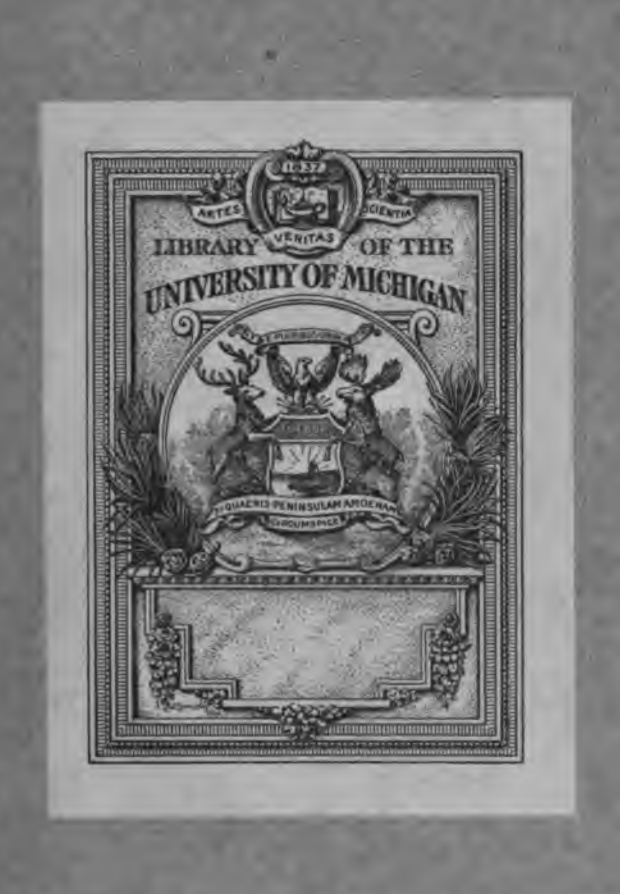
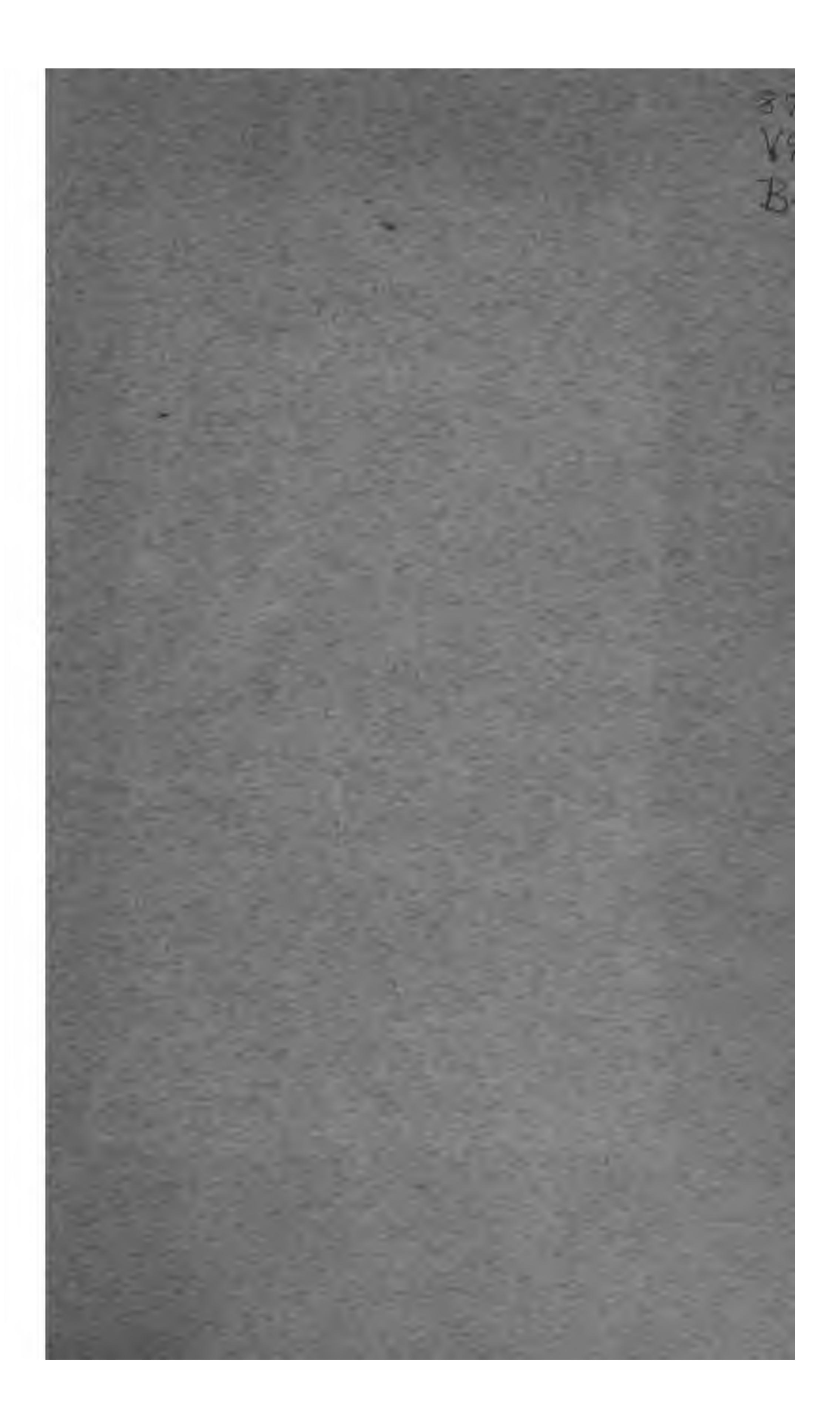

B 857,431



1837
ARTES
VERITAS
SCIENTIA
LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF MICHIGAN
SI QUAERIS PENINSULAM AMOENAM
CIRCUMSPICE



P. VIRGILII MARONIS

OPERA

IMPRIMERIE GÉNÉRALE DE CH. LAHURE
Rue de Fleurus, 9, à Paris

P. VIRGILII MARONIS OPERA

LES OEUVRES

DE VIRGILE

TEXTE LATIN

PUBLIÉ D'APRÈS LES TRAVAUX LES PLUS RÉCENTS DE LA PHILOLOGIE

AVEC UN COMMENTAIRE CRITIQUE ET EXPLICATIF

UNE INTRODUCTION ET UNE NOTICE

PAR E. BENOIST

Ancien élève de l'École normale

Professeur à la Faculté des lettres de Nancy

II

ÉNÉIDE

LIVRES I-VI

PARIS

LIBRAIRIE DE L. HACHETTE ET Cie

BOULEVARD SAINT-GERMAIN, N° 77

LONDRES, 18, KING WILLIAM STREET, STRAND—LEIPZIG, 3, KOENIGS-STRASSE

1869

INTRODUCTION.

I

En publiant le second volume de ce travail, je me sens enhardi par la faveur avec laquelle a été accueilli le premier. De divers côtés, soit dans des correspondances particulières, soit dans des articles composés à l'occasion de mon livre, j'ai reçu des preuves de sympathie et des encouragements auxquels j'ai été singulièrement sensible ; les personnes qui me les ont adressés peuvent être assurées de ma reconnaissance. Mais quelques-uns de ces témoignages m'ont trop vivement touché pour que je n'en fasse pas ici une mention spéciale. J'y ai trouvé en effet les éloges que je souhaitais le plus d'obtenir. M. Wagner, l'éminent philologue de Dresde, qui, depuis quarante ans appliqué à l'étude de Virgile, a renouvelé, dans l'édition dite *quatrième* de Heyne, la critique et l'interprétation du grand poëte romain, et qui a sous son propre nom publié une édition de Virgile qui fait autorité, m'a publiquement accordé la louange d'avoir, avec un esprit sérieux et rigoureusement scientifique, mis en œuvre les résultats des études de la philologie allemande sur mon sujet[1]. M. Hoffmann, de Vienne, a bien voulu m'accorder un témoignage à peu près semblable[2]. M. Boissier, dans son *Rapport sur l'Étude des lettres*

1. *Neue Jahrbücher für Philologie und Pædagogik*, t. XCVII, p. 145 et suiv.

2. *Zeitschrift der Œster. Gymn.* 1868, X. Heft, p. 730.

latines en France, appelle mon premier volume un travail de conscience destiné à rendre service aux élèves et aux maîtres de nos écoles. C'est en effet tout ce que j'ai voulu faire : mettre à la disposition de mes collègues de l'Université, en ne négligeant ni recherche, ni labeur, les principaux résultats acquis par la philologie contemporaine. Mais une faveur inattendue et bien flatteuse pour moi a été d'attirer l'attention d'un illustre critique[1] que je ne peux trop remercier de son extrême bienveillance et de ses avis. Je me suis permis d'introduire dans mon commentaire un fragment extrait de ses observations, et après mûre réflexion, j'ai cru devoir sur un autre point me corriger d'après son goût. Cependant il est une partie de ma méthode où je persiste dans mon sentiment, contraire à celui que M. Sainte-Beuve a exprimé. Je ne pense pas que la rhétorique, même la bonne, doive trouver place dans un travail tel que le mien. Une appréciation littéraire des beautés de Virgile n'appartient pas à une telle édition, et je suis résolu à écarter tout ce qui pourrait y ressembler. Avant tout, en quelque endroit et de quelque manière qu'elle soit présentée, une appréciation littéraire doit être faite d'une manière absolument supérieure, et de main de maître, sous peine de devenir insupportable. Or, je ne me sens pas le talent d'écrivain nécessaire à une telle œuvre, ni le courage d'affronter le ridicule d'une entreprise au-dessus de mes forces. Je crois d'ailleurs que la plus grande partie du public ne goûterait pas une telle méthode. J'entends tous les jours, de la bouche des meilleurs professeurs, sortir des risées à propos des exclamations et des appréciations qu'un homme tel que Heyne a mises dans ses notes. Il est certain qu'au bout de vingt pages on est bientôt lassé de ces formules qu'il devient assez vite difficile de varier.

Je vais plus loin. Traiter ainsi les auteurs anciens, est-ce pour l'esprit français un impérieux besoin, et ses qualités n'ont-elles pas d'autres emplois utiles dans la connaissance et l'étude des textes ?

1. M. Sainte-Beuve, *Moniteur universel*, 2 décembre 1867.

J'accorde que nous réussissons assez bien dans ces développements esthétiques, comme on dit de l'autre côté du Rhin, ou du moins que nous y réussissons mieux que nos rivaux. Mais c'est, je crois, parce que nous avons davantage ce que l'on nomme le goût littéraire. Les *Études* sur des auteurs anciens sont une branche de la littérature générale, et non pas un moyen de connaître ou de faire mieux connaître l'antiquité. L'écrivain qui entreprend un tel travail se substitue d'ordinaire à son texte, le fait perdre de vue. Son triomphe est en effet d'agir de telle sorte sur le lecteur qu'il lui impose ses vues et ses jugements. Or, il faut le dire, il est plus facile de remuer des idées littéraires avec quelque éclat de style que d'être exact et sûr à propos d'un chef-d'œuvre classique. Telle est la cause qui a multiplié chez nous les essais en ce genre. C'est la rhétorique appliquée à la connaissance des textes; j'aimerais mieux dire, c'est la rhétorique substituée à la connaissance des textes. Et je crois que la notion vraie de l'antiquité y a perdu dans notre pays. Voilà pourquoi nous avons, comme le dit si spirituellement et si justement M. Sainte-Beuve, des littérateurs qui secouent dans tous les sens la balance de la critique, sans lire sincèrement ni relire sérieusement Virgile et Homère. Cette méthode tient à un travers plutôt qu'à un besoin de notre esprit. L'on pourrait remarquer qu'elle s'est développée chez nous à mesure que diminuait la connaissance véritable de l'antiquité. Pour ne parler que de Virgile, je crois être dans la vraie tradition de l'esprit français. L'édition du P. de la Ruë, ce livre qui est un modèle de saine et sobre érudition, composé à une époque où on savait lire les anciens, comme le comportait la science du temps, et leur prendre leurs beautés au lieu d'en faire des sujets de dissertation, l'édition du P. de la Ruë est exempte de toute rhétorique. Au surplus, je ne prétends pas que l'appréciation littéraire doive être proscrite. Je dis qu'il convient de nous en tenir aux morceaux exquis que nous devons à quelques-uns de nos maîtres, qui, sur ces questions comme sur d'autres, ont produit des œuvres rares. Il n'est pas bon que tout le monde veuille les imiter. Comme l'a très-bien dit

M. Boissier [1], tel qui n'est pas de taille à attaquer les sujets littéraires, peut faire des travaux utiles en choisissant des questions d'un caractère différent. M. Sainte-Beuve me permettra donc de renvoyer directement à sa charmante *Étude* les lecteurs curieux de développements littéraires achevés sur Virgile, et de ne pas risquer d'être le mauvais copiste d'un excellent modèle.

J'en viens à la seconde question que je me suis posée tout à l'heure : l'esprit français n'a-t-il à propos des auteurs anciens d'autre emploi que la dissertation littéraire? Lui répugne-t-il d'aborder ouvertement les textes et de chercher à en résoudre les difficultés, à en éclaircir les endroits obscurs? Ne peut-il par son goût pour ce qui est simple, solide et clair, par sa hardiesse mesurée, par sa souplesse vigoureuse, se mettre, aussi bien que l'esprit germanique, en communication immédiate avec les Grecs et les Latins? Ne peut-il dans cette étude rendre des services éminents à la science philologique? Cette fois j'en appelle à nos prédécesseurs du seizième et du dix-septième siècle, à qui je ferais injure si je répondais autrement que par l'affirmative. J'entends tous les jours dire que les Allemands sont les Allemands, et que nous sommes les Français, et ne pouvons leur ressembler. Cela est indubitable, mais cela ne prouve nullement que nous soyons incapables d'une étude exacte et détaillée de l'antiquité. Nous nous y appliquerons autrement, avec des méthodes et un goût un peu différents, avec cette audace *géniale* que Bernhardy célèbre dans Lambin. Seulement nous avons laissé si longtemps interrompre notre tradition, qu'il nous faut de plus grands efforts pour en renouer le fil. J'entends répéter encore tous les jours et je lis dans des préfaces d'éditions que les Allemands sont subtils, trop subtils, qu'ils dénaturent les textes et en torturent le sens naturel. Mais j'ai pu m'assurer, et je le dis en toute sincérité, que la plupart du temps ceux qui s'expriment ainsi n'ont qu'une connaissance assez superficielle de ces Allemands dont ils disent tant de mal, et qu'ils se sont rebutés

1. *Revue des Deux-Mondes*, 1er mai 1864.

aux premières aspérités de leur fréquentation. Il faut se défendre de tout esprit de paresse et de légèreté, si l'on veut faire quelque œuvre sincère et solide. A mon avis, ce qui sera le plus utile au public et ce qui l'aidera le mieux à connaître l'antiquité, ce qui sera favorable au développement même de notre esprit littéraire et au renouvellement de notre éducation nationale, c'est de faire une série d'enquêtes approfondies sur chacune des principales œuvres de la littérature grecque et latine, de chercher à savoir où en est la teneur du texte, comment on l'entend, et ce qu'on en a dit dans toute l'Europe, surtout en Allemagne, puisque l'Allemagne s'en est occupée plus qu'aucun autre pays. Notre esprit choisira, dans cet immense amas de matériaux, ce qui lui convient, ce qui lui agrée, ce qui pour lui est le vrai et le juste. De telles études deviendront alors le point de départ d'un progrès fécond dans la connaissance réelle des littératures anciennes, non-seulement pour nous-mêmes, mais aussi, une fois que nous serons au courant, pour nos voisins et nos rivaux.

J'avertis tout de suite ceux qui seraient tentés de concourir à un tel résultat que la grammaire devra tenir une grande place dans leurs études. La négliger porte malheur. Ceux qui se moquent de la grammaire découvrent quelquefois dans les grands écrivains des fautes de goût, qui ne sont que des fautes de sens commises par le critique ignorant des règles de la langue. D'ailleurs les amis des jouissances littéraires sérieuses n'ont pas à se trop épouvanter de la grammaire. En réalité elle n'est pas le but dernier de notre connaissance ; elle est l'instrument d'un effort plus élevé de notre esprit. Les tournures, les locutions, les acceptions des mots sont les moyens dont l'auteur s'est servi pour rendre sa pensée. Lorsque nous sommes entièrement instruits sur la valeur de ces matériaux, nous pénétrons plus profondément dans cette pensée. L'emploi d'un génitif, d'un accusatif, d'un ablatif, d'un présent ou d'un parfait, d'un indicatif, d'un subjonctif, d'un infinitif, la place donnée à une particule, la disposition des mots dans la phrase ne sont pas une chose indifférente. La science de tous ces détails permet de saisir les nuances les plus délicates

de l'idée et du sentiment. La conception poétique apparaît sans voiles à celui qui sait ainsi en démêler les ressorts les plus secrets, et cela est vrai, surtout lorsqu'il s'agit d'un artiste de langage tel que Virgile. S'il m'était permis de hasarder ici une comparaison, je dirais que le commentateur littéraire est un habile homme qui éclaire à son gré une belle statue, faisant jouer la lumière tantôt ici et tantôt là, disposant des étoffes qui dissimulent telle partie ou donnent à telle autre plus de saillie. Le grammairien est un modeste ouvrier qui débarrasse le chef-d'œuvre de tout ce qui le dérobe à nos yeux, qui ouvre simplement les fenêtres, et donne tout le jour qui peut entrer, puis se retire discrètement, laissant le spectateur, s'il en trouve en lui les ressources, se livrer à la contemplation et admirer ingénument. En effet, les notes du grammairien ne suivent pas le lecteur en cherchant à régler ses jugements, ou à dominer et à fixer une impression nécessairement mobile et variable en certains points. Il n'y a plus deux personnages, le lecteur et le commentateur, qui souvent ne sont pas d'accord sur le degré d'enthousiasme auquel il faut se laisser aller. Le sentiment n'a rien à faire dans l'interprétation grammaticale; le grammairien s'adresse à la seule raison, et quand son argument est accepté, cet argument devient propre au lecteur resté seul en face du texte. Qu'il le relise alors seulement, et il verra ce que sa connaissance a gagné en étendue, ce que son sentiment a reçu en profondeur. J'en ai fait l'expérience moi-même. Après de longues veillées passées à parcourir de nombreux volumes, à peser minutieusement des variantes, à étudier la valeur d'un cas ou d'un mode, je relisais les passages les plus connus, je dirais presque les plus rebattus, sur lesquels la rhétorique s'est épuisée en admirations. Mais mon impression avait une fraîcheur, une nouveauté, une vivacité que je ne lui avais jamais trouvée; je voyais face à face le grand poëte, je jouissais de l'entendre parler lui-même, et je goûtais un plaisir pour lequel je donnerais sans peine tout celui que pourraient me procurer l'audition des plus éloquentes leçons, ou la lecture des plus habiles commentaires du chantre d'Énée et de Rome.

Ce plaisir, je voudrais, autant que j'en suis capable, le faire partager à ceux qui me liront, et je voudrais le leur faire partager dans toute sa pureté, en disparaissant moi-même de leur présence, en les laissant tout à eux-mêmes et à notre poëte, et toutefois en leur épargnant le labeur des recherches grammaticales. Voilà pourquoi j'ai persisté dans la méthode que j'ai adoptée dans le premier volume, ne songeant qu'à établir nettement le texte et à éclaircir le sens, soit par des observations de langue, de mythologie et d'antiquités, soit par des comparaisons avec d'autres passages de Virgile, ou bien de ses prédécesseurs, de ses contemporains, de ses imitateurs. Je me suis efforcé seulement de donner à mon commentaire plus d'exactitude et de précision, profitant en cela de très-bonnes remarques qui m'ont été adressées de divers côtés, en profitant toutefois dans la mesure que je me suis fixée à moi-même, et jugeant mes juges à leur tour. Ainsi, je n'approuve pas l'idée émise par un critique[1], d'ailleurs très-bienveillant, et que je ne puis me dispenser de remercier ici, de donner une part plus grande à l'indication des variantes. On ne peut guère prétendre remplacer aujourd'hui Ribbeck, et je ne dis pas seulement en France, mais en Allemagne même. L'enquête faite par ce savant sur le texte de Virgile est, pour un laps de temps assez considérable, le dernier mot des études latines. Il s'agit donc seulement d'en tirer parti et d'user dans les occasions importantes des leçons qu'il a recueillies. Je lui aurais fait plus d'emprunts, que j'eusse accru considérablement mon volume sans dispenser les philologues de recourir au Virgile de Leipzig. D'ailleurs, je crois, contrairement à l'opinion de M. Charles Morel, qu'il faut agir graduellement sur les esprits. Entre ceux que passionnent les études philologiques et ceux qui sont irrémédiablement livrés à la routine, il y a une certaine portion du public qui n'est pas rebelle à la nouveauté, mais qui ne se laissera initier à la science que si elle ne présente pas un appareil trop hérissé. C'est à ces derniers lecteurs que je m'adresse, et si j'en juge

1. M. Charles Morel, dans la *Revue critique* du 16 novembre 1867.

par un bon nombre d'impressions qui m'ont été transmises, j'ai trouvé à peu près la mesure qui leur convient, je leur offre ce qui est capable de les intéresser sans les surcharger. Quelques-uns ont jugé mon commentaire un peu trop abondant. Selon eux j'ai dit bien des choses que l'on sait communément. Il est vrai que certains développements sur la construction grammaticale et sur l'acception des mots auraient pu être épargnés, mais à une condition, c'est que tous mes lecteurs eussent à leur portée quelque bonne grammaire et des recueils suffisants de latinité. Or, c'est malheureusement ce qui n'est pas ordinaire. Entre les nombreuses observations que j'ai reçues, beaucoup ne m'auraient pas été faites, si les auteurs avaient pu consulter une des dernières éditions de Forcellini, et une grammaire latine telle que celle de Madvig, ou, s'ils ignorent l'allemand, au moins le Ruddimann-Stallbaum de 1823 et le *Tursellinus* de Hand. Ce sont des livres rédigés en latin, et qui devraient trouver place dans les bibliothèques de tous les établissements d'instruction publique. Mais je sais bien que le plus souvent ces utiles instruments font défaut en province à ceux qui voudraient pousser un peu loin leurs études de latinité. Il y avait donc intérêt à multiplier les explications que nos grammaires et nos dictionnaires usuels ne fournissent pas. C'est ce que j'ai fait, et j'ai cité mes autorités pour ceux qui seraient en état de les vérifier. Pour me résumer, être utile au plus grand nombre de lecteurs, tel est le but que je me suis proposé avant tout autre, et en vue duquel j'ai sacrifié au besoin la concision qui eût rendu mon commentaire plus rapide et plus élégant.

Après ces considérations, qui m'ont semblé nécessaires pour bien expliquer mes intentions et les raisons du plan que je me suis tracé, je veux indiquer les secours nouveaux que j'ai pu me procurer depuis la publication du précédent volume, et exposer certaines vues relatives à l'Énéide qui n'ont été qu'esquissées dans la Notice sur la vie de Virgile. Je pense que ces deux développements contribueront à donner au lecteur une connaissance plus complète et plus exacte du grand poëme épique des Romains.

II

Plusieurs ouvrages ont paru récemment, qui continuent l'œuvre de l'émendation et de l'interprétation du texte de Virgile, et qui complètent et développent des travaux antérieurs. Je crois utile de les ajouter à la liste que j'ai donnée dans la préface du tome premier. L'Angleterre n'a guère vu paraître que des réimpressions, entre autres celle du Virgile de Yonghe à l'usage d'Éton, d'Harrow et des autres principales écoles du même genre. Je n'y ai pas trouvé beaucoup d'intérêt. C'est un livre de classe, d'une doctrine un peu lourde et timide, médiocrement renouvelée à l'aide de Wagner, de Forbiger, de Peerlkamp, que l'auteur assure avoir consultés. Il y a loin de là au Virgile de Conington, qui a donné une traduction en vers de l'Énéide, mais dont, pour mon compte, j'aurais vu plus volontiers le troisième volume, celui qui doit contenir le texte et le commentaire des six derniers livres. Je mentionne seulement pour mémoire le singulier Virgile du professeur Jarrett, de l'Université de Cambridge, qui, en présence des dernières études employées à améliorer le texte, s'est uniquement occupé, dans une édition in-octavo et d'un prix assez élevé, de chercher un moyen de marquer la quantité prosodique des syllabes; il est inutile de dire que le texte n'est l'objet d'aucun soin particulier. Je ne sais pas bien de quelle leçon s'est servi le professeur Jarrett; mais j'ai retrouvé çà et là toutes les vieilles fautes des anciennes éditions dans un livre de l'aspect typographique le plus désagréable.

L'Allemagne, comme toujours, tient le premier rang pour ce qui regarde Virgile comme les autres auteurs latins. Je ne dis rien de divers *Programmes* ou articles d'intérêt varié sur des questions particulières; je signale en passant la quatrième édition du troisième, et la cinquième du second volume de Ladewig. Mais je crois devoir attirer l'attention sur les *Scholia Ber-*

nensia de M. Hagen. Cette publication permet de mieux connaître l'histoire de la vie et des ouvrages de Virgile. Toutefois les travaux les plus importants de ces derniers temps relativement à Virgile sont ceux de M. Ribbeck. C'est ainsi qu'il a donné une édition classique dans la *Bibliotheca Teubneriana*, 1867, accompagnée d'une courte préface et d'un essai rapide sur la vie et les œuvres de Virgile, travail net et précis qui doit servir de modèle aux auteurs de livres destinés aux écoliers. Nous lui devons ensuite les *Prolégomènes* si longtemps attendus de sa grande édition, et un *Appendice* au tome IV, contenant les petits poëmes attribués à Virgile. De cet *Appendice* je parlerai dans l'INTRODUCTION du troisième volume de mon édition, qui renfermera avec les six derniers livres de l'Énéide, le *Culex*, la *Ciris*, la *Copa*, le *Moretum* et les *Catalecta*. Mais je dois dès maintenant indiquer à ceux qui sont curieux de philologie le contenu des *Prolégomènes*, et, par une analyse sommaire, leur faire connaître les principaux résultats auxquels M. Ribbeck est parvenu, et qu'il convient de recueillir.

En quatorze chapitres M. Ribbeck traite les questions de détail qui se rapportent aux sujets suivants : l'époque de la composition des Bucoliques et des Géorgiques ; les remaniements que Virgile a fait subir à ce dernier ouvrage ; le plan de l'Énéide et la date de la composition des différents livres ; le rôle de Varius et de Tucca dans la publication des œuvres de leur ami ; les détracteurs et les commentateurs de Virgile ; la valeur des citations faites par les auteurs anciens ; la description et l'appréciation des manuscrits principaux. Enfin, quatre tables très-bien disposées nous signalent : 1° les particularités de grammaire et d'orthographe que l'on peut constater dans les manuscrits de premier ordre ; 2° le contenu de ces textes présenté de telle manière, qu'il est facile de reconnaître immédiatement dans quels d'entre eux se trouve chaque vers ; 3° l'indication de chacun des passages expliqués ou restitués par l'auteur du commentaire ; 4° enfin les noms propres ou ceux des objets qui ont donné lieu à quelque observation particulière.

On voit d'un coup d'œil qu'il n'est guère de question relative à la vie de Virgile ou à ses écrits qui ait échappé aux investigations de M. Ribbeck. Sans doute, si l'on entre dans le détail, sur plus d'un point le débat pourra s'établir. M. Ribbeck a trouvé ou des contradicteurs ou des émules que n'ont pas convaincus toutes ses démonstrations. Moi-même plus d'une fois je me suis séparé de lui, soit pour ce qui regarde la constitution du texte, soit dans l'interprétation. Mais il n'en est pas moins vrai que les traits principaux de la méthode ne sont guère contestables, et qu'il y a des faits acquis sur lesquels il est impossible de revenir.

M. Ribbeck, sur la foi d'Asconius Pedianus, renferme dans l'espace de trois ans, de 713 à 715, la composition des *Bucoliques*. Ses arguments ne m'empêchent pas de croire que la cinquième Églogue est une allégorie de l'apothéose de César, et ne me persuadent pas de voir dans Silène l'épicurien Siron. Mais ce qu'il établit victorieusement contre Schaper, c'est que la quatrième, la sixième et la dixième Églogue n'ont pas été écrites après les *Géorgiques*, et que la quatrième a bien été composée à l'occasion de la naissance d'un fils de Pollion. Je persiste à croire, malgré M. Wagner et M. Ribbeck, et d'accord avec Heyne et Genthe, que Virgile a conçu de lui-même l'idée de son poëme des Géorgiques, et que Mécène l'a encouragé plutôt que conseillé dans cette circonstance ; mais je suis content de voir rejeter l'opinion que les *Géorgiques* ont été composées en deux fois. Il ne s'y trouve pas d'allusions historiques postérieures à l'année 725, et, dès le principe, la conception du poëte a embrassé les quatre livres. Enfin dans le poëme tel que nous l'avons, il y a des retouches évidentes. Je ne crois guère, malgré M. Ribbeck, à cet éloge de Gallus, supprimé et remplacé par l'épisode d'Orphée, du moins si cette vue est exprimée dans des termes aussi absolus. Mais je reconnais, à la suite du savant éditeur, la trace des corrections de Virgile, et des interpolations très-certaines qui, plus tard, sont venues défigurer son œuvre.

M. Ribbeck, reprenant et émendant les vues de M. Conrads, cherche à déterminer l'époque à laquelle chacun des livres de

l'*Énéide* a été composé, et il arrive à des résultats d'une grande probabilité. Ainsi, selon toute apparence, Virgile, après avoir arrêté les grandes lignes de son plan, et disposé les masses principales de sa matière, ne s'est pas astreint à en écrire les diverses parties dans leur ordre régulier. Il semble que l'ouvrage étant commencé depuis 725, les amis de Virgile, entre autres Properce, comme on peut le conjecturer d'après ses allusions (III, 32, 61 et suiv., éd. Keil), ont eu connaissance de l'ensemble et en particulier des deux premiers livres. Vers 731 ou 732, trois livres furent lus devant Auguste et Octavie; selon Suétone et Donat, c'est le second, le quatrième et le sixième; selon Servius, le premier, le troisième et le quatrième. D'une discussion serrée, qu'il serait difficile d'analyser, et qu'on ne peut transcrire ici, M. Ribbeck tire les conséquences suivantes: le premier livre a dû être écrit entre 725 et 727; le huitième, à la même époque; le troisième et le quatrième, après 726; le sixième livre, vers 731 ou 732; le second, après le troisième et le quatrième; puis vint le cinquième, dont certaines parties furent composées après le neuvième qui est du même temps; le septième appartient aux dernières années de la vie du poëte; enfin on ne peut rien affirmer de certain au sujet du dixième, du onzième et du douzième. Varius et Tucca revirent le poëme sans y rien ajouter qui soit appréciable pour nous, malgré quelques témoignages; d'ailleurs leur rôle se borna plutôt à choisir entre les différentes leçons quelquefois laissées incertaines par Virgile. Enfin ils ne remplirent même pas les hémistiches demeurés inachevés.

Dès les temps anciens Virgile trouva des censeurs qui n'épargnèrent à son poëme aucun genre de critique. M. Ribbeck en donne la liste fort longue recueillie dans les témoignages des auteurs et des grammairiens anciens. Il donne aussi celle de ses commentateurs, non pas seulement de ceux dont nous possédons des gloses, ou du moins sous le nom desquels nous sont parvenus des recueils de Scholies, mais de ceux aussi dont nous n'avons que des fragments épars çà et là dans les compilations de leurs successeurs. Ce qui n'est pas moins intéressant, c'est une

appréciation de la valeur de leurs témoignages au sujet du texte. Ainsi nous apprenons à faire grand cas d'Hyginus, d'Asper, de Probus, le plus sûr peut-être des érudits de l'époque impériale, de Vélius Longus. Nous sommes mis en défiance à l'égard de Donat, le maître de saint Jérôme, dont les études sur Virgile semblent inférieures à ses travaux sur Térence. Le nom de Servius est attaché à une compilation très-diverse d'aspects selon les manuscrits, et où le commentaire primitif du grammairien a été défiguré de mille manières, par des abréviations, des amplifications de différentes époques, enfin par l'accession de Scholies émanant d'autres grammairiens, et conçues dans un esprit opposé au sien. Toutefois on peut y reconnaître non pas seulement des attestations des textes vérifiés par l'auteur, mais aussi la tradition de conjectures émises déjà dans les écoles et par les éditeurs, ce que M. Ribbeck appelle *criticarum curarum vulnera*, les blessures infligées au poete par des critiques maladroits. Servius n'est pas sûr; son texte est souvent fautif, et il se trompe surtout dans les citations qu'il apporte comme exemples. Le témoignage de Philargyrius, celui des auteurs des *Scholia Bernensia* et des *Scholia Veronensia*, méritent d'être pris en considération. Les citations des auteurs et des grammairiens anciens ne peuvent être employées qu'avec une grande réserve. On doit quelques bonnes leçons à Quintilien, qui pourtant plus d'une fois s'est trompé, à Aulu-Gelle, à Macrobe, à Nonius. Mais Sénèque se fie trop à sa mémoire; Columelle offre très-peu de garanties; Priscien n'a pas eu sous les yeux des textes meilleurs que les nôtres, et en général il y a peu de fruit à tirer des citations des grammairiens médiocrement préoccupés dans leurs exemples de l'intégrité du texte, et se copiant les uns les autres.

La partie la plus considérable du travail de M. Ribbeck est celle où il établit la valeur relative des divers manuscrits. Il faut dire en effet qu'il a passé plusieurs années à en recueillir les variantes, à en collationner les textes, à en apprécier le caractère par les plus minutieuses comparaisons. Il n'en a découvert au-

cun qui ne fût déjà connu, mais le premier il nous a donné la leçon exacte de plusieurs d'entre eux.

Virgile a eu la rare bonne fortune de nous parvenir dans des manuscrits d'une très-haute antiquité. Sept d'entre eux sont écrits en lettres capitales, sorte d'écriture usitée à la bonne époque de la littérature romaine, et qui s'est maintenue en Italie jusqu'au temps de l'invasion des Barbares. Ces manuscrits sont d'étendue fort inégale, les uns étant presque complets, les autres ne contenant plus que quelques feuilles. J'en ai déjà parlé dans l'Introduction du premier volume d'après les témoignages jusque-là portés sur leur état et leur valeur. Je crois utile de reprendre cette énumération et cette description après M. Ribbeck.

Le *Vaticanus* (n° 3225 de la bibliothèque du Vatican) est en fort mauvais état; il ne contient que des fragments épars des Géorgiques et de l'Énéide. Il est orné de miniatures remarquables, reproduites par Bartholi en 1741, avec la collation de Bottari. Il a successivement appartenu à Jovianus Pontanus, au cardinal Bembo, à Fulvio Orsini, qui en a fait don à la bibliothèque du Vatican, dont il était préfet. M. Ribbeck l'a collationné lui-même en entier, et le désigne par la lettre F dans son édition.

Le *Sangallensis* se compose de feuillets anciens, ayant servi de reliure à des livres plus modernes, dans la bibliothèque de Saint-Gall. Il renferme quelques fragments des Géorgiques et de l'Énéide, lus une première fois par C. G. Müller, puis par M. Ribbeck, qui le nomme G.

Le *Mediceus* (Plut. XXXIX, n° 29, de la bibliothèque Laurentienne) appartint jadis à la bibliothèque du Vatican. Il se trouva plus tard entre les mains du cardinal de Carpi, dont les héritiers le vendirent à Cosme Ier, duc de Toscane. Il a été étudié d'abord par Alde Manuce, puis par Nicolas Heinsius, enfin publié en fac-simile par Foggini en 1741. M. Ribbeck n'a pu obtenir d'en faire la collation complète; mais il s'est assuré que le travail de Foggini avait un caractère suffisant d'exactitude. Toutefois les surcharges en rendent la lecture pénible, et peut-être serait-il bon de chercher de nouveau la leçon primitive. Le

Mediceus commence au vers 48 de l'Églogue VI, et se continue sans interruption jusqu'à la fin de l'Énéide. M. Ribbeck le désigne par la lettre M.

Le *Palatinus* (n° 1631 de la bibliothèque du Vatican et enlevé au dix-septième siècle à la bibliothèque Palatine de Heidelberg) est défiguré par d'assez nombreuses lacunes. Il a jadis servi aux éditions de Commelin, 1589, 1599, 1603, dont la collation a été fort inexacte. L'édition qu'Ambrogi en a faite à Rome au dix-huitième siècle est absolument sans autorité. M. Ribbeck, le premier, en donne la leçon complète, et il est juste de dire que c'est l'une des plus intéressantes nouveautés de son travail. Le *Palatinus* est désigné par la lettre P.

Le *Romanus* (n° 3867 de la bibliothèque du Vatican) a perdu plusieurs feuillets contenant des fragments des Bucoliques, des Géorgiques et de l'Énéide. Au treizième siècle, il était dans un des monastères dépendants de l'abbaye de Saint-Denis, si l'on s'en rapporte à une note écrite sur l'un des feuillets, puis il fut transporté à Rome. Là il fut l'objet de l'attention de Politien, puis de Piérius. Au dix-huitième siècle, Bottari en donna une médiocre collation à la suite de son *fac-simile* du *Vaticanus*. M. Ribbeck l'a collationné entièrement et le nomme R.

Le *Veronensis* est un palimpseste conservé dans la bibliothèque du chapitre de Vérone, sous le chiffre 38. Le cardinal Angelo Mai, en 1818, puis M. Keil, en 1848, en ont tiré les *Scholia Veronensia*, recueil attribué à Probus. M. Ribbeck a pu y recueillir quelques leçons qu'il a consignées dans son édition, en les marquant de la lettre V.

L'*Augusteus*, ainsi nommé par M. Pertz, qui le premier en a découvert et rassemblé les fragments, selon ce savant, serait contemporain d'Auguste ; il se compose de quelques feuillets, les uns récemment achetés à la Haye, en 1862, et déposés à Berlin, les autres appartenant à la bibliothèque du Vatican où Mabillon les a vus au dix-septième siècle. Ceux-ci sont un don de Claude du Puy à Fulvio Orsini. M. Ribbeck le désigne par la lettre A.

Ces manuscrits doivent être considérés sous deux rapports différents, celui de leur ancienneté et celui de leur valeur.

L'âge de chacun d'eux a été autrefois établi d'une manière assez complaisante par les éditeurs qui en ont fait usage, ou les paléographes qui les ont examinés. Ainsi les Bénédictins ont cru le *Vaticanus* contemporain de Septime Sévère. Bottari juge le *Mediceus* antérieur à Théodose et à Valens. On a proclamé le *Palatinus* du quatrième ou du cinquième siècle, le *Romanus* du quatrième. Enfin M. Pertz, en nommant l'*Augusteus*, admet qu'il appartient peut-être au premier siècle de l'ère chrétienne. Mais les arguments sont susceptibles de controverse lorsqu'on veut établir ces propositions. La vérité est que les textes écrits en capitales ne peuvent guère être postérieurs à la fin du cinquième siècle, époque à laquelle ce genre d'écriture commença d'être abandonné. D'un autre côté, aucun n'est tel qu'un homme riche n'ait pu dans toute cette période en faire exécuter un pareil par des scribes habiles et choisis. M. Ribbeck a soin de donner un spécimen de chacun d'eux. L'*Augusteus* et le *Sangallensis* offrent sans contredit le type le plus pur du beau caractère de la meilleure époque. Le *Romanus* et le *Palatinus* appartiennent à une école de calligraphie différente et inférieure. Le corps des lettres a perdu de son ampleur; il est devenu grêle et allongé. Le *Vaticanus* et le *Veronensis* offrent un mélange des deux types précédents, mais dans lequel certaines lettres marquent déjà la décadence. Enfin, le *Mediceus* est celui qui nous montre l'écriture capitale sous l'aspect le plus altéré, déjà gâtée par l'emploi de majuscules et de minuscules usitées à des époques subséquentes.

Maintenant, M. Ribbeck a su reconnaître, en comparant les fautes de tout genre dont fourmillent ces textes, les meilleurs de tous, qu'ils dérivent d'un archétype unique, ou du moins de plusieurs archétypes analogues les uns aux autres. D'après certaines transpositions, on peut conjecturer que cet archétype renfermait huit vers à la page; on reconnaît qu'il était d'ailleurs d'une qualité médiocre, rempli d'abréviations et de ligatures qui ont embarrassé les copistes, chargé de conjectures, de gloses, de

scholies, de doubles leçons; que plus d'une fois les mots anciens ou les formes antiques y avaient été remplacés par les formes vulgaires. Enfin, à certaines erreurs qui ont passé dans les manuscrits issus de cet original, il est permis de croire qu'il avait été écrit sous la dictée. Au contraire, des substitutions de lettres fréquentes, des confusions d'un genre particulier, démontrent à peu près sûrement que les textes que nous avons ont été copiés.

Si maintenant nous considérons les monuments qui nous restent, nous verrons que l'*Augusteus*, le *Sangallensis*, le *Veronensis* ne contiennent que des fragments de peu d'étendue. Nous ne pouvons sur aucun passage réunir la leçon de plus de cinq manuscrits à la fois sur sept, et encore bien rarement. Enfin, dans quelques endroits, nous ne possédons que le témoignage du seul *Romanus* ou du seul *Mediceus*. D'ailleurs, en examinant la valeur des leçons que nous fournissent l'*Augusteus* et le *Sangallensis*, dans ce que nous connaissons d'eux, on doit leur accorder une médiocre importance. Si, au contraire, on étudie avec soin les autres textes, on estimera davantage le *Vaticanus* et le *Veronensis*. On remarquera que le *Palatinus* a été écrit avec plus de diligence que le *Mediceus* et le *Romanus;* toutefois ce dernier le cède de beaucoup au *Mediceus*. Un fait notable c'est que le *Mediceus*, uni au *Vaticanus*, au *Palatinus*, au *Veronensis*, conserve en général la vraie leçon, ce qui lui donne dans ce cas une autorité prépondérante. M. Ribbeck en arrive à établir entre les manuscrits une échelle de valeurs. Au premier rang se placent à peu près sur la même ligne le *Palatinus*, le *Vaticanus* et le *Veronensis*. Au second rang et fort près du premier, se range le *Mediceus;* bien en arrière vient le *Romanus*. Enfin l'*Augusteus* et le *Sangallensis*, vu surtout leur état de mutilation, sont de peu d'usage. M. Ribbeck formule ensuite cette règle de critique, qu'en cas de dissentiment entre les manuscrits principaux, il faut suivre le plus grand nombre; en cas de partage égal, le meilleur. Et toutefois ce précepte ne doit pas être observé d'une manière absolue. La méthode de restitution des textes est une méthode positive, mais non géométrique. Voilà la

marche à suivre dans la plupart des cas; mais il est des circonstances où ce que Pascal appelle l'esprit de finesse reprend son empire. M. Ribbeck avoue qu'un seul manuscrit peut avoir conservé la vraie leçon en opposition avec plusieurs autres. Là les témoignages de tout genre que j'ai signalés dans l'INTRODUCTION du premier volume, p. XXII et XXIII, ont leur emploi; là l'expérience de l'éditeur, sa science de la langue générale, de celle de l'auteur, son goût, son habileté philologique trouvent l'occasion de s'exercer. Le mérite des travaux de M. Ribbeck est d'avoir réduit considérablement le nombre de ces cas; l'invention qui lui est propre est d'avoir constaté l'importance du *Palatinus* jusqu'ici négligé. Le *Mediceus* et le *Vaticanus* gardent à peu près le rang qu'on leur avait attribué, comme on peut le voir en comparant cette exposition au classement des manuscrits que, d'après les anciennes appréciations, j'ai donné dans le premier volume de cette édition. Le *Romanus* perd du terrain, l'*Augusteus* encore plus, et l'intérêt de la découverte de M. Pertz se réduit à peu de chose.

Aux textes écrits en capitales peuvent se joindre quelques autres d'une importance moindre, mais qui servent à confirmer certaines leçons, et prêtent de la sorte un utile secours. C'est ainsi que le *Gudianus codex* (γ de M. Ribbeck), qui est du neuvième siècle, et que possède la bibliothèque de Wolfenbuttel, a les plus grandes analogies avec le *Palatinus*, et peut en tenir lieu dans les passages où se voient des lacunes. L'un des manuscrits de Berne (*a* de M. Ribbeck) est du dixième siècle, mais ressemble beaucoup au *Romanus*. Deux autres de la même collection (*b* et *c*), tous deux du neuvième siècle, représentent assez fidèlement le *Veronensis* pour qu'il soit intéressant de les consulter. D'ailleurs leur mérite est assez considérable pour ce qui regarde l'histoire du texte. Il en est de même des *Vindobonenses*, collationnés avec soin par M. E. Hoffmann. Le *Minoraugiensis*, de Feldbach, est sans valeur, de même que le *Bodleianus*, dont les leçons ont été récemment publiées. D'autres manuscrits enfin signalés par Piérius, Nicolas Heinsius, Burmann, Heyne, Pottier,

et qui, dans les désignations de la critique, portent généralement les noms de ces divers savants, n'offrent rien d'utile, et d'ailleurs la plupart du temps ils ont été examinés sans diligence. C'est surtout le cas des manuscrits dits de Pottier, qui appartiennent à la Bibliothèque Impériale. Mais leur âge et les caractères qu'on leur trouve ne permettent pas de croire qu'une recherche plus scrupuleuse en tire de beaucoup plus grands services. M. Ribbeck signale divers manuscrits comme n'ayant pas jusqu'ici été collationnés. Entre ceux-ci, j'ai vu moi-même le *Montispessulanus*, grâce à la libéralité de la Faculté de Médecine de Montpellier. Malgré les indications du catalogue, qui le rapportent au neuvième siècle, je ne le crois guère antérieur au commencement du douzième, tout au plus à la fin du onzième. Il offre d'ailleurs de grandes analogies avec les *Bernenses b* et *c*, mais se rapproche plutôt de *c*. Les marges sont couvertes de scholies, surtout dans la partie qui contient les *Bucoliques* et les *Géorgiques;* ces notes marginales pourraient fournir des variantes intéressantes au texte de Servius et à celui des *Scholia Bernensia*, qu'elles reproduisent quelquefois.

J'ai essayé de donner un aperçu du travail considérable, résumé dans les *Prolégomènes* de M. Ribbeck. Ce nom se rencontrait trop souvent dans mes notes pour qu'il ne fût pas nécessaire d'en exposer au lecteur la raison, en lui faisant apprécier la valeur de l'instrument nouveau dont ce philologue a pourvu la critique de Virgile. Je n'ajouterai plus qu'un mot. Certes le professeur qui, croyant y trouver les moyens d'expliquer Virgile dans sa classe, se procurerait un ouvrage d'un prix aussi élevé et d'un caractère aussi technique, risquerait de se trouver désappointé; mais ce serait une preuve de légèreté ou d'ignorance que de vouloir traiter quelque question un peu élevée relative à Virgile et à la poésie latine, ou d'entreprendre une révision du texte, si modeste fût-elle, sans une étude assidue et approfondie de cet immense recueil de renseignements, sans un examen attentif de ce système si bien lié et inattaquable dans ses principes généraux.

III

Le savant Wagner, dans la préface de son édition de 1861, p. xiv, se plaint qu'en Allemagne on dédaigne Virgile, et qu'on l'appelle un médiocre imitateur des Grecs, et il félicite les Français et les Italiens de ce qu'ils continuent à faire leurs délices du grand poëte qui a charmé tant de générations d'érudits et d'humanistes. Il cite M. Sainte-Beuve comme ayant, avec une abondance de preuves singulière, fait ressortir tout ce qu'il y a de pénétrant, de profond, de grand et de pathétique dans le génie de Virgile, de varié, de fécond, d'élégant, de grave dans sa langue. Et pourtant la situation n'est pas bien différente chez nous de ce qu'elle est de l'autre côté du Rhin. Il faut, ici comme là-bas, défendre Virgile contre les intempérances de la critique. Le livre de M. Sainte-Beuve est une œuvre de polémique contre ceux qui sacrifient Virgile à Homère avec trop d'emportement, une œuvre de réparation à l'égard du chantre d'Énée. Mais l'éminent académicien n'a pas persuadé tout le monde, et il se trouve, malgré son livre, des érudits ou des littérateurs qui, à divers titres, se mettent en campagne contre Virgile.

Récemment encore on l'a combattu au nom du goût nouveau, au nom même de la politique, et les appellations de poëte de cabinet, de compilateur, de flatteur d'Auguste ont retenti de divers côtés. Virgile, il est vrai, ne manque pas de défenseurs, et il en a trouvé un aussi habile et aussi vigoureux qu'éclairé dans M. Boissier[1]. Toutefois, il me semble qu'après l'étude approfondie que je viens de faire du poëte épique des Romains pendant plusieurs années, je puis ajouter sinon des arguments de première valeur (ils ont tous été déjà employés à mon avis), du moins quelques vues de détail qui aideront mes lec-

1. *Revue des Deux-Mondes*, t. LXVII, p. 848, 15 février 1867 : *Les théories nouvelles du poëme épique en Allemagne et en France.*

teurs à se faire une idée de l'Énéide plus complète et plus exacte. Puissent-ils y prendre le désir de relire au moins une fois de plus le chef-d'œuvre, et d'y vérifier les idées que j'essayerai de leur présenter!

Je ne nie pas sans doute qu'à une certaine époque, l'intelligence du latin étant plus familière que celle du grec, la connaissance des épopées des temps primitifs ou du moyen âge étant peu développée, on ait attribué à Virgile une part d'admiration, je ne dirai pas excessive (il ne peut y avoir d'excès dans un tel sentiment à son égard), mais trop exclusive. Il a donc été légitime de rendre aux autres grandes œuvres épiques une place qui leur est due dans notre attention, notre admiration ou notre estime. Mais enfin en redressant une erreur, il ne faut pas tomber dans une autre. L'ami de Virgile, Horace, a un vers piquant pour caractériser cette disposition morale[1]. C'est le propre du bon sens et du bon goût, deux choses inséparables, de savoir se tenir dans un juste équilibre, et, s'il faut se réformer, de ne pas dépasser dans son élan le point précis auquel il convient de revenir. Aujourd'hui on veut mettre avant Virgile, et même on veut placer seuls au rang des poëtes épiques, ceux chez qui le jet spontané de la poésie, la naïveté de l'imagination n'ont pas encore été réglés par une culture assidue et polis par un art savant. Volontiers je répondrais avec M. Boissier, que si l'Énéide doit être rayée du nombre des poëmes épiques, il faut plaindre l'épopée qui se prive d'un tel chef-d'œuvre et l'admirer sous le nom qu'il plaira de lui donner. Mais à regarder de près les œuvres qu'on veut lui préférer, il est permis de trouver plus d'une fois l'arrêt partial et de supposer que le juge est prévenu. Quelques beautés que l'on signale dans ces poëtes du moyen âge qu'on fait aujourd'hui sortir de leur tombeau, aucun d'eux n'a ce charme si puissant qui enchante dans Virgile, aucun d'eux n'a même cette grandeur simple et vraie que l'exactitude des proportions et l'harmonie des qualités dissimulent en partie à nos yeux, mais que la réflexion

1. *Satires*, I, 2, 24.

sait vite retrouver. Virgile est comme ces monuments de l'architecture dont toutes les parties sont assemblées avec une si juste symétrie, que nous ne croyons d'abord y rencontrer rien d'extraordinaire, mais dont la conception grandiose devient manifeste, quand une étude attentive nous en fait apercevoir les dimensions. Dante même, malgré son incomparable puissance, peut-il être mis au-dessus de Virgile, et l'édifice admirable du poëte latin a-t-il moins de majesté que l'entassement gigantesque de celui qui, sans faire tort à son propre génie, l'a pris pour maître et pour guide? Je ne dis rien des poëmes indiens; les bons juges ne paraissent pas, tant s'en faut, assigner à ces œuvres d'un génie fécond, mais démesuré, la supériorité sur les productions des grandes époques classiques. Ce sont d'ailleurs de ces sujets dont il faut laisser parler les seuls initiés, sans les croire à la lettre. On se passionne en effet toujours pour ce qu'on estime savoir à l'exclusion des autres. Reste Homère. Ici c'est autre chose; nous sommes sur un terrain accessible à plus de monde. Certes, pour mon compte, je fais profession d'admirer autant que personne les enfants de la muse grecque à son aurore, et je puis le faire avec sincérité, ayant lu plus d'une fois, et par profession et par goût, l'*Iliade* et l'*Odyssée*, en entier, dans leur langue originale. Si l'on tient absolument à fixer des rangs, j'avouerai sans difficulté qu'il y a dans les poëmes homériques quelque chose de plus élevé, de plus vif et de plus charmant, que dans quelque épopée que ce soit, et que le naturel si libre des Grecs est supérieur à l'effort et au raffinement des Latins. Mais à quoi bon assigner ainsi des rangs, et en pesant avec rigueur les raisons que l'on a d'admirer, se donner tant de peine pour goûter moins de plaisir? « Faisons-nous, autant que nous le pouvons, un goût large et flexible, capable de comprendre les poëtes de tous les pays et de tous les temps [1]. » Laissons-nous entraîner par le torrent de poésie qui coule de la source vive ouverte par le vieil Homère. Mais sachons aussi être émus de cet art merveilleux,

1. Boissier, *Revue des Deux-Mondes*, t. LXVII, p. 879.

où la sensibilité la plus touchante est rendue plus profonde encore par la sobriété de l'expression, où l'ingénieux est poussé jusqu'au grand, où l'imitation est une manière de naturel, une des formes les plus fines de l'invention poétique, et qui enfin a réalisé autant qu'il est donné à l'homme l'idéal de la poésie polie et civilisée[1].

Mais quoi ! Virgile est l'adulateur d'Auguste, s'écrie-t-on d'un autre côté; il n'a su revêtir d'une forme admirable qu'une fable mythologique sans intérêt, dont le principal titre était pour lui de célébrer la généalogie de la famille d'Auguste. Virgile subordonne ses compositions aux intérêts et aux prétentions de la famille impériale et devient le complice d'un système politique ambitieux. Voilà de terribles griefs, sans doute. Néanmoins une érudition plus curieuse d'examiner les textes de près en juge tout autrement.

M. Ribbeck, et je suis volontiers de son avis, pense[2] que trois vers de Virgile, objet de nombreuses controverses, peuvent servir à nous renseigner sur les dispositions du poëte à cette époque. On lit en effet, *G.* III, 46 :

> Mox tamen ardentes accingar dicere pugnas
> Cæsaris et nomen fama tot ferre per annos
> Tithoni prima quot abest ab origine Cæsar.

Il semble bien difficile d'appliquer ces expressions à la composition de l'Énéide. En effet Probus nous dit que quelques commentateurs reprochent à Virgile de n'avoir pas tenu sa parole. M. Ribbeck suppose donc, non sans apparence de raison, que le prince avait demandé à Virgile un poëme en son honneur, tel que le *Panegyricus* de Varius, et que le poëte s'était d'abord engagé, mais qu'il recula comme il avait déjà reculé devant la peinture des guerres civiles[3]. Il inséra donc, dans la description du bouclier d'Énée, la narration de la bataille d'Actium, où, comme le dit encore Probus, il s'acquittait de sa promesse[4];

1. Sainte-Beuve, *Étude sur Virgile*, *passim*.
2. *Prolegomena*, p. 56.
3. Voyez l'Argument de l'Églogue VI.
4. Cette opinion n'est-elle pas favorisée par la considération que le livre VIII fut composé peu de temps après la publication des *Géorgiques*? Voyez plus haut, p. xii.

puis il éleva et agrandit son sujet, unissant dans un poëme admirable la mythologie à l'histoire, les origines de la famille des Jules à celles de la nation latine. Virgile a donc résisté à l'attrait de plaire par un acte de poésie proprement officielle. Louer uniquement Auguste ne convenait pas à sa nature délicate ; s'il aimait et admirait le prince, il ne séparait pas sa gloire de celle de Rome, mêlant ainsi le patriotisme aux sentiments d'affection et de reconnaissance qui l'unissaient à son bienfaiteur. Est-il nécessaire de reprendre ici et de développer de nouveau les raisons si bien présentées par des critiques, dont l'indépendance ne peut être suspectée, pour expliquer comment Virgile a pu chanter Auguste, sans faire autre chose que répondre au sentiment unanime de ses contemporains? Je renvoie ceux qui seraient curieux là-dessus d'une démonstration éloquente et inattaquable, à M. Boissier, et surtout à M. Sainte-Beuve[1].

L'œuvre de Virgile n'est, comme on l'a prétendu, ni une œuvre de cabinet, ni une œuvre d'adulation. C'est une œuvre singulièrement nationale et populaire, populaire même au point de devenir le livre des écoles, le livre d'enseignement par excellence, au point de meubler la mémoire des gens du peuple, de trouver place dans les épitaphes ou sur les murs des villes[2]. Les Romains de toute classe, de toute condition se voyaient eux-mêmes dans l'Énéide ; ils y voyaient Rome, son histoire, sa gloire, ses mœurs et traditions. Les témoignages de l'antiquité ne varient pas à cet égard, et j'ai déjà cité[3] ce fait remarquable de quelques grammairiens prétendant que le vrai titre du poëme de Virgile était les Hauts Faits du Peuple Romain, *Gesta Populi Romani*.

Mais il faut entrer plus avant dans la considération du détail de l'Énéide. Laissant le lecteur, qui voudra reconnaître le plan extérieur du poëme, c'est-à-dire la fable inventée par Virgile,

1. *Revue des Deux-Mondes*, t. LXVII, p. 874. — *Étude sur Virgile*, p. 63 et suiv.

2. M. Ribbeck se sert très-ingénieusement d'un de ces *graffiti* pour appuyer la leçon vulgaire, qui est celle du *Mediceus*, contre le texte du *Palatinus*, *Æn.* II, 148. Voyez Ribbeck, *Prolégomènes*, p. XV.

3. Tome I, p. LXXII.

lire les sommaires placés en tête des différents livres, je préfère étudier ce qui dans l'Énéide tient à la conception patriotique du poëte, à sa pensée intime, à son dessein véritable.

La légende d'Énée a-t-elle été choisie par Virgile uniquement parce qu'elle était celle de la généalogie des Jules, et Virgile pouvait-il en choisir une autre?

Si cela était vrai, je me demanderais quel sujet il aurait pu prendre, qui fût capable de fournir la matière d'un poëme épique, capable d'obtenir ce que M. Sainte-Beuve appelle le vrai et vivant succès. Je n'en vois aucun qui intéressât les Romains comme celui qu'a traité Virgile. On a parlé de la guerre punique, dont certes les souvenirs n'étaient pas oubliés. Mais quelque importance que cette grande lutte ait eue dans le développement de la grandeur romaine, à l'époque d'Auguste, elle n'était pas au premier plan, elle avait, si l'on peut s'exprimer ainsi, perdu de son actualité. Quelque habilement que le sujet eût été mis en vers, un tel poëme eût sans doute été supérieur, pour le style, à celui de Silius, il n'aurait pas davantage attiré l'attention publique par le choix de la matière. Il est difficile, en effet, de montrer dans la guerre punique le nœud des destinées de Rome. En réalité, la nation romaine était faite à cette époque, qui ne peut être regardée que comme une partie d'une action plus grande. Virgile, avec son goût exquis, y a vu l'occasion d'allusions nombreuses, la matière de l'épisode le plus important de son poëme, mais non de quoi en fournir le sujet même. Les autres guerres ont été relativement obscures et sans éclat. Dans cette longue suite de combats et d'expéditions, il n'y en avait pas, d'ailleurs, qui dominât d'assez haut les autres; il n'y en avait pas qui se prêtât sans une invraisemblance trop choquante à l'emploi du merveilleux, élément indispensable d'une œuvre épique.

Chez les peuples de l'antiquité, ce qui prime tout le reste, ce qui appelle les principaux respects, c'est la question des origines. Sans prendre tout à fait à la lettre, pour ce qui regarde l'Énéide, ce que dit M. Fustel de Coulanges, dans son livre de la

populaire, et dans tous les cas ils n'eurent point, en agissant de la sorte, un but aussi précis que celui de se donner des titres à l'empire.

En réalité, un poëme épique national ne pouvait négliger le récit des origines; or la fable des origines à Rome était celle des aventures d'Énée. Le poëme épique national des Romains devait nécessairement être une Énéide. Si toute autre famille que celle des Jules eût obtenu le premier rang comme eux, elle aurait trouvé le moyen de se rattacher à la souche troyenne. Enfin la république elle-même eût-elle persisté, l'Énéide aurait subi des changements dans ce qui regarde Auguste, mais la fable aurait été maintenue dans ses traits généraux.

En effet, avec la légende mythologique, l'Énéide renferme, je ne dis pas un aperçu, mais un développement complet de l'histoire de Rome. Les grandes périodes de cette histoire, les principaux faits, les noms les plus illustres, les détails les plus caractéristiques ne sont pas omis. Sans doute Auguste est toujours le terme auquel aboutissent tous les épisodes qui les contiennent. Mais le reste y est aussi, et non pas sans proportion. Ce ne sont pas des *Annales*, et pourtant un Romain pouvait y retrouver la suite très-exacte des événements les plus considérables de son histoire. On faisait apprendre aux jeunes Grecs l'*Iliade*, et surtout le livre du Dénombrement des vaisseaux, pour leur donner une idée de ce qu'avait été la Grèce autrefois. On pouvait, ce me semble, faire apprendre à un jeune Romain quelques épisodes bien choisis de Virgile, et il avait dans la mémoire un précis substantiel de l'histoire de sa patrie.

Je laisse de côté les allusions éparses, je ne dis rien des fragments du même genre que l'on pourrait aller recueillir dans les Géorgiques; je m'attache seulement aux morceaux de quelque étendue que nous offre l'Énéide.

La prédiction du premier livre[1] est une large esquisse qui commence à la tradition fabuleuse d'Énée, se poursuit par Asca-

1. *Æn.* I, 261 et suiv.

gne, met sous nos yeux Lavinium et Albe, les antiques souvenirs formulés par Caton, puis nous présente Rhéa Silvia, Romulus, et dans un avenir lointain les Romains et leur prépondérance sur le monde entier dont ils se distinguent par leur aspect même :

Romanos rerum dominos gentemque togatam.

Et ce détail de costume ainsi rappelé n'est pas ce qui dessine avec le moins de propriété la physionomie de ceux que célèbre Virgile. Il nous les montre ensuite vainqueurs des Grecs, c'est-à-dire du plus grand peuple de l'antiquité, de celui qui jusque-là avait été à la tête de la civilisation. Enfin la splendeur du règne d'Auguste, alors si vivement admirée, cette splendeur qui faisait paraître l'empire plus grand, termine le tableau.

Mais cette esquisse aura ses développements. Virgile, dans l'Élysée, amenant sous les yeux de son héros la postérité que le destin lui accorde [1], ajoutera de nouveaux traits à sa peinture et complétera ceux qu'il n'avait qu'ébauchés une première fois. L'histoire de Rome et de ses citoyens sera reprise avant l'existence de Rome même. Devant nous se déroulera la série des rois d'Albe, et même il nous sera permis de saisir, sous les voiles dont la légende les a couvertes, ces antiques luttes entre les Silvius et les Jules, sur lesquels l'histoire authentique est restée muette [2]. Romulus, le héros éponyme, apparaîtra dans tout l'éclat de sa gloire, et à côté de lui prendra place Auguste, le second Romulus, celui qui doit inaugurer l'ère de paix et de prospérité. Les rois de Rome, successeurs de Romulus, sont tous nommés, Numa, Tullus, Ancus, les Tarquins. Viennent après eux Brutus avec son cruel sacrifice ; puis les Décius, les Drusus, les Manlius, les Camille, les Cossus, c'est-à-dire les patriotiques guerriers de la république ; Fabricius, Serranus, Caton, les représentants de ses vertus austères. La guerre Punique est célébrée sous les noms des Scipions, de Fabius Maximus, de Gracchus, Virgile ayant soin, lorsqu'il signale cette illustre

1. *Æn.* VI, 756 et suiv. — 2. *Æn.* VI, 760.

Cité antique[1], il y a dans ses assertions une part incontestable de vérité; c'est qu'Énée étant le héros fondateur de Rome, son histoire, quoique, il est permis de le dire, entièrement mythique, avait pour les Romains un intérêt extraordinaire, supérieur à celui des récits les plus certains. Elle n'était d'aucun temps, elle était de tous, elle était toujours actuelle. Elle s'était, en quelque sorte, imposée naturellement aux naïfs poëtes épiques des premiers temps avec les procédés de leur art. Dès l'abord, l'imitation de ces vieux initiateurs de Rome à la poésie s'était portée sur Homère, le maître de l'épopée grecque. Ennius avait même fini par lui emprunter son mètre, l'avait fait accepter aux Romains. Mais, sitôt que la conscience nationale s'était éveillée, le premier qui avait voulu, non plus traduire, mais écrire un poëme romain, Névius avait spontanément reproduit les traits de la fable d'Enée. Ennius l'avait suivi, et la tradition, devenue indiscutable, s'était chaque jour consacrée plus fortement; chaque jour, elle avait jeté des racines plus profondes dans les croyances de la nation.

Comment cette tradition des origines s'était introduite à Rome, c'est ce que j'ai déjà dit rapidement dans l'INTRODUCTION du précédent volume[2], et ce qu'on pourra voir avec détail dans Mommsen[3] et dans Preller[4]. La passion des Grecs de tout expliquer par des histoires où les faits généraux, les influences lointaines se personnifient et prennent corps; d'un autre côté l'ignorance des Romains, leur grossièreté, leur envie de se rattacher d'une manière quelconque à l'histoire du peuple le plus brillant du monde, en ce temps-là, ont fait beaucoup. L'orgueil des familles, jalouses de se créer des généalogies héroïques, a contribué aussi à populariser la légende. Mais à cette époque on ne songeait pas encore à l'empire. Aussi les Jules n'étaient pas les seuls qui se proclamassent issus d'Énée. Les Émiliens affichaient la même prétention. Denys d'Halicarnasse parle d'environ cinquante familles qui se glorifiaient d'être de sang troyen; et nous-

1. Pages, 178 et suiv.
2. Page LXVIII.
3. *Rœm. Geschichte*, t. I, p. 457 et suiv.
4. *Rœm. Mythologie*, p. 666 et suiv.

mêmes nous en pourrions peut-être retrouver une vingtaine dans les divers témoignages qui nous sont parvenus.

Un moment, Rome avait cherché son auteur entre divers héros, ancêtres supposés des colonies grecques établies sur les rivages de l'Italie. On peut voir dans Plutarque que certaines traditions faisaient de Romulus, c'est-à-dire du fondateur légendaire de la ville, le descendant d'Ulysse, de Télémaque, de Télèphe, d'Hercule. Mais la fable d'Énée avait de bonne heure pris le dessus. Introduite dans la Sicile et l'Italie méridionale par Stésichore, elle s'était, grâce à diverses circonstances où la religion jouait un grand rôle[1], localisée sur quelques points. Son centre principal était devenu Égeste, sur la côte septentrionale de la Sicile, ville occupée d'un commerce important à la fois avec Carthage et avec la côte du Latium[2]. Il semble que vers le temps de la guerre des Latins des assimilations s'établirent entre le culte de la Vénus Érycine et celui de certaines divinités analogues du rivage latin. La légende gagna de proche en proche. Quand les Romains se virent près de combattre les Grecs du sud, le choix se fit naturellement parmi les fables entre lesquelles ils flottaient encore; et, en effet, à l'époque de la guerre de Pyrrhus, Timée donne une forme arrêtée à la tradition, qui devient dès lors une croyance indestructible des Romains. Ce n'est pas seulement Névius et Ennius qui l'adoptent, c'est le Sénat romain lui-même qui reconnaît des frères dans les habitants d'Ilion, en 282 avant Jésus-Christ. C'est Caton, dans ses *Origines*, c'est Fabius Pictor, gens que l'on ne peut soupçonner d'avoir voulu flatter Auguste; c'est enfin Cicéron, dans ses *Verrines*[3], qui proclame Énée l'ancêtre des Romains.

Je ne dis pas que la propagation de cette légende n'ait pas été utile à la famille des Jules, et qu'en conséquence ils n'aient pas fait tous leurs efforts pour l'accréditer[4]. Toutefois, ils n'avaient pas été les seuls à l'inventer; il est même probable qu'ils n'établirent avec soin leur généalogie que quand ils virent la fable déjà

1. Le culte d'Aphrodite Αἰνειάς.
2. Preller, *Rœm. Mythol.*, p. 669.
3. *In Verrem*, *Act.* II, *Orat.* IV, 33.
4. Voyez INTRODUCTION, t. I, p. LXIX.

populaire, et dans tous les cas ils n'eurent point, en agissant de la sorte, un but aussi précis que celui de se donner des titres à l'empire.

En réalité, un poëme épique national ne pouvait négliger le récit des origines; or la fable des origines à Rome était celle des aventures d'Énée. Le poëme épique national des Romains devait nécessairement être une Énéide. Si toute autre famille que celle des Jules eût obtenu le premier rang comme eux, elle aurait trouvé le moyen de se rattacher à la souche troyenne. Enfin la république elle-même eût-elle persisté, l'Énéide aurait subi des changements dans ce qui regarde Auguste, mais la fable aurait été maintenue dans ses traits généraux.

En effet, avec la légende mythologique, l'Énéide renferme, je ne dis pas un aperçu, mais un développement complet de l'histoire de Rome. Les grandes périodes de cette histoire, les principaux faits, les noms les plus illustres, les détails les plus caractéristiques ne sont pas omis. Sans doute Auguste est toujours le terme auquel aboutissent tous les épisodes qui les contiennent. Mais le reste y est aussi, et non pas sans proportion. Ce ne sont pas des *Annales*, et pourtant un Romain pouvait y retrouver la suite très-exacte des événements les plus considérables de son histoire. On faisait apprendre aux jeunes Grecs l'*Iliade*, et surtout le livre du Dénombrement des vaisseaux, pour leur donner une idée de ce qu'avait été la Grèce autrefois. On pouvait, ce me semble, faire apprendre à un jeune Romain quelques épisodes bien choisis de Virgile, et il avait dans la mémoire un précis substantiel de l'histoire de sa patrie.

Je laisse de côté les allusions éparses, je ne dis rien des fragments du même genre que l'on pourrait aller recueillir dans les Géorgiques; je m'attache seulement aux morceaux de quelque étendue que nous offre l'Énéide.

La prédiction du premier livre[1] est une large esquisse qui commence à la tradition fabuleuse d'Énée, se poursuit par Asca-

1. *Æn.* I, 261 et suiv.

gne, met sous nos yeux Lavinium et Albe, les antiques souvenirs formulés par Caton, puis nous présente Rhéa Silvia, Romulus, et dans un avenir lointain les Romains et leur prépondérance sur le monde entier dont ils se distinguent par leur aspect même :

Romanos rerum dominos gentemque togatam.

Et ce détail de costume ainsi rappelé n'est pas ce qui dessine avec le moins de propriété la physionomie de ceux que célèbre Virgile. Il nous les montre ensuite vainqueurs des Grecs, c'est-à-dire du plus grand peuple de l'antiquité, de celui qui jusque-là avait été à la tête de la civilisation. Enfin la splendeur du règne d'Auguste, alors si vivement admirée, cette splendeur qui faisait paraître l'empire plus grand, termine le tableau.

Mais cette esquisse aura ses développements. Virgile, dans l'Élysée, amenant sous les yeux de son héros la postérité que le destin lui accorde [1], ajoutera de nouveaux traits à sa peinture et complétera ceux qu'il n'avait qu'ébauchés une première fois. L'histoire de Rome et de ses citoyens sera reprise avant l'existence de Rome même. Devant nous se déroulera la série des rois d'Albe, et même il nous sera permis de saisir, sous les voiles dont la légende les a couvertes, ces antiques luttes entre les Silvius et les Jules, sur lesquels l'histoire authentique est restée muette [2]. Romulus, le héros éponyme, apparaîtra dans tout l'éclat de sa gloire, et à côté de lui prendra place Auguste, le second Romulus, celui qui doit inaugurer l'ère de paix et de prospérité. Les rois de Rome, successeurs de Romulus, sont tous nommés, Numa, Tullus, Ancus, les Tarquins. Viennent après eux Brutus avec son cruel sacrifice ; puis les Décius, les Drusus, les Manlius, les Camille, les Cossus, c'est-à-dire les patriotiques guerriers de la république ; Fabricius, Serranus, Caton, les représentants de ses vertus austères. La guerre Punique est célébrée sous les noms des Scipions, de Fabius Maximus, de Gracchus, Virgile ayant soin, lorsqu'il signale cette illustre

1. *Æn.* VI, 756 et suiv. — 2. *Æn.* VI, 760.

famille, de ne rappeler que ce qu'il y a d'inattaquable dans sa gloire. Annibal d'ailleurs ne manque point dans ce tableau; on ne retrouve ici que sa défaite; mais ailleurs [1] la prophétie de sa haine et de ses dévastations a rempli les imprécations de la reine de Carthage altérée de vengeance. Les discordes civiles que Virgile n'aborde qu'avec douleur sont représentées par César et Pompée, et, fidèle à cet art si habilement pratiqué de donner à ses figures leur vrai caractère, le poëte saura faire présager à Anchise la clémence si vantée de César. Le nom de Marcellus lui permettra, en rappelant, de la manière la plus touchante, un deuil récent de la famille impériale, une espérance brisée prématurément, de mêler les gloires anciennes et les nouvelles, et de montrer dans les chefs auxquels Rome abandonne alors sa conduite les successeurs naturels et les héritiers de ceux qui l'ont illustrée jadis. Mais ce n'est là qu'un épisode. Le passage entier a une autre conclusion, placée avant les vers qui se rapportent à Marcellus, mais plus générale et plus élevée. Le Romain a vaincu le Grec, mais il n'a pas seulement la supériorité des armes; il a celle des qualités morales opposées aux qualités plus brillantes mais moins solides de ses rivaux. Il est le maître du monde, mais il est digne de l'être, et la destinée l'a marqué pour cet emploi :

Excudent alii spirantia mollius æra
(Credo equidem), vivos ducent de marmore vultus,
Orabunt causas melius, cælique meatus
Describent radio et surgentia sidera dicent :
Tu regere imperio populos, Romane, memento
(Hæ tibi erunt artes) pacique imponere morem
Parcere subjectis et debellare superbos [2].

Une dernière image achèvera ce tableau de la grandeur romaine. C'est la description du bouclier, au huitième livre. Romulus, suspendu aux mamelles de la louve symbolique, sera toujours présent; les autres figures apparaîtront pour la première fois. Ce sont les Sabines, Tatius, Mettius Fuffetius et les Albains amenés à Rome, Porsenna et en face de lui Coclès et Clélie, les Gaulois

1. *Æn.* IV, 622 et suiv. — 2. *Æn.* VI, 847 et suiv.

rejetés du haut du Capitole, puis les antiques colléges sacerdotaux, les Luperques et les Saliens, les Matrones parcourant la ville processionnellement. Mais la pensée du poëte qui nous a décrit l'intérieur de Rome dans ses origines, dans ses dangers, dans ses fêtes, revient brusquement aux temps les plus magnifiques; son âme s'exalte; il ne craint pas de rappeler des gloires chères à la nation, mais qui pouvaient offusquer le prince: Caton d'Utique, proclamé le premier des Sages, et, ce qui est plus hardi peut-être, Cicéron vainqueur du crime et sauveur de Rome. C'est bien, en effet, avec les vieux commentateurs, et en particulier avec Servius, Cicéron que je vois derrière Catilina, Cicéron, dont le nom ne devait pas être prononcé, mais revivait plein d'éclat, quand on rappelait celui du coupable que le courage du consul avait contenu et que son éloquence avait accablé. La bataille d'Actium est une suite naturelle de ces images. Rome a triomphé de la trahison, de la violence barbare, de la rébellion anarchique, et chaque fois le poëte nous a montré la force morale des Romains et la protection des dieux les soutenant dans tous les dangers. Il termine par une admirable peinture où des deux côtés se concentrent et se personnifient les idées qu'il nous a déjà présentées. Antoine, infidèle à sa patrie, à ses dieux, entouré de tout l'appareil barbare, vient combattre le guerrier, appui des sénateurs et du peuple, l'élu des Pénates et des dieux protecteurs de Rome. Il s'agit même de quelque chose de plus que l'existence de Rome. Nous comprenons que le poëte a su voir dans cette lutte qui se livre sur le sol de la Grèce, institutrice du monde, la lutte de la culture occidentale contre la culture orientale. Les adversaires des deux partis sont disciples des Grecs et leur ont emprunté leurs arts, comme ils font de leur sol un champ de bataille. Mais les uns ont renouvelé et épuré cet enseignement qu'ils doivent à leurs maîtres; c'est entre leurs mains un instrument d'éducation pour l'univers. Les autres n'en ont fait qu'un instrument de tyrannie et de volupté. Virgile a saisi cette idée, et l'a revêtue de toutes les parures de sa poésie. Y a-t-il là seulement un flatteur d'Auguste, ou, comme je l'ai entendu dire à

d'autres critiques, un imitateur des Alexandrins, occupé de minuties, de formes de style, et, par indigence de grandes idées, poursuivant l'effet de détail et soignant le choix de l'expression? N'y a-t-il pas plutôt un chantre sublime dont le sentiment profondément national s'élève encore jusqu'aux plus hautes conceptions de l'histoire? Virgile reconnaît ici admirablement une de ces luttes dont dépend la destinée de l'humanité; il l'exprime avec une énergie et une ampleur qu'aucun poëte n'a égalées. Le génie est à son comble, et la poésie atteint à sa perfection.

Virgile ne sépare pas Rome de l'Italie [1]. Les vieilles haines qui ont divisé les populations différentes de la Péninsule sont, au moment où il écrit, apaisées, puisque tout le monde porte le titre de citoyen, des Alpes au détroit de Messine, et que l'Italie a enfin accompli son unité [2]. Dans une double énumération [3] toutes les vieilles races qui ont peuplé le sol italien aux époques antiques, défilent sous nos yeux avec leur costume, leur armure, leurs traditions locales, leurs généalogies héroïques. Le souvenir un peu confus, mais puissant, de leurs luttes reparaît; surtout celui des combats que se sont livrés les Latins et les Étrusques. A côté d'eux les Sabelliens et les Grecs prennent parti dans les deux armées. Les Gaulois seuls, venus les derniers sur le sol italien, les derniers assimilés, sont laissés dans l'ombre. Il faut se borner, pour eux, à l'allusion que Virgile fait, dans le huitième livre, à leur expédition contre Rome.

Il est bon de se rappeler qu'Énée est la personnification du *pater Indiges* [4], et Turnus la personnification de l'Étrusque, chef des Rutules, des Tyrrhéniens qui ont pris pied sur le sol sacré [5]. Pourtant, et c'est ici qu'il y a une confusion difficile à démêler, les chefs latins sont groupés autour de Turnus, les Étrusques autour d'Énée, sauf un seul, Mézence. Là, je reconnais bien la vieille

1. *Æn.* VIII, 626 : « Res Italas Romanorumque triumphos. » Voyez aussi *G.* II, 136-176.

2. Cf. Mommsen, *Rœm. Geschichte*, t. I, p. 6. C'est précisément une des circonstances qui rendaient possible à cette époque la composition d'un poëme épique capable d'intéresser un grand peuple.

3. *Æn.* VII, 623 et suiv.; X, 163 et suiv.

4. Voyez Tome I, p. LXVIII; *Æn.* XII, 794.

5. Cf. *Æn.* VII, 56.

tradition du grand Latin combattant le cruel pirate étrusque. Remarquons d'ailleurs que Latinus est au moins de cœur du parti d'Énée. Y a-t-il eu jadis quelque lutte d'une partie des Latins contre le reste asservi par les tyrans étrusques, et la mort de Turnus est-elle le symbole de la délivrance d'une de ces servitudes? Sans qu'on puisse l'affirmer, il est permis de le croire. Quant à l'alliance des Étrusques avec Énée, je me l'explique par le souvenir des rapports si étroits, qui jadis ont uni Rome et la cité commerciale étrusque Cæré[1]. Si les Étrusques se déclarent contre Turnus et ses compagnons, qui ont tous des généalogies grecques, n'est-ce pas un souvenir de cette alliance conclue un moment entre les peuples italiens et les Phéniciens contre la puissance maritime croissante des Grecs? Il y a donc à la fois ici du détail caractéristique et de l'histoire, de cette histoire anté-historique dont on ne peut pas démêler les faits particuliers, mais dont les grandes masses restent toujours plus ou moins accusées dans la conscience des peuples. Le grand mérite de Virgile est d'avoir recueilli ces traditions avec soin et de nous les avoir transmises sous la seule forme qu'elles pussent revêtir, celle de la poésie.

J'ai dit que l'Énéide était la fable des origines romaines, telle qu'elle était généralement acceptée. Mais à côté, il subsistait d'autres légendes reléguées au second plan, depuis que la fable troyenne avait prévalu; elles survivaient obscures, mais non entièrement éteintes. Virgile les connaît et les rappelle; il n'a garde de ne pas placer dans son poëme tout ce qui peut ranimer quelque intéressant souvenir des antiquités nationales.

C'est ainsi que nous voyons le vieux roi, ou plutôt l'antique dieu Janus sur le Janicule, Saturne sur le Capitolin[2], Évandre le bon, c'est-à-dire Faunus, sur le Palatin, avec son fils Pallas, c'est-à-dire Palas ou Palès, le dieu des troupeaux, avec sa mère ou sa femme, la prophétesse Carmenta[3].

Mais après avoir délaissé les antiques fondateurs, avant de choisir pour ancêtre le héros troyen Énée, les Romains ont voulu

1. Cf. Mommsen, *Rœm. Gesch.* t. I, p. 144.
2. *Æn.* VIII, 357.
3. *Æn.* VIII, 336-339.

[illegible]

[illegible] Le poète ne pouvait oublier [illegible] d'[illegible] toutes les [illegible] italiennes[illegible].

Rome est unie au Latium par les généalogies mythologiques, qui mêlent les vieux cultes et les usages nouveaux qui se croisent et se confondent. Virgile les fait entrer dans son poème. Il nous présente Latinus[6], époux d'Amata[7], fils de Faunus, fils lui-même de Picus, fils de Saturne; Pilumnus[8], [illegible] de Picus, [illegible] de Daunus, aïeul de Turnus; la nymphe Marica[9], identique à Circé, devenue la femme de Faunus; la nymphe Venilia[10], peut-être dans l'origine identique à Vénus, mais, dans le poème, considérée comme la mère de Turnus.

Il rassemble les ancêtres communs de l'Italie, Italus, Sabinus, Saturne, Janus, Picus[11]. Ailleurs, il a soin de recueillir les vieilles traditions, celle des Œnotriens[12], celle des Aborigènes, des Auruncains et des Sicanes[13], celle aussi des Pélasges[14]. Il ne manque pas de signaler l'ancêtre commun de Rome et de l'Étrurie, Dardanus, venu de Corythe[15], non plus que la laie, symbole de

1. Én. VIII, 1?3, sqq.
2. Én. VII, [illegible].
3. Preller, Röm. Mythol., p. [illegible].
4. Plutarque, Romulus, 2, éd. Bekker.
5. Les Mamertins se prétendaient [illegible] d'Ulysse, et leurs médailles représentaient le héros sous un mendiant, caressé par son chien. Preller, Röm. Mythol., p. 665.
6. Én. VII, 45.
7. Én. VII, [illegible].
8. Én. VII, [illegible] sqq.; X, 76.
9. Én. VII, [illegible].
10. Én. X, 7[illegible].
11. Én. VII, 178.
12. Én. I, 530 et suiv.; III, 165.
13. Én. VIII, 314-336.
14. Én. VIII, 600.
15. Én. III, 167; VIII, 134.



la confédération des villes latines[1]. Nous voyons paraître les deux jumeaux de Tibur[2], Cæculus, le héros de Préneste, né du dieu du feu, c'est-à-dire du foyer domestique[3], le Sabin Clausus, aïeul des Claudes[4], les fondateurs inconnus de Nomentum, de Gabies et des autres bourgades du Latium[5], Tarchon, héros de Tarquinies[6], Politès, héros de Politorium[7]. A côté se placent les traditions moitié italiennes, moitié grecques, du campanien Halésus, prétendu fils d'Agamemnon[8], d'OEbalus sorti de Caprée[9], de Virbius, fils d'Hippolyte, venu d'Aricie, et élevé dans le bois de la nymphe Égérie[10], des guerriers Ligures, issus de Cycnus[11], d'Ocnus, le héros de Mantoue[12]. Ailleurs sont rappelées les légendes de Diomède, si cher aux riverains de l'Adriatique[13], d'Anténor et des Padouans[14], de Philoctète et de Pétilia, d'Idoménée et de Salente[15]. Le nom des Dauniens, celui de Daunus, avait par analogie fait croire à l'arrivée de Danaé en Italie, et Virgile aura soin de rapporter cette légende comme les autres[16]. L'Énéide est le livre des *Origines* des villes italiennes; Servius à chaque instant invoque le souvenir de Caton pour expliquer et fortifier les assertions du poëte.

L'Énéide est aussi, dans une certaine mesure, le livre d'or de la noblesse romaine, qui se disait sortie des compagnons d'Énée. Mnesthée est l'aïeul des Memmius[17], Sergeste celui des Sergius[18], Gyas des Géganius[19], Cloanthe des Cluentius[20], Nautès des Nautius[21], Atys des Atius[22], Anthée des Antius, Capys des chefs de Capoue[23]. Il y a un parti pris évident de tout rappeler et de tout confondre dans l'unité primordiale. L'Italie est ainsi

1. *Æn.* III, 389; VIII, 43, 82,
2. *Æn.* VII, 670.
3. *Æn.* VII, 678.
4. *Æn.* VII, 706.
5. *Æn.* VI, 773-775.
6. *Æn.* VIII, 603.
7. *Æn.* V, 565, note.
8. *Æn.* VII, 723.
9. *Æn.* VII, 734.
10. *Æn.* VII, 762.
11. *Æn.* X, 185.
12. *Æn.* X, 198.
13. *Æn.* VIII, 9.
14. *Æn.* I, 242.
15. *Æn.* III, 400-402.
16. *Æn.* VII, 410.
17. *Æn.* V, 117.
18. *Æn.* V, 121.
19. *Æn.* V, 118, note.
20. *Æn.* V, 123.
21. *Æn.* V, 704; II, 165, etc.
22. *Æn.* V, 568.
23. *Æn.* X, 145. — A tous les noms ci-dessus indiqués, Preller, *Rœm. Mythol.* p. 687, ajoute les Cæcilius, les Clœlius, les Junius.

se rattacher aux Grecs. Il y a donc encore un autre cycle de traditions. Dans l'antiquité, on croyait voir partout la trace d'Hercule. Ici, en effet, il est venu remplacer dans un mythe ancien, une divinité nationale, et c'est à lui qu'on attribue l'institution du culte si romain de l'*Ara maxima*[1]; ailleurs, il est le père d'Aventinus, le héros éponyme du mont Aventin[2]. Ulysse, longtemps populaire sur la côte occidentale d'Italie[3], était considéré dans de vieux récits comme le père de Romanus[4], qui n'est autre que Romulus, dont le nom est légèrement altéré. Virgile ne pouvait nous présenter rien de tel, mais j'inclinerais à croire que la complaisance avec laquelle il s'étend sur l'épisode du Cyclope, n'est pas seulement déterminée par le désir d'imiter Homère. Le poëte ne pouvait oublier la trace que le héros d'Ithaque avait laissée dans les antiquités italiennes[5].

Rome est unie au Latium par des généalogies mythologiques, emblèmes des vieux cultes et des anciens souvenirs qui se croisent et se confondent. Virgile les fait toutes entrer dans son poëme. Il nous présente Latinus[6], époux d'Amata[7], fils de Faunus, fils lui-même de Picus, fils de Saturne; Pilumnus[8], frère de Picus, frère de Daunus, aïeul de Turnus; la nymphe Marica[9], identique à Circé, devenue la femme de Faunus; la nymphe Vénilia[10], peut-être dans l'origine identique à Vénus, mais, dans le poëme, considérée comme la mère de Turnus.

Il rassemble les ancêtres communs de l'Italie, Italus, Sabinus, Saturne, Janus, Picus[11]. Ailleurs, il a soin de recueillir les vieilles traditions, celle des OEnotriens[12], celle des Aborigènes, des Ausoniens et des Sicanes[13], celle aussi des Pélasges[14]. Il ne manque pas de signaler l'ancêtre commun de Rome et de l'Étrurie, Dardanus, venu de Cortone[15], non plus que la laie, symbole de

1. *Æn.* VIII, 103, note.
2. *Æn.* VII, 657.
3. Preller, *Rœm. Mythol.* p. 664.
4. Plutarque, *Romulus*, 2, éd. Bekker.
5. Les Mamilius se prétendaient issus d'Ulysse, et leurs médailles représentent le héros grec en mendiant, reconnu par son chien; Preller, *Rœm. Mythol.* p. 665.
6. *Æn.* VII, 45.
7. *Æn.* VII, 343.
8. *Æn.* VII, 48, note 1; X, 76.
9. *Æn.* VII, 10, 47.
10. *Æn.* X, 76.
11. *Æn.* VII, 178.
12. *Æn.* I, 530 et suiv.; III, 165.
13. *Æn.* VIII, 314-336.
14. *Æn.* VIII, 600.
15. *Æn.* III, 167; VIII, 134.

la confédération des villes latines[1]. Nous voyons paraître les deux jumeaux de Tibur[2], Cæculus, le héros de Préneste, né du dieu du feu, c'est-à-dire du foyer domestique[3], le Sabin Clausus, aïeul des Claudes[4], les fondateurs inconnus de Nomentum, de Gabies et des autres bourgades du Latium[5], Tarchon, héros de Tarquinies[6], Politès, héros de Politorium[7]. A côté se placent les traditions moitié italiennes, moitié grecques, du campanien Halésus, prétendu fils d'Agamemnon[8], d'OEbalus sorti de Caprée[9], de Virbius, fils d'Hippolyte, venu d'Aricie, et élevé dans le bois de la nymphe Égérie[10], des guerriers Ligures, issus de Cycnus[11], d'Ocnus, le héros de Mantoue[12]. Ailleurs sont rappelées les légendes de Diomède, si cher aux riverains de l'Adriatique[13], d'Anténor et des Padouans[14], de Philoctète et de Pétilia, d'Idoménée et de Salente[15]. Le nom des Dauniens, celui de Daunus, avait par analogie fait croire à l'arrivée de Danaé en Italie, et Virgile aura soin de rapporter cette légende comme les autres[16]. L'Énéide est le livre des *Origines* des villes italiennes; Servius à chaque instant invoque le souvenir de Caton pour expliquer et fortifier les assertions du poëte.

L'Énéide est aussi, dans une certaine mesure, le livre d'or de la noblesse romaine, qui se disait sortie des compagnons d'Énée. Mnesthée est l'aïeul des Memmius[17], Sergeste celui des Sergius[18], Gyas des Géganius[19]; Cloanthe des Cluentius[20], Nautès des Nautius[21], Atys des Atius[22], Anthée des Antius, Capys des chefs de Capoue[23]. Il y a un parti pris évident de tout rappeler et de tout confondre dans l'unité primordiale. L'Italie est ainsi

1. *Æn.* III, 389; VIII, 43, 82,
2. *Æn.* VII, 670.
3. *Æn.* VII, 678.
4. *Æn.* VII, 706.
5. *Æn.* VI, 773-775.
6. *Æn.* VIII, 603.
7. *Æn.* V, 565, note.
8. *Æn.* VII, 723.
9. *Æn.* VII, 734.
10. *Æn.* VII, 762.
11. *Æn.* X, 185.
12. *Æn.* X, 198.
13. *Æn.* VIII, 9.
14. *Æn.* I, 242.
15. *Æn.* III, 400-402.
16. *Æn.* VII, 410.
17. *Æn.* V, 117.
18. *Æn.* V, 121.
19. *Æn.* V, 118, note.
20. *Æn.* V, 123.
21. *Æn.* V, 704; II, 165, etc.
22. *Æn.* V, 568.
23. *Æn.* X, 145. — A tous les noms ci-dessus indiqués, Preller, *Rœm. Mythol.* p. 687, ajoute les Cæcilius, les Clœlius, les Junius.

se rattacher aux Grecs. Il y a donc encore un autre cycle de traditions. Dans l'antiquité, on croyait voir partout la trace d'Hercule. Ici, en effet, il est venu remplacer dans un mythe ancien, une divinité nationale, et c'est à lui qu'on attribue l'institution du culte si romain de l'*Ara maxima*[1]; ailleurs, il est le père d'Aventinus, le héros éponyme du mont Aventin[2]. Ulysse, longtemps populaire sur la côte occidentale d'Italie[3], était considéré dans de vieux récits comme le père de Romanus[4], qui n'est autre que Romulus, dont le nom est légèrement altéré. Virgile ne pouvait nous présenter rien de tel, mais j'inclinerais à croire que la complaisance avec laquelle il s'étend sur l'épisode du Cyclope, n'est pas seulement déterminée par le désir d'imiter Homère. Le poëte ne pouvait oublier la trace que le héros d'Ithaque avait laissée dans les antiquités italiennes[5].

Rome est unie au Latium par des généalogies mythologiques, emblèmes des vieux cultes et des anciens souvenirs qui se croisent et se confondent. Virgile les fait toutes entrer dans son poëme. Il nous présente Latinus[6], époux d'Amata[7], fils de Faunus, fils lui-même de Picus, fils de Saturne; Pilumnus[8], frère de Picus, frère de Daunus, aïeul de Turnus; la nymphe Marica[9], identique à Circé, devenue la femme de Faunus; la nymphe Vénilia[10], peut-être dans l'origine identique à Vénus, mais, dans le poëme, considérée comme la mère de Turnus.

Il rassemble les ancêtres communs de l'Italie, Italus, Sabinus, Saturne, Janus, Picus[11]. Ailleurs, il a soin de recueillir les vieilles traditions, celle des Œnotriens[12], celle des Aborigènes, des Ausoniens et des Sicanes[13], celle aussi des Pélasges[14]. Il ne manque pas de signaler l'ancêtre commun de Rome et de l'Étrurie, Dardanus, venu de Cortone[15], non plus que la laie, symbole de

1. *Æn.* VIII, 103, note.
2. *Æn.* VII, 657.
3. Preller, *Ræm. Mythol.* p. 664.
4. Plutarque, *Romulus*, 2, éd. Bekker.
5. Les Mamilius se prétendaient issus d'Ulysse, et leurs médailles représentent le héros grec en mendiant, reconnu par son chien; Preller, *Ræm. Mythol.* p. 665.
6. *Æn.* VII, 45.
7. *Æn.* VII, 343.
8. *Æn.* VII, 48, note 1; X, 76.
9. *Æn.* VII, 10, 47.
10. *Æn.* X, 76.
11. *Æn.* VII, 178.
12. *Æn.* I, 530 et suiv.; III, 165.
13. *Æn.* VIII, 314-336.
14. *Æn.* VIII, 600.
15. *Æn.* III, 167; VIII, 134.

rattachée à Rome par des liens étroits et multiples. D'ailleurs Énée apparaît sur tous ses rivages, renouvelant et concentrant sur son nom toutes les vieilles légendes. Si Virgile a eu soin de nous le montrer en Thrace, à Énos, à Délos, dans la mer Égée, pour expliquer et débrouiller une confusion de la mythologie[1], en Crète, dans les Strophades, il le fait avec plus de complaisance encore aux endroits où s'attachent des souvenirs romains, au promontoire d'Actium[2], en Épire, sur les côtes de l'Italie méridionale et de la Sicile. Je ne dis rien de son séjour à Carthage; on voit trop bien quel souvenir a engagé Virgile à prendre cette fiction dans Névius. Je ne m'arrête pas au long épisode de sa station près d'Aceste; j'ai déjà dit que ce lieu était celui où s'était nouée la fable. Mais Énée aborde sur tous les points baignés par la mer Tyrrhénienne, autrefois tous célèbres dans la légende d'Ulysse, et maintenant reliés à celle du héros troyen : Palinure devient son pilote[3], Misène, son trompette[4] ; il va consulter la Sibylle de Cumes, oracle renommé, et point de départ de toutes les légendes grecques qui ont pénétré en Italie ; il ensevelit sa nourrice à Gaëte; il aperçoit les rochers des Sirènes[5], il entend les hurlements des malheureux maltraités par Circé[6]. Ainsi s'opère dans sa personne ce mélange des traditions de la Grèce et de Rome, où est l'emblème de l'union qui s'est faite entre l'esprit grec et l'esprit romain. Ainsi se caractérise avec une singulière exactitude l'assimilation, œuvre du temps et de la fortune, qui, sans enlever aux Romains ce qu'ils ont d'original, les a rendus capables d'être à leur tour le premier peuple du monde.

Si le poëme de Virgile embrasse tout le cycle des traditions historiques et légendaires de l'Italie, on peut dire que son importance n'est pas moindre pour ce qui concerne la religion. Chez lui la religion romaine nous apparaît dans ses différentes phases, avec les influences diverses qu'elle a subies, et l'aspect définitif qu'elle avait pris au moment où l'empire était arrivé à son plus

1. Æn. III, 80, note.
2. Æn. III, 280.
3. Æn. III, 201.
4. Æn. III, 239.
5. Æn. V, 864.
6. Æn. VII, 10-20.

haut degré de splendeur, et ne ressentait pas encore manifestement les atteintes des maux qui l'ont déchiré.

La religion des Romains et des autres peuples de l'Italie, on le conçoit facilement, n'a pas toujours été semblable à elle-même. Elle a éprouvé des transformations successives qui l'ont peu à peu altérée et modifiée profondément. En étudiant les renseignements divers qui nous sont parvenus sur la religion romaine, on reconnaît que les vieilles croyances italiques étaient dans le principe une religion de pâtres et de laboureurs, où le caractère des dieux était assez vague et indéterminé, où on les représentait plutôt par des symboles, des attributs, que par des images. L'union des Latins et des Sabins, qui trouve son expression dans l'organisation religieuse attribuée à Numa Pompilius, fut la cause d'un premier changement assez notable. Le culte est remarquable à la fois par la simplicité des dieux auxquels il s'adresse et par le grand nombre d'usages, de cérémonies qu'il comprend. On peut reconnaître dès lors l'adoration de Janus, de Jupiter, de Junon, de Mars, de Quirinus, de Vesta, dieux suprêmes servis par les Flamines et les Pontifes, les corporations des Luperques, prêtres de Faunus, des Saliens, des Frères Arvales, l'existence du collége des Augures, chargés d'interpréter les signes de la volonté divine. Plus tard avec la dynastie étrusque arrivèrent de nouveaux cultes, déjà d'origine hellénique. La civilisation étrusque était en effet à cette époque fortement pénétrée de civilisation grecque. C'est à ce temps qu'il faut rapporter l'introduction des livres sibyllins apportés de Cumes, la religion de Jupiter Capitolin, celle d'Apollon venue de l'Italie méridionale. A leur suite s'établirent successivement de nombreux cultes grecs, ceux de Cérès, Liber et Libera, c'est-à-dire de Déméter, Dionysos et Perséphoné, d'Esculape, de Flore et de Vénus Érycine, divinités analogues à l'Aphrodite grecque, de la Grande Déesse. La littérature et la poésie, en se développant à l'imitation des Grecs, favorisèrent ces empiétements continuels sur les antiques croyances. Entre les dieux indigènes et ceux qui venaient du dehors existaient des analogies qui contribuèrent à l'assimilation. Mais les

premiers se modifièrent au milieu de ce mouvement, et une hiérarchie nouvelle se forma, dans laquelle prirent place à des degrés différents les divinités nouvelles et les anciennes.

L'olympe grec, l'olympe d'Homère, eut nécessairement la prépondérance dans les poëtes épiques nourris des chants de la Grèce, et qui d'ailleurs rattachaient leur œuvre aux traditions grecques. Mais même chez eux, en général, les noms romains prirent le dessus.

Ennius a réuni dans deux vers les noms des douze dieux, que Rome reconnaissait à l'exemple de la Grèce :

> Juno, Vesta, Minerva, Ceres, Diana, Venus, Mars,
> Mercurius, Jovis, Neptunus, Vulcanus, Apollo.

Il est à remarquer que le seul Apollon, le dieu de Cumes, le dieu grec par excellence a conservé son nom. Les noms romains dominèrent; Pluton, qui n'est pas compris dans cette liste est remplacé par Dis et Orcus. Mais les divinités grecques ne perdirent pas seulement leurs noms; leur caractère se modifia. Elles devinrent plus graves. Dans Virgile on les voit encore se quereller, ou du moins soutenir des partis différents. Mais entre elles plus de combats à main armée, plus d'aventures folâtres. Les grands dieux tiennent leur rang, comme des magistrats à qui la décence est imposée par leur charge. Quelques divinités romaines, qui par suite de l'assimilation passaient au premier rang, *Minerva*, *Ceres*, *Venus*, *Mercurius*, *Neptunus*, *Vulcanus*, perdirent presque entièrement leur ancien caractère, pour prendre celui des divinités grecques dont elles tenaient la place. Les dieux de premier ordre, au contraire, qui se trouvaient dégradés dans la nouvelle hiérarchie, furent considérés comme des demi-dieux, des héros, des rois antiques [1].

Toutefois, à côté d'eux, restait un large panthéon dont tous les personnages n'avaient pas subi cette transformation. C'est ainsi que se maintint le culte des Pénates, esprits de la maison que l'on révérait dans l'atrium[2]. Ils étaient un peu différents des

1. Voyez plus haut p. XXXIII et XXXIV. 2. *Æn.* I, 704.

Lares[1], avec lesquels on les a souvent confondus. Aucun culte n'était plus profondément romain. Il y avait les Pénates des maisons, les Pénates des villes, les Pénates de Rome, d'Albe, de Lavinium, objets d'une adoration constante. Rome, en effet, n'avait pas toujours été à la tête de la ligue latine. D'abord les Pénates de la capitale avaient été ceux de la confédération. Ceux d'Albe avaient eu un temps cet honneur; mais Albe était déchue à un certain moment. Lavinium était devenue importante parce qu'elle touchait à la frontière de l'ennemi éternel des Latins, le Rutule. C'est là ce qui explique l'importance des Pénates de Lavinium, associés[2] au Jupiter-Indigète, dieu du Numicius[3]. Lors même que Rome devint la première cité latine, le souvenir d'Albe et de Lavinium se conserva. Si l'on considère que par ce rivage pénétra la légende d'Énée, on comprend comment Énée, Jupiter-Indigète, le Numicius se confondirent[4], et comment le culte des Pénates s'associa étroitement à celui d'Énée. Comme on avait cru que les Pénates de Rome et de Lavinium étaient les Pénates troyens, on essaya plus tard de les rattacher à une religion orientale analogue, et on les identifia avec les dieux Cabires de Samothrace[5]. C'est ainsi qu'ils devinrent les grands dieux, dieux protecteurs de la navigation, qui soutiennent et dirigent le héros dans ses voyages. Aussi Énée s'embarque-t-il :

> Cum sociis gnatoque Penatibus et magnis dis[6].

Voilà ce qui est entièrement et absolument romain dans le poëme, ce qui lui donne une couleur essentiellement nationale. C'est cette vénération des Pénates qui est prise au cœur de la religion romaine. Aucun poëme épique grec ne ressemble à l'Énéide sous ce rapport.

Les divinités locales de l'Italie sont à côté des grands dieux signalés par Virgile. Jupiter Anxur[7], Feronia, Égérie[8],

1. *G.* III, 344.
2. *Æn.* I, 2.
3. *Æn.* VII, 150.
4. *Æn.* XII, 794.
5. Cf. Preller, *Rœm. Mythol.* p. 548.
6. *Æn.* III, 12.
7. *Æn.* VII, 799.
8. *Æn.* VII, 763.

[illegible] Volturne[1], Portunus[2], figurent dans le [illegible]

[illegible] appuie avec complaisance les cultes romains. Au [illegible] celui de l'*Ara Maxima*[3], qui attribue à [illegible] un sacrifice antique au Génie de l'abon[illegible] protecteur du sol, à celui qui le fait fructifier, au [illegible] et de la bonne foi. Cérès, Sancus, Dius Fidius. [illegible] les Luperques[4], prêtres de Faunus, les Saliens, [illegible] Mars[5]. Les Mânes et les Lares, les Pénates, les divi[illegible] qui ont avec eux quelque analogie, multiplient [illegible] leurs apparitions et leurs avis nocturnes[8]. Enfin il [illegible] de nous signaler le culte de la Mère des dieux, d'ori[illegible] récente, mais dont il recule l'institution pour accroître l'au[illegible] de la fable qu'il développe[9].

[illegible] mélange, ou plutôt cette union des mythologies, c'est ce [illegible] Virgile consacre. Il peut donc en quelque sorte être considéré comme un poëte théologien, celui qui pour le gros des esprits a fixé les formes principales de la religion romaine. Dans les *Géorgiques*, ses vues ne sont pas encore arrêtées; le sujet même qu'il traite le force à invoquer plutôt les anciennes divinités, qui se sont d'ailleurs plus longtemps maintenues à la campagne. Mais, dans l'Énéide, il est obligé à plus de précision, puisqu'il fait agir et parler les dieux eux-mêmes. Il opère donc le partage qui convenait le mieux à l'esprit romain, en pleine possession de lui-même, entre les anciens cultes et les nouveaux. Il est clair qu'il n'a pas pu tout faire entrer dans ses vers, et qu'il a choisi les objets qu'il voulait nous présenter. Mais nulle part, sous une forme si arrêtée et si capable de devenir populaire, l'ensemble des croyances du temps n'a été formulé. J'ai dit plus haut que l'Énéide était en quelque sorte le manuel d'histoire des Romains; elle est presque aussi leur catéchisme. Virgile est

1. Æn. VII, 83.
2. Æn. VII, 759.
3. Æn. XII, 138.
4. Æn. V, 241.
5. Æn. VIII, 280.
6. Æn. VIII, 661.
7. Æn. VIII, 285.
8. Æn. III, 140 et suiv.; V, 722 et suiv.; VII, 88 et suiv.; VIII, 26 et suiv.
9. Cf. Æn. IX, 108.



à la fois leur Homère, le chantre de leur gloire, et leur Hésiode, le chantre poétique de leur théologie. Aussi lui-même et ses commentateurs, Macrobe et Servius, ont-ils fait tort aux érudits tels que les Varron et les Nigidius Figulus. Ce sont eux qui ont persisté à travers les âges et qui nous ouvrent les sources les plus abondantes où va puiser la science de la mythologie romaine.

L'Énéide était encore pour les Romains le tableau de leur vie publique et privée. A côté des mœurs homériques, de temps en temps il faut remarquer des retours fréquents aux habitudes, aux coutumes romaines. Nous passons du palais de Priam et des imitations de l'Iliade et de l'Odyssée à la peinture de la vie sauvage des rudes populations du Latium [1]. Puis nous entrons dans des maisons, aux vestibules remplis d'images, comme celles des vieux patriciens. Les héros combattent sur des chars comme Hector et Achille; ils ont comme eux de riches armures; mais autour d'eux leurs compagnons sont munis des engins de guerre propres aux montagnards de l'Apennin, ou aux soldats des légions. L'assaut se donne et se repousse d'après les règles de la tactique romaine. Les sacrifices sont présentés tels que les contemporains de Virgile pouvaient les voir. Les ambassades sont envoyées, les traités s'accomplissent avec les mêmes cérémonies. Les jeux connus des Romains sont rapportés à cette haute antiquité. Il ne faut pas admettre avec quelques érudits [2] que Virgile a voulu dans son poëme représenter dans tout le détail la vie des Romains; mais il est permis de dire que, par un effort de son génie, il a su, grâce à un art extraordinaire, créer un monde nouveau qui tient à la fois aux époques héroïques, à l'antique Italie, au siècle où il vivait. Des éléments si divers ne forment plus qu'un tout dont Rome est le centre, et dont Énée est le héros.

Énée lui-même, est-ce un personnage dont l'invention mérite les reproches dont on l'a accablé? On l'a proclamé trop soumis à la volonté divine, trop impassible, trop en dehors des passions humaines, trop pieux, inférieur à l'idéal du héros grec,

1. *Æn.* IX, 601. 2. Voir TOME I, p. LXXI, note 2.

incapable en un mot de fournir à une action épique un intérêt suffisant. D'autres n'ont voulu voir en lui que l'image affaiblie d'Auguste. Il y a, dans de telles assertions, à la fois injustice et légèreté.

On a déjà essayé de combattre ces accusations et d'expliquer les traits du caractère d'Énée dans Virgile. J'ai indiqué plus haut[1], et dans la NOTICE du premier volume[2], comment M. Sainte-Beuve et M. Boissier avaient déjà répondu sur ce point d'une manière qui ne laisse rien à désirer à un esprit non prévenu. M. Sainte-Beuve a essayé de retrouver dans l'Enée d'Homère le plus grand nombre des éléments dont Virgile a fait usage pour dessiner la figure de son héros. J'ai déjà dit ailleurs[3] qu'il n'y avait dans cette opinion, à mon gré, qu'une part de vérité. M. Fustel de Coulanges, dans son remarquable livre de la *Cité antique*[4], insiste sur cette vue qu'Énée est le fondateur, et, comme tel, un prêtre, le chef du culte, l'homme sacré dont la qualité dominante doit être la piété, la vertu, une froide et haute impersonnalité qui fasse de lui, non un homme, mais un instrument des dieux. J'ai ci-dessus indiqué ce qu'il y a pour moi de vrai dans cette proposition ingénieuse ; c'est que la fable d'Énée est nationale et populaire. Mais de l'opinion de M. Fustel, il résulterait que sur le fond primitif qu'il indique l'imagination de Virgile a fait le reste, et c'est ce que je ne crois pas exact. Virgile a probablement moins songé à une vue aussi générale, qu'à cette idée qu'Énée est Jupiter-Numicius, Jupiter-Indigète, le vrai dieu, le vrai héros, le type, le modèle de la race latine, le Latin, le Romain par excellence.

Les Romains étaient un peuple religieux jusqu'à la superstition ; ils ne faisaient rien sans consulter les dieux, les oracles de toute sorte, sans se préoccuper des songes. L'histoire romaine est pleine de ces anecdotes naïves de présages, de rêves, apportés par les Mânes et les Lares, de prodiges, de sacrifices. Le Romain par excellence pouvait-il être autre chose que cet homme pieux,

1. Page XX.
2. Page LXXIII.
3. NOTICE du Ier volume, p. LXXIII.
4. Page 179 et suiv.

pius, guidé sans cesse et inspiré par les dieux ? Le vrai Romain est un homme sobre, soigneux de ses ancêtres, de sa famille, de ses devoirs domestiques, des honneurs dus aux divinités du foyer, Lares, Pénates, génies ; c'est le *pater-familias*. Son meilleur titre est celui de *pater*, chef de la *Gens*, à la fois directeur des consciences, des opérations de commerce, des expéditions militaires. Caton nous le dit : le père de famille sacrifie pour tout le monde, pense et agit pour tout le monde de sa maison. C'est là le principe de la constitution antique, de la *Gens*, du patronat, et de la clientelle.

Virgile a peint dans Énée le Romain brave, mais prudent, dont la bravoure est solide, dévouée jusqu'à la mort, mais circonspecte et peu brillante. Mommsen l'a dit [1], les Romains ont conquis le monde, sans avoir un seul homme d'État, on pourrait ajouter, sans un seul homme de guerre qui ait eu du génie, par la force de leur constitution politique et militaire, effet de leur constitution morale. Les défaites ne les abattaient pas ; la fortune leur était contraire sans les arrêter :

Tu ne cede malis, sed contra audentior ito
Quam tua te fortuna sinet [2].

Et le poëte dit ailleurs :

Fata viam invenient [3].

Dès le principe, Rome s'est cru l'empire et l'immortalité promis et assurés. Elle n'a jamais douté d'elle-même au milieu des plus grands dangers. Elle n'a jamais compté sur la fortune, mais sur sa vertu :

Disce, puer, virtutem ex me verumque laborem,
Fortunam ex aliis [4].

Y a-t-il rien de plus romain que l'Énéide? La fable grecque, ou du moins, ce qui en est admis, se trouve encadré au milieu des idées latines, de telle sorte que le Romain est partout, que

1. Tome II, p. 459.
2. Æn. VI, 95.
3. Æn. X, 113.
4. Æn. XII, 435.

les Romains se reconnaissaient dans le héros du poëme, comme les guerriers grecs dans le bouillant Achille et les navigateurs ioniens dans Ulysse. C'était bien le dessein de Virgile, et pour le comprendre, il suffit de relire les premiers vers de l'Enéide. Nous y voyons à la fois l'antique tradition, le roman mythologique, la guerre soutenue avec opiniâtreté, cette guerre qui est la légende d'Énée, mais qui a été la vie des Romains. Sous nos yeux se présentent la ville, les dieux, puis la race latine, les anciennes traditions, Albe, Rome enfin, dont le nom domine la période d'introduction comme le poëme entier :

> Arma virumque cano Trojæ qui primus ab oris
> Italiam fato profugus Laviniaque venit
> Litora, multum ille et terris jactatus et alto
> Vi superum, sævæ memorem Junonis ob iram,
> Multa quoque et bello passus, dum conderet urbem
> Inferretque deos Latio, genus unde Latinum
> Albanique patres atque altæ mœnia Romæ.

Nancy, le 1er février 1869.



AENEIS

I



P. VIRGILII MARONIS

AENEIS.

LIBER PRIMUS.

Le poëte chante les combats et le héros qui jadis des rivages de Troie vint en Italie, à travers mille dangers, pour y établir le culte de ses Pénates et fonder Rome (1-11). Junon, toujours irritée contre les Troyens, les poursuit depuis sept ans sur les mers; elle craint aussi pour la fortune naissante de Carthage les destinées promises au nouveau peuple (12-33). Elle aperçoit les vaisseaux d'Énée, se rendant de Sicile en Italie et naviguant sur la mer Tyrrhénienne; elle ne peut contenir sa colère qui s'exhale en plaintes, et va décider Éole à déchaîner une horrible tempête. Mais Neptune apaise l'orage, et les Troyens peuvent aborder aux rives de la Libye (34-158). Énée débarque avec une partie de ses compagnons; il les nourrit de sa chasse, les console (159-222). Vénus en pleurs monte dans l'Olympe et soutient devant Jupiter la cause de son fils. Le maître des Dieux lui dévoile les destins illustres de Rome et parvient à la calmer (223-304). Vénus redescend sur la terre et apparaît à Énée qui explore le pays; elle lui apprend que les navires troyens n'ont pas péri, et le guide jusqu'aux murs de la ville que construit alors Didon (305-409). Suivi du fidèle Achate, et enveloppé d'un nuage, le héros pénètre jusque dans Carthage; il retrouve ses compagnons, se découvre, et reçoit de la reine un accueil favorable (410-656). Vénus, toutefois, se défiant d'une hospitalité reçue dans une contrée où domine Junon, et craignant l'inconstance féminine, transporte Ascagne dans les bois d'Idalie, et met à sa place l'Amour, qui au milieu d'un festin inspire à Didon une passion violente pour le chef des Troyens. Dans ce festin, après que des chantres célèbres ont fait

rattachée à Rome par des liens étroits et multiples. D'ailleurs Énée apparaît sur tous ses rivages, renouvelant et concentrant sur son nom toutes les vieilles légendes. Si Virgile a eu soin de nous le montrer en Thrace, à Énos, à Délos, dans la mer Égée, pour expliquer et débrouiller une confusion de la mythologie[1], en Crète, dans les Strophades, il le fait avec plus de complaisance encore aux endroits où s'attachent des souvenirs romains, au promontoire d'Actium[2], en Épire, sur les côtes de l'Italie méridionale et de la Sicile. Je ne dis rien de son séjour à Carthage; on voit trop bien quel souvenir a engagé Virgile à prendre cette fiction dans Névius. Je ne m'arrête pas au long épisode de sa station près d'Aceste; j'ai déjà dit que ce lieu était celui où s'était nouée la fable. Mais Énée aborde sur tous les points baignés par la mer Tyrrhénienne, autrefois tous célèbres dans la légende d'Ulysse, et maintenant reliés à celle du héros troyen : Palinure devient son pilote[3], Misène, son trompette[4] ; il va consulter la Sibylle de Cumes, oracle renommé, et point de départ de toutes les légendes grecques qui ont pénétré en Italie ; il ensevelit sa nourrice à Gaëte; il aperçoit les rochers des Sirènes[5], il entend les hurlements des malheureux maltraités par Circé[6]. Ainsi s'opère dans sa personne ce mélange des traditions de la Grèce et de Rome, où est l'emblème de l'union qui s'est faite entre l'esprit grec et l'esprit romain. Ainsi se caractérise avec une singulière exactitude l'assimilation, œuvre du temps et de la fortune, qui, sans enlever aux Romains ce qu'ils ont d'original, les a rendus capables d'être à leur tour le premier peuple du monde.

Si le poëme de Virgile embrasse tout le cycle des traditions historiques et légendaires de l'Italie, on peut dire que son importance n'est pas moindre pour ce qui concerne la religion. Chez lui la religion romaine nous apparaît dans ses différentes phases, avec les influences diverses qu'elle a subies, et l'aspect définitif qu'elle avait pris au moment où l'empire était arrivé à son plus

1. *Æn.* III, 80, note.
2. *Æn.* III, 280.
3. *Æn.* III, 201.
4. *Æn.* III, 239.
5. *Æn.* V, 864.
6. *Æn.* VII, 10-20.

haut degré de splendeur, et ne ressentait pas encore manifestement les atteintes des maux qui l'ont déchiré.

La religion des Romains et des autres peuples de l'Italie, on le conçoit facilement, n'a pas toujours été semblable à elle-même. Elle a éprouvé des transformations successives qui l'ont peu à peu altérée et modifiée profondément. En étudiant les renseignements divers qui nous sont parvenus sur la religion romaine, on reconnaît que les vieilles croyances italiques étaient dans le principe une religion de pâtres et de laboureurs, où le caractère des dieux était assez vague et indéterminé, où on les représentait plutôt par des symboles, des attributs, que par des images. L'union des Latins et des Sabins, qui trouve son expression dans l'organisation religieuse attribuée à Numa Pompilius, fut la cause d'un premier changement assez notable. Le culte est remarquable à la fois par la simplicité des dieux auxquels il s'adresse et par le grand nombre d'usages, de cérémonies qu'il comprend. On peut reconnaître dès lors l'adoration de Janus, de Jupiter, de Junon, de Mars, de Quirinus, de Vesta, dieux suprêmes servis par les Flamines et les Pontifes, les corporations des Luperques, prêtres de Faunus, des Saliens, des Frères Arvales, l'existence du collége des Augures, chargés d'interpréter les signes de la volonté divine. Plus tard avec la dynastie étrusque arrivèrent de nouveaux cultes, déjà d'origine hellénique. La civilisation étrusque était en effet à cette époque fortement pénétrée de civilisation grecque. C'est à ce temps qu'il faut rapporter l'introduction des livres sibyllins apportés de Cumes, la religion de Jupiter Capitolin, celle d'Apollon venue de l'Italie méridionale. A leur suite s'établirent successivement de nombreux cultes grecs, ceux de Cérès, Liber et Libera, c'est-à-dire de Déméter, Dionysos et Perséphoné, d'Esculape, de Flore et de Vénus Érycine, divinités analogues à l'Aphrodite grecque, de la Grande Déesse. La littérature et la poésie, en se développant à l'imitation des Grecs, favorisèrent ces empiétements continuels sur les antiques croyances. Entre les dieux indigènes et ceux qui venaient du dehors existaient des analogies qui contribuèrent à l'assimilation. Mais les

premiers se modifièrent au milieu de ce mouvement, et une hiérarchie nouvelle se forma, dans laquelle prirent place à des degrés différents les divinités nouvelles et les anciennes.

L'olympe grec, l'olympe d'Homère, eut nécessairement la prépondérance dans les poëtes épiques nourris des chants de la Grèce, et qui d'ailleurs rattachaient leur œuvre aux traditions grecques. Mais même chez eux, en général, les noms romains prirent le dessus.

Ennius a réuni dans deux vers les noms des douze dieux, que Rome reconnaissait à l'exemple de la Grèce :

> Juno, Vesta, Minerva, Ceres, Diana, Venus, Mars.
> Mercurius, Jovis, Neptunus, Vulcanus, Apollo.

Il est à remarquer que le seul Apollon, le dieu de Cumes, le dieu grec par excellence a conservé son nom. Les noms romains dominèrent; Pluton, qui n'est pas compris dans cette liste est remplacé par Dis et Orcus. Mais les divinités grecques ne perdirent pas seulement leurs noms; leur caractère se modifia. Elles devinrent plus graves. Dans Virgile on les voit encore se quereller, ou du moins soutenir des partis différents. Mais entre elles plus de combats à main armée, plus d'aventures folâtres. Les grands dieux tiennent leur rang, comme des magistrats à qui la décence est imposée par leur charge. Quelques divinités romaines, qui par suite de l'assimilation passaient au premier rang, *Minerva*, *Ceres*, *Venus*, *Mercurius*, *Neptunus*, *Vulcanus*, perdirent presque entièrement leur ancien caractère, pour prendre celui des divinités grecques dont elles tenaient la place. Les dieux de premier ordre, au contraire, qui se trouvaient dégradés dans la nouvelle hiérarchie, furent considérés comme des demi-dieux, des héros, des rois antiques [1].

Toutefois, à côté d'eux, restait un large panthéon dont tous les personnages n'avaient pas subi cette transformation. C'est ainsi que se maintint le culte des Pénates, esprits de la maison que l'on révérait dans l'atrium [2]. Ils étaient un peu différents des

1. Voyez plus haut p. XXXIII et XXXIV. 2. *Æn.* I, 704.

Lares [1], avec lesquels on les a souvent confondus. Aucun culte n'était plus profondément romain. Il y avait les Pénates des maisons, les Pénates des villes, les Pénates de Rome, d'Albe, de Lavinium, objets d'une adoration constante. Rome, en effet, n'avait pas toujours été à la tête de la ligue latine. D'abord les Pénates de la capitale avaient été ceux de la confédération. Ceux d'Albe avaient eu un temps cet honneur; mais Albe était déchue à un certain moment. Lavinium était devenue importante parce qu'elle touchait à la frontière de l'ennemi éternel des Latins, le Rutule. C'est là ce qui explique l'importance des Pénates de Lavinium, associés [2] au Jupiter-Indigète, dieu du Numicius [3]. Lors même que Rome devint la première cité latine, le souvenir d'Albe et de Lavinium se conserva. Si l'on considère que par ce rivage pénétra la légende d'Énée, on comprend comment Énée, Jupiter-Indigète, le Numicius se confondirent [4], et comment le culte des Pénates s'associa étroitement à celui d'Énée. Comme on avait cru que les Pénates de Rome et de Lavinium étaient les Pénates troyens, on essaya plus tard de les rattacher à une religion orientale analogue, et on les identifia avec les dieux Cabires de Samothrace [5]. C'est ainsi qu'ils devinrent les grands dieux, dieux protecteurs de la navigation, qui soutiennent et dirigent le héros dans ses voyages. Aussi Énée s'embarque-t-il :

Cum sociis gnatoque Penatibus et magnis dis [6].

Voilà ce qui est entièrement et absolument romain dans le poëme, ce qui lui donne une couleur essentiellement nationale. C'est cette vénération des Pénates qui est prise au cœur de la religion romaine. Aucun poëme épique grec ne ressemble à l'Énéide sous ce rapport.

Les divinités locales de l'Italie sont à côté des grands dieux signalés par Virgile. Jupiter Anxur [7], Feronia, Égérie [8],

1. *G.* III, 344.
2. *Æn.* I, 2.
3. *Æn.* VII, 150.
4. *Æn.* XII, 794.
5. Cf. Preller, *Ræm. Mythol.* p. 548.
6. *Æn.* III, 12.
7. *Æn.* VII, 799.
8. *Æn.* VII, 763

Albunea[1], Angitia[2], Juturne[3], Portunus[4], figurent dans le poëme.

Virgile rappelle avec complaisance les cultes romains. Au premier rang se place celui de l'*Ara Maxima*[5], qui, attribué à Hercule, est en réalité un sacrifice antique au Génie de l'abondance, au dieu protecteur du sol, à celui qui le fait fructifier, au dieu de la vérité et de la bonne foi, Cerus, Sancus, Dius Fidius. Il nous présente les Luperques[6], prêtres de Faunus, les Saliens, prêtres de Mars[7]. Les Mânes et les Lares, les Pénates, les divinités protectrices qui ont avec eux quelque analogie, multiplieront chez lui leurs apparitions et leurs avis nocturnes[8]. Enfin il aura soin de nous signaler le culte de la Mère des dieux, d'origine récente, mais dont il recule l'institution pour accroître l'autorité de la fable qu'il développe[9].

Ce mélange, ou plutôt cette union des mythologies, c'est ce que Virgile consacre. Il peut donc en quelque sorte être considéré comme un poëte théologien, celui qui pour le gros des esprits a fixé les formes principales de la religion romaine. Dans les *Géorgiques*, ses vues ne sont pas encore arrêtées; le sujet même qu'il traite le force à invoquer plutôt les anciennes divinités, qui se sont d'ailleurs plus longtemps maintenues à la campagne. Mais, dans l'Énéide, il est obligé à plus de précision, puisqu'il fait agir et parler les dieux eux-mêmes. Il opère donc le partage qui convenait le mieux à l'esprit romain, en pleine possession de lui-même, entre les anciens cultes et les nouveaux. Il est clair qu'il n'a pas pu tout faire entrer dans ses vers, et qu'il a choisi les objets qu'il voulait nous présenter. Mais nulle part, sous une forme si arrêtée et si capable de devenir populaire, l'ensemble des croyances du temps n'a été formulé. J'ai dit plus haut que l'Énéide était en quelque sorte le manuel d'histoire des Romains; elle est presque aussi leur catéchisme. Virgile est

1. *Æn.* VII, 83.
2. *Æn.* VII, 759.
3. *Æn.* XII, 138.
4. *Æn.* V, 241.
5. *Æn.* VIII, 280.
6. *Æn.* VIII, 661.
7. *Æn.* VIII, 285.
8. *Æn.* III, 140 et suiv.; V, 722 et suiv.; VII, 88 et suiv.; VIII, 26 et suiv.
9. Cf. *Æn.* IX, 108.

à la fois leur Homère, le chantre de leur gloire, et leur Hésiode, le chantre poétique de leur théologie. Aussi lui-même et ses commentateurs, Macrobe et Servius, ont-ils fait tort aux érudits tels que les Varron et les Nigidius Figulus. Ce sont eux qui ont persisté à travers les âges et qui nous ouvrent les sources les plus abondantes où va puiser la science de la mythologie romaine.

L'Énéide était encore pour les Romains le tableau de leur vie publique et privée. A côté des mœurs homériques, de temps en temps il faut remarquer des retours fréquents aux habitudes, aux coutumes romaines. Nous passons du palais de Priam et des imitations de l'Iliade et de l'Odyssée à la peinture de la vie sauvage des rudes populations du Latium [1]. Puis nous entrons dans des maisons, aux vestibules remplis d'images, comme celles des vieux patriciens. Les héros combattent sur des chars comme Hector et Achille; ils ont comme eux de riches armures; mais autour d'eux leurs compagnons sont munis des engins de guerre propres aux montagnards de l'Apennin, ou aux soldats des légions. L'assaut se donne et se repousse d'après les règles de la tactique romaine. Les sacrifices sont présentés tels que les contemporains de Virgile pouvaient les voir. Les ambassades sont envoyées, les traités s'accomplissent avec les mêmes cérémonies. Les jeux connus des Romains sont rapportés à cette haute antiquité. Il ne faut pas admettre avec quelques érudits [2] que Virgile a voulu dans son poëme représenter dans tout le détail la vie des Romains; mais il est permis de dire que, par un effort de son génie, il a su, grâce à un art extraordinaire, créer un monde nouveau qui tient à la fois aux époques héroïques, à l'antique Italie, au siècle où il vivait. Des éléments si divers ne forment plus qu'un tout dont Rome est le centre, et dont Énée est le héros.

Énée lui-même, est-ce un personnage dont l'invention mérite les reproches dont on l'a accablé? On l'a proclamé trop soumis à la volonté divine, trop impassible, trop en dehors des passions humaines, trop pieux, inférieur à l'idéal du héros grec,

1. *Æn.* IX, 601. 2. Voir TOME I, p. LXXI, note 2.

incapable en un mot de fournir à une action épique un intérêt suffisant. D'autres n'ont voulu voir en lui que l'image affaiblie d'Auguste. Il y a, dans de telles assertions, à la fois injustice et légèreté.

On a déjà essayé de combattre ces accusations et d'expliquer les traits du caractère d'Énée dans Virgile. J'ai indiqué plus haut[1], et dans la Notice du premier volume[2], comment M. Sainte-Beuve et M. Boissier avaient déjà répondu sur ce point d'une manière qui ne laisse rien à désirer à un esprit non prévenu. M. Sainte-Beuve a essayé de retrouver dans l'Enée d'Homère le plus grand nombre des éléments dont Virgile a fait usage pour dessiner la figure de son héros. J'ai déjà dit ailleurs[3] qu'il n'y avait dans cette opinion, à mon gré, qu'une part de vérité. M. Fustel de Coulanges, dans son remarquable livre de la *Cité antique*[4], insiste sur cette vue qu'Énée est le fondateur, et, comme tel, un prêtre, le chef du culte, l'homme sacré dont la qualité dominante doit être la piété, la vertu, une froide et haute impersonnalité qui fasse de lui, non un homme, mais un instrument des dieux. J'ai ci-dessus indiqué ce qu'il y a pour moi de vrai dans cette proposition ingénieuse ; c'est que la fable d'Énée est nationale et populaire. Mais de l'opinion de M. Fustel, il résulterait que sur le fond primitif qu'il indique l'imagination de Virgile a fait le reste, et c'est ce que je ne crois pas exact. Virgile a probablement moins songé à une vue aussi générale, qu'à cette idée qu'Énée est Jupiter-Numicius, Jupiter-Indigète, le vrai dieu, le vrai héros, le type, le modèle de la race latine, le Latin, le Romain par excellence.

Les Romains étaient un peuple religieux jusqu'à la superstition ; ils ne faisaient rien sans consulter les dieux, les oracles de toute sorte, sans se préoccuper des songes. L'histoire romaine est pleine de ces anecdotes naïves de présages, de rêves, apportés par les Mânes et les Lares, de prodiges, de sacrifices. Le Romain par excellence pouvait-il être autre chose que cet homme pieux,

1. Page XX.
2. Page LXXIII.
3. Notice du Ier volume, p. LXXIII.
4. Page 179 et suiv.

pius, guidé sans cesse et inspiré par les dieux ? Le vrai Romain est un homme sobre, soigneux de ses ancêtres, de sa famille, de ses devoirs domestiques, des honneurs dus aux divinités du foyer, Lares, Pénates, génies ; c'est le *pater-familias*. Son meilleur titre est celui de *pater*, chef de la *Gens*, à la fois directeur des consciences, des opérations de commerce, des expéditions militaires. Caton nous le dit : le père de famille sacrifie pour tout le monde, pense et agit pour tout le monde de sa maison. C'est là le principe de la constitution antique, de la *Gens*, du patronat, et de la clientelle.

Virgile a peint dans Énée le Romain brave, mais prudent, dont la bravoure est solide, dévouée jusqu'à la mort, mais circonspecte et peu brillante. Mommsen l'a dit [1], les Romains ont conquis le monde, sans avoir un seul homme d'État, on pourrait ajouter, sans un seul homme de guerre qui ait eu du génie, par la force de leur constitution politique et militaire, effet de leur constitution morale. Les défaites ne les abattaient pas ; la fortune leur était contraire sans les arrêter :

> Tu ne cede malis, sed contra audentior ito
> Quam tua te fortuna sinet [2].

Et le poëte dit ailleurs :

> Fata viam invenient [3].

Dès le principe, Rome s'est cru l'empire et l'immortalité promis et assurés. Elle n'a jamais douté d'elle-même au milieu des plus grands dangers. Elle n'a jamais compté sur la fortune, mais sur sa vertu :

> Disce, puer, virtutem ex me verumque laborem,
> Fortunam ex aliis [4].

Y a-t-il rien de plus romain que l'Énéide ? La fable grecque, ou du moins, ce qui en est admis, se trouve encadré au milieu des idées latines, de telle sorte que le Romain est partout, que

1. Tome II, p. 459.
2. Æn. VI, 95.
3. Æn. X, 113.
4. Æn. XII, 435.

les Romains se reconnaissaient dans le héros du poëme, comme les guerriers grecs dans le bouillant Achille et les navigateurs ioniens dans Ulysse. C'était bien le dessein de Virgile, et pour le comprendre, il suffit de relire les premiers vers de l'Enéide. Nous y voyons à la fois l'antique tradition, le roman mythologique, la guerre soutenue avec opiniâtreté, cette guerre qui est la légende d'Énée, mais qui a été la vie des Romains. Sous nos yeux se présentent la ville, les dieux, puis la race latine, les anciennes traditions, Albe, Rome enfin, dont le nom domine la période d'introduction comme le poëme entier :

Arma virumque cano Trojæ qui primus ab oris
Italiam fato profugus Laviniaque venit
Litora, multum ille et terris jactatus et alto
Vi superum, sævæ memorem Junonis ob iram,
Multa quoque et bello passus, dum conderet urbem
Inferretque deos Latio, genus unde Latinum
Albanique patres atque altæ mœnia Romæ.

Nancy, le 1er février 1869.

AENEIS

I

P. VIRGILII MARONIS
AENEIS.

LIBER PRIMUS.

Le poëte chante les combats et le héros qui jadis des rivages de Troie vint en Italie, à travers mille dangers, pour y établir le culte de ses Pénates et fonder Rome (1-11). Junon, toujours irritée contre les Troyens, les poursuit depuis sept ans sur les mers; elle craint aussi pour la fortune naissante de Carthage les destinées promises au nouveau peuple (12-33). Elle aperçoit les vaisseaux d'Énée, se rendant de Sicile en Italie et naviguant sur la mer Tyrrhénienne; elle ne peut contenir sa colère qui s'exhale en plaintes, et va décider Éole à déchaîner une horrible tempête. Mais Neptune apaise l'orage, et les Troyens peuvent aborder aux rives de la Libye (34-158). Énée débarque avec une partie de ses compagnons; il les nourrit de sa chasse, les console (159-222). Vénus en pleurs monte dans l'Olympe et soutient devant Jupiter la cause de son fils. Le maître des Dieux lui dévoile les destins illustres de Rome et parvient à la calmer (223-304). Vénus redescend sur la terre et apparaît à Énée qui explore le pays; elle lui apprend que les navires troyens n'ont pas péri, et le guide jusqu'aux murs de la ville que construit alors Didon (305-409). Suivi du fidèle Achate, et enveloppé d'un nuage, le héros pénètre jusque dans Carthage; il retrouve ses compagnons, se découvre, et reçoit de la reine un accueil favorable (410-656). Vénus, toutefois, se défiant d'une hospitalité reçue dans une contrée où domine Junon, et craignant l'inconstance féminine, transporte Ascagne dans les bois d'Idalie, et met à sa place l'Amour, qui au milieu d'un festin inspire à Didon une passion violente pour le chef des Troyens. Dans ce festin, après que des chantres célèbres ont fait

entendre leur voix, Didon invite Énée à raconter les destinées errantes du peuple qu'il dirige; et le héros prend la parole (657-756).

Ille ego, qui quondam gracili modulatus avena
Carmen, et egressus silvis vicina coegi,

* *Ille ego.... horrentia Martis.* Ces quatre vers ne se trouvent dans aucun des textes importants, et Pierius déclare n'avoir pas rencontré de manuscrits où ils forment le début de l'Énéide. Quelquefois ils sont écrits dans la marge. Tous les auteurs anciens qui ont fait allusion au commencement de l'Énéide (Cf. Ovide, *Tristes*, II, 533; *Amours*, I, 15, 25; *Art d'aimer*, III, 337; Sénèque, *Épîtres*, 113; Calpurnius, *Églog.*, IV, 163; Martial, VIII, 56, 19; Perse, I, 96; Cassiodore, p. 2278 P.) sauf Servius, dans la préface de son commentaire, et Donat, *Vie de Virgile*, XV, 60, tous les auteurs anciens, dis-je, admettent que les premiers mots du poëme sont : *Arma virumque*. Voici le passage de Donat : « Nisus grammaticus audisse se a seniori« bus dicebat Varium.... etiam primi libri « correxisse principium his demptis versi« bus : *Ille.... Martis.* » Quel est ce Nisus? est-ce celui dont parle Arnobe, *Adv. Gentes*, I, p. 37? En ce cas, il faudrait avec Peerlkamp faire remonter la première tradition qui concerne ces vers à l'an 200 environ. Isaac Vossius, *Castig. ad Catullum*, 284, prétend avoir lu dans un manuscrit qu'ils sont de Sénèque. Quelques savants modernes, entre autres Wagner, Weichert, Jahn, Forbiger, M. Dübner dans l'édition de 1846, supposent que ces vers ont été mis par Virgile probablement en tête d'une copie du premier chant, ou d'une plus grande partie de l'ouvrage, adressée à un de ses illustres protecteurs. Dès lors certains exemplaires ont conservé ce préambule, et l'on pense que dans leur édition Varius et Tucca l'ont omis arbitrairement. C'est une conjecture très-ingénieuse, mais qui n'a d'ailleurs pour elle aucune preuve authentique. Outre Servius et Donat, Priscien et saint Augustin citent seulement une ou deux fois le premier de ces quatre vers. Ils ne sont pas d'une mauvaise facture, ni d'une mauvaise latinité; mais il n'y a pas de raison suffisante pour les attribuer à Virgile, et quand on songe aux nombreuses interpolations ou aux fausses attributions dont les premiers siècles de l'ère chrétienne se sont rendus coupables à l'égard des plus illustres écrivains de la littérature latine, c'est une obligation pour la critique de réserver son jugement et de douter de l'authenticité de ce passage. — *Ille ego.* Voyez une tournure semblable dans Ovide, *Métam.* I, 757 : « Ille ego liber, Ille ferox tacui. » Cf. Id. *ibid.* IV, 226 : « Ille ego sum, dixit, qui « longum metior annum; » *Fastes*, III, 505 : « Illa ego sum, cui tu solitus pro« mittere cælum. » Tibulle, III, 4, 72 : « Ille ego Latonæ filius atque Jovis. » — *Modulatus.* Avec ce mot sous-entendez *sum*; ainsi le veulent Wunderlich et Wagner, suivis par Forbiger et Ladewig, contre l'avis de Heyne qui en fait un participe dépendant du sujet de *coegi*. Mais l'omission du verbe substantif, même aux deux premières personnes, n'est pas rare en latin. Sur le sens et l'emploi de *modulatus*, cf. *Bucol.* V, 14, et X, 51. — *Gracili avena.* Cf. *Bucol.* I, 2 : « Tenui avena. » — *Egressus silvis*, ayant quitté les pâturages, c'est-à-dire ayant renoncé à la poésie bucolique. Sur le sens de *silvæ*, cf., *Bucol.* I, 2, la note explicative de *silvestris.* — *Vicina.* Sous-entendez *silvis*. Un interprète moderne a conjecturé assez ingénieusement que par ce mot l'auteur du préambule voulait marquer le rapport qui existe entre les sujets des Bucoliques et celui des Géorgiques. Il s'agit toujours des mœurs et des occupations de la vie champêtre. — *Avido colono.* Cf. *G.* I, 47 : « Illa seges demum « votis respondet avari Agricolæ. » Ovide, *Fastes*, I, 677 : « Frugibus immensis avi« dos satiate colonos. » — *At nunc.* Ces deux mots dans la pensée de l'auteur du préambule opposent à tout ce qui précède le sujet de l'Enéide expliqué dans les premiers vers du poëme. Wagner et Forbiger ne croient pas qu'il convienne ici de couper la phrase, ni de sous-entendre *sum* avec *ille ego*, qui dans la construction, telle qu'ils la conçoivent, devient le sujet de *cano*. Ils s'appuient sur l'exemple suivant de Tite-Live, X, 19 : « Bellona, si « hodie nobis victoriam duis, ast ego tem« plum tibi voveo. » J'inclinerais à être de

Ut quamvis avido parerent arva colono,
Gratum opus agricolis, at nunc horrentia Martis

Arma virumque cano, Trojæ qui primus ab oris
Italiam fato profugus Laviniaque venit

leur avis; car du moment que l'emploi de la particule *at*, ainsi placée, peut être justifié, il serait bien étrange de sous-entendre deux fois *sum*, à la fois dans la proposition principale et dans l'incidente. — *Horrentia Martis arma*, les armes dressées, menaçantes, de Mars. Cf. *Æn.* X, 178 : « Densos « acie atque horrentibus hastis. » Toutefois on peut concevoir que quelquefois dans ce mot soit renfermée l'idée de l'horreur qu'inspirent les objets ; cf. *Æn.* I, 169 : « Horrenti umbra. »

1-7. Dans les premiers vers est contenu le sommaire du poëme. Virgile y laisse voir son plan, c'est-à-dire la succession de voyages et de combats dont il emprunte le modèle à l'Odyssée et à l'Iliade; le sentiment religieux qui l'anime, quand il montre la volonté des dieux et la destinée présidant à tous les événements qu'il expose; l'esprit national dont il est plein, lorsqu'il indique le développement de la grandeur et de la gloire de Rome comme le but principal de son inspiration.

1. *Arma virumque.* Quelques interprètes croient voir ici une hendiadyin, comme s'il y avait *arma viri.* Mais en admettant que les quatre vers *ille ego.... Martis* ne soient pas de Virgile, on peut penser que par ce mot *arma* le poëte a voulu indiquer qu'il aborde un genre tout différent de ceux auxquels il s'est essayé jusqu'ici. C'est l'avis de plusieurs commentateurs, entre autres de M. Dübner et de Conington, et je m'y range volontiers. — *Primus.* Si l'on entend ce mot par : le premier, on trouve une sorte de contradiction avec la légende rapportée plus loin, *Æn.* I, 242-249, et qui fait arriver Anténor à Padoue avant que le fils d'Anchise soit en Ausonie. On ajoute, il est vrai, que du temps d'Auguste, la Cisalpine ne faisait pas encore partie de l'Italie. Mais ne vaut-il pas mieux entendre avec d'autres éditeurs *primus*, comme s'il y avait *olim, antiquissimo tempore?* La circonstance de temps s'exprime souvent en latin par des adjectifs rattachés au sujet, au lieu d'être rendue par un adverbe. Cf. *G.* I, 12.

2. Joignez : *Trojæ ab oris profugus venit.* Je ne crois pas qu'on doive unir *fato* à *profugus* aussi intimement que le font plusieurs interprètes. *Fato* tombe également sur *venit;* il sert à marquer dès l'abord l'influence des destinées qui à la fois exilent Énée d'Asie, et l'amènent en Italie et sur les rivages de Lavinium. Cf. *Æn.* X, 67 : « Italiam petiit fatis auctori- « bus. » — *Profugus.* Cf. Salluste, *Catil.* 6 : « Trojani Ænea duce profugi sedibus « incertis. » Tite-Live, I, 1 : « Ænean « domo profugum.... ducentibus fatis. » — *Italiam.* Sur cette omission de la préposition, cf. *Bucol.* I, 65. Burnouf, *Méth. Lat.* § 368, note; Madvig, *Lat. Sprachlehre*, § 242, *Anm.* 4, citent précisément l'exemple présent de l'Énéide. — *Laviniaque venit.* Les textes varient sur ce passage. Les *Schedæ Veronenses rescriptæ* ont *Laviniaq.* Le *Mediceus* donne *Lavinia*·.·; mais une correction a barré le dernier *i.* Enfin le *Romanus* et quelques manuscrits de second ordre portent *Laviniaque.* Servius condamne la leçon *Lavinia :* « Lavina legendum est, non Lavi- « nia. » Il constate ainsi qu'elle existait de son temps, et d'ailleurs on la rencontre chez quelques grammairiens cités par Ribbeck. Il faut d'abord établir que la particule *que* doit être conservée; elle est explicative, et sert à faire voir qu'il n'y a pas apposition proprement dite entre *Italiam* et *L. litora.* Il y a épexégèse; c'est-à-dire, que la seconde des deux parties du membre de phrase précise un point particulier dans la première, et l'en distingue sans l'en isoler tout à fait. La forme *Lavina*, adoptée par quelques éditeurs après Servius, est d'une dérivation peu naturelle. Le substantif est *Lavinium ;* il serait étrange que l'adjectif eût une forme abrégée. Deux exemples que l'on cite à l'appui, l'un emprunté à Properce, II, 34, 64, l'autre à Juvénal, XII, 71, ne décident pas la question, le premier pouvant s'expliquer par une contraction, *Lavinis* pour *Laviniis*, le second faisant partie d'une pièce que Rib-

Litora, multum ille et terris jactatus et alto
Vi superum, sævæ memorem Junonis ob iram,
Multa quoque et bello passus, dum conderet urbem,
Inferretque deos Latio, genus unde Latinum

beck a cru pouvoir contester à Juvénal. Enfin partout ailleurs Virgile admet *Lavinius;* cf. *Æn.* IV, 236 : « Lavinia respicit « arva. » Il faut admettre qu'il y a synizèse comme dans *verba precantia*, *Æn.* VII, 237, et que *Lavinia* équivaut à *Lavinja* Cf. Lachmann, *Comm. in Lucret.* p. 115. Lavinium était une ville du Latium, située à quelque distance de la mer, et capitale des Laurentins. A l'époque des Antonins, elle se confondit avec Laurentum sous le nom de Laurolavinium, si jamais les deux villes ont été deux cités séparées. Dernier débris de la confédération latine, qui fut ruinée en 338 av. J. C., Lavinium semble avoir été un des centres les plus anciens de cette même confédération, et être restée le sanctuaire le plus vénéré du culte des Pénates, de Vesta, des Lares, en un mot de l'antique religion du Latium. On a même cherché à expliquer son nom en le faisant dériver de celui des Lares (*Lar*, *Larentia*, *Laurentia*, *Laurens*, *Laurinus*, *Lavinus*). Cf. Hartung, *die Rel. der Rœm.* t. I, p. 67, et t. II, p. 113; Preller, *Rœm. Mythol.* p. 685, 686. On s'explique ainsi comment c'est à ce point de la contrée que se rattachèrent les origines de la légende d'Énée, transformation du *Pater Indiges*, dieu latin par excellence (cf. t. I, p. LXVIII et LXIX).

3. Avec *jactatus* et *passus*, il ne faut point sous-entendre *est*. Ces participes sont rattachés au sujet du verbe *venit* par l'adjonction du pronom *ille*, qui en renouvelle la notion. Cf. *Æn* V, 457 : « Agit « æquore toto Nunc dextra ingeminans « ictus, nunc ille sinistra. » Tout ce passage est imité du début de l'*Odyssée* : Ἄνδρα μοι ἔννεπε.... ὃς μαλα πλάγχθη.... Πολλὰ δ' ὅ γ' ἐν πόντῳ πάθεν ἄλγεα ὃν κατὰ θυμόν. Cf. Silius, VI 474 : « Tum « pius Æneas, terris jactatus et undis. »

4. *Vi superum*. Junon seule était l'ennemie d'Énée. Il faut donc prendre ce pluriel dans un sens moins précis que ne le comporterait une étroite interprétation. C'est comme s'il y avait *vi divina*. Cf. *Æn.* VII, 432 : « Cælestum vis magna; » Valérius Flaccus, I, 671 : « Seu volvitur axis vi superum. » C'est d'ailleurs ici encore un souvenir d'Homère, *Odyssée*, XVII, 119 : θεῶν ἰότητι. — *Memorem Junonis ob iram.* Hypallage pour : *ob iram Junonis memoris.* Cf. Æschyle, *Agamemnon*, 161 : μνάμων μῆνις. Tite-Live, IX, 29 : « Me- « mori deum ira. » Ovide, *Metam.* XII, 583 : « Exercet memores iras. » Silius, XIII, 71 : « Pone, Anchisiade, memores « irasque metusque. » — *Junonis.* Sous ce nom Virgile confond les attributs et les légendes de trois divinités très-différentes, l'Héra des Grecs, telle que la représente Homère; la déesse protectrice de Carthage, à qui l'on donna plus tard le nom spécial de Juno Cælestis; enfin la Junon latine, divinité féminine du ciel et de la lumière, matrone et reine du ciel. Cf. Preller, *Rœm. Mythol.* p. 241 et suiv. p. 753, 754. L'allusion ici faite à la colère de Junon se rapporte à la fable grecque.

5. *Quoque et.* Ces deux mots constituent une tournure pléonastique à peu près équivalente au grec ἔτι δὲ καί, et doivent s'expliquer ensemble. Jahn construit : *et passus multa quoque bello*, ce qui modifie profondément l'ordre des mots et supposerait que la tournure choisie par Virgile est embarrassée. D'autres, parmi lesquels il faut compter Heyne et Nauck, rapportent *quoque* à *multa*, et à *bello*. Mais *quoque* devient un moyen bien faible et bien peu poétique d'opposer *multa* à *multum ;* d'ailleurs on a des exemples de *et*, de *etiam*, de *item* unis par pléonasme à *quoque*. Cf. l'annotation de Wagner et de Forbiger, et entre autres passages, Tite-Live, VII, 2 : « Ceterum parva quoque, ut ferme prin- « cipia omnia, et ea ipsa peregrina res « fuit. » — *Dum conderet.* Ce subjonctif sert à marquer la volonté et le désir. On pourrait traduire : en cherchant à fonder. Cf. *G.* IV, 457 : « Dum te fugeret. » — *Urbem*, Lavinium. Cf. *Æn.* XII, 194.

6. *Inferretque deos.* Cf. *Æn.* VIII, 11 : « Victosque Penates Inferre. » Virgile, adoptant la légende qui fait du héros troyen le fondateur de Lavinium et l'ancêtre des

Albanique patres atque altæ mœnia Romæ.
Musa, mihi causas memora, quo numine læso,
Quidve dolens regina deum tot volvere casus
Insignem pietate virum, tot adire labores
Impulerit. Tantæne animis cælestibus iræ ?
Urbs antiqua fuit (Tyrii tenuere coloni)
Karthago, Italiam contra Tiberinaque longe

fondateurs de Rome, admet que le culte des Pénates fut apporté par lui d'Asie. Au contraire ce culte est un des plus anciens de la race latine et un de ceux qui lui sont le plus particuliers. Cf. Preller, *Rœm. Mythol.* p. 71 et suiv.; 532 et suiv. Hartung, *die Rel. der Rœm.* p. 71 et suiv. — *Latio*, datif, pour *in Latium*. — *Genus unde Latinum*. Tel est en effet le nom que doit prendre la race formée du mélange des Troyens et des anciens habitants du pays. Cf. *Æn.* XII, 823-828. — *Unde* équivaut à *ex qua re, quo factum est ut ortum sit.*

7. *Albanique patres*, etc. Cf. *Æn.* XII, 826, 827 : « Sit Latium, sint Albani per « sæcula reges, Sit Romana potens Itala « virtute propago. » Dans l'expression *Albani patres*, les uns veulent voir les sénateurs d'Albe, comme on dit *patres conscripti;* d'autres, les Albains, ancêtres de Rome. Cette seconde opinion me semble plus conforme au mouvement général de la pensée ; la filiation des origines se développe régulièrement dans les vers du poëte. Albe, ville située à quelque distance de Rome, sur des hauteurs, au centre du Latium, fut vraisemblablement la plus ancienne métropole de la confédération. Comme dans la légende d'Énée on attribuait ce rôle à Laurentum et à Lavinium, pour expliquer d'ailleurs de vieux souvenirs ineffaçables, on supposa qu'Albe avait été fondée par Ascagne ; on lui reconnaissait ainsi une antiquité à peu près egale à celle de ses rivales. — *Altæ;* cf. *G.* I, 485.

8. *Musa, mihi causas memora*. Invocation à la Muse, fréquente chez les poëtes. C'est ainsi à peu près que commencent l'Iliade et l'Odyssée. — *Quo numine læso. Numen* ici doit être pris dans son sens primitif de volonté, décision divine. Cf. *Æn.* II, 123 : « Quæ sint ea numina di« vum. » Cette interprétation rend tout à fait inutiles les modifications au texte consacré par les manuscrits, telles que les proposent divers éditeurs. Catrou : *quo nomine læsa ;* Peerlkamp : *quo crimine læsa;* Ladewig, après Scioppius : *quo numine læsa*. La volonté de Junon était de faire de Carthage la première ville du monde, et les destinées promises aux Troyens blessaient l'âme de la déesse qui voyait sa décision annulée. Elle gardait le ressentiment de l'outrage qu'elle avait reçu de Ganymède; c'est ce qu'indique le *quidve dolens* du vers suivant. Ces motifs expliquent ce qui sans cela serait difficile à concevoir, c'est-à-dire qu'une divinité poursuive un héros pieux.

9. *Volvere casus*. L'emploi de *volvere*, terme propre à marquer la course du temps (cf. *Æn.* I, 269, VI, 748 etc.), donne l'idée d'une longue suite de hasards, que ce héros doit parcourir. Cf. *Æn.* X, 61 : « Revolvere casus. »

10. *Insignem pietate virum*. Voyez la *Notice* placée en tête du tome I, p. LXXIV.

11. *Impulerit*. L'emploi de ce verbe avec l'infinitif est poétique. Les prosateurs postérieurs à l'âge d'or de la littérature latine en offrent aussi des exemples. Cf. Tacite, *Ann.* XIV, 60 : « Impulit servi« lem ei amorem objicere. » — *Tantæne.... iræ*. Cf. *Æn.* XII, 831.

12. Ici commence le récit des motifs qui excitent la colère de Junon en contrariant ses volontés. Sur cette fable d'Enée abordant à Carthage, voy. tome I, p. LXIX. — Les deux expressions *antiqua* et *fuit* se rapportent au temps où Virgile écrit, et non à celui où il suppose que l'action s'est passée.

13. *Contra* a le même sens ici que *in adverso*, en face de. La préposition se place quelquefois après son régime. Cf. Ruddimann, t. II, p. 335, 336, et entre autres exemples qu'il cite, Tacite, *Ann.* III, 1 : « Corcyra insula littora Calabriæ « contra sita. » — *Longe* se rapporte directement à *Tiberina ostia*, mots entre

Litora, multum ille et terris jactatus et alto
Vi superum, sævæ memorem Junonis ob iram,
Multa quoque et bello passus, dum conderet urbem,
Inferretque deos Latio, genus unde Latinum

beck a cru pouvoir contester à Juvénal. Enfin partout ailleurs Virgile admet *Lavinius;* cf. *Æn.* IV, 236 : « Lavinia respicit « arva. » Il faut admettre qu'il y a synizèse comme dans *verba precantia*, *Æn.* VII, 237, et que *Lavinia* équivaut à *Lavinja* Cf. Lachmann, *Comm. in Lucret.* p. 115. Lavinium était une ville du Latium, située à quelque distance de la mer, et capitale des Laurentins. A l'époque des Antonins, elle se confondit avec Laurentum sous le nom de Laurolavinium, si jamais les deux villes ont été deux cités séparées. Dernier débris de la confédération latine, qui fut ruinée en 338 av. J. C., Lavinium semble avoir été un des centres les plus anciens de cette même confédération, et être restée le sanctuaire le plus vénéré du culte des Pénates, de Vesta, des Lares, en un mot de l'antique religion du Latium. On a même cherché à expliquer son nom en le faisant dériver de celui des Lares (*Lar*, *Larentia*, *Laurentia*, *Laurens*, *Laurinus*, *Lavinus*). Cf. Hartung, *die Rel. der Rœm.* t. I, p. 67, et t. II, p. 113; Preller, *Rœm. Mythol.* p. 685, 686. On s'explique ainsi comment c'est à ce point de la contrée que se rattachèrent les origines de la légende d'Énée, transformation du *Pater Indiges*, dieu latin par excellence (cf. t. I, p. LXVIII et LXIX).

3. Avec *jactatus* et *passus*, il ne faut point sous-entendre *est*. Ces participes sont rattachés au sujet du verbe *venit* par l'adjonction du pronom *ille*, qui en renouvelle la notion. Cf. *Æn* V, 457 : « Agit « æquore toto Nunc dextra ingeminans « ictus, nunc ille sinistra. » Tout ce passage est imité du début de l'*Odyssee* : Ἄνδρα μοι ἔννεπε.... ὃς μαλα πλάγχθη.... Πολλὰ δ' ὅ γ' ἐν πόντῳ πάθεν ἄλγεα ὃν κατὰ θυμόν. Cf. Silius, VI 474 : « Tum « pius Æneas, terris jactatus et undis. »

4. *Vi superum.* Junon seule était l'ennemie d'Énée. Il faut donc prendre ce pluriel dans un sens moins précis que ne le comporterait une étroite interprétation. C'est comme s'il y avait *vi divina*. Cf. *Æn.* VII, 432 : « Cælestum vis magna; » Valérius Flaccus, I, 671 : « Seu volvitur axis vi superum. » C'est d'ailleurs ici encore un souvenir d'Homère, *Odyssée*, XVII, 119 : θεῶν ἰότητι. — *Memorem Junonis ob iram.* Hypallage pour : *ob iram Junonis memoris.* Cf. Æschyle, *Agamemnon*, 161 : μνάμων μῆνις. Tite-Live, IX, 29 : « Me- « mori deum ira. » Ovide, *Metam.* XII, 583 : « Exercet memores iras. » Silius, XIII, 71 : « Pone, Anchisiade, memores « irasque metusque. » — *Junonis.* Sous ce nom Virgile confond les attributs et les légendes de trois divinités très-différentes, l'Héra des Grecs, telle que la représente Homère; la déesse protectrice de Carthage, à qui l'on donna plus tard le nom spécial de Juno Cælestis; enfin la Junon latine, divinité féminine du ciel et de la lumière, matrone et reine du ciel. Cf. Preller, *Rœm. Mythol.* p. 241 et suiv. p. 753, 754. L'allusion ici faite à la colère de Junon se rapporte à la fable grecque.

5. *Quoque et.* Ces deux mots constituent une tournure pléonastique à peu près équivalente au grec ἔτι δὲ καί, et doivent s'expliquer ensemble. Jahn construit : *et passus multa quoque bello*, ce qui modifie profondément l'ordre des mots et supposerait que la tournure choisie par Virgile est embarrassée. D'autres, parmi lesquels il faut compter Heyne et Nauck, rapportent *quoque* à *multa*, et à *bello*. Mais *quoque* devient un moyen bien faible et bien peu poétique d'opposer *multa* à *multum;* d'ailleurs on a des exemples de *et*, de *etiam*, de *item* unis par pléonasme à *quoque*. Cf. l'annotation de Wagner et de Forbiger, et entre autres passages, Tite-Live, VII, 2 : « Ceterum parva quoque, ut ferme prin- « cipia omnia, et ea ipsa peregrina res « fuit. » — *Dum conderet.* Ce subjonctif sert à marquer la volonté et le désir. On pourrait traduire : en cherchant à fonder. Cf. *G.* IV, 457 : « Dum te fugeret. » — *Urbem*, Lavinium. Cf. *Æn.* XII, 194.

6. *Inferretque deos.* Cf. *Æn.* VIII, 11 : « Victosque Penates Inferre. » Virgile, adoptant la légende qui fait du héros troyen le fondateur de Lavinium et l'ancêtre des

Albanique patres atque altæ mœnia Romæ.
Musa, mihi causas memora, quo numine læso,
Quidve dolens regina deum tot volvere casus
Insignem pietate virum, tot adire labores
Impulerit. Tantæne animis cælestibus iræ?
Urbs antiqua fuit (Tyrii tenuere coloni)
Karthago, Italiam contra Tiberinaque longe

fondateurs de Rome, admet que le culte des Pénates fut apporté par lui d'Asie. Au contraire ce culte est un des plus anciens de la race latine et un de ceux qui lui sont le plus particuliers. Cf. Preller, *Rœm. Mythol.* p. 71 et suiv.; 532 et suiv. Hartung, *die Rel. der Rœm.* p. 71 et suiv. — *Latio*, datif, pour *in Latium*. — *Genus unde Latinum*. Tel est en effet le nom que doit prendre la race formée du mélange des Troyens et des anciens habitants du pays. Cf. *Æn.* XII, 823-828. — *Unde* équivaut à *ex qua re*, *quo factum est ut ortum sit*.

7. *Albanique patres*, etc. Cf. *Æn.* XII, 826, 827 : « Sit Latium, sint Albani per « sæcula reges, Sit Romana potens Itala « virtute propago. » Dans l'expression *Albani patres*, les uns veulent voir les sénateurs d'Albe, comme on dit *patres conscripti*; d'autres, les Albains, ancêtres de Rome. Cette seconde opinion me semble plus conforme au mouvement général de la pensée; la filiation des origines se développe régulièrement dans les vers du poëte. Albe, ville située à quelque distance de Rome, sur des hauteurs, au centre du Latium, fut vraisemblablement la plus ancienne métropole de la confédération. Comme dans la légende d'Énée on attribuait ce rôle à Laurentum et à Lavinium, pour expliquer d'ailleurs de vieux souvenirs ineffaçables, on supposa qu'Albe avait été fondée par Ascagne; on lui reconnaissait ainsi une antiquité à peu près egale à celle de ses rivales. — *Altæ*; cf. *G.* I, 485.

8. *Musa, mihi causas memora.* Invocation à la Muse, fréquente chez les poëtes. C'est ainsi à peu près que commencent l'Iliade et l'Odyssée. — *Quo numine læso.* *Numen* ici doit être pris dans son sens primitif de volonté, décision divine. Cf. *Æn.* II, 123 : « Quæ sint ea numina di« vum. » Cette interprétation rend tout à fait inutiles les modifications au texte consacré par les manuscrits, telles que les proposent divers éditeurs. Catrou : *quo nomine læsa*; Peerlkamp : *quo crimine læsa*; Ladewig, après Scioppius : *quo numine læsa*. La volonté de Junon était de faire de Carthage la première ville du monde, et les destinées promises aux Troyens blessaient l'âme de la déesse qui voyait sa décision annulée. Elle gardait le ressentiment de l'outrage qu'elle avait reçu de Ganymède; c'est ce qu'indique le *quidve dolens* du vers suivant. Ces motifs expliquent ce qui sans cela serait difficile à concevoir, c'est-à-dire qu'une divinité poursuive un héros pieux.

9. *Volvere casus.* L'emploi de *volvere*, terme propre à marquer la course du temps (cf. *Æn.* I, 269, VI, 748 etc.), donne l'idée d'une longue suite de hasards, que ce héros doit parcourir. Cf. *Æn.* X, 61 : « Revolvere casus. »

10. *Insignem pietate virum.* Voyez la *Notice* placée en tête du tome I, p. LXXIV.

11. *Impulerit.* L'emploi de ce verbe avec l'infinitif est poétique. Les prosateurs postérieurs à l'âge d'or de la littérature latine en offrent aussi des exemples. Cf. Tacite, *Ann.* XIV, 60 : « Impulit servi« lem ei amorem objicere. » — *Tantæne.... iræ.* Cf. *Æn.* XII, 831.

12. Ici commence le récit des motifs qui excitent la colère de Junon en contrariant ses volontés. Sur cette fable d'Enée abordant à Carthage, voy. tome I, p. LXIX. — Les deux expressions *antiqua* et *fuit* se rapportent au temps où Virgile écrit, et non à celui où il suppose que l'action s'est passée.

13. *Contra* a le même sens ici que *in adverso*, en face de. La préposition se place quelquefois après son régime. Cf. Ruddimann, t. II, p. 335. 336, et entre autres exemples qu'il cite, Tacite, *Ann.* III, 1 : « Corcyra insula littora Calabriæ « contra sita. » — *Longe* se rapporte directement à *Tiberina ostia*, mots entre

Ostia, dives opum studiisque asperrima belli;
Quam Juno fertur terris magis omnibus unam
Posthabita coluisse Samo : hic illius arma,
Hic currus fuit; hoc regnum dea gentibus esse,
Siqua fata sinant, jam tum tenditque fovetque.
Progeniem sed enim Trojano a sanguine duci

lesquels cet adverbe est placé, et il faut expliquer comme s'il y avait *distantia longe*. Je crois avec Wunderlich qu'il y a ici une tournure semblable à celle qui en grec accole l'adverbe à un substantif ou à un article représentant le substantif sous-entendu, sans qu'un participe soit exprimé.

14. ***Dives opum***. Cf. *Bucol.* II, 20. — ***Studiisque asperrima belli***. ***Asper***, épithète ordinaire de la guerre (*Æn.* IX, 667; XI, 635; XII, 124), s'applique ici à une ville guerrière.

15. ***Magis omnibus unam***. ***Unam*** augmente la force du comparatif. Ce mot d'ailleurs s'ajoute assez souvent aux superlatifs avec cette valeur; cf. Burnouf, *Méth. latine*, § 267. Le même fait a lieu plus rarement avec le comparatif. Toutefois, au passage présent, ajoutez celui-ci d'Horace, *Épodes*, XII, 4 : « Namque sagacius unus « odoror. »

16. ***Coluisse***. Ce verbe se dit des villes ou des contrées que les dieux sont réputés affectionner, c'est-à-dire où ils ont les temples les plus magnifiques. — ***Samo***. L'île de Samos était avec la ville d'Argos l'un des principaux siéges du culte de Héra, confondue, comme je l'ai dit (note du v. 4) avec Junon; cf. Maury, *Histoire des religions de la Grèce antique*, t. I, p. 76, et t. II, p. 39. Cf. aussi Lactance, *Inst.* I, 17 : « Insulam Samum scribit « Varro prius Partheniam nominatam, « quod ibi Juno adoleverit ibique etiam « Jovi nupserit. Itaque nobilissimum et « antiquissimum templum ejus est Sami. » L'hiatus est déterminé par la césure hephthémimère suivie d'une forte pause; cf. Lucien Müller, *De Re Metrica Poetarum Latinorum*, p. 309. — ***Arma***. Ἥρα ὁπλοσμία était le nom d'une déesse adorée en Elide; cf. Lycophron, *Cass.* 610, 848.

17. ***Currus***. Homère décrit le char de Héra, *Iliade*, V, 720-733. Ces attributs étaient donnés aux dieux par les poëtes qui les représentaient vivant d'une vie semblable à celle des héros. En général, on supposait qu'ils conservaient leurs chars dans les lieux où on les figurait avec cet attribut; toutefois les Carthaginois peignaient leur déesse assise sur un lion; cf. Apulée, *Metam.* VI, 6. — Ovide a imité tout ce passage, *Fastes*, VI, 45 : « Pæniteat « quod non foveo Carthaginis arces, cum « mea sint illo currus et arma loco. » — *Hoc regnum esse* équivaut à *hanc urbem regnare*.

18. ***Jam tum***. C'est-à-dire avant qu'elle eût appris que la destinée des Troyens et de leurs descendants était irrévocablement fixée. —***Tendit*** marque les efforts de Junon pour assurer l'empire à Carthage; ***fovet***, sous-entendu *animo*, désigne les méditations complaisantes auxquelles elle se livre dans ce but. Cf. Ovide, *Métam.* VII, 633 : « Animo mea vota fovebam. »

19. ***Sed enim***, comme en grec ἀλλὰ γάρ, en français : mais aussi. D'ailleurs chacune de ces particules se rapporte à une partie de la pensée exprimée ou sous-entendue : *Sed* (*metuebat Carthagini*), *audierat enim*. —***Progeniem***. Beaucoup de commentateurs expliquent ce mot comme s'il y avait *gentem*, et alors *progeniem* et *populum* désignent également le peuple romain. Toutefois je suivrais volontiers l'opinion émise par Ladewig, après Gossrau, et à laquelle l'interprétation de Servius est favorable. Servius : « *Progeniem*, vel Romanos, vel, ut « quidam volunt, Scipionem, qui Carthagi- « nem diruit. » *Progeniem* se distingue de *populum*, comme *Æn.* VI, 756-757, *proles Dardania* se distingue de *Itala de gente nepotes*. Le premier mot désigne les familles romaines issues du sang troyen; et à l'une d'elles, à la gens *Æmilia*, descendue d'un fils d'Ascagne selon certaines traditions, selon d'autres (Silius, VIII, 295 et suiv.), d'Amulius, rejeton d'Assaracus, appartenait Scipion Emilien. Le second désigne le peuple romain tout entier qui soumit l'Afrique. *Duci* n'est point pour

Audierat, Tyrias olim quæ verteret arces;
Hinc populum late regem belloque superbum
Venturum excidio Libyæ : sic volvere Parcas.
Id metuens veterisque memor Saturnia belli,
Prima quod ad Trojam pro caris gesserat Argis :
Necdum etiam causæ irarum sævique dolores
Exciderant animo ; manet alta mente repostum

ductum iri. La génération du rejeton qui doit détruire Carthage est commencée dans ses ancêtres, *ducitur*, ou plutôt *ducebatur*, par rapport à l'instant où Junon avait appris l'arrêt du destin. C'est cet imparfait qui détermine l'imparfait du subjonctif *verteret*. Au contraire, l'action de venir en Afrique pour y renverser l'empire de Carthage est entièrement dans l'avenir.

20. *Tyrias arces*, Carthage; cf. v. 12 et 13. — *Verteret*, comme *everteret*. Cf. *Æn*. V, 810; X, 88.

21. *Hinc* équivaut à *Trojano sanguine cretum*. La pensée se développe dans les vers 21 et 22. Les deux précédents ne signalent que le chef de l'armée victorieuse et que l'objet de la victoire, Carthage; ceux-ci annoncent le peuple entier, de la même origine que le vainqueur, qui le suit, et montrent les immenses résultats du triomphe. — *Late regem*. Cf. Horace; *Odes*, III, 17, 9 : « Late tyrannus. » Pline le Jeune, *Lettres*, III, 5 : « Drusus Ger« maniæ latissime victor. » — *Superbum*. Ce terme n'a pas ici un sens défavorable; il signifie : illustre, triomphant, comme dans Silius, X, 573 : « I, decus Ausoniæ, quo fas « est ire superbas Virtute et factis animas. »

22. *Excidio*, datif, comme *ad excidium*. *Excidium* vient de *excindere;* cf. T. I, p. XXIX. Avec Dübner et Nauck, je tiens *Libyæ* pour un génitif. — *Volvere*. Cf. *Æn*. III, 375 : « Sic fata deum rex Sor« titur volvitque vices. » Ce mot équivaut à *moliri*, *machinari*, préparer. La métaphore semble être tirée de cette idée, que la course des destinées est comme celle d'un fleuve dont les vagues roulent l'une après l'autre. — *Parcas*. Cf. *Bucol.*, IV, 47.

23. *Id metuens*. Cf. Ovide, *Métam.*, IV, 642 : « Memor ille vetustæ Sortis erat. »... 646 : « Id metuens. » — *Vetus* est ici employé, moins pour désigner le long temps qui s'est écoulé depuis que cette guerre a eu lieu, que le long temps pendant lequel elle a duré. — *Saturnia*, Junon, fille de Saturne. Servius observe que, toutes les fois que Virgile attribue à Junon ou à Jupiter le nom d'enfant de Saturne, il prête à ces divinités des sentiments de colère ou de cruauté. Il est possible de se rendre compte de cette particularité, en songeant que l'antique dieu latin (cf. *G.*, II, 173), identifié avec le Cronos des Grecs, et devenu ainsi le père de Jupiter et de Junon, confondue avec l'Héra homérique, fut plus tard assimilé encore au Baal phénicien, dont la physionomie offrait des analogies avec celle de Cronos. Or, à ce dieu l'on immolait des victimes humaines et surtout des enfants, ce qui donnait à son culte un caractère remarquable de cruauté et de violence; cf. Maury, *Hist. des relig. de la Grèce antique*, t. III, p. 219.

24. *Prima*. Quelques éditeurs donnent à ce mot un sens adverbial, comme s'il y avait *olim*, *primum*. Cf. *Æn*., I, 1. Mais cette explication fait ici languir la phrase, surtout après *veteris*. Il vaut mieux, avec Wagner, Forbiger, Nauck, Ladewig, l'entendre comme le grec : ἐν προμάχοις, la première avant tous les autres, plus que tous les autres dieux. Cf. *Æn*. II, 613; XII, 33. — *Caris*. Cf. *Iliade*, IV, 51 : Ἤτοι ἐμοὶ τρεῖς μὲν πολὺ φίλταταί εἰσι πόληες· Ἄργος τε Σπάρτη τε καὶ εὐρυάγυια Μυκήνη.

25. *Necdum etiam*. Cf. Stace, *Théb.*, V, 645 : « Necdum etiam responsa deum « monitusque vetusti Exciderant. » — *Dolores*, les ressentiments. Cf. Ovide, *Fastes*, VI, 43 : « Causa duplex iræ; rapto « Ganymede dolebam : Forma quoque « Idæo judice victa mea est. »

26. *Repostum*, syncope pour *repositum*. — *Manet alta mente*. Cf. Cicéron, *ad Famil*. X, 34 : « Quæ perpetuo animo meo « fixa manebunt. »

Judicium Paridis spretæque injuria formæ,
Et genus invisum et rapti Ganymedis honores ;
His accensa super jactatos æquore toto
Troas, reliquias Danaum atque immitis Achilli,
Arcebat longe Latio, multosque per annos
Errabant acti fatis maria omnia circum.

27. *Judicium Paridis*. Cf. *Iliade*, XXIV, 25-30 : Οὐδέ ποθ' Ἥρῃ.... ὥς σφιν πρῶτον ἀπήχθετο Ἴλιος ἱρὴ Καὶ Πρίαμος καὶ λαὸς Ἀλεξάνδρου ἕνεκ' ἄτης, Ὃς νείκεσσε θεάς, ὅτε οἱ μέσσαυλον ἵκοντο, Τὴν δ' ᾔνησ' ἥ οἱ πόρε μαχλοσύνην ἀλεγεινήν. Quant au fond de la légende que Virgile emprunte à Homère, ou du moins au poëme d'Homère, tel qu'il était admis de son temps, il convient de penser qu'elle eut pour origine une lutte entre les cultes grecs et le culte des divinités phrygiennes, dont fit partie Pâris, dieu secourable (Maury, ouvr. cité, t. III, p. 116), dieu oriental, à la fois mâle et efféminé (Preller, *Griech. Mythol.*, t. II, p. 412). D'ailleurs, des luttes de beauté, semblables à celle dont il est question dans le passage, probablement interpolé, d'Homère, avaient lieu dans diverses parties de la Grèce asiatique, notamment à Ténédos et à Lesbos. Cf. Preller, ouvr. cité, t. II, p. 413. — *Spretæ injuria formæ*. Cf. Stace, *Théb.*, I, 247 : « Spretæ periit injuria mensæ. »

28. *Genus invisum*. La race troyenne est odieuse à Junon, à cause de son auteur Dardanus, fils de Jupiter et d'Electra, fille d'Atlas, ainsi rivale de Junon. Cf. *Æn.* VIII, 134-137. — *Rapti Ganymedis honores*. Ici *honores* désigne les fonctions confiées au jeune Troyen, fils de Tros. *Rapti* emporte une idée de mépris. Junon a vu en Ganymède un rival dans le cœur de Jupiter et un successeur pour sa fille Hébé, désormais privée de son emploi. — Sur l'enlèvement de Ganymède, voyez *Iliade*, XX, 232-235; Ovide, *Métam.*, 155-181; *Æn.*, V, 252-257 Ganymède semble avoir été, dans le cortége de Jupiter, dieu du ciel, une personnification de la joie, de la sérénité, de la jeunesse éternelle (γάνος, γάνυμαι, se réjouir), peut-être aussi de la prospérité répandue sur la terre par la pluie qui tombe des nuages. Il est à remarquer qu'Hébé se nomme aussi Ganymède. Enfin cette légende est originaire de Crète et d'Asie Mineure, ce qui explique comment ce personnage est entré dans la généalogie des Dardanides. Cf. Preller, *Griech. Mythol.*, t. I, p. 392.

29. *His accensa*. Ces deux mots servent à rappeler les quatre vers qui précèdent et qui forment une sorte de parenthèse. *His*, ablatif de cause. *Accensa*, cf. Tacite, *Ann.*, XV, 1 : « Accendebat dolorem. » — Entre les commentateurs, les uns entendent *super* comme un adverbe; les autres en font une préposition, dont le régime est *his* ou *æquore toto* Je préfère la première opinion. Dans Virgile, la préposition ne se place bien après son régime que quand elle est unie à un adjectif ou à un génitif dépendant de ce régime. Enfin le poëte emploie la locution *æquore toto* sans préposition, cf. *Æn.* I, 128, et la coupe du vers après *accensa* serait médiocrement heureuse. *Super* équivaut à *insuper*, en outre. Outre son désir de faire de Carthage la capitale du monde, Junon est animée par ses antiques ressentiments.

30. *Jactatos*. Cf. *Æn.*, I, 3. — *Danaum*. Les Grecs portent ce nom, à cause de l'égyptien Danaüs, qui aborda en Grèce et fonda la ville d'Argos. Telle est la légende; mais Danaüs est la personnification du sol aride de l'Argolide, qu'arrosent vainement les pluies. Cf. Maury, *Hist. des Relig. de la Grèce antique*, t. I, p. 234. — *Achilli*, génitif dérivé de la forme dorienne et éolienne Ἀχιλλῆς. Le Romanus seul a *Achillis*; tous les autres témoignages s'accordent sur *Achilli*. — *Immitis*, comme en grec, ἀπηνέος.

32. *Acti fatis*. Les oracles indiquaient aux Troyens l'Italie comme le but de leurs voyages; ils y étaient poussés par les destinées, mais au milieu de beaucoup de vaines recherches et de tentatives infructueuses; et c'est ce qui explique la seconde partie du vers. — *Maria omnia circum*. La préposition *circum* se place encore après son régime, *Æn.*, III, 75; VI, 329.

Tantæ molis erat Romanam condere gentem.
Vix e conspectu Siculæ telluris in altum
Vela dabant læti et spumas salis ære ruebant,
Cum Juno æternum servans sub pectore vulnus
Hæc secum : Mene incepto desistere victam
Nec posse Italia Teucrorum avertere regem ?
Quippe vetor fatis. Pallasne exurere classem
Argivum atque ipsos potuit submergere ponto
Unius ob noxam et furias Ajacis Oilei ?

33. *Molis*. Le même mot a été pris dans le même sens, celui de difficulté, par Tite-Live, XXV, 11 : « Plaustris transveham « naves haud magna mole. » Cf. Tacite, *Ann*. I, 45; II, 78; XIII, 35. — *Condere gentem*. Justin, XVIII, 3 : « Tyriorum gens « condita a Phœnicibus fuit. »

34. Virgile se place tout de suite au milieu du sujet, par une habile imitation du plan de l'Odyssée. Tout ce qui précède le moment même où le poëte nous introduit dans son récit sera exposé dans les livres II et III. — *E conspectu*. Cf. *Æn*. XI, 903 : « Vix e conspectu exierat. »

35. *Vela dabant*, suppléez *ventis*, comme dans Ovide, *Metam*. I, 132. — *Læti*. Cf. *Odyssee*, V, 169 : Γηθόσυνος δ' οὔρῳ πέτασ' ἱστία δῖος 'Οδυσσεύς. — *Spumas salis*. Cf. *Æn*. X, 214 : « Campos salis « ære secabant. » Valér. Flaccus, I, 687-« 688 : « Volat immissis cava pinus habenis « Infinditque salum et spumas vomit ære « tridenti. » Homère, *Odyssée*, II, 427-429, offre une image semblable. — *Ruebant* est pris dans le sens transitif, pour *ruere faciebant*, *eruebant*. Cf. *G*. II, 308 : « Ruit etiam Ad cælum nubem. » Lucrèce, VI, 726 : « Mare.... ruit intus arenam. » Silius, IX, 493 « Cælumque ruentes Eu-« rique et Boreæ. »

36. *Sub pectore*. Cf. *Æn*. XII, 831 : « Irarum tantos volvis sub pectore fluctus. » — *Æternum vulnus*. Cf. Eschyle, *Eumen*. 156 : Ἔτυψεν ὑπὸ φρένας, ὑπὸ λόβον. Lucrèce, I, 34 : « Æterno devictus vol-« nere amoris. »

37. *Secum*, seule, sans témoins (Servius : « Sine conscio »), et par conséquent en elle-même. Cf Homère, *Odyssée*, V, 285 : Προτὶ ὃν μυθήσατο θυμόν. — *Victam*. Cf. *Æn*. VII, 310 : « Vincor ab Ænea. » — *Hæc* est régime d'un verbe sous-entendu, tel que *agit*, *volutat*. — *Desistere*. Infinitif d'indignation, qui peut s'expliquer comme un infinitif absolu ; cf. Ruddimann, t. II, p. 226, et *G*. I, 200. Il faut ajouter que Junon s'interroge elle-même sur le parti qu'elle doit prendre.

39. *Quippe*. Ce mot donne à la phrase un sens ironique ; cf. *Æn*. IV, 218. Le mouvement de la pensée est celui-ci : En effet les destins m'en empêchent.... Mais Pallas a bien pu, etc. — *Vetor* équivaut à *prohibeor*, *interdicitur mihi*. Cf. Cicéron, *Lælius*, 22 : « Acta agimus ; quod vetamur « veteri proverbio. » — *Pallas*, etc. Cf. Homère, *Odyssée*, III, 135 et suiv. ; IV, 499-511. Là se trouve le fond de cette fable d'Ajax périssant au promontoire Capharée. Homère attribue à Neptune la perte d'Ajax ; Euripide, *Troyennes*, 77-86, y fait coopérer Neptune et Minerve. Selon Macrobe, *Sat*. V, 22, Virgile a emprunté sa tradition au tragique. — *Pallasne* équivaut à *nonne Pallas*. La particule *ne* s'emploie dans les interrogations qui appellent nécessairement une réponse affirmative ; c'est ainsi que les Grecs disent quelquefois ἆρα pour ἆρ' οὐ. Cf. Hand, *Tursellinus*, t. IV, p. 74. — *Exurere*. Cf. Homère, *Iliade*, XIV, 47 : Πυρὶ νῆας ἐνιπρῆσαι.

40. *Ipsos*. Cf. Homère, *Iliade*, XIV, 47 : κτεῖναί τε καὶ αὐτούς.

41. *Unius ob noxam*. Cf. *Æn*. II, 403. — *Furias*, l'emportement furieux. Les anciens supposaient que celui qui s'abandonnait à la fureur de ses passions était la proie de funestes divinités. De là cette expression. — *Ajacis Oilei*. Le *Mediceus* porte *Oili* maintenu par Ribbeck ; le Romanus donne *Oilei*, leçon qui est préférable, le nom du père d'Ajax ayant partout

Ipsa Jovis rapidum jaculata e nubibus ignem
Disjecitque rates evertitque æquora ventis,
Illum expirantem transfixo pectore flammas
Turbine corripuit scopuloque infixit acuto ;
Ast ego, quæ divum incedo regina, Jovisque
Et soror et conjux, una cum gente tot annos
Bella gero. Et quisquam numen Junonis adorat
Præterea, aut supplex aris imponet honorem ?

la forme *Oileus* et non *Oiles*. *Oilei* est le génitif de la parenté, et ce mot forme trois syllabes, par contraction des deux dernières lettres, comme plus loin, v. 150, dans *Ilionei*.

42. *Jovis rapidum ignem*. Ce privilége de lancer la foudre ordinairement réservé à Jupiter semble avoir été particulier à Pallas; cf. Eschyle, *Euménides*, 827 : Καὶ κλῇδας οἶδα δωμάτων μόνη θεῶν Ἐν ᾧ κεραυνός ἐστιν ἐσφραγισμένος, et Euripide, *Troyennes*, 80 : Ἐμοὶ δὲ δώσειν φησὶ πῦρ κεραύνιον, Βάλλειν Ἀχαιοὺς ναῦς τε πιμπράναι πυρί. — *Ipsa* signifie ici non pas : elle-même, de sa propre main, mais simplement : elle. Ce pronom marque une opposition entre l'action de Pallas et l'impuissance de Junon; il correspond à *ast ego* du v. 46. — *Jaculata*. Cf. Horace, *Odes*, I, 2, 3 : « Dextera « sacras jaculatus arces. »

44. *Expirantem transfixo pectore flammas*. Cf. Lucrèce, VI, 391 : « Non faciunt « icti flammas ut fulguris halent Pectore « perfixo. » Stace, *Theb.* XI, 2 : « Expi- « ravitque receptum Fulmen. »

45. *Turbine corripuit*. Cf. Lucrèce, VI, 394 : « Volvitur in flammis innoxius in- « que peditur Turbine cælesti subito cor- « reptus et igni. » — *Infixit*. Quelques mss. ont *inflixit*. Mais le verbe *infligere* marque seulement la violence du choc avec lequel l'objet est heurté; *infigere* indique en outre que l'objet demeure attaché à l'endroit où le choc a eu lieu. Cf. d'ailleurs Sidoine Apollinaire, V, 197 : « Fixusque « Capharei Cautibus, inter aquas flammam « ructabat Oileus. Sénèque, *Agamemnon*, « 571 : « Hærent acutis rupibus fixæ « rates. » — *Scopulo acuto*. C'est l'écueil appelé *Gyræ petræ* près de Mycone.

46. *Incedo* remplace ici *sum*, mais par une image qui représente l'aspect majestueux de la déesse. Cf. *Æn*. I, 405 : « Et vera incessu patuit dea. » Properce, II, 2, 6 : « Incedit vel Jove digna soror. » — *Divum regina*. Pindare, *Ném*. I, 39 (59), appelle aussi Junon : θεῶν βασιλέα.

47. *Jovisque et soror et conjux*. Cf. Homère, *Iliade*, IV, 59-60, et XVI, 432 : Κασιγνήτην ἄλοχόν τε. Horace, *Odes*, III, 3, 64 : « Conjuge me Jovis et sorore. » Ovide, *Metam*. III, 265 : « Si sum regina « Jovisque, Et soror et conjux, certe so- « ror. »

48. *Et*. Cf. *G*. II, 433. — Junon attend une réponse négative à sa question; c'est ce qui détermine l'emploi de *quisquam*. — *Numen*. Cf. v. 8. — *Adorat, imponet*; telle est la leçon du *Romanus* et du *Mediceus*, les deux seuls mss. de premier ordre que l'on possède sur ce passage. L'indicatif exprime l'étonnement et l'indignation; Junon ne peut croire que quelqu'un désormais respecte sa volonté. Le subjonctif signifierait qu'elle a de la peine à le croire; le sens est plus faible dans ce dernier cas. Il n'y a donc nulle raison d'abandonner, comme le fait le texte vulgaire, la leçon des meilleurs mss. D'ailleurs les exemples analogues ne manquent pas : *Elegia in obitum Drusi*, 7 : « Et quisquam leges audet « sibi dicere flendi? » Ovide, *Amours*, III, 8, 1 : « Et quisquam ingenuas etiam nunc « suspicit artes? » La réunion du présent avec le futur s'explique, si l'on considère que l'idée exprimée par le second verbe est la conséquence de celle qu'exprime le premier. La seconde action est dans l'avenir par rapport à la première. En outre *adorat præterea* (c.-à-d. *posthac*) équivaut à *adorabit*.

49. *Honorem*. On appelle ainsi tout ce qui s'offre en l'honneur des dieux sur leurs autels, parfums, libations, victimes. Cf. *G*. III, 486.



Talia flammato secum dea corde volutans
Nimborum in patriam, loca feta furentibus austris,
Æoliam venit. Hic vasto rex Æolus antro
Luctantes ventos tempestatesque sonoras
Imperio premit ac vinclis et carcere frenat.
Illi indignantes magno cum murmure montis
Circum claustra fremunt; celsa sedet Æolus arce
Sceptra tenens mollitque animos et temperat iras;
Ni faciat, maria ac terras cælumque profundum

50. *Flammato corde.* Cf. Stace, *Theb.* I, 249 : « Flammato versans inopinum « corde dolorem Talia Juno refert. » — *Corde volutans.* Cf. *Æn.* IV, 533; VI, 185.

51. *Feta.* Ce mot est plus expressif que *plena.* Cette contrée est la patrie des orages, le lieu où prennent naissance les vents furieux. Pour le mouvement, tout ce passage est imité d'Homère, *Iliade*, XIV, 230 et suiv.

52. *Æoliam venit.* Cf. Homère, *Odyssée*, X, 1 : Αἰολίην δ' ἐς νῆσον ἀφικόμεθ'· ἔνθα δ' ἔναιεν Αἴολος Ἱπποτάδης. L'île d'Éole semble être Lipara ; cf. *Æn.* VIII, 416, 417. — *Hic vasto rex Æolus antro.* Cf. Ovide, *Métam.* I, 262; IV, 663; XI, 431. Valérius Flaccus, I, 579 et suiv. C'est l'imagination des temps postérieurs qui a fait d'Éole le dieu des vents et lui a assigné une place fixe. Dans Homère, ce personnage n'a pas encore un caractère divin, et son existence révèle clairement la fiction poétique. Cf. Maury, *Hist. des religions de la Grèce antique*, t. I, p. 296. — *Vasto antro*, ablatif de lieu.

53. *Luctantes*, faisant effort pour s'échapper de leur prison.

54. *Imperio premit.* Cf. *ditione premere*, *Æn.* VII, 737; X, 54. Perse, V, 39 : « Premitur ratione animus vincique la- « borat. »

55. *Murmure montis.* Il faut faire dépendre *montis* de *murmure.* Cf. *Æn.* I, 245; Lucain, X, 321 : « Multo murmure « montis Spumeus invictis canescit fluctibus « amnis. » *Cum murmure montis* équivaut à *ita ut magno murmure resonet mons.* Tout ce passage est imité de Lucrèce, VI, 195 : « Speluncasque velut saxis penden- « tibus structas Cernere, quas venti cum « tempestate coorta Complerunt, magno « indignantur murmure clausi Nubibus, « in caveisque ferarum more minantur, « Nunc hinc nunc illinc fremitus per nu- « bila mittunt Quærentesque viam circum « versantur. »

56. *Circum claustra fremunt.* Cf. Stace, *Theb.* I, 346 : « Jam claustra rigentis Æoliæ « perculsa sonant. » Claudien, *Enlèvement de Proserpine*, I, 73 : « Si forte adversus « ahenos Æolus objecit postes... et fractæ « redeunt in claustra procellæ. » Voyez encore une image semblable, où Virgile décrit le bruit sourd des eaux retenues dans un bassin, *Æn.* XI, 297. — *Celsa arce.* C'est ici l'éminence qui termine la masse de rochers (v. 61 : « Molem et montes al- « tos; » v. 139 : « Immania saxa ») sous laquelle les vents sont contenus. L'action du v. 81 ne se comprendrait guère si par le mot *arx*, il fallait entendre une citadelle, un palais. Comme le remarque ingénieusement M. Sainte-Beuve, l'Eole de Virgile n'est pas, comme celui d'Homère, un père de famille qui vit avec ses enfants dans une riche demeure, occupé de festins. Il semble une sentinelle placée sur une hauteur isolée, sur le sommet le plus élevé de l'île d'Eolie.

57. *Animos*, leur fougue. Cf. *G.* II, 441: « Animosi Euri. »

58. *Ni faciat.... Quippe ferant.* Cette tournure équivaut à *quod ni faciat, utique ferant.* D'ailleurs on pourrait dire en prose : *quippe, ni faciat, ferant.* Le présent, au lieu de l'imparfait, donne plus de vivacité à l'expression et fournit une image plus forte de ce qui arriverait si Eole oubliait sa mission. Cf. Ramshorn, *Lat. Gramm.* p. 857, note **. — *Maria, etc.* Cf. *Bucol.* IV, 51; Lucrèce, V, 92; Ovide, *Tristes*, II, 53. C'est une périphrase qui sert à désigner le monde entier.

Quippe ferant rapidi secum verrantque per auras.
Sed pater omnipotens speluncis abdidit atris
Hoc metuens molemque et montes insuper altos
Imposuit regemque dedit, qui fœdere certo
Et premere et laxas sciret dare jussus habenas.
Ad quem tum Juno supplex his vocibus usa est :
Æole, namque tibi divum pater atque hominum rex
Et mulcere dedit fluctus et tollere vento,
Gens inimica mihi Tyrrhenum navigat æquor
Ilium in Italiam portans victosque Penates :

59. *Verrant.* Virgile a songé évidemment à Lucrèce, I, 277-279 : « Sunt igitur « venti, nimirum, corpora cæca, Quæ « mare, quæ terras, quæ denique nubila « cæli Verrunt ac subito vexantia turbine « torquent. » — *Verrunt.* Cf. Ovide, *Mét.* VI, 706 : « (Boreas) Verrit humum ; » Lucain, V, 572 : « Cori verrent mare. »

61. *Hoc metuens.* Wagner fait ressortir la différence qui existe entre *id metuens* (v. 23) et *hoc metuens* que nous trouvons ici. Dans le premier cas, *id* représente un danger à venir, mais dont on ne peut à un moment précis prévoir l'arrivée. *Hoc*, au contraire, représente un danger imminent et qui se produira à l'instant où une surveillance active cessera d'être exercée sur les vents. — *Molem et montes*, hendiadyin pour *molem montium.* — *Insuper* équivaut non pas, comme le veut Heyne à *præterea*, mais au grec ὑπερθεν. Cette locution a le même sens que *superimposuit.* Cf. Tite-Live, XXI, 45 : « Castellum insuper « imponunt. » *Æn.* III, 579 : « Ingen- « temque insuper Ætnam Impositam. »

62. *Fœdere certo. Fœdus* équivaut ici à *lex.* Cf. *G.* I, 60 : « Continuo has leges « æternaque fœdera certis Imposuit na- « tura locis. »

63. *Premere* a pour régime *habenas.* Cf. *Æn.* XI, 600 : « Pressis habenis. » Cette locution s'oppose à *dare laxas*, c.-à-d. *ita ut laxæ sint.* C'est une prolepse. Manilius a imité ce passage, III, 372 : « Et dabit in pronum laxas effusus habe- « nas. » — *Jussus*, sous-ent. *a Jove.*

64. *Ad quem* n'équivaut pas à *apud quem*, comme le veulent Servius et Charisius. C'est une phrase elliptique pour *quem adlocuta.* Cf. la même tournure, *Æn.* X, 742. — *Vocibus usa.* Cf. Lucrèce, V, 1044 : « Vocibus usi. »

65. *Namque*, ainsi placé, semble imité du grec γάρ, tel qu'on le trouve dans Homère, *Iliade*, XXIV, 334 : Ἑρμεία· σοὶ γάρ τε μάλιστά γε φίλτατόν ἐστιν. Cf. *Æn.* I, 731 ; VII, 195 ; Ovide, *Fastes*, IV, 577. — *Divum pater atque hominum rex.* Cf. *Æn.* X, 743. Cette traduction du grec πάτηρ ἀνδρῶν τε θεῶν τε (*Iliade*, I, 544) a été, selon Macrobe, *Saturn.*, VI, 1, empruntée par Virgile au sixième livre des *Annales* d'Ennius.

66. Cf. Homère, *Odyssée*, X, 21, 22 : Κεῖνον γὰρ ταμίην ἀνέμων ποίησε Κρονίων, Ἠμὲν παυέμεναι, ἠδ' ὀρνύμεν ὅν κ' ἐθέλῃσιν. — *Dedit mulcere*, construction grecque pour *dedit potestatem mulcendi.* L'infinitif devient ici une sorte d'accusatif, régime du verbe précédent ; cf. Ruddimann, t. II, p. 229, 230. — *Tollere.* Expression empruntée à Ennius, *Annales*, XVII : « Spiritus austri.... aquiloque.... Indu mari « magno fluctus extollere certant. »

67. *Tyrrhenum.* Énée partant de Sicile pour se rendre en Italie est en effet sur la mer Tyrrhénienne, enfermée par la Corse, la Sardaigne, la Sicile et la péninsule. — *Navigat æquor.* Il ne manque pas d'exemples du verbe *navigare*, avec le sens transitif. Cf. Cicéron, *de Finibus*, II, 34, 112 : « Cum Xerxes mare ambulavisset, ter- « ram navigasset. » Salluste, *Catil.*, 2, 7 : « Quæ homines arant, navigant. »

68. *Victosque Penates.* Voyez la note du vers 5. — Cf. Ovide, *Fastes*, IV, 251 : « Cum Trojam Æneas Italos portaret in « agros. » *Epist* VII, 51 : « Ilion in Ty-

Incute vim ventis submersasque obrue puppes,
Aut age diversos et dissice corpora ponto.
Sunt mihi bis septem præstanti corpore Nymphæ,
Quarum quæ forma pulcherrima Deiopea,
Connubio jungam stabili propriamque dicabo,
Omnes ut tecum meritis pro talibus annos
Exigat et pulchra faciat te prole parentem.
Æolus hæc contra : Tuus, o regina, quid optes,
Explorare labor; mihi jussa capessere fas est.
Tu mihi quodcumque hoc regni, tu sceptra Jovemque

« riam transfer felicius urbem. » Horace, *Odes*, IV, 4, 53 : « Gens quæ cremato fortis « ab Ilio Jactata Tuscis æquoribus sacra « Natosque maturosque patres Pertulit Au- « sonias ad urbes. »

69. *Ventis* est un datif et non un ablatif, comme le voulaient certains commentateurs du temps de Servius. — *Submersas obrue*, c.-à-d. *obrue ita ut submersæ sint.*

70. *Age diversos*, disperse. C'est comme s'il y avait : *age in diversas partes. Diversos* se rapporte à *Trojanos* non exprimé mais dont l'idée est ici partout présente. — *Dissice*, pour *disjice*, est l'orthographe de tous les manuscrits de quelque valeur, et à ceux que cite Ribbeck, on peut joindre le *Montispessulanus.*

71. Passage imité de celui d'Homère, *Iliade*, XIV, 264 et suiv., où Junon promet au Sommeil une des Grâces pour épouse.

72. *Deiopea* est la leçon des meilleurs manuscrits, entre autres du *Mediceus* et du *Romanus*. Les plus récents éditeurs, Forbiger, Haupt, Ladewig, Dübner, Conington, Ribbeck, l'ont tous adoptée. Il y a ici en effet une attraction d'une élégante latinité.

73. *Connubio*, qu'il vaudrait mieux écrire *conubio*, ne doit pas, comme quelques-uns le veulent, être compté pour un trisyllabe. La seconde syllabe est arbitrairement brève ou longue dans Virgile; cf. Lucien Müller, *de Re Metrica Poet. Latin*, p. 258, 259. Les mots employés ici ont beaucoup de force. *Connubium* dit plus que *conjugium* et marque une union légitime et indissoluble. — *Proprius* se dit des choses qu'on possède sans danger de les perdre; cf. Plaute, *Mostell.* I, 3, 68 : « Illum ama- « torem tibi proprium futurum in vita. » Enfin le sens de *dicare* est nettement déterminé par Donat, *ad Ter. Phorm.* I, 2, 11 : « Plus est *dico* quam *do*; *dicatur* per- « petuo, *datur* ad tempus. » Ne semble-t-il pas que *Juno Pronuba* prononce ici la formule consacrée du mariage? Cf. d'ailleurs Homère, *Iliade*, XIV, 268 : Δώσω ὀπυιέμεναι καὶ σὴν κεκλῆσθαι ἄκοιτιν.

74. *Omnes annos exigat.* Cf. Homère, *Odyssée*, VI, 281 : Ἕξει δέ μιν ἤματα πάντα.

75. *Pulchra prole parentem.* Cette locution revient pour le sens à *pulchræ prolis parentem;* toutefois elle doit s'expliquer par l'ablatif de la manière.

76. *Contra*, à son tour.

77. *Explorare quid optes.* Éole obéit, sans discuter les ordres de Junon; mais il décline toute responsabilité. C'est à toi, lui dit-il, d'examiner quelle chose tu désires, c'est-à-dire de te rendre compte de la portée de tes désirs. « Pensare quale sit « desiderium, certe statuere an æquum sit « quod petis; » telles sont entre les nombreuses interprétations que donne Servius, celles qui paraissent le plus plausibles, et qui s'appliquent le mieux au sens précis d'*explorare*. — *Fas est* est aussi l'expression d'un homme qui se disculpe d'avance. — Homère s'exprime plus simplement, *Iliade*, XIV, 196 : Αὔδα, ὅ, τι φρονέεις· τελέσαι δέ με θυμὸς ἄνωγει.

78. *Quodcumque regni.* Cf. Lucrèce, II, 15 : « Hoc ævi quodcumque est. » Stace, *Silv.*, V, 3, 213 : « Tu decus hoc quodcum- « que lyræ primusque dedisti Non vulgare « loqui. »

Concilias, tu das epulis accumbere divum
Nimborumque facis tempestatumque potentem.
Hæc ubi dicta, cavum conversa cuspide montem
Impulit in latus : ac venti, velut agmine facto,
Qua data porta, ruunt et terras turbine perflant.
Incubuere mari totumque a sedibus imis
Una Eurusque Notusque ruunt creberque procellis
Africus et vastos volvunt ad litora fluctus.
Insequitur clamorque virum stridorque rudentum.
Eripiunt subito nubes cælumque diemque
Teucrorum ex oculis; ponto nox incubat atra.

79. *Concilias.* Junon n'a pas directement donné à Éole l'empire des vents; elle le lui a fait obtenir. Jupiter reste le distributeur souverain de tels emplois; cf. v. 65, 66. Val. Flaccus a imité ce passage, IV, 28. — *Epulis accumbere divum.* Cf. dans Homère, *Iliade*, XIV, 241, le terme d'εἰλαπινάζων qui a dû suggérer cette idée à Virgile. D'ailleurs ici c'est une périphrase pour dire : tu m'as fait dieu. Il y avait deux manières d'obtenir la divinité, être admis aux festins de l'Olympe, ou devenir l'époux d'une déesse. Cf. *Bucol.*, IV, 63 : « Nec deus hunc mensa, dea nec dignata « cubili est. »

81. Selon Macrobe, *Saturn.*, VI, 2, 31, tout le passage suivant, qui contient la tempête, les plaintes de Vénus, et la prophétie de Jupiter, est emprunté au premier livre de la *Guerre Punique* de Névius. — *Cavum montem*, la caverne où sont enfermés les vents et qui est comme une montagne au sommet de laquelle Éole est assis. — *Conversa cuspide. Cuspis* est le long sceptre en forme de lance qu'il tient à la main. Wagner et après lui Dübner expliquent *conversa cuspide* par *inferiore parte hastæ*, σαυρωτῆρι. Mais c'est un sens forcé que l'on donne au mot *conversa*. D'ailleurs n'est-il pas plus probable que c'est à l'extrémité supérieure du sceptre d'Éole, là où se trouve l'ornement ou le fer du sceptre, qu'est attaché le pouvoir de percer le rocher. Représentons-nous la scène : Éole est au sommet du rocher; pour en toucher le flanc de sa lance qu'il a tenue droite jusque là, il la renverse (*convertit*). C'est ainsi que plus loin, v. 482, *versa hasta* signifie une pique dont le fer est tourné en bas : cf. *Æn.* XI, 93 : « Versis armis. »

82. *Impulit in latus.* Imitation d'Ennius : « Nam me gravis impetus Orci Per« cutit in latus. » Cf. Val. Flaccus, I, 609 : « Tum valido contortam turbine portam « Impulit Hippotades. » Stace, *Theb.* I, 119 : « Impulit Æten In latus. » Quintus de Smyrne, XIV, 481 : Ὄρος μέγα τύψε τριαίνῃ — βίῃ δ' ἔῤῥηξε κολώνην.

84. *Incubuere.* Le verbe *incumbere* se dit des choses pénibles ou fâcheuses dont l'action se fait sentir avec continuité Cf. *G.*, II, 377. Juvénal, VI, 292 : « Sævior armis « Luxuria incubuit. » Horace, *Odes*, I, 3, 30 : « Febrium terris incubuit cohors. » — *Totumque a sedibus imis.* Cf. Stace : Théb. I, 228 : « Excitam a sedibus imis. » *Æn.* II, 419 : « Imo Nereus ciet æquora « fundo. »

85. *Ruunt* est ici pris dans le sens actif comme *eruunt*. Passage imité d'Homère, *Odyssée*, V, 295 : Σὺν δ' Εὖρός τε Νότος τ' ἔπεσον Ζέφυρος τε δυσαὴς Καὶ Βορέης αἰθρηγενέτης, μέγα κῦμα κυλίνδων.

86. L'Africus est le vent qui souffle de l'Afrique ou de la Libye, en grec λίψ. C'est un vent de sud-ouest, un peu différent du Notus qui est le vent du sud.

87. Servius cite un vers du *Teucer* de Pacuvius : « Armamentum stridor et ru« dentum sibilus. » Cf. Ovide, *Métam.*, XI, 495 : « Quippe sonant clamore viri, « stridore rudentes. »

88, 89. Cf. *Odyssée*, V, 293 : « Σὺν δὲ νεφέεσσι κάλυψεν Γαῖαν ὁμοῦ καὶ πόντον · ὀρώρει δ'οὐρανόθεν νύξ. — *Eripiunt ex oculis.* Cf. Lucrèce, I, 218 :

Intonuere poli et crebris micat ignibus æther
Præsentemque viris intentant omnia mortem.
Extemplo Æneæ solvuntur frigore membra;
Ingemit et duplices tendens ad sidera palmas
Talia voce refert : O terque quaterque beati,
Quis ante ora patrum Trojæ sub mœnibus altis
Contigit oppetere! O Danaum fortissime gentis
Tydide! mene Iliacis occumbere campis
Non potuisse tuaque animam hanc effundere dextra?
Sævus ubi Æacidæ telo jacet Hector, ubi ingens
Sarpedon, ubi tot Simois correpta sub undis
Scuta virum galeasque et fortia corpora volvit.

« Ex oculis res quæque repente erepta per« iret. »

90. *Poli* équivaut à *cælum*. Cf. *Æn*. I, 608; II, 251, etc. — *Micat ignibus æther*. Cf. Ovide, *Tristes*, I, 2, 45 : « Celeri mi« cuerunt nubila flamma. » Silius, I, 135 : « Ruptoque polo micat igneus æther. »

91. *Intentant omnia mortem*. Cf. Catulle, LXIV, 187 : « Ostentant omnia le« tum. »

92. Cf. Homère, *Odyssée*, V, 297 : Καὶ τότ' Ὀδυσσῆος λύτο γούνατα καὶ φίλον ἦτορ. *Iliade*, XV, 436 : Αἴας δ' ἐρρίγησε. Servius cite un vers de l'*Odyssée* de Livius Andronicus : « Igitur demum Ulixi « cor frixit præ pavore. » — *Frigore*. C'est la sensation que cause l'épouvante. Nous disons de même : glacé d'effroi.

93. *Duplices* équivaut ici simplement à *ambas*. Il est bien subtil, comme le veulent quelques commentateurs, de l'entendre par *duplicatas*, *complicatas*.

94. Cf. Homère, *Odyssée*, V, 306 : Τρισμάκαρες Δαναοὶ καὶ τετράκις, οἳ τότ' ὄλοντο Τροίῃ ἐν εὐρείῃ. Ovide, *Mét*. XI, 539 : « Vocat ille beatos Funera quos ma« neant. »

96. *Danaum fortissime gentis*. Hélénus, *Iliade*, VI, 98, appelle Diomède le plus brave des Grecs : Ὃν δὴ ἐγὼ κάρτιστον Ἀχαίων φημὶ γενέσθαι.

97. *Tydide*. Au Ve livre de l'*Iliade*, 239-318, Énée, grâce au secours de Vénus, échappe aux coups de Diomède, fils de Tydée.

98. *Non potuisse*. Infinitif absolu; cf. v. 37.

99. Homère, *Odyssée*, III, 108 : Ἔνθα μὲν Αἴας κεῖται ἀρήϊος, ἔνθα δ' Ἀχιλλεύς, Ἔνθα δὲ Πάτροκλος, ἔνθα δ' ἐμὸς φίλος υἱός. — *Æacidæ*. Achille, petit fils d'Éaque. *Sævus* équivaut ici simplement à *fortis*, comme les épithètes homériques, δεινός, αἰνός, ἀπηνής. Quelques commentateurs entendent *jacet* par : est enseveli. Mais ce mot signifie ici seulement est mort, comme le grec κεῖται. Le présent s'emploie pour marquer une action passée, dont le souvenir subsiste avec vivacité. Cf. Sénèque, *Agamemnon*, 512 : « Invidit Pyrrhus pa« tri.... Quisquis ad Trojam jacet, felix « vocatur. »

100. *Sarpedon*. Sarpédon, fils de Jupiter et de Laodamie, était roi de Lycie, et fut tué par Patrocle; cf. Homère, *Iliade*, XVI, 480 et suiv. — *Simois*. Cf. Homère, *Iliade*, XII, 22 : Καὶ Σιμόεις, ὅθι πολλὰ βοάγρια καὶ τρυφάλειαι Κάππεσον ἐν κονίῃσι καὶ ἡμιθέων γένος ἀνδρῶν. Silius, III, 474 : « Correpta sub armis Corpora « multa virum spumanti vertice torquens. » — Le Simoïs, aujourd'hui *Dumbrak*, sortait de l'Ida, baignait la plaine de Troie et se jetait dans le Xanthe.

101. Ce vers se répète avec quelque différence, *Æn*. VIII, 539. Selon Servius on lisait ici *sub undis* et *sub undas*. Mais au VIIIe livre le futur *volves* autorise plutôt l'emploi de l'accusatif. Ici *volvit*, quoique au présent, marque une action passée. Le Tibre entraînera sous ses ondes; il y aura mouvement pour y tomber. Le Simoïs roule ce qui est actuellement dans ses eaux.

Talia jactanti stridens Aquilone procella
Velum adversa ferit fluctusque ad sidera tollit.
Franguntur remi, tum prora avertit, et undis
Dat latus, insequitur cumulo præruptus aquæ mons.
Hi summo in fluctu pendent; his unda dehiscens
Terram inter fluctus aperit; furit æstus arenis.
Tres Notus abreptas in saxa latentia torquet
(Saxa vocant Itali mediis quæ in fluctibus aras,
Dorsum immane mari summo), tres Eurus ab alto
In brevia et syrtes urget, miserabile visu,
Illiditque vadis atque aggere cingit arenæ.
Unam, quæ Lycios fidumque vehebat Oronten,

102. Cf. Homère, *Odyssée*, V, 313 : Ὧς ἄρα μιν εἰπόντ' ἔλασεν μέγα κῦμα κατ' ἄκρης. — *Jactanti*. Ce mot marque l'indignation et la colère. Cf. *Æn*. II, 588; X, 95, 322. — *Aquilone* est un ablatif de cause dépendant de *stridens*.

103. *Adversa*, en face, du côté de la proue. La première leçon du *Mediceus* est *fluctum*, ce qui a induit Peerlkamp à proposer par conjecture *pontum*. Mais avec les principaux éditeurs, j'ai maintenu l'ancienne leçon *fluctus*. Cf. Ovide, *Tristes*, I, 2, 19: « Quanti montes volvuntur aquarum! Jam« jam tacturos sidera summa putes. »

104. Cf. Valérius Flaccus, I, 618, 619: « Excussi manibus remi; conversaque fron« tem Puppis in obliquum resonos latere « accipit ictus. » — La leçon du *Mediceus* est *proram*. Mais Servius nous enseigne que de son temps plusieurs lisaient *prora* et prenaient *avertit* dans le sens neutre pour *avertitur*. Avec *proram*, il faut supposer que *procella* est le sujet de *avertit*; mais alors ce sujet change avec *dat latus*, ce qui est une construction bien forcée. L'imitation de Flaccus semble montrer qu'il lisait *prora*.

105. *Dat latus*. Sous-entendez *navis*. Cf. Sénèque, *Hippolyte*, 1070 : « Qualis « turbido rector mari Ratem retentat, ne « det obliquum latus. » — Joignez, avec Wunderlich, *insequitur* à *cumulo* et non à *præruptus*. Cf. *Æn*. II, 498, 529. — *Cumulo*, avec une masse d'eau énorme.

106. *Hi summo.... his*. Les matelots qui sont sur les navires. — *Pendent*. Cf. *Æn*. X, 303.

107. Cf. *G*. III, 240, 241; *Æn*. III, 557. — *Arenis*, le sable du fond de la mer.

108. Le Notus et l'Eurus sont pris ici en général pour les vents furieux de la tempête. Le Notus ne pourrait pas, en effet, pousser des navires partis de Sicile sur les rochers qui vont être décrits.

109. Construisez avec Dübner : *Quæ saxa in mediis fluctibus Itali vocant aras*. — *Aras*. Cf. Pline. *H. N*. V, 7, 7 : « Con« tra Carthaginis sinum duæ Ægimuri. Aræ, « scopuli verius quam insulæ, inter Siciliam « maxime et Sardiniam. » — Heyne et Peerlkamp croient interpolé ce vers, qui ne sert point à la description. Mais ce qui vient ensuite, *dorsum immane*, etc., formerait une opposition insuffisante à *saxa latentia*, si ces rochers n'étaient pas désignés avec quelque précision.

110. *Dorsum immane*. Cf. Pline le jeune, *Lettres*, VI, 31 : « Eminet jam et apparet « saxeum dorsum : impactosque fluctus in « immensum elidit et tollit. » — *Mari summo*. Cf. Apollonius, IV, 1270, 1271 : Οἴοθι δ' ἄλμη Ἄπλοος εἰλεῖται γαίης ὕπερ ὅσσον ἔχουσα.

111. *Brevia et syrtes*. *Et* a une valeur explicative. Le poëte nous dit que les syrtes dont il parle sont des bas-fonds dont la côte d'Afrique est semée; mais il ne s'agit point des *Syrtes*, l'une *Grande*, l'autre *Petite*, aujourd'hui golfes de Sidre et de Cabès.

113 Cf. Ovide, *Metam*. XIV, 241 : « Una tamen quæ nos ipsumque vehebat « Ulixem. » — *Lycios*. Selon Servius, les Lyciens, qui étaient venus au secours de



Ipsius ante oculos ingens a vertice pontus
In puppim ferit : excutitur pronusque magister
Volvitur in caput ; ast illam ter fluctus ibidem
Torquet agens circum et rapidus vorat æquore vertex.
Adparent rari nantes in gurgite vasto,
Arma virum tabulæque et Troia gaza per undas.
Jam validam Ilionei navem, jam fortis Achati,
Et qua vectus Abas, et qua grandævus Aletes,
Vicit hiems; laxis laterum compagibus omnes
Accipiunt inimicum imbrem rimisque fatiscunt.
Interea magno misceri murmure pontum
Emissamque hiemem sensit Neptunus et imis
Stagna refusa vadis graviter commotus, et alto

Troie, après la mort de leur chef Pandarus, se mirent sous la conduite d'Énée. — *Oronten*. Ce nom est imaginé par Virgile. Le *Mediceus* le donne sous la forme *Orontem*; mais comme plus bas, v. 220, il fait au génitif *Oronti*, il faut accepter l'accusatif *Oronten*, déja signalé d'ailleurs par Charisius, p. 538, Keil.

114. *A vertice*, κατ' ἄκρης, d'en haut. Cf. *G.* II, 310. — *Ingens pontus*. C'est une vague énorme qui semble la mer entière s'abattant sur le navire.

115. Cf. Homère, *Odyssée*, XII, 411 : Ὁ δ' ἄρα πρυμνῇ ἐνὶ νηὶ Πλῆξε κυβερνήτεω κεφαλήν.... ὁ δ' ἄρ' ἀρνευτῆρι ἐοικὼς Κάππεσ' ἀπ' ἰκριόφιν. — *Magister*, le pilote. Cf. *Æn.* V, 176, 867.

116. *Volvitur in caput*. Cf. Ovide, *Métam.* II, 320 : « (Phaethon) volvitur in præ« ceps. » VI, 237 : « Ille, ut erat pronus.... « Volvitur. »

118. Cf. Homère, *Odyssée*, XII, 417 : Πέσον δ' ἐκ νηὸς ἑταῖροι. Οἱ δὲ κορώνῃσιν ἴκελοι περὶ νῆα μέλαιναν Κύμασιν ἐμφορέοντο.

119. *Arma virum*. Sans doute les boucliers de bois ou d'osier tressé, les casques de cuir. Cf. plus haut, v. 100. Voyez encore Tite-Live, I, 37 : « Multique mortales in « flumine ipso periere, quorum fluitantia « arma ad urbem cognita in Tiberi. » — *Tabulæ*. Les planches, débris du navire. — *Troia gaza*. Cf. *Æn.* II, 763-766.

120. Ilionée et Abas sont des noms tirés d'Homère, qui nous décrit la mort d'un Ilionée, *Iliade*, XIV, 489, et d'un Abas, V, 148. — Les manuscrits donnent *Achatæ*. Mais j'ai cru devoir admettre avec Ribbeck le génitif *Achati*, qui a pour lui l'autorité spéciale de Charisius, p. 107 P.

122. *Hiems*, la tempête. — *Laxis* pour *laxatis*.

123. *Imbrem*, l'eau de la mer. Ennius a le premier employé ce mot dans un tel sens « Ratibusque fremebat Imber Nep« tuni. » Lucrèce a pris *imber* pour l'eau en général, I, 715, 784; VI, 148, 1175. Après Virgile, cette expression a passé dans la langue poétique. — *Rimisque fatiscunt*. Cf. Ovide, *Métam.* XI, 515 : « Rima patet « præbetque viam letalibus undis. »

124. Ce vers se répète, *Æn.* IV, 160. Seulement *cælum* remplace *pontum*.

125. Avec *emissam* et *refusa*, il faut suppléer *esse*. Autrement il y aurait un changement de tournure inusité. L'action marquée par *emissam* est accomplie, celle qu'exprime *misceri* se continue; il est donc naturel que les deux verbes soient à un temps différent. — *Neptunus*. Cf. *G.* I, 14, note. Neptune, ici comme dans Stace, *Thébaïde*, III, 433, est le maître des vents (*dux*) aussi bien que de la mer. Éole n'est donc que son subordonné, ou du moins son inférieur. De là le courroux du dieu.

126. *Stagna refusa vadis*. Les eaux profondes, ordinairement calmes, sont arrachées à la place qu'elles occupent sur les

Prospiciens summa placidum caput extulit unda.
Disjectam Æneæ toto videt æquore classem,
Fluctibus oppressos Troas cælique ruina.
Nec latuere doli fratrem Junonis et iræ.
Eurum ad se Zephyrumque vocat, dehinc talia fatur :
Tantane vos generis tenuit fiducia vestri?
Jam cælum terramque, meo sine numine, Venti,
Miscere et tantas audetis tollere moles?
Quos ego.... Sed motos præstat componere fluctus.
Post mihi non simili pœna commissa luetis.
Maturate fugam regique hæc dicite vestro :
Non illi imperium pelagi sævumque tridentem,
Sed mihi sorte datum. Tenet ille immania saxa,

fonds de la mer (*vadis*) et sont ramenées (*refusa*) à la surface. — *Alto* Datif comme *in altum*. Cf. César, *Guerre civile*, II, 5 : « Prospicere in urbem. » Neptune dirige ses regards sur la vaste étendue de la mer (*alto*), de manière à l'embrasser tout entière. Cf. Silius, VII, 254 : « Ut cum tur« batis placidum caput extulit undis Nep« tunus, totumque videt totique videtur « Regnator ponto. »

127. Ce vers se trouve déjà avec une légère variante, *G.* IV, 352. Tous les interprètes signalent l'admirable contraste que forme avec le courroux du dieu (*graviter commotus*) la sérénité de son visage (*placidum caput*).

128. *Disjectam*. Cf. plus haut, v. 70.

129. *Cælique ruina*, l'eau qui tombe à torrents, de telle sorte que le ciel semble s'écrouler sur la tête des Troyens. Cf. *G.* I, 324 : « Ruit arduus æther. » Silius, I, 250 : « Tum vertice nudo Excipere insanos im« bres cælique ruinam. » Val. Flaccus a dit, VIII, 334 : « Crebra ruina poli. »

130. Vers imité d'Apollonius, IV, 753: Οὐδ' ἄλοχον Κρονίδαο Διὸς λάθον.

131. *Dehinc* est monosyllabe par synérèse; c'est une quantité dont Virgile offre quelques exemples; cf. v. 256; *Æn.* VI, 678; IX, 480.

132. *Generis*. Allusion à la tradition mythologique, d'après laquelle les vents sont fils d'Astrée, un des Titans, et de l'Aurore. Cf. Hésiode, *Théog.*, 378. — *Fiducia*. Cf. Val. Flaccus, III, 669 : « Nec « parva mihi fiducia gentis. » Claudien, *de bello Getico*, 380 « Tantane vos Getici « fiducia belli Erigit. » *Bell. Gild.* 330 : « Tantane devictos tenuit fiducia Mauros? »

133. Ordinairement on dit *cælum terrasque*. Avec *miscere*, cette expression signifie : jeter le trouble partout. Métaphoriquement Tite-Live, IV, 3, a écrit : « Cælum « ac terras miscere. » — *Meo sine numine*, sans ma permission, sans l'assentiment de ma volonté divine. Cf. plus haut. v. 8.

134. *Tollere moles* Entendez *moles aquarum*; cf. Silius, XIV, 123 · « Molem « maris, » et Horace, *Odes*, I, 3, 16 : « Tollere freta. »

135. *Quos ego*. Sous-entendez *ulciscar*. Cette réticence célèbre a été imitée par tous les poëtes de l'âge postérieur. Cf. Ovide, *Héroïdes*, XII, 207 : « Quos equidem « actutum.... » Valérius Flaccus, I, 202 : « Illum ego.... » Stace, *Théb.* IV, 518 : « Jamque ego vos.... » Il semble que Neptune prononce en *a-parte* et comme en lui-même le reste du vers. — *Componere fluctus*. Cf. *Æn.* XII, 109 : « Componere « bellum. »

136. *Post*, désormais. — *Non simili pœna*. Dans la pensée se trouve sous-entendu *sed graviore*.

137. *Sævus tridens*, le redoutable trident. C'est ici une épithète générale, qui est amenée par l'idée contenue dans *imperium*.

139. *Sorte datum*. D'après la tradition mythologique, Homère, *Iliade*, XV, 187;

Vestras, Eure, domos; illa se jactet in aula
Æolus et clauso ventorum carcere regnet.
  Sic ait et dicto citius tumida æquora placat
Collectasque fugat nubes solemque reducit.
Cymothoe simul et Triton adnixus acuto
Detrudunt naves scopulo; levat ipse tridenti
Et vastas aperit syrtes et temperat æquor
Atque rotis summas levibus perlabitur undas.
Ac veluti magno in populo cum sæpe coorta est
Seditio sævitque animis ignobile vulgus;
Jamque faces et saxa volant, furor arma ministrat;

Hésiode, *Théog.* 885; Eschyle, *Prométhée*, 229; Jupiter, Poséidon ou Neptune, Hadès ou Pluton se partagèrent le monde. — *Immania saxa.* Cf. v. 52, 61.

140. *Vestras.* Neptune nomme seulement l'Eurus; mais il s'adresse à tous les vents. — *Illa se jactet in aula.* Voyez un mouvement ironique du même genre dans Homère, *Iliade*, I, 179 : Οἴκαδ' ἰὼν, σὺν νηυσί τε σῇς καὶ σοῖς ἑτάροισι Μυρμιδόνεσσιν ἄνασσε. — *Aula*, c'est-à-dire *arx, antrum, carcer;* cf. v. 56. L'antre de Cacus est ainsi appelé *regia*, *Æn.* VIII, 242.

141. Cf. Val. Flaccus, I, 416 : « Clausis « quem destinet Æolus antris. »

142. Cf. Homère, *Iliade*, XIX, 242 : Αὐτίκ' ἔπειθ' ἅμα μῦθος ἔην, τετέλεστο δὲ ἔργον. Sedulius, *Carm. Pasch.* III, 63 : « Imperat et dicto citius tumida æquora « placat. »

144. Passage imité probablement de celui d'Apollonius, où il nous peint Thétis et les Néréides dirigeant le navire *Argo* à travers les écueils errants (πλαγκτῇσιν ἐνὶ σπιλάδεσσιν) de la Sicile. Valérius Flaccus, à son tour, a imité Virgile, I, 657, 658 : « Jam placidis ratis exstat aquis, « quam gurgite ab imo Et Thetis et ma« gnus Nereus socer erigit ulnis. » — *Cymothoe*, une des Néréides; cf. Hésiode, *Théog.* 245. Son nom est formé de κῦμα, flot, et de θέω, courir. Voyez *G.* IV, 336, note. — *Triton.* Dieu marin, fils de Neptune et d'Amphitrite. Cf. Hésiode, *Théog.* 930; Preller, *Griech. Mythol.* t. I, p. 468-470. C'est la personnification du flot bruyant. On le représentait sous la forme d'un être moitié homme, moitié monstre marin; il tire d'une conque marine des sons tantôt doux, tantôt violents. Virgile n'est pas le seul poëte qui l'ait associé à Cymothoé. Cf. Claudien, *Nupt. Honor. et Mar.* 155 et suiv.; *Laus Seren.* 126.

145. *Ipse*, Neptune. — *Levat*, suppléez *naves scopulo.*

146. *Aperit syrtes.* Il ouvre à travers les bancs de sable une route par laquelle les navires puissent se dégager. — *Temperat* équivaut à *placat.*

147. Cf. Homère, *Iliade*, XIII, 26-31. — *Levibus rotis*, c'est-à-dire *celeri curru.*

148. Construisez : *Ac veluti cum magno in populo seditio.* — *Sæpe* ne tombe pas sur le verbe d'une manière spéciale et ne signifie pas : lorsqu'une sédition s'est élevée souvent. Ce mot équivaut à une parenthèse telle que *ut sæpe fit*, et se place ainsi après *cum*, *ubi*, pour marquer une chose qui arrive plus d'une fois, comme elle est supposée se présenter dans la circonstance actuelle. Il équivaut donc au français : plus d'une fois, quelquefois, parfois. — *Ac*, ainsi disposé, sert à attirer l'attention du lecteur sur la comparaison qui va suivre. — *Magno*, c'est-à-dire *frequenti.* Le nombre des séditieux fait ressortir l'autorité de celui qui calme la foule.

149. *Animis*, ne signifie pas, comme le veut Heyne : avec colère. *Sævit animis* est une locution analogue à *obstipuere animis* (*Æn.* IX, 123). Aux verbes et aux adjectifs qui servent à marquer un trouble ou une agitation de l'âme, on ajoute souvent en latin *animis*, *animo*, ou bien le génitif *animi*. Cf. *G.* IV, 491.

150. *Faces et saxa volant.* Cf. Ovide,

Tum, pietate gravem ac meritis si forte virum quem
Conspexere, silent arrectisque auribus adstant;
Ille regit dictis animos et pectora mulcet :
Sic cunctus pelagi cecidit fragor, æquora postquam
Prospiciens genitor cæloque invectus aperto
Flectit equos curruque volans dat lora secundo.
  Defessi Æneadæ, quæ proxima litora, cursu
Contendunt petere et Libyæ vertuntur ad oras.
Est in secessu longo locus : insula portum
Efficit objectu laterum, quibus omnis ab alto
Frangitur inque sinus scindit sese unda reductos.
Hinc atque hinc vastæ rupes geminique minantur
In cælum scopuli, quorum sub vertice late

Métam. XII, 242 : « Prima pocula pugna « Missa volant. » Val. Flaccus, I, 142 : « Crateres mensæque volant. »

151. *Gravem*, recommandable.

152. *Arrectisque auribus.* Cf. Plaute, *Rudens*, V, 2, 6 : « Suo mihi hic sermone « adrexit aures. » — *Adstare* est plus que *stare.* C'est se tenir debout là où l'on est, s'arrêter.

154. *Cecidit*, tomba, cessa. Cf. Tite-Live, XXVI, 39, 8 : « Venti vis cecidit. » — *Postquam* construit avec cet indicatif équivaut à *ex quo*, et signifie : à partir du moment où.

155. *Genitor*, Neptune. Ce terme, comme celui de *pater*, s'applique honorifiquement aux dieux. Cf. *Æn.* V, 817 : « Jungit « equos auro genitor. » Ovide, *Metam.* XI, 202 : « Genitor profundi. » Stace, *Achill.* I, 61 : « O magni genitor rec- « torque profundi. »

156. *Equos Neptuni.* Cf. Homère, *Iliade*, XIII, 23, 24. — Heyne fait de *curru* un datif régime de *dat lora.* Mais la construction ne se prête pas à cette interprétation. *Curru* est bien rapproché de *volans* pour ne pas s'y rapporter. Avec Jahn, Forbiger, Dübner, Wagner, Ladewig, j'aime mieux construire : *Dat lora (equis) volans curru secundo.* — *Currus secundus*, littéralement *qui facile et celeriter sequitur equos*, et, par conséquent, *velox, celer.* Cette locution équivaut à peu près à *levibus rotis* du v. 147.

157. *Cursu*, à la hâte. Dübner donne comme équivalent *citata navigatione.*

159. Le port dont il est ici question appartient entièrement à l'imagination de Virgile qui imite Homère, *Odyssée*, XIII, 96, et V, 411. — Au fond d'une baie se trouve le port en question, devant lequel s'étend une île. Wagner croit qu'il s'agit ici d'une péninsule. Mais on trouve dans d'autres écrivains latins des descriptions semblables, et qui ne laissent subsister aucun doute. Cf. César, *Guerre civile*, III, 112 : « Hæc insula objecta Alexandriæ « portum efficit. » Lucain, II, 610 : « Nec tamen hoc arctis immissum fauci- « bus æquor Portus erat, si non violentos « insula Coros Exciperet saxis, lassasque « refunderet undas. »

160. *Ab alto.* Entendez *a mari* en suppléant *veniens.*— Cf. Tite-Live, XXVI, 42: « Hujus in ostio sinus parva insula objecta « ab alto portum ab omnibus ventis tu- « tum facit. »

161. *Sinus reductos.* Les flots qui pourraient pénétrer dans le port viennent se briser sur le rivage extérieur de l'île et forment des replis sinueux qui sont ramenés dans la mer.

162. *Hinc atque hinc.* Cf. Homère, *Odyssée*, XIII, 97 : Δύο δὲ προβλῆτες ἐν αὐτῷ Ἀκταὶ ἀποῤῥῶγες λιμένος ποτιπεπτηυῖαι, Αἵτ' ἀνέμων σκεπόωσι δυσαήων μέγα κῦμα. — *Gemini* équivaut à *duo.* — *Minantur.* Cf. Silius, IV, 2 :

Æquora tuta silent ; tum silvis scena coruscis
Desuper horrentique atrum nemus imminet umbra.
Fronte sub adversa scopulis pendentibus antrum,
Intus aquæ dulces vivoque sedilia saxo,
Nympharum domus. Hic fessas non vincula naves
Ulla tenent, unco non adligat ancora morsu.
Huc septem Æneas collectis navibus omni
Ex numero subit ; ac magno telluris amore
Egressi optata potiuntur Troes arena
Et sale tabentes artus in litore ponunt.
Ac primum silici scintillam excudit Achates
Suscepitque ignem foliis atque arida circum
Nutrimenta dedit rapuitque in fomite flammam.

« Saxa minantia cælo. » — Stace, *Theb.* VI, 774 : « Minantes scopuli. »

164. *Æquora tuta*, l'onde protégée contre l'orage. — *Tum*, de plus, en outre. — *Scena*. La plage avait de la ressemblance avec un théâtre ; c'est pourquoi Virgile l'appelle *scena*. Voici le commentaire de Servius : « Dicta scena ἀπὸ τῆς « σκιᾶς. Apud antiquos enim theatralis « scena parietem non habuit ; sed de fron« dibus umbracula quærebant. » Cf. Ovide, *Ars Amat.* I, 106 : « Illic quas tulerant « nemorosa Palatia, frondes Simpliciter positæ, scena sine arte fuit. » Ausone a dit, *Moselle*, 169 : « Scena locorum. » Saint Ambroise, *Hexaem.* I, 8, 32 : « Hor« renti desuper scena gurgustium ejus « intus obscurius sit. » — *Silvis coruscis*. Des forêts agitées par le vent, où la lumière brille à travers les intervalles laissés par le feuillage. Le sens primitif de *coruscus* est précisément : agité, tremblant, *tremulus*. Mais cette agitation même produit des jeux de lumière. De là *coruscus*, dans le sens de : brillant, étincelant. L'expression a dans Virgile une propriété bien remarquable, puisqu'elle est prise dans son sens le plus précis, tandis que la place que le poëte a su lui donner, fait concevoir le sens le plus étendu.

165. *Atrum*, obscur.

166. *Fronte sub adversa*. Sous la face opposée à ceux qui pénètrent dans le golfe. — *Scopulis pendentibus*. Ces rochers qui surplombent forment la grotte. Cf. Homère, *Odyssée*, XIII, 102 : Αὐτὰρ ἐπὶ κρατὸς λιμένος τανύφυλλος ἐλαίη, Ἀγχόθι δ' αὐτῆς ἄντρον ἐπήρατον, ἠεροειδὲς, Ἱρὸν νυμφάων αἳ νηιάδες καλέονται. Lucrèce, VI, 195 : « Speluncasque « velut saxis pendentibus structas Cer« nere. » Cicéron, *Tuscul.* I, 16 : « Per « speluncas saxis structas asperis, penden« tibus. »

167. *Vivo saxo*. Naturellement taillées dans le roc. Cf. Ovide, *Metam.* V, 317 : « Factaque de vivo pressere sedilia saxo. » Homère, *Odyssée*, XII, 318 : Ἔνθα δ' ἔσαν νυμφέων καλοὶ χοροὶ ἠδὲ θόωκοι.

168. Cf. Homère, *Odyssée*, XIII, 100 : Ἔντοσθεν δέ τ' ἄνευ δεσμοῖο μένουσιν Νῆες ἐΰσσελμοι, ὅτ' ἂν ὅρμου μέτρον ἵκωνται. *Odyssée*, IX, 136 : Ἐν δὲ λιμὴν εὔορμος, ἵν' οὐ χρεὼ πείσματός ἐστιν, Οὔτ' εὐνὰς βαλέειν, οὔτε πρυμνήσι' ἀνάψαι.

173. *Sale tabentes artus*. Cf. *Odyssée*, V, 455 : Θάλασσα δὲ κήκιε πολλὴ Ἂν στόμα τε ῥῖνάς τε.

174. Cf. *G.* I, 135. Valérius Flaccus, II, 448 : « Tracto pars frangit adorea « saxo Farra : citum strictis alius de cau« tibus ignem Ostendit foliis et sulphure « pascit amico. »

175. Cf. Ovide, *Métam.* VIII, 643 : « Ignes foliis nutrit. » Gratius, *Cynég.* 10 : « Altaque circum Firmamenta dedit. »

176. *Rapuitque in fomite flammam*. Se-

Tum Cererem corruptam undis Cerealiaque arma
Expediunt fessi rerum frugesque receptas
Et torrere parant flammis et frangere saxo.
  Æneas scopulum interea conscendit et omnem
Prospectum late pelago petit, Anthea siquem
Jactatum vento videat Phrygiasque biremes,
Aut Capyn aut celsis in puppibus arma Caici.
Navem in conspectu nullam, tres litore cervos
Prospicit errantes; hos tota armenta sequuntur
A tergo et longum per valles pascitur agmen.
Constitit hic arcumque manu celeresque sagittas
Corripuit, [fidus quæ tela gerebat Achates,]
Ductoresque ipsos primum capita alta ferentes
Cornibus arboreis sternit, tum vulgus et omnem
Miscet agens telis nemora inter frondea turbam.
Nec prius absistit, quam septem ingentia victor

lon Heyne : « Raptim excepit lignis aridis « pro fomite subjectis. » Selon Wagner : « Celeri motu effecit ut fomes (h. e. ma- « nipulus stipulæ in quo condebatur flam- « ma excepta) ardere inciperet. » Cette seconde interprétation semble bien subtile. Cf. Lucain, VIII, 776 : « Excitat invalidas « admoto fomite flammas. »

177. *Cererem*. Le blé; cf. *Bucol*. V, 69, Bacchus pour le vin. — *Cerealia arma*, les ustensiles propres à faire le pain. Cf. Homère, *Odyssée*, VII, 232 : Ἔντεα δαιτός.

178. *Expediunt*. Cf. *Æn*. I, 702; VI, 219. — *Fessi rerum*. Cf. Horace, *Odes*, II, 6, 7 : « Lasso maris et viarum mili- « tiæque. » Stace, *Theb*. III, 395 : Fessus « bellique viæque. » Silius, II, 234 : « Trepidi rerum fessique salutis. » Cet emploi du génitif au lieu de l'ablatif est particulier aux poëtes et aux prosateurs des temps postérieurs. Cf. Madvig, *Lat. Sprachlehre*, § 290, g.

179. Cf. *G*. I, 267.

180. *Interea*, c.-à-d. *dum ceteri his negotiis occupati sunt*. — *Scopulum conscendit*. Sans doute, un de ces rochers qui s'élèvent à l'entrée du havre. — Cf. Homère, *Odyssee*, X, 146 : Καρπαλίμως παρὰ νηὸς ἀνήϊον ἐς περιωπὴν, Εἴ πως ἔργα ἴδοιμι βροτῶν.

181. *Prospectum late petit*, c.-à-d. *late prospectat*. — *Siquem*. Après les verbes *tentandi*, *explorandi*, c.-à-d. qui marquent une recherche, les Grecs construisent εἰ, les Latins, *si*. — Construisez : *Siquem* (*sociorum amissorum*) *ut Anthea aut Capyn, aut Caïcum*. Ces noms propres sont des appositions à *Siquem*. Du reste *siquem* est la leçon de tous les manuscrits principaux.

183. *Arma Caici*. Les anciens disposaient leurs armes et surtout leurs boucliers à la poupe de leurs navires. Cf. *Æn*. VIII, 92.

184. Cf. Homère, *Odyssée*, X, 158 : Ὅς ῥά μοι ὑψίκερων ἔλαφον μέγαν εἰς ὁδὸν αὐτὴν Ἧκεν.

187. Cf. Homère, *Odyssée*, IX, 156 : Αὐτίκα καμπύλα τόξα καὶ αἰγανέας δολιχαύλους Εἱλόμεθ' ἐκ νηῶν.

188. *Fidus quæ tela gerebat Achates*. Ces mots semblent à Peerlkamp n'être pas de Virgile, et Ribbeck les considère comme un de ces vers de remplissage (*tibicines*) au moyen desquels Virgile soutient provisoirement son développement.

190. *Cornibus arboreis*. Cf. *Bucol*. VII, 30. — *Vulgus* s'oppose à *ductores ipsos*.

191. *Agens*. Cf. *G*. III, 412.

Corpora fundat humo et numerum cum navibus æquet.
Hinc portum petit et socios partitur in omnes.
Vina bonus quæ deinde cadis onerarat Acestes
Litore Trinacrio dederatque abeuntibus heros
Dividit et dictis mærentia pectora mulcet :
O socii, neque enim ignari sumus ante malorum,
O passi graviora, dabit deus his quoque finem.
Vos et Scyllæam rabiem penitusque sonantes
Accestis scopulos, vos et Cyclopea saxa
Experti : revocate animos mæstumque timorem
Mittite ; forsan et hæc olim meminisse juvabit.
Per varios casus, per tot discrimina rerum
Tendimus in Latium, sedes ubi fata quietas
Ostendunt ; illic fas regna resurgere Trojæ.
Durate et vosmet rebus servate secundis.

193. *Humo* pour *humi* est la leçon des meilleurs manuscrits, le *Vaticanus*, le *Mediceus*, le *Romanus*. Cf. *G.* IV, 115. Je crois qu'ici *humo* est un datif, comme dans Horace, *Sat.*, II, 2, 79.

195. Construisez : *Deinde dividit vina quæ bonus Acestes.* — *Cadis* est un datif. Virgile construit ainsi *onerare*, *Æn.* VIII, 180; *stipare*, *Æn.* III, 465. — Le Troyen Aceste, fondateur de Ségeste en Sicile, y avait formé avec Énée une liaison d'amitié. Aceste était, selon Servius, le fils de la Troyenne Ségesta et du fleuve Crimisus. On l'appelle aussi Égeste.

196. *Litore Trinacrio*, sur le rivage de Sicile. La Sicile était appelée Trinacrie, à cause des trois promontoires qui la terminaient. Cf. Homère, *Odyssée*, XI, 107; XII, 127 : Θρινακρίη νῆσος.

198. Cf. Homère, *Odyssée*, XII, 208 : Ὦ φίλοι, οὐ γάρ πώ τι κακῶν ἀδαήμονές εἰμεν · οὐ μὲν δὴ τόδε μεῖζον ἔπι κακόν. — *Ante mala*, les maux d'auparavant, comme en grec τὰ πρὶν κακά.

199. *O passi graviora.* Cf. Horace, *Odes*, I, 7, 30 : « O fortes pejoraque « passi mecum sæpe viri. » Sénèque, *Octavie*, 654 : « Graviora tuli. Dabit hic nos- « tris Finem curis vel morte dies. »

200. *Scyllæam rabiem.* Cf. *Æn.* III, 555-675. — *Penitus* doit se joindre à *sonantes.* Les rochers dont les profondeurs retentissent sont ceux mêmes où Scylla fait sa demeure.

201. *Accestis.* Syncope pour *accessistis.* Virgile présente des exemples analogues, *Æn.* IV, 606; IV, 682; V, 786; XI, 118, 467. — *Vos et* ainsi répété donne au sens une valeur particulière. C'est à peu près : vous êtes les mêmes qui etc. — *Cyclopea saxa.* Cf. *Æn.* III, 569, 644, 675. — Avec Ribbeck, j'ai rétabli la forme *Cyclopea* qui est la leçon de tous les manuscrits et de Servius. C'est Heinsius qui le premier introduisit dans le texte *Cyclopia.*

202. *Mæstum timorem.* C.-à-d. *qui vos mæstos ac sollicitos reddit.*

203. Cf. Macrobe, *Saturn.* VII, 2 « Id « adeo Euripides expressit : Ὡς ἡδύ τοι σωθέντα μεμνῆσθαι πόνων. Homère, *Odyssée*, XII, 212 : Καί που τῶνδε μνήσεσθαι ὀίω. Stace, *Théb.* I, 472 : « Forsan « et has venturus amor præmiserit iras, Ut « meminisse juvet. » — *Forsan* ne se trouve guère que chez les poëtes ; cf. Hand, *Tursellinus*, t. II, p. 719; Charisius, p. 165 P.

206. *Illic fas regna resurgere Trojæ.* Cf. Ovide, *Fastes*, I, 523 : « Victa tamen « vinces eversaque Troja resurges. » Properce, IV, I, 47 : « Arma resurgentis « portans victricia Trojæ. »

207. *Durate.* Cf. Homère, *Iliade*, II,

Talia voce refert curisque ingentibus æger
Spem vultu simulat, premit altum corde dolorem.
Illi se prædæ accingunt dapibusque futuris :
Tergora diripiunt costis et viscera nudant;
Pars in frusta secant veribusque trementia figunt,
Litore aena locant alii flammasque ministrant.
Tum victu revocant vires fusique per herbam
Implentur veteris Bacchi pinguisque ferinæ.
Postquam exempta fames epulis mensæque remotæ,
Amissos longo socios sermone requirunt,
Spemque metumque inter dubii, seu vivere credant,
Sive extrema pati nec jam exaudire vocatos.
Præcipue pius Æneas nunc acris Oronti,
Nunc Amyci casum gemit et crudelia secum
Fata Lyci fortemque Gyan fortemque Cloanthum.

299 : Τλῆτε, φίλοι, Valérius Flaccus, I, 237 : « Ingentes durate animæ. »

209. *Spem vultu simulat.* Cf. Stace, *Silves*, V, 1, 159 : « Ficto Spem simulant « vultu. » — *Altum dolorem.* Selon l'interprétation de Wunderlich, *dolorem qui penitus insedit, gravem, ingentem.* Cf. Valérius Flaccus, I, 733 : « Talesque prementem Corde metus, » et *Æn.* IV, 332 : « Curam sub corde premebat. »

210. *Se prædæ accingunt*, c.-à-d. *accingunt se ut ex præda dapes futuras parent.*

211. *Diripiunt* est la leçon de tous les mss. Cf. *G.* II, 8. Les mêmes raisons me font accepter ici *diripiunt* au lieu de *deripiunt.* — *Tergora*, la peau.

212. Cf. Homère, *Iliade*, I, 459 : Αὐέρυσαν μὲν πρῶτα καὶ ἔσφαξαν καὶ ἔδειραν. — *Veribus.* Cf. *G.* II, 396.

213. *Aena locant alii.* Dans les temps héroiqu s on ne faisait pas bouillir les viandes, dit Servius; mais Virgile transporte à cette époque ce qui se passait sous ses yeux. — *Flammas ministrant*, c.-à d. *subjiciunt aenis ignem.*

214. *Fusique per herbam.* Cf. Ovide, *Métam.* I, 438 : « Fusus in herba. »

215. Il ne manque pas d'exemples en latin d'*impleri* construit avec le génitif. Cf. Ruddimann, t. II, p. 188. — *Bacchi*, du vin. — *Ferinæ.* Suppléez *carnis.*

216. Cf. Homère, *Odyssée*, XII, 308 : Αὐτὰρ ἐπεὶ πόσιος καὶ ἐδήτυος ἐξ ἔρον ἕντο. — *Mensæque remotæ.* Ils n'avaient point de tables dans ce repas pris sur l'herbe; mais c'est ici une formule ordinaire pour signifier que le repas est terminé.

217. Homère, *Odyssee*, XII, 309 : Μνησάμενοι δὴ ἔπειτα φίλους ἔκλαιον ἑταίρους. Ovide, *Metam.* XIV, 242 : « Amissa « sociorum parte dolentes Multaque con- « questi. » Silius, X, 402 : « Interdum « mæsto socios clamore requirunt. »

218. *Sive.... seu* équivalent à *utrum.* Cf. *Æn.* II, 738 : « Erravitne via seu lassa « resedit. »

219. *Extrema pati.* C'est ici : mourir ou être morts. — *Vocatos.* Dans les funérailles, on appelait trois fois les morts à voix haute (cf. *Æn.* III, 68) et ils n'entendaient pas ceux qui les appelaient. C'est à cette coutume que fait ici allusion Virgile.

220. *Oronti.* Cf. v. 113. *Oronti* est la leçon du *Vaticanus* et du *Mediceus*, la seconde leçon du *Romanus.* Elle est d'ailleurs attestée par Servius, Priscien et Charisius.

221. *Amyci.* Le nom d'Amycus se retrouve, *Æn.* V, 373; XII, 509.

222. *Lyci.* Cf. *Æn.* IX, 556. — *Gyan.* Cf. *Æn.* I, 612; V, 118, 152, 184, 223; XII, 460. — *Cloanthum.* Cf. *Æn.* I, 510, 612; IV, 288; V, 122, 245.

Et jam finis erat, cum Juppiter æthere summo
Despiciens mare velivolum terrasque jacentes
Litoraque et latos populos, sic vertice cæli
Constitit et Libyæ defixit lumina regnis.
Atque illum tales jactantem pectore curas
Tristior et lacrimis oculos suffusa nitentes,
Adloquitur Venus : O qui res hominumque deumque
Æternis regis imperiis et fulmine terres,
Quid meus Æneas in te committere tantum,
Quid Troes potuere, quibus tot funera passis
Cunctus ob Italiam terrarum clauditur orbis ?

223. *Finis erat*, suppléez *horum sermonum*. Cf. Valérius Flaccus, I, 350. Stace, *Théb.* VI, 234. Virgile, pour écrire le passage suivant, s'est inspiré de plusieurs endroits d'Homère, particulièrement *Iliade*, XIII, 1 et suiv.; VIII, 71 ; *Odyssée*, V, 5 ; I, 44. Selon Macrobe, *Saturnales*, VI, 2, 31, l'idée est empruntée à Névius, qui, au premier livre de sa *Guerre punique*, montre les Troyens battus par la tempête, Vénus se plaignant à Jupiter, et celui-ci consolant sa fille.

224. Macrobe, *Saturn.* VI, 5, cite ce vers de l'*Hélène* d'Andronicus : « Tu qui « permensus ponti maria alta, velivola. » Cf. Ovide, *Ex Ponto*, IV, 16, 21 : « Veli« volique maris nomen. » Lucrèce, V, 1440 : « Jam mare velivolis florebat pup« pibus. » — *Terrasque jacentes*. Cf. Ovide, *Métam.* II, 79 : « Ut vero summo des« pexit ab æthere terras.... jacentes. »

225. *Latos populos*, c.-à-d. *late habitantes*. — *Sic*, ainsi placé après le participe *despiciens*, en renouvelle l'idée. Les Grecs construisent ainsi οὕτως. Cf. Platon, *Phèdre*, p. 61 D : Σωκράτης καθεζόμενος οὕτως ἤδη τὰ λοιπὰ διελέγετο. Virgile a employé de la même manière *deinde* et *tum*. — *Vertice cæli*, le sommet du ciel ; comme dans Homère, ἀκροτάτη κορυφῇ Ὀλύμποιο. Cf. Ovide, *Métam.* I, 163 : « Quæ « pater ut summa vidit Saturnius arce. »

227. *Tales curas*. Des pensées pénibles, telles qu'il devait en avoir en contemplant les malheurs des Troyens.

228. *Tristior*, plus triste que d'habitude, c.-à-d. l'air assez triste. — *Oculos suffusa nitentes*, c.-à-d. *habens oculos nitentes lacrimis suffusos*. Le mot *nitentes*, comme le dit Servius, exprime que la beauté de Vénus persiste même au milieu des larmes.

229. *Venus*. Cette divinité, dans l'antique mythologie des Romains, était une des formes de la déesse du printemps et de la végétation naissante, et sous ce nom, elle ne semble avoir été adorée qu'assez tard. Elle devint ensuite une déesse de l'amour, et acquit de l'importance quand on la confondit avec l'Aphrodite grecque et orientale, dont le culte fut apporté de la Sicile et de l'Italie méridionale. De la même manière, la légende du héros troyen Énée, fils de l'Aphrodite du mont Ida, vint se mêler aux traditions et aux croyances latines. Quant au nom même de Vénus, il appartient à l'ancienne langue italienne; on croit y reconnaître un radical semblable à celui d'où est sorti οἶνος, et qui signifie aimer, convoiter. Cf. Preller, *Rœm. Mythol.*, p. 382. — *O qui res hominumque deumque*. Cf. Homère, *Odyssée*, XX, 112 : Ζεῦ πάτερ, ὅς τε θεοῖσι καὶ ἀνθρώποισιν ἀνάσσεις, Ἦ μέγαλ' ἐβρόντησας ἀπ' οὐρανοῦ ἀστερόεντος.

231. Cf. Homère, *Iliade*, IV, 31 : Δαιμονίη, τί νύ σε Πρίαμος Πριάμοιό τε παῖδες τόσσα κακὰ ῥέζουσιν ; *Odyssée*, I, 62 : Τί νύ οἱ τόσον ὠδύσαο, Ζεῦ.

232. *Tot funera*, c.-à-d. *tot clades*. Cf. Stace, *Theb.* III, 163 : « Miserandaque fu« nera passi. »

233. *Ob Italiam*, c.-à-d., comme explique exactement Dübner : *ne ad Italiam pervenire possint*. Junon veut empêcher les Troyens de s'établir en Italie (cf. v. 31) où ils doivent fonder un empire rival de

Certe hinc Romanos olim volventibus annis,
Hinc fore ductores revocato a sanguine Teucri,
Qui mare, qui terras omni ditione tenerent,
Pollicitus; quæ te, genitor, sententia vertit?
Hoc equidem occasum Trojæ tristesque ruinas
Solabar fatis contraria fata rependens;
Nunc eadem fortuna viros tot casibus actos
Insequitur. Quem das finem, rex magne, laborum?
Antenor potuit mediis elapsus Achivis
Illyricos penetrare sinus atque intima tutus
Regna Liburnorum et fontem superare Timavi,

Carthage, et en conséquence elle les poursuit dans l'univers entier et les empêche de se fixer nulle part.

234. *Hinc.* C.-à-d. *a Trojanis.* Cf. *Æn.* I, 21. — *Volventibus annis.* Cf. Homère, *Odyssée*, I, 16 : περιπλομένων ἐνιαυτῶν. Cf. *G.* II, 402 ; seulement ici le verbe est employé au neutre en supprimant le pronom réfléchi. Virgile offre d'assez nombreux exemples de cette construction.

235. *Revocato* équivaut à *restituto, instaurato.* — *Teucri.* Teucer était, suivant la mythologie, le fils du fleuve Scamandre et de la nymphe Idæa. Il fut le premier roi de la Troade. Dardanus épousa sa fille. Selon d'autres, Dardanus est le personnage autochthone, et Teucer et Scamandre vinrent apporter de Crète le culte d'Apollon Sminthée.

236. *Omni ditione,* c.-à-d. *summo imperio omnes partes complectente.* Cf. *Æn.* X, 53 : « Magna ditione.... Carthago « premat Ausoniam. » Le *Vaticanus* donne *omnis*; les *Schedæ Veronenses* ont *omnes.*

237. *Pollicitus.* Après ce mot, Haupt, Conington, Forbiger, Ladewig, mettent une virgule, et expliquent la phrase par une anacoluthe. J'aime mieux, avec Dübner et Nauck, d'accord avec les anciennes éditions, mettre point et virgule ou deux points, et supposer qu'il y a ici une ellipse du verbe *es.* Ribbeck va même jusqu'à penser que le verbe n'est pas sous-entendu, et il écrit : *pollicitu's.*

238. *Hoc,* c.-à-d. avec ces promesses.

239. *Fatis contraria fata rependens.* C.-à-d. opposant aux tristes destins dont ils sont aujourd'hui le jouet, les heureux destins dont j'avais l'espérance, établissant ainsi une sorte de balance, de compensation.

242. *Antenor.* Anténor, d'après la tradition, était un fils d'Æsyetas et de Cléomestre, ami de Priam, mais secrètement favorable aux Grecs. Ceux-ci l'épargnèrent après la prise de la ville. Une légende, déjà racontée par Caton (Pline, *H. N.* III, 19) prétend qu'à la tête d'une bande de Vénètes Paphlagoniens, il franchit la Thrace et l'Illyrie, parvint jusqu'à la mer Adriatique et au fleuve du Pô et y fonda la ville de Padoue. Il est remarquable qu'Hérodote, qui d'ailleurs regarde les Hénètes ou Vénètes comme un peuple de souche illyrienne, fait mention d'une émigration de peuplades de l'Asie Mineure parvenues à travers la Thrace jusqu'à la mer Ionienne (Preller, *Rœm. Mythologie*, p. 687).

243. *Illyricos penetrare sinus.* Cf. Tite-Live, I, 1 : « Antenorem cum multitudine « Enetum, qui seditione ex Paphlagonia « pulsi et sedes et ducem rege Pylæmene « ad Trojam amisso quærebant, venisse « in intimum Adriatici maris sinum, Eu- « ganeisque, qui inter mare Alpesque in- « colebant, pulsis Enetos Trojanosque eas « tenuisse terras; et in quem primo egressi « sunt locum, Troja vocatur, pagoque « Trojano inde nomen est; gens universa « Veneti appellati. » — *Tutus* s'oppose à *tot casibus actos* du v. 240.

244. *Regna Liburnorum.* Les Liburnes habitaient effectivement les contrées situées sur les confins de l'Illyrie et de l'Istrie. — *Timavi.* Cf. *Bucol.* VIII, 6.

Unde per ora novem vasto cum murmure montis
It mare proruptum et pelago premit arva sonanti.
Hic tamen ille urbem Patavi sedesque locavit
Teucrorum et genti nomen dedit armaque fixit
Troia, nunc placida compostus pace quiescit.
Nos, tua progenies, cæli quibus adnuis arcem,
Navibus, infandum! amissis unius ob iram
Prodimur atque Italis longe disjungimur oris.
Hic pietatis honos? sic nos in sceptra reponis?
  Olli subridens hominum sator atque deorum

245. *Ora novem.* Ce sont les sources qui sortent des rochers; cf. *Bucol.* VIII, 6. — *Vasto cum murmure montis.* Cf. plus haut, v. 55.

246. *Mare proruptum* est une apposition au sujet de *it*, et équivaut à *tanquam mare proruptum* c.-à-d. *se prorumpens, cum magna vi fluctuum erumpens.* — *Proruptus* dans un tel sens n'est pas sans exemples. Cf. Silius, III, 52 : « Proruptum exundat pelagus. » *Æn.* VII, 459 : « Toto proruptus corpore sudor. » — *Pelago sonanti*, d'une nappe d'eau retentissante. — *Premit arva*, inonde les campagnes en les couvrant.

247. *Hic*, au point où il était parvenu. — *Tamen*, cependant, quoiqu'il ait dû affronter ces périls, et quoique les destins ne lui eussent pas fait de promesses comme à Énée. — *Urbem Patavi.* Dérogation à la règle de l'apposition dont Virgile offre un autre exemple, *Æn.* VI, 659. Cf. Ruddimann, t. II, p. 37. *Patavium* est aujourd'hui la ville de Padoue.

248. *Teucrorum*, c'est-à-dire *Trojanorum.* — *Nomen*, un nom. Le nom de Hénètes; ce nom se changea ensuite en celui de Vénètes que la population conserva. — *Armaque fixit Troia.* Au milieu de la paix dont il jouissait, il put suspendre (c'est ici le sens de *figere*) en trophée dans sa demeure les armes avec lesquelles il avait combattu; ainsi avec lui les armes troyennes ont pu trouver le repos.

249. *Compostus.* Wagner, Jahn, et leur avis est suivi par Forbiger, Dübner, Ladewig, croient que ce mot équivaut à *sepultus. Componere* se dit de l'ensemble des cérémonies funèbres. Selon eux ce sens convient mieux au mouvement de la pensée. Anténor a joui d'une heureuse paix; il a obtenu une mort tranquille, qui est le complément de sa félicité. Enfin cette mort s'oppose aux promesses d'immortalité rappelées dans le vers suivant et qui coûtent tant à Énée. Toutefois Heyne, et après lui plusieurs interprètes, entendent *compostus quiescit*, comme s'il y avait seulement *quiescit.* Ils remarquent que *componi* se dit de ceux qui se livrent au repos ou au sommeil. Virgile a dit *componere pacem*, *Æn.* VII, 339; XII, 822. Peut-être aussi a-t-il songé à ce vers d'Ennius (*Ann.* XVIII) : « Nunc senio confectus « quiescit, » et à celui de Varron d'Atax que cite Sénèque, *Controv.* III, 16; *Épîtres à Lucil.* 56 : « Omnia noctis erant « placida composta quiete. »

250. *Nos.* C'est-à-dire : mon fils Énée et moi.

251. *Unius.* C'est Junon qu'elle désigne ainsi d'une façon assez dédaigneuse.

252. *Prodimur.* Non pas précisément : nous sommes trahis; mais : nous périssons perfidement surpris. — *Italis longe disjungimur oris.* Cf. Val. Flaccus, II, 562 : « Quamquam longis disjungimur oris. »

253. *Honos* a le même sens ici que *præmium.* — *Sic nos in sceptra reponis.* C'est-à-dire, *restituis in regnum promissum.* Ce royaume n'était qu'une restitution faite à Enée déchu de sa grandeur par la prise de Troie; de là l'emploi de la particule *re.*

254. *Olli.* Forme antique pour *illi*, dont les manuscrits offrent d'assez nombreux exemples. — *Subridens.* Cf. Homère, *Iliade*, VIII, 38 : Τὴν δ' ἐπιμειδήσας προσέφη νεφεληγερέτα Ζεύς.



Vultu, quo cælum tempestatesque serenat,
Oscula libavit natæ, dehinc talia fatur :
Parce metu, Cytherea, manent immota tuorum
Fata tibi; cernes urbem et promissa Lavini
Mœnia sublimemque feres ad sidera cæli
Magnanimum Ænean; neque me sententia vertit.
Hic tibi (fabor enim, quando hæc te cura remordet,
Longius et volvens fatorum arcana movebo)
Bellum ingens geret Italia populosque feroces
Contundet moresque viris et mœnia ponet,
Tertia dum Latio regnantem viderit æstas
Ternaque transierint Rutulis hiberna subactis.

255. Selon Servius, Virgile a dû songer à ces deux vers d'Ennius : « Juppiter hic « risit : tempestatesque serenæ Riserunt « omnes risu Jovis omnipotentis. »

256. *Oscula libavit natæ*, effleura d'un baiser les lèvres de sa fille. *Oscula* semble ici pris dans son sens propre (*osculum*, diminutif de *os*), et *libare* construit comme dans les locutions, *libare amnem*, *libare fluvium* Cf. Phèdre, IV, 23, 7 : « Et ma« tronarum casta delibo oscula. »

257. *Metu* est une ancienne forme de datif pour *metui*. — *Cytherea*. D'après Hésiode, *Théog.* 188 et suiv., Aphrodite sortit des flots près de Cythère; elle avait dans cette ville un temple fort ancien. — Cf. Silius, III, 571 : « Pelle metus... Cy« therea. » — *Manent immota tuorum*, etc. Cf. Valérius Flaccus, IV, 709 : « Id fati « certa nam lege manebat. » II, 572 : « Priami sed quis jam vertere regni Fata « queat? Manet immotis nox Dorica lus« tris. »

258. *Lavini*. Cf. note du v. 2.

259. *Sublimemque feres*. Cf. *Æn*. XII, 794 : « Indigetem Ænean, scis ipsa, et scire « fateris, Deberi cælo, fatisque ad sidera « tolli. » Ennius avait déjà dit, *Annales*, I, 66 : « Unus erit, quem tu tolles ad cærula « cæli Templa. »

261. *Hic*. Énée, opposé à Ascagne, nommé au v. 267. — *Tibi* ne dépend pas de *fabor*; il faut placer la parenthèse après ce mot. C'est le datif *éthique* ou comme l'appelle Burnouf, *Méth. Latine*, § 470, *explétif*. — *Remordet*. Cf. Lucrèce, III, 825 : « Præteritisque male admissis pec« cata remordent. » IV, 1127 : « Conscius « ipse animus se forte remordet. »

262. *Longius et volvens*. L'adverbe *longius* dépend de *volvens*, lequel équivaut ici à *evolvens* : Jupiter fera passer les destins sous les yeux de Vénus (*movebo*), et les déroulera en quelque sorte comme on déroulait un livre (*volumen*).

263. *Italia*, c.-à-d. *in Italia*. C'est une licence poétique. Cf. Ramshorn, *Latein. Gramm*. p. 451.

264. *Populosque feroces contundet*. Cf. Tite-Live, XXVII, 12 : « Adhortatus mi« lites, ut memores Trasimeni Cannarum« que contunderent ferociam hostis. » — *Mores ponere*, c'est : donner des lois. *Mores* pour *leges* se trouve encore, *Æn*. VI, 853; VIII, 316. *Leges ponere* se trouve dans Horace, *Sat*. I, 3, 105; Silius, XIII, 533; Cicéron, Verrines, II, 5, 11. *Jura ponere* a été employé par Properce, V, 9, 64. — *Mœnia ponere*, c'est fonder une ville.

265. Énée régnera trois ans; Ascagne, trente; les rois albains, trois cents. Mais la domination de Rome sera éternelle. — *Dum*, jusqu'à ce que.

266. *Terna*. Le nom de nombre distributif n'a pas ici d'autre valeur que celle du nom de nombre cardinal. — *Rutulis subactis* est un datif qu'il faut faire dépendre de *transierint*. Littéralement : jusqu'à ce que trois hivers se soient écoulés pour les Rutules soumis. C'est un hellénisme. Cf. Démosthène, *In Mid*. 24 : Μαρτυροῦμεν ἤδη τῇ κρίσει ἐκείνῃ διαγεγονότα ἔτη ὀκτώ.

At puer Ascanius, cui nunc cognomen Iulo
Additur (Ilus erat, dum res stetit Ilia regno),
Triginta magnos volvendis mensibus orbes
Imperio explebit regnumque ab sede Lavini
Transferet et Longam multa vi muniet Albam.
Hic jam ter centum totos regnabitur annos
Gente sub Hectorea, donec regina sacerdos
Marte gravis geminam partu dabit Ilia prolem.

267. *Cui nunc cognomen Iulo.* Servius : « Dicimus *et nomen mihi est Cicero, et Ci-* « *ceronis et Ciceroni.* Melius tamen da- « tivo. » — *Ascanius.* Servius : « Scien- « dum est, hunc primo Ascanium dictum a « Phrygio flumine Ascanio. » Cf. *G.* III, 270. — *Iulo.* Virgile adopte une tradition d'après laquelle Ascagne et Iule sont le même personnage. Selon d'autres, Ascagne et Iule sont deux fils d'Énée; selon d'autres encore, Iule est le fils d'Ascagne et se trouve en lutte avec Silvius, fils d'Énée et de Lavinie. D'après un partage des attributions souveraines, Silvius obtient la royauté, Iule est pourvu des fonctions de grand prêtre, qui se transmettent à ses descendants, les *Julii.* Hartung croit reconnaître que ce nom *d'Iulus* ou de *Julius* n'est qu'un diminutif de *Dius.* Ainsi cette appellation aurait eu pour origine le nom du dieu auquel était consacrée la famille sacerdotale des Jules. Les Jules, à Bovillæ et à Rome, possédaient le droit héréditaire de présider à un certain culte de Vejovis et de Vénus. Cf. Hartung, *Die Religion der Rœmer,* t. I, p. 83; Preller, *Rœm. Mythol.,* p. 690.

268. *Ilus.* L'étymologie donnée par Virgile au nom d'Iule n'a rien de sérieux. C'est une tentative pour rattacher ce personnage aux traditions troyennes. C'est d'ailleurs une imitation d'Homère, *Iliade,* VI, 402 : Τὸν ῥ' Ἕκτωρ καλέεσκε Σκαμάνδριον, αὐτὰρ οἱ ἄλλοι Ἀστυάνακτ'· οἶος γὰρ ἐρύετο Ἴλιον Ἕκτωρ. Ilus était un antique héros troyen; cf. *G.* III, note du v. 35. D'ailleurs Denys d'Halicarnasse prétend, *Antiq. rom.* I, 65, que le fils d'Énée s'appelait à Troie Euryléon. — *Dum res stetit Ilia regno.* Ici *regno* est un ablatif de manière : en royaume, sous forme de royaume. *Stare* équivaut à *incolumem esse.* Cf. *Æn.* II, 88 : « Dum stabat regno incolumis. » Tite-Live, I, 3 : « Nondum maturus impe- « rio Ascanius, Æneæ filius, fuit : tamen « id imperium ei ad puberem ætatem in- « colume mansit. Tantisper tutela mu- « liebri — tanta indoles in Lavinia erat — « res Latina et regnum avitum paternum- « que puero stetit. »

269. *Triginta magnos orbes,* trente années. — *Volvendis mensibus,* les mois se déroulant, se succédant. Cf. *Æn.* IX, 7 : « Volvenda dies. » Dans ces deux cas, selon Wagner, *Quæst. Virgil.,* XXIX, 4, le participe futur passif a la valeur du participe présent passif.

270. *Regnumque,* etc. Ascagne régna-t-il trente ans et pendant cette période, à une époque indéterminée, opéra-t-il la translation du royaume? ou bien est-ce après trente ans de règne qu'il alla fonder Albe? C'est cette question que décide Servius : « Vel quod Cato ait : *Triginta annis expletis, eum Albam condidisse.* » — *Lavini.* Cf. note du v. 2.

271. *Albam.* Cf. note du v. 7. — *Multa vi,* c.-à-d. *multis opibus.*

272. *Jam,* dès lors, à partir de ce moment. Cette particule se dit de ce qui n'est pas encore, mais de ce qui arrivera certainement en son temps. Cf. Tibulle, II, 5, 56 : « Hic magnæ jam locus urbis « erit. »

273. *Gente sub Hectorea* est simplement ici pour *gente sub Trojana.* Cf. *Æn.* V, 190 : « Hectorei socii. » — *Regina sacerdos,* une prêtresse issue du sang royal. Rhéa Silvia, fille de Numitor, était vestale.

274. Ennius et Névius font d'Ilia la fille, et de Romulus le petit-fils d'Énée. Cf. Servius, *ad Æn.* I, 273; VI, 778. Mais ces contradictions n'ont rien qui doive surprendre. Toutes les traditio

Inde lupæ fulvo nutricis tegmine lætus
Romulus excipiet gentem et Mavortia condet
Mœnia Romanosque suo de nomine dicet.
His ego nec metas rerum nec tempora pono;
Imperium sine fine dedi. Quin aspera Juno,
Quæ mare nunc terrasque metu cælumque fatigat,

atives aux origines de Rome dérivent de rites ou de chants mal compris, empruntés aux cultes de Jupiter Numicius, des Pénates, des Dieux Indigètes, de Mars et de Vesta. Cf. Corssen, *Origines poesis romanæ*, p. 183. Dans les légendes latines, il y a toujours deux jumeaux rattachés de différentes manières au culte de Vesta (*Ilia* est une vestale) et deMars (*Marte gravis*). Les Lares publics de Rome sont aussi au nombre de deux (*geminam partu dabit prolem*). Voilà le fond de la légende. Cf. pour tous ces récits, Hartung, *die Relig. der Rœm.*, et Preller, *Rœm. Mythol.* p. 694 et suiv.

275. *Lupæ tegmine lætus*. Cf. Properce, IV, 10, 20 : « Et galea hirsuta comta « lupina juba. » — *Lupæ nutricis*. Cet emblème de la louve, nourrice des jumeaux, tient à ce que Romulus n'est pas seulement le type du berger, mais encore celui du laboureur. Cf. Properce, IV, 10, 19 : « Idem eques et frenis, idem fuit aptus « aratris. » — La louve, *Lupa*, est un des noms d'Acca Laurentia, déesse des campagnes et qui souvent se distingue difficilement de Flora et de Fauna.

276. *Romulus*. Cf. *G.* I, 498. Virgile adopte ici la tradition la plus connue qui fait descendre Romulus d'Énée et des rois d'Albe; mais il y en a sur ce fondateur fabuleux de Rome plusieurs autres que rapporte Plutarque au commencement de sa biographie de Romulus. Ce sont des formes diverses du même mythe. — *Excipiet gentem*. Ces mots sont très-diversement entendus par les interprètes. Selon Heyne, ce passage signifie : succédera dans le royaume Albain aux ancêtres de sa race. Ladewig ajoute à ce sens, que Romulus ira continuer à Rome la race éteinte dans Albe. Mais il semble difficile ici d'expliquer *gentem* par : la race; j'aimerais mieux croire avec Forbiger qu'il y a dans ces mots une allusion à la manière dont, suivant la tradition, s'est formée la première population. *Excipiet gentem* signifierait donc : recueillera de tous côtés un peuple, c.-à-d. formera un peuple d'hommes venus de divers côtés. — *Mavortia*. Selon la légende, Romulus est fils de Mars. *Mavors* est une des formes antiques du nom de Mars. Mars était admis chez toutes les populations italiennes primitives; mais il était surtout le dieu national des Latins établis sur le mont Palatin. C'était la personnification de la force virile et créatrice, du réveil de la vie dans les bois et les campagnes au printemps, de la multiplication des troupeaux, de l'union conjugale, du courage, de l'héroïsme, et de la guerre victorieuse. Il diffère donc sensiblement de l'Arès des Grecs, dont la légende lui fut attribuée quand la mythologie grecque se répandit à Rome. Cf. Preller, *Rœm Mythol.* p. 296, 297.

277. *Romanosque suo de nomine*. Au contraire il est probable que le nom du héros fondateur est dérivé de celui du peuple. Le nom des Romains semble être une autre forme de celui d'une de leurs tribus, les *Ramnes*. Cf. Mommsen, *Rœm. Gesch.* t. I, p. 43.

278. *Metas rerum*, des bornes à leur empire. Cf. Silius, VII, 476 : « Dum cete « ponto innabunt, dum sidera cælo Luce« bunt, dum sol Indo se litore tollet, Hic « regna, et nullæ regnis per sæcula « metæ. »

279. *Imperium sine fine*. Cf. Sulpicia, *Sat.* 33 : « Aut frustra uxori mendaxque « Diespiter olim *Imperium sine fine dedi* « dixisse probatur. »

280. *Metu*, de la crainte qu'elle cherche à inspirer aux Troyens, c'est-à-dire de ses efforts pour leur inspirer de la crainte. Cf. *Æn.* IX, 400 : « Proinde omnia magno « Ne cessa turbare metu. » — *Mare terrasque cælumque*. Cf. *Æn.* VII, 301 : « Ab« sumptæ in Teucros vires cælique ma« risque. »

Consilia in melius referet mecumque fovebit
Romanos, rerum dominos, gentemque togatam.
Sic placitum. Veniet lustris labentibus ætas,
Cum domus Assaraci Phthiam clarasque Mycenas
Servitio premet ac victis dominabitur Argis.
Nascetur pulchra Trojanus origine Cæsar,
Imperium Oceano, famam qui terminet astris,
Julius, a magno demissum nomen Iulo.
Hunc tu olim cælo spoliis Orientis onustum
Accipies secura; vocabitur hic quoque votis.
Aspera tum positis mitescent sæcula bellis ;
Cana Fides et Vesta, Remo cum fratre Quirinus

281. *Consilia in melius referet*, changera ses desseins en mieux, c'est-à-dire prendra à l'égard des Troyens des sentiments plus favorables. Cf. *Æn.* XI, 426 : « Multa dies variique labor mutabilis ævi « Rettulit in melius. »

282. *Gentemque togatam*. La toge était le signe distinctif du Romain en pleine possession de tous ses droits. Cf. Pline le Jeune, *Lettres*, IV, 11 : « Carent togæ « jure, quibus aqua et igni interdictum « est. » Horace, *Odes*, III, 5, 10 : « An« ciliorum et nominis et togæ oblitus. »

284. *Domus Assaraci*. Cf. *G.* III, 35. — *Phthiam clarasque Mycenas*. La Grèce est désignée par la patrie d'Achille, le royaume d'Agamemnon, et celui de Diomède. Cf. *Æn.* VI, 839 : « Eruet ille « Argos Agamemnoniasque Mycenas. »

286. *Cæsar*. Il faut rapporter à Auguste plutôt qu'à Jules-César tout ce qui suit. Par l'adoption, Octave, neveu du dictateur, avait acquis le droit de porter le nom de son oncle. Jules-César n'a pas soumis l'Orient, ni mis fin aux guerres civiles.

287. *Famam qui terminet astris*. Cf. *Æn.* I, 379, et *Bucol.* V, 43 : « Usque « ad sidera notus. »

288. *Julius*. Cf. v. 267, 268.

289. *Spoliis Orientis onustum*. Allusion à l'expédition faite en Syrie et en Asie-Mineure après la victoire d'Actium, l'an 725 de Rome, 30 av. J.-C. Claudien a imité ce vers, *Quatrième consulat d'Honorius*, 653 : « Arcadius captæ spoliis Babylonis onus« tus. »

290. *Secura*, n'ayant plus à craindre la haine de Junon. — *Vocabitur votis*. Cf. *G.* I, 42. — *Hic quoque*. Comme Énée; cf. v. 259, 260.

292. *Cana Fides*. L'antique Bonne Foi ; elle était née avant Jupiter, « ante Jovem « generata » (Silius, II, 484). Virgile a donné la même épithète à Vesta, *Æn.* V, 744. Le culte de la Bonne Foi est un des plus anciens de Rome; on en attribuait l'institution à Numa. Cf. Preller, *Rœm. Mythol.* p. 224-226. — *Vesta*. On attribue encore à Numa l'importation à Rome du culte de Vesta. Mais c'est aussi l'une des plus antiques religions et des plus nationales en Italie. Vesta est la déesse du foyer domestique, et, avec les Pénates, la protectrice de la maison. Il semble ici que Virgile ait voulu montrer les mœurs paisibles et pures qui vont renaître sous le nouveau prince. D'ailleurs il prétend toujours que le culte de Vesta est venu de Troie; cf. *Æn.* II, 297; V, 744; IX, 259. — *Remo cum fratre Quirinus*. Ce sont les deux fondateurs de Rome, devenus dans le ciel ses protecteurs. Quirinus est le Mars Sabin, la divinité de la tribu sabine établie sur le Quirinal; mais il se confondit plus tard avec le héros éponyme des Romains, quand la fusion des deux peuples se fut opérée. Virgile ne dit rien ici de la querelle de Romulus et de son frère. La légende d'ailleurs varie sur la manière dont périt Rémus. Selon Ovide, *Fastes*, IV, 841-852, il fut tué par Céler, et Romulus institua en son honneur une fête, les *Remuria*, dont le

Jura dabunt; diræ ferro et compagibus arctis
Claudentur Belli portæ; Furor impius intus
Sæva sedens super arma et centum vinctus aenis
Post tergum nodis fremet horridus ore cruento.
 Hæc ait et Maia genitum demittit ab alto,
Ut terræ utque novæ pateant Karthaginis arces
Hospitio Teucris, ne fati nescia Dido
Finibus arceret. Volat ille per aera magnum
Remigio alarum ac Libyæ citus adstitit oris.
Et jam jussa facit ponuntque ferocia Pœni
Corda volente deo; in primis regina quietum
Accipit in Teucros animum mentemque benignam.
 At pius Æneas per noctem plurima volvens,

nom plus tard se changea en celui de *Lemuria*. Cf. Ovide, *Fastes*, V, 456-480.

293. *Ferro et compagibus arctis*. Hendiadyin pour *ferreis compagibus*. D'ailleurs ces mots doivent dépendre de *diræ* et non de *claudentur*. Cf. Pline, *H. N.* V, 4 : « Sinus vadoso mari dirus. »

294. *Belli portæ*. La Guerre est ici personnifiée; il s'agit des portes du temple de Janus. Virgile semble admettre que le funeste génie de la Guerre est pendant la paix placé sous la surveillance de Janus, et pendant la guerre, déchaîné contre les ennemis. Cf. Preller, *Rœm. Mythol.* p. 155. Voyez aussi Ovide, *Fastes*, I, 281 : « Pace fores obdo nequa discedere pos« sit. » Horace, *Ép.* II, 1, 255 : « Claus« traque custodem pacis cohibentia Ja« num. » — Virgile s'est inspiré d'Ennius dans ce vers; cf. Horace, *Sat.* I, 4, 60 : « Postquam Discordia tetra Belli ferratos « postes portasque refregit. » — *Furor*. Divinité allégorique que Stace met dans le cortége et dans le palais de Mars : *Théb.* III, 424; VII, 52.

295. *Aenis nodis*. Cf. Manilius, I, 921 : « Jam bella quiescant, Atque adamanteis « Discordia vincta catenis Æternos habeat « frenos in carcere clausa. » Ovide, *Fastes*, I, 702 : « Religata catenis Jampridem « nostro sub pede Bella jacent. » Calpurnius, I, 46 : « Dabit impia vinctas Post « tergum Bellona manus. »

296. *Ore cruento* dépend de *fremet* et non directement de *horridus*.

297. *Maia genitum*. Mercure, ou plutôt Hermès, suivant la tradition grecque, né de Jupiter et de l'Atlantide Maia sur le mont Cyllène en Arcadie. Cf. *Æn.* VIII, 138, 139.

298. *Pateant* et plus loin *arceret*. Selon Jahn, cité par Forbiger, dans la première partie de cette phrase, le poëte semble rapporter les paroles mêmes de Jupiter; de là le présent. Dans la seconde, il revient à sa narration des faits anciens; de là l'imparfait. D'ailleurs ce désaccord des temps n'est pas sans exemple, même en prose. Cf. Ruddimann, t. II, p. 381.

299. *Hospitio Teucris*, double datif qui dépend de *pateant*.

301. *Remigio alarum*. Cf. Euripide, *Iphigénie en Tauride*, 290 : πτεροῖς ἐρέσσει. Lucrèce, VI, 743 : « Remigi oblitæ « alarum vela remittunt. » — *Adstitit*. Cf. *Æn.* VI, 17.

302. *Ponuntque ferocia corda*. Cf. Tite-Live, VIII, 1 : « Positis ferocibus ani« mis. »

304. Cf. Silius, VIII, 161 : « Motus « erat placidumque animum mentemque « quietam Troius in miseram rector sus« ceperat Annam. »

305. Cf. Homère, *Iliade*, X, 3 : Ἀλλ' οὐκ Ἀτρείδην.... Ὕπνος ἔχε γλυκερὸς πολλὰ φρεσὶν ὁρμαίνοντα. — *Plurima volvens*. Cf. Lucrèce, VI, 34 : « Volvere « curarum tristis in pectore fluctus. » — Tout cet épisode est imité de l'*Odyssée*, X, 144 et suiv.

Ut primum lux alma data est, exire locosque
Explorare novos, quas vento accesserit oras,
Qui teneant, nam inculta videt, hominesne feræne,
Quærere constituit sociisque exacta referre.
Classem in convexo nemorum sub rupe cavata
Arboribus clausam circum atque horrentibus umbris
Occulit : ipse uno graditur comitatus Achate
Bina manu lato crispans hastilia ferro.
Cui mater media sese tulit obvia silva
Virginis os habitumque gerens et virginis arma,
Spartanæ, vel qualis equos Threissa fatigat
Harpalyce volucremque fuga prævertitur Hebrum.

307. *Quas accesserit oras.* Cf. v. 201 : « Accestis scopulos. » — *Vento.* Suppléez *actus.*

308. *Videt.* Dans ce mot la dernière compte pour une longue par la force de la césure et de la pause. Cf. Lucien Müller, *de Re Metrica Poet. Latin.* p. 328.

309. *Exacta* équivaut à *diligenter explorata.* Ce mot pourrait se traduire par : les résultats de son enquête soigneuse.

310. *In convexo nemorum* équivaut, comme le veut Dübner, à *in loco convexo per rupem silvis consitam.* C'est un enfoncement formé par des rochers, au dessus desquels s'élèvent des bois.

311. Ce vers se répète, *Æn.* III, 230.

312. *Comitatus.* Emploi assez rare de ce mot dans le sens passif. Ovide, toutefois, s'en sert assez souvent; mais on trouve aussi chez lui plus d'une fois le verbe actif *comito.*

313. Ce vers se répète, *Æn.* XII, 165. — *Crispans*, brandissant. Cf. Silius, VIII, 372 : « Non illis solitum crispare hastilia « campo, Pila volunt. »

314. *Media silva.* Au milieu de la forêt, c'est-à-dire avant qu'il l'eût quittée. Sur le sens de *medius* sans préposition, cf. *G.* III, 237. — Virgile imite ici Homère qui, *Odyssée*, VII, 19, et XIII, 221, fait apparaître Minerve à Ulysse pour le guider.

315. *Gerens*, prenant en apparence. Cf. *Æn.* XII, 472. — Avec Wagner, Forbiger, Ladewig, Haupt, Ribbeck, je mets une virgule après *arma.* Vénus prend l'apparence d'une jeune fille, et en même temps celle d'une chasseresse (*virginis arma*). Mais le poëte cherche à déterminer par des exemples l'aspect qu'elle peut avoir; de là : *Spartanæ, vel qualis. Spartanæ* est aussi séparé de *virginis* que le second membre de phrase, et la construction équivaut à *virginis, vel Spartanæ, vel Threissæ.*

316. *Threissa.* Forme grecque, θρήϊσσα, θρῆσσα. — *Fatigat* équivaut à *exercet.* Le poëte veut seulement dire que les jeunes filles thraces s'appliquent à l'équitation, comme les jeunes Spartiates à la chasse.

317. *Harpalyce.* Fille d'Harpalycus, roi des Amymnéens, fut nourrie par lui de lait de cavale, délivra, les armes à la main, son père prisonnier des Myrmidons, et puis vécut dans les bois des produits de sa chasse. Elle était si rapide à la course qu'aucun cheval ne pouvait l'atteindre. Cette légende se rattache à celle de Borée. Cf. Preller, *Griech. Mythol.* t. II, p. 152. — *Fuga* se dit de tout mouvement rapide en général. Cf. Silius, III, 307 : « Cui cesserit incitus amnis : Tanta fuga « est. » — *Hebrum.* C'est la leçon de tous les manuscrits, le *Mediceus*, le *Palatinus*, le *Romanus*, de Priscien, de Nonius et d'Acron. Cf. aussi Silius, II, 74 : « Quales Threiciæ, Rhodopen Pangæaque « lustrant Saxosis nemora alta jugis, cur- « suque fatigant Hebrum innupta manus. » — L'Hèbre est un fleuve de Thrace, aujourd'hui le Maritza, dont, suivant Servius, le




Et, quo sub cælo tandem, quibus orbis in oris
Jactemur, doceas; ignari hominumque locorumque
Erramus vento huc vastis et fluctibus acti :
Multa tibi ante aras nostra cadet hostia dextra.
Tum Venus : Haud equidem tali me dignor honore :
Virginibus Tyriis mos est gestare pharetram
Purpureoque alte suras vincire cothurno.
Punica regna vides, Tyrios et Agenoris urbem ;
Sed fines Libyci, genus intractabile bello.
Imperium Dido Tyria regit urbe profecta,
Germanum fugiens. Longa est injuria, longæ
Ambages; sed summa sequar fastigia rerum.
Huic conjux Sychæus erat, ditissimus agri

332. Vers hypermètre. Cf. *G.* II, note du v. 69.

333. *Vastis et*, au lieu de *et vastis*, est la seconde leçon du *Mediceus*, adoptée par tous les éditeurs modernes. Elle donne au vers une cadence meilleure.

334. Télémaque, *Odyssée*, XVI, 183-185, adresse des paroles à peu près semblables à Ulysse, transformé par Minerve. — *Multa cadet*, etc. Cf. *Bucol.* I, 7, et 34.

335. *Honore.* Allusion aux sacrifices qu'Énée vient de lui promettre.

337. *Cothurno.* Brodequin de cuir enveloppant le pied et la jambe, que les chasseurs portaient pour se protéger contre les broussailles et les pierres. Cf. *Bucol.* VII, 33. Ce vers est imité peut-être de Lævius : « Sed jam purpureo suras include co- « thurno. » Cf. Weichert, *Poetarum latinorum Reliquiæ*, p. 66.

338. *Tyrios* Il y a ici une sorte d'anachronisme, puisque Tyr ne fut fondée, selon Justin (XVIII, 3), qu'un an avant la ruine de Troie. Sidon était la plus ancienne ville des Phéniciens. — *Agenoris urbem.* C'est-à-dire fondée par les descendants d'Agénor. Agénor, d'après les fables grecques, était originaire d'Égypte, l'ancêtre des Phéniciens et le premier roi de Sidon.

339. *Fines Libyci*, suppléez *sunt*. La contrée où cette ville est bâtie est sur la terre de Libye. *Fines Libyci* équivaut à *terra est Libyæ pars.* — *Genus intractabile bello.* Ces mots se rapportent à *Libyes*, les Libyens, dont l'idée est implicitement contenue dans *fines Libyci*. Cf. *Æn.* IV, 40 : « Hinc Gætulæ urbes, genus insu- « perabile bello. » Ovide, *Fastes*, III, 102 : « Græcia, facundum, sed male forte « genus. »

340. Il est inutile de s'étendre sur l'anachronisme qui fait rencontrer Énée et Didon. Il est vraisemblable que la date de la fondation de Carthage est postérieure de trois siècles à celle que l'on assigne à la prise de Troie. D'ailleurs Didon n'est qu'un être mythique, personnification historique de la divinité protectrice de Carthage. C'est l'Astarté phénicienne, qui a de l'affinité avec la Vénus Urania et la *Juno Cælestis*. Cf. Preller, *Ræm. Mythol.* p. 669.

341. *Longa injuria*. Suppléez *germani.* Cette locution équivaut à : il serait long de raconter l'injure que lui a faite son frère, les détails (*ambages*, les détours de la route qu'il faudrait suivre) en seraient longs.

342. Cf. Stace, *Théb.* II, 267 : « Longa « est series, sed nota malorum Prose- « quar. »

343. *Sychæus* est la leçon du *Mediceus* rétablie par Heinsius à la place de l'ancienne forme *Sichæus*. Il est à remarquer que Virgile fait ici longue la première syllabe de ce mot, quoiqu'en général les poëtes latins la fassent brève. Voyez même v. 348. — *Ditissimus agri.* Cf. un emploi

Namque humeris de more habilem suspenderat arcum
Venatrix dederatque comam diffundere ventis,
Nuda genu nodoque sinus collecta fluentes.
Ac prior : Heus, inquit, juvenes, monstrate, mearum
Vidistis siquam hic errantem forte sororum,
Succinctam pharetra et maculosæ tegmine lyncis,
Aut spumantis apri cursum clamore prementem.
Sic Venus; et Veneris contra sic filius orsus :
Nulla tuarum audita mihi neque visa sororum,
O, quam te memorem? virgo; namque haud tibi vultus
Mortalis, nec vox hominem sonat; o, dea certe;
An Phœbi soror? an Nympharum sanguinis una?
Sis felix nostrumque leves, quæcumque, laborem!

cours est assez paisible. Mais on ne peut guère demander aux poëtes à ce sujet une grande exactitude. Virgile est frappé de la rapidité des eaux d'un fleuve bouillonnant. Il compare une nymphe de Thrace à un fleuve de Thrace, et l'Hèbre se présente naturellement à son esprit. Il n'y a donc pas lieu d'adopter la conjecture *Eurum*, devenue la leçon vulgaire et maintenue par Ribbeck.

318. Le costume que Virgile donne ici à Vénus est celui que porte ordinairement Diane. — *Habilem*, facile à manier, léger (*virginis arma*). Cf. Tite-Live, XXII, 46: « Habilis brevitate gladius. » Valérius Flaccus, III, 523 : « Levis omnibus arcus. »

319. *Dederat comam diffundere ventis. Diffundere comam* est proprement ici le régime de *dederat*. L'infinitif joue le rôle d'une sorte de substantif; cf. Ruddimann, t. II, p. 230. Cette tournure est fréquente avec les verbes *do*, *dono*, *curo*, *habeo*, *mando*, *præcipio*, *edico*, et autres semblables.

320. *Nuda genu*. La robe relevée jusqu'au-dessus du genou, de manière à lui faciliter la course. Cf. Ovide, *Métam.*, X, 536 : « Nuda genu, vestem ritu succincta « Dianæ. » — *Sinus fluentes*. Les plis flottants de sa robe. *Collecta sinus*, c'est-à-dire *collectos habens sinus*.

323. *Succinctam pharetra*. Dübner explique très-nettement par : *Gerentem pharetram et pellem lyncis cingulo adstrictas sibi*. Cf. Tite-Live, VII, 5 : « Cultro succinctus. »

324. *Cursum apri prementem*, c'est-à-dire *insequentem aprum currentem*. Cf. *G.* III, 413.

326. *Nulla audita neque visa*. Ces deux verbes se réunissent souvent ainsi en latin. Cf. *Æn.* IV, 83. Cicéron, *Lælius*, 12, 41; *Pro Cælio*, 12; Térence, *Phormion*, II, 3, 85.

327. *O.... quam te memorem*. Mouvement imité d'Homère, *Odyssée*, VI, 149 et suiv. : Γουνοῦμαί σε, ἄνασσα· θεός νύ τις ἦ βρότος ἐσσί; Εἰ μέν τις θεὸς ἐσσί, etc. — On trouve dans Démosthène, *Pro Corona*, 22, une suspension semblable à celle-ci : Εἴτ' ὦ — τί ἂν εἰπών σέ τις ὀρθῶς προσείποι;

328. *Nec vox hominem sonat*. Cf. *Æn.* VI, 50 : « Nec mortale sonans. » Cf. Stace, *Théb.* IV, 746. — *O dea certe*. Cf. Ovide, *Métam.*, XIV, 841 : « O « dea, namque mihi nec quæ sis dicere « promptum, Et liquet esse deam. »

329. *An*, répété, n'équivaut pas ici à *Utrum.... an*. Ce sont deux interrogations répétées qui se succèdent sans être unies. — *Nympharum sanguinis una*. Cf. Claudien, *Enlèvement de Proserpine*, III, 58 : « Naturumve agminis una. »

330. *Sis felix*. Cf. *Bucol.* V, 65 : « Sis « bonus o felixque tuis. » — *Quæcumque*. Suppléez *es*.

Et, quo sub cælo tandem, quibus orbis in oris
Jactemur, doceas; ignari hominumque locorumque
Erramus vento huc vastis et fluctibus acti :
Multa tibi ante aras nostra cadet hostia dextra.
Tum Venus : Haud equidem tali me dignor honore :
Virginibus Tyriis mos est gestare pharetram
Purpureoque alte suras vincire cothurno.
Punica regna vides, Tyrios et Agenoris urbem ;
Sed fines Libyci, genus intractabile bello.
Imperium Dido Tyria regit urbe profecta,
Germanum fugiens. Longa est injuria, longæ
Ambages; sed summa sequar fastigia rerum.
Huic conjux Sychæus erat, ditissimus agri

332. Vers hypermètre. Cf. *G.* II, note du v. 69.

333. *Vastis et*, au lieu de *et vastis*, est la seconde leçon du *Mediceus*, adoptée par tous les éditeurs modernes. Elle donne au vers une cadence meilleure.

334. Télémaque, *Odyssée*, XVI, 183-185, adresse des paroles à peu près semblables à Ulysse, transformé par Minerve. — *Multa cadet*, etc. Cf. *Bucol.* I, 7, et 34.

335. *Honore*. Allusion aux sacrifices qu'Énée vient de lui promettre.

337. *Cothurno*. Brodequin de cuir enveloppant le pied et la jambe, que les chasseurs portaient pour se protéger contre les broussailles et les pierres. Cf. *Bucol.* VII, 33. Ce vers est imité peut-être de Lævius : « Sed jam purpureo suras include co- « thurno. » Cf. Weichert, *Poetarum latinorum Reliquiæ*, p. 66.

338. *Tyrios* Il y a ici une sorte d'anachronisme, puisque Tyr ne fut fondée, selon Justin (XVIII, 3), qu'un an avant la ruine de Troie. Sidon était la plus ancienne ville des Phéniciens. — *Agenoris urbem*. C'est-à-dire fondée par les descendants d'Agénor. Agénor, d'après les fables grecques, était originaire d'Égypte, l'ancêtre des Phéniciens et le premier roi de Sidon.

339. *Fines Libyci*, suppléez *sunt*. La contrée où cette ville est bâtie est sur la terre de Libye. *Fines Libyci* équivaut à *terra est Libyæ pars*. — *Genus intractabile bello*. Ces mots se rapportent à *Libyes*, les Libyens, dont l'idée est implicitement contenue dans *fines Libyci*. Cf. *Æn.* IV, 40 : « Hinc Gætulæ urbes, genus insu- « perabile bello. » Ovide, *Fastes*, III, 102 : « Græcia, facundum, sed male forte « genus. »

340. Il est inutile de s'étendre sur l'anachronisme qui fait rencontrer Énée et Didon. Il est vraisemblable que la date de la fondation de Carthage est postérieure de trois siècles à celle que l'on assigne à la prise de Troie. D'ailleurs Didon n'est qu'un être mythique, personnification historique de la divinité protectrice de Carthage. C'est l'Astarté phénicienne, qui a de l'affinité avec la Vénus Urania et la *Juno Cœlestis*. Cf. Preller, *Rœm. Mythol.* p. 669.

341. *Longa injuria*. Suppléez *germani*. Cette locution équivaut à : il serait long de raconter l'injure que lui a faite son frère, les détails (*ambages*, les détours de la route qu'il faudrait suivre) en seraient longs.

342. Cf. Stace, *Théb.* II, 267 : « Longa « est series, sed nota malorum Prose- « quar. »

343. *Sychæus* est la leçon du *Mediceus* rétablie par Heinsius à la place de l'ancienne forme *Sichæus*. Il est à remarquer que Virgile fait ici longue la première syllabe de ce mot, quoiqu'en général les poëtes latins la fassent brève. Voyez même v. 348. — *Ditissimus agri*. Cf. un emploi

Phœnicum, et magno miseræ dilectus amore,
Cui pater intactam dederat, primisque jugarat
Ominibus. Sed regna Tyri germanus habebat
Pygmalion, scelere ante alios immanior omnes.
Quos inter medius venit furor. Ille Sychæum
Impius ante aras atque auri cæcus amore
Clam ferro incautum superat, securus amorum
Germanæ; factumque diu celavit et ægram
Multa malus simulans vana spe lusit amantem.
Ipsa sed in somnis inhumati venit imago
Conjugis; ora modis attollens pallida miris
Crudeles aras trajectaque pectora ferro
Nudavit cæcumque domus scelus omne retexit.
Tum celerare fugam patriaque excedere suadet
Auxiliumque viæ veteres tellure recludit

semblable du génitif après *dives*, *G*. II, 136. Il faut maintenir la leçon des manuscrits *agri*; Ribbeck avec Huet admet *auri*. Mais Virgile veut peindre la richesse de Sychée par des traits qui puissent frapper l'imagination de ses lecteurs, et les grandes propriétés étaient surtout recherchées des Romains. Il n'y a d'ailleurs aucune variante à *agri*, ni dans les manuscrits, ni dans les grammairiens, ni chez les imitateurs. Cf. Silius, V, 260 : « Rullo ditissimus agri « Occumbis. »

344. *Phœnicum* dépend du superlatif et non de *agri*.

345. *Pater*, Bélus. Cf. *Æn*. I, 621. — *Intactam*. Ce mot a le même sens à peu près que κουριδίην ἄλοχον qui se rencontre si souvent dans Homère.

346. *Primis ominibus*, par un premier hymen. Le sens est le même que dans l'imitation de Stace, *Théb*. II, 202 : « Pri« misque hymenæis.... jugari. » On prenait les auspices et l'on recueillait des présages avant de célébrer les cérémonies du mariage. C'est ce qui explique l'expression de Virgile. Cf. Silius, III, 64 : « Virgi« neis juvenem tædis primoque hymenæo « Imbuerat conjux. » — *Germanus*. Suppléez *Didus*.

347. Ces mots *ante alios* servent à redoubler la force du comparatif et en font une sorte de superlatif absolu. D'ailleurs on les joint plus souvent au superlatif même. Cf. *Æn*. IV, 141; VII, 55 : « Ante « alios pulcherrimus omnes. »

348. *Quos inter*. Sychée et Pygmalion. — *Furor*. Ici plus que la colère : la haine.

349. *Ante aras*. Cf. *Æn*. IV, 21 : « Spar« sos fraterna cæde Penates. »

350. *Superat*, même sens que *necat*, *opprimit*. — *Securus amorum*, littéralement *sine cura amorum*, *nil curans amores*. Cf. *Æn*. X, 326; *Æn*. VII, 303 : « Optato « conduntur Tybridis alveo, Securi pelagi « atque mei. »

353. *In somnis*, comme *per somnum*, pendant son sommeil, et par conséquent dans un songe. Cf. *Æn*. II, 270, 353. — *Imago*, l'ombre. Cf. *Æn*. IV, 654; IV, 293.

354. *Ora modis pallida miris*. Cf. *G*. I, 477; *Æn*. X, 822.

355. *Crudeles aras*, c.-à-d. *aras apud quas scelus crudele commissum erat*. Cf. *Æn*. III, 44 : « Crudeles terras, litus ava« rum. »

356. *Nudavit* est pris dans son sens propre avec *trajecta pectora*; avec *aras* il signifie : montrer, désigner. — *Cæcum* équivaut à *occultum*. — *Domus*, de sa maison, de sa famille, c.-à-d. commis par un parent. Cf. Ovide, *Héroïdes*, VII, 113.

358. *Auxilium viæ*. Apposition. Il

Thesauros, ignotum argenti pondus et auri.
His commota fugam Dido sociosque parabat.
Conveniunt, quibus aut odium crudele tyranni
Aut metus acer erat; naves, quæ forte paratæ,
Corripiunt onerantque auro. Portantur avari
Pygmalionis opes pelago; dux femina facti.
Devenere locos, ubi nunc ingentia cernes
Mœnia, surgentemque novæ Karthaginis arcem;
Mercatique solum, facti de nomine Byrsam,
Taurino quantum possent circumdare tergo.
Sed vos qui tandem? quibus aut venistis ab oris?
Quove tenetis iter? Quærenti talibus ille

faut traduire comme s'il y avait : *ut sint auxilium viæ*. — *Tellure recludit*, c.-à-d. *effodit tellure*. Mais ces mots signifient seulement qu'il lui désigne la place où il faut ouvrir le sol pour trouver ces trésors.

361. *Odium crudele*. Quelques interprètes veulent ici voir une hypallage et traduire comme s'il y avait *odium crudelis tyranni*. Est-ce nécessaire? *Odium crudele*, comme explique Heyne, c'est le grec μῖσος ἀπηνές. C'est ainsi que *sævus*, *crudelis*, *atrox* se prennent souvent dans les poëtes pour *ingens*.

362. *Metus acer*. Entendez : δριμύς, *vehemens*.

364. *Pygmalionis opes*. Les richesses que Pygmalion croyait voir lui revenir bientôt par suite de son crime, mais que Sychée avait cachées. Cf. Justin, XVIII, 4 : « Huic (Sychæo) magnæ sed dissimu« latæ opes erant, aurumque metu regis « non tectis sed terræ crediderat: quam « rem etsi homines ignorabant, fama ta« men loquebatur. Qua spe incensus Pyg« malion.... generum suum occidit. » Ovide, *Héroïdes*, VII, 150 : « Accipe et « advectas Pygmalionis opes. »

365. *Devenere locos*. Les poëtes emploient souvent les verbes de mouvement avec l'accusatif en supprimant la préposition. Cf. *Æn.* I, 2, 201, 307. Ovide, *Métam.* III, 462 : « Verba aures non per« venientia nostras. » Je maintiens, avec Ribbeck, l'ancienne leçon *cernes*, qui est celle du *Palatinus* et du *Romanus*. Quelques éditeurs, entre autres Wagner, Haupt, Ladewig, Dübner, Forbiger, adoptent *cernis*, leçon du *Mediceus*. Mais Énée est au milieu des arbres, *media silva*, et ne peut voir encore Carthage. On objecte que *nunc* ne se joint avec le futur que quand l'action qui doit se continuer commence au moment même, mais ici c'est à peu près le cas. Encore quelques moments, et Énée va découvrir Carthage.

367. *Mercati*. Suppléez *sunt*. *Byrsam*. La citadelle de Carthage, située au milieu de la ville, était appelée par les Phéniciens *Bosra*, c.-à-d., selon Heyne, *lieu escarpé et fortifié*. Strabon effectivement décrit ainsi *Byrsa*, XIII, 3, 14 : Κατὰ μέσην δὲ τὴν πόλιν ἡ ἀκρόπολις, ἣν ἐκάλουν Βύρσαν, ὀφρὺς ἱκανῶς ὀρθία. Les Grecs avaient de ce nom fait *Byrsa*, et à cause de la signification de ce mot dans leur langue (cuir, peau) imaginèrent la légende que rapporte ici Virgile. Peerlkamp croit que ce vers et le suivant sont une interpolation. Toutefois ils se trouvent expliqués dans Servius, et Silius les a évidemment imités, I, 24 : « Tum pretio mercata locos nova mœnia « ponit, Cingere qua secto permissum « litora tauro. »

369. *Tandem* augmente ici la force de l'interrogation. — *Quibus aut venistis ab oris*. Cf. Tite-Live, I, 1 : « Percunctatum « deinde, qui mortales essent, unde aut « quo casu profecti domo, quidve quæ« rentes in agrum Laurentinum exissent. »

370. *Talibus*. Suppléez *talibus respondet*, il répond en ces termes.



Suspirans imoque trahens a pectore vocem :
O dea, si prima repetens ab origine pergam
Et vacet annales nostrorum audire laborum,
Ante diem clauso componet Vesper Olympo.
Nos Troja antiqua, si vestras forte per aures
Trojæ nomen iit, diversa per æquora vectos
Forte sua Libycis tempestas adpulit oris.
Sum pius Æneas, raptos qui ex hoste Penates
Classe veho mecum, fama super æthera notus.
Italiam quæro patriam et genus ab Jove summo.

371. *Suspirans*. C'est la forme homérique βαρυστενάχων ; cf. entre autres exemples, *Iliade*, I. 364. — *Imoque trahens a pectore vocem*. Cf. Apollonius, II, 207 : Ἐξ ὑπάτοιο Στήθεος ἀμπνεύσας.

372. *Pergam*. C.-à-d. *pergam narrare fata mea*. Cf. Homère, *Odyssée*, III, 113 et XIV, 196.

374. Cf. Homère, *Odyssée*, XI, 330 : Πρὶν γάρ κεν καὶ νὺξ φθῖτ' ἄμβροτος. XIV, 196 : Ῥηϊδίως κεν ἔπειτα καὶ εἰς ἐνιαυτὸν ἅπαντα οὔ τι διαπρήξαιμι λέγων ἐμὰ κήδεα. — *Ante*, avant que j'aie terminé. — *Vesper*. Cf. *Bucol.* VI, 86. — *Componet diem*. Expression tirée des dispositions que l'on prend pour se livrer au sommeil. Virgile dit de la reine qui se place sur un lit : « se composuit, » *Æn.* I, 698 ; et *G.* IV, 189 : « Post ubi jam thalamis se composuere. » Cette idée répond à celle que nous exprimons en français par ces mots : le soleil se couche. — *Clauso Olympo*. Le ciel, couvert de ténèbres, semble comme fermé par un rideau. Il est à remarquer ici que Virgile met le subjonctif dans la proposition conditionnelle et le futur dans la proposition principale. Quelques manuscrits portent *componat*, leçon du *Romanus* et première leçon du *Palatinus*, adoptée puis rejetée par Wagner, soutenue par Conington. Il faut remarquer que le fait dont l'idée est contenue dans la proposition principale est certain. Quand Énée à la fin de la même journée racontera ses malheurs, il lui faudra toute la nuit, tandis qu'il ne sait pas si la nymphe qu'il a devant les yeux a le loisir d'écouter son récit. Cicéron a dit de même, *Tusculanes*, V. 35, 102 : « Dies deficiet, si velim « paupertatis causam defendere. » Telle est du moins, la leçon d'Orelli. *Tuscul.* I, 13, 29 : « Si eruere coner.... ipsi « illi.... profecti in cælum reperientur. »

375. *Si per aures nomen iit*. Cf. Silius, III, 135 : « Ire per ora nomen. » Homère, *Odyssée*, XV, 403 : Νῆσός τις Συρίη κικλήσκεται, εἴ που ἀκούεις.

376. *Diversa per æquora vectos*, entraînés sur des mers différentes de celles que nous voulions traverser. Cf. vers 34, 35, 38, 67, et 156, 157. Homère a dit de même, *Odyssée*, IX, 261 : Οἴκαδε ἱεμένη, ἄλλην ὁδὸν, ἄλλα κέλευθα Ἤλθομεν.

377. *Forte sua*, par le hasard de ses coups, par son caprice. Comparez avec cette sorte d'excuse que donne déjà Énée de sa présence, le vers 527.

378. *Sum pius Æneas*. Cf. t. I, *Notice*, p. LXXIV. D'ailleurs Énée dans l'*Iliade* est déjà renommé pour sa piété. Cf. *Iliade*, XX, 298 : Κεχαρισμένα δ' αἰεὶ Δῶρα θεοῖσι δίδωσι. — *Ruptos*, arrachés à l'incendie. — *Penates*. Cf. v. 68.

379. Cf. v. 287. Ce vers et le précédent sont imités d'Homère, *Odyssée*, IX, 19, 20 : Εἴμ' Ὀδυσεὺς Λαερτιάδης, ὃς πᾶσι δόλοισιν Ἀνθρώποισι μέλω, καί μευ κλέος οὐρανὸν ἵκει.

380. *Patriam*. Le poëte suit la fable d'après laquelle Dardanus, fils de Jupiter et de l'Atlantide Électre, né en Étrurie, est l'ancêtre des Troyens. Cf. *Æn.* VII, 205-210 ; 240 ; VIII, 134 et suiv. — Quelques éditeurs ont supprimé *et* avant *genus* et font de ce mot une apposition à *ego* sujet sous-entendu de *quæro*, ou bien ils coupent la phrase et sous-entendent *est*, comme s'il y avait *mihi genus est a Jove*

Bis denis Phrygium conscendi navibus æquor
Matre dea monstrante viam data fata secutus;
Vix septem convulsæ undis Euroque supersunt.
Ipse ignotus, egens, Libyæ deserta peragro,
Europa atque Asia pulsus. Nec plura querentem
Passa Venus medio sic interfata dolore est :
  Quisquis es, haud, credo, invisus cælestibus auras
Vitales carpis, Tyriam qui adveneris urbem.
Perge modo, atque hinc te reginæ ad limina perfer.
Namque tibi reduces socios classemque relatam
Nuntio et in tutum versis aquilonibus actam,
Ni frustra augurium vani docuere parentes.
Aspice bis senos lætantes agmine cycnos,

summo. En conservant *et* qui est dans tous les bons mss., il faut faire de *genus* le régime de *quæro*, et expliquer comme Dübner : *Quæro Italiam quæ mihi est patria et origo gentis meæ, ubi genus meum a Jove descendit*. Cf. *Æn*. III, 129 : « Cretam proavosque petamus. »

381. *Phrygium æquor*. La mer qui baigne les rivages de la petite Phrygie, dont faisait partie la Troade. — *Conscendi navibus æquor*. C'est-à-dire, *conscendi naves ut æquor navigarem*.

382. Cf. *Æn*. II, 589. Servius cite un passage de Varron, tiré du second livre de son traité *De rebus divinis* : « Ex quo de « Troja est egressus Æneas, Veneris eum « per diem cotidie stellam vidisse, donec « ad agrum Laurentem veniret, in quo eam « non vidit ulterius : quare et terras co- « gnovit esse fatales. » — *Data fata*, les destinées annoncées par les oracles. Cf. *Æn*. II, 771-784; III, 94-98; 154-171. *Dare fata* se lit dans Valérius Flaccus, I, 534; IV, 432.

385. *Nec plura querentem passa*. Le participe tient ici lieu de l'infinitif qui est plus usité. Virgile offre deux autres exemples de cette tournure, l'un avec *pati*, *Æn*. VII, 421; l'autre avec *sinere*, *Æn*. X, 426. Cf. d'ailleurs Homère, *Iliade*, VII, 427 : Οὐδ' εἴα κλαίειν. Valérius Flaccus, VI, 469 : « Nec passa precari « Ulterius. » Silius, XIII, 661 : « Nec « passi plura, in medio sermone loquentis « Incipiunt, »

386. *Interfata*. Le verbe *interfari* se retrouve encore dans Tite-Live, III, 47; VII, 36; XXXII, 34.

387. Cf. Homère, *Odyssée*, III, 27 : Οὐ γὰρ οὔ σε θεῶν ἀέκητι γενέσθαι τε τραφέμεν τε.

388. *Vitales auras*. Cf. Lucrèce, III, 406 : « Vitalis suscipit auras. » III, 575; V, 854; VI, 1224. — *Qui*, puisque tu es arrivé, etc.. Tel est le sens que donne à la phrase l'emploi du subjonctif. Le fond de la pensée est celui-ci : Il peut se dire heureux celui qui arrive dans la ville tyrienne; toi-même, tu es donc moins malheureux que tu ne le crois, tu es moins l'objet de la haine des dieux. Il faut se rappeler que Vénus prend encore le langage d'une jeune Tyrienne.

390. *Relatam*, ramenée de la haute mer vers la côte. Cf. Ovide, *Métam*. XIV, 76 : « Cum jam prope litus adessent Au- « sonium, Libycas vento referuntur ad « oras. »

391. *Versis aquilonibus actam*, poussée par des vents devenus favorables.

392. *Vani*, abusés par une science vaine et se trompant eux-mêmes. Cf. Cicéron, *de Divinatione*, I, 19 : « Irrideamus ha- « ruspices; vanos, futiles esse dicamus. »

393. *Bis senos*. La comparaison est exacte. Énée avait sauvé lui-même sept vaisseaux ; il avait vu périr celui d'Oronte; il ne lui en restait plus que douze à retrouver. — *Lætantes agmine*. Non pas seulement : se réjouissant en [illegible] mais : se réjouis-

Ætheria quos lapsa plaga Jovis ales aperto
Turbabat cælo; nunc terras ordine longo
Aut capere, aut captas jam despectare videntur.
Ut reduces illi ludunt stridentibus alis,
Et cœtu cinxere polum cantusque dedere,
Haud aliter puppesque tuæ pubesque tuorum
Aut portum tenet aut pleno subit ostia velo.
Perge modo et, qua te ducit via, dirige gressum.
Dixit et avertens rosea cervice refulsit,
Ambrosiæque comæ divinum vertice odorem
Spiravere; pedes vestis defluxit ad imos;
Et vera incessu patuit dea. Ille, ubi matrem
Adgnovit, tali fugientem est voce secutus :

sant de leur troupe, de former encore une compagnie, une bande, après le danger qu'ils ont couru. Quelques interprètes anciens se sont étonnés que Virgile ait fait ici intervenir des cygnes, que l'on ne comptait pas parmi les oiseaux desquels l'on tirait des présages. Mais ils étaient consacrés à Vénus; d'ailleurs Servius cite à ce sujet deux vers d'Æmilius Macer, dans son 'Ορνιθογονία, qui expliquent la présence des cygnes : « Cycnus in auguriis « nautis gratissimus augur : Hunc optant « semper quia numquam mergitur undis. »

394. *Cælo aperto*, c'est-à-dire *patenti, libero*; l'aigle ne trouvait rien qui pût y arrêter son essor. Le ciel est ici pour ces oiseaux comme était la pleine mer pour les vaisseaux d'Énée exposés sans défense aux coups de la tempête. Cf. Ovide, *Metam.* VI, 693 : « Idem ego (Boreas) cum « fratres cælo sum nactus aperto (Nam mihi « campus is est) tanto molimine luctor. » — *Jovis ales*. L'aigle; cf. *Æn.* XII, 247 : « Fulvus Jovis ales. » Il s'agit encore en cet endroit d'une attaque dirigée contre un cygne. La première idée de ces comparaisons est due à Homère, *Iliade*, XV, 690 et suiv.

396. *Capere* dans cette phrase, comme *G.* II, 230 : « Ante locum capies oculis, » signifie choisir. Les derniers de la file (*ordine longo*) sont encore incertains et cherchent de loin (*capere*) la place où ils vont se poser. Les premiers l'ont déjà choisie, et d'en haut ils y fixent leurs yeux (*captas despectare*). Tel est le sens auquel il me semble qu'il convient de s'arrêter avec Dübner sur ce passage difficile et contesté. — *Despectare terras* se lit dans Ovide, *Métam.* IV, 624. — Ribbeck propose la leçon suivante : *aut capsos jam respectare videntur*. *Capsos* aurait ici le sens de *septa*.

397. *Reduces*, c'est-à-dire de nouveau réunis en troupe, et prêts à redescendre.

398. *Cœtu cinxere polum*, ils ont volé en cercle dans l'air. — *Cinxere, dedere*. Les parfaits montrent que l'action est antérieure à celle qui est marquée par *ludunt*. C'est avant de chercher à se poser qu'ils ont volé en cercle et fait entendre leur chant.

402. *Avertens*, c'est-à-dire *avertens se*. Cf. v. 104. — *Cervice*. Anchise, dans l'hymne à Vénus, admire aussi le cou de la déesse, vers 182 : Ὡς δὲ ἴδεν δείρην.

403. *Ambrosiæque comæ*. Cf. Homère, *Iliade*, I, 529 : Ἀμβρόσιαι χαῖται. *G.* IV, 415. Ovide, *Fastes*, V, 375 : « Te- « nues secessit in auras, Mansit odor; pos- « ses scire fuisse deam. »

404. Joignez *vertice* à *Spiravere*. Cf. *G.* IV, 417 : « Dulcis compositis spiravit « crinibus aura. » — *Vestis defluxit*. Cf. le v. 320.

405. L'hiatus après *dea* s'explique par la pause dans le sens, qui sépare ce mot de *ille*. Cf. *Bucol.* II, 53.

Quid natum toties, crudelis tu quoque, falsis
Ludis imaginibus? Cur dextræ jungere dextram
Non datur ac veras audire et reddere voces?
Talibus incusat gressumque ad mœnia tendit.
At Venus obscuro gradientes aere sæpsit,
Et multo nebulæ circum dea fudit amictu,
Cernere nequis eos neu quis contingere posset
Molirive moram aut veniendi poscere causas.
Ipsa Paphum sublimis abit sedesque revisit
Læta suas, ubi templum illi, centumque Sabæo
Ture calent aræ sertisque recentibus halant.
  Corripuere viam interea, qua semita monstrat.
Jamque ascendebant collem, qui plurimus urbi
Imminet adversasque aspectat desuper arces.
Miratur molem Æneas, magalia quondam,
Miratur portas strepitumque et strata viarum.

409. *Veras*, sans déguisement, telle qu'une mère en adresse à son fils. — *Audire et reddere voces*. Cf. *Æn*, VI, 689, où cet hémistiche se répète.

412. *Multo nebulæ circum*, etc. Cf. Homère, *Odyssée*, VII, 14-17; 39-45. Valérius Flaccus, V, 400, a imité ce passage à son tour. — *Amictu*. Cf. Horace, *Odes*, I, 2, 31 : « Nube candentes humeros « amictus Augur Apollo. »

415. Cf. Homère, *Odyssée*, VIII, 362 : Ἡδ' ἄρα Κύπρον ἵκανε φιλομμειδὴς Ἀφροδίτη, Ἐς Πάφον· ἔνθα δέ οἱ τέμενος βωμός τε θυήεις. Ἔνθα δέ μιν Χάριτες λοῦσαν καὶ χρῖσαν ἐλαίῳ Ἀμβρότῳ, οἷα θεοὺς ἐπενήνοθεν αἰὲν ἐόντας, Ἀμφὶ δὲ εἵματα ἕσσαν ἐπήρατα, θαῦμα ἰδέσθαι. Stace, *Théb*, V, 61 : « Illa Paphon ve« terem centumque altaria linquens. » — *Paphum*. Cf. *G.* II, 64. — *Sublimis abit*. Cf. *Æn*. V, 259, X, 144; *G.* I, 404. Tite-Live, I, 16, parlant de Romulus enlevé au ciel, dit aussi : « Sublimis abiit. »

416. *Sabæo*. Cf. *G.* I, 57; II, 117.

417. Peut-être Virgile parle-t-il ici seulement de l'encens et des guirlandes, parce que, dans le culte de Vénus Paphienne, il était interdit de répandre sur l'autel le sang des victimes. Cf. Tacite, *Histoires*, II, 3 : « Sanguinem aræ Veneris offundere veti« tum. »

418. *Corripere viam* a le même sens que *celerare viam*, mais l'expression a un tour plus savant. Cf. *Æn*. V, 144, et *G.* III, 104 : « Campum corripuere. »

419. *Collem*. Carthage, en effet, selon Polybe, I, 46, avait dans son voisinage des collines fort élevées. — *Plurimus* équivaut à *maximus*, *longus*, comme *G.* III, 52. — *Imminet*. Cf. v. 165.

420. *Arces*, les collines fortifiées comprises dans l'enceinte de la ville. Cf. *G.* II, 535.

421. *Miratur*. Cf. Homère, *Odyssée*, VII, 43 et suiv. : Θαύμαζεν δ' Ὀδυσεὺς λιμένας καὶ νῆας ἐΐσας. — *Molem*. Suppléez *ædificiorum*. Cf. Horace, *Odes*, III, 29, 10 : « Desere.... molem propinquam « nubibus arduis. » — *Magalia*. Même sens que *mapalia*, *G.* III, 340. Isidore de Séville, *Origines*, XV, 12 : « Magalia ædi« ficia Numidarum agrestium oblonga, in« curvis lateribus tecta, quasi navium carinæ « sunt, sive rotunda in modum furnorum, « et magalia dicta, quasi magaria, quia « magar Punici novam villam dicunt. »

422. *Strepitum*, le bruit de la population. — *Strata viarum*. Cf. Tite-Live,



Instant ardentes Tyrii, pars ducere muros
Molirique arcem et manibus subvolvere saxa,
Pars optare locum tecto et concludere sulco;
[Jura magistratusque legunt sanctumque senatum.]
Hic portus alii effodiunt; hic lata theatris
Fundamenta locant alii immanesque columnas
Rupibus excidunt, scenis decora alta futuris.
Qualis apes æstate nova per florea rura
Exercet sub sole labor, cum gentis adultos

XXX, 10, 14 : « Constrata pontium. » L'expression de *strata viarum* se trouve déjà dans Lucrèce, IV, 413 : « Qui lapides « inter sistit per strata viarum. »

423. Avec Wunderlich, Ladewig et Conington, je ne mets qu'une virgule après *Tyrii*, et ainsi les infinitifs dépendent de *instant*. Cette construction n'est pas sans exemple dans Virgile. Cf. *Æn.* II, 627 : « Instant Eruere. » X, 118 : « Instant « sternere et cingere. » Lucrèce avait déjà dit, IV, 996 : « Discutere et corripere in- « stant. » Virgile a employé le verbe *instare* absolument, *Æn.* II, 491; ordinairement il le joint à *operi*. Cf. v. 504 : « Instans operi regnisque futuris. » Silius, II, 407 : « Condebat primæ Dido « Carthaginis arces Instabatque operi sub- « ducta classe juventus, etc. » — *Ducere muros*, élever les murs autour de la citadelle. Cf. Horace, *Odes*, IV, 6, 23 : « Potiore ductos Alite muros. » Homère, *Odyssée*, VII, 86 : Χάλκεοι μὲν γὰρ τοῖχοι ἐληλέδατ' (pl.-q.-parf. de ἐλαύνω) ἔνθα καὶ ἔνθα.

425. *Optare*, même sens ici que *eligere*, choisir. Cf. *Æn.* III, 109; V, 247. — *Concludere sulco*, marquer par un sillon le contour du sol sur lequel s'élèvera leur demeure.

426. Ce vers est dans tous les manuscrits et Servius l'interprète. Toutefois avec Heyne, Ladewig, Haupt, Dübner, Ribbeck, Wagner, je le crois une interpolation ancienne; il rompt la suite du développement, et est en contradiction avec le v. 507, d'après lequel d'ailleurs il semble avoir été fait. Jahn, Forbiger, Conington le maintiennent. — *Jura magistratusque legunt* équivaut à *jura constituunt magistratusque legunt*. C'est la figure appelée *zeugma* d'après laquelle le verbe n'est exactement adapté qu'au dernier de ses régimes, tandis qu'il faut sous-entendre avec le premier un verbe qui lui convienne. — L'auteur du vers transporte à Carthage les habitudes et les expressions romaines. Cf. Horace, *Odes*, IV, 5, 3 : « Patrum sanc- « tum concilium. »

427. La construction d'un théâtre conviendrait mieux à la fondation d'une colonie grecque qu'à celle d'une colonie phénicienne. Mais il n'y faut pas regarder de si près. Virgile veut nous donner une idée de la grandeur et de la magnificence de la nouvelle ville et il y réussit.

428. Avec Ribbeck j'adopte la leçon du *Vaticanus*, *lata*. On a en effet *alta* dans le vers suivant; ce serait une négligence singulière. — J'adopte aussi avec lui *theatris*, fourni par le *Romanus*, le *Vaticanus* et le *Palatinus*. Le *Mediceus*, Servius et Nonius donnent *theatri* accepté par Wagner, Forbiger, Haupt, Conington, Ladewig.

429. *Decora*. Cf. *Æn.* II, 448; Silius, III, 144.

430. Comparaison tirée des *Géorgiques*, IV, 162-169, avec quelques variantes. Voyez aussi Homère, *Iliade*, II, 87 : Ἠΰτε ἔθνεα εἶσι μελισσάων ἀδινάων, Πέτρης ἐκ γλαφυρῆς αἰεὶ νέον ἐρχομενάων· Βοτρυδὸν δὲ πέτονται ἐπ' ἄνθεσιν εἰαρινοῖσιν. Αἱ μέν τ' ἔνθα ἅλις πεποτήαται, αἱ δέ τε ἔνθα. — *Æstate nova*, au commencement de l'été. Cf. *G.* II, 332 : « Novos soles. » — *Qualis*. Il faut entendre avec les verbes précédents *tali labore* antécédent grammatical de *qualis labor*.

431. *Sub sole*, au milieu du jour, quand le soleil est dans toute sa force. Cf. *Bucol.* II, 13 : « Sole sub ardenti. »

Educunt fetus, aut cum liquentia mella
Stipant et dulci distendunt nectare cellas,
Aut onera accipiunt venientum, aut agmine facto
Ignavum fucos pecus a præsæpibus arcent;
Fervet opus redolentque thymo fragrantia mella.
O fortunati, quorum jam mœnia surgunt!
Æneas ait et fastigia suspicit urbis.
Infert se sæptus nebula (mirabile dictu)
Per medios miscetque viris neque cernitur ulli.
 Lucus in urbe fuit media, lætissimus umbræ,
Quo primum jactati undis et turbine Pœni
Effodere loco signum, quod regia Juno
Monstrarat, caput acris equi; sic nam fore bello
Egregiam et facilem victu per sæcula gentem.
Hic templum Junoni ingens Sidonia Dido
Condebat, donis opulentum et numine divæ,

432. Virgile fait ici longue la première de *liquentia*; il la fait brève, *Æn.* V, 238. Jusqu'à l'époque de Phèdre, cette syllabe semble avoir été commune. Lucrèce a même dit, IV, 1251 : « Crassaque con- « veniant liquidis et liquida crassis. » Cf. Lucien Müller, *de Re Metrica Poet. Latin.* p. 314.

433. *Distendunt.* Cf. *G.* IV, 164.

435. *Ignavum fucos pecus.* Cf. *G.* IV, 168.

436. *Fervet opus.* Cf. *G.* IV, 169.

438. *Suspicit.* Le sens de ce verbe indique qu'Énée est déjà descendu de la colline désignée v. 419 et qu'il est à l'entrée de la ville, au pied des édifices qu'il considère.

439-440. Cf. Homère, *Odyssée*, VII, 39-42 : Τὸν δ' ἄρα Φαίηκες ναυσικλυτοὶ οὐκ ἐνόησαν Ἐρχόμενον κατὰ ἄστυ διὰ σφέας.... Ἦ ῥά οἱ ἀχλὺν θεσπεσίην κατέχευε.

441. *Umbræ* est la leçon du *Vaticanus* et de Probus que cite Servius; tandis que le *Mediceus* et le *Romanus* ont *umbra*. L'adjectif *lætus* renferme l'idée d'abondance, ce qui autorise l'emploi du génitif. Probus cite de Salluste un exemple analogue : « Frugum pabulique lætus ager. » Tous les éditeurs modernes ont admis *umbræ* rétabli pour la première fois dans le texte par Heinsius.

442. *Primum.* Peut-être faut-il rapporter ce mot à *signum*. *Signum* aurait alors le sens de *omen*, comme *Æn.* III, 537. Cf. Silius, 410 : « Ostentant caput effossa tel- « lure repertum Bellatoris equi, atque « omen clamore salutant. »

444. *Sic nam.* Cf. Justin, XVIII, 5 : « Ibi quoque equi caput repertum, belli- « cosum potentemque populum futurum « significans, urbi auspicatam sedem de- « dit. » — *Nam* chez les poëtes peut se placer le second mot, même hors des phrases interrogatives. Cf. Hand, *Tursellinus*, t. IV, p. 3. — Devant *fore* suppléez pour le sens *portendebatur*.

445. *Bello egregiam.* Virgile, *Æn.* III, 540, indique quelle sorte de présage faisait concevoir la vue d'un cheval. — *Facilem victu.* Ces mots doivent se prendre dans un sens plus large que celui de la fertilité des champs. Virgile a pu songer à la locution homérique θεοὶ ῥεῖα ζώοντες. Ils peuvent donc se remplacer par *omnibus rebus affluentem*, comblée de richesses. — La tête de cheval était empreinte sur les monnaies de Carthage.

446. *Sidonia Dido.* Cf. v. 338, 340.

447. *Condebat.* L'imparfait semble in-



Ærea cui gradibus surgebant limina nixæque
Ære trabes, foribus cardo stridebat aenis.
Hoc primum in luco nova res oblata timorem
Leniit, hic primum Æneas sperare salutem
Ausus et adflictis melius confidere rebus.
Namque sub ingenti lustrat dum singula templo
Reginam opperiens, dum, quæ fortuna sit urbi,
Artificumque manus inter se operumque laborem
Miratur, videt Iliacas ex ordine pugnas
Bellaque jam fama totum vulgata per orbem,
Atridas Priamumque et sævum ambobus Achillen,

diquer que la construction n'était pas encore entièrement achevée. — *Donis opulentum et numine divæ.* Servius croit que *numen divæ* désigne une statue de la déesse, faite de quelque matière précieuse. Il vaut mieux entendre ces mots dans le sens de puissance. C'est la puissante protection de la déesse qui enrichissait le temple en faisant apporter de tous côtés les présents.

448. *Ærea surgebant* se rapporte également à *limina* et à *trabes*. *Ære nixæ* se rapporte à *trabes* seul. Les degrés et le seuil sont d'airain, ainsi que les poutres, qui s'appuient à leur tour sur des colonnes d'airain. *Nixæ* est la leçon de Probus, conforme d'ailleurs à une raisonnable description. Il n'y avait rien d'étonnant à ce que les poutres fussent unies avec des liens d'airain. L'idée des colonnes au contraire est plus magnifique. On voit quelque chose de semblable dans la description du palais d'Alcinoüs, Homère, *Odyssée*, VII, 86. Cf. encore *Odyssee*, IV, 72; XIII, 4. Henry, Forbiger, Ladewig, Haupt ont adopté cette leçon, contraire cependant à celle des principaux mss. Stace a peut-être voulu imiter ce passage, *Theb.* VII, 43 : « Ferrea compago laterum, ferro arcta te« runtur Limina, ferratis incumbunt tecta « columnis. » — Le vers est hypermètre; cf. *G.* II, 69, note.

450. *Nova res*, une chose inattendue, un spectacle imprévu.

454. Comment Énée peut-il savoir que la reine viendra dans ce temple? L'a-t-il entendu dire à ceux qu'il a rencontrés tandis qu'invisible il traversait la ville?

455. *Inter se.* Peut-être le texte est-il ici altéré. Ribbeck le croit et substitue à ces mots *intrans* qu'il conjecture d'après une leçon du *Bernensis* 184 : *intra se. Inter se* est difficile à expliquer ; toutefois ces mots sont trop unis par la forme de la période à *artificumque manus operumque laborem*, pour qu'on les rapporte à *miratur*. L'attention d'Énée est attirée par les résultats du concours de tant de mains industrieuses, qui ont rivalisé, et c'est ce concours, cette émulation qui s'est établie que le poëte rend par *inter se*. Il faut donc expliquer comme s'il y avait : *artificumque manus inter se certantium*. Telle est d'ailleurs l'interprétation de Servius suivie par Voss. — *Artificumque manus* désigne l'habileté des artistes qui ont décoré le temple de la ville; *operumque laborem*, la grandeur des travaux exécutés pour construire de si considérables édifices.

456. Ce que voit Énée, ce sont des peintures ou des reliefs. — *Ex ordine.* Suppléez quelque mot comme *dispositas*.

448. Au lieu de *Atridas*, Sénèque citant ce vers, *Épîtres*, 104, 32, donne *Atriden*, ce qui semble au premier abord se mieux accorder avec *ambobus*. Mais il n'y a aucune variante dans les mss. et Servius atteste *Atridas*. *Ambobus* ne désigne pas ici seulement deux personnes, mais aussi deux catégories de personnes. Les Atrides sont d'un côté, Priam de l'autre. On pourrait traduire ainsi : aux uns et à l'autre. Cf. Homère, *Odyssée*, IV, 339 : Ἀμφοτέροισι, désigne la biche et ses petits. — *Sævus* se construit ici avec le datif, comme le verbe *sævit*, dans Tibulle, I, 2,

Constitit et lacrimans : Quis jam locus, inquit, Achate,
Quæ regio in terris nostri non plena laboris?
En Priamus. Sunt hic etiam sua præmia laudi,
Sunt lacrimæ rerum et mentem mortalia tangunt.
Solve metus; feret hæc aliquam tibi fama salutem.
Sic ait atque animum pictura pascit inani
Multa gemens largoque humectat flumine vultum.
Namque videbat, uti bellantes Pergama circum
Hac fugerent Graii, premeret Trojana juventus;
Hac Phryges, instaret curru cristatus Achilles.
Nec procul hinc Rhesi niveis tentoria velis

88. — J'ai écrit *Achillen* avec Forbiger, Ladewig, Haupt, Dübner, Conington, d'après l'avis de Wagner qui montre, *Quæst. Virg.* III, 1, que Virgile termine en *an* et en *en* les accusatifs des noms en *as* et en *es*. Cf. d'ailleurs Cledonius, p. 1884 P. qui cite ce vers avec la forme *Achillen*.

460. *Nostri laboris*, de nos malheurs, c.-à-d. de la renommée de nos malheurs.

462. *Sunt lacrimæ rerum.* C'est-à-dire comme explique très-exactement Dübner : *Sunt lacrimæ Justæ de rebus, propter res dignas quæ defleantur.* Cf. Valér. Flaccus, I, 724 : « Sunt hic etiam tua vulnera « prædo; Sunt lacrimæ carusque parens. » — *Mortalia*, c.-à-d. *res humanæ*, les infortunes humaines.

463. *Solve metus.* Cf. Lucain, V, 782 : « Nec solvent audita metus mihi prospera « belli. » — *Tibi* est un datif *ethique.* Ce n'est pas seulement Achate, à qui s'adresse Énée, qui sera sauvé par la renommée des Troyens, mais tous ceux qui avec Énée sont arrivés en Afrique. *Tibi* ne sert qu'à insister sur la pensée, à la rendre plus affirmative en l'appliquant à un personnage présent. Je transcris Forbiger : « Ut sensus « sit : *crede mihi, persuadeas tibi hanc « famam nobis allaturam esse salutem.* »

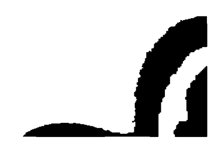
464. *Inani*, qui n'offrait qu'une image et non la réalité des événements et des personnes. Quelques commentateurs ont fait remarquer qu'il y a ici un anachronisme, l'art de la peinture n'existant pas encore à une telle époque. Mais c'est une vaine querelle. A chaque instant Virgile, comme tous les autres poetes, introduit dans sa narration les idées et les usages de son propre temps.

465. *Multa gemens.* Cf. *G.* III, 226. — *Largoque humectat flumine vultum.* Cf. Lucrèce, I, 920 : « Et lacrimis salsis hu« mectent ora genasque. » Ovide, *Métam.* IX, 656 : « Humectat lacrimarum gra« mina rivo. » Stace, *Théb.* IV, 591 : « Largis humectant imbribus ora. »

466. Comparez la forme de ce vers avec celle du v. 31, *Bucol.* VI : « Namque « canebat uti. » — Dans ce passage, Virgile semble s'être étudié à disposer ses tableaux deux à deux, en opposant une victoire des Grecs à une victoire des Troyens. — *Pergama*, forme plus usitée que *Pergamus* ou *Pergamum* qui se disent aussi. Pergame était la citadelle de Troie; elle devait son nom à sa situation élevée. Il y a analogie de racine entre πέργαμα et πύργος. Cf. Curtius, *Grundzuge der Griech. Etym.* t. I, p. 267.

468. *Hac Phryges.* Suppléez *fugerent.* — *Instaret curru.* Cf. Ovide, *Métam.* XII, 73 : « Jam curru instabat Achilles. » — *Cristatus.* Cf. *Iliade*, VI, 469 : Λόφον ἱππιοχαίτην Δεινὸν ἀπ ἀκροτάτης κόρυθος νεύοντα νοήσας. *Æn.* XII, 69 : « Rubræ cornua cristæ. » L'aigrette joue un grand rôle dans l'aspect terrible des héros.

469. *Rhesi.* La mort de Rhésus, roi de Thrace et frère d'Hécube, tué par Diomède, tandis qu'Ulysse emmène ses chevaux, est racontée, *Iliade*, X, 433, 473 et suiv. Il y a aussi sur le même sujet une tragédie d'Euripide. — *Niveis tentoria*



Adgnoscit lacrimans, primo quæ prodita somno
Tydides multa vastabat cæde cruentus,
Ardentesque avertit equos in castra, prius quam
Pabula gustassent Trojæ, Xanthumque bibissent.
Parte alia fugiens amissis Troilus armis,
Infelix puer atque impar congressus Achilli,
Fertur equis curruque hæret resupinus inani,
Lora tenens tamen; huic cervixque comæque trahuntur
Per terram et versa pulvis inscribitur hasta.
Interea ad templum non æquæ Palladis ibant
Crinibus Iliades passis peplumque ferebant
Suppliciter tristes et tunsæ pectora palmis;

velis. C'est un anachronisme. Dans les temps héroïques, les campements ne se faisaient pas sous des tentes de toile, mais sous des huttes de gazon et de feuillage. — *Vela*, dans le sens de toile de tente se lit encore dans Cicéron, *Verrines*, V, 12, 30 : « Tabernacula carbaseis intenta velis. »

470. *Primo somno*, au milieu du premier sommeil, celui qui est le plus profond. Cf. *Æn.* II, 268.— *Prodita somno.* Cf. Ovide, *Héroïdes*, I, 39 : « Rettulit et « ferro Rhesumque Dolonaque cæsos, Ut- « que sit hic somno proditus, ille dolo. » — *Heroïdes*, I, 39 : « In quo me somnus « que meus male prodidit et tu. »

471. *Tydides.* Cf. *Æn.* I, 97.

473. Les destins préservaient Troie de sa perte, si les chevaux de Rhésus avaient pu s'abreuver de l'eau du Xanthe, et paître l'herbe de ses rives. Le Xanthe est le même que le Scamandre, fleuve de Troade. Ni Homère, ni l'auteur du *Rhésus* qui nous est parvenu sous le nom d'Euripide ne mentionnent cette tradition.

474. C'est avant l'action qui fait le sujet de l'*Iliade* que Troïle fut tué par Achille. Cf. Homère, *Iliade*, XXIV, 257.

475. *Puer.* Cf. Horace, *Odes*, II, 9, 15 : « Impubem Troilon. »

476. *Fertur equis.* Il est tombé en arrière; mais embarrassé dans les rênes qu'il tient encore, il est entraîné par ses coursiers.

478. *Pulvis inscribitur hasta.* Sa lance qu'il tient encore à la main, et dont la pointe, au lieu d'être tournée vers l'ennemi, est dirigée vers le sol (*versa*), y trace un long sillon. Je ne puis, en effet, plus que Heyne et que la plupart des commentateurs modernes, admettre l'interprétation de Servius, qui suppose qu'il s'agit de la lance qui a percé Troïle. Que signifierait alors *versa?* — La dernière syllabe de *pulvis* peut être considérée comme étant allongée à cause de sa rencontre avec la césure principale du vers.

479. *Interea* ne signifie pas : pendant ce temps-là; la mort de Troïle est antérieure au fait dont il s'agit et qui est rapporté par Homère, *Iliade*, VI, 269-312. C'est une transition comme en français : cependant, pour passer à la description d'un autre tableau placé à côté des premiers. — *Non æquæ*, comme *iniquæ* (v. 668), ennemie, contraire.

480 *Crinibus passis.* C'est un signe de deuil; cf. *Æn.* III, 65. — *Peplum*, en grec πέπλον. C'était un grand et large vêtement traînant jusqu'à terre et couvrant tout le corps, dont les femmes s'enveloppaient surtout dans les pompes solennelles. Cf. Homère, *Iliade*, VI, 90, 92 : πέπλον.... θεῖναι Ἀθηναίης ἐπὶ γούνασιν ἠϋκόμοιο.

481. *Suppliciter tristes*, c'est-à-dire *supplicantium modo tristes.* — *Tunsæ*, participe passé dans le sens du présent, équivaut à *tundentes sibi.* A *tunsæ* se rapporte également *suppliciter.* Cf. *Æn.* XII, 220 : « Suppliciter venerans demisso po- « plite Turnus. » Ovide, *Fastes*, II, 437 : « Suppliciter posito procubuere genu. »

Diva solo fixos oculos aversa tenebat.
Ter circum Iliacos raptaverat Hectora muros
Exanimumque auro corpus vendebat Achilles.
Tum vero ingentem gemitum dat pectore ab imo,
Ut spolia, ut currus, utque ipsum corpus amici
Tendentemque manus Priamum conspexit inermes.
Se quoque principibus permixtum adgnovit Achivis
Eoasque acies et nigri Memnonis arma.
Ducit Amazonidum lunatis agmina peltis
Penthesilea furens mediisque in millibus ardet,
Aurea subnectens exertæ cingula mammæ,
Bellatrix, audetque viris concurrere virgo.

482. Cf. Homère, *Iliade*, VI, 311 : Ἀνένευε δὲ Παλλὰς Ἀθήνη. Ce vers est répété avec une légère variante, *Æn.* VI, 469.

483. Le sujet de ce tableau est emprunté à Homère, *Iliade*, XXIV, 478. Toutefois Homère ne dit pas que le cadavre d'Hector ait été traîné trois fois autour des murs d'Ilion, mais trois fois chaque matin autour du tombeau de Patrocle. Virgile a pris le détail dans Euripide, *Andromaque*, 107 et suiv., et l'expression dans Ennius, *Andromaque*, XII (éd. Vahlen) : « Vidi.... « Hectorem curru quadrijugo raptarier. »

485. *Dat* a pour sujet Énée.

486. *Currus*. Le char auquel le cadavre d'Hector avait été attaché.

488. *Principibus permixtum Achivis*, mêlé aux chefs des Achéens dans le combat, au premier rang dans la mêlée. *Principes* est ici équivalent au grec πρόμαχοι.

489. *Eoasque acies*, les armées venues de l'Orient. Cf. *G.* II, 115 : « Eoasque « domos Arabum. » Ovide, *Amours*, II, 6, 1 : « Eois.... Indis. » *Amours*, I, 15, 29 : « Gallus et Hesperiis et Gallus notus « Eois. » — *Nigri Memnonis*. Memnon, fils de Tithon et de l'Aurore, amena les Éthiopiens (c'est pourquoi il est appelé *niger*) au secours de Troie. Il tua Antiloque et lui-même fut tué par Achille. Virgile emprunte ces traditions aux poëtes cycliques. Cf. d'ailleurs *Odyssée*, IV, 187, 188; XI, 522. — Quintus de Smyrne, dans ses *Posthomerica*, raconte l'histoire de Memnon et celle de Penthésilée.

490. *Amazonidum*. Les Amazones sont un peuple mythique, exclusivement composé de femmes, et que la tradition place en Asie Mineure sur les bords du Thermodon. A leur nom s'unirent des idées mythologiques et des données historiques développées ensuite par les poëtes; les Amazones se rattachaient au culte des divinités lunaires des peuples thraco-cimmériens dont elles personnifiaient à la fois le personnage et les prêtresses. Cf. Maury, *Hist. des Religions de la Grèce antique*, t. III, p. 161, 162. — *Lunatis peltis*. On représentait les Amazones armées de boucliers ayant la forme d'une demi-lune. Cf. *Æn.*, XI, 663. Stace, *Théb.* V, 145, appelle les Amazones *lunatum agmen*.

491. Penthésilée, fille de Mars et d'Otréra, conduisit ses escadrons au secours de Priam et fut tuée par Achille, qui s'éprit d'elle en dépouillant son cadavre.

492. *Subnectens exertæ cingula mammæ*, nouant un baudrier sous sa mamelle découverte. On prétendait en effet que les Amazones laissaient découvert leur sein droit, après se l'être brûlé pour tirer de l'arc plus commodément. Les chasseresses de la suite de Diane sont aussi représentées ayant la mamelle droite découverte. Cf. Callimaque, *Hymne à Diane*, 213 : Ἀσύλωτοι δέ φιν ὦμοι Δεξίτεροι, καὶ γυμνὸς ἀεὶ παρεφαίνετο μαζός. — *Exertæ* équivaut à *nudatæ*. Cf. *Æn.* XI, 649, 803.

493. *Audetque viris concurrere virgo*. Cf. Homère, *Iliade*, III, 189 : Ἀμαζόνες ἀντιάνειραι.



Hæc dum Dardanio Æneæ miranda videntur,
Dum stupet obtutuque hæret defixus in uno,
Regina ad templum, forma pulcherrima, Dido
Incessit magna juvenum stipante caterva.
Qualis in Eurotæ ripis aut per juga Cynthi
Exercet Diana choros, quam mille secutæ
Hinc atque hinc glomerantur Oreades; illa pharetram
Fert humero gradiensque deas supereminet omnes;
Latonæ tacitum pertentant gaudia pectus :
Talis erat Dido, talem se læta ferebat
Per medios, instans operi regnisque futuris.
Tum foribus divæ, media testudine templi,

494. *Dardanio.* Cf. note du v. 380. — *Videntur* est pris ici dans le sens passif et signifie *sont vus.* Cf. plus haut, v. 326, et *Bucol.* IV, 16.

495. Cf. *Æn.* VII, 250; VI, 156.

498. Toute cette comparaison est empruntée à Homère, *Odyssée*, VI, 102-110; cf. aussi Apollonius, III, 876. L'Eurotas est un fleuve de Laconie; le Cynthe, une montagne de l'île de Délos. Homère représente Diane sur les sommets du Taygète ou de l'Érymanthe.

499. *Dianæ.* Virgile allonge ici la première syllabe de ce mot; partout ailleurs il l'abrége. D'ailleurs Horace (*Odes*, I, 21, 1), Ovide et Properce l'ont aussi faite longue. Sous le nom de Diane, Virgile ne désigne ici que l'Artémis grecque identifiée avec l'antique déesse latine; c'est une pure réminiscence homérique.

500. *Oreades.* Nymphes des montagnes, qui en costume de chasseresses font partie du cortége de Diane. Cf. Preller, *Griech. Mythol.* t. I, p. 567. — Homère, *Odyssée*, VI, 105 : Τῇ δέ θ' ἅμα νύμφαι, κοῦραι Διὸς αἰγιόχοιο, Ἀγρονόμοι παίζουσι.

501. *Gradiensque deas supereminet omnes.* Cf. Homère, *Odyssée*, VI, 107 : Πασάων δ' ὑπὲρ ἥ γε κάρη ἔχει ἠδὲ μέτωπα Ovide, *Métam.* III, 181 : « Tamen altior illis Ipsa dea est colloque « tenus supereminet omnes. » — *Deas.* Ce sont ici les Nymphes.

502. *Latonæ.* Latone, fille du Titan Cœus et de Phébé (Hésiode, *Théog.* 404), fut aimée de Jupiter, et mit au monde Apollon et Diane dans l'île de Délos. Latone semble avoir été dans l'antique mythologie grecque une personnification de la nuit. Cf. Maury, *Hist. des Religions de la Grèce antique*, t. I, p. 149. — *Tacitum pertentant gaudia pectus.* Cf. Homère, *Odyssée*, VI, 106 : Γέγηθε δέ τε φρένα Λητώ.

504. *Instans operi regnisque futuris.* Cf. Tacite, Agricola, 18 : « Non ignarus « instandum famæ. »

505. L'ordre de la construction générale est celui-ci : *Sæpta armis subnixaque alte solio resedit foribus divæ media testudine templi.* On a élevé beaucoup de controverses sur ce passage. Plusieurs interprètes croient trouver une contradiction entre *media testudine* et *foribus divæ.* Ribbeck adopte une leçon douteuse du *Palatinus : media e testudine*, qu'il explique par *e regione mediæ testudinis.* Peerlkamp propose : *Tum foribus divæ media a testudine templi.* Il rapporte *media* à Didon. Dübner écrit : *divæ, a media testudine templi;* il explique : *in vestibulo ab ea parte quæ respondet mediæ testudini templi, sive in loco vestibuli qui est e regione mediæ testudinis.* Ladewig, après Turnèbe et Henry, maintient la leçon ordinaire et admet avec Wagner que Didon s'assied sous la voûte du temple, c'est-à-dire dans cet espace compris entre le portique et le péristyle d'une part et la *cella* de l'autre. Cette partie était tantôt découverte, et alors elle se nommait *impluvium*,

Sæpta armis solioque alte subnixa resedit.
Jura dabat legesque viris operumque laborem
Partibus æquabat justis aut sorte trahebat :
Cum subito Æneas concursu accedere magno
Anthea Sergestumque videt fortemque Cloanthum
Teucrorumque alios, ater quos æquore turbo
Dispulerat penitusque alias avexerat oras.
Obstipuit simul ipse, simul percussus Achates
Lætitiaque metuque; avidi conjungere dextras
Ardebant; sed res animos incognita turbat.
Dissimulant et nube cava speculantur amicti,
Quæ fortuna viris, classem quo litore linquant,

tantôt couverte d'une voûte, et alors elle se nommait *testudo*; cf. Varron, *de L. L.*, V, 161. Dans la *cella*, enfermée entre quatre murs latéraux, se trouvait l'image de la déesse. Ainsi Didon est à la fois sous la voûte et aux portes de la demeure de la déesse, de son sanctuaire. C'était une coutume romaine de tenir les assemblées du sénat dans un temple (cf. Aulu-Gelle, XIV, 7), et de placer les tribunaux à la porte des temples. Virgile attribue la même coutume aux antiques Carthaginois. Remarquons d'ailleurs que *medius* employé sans préposition (cf. plus haut, v. 314; *G.* III, 237) ne signifie pas le centre, mais un lieu situé dans une certaine enceinte. Didon s'est donc placée dans l'enceinte du temple, sous la voûte. Il n'est pas nécessaire qu'elle soit précisément au centre.

506. *Sæpta armis*, c'est-à-dire *sæpta armatis satellitibus.* — *Alte subnixa.* Il n'est nullement besoin de croire, comme le veut Heyne, que ce trône étant élevé, Didon a sous ses pieds un escabeau. *Solio subnixa sedet* équivaut à *solium premens sedet.* C'est une façon un peu plus savante de dire ce qu'Ovide, *Epist.* IX, 153, exprime plus simplement : « Solio sedet Agrios « alto. »

507. *Jura dabat legesque. Jura dare*, c'est indiquer les principes qui doivent servir à déterminer les jugements dans les contestations entre particuliers. *Leges dare*, c'est proclamer les prescriptions légales qui règlent la vie publique et privée.

508. *Operumque laborem Partibus*, etc. Elle fixait elle-même équitablement, ou décidait par la voie du sort, la tâche qui revenait à chacun dans la construction de la ville.

510. *Anthea*, etc. Cf. v. 181, 220.

512. *Avexerat.* Lachmann voudrait écrire *advexerat* qui est en effet la seconde leçon du *Mediceus*; toutefois *avexerat* donne un très-bon sens. Les compagnons d'Énée ont été portés sur d'autres rivages, mais fort éloignés de lui; c'est ce qu'expriment à la fois la préposition *a* contenue dans le verbe, et *penitus*. Ce dernier mot correspond ici, comme le veut le P. de la Ruë, à *omnino.* Cf. Hand, *Tursellinus*, t. IV, p. 427. — Sur la suppression de la préposition avant *oras*, cf. v. 365.

513. *Simul* ainsi répété équivaut à *et*.... *et*. — *Percussus* est la leçon unique du *Vaticanus*, du *Romanus*, et la première du *Palatinus*. *Perculsus* est la leçon du *Mediceus* et la seconde du *Palatinus*. J'adopte *percussus* avec la plupart des éditeurs modernes. Ce participe se rapporte non-seulement à *Achates*, mais aussi à *ipse.*

515. *Res incognita* représente ce qui est contenu dans le vers 517. C'est donc ici l'ignorance où ils sont du hasard qui amène leurs compagnons ainsi entourés de Phéniciens.

516. *Dissimulant.* Sous-entendu *ardorem conjungendi dextras*, et en français simplement : ils se contiennent. — *Cava nube*, le nuage creux, c'est-à-dire qui les enveloppe et les dérobe à la vue. Cf. *Æn.* II, 360.

517. *Linquant* équivaut, comme le veut

Quid veniant; cunctis nam lecti navibus ibant
Orantes veniam et templum clamore petebant.
Postquam introgressi et coram data copia fandi,
Maximus Ilioneus placido sic pectore cœpit :
O regina, novam cui condere Juppiter urbem
Justitiaque dedit gentes frenare superbas,
Troes te miseri, ventis maria omnia vecti,
Oramus : prohibe infandos a navibus ignes.
Parce pio generi et propius res aspice nostras.
Non nos aut ferro Libycos populare Penates
Venimus aut raptas ad litora vertere prædas;
Non ea vis animo nec tanta superbia victis.
Est locus, Hesperiam Graii cognomine dicunt,

Dübner, à *habeant relictam*. Au moment même où ils paraissent devant Énée, leur flotte est abandonnée; ils la laissent donc loin d'eux, et c'est cette idée qui détermine en latin l'emploi du présent. En français il faudrait traduire : Sur quel rivage leur flotte est sans eux.

518. Wagner et Ladewig adoptant la leçon du *Mediceus* et du *Romanus : cuncti*, unissent ce mot à *veniant*. Selon Ladewig, ce qui cause l'étonnement d'Énée, c'est de voir réunis ses compagnons que le vent a dispersés. Mais Donat et le rhéteur Rufinianus dans l'antiquité laissent déjà voir qu'ils établissent une pause après *veniant*. Il faut donc conserver l'ancien texte qui est celui du *Palatinus*, de Servius et de la plupart des manuscrits de second ordre.

519. *Veniam*, la bienveillance de la reine. Cf. *Æn.* III, 144. — *Clamore*. Il s'agit ici des cris que pousse la multitude dont ils sont accompagnés. Cf. v. 509 : « Concursu magno. »

520. Ce vers se répète *Æn.* XI, 248.

521. *Maximus*. Suppléez *natu* Cf. *Æn.* I, 654. Ilionée, *Æn.* VII, 212, parle encore une fois au nom de tous. — *Placido pectore*. Cf. *Æn.* VII, 194 : « placido « ore. »

523. *Gentes superbas*; les Phéniciens, et non, comme le veut Heyne, les Africains. *Justitia* dans ce cas ne conviendrait pas. Ce mot représente *jura legesque* du vers 507, et c'est bien des Carthaginois qu'il s'agit.

524. *Maria vecti*, c.-à-d. *per maria*. Cf. v. 67 : « Navigat æquor. » Valérius Flaccus a dit de même, V, 670 : « Ibimus « indecores frustraque tot æquora vectæ. »

525. *Infandos*, c.-à-d. *qui contra jus fasque inferrentur*. C'est l'interprétation de Heyne suivie par Dübner.

526. *Pio generi*. Les Troyens sont appelés *pii*, *Æn.* III, 266; VII, 21. Ils sont, comme leur chef, dirigés par les destins; comme lui ils sont les représentants du respect des dieux et de leur volonté. Cf. v. 545. — *Propius*, de plus près, avec plus de soin, d'attention. La reine verra alors qu'elle n'a point devant elle des pirates. — *Aspice*. Cf. *Æn.* II, 690.

527. *Penates*. Ce mot n'est pris ici que dans le sens de demeures, habitations. — *Populare* est assez rare dans le sens actif. Virgile en offre quatre exemples, *G.* I, 185; *Æn.* IV, 403; XII, 263, et celui-ci. On en trouve aussi un petit nombre dans Tite-Live, Properce, Ovide. Le déponent est plus usité. — Il y a quelques exemples de l'infinitif employé au lieu du supin avec les verbes de mouvement. Cf. Plaute, *Bacch.* IV, 3, 18 : « Parasitus modo ve« nerat aurum petere. »

529. *Vis*, l'audace. *Superbia*, l'insolence.

530. Vers imité d'Ennius, *Annales*, I,

Terra antiqua, potens armis atque ubere glebæ;
OEnotri coluere viri : nunc fama, minores
Italiam dixisse ducis de nomine gentem.
Hic cursus fuit :
Cum subito adsurgens fluctu nimbosus Orion
In vada cæca tulit penitusque procacibus austris
Perque undas superante salo, perque invia saxa
Dispulit : huc pauci vestris adnavimus oris.
Quod genus hoc hominum, quæve hunc tam barbara morem
Permittit patria ? hospitio prohibemur arenæ;

xxi : « Est locus Hesperiam quam mor« tales perhibebant. » Les vers 530-533 se répètent, *Æn.* III, 163 et suiv. — *Hesperiam.* Ce nom se prend chez les anciens tantôt pour l'Italie, tantôt pour l'Espagne, plus souvent dans le premier sens.

531. *Terra antiqua*, c.-à-d. dont la gloire est antique. — *Ubere.* Cf. *G.* II, 185, et Homère, *Iliade*, VI, 141 : οὖθαρ ἀρούρης. Comparez à ce vers le passage célèbre des *Géorgiques*, II, 173 : « Magna « parens frugum Saturnia tellus, Magna « virum. »

532. *OEnotri.* Une ancienne tradition prétendait qu'une colonie d'Arcadiens fut conduite autrefois dans l'Italie méridionale par OEnotrus, fils de Lycaon, roi d'Arcadie; de là les poëtes appellent souvent l'Italie *OEnotria.* Cf. Val. Flaccus, I, 589. Ce peuple semble avoir été de race pélasgique.

533. *Ducis.* C'est Italus, roi mythique des OEnotriens ou, selon Thucydide, VI, 2, des Sicules. Il est vraisemblable ici, comme pour le nom des OEnotriens, que ces appellations ont été imaginées afin de rendre compte de certaines productions du pays. Selon Mommsen, *Rœm. Gesch.* t. I, p. 20, le nom d'OEnotrius prouve qu'avant l'arrivée des Grecs la vigne était cultivée en Italie. Le nom d'*Italus* a la même racine que *vitulus.* Ἰταλός dans Hésychius a le même sens que ταῦρος. Cf. A. Gelle, XI, 1, 1 : « Timæus in historiis quas ora« tione Græca de rebus populi Romani « composuit, et M. Varro in Antiquitatibus « rerum humanarum terram Italiam de « Græco vocabulo appellatam scripserunt « quoniam boves Græca vetere lingua ἰτα« λοὶ vocitati sint, quorum in Italia magna « copia fuerit, bucetaque in ea terra gigni « pascique solita sint complurima. » Voy. d'ailleurs Curtius, *Grundzüge Griech. Etymol.* t. I, p. 176, 177. — *Gentem* est ici pour *terram.* Cf. Cornélius Népos, *Datame*, 4 : « Qui Cataoniam tenebat, quæ gens « jacet supra Ciliciam. » Homère emploie de la même façon δῆμος.

534. *Hic* est la leçon de tous les manuscrits importants, substituée par Wagner à l'ancien texte *huc.* *Hic* est ici le démonstratif. Cf. *Æn.* IV, 46 : « Hunc cursum « Iliacas vento tenuisse carinas. » — C'est le premier des cinquante-quatre vers laissés inachevés par Virgile dans l'*Énéide.*

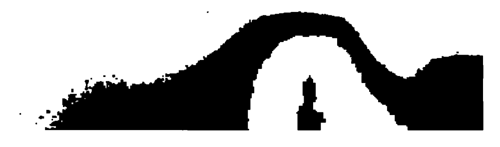
535. Le poëte attribue ici à Orion, ce qui est vrai de la mer au lever et au coucher de cette constellation; elle est alors orageuse. D'après la fable, Orion, fils de Neptune ou d'Hyriée, chasseur célèbre, et serviteur de Diane, fut tué par cette déesse, et après sa mort mis au rang des astres. Virgile a, pour ce mot, adopté une quantité particulière. Il a fait la première syllabe tantôt brève, tantôt longue au nominatif, toujours longue aux cas obliques.

536. *Vada cæca.* Cf. plus haut, v. 110. — *Procacibus.* Cf. Horace, *Odes*, I, 26, 2 : « « Protervis ventis. » Lucrèce, VI, 111 : « Petulantibus auris. »

537. *Superante salo.* Cf. v. 122 : « Vicit « hiems. » *Æn.* II, 311 : « Vulcano su« perante. »

539. Macrobe, *Sat.* VI, 1, 32, cite ce vers de Furius : « Quod genus hoc homi« num Saturno sancte create. »

540. *Hospitio arenæ*, c.-à-d. *litoris.* Cf. Cicéron, *Pro Roscio Amerino*, 26 : « Nam



Bella cient primaque vetant consistere terra.
Si genus humanum et mortalia temnitis arma,
At sperate deos memores fandi atque nefandi.
Rex erat Æneas nobis, quo justior alter
Nec pietate fuit, nec bello major et armis.
Quem si fata virum servant, si vescitur aura
Ætheria neque adhuc crudelibus occubat umbris,
Non metus; officio nec te certasse priorem
Pœniteat. Sunt et Siculis regionibus urbes
Armaque, Trojanoque a sanguine clarus Acestes.
Quassatam ventis liceat subducere classem

« quid est tam commune quam spiritus « vivis, terra mortuis, mare fluctuantibus, « litus ejectis? » Servius en citant ce passage ajoute, qu'en vertu du droit des gens, le rivage est librement ouvert à tous les hommes.

541. *Prima terra*. Cf. *G*. II, 44 : « Primi litoris oram. » Cf. Valérius Flaccus, III, 305 : « Quæ me hospita tellus « accipiet? Quæ non primis prohibebit « arenis? »

543. Cf. Homère, *Odyssée*, II, 66 : θεῶν δ' ὑποδείσατε μῆνιν. — *Sperate* équivaut ici à *metuite*. — *Fandi atque nefandi*. Ces mots peuvent être considérés comme équivalant au génitif de *fas* et *nefas*.

545. *Quo justior alter nec pietate fuit*, le plus pieux des hommes. Cf. Cicéron, *de Natura Deorum*, I, 41, 116 : « Est « enim pietas justitia adversum deos. » — Virgile a repris la même idée avec une légère variante, *Æn*. XI, 126 : « Justitiæ« ne prius mirer, belline laborum. » Cf. Homère, *Iliade*, III, 179 : Ἀμφότερον βασιλεύς τ' ἀγαθὸς, κρατερός τ' αἰχμητής. — *Bello et armis*. Ces deux mots se retrouvent souvent ainsi unis chez les poëtes et les prosateurs.

546. Cf. Homère, *Odyssée*, XX, 207; XIV, 44 : Εἴ που ἔτι ζώει, καὶ ὁρᾷ φάος ἠελίοιο. Εἰ δ' ἤδη τέθνηκε, καὶ εἰν Ἀΐδαο δόμοισιν. — *Vescitur aura*. Cf. *Æn*. III, 339. Lucrèce, V, 854 : « Nam « quæcumque vides vesci vitalibus auris. »

547. *Neque adhuc*, même sens ici que *nondum*. Cf. *Bucol*. IX, 35.— *Umbris* est un ablatif. *Occubare umbris* est la même chose que *in umbris*, *inter umbras jacere*, *cubare*. *Umbræ* signifie en cet endroit les enfers, *Orcus*. De là l'épithète de *crudelibus*. Cf. Horace, *Odes*, II, 3, 24 : « Victima nil miserantis Orci. »

548. *Non metus*, sous-entendez *est*, pour *non metuendum*. Cf. Homère, *Odyssée*, V, 347 : οὐδέ τι δέος. — Les manuscrits principaux ont tous ici *nec*. Je le conserve donc avec les anciennes éditions en cela suivies par Ribbeck et Conington. Toutefois Heinsius et, après lui, Heyne, Wagner, Ladewig, Haupt, Dübner ont adopté d'après la leçon du manuscrit de Hambourg, déjà connue par Servius, *non metus*, *officio ne te*, etc. — Pour l'idée contenue dans la seconde partie du vers, voyez *Æn*. VII, 233 : « Nec Trojam « Ausonios gremio excepisse pigebit. »

549. *Urbes*. Entendez : des villes amies et parentes des Troyens. *Et* lie la phrase avec le vers 530. Puisque nous sommes jetés loin de l'Hespérie, il y a encore d'autres contrées où nous pourrons trouver un asile.

550. *Armaque*. Telle est la leçon du *Romanus*, du *Palatinus*, du *Gudianus* et de la plupart des manuscrits de second ordre. Le *Mediceus* seul donne *arva* introduit dans le texte par Heyne. *Arma* est, comme le remarque Conington, une addition naturelle à l'idée de cité et qui la complète. Il n'y faut pas voir l'idée de menace; les Troyens disent qu'ils trouveront un asile auprès d'Aceste, et c'est ce qu'exprime *urbs*; ajoutons une protection, idée rendue par *arma*. — *Acestes*, cf. v. 195.

Et silvis aptare trabes et stringere remos,
Si datur Italiam sociis et rege recepto
Tendere, ut Italiam læti Latiumque petamus ;
Sin absumpta salus et te, pater optime Teucrum,
Pontus habet Libyæ nec spes jam restat Iuli,
At freta Sicaniæ saltem sedesque paratas,
Unde huc advecti, regemque petamus Acesten.
Talibus Ilioneus ; cuncti simul ore fremebant
Dardanidæ.
  Tum breviter Dido vultum demissa profatur :
Solvite corde metum, Teucri ; secludite curas.
Res dura et regni novitas me talia cogunt
Moliri et late fines custode tueri.
Quis genus Æneadum, quis Trojæ nesciat urbem,
Virtutesque virosque aut tanti incendia belli ?
Non obtusa adeo gestamus pectora Pœni,
Nec tam aversus equos Tyria Sol jungit ab urbe.
Seu vos Hesperiam magnam Saturniaque arva

552. *Aptare trabes.* Suppléez *in silvis*. *Silvis* est un ablatif qui marque le lieu. — *Stringere remos*, c'est dépouiller des arbres de leur feuillage et de leurs branches pour en fabriquer des rames.

553. *Italiam tendere.* La préposition est omise, comme au vers 2.

554. *Ut Italiam petamus.* Ces mots dépendent de la proposition principale. Jahn établit ainsi la construction : *Liceat reficere classem, ut Italiam petamus, si datur sociis et rege recepto Italiam tendere, aut freta Sicaniæ sedesque paratas petamus, si salus absumpta est.*

556. *Pontus habet Libyæ.* Cf. Ovide, *Métam.* I, 361 : « Si te quoque pontus « haberet. » Id. *ibid.* XI, 701 : « Et sine « me me pontus habet. » — *Spes Iuli.* C.-à-d. *Iulus in quo spem nostram ponimus.*

557. *Sedesque paratas.* Suppléez *ab Aceste*. Cf. *Æn.* IV, 75 : « Urbemque « paratam. » — *Sicaniæ.* Sur la quantité de ce mot, cf. *Bucol.* X, 4.

559. *Talibus Ilioneus.* Suppléez *dictis reginam adloquitur.*

560. *Fremebant.* C'est ici un murmure d'assentiment. Cf. Ovide, *Métam.* I, 199 : « Confremuere omnes. » Homère, *Iliade*, I, 22 : Ἔνθ' ἄλλοι μὲν πάντες ἐπευφήμησαν Ἀχαιοί.

561. *Vultum demissa.* C.-à-d. *habens vultum demissum.* Cf. Stace, *Silves*, I, 2, 11 : « Ipsa manu nuptam genetrix Æneïa « duxit, Lumina demissam et dulci probi- « tate rubentem. »

562. *Solvite corde metum.* Cf. v. 463. Silius, XII, 324 : « Solvite, gens Veneris, « graviores corde timores. »

563. *Res dura.* C.-à-d. *dura rerum conditio.*

566. *Virtutesque virosque.* Cf. Catulle, LXVIII, 90 : « Troja virum et virtutum « omnium acerba cinis. »

567. *Adeo.* Suppléez : *ut Trojanorum res gestas et fata ignoremus.*

568. *Jungit* équivaut à *junctos agit.* — *Aversus*, en étant tourné d'un autre côté, si loin. Cf. Silius, XV, 334 : « Sed quis- « nam aversos Phœbum tunc jungere ab « urbe Romulea dubitaret equos ? »

569. *Hesperiam.* Cf. v. 530. — *Sa-*



Sive Erycis fines regemque optatis Acesten,
Auxilio tutos dimittam opibusque juvabo.
Vultis et his mecum pariter considere regnis :
Urbem quam statuo, vestra est; subducite naves;
Tros Tyriusque mihi nullo discrimine agetur.
Atque utinam rex ipse noto compulsus eodem
Adforet Æneas! Equidem per litora certos
Dimittam et Libyæ lustrare extrema jubebo,
Siquibus ejectus silvis aut urbibus errat.
His animum arrecti dictis et fortis Achates
Et pater Æneas jandudum erumpere nubem
Ardebant. Prior Ænean compellat Achates :
Nate dea, quæ nunc animo sententia surgit?
Omnia tuta vides, classem sociosque receptos.
Unus abest, medio in fluctu quem vidimus ipsi
Submersum; dictis respondent cetera matris.
Vix ea fatus erat, cum circumfusa repente

turnia arva. Cf. *G*. II, 173 : « Magna pa- « rens frugum Saturnia tellus. »

570. *Erycis*. Dans ce passage, il s'agit du mont Eryx, aujourd'hui *San Giuliano*, sur lequel se trouvait un temple célèbre de Vénus. Cette déesse y portait le nom de *Venus Erycina*. Cf. Preller, *Rœm. Mythol.* p. 385. — *Optatis*. Cf. *Æn*. I, 425.

571. *Opibus*. *Opes*, ce sont toutes les choses nécessaires à la vie; et, en effet, v. 599, on voit que les Troyens manquent de tout : « Omnium egenos. »

572. *Vultis* équivaut à *si vultis*. Cf. *G*. II, 519, un mouvement pareil, où la conjonction se supplée dans le sens. — *Mecum pariter*, c.-à-d. *mecum una*. Cf. Cicéron, *Verrines*, V, 67, 173 : « Siculi causam « suam perisse querentur et mecum pariter « moleste ferent. »

573. *Urbem quam statuo vestra est*. Cf. Ovide, *Fastes*, III, 572 : « Hæc, inquit, tel- « lus quantulacumque tua est. » Quant à la tournure, c'est ce que l'on appelle une attraction inverse; c'est une tournure rare en latin même chez les poëtes, qui n'en fournissent que peu d'exemples. Expliquez comme s'il y avait : *Urbs, quam urbem statuo, vestra est*. Cf. Burnouf, *Méth. Lat.* § 230; *Méth. Gr.* § 286; Ruddimann, t. II, p 18, 19. — *Subducite naves*, tirez vos navires sur le rivage. Cf. *Æn*. III, 135. *Subducere* est ici le contraire de *deducere*; cf. *Æn*. III, 71.

574. *Agetur*. C.-à-d. *habebitur*.

575. *Noto*. Le Notus, vent du midi, n'est pas pris ici dans son sens propre. Il sert à désigner seulement le vent violent qui a pu entraîner le vaisseau d'Énée. Cf. v. 391 : « Aquilonibus. »

576. *Certos*, des hommes sûrs. Cf. Cicéron, *Verrines*, IV, 46, 103 : « Regem « certos homines in quinqueremi misisse. »

578. *Si... errat*. Il n'y a point de doute dans les paroles de Didon; elle pense qu'Énée, jeté par la tempête sur les côtes d'Afrique, est errant dans les forêts ou à travers les villes du rivage. De là l'indicatif. Énée, au contraire, v. 181, ne sait pas s'il verra ses compagnons; de là l'emploi du subjonctif.

579. *Animum arrecti*. Cf. *G*. III, 105 : « Arrectæ spes. »

580. *Erumpere nubem*. Cf. Val. Flaccus, V, 466 : « Admonet his socios, nebulam- « que erupit Iason. »

584. *Unus abest*. Oronte; cf. *Æn*. I, 113-117.

586. *Vix ea fatus erat*. Cf. Homère,

Scindit se nubes et in æthera purgat apertum.
Restitit Æneas claraque in luce refulsit
Os humerosque deo similis; namque ipsa decoram
Cæsariem nato genetrix lumenque juventæ
Purpureum et lætos oculis adflarat honores :
Quale manus addunt ebori decus, aut ubi flavo
Argentum Pariusve lapis circumdatur auro.
Tum sic reginam adloquitur cunctisque repente
Improvisus ait : Coram, quem quæritis, adsum
Troius Æneas, Libycis ereptus ab undis.
O sola infandos Trojæ miserata labores,
Quæ nos, reliquias Danaum, terræque marisque
Omnibus exhaustos jam casibus, omnium egenos,
Urbe, domo socias, grates persolvere dignas
Non opis est nostræ, Dido, nec quidquid ubique est

Odyssée, XVI, 11 : Οὔπω πᾶν εἴρητο ἔπος.

587. Cf. Homère, *Odyssée*, VII, 143 : Καὶ τότε δή ῥ' αὐτοῖο πάλιν χύτο θέσφατος ἀήρ. — *Se in æthera purgat apertum*, c.-à-d. *solvitur ita ut aer purus, apertus fiat.*

589. *Os humerosque deo similis.* Cf. Homère, *Odyssée*, VI, 229-235 : Μείζονά τ' εἰσιδέειν καὶ πάσσονα, κὰδ δὲ κάρητο; Οὔλας ἧκε κόμας, ὑακινθίνῳ ἄνθει ὁμοίας. Ὡς δ' ὅτε τις χρυσὸν περιχεύεται ἀργύρῳ ἀνὴρ Ἴδρις, ὃν Ἥφαιστος δέδαεν καὶ Παλλὰς Ἀθήνη Τέχνην παντοίην, χαρίεντα δὲ ἔργα τελείει, Ὣς ἄρα τῷ κατέχευε χάριν κεφαλῇ τε καὶ ὤμοις. — *Decoram cæsariem adflarat* équivaut à *decus cæsariei*, etc. Vénus fait ressortir la beauté de son fils; c'est ce que le poëte exprime dans le détail.

591. *Lumen purpureum*, l'éclat brillant. Sur le sens de *purpureus*, cf. *Bucol.* IX, 40.

592. *Lætos honores*, un charme qui plaît, une grâce séduisante; c'est la locution homérique χάρις καὶ ἵμερος. Ordinairement *honos* dans le sens de beauté, charme, s'emploie surtout au singulier. Toutefois, outre ce passage, on en cite un autre de Silius, XII, 243, où *honos* est au pluriel : « Solvitur omne decus leto, niveosque per « artus It Stygius color, et formæ popu- « latur honores. »

593. La pensée est celle-ci : La beauté d'Énée est augmentée par les soins de Vénus, comme celle de l'ivoire, de l'argent ou du marbre, l'est par les ornements d'or que dispose la main d'un habile ouvrier. Construisez donc en rétablissant les mots sous-entendus : *Tale erat decus Æneæ additum a Venere, quale ebori addunt manus artificis auro includentis, aut quale decus est, ubi auro circumdatur argentum, vel marmor, quod candidissimum in Paro insula effoditur.* — *Parius lapis.* Cf. *G.* III, 34.

595. *Coram, quem quæritis, adsum.* Cf. Homère, *Odyssée*, XXI, 207 : Ἔνδον μὲν δὴ ὅδ' αὐτὸς ἐγὼ.... Ἤλυθον.

598. *Reliquias Danaum.* Cf. plus haut, v. 30.

600. *Grates persolvere dignas.* Cf. Stace, *Thébaïde*, VII, 379 : « Nec laudare satis « dignasque rependere grates Sufficiam ; « referent superi. »

601. *Non opis est nostræ* équivaut à *non est in potestate nostra.* Horace a pris *opis* à peu près dans le même sens, *Épîtres*, I, 9, 9 : « Dissimulator opis propriæ. » — *Nec quidquid.* Construisez : *nec ejus quidquid Trojanorum ubique est, id est omnium Trojanorum, ubicumque sunt.* Un tel em-

Gentis Dardaniæ, magnum quæ sparsa per orbem.
Di tibi, siqua pios respectant numina, siquid
Usquam justitia est et mens sibi conscia recti,
Præmia digna ferant! Quæ te tam læta tulerunt
Sæcula? qui tanti talem genuere parentes?
In freta dum fluvii current, dum montibus umbræ
Lustrabunt convexa, polus dum sidera pascet,
Semper honos nomenque tuum laudesque manebunt,
Quæ me cumque vocant terræ. Sic fatus, amicum
Ilionea petit dextra, lævaque Serestum,
Post alios, fortemque Gyan fortemque Cloanthum.
Obstipuit primo aspectu Sidonia Dido,
Casu deinde viri tanto; et sic ore locuta est :

ploi de *quidquid* n'est pas rare. Cf. Horace, *Satires*, I, 6, 1 : « Lydorum quidquid « Etruscos Incoluit fines. » Lucain, VII, 363 : « Quidquid hominum sumus. »

602. *Sparsa*. Servius croit qu'ici se trouve une allusion aux nombreux établissements fondés par les Troyens après la ruine de leur ville : « Multi enim post « excidium Trojæ orbis diversa tenuerunt : « ut Helenus Epirum : Antenor Venetiam : « alii Sardiniam, secundum Sallustium : « alii vicina Syrtibus loca, secundum Lu- « canum. » Peerlkamp juge cette fin de vers interpolée, parce qu'Énée ne pouvait pas connaître tous ces établissements. Au moins savait-il que des Troyens avaient été emmenés en esclavage dans toutes les parties de la Grèce, *Æn.* III, 325; qu'Hélénus et Andromaque étaient en Épire; enfin il avait laissé des compagnons en Crète, *Æn.* III, 190, et avait vu le Troyen Aceste en Sicile.

603. *Di tibi*. Cf. Homère, *Odyssée*, VI, 180 : Σοὶ δὲ θεοὶ τόσα δοῖεν, ὅσα φρέσι σῇσι μενοινᾷς. — *Siqua pios respectant numina*, c.-à-d. *si sunt numina quæ pios respiciant*. Cf. *Æn.* II, 538 : « Siqua est cælo pietas. » — *Siquid usquam*, etc. Si la justice et la vertu ne sont pas de vains noms, si quelque part elles sont comptées pour quelque chose.

604. Je retiens avec tous les éditeurs modernes *justitia*, leçon incontestée du *Vaticanus*, du *Palatinus* et du *Romanus*. Le *Mediceus* avait aussi d'abord ce texte. Un correcteur a ajouté un *e* au-dessus de la ligne, de manière à faire *justitiæ*. Cf. Stace, *Théb.* II, 359 : « Oculosque polo « demittere siquos Justitia et rectum terris « defendere curat. »

605. *Læta*. Même sens que *felicia*, *fausta*. — *Tulerunt* équivaut à *genuerunt*. — Cf. Homère, *Odyssee*, VI, 154 : Τρισμάκαρες μὲν σοί γε πατὴρ καὶ πότνια μήτηρ.

607. Avec ce passage comparez *Bucol.* I, 60; V, 76.

608. *Lustrabunt convexa*, parcourront les flancs et les replis des montagnes. Virgile veut dépeindre le déplacement de l'ombre sur le flanc des montagnes à mesure que le soleil accomplit sa course. Ribbeck, adoptant une ponctuation signalée déjà par Servius, écrit : *Lustrabunt*, *convexa polus*, etc. — *Polus sidera pascet*. Cf. Cicéron, *de Natura Deorum*, II, 46, 118 : « Sunt autem stellæ natura flammæ : « quocirca terræ, maris, aquarum vapo- « ribus aluntur iis, qui a sole ex agris te- « pefactis et ex aquis excitantur. » Lucrèce, I, 232 : « Unde æther sidera pascit. »

611. *Serestus* ne doit pas être confondu avec *Sergestus*. Cf. *Æn.* XII, 561 : « Mnesthea Sergestumque vocat fortemque « Serestum. »

613. *Primo aspectu*. Ces deux mots doivent être unis dans l'interprétation. *Primo* n'est pas adverbe; cf. *G.* IV, 310. Néanmoins le sens est à peu près le même.

614. *Casu*, même sens que *fortuna*.

Quis te, nate dea, per tanta pericula casus
Insequitur? quæ vis immanibus applicat oris?
Tune ille Æneas, quem Dardanio Anchisæ
Alma Venus Phrygii genuit Simoentis ad undam?
Atque equidem Teucrum memini Sidona venire
Finibus expulsum patriis, nova regna petentem
Auxilio Beli; genitor tum Belus opimam
Vastabat Cyprum et victor ditione tenebat.
Tempore jam ex illo casus mihi cognitus urbis
Trojanæ nomenque tuum regesque Pelasgi.
Ipse hostis Teucros insigni laude ferebat
Seque ortum antiqua Teucrorum a stirpe volebat.
Quare agite, o tectis, juvenes, succedite nostris.
Me quoque per multos similis fortuna labores
Jactatam hac demum voluit consistere terra.
Non ignara mali miseris succurrere disco.

Silius a fait allusion à ce passage, II, 412 : « Has inter species, orbatum classe « suisque Ænean pulsum pelago dextraque « precantem Cernere erat. Fronte hunc « avide regina serena Infelix, ac jam vultu « spectabat amico. »

616. *Immanibus oris*. L'épithète s'applique aux habitants farouches des côtes de Libye.

617. Cf. Homère, *Iliade*, II, 819 : Δαρδανίων αὖτ' ἦρχεν ἐῢς παῖς Ἀγχίσαο Αἰνείας, τὸν ὑπ' Ἀγχίσῃ τέκε δῖ' Ἀφροδίτη, Ἴδης ἐν κνημοῖσι θεὰ βροτῷ εὐνηθεῖσα. — *Dardanio*. Cf. note du v. 480. — *Anchisæ*. Cf. *G*. III, 35. — Le vers est spondaïque. L'hiatus est déterminé par la rencontre de deux mots empruntés au grec. Cf. *Bucol*. II, 24. Valérius Flaccus a imité ce mouvement, IV, 467 : « Tune « ille Odrysiæ Phineus rex inclytus oræ. »

618. *Simoentis ad undam*. Ces mots se retrouvent, *Æn*. III, 302. Pour le Simoïs, voyez *Æn*. I, 100.

619. *Teucrum*. Teucer, frère d'Ajax, fils de Télamon et d'Hésione, sœur de Priam, fut chassé par son père pour n'avoir pas empêché la mort de son frère; cf. Horace, *Odes*, I, 7, 21. Virgile suppose qu'il se rendit à la cour de Bélus, roi de Sidon, et qu'il implora son secours contre les populations de l'île de Chypre, où il avait fondé la ville de Salamine. Cf. Euripide, *Hélène*, 144-150.

624. *Pelasgi*. Virgile suit ici l'exemple des poëtes grecs d'une époque postérieure qui prennent le nom des Pélasges, anciens habitants de la Grèce, pour celui des Grecs en général. Dans Homère, les Pélasges sont les habitants de la Thessalie, dont Larisse est la ville principale. Ils se distinguent formellement des Achéens; cf. *Iliade*, II, 840. Dans un autre endroit, X, 429, les Pélasges sont entre les alliés des Troyens.

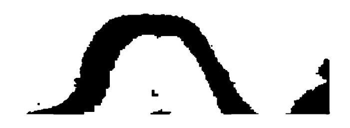
625. *Ipse*, Teucer. — *Teucros*, les Troyens, descendants du premier Teucer, qui accueillit Dardanus, quand celui-ci vint de Samothrace en Troade. Cf. *Æn*. III, 108. — *Insigni*. Cf. Lucrèce, VI, 95 : « Ut insigni capiam cum laude coronam. »

626. *Volebat se ortum*. C.-à-d. *affirmabat se ortum*. Sur cette descendance de Teucer, cf. v. 619.

627. *Succedite*. Cf. *Æn*. III, 123 : « Succede penatibus hospes?

629. *Consistere terra*. Cf. *Æn*. VI, 807.

630. *Disco*, j'apprends tous les jours, je sais.



Sic memorat; simul Ænean in regia ducit
Tecta, simul divum templis indicit honorem.
Nec minus interea sociis ad litora mittit
Viginti tauros, magnorum horrentia centum
Terga suum, pingues centum cum matribus agnos,
Munera lætitiamque dii.
At domus interior regali splendida luxu
Instruitur, mediisque parant convivia tectis :
Arte laboratæ vestes ostroque superbo,
Ingens argentum mensis, cælataque in auro
Fortia facta patrum, series longissima rerum
Per tot ducta viros antiquæ ab origine gentis.

632. *Indicit honorem*, elle ordonne un sacrifice. Sur ce sens de *honor*, cf. *G.* III, 486, et plus haut v. 49. Servius donne à ce sujet l'explication suivante : « Bene « indicit, quia Trojani, inopinato vene- « rant. Nam *indicativa sacrificia diceban-* « *tur quæ subito ad præsens tempus indi-* « *cabantur.* » — Cf. Valérius Flaccus, II, 650 : « Simul hospita pandi Festa jubet, « templisque sacros largitur honores. »

634. *Horrentia.* Suppléez *setis* ou *pilis.*

635. *Terga suum.* Cette périphrase désigne l'animal tout entier; cf. *Æn.* VII, 20. Ce passage est imité d'Homère, *Odyssée*, VIII, 59 et suiv.

636. Tous les manuscrits ont *dei*. Mais il faut transcrire les témoignages qui ont porté Heyne, Brunck, Jahn, Wagner, et après eux Ladewig, Haupt, Dübner, Ribbeck, à adopter *dii*. Servius : « *Munera* « *lætitiamque dei.* Id est [Liberi patris : « ac per hoc] vinum : aut certe, ut multi « legunt, *lætitiamque die*, id est diei. Ut « supra (156) dicta munera sint multorum « dierum usui sufficientia. Intelligamus « autem missa aliqua etiam ad usum « diei. (Nonnulli *dii* legunt, sicut veteres « *famis*, *fami*; Plautus in Mercatore : « *Quia aut nocti*, *aut dii*, *aut soli*, *aut* « *Lunæ*.) » Aulu-Gelle, IX, 14 : « In illo « versu nihil dubium est, quin Virgilius « *dii* scripserit pro *diei* : *Munera lætitiam-* « *que dii* : quod imperitiores *dei* legunt, « ab insolentia scilicet vocis istius abhor- « rentes. Sic autem *dies*, *dii* a veteribus « declinatum est, ut *fames*, *fami*. » Cf. *G.* I, 208 : « Libra die somnique. » On a objecté que pour un repas si splendide il semble étonnant que Didon n'envoie pas de vin. Mais si l'on se reporte au passage d'Homère imité par Virgile, il n'en est pas question non plus et pourtant le repas est délicieux : τετύκοντο δαῖτ' ἐρατεινήν. Pourquoi n'a-t-on pas objecté aussi qu'elle n'envoie pas de blé? N'est-ce pas parce que ni le blé, ni le vin ne manquent aux Troyens (v. 177-179, 195-196)? Ce qui leur fait défaut est précisément le bétail. En tout cas ce vers est un de ceux que Virgile se réservait de compléter ou de corriger. *Munera lætitiamque dii* n'est peut-être que l'indication d'un développement en un ou deux vers.

637. Cf. Catulle, LXIV, 46 : « Quacum- « que opulenta recessit Regia.... Tota do- « mus gaudet regali splendida gaza. »

639. Avec cette énumération on peut pour le sens suppléer *instruuntur*, que le poëte laisse de côté dans la rapidité de sa description. — *Vestes*, des tapis, des étoffes précieuses. Cf. *G.* II, 464. — *Arte laboratæ*, tissées et brodées artistement. Ovide dit dans une autre acception, *Mét.* III, 158 : « Antrum arte laboratum nulla. » — *Ostro superbo*, ablatif de la matière.

640. *Ingens.* Ce mot sert ici à désigner le grand nombre des vases d'argent. Cf. *Æn.* III, 466.

641. *Series longissima rerum.* Sur ces vases sont représentés en relief les exploits des ancêtres de Didon, et la suite de ces

Æneas (neque enim patrius consistere mentem
Passus amor) rapidum ad naves præmittit Achaten.
Ascanio ferat hæc ipsumque ad mœnia ducat.
Omnis in Ascanio cari stat cura parentis.
Munera præterea Iliacis erepta ruinis
Ferre jubet, pallam signis auroque rigentem
Et circumtextum croceo velamen acantho,
Ornatus Argivæ Helenæ; quos illa Mycenis,
Pergama cum peteret inconcessosque hymenæos,
Extulerat, matris Ledæ mirabile donum;
Præterea sceptrum, Ilione quod gesserat olim,
Maxima natarum Priami, colloque monile
Baccatum et duplicem gemmis auroque coronam.

hauts faits est figurée en se prolongeant (*ducta*) depuis l'origine de la race. Avec le *Mediceus* et la seconde leçon du *Palatinus*, je maintiens *antiquæ*. Heyne, Ribbeck, Conington préfèrent *antiqua*, fourni par le *Romanus*.

643. *Consistere mentem*. L'amour paternel trouble Énée. *Consistere* équivaut ici à *quietam esse*. Cf. Cicéron, *Philippiques*, II, 28, 68 : « Neque vigilantem, « neque in somnis posse mente consis- « tere. »

644. *Rapidum præmittit*, c'est-à-dire *rapide præmittit*. *Rapidus* se dit rarement de la marche précipitée d'un homme, et ici les deux mots se complètent. Énée envoie Achate en toute hâte, de manière à ce qu'Ascagne soit informé par lui avant de l'être par ceux qui viendront de la part de la reine, et à ce qu'il puisse préparer des présents.

645. *Ferat*, c.-à-d. *referat*, *nuntiet*. Cf. *Æn*. II, 160 : « Si vera feram. »

646. *Stat*. Même sens que *versatur*, *posita est*.

648. *Signis auroque*. Hendiadyin pour *signis aureis*. Cf. Lucrèce, V, 1426 : « Purpurea atque auro signisque rigentibus « apta. »

649. *Circumtextum croceo velamen acantho*, un voile sur les bords duquel se trouvait une broderie couleur de safran, et représentant des feuilles d'acanthe.

650. *Argivæ Helenæ*. Homère l'appelle déjà Ἀργείη Ἑλένη (*Iliade*, II, 161), quoiqu'elle ait régné à Sparte. Ce mot se prend dans le sens le plus général et marque seulement l'origine grecque de l'héroïne. — *Mycenis*. Hélène régnait à Sparte. Mais ici encore il ne faut pas demander au poëte une rigoureuse exactitude.

652. *Ledæ*. Léda, épouse de Tyndare, mère de Castor, de Pollux et de Clytemnestre. Virgile a perdu tout le sens de ces mythes anciens. Ce n'est plus guère pour lui qu'un roman mythologique. Sur les explications que l'on peut donner du personnage de Léda et de celui d'Hélène, cf. Maury, *Hist. des religions de la Grèce antique*, t. I, p. 211.

653. *Ilione*. Fille de Priam et d'Hécube, épouse de Polymnestor, roi de Thrace (cf. *Æn*. III, 49 et suiv.). Selon une tradition, elle mit à la place de son frère, son fils Déipyle, qui fut ainsi assassiné par son propre père. Après la mort de Polymnestor, elle se tua.

654. *Maxima*. Suppléez *natu*. Cf. v. 521. — *Collo*, datif.

655. *Baccatum*, c.-à-d. *baccis ornatum*. C'est un collier de perles. Cf. Silius, VIII, 134 : « Baccatum induta monile. » — *Duplicem*, faite de deux matières; c'est-à-dire une couronne d'or enrichie de pierres précieuses. Cf. Ovide, *Métam*. XIII, 704 : « Dant pateram claramque auro gemmis- « que coronam. » Valérius Flaccus, VIII, 235 : « Medeæ ipsa suam duplicem Cythe- « rea coronam Donat. »



Hæc celerans iter ad naves tendebat Achates.
At Cytherea novas artes, nova pectore versat
Consilia, ut faciem mutatus et ora Cupido
Pro dulci Ascanio veniat donisque furentem
Incendat reginam atque ossibus implicet ignem;
Quippe domum timet ambiguam Tyriosque bilingues;
Urit atrox Juno et sub noctem cura recursat.
Ergo his aligerum dictis adfatur Amorem :
Nate, meæ vires, mea magna potentia solus,

656. *Hæc celerans*, c.-à-d. *hæc mandata celeriter executurus*. Nous trouvons dans Valérius Flaccus, IV, 80 : « Defertque « viro celeranda parentis Imperia. » — *Iter tendebat*. Cf. *Æn*. VII, 7 : « Tendit « iter velis. » Cicéron, *Pro Roscio Amerino*, 34, 97 : « Tantum itineris conten- « dere coegit. »

657. Virgile, dans ce passage, semble avoir imité d'une manière générale Apollonius, III, 7, et 112 et suiv.— *Cytherea*. Cf. plus haut, v. 257.

658. *Faciem*, c.-à-d. *corporis formam*, l'aspect général. Cf. *G*. II, 131.— *Faciem et ora*, accusatif de la partie. Cf. Burnouf, *Méth. Lat*. § 361. — *Cupido*. L'Amour, Cupidon, la Volupté, sont des êtres divins que les Romains n'ont connus que par les Grecs et par les poëtes. Ces personnifications n'avaient rien de populaire. Cicéron dit, d'après Lactance, I, 20, 14 : « Magnum « audaxque consilium suscepit Græcia, « quod Cupidinum et Amorum simulacra « in gymnasiis consecravit. » Cf. Hartung, *die Religion der Rœmer*, t. II, p. 264.

659. Il y a ici prolepse. Construisez *donis incendat furentem*, et expliquez comme s'il y avait *incendat donis ita ut amore furens sit*. Cf. plus bas, v. 714.

660. *Ossibus*. *Ossa*, *medulla*, *artus*, *viscera*, servent ordinairement à indiquer l'être humain dans ses profondeurs intimes. Ainsi l'on pourrait traduire : Et fasse pénétrer la flamme de l'amour jusqu'au plus profond de son cœur. — *Ossibus implicet ignem*. Cf. Cicéron, *de Divinat*. I, 36, 79 : « Di vim suam naturis hominum im- « plicant. »

661. *Domum ambiguam*, c'est-à-dire *domum fidei ambiguæ*. Cf. Tite-Live, VI, 2, 3 : « Numquam ambigua fide in amici- « tiam populi Romani fuerant. » — *Bilingues*, trompeurs, perfides. Allusion à ce que les Romains appelaient la *foi punique*. Cf. Silius, II, 56 : « Discinctos inter Li- « byas, populosque bilingues. » Id. XVI, 157 : « Dimitte bilingues Ex animo so- « cios. » Voyez encore Plaute, *le Perse*, II, 4, 28 : « Tanquam proserpens bestiast « bilinguis et scelestus. » Phèdre, II, 4, 25 : « Quantum homo bilinguis sæpe concinnet « mali. »

662. *Urit*. Suppléez *Venerem*. *Urit* a ici le sens de *vexare*, *angere*, tourmenter, troubler. Cf. Ovide, *Métam*., IV, 278 : « Tantus dolor urit amantes. » — *Atrox*, c'est-à-dire *infesta*. — *Sub noctem*. Heyne veut que l'on explique ces mots, en se souvenant que les événements dont il est question se passent à l'entrée de la nuit; cf. v. 726. Vénus, au dernier moment, craint davantage pour Ascagne qu'elle sait invité au festin, et elle opère la substitution. D'ailleurs, la nuit redouble les inquiétudes, et c'est aussi cet effet moral que le poëte veut signaler. Cf. *Æn*. IV, 522 et suiv. Ovide, *Remèdes de l'amour*, 585 : « Tristior id- « circo nox est, quam tempora Phœbi : « Quæ relevet luctus, turba sodalis abest. » Id. *Métam*. VIII, 81 : « Curarum maxima « nutrix Nox intervenit. » Valérius Flaccus, III, 361 : « Aspera curis Nox. » — *Cura recursat*. Cf. *Æn*. XII, 802.

663. *Amorem*. Cf. plus haut, v. 658. — *Aligerum*. Silius, VII, 458, prend ce mot substantivement pour désigner les Amours : « Dumque hic aligeris instat Cytherea. »

664. *Nate, meæ vires*. Cf. Stace, *Silves*, I, 2, 135 : « Tu mea summa potestas. » Ovide, *Métam*. V, 365 : « Arma manus- « que meæ, mea, nate, potentia. » —

Nate, patris summi qui tela Typhoea temnis,
Ad te confugio et supplex tua numina posco.
Frater ut Æneas pelago tuus omnia circum
Litora jactetur odiis Junonis acerbæ,
Nota tibi, et nostro doluisti sæpe dolore.
Nunc Phœnissa tenet Dido blandisque moratur
Vocibus; et vereor, quo se Junonia vertant
Hospitia; haud tanto cessabit cardine rerum.
Quocirca capere ante dolis et cingere flamma
Reginam meditor, nequo se numine mutet,
Sed magno Æneæ mecum teneatur amore.

Heyne ponctuait : *potentia*, *solus*, construisant *qui solus temnis*, d'accord en cela avec le *Mediceus* et Servius. La plupart des éditeurs modernes rapportent, comme je l'ai fait, *solus* à *mea potentia* par apposition, comme s'il y avait *qui solus es mea potentia*. Cf. une construction analogue, *Æn.* VI, 835, et Ovide, *Héroïdes*, XIV, 73 : « Surge, age, Belide, de tot modo « fratribus unus. » Properce, II, 7, 14 : « Nutritus duræ, Romule, lacte lupæ. »

665. L'Amour était quelquefois représenté brisant la foudre de Jupiter; cf. Ottfr. Müller, *Archæologie der Kunst*, p. 624. — *Typhoea* est la leçon du *Vaticanus*, du *Mediceus* et du *Romanus*. *Typhoea tela*, les traits dont Jupiter s'est servi contre Typhoée; cf. *G.*, I, 279.

666. *Numina tua*, ta volonté divine, ton pouvoir divin. Cf. *Æn.* I, 8.

667. *Frater tuus.* Cf. Tibulle, II, 5, 39 : « Impiger Ænea, volitantis frater « Amoris. »

668. La plupart des manuscrits ont *jactetur que*, leçon que Servius connaissait aussi. Avec tous les éditeurs, j'ai supprimé la conjonction inutile au sens. L'allongement de la dernière syllabe de *jactetur* s'explique par la rencontre de la pause et de la césure. Cf. *Bucol.* IX, 66. — *Acerbæ* est la leçon primitive du *Palatinus* et du *Vaticanus*, adoptée par Ribbeck et Conington. Le *Mediceus* et le *Romanus* ont *iniquæ*, ainsi que Servius.

669. *Nota tibi* équivaut à *notum est tibi*. C'est un hellénisme. « Quand un adjectif est construit comme attribut sans se rapporter à un sujet particulier consistant en un seul mot, les Grecs emploient souvent le pluriel neutre. » Matthiæ, G. Gr., § 443.

670. Avec Dübner, Ribbeck et Conington, j'adopte *nunc*, leçon primitive du *Vaticanus*, au lieu de *hunc* fourni par le *Mediceus* et le *Romanus*. Le sens appelle ici nécessairement l'adverbe; plus bas, le vers 680 commence par *hunc*. Cette répétition serait une faute de style, que la leçon du *Vaticanus* permet d'éviter. — *Tenet blandisque moratur Vocibus.* Cf. Homère, *Odyssée*, I, 55 : Τοῦ θυγάτηρ δύστηνον ὀδυρόμενον κατερύκει, Αἰεὶ δὲ μαλακοῖσι καὶ αἱμυλίοισι λόγοισιν θέλγει.

671. *Junonia hospitia.* Junon est en effet la divinité protectrice de Carthage; elle y réside. Cf. plus haut, v. 15. — *Quo se vertant.* Cf. *Æn.* IV, 106.

672. *Cessabit* a pour sujet *Juno*, implicitement contenu dans *Junonia hospitia*. — *Cardine tanto*, dans une conjoncture si importante. Servius : « Non poterit in « tanta rerum opportunitate cessare : ut sit « de proverbio tractum quo dicitur : *Res « in cardine est*, hoc est in articulo. Qui- « dam sic intelligunt : cum in incerto statu « res sunt, *in cardine esse dicuntur* : et « translationem verbi a janua tractam vo- « lunt, quæ motu cardinis hac atque illac « pelli potest. »

674. *Nequo se numine mutet. Numen* a ici, comme vers 8, le sens de volonté divine. C'est à Junon que Vénus fait allusion.

675. *Mecum*, de même que moi. Cf. *G.* I, 41; II, 8.

Qua facere id possis, nostram nunc accipe mentem;
Regius accitu cari genitoris ad urbem
Sidoniam puer ire parat, mea maxima cura,
Dona ferens pelago et flammis restantia Trojæ;
Hunc ego sopitum somno super alta Cythera
Aut super Idalium sacrata sede recondam,
Nequa scire dolos mediusve occurrere possit.
Tu faciem illius noctem non amplius unam
Falle dolo et notos pueri puer indue vultus,
Ut, cum te gremio accipiet lætissima Dido
Regales inter mensas laticemque Lyæum,
Cum dabit amplexus atque oscula dulcia figet,
Occultum inspires ignem fallasque veneno.
  Paret Amor dictis caræ genetricis et alas
Exuit et gressu gaudens incedit Iuli.
At Venus Ascanio placidam per membra quietem
Irrigat et fotum gremio dea tollit in altos

676. *Qua*. C'est-à-dire *qua ratione*. — *Nostram mentem*. Cf. *Æn*. VIII, 400 : « Hæc tibi mens est. »

677. *Accitu*. Cf. Cicéron, *Verrines*, III, 28 : « Accitu istius. »

678. *Sidoniam*, fondée par des Sidoniens. Cf. plus haut, v. 338 : « Agenoris « urbem. » — *Mea maxima cura*. Cf. *Bucol*. X, 22. On peut voir, *Æn*. IV, 274, 275, pourquoi Vénus appelle ainsi Ascagne.

679. *Pelago et flammis restantia Trojæ*. Cf. v. 645 : « Iliacis erepta ruinis. »

680. *Sopitum somno*. Cf. Sophocle, *Œdipe roi*, 65 : ὕπνῳ εὕδοντα. Lucrèce, IV, 451 : « Cum suavi devinxit membra « sopore Somnus et in summa corpus jacet « omne quiete. » Phèdre, III, 10, 31 : « Sopita primo quæ nil somno senserat. » — *Cythera*. Cf. plus haut v. 257. — *Alta Cythera*. Cf. *Æn*. X, 86. — *Super* équivaut à *in* ou *ad*, quand il s'agit d'un lieu élevé.

681. *Idalium*, montagne de l'île de Chypre, sur laquelle se trouvait un temple consacré à Vénus. Cf. Pline, *H. N*. V, 31, 35.

682. *Nequa*, c'est-à-dire *ne qua ratione*. — *Scire dolos*, connaître nos artifices, notre stratagème. *Dolos* n'est pas pris en mauvaise part.

683. *Faciem*, l'extérieur. Cf. v. 258.

684. *Falle dolo*, prends en te déguisant. Cf. Sophocle, *Philoctète*, 129 : Μορφὴν δολώσας. — *Pueri puer*. Voyez des répétitions de ce genre, *Æn*. V, 569; X, 734.

686. *Lyæum* est adjectif. *Laticem Lyæum* équivaut à *laticem Lyæi*. Pour l'étymologie de *Lyæus*; cf. *G*. II, 229.

687. *Oscula figet*. Cf. Lucrèce, IV, 1171 : « Foribus miser oscula figit. »

688. *Fallas veneno*. C'est le grec λάθε ἐμβαλών, fais couler ton poison dans ses veines sans qu'elle s'en aperçoive. Cf. *Æn*. VII, 350 : « Fallitque furentem Vi- « peream inspirans animam. » — *Veneno*. Cf. Silius, VII, 453 : « Tela dedi blando « medicata veneno. » Properce, II, 9, 19 : « Intactos isto satius tentare ve- « neno. »

692. *Irrigat*. Cf. Lucrèce, IV, 904 : « Nunc quibus ille modis somnus per mem- « bra quietem Irrigat. » Furius d'Antium, cité par Macrobe, *Saturn*. VI, 1 : « Mi- « temque rigat per pectora somnum. » L'original est dans les locutions homériques, *Odyssée*, II, 395; *Iliade*, II, 19 : Ἐπὶ γλυκὺν ὕπνον ἔχευεν, περὶ δ' ἀμ-

Idaliæ lucos, ubi mollis amaracus illum
Floribus et dulci adspirans complectitur umbra.
Jamque ibat dicto parens et dona Cupido
Regia portabat Tyriis duce lætus Achate.
Cum venit, aulæis jam se regina superbis
Aurea composuit sponda mediamque locavit;
Jam pater Æneas et jam Trojana juventus
Conveniunt, stratoque super discumbitur ostro.
Dant manibus famuli lymphas Cereremque canistris
Expediunt tonsisque ferunt mantelia villis.
Quinquaginta intus famulæ, quibus ordine longam
Cura penum struere et flammis adolere Penates;

βρόσιος κέχυθ' ὕπνος. — *Fotum gremio.* Cf. Claudien, *In Probi et Olybrii consulatum*, 144 : « Ipsa meo fovi gremio. »

693. *Idaliæ.* Il s'agit de la ville située près du mont Idalie. Cf. v. 681. — *Amaracus*, l'origan ou fausse marjolaine, fleur dont on fait des couronnes. Cf. Pline, *H. N.* XXI, 22, 93 : « Amaracum in Cypro « laudatissimum et odoratissimum. »

697. Valérius Flaccus a imité tout ce passage, II, 332-356. — *Aulæis.* Ce sont les étoffes précieuses dont le lit de parade (*sponda*), sur lequel se place la reine, est couvert.

698. *Aurea*, par synizèse, ne compte que pour deux syllabes. Cette licence qui s'introduisit du temps de Catulle est assez rare chez les Latins, et se borne aux substantifs et adjectifs trisyllabes; cf. Lucien Müller, *De Re metrica Poet. Latin.* p. 274. — *Mediam.* Entre Énée et Iule; c'est la place d'honneur. Cf. *Æn.* VII, 169. Salluste, *Jugurtha*, XI, 3 : « Ne medius ex « tribus, quod apud Numidas honori du« citur, Jugurtha foret. »

701. J'ai adopté avec Jahn, Haupt, Ladewig, Ribbeck l'ordre des mots indiqué par la plupart des manuscrits (*Sangallensis, Romanus, Palatinus, Mediceus*). D'ailleurs, ainsi se marque mieux la relation du datif *manibus* avec le verbe *dant*, dont il est le régime. — *Cererem*, le pain; cf. plus haut, v. 177.

702. *Expediunt* équivaut à *ministrant*. Ils tirent le pain des corbeilles et le distribuent aux convives. — *Tonsisque*, etc. Cf. *G.* IV, 377.

703. La leçon de la plupart des manuscrits, entre autres le *Mediceus* et le *Romanus* est *longo*. Le *Palatinus* et Charisius ont *longam*. Il semble que Servius et Priscien aient lu *longum*. Mais déjà du temps d'Aulu-Gelle, le doute existait sur ce passage. Cf. *Nuits attiques*, IV, 1 : « Memi« nisti enim, credo, quæri solitum, quid « Virgilius dixerit, penum instruere vel « *longam* vel *longò ordine* : utrumque enim « profecto scis legi solitum. » Wagner, Dübner, Ladewig, Haupt, Ribbeck, Conington ont adopté *longam*. — *Intus*, dans l'intérieur de la maison. Le festin hospitalier se donnait, suivant l'antique coutume romaine, dans l'atrium. Cf. plus bas, v. 726. — *Longa penus*, ce sont les mets disposés en longue file sur les tables. — *Ordine* doit se joindre à *struere* et s'expliquer par : dans un ordre régulier. Cf. *Bucol.* VII, 20, note.

704. *Penum.* Cf. Cicéron, *de Nat. deorum*, II, 27 : « Est enim omne quo vescun« tur homines penus. » — *Struere.* Cet infinitif peut ici être considéré comme le sujet du verbe substantif sous-entendu, dont *cura* est l'attribut. Servius : « *Struere*, « ordinare, componere. Unde et *structores* « dicuntur ferculorum compositores. » — *Flammis adolere Penates.* Les servantes avaient aussi l'emploi d'entretenir le feu sur le foyer en l'honneur des Pénates. Virgile nous offre ici un des traits principaux

Centum aliæ totidemque pares ætate ministri,
Qui dapibus mensas onerent et pocula ponant.
Nec non et Tyrii per limina læta frequentes
Convenere toris jussi discumbere pictis.
Mirantur dona Æneæ, mirantur Iulum
Flagrantesque dei vultus simulataque verba
Pallamque et pictum croceo velamen acantho.
Præcipue infelix, pesti devota futuræ,
Expleri mentem nequit ardescitque tuendo
Phœnissa et puero pariter donisque movetur.
Ille, ubi complexu Æneæ colloque pependit
Et magnum falsi implevit genitoris amorem,
Reginam petit. Hæc oculis, hæc pectore toto
Hæret et interdum gremio fovet, inscia Dido,

du culte domestique chez les Romains. Le culte des Pénates est intimement uni à celui de Vesta. Vesta, dont le nom, sans être dérivé directement du grec ἑστία, a la même racine, est la déesse du foyer, le centre et le principe de la vie domestique, et même, avec une extension plus grande, le centre de la vie politique et civile. A Vesta se joignent étroitement les Pénates, qui sont proprement les esprits de la maison. La cité n'est que la famille que forment les familles particulières. Vesta et les Pénates deviennent donc l'objet d'un culte public dans chaque ville. Dans la maison, ils ont un autel près du foyer, et on les honore en y entretenant du feu sur lequel on répand de temps en temps de l'encens; on leur offre aussi des mets ou du sel. Le nom de Vesta vient de la racine sanscrite *was*, habiter, celui de Pénates, de *penus*. Ils veillent sur les provisions diverses qui sont préparées sur le foyer placé devant eux. Cf. Preller, *Rœm. Mythol.* p. 532 et suiv. — A l'expression *adolere Penates*, comparez *Æn.* VII, 71 : « Castis adolet dum altaria tædis. » *G.* IV, 379 : « Adolescunt ignibus aræ. » Stace, *Théb.* I, 512 : « Adolere focos epulasque ruentes Instaurare jubet. »

705. *Pares ætate.* Cf. Valér. Flaccus, II, 653 : « Centumque pares primæva ministri Corpora. »

706. Cf. Silius, XI, 276-278 : « Non una ministri Turba gregis : posuisse dapes his addita cura, His adolere focos, his ordine pocula ferre; Necnon et certis struitur penus. »

710. *Flagrantesque dei vultus*, les regards enflammés de l'Amour. *Vultus* se prend pour le haut du visage, c'est-à-dire les yeux, le front, les joues, en y joignant cette idée que leur mouvement décèle les sentiments de l'âme.

711. *Pallamque et*, etc. Ribbeck croit ce vers interpolé; les manuscrits le donnent, mais Servius ne l'interprète pas.

712. *Pesti futuræ.* Ce fléau, c'est l'amour qu'elle va concevoir pour Énée; cf. *Æn.* IV, 90.

713. Cf. Stace, *Théb.* VIII, 650 : « Illam unam.... Adspicit, et vultu non exsatiatur amato. » Valér. Flaccus, VII, 121 : « Visu fruitur.... Implerique nequit. »

716. *Implevit* a ici le sens de *explevit*, *satiavit*.

718. *Hæret.* Suppléez *in puero*. Cf. Valér. Flaccus, VI, 657 : « At regina virum, neque enim deus amovet ignem, Persequitur lustrans oculisque ardentibus hæret. » — *Gremio fovet.* Heyne, se rappelant qu'Iule, âgé de sept ans quand il a quitté Troie, doit en avoir quatorze, ne veut pas prendre ces mots au propre, et

Insidat quantus miseræ deus. At memor ille
Matris Acidaliæ paulatim abolere Sychæum
Incipit et vivo tentat prævertere amore
Jam pridem resides animos desuetaque corda.
  Postquam prima quies epulis mensæque remotæ,
Crateras magnos statuunt et vina coronant.
Fit strepitus tectis vocemque per ampla volutant
Atria; dependent lychni laquearibus aureis
Incensi et noctem flammis funalia vincunt.
Hic regina gravem gemmis auroque poposcit
Implevitque mero pateram, quam Belus et omnes
A Belo soliti; tum facta silentia tectis :

suppose qu'il faut, pour les entendre, se représenter la place qu'Iule occupe sur le lit de parade; mais il est plus simple de croire que le poëte a oublié l'âge d'Iule, et pour rendre son tableau plus vif, le suppose plus jeune qu'il n'est. Cf. *Æn.* VIII, 388 : « Amplexu molli fovet. »

719. *Insidat* est la leçon du *Palatinus*, du *Mediceus*, de Servius, de Nonius; *insideat*, celle du *Romanus* et du *Sangallensis*.

720. *Matris Acidaliæ.* Vénus, ainsi nommée, de la fontaine Acidalie, située à Orchomène de Béotie, et dans laquelle se baignent les Grâces. Cette indication est donnée par Servius, et aucun autre auteur ne fait mention de cette source. Martial, VI, 13, 5, a dit : « Nodus Acidalius » et IX, 14, 3 : « Arundo Acidalia. » — *Abolere*, faire oublier. Cf. Silius, I, 61 : « Avet « Ægates abolere. » Tacite, *Hist.* I, 84 : « Fœdissimæ noctis abolere memoriam. »

721. *Prævertere amore vivo*, c'est *præoccupare amore*, *incendere amore Æneæ*, *ante quam refricetur memoria prioris mariti.* — *Vivo amore.* L'amour vivant que le dieu veut lui faire concevoir pour Énée s'oppose à l'amour éteint qu'elle avait pour Sychée.

722. *Animos resides*, c'est-à-dire *in quibus amor resederat.* Le feu de son âme s'était amorti, et son cœur avait perdu l'habitude d'aimer. Claudien imite assurément ce passage, *Enlèvement de Proserpine*, préface II, 14 : « Desuetæ repetit fila ca- « nora lyræ Et resides levi modulatus pec- « tine nervos. »

723. Selon la coutume romaine, Virgile suppose qu'on enlève les mets placés sur les tables, et c'est ce que signifie *mensæ remotæ*, et qu'on apporte le second service où paraissaient les vins et où se faisaient les libations.

724. Cf. *Iliade*, I, 469, 470 : Αὐτὰρ ἐπεὶ πόσιος καὶ ἐδητύος ἐξ ἔρον ἕντο Κοῦροι μὲν κρητῆρας ἐπεστέψαντο ποτοῖο, Νώμησαν δ' ἄρα πᾶσιν. — *Vina coronant.* Cf. *G.* II, 528, note.

725. Cf. Homère, *Odyssée*, X, 10 : Κνισσῆεν δέ τε δῶμα περιστεναχίζεται αὐλῇ.

726. *Aureis.* Synizèse; cf. v. 698. — *Dependent lychni.* Cf. Lucrèce, V, 295 : « Pendentes lychni claræque coruscis Ful- « guribus pingues multa caligine tædæ. » — *Laquearibus aureis.* Cf. Pline, *H. N.* XXXIII, 18 : « Laquearia, quæ nunc et in « privatis domibus auro teguntur, post « Carthaginem eversam primo inaurata sunt « in Capitolio censura L. Mummii. »

727. *Vincunt.* Cf. Stace, *Theb.* I, 520 : « Ast alii tenebras et opacam vincere noc- « tem Aggressi tendunt auratis vincula « lychnis. »

728. Stace a imité tout ce passage, *Theb.* I, 539 et suiv. — *Hic*, alors.

730. *Omnes a Belo.* Suppléez *orti*, les descendants et les successeurs de Bélus. Cf. Silius, I, 87 : « Omnis nepotum a Belo « series. » — *Belus* ; cf. v. 338, note. — *Soliti.* Suppléez *erant implere vino.* — *Facta silentia.* Cf. Val. Flaccus, II, 347 : « Sacris dum vincitur extis Prima fames,

Juppiter, hospitibus nam te dare jura loquuntur,
Hunc lætum Tyriisque diem Trojaque profectis
Esse velis, nostrosque hujus meminisse minores.
Adsit lætitiæ Bacchus dator et bona Juno;
Et vos, o, cœtum, Tyrii, celebrate faventes.
Dixit et in mensam laticum libavit honorem
Primaque, libato, summo tenus attigit ore.
Tum Bitiæ dedit increpitans ; ille impiger hausit
Spumantem pateram et pleno se proluit auro,
Post alii proceres. Cithara crinitus Iopas
Personat aurata, docuit quem maximus Atlas.

« circum pateris it Bacchus, et omnis Aula « silet. »

731. *Hospitibus dare jura* équivaut à *constituisse jura hospitum.* Cf. Homère, *Odyssée*, VII, 180 : Ἵνα καὶ Διὶ τερπικεραύνῳ Σπείσομεν, ὅσθ' ἱκέτῃσιν ἅμ' αἰδοίοισιν ὀπηδεῖ. — *Loquuntur*. Cf. Homère, *Iliade*, XIX, 96. Φασί est pris dans le même sens.

733. *Esse velis*. *Velle* est le mot employé pour marquer la bienveillance des dieux. Comparez la formule *diis volentibus*. — *Minores*, nos descendants.

734. *Adsit*. Cf. *G.* I, 18 : « Adsis, o Tegeæe, favens. » — *Bona*. Construisez *adsit bona*, c'est-à-dire *propitia*. Cf. *Bucol.* V, 65 : « Sis bonus o felixque tuis. »

735. *Cœtum*, c'est-à-dire *convivium*.

736. *Laticum honorem*, c'est-à-dire *latices in honorem deorum effusos*. Servius : « Tangit ritum Romanorum, qui paniceas « sacratasque mensas habebant in quas li« babant. » Cf. Silius, VII, 750 : « In « mensam,.... sacrum libavit honorem. » XI, 303 : « Bacchique ex more liquorem « Irrorat mensis turba. »

737. *Libato*, ablatif absolu, équivaut à *postquam libatum est*. Cf. *Æn.* II, 129 : « Composito. » V, 127 : « Tranquillo. » — *Summo tenus ore*, c'est à-dire *summis labris*. Elle effleura seulement la coupe de ses lèvres.

738. *Increpitans*, en l'exhortant à boire. — *Bitiæ*. Nom de héros, qui semble d'origine punique; toutefois il fait partie des compagnons d'Énée, et reparaît, *Æn.* IX, 672, 703; XI, 396.

739. *Pleno se proluit auro*. Littéralement : s'arrosa, s'humecta de cet or plein de vin, s'abreuva du vin que contenait la coupe. Cf. Horace, *Sat.* I, 5, 16 : « Multa « prolutus vappa. » *Sat.* II, 4, 27 : « Præ« cordia mulso Prolueris melius. » — *Auro*. Cf. Stace, *Théb.* IV, 187 : « Vacuantque « profundo Aurum immane mero. »

740. Virgile fait ici intervenir un chantre dans le festin, comme Homère, *Odyssée*, VIII, 62. — *Crinitus*. A l'exemple d'Apollon, les chantres portaient une longue chevelure. Ennius, *Fragments des Tragédies*, 53, a dit *crinitus Apollo*.

741. *Personat*, remplit la salle de ses accords. Cf. Tacite, *Ann.* XVI, 4 : « Plebs « personabat certis modis plausuque com« posito. » — *Quem* est la leçon du *Romanus*, du *Mediceus* et du *Palatinus*, adoptée par la plupart des éditeurs modernes. Servius préférait *quæ*, qui est le texte vulgaire. — *Atlas*. Ladewig cite ce passage d'Héraclite : Ἄτλας ἀνὴρ σοφὸς ὢν τὰ κατὰ ἀστρολογίαν πρῶτος κατώπτευσε· προλέγων δὲ χειμῶνας καὶ μεταβολὰς ἄστρων καὶ δύσεις ἐμυθεύθη φέρειν ἐπ' ὤμων τὸν κόσμον. Dans Homère, *Odyssée*, I, 52, Atlas connaît les profondeurs de la mer, et soutient les piliers sur lesquels s'appuient la terre et le ciel. C'était dans le principe un titan appartenant au culte des divinités marines; puis, l'idée de sa vue profonde (ὀλοόφρων) des choses naturelle venant à dominer dans sa conception, on fit de lui un roi mythique, inventeur des sciences de la nature. Dans la légende de Persée et d'Hercule, on l'identifia

Hic canit errantem lunam solisque labores ;
Unde hominum genus et pecudes; unde imber et ignes;
Arcturum pluviasque Hyadas geminosque Triones;
Quid tantum Oceano properent se tingere soles
Hiberni, vel quæ tardis mora noctibus obstet.
Ingeminant plausu Tyrii Troesque sequuntur.
Nec non et vario noctem sermone trahebat
Infelix Dido longumque bibebat amorem,
Multa super Priamo rogitans, super Hectore multa;
Nunc, quibus Auroræ venisset filius armis,
Nunc, quales Diomedis equi, nunc, quantus Achilles.
Immo age, et a prima dic, hospes, origine nobis
Insidias, inquit, Danaum, casusque tuorum
Erroresque tuos; nam te jam septima portat
Omnibus errantem terris et fluctibus æstas.

avec la montagne d'Afrique qui porte son nom. Cf. Preller, *Griech. Mythol.* t. I, p. 438 et suiv.

742. *Errantem lunam*, les courses de la lune. *Errare* et *vagari* se disent des astres qui, bien qu'ayant un cours régulier, changent de place dans le ciel. — *Solis labores*. Cf. *G.* II, 478 : « Defectus solis. »

743. Cf. *Bucol.* VI, 31-40.

744. *Arcturum*. Cf. *G.* I, 204. — *Hyadas*. Cf. *G.* I, 138. — *Geminos Triones*, la grande et la petite ourse, qui sont une partie de la constellation appelée *septem Triones*. Cf. *G.* III, 381.

745 et 746. Cf. *G.* II, 481.

747. *Ingeminant* est pris dans le sens réfléchi comme *ingeminant se*. Cf. *G.* I, 333. On trouve encore ce verbe avec l'ablatif, *Æn.* IX, 811 : « Ingeminant has« tis. »

748. *Nec non et*. Cf. *G.* II, 2, note. — *Noctem sermone trahebat*. Cf. Ovide, *Métam.* XII, 159 : « Noctem sermone tra« hunt. »

749. *Longum*, c'est-à-dire *tanquam longo haustu*, buvait à longs traits l'amour.

750. Quand un vers commence et finit par le même mot, alors se produit la figure appelée *epanalepse*. Cf. *Æn.* XII, 29 : « Victus amore tuo, cognato sanguine vic« tus. » Et encore, *Bucol.* VII, 4 ; *G.* IV, 342. — *Super*. Cf. *G.* IV, 559. *Æn.* X, 839 : « Multa super Lauso rogitat. »

751. *Auroræ filius*. Memnon. Cf. v. 489.

752. *Diomedis equi*. Les chevaux de Diomède ne sont point célèbres; il s'agit sans doute de ceux qu'il enleva à Rhésus ; cf. v. 472. Toutefois, il peut être question de ceux que Diomède avait pris à Énée lui-même, et qu'il fit courir aux jeux funèbres en l'honneur de Patrocle ; cf. *Iliade*, XXIII, 291.

753. *A prima origine*. Didon ne demande pas à Énée, comme le prétend Servius, de reprendre dès leur origine les causes de la guerre de Troie, mais de lui expliquer les ruses par lesquelles les Grecs ont amené la chute de cette ville (*insidias*).

LIBER SECUNDUS*.

Pour complaire à Didon, Énée lui raconte la prise de Troie et les événements de la dernière nuit de cette ville. Les Grecs, fatigués de la longueur du siége, recourent à la ruse. Ils feignent de retourner dans leur patrie; ils vont se cacher derrière l'île de Ténédos, et laissent devant Troie un cheval de bois immense, qui ne peut entrer par les portes de la ville, et dont les flancs sont remplis de guerriers d'élite (1-39). Les récits menteurs de Sinon, la fin terrible de Laocoon, qui leur a conseillé de détruire le monstre, tout engage les Troyens à faire pénétrer le cheval dans la ville d'abord, au moyen d'une brèche, puis dans la citadelle (40-249). Au milieu de la nuit, les Grecs, revenus de Ténédos, sont accueillis par les guerriers auxquels Sinon ouvre les flancs du cheval, et qui massacrent les gardiens des portes (250-267). Énée, en songe, est averti par Hector de songer à la fuite et d'arracher à l'incendie les dieux de la patrie (268-297). Mais préférant une mort honorable à une fuite honteuse, il court au combat. D'abord ceux qui se groupent autour de lui ont l'avantage; puis, suivant le conseil de Corèbe, ils se revêtent des armes des ennemis qu'ils ont tués, et, découverts par les Grecs, méconnus par les Troyens, ils sont en butte aux coups des deux partis (298-437). Cependant le palais de Priam est pris d'assaut; Priam lui-même est massacré par Pyrrhus, fils d'Achille (438-558). Énée, perdant tout espoir, remet les objets sacrés aux mains de son père Anchise, le prend lui-même sur ses épaules et quitte la ville, accompagné de son fils Ascagne et de sa femme Créuse (559-729). Les Grecs le poursuivent, et dans le désordre de la fuite il perd Créuse. Il rentre dans Troie à sa recherche; l'ombre de Créuse lui apparaît, lui annonce qu'elle échappe à la servitude, mais ne peut le suivre, parce qu'elle est retenue désormais par la Mère des dieux (730-794). Il revient alors à ses compagnons, dont il trouve le nombre accru, et, pour éviter les Grecs, se dirige vers le mont Ida avec ceux qui s'attachent à sa fortune (795-804).

Conticuere omnes intentique ora tenebant.
Inde toro pater Æneas sic orsus ab alto :

* Selon Macrobe, *Saturn*. V, 2, 4, le second livre de l'*Énéide* est imité de Pisandre et presque traduit littéralement.

1. *Intentique ora tenebant*. Il ne faut pas expliquer comme s'il y avait *intenta ora*. Cette explication donnée par Servius n'est

Infandum, regina, jubes renovare dolorem,
Trojanas ut opes et lamentabile regnum
Eruerint Danai; quæque ipse miserrima vidi
Et quorum pars magna fui. Quis talia fando
Myrmidonum Dolopumve aut duri miles Ulixi
Temperet a lacrimis? et jam nox humida cælo
Præcipitat suadentque cadentia sidera somnos.
Sed si tantus amor casus cognoscere nostros

pas exacte. Il y a deux idées ici : *intenti erant*, et *ora tenebant* qui marque l'attitude prise et gardée. Or cette attitude c'est d'avoir leurs regards dirigés vers le narrateur. Il faut donc traduire : et attentifs tenaient leurs yeux dirigés sur Énée. Cf. *Æn.* VIII, 520 : « Defixique ora tenebant. »

3. *Jubes renovare.* Le sujet de l'infinitif se supplée facilement dans la suite de la pensée. Cf. *Bucol.* VI, 85. — Stace a imité ce passage, *Théb.* V, 28 et suiv. : « Immania vulnera, rector, Integrare jubes. » Ovide, *Métam.* XIV, 465 : « Admonitu « quamquam luctus renovatur amaro. » Cf. Homère, *Odyssée*, IX, 12 : Σοὶ δ' ἐμὰ κήδεα θυμὸς ἐπετράπετο στονόεντα Εἴρεσθαι. Id. *ibid.* VII, 241 : Ἀργαλέον βασίλεια διηνεκέως ἀγορεῦσαι Κήδεα. Ladevig, Haupt, Ribbeck, adoptant la ponctuation d'Hæckermann, terminent la phrase après *dolorem*. Ils veulent que les mots *Trojanas ut opes*, etc., soient en quelque sorte résumés par *talia*, et dépendent ainsi de *fando*. Avec Conington, j'accueille les raisons que donne Wagner (*Lect. Verg. libellus*, p. 415) pour se refuser à cette modification du texte. Il y a trop de gravité dans ce début pour qu'on doive y introduire une construction inusitée. L'idée exprimée par ces mots : *quæque ipse miserrima vidi et quorum pars magna fui*, fait aussi obstacle à ce qu'on opère le changement. Sans doute les malheurs de Troie pourraient arracher des larmes même à ses ennemis; mais la présence du héros n'ajoute rien à ce que le tableau a de pathétique. Ces mots doivent donc être séparés très-nettement par le sens de *quis talia fando*.

4. Avant *ut* on peut suppléer pour la suite des idées : *jubens narrare*. Cf. d'ailleurs la construction *canebat uti*, *Bucol.* VI, 30.

6. *Quorum pars magna fui.* Cf. *Æn.* VI, 31; Ovide, *Art d'aimer*, I, 170 : « Et pars spectati muneris ipse fuit. » *Metam.* XIV, 482 : « Vellemque horum « pars una fuissem. » *Héroïdes*, III, 46 : « Et fueram patriæ pars ego magna meæ. » Silius, XI, 506 : « Pars ipse haud parva « laborum. » — *Fando*, c'est-à-dire, *quum talia fatur*. Le gérondif n'est pas ici un ablatif de cause, mais équivaut à peu près au participe présent, et indique une action qui se passe à peu près en même temps que celle qui est marquée par le verbe de la proposition. — *Quis.... temperet.* Cf. Silius, II, 651 : « Quis.... « tristia fata priorum Imperet evolvens « lacrimis? »

7. *Myrmidonum Dolopumve.* Les Myrmidons et les Dolopes étaient des peuplades thessaliennes, qu'Achille et son fils Pyrrhus ou Néoptolème conduisaient dans la guerre de Troie. Construisez : *Quis Myrmidonum Dolopumve aut quis miles*, etc. — *Ulixi.* Cf. *Bucol.* VIII, 70.

8. *Temperet a lacrimis.* Cf. *G.* I, 360.

9. *Præcipitat.* Virgile en omettant le pronom réfléchi s'autorisait d'exemples assez nombreux, entre autres de Lucrèce, II, 248; IV, 626; VI, 292. La nuit descend du ciel dans l'Océan; les astres sur leur déclin, quittent le haut du ciel; la dernière partie de la nuit est donc près de s'écouler. Cf. Homère, *Odyssée*, XI, 330 : Πρὶν γάρ κεν καὶ νὺξ φθῖτ' ἄμβροτος. Ἀλλὰ καὶ ὥρη Εὕδειν. — *Suadent.* Cf. *Bucol.* I, 56 : « Somnum suadebit inire. » Ovide, *Fastes*, II, 635 : « Jamque ubi « suadebit placidos nox humida som- « nos. »

10. Cf. Homère, *Odyssée*, XI, 380 : Εἰ δ' ἔτ' ἀκουέμεναί γε λιλαίεαι. Stace, *Silves*, III, 2, 40 : « Si vestras amor est « mihi pandere Thebas. » — *Amor cognos-*

Et breviter Trojæ supremum audire laborem,
Quamquam animus meminisse horret luctuque refugit,
Incipiam. Fracti bello fatisque repulsi
Ductores Danaum tot jam labentibus annis
Instar montis equum divina Palladis arte
Ædificant sectaque intexunt abiete costas;
Votum pro reditu simulant; ea fama vagatur.
Huc delecta virum sortiti corpora furtim
Includunt cæco lateri penitusque cavernas
Ingentes uterumque armato milite complent.
   Est in conspectu Tenedos, notissima fama
Insula, dives opum, Priami dum regna manebant;
Nunc tantum sinus et statio male fida carinis;
Huc se provecti deserto in litore condunt.

cere. Cf. une construction semblable, *Æn.* I, 704.

12. *Horret luctuque refugit.* Le parfait n'est pas ici pour le présent. L'esprit d'Énée a horreur de ces souvenirs, et toujours il a reculé devant eux. Traduisez donc : Quoique mon âme frémisse au souvenir de tant de malheurs et que jusqu'ici elle ait reculé devant ces tristes images.

13. *Fatis*. Les oracles avaient déclaré que Troie ne serait prise qu'après neuf ans de guerre.

15. *Divina Palladis arte*. Cf. Homère, *Odyssee*, VIII, 493 : Ἵππου τὸν Ἐπειὸς ἐποίησεν σὺν Ἀθήνῃ. *Iliade*, XV, 71 : Εἰσόκ' Ἀχαιοὶ Ἴλιον αἰπὺ ἕλοιεν Ἀθηναίης διὰ βουλάς. Euripide, *Troyennes*, 10 : Ἐπειὸς μηχαναῖσι Παλλάδος Ἐγκύμον' ἵππον τευχέων ξυναρμόσας. — L'ancienne tradition du cheval de Troie, défigurée par l'imagination des Grecs, a rapport à la manière dont se fit l'expédition, c'est-à-dire par mer. Les navires sont en effet des chevaux de bois dans le langage de l'antique poésie. Athéné confondue avec Pallas, et souvent honorée avec Poséidon, était dans les anciens temps une déesse protectrice de l'art d'employer les chevaux et de naviguer. De là vient la forme que prit la légende. Cf. Preller, *Griech. Mythol.* t. I, p. 172, et t. II, p. 377.

16. *Intexunt* est pour *texunt*. Le verbe *texere* s'emploie pour marquer le travail d'ajustage du charpentier. Cf. *Æn.* XI, 326. Catulle, LXIV, 9 : « Ipsa (Pal« las) levi fecit volitantem flamine currum, « Pinea conjungens inflexæ texta carinæ. » — *Abiete*. Dans ce mot la troisième lettre est consonne aux cas obliques et allonge la première syllabe. — *Costas*. Lucrèce, V, 1297 : « In equi conscendere costas. »

17. Servius veut que *votum* soit un participe équivalent à *oblatum*. C'est donc comme s'il y avait : *hunc equum votum esse pro reditu simulant*. Servius cite encore un passage d'Attius : « Attius in Dei« phobo inscriptum dicit : Minervæ do« num armipotenti Danai abeuntes di« cant. » — Les Grecs répandent le bruit qu'ils avaient promis ce cheval aux dieux, dans le cas où ils pourraient retourner soit ensemble, soit séparément dans leur patrie, et où ils ne succomberaient pas tous ou ne seraient pas tous faits prisonniers devant Troie.

18. *Huc.... cæco lateri*. Voyez pour cet emploi simultané de l'adverbe de lieu et du substantif, *Bucol.* I, 54.

19. *Penitus*. Joignez ce mot à *complent*.

21. *Est in conspectu*. Suppléez *Trojani litoris*. — *Tenedos*. Ile qui porte encore aujourd'hui le même nom.

22. *Dives opum*. Cf. *Æn.* I, 14.

23. L'île, autrefois si riche, n'offre plus aux navigateurs que son golfe, et encore le mouillage y est peu sûr. Cf. Silius, XIV,

Nos abiisse rati et vento petiisse Mycenas.
Ergo omnis longo solvit se Teucria luctu.
Panduntur portæ; juvat ire et Dorica castra
Desertosque videre locos litusque relictum.
Hic Dolopum manus, hic sævus tendebat Achilles;
Classibus hic locus; hic acie certare solebant.
Pars stupet innuptæ donum exitiale Minervæ
Et molem mirantur equi; primusque Thymœtes
Duci intra muros hortatur et arce locari,
Sive dolo seu jam Trojæ sic fata ferebant.
At Capys, et quorum melior sententia menti,
Aut pelago Danaum insidias suspectaque dona
Præcipitare jubent subjectisque urere flammis,

201 : « Et justi quondam portus, nunc « litore solo Subsidium infidum fugienti- « bus æquora nautis. »

25. *Rati*. Suppléez *sumus*. Ribbeck pense que le développement est ici resté inachevé. — *Abiisse*. Le sujet sous-entendu est *eos* ou *Danaos*, facilement suppléé par la pensée. — *Vento*, à l'aide du vent, et par conséquent sur leur flotte.

26. *Omnis Teucria*, c'est-à-dire *omnes Teucri*. Virgile, plus bas, vers 281, emploie dans le même sens *Dardania*. On peut, avec Servius, sous-entendre *gens*, ou *terra*. — *Solvit* équivaut à *liberat*. Cf. Lucrèce, III, 901 : « Dissolvant animi « magno se angore metuque. »

27. *Dorica*, c'est-à-dire *græca*. Mais Virgile fait ici un anachronisme; il n'est pas encore question des Doriens au temps de la guerre de Troie.

28. Homère ajoute même que les Grecs avaient brûlé leur camp; *Odyssée*, VIII, 501 : Βάντες ἀπέπλειον, πῦρ ἐν κλισίῃσι βαλόντες.

29. *Dolopum*. Cf. plus haut, vers 7. — *Tendebat*, avait sa tente. Cf. *Æn*. VIII, 605.

31. *Donum Minervæ*. Le don de Minerve, c'est-à-dire le don offert à Minerve. *Minervæ* est ici le génitif marquant la possession. — *Donum exitiale*. Cf. Valérius Flaccus, V, 488.

32. Tout ce passage est imité d'Homère, *Odyssée* ,VIII ,504 et suiv. — *Thymœtes*. Cf. Homère, *Iliade*, III, 146. Selon Diodore, Thymétès était fils de Laomédon.

33. Cf. *Odyssée*, VIII, 509 : Ἦ ἐάαν μέγ' ἄγαλμα θεῶν θελκτήριον εἶναι.

34. *Sive dolo*. Selon Servius, Thymétès avait à se venger de Priam. Une prédiction annonçait qu'un certain jour naîtrait un enfant qui causerait la perte de Troie. Hécube au jour marqué mit au monde Pâris, et la femme de Thymétès accoucha de Munippus. Priam fit périr la femme et le fils de Thymétès. Servius attribue ce récit à Euphorion. — *Fata ferebant*. Cf. Valérius Flaccus, VIII, 174 : « Et tua fata ferebant. »

35. *Capys*. Ce nom ne se trouve pas dans Homère; au contraire il se représente dans Virgile, *Æn*. VI, 768; IX, 576; X, 145 : « Et Capys, hinc nomen « Campanæ ducitur urbi. » Tite-Live, IV, 37 : « Peregrina res, sed memoria digna « traditur eo anno facta, Vulturnum Etrus- « corum urbem, quæ nunc Capua est, ab « Samnitibus captam, Capuamque ab duce « eorum Capye appellatam. »

36. *Insidias*. Cf. Homère, *Odyssée*, VIII, 494 : Ὃν ποτ' ἐς ἀκρόπολιν δόλον ἤγαγε δῖος Ὀδυσσεύς. — *Pelago*. Datif pour *in pelagus*.

37. *Subjectisque*. Tous les manuscrits ont *que* et non la leçon vulgaire, introduite par Heyne, *ve*. L'opposition se marque entre deux idées, détruire le cheval, ou voir ce qu'il y a dans ses flancs, aussi sont-elles séparées par *aut*. Chacune de

Aut terebrare cavas uteri et tentare latebras.
Scinditur incertum studia in contraria vulgus.
Primus ibi ante omnes magna comitante caterva
Laocoon ardens summa decurrit ab arce
Et procul : O miseri, quæ tanta insania, cives ?
Creditis avectos hostes ? aut ulla putatis
Dona carere dolis Danaum ? Sic notus Ulixes ?
Aut hoc inclusi ligno occultantur Achivi ;
Aut hæc in nostros fabricata est machina muros,
Inspectura domos venturaque desuper urbi ;
Aut aliquis latet error ; equo ne credite, Teucri.
Quidquid id est, timeo Danaos et dona ferentes.
Sic fatus, validis ingentem viribus hastam
In latus inque feri curvam compagibus alvum
Contorsit. Stetit illa tremens, uteroque recusso
Insonuere cavæ gemitumque dedere cavernæ.

ces deux idées se divise en deux membres, unis la première fois par *que*, la seconde par *et*. *Que* peut unir deux alternatives différentes mais qui tendent au même but. Cf. Tibulle, I, 9, 49 : « Illa velim rapida « Vulcanus carmina flamma Torreat et li- « quida deleat amnis aqua. » Et encore, II, 5, 80 : « Prodigia indomitis merge « sub æquoribus, Et succensa sacris crepitet « bene laurea flammis. »

38. Cf. Homère, *Odyssée*, VIII, 506 : Τρίχα δέ σφισιν ἥνδανε βουλή, Ἠὲ διαπλῆξαι κοῖλον δόρυ νηλέϊ χαλκῷ, Ἢ κατὰ πετράων βαλέειν ἐρύσαντας ἐπ' ἄκρης.

39. Cf. Stace, *Théb.* V, 147 : « Nec « varius fremor, aut studia in contraria « rapti Dissensus, ut plebe solet. »

41. *Laocoon*. Frère d'Anchise, selon la légende. Cf. Preller, *Griech. Mythol.* t. II, p. 445. Voyez aussi plus bas, v. 201. — *Ardens*, enflammé de colère de voir l'hésitation de la foule. — *Ab arce*. Pergame, d'où la vue s'étendait sur le rivage.

44. *Sic notus Ulixes*. Cf. Lucain, V, 567 : « Sic est tibi cognita, Magne, Nos- « tra fides. » Ovide, *Pontiques*, III, 7, 32 : « An fortuna mihi sic mea nota fuit. »

47. Virgile suppose à Laocoon la connaissance de ces tours de siége dont les Romains se servaient pour dominer les murs d'une ville, et de là observer l'intérieur de la place, ou en franchir aisément les remparts.

48. *Aut aliquis latet error*. Ou bien quelque autre moyen de nous surprendre est recélé dans ses profondeurs. — *Aliquis* ainsi placé a le sens de *alius quis, quicumque is est*.

49. Avec Dübner je crois qu'il faut entendre *dona* par ἀναθήματα, des offrandes présentées aux dieux. Ce n'est pas, en effet, aux Troyens que les Grecs ont voulu ou semblé donner ce cheval, c'est à Minerve. Cf. v. 31.

51. *In latus inque feri alvum*. Le redoublement de la préposition en donnant un mouvement inaccoutumé à la phrase, peint mieux la force du coup. *Alvum* est ici le développement de *latus*. La lance porte dans le flanc, et dans cette partie du flanc où se trouvent ménagées, grâce aux courbures de la charpente, les cavités du ventre. — *Feri*. Cf. *Æn.* V, 818. Ce mot est pris encore dans le sens de cheval : « Spumantiaque addit Frena feris. »

52. *Recusso*, c.-à-d. *repercusso, percussu sonum reddente*.

53. Grammaticalement *cavæ* se rapporte

Et, si fata deum, si mens non læva fuisset,
Impulerat ferro Argolicas fœdare latebras;
Trojaque nunc staret, Priamique arx alta maneres.
  Ecce, manus juvenem interea post terga revinctum
Pastores magno ad regem clamore trahebant
Dardanidæ, qui se ignotum venientibus ultro,
Hoc ipsum ut strueret Trojamque aperiret Achivis,
Obtulerat, fidens animi atque in utrumque paratus,
Seu versare dolos seu certæ occumbere morti.
Undique visendi studio Trojana juventus
Circumfusa ruit certantque illudere capto,
Accipe nunc Danaum insidias et crimine ab uno
Disce omnes.
Namque ut conspectu in medio turbatus, inermis,

à *cavernæ*. Pourtant c'est avec intention que le poëte a rapproché ce mot de *insonuere* à cause de la relation qui s'établit entre les deux idées. Les profondeurs du monstre rendent le son que font entendre les masses creuses. — *Gemitum*. Cf. *Æn.* IX, 709 : « Dat tellus gemitum. »

54. *Et si fata deum.* Suppléez *fuissent*, c.-à-d. si les destins l'eussent voulu. Cf. vers 433. — *Læva*. Cf. *Bucol.* I, 16.

55. *Impulerat.* L'indicatif, dans le sens du conditionnel français, s'emploie à l'imparfait et au plus-que-parfait, au lieu du subjonctif, lorsque l'on veut marquer que l'action n'a pas eu lieu et que la condition indiquée dans la proposition incidente n'a pas été remplie. Cf. Ruddimann, t. II, p. 378. Ici on sous-entend dans la pensée : *at mens læva fuit et ille non impulit.* — *Fœdare* est pris ici dans le sens de *lacerare*, comme *Æn.* III, 241, dans celui de *vulnerare*. — *Impulerat fœdare.* Cf. *Æn.* I, 10.

56. J'ai admis avec Wagner, Ribbeck, Ladewig, Conington, la leçon du *Mediceus*. Le changement de personne se trouve aussi dans l'imitateur de Virgile, Silius, VII, 562 : « Mutassentque solum sceptris « Æneia regna Nullaque nunc stares ter« rarum vertice Roma. » Cf. une tournure semblable, *Æn.* VII, 684, 685 : « Quos dives « Anagnia pascit ; Quos, Amasene pater. »

57. L'histoire de Sinon était le sujet d'une tragédie perdue de Sophocle, elle a été développée par les poëtes cycliques. D'après la tradition, Sinon était fils d'Ésimus, petit-fils d'Autolycus, et ainsi cousin d'Ulysse, dont la mère Anticlée était fille du même Autolycus. — *Manus revinctum*, c.-à-d. *habentem manus revinctas.*

60. *Hoc ipsum ut strueret*, c.-à-d. pour être amené au roi et lui exposer son récit mensonger. *Struere* s'emploie avec *insidias*, *dolos*, dans le sens de tramer un complot, tendre un piége, ourdir une ruse.

61. *Fidens animi.* Sur ce génitif, cf. *G.* IV, 491.

62. *Versare dolos*, c.-à-d. *agitare dolos*, mener jusqu'au bout ses artifices, les faire réussir. Cf. Sénèque, *Agamemnon*, 631 : « Et licuit versare dolos. » *Æn.* XI, 704. *Versare*, *occumbere* forment une apposition à *utrumque*. — *Occumbere morti* est une locution empruntée à Ennius que cite Servius : « Ut vos vostri liberi defendant « pro vostra vita morti occumbant obviam. » Ennius emploie l'accusatif, *Annales*, XV, 390 : « Occumbant multi letum. » *Occumbere mortem* est en effet la construction la plus usitée.

65. *Accipe*, c.-à-d. *audi*. — *Crimine ab uno.* Ajoutez avec Dübner : *et quod unus commisit.* Cf. Silius, VI, 39 : « Nosces Fabios certamine ab uno. »

67. *Conspectu in medio*, se trouvant au

Constitit atque oculis Phrygia agmina circumspexit :
Heu, quæ nunc tellus, inquit, quæ me æquora possunt
Accipere? aut quid jam misero mihi denique restat,
Cui neque apud Danaos usquam locus, et super ipsi
Dardanidæ infensi pœnas cum sanguine poscunt.
Quo gemitu conversi animi compressus et omnis
Impetus. Hortamur fari, quo sanguine cretus,
Quidve ferat; memoret, quæ sit fiducia capto.
Ille hæc, deposita tandem formidine, fatur :

milieu des Troyens et devenant le but de tous les regards.

68. Vers spondaïque dont la chute ample et prolongée peint admirablement le mouvement de Sinon promenant ses regards sur le cercle qui l'entoure. Cf. Ovide, imitant ce passage d'une manière remarquable, mais toutefois avec moins de bonheur dans l'expression, *Métam.* VI, 169 : « Constitit, atque oculos circumtulit alta « superbos. »

69. Quintilien (IX, 2) lisait ici : *Heu quæ me tellus.* Peerlkamp adopte cette leçon qui donne au style un tour plus pathétique; mais tous les manuscrits ont *nunc.*

70. Cf. Homère, *Odyssée*, V, 299 : ὤμοι ἐγὼ δειλός. Τί νύ μοι μήκιστα γένηται; Térence, *Adelphes*, III, 3, 3 : « Id misero restat mihi mali. »

71. *Super* équivaut ici à *insuper*, *præterea.*

72. *Pœnas cum sanguine poscunt*, réclament mon supplice avec mon sang, c.-à-d. veulent me faire périr dans les supplices.

73. *Conversi animi.* Cf. Silius, X, 624 : « His dictis sedere minæ, et conversa re-« pente Pectora. »

74. *Cretus*, c.-à-d. *natus.* C'est le participe passif de *cresco* (cf. Krüger, *Gramm. der Latein. Sprache*, p. 624), ou encore du primitif *creo* d'où s'est formé *cresco.* Dans tous les cas il ne faut point admettre l'étymologie donnée par quelques grammairiens qui font venir *cretus* de *creatus*, par contraction.

75. Ribbeck conjecture ici, contre tous les manuscrits et tous les témoignages, l'ingénieuse leçon que voici : *Quidve fuat*, *memores*, *quæ sit fiducia capto.* Servius a annoncé que de son temps quelques-uns lisaient : *memorem.* Enfin Conington ponctue : *Fari : Quo sanguine cretus*, *quidve ferat*, *memoret*, *quæ sit*, faisant dépendre de *memoret* toutes les propositions incidentes commençant par le pronom interrogatif. Je mentionne seulement pour mémoire la leçon de quelques manuscrits de second ordre : *Quidve ferat memor*, *et quæ.* Je maintiens le texte ordinaire conservé par Wagner, Dübner, Haupt et Ladewig. — *Quid ferat*, c.-à-d. *quid velit dicere*, ce qu'il a à nous apprendre. Cf. *Æn.* VIII, 119 : « Ferte hæc, et dicite. » — *Quæ sit fiducia capto.* Les éditeurs classiques français suivent ordinairement le sens du P. de la Ruë : *Quæ fides adhibenda sit ipsi captivo.* Mais c'est trop ajouter à ce que signifient naturellement *fiducia* et surtout *sit.* J'aime mieux l'interprétation des autres éditeurs, déjà d'ailleurs indiquée par Servius : *Quid sit illud, quod illi fiduciam apud hostes capto pariat.* Sinon est prisonnier, il a donc lieu de craindre qu'on ne le fasse périr; et pourtant il vient de s'écrier *et super ipsi.* Il semble s'étonner que les Troyens conjurent sa perte. Aussi lui demande-t-on ce qu'il a à révéler, ce qui lui donne assez d'assurance pour qu'il se soit offert aux Troyens, et se croie digne d'être épargné. Traduisons donc : Ce qui dans les fers peut lui inspirer de la confiance et soutenir son espoir.

76. Ce vers, qui se répète, *Æn.* III, 612, manque dans le *Palatinus.* Le *Mediceus*, le seul des manuscrits principaux qui, outre le *Palatinus*, contienne ce passage, n'a pas ce vers dans son texte. Il le laisse voir ajouté d'une autre main dans la marge. Il en est de même de quelques-uns des manuscrits de second ordre cités par Ribbeck, auxquels j'adjoins le *Codex*

Cuncta equidem tibi, rex, fuerit quodcumque, fatebor
Vera, inquit; neque me Argolica de gente negabo.
Hoc primum; nec, si miserum Fortuna Sinonem
Finxit, vanum etiam mendacemque improba finget.
Fando aliquod si forte tuas pervenit ad aures
Belidæ nomen Palamedis et inclyta fama
Gloria, quem falsa sub proditione Pelasgi
Insontem infando indicio, quia bella vetabat,

Montispessulanus. Servius enfin n'interprète pas cette ligne qui semble en contradiction avec le vers 107 : « Prosequitur « pavitans. »

77. *Fuerit quodcumque.* Ces mots équivalent à cette locution de Térence, *Hécyre*, IV, 4, 47 : « Quidquid futurum fuerit. » *Fuerit* est ici un futur passé pour le futur simple *erit;* comparez la locution homérique : ὡς ἔσεταί περ. Phèdre a fait allusion à ce passage, III, *Prolog.* : « Sed « jam, quodcumque fuerit (ut dixit Sinon, « Ad regem cum Dardaniæ perductus fo- « ret), Librum exarabo tertium Æsopi « stilo. »

78. *Negabo.* Cf. Ovide, *Métam.* X, 25 : « Posse pati volui, nec me tentasse ne- « gabo. » XIII, 315 : « Nec me suasisse « negabo. »

79. *Hoc primum.* Suppléez *me esse Argivum fatebor.* — *Nec si miserum.* Idée empruntée, selon Macrobe, *Saturn.* VI, 1, au *Télèphe* d'Attius : « Nam si a me re- « gnum Fortuna atque opes Eripere qui- « vit, at virtutem non quiit. »

80. *Finxit.* Cf. Horace, *Odes*, IV, 3, 12 : « Fingent Æolio carmine nobilem. »

81. *Fando.* Non pas : en disant toi-même quelque chose, mais : quand on tenait devant toi une conversation à laquelle tu prenais part. Ce gérondif équivaut ici à un véritable substantif abstrait tel que pourrait être *fama.* Cf. *Bucol.* VIII, 71 : « Cantando rumpitur anguis. » — Quelques textes portent ici *aliquid* dont on fait le régime de *fando ;* mais le *Mediceus* et le *Palatinus* ont *aliquod.* Cf. Ovide, *Métam.* XV, 497 : « Fando aliquem Hip- « polytum vestras, puto, contigit aures.... « Occubuisse neci. » IX, 8 : « Nomine si « qua suo tandem pervenit ad aures De- « janira tuas. »

82. *Belidæ Palamedis.* Palamède, fils du roi d'Eubée Nauplius, petit-fils de la Danaïde Amymone, qui elle-même avait pour aïeul Bélus. Il contraignit par un stratagème Ulysse à partir malgré lui pour la guerre de Troie; de là une haine mortelle entre lui et le roi d'Ithaque qui finit par le perdre. On raconte sa mort de diverses manières. Cf. Ovide, *Métam.* XIII, 37-39; 56-60. Palamède dans les légendes grecques semble avoir été la personnification de l'industrie dans les arts mécaniques. Son nom est dérivé probablement de παλάμη, main, travail de la main, ou de παλαμάομαι, exécuter avec la main, inventer, imaginer. Cf. Preller, *Griech. Mythol.* t. II, p. 417. — Dans *Belidæ*, la seconde syllabe semblerait devoir être brève; mais Priscien, p. 584 P. nous signale ce mot comme une des exceptions à la règle ordinaire des noms patronymiques. *Belidæ* a donc la pénultième longue, comme s'il venait de *Beleus* et non de *Belus.*

83. *Falsa sub proditione.* Servius : « Ulixes fictam epistolam Priami nomine « ad Palamedem, per quam agebat gratias « proditionis, et commemorabat certum « auri pondus esse transmissum, dedit cap- « tivo : et eum in itinere jussit occidi. « Hæc epistola inventa, more militiæ, regi « oblata est, et lecta principibus convo- « catis. Tunc Ulixes, cum se Palamedi « adesse simularet, ait : Si verum esse cre- « ditis, in tentorio ejus aurum quæratur. « Quo facto et invento auro, quod ipse « per noctem corruptis servis absconderat, « Palamedes lapidibus interemptus est. » — *Pelasgi.* Cf. *Æn.* I, 624.

84. *Quia bella vetabat.* C'est Sinon qui imagine cela pour se faire valoir auprès des Troyens.

Demisere Neci, nunc cassum lumine lugent :
Illi me comitem et consanguinitate propinquum,
Pauper in arma pater primis huc misit ab annis.
Dum stabat regno incolumis regumque vigebat
Conciliis, et nos aliquod nomenque decusque
Gessimus. Invidia postquam pellacis Ulixi
(Haud ignota loquor), superis concessit ab oris,
Adflictus vitam in tenebris luctuque trahebam
Et casum insontis mecum indignabar amici.
Nec tacui demens; et me, fors siqua tulisset,

85. *Demisere Neci.* Virgile a dit encore *demittere Morti*, *Æn.* V, 692; X, 624. Cette expression semble formée d'après celle que l'on rencontre plus bas, v. 398 : « Demittimus Orco, » et d'après la locution homérique : ψυχὰς Ἄϊδι προϊάψειν. La Mort est ici personnifiée, et il convient d'écrire *Neci* avec une majuscule. — *Cassum lumine.* Forme archaïque pour *privatum lumine*. Cf. *Æn.* XI, 104 : « Æthere « cassis. » Cicéron, *Phénom.* 369 : « Non « cassum luminis ensem. » Les grammairiens anciens ont proposé de nombreuses étymologies pour ce mot. Hand l'assimile à *cavo*, *cassis*, *casa*; cf. *Tursellinus*, t. II, p. 6 et 7; mais cette opinion ne semble pas pouvoir se soutenir en présence de l'étymologie que Corssen assigne à ces mots, *Beitræge zur Formenlehre*, p. 448, 449. On ne peut guère songer non plus comme Dœderlein, d'après Priscien, p. 869 P, à faire venir *cassum* de *careo*. En somme le sens réel semble être celui de vide, chose dans laquelle il n'y a rien.

86. Il y a dans toute cette phrase une construction remarquable. Après la proposition conditionnelle qui commence par *si*, on attendait quelque chose comme *scitote* et une proposition infinitive, sachez, apprenez, etc. Mais le poète abandonne sa tournure, et fait directement raconter par Sinon son origine et ses malheurs. Voyez un mouvement semblable dans Tite-Live, XXI, 18, 8.

87. Voyez des développements pareils, *Æn.* III, 614 et suiv.; Ovide, *Métam.* III, 582 et suiv. — *Primis ab annis.* Suppléez *belli*.

88. *Dum stabat regno incolumis*, c.-à-d. *quamdiu ille erat regno incolumi. Regnum* équivaut à *regia dignitas*. C'est l'autorité que Palamède exerçait sur les guerriers qu'il conduisait. — *Regumque vigebat conciliis.* Ces mots ont rapport au crédit dont il jouissait dans les assemblées des chefs.

89. *Conciliis* est la leçon du *Mediceus* et du *Palatinus*. Le *Palimpseste* de Vérone et plusieurs manuscrits de second ordre donnent *consiliis*. J'ai adopté la première leçon avec Heyne, Forbiger, Haupt, Ladewig et Ribbeck. La différence du sens des deux mots est d'ailleurs minime. *Concilia*, ce sont toutes les espèces d'assemblées; *consilia*, celles particulièrement où l'on délibère. — *Nomen*, le renom, la gloire; *decus*, l'honneur, l'autorité qui en résultait.

90. *Pellacis.* Ce mot ne se trouve, outre ce passage, que dans Ausone, *Epitaphes*, XII, 4 : « Captus pellacis Laertiadæ « insidiis; » et dans deux endroits d'Arnobe. Ces deux auteurs semblent avoir eu Virgile sous les yeux en écrivant. *Pellax* est l'épithète homérique πολύμητις, ποικιλομήτης. — *Ulixi.* Cf. *Bucol.* VIII, 70.

91. *Superis concessit ab oris.* Il quitta les régions supérieures, c.-à-d la terre, pour descendre au séjour des morts. Cf. v. 87 : « Demisere Neci, » et *Æn.* X, 820 : « Vita per auras Concessit mæsta ad Ma- « nes. »

92. *In tenebris*, dans une retraite profonde, loin de la vue des hommes. *In tenebris* s'oppose à *nomenque decusque*. Cf. Lucrèce, II, 76 : « Illum aspectari, claro « qui incedit honore, Ipsi se in tenebris « volvi cænoque queruntur. »

Si patrios umquam remeassem victor ad Argos,
Promisi ultorem et verbis odia aspera movi.
Hinc mihi prima mali labes, hinc semper Ulixes
Criminibus terrere novis, hinc spargere voces
In vulgum ambiguas et quærere conscius arma.
Nec requievit enim, donec Calchante ministro....
Sed quid ego hæc autem nequicquam ingrata revolvo?
Quidve moror, si omnes uno ordine habetis Achivos,
Idque audire sat est? Jandudum sumite pœnas.

95. *Patrios Argos.* Sinon est de l'île d'Eubée, s'il est, comme il le prétend, parent de Palamède. Mais Argos est ici pris pour la Grèce en général. Peerlkamp voulait pourtant de cette apparente contradiction tirer une raison pour écrire *agros.*

96. *Promisi ultorem.* Cf. Claudien, *Éloge de Stilicon*, I, 241 : « Cum se pro« mitteret alter Exulis ultorem. » — *Verbis odia aspera movi.* Cf. Ovide, *Amours*, III, 11, 43 : « Facta movent odium. »

97. *Prima mali labes.* Cf. Homère, *Iliade*, XI, 604 : Κακοῦ δ' ἄρα οἱ πέλεν ἀρχή. Justin, XVII, 1 : « Hæc prima mali « labes, hoc initium impendentis ruinæ « fuit. » *Prima labes* est en effet la même chose que *initium labis*, et *labes* se dit dans le sens de désastre, fléau, perte. Cf. Cicéron, *Pro Flacco*, 10 : « Innocentiæ « labes et ruina. » Val. Flaccus, V, 237 : « Regnorum labes. »

99. *Vulgum.* C'est le seul exemple de cette forme dans Virgile. Salluste en offre deux, *Jugurtha*, 69, 2, et 73, 5. Mais ils se multiplient chez les écrivains postérieurs. — *Et quærere conscius arma.* Ulysse, ayant la conscience de son crime, et craignant la vengeance de Sinon, se mit à chercher des moyens de le perdre. C'est le sens que préfère Servius et qu'adoptent Dübner et Ladewig. Servius : « *Arma*, « fraudes, dolos, insidias. Nam arma sunt « instrumenta cujuslibet rei : unde etiam « insidiantis fraudes arma nominavit. » D'autres, déjà du temps de Servius, entendaient par *arma* des secours, des appuis. Mais Sinon, privé de Palamède, pouvait-il être redoutable? — *Conscius*, sans régime, se prend quelquefois, comme ici, en mauvaise part. Cf. Plaute, *Mostell.* III, 1, 16 : « Nil est miserius, quam animus hominis « conscius. » Salluste, *Catil.* 14, 3 : « Quos conscius animus exagitabat. »

100. *Calchante ministro*, c.-à-d. *juvante.* Cf. Salluste, *Jugurtha*, 33 : « Qui« bus juvantibus, quibusque ministris ea « egerit. » — Calchas est dans la légende troyenne le devin des Grecs, celui qui leur interprète les volontés des dieux.

101. *Sed quid ego hæc.* Cf. Tite-Live, XXXVIII, 48. Silius, VI, 110. — *Sed.... autem.* Locution dont l'exemple est unique dans Virgile, mais dont l'emploi est assez fréquent chez les comiques. *Sed* marque l'opposition entre la phrase et la précédente ; *autem* ajoute plus de force à l'interrogation, comme le grec δή. Cf. Hand, *Tursellinus*, t. I, p. 575, 583.

102. *Quidve moror.* Suppléez *vos hac narratione.* J'ai adopté la ponctuation suivie, depuis Wagner, par les principaux éditeurs. L'impératif *sumite*, précédé de *jandudum*, acquiert ainsi plus d'énergie. D'ailleurs il semble que Stace ait eu en vue ce passage, *Théb.* I, 268 : « Quo tempore « tandem Terrarum furias abolere et sæcula « retro Emendare sat est? Jandudum a se« dibus illis Incipe. »

103. *Id*, c.-à-d. *me esse Achivum.* — *Jandudum.* On explique ordinairement ce passage comme s'il y avait : *Jandudum sumendas sumite pœnas.* Pour moi j'aimerais mieux, avec Forbiger, admettre l'explication de Hand, *Tursellinus*, t. III, p. 160. Il rappelle que Servius traduit par *quam primum*, *modo*, et que *dudum* chez les comiques signifie quelquefois à l'instant même. *Jandudum* avec l'impératif et le subjonctif a gardé ce sens dans les autres poëtes. Cf. Ovide, *Mét.* XI, 482 : « Ardua « jandudum demittite cornua. » Voyez aussi l'exemple de Stace cité v. 102. Ovide, *Art*

Hoc Ithacus velit et magno mercentur Atridæ.
  Tum vero ardemus scitari et quærere causas,
Ignari scelerum tantorum artisque Pelasgæ.
Prosequitur pavitans et ficto pectore fatur :
  Sæpe fugam Danai Troja cupiere relicta
Moliri et longo fessi discedere bello.
Fecissentque utinam! Sæpe illos aspera ponti
Interclusit hiems et terruit Auster euntes.
Præcipue, cum jam hic trabibus contextus acernis
Staret equus, toto sonuerunt æthere nimbi.
Suspensi Eurypylum scitantem oracula Phœbi
Mittimus, isque adytis hæc tristia dicta reportat :
Sanguine placastis ventos et virgine cæsa,
Cum primum Iliacas, Danai, venistis ad oras;
Sanguine quærendi reditus animaque litandum
Argolica. Vulgi quæ vox ut venit ad aures,

d'aimer, II, 455 : « Si spatium quæras, « breve sit, quod læsa queratur, Ne lenta « vires colligat ira mora. Candida jandu- « dum cingantur colla lacertis. » Avec *breve sit spatium*, on ne peut guère entendre *jandudum* dans le sens ordinaire. Hand l'explique par *statim*. Cette interprétation est plus simple que l'ellipse ordinairement admise.

104. *Ithacus*, forme poétique pour *Ithacensis*, sert à désigner Ulysse, roi d'Ithaque. — *Velit*. Cf. Ovide, *Héroïdes*, IX, 7 : « Hoc velit Eurystheus velit hoc « germana Tonantis. » — *Mercentur*. Cf. Sophocle, *Ajax*, 477 : Οὐκ ἂν πριαίμην οὐδενὸς λόγου βροτόν. *Antigone*, 1171 : τἄλλ' ἐγὼ καπνοῦ σκιᾶς Οὐκ ἂν πριαίμην.

106. *Pelasgæ*. Cf. *Æn*. I, 624.

107. *Ficto pectore* équivaut à *subdolo animo*, ou à l'adverbe *ficte*, en déguisant la vérité. Le contraire de *fictum pectus* est *apertum pectus*, cœur ouvert, sans déguisement. Cf. Cicéron, *Lélius*, XXVI, 97.

111. *Hiems ponti*. Cf. Horace, *Satires*, II, 2, 17 : « Hiemat mare. » — *Euntes*, c.-à-d. *ire volentes*, au moment où ils se disposaient à partir.

114. *Eurypylum*. Cf. Homère, *Iliade*, II, 734. Eurypyle, fils d'Evémon, est représenté comme le chef des Thessaliens d'Orménium. — *Scitantem* est la leçon des manuscrits principaux. Du temps de Servius on lisait également *scitantem* et *scitatum* Mais il n'y a pas lieu d'abandonner le témoignage des principaux textes. Un tel emploi du participe présent n'est rare ni en latin ni en grec. Cf. Tite-Live, XXI, 6, 2 : « Legati a Saguntinis Romam missi, « auxilium ad bellum imminens orantes. » Phèdre, I, 2, 22 : « Alium rogantes regem « misere ad Jovem. » Wagner, *Quæst. Virgil*. XXIX, 2, c, explique cette tournure par une périphrase. C'est, dit-il, comme s'il y avait : « Mittimus Eurypy- « lum, isque scitatur. » Il compare Xénophon, *Cyropédie*, V, 4, 24 : Κήρυκα ἔπεμψε πρὸς αὐτὸν λέγοντα ὅτι. Sophocle, *Ajax*, 781 : Πέμπει μέ σοι φέροντα τάσδ' ἐπιστολὰς Τεῦκρος φυλάσσειν.

116. *Sanguine et virgine cæsa*. Hendiadyin pour *sanguine virginis cæsæ*. — *Virgine*. C'est Iphigénie. Cf. Lucrèce, I, 85 : « Aulide quo pacto Triviai virginis « aram Iphianassai turparunt sanguine « fœde. »

118. *Litandum*. Selon Servius, *litare* est l'expression propre dont on se servait pour un sacrifice. Cf. Perse, II, 75 : « Farre litabo. »

119. *Vulgi quæ vox ut venit ad aures*.

Obstipuere animi gelidusque per ima cucurrit
Ossa tremor, cui fata parent, quem poscat Apollo.
Hic Ithacus vatem magno Calchanta tumultu
Protrahit in medios; quæ sint ea numina divum
Flagitat. Et mihi jam multi crudele canebant
Artificis scelus et taciti ventura videbant.
Bis quinos silet ille dies tectusque recusat
Prodere voce sua quemquam aut opponere morti.
Vix tandem, magnis Ithaci clamoribus actus,
Composito rumpit vocem et me destinat aræ.
Adsensere omnes et, quæ sibi quisque timebat,
Unius in miseri exitium conversa tulere.

Cf. Silius, XII, 338 : « Vulgique deus « pervenit ad aures. »

120. Les anciennes éditions suivies par Heyne ont *animis*. La leçon des principaux manuscrits est pourtant *animi*, et l'on peut rapprocher ce passage des expressions semblables, v. 73 : « conversi animi; » *Æn.* III, 260 : « Cecidere animi. » *Æn.* IX, 498 : « Concussi animi. »

121. *Ossa.* Cf. *G.* III, 272. D'ailleurs la formule tout entière se répète, *Æn.* VI, 54; XII, 447. — *Cui fata parent.* Ces mots se rattachent à la phrase qui précède par une ellipse, telle que celle du mot *metuentium*, *dubitantium*. — *Fata*, l'oracle. — *Parent.* Suppléez *id ut hostia sit.* Le verbe *parare* s'emploie souvent pour désigner l'expression d'une volonté supérieure. Cf. Plaute, *Miles*, III, 1, 132 : « Æquum « fuit deos paravisse, ne omnes uno exem- « plo vitam viverent. » Lucain, II, 68 : « Non alios motus tunc fata parabant. » VI, 783 : « Quid fata pararent. »

122. Cf. Stace, *Achill.* I, 493 : « In- « crepitans magno vatem Calchanta tu- « multu. » — Homère, *Iliade*, III, 221, prête à Ulysse une véhémente éloquence : Ἀλλ' ὅτε δὴ ῥ' ὄπα τε μεγάλην ἐκ στήθεος ἵει Καὶ ἔπεα νιφάδεσσιν ἐοικότα χειμερίῃσιν.

123. *Numina divum*, les volontés des dieux. Cf. *Æn.* I, 8. Ulysse demande, non pas quelles sont les volontés des dieux, mais à qui elles s'appliquent, quelle victime elles réclament.

124. *Canebant*, prédisaient, annonçaient. Cf. Tite-Live, XXX, 28 : « Hujus tantæ « dimicationis vatem Q. Fabium haud « frustra canere solitum, graviorem in sua « terra futurum hostem Annibalem. »

125. *Artificis scelus.* Cf. *Æn.* XI, 407. — *Taciti*, sans rien dire. Ladewig pense que *multi.... et* a le sens de *pars.... et* que l'on trouve *Bucol.* I, 66, et par conséquent équivaut à *multi.... alii.* Il y aurait donc ici deux parts à faire dans les sentiments du public. Les uns prédisaient à Sinon son triste sort, les autres le pressentaient sans oser parler.

126. *Ille.* Calchas. — *Tectus*, sans vouloir exprimer sa pensée, dissimulant. Cf. Cicéron, *pro Roscio Amerino*, XL, 116 : « Tecti esse ad alienos possumus. » Stace imite ce passage, *Theb.* III, 570 : « Ille « nec aspectum vulgi, nec fida tyranni « Colloquia, aut cœtus procerum perferre, « sed atra Sede tegi et superum clausus « negat acta fateri. »

127. *Opponere* équivaut à *objicere.* Cf. *Æn.* XI, 115 : « Æquius huic Turnum « fuerat se opponere morti. »

129. *Composito.* De concert avec Ulysse. Ordinairement on emploie en pareil cas *de composito* ou *in composito.* Cependant la préposition est comme ici supprimée, dans Corn. Népos, *Datame*, 6; Térence, *Phormion*, V, 1, 29. — *Rumpit vocem.* Cf. *Æn.* III, 246; IV, 553; XI, 377. — *Me destinat aræ.* Cf. Val. Flaccus, II, 283 : « Crudelis scopulis me destinat urna. »

131. On explique ordinairement *conversa tulere* comme s'il y avait *converte-*

Jamque dies infanda aderat; mihi sacra parari
Et salsæ fruges et circum tempora vittæ :
Eripui, fateor, leto me et vincula rupi
Limosoque lacu per noctem obscurus in ulva
Delitui, dum vela darent, si forte dedissent.
Nec mihi jam patriam antiquam spes ulla videndi,
Nec dulces natos exoptatumque parentem;
Quos illi fors et pœnas ob nostra reposcent
Effugia et culpam hanc miserorum morte piabunt.
Quod te, per superos et conscia numina veri,
Per siqua est quæ restet adhuc mortalibus usquam
Intemerata fides, oro, miserere laborum

runt adsentiendo. Mais l'explication du P. de la Ruë, adoptée par Jahn et Forbiger, offre un sens plus intéressant : *Omnes passi sunt verti,* tous laissèrent Calchas faire tomber le coup sur la tête d'un seul infortuné.

132. *Sacra parari.* Cf. Ovide, *Métam.* XIII, 454 : « Crudelibus aris Admota est « sensitque sibi fera sacra parari. »

133. *Salsæ fruges,* la farine de blé torréfié, mêlée de sel, qu'on répandait sur la tête des victimes.

134. *Vincula rupi.* Ces mots correspondent simplement au sens du verbe *aufugi.* Sinon était chargé de liens pour qu'il ne pût s'enfuir; il ne devait en être délivré qu'au moment du sacrifice. Mais s'il s'est échappé, il n'a pas encore rompu ses liens puisqu'il en est chargé, v. 37 et v. 146. — *Vincula rumpere* se lit encore pour le simple *fugere, Æn.* VIII, 651.

136. Heyne, Jahn, Peerlkamp, Ladewig, Haupt ont ponctué : *dum vela, darent si forte, dedissent.* Avec Wagner, Dübner, Forbiger, Conington, Ribbeck, je rétablis l'ancienne ponctuation. Le vers en est mieux coupé; d'ailleurs *dedissent* équivaut à *daturi essent.* Cf. des exemples analogues, *Æn.* III, 652; IX, 41, 704.

138. Ribbeck, au lieu de *dulces,* adopte *duplices,* leçon du *Palatinus,* déjà connue du temps de Servius et signalée par lui. Mais ce détail est ici bien froid et rien ne le fait pressentir. L'épithète *dulces* est mieux dans le ton pathétique de ce morceau.

139. *Fors,* pour *fors sit,* peut-être. *Et* ainsi uni au mot *fors* sert à exprimer un progrès dans la pensée et équivaut à : même. Sinon regrette de ne plus voir ses enfants ni son père, et il ajoute : Peut-être même payeront ils de leur vie ma faute. — *Reposcere* est construit avec deux accusatifs, comme *Æn.* VII, 606.

140. *Effugia,* c.-à-d. *ob fugam meam.* Mais Servius fait observer que l'expression a ici une propriété particulière, la victime qui s'enfuyait au moment d'être sacrifiée se nommant dans le langage des rites, *effugia.* Valérius Flaccus emploie cependant *effugium* dans le sens ordinaire de fuite, I, 803 : « Mors sera viam tentataque « claudat Effugia. » Cf. Tacite, *Hist.* III, 18 : « Cremonensium mœnia quanto plus « spei ad effugium dabant. » Ordinairement ce mot signifie : moyen de fuir, ou encore : lieu où l'on peut se réfugier.

141. *Quod* a ici à peu près le sens de *propter quod,* comme chez les Grecs ὃ s'emploie pour καθ' ὅ, δι' ὅ.

142. *Per siqua est fides.* Construisez comme s'il y avait : *per fidem, siqua est fides,* etc. Le substantif régime de *per* n'est pas exprimé parce qu'il se retrouve dans la proposition incidente. C'est ce qu'on appelle une attraction inverse. Cf. *Æn.* VI, 459; X, 597; 903; XII, 56. Les Grecs ont aussi cette tournure. Cf. Sophocle, *Philoctète,* 469 : πρὸς νῦν σε πατρὸς.... πρός τ' εἴ τί σοι κατ' οἶκόν ἐστι προσφιλές. — *Restet.* La première leçon du *Mediceus* est *restat* que l'on trouve dans les anciens éditeurs, entre autres dans le P. de la Ruë et Pottier; mais le correc-

Tantorum, miserere animi non digna ferentis.
His lacrimis vitam damus et miserescimus ultro.
Ipse viro primus manicas atque arcta levari
Vincla jubet Priamus dictisque ita fatur amicis :
Quisquis es, amissos hinc jam obliviscere Graios;
Noster eris mihique hæc edissere vera roganti :
Quo molem hanc immanis equi statuere? quis auctor?
Quidve petunt? quæ religio? aut quæ machina belli?
Dixerat. Ille dolis instructus et arte Pelasga
Sustulit exutas vinclis ad sidera palmas :
Vos æterni ignes, et non violabile vestrum
Testor numen, ait; vos aræ ensesque nefandi,
Quos fugi, vittæque deum, quas hostia gessi :
Fas mihi Graiorum sacrata resolvere jura,
Fas odisse viros atque omnia ferre sub auras

teur du *Mediceus*, le *Palatinus* et Servius fournissent *restet*. Voyez d'ailleurs v. 636, le subjonctif admis sans contestation dans une locution semblable.

145. *His lacrimis* est un ablatif de cause : Ces larmes font que nous lui accordons la vie. — *Ultro miserescimus*, et faisant plus encore, nous lui témoignons notre pitié. Servius : « *Ultro* non est « *sponte*, nam jam rogaverat Sinon, sed « *insuper*. Et venit ab eo quod est *ultra*, « plus enim quam rogaverat præstiterunt. »

146. *Levari* dans son sens propre équivaudrait à *laxari*. Mais on peut admettre qu'il a ici le sens de *demi*, *auferri*. On voit, v. 153, que Sinon a les mains libres.

148. *Amissos obliviscere* équivaut à *amitte et obliviscere*. Cf. *Æn.* I, 69 : « Submersas obrue puppes. » *Amittere* est pris dans le sens de *dimittere*, abandonner. — *Hinc*, à partir du moment présent, désormais.

149. *Noster eris*. Servius : « Sunt, ut « habemus in Livio, imperatoris verba « transfugam recipientis in fidem : *quis-* « *quis es, noster eris*. — *Hæc edissere*. Cf. Homère, *Iliade*, X, 384 : Ἀλλ' ἄγε μοι τόδε εἰπὲ καὶ ἀτρεκέως κατάλεξον.

150. *Quo*, c.-à-d. *quem in finem*. Cf. Horace, *Epîtres*, I, 5, 10 : « Quo mihi « fortunam, si non conceditur uti? »

151. *Quæ* équivaut à la fois à *an aliqua* et à *quænam*. Priam demande si le cheval est un objet consacré par la religion, ou si c'est une machine de guerre, et dans les deux cas il veut savoir quel en est le but ou l'artifice.

152. *Dolis instructus*. Cf. Homère, *Iliade*, IV, 339 : Καχοῖσι δόλοισι κεκασμένε, κερδαλεόφρον.

154. *Æterni ignes*. Le soleil, la lune et les autres astres, désignés dans le vers précédent par le mot *sidera*. Cf. Horace, *Odes*, I, 12, 46 : « Micat inter omnes « Julium sidus, velut inter ignes Luna mi- « nores. » Lucrèce, V, 403 : « Sol... Ob- « vius æternam suscepit lampada mundi. » — *Non violabile numen*, c'est une divinité qu'on n'invoque pas impunément pour faire un parjure.

155. *Enses*, les instruments du sacrificateur.

156. *Vittæque deum*. Cf. v. 133.

157. *Fas mihi*. Suppléez *est*, et non pas *sit*, comme le veut Servius. Sinon atteste qu'il lui est permis de rompre les liens qui l'attachent aux Grecs. — *Resolvere jura*. Cf. *Æn.* IV, 27.

158. *Ferre sub auras*, divulguer, mettre au jour. Cf. Ovide, *Métam.* X, 184 : « Qui cum nec prodere visum Dedecus « auderet, cupiens efferre sub auras, Nec

Siqua tegunt : teneor patriæ nec legibus ullis.
Tu modo promissis maneas servataque serves
Troja fidem, si vera feram, si magna rependam.
Omnis spes Danaum et cœpti fiducia belli
Palladis auxiliis semper stetit. Impius ex quo
Tydides sed enim scelerumque inventor Ulixes
Fatale adgressi sacrato avellere templo
Palladium cæsis summæ custodibus arcis
Corripuere sacram effigiem manibusque cruentis
V rgineas ausi divæ contingere vittas :
Ex illo fluere ac retro sublapsa referri
Spes Danaum, fractæ vires, aversa deæ mens.
Nec dubiis ea signa dedit Tritonia monstris.

« posset reticere tamen. » — Lucain a un passage semblable à ce vers et à celui qui précède, *Pharsale*, X, 194 : « Fas mihi ma- « gnorum, Cæsar, secreta parentum Pro- « dere, ad hoc ævi populis ignota profanis. »

159. *Teneor.... legibus*. Cf. Ovide, *Métam.* X, 203 : « Fatali lege tenemur. »

160. *Promissis maneas*. Virgile a dit encore, *Æn.* VIII, 643 : « At tu dictis, « Albane, maneres ! » L'expression *stare promissis* est plus ordinaire.

162. *Cœpti fiducia belli* équivaut à *fiducia qua bellum inceperant*.

163. *Auxiliis stetit*. *Auxiliis* est un ablatif de cause. Cf. v. 352 : « Di quibus « imperium steterat. » Tite-Live, VIII, 7 : « Disciplinam militarem, qua stetit ad « hanc diem Romana res. » Il n'est donc pas nécessaire, comme le veut Heyne, d'expliquer cette locution par *posita est in*.

164. *Sed enim*. *Sed* appartient à la proposition principale exprimée; *enim* à la proposition accessoire sous-entendue. C'est comme s'il y avait : *Sed ex quo Tydides et Ulixes (hi enim tanti sceleris auctores erant).... adgressi*. — *Tydides*. Cf. *Æn.* I, 97.

165. *Fatale Palladium*. L'image de Pallas, à laquelle étaient attachés les destins de l'empire. Cf. Ovide, *Fastes*, VI, 427 : « Æthercam servate deam, serva- « bitis urbem. Imperium secum transferet « illa loci. » — L'image de Pallas, déesse protectrice de Troie (cf. *Iliade*, VI, 88) était dans la légende troyenne le principal talisman de Troie; il en est question sans cesse dans les récits relatifs à cette ville. D'après la tradition que rapporte Servius, le Palladium, enlevé au temple de Pallas à Troie par Diomède et Ulysse, fut ensuite possédé par Diomède. Un oracle avertit ce héros qu'il serait toujours malheureux, jusqu'à ce qu'il eût rendu le Palladium aux Troyens; il voulut l'offrir à Énée à son passage en Calabre. Mais un certain Nautès le reçut à sa place, et le culte de Pallas resta dans sa famille, celle des Nautii, qui prétendaient en effet à une origine troyenne. En réalité, toutes les villes qui se disaient descendues d'Ilion eurent leur Palladium, qu'elles croyaient le vrai. Celui de Rome était conservé dans le temple de Vesta. Cf. Preller, *Griech. Mythol.* passim, et *Rœm. Mythol.* p. 265. — *Avellere*. D'après la légende, le Palladium était attaché dans le temple avec des chaînes de fer.

168. *Virgineas vittas*. Il semble que le Palladium ait représenté la déesse sans casque, et la tête ornée de bandelettes.

169. *Fluere*. Cf. Cicéron, *de Finibus*, II, 32, 106 : « Fluit voluptas corporis et « prima quæque avolat. » — *Retro sublapsa referri*. Cf. *G.* I, 200.

171. *Ea signa* équivaut à *signa ejus rei*, c.-à-d. qu'elle témoigna son courroux (*aversam esse mentem*). — *Tritonia*, un des surnoms de Minerve. Les anciens en donnaient des étymologies fort diverses.

Vix positum castris simulacrum, arsere coruscæ
Luminibus flammæ arrectis salsusque per artus
Sudor iit; terque ipsa solo, mirabile dictu,
Emicuit parmamque ferens hastamque trementem.
Extemplo tentanda fuga canit æquora Calchas,
Nec posse Argolicis excindi Pergama telis,
Omina ni repetant Argis numenque reducant,
Quod pelago et curvis secum avexere carinis.
Et nunc quod patrias vento petiere Mycenas,
Arma deosque parant comites pelagoque remenso
Improvisi aderunt : ita digerit omina Calchas.

Selon les uns, ce nom, qui a en grec la forme Τριτογένεια, signifie qu'elle était née de la tête de Jupiter, τριτώ en dialecte éolien signifiant tête. Selon d'autres, elle fut appelée ainsi du fleuve Triton qui, en Béotie, se jette dans le lac Copaïs. Maury, *Hist. des religions de la Grèce antique*, t. I, p. 97 : « Athéné, à l'époque pélas- « gique, fut une personnification féminine « de l'élément humide, et de là ce surnom de « Tritogénie, c'est-à-dire *née des eaux*, « que lui donnaient les Minyens. Ce sur- « nom rappelle le *Trita Aptya* des Védas, « c'est-à-dire celui qui est né au milieu « des eaux, et cette analogie de nom et « de caractère décèle pour Athéné une ori- « gine aryenne. Son culte remontait chez « les Minyens à une haute antiquité, et « ils l'avaient porté ensuite en Libye. »

173. *Luminibus arrectis*, dans ses yeux grands ouverts, c.-à-d. dans ses yeux pleins de colère. L'œil s'ouvre largement quand cette passion s'empare de nous. — *Salsus*. Épithète ordinaire de la sueur, du sang, des larmes. Cf. Attius, *Médée*, 420 : « Salsis lacrimis. » *Phinidæ*, 578 : « Salsis « guttis lacrimarum. » Lucrèce, I, 125 : « Lacrimas effundere salsas. »

174. *Sudor*. Cf. *G.* I, 480. — *Ipsa*. Ce pronom désigne la statue tout entière, opposée aux yeux seulement indiqués plus haut.

175. *Emicuit* équivaut à *subsiluit*. — *Trementem* se rapporte aux deux substantifs, à *parmam* aussi bien qu'à *hastam*.

176. *Tentanda*. Cf. *Bucol.* IV, 32. — *Fuga*, un prompt retour.

177. *Excindi telis*. Cf. *Æn.* IX, 137 : « Excindere ferro. » — *Pergama*. Cf. *Æn.* I, 466.

178. *Omina ni repetant*. Allusion à la coutume romaine d'après laquelle le général qui avait éprouvé un échec retournait à Rome prendre les auspices avant de poursuivre de nouveau son entreprise. — *Numen*, c'est la volonté, la faveur divine; ce mot est expliqué par le v. 181, *arma deosque parant comites*. On a voulu entendre *numen* par le Palladium. Mais les Grecs ne l'avaient pas encore porté à Troie, et si le v. 179 faisait partie des paroles de Calchas et signifiait : après l'avoir emmené avec eux sur mer, il faudrait inévitablement le subjonctif *avexerint*. Ladewig et Conington ne croient pas non plus que *numen* serve à désigner le Palladium. Le premier dit : « Bezeichnen hier nun die Worte « *omina repetant* die wiederholte Anstel- « lung der Auspicien, so wird durch das « folgende *numen reducant* das Resultat « jener Handlung, die Versöhnung der « Gottheit, bezeichnet. »

179. *Avexere*, de Grèce à Troie.

180. *Quod*. Expression elliptique pour *quod attinet ad id quod*. Elle peut se traduire en français par un autre tour : Et maintenant s'ils ont, etc.... c'est pour recueillir de nouvelles troupes et se concilier de nouveau l'appui du ciel.

181. *Pelagoque remenso*. Virgile offre encore un autre exemple de ce participe employé passivement. Cf. *Æn.* III, 143.

182. *Improvisi aderunt*. Servius : « Ve- « rum metum falso metu abigit, ut, dum « reversuros timent, non timeant, ne non

Hanc pro Palladio moniti, pro numine læso
Effigiem statuere, nefas quæ triste piaret.
Hanc tamen immensam Calchas attollere molem
Roboribus textis cæloque educere jussit,
Ne recipi portis aut duci in mœnia posset,
Neu populum antiqua sub religione tueri.
Nam si vestra manus violasset dona Minervæ,
Tum magnum exitium (quod di prius omen in ipsum
Convertant!) Priami imperio Phrygibusque futurum :
Sin manibus vestris vestram ascendisset in urbem,
Ultro Asiam magno Pelopea ad mœnia bello
Venturam et nostros ea fata manere nepotes.
  Talibus insidiis perjurique arte Sinonis
Credita res, captique dolis lacrimisque coactis,

« abierint. » — *Digerit omina*. Quelques manuscrits d'ordre inférieur ont *omnia* que le P. de la Rue a conservé, mais qui a disparu des meilleures éditions depuis Heinsius. *Digerit omina*, dispose, explique, interprète les présages, indique ce qu'il faut faire pour obéir à la volonté divine, qui par eux s'est manifestée. Cf. Ovide, *Métam.* XII, 21 : « Calchas.... novem volucres in « belli digerit annos. »

183. *Pro Palladio*. Les Grecs ont emporté avec eux le Palladium. Mais pourquoi ont-ils à sa place laissé un cheval? Cf. note du v. 15. — *Moniti*. Par Calchas. — *Numine læso*. La divinité est offensée, non pas seulement parce qu'on l'arrache de son antique résidence, mais aussi à cause des outrages qu'elle a essuyés. Cf. v. 167, 168. Après ce vers, Ladewig place le v. 179. Cette transposition ne paraît pas bien nécessaire.

186. *Cælo* est un datif. Cf. *G.* II, 306. — *Roboribus textis*. Cf. v. 112.

187. J'ai adopté avec Ribbeck, Ladewig et Conington *posset*, leçon du *Palatinus* et de quelques manuscrits secondaires, au lieu de *possit*, que donnent le *Mediceus* et le *Vaticanus*. Ce texte est plus conforme à la grammaire.

188. *Antiqua sub religione*. Si le cheval était introduit dans Troie, d'après Sinon, il eût reçu le culte que l'image de Minerve recevait, et eût ainsi assuré à la ville comme auparavant la protection de la déesse.

186. *Dona Minervæ*. Cf. v. 31.

190. *Tum magnum exitium futurum*. Cette proposition infinitive dépend du verbe *dixit* dont l'idée est implicitement contenue dans celle de *jussit*, et qu'il faut ici suppléer pour la construction. — *Ipsum*. Calchas.

193. Cf. *Æn.* XI, 286 : « Ultro Inachias venisset ad urbes Dardanus et « versis lugeret Græcia fatis. » — *Ultro*. Ce n'est pas la même chose que *sponte sua*, d'elle-même, sans être provoquée. Le poëte fait dire à Sinon que non-seulement l'empire de Priam ne périra pas, mais que bien plus encore, en allant plus loin, les descendants des Troyens à leur tour iront vaincre les Grecs dans leur propre pays.— *Asia*, terme général, pour les habitants de l'Asie, ou les peuples originaires de l'Asie. Cf. Horace, *Épitres*, I, 2, 7 : « Græcia « Barbariæ lento collisa duello. » — *Pelopea mœnia*. Argos et Mycènes, où règnent les descendants de Pélops. Sur Pélops, cf. *G.* III, 7.

194. Cf. *Æn.* III, 505 : « Maneat nos- « tros ea cura nepotes. » — *Ea fata*. Cf. v. 190.

196. *Lacrimisque coactis*. Telle est la leçon des meilleurs manuscrits rétablie par Heinsius, au lieu de l'ancienne, *coacti*. *Lacrimæ coactæ*, ce sont des larmes feintes,

Quos neque Tydides nec Larissæus Achilles
Non anni domuere decem, non mille carinæ.
Hic aliud majus miseris multoque tremendum
Objicitur magis atque improvida pectora turbat.
Laocoon, ductus Neptuno sorte sacerdos,
Sollemnes taurum ingentem mactabat ad aras.
Ecce autem gemini a Tenedo tranquilla per alta
(Horresco referens) immensis orbibus angues
Incumbunt pelago pariterque ad litora tendunt;
Pectora quorum inter fluctus arrecta jubæque

que l'on ne verse qu'avec effort. Cf. Ovide, *Métam.* VI, 628 : « Invitique oculi la« crimis maduere coactis. » Térence, *Eunuque*, I, 1, 22 : « Falsa lacrimula, quam « oculos terendo misera vix vi expresse« rat. »

197. *Tydides*. Cf. *Æn.* I, 97. — *Larissæus*, de Larisse, c.-à-d. de Thessalie. Larisse, ville de la Pélasgiotide en Thessalie, n'obéissait pas à Achille, mais à Léthus. Cf. Homère, *Iliade*, II, 841.

199. Sophocle avait fait une tragédie sur le sujet de Laocoon; mais il semble, d'après Servius, que Virgile ait plutôt imité Euphorion. Heyne, dans son *Excursus*, se rattache à cette opinion. On peut d'ailleurs sur l'histoire de Laocoon et sur le rapport et les différences que le récit de Virgile présente ici avec le groupe célèbre de Laocoon et de ses fils, consulter le livre si connu de Lessing. — *Hic*, alors. — *Aliud*. Construisez ainsi toute cette phrase : *aliud majus multoque magis tremendum objicitur miseris*. — *Aliud*, une autre circonstance que la prise et le récit de Sinon, et qui paraît confirmer ce récit. — Cf. Val. Flaccus, II, 209 : « Hic aliud « Venus et multo magis ipsa tremendum « Orsa nefas. »

200. *Improvida*. Qui ne s'attendaient à rien de tel. Cf. Cicéron, *pro Ligario*, VI, 17 : « Fatalis quædam calamitas incidisse « videtur et improvidas hominum mentes « occupavisse. »

201. *Ductus sorte sacerdos*. Servius, d'après Euphorion, rapporte que le prêtre de Neptune avait été lapidé pour n'avoir pu par ses sacrifices empêcher l'arrivée des Grecs. Quand ils partirent, le sort désigna pour le remplacer Laocoon, déjà prêtre d'Apollon de Thymbrée. Mais comme avant la cérémonie religieuse il ne s'était point abstenu de tout commerce avec sa femme, les dragons furent envoyés pour le punir de ce sacrilége.

202. *Sollemnes aras*. Les autels sur lesquels s'accomplissaient ordinairement les sacrifices. Cf. Ovide, *Fastes*, V, 597 : « Sollemnis circus. » Il ne faut point s'étonner de voir les Troyens célébrer l'éloignement des Grecs par un sacrifice à Neptune. Ce dieu avec Apollon était une des divinités protectrices de Troie; selon la légende, tous deux en avaient construit les murs.

203. *Gemini*. Même sens que *duo*. Cf. *Æn.* I, 162. — *A Tenedo*, semblant venir de Ténédos. Quintus de Smyrne et Lycophron les font venir de *Calydnæ*, deux îles situées près de Ténédos, et dont parle Homère, *Iliade*, II, 277. L'imagination des poëtes s'était fort exercée sur ces deux serpents. On leur avait même trouvé des noms. Selon les uns, ils s'appelaient *Porcès* et *Charibée*; selon les autres, *Curiffis* et *Péribée*. — *Alta*, la mer. Toutefois le pluriel s'emploie rarement comme ici pour le singulier.

205. *Incumbunt* équivaut à *innatant*, mais ajoute à l'idée marquée par ce mot celle de grandeur et de poids. Cf. Ovide, *Métam.* IV, 690 : « Veniens immenso « bellua ponto Imminet et latum sub pec« tore possidet æquor. »

206. *Jubæque*. Les anciens, dans les apparitions extraordinaires de serpents, leur prêtaient une crête. Cf. Tite-Live, XLIII, 15 : « In æde Fortunæ anguem jubatum a

Sanguineæ superant undas; pars cetera pontum
Pone legit sinuatque immensa volumine terga.
Fit sonitus spumante salo : jamque arva tenebant
Ardentesque oculos suffecti sanguine et igni
Sibila lambebant linguis vibrantibus ora.
Diffugimus visu exangues. Illi agmine certo
Laocoonta petunt; et primum parva duorum
Corpora natorum serpens amplexus uterque
Implicat et miseros morsu depascitur artus.
Post ipsum auxilio subeuntem ac tela ferentem
Corripiunt spirisque ligant ingentibus : et jam
Bis medium amplexi, bis collo squamea circum
Terga dati superant capite et cervicibus altis.
Ille simul manibus tendit divellere nodos

« compluribus visum esse. » Plaute, *Amphit.* V, 1, 56 : « Devolant angues ju« bati. » Euripide, *Phéniciennes*, 820 : Φοινικολόφοιο δράκοντος. Mais Pline n'y a pas grande foi, *H. N.* XI, 37 : « Dra« conum cristas qui viderit, non reperitur.»

207. *Superant* est la leçon de presque tous les manuscrits rétablie par Wunderlich, Jahn, Wagner, Forbiger, et les éditeurs principaux qui sont venus après eux. L'ancien texte donne *exsuperant*. Cf. Ovide, *Métam.* I, 317 : « Superatque « cacumine nubes.... Parnassus. »

208. *Pone legit pontum*, effleure la mer par derrière. — *Legit sinuatque* équivaut à *legit sinuans*. *Sinuat* est la leçon du *Mediceus* et du *Palatinus*; l'ancien texte *sinuant* ne se trouve que dans les manuscrits de second ordre. Le sujet de ce verbe est *cetera pars*. *Sinuare terga volumine*, c'est recourber le dos par des spirales, des replis. En conséquence *sinuat immensa volumine terga* veut dire : forme avec leur croupe immense des replis tortueux.

209. *Arva* s'oppose à *alta*; c'est le rivage.

210. *Oculos suffecti*. C.-à-d. *habentes oculos suffectos*. — *Suffecti*. Cf. Val. Flaccus, II, 105 : « Maculis suffecta « genas. » Toutefois il y a peu d'exemples de ce mot dans le sens de *infecti*.

211. *Sibila* est adjectif. Cf. *G.* III, 421. Silius, II, 586 : « Ignea sanguinea « radiabant lumina flamma, Oraque vi« branti stridebant sibila lingua. » Voici d'autres imitations du passage de Virgile : Lucain, IX, 630 : « Illic a faucibus angues « Stridula vibratis fuderunt sibila linguis. » Quintus de Smyrne, XII, 456 : Ἐπεσμαράγησε δὲ πόντος Νισσομένων, καὶ κῦμα διίστατο· τοὶ δ' ἐφέροντο Αἰνὸν λιχμώοντες.

212. *Exangues*, glacés d'effroi. Cf. Ovide, *Métam.* IX, 224 : « Exanguis metu. » — *Agmine certo*, en se dirigeant tout droit vers leur victime. *Agmen* se trouve encore *Æn.* V, 90, pour désigner la manière dont les serpents se meuvent en avant. Val. Flaccus emprunte à Virgile cette expression dans un sens plus général, V, 354 : « Certo ceu me petat agmine. »

215. *Implicat*. Cf. Ovide, *Met.* IV, 362 : « Nitentem contra elabique volentem « Implicat, ut serpens. » — *Depascitur artus*. Cf. *G.* III, 458.

216. *Auxilio*. Datif qui se met quelquefois après les verbes de mouvement; cf. Ruddimann, t. II, p. 154.

219. *Circum terga dati*. Joignez *circumdati terga*, et expliquez comme s'il y avait *cum circumdedissent terga collo*.

220. Cf. Ovide, *Métam.* IV, 491 : « (Erinys) Nexa.... vipereis distendens « brachia nodis. »

Perfusus sanie vittas atroque veneno,
Clamores simul horrendos ad sidera tollit,
Quales mugitus, fugit cum saucius aram
Taurus et incertam excussit cervice securim.
At gemini lapsu delubra ad summa dracones
Effugiunt sævæque petunt Tritonidis arcem
Sub pedibusque deæ clipeique sub orbe teguntur.
Tum vero tremefacta novus per pectora cunctis
Insinuat pavor, et scelus expendisse merentem
Laocoonta ferunt, sacrum qui cuspide robur
Læserit et tergo sceleratam intorserit hastam.
Ducendum ad sedes simulacrum orandaque divæ
Numina conclamant.
Dividimus muros et mœnia pandimus urbis.
Accingunt omnes operi pedibusque rotarum

221. *Perfusus vittas.* C.-à-d. *habens perfusas vittas.* — *Vittas*, les bandelettes dont le prêtre se ceint le front pour sacrifier. Cf. *Æn.* X, 538.

223. *Quales mugitus.* Suppléez *tollit.*

224. *Incertam securim*, la hache dont le coup a été mal assuré. Cf. Sénèque, *Agamemnon*, 767 : « Caditque, flexo « qualis ante aras genu Cervice taurus vul- « nus incertum gerens. » Silius, V, 64 : « Nec rauco taurus cessavit flebile ad aras « Immugire sono pressamque ad colla bi- « pennem Incerta cervice ferens altaria « liquit. »

225. *Lapsu.* Cf. *G.* I, 244 : « Flexu « sinuoso elabitur anguis. » — *Delubra ad summa.* Les temples des dieux étaient en général situées sur des hauteurs; cf. *G.* III, 533. D'ailleurs nous savons par Homère, *Iliade*, VI, 297, que le temple de Minerve dominait Troie.

226. *Effugiunt.* Le *Mediceus* a *diffugiunt* adopté par Ladewig; mais cette leçon semble avoir été acceptée par le copiste à cause de *diffugimus* du v. 212. Le *Palatinus*, (s'il faut en croire le silence de Ribbeck) en cela conforme au texte que lisait Macrobe, *Saturn.* III, 4, 4, maintient *effugiunt*, dont le sens est plus simple. — *Tritonidis.* Cf. v. 171.

227. *Sub pedibusque deæ.* Les statues antiques d'Athéné sont souvent représentées avec des serpents enroulés autour des hanches de la déesse ou à ses pieds; cf. O. Müller, *Arch. der Kunst*, p. 562 et suiv. — Valér. Flaccus imite ce passage, II, 257 : « Tacita pavidum tunc sede lo- « cavit Sub pedibus dextraque dei. »

228. *Novus.* Cf. *G.* IV, 357.

229. *Insinuat.* Ce verbe est pris dans le sens neutre ou réfléchi. Cf. Lucrèce, V, 73 : « Divum metus insinuavit Pectora. » — *Scelus expendisse.* Cf. *Æn.* XI, 258 : « Scelerum pœnas expendimus omnes. »

231. *Tergo* est pris ici dans le sens le plus général et signifie : corps, flancs.

232. *Ad sedes.* Suppléez *deæ.* — *Simulacrum.* Cf. Homère, *Odyssée*, VIII, 509 : Μέγ' ἄγαλμα θεῶν θελκτήριον. — *Oranda* équivaut à *exoranda.*

233. *Conclamant.* Cf. Euripide, *Troyennes*, 522 : Ἀνὰ δ' ἐβόασεν λεώς.... τόδ' ἱερὸν ἀνάγετε ξόανον Ἰλιάδι διογενεῖ κόρᾳ.

234. *Mœnia.* Ce n'est pas tout à fait la même chose que *muros.* Ce sont les édifices mêmes de la ville, surtout ceux qui sont contigus aux remparts. Cf. *Æn.* VI, 549 : « Mœnia lata videt triplici circumdata « muro. » Florus, I, 4 : « Mœnia muro com- « plexus est. » Vitruve, VIII, 4 : « Zama cu- « jus mœnia rex Juba duplici muro sæpsit. »

235. *Accingunt operi.* *Accingere* est

Subjiciunt lapsus et stuppea vincula collo
Intendunt. Scandit fatalis machina muros
Feta armis. Pueri circum innuptæque puellæ
Sacra canunt funemque manu contingere gaudent.
Illa subit mediæque minans illabitur urbi.
O patria, o divum domus Ilium, et inclyta bello
Mœnia Dardanidum! quater ipso in limine portæ
Substitit atque utero sonitum quater arma dedere :
Instamus tamen immemores cæcique furore
Et monstrum infelix sacrata sistimus arce.
Tunc etiam fatis aperit Cassandra futuris
Ora dei jussu non umquam credita Teucris.
Nos delubra deum miseri, quibus ultimus esset
Ille dies, festa velamus fronde per urbem.

pris dans le sens intransitif. Cf. *Æn.* XI, 707 : « Accinge pugnæ. »

236. *Lapsus rotarum*. Périphrase pour *rotas labentes*. Ce sont ici des rouleaux.

237. *Intendunt*. Cf. *G.* IV, 400, note. — *Scandit*. Cf. *Æn.* VI, 515 : « Saltu « super ardua venit Pergama. » Ennius, *Alexandre*, XI : « Nam maxumo saltu « superabit gravidus armatis equus Qui suo « partu ardua perdet Pergama. » — *Fatalis*. C.-à-d. *exitium fatale Trojanis afferens*.

238. *Feta armis*. Cf. Euripide, *Troyennes*, 11 : Ἐγκύμον' ἵππον τευχέων. *Æn.* IV, 516 : « Armatum peditem gravis at« tulit alvo. » Lucrèce, I, 476 : « Nec « clam durateus Trojanis Pergama partu « Inflammasset equos nocturno Grajuge« narum. » — *Innuptæque puellæ*. Cf. Stace, *Théb.* IV, 16 : « Jamque suos cir« cum pueri innuptæque patresque Fun« duntur mixti. »

239. *Sacra*. Suppléez *carmina*, des hymnes.

241. Cf. Ennius, *Andromaque*, IX : « O pater, o patria, o Priami domus. » Silius, I, 588 : « O patria, o Fidei domus « inclyta. » VI, 479 : « Carthago, frau« dum domus. »

243. *Substitit*. Heurter du pied le seuil de la porte et s'arrêter était un funeste présage. Cf. Tibulle, I, 3, 20 : « O quo« ties ingressus iter mihi tristia dixi Offen« sum in porta signa dedisse pedem ! » Sénèque, *Agamemnon*, 628 : « Tremuit« que sæpe Limine in ipso sonipes. »

244. *Immemores*. Servius : « Sane si « peritiam Virgilii diligenter intendas, hoc « dixit secundum disciplinam carminis quo « Romani ex urbibus hostium deos ante « evocare solebant : erant enim inter cetera « carminis verba hæc : *eique populo civita« tique metum, formidinem*, OBLIVIONEM « *injiciatis*; unde bene intulit *immemores*, « *cæcique furore*, tamquam qui deos per« diderant. » — *Cæcique furore*. Cf. Horace, *Épodes*, VII, 13 : « Furorne cæcus, « an rapit vis acrior. » *Satires*, II, 3, 44 : « Quemcumque inscitia veri Cæcum agit. »

246. *Fatis*. Datif; *ad fata canenda*. — *Cassandra*. Cassandre, fille de Priam et d'Hécube, sœur jumelle d'Hélénus, la plus belle des filles de Priam (*Iliade*, XIII, 365), fut aimée d'Apollon, qui lui promit en échange de son amour le don de prophétie. Mais ensuite elle refusa de se prêter à l'amour du dieu; celui-ci, pour se venger, ajouta que personne ne la croirait. Après la prise de Troie, elle fut outragée dans le temple de Minerve par Ajax, fils d'Oïlée, devint la captive d'Agamemnon, et fut tuée avec lui par Clytemnestre.

248. *Quibus esset*. Ces mots sont le développement de *miseris*. Expliquez comme

Vertitur interea cælum et ruit Oceano nox
Involvens umbra magna terramque polumque
Myrmidonumque dolos : fusi per mœnia Teucri
Conticuere; sopor fessos complectitur artus.
Et jam Argiva phalanx instructis navibus ibat
A Tenedo tacitæ per amica silentia lunæ
Litora nota petens; flammas cum regia puppis
Extulerat, fatisque deum defensus iniquis,
Inclusos utero Danaos et pinea furtim
Laxat claustra Sinon. Illos patefactus ad auras
Reddit equus, lætique cavo se robore promunt
Thessandrus Sthenelusque duces et dirus Ulixes

s'il y avait *ut quibus esset*. C'est précisément ce sens qui amène ici l'emploi du subjonctif.

250. *Vertitur interea cælum*. Selon Macrobe, *Saturn*. VI, 1, cet hémistiche entier est emprunté à Ennius. Cf. Ovide, *Métam*. II, 70 : « Assidua rapitur verti« gine cælum, Sideraque alta trahit cele« rique volumine torquet. — *Ruit Oceano*, s'élève rapidement de l'océan. Cf. Ovide, *Métam*. IV, 92 : « Aquis Nox surgit ab « isdem. »

252. *Myrmidonum*. Cf. v. 7. Les Myrmidons sont désignés ici pour tous les Grecs en général. — *Fusi per mœnia*, répandus dans la ville; cf. v. 234. Il ne s'agit pas ici en particulier des gardes des remparts.

254. *Argiva phalanx*. Ces mots doivent s'entendre de l'armée grecque, et non pas seulement, comme le dit Heyne, de la flotte. Cf. *Æn*. XII, 544 : « Argivæ phalan« ges. » L'armée grecque s'avançait en bon ordre sur ses navires, tel est le sens qu'avec Wunderlich il faut donner à cette phrase. — *Navibus ibat*. Cf. *Æn*. X, 213 : « Ter « denis navibus ibant. »

255. Quelques interprètes ont entendu *silentia lunæ* par l'absence de la lune. Mais au v. 340 nous voyons briller la lune, « oblati per lunam, » et la tradition voulait que Troie eût été prise au moment de la pleine lune. Leschès, dans sa *Petite Iliade*, dit : Νὺξ μὲν ἔην μέσση, λαμπρὴ δ' ἐπέτελλε σελήνη. *Tacitæ amica silentia lunæ*, c'est la clarté de la lune qui favorise la navigation des Grecs et leur débarquement. Comparez avec *tacitæ* et *silentia* : « Taciturna noctis signa » (Horace, *Odes*, II, 8, 10); « Fertque vagos mediæ per « muta silentia noctis Incomitata pedes » (Ovide, *Métam*. VII, 184); « Silente cælo « serenisque noctibus » (Pline, *H. N.* XVIII, 28); « Inde per Arcturum mediæ« que silentia lunæ Arva super populos« que meat » (Stace, *Théb*. II, 58).

257. *Extulerat*. C'était un signal pour annoncer à Sinon que le moment était venu d'ouvrir les flancs du cheval. Le signal qui avertit les Grecs de quitter Ténédos est donné par Hélène; cf. *Æn*. VI, 519.

258. *Danaos et claustra laxat*. C'est la figure appelée *zeugma*. L'emploi du verbe est déterminé par le régime qui en est le plus rapproché. Traduisez donc comme s'il y avait : *Inclusos Danaos laxatis claustris emittit*.

259. *Laxat*. Les verbes précédents sont à l'imparfait et au plus-que-parfait. Mais ce défaut de rapport s'explique facilement. La flotte marchait encore après que le signal avait brillé. Le poëte veut nous montrer avec quelle rapidité Sinon obéit, et aussitôt il emploie le présent.

260. *Cavo se robore promunt*. Cf. Homère, *Odyssée*, VIII, 516 : ἱππόθεν ἐκχύμενοι, κοῖλον λόχον ἐκπρολιπόντες.

261. *Thessandrus*. Homère ne nomme point ce héros. D'autres (Hérodote, IV, 147; VI, 52; Pausanias, IX, 5, 7; Apollodore, III, 7, 2) font mention de Thersan-

Demissum lapsi per funem, Acamasque Thoasque
Pelidesque Neoptolemus primusque Machaon
Et Menelaus et ipse doli fabricator Epeos.
Invadunt urbem somno vinoque sepultam;
Cæduntur vigiles, portisque patentibus omnes
Accipiunt socios atque agmina conscia jungunt.
  Tempus erat quo prima quies mortalibus ægris
Incipit et dono divum gratissima serpit.

drus. M. Dübner a adopté cette leçon, qui toutefois est en contradiction avec tous les manuscrits. Thersandrus était fils de Polynice et d'Argia; selon Pausanias et Dictys de Crète, il fut tué par Télèphe, au commencement du siége. S'agit-il ici d'un autre héros, ou Virgile a-t-il suivi une tradition différente? C'est ce qu'on ne peut déterminer, mais ce qui doit obliger à conserver la leçon des manuscrits. — Sthénélus, fils de Capanée et d'Evadné, chef des Argiens, était le compagnon ordinaire de Diomède. Cf. *Iliade*, II, 564; IV, 367; V, 111. — *Duces*, chefs des Grecs en général, et non particulièrement de l'élite des héros renfermée dans le cheval.

262. *Acamas*. Telle est la leçon des manuscrits. Charisius donne *Athamas* adopté par les anciennes éditions. Acamas, second fils de Thésée et frère de Démophoon, n'est point nommé dans Homère. — *Thoas*. Fils d'Andrémon et de Gorgé, chef étolien. Cf. Homère, *Il.*, II, 638; IV, 527; XIII, 216.

263. *Pelidesque Neoptolemus*. Néoptolème ou Pyrrhus, fils d'Achille et de Déidamée, petit-fils de Pélée, au milieu de la prise de Troie, tua Politès, fils de Priam, et Priam lui-même (cf. v. 526), immola Polyxène sur le tombeau d'Achille (cf. *Æn.* III, 321), emmena Andromaque et Hélénus en Epire, épousa Andromaque, puis la répudia pour prendre à sa place Hermione, fille d'Hélène, et fut assassiné par Oreste, tandis qu'à Delphes il offrait un sacrifice. Cf. *Æn.* III, 294 et suiv.; 325 et suiv. — *Primusque Machaon*. On explique ordinairement avec Heyne *primus* par *inter primos*, ce qui ferait supposer qu'entre les guerriers ici nommés il y en avait d'autres dans les flancs du cheval. Conington conjecture ingénieusement que l'on pourrait modifier la ponctuation, terminer la phrase après *Neoptolemus* et faire de *Machaon* et des noms qui suivent le sujet de *invadunt*. Machaon, frère de Podalire, fils d'Esculape, conduisait des troupes venues de Messénie, au siége de Troie. Il était également renommé pour sa science dans le traitement des blessures; cf. Homère, *Iliade*, XI, 514.

264. *Epeos*. Fils de Panopée, qui, sur les conseils d'Athéné, construisit le cheval. Cf. Homère, *Iliade*, XXIII, 665; *Odyssée*, VIII, 492 : Ἵππου κόσμον ἄεισον Δουρατέου, τὸν Ἐπειὸς ἐποίησεν σὺν Ἀθήνῃ, Ὅν ποτ' ἐπ' ἀκρόπολιν δόλῳ ἤγαγε δῖος Ὀδυσσεύς.

265. Cf. Ennius, *Annales*, VIII, 291 : « Nunc hostis vino domiti somnoque se- « pulti. » Lucrèce, I, 133 : « Morbo ad- « fectis somnoque sepultis. »

267. *Jungunt*, c.-à-d. *sibi adjungunt*. Cf. *Æn.* IV, 142 : « Infert se socium « Æneas atque agmina jungit. »

268. Dans ce passage célèbre, Virgile a combiné plusieurs imitations; peut-être a-t-il songé à Homère, *Iliade*, XXIII, 62, et certainement il s'est inspiré à plusieurs reprises d'Ennius. Il a été à son tour imité, parmi les anciens, par Stace, *Théb.* V, 265 et suiv. et Sénèque, *Troyennes*, 438 et suiv. — *Mortalibus ægris*. Cf. Tibulle, I, 7, 41 : « Bacchus et adflictis requiem « mortalibus adfert. » Sophocle, *Philoctète*, 827 : Ὕπν' ὀδύνας ἀδαής, Ὕπνε δ' ἀλγέων. Tibulle, III, 4, 20 : « Menti « deus utilis ægræ Somnus. » — D'ailleurs on peut considérer *mortalibus ægris* comme répondant à la locution homérique δειλοῖσι βροτοῖσι.

269. *Gratissima serpit*. Cf. Euripide, *Hécube*, 914 : Μεσονύκτιος ὠλλύμαν, Ἦμος ἐκ δείπνων ὕπνος ἡδὺς ἐπ' ὄσσοις Κίδναται.

In somnis ecce ante oculos mæstissimus Hector
Visus adesse mihi largosque effundere fletus,
Raptatus bigis, ut quondam, aterque cruento
Pulvere perque pedes trajectus lora tumentes.
Hei mihi qualis erat! quantum mutatus ab illo
Hectore, qui redit exuvias indutus Achilli,
Vel Danaum Phrygios jaculatus puppibus ignes!
Squalentem barbam et concretos sanguine crines
Vulneraque illa gerens, quæ circum plurima muros
Accepit patrios. Ultro flens ipse videbar
Compellare virum et mæstas expromere voces :
O lux Dardaniæ, spes o fidissima Teucrum,

270. Cf. Ennius, *Annales*, I, 6 : « Visus « Homerus adesse poeta. »

271. *Largosque effundere fletus.* Souvenir évident de Lucrèce, I, 124 : « Unde « sibi exortam semper florentis Homeri « Commemorat speciem lacrimas effundere « salsas Cœpisse. »

272. *Ut quondam.* Ces mots se rapportent non-seulement à *raptatus bigis*, mais encore à tous les traits qui composent l'image d'Hector traîné par Achille autour des murs de Troie.

273. *Per pedes trajectus lora tumentes.* Construction grecque qui équivaut à *habens lora per pedes trajecta.*— *Tumentes.* Henry, faisant observer que les coups ne font plus gonfler les membres des morts, suppose que Virgile suit une tradition d'après laquelle Hector aurait été attaché respirant encore au char d'Achille et aurait achevé de perdre la vie, étant ainsi traîné. Cf. Sophocle, *Ajax*, 1031 : Ἐκνάπτετ' αἰὲν ἐς τ' ἀπέψυξεν βίον.

274. *Hei mihi, qualis erat.* Hémistiche emprunté à Ennius, *Annales*, I, 7. — *Quantum mutatus ab illo.* Cf. Ovide, *Métam.* VI, 273 : « Heu quantum hæc « Niobe Niobe distabat ab illa. » Val. Flaccus, IV, 398 : « Qualis et a prima « quantum mutata juvenca. » Stace, *Théb.* VII, 706 : « Quantum subito diversus ab « illo. »

275. *Redit.* Le présent est employé ici pour désigner une chose passée, mais dont le souvenir est encore vivant dans l'esprit. — *Exuvias indutus Achilli.* Ce sont les armes d'Achille, qu'avait revêtues Patrocle. Cf. Homère, *Iliade*, XVI et XVII.

276. *Puppibus.* Datif pour *in puppes.* Homère raconte les combats près des vaisseaux au chant XIV et au chant XVI. Cf. *Iliade*, XVI, 122 : Τοὶ δ' ἔμβαλον ἀκάματον πῦρ Νηΐ θοῇ. Ovide, *Métam.* XIII, 91 : « Ecce ferunt Troes ferrumque ignem« que Jovemque In Danaas classes. »

277. *Squalentem barbam gerens.* Ces mots se rapportent évidemment à *quantum mutatus.* Ils servent à nous dépeindre l'état dans lequel se trouvait Hector après son funeste combat avec Achille. — *Concretos sanguine crines.* Cf. Ovide, *Métam.* XII, 270 : « Pars fluit in barbam concre« taque sanguine pendet. » XIV, 201 : « Concretam sanguine barbam. » Val. Flaccus, III, 286 : « Pingui concretos « sanguine crines. »

278. *Vulnera.* Cf. Homère, *Iliade*, XXII, 369 : Ἄλλοι δὲ περίδραμον υἷες Ἀχαιῶν, Οἳ καὶ θηήσαντο φυὴν καὶ εἶδος ἀγητὸν Ἕκτορος. Οὐδ' ἄρα οἵ τις ἀνουτητί γε παρέστη. Ὧδε δέ τις εἴπεσκεν ἰδὼν ἐς πλησίον ἄλλον· Ὢ πόποι, ἦ μάλα δὴ μαλακώτερος ἀμφαφάασθαι Ἕκτωρ, ἢ ὅτε νῆας ἐνέπρησεν πυρὶ κηλέῳ. Ὣς ἄρα τις εἴπεσκε καὶ οὐτήσασκε παραστάς.

279. *Ultro* se rapporte à *compellare.* Non-seulement je n'attendis pas qu'il me parlât, mais je pris le premier la parole.— *Flens ipse.* Cf. Ovide, *Pontiques*, I, 4, 53 : « Et narrare meos flenti flens ipse « labores. »

281. Cf. Ennius, *Alexandre*, VIII :

Quæ tantæ tenuere moræ? quibus Hector ab oris
Expectate venis? ut te post multa tuorum
Funera post varios hominumque urbisque labores
Defessi aspicimus! quæ causa indigna serenos
Fœdavit vultus? aut cur hæc vulnera cerno?
Ille nihil, nec me quærentem vana moratur,
Sed graviter gemitus imo de pectore ducens :
Heu fuge, nate dea, teque his, ait, eripe flammis.
Hostis habet muros; ruit alto a culmine Troja.
Sat patriæ Priamoque datum : si Pergama dextra
Defendi possent, etiam hac defensa fuissent.
Sacra suosque tibi commendat Troja Penates.
Hos cape fatorum comites, his mœnia quære,
Magna pererrato statues quæ denique ponto.

« O lux Trojæ, germane Hector! Quid te « ita contuo lacerato corpore miser, aut « qui te sic tractavere nobis respectan- « tibus. » — *Lux*. C'est l'expression homérique φάος, lumière, salut. Cf. *Iliade*, XXI, 538 : τεῦξαν φάος.

283. *Expectate*. Attraction du vocatif pour *expectatus*. Cf. Tibulle, I, 7, 53 : « Sic venias hodierne. » Quant à la pensée, Virgile songe sans doute à Homère, *Iliade*, VII, 4 : Ὡς δὲ θεὸς ναύτῃσιν ἐελδομένοισιν ἔδωκεν Οὖρον, ἐπὴν κεκάμωσιν ἐϋξέστῃς ἐλάτῃσιν Πόντον ἐλαύνοντες, καμάτῳ δ' ὑπὸ γυῖα λέλυνται· Ὣς ἄρα τὼ (Hector et Paris) Τρώεσσιν ἐελδομένοισι φανήτην.

284. *Hominum labores*. Cf. *Iliade*, I, 162 : Ὧ ἔπι πολλὰ μόγησα. Id. *ibid.* 168 : Ἐπὴν κεκάμω πολεμίζων.

285. Construisez : *Ut defessi te aspicimus post*. — *Defessi*. Cf. Horace, *Odes*, II, 4, 11 : « Tradidit fessis leviora tolli « Pergama Graiis. » — *Indigna*, ἀεικής. Cf. Homère, *Iliade*, XXII, 395.

287. *Nihil*. Suppléez *respondet*. — *Moratur* équivaut à *curat*. Il ne s'arrète point à mes vaines questions.

290. Cf. Homère, *Iliade*, XIII, 772 : Ὤλετο πᾶσα κατ' ἄκρης Ἴλιος αἰπεινή. Haupt, Forbiger et Ladewig, à cause du mot αἰπεινή, adoptent contre tous les manuscrits *alta* au lieu de *alto*. Mais *alto a culmine* peut représenter κατ' ἄκρης. Le sens reste le même; avec Ribbeck, Conington, Dübner, je maintiens le texte traditionnel.

291. *Sat patriæ Priamoque datum*. Cf. Val. Flaccus, III, 688 : « Sat lacrimis co- « mitique datum. » Silius, II, 561 : « Sat « fidei proavisque datum. »

292. *Hac*, c.-à-d. *mea*.

293. *Sacra suosque*. Il n'y a ici qu'un possessif; mais de *suos* il faut tirer *sua*, se rapportant à *sacra*. Un adjectif qui se rapporte à deux substantifs chez les poëtes s'accorde, souvent ainsi, seulement avec le dernier. — *Penates*. Les dieux protecteurs de Troie. Virgile ici, et c'est précisément l'un des artifices par lesquels il relie la fable grecque et troyenne aux traditions italiennes, imagine les Pénates de Troie, et suppose, d'ailleurs en cela d'accord avec les croyances de son temps, que le culte des Pénates et de Vesta, culte absolument indigène et national, est venu de l'Asie. Énée, qui, dans les antiques récits, n'emportait d'Ilion que son père et le Palladium, devient le sauveur des Pénates de Troie. Déjà Névius avait placé à Troie le culte des Pénates. Cf. Preller, *Rœm. Mythol.* p. 677 et suiv. — Voyez aussi les explications déjà données t. I, p. LXVIII, et *Æn.* I, 2, 6, 704.

294. *His mœnia quære*. Cf. *Æn.* III, 159 : « Tu mœnia magnis Magna para. »

Sic ait, et manibus vittas Vestamque potentem
Æternumque adytis effert penetralibus ignem.
Diverso interea miscentur mœnia luctu,
Et magis atque magis, quamquam secreta parentis
Anchisæ domus arboribusque obtecta recessit,
Clarescunt sonitus armorumque ingruit horror.
Excutior somno et summi fastigia tecti
Ascensu supero atque arrectis auribus adsto;
In segetem veluti cum flamma furentibus austris
Incidit, aut rapidus montano flumine torrens
Sternit agros, sternit sata læta boumque labores
Præcipitesque trahit silvas; stupet inscius alto
Accipiens sonitum saxi de vertice pastor.

296. *Vittas*. Les bandelettes de Vesta. D'ailleurs *vittas Vestamque* équivaut à *Vestam vittatam*. Il n'y avait pas de statue de Vesta; cf. Ovide, *Fastes*, VI, 295 et suiv. Mais le même Ovide dit : « Esse diu stultus Vestæ simulacra putavi. » On peut donc excuser Virgile de cette inadvertance.

297. *Penetralibus* est ici adjectif comme *G.* I, 379; *Æn.* V, 660; IV, 504. D'ailleurs l'endroit où se trouvait l'autel de Vesta et des Pénates dans chaque maison s'appelait *penetralia*. Cf. Hartung, *die Relig. der Rœmer*, t. I, p. 73.

298. Cf. Valér. Flaccus, III, 113 : « At magis interea diverso turbida motu « Urbs agitur. »

299. *Secreta* comme *obtecta* se rapporte à *recessit*.

300. *Domus secreta arboribusque obtecta recessit* équivaut à *domus situ erat in recessu secreto*, etc. *Recedere* se construit de cette manière pour désigner des lieux cachés et éloignés. Cf. Stace, *Theb.* V, 242 : « Etsi lata recessit Urbe do- « mus. » Catulle, LXIV, 42 : « Quacum- « que opulenta recessit Regia. » Ovide, *Métam.* VIII, 589 : « Procul, en procul « una recessit Insula grata mihi. »

301. *Clarescunt sonitus*. Cf. v. 705 : « Clarior ignis Auditur. »

303. *Ascensu supero* équivaut à *ascendo*. Cf. *Æn.* VI, 676 : « Hoc superate jugum. » — *Arrectis auribus adsto*. Cf. *Æn.* I, 152.

304. Virgile, dans la double comparaison qui suit, s'est inspiré de divers passages d'Homère. Je vais citer les principaux : *Iliade*, II, 455 : Ἠΰτε πῦρ ἀΐδηλον ἐπιφλέγει ἄσπετον ὕλην Οὔρεος ἐν κορυφῆς. *Ibid.* XI, 155 : Ὡς δ' ὅτε πῦρ ἀΐδηλον ἐν ἀξύλῳ ἐμπέσῃ ὕλῃ. Πάντῃ τ' εἰλυφόων ἄνεμος φέρει. *Ibid.* IV, 452 : Ὡς δ' ὅτε χείμαῤῥοι ποταμοὶ καὶ ὄρεσφι ῥέοντες Ἐς μισγάγκειαν συμβάλλετον ὄβριμον ὕδωρ Κρουνῶν ἐκ μεγάλων, κοίλης ἔντοσθε χαράδρης. Τῶν δέ τι τηλόσε δοῦπον ἐν οὔρεσιν ἔκλυε ποιμήν.

305. *Rapidus montano flumine torrens*, un torrent rapide grossi par la masse des eaux qui descendent de la montagne. Lucrèce a dit, I, 281 : « Et cum mollis aquæ « fertur natura repente Flumine abun- « danti, quam largis imbribus auget Mon- « tibus ex altis magnus decursus aquai. »

306. *Sata læta boumque labores*. Cf. *G.* I, 325.

307. *Inscius*. Sur ce mot porte une partie de la comparaison. Le pâtre entend le fracas comme Énée, et d'abord ils en ignorent la cause.

308. Construisez comme le veut Dübner : *Stupet de vertice saxi, accipiens sonitum*. Les mots *de vertice* ne dépendent pas seulement de *accipiens sonitum*. Ils se rapportent au verbe principal, ce qui rend ainsi l'image plus vive et le tableau plus frappant.

Tum vero manifesta fides, Danaumque patescunt
Insidiæ. Jam Deiphobi dedit ampla ruinam
Vulcano superante domus, jam proximus ardet
Ucagelon ; Sigea igni freta lata relucent.
Exoritur clamorque virum clangorque tubarum.
Arma amens capio; nec sat rationis in armis,
Sed glomerare manum bello et concurrere in arcem
Cum sociis ardent animi; furor iraque mentem
Præcipitant pulchrumque mori succurrit in armis.
Ecce autem telis Panthus elapsus Achivum,
Panthus Othryades, arcis Phœbique sacerdos,
Sacra manu victosque deos parvumque nepotem
Ipse trahit cursuque amens ad limina tendit.

309. Ladewig veut que *Danaum* soit le régime de *fides* aussi bien que de *insidiæ*. Mais *manifesta fides* est une locution usitée même en prose et qui marque la réalité d'un fait dont on avait pu douter jusque là. On peut donc suppléer *captæ urbis*. Enée est d'abord incertain, comme le pâtre, *inscius*, sur la cause du bruit qu'il entend. Mais alors la vérité est certaine pour lui; il peut y ajouter une foi entière. Cf. Lucain, I, 523 : « Addita « fati Pejoris manifesta fides. » Tite-Live, VI, 13, 7 : « Manifesta fides, publica ope « Volscos hostes adjutos. »

310. *Deiphobi*. Déiphobe, fils d'Hécube et de Priam, renommé pour sa bravoure (*Iliade*, XII, 94; XIII, 516), avait épousé Hélène après la mort de Pâris, et fut livré par elle aux Grecs; cf. *Æn.* VI, 494-530.

311. *Vulcano*, c.-à-d. *igne*. Cf. *G.* I, 295.

312. *Ucalegon*. Le nom du propriétaire de la maison est ici mis pour la maison même. Cf. Ovide, *Fastes*, VI, 437 : « Quo « tempore Vesta arsit. » Ucalégon était un des vieillards de Troie que Priam admettait au conseil. Cf. *Iliade*, III, 148. — *Sigea freta*. La mer qui est au pied du promontoire Sigée situé à quelque distance de Troie. — *Lata* tient ici la place de l'adverbe *late*.

314. *Nec sat rationis in armis*. Suppléez *capiendis*. Énée, en prenant les armes, ne sait encore quel secours il pourra porter à sa patrie, ni comment il l'aidera.

315. *Glomerare manum* se retrouve, *Æn.* IX, 792, dans le même sens. — *Bello*, datif, équivaut à *ad pugnam*.

317. Construisez : *Succurrit, pulchrum esse mori in armis*, la pensée se présente à mon esprit qu'il est beau de mourir en combattant. Cf. *G.* IV, 218 : « Pulchram« que petunt per vulnera mortem. » — Cicéron, *Ad diversos*, XVI, 21, 12, emploie le verbe *succurrere* comme Virgile : « Succurrit grave esse. »

318. *Panthus*. Du grec Πάνθοος, Πάνθους, Panthus, fils d'Othrys, prêtre d'Apollon, dont le temple était situé dans la citadelle. Selon Servius, c'était un Grec enlevé autrefois à Delphes par le fils d'Anténor. Homère fait mention de ce personnage en plusieurs endroits de l'*Iliade*, particulièrement au chant XV, 522, où Apollon protége son fils Polydamas. Cf. *Iliade*, III, 146; XIV, 450; XVII, 40.

320. *Sacra deosque*, la statue d'Apollon. C'est ainsi que Hector recommande à Énée d'emporter les Pénates de Troie. — *Victosque deos*. Cf. *Æn.* I, 68 : « Victos« que Penates. »

321. *Ipse.... manu*. Cf. *G.* III, 395. — *Trahit*. Ce mot ne se rapporte en réalité qu'à l'enfant, mais par la figure nommée *zeugma*, permet de suppléer *portat*, qui convient mieux à *sacra victosque deos*. — *Ad limina*. Suppléez *mea*. Panthus se réfugie éperdu chez Énée, dont la maison est encore à l'abri du carnage.

Quo res summa loco, Panthu? quam prendimus arcem?
Vix ea fatus eram, gemitu cum talia reddit :
Venit summa dies et ineluctabile tempus
Dardaniæ. Fuimus Troes, fuit Ilium, et ingens
Gloria Teucrorum; ferus omnia Juppiter Argos
Transtulit; incensa Danai dominantur in urbe.
Arduus armatos mediis in mœnibus adstans
Fundit equus victorque Sinon incendia miscet
Insultans. Portis alii bipatentibus adsunt,
Millia quot magnis umquam venere Mycenis;
Obsedere alii telis angusta viarum
Oppositi; stat ferri acies mucrone corusco
Stricta, parata neci; vix primi prœlia tentant

322. *Quo res summa loco*, c.-à-d. *in quo loco, in quo statu posita est summa res.* — *Res summa*, l'État, le salut de l'État. Cf. Plaute, *Mercator*, V, 4, 26 : « Ubi loci res summa nostra publica. » — *Quam prendimus arcem.* Quand Énée voit que Panthus s'enfuit avec l'image d'Apollon, dont le temple était situé dans la citadelle, il en conclut que Pergame est prise ou du moins en grand danger, et il demande : Dans quelle situation se trouve la citadelle? littéralement : Dans quelle situation occupons-nous la citadelle? Silius a imité ce passage de manière à en rendre le sens bien précis; I, 598 : « Quo tua « nunc sunt Fata loco? Sacræne manent in « collibus arces? An cinis, heu, superi, « tanto de nomine restat? »

323. *Gemitu*, c.-à-d. *cum gemitu.*

324. *Summa dies.* Cf. Homère, *Iliade*, VIII, 72 : Αἴσιμον ἦμαρ; et VI, 448 : Ἔσσεται ἦμαρ, ὅτ' ἄν ποτ' ὀλώλῃ Ἴλιος ἱρή. — *Ineluctabile.* Cf. Euripide, *Alceste*, 906 : Τύχα, τύχα δυσπάλαιστος ἥκει.

325. *Dardaniæ.* Avec Conington je pense que c'est un datif. — *Fuimus Troes* Cf. Euripide, *Troyennes*, 586 : Βέβακεν ὄλβος, βέβακε Τροία.... Ἐμῶν εὐγένεια παίδων. Properce, II, 8, 10.

326. *Omnia*, la victoire et l'empire.

329. *Incendia miscet*, répand partout l'incendie. — *Victor*, triomphant, ayant enfin réussi dans sa perfidie. *Victor* équivaut à *voti compos.* Cf. *G.* III, 9.

330. *Insultans*, insultant à notre crédulité.

331. *Millia quot magnis*, etc. Construisez : *Adsunt intrantes, tot millibus, quot millia umquam.* Les Grecs sont si nombreux qu'il semble qu'ils n'ont éprouvé aucune perte depuis le jour où ils sont venus de Mycènes. C'est une hyperbole pour exprimer combien les ennemis paraissent nombreux à Énée.

332. *Angusta viarum* équivaut à *angustas vias.* Cf. Burnouf, *Méth. Latine*, § 319.

333. *Oppositi.* Suppléez *fugientibus Trojanis.* La plupart des manuscrits ont ici *oppositis.* Toutefois il y aurait une répétition peu intéressante, *telis oppositis* étant à peu près la même chose que *mucrone corusco.* On peut penser avec Heyne et Wagner que l'*s* de *stat* s'est redoublée sous la plume du copiste.

334. Cf. Ovide, *Fastes*, III, 215 : « Jam stabant acies ferro mortique pa« ratæ. » — *Primi.* On entend ordinairement ce mot par : ceux des gardes qui sont à l'entrée des portes. L'interprétation que propose Ladewig a plus d'intérêt. Il fait de *primi* un prédicat, c'est-à-dire un adjectif qui modifie le sens du verbe. Le reste des Troyens ne résiste pas encore; les premiers, les gardiens des portes s'éveillent de leur stupeur. Ce sont, en effet, de tous, ceux qui se trouvent le mieux préparés à combattre.

Portarum vigiles et cæco Marte resistunt.
Talibus Othryadæ dictis et numine divum
In flammas et in arma feror, quo tristis Erinys,
Quo fremitus vocat et sublatus ad æthera clamor.
Addunt se socios Ripheus et maximus armis
Epytus oblati per lunam Hypanisque Dymasque,
Et lateri adglomerant nostro juvenisque Corœbus
Mygdonides : illis ad Trojam forte diebus
Venerat insano Cassandræ incensus amore
Et gener auxilium Priamo Phrygibusque ferebat,
Infelix, qui non sponsæ præcepta furentis
Audierit.

335. *Cæco Marte*, non pas dans un combat nocturne où l'on ne se voit pas, puisque, d'après le vers 255, et le vers 340, la lune brillait, mais dans un combat où l'on est emporté par une aveugle passion, sans considérer l'issue de la lutte. On pourrait donc traduire : avec une aveugle énergie. Cf. *Æn.* XII, 279 : « Cæcique ruunt. »

336. *Numine divum*, par la volonté des dieux. Cf. *Æn.* I, 8.

337. *Erinys.* Ce nom est celui que les Grecs donnaient aux divinités vengeresses qui répandaient le trouble dans le cœur des criminels ou des ennemis des dieux, et qui s'attachaient à leur poursuite (sur l'étymologie de ce mot cf. Maury, *Hist. des Religions de la Grèce antique*, t. I, p. 87). Mais ici la Furie est prise pour le trouble même qu'elle inspire, et dont est possédé Énée. On peut remarquer avec quelle justesse ce mot arrive après *numine divum*. Traduisons donc : où m'appelle le trouble funeste qui s'est emparé de moi, etc.

339. *Ripheus.* Ce guerrier et les autres compagnons que Virgile donne ici à Énée ne sont point cités par Homère. — *Maximus armis.* Cf. Silius, III, 615 : « Socius, « qui maximus armis. »

340. *Epytus.* Telle est la leçon de tous les manuscrits, rétablie dans le texte depuis Heinsius.

341. *Adglomerant.* Il faut à ce verbe joindre *se* déjà régime de *addunt*, v. 339. — *Corœbus.* Virgile applique ici à Corèbe ce que dit Homère d'Othryonée, *Iliade*, XIII, 363. Corèbe était fils de Mygdon, roi de Phrygie, et, selon les uns, fut tué par Diomède, selon d'autres, entre lesquels il faut compter Virgile, par Pénélée. Tout cet épisode est tiré des poëtes cycliques. Ovide et Stace, entre les Latins, font aussi mention de Corèbe.

342. Cf. Homère, *Iliade*, XIII, 364 : Ὅς ῥα νέον πολέμοιο μετὰ κλέος εἰληλούθει, Ἤτεε δὲ Πριάμοιο θυγατρῶν εἶδος ἀρίστην Κασσάνδρην ἀνάεδνον, ὑπέσχετο δὲ μέγα ἔργον, Ἐκ Τροίης ἀέκοντας ἀπωσέμεν υἷας Ἀχαιῶν. — Les anciennes éditions, contre l'autorité de tous les manuscrits, mais se fiant à celle de Macrobe, portaient : *Illis qui ad Trojam.* Le pronom conjonctif n'est pas nécessaire ici ; tout le passage du v. 342 au v. 346 peut être considéré comme une sorte de parenthèse jetée au milieu du récit.

344. *Gener*, c.-à-d. futur gendre, espérant devenir le gendre de Priam. Cf. Homère, *Il.*, XIII, 368 : Τῷ δ' ὁ γέρων Πρίαμος ὑπό τ' ἔσχετο καὶ κατένευσεν Δωσέμεναι· ὁ δὲ μάρναθ' ὑποσχεσίῃσι πιθήσας.

345. *Præcepta*, les avertissements, les avis. — *Furentis*, hors d'elle-même, inspirée. Cf. *Æn.* III, 443 : « Insanam « vatem aspicies. »

346. *Audierit* est la leçon des meilleurs manuscrits rétablie par Heinsius, au lieu de l'ancien texte *audierat*. D'ailleurs la construction appelle ici le subjonctif. *Qui* équivaut à *quippe qui*, *utpote qui*, et renferme une idée de cause. Cf. Burnouf, *Méth latine*, § 235 et 497, *Rem.*

Quos ubi confertos audere in prœlia vidi,
Incipio super his : Juvenes, fortissima frustra
Pectora, si vobis audentem extrema cupido
Certa sequi, quæ sit rebus fortuna videtis.
Excessere omnes adytis arisque relictis
Di quibus imperium hoc steterat; succurritis urbi
Incensæ : moriamur et in media arma ruamus.
Una salus victis nullam sperare salutem.
Sic animis juvenum furor additus. Inde lupi ceu
Raptores atra in nebula, quos improba ventris
Exegit cæcos rabies catulique relicti
Faucibus expectant siccis, per tela, per hostes

347. *Audere in prœlia.* Cf. Stace, *Theb.* I, 439 : « Neque enim meus audeat « istas Civis in usque manus. » Gratius Faliscus, 498 : « Audere in artes. » — *Confertos.* C'est le résultat de l'action indiquée v. 341 : « Lateri adglomerant nostro. »

348. *Incipio super his. Super* est adverbe, et équivaut à *insuper. His* est un datif pour *ad hos.* C'est la formule homérique : Τοῖσι δ' ἦρχ' ἀγορεύειν. Quelques interprètes entendent toutefois *his* par : en ces termes. — *Fortissima frustra Pectora.* Cf. *Æn.* V, 389 : « Fortissime fru« stra, » et V, 729 : « Lectos juvenes, « fortissima corda. »

349. J'ai adopté la ponctuation de Ribbeck qui est la plus simple. Ladewig écrit : *si vobis audendi extrema cupido certa, sequi.* Il fait de *sequi* un infinitif dans le sens de l'impératif comme en grec. Dübner ouvre une parenthèse après *sequi* et ne la ferme qu'avant *moriamur.* Suivant lui, *moriamur* est la proposition principale à laquelle se rattache la conditionnelle : *si vobis.... Certa sequi.* A quoi bon imaginer un artifice si compliqué? Le sens est très-clair; la suite des idées ne l'est pas moins. C'est après avoir exposé l'état désespéré des choses, qu'Énée exhorte ses compagnons à mourir en combattant. Cet exposé de la situation peut servir de proposition principale à la conditionnelle.

350 *Certa sequi.* Le verbe *est* est s-ent., et *sequi* est l'attribut de la proposition.

351. *Excessere.* Les anciens croyaient que les dieux protecteurs d'une ville l'abandonnaient lorsqu'elle devait être prise par l'ennemi. Cf. Tacite, *Hist.* V, 13 : « Expassæ repente delubri fores, et audita « major humana vox, excedere deos; si« mul ingens motus excedentium. »

352. *Quibus*, sous la protection desquels.

353. *Moriamur et in media arma ruamus.* C'est la figure dite *hysteron proteron*, par laquelle on intervertit l'ordre des idées. Ces mots équivalent à *moriamur ruendo.*

355. *Animis furor additus.* Cf. Stace, *Theb.* V, 33 : « O miseræ quibus hic furor « additus. » — *Inde lupi ceu.* Cf. Homère, *Iliade*, XI, 72 : Οἱ δὲ λύκοι ὣς θῦνον. XVI, 156 : Οἱ δὲ λύκοι ὣς Ὠμοφάγοι, τοῖσίν τε περὶ φρεσὶν ἄσπετος ἀλκή.

356. *Raptores.* Cf. Velléius Paterculus, II, 27, 1 : « Numquam defuturos raptores « Italicæ libertatis lupos. » — *Atra in nebula.* Cf. Homère, *Iliade*, X, 297 : Βάν ῥ' ἴμεν, ὥς τε λέοντε δύω, διὰ νύκτα μέλαιναν Ἀμ φόνον, ἀν νέκυας, διὰ τ' ἔντεα καὶ μέλαν αἷμα. — *Improba ventris rabies.* Cf. Homère, *Odyssée*, VI, 133 : Κέλεται δέ ἑ γαστὴρ. Μήλων πειρήσοντα.... ἐλθεῖν. — *Improba*, insatiable. Littéralement *improbus* s'applique à tout ce qui ne conserve pas une juste mesure et comme tel peut être blâmé (*improbari*). De là l idée de voracité insatiable, d'audace excessive, d'acharnement opiniâtre. Enfin l'idée d'opiniâtreté venant à dominer dans le sens du mot, fait d'*improbus* une épithète propre a caractériser un travail assidu où l'on ne s'épargne pas, *G.* I, 146.

357. *Cæcos*, en aveugles. La faim les



Vadimus haud dubiam in mortem mediæque tenemus
Urbis iter : nox atra cava circumvolat umbra.
Quis cladem illius noctis, quis funera fando
Explicet aut possit lacrimis æquare labores?
Urbs antiqua ruit multos dominata per annos;
Plurima perque vias sternuntur inertia passim
Corpora perque domos et religiosa deorum
Limina. Nec soli pœnas dant sanguine Teucri;
Quondam etiam victis redit in præcordia virtus
Victoresque cadunt Danai. Crudelis ubique
Luctus, ubique pavor et plurima mortis imago.
  Primus se Danaum magna comitante caterva
Androgeos offert nobis, socia agmina credens
Inscius, atque ultro verbis compellat amicis :

jette hors de leurs retraites et les pousse au milieu du danger, sans qu'ils le voient.

360. *Umbra cava.* C'est une ombre qui enveloppe de toutes parts. Cf. *Æn.* I, 516 : « Nube cava amicti. » — Ce vers se reproduit avec une variante, *Æn.* VI, 867 : « Nox atra caput tristi circumvolat « umbra. » — On a fait remarquer que ces mots *atra*, *obscura*, *umbra* étaient en désaccord avec la croyance que Troie avait été prise pendant la pleine lune. Mais, comme le pense Süpfle, on peut les considérer comme des épithètes ou des circonstances d'ornement, où se trouve moins l'idée de l'obscurité que celle de l'horreur et de la crainte qu'inspire un combat nocturne.

361. Cf. Homère, *Odyssée*, III, 118 : Τίς κεν ἐκεῖνα Πάντα γε μυθήσαιτο καταθνητῶν ἀνθρώπων. Silius, II, 650 et suiv. V, 420.

364. *Inertia.* Quelques interprètes entendent ce mot par : sans mouvement. Ainsi *inertia corpora*, ce sont des cadavres. Servius propose comme équivalent : *non repugnantia*. Ce seraient donc les corps de ceux qui n'ont pas pu se défendre, des vieillards, des femmes. Ce dernier sens a été adopté par Heyne et la plupart des éditeurs modernes. Cf. *Æn.* IV, 158 : « Spumantemque dari pecora inter inertia « votis Optat aprum. »

365. Il y a dans ce tableau une admirable gradation. Les rues, les maisons déjà envahies, les temples sacrés sont remplis de cadavres. Il faut observer que *deorum* dépend de *limina* seulement et non de *domos*.

366. *Pœnas dant sanguine*, c.-à-d. *cæduntur*; cf. v. 72.

367. *Quondam*, quelquefois. Cf. Lucrèce, VI, 109 : « Carbasus ut quondam « magnis intenta theatris Dat crepitum « malos inter jactata trabesque. » Horace, *Odes*, II, 10, 18 : « Quondam citharæ « tacentem Suscitat musam. » Virgile emploie souvent ainsi ce mot dans les comparaisons. Cf. *Æn.* II, 416; VII, 699; XII, 863. Il en est de même pour *olim*, *G.* IV, 433; *Æn.* V, 125; VIII, 391.

369. *Plurima mortis imago*, l'image multipliée de la mort. Voy. Ovide, *Métam.* X, 726 : « Repetitaque mortis imago. » Il ne faut pas entendre que la mort se présente sous divers aspects; mais que l'aspect de la mort se présente souvent. Cf. *multa*, *Bucol.* I, 34. — Dans *pavor*, la seconde syllabe est comptée comme longue; cf. *Bucol.* IX, 66.

371. *Androgeos* est la leçon du *Gudianus Codex* et de Servius. Le *Mediceus* donne *Androgeus*. Il n'est d'ailleurs question nulle part ailleurs de ce héros de la guerre de Troie, qu'il ne faut pas confondre avec le fils de Minos, roi de Crète, dont il est parlé *Æn.* VI, 20.

Festinate, viri. Nam quæ tam sera moratur
Segnities? Alii rapiunt incensa feruntque
Pergama; vos celsis nunc primum a navibus itis?
Dixit et extemplo (neque enim responsa dabantur
Fida satis) sensit medios delapsus in hostes.
Obstipuit retroque pedem cum voce repressit.
Improvisum aspris veluti qui sentibus anguem
Pressit humi nitens trepidusque repente refugit
Attollentem iras et cærula colla tumentem :
Haud secus Androgeos visu tremefactus abibat.
Irruimus densis et circumfundimur armis
Ignarosque loci passim et formidine captos
Sternimus : adspirat primo Fortuna labori.
Atque hic successu exultans animisque Corœbus :
O socii, qua prima, inquit, fortuna salutis

373. *Nam quæ* a la même valeur que *quænam*. Cf. *G.* IV, 445. — *Moratur.* Suppléez *vos*.

374. *Rapiunt feruntque.* Cf. *G.* II, 441 : « Franguntque feruntque ; » voyez aussi la note.

375. *Pergama.* C.-à-d. le butin enlevé dans Pergame incendié. — *Nunc primum* équivaut à *nunc demum*, maintenant seulement. — *Itis.* Même sens que *venitis*. Le verbe *ire* se met souvent pour les composés, et aussi pour tous les verbes qui indiquent un mouvement quelconque.

377. *Fida satis.* Servius : « Bene addi« dit *fida*, ut ostenderet symbolum, quo « utebantur in bello. Ergo non dixit *fi*« *delia*, sed quæ ad fidem habendam pel« licere non possent. — *Sensit medios delapsus in hostes.* Construisez : *delapsus in hostes sensit*, c.-à-d. *sensit se delapsum esse in hostes*. Cf. *G.* II, 510 : « Gaudent « perfusi. »

378. *Retroque pedem cum voce repressit*, c.-à-d. *ut vocem repressit*, *pedem retraxit;* il cessa de parler et recula. — *Retro repressit.* Cf. *G.* I, 200.

379. Comparaison empruntée à Homère, *Iliade*, III, 33 : Ὡς δ' ὅτε τίς τε δράκοντα ἰδὼν παλίνορσος ἀπέστη Οὔρεος ἐν βήσσῃς, ὑπό τε τρόμος ἔλλαβε γυῖα, ἄψ τ' ἀνεχώρησεν, ὦχρός τέ μιν εἷλε παρειάς. Cf. Ovide, *Fastes*, II, 341 : « Attonitusque metu rediit, ut sæpe viator « Turbatum viso rettulit angue pedem. » Juvénal, I, 43 : « Palleat, ut nudis pressit « qui calcibus anguem. »

380. *Humi nitens*, s'appuyant sur la terre. Cf. Cicéron, *de Natura deorum*, II, 48, 124 : « Crocodili simul ac primum niti « possunt, aquam persequuntur. »

381. Cf *G.* III, 421.

383. *Circumfundimur.* Cf. *Æn.* III, 634.

385. *Adspirat Fortuna labori.* Le verbe *adspirare* équivaut à *favere*. Cf. *Æn.* IX, 525 : « Vos, o Calliope, precor, adspirate « canenti. » La métaphore est tirée du souffle d'un vent favorable. Comparez d'ailleurs Cicéron, *Tusculanes*, V, 9, 27 : « Fortuna, omnes aditus tuos interclusi, ut « ad me adspirare non posses. »

386. *Successu exultans animisque.* Avec Forbiger j'expliquerais par : *Corœbus et lætatur successu et majores capit animos*, ou encore : *exultans successu et animo inde sibi addito*. *Exultare* se dit non-seulement de la joie, mais aussi de la confiance que l'on conçoit. Cf. *Æn.* V, 398 : « Ju« ventas qua fidens ille exultat. » X, 813 : « Nec minus ille Exultat demens « (Lausus). »

387. Construisez : *qua prima fortuna monstrat iter salutis*.

Monstrat iter, quaque ostendit se dextra, sequamur.
Mutemus clipeos Danaumque insignia nobis
Aptemus. Dolus an virtus, quis in hoste requirat ?
Arma dabunt ipsi. Sic fatus deinde comantem
Androgei galeam clipeique insigne decorum
Induitur laterique Argivum accommodat ensem.
Hoc Ripheus, hoc ipse Dymas omnisque juventus
Læta facit; spoliis se quisque recentibus armat.
Vadimus immixti Danais haud numine nostro
Multaque per cæcam congressi prœlia noctem
Conserimus, multos Danaum demittimus Orco.
Diffugiunt alii ad naves et litora cursu
Fida petunt, pars ingentem formidine turpi
Scandunt rursus equum et nota conduntur in alvo.
Heu! nihil invitis fas quemquam fidere divis!
Ecce trahebatur passis Priameia virgo
Crinibus a templo Cassandra adytisque Minervæ,

388. *Dextra*, favorable. Cf. *Æn.* VI, 579; VIII, 302. Pour la construction, cf. *Æn.* I, 314; XII, 625.

389. *Insignia*. Ce sont les armes des Grecs en général, en tant qu'elles diffèrent des armes troyennes, mais en particulier le bouclier et le casque. Cf. Tite-Live, XXVII, 33, 3 : « Notum insigne galeæ. » Silius, X, 564 : « Et clipeus terror Nomadum « atque insigne superbum. » Tacite, *Histoires*, I, 38 : « Rapta statim arma, sine « more et ordine militiæ, ut prætorianus « aut legionarius insignibus suis distingue- « retur : miscentur auxiliaribus galeis scu- « tisque. »

390. *Dolus, an virtus* Suppléez *sit*. — *In hoste*, c.-à-d. *in causa hostis, si cum hoste agitur.*

391. *Deinde* n'a guère ici d'autre sens que *tum;* ce mot marque un progrès dans l'action, rien de plus. Cette tournure s'emploie après les participes. Cf. Wagner, *Quæst. Virgil.* XXV, 7. Voyez d'ailleurs *Æn.* V, 14, 400; VII, 135; VIII, 481. — *Comantem*, ἵππουριν; orné d'une crinière de cheval.

392. *Clipeum induitur*. Il l'attache sur ses épaules avec la courroie, et passe sa main dans la poignée.

393. *Laterique accommodat ensem*. Cf. Ovide, *Métam.* VIII, 209 : « Humeris « accommodat alas. »

396. *Haud numine nostro*. La volonté des dieux ne nous étant pas propice, ayant les dieux contre nous. Cf. Tibulle, III, 28 : « At si.... Audiat aversa non meus « aure deus. » Ovide, *Metam.* IV, 373 : « Vota suos habuere deos. »

398. *Demittimus Orco*, c'est-à-dire *ad Orcum*. Cf. v. 85. — *Orco*. Cf. *G.* I, 277.

400. *Fida*, c.-à-d. *tutum perfugium præbentia*. Au contraire, cf. v. 23 : « Statio male fida. »

402. *Fas*. Suppléez *est*. — *Invitis* équivaut à *aversis*. Je rétablis, avec Wagner, l'alinéa. Ce vers est moins un épiphonème, c.-à-d. une interjection se rapportant à ce qui précède, qu'une transition amenant ce qui suit.

403. Cf. Euripide, *Troyennes*, 69, 70 : Οὐκ οἶσθ' ὑβρισθεῖσαν μὲν καὶ ναοὺς ἐμούς; — Οἶδ' ἡνίκ' Αἴας εἷλκε Κασάνδραν βίᾳ.

404. *Cassandra*. Cf. v. 246.

Ad cælum tendens ardentia lumina frustra,
Lumina, nam teneras arcebant vincula palmas.
Non tulit hanc speciem furiata mente Corœbus
Et sese medium injecit periturus in agmen.
Consequimur cuncti et densis incurrimus armis.
Hic primum ex alto delubri culmine telis
Nostrorum obruimur oriturque miserrima cædes
Armorum facie et Graiarum errore jubarum.
Tum Danai gemitu atque ereptæ virginis ira
Undique collecti invadunt, acerrimus Ajax
Et gemini Atridæ Dolopumque exercitus omnis;
Adversi rupto ceu quondam turbine venti
Confligunt, Zephyrusque Notusque et lætus Eois
Eurus equis; stridunt silvæ sævitque tridenti
Spumeus atque imo Nereus ciet æquora fundo.
Illi etiam, siquos obscura nocte per umbram

405. Cf. Ovide, *Métam.* XIII, 410 : « Tractata comis antistita Phœbi Non pro- « fecturas tendebat ad æthera palmas. »

407. *Furiata mente Corœbus.* Cf. v. 341-346.

409. *Densis armis.* Cf. v. 383, avec des armes serrées, c.-à-d. en rangs serrés.

410. *Delubri.* Le temple de Minerve. Cf. v. 404.

411. Dans *obruimur* la dernière compte comme longue par l'effet de la coupe et de la césure. Cf. Lucien Müller, *de Re metrica*, p. 328.

412. *Facie* et *errore* sont des ablatifs de cause. *Errore jubarum.* L'erreur que font naître chez nos concitoyens les panaches grecs que nous avons mis sur nos têtes.

413. *Gemitu*, avec des gémissements de fureur. — *Ereptæ virginis ira.* Cf. Tite-Live, I, 5, 3 : « Ob iram prædæ amissæ.» XXXVII, 51, 6 : « Ira ereptæ provin- « ciæ. »

414. *Ajax.* Cf. *Æn.* I, 41.

415. *Gemini Atridæ.* Agamemnon et Ménélas, fils d'Atrée. — *Dolopum.* Cf. v. 7.

416. Comparaison tirée d'Homère et d'Ennius. *Iliade*, IX, 4 : Ὡς δ' ἄνεμοι δύο πόντον ὀρίνετον ἰχθυόεντα, Βορέης καὶ Ζέφυρος, τώτε Θρήκηθεν ἄητον, ἐλθόντ' ἐξαπίνης· ἄμυδις δέ τε κῦμα κελαινὸν Κορθύεται, πολλὸν δε παρὲξ ἅλα φῦκος ἔχευαν. *Annales*, XVII, 5 : « Con- « currunt veluti venti cum spiritus austri « Imbricitor aquiloque suo cum flamine « contra Indu mari magno fluctus extollere « certant. » Voyez encore *G.* I, 318; *Æn.* I, 85. — *Turbine rupto*, c.-à-d. *cum turbo prorupit. Se rumpere* ou *rumpi* se disent pour *prorumpere.* Cf. *G.* III, 428; *Æn.* XI, 548. — *Quondam.* Cf. v. 367. — Pétrone imitant Virgile a dit : « Nec rupto « turbine venti Deerant. »

417. *Lætus* équivaut ici à *gestiens*, *superbus.*

418. *Eois equis.* On représentait les vents portés sur un char ou entraînés par des chevaux fougueux. Cf. Euripide, *Phéniciennes*, 218 : Ζεφύρου πνοαῖς ἱππεύσαντος. Horace, *Odes*, IV, 4, 44 : « Eu- « rus Per Siculas equitavit undas. » Val. Flaccus, I, 610 : « Portam Impulit Hippo- « tades : fundunt se carcere læti Thraces « equi, Zephyrusque, et.... Notus. — *Stridunt*, forme archaïque. Cf. *G.* IV, 262.

419. *Nereus.* Cf. *Bucol.* VI, 35.

420. *Siquos* équivaut à *quoscumque.* C'est ainsi qu'en grec on dit εἴ τις pour ὅστις.

Fudimus insidiis totaque agitavimus urbe,
Adparent; primi clipeos mentitaque tela
Adgnoscunt atque ora sono discordia signant.
Ilicet obruimur numero; primusque Corœbus
Penelei dextra divæ armipotentis ad aram
Procumbit; cadit et Ripheus, justissimus unus
Qui fuit in Teucris et servantissimus æqui
(Dis aliter visum); pereunt Hypanisque Dymasque
Confixi a sociis; nec te tua plurima, Panthu,
Labentem pietas nec Apollinis infula texit.
Iliaci cineres et flamma extrema meorum,

422. *Primi.* Ribbeck propose de lire ici *Priami*, s'appuyant sur le texte du *Palatinus*, qui laisse voir un intervalle entre *i* et *m*. Mais cette leçon insoutenable est contraire à celle de tous les autres manuscrits. — *Mentita* est ici un passif, et équivaut à *simulata*. Cf. Ovide, *Metam.* V, 327 : « Et se mentitis superos celasse « figuris. » Id. *ibid.* X, 439 : « Nomine « mentito, veros exponit amores. »

423. *Ora sono discordia signant*, c.-à-d. *pro signo habent nos esse hostes.* Les Grecs et les Troyens semblent parler la même langue dans Homère. Virgile suppose entre eux une différence d'accent.

424. *Ilicet.* Entre les divers emplois de cette locution, Hand, *Tursellinus*, t. III, p. 200, remarque celui-ci: *Ilicet* se trouve, dit-il, dans la bouche des gens qui se proclament arrivés à la dernière extrémité, et par conséquent marque quelquefois la douleur et le désespoir. Cf. Plaute, *Cistell.* IV, 2, 17 : « Actum est : ilicet : me « infelicem et scelestam. » Térence, *Eunuque*, I, 1, 9 : « Actum est : ilicet : « peristi. » D'après Charisius, p. 181 P. Marcius Salutaris, antique commentateur de Virgile, voyait dans ce mot un cri de douleur, « interjectionem graviter inge- « miscentis. » Si l'on traduit par : aussitôt, il faut donc y joindre une interjection comme : hélas! qui accuse bien le sens.

425. *Penelei.* Il est question d'un Pénélée dans Homère, *Iliade*, II, 494; XIV, 489. Mais, d'après Pausanias, il tomba sous les coups d'Eurypyle, fils de Télèphe. Il s'agit donc ici d'un autre héros que peut-être invente l'imagination de Virgile. — *Divæ armipotentis ad aram.* Dans le vestibule du temple de Pallas.

426. *Unus.* Le superlatif, accompagné de *unus*, acquiert une force particulière. Il a pour effet de représenter le personnage auquel s'applique le superlatif comme *unique* par ses qualités. Cf. Burnouf, *Méth. latine*, § 267.

427. *Servantissimus æqui.* Cf. Ovide, *Métam.* I, 322 : « Non illo melior quis- « quam nec amantior æqui Vir fuit. »

428. *Dis aliter visum.* Il y a une ellipse facile à suppléer. Riphée aurait mérité de vivre; les dieux en ont autrement décidé. Cf. *Odyssée*, I, 234 : Νῦν δ' ἑτέρως ἐβάλοντο θεοὶ κακὰ μητιόωντες Οἳ κεῖνον μὲν ἄϊστον ἐποίησαν περὶ πάντων Ἀνθρώπων. — *Visum.* Cf. Ovide, *Metam.* I, 366 : « Sic visum superis; » VII, 699 : « Non ita Dis visum est. » *Æn.* III, 2.

429. *Paret his.* Cf. v. 318.

430. *Labentem non texit*, c.-à-d. *tegendo non impedivit quominus labereris, caderes.* Cf. Homère, *Iliade*, I, 28 : Μή νύ τοι οὐ χραίσμῃ σκῆπτρον καὶ στέμμα θεοῖο. — *Apollinis infula.* Il était prêtre d'Apollon, et comme tel avait le front ceint d'une bandelette. Cf. v. 221, *vittas.*

431. *Flamma extrema meorum.* Flamme qui a consumé mes compagnons et m'en a séparé pour jamais. Ces mots s'appliquent à l'incendie de Troie qui, pour les cadavres des Troyens, a tenu lieu de bûcher. Cf. Catulle, LXVIII, 90 : « Troja virum « et virtutum omnium acerba cinis. »

Testor in occasu vestro nec tela nec ullas
Vitavisse vices; Danaum et, si fata fuissent,
Ut caderem meruisse manu. Divellimur inde
Iphitus et Pelias mecum, quorum Iphitus ævo
Jam gravior, Pelias et vulnere tardus Ulixi;
Protinus ad sedes Priami clamore vocati.
  Hic vero ingentem pugnam, ceu cetera nusquam
Bella forent, nulli tota morerentur in urbe,
Sic Martem indomitum Danaosque ad tecta ruentes
Cernimus obsessumque acta testudine limen.
Hærent parietibus scalæ postesque sub ipsos
Nituntur gradibus clipeosque ad tela sinistris
Protecti objiciunt, prensant fastigia dextris.
Dardanidæ contra turres ac tota domorum
Culmina convellunt (his se, quando ultima cernunt,
Extrema jam in morte parant defendere telis),

432. *Testor vitavisse*. Suppléez *me*.

433. J'ai adopté la ponctuation de Peerlkamp, suivie par Ribbeck, Ladewig et Haupt. J'admets très-bien la locution *vices belli*, mais je ne vois pas ce que signifie *vices Danaum*. Cela voudrait dire tout au plus les hasards au milieu desquels se trouvèrent les Grecs; mais c'est tout l'opposé de la suite des idées. Au contraire, avec la ponctuation de Peerlkamp, le sens est très-clair. Construisez : *Et, si fata fuissent* (cf. v. 54), *meruisse, ut caderem manu Danaum*.

435. *Iphitus et Pelias*. Héros dont il n'est pas fait mention dans Homère.

436. *Vulnere Ulixi*. Une blessure qu'il avait reçue d'Ulysse. Cf. Silius, XIV, 434 : « Volvitur in fluctus Lychæi vulnere Cyd- « nus. » — *Ulixi*. Cf. *Bucol*. VIII, 70. — J'ai ponctué tout ce passage comme Ribbeck.

437. *Clamore vocati* équivaut, comme l'indique Dübner, à *clamorem secuti*.

438. *Ceu cetera nusquam bella forent*. Cette lutte seule semblait avoir dû épuiser la rage de l'attaque et de la défense. Traduisez : Comme si la guerre n'eût été que sur ce point, et qu'elle n'eût point régné dans le reste de la ville.

440. *Martem indomitum*, un combat acharné.

441. *Acta testudine*. Cf. Tite-Live, XXXIV, 39 : « Sublatis deinde supra capita « scutis continuatisque ita inter se, ut non « modo ad cæcos ictus, sed ne ad inferen- « dum quidem ex propinquo telum loci « quidquam esset, testudine facta subibant. »

442. *Parietibus* doit être compté comme de quatre syllabes. L'*i* qui suit *r* devient consonne. — *Hærent* équivaut à *admotæ sunt*.

443. *Nituntur*, comme *enituntur*, les guerriers s'efforcent de gravir les degrés de ces échelles. — *Ad tela*, contre les traits. Comp. *G*. II, 352 : « Munimen ad imbres. »

444. *Protecti*. C'est une prolepse : de manière à se protéger.

445. Avec Ribbeck, j'admets la leçon du *Palatinus* et du *Gudianus Codex*, déjà connue de Servius : *tota domorum*. Je ne comprends pas bien l'intérêt qu'il y aurait ici à déterminer par une épithète telle que *tecta* le substantif *culmina*. Forbiger cite *penetralia tecta*, *G*., I, 379; mais il y a une grande différence entre les deux passages; elle se sent aisément. Au contraire *tota* ajoute à l'idée comme *G*. III, 377 : « Totasque Advolvere focis ulmos. »

447. *Extrema jam in morte*. Cf. Catulle, LXXVI, 18 : « Extrema jam ipsa in « morte tulistis opem. »



Auratasque trabes, veterum decora illa parentum,
Devolvunt; alii strictis mucronibus imas
Obsedere fores, has servant agmine denso.
Instaurati animi regis succurrere tectis
Auxilioque levare viros vimque addere victis.
Limen erat cæcæque fores et pervius usus
Tectorum inter se Priami, postesque relicti
A tergo, infelix qua se, dum regna manebant,
Sæpius Andromache ferre incomitata solebat
Ad soceros et avo puerum Astyanacta trahebat.
Evado ad summi fastigia culminis, unde
Tela manu miseri jactabant irrita Teucri.
Turrim in præcipiti stantem summisque sub astra
Eductam tectis, unde omnis Troja videri

448. *Auratasque trabes.* Cf. Tibulle, III, 3, 16 : « Aurateque trabes marmo« reumque solum. » Claudien, *Épître à Séréna*, 42 : « Aurateque ferant culmina « celsa trabes. » — J'adopte encore avec Ribbeck le texte du *Palatinus*, *illa*, qui est aussi la première leçon du *Vaticanus* et peut-être, d'après Heinsius, celle du *Gudianus codex*. Dans *illa*, je crois voir d'ailleurs un mouvement plus pathétique que dans *alta*, qui se trouve mieux à sa place, *Æn.* I, 429. Il se peut que le rapprochement des deux passages ait ici contribué à modifier le texte.

451. *Instaurati animi.* Suppléez *mihi* et *sociis.* — *Instaurati succurrere.* L'infinitif, après les verbes qui marquent un but, une tendance, une direction, se construit comme un accusatif sans préposition. Cf. Ruddimann, t. II, p. 230.

452. *Auxilioque levare viros.* Cf. *Æn.* IV, 538 : « Auxilio juvat ante levatos. » — *Vim addere.* Cette locution est prise ici dans le sens de *vires addere*, comme on dit *addere animos*.

453. *Cæcæ fores*, une porte dérobée. — *Pervius usus*, une communication. La famille de Priam habitait dans plusieurs palais contigus. Pour que les rapports entre ses différents membres pussent s'établir sans qu'ils fussent obligés de passer par l'entrée principale, il y avait à la demeure même du vieux roi une issue pratiquée par derrière, et que les Grecs n'avaient pas songé à occuper. C'est cette ouverture par laquelle passe Énée et que Virgile désigne par les différents mots *limen*, *cæcæ fores*, *pervius usus*, *postes a tergo relicti*.

455. *Dum regna manebant.* Cf. v. 22.

456. *Sæpius.... solebat.* Cf. *Bucol.* I, 21. — *Andromache.* Cf. Homère, *Iliade*, VI, 395. — *Incomitata.* Une femme grecque ou romaine, et par conséquent une femme troyenne, selon la conception d'Homère et de Virgile, ne pouvait honorablement sortir seule en public. C'est donc par une porte dérobée qu'Andromaque dans la familiarité de la vie ordinaire devait passer.

457. *Ad soceros*, c'est-à-dire *ad socerum et ad socrum*, Priam et Hécube. — *Astyanacta.* Cf. Homère, *Iliade*, VI, 403.

458. *Evado ad fastigia.* Cf. *Æn.* VI, 128 : « Superas evadere ad auras. » Silius, XII, 56 : « Tacito si ad culmina nisu Eva« sit serpens. » — *Fastigia.* C'est la partie la plus haute du toit (*culmen*). Cf. Tite-Live, XL, 2, 2 : « Tempestas fastigia ali« quot templorum a culminibus abrupta « fœde dissipavit. »

459. *Irrita.* Non pas qu'ils manquassent leur but, mais parce que de tels efforts ne pouvaient empêcher la ruine de Troie.

460 *In præcipiti*, à une place d'où cette tour pût être subitement renversée, et par conséquent, sur le bord extrême du toit.

461. Cf. Homère, *Iliade*, XXI, 526 :

Et Danaum solitæ naves et Achaica castra,
Adgressi ferro circum, qua summa labantes
Juncturas tabulata dabant, convellimus altis
Sedibus impulimusque : ea lapsa repente ruinam
Cum sonitu trahit et Danaum super agmina late
Incidit. Ast alii subeunt, nec saxa, nec ullum
Telorum interea cessat genus.
  Vestibulum ante ipsum primoque in limine Pyrrhus
Exultat, telis et luce coruscus aena ;
Qualis ubi in lucem coluber mala gramina pastus,
Frigida sub terra tumidum quem bruma tegebat,
Nunc positis novus exuviis nitidusque juventa
Lubrica convolvit sublato pectore terga
Arduus ad solem et linguis micat ore trisulcis.

Ἑστήκει δ' ὁ γέρων Πρίαμος θείου ἐπὶ πύργου, Ἐς δ' ἐνόησ' Ἀχιλῆα πελώριον.

462. *Achaica castra* est la leçon du *Mediceus*, du *Palatinus* et de Servius. Quelques éditeurs, pour éviter la consonnance, ont adopté *Achaïa*, que fournit le *Vaticanus*. Mais on a, dans les différents auteurs des témoignages de l'existence de l'adjectif *achaicus*, entre autres dans Horace, *Odes*, I, 15, 35 : « Uret achaicus « ignis Iliacas domos. » Tous les exemples d'*achaïus*, au contraire, sont douteux.

463 *Ferro*. Avec des instruments ou des leviers de fer.

464. *Tabulata*. Ce sont les terrasses situées sur la partie plate du toit, ce que, dans une maison romaine, on appelait le *solarium* ; *juncturæ*, les jointures qui unissaient à ces terrasses la construction dominante. Énée et ses compagnons attaquent cette tour à l'endroit précisément où elle se rattachait aux plus hautes terrasses du palais, et où il se présentait dans les jointures des fentes qui permettaient d'introduire des leviers.

465. *Altis sedibus*, de sa place élevée, au sommet du palais. — Ribbeck, s'appuyant de l'autorité du *Palatinus*, veut écrire *elapsa ;* mais avec le *Mediceus* et le *Vaticanus*, je maintiens *ea lapsa* Le pronom démonstratif, en rappelant l'idée de la tour, rend l'image plus frappante.

466. *Ruinam trahit* est plus fort que *ruinam dat* ou *facit*. Le verbe *trahere* fait naître la pensée d'une longue suite de débris qui vont s'abattre au loin.

467. *Subeunt*. Suppléez *in locum occisorum*.

469. *Vestibulum*. Dans les maisons antiques, ce mot désignait une sorte de cour d'entrée ou cour d'honneur intérieure, formée par la prolongation de murs ou de bâtiments latéraux en avant de la façade, et accessible par devant. Voyez le *Dictionnaire des Antiquités* d'Antony Rich. — *Pyrrhus*. Cf. v. 263, *Neoptolemus*.

470. *Luce coruscus aena*. Cf. Homère, *Iliade*, XIII, 341 : Αὐγὴ χαλκείη κορύθων ἄπο λαμπομενάων Θωρήκων τε νεοσμήκτων σακέων τε φαεινῶν Ἐρχομένων ἄμυδις.

471. Cf. *G.* III, 426, 437, 439. Homère, *Iliade*, XXII, 93-95 : Ὡς δὲ δράκων ἐπὶ χειῇ ὀρέστερος ἄνδρα μένῃσιν, Βεβρωκὼς κακὰ φάρμακ' ἔδυ τέ μιν χόλος αἰνός· Σμερδαλέον δὲ δέδορκεν ἑλισσόμενος περὶ χειῇ Voyez aussi Nicandre, *Thériaques*, 31-34. Stace et Silius ont à leur tour imité Virgile ; *Theb.* IV, 95 ; *Punica*, XVII, 448 ; XII, 6. — *In lucem* doit se joindre a *convolvit*. Ces mots s'opposent à *sub terra*. Il y a mouvement de la part du serpent pour quitter sa retraite et venir à la lumière former ses anneaux. — *Mala gramina*. Cf. Tibulle, I, 2, 51 : « Sola « tenere malas Medeæ dicitur herbas. »

Una ingens Periphas et equorum agitator Achillis
Armiger Automedon, una omnis Scyria pubes
Succedunt tecto et flammas ad culmina jactant.
Ipse inter primos correpta dura bipenni
Limina perrumpit postesque a cardine vellit
Æratos; jamque excisa trabe firma cavavit
Robora et ingentem lato dedit ore fenestram.
Adparet domus intus et atria longa patescunt;
Adparent Priami et veterum penetralia regum
Armatosque vident stantes in limine primo.
At domus interior gemitu miseroque tumultu
Miscetur penitusque cavæ plangoribus ædes
Femineis ululant; ferit aurea sidera clamor.
Tum pavidæ tectis matres ingentibus errant
Amplexæque tenent postes atque oscula figunt.

476. *Periphas.* Homère ne présente qu'une seule fois ce nom. Il s'agit d'un Périphas, qu'il appelle Πελώριον et qu'il fait tomber sous les coups de Mars, *Iliade*, V, 843. — *Achillis.* Virgile semble avoir employé ces formes *Achillis* et *Achilli* indifféremment, en ne se préoccupant que de l'euphonie. Ici, les manuscrits ont *Achillis*, sauf le *Palatinus*, qui laisse voir *Achilles.*

477. *Automedon.* Automédon, fils de Diorès, écuyer d'Achille et conducteur de son char, est souvent nommé dans Homère. — *Scyria pubes.* Les guerriers de Scyros, que Pyrrhus avait amenés avec lui. Scyros est une des Cyclades.

478. *Succedunt tecto,* s'avancent sous le toit, c'est-à-dire, s'approchent du palais.

479. *Ipse.* Pyrrhus. - Il faut se représenter, pour bien entendre ce passage, la manière dont étaient construites les portes des anciens. Elles n'étaient point, comme les nôtres, attachées par des charnières; elles étaient mises en mouvement au moyen de pivots pénétrant dans une cavité ménagée dans le seuil inférieur et la traverse supérieure (*limen superum*). Pyrrhus avant tout cherche donc à briser le seuil et cette traverse supérieure (*limina*). Il veut arracher ensuite les montants garnis d'airain (*postes æratos*) qui réunissent les pivots d'en haut et ceux d'en bas. L'emploi des verbes au présent marque une action commencée mais non menée jusqu'au bout. Puis il entaille le bois de la porte qui cède par places (*excisa trabe*), et produit ainsi une ouverture (*fenestram*). Mais la porte résiste encore; elle a une barre intérieure (*claustra*), qui retient les battants, et donne plus de solidité à l'appareil. Des coups répétés, semblables à ceux du bélier, font enfin sortir les montants, terminés en pivot, de la cavité où ils tournent (*emoti cardine postes*), et alors ils s'abattent en avant, c'est-à-dire dans l'intérieur de la maison avec tout l'appareil.

485. *Armatos.* Cf. v. 449, 450.

486. Selon Servius, ce passage est imité de la prise d'Albe, dans les *Annales* d'Ennius.

487. *Miscetur.* Cf. v. 298 : « Miscentur « mœnia luctu. » — *Cavæ ædes.* C'est le *cavædium* ou cour intérieure, autour de laquelle s'étendaient les galeries et les autres parties de la maison.

488. *Ululant.* Cf. Ovide, *Mét.* III, 528 : « Fremunt ululatibus agri. » Silius, VI, 285 : « Ulularunt flebile ripæ. » Virgile a dit de la même manière, *Æn.* XI, 38 : « Mæstoque immugit regia luctu. » — *Ferit aurea sidera clamor.* On a remarqué l'admirable contraste qui se produit entre la scène de carnage et l'inaltérable sérénité du ciel.

Instat vi patria Pyrrhus : nec claustra neque ipsi
Custodes sufferre valent ; labat ariete crebro
Janua et emoti procumbunt cardine postes ;
Fit via vi ; rumpunt aditus primosque trucidant
Immissi Danai et late loca milite complent.
Non sic, aggeribus ruptis cum spumeus amnis
Exit oppositasque evicit gurgite moles,
Fertur in arva furens cumulo camposque per omnes
Cum stabulis armenta trahit. Vidi ipse furentem
Cæde Neoptolemum geminosque in limine Atridas,
Vidi Hecubam centumque nurus Priamumque per aras
Sanguine fœdantem quos ipse sacraverat ignes.
Quinquaginta illi thalami, spes tanta nepotum,
Barbarico postes auro spoliisque superbi

491. *Vi patria.* Cf. Sénèque, *Troyennes*, 252 : « Ætatis alios fervor hic primæ rapit, Pyrrhum paternus. » Claudien, *IVe Consulat d'Honorius*, 366 : « Æqualis mihi Pyrrhus erat, cum Pergama solus verteret et patri non degeneraret Achilli. »

492. *Ariete.* L'*i* devient consonne, et le mot forme un dactyle. — *Ariete crebro*, sous des coups répétés semblables à ceux d'un bélier.

494. *Fit via vi.* Cicéron nous présente une pareille assonance, *Pro Milone*, 11, 30 : « Vi victa vis. » — *Rumpunt aditus.* Cf. Tite-Live, II, 50, 9 : « Eo nisi corporibus armisque rupere cuneo viam. »

497. *Exit* est le parfait contracté de *exeo*. Cf *G.* II, 81. — Virgile, *G.* I, 116, emploie encore *exire* pour marquer le débordement d'un fleuve.

498. *Cumulo*, c'est-à-dire *aqua cumulata*. Cf. *Æn.* I, 105.

499. *Camposque per omnes cum stabulis armenta trahit.* Cf. *G.* I, 482. — *Vidi.* Cf. Euripide, *Troyennes*, 485 : Καὶ τὸν φυτουργὸν Πρίαμον, οὐκ ἄλλων πάρα Κλύουσ', ἔκλαυσα, τοῖσδ' εἶδον ὄμμασιν Αὐτὴ κατασφαγέντ' ἐφ' Ἑρκίῳ πυρᾷ, Πόλιν θ' ἁλοῦσαν. — Voyez encore Ennius, *Andromaque*, 118 : « O pater, o patria, o Priami domus, sæptum altisono cardine templum ! Vidi ego te astante ope barbarica tectis cælatis lacuatis, auro ebore instructam regifice. Hæc omnia vidi inflammari, Priamo vi vitam evitari, Jovis aram sanguine turpari. »

501. *Centumque nurus*, c'est-à-dire ses cinquante filles et les femmes de ses cinquante fils.

502. *Ignes.* Les feux qu'il avait allumés, c'est-à-dire les autels qu'il avait élevés en l'honneur des dieux. Cf. Ovide *Métam.*, XIII, 410 : « Exiguumque senis Priami Jovis ara cruorem Combiberat. »

503. *Quinquaginta illi thalami.* Cf. Homère, *Iliade*, VI, 243 : Αὐτὰρ ἐν αὐτῷ Πεντήκοντ' ἔνεαν θάλαμοι ξεστοῖο λίθοιο. — Je maintiens la leçon du *Mediceus* et de Servius : *Spes tanta.* Ribbeck et Ladewig, au contraire, adoptent le texte du *Palatinus : spes ampla.* Mais, n'a-t-il pas moins de mouvement que la leçon traditionnelle ?

504. *Barbarico auro.* On explique ordinairement ces mots comme s'il y avait *Phrygio auro.* Mais, après Peerlkamp, j'aime mieux, avec Forbiger et Ladewig, les entendre ainsi : l'or enlevé par les Phrygiens aux Barbares, leurs ennemis. Ce sens semble déterminé par *spoliis* qui suit, et qui est uni à *auro* par un *que* explicatif ; c'est un des emplois de cette conjonction. D'ailleurs, c'était une coutume ancienne de suspendre aux portes les trophées enlevés aux ennemis. Servius semble avoir hésité entre les différents sens qu'il indique comme

Procubuere; tenent Danai, qua deficit ignis.
  Forsitan et Priami fuerint quæ fata requiras.
Urbis uti captæ casum convulsaque vidit
Limina tectorum et medium in penetralibus hostem,
Arma diu senior desueta trementibus ævo
Circumdat nequicquam humeris et inutile ferrum
Cingitur ac densos fertur moriturus in hostes.
Ædibus in mediis nudoque sub ætheris axe,
Ingens ara fuit juxtaque veterrima laurus,
Incumbens aræ, atque umbra complexa Penates.
Hic Hecuba et natæ nequicquam altaria circum,
Præcipites atra ceu tempestate columbæ,
Condensæ et divum amplexæ simulacra sedebant.
Ipsum autem sumptis Priamum juvenalibus armis
Ut vidit : Quæ mens tam dira, miserrime conjux,
Impulit his cingi telis ? aut quo ruis ? inquit.
Non tali auxilio nec defensoribus istis

celui-ci. On trouve en effet dans son commentaire : « Aut a Barbaris capto. » — Lucrèce, IV, 1170, avait déjà dit : « postesque superbos. »

505. *Tenent Danai qua deficit ignis.* Les Grecs sont partout où la flamme n'est pas.

506. *Forsitan.... requiras.* Formule de transition déjà employée, *G.* II, 288. On la trouve aussi dans Cicéron, *Pro Roscio Amerino*, 2, 5 : « Forsitan quæratis, qui « iste terror sit. »

507. *Convulsa limina.* Cf. v. 464 : « Turrim convellimus, » et v. 480 : « Postes a cardine vellit. »

509. *Arma.* Il s'agit ici d'une cuirasse. Cf. *Æn.* XII, 88 : « Circumdat loricam « humeris. »

511. *Moriturus.* Cf. *G.* III, 501, note.

512. *Nudoque sub ætheris axe*, c'est-à-dire dans cette partie de la maison, qu'entouraient les galeries du *cavædium*, et que l'on nommait l'*impluvium*. Là étaient en plein air les statues des Pénates. Virgile, en effet, suppose le palais de Priam construit comme une maison romaine. Il faut ajouter que, d'après d'autres traditions (voyez v. 499, note), Priam fut massacré près de l'autel de Jupiter Hercéen ; mais Virgile ajoute au pathétique en le faisant tuer près des dieux protecteurs de sa maison. — *Ætheris axe* équivaut à *polo*, c'est-à-dire *cælo*.

516. *Præcipites* équivaut à *se præcipitantes*, se hâtant de fuir devant la tempête.

517. *Sedebant.* Telle était en effet l'attitude ordinaire des suppliants.

518. *Juvenalibus* est la leçon de tous les bons manuscrits, déjà suivie en France par Amar et Dübner.

519. *Quæ mens tam dira.* Quelle pensée si funeste ! Cf. *mens*, dans le sens de pensée, *Æn.* I, 676.

520. *Impulit cingi.* Cf. *Æn.* I, 10, et II, 451, note.

521. Ordinairement on explique *tali auxilio quale tuum est, id est senis.* Mais avec Henry, Forbiger, Ladewig, il semble plus digne du poëte de rendre la pensée plus générale. Hécube dit à Priam : Ce ne sont point les armes qui nous protégeront, ce sera l'autel, ce seront les dieux. Cf. Eschyle, *Suppliantes*, 176 : Κρεῖσσον δὲ πύργου, βωμός, ἄῤῥηκτον σάκος. — *Defensoribus* s'applique aux armes ici, comme César, *Guerre des Gaules*, IV, 17, 10, emploie le même mot pour désigner les pilotis d'un pont :

Tempus eget; non, si ipse meus nunc adforet Hector.
Huc tandem concede; hæc ara tuebitur omnes,
Aut moriere simul. Sic ore effata recepit
Ad sese et sacra longævum in sede locavit.
Ecce autem elapsus Pyrrhi de cæde Polites,
Unus natorum Priami, per tela, per hostes
Porticibus longis fugit et vacua atria lustrat
Saucius. Illum ardens infesto vulnere Pyrrhus
Insequitur, jam jamque manu tenet et premit hasta.
Ut tandem ante oculos evasit et ora parentum,
Concidit ac multo vitam cum sanguine fudit.
Hic Priamus, quamquam in media jam morte tenetur,
Non tamen abstinuit nec voci iræque pepercit :
At tibi pro scelere, exclamat, pro talibus ausis,
Di, siqua est cælo pietas, quæ talia curet,
Persolvant grates dignas et præmia reddant
Debita, qui nati coram me cernere letum

« Ut his defensoribus earum rerum vis mi- « nueretur. »

522. *Meus Hector*. Cf. *Æn*. I, 532 : « Meus Æneas. » — *Non, si adforet*. Suppléez *defendere posset*, que suggère aisément *defensoribus* du vers précédent.

526. *Polites*. Cf. Homère, *Iliade*, II, 791; XIII, 533, XV, 339. Quintus de Smyrne le fait périr comme Virgile, sous les yeux de son père, Dictys, dans le combat.

528. La porte qui sépare le *vestibulum* de l'*atrium* a été enfoncée (cf. v. 479-494). Le combat qui s'est engagé dans l'*atrium* touche à sa fin; les Grecs sont les maîtres du portique par lequel se termine de ce côté l'*atrium*. Polités traverse toutes ces parties de la maison et s'élance dans le *cavædium* où se trouve Priam. — *Vacua*, rendus déserts par la fuite des Troyens et la dispersion des combattants.

529. *Infesto vulnere*, c'est-à-dire avec une arme dont il cherche à le blesser.

530. *Jam jamque*. Pyrrhus est à chaque moment près d'atteindre Polités; c'est ce qu'exprime l'emploi de ces mots. C'est comme s'il y avait : *jam in eo est ut eum teneat et premat;* cf. *Æn*. XII, 754-755. Mais, avant d'être atteint, Polités vient tomber aux pieds de Priam et succombe à sa première blessure.

532. Cf. Ovide, *Métam*. II, 610 : « Et « pariter vitam cum sanguine fudit. »

533. *Quamquam in media jam morte tenetur*, quoiqu'il se voie en face de la mort. Cf. Cicéron, *Catilinaires*, IV, 9, 18 : « Habetis consulem ex plurimis periculis et « insidiis atque ex media morte reserva- « tum. » *Verrines*, V, 6, 12 : « Tu ser- « vos ad supplicium jam traditos ex media « morte eripere ac servare ausus es. »

534. *Non tamen abstinuit*, c'est-à-dire *non tamen continuit sese*.

535. *At* sert à exprimer une passion violente dans les vœux ou les imprécations. Cf. *Æn*. VIII, 643; Térence, *Andrienne*, IV, 1, 42 : « At tibi di dignum factis exitium « duint. » Hand, *Tursellinus*, t. I, p. 441.

536. Cf. *Æn*. I, 603. — *Pietas*. Cette vertu pour les dieux consiste dans la justice et la compassion. Cf. *Æn*. V, 688; X, 758. Catulle, LXXVI, 17 : « O Di, si « vestrum est misereri. »

538. *Cernere*. Cette tournure n'est pas rare avec *facere*, quand on ne veut pas

Fecisti et patrios fœdasti funere vultus.
At non ille, satum quo te mentiris, Achilles
Talis in hoste fuit Priamo; sed jura fidemque
Supplicis erubuit corpusque exangue sepulchro
Reddidit Hectoreum meque in mea regna remisit.
Sic fatus senior, telumque imbelle sine ictu
Conjecit, rauco quod protinus ære repulsum
Et summo clipei nequicquam umbone pependit.
Cui Pyrrhus : Referes ergo hæc et nuntius ibis
Pelidæ genitori. Illi mea tristia facta
Degeneremque Neoptolemum narrare memento :
Nunc morere. Hoc dicens, altaria ad ipsa trementem

marquer un but à atteindre, mais exprimer une action accomplie. L'infinitif ainsi construit est considéré comme le régime à l'accusatif du verbe *facere*. Cf. Lucrèce, III, 100 : « Quod faciat nos Vivere cum « sensu. »

539. *Fœdasti*. Assister à la mort d'un homme était une souillure; cf. *Æn.* VI, 610. Mais l'action de Pyrrhus ajoute encore à l'indignation de Priam qui est couvert du sang de son fils. — *Funere*. Suppléez *filii*, qui est facilement suggéré par l'épithète *patrios*.

540. *Satum*. Cf. *G.* I, 278 : « Eumeni« desque satæ. »

541. *Talis in hoste*. Cette locution n'est pas la même que *talis in hostem*. L'ablatif donne plus de généralité à la pensée. *Talis in hostem* signifierait qu'il ne fut pas tel à l'égard d'un ennemi; *talis in hoste* veut dire il ne fut pas tel que toi en général; il fut meilleur, et il le montra quand il eut affaire à un ennemi. Cf. la longue note de Forbiger citant Kritz, *ad Sall. Catil.* 9, 2. Voyez aussi Madvig, *Lat. Sprachlehre*, § 230, *a*, *Anm.* 1. — *Jura*, les droits d'un suppliant, droits que protége Jupiter, Ζεὺς ἱκέσιος. — *Fidem*, la bonne foi qui lui est due.

542. *Erubuit*, il respecta, c'est-à-dire il rougit d'outrager. Properce, III, 12, 20, construit *erubescere* avec l'accusatif : « Fer« tur non fratres erubuisse deos. » — *Sepulchro*. Datif, *ad sepeliendum*.

544. *Telum imbelle, sine ictu*, un trait sans force, qui ne pénètre point. Cf. Valér. Flaccus, I, 759 : « Ferrumne capessat « Imbelle atque ævi senior gestamina pri« ma. » Homère, *Iliade*, XI, 390, a dit dans le même sens : Κωφὸν γὰρ βέλος ἀνδρὸς ἀνάλκιδος οὐτιδανοῖο.

545. *Rauco ære*. L'airain du bouclier qui rend un son sourd. Cf. Claudien, *Guerre de Gildon*, 433 : « Raucosque re« pulsus Umbonum. » — *Repulsum*. Suppléez *est*.

546. Tous les manuscrits ont *et summo*, excepté un seul de second ordre, qui a *e summo*. Heyne préférait cette leçon; Ribbeck écrit *et summo;* Ladewig *ex summo*.

547. *Referes, ibis* ont ici à peu près le sens de l'impératif. Cf. *Æn.* IX, 742 : « Hic etiam inventum Priamo narrabis « Achillem. »

548. *Tristia*, c'est-à-dire *sæva, crudelia*.

549. *Degeneremque Neoptolemum*. Ces mots servent de régime à *narrare*, aussi bien que *tristia facta*. Il n'est pas nécessaire de suppléer *esse*. *Narrare hominem* se dit pour *narrare mores hominis*. Cf. Velléius Paterculus, II, 29 : « Sed operis « modus paucis eum narrari jubet. »

550. Sénèque, *Troyennes*, 44, imite ce passage : « Vidi execrandum regiæ cædis « nefas, Ipsasque ad aras majus admissum « scelus Æacidis armis : cum ferox sæva « manu Coma reflectens regium torta ca« put, Alto nefandum vulneri ferrum abdi« dit; Quod penitus actum cum recepisset « libens, Ensis senili tinctus e jugulo rediit. »

Traxit et in multo lapsantem sanguine nati,
Implicuitque coma lævam, dextraque coruscum
Extulit ac lateri capulo tenus abdidit ensem.
Hæc finis Priami, fatorum hic exitus illum
Sorte tulit, Trojam incensam et prolapsa videntem
Pergama, tot quondam populis terrisque superbum
Regnatorem Asiæ. Jacet ingens litore truncus,
Avulsumque humeris caput et sine nomine corpus.
At me tum primum sævus circumstetit horror.
Obstipui; subiit cari genitoris imago,
Ut regem æquævum crudeli vulnere vidi
Vitam exhalantem; subiit deserta Creusa
Et direpta domus et parvi casus Iuli.

551. *Lapsantem.* Ce mot ne se trouve pas dans les écrivains antérieurs à Virgile. Les imitateurs l'ont reproduit. Cf. Silius, VII, 610 : « Supra tepido lapsantem sanguine. »

552. *Coma lævam.* J'adopte avec Ribbeck la leçon du *Palatinus*, qui semble plus conforme à l'action même. Dans un pareil fait, c'est réellement la main qui est enveloppée dans les anneaux de la chevelure, et qui est l'objet direct de l'action marquée par le verbe. L'accusatif semble donc plus naturel pour le mot qui sert à désigner la main.

553. *Extulit ensem*, il brandit son épée. Littéralement : il leva en l'air. Cf. v. 688. — *Ac lateri capulo tenus abdidit.* Cf. Ovide, *Métam.* IV, 720 : « Ferrum curvo « tenus abdidit hamo. »

554. J'ai admis la ponctuation de Ribbeck, Haupt et Ladewig. *Sorte* seul n'a guère de sens. Au contraire, *sorte fatorum*, c'est le sort que fixent les destins à chaque homme, le lot qu'ils lui attribuent. *Fatorum* se trouve éloigné du mot dont il est le régime pour être placé en tête de la phrase; c'est en effet l'idée qui fixe le plus l'attention.

555. *Tulit*, c'est-à-dire *abstulit*. Cf. *Bucol.* V, 34 : « Postquam te fata tulerunt. »

557. Construisez : *Regnatorem Asiæ, superbum quondam tot populis terrisque.* Cf. *Æn.* II, 504; V, 268. Cicéron, *de Divinat.* I, 40, dit déjà : « Priamus, rex « Asiæ. » — *Litore.* Le cadavre de Priam, suivant une certaine tradition qui, d'après Servius, avait été adoptée déjà par Pacuvius, fut traîné sur le rivage et abandonné sans sépulture. Le même Servius croit, avec assez de raison, voir ici une allusion au sort de Pompée. — Cf. Manilius, IV, 64 : « Priamumque in litore truncum Cui nec « Troja rogus. » Sénèque, *Troyennes*, 142 : « Sigea premis litora truncus. » — *Ingens.* Cf. Homère, *Iliade*, XXIV, 477 : Πρίαμος μέγας.

558. *Sine nomine.* Cf. Valér. Flaccus, IV, 184 : « Quibus adverso sub vulnere « nulla Jam facies, nec nomen erat. »

559. *Circumstetit horror.* Cf. Homère, *Iliade*, XVIII, 22 : Τὸν δ' ἄχεος νεφέλη ἐκάλυψε μελαίνα.

560. *Subiit.* Suppléez *mentem.* Cf. Val. Flaccus, I, 712 : « Te quoque jam mæsti « forsan genitoris imago, Nate, ait, et « luctus subeunt suspiria nostri. » Ovide, *Fastes*, II, 753 : « Quoties pugnantis « imago Me subiit. » Ovide, *Tristes*, I, 3, 1 : « Cum subit illius tristissima noctis « imago. »

562. *Creusa.* Créuse, fille de Priam et d'Hécube, femme d'Énée.

563. *Et direpta domus.* La dernière syllabe de *domus* est allongée par l'effet de la césure et de la pause. Cf. Lucien Müller, *de Re metrica*, p. 328. — *Casus Iuli*, les hasards auxquels Iule était exposé. — *Iulus.* Cf. *Æn.* I, 267.

Respicio et, quæ sit me circum copia, lustro.
Deseruere omnes defessi et corpora saltu
Ad terram misere aut ignibus ægra dedere.
[Jamque adeo super unus eram, cum limina Vestæ
Servantem et tacitam secreta in sede latentem
Tyndarida aspicio; dant clara incendia lucem
Erranti passimque oculos per cuncta ferenti.
Illa sibi infestos eversa ob Pergama Teucros
Et pœnas Danaum et deserti conjugis iras
Præmetuens, Trojæ et patriæ communis Erinys,
Abdiderat sese atque aris invisa sedebat.
Exarsere ignes animo; subit ira cadentem
Ulcisci patriam et sceleratas sumere pœnas.
Scilicet hæc Spartam incolumis patriasque Mycenas

564. *Copia*. Suppléez *sociorum*. Quand il s'agit de soldats, *copia*, au singulier, désigne généralement une troupe peu nombreuse et en désordre.

565. *Saltu*. Il faut se rappeler qu'Énée a combattu du haut du toit (v. 458 et suiv.). Mais l'incendie a gagné cette partie du palais de Priam, et ses compagnons se sont précipités pour y échapper, ou bien ils ont péri dans les flammes.

566. *Ægra*, épuisés.

567. Le passage qui s'étend de ce vers au vers 588 manque dans les manuscrits principaux et les plus anciens. Servius ne l'interprète pas. Mais il dit qu'après le vers 566 se trouve un passage que Tucca et Varius, les exécuteurs testamentaires de Virgile, ont omis dans leur édition. Ces vers se trouvent en effet en contradiction avec ce qui est rapporté, *Æn.* VI, 511 et suiv. Toutefois, par le caractère du style, ils sont dignes du reste de l'ouvrage, et d'ailleurs si on les supprime, certaines parties de ce qui suit perdent leur sens. Comme Ribbeck, je les ai placés entre crochets, pour indiquer qu'ils ne faisaient point partie de l'édition donnée immédiatement après la mort du poëte. — *Adeo*, ainsi placé après *jamque*, donne à ce mot une valeur restrictive, et sert à indiquer un moment précis, en grec δή γε. Cf. Hand, *Tursellinus*, t. I, p. 146. — *Super unus eram*. Tmèse pour *unus supereram*; cf. *Bucol.* VI, 6.

568. *Servantem limina*, c'est-à-dire *assidentem ad limina*. Cf. *G.*, IV, 459 : « Ser« vantem ripas. »

569. *Tyndarida*. Hélène, fille de Tyndare.

570. *Erranti*. Énée était descendu du toit du palais.

573. *Præmetuens* est le texte adopté depuis Heinsius; les anciennes éditions avaient *permetuens*. — *Erinys*, furie, fléau de Troie et de sa patrie. Eschyle, *Agamemnon*, 749, appelle Hélène νυμφόκλαυτος Ἐριννύς. Dans Cicéron, *Pro Sextio*, XIV, Clodius est appelé « furia et pestis patriæ. » Valér. Flaccus, VIII, 395 : « Nec Marte cruento « Europam atque Asiam prima hæc com« mittat Erinys. »

574. *Invisa*, échappant aux regards. Cette acception de *invisus* est assez rare. Les vers suivants sont imités d'Euripide, *Oreste*, 1132 et suiv.

575. *Subit ira*. Cf. plus haut, v. 562. — *Ira*, un désir violent produit par la colère.

576. *Sceleratas pœnas*. Selon Heyne *pœnas a scelerata sumptas*; selon Wunderlich, *pœnas sceleris*. Je préfère le sens indiqué par Ladewig et Wagner : Un désir violent, produit par la colère, de tirer d'Hélène un châtiment, qui eût été pour moi un crime. Tuer une suppliante au pied des autels eût en effet souillé le bras d'Énée; aussi est-il arrêté par sa mère. Il a donc reconnu depuis ce qu'avait de criminel cette action.

577. *Scilicet* a ici un sens ironique.

Aspiciet partoque ibit regina triumpho
Conjugiumque domumque patres natosque videbit,
Iliadum turba et Phrygiis comitata ministris!
Occiderit ferro Priamus! Troja arserit igni!
Dardanium toties sudarit sanguine litus!
Non ita. Namque, etsi nullum memorabile nomen
Feminea in pœna est nec habet victoria laudem,
Exstinxisse nefas tamen et sumpsisse merentis
Laudabor pœnas animumque explesse juvabit
Ultricis flammæ et cineres satiasse meorum.
Talia jactabam et furiata mente ferebar,]
Cum mihi se, non ante oculis tam clara, videndam
Obtulit et pura per noctem in luce refulsit

Salluste, *Catilina*, LI, 10, offre un mouvement tout semblable à celui-ci : « Scilicet « quem res tanta atque tam atrox non per-« movit, eum oratio accendet. Non ita « est. » — *Mycenas*. Cf. *Æn.* I, 650.

578. *Ibit regina*. Cf. Ovide, *Épîtres*, XVI, 331 : « Ibis Dardanias ingens regina « per urbes. » Stace, *Théb.* II, 362 : « Ge-« minas ibis regina per urbes. » Claudien, *Épithalame d'Honorius*, II, 279 : « In me-« dios ibis regina Sigambros. »

579. Wagner, Forbiger, Dübner tiennent ce vers pour interpolé et imité du v. 269, *Æn.* XI : « Invidisse deos patriis ut « redditus oris Conjugium optatum et pul-« chram Calydona viderem. » On s'appuie sur des contradictions qu'il semble renfermer avec la legende d'Hélène. Toutefois, avec Haupt et Ladewig, je ne vois pas de raisons bien fortes de le supprimer plutôt que le reste du passage. — *Conjugium* est pour *conjugem*; cf. *Æn.* XI, 270. — *Patres* équivaut à *patrem et matrem*; cf. v. 457, *soceros*. Enfin il n'importe guère que Léda soit morte à cette époque et que Tyndare seul vive encore, qu'Hélène n'ait encore qu'une fille, Hermione, et que Nicostrate soit né plus tard. Il y a dans ce vers un mouvement pathétique qui convient à la situation, et qui peut faire concevoir comment Virgile ne s'est pas astreint à rendre ses termes précis.

581. *Occiderit*, *arserit*. Les Grecs et les Latins se servent des deux futurs pour marquer leur indignation sous la forme interrogative ou exclamative. Le futur simple marque le mouvement même de l'indignation; le futur passé en marque la cause.

582. *Sudarit sanguine litus*. Cf. Ennius, *Funérailles d'Hector*, 213 : « Æs sonit, « franguntur hastæ, terra sudat sanguine. »

583. *Non ita*. Cf. en grec οὐ δῆτα. — *Nullum memorabile nomen*, c'est-à-dire *nulla gloria*.

584. *Feminea in pœna*, c'est-à-dire *in pœna feminæ*. Cf. v. 543 : « Corpus Hec-« toreum. »

585. *Nefas* est ici pour *nefariam mulierem*, comme on voit souvent *scelus* employé pour *scelestum hominem*. — *Pœnas sumpsisse merentis* est pour *sumpsisse a merente*. La locution est d'ailleurs un peu insolite. Wagner fait de *merentis* un accusatif pluriel qu'il rapporte à *pœnas* et qu'il explique ainsi : *Sumi merentes*, *merito sumendas*.

586. *Laudabor sumpsisse*. Cf. Cicéron, *Pro Milone*, 18 : « Liberatur Milo, non eo « consilio profectus esse. »

587. *Ultricis flammæ*, d'une vengeance dont il est avide. *Flamma* sert à désigner une passion violente, surtout un vif désir. — *Explere* est construit avec le génitif comme *implere*, *Æn.* I, 215.

589. *Videndam*, c'est-à-dire *ut viderem obtulit*.

590. *Per noctem*. On a cru voir une contradiction avec le v. 569, *dant clara*

Alma parens, confessa deam qualisque videri
Cælicolis et quanta solet, dextraque prehensum
Continuit roseoque hæc insuper addidit ore :
Nate, quis indomitas tantus dolor excitat iras?
Quid furis? aut quonam nostri tibi cura recessit?
Non prius aspicies ubi fessum ætate parentem
Liqueris Anchisen? superet conjuxne Creusa
Ascaniusque puer? quos omnes undique Graiæ
Circum errant acies et, ni mea cura resistat,
Jam flammæ tulerint inimicus et hauserit ensis.
Non tibi Tyndaridis facies invisa Lacænæ
Culpatusve Paris; divum, inclementia divum

incendia lucem. Mais on peut admettre que la clarté divine au milieu de laquelle se montre Vénus, tranche sur toutes les clartés, celle de l'incendie, celle de la lune, comme le jour sur la nuit. C'est là cette opposition que le poëte a voulu marquer, et c'est ce que prouve le rapprochement de ces mots : *pura per noctem in luce.* — *Refulsit.* Expression déjà employée en parlant de l'éclat qui entoure Vénus, *Æn.* I, 402. — Cette apparition semble imitée de celle de Pallas se laissant voir aux seuls yeux d'Achille, *Iliade*, I, 194.

591. *Confessa deam.* Cf. Ovide, *Metam.* III, 1 : « Jamque deus, posita fallacis « imagine tauri, Se confessus erat. » XI, 264 : « Exhibita estque Thetis. Confessam « amplectitur heros. » XII, 601 : « (Apollo) « fassusque deum. »

592. *Qualisque et quanta.* Expressions usitées pour exprimer la majesté des dieux dans leurs apparitions. On pourrait traduire ainsi : Telle et aussi majestueuse qu'elle se laisse voir, etc. Cf. Ovide, *Metam.* III, 235 : « Quantusque et qualis ab alta Ju- « none excipitur, tantus talisque rogato « Det tibi complexus. » Homère, parlant de l'admiration de Priam pour Achille, se sert d'une locution analogue, *Iliade*, XXIV, 629 : Θαύμαζ' Ἀχιλῆα, Ὅσσος ἔην οἷός τε. — *Dextraque prehensum.* Cf. Homère, *Iliade*, I, 361 : Χειρί τέ μιν κατέρεξεν.

595. *Quonam nostri tibi cura recessit.* Cf. *G.* IV, 324 : « Quo tibi nostri Pulsus « amor? » — *Nostri cura.* En négligeant Anchise, Énée offense Vénus.

596. *Non* est pour *nonne.* Cf. *Bucol.* III, 17.

597. *Superet.* Cf. *Bucol.* IX, 27. — *Conjuxne.* Les poëtes placent quelquefois les enclitiques *que*, *ve*, *ne*, à une place différente de celle qu'exige l'ordre des mots en prose. Ils les rejettent après la seconde, et même les font précéder de mots avec lesquels le rapport ne s'établit pas directement. Cf. Zumpt, *Lat. Gramm.* § 358. — *Creusa.* Cf. v. 562.

598. *Ascanius.* Cf. *Æn.* I, 267. — *Ni.... resistat.* Cf. *G.* IV, 455.

600. *Tulerint.* Même sens que *abstulerint.* Cf. v. 555. — *Hauserit*, aurait percé. Cf. *Æn.* X, 314. Lucrèce, V, 1323 : « Tauri.... Et latera ac ventres hauribant « supter equorum Cornibus. » Tite-Live, VII, 10 : « Uno alteroque subinde ictu « ventrem atque inguina hausit. » Homère, *Iliade*, XV, 517 : διὰ δ' ἔντερα χαλκὸς ἤφυσσεν.

601. *Tibi* doit se joindre à *evertit* et non pas à *invisa.* Ce pronom joue le même rôle que *Æn.* I, 261. Voici le sens : Ce n'est pas l'odieuse beauté de la fille de Tyndare, ce n'est point Pâris proclamé par les Grecs l'auteur coupable de la guerre, c'est la puissance des dieux qui a renversé Troie. Cf. Homère, *Iliade*, III, 164 : Οὔ τί μοι αἰτίη ἐσσί· θεοί νύ μοι αἴτιοί εἰσιν. *Odyssée*, I, 347 : Οὔ νύ τ' ἀοιδοὶ Αἴτιοι, ἀλλά ποθι Ζεὺς αἴτιος.



Has evertit opes sternitque a culmine Trojam.
Aspice (namque omnem, quæ nunc obducta tuenti
Mortales hebetat visus tibi et humida circum
Caligat, nubem eripiam; tu nequa parentis
Jussa time neu præceptis parere recusa) :
Hic, ubi disjectas moles avulsaque saxis
Saxa vides mixtoque undantem pulvere fumum,
Neptunus muros magnoque emota tridenti
Fundamenta quatit totamque a sedibus urbem
Eruit. Hic Juno Scæas sævissima portas
Prima tenet sociumque furens a navibus agmen
Ferro accincta vocat.
Jam summas arces Tritonia (respice) Pallas
Insedit, nimbo effulgens et Gorgone sæva.
Ipse Pater Danais animos viresque secundas
Sufficit, ipse deos in Dardana suscitat arma.
Eripe, nate, fugam finemque impone labori.

603. *A culmine*. Cf. v. 290.

604. Cf. Homère, *Iliade*, V, 127 : Ἀχλύν δ' αὖ τοι ἀπ' ὀφθαλμῶν ἕλον, ἣ πρὶν ἐπῆεν, Ὄφρ' εὖ γιγνώσκῃς ἠμὲν θεὸν ἠδὲ καὶ ἄνδρα.

606. *Caligat circum*, t'enveloppe de son ombre. Cf. Cicéron, *Phénomènes*, 271 : « Atque aram tenui caligans vestiet « umbra. » — *Parentis*, c.-à-d. *matris*.

608. Tout ce passage est imité par Silius, XII, 694-725.

610. Cf. Homère, *Iliade*, XII, 27 : Αὐτὸς δ' ἐννοσίγαιος ἔχων χείρεσσι τρίαιναν Ἡγεῖτ' ἐκ δ' ἄρα πάντα θεμείλια κύμασι πέμπεν Φιτρῶν καὶ λάων.

611. *A sedibus urbem eruit*, arrache de ses bases la ville tout entière.

612. *Prima*, à l'entrée de la ville. Les portes Scées conduisaient au camp des Grecs.

613. *Socium agmen*, les Grecs. — Joignez *furens* à *vocat*. Cf. Homère, *Iliade*, XIII, 83 : Τόφρα δὲ τοὺς ὄπιθεν γαιήοχος ὦρσεν Ἀχαιούς.

614. *Accincta*. Stace, *Théb.* V, 280, imite ce passage en représentant Vénus armée : « Illa, qua rara silentia, porta « Stat funesta Venus ferroque accincta fu« rentes Adjuvat. »

615. *Jam* sert à marquer un progrès dans la narration : Pallas même, la divinité protectrice de Troie, aide à renverser la ville. — *Tritonia*. Cf. v. 171. — *Respice*, regarde derrière toi. Énée commence en effet à descendre de la citadelle.

616. *Nimbo*, leçon des manuscrits principaux. Ribbeck préfère *limbo*, que donnent quelques textes de second ordre et que signale déjà Servius. Mais *nimbo* peut s'accorder avec *effulgens*. Pallas est enveloppée d'un nuage, mais d'un nuage sur lequel l'incendie projette des reflets rougeâtres, et ainsi au sommet de la citadelle la déesse se détache d'une manière terrible sur le ciel. — *Gorgone*. L'égide de Pallas sur laquelle se trouve placée la tête de Méduse. Cf. *Æn.* VIII, 435-438.

617. *Ipse Pater*. Cf. *G.* I, 328. — *Viresque secundas*, des forces qui amènent le succès.

618. *Sufficit*, c.-à-d. *subministrat*. Cf. *G.* II, 424. — *Dardana arma*, les armes dardaniennes, c.-à-d. les Troyens qui résistent.

619. *Eripe*, c.-à-d. *raptim capesse*, hâte-toi de fuir. — *Labori*, c.-à-d. *pugnæ*.

Nusquam abero et tutum patrio te limine sistam.
Dixerat et spissis noctis se condidit umbris.
Adparent diræ facies inimicaque Trojæ
Numina magna deum.
  Tum vero omne mihi visum considere in ignes
Ilium et ex imo verti Neptunia Troja :
Ac veluti summis antiquam in montibus ornum
Cum ferro accisam crebrisque bipennibus instant
Eruere agricolæ certatim, illa usque minatur
Et tremefacta comam concusso vertice nutat,
Vulneribus donec paulatim evicta supremum
Congemuit traxitque jugis avulsa ruinam.
Descendo ac ducente deo flammam inter et hostes
Expedior; dant tela locum flammæque recedunt.
  Atque ubi jam patriæ perventum ad limina sedis
Antiquasque domos, genitor, quem tollere in altos
Optabam primum montes primumque petebam,

620. *Patrio limine*, sur le seuil de la maison de ton père. — *Limine sistam.* Cf. Ovide, *Métam.* III, 635 : « Terra « sistere petita. »

624. *Tum vero.* C'est alors seulement que les regards d'Énée peuvent s'arrêter sur l'embrasement de Troie; jusque là le combat, les paroles de sa mère l'avaient occupé. — *Considere.* Cf. *Æn.* IX, 145. Tacite, *Hist.* III, 33 : « Cum omnia sacra « profanaque in ignes considerent. »

625. *Neptunia Troja.* D'après la légende, Apollon et Neptune avaient aidé Laomédon à bâtir les remparts de Troie. Cf. *Iliade*, VII, 452, 453.

626. Homère, *Iliade*, IV, 482, offre une comparaison semblable. Virgile semble avoir davantage emprunté à Apollonius, IV, 1682 : Ἀλλ' ὥς τίς τ' ἐν ὄρεσσι πελωρίη ὑψόθι πεύκη, Τήντε θοοῖς πελέκεσσιν ἔθ' ἡμιπλῆγα λιπόντες Ὑλοτόμοι δρυμοῖο κατήλυθον· ἡ δ' ὑπὸ νυκτὶ Ῥιπῇσιν μὲν πρῶτα τινάσσεται, ὕστερον αὖτε Πρυμνόθεν ἐξαγεῖσα κατήριπεν. — Joignez *veluti cum.* Cf. *Æn.* I, 148.

627. *Accisam.* Le verbe *accidere* signifie : commencer à couper, entailler. Cf. César, *Guerre des Gaules*, VI, 27 : « Accidunt arbores, tantum ut summa species « earum stantium relinquatur. »

630. *Traxit ruinam.* Cf. v. 466.

632. *Descendo.* De la citadelle. — *Ducente deo.* Quelques manuscrits portent *dea.* Telle est même la première leçon du *Mediceus* et du *Palimpseste* de Vérone. Mais les interprètes, c.-à-d. Donat, Servius, Macrobe, sont d'accord pour attester ici que Virgile a écrit *deo.* — *Deo* s'applique à Vénus. Cf. *Æn.* VII, 498 : « Nec dextræ erranti deus abfuit ; » il s'agit d'Allecto. Ovide, *Métam.* X, 586, dit de la Fortune : « Audentes deus ipse « juvat. »

633. *Expedior*, je passe impunément. Cf. Horace, *Odes*, IV, 4, 76 : « Quas.... « curæ sagaces Expediunt per acuta belli. » — *Dant tela locum.* Cf. Silius, I, 465 : « Præcipiti dant tela viam, dant signa vi« rique. » Ovide, *Ex Ponto*, I, 1, 33 : « Dicitur ipsa viro flamma dedisse viam. » *Fastes*, IV, 799 : « An magis hunc morem « pietas Æneia fecit Innocuum victo cui « dedit ignis iter. »

636. *Primumque petebam*, que j'abordais avant tous les autres, que je cherchais à sauver le premier.

Abnegat excisa vitam producere Troja
Exiliumque pati : Vos o, quibus integer ævi
Sanguis, ait, solidæque suo stant robore vires,
Vos agitate fugam.
Me si cælicolæ voluissent ducere vitam,
Has mihi servassent sedes. Satis una superque
Vidimus excidia et captæ superavimus urbi.
Sic o, sic positum adfati discedite corpus.
Ipse manu mortem inveniam; miserebitur hostis
Exuviasque petet. Facilis jactura sepulchri.
Jam pridem invisus divis et inutilis annos
Demoror, ex quo me divum pater atque hominum rex

638. *Integer ævi*, non altéré par l'âge. Cf. *Æn.* IX, 255. Ovide, *Métam.* IX, 441 : « Dum fuit integer ævi. » Stace, *Théb.* I, 415 : « Integer annorum. » Plaute, *Mercator*, III, 2, 7 : « Adolescens « cum sis, tum cum est sanguis integer. » Selon Servius, *ad Æn.* IX, 255, Ennius applique aux dieux cette locution : « Deos « ævi integros dicit. » Cf. Madvig, *Lat. Sprachlehre*, § 290, g.

639. *Quibus solidæ suo stant robore vires*, dont les forces se soutiennent par leur propre vigueur, vous qui n'avez pas besoin de l'appui d'un autre.

642. *Una excidia*. Il s'agit de la prise de Troie par Hercule, sous le règne de Laomédon. — *Excidia* est ici pour *excidium*, et c'est ce pluriel qui détermine l'emploi de la forme *una*, comme dans la locution *una castra*. Cf. Burnouf, *Méth Lat.* § 27, 2.

643. *Superavimus* équivaut à *superfuimus*. Cf. v. 597.

644. *Ponere corpus* est l'expression propre pour exprimer la situation des corps placés sur le lit funèbre. Cf. *Æn.* VI, 507; XI, 97. Anchise, résigné à mourir, a déjà pris l'attitude de ceux que l'on va ensevelir, et souhaite qu'avant la séparation dernière on lui adresse le triple adieu.

645. *Ipse manu*. On explique ordinairement ce passage en suppléant après *manu*, l'adjectif *hostili*. Il n'est guère possible en effet de supposer qu'il s'agisse ici d'une mort volontaire. Mais, d'un autre côté, il est bien difficile de rapporter *manu* ainsi placé à une autre personne que celle qui est représentée par *ipse*. J'inclinerais donc à accepter l'interprétation de Forbiger et de Ladewig. *Manu* signifie par mon bras, en combattant, ou en essayant de combattre. Un ennemi voudra mes dépouilles; je me défendrai, et il me tuera. — *Miserebitur*, il aura pitié de moi, il me délivrera du fardeau de la vie. Cf. Sénèque, *Troyennes*, 330 : « Mortem misericors sæpe pro vita dabit. » Servius, *ad Æn.* X, 676 : « Pro « petentis qualitate nonnumquam etiam « mors miseratio videtur esse. »

646. *Facilis jactura sepulchri*. Ces paroles dans la bouche d'Anchise, si l'on considère les idées des anciens, témoignent de l'excès de son désespoir. — *Facilis jactura*. Cf. Tite-Live, V, 39, 12 : « Facilem jacturam esse seniorum, relictæ in « urbe utique perituræ turbæ. »

647. *Invisus divis*. Anchise était devenu l'objet de la colère des dieux, pour avoir divulgué son union avec Vénus. Cf. Homère, *Hymne à Vénus*, 287 : Εἰ δέ κεν ἐξείπῃς καὶ ἐπεύξεαι ἄφρονι θυμῷ, Ἐν φιλότητι μιγῆναι ἐϋστεφάνῳ Κυθερείῃ, Ζεύς σε χολωσάμενος βαλέει ψολόεντι κεραυνῷ. Εἴρηταί τοι πάντα· σὺ δὲ φρεσὶ σῇσι νοήσας, Ἴσχεο, μηδ' ὀνόμηνε, θεῶν δ' ἐποπίζεο μῆνιν. — *Inutilis*. Cf. Eschyle, *Prométhee*, 364 : ἀχρεῖον καὶ παρήορον δέμας.

648. *Demoror annos*. Littéralement : je retarde les années, je prolonge ma vie.

Fulminis adflavit ventis et contigit igni.
Talia perstabat memorans fixusque manebat.
Nos contra effusi lacrimis conjuxque Creusa
Ascaniusque omnisque domus, ne vertere secum
Cuncta pater fatoque urgenti incumbere vellet.
Abnegat inceptoque et sedibus hæret in isdem.
Rursus in arma feror mortemque miserrimus opto.
Nam quod consilium aut quæ jam fortuna dabatur?
Mene efferre pedem, genitor, te posse relicto
Sperasti? tantumque nefas patrio excidit ore?
Si nihil ex tanta superis placet urbe relinqui
Et sedet hoc animo perituræque addere Trojæ
Teque tuosque juvat, patet isti janua leto.
Jamque aderit multo Priami de sanguine Pyrrhus,
Gnatum ante ora patris, patrem qui obtruncat ad aras.
Hoc erat, alma parens quod me per tela, per ignes

649. *Fulminis adflavit ventis.* Dans le passage d'où Virgile a tiré ἀχρεῖον δέμας (cf. v. 647), se trouve encore, v. 359 : κεραυνὸς ἐκπνέων φλόγα. — *Adflare* se dit d'ailleurs en latin pour exprimer le contact de la flamme. Cf. Tite-Live XXX, 6 : « Saucii adflatique incendio. »

650. *Fixus*, sans vouloir bouger de sa place.

651. *Lacrimis* est un ablatif. Mais la construction tout entière équivaut à : *effusi sumus in lacrimas*. Cf. Valér. Flaccus, VII, 34 : « Talique effunditur ira. »

652. *Vertere* équivaut ici à *evertere*. Cf. *Æn*. I, 20.

653. *Fato urgenti incumbere*, c'est peser sur le destin de manière à en précipiter la marche. Cf. Tite-Live, III, 16, 5 : « Id « malum prope unum maxime inclinatis « rebus incubuit. »

654. La préposition *in* s'applique à la fois à *incepto* et à *sedibus*. Cicéron offre une expression analogue, *Catilin*. II, 5 : « Si et in urbe et in eadem mente perma- « nent, ea, quæ merentur expectent. »

655. *Rursus in arma feror*. Cf. v. 337.

656. *Jam*, désormais. — *Fortuna*, chance de salut.

658. *Tantum nefas*, un conseil si horrible. Cf. Ovide, *Métam*. VII, 171 : « Quod, inquit, Excidit ore pio, conjux, « scelus? »

660. *Et sedet hoc animo*, c.-à-d. *si hæc tibi stat sententia*, si tu persistes dans ce dessein.

661. *Isti leto*, à une telle mort, à cette mort que tu souhaites. Cf. v. 645.

662. *Jamque*, bientôt. — *Jamque aderit*. Cf. Val. Flaccus, II, 147 : « Jamque ade- « runt. » — *De sanguine* Ces mots ne marquent pas seulement le temps, mais aussi le lieu. Ainsi ce n'est pas : après avoir tué Priam, mais : venant du lieu qu'il a inondé du sang de Priam.

663. *Patrem qui*. Le *Mediceus* a *que*, ou du moins une leçon incertaine. Les éditeurs ont en général admis *qui*, leçon de la plus grande partie des manuscrits.

664. *Hoc erat quod me eripis* équivaut à *ergo ideo me eripis ut cernam*. Cf. Cicéron, *pro Roscio Amer*. 35, 99 : « Quid « erat quod Capitonem primum scire vo- « luerit. » Properce, II, 19, 1 : « Hoc erat « in primis, quod me gaudere jubebas. » — La construction est irrégulière. *Hoc erat* appelait grammaticalement *eripuisti*. Mais l'imparfait *erat* se rapporte au conseil que Vénus a donné à son fils; *eripis*,

Eripis, ut mediis hostem in penetralibus utque
Ascanium patremque meum juxtaque Creusam
Alterum in alterius mactatos sanguine cernam?
Arma, viri, ferte arma; vocat lux ultima victos.
Reddite me Danais, sinite instaurata revisam
Prœlia. Numquam omnes hodie moriemur inulti.
  Hinc ferro accingor rursus clipeoque sinistram
Insertabam aptans meque extra tecta ferebam.
Ecce autem complexa pedes in limine conjux
Hærebat parvumque patri tendebat Iulum :
Si periturus abis, et nos rape in omnia tecum;
Sin aliquam expertus sumptis spem ponis in armis,
Hanc primum tutare domum. Cui parvus Iulus,
Cui pater et conjux quondam tua dicta, relinquor?
  Talia vociferans gemitu tectum omne replebat,
Cum subitum dictuque oritur mirabile monstrum.
Namque manus inter mæstorumque ora parentum
Ecce levis summo de vertice visus Iuli
Fundere lumen apex tactuque innoxia mollis

à la protection qu'elle a commencé à lui accorder et qu'elle lui accorde encore.

668. *Arma*. Il avait déposé ses armes en entrant dans sa maison.

670. *Numquam* équivaut ici à *omnino non, nullo pacto*. Cf. Hand, *Tursellinus*, t. IV, p. 328. — *Numquam omnes hodie moriemur inulti*. Cf. Homère, *Iliade*, XXII, 304 : Μὴ μὰν ἀσπουδί γε καὶ ἀκλειῶς ἀπολοίμην, Ἀλλὰ μέγα ῥέξας τε καὶ ἐσσομένοισι πυθέσθαι.

672. *Insertabam aptans*, je passais ma main dans mon bouclier en l'ajustant. Cf. v. 393 : *Indui clipeum*.

673. On a remarqué dans tout ce passage une certaine réminiscence de l'entretien d'Hector et d'Andromaque, *Iliade*, VI, 394 et suiv. — Cf. Valér. Flaccus, I, 762 et suiv. — *Complexa pedes*. Cf. Homère, *Iliade*, I, 512 : Θέτις δ' ὡς ἥψατο γούνων.

675. *Nos rape in omnia tecum*. Cf. Lucain, X, 461 : « Quem ducit in omnia « secum. »

676. *Expertus*, en ayant fait l'épreuve, sachant que la valeur peut encore relever notre espoir.

678. La première leçon du *Mediceus* est *relinquar*. Mais le présent est préférable. Énée part, et Créuse tient son abandon pour certain.

680. Le *Mediceus*, le *Palatinus*, le *Palimpseste* de Vérone ont *subito*; le *Vaticanus* donne *subitu*ᵐ. Il semble que le voisinage du mot *dictu* a dû induire les copistes en erreur. D'ailleurs l'emploi de l'adjectif dans une telle circonstance est plus poétique et plus familier à Virgile.

681. *Inter manus*, tandis qu'il est entre les bras de ses parents; *inter ora*, sous leurs yeux.

682. Cf. Claudien, *Quatrième consulat d'Honorius*, 192 : « Ventura potestas « Claruit Ascanio, subita cum luce coma- « rum Innocuus flagraret apex, Phrygio- « que volutus Vertice fatalis redimiret « tempora candor. »

683. *Apex*, une aigrette de feu. Cf. Ovide, *Fastes*, VI, 636 : « Inque comis

Lambere flamma comas et circum tempora pasci.
Nos pavidi trepidare metu crinemque flagrantem
Excutere et sanctos restinguere fontibus ignes.
At pater Anchises oculos ad sidera lætus
Extulit et cælo palmas cum voce tetendit :
Juppiter omnipotens, precibus si flecteris ullis,
Aspice nos hoc tantum ; et, si pietate meremur,
Da deinde auxilium, pater, atque hæc omina firma.
  Vix ea fatus erat senior, subitoque fragore
Intonuit lævum et de cælo lapsa per umbras
Stella facem ducens multa cum luce cucurrit.
Illam, summa super labentem culmina tecti,
Cernimus Idæa claram se condere silva

« flammeus arsit apex. » *Métam.* X, 279 : « Flamma ter accensa est apicemque per « aera duxit. » — *Innoxia tactu.* Cf. *G.* III, 416 : « Mala tactu. » — *Mollis.* La leçon ordinaire est *molli.* Mais les meilleurs manuscrits ont *mollis*, et comme on ne peut rapporter ce mot à *flamma* qui a déjà *innoxia* pour épithète, c'est un accusatif pluriel se rapportant à *capillos.* Cf. Tibulle, I, 8, 9 : « Quid prodest molles co« luisse capillos. » — Silius, XVI, 119 : « Subitus rutilante coruscum Vertice ful« sit apex, crispamque involvere visa est « Mitis flamma comam. »

684. *Lambere.* Cf. Horace, *Satires*, I, 5, 73 : « Flamma.... summum properabat « lambere tectum. » — *Pasci.* Cf. Ovide, *Métam.* XIV, 467 : « Postquam alta cre« mata est Ilios, et Danaas paverunt Per« gama flammas. »

685. Wakefield, Wagner et Forbiger joignent *pavidi metu*, citant l'auteur de l'*Epitome Iliados*, 717 : « Ille timore pa« vens, vitam concedite, dixit. » — *Trepidare* équivaut à *anxie concursare*, et marque à la fois l'empressement et le trouble.

686. *Fontibus*, l'eau puisée à une fontaine, et simplement l'eau. Cf. *G.* IV, 376. — *Excutere, restinguere.* L'infinitif absolu indique ici une émotion violente. Cf. *G.* I, 200.

688. *Cælo.* Datif, pour *ad cælum.*

690. *Aspice nos hoc tantum.* En grec : τοῦτο μόνον ἐπίβλεψον ἡμᾶς, jette seulement un regard sur nous. L'idée est celle-ci : en cela du moins, en ce qui concerne ce présage, regarde-nous. *Aspice* n'a pas tout à fait le même sens que *respice.* En effet, *respice* équivaudrait à *propitius esto*, et ce secours qu'Anchise réclame de Jupiter est indiqué dans le vers suivant.

691. *Atque omina firma.* Selon la coutume romaine, Virgile fait demander par Anchise un second présage qui confirme le premier. Voyez en effet Servius : « Non « unum augurium vidisse sufficit, nisi con« firmatur ex simili ; nam si dissimilia sunt « posteriora, solvuntur priora. »

692. *Subitoque.* La conjonction *que* ainsi placée après *vix* sert à marquer la succession immédiate de deux faits. Il en est de même après *ubi*, *una*, *nondum.* Cf. Hand, *Tursellinus*, t. II, p. 482. Il ne faut donc pas admettre ici de relation entre ce *que* et *et* qui est au vers suivant.

693. *Intonuit lævum.* C'était un présage favorable ; cf. *G.* IV, 7. — *Intonuit.* Cf. Homère, *Odyssée*, XX, 103 : Αὐτίκα δ' ἐβρόντησεν ἀπ' αἰγλήεντος Ὀλύμπου.

694. L'étoile filante était un présage, et un avertissement de prendre la fuite. — *Stella facem ducens*, c.-à-d. *habens speciem facis longæ.* *Fax* se dit souvent des étoiles filantes et des météores qu'accompagne une traînée de lumière. — *Cucurrit.* Cf. Sénèque, *Thyeste*, 699 : « E lævo « æthere cucurrit limitem sidus trahens. »

Signantemque vias; tum longo limite sulcus
Dat lucem, et late circum loca sulphure fumant.
Hic vero victus genitor se tollit ad auras
Adfaturque deos et sanctum sidus adorat :
Jam jam nulla mora est; sequor et qua ducitis adsum.
Di patrii, servate domum, servate nepotem.
Vestrum hoc augurium, vestroque in numine Troja est.
Cedo equidem nec, nate, tibi comes ire recuso.
 Dixerat ille; et jam per mœnia clarior ignis
Auditur propiusque æstus incendia volvunt.
Ergo age, care pater, cervici imponere nostræ;
Ipse subibo humeris, nec me labor iste gravabit.
Quo res cumque cadent, unum et commune periclum,
Una salus ambobus erit. Mihi parvus Iulus
Sit comes et longe servet vestigia conjux.
Vos, famuli, quæ dicam, animis advertite vestris.
Est urbe egressis tumulus templumque vetustum
Desertæ Cereris juxtaque antiqua cupressus
Religione patrum multos servata per annos:

696. *Idæa silva*. Cf. *Æn*. III, 112 : « Idæum nemus. »

697. *Longo limite sulcus*. Cf. Valér. Flaccus, I, 568 : « (Juppiter) ingenti flam« mantem nubila sulco Direxit per inane « facem. » Ovide, *Métam*. XV, 849 : « Flammiferumque trahens spatioso limite « crinem Stella micat. »

699. *Victus*, cédant à la volonté des dieux. — *Se tollit ad auras* équivaut à *surgit*.

700. *Adfatur deos*, c.-à-d. *precatur*.

701. *Jam jam* a ici le même sens que *jam*, en insistant un peu sur le mouvement de la pensée. Traduisez : dès à présent. Cf. Hand, *Tursellinus*, t. III, p. 155, 156.

703. *Vestroque in numine Troja est*. Troie est en votre puissance; c.-à-d. le présage que vous venez de nous envoyer témoigne que vous ne voulez pas perdre Troie entièrement, et que votre protection s'étend sur ce qui reste d'elle. Cf. *Æn*. IX, 247 : « Di patrii, quorum semper sub « numine Troja est. »

704. *Nec, nate, comes ire recuso*. Cf. Tibulle, I, 4, 41 : « Heu comes ire ne« ges. » Stace, *Achill*. I, 539 : « Nos « vocat ille labor, neque enim comes ire « recuso. »

705. *Ignis* équivaut à *ignis strepitus*, et ainsi se comprennent facilement les mots *clarior auditur*.

707. *Imponere*. Impératif passif dans le sens moyen : place-toi.

708. *Ipse subibo humeris*. Cf. *Æn*. IV, 599; Tibulle, II, 5, 19.

709. *Quo res cumque cadent*, quelle que soit notre fortune, quoi qu'il arrive.

711. *Longe*, à quelque distance. Énée veut mettre un intervalle entre ceux qui doivent le retrouver, pour que leur rassemblement n'éveille pas l'attention de l'ennemi.

714. *Desertæ Cereris*. Cette épithète s'applique à Cérès parce que son temple se trouvait dans un lieu solitaire et peu fréquenté. Cf. Tibulle, I, 1, 11 : « Nam « veneror, seu stipes habet desertus in « agris Serta.... lapis. »

Hanc ex diverso sedem veniemus in unam.
Tu, genitor, cape sacra manu patriosque Penates;
Me, bello e tanto digressum et cæde recenti,
Attrectare nefas, donec me flumine vivo
Abluero.
Hæc fatus latos humeros subjectaque colla
Veste super fulvique insternor pelle leonis
Succedoque oneri; dextræ se parvus Iulus
Implicuit sequiturque patrem non passibus æquis;
Pone subit conjux. Ferimur per opaca locorum;
Et me, quem dudum non ulla injecta movebant
Tela neque adverso glomerati ex agmine Graii,
Nunc omnes terrent auræ, sonus excitat omnis
Suspensum et pariter comitique onerique timentem.
Jamque propinquabam portis omnemque videbar
Evasisse viam, subito cum creber ad aures

716. *Ex diverso*, de divers côtés.

717. *Cape sacra manu patriosque Penates.* Cf. v. 293.

719. C'était un crime chez les anciens de toucher avec des mains sanglantes les images des dieux ou les objets du culte. Cf. v. 167. Il fallait, avant d'aborder les divinités, se purifier en se lavant les mains dans une eau courante. Cf. Tibulle, II, 1, 13 : « Casta placent superis; pura cum « veste venite Et manibus puris sumite « fontis aquam. »

721. *Latos humeros.* C'est la formule homérique : εὐρέας ὤμους. — *Subjecta.* La pensée est celle-ci : *subjicio humeros et colla et insternor veste ac pelle.* Mais dans la construction qu'emploie Virgile, *humeros* est un accusatif de la partie dépendant de *insternor.* Cf. Burnouf, *Méth. lat.* § 361.

722. *Super* est adverbe, pour *insuper.* — *Insternor pelle leonis.* Cf. *Iliade*, X, 23 : Ἀμφὶ δ' ἔπειτα δαφοινὸν ἑέσσατο δέρμα λέοντος Αἴθωνος, μεγάλοιο, ποδηνεκές.

724. *Implicuit.* Cette expression sert à marquer l'étreinte craintive par laquelle l'enfant s'attache à son père. — *Sequiturque patrem non passibus æquis.* Cf. Valér. Flaccus, III, 486 : « Hæret Hylas lateri « passusque moratur iniquos. » Silius, IV, 30 : « Dextra lævaque trahuntur Parvi « non æquo comitantes ordine nati. »

725. *Pone subit.* Cf. *G.* IV, 487 : « Pone sequens. » — *Per opaca locorum.* Expression partitive qui équivaut à *per opaca loca.* Cf. Burnouf, *Méth. lat.* § 319.

726. *Et* sert ici à signifier l'étonnement d'Énée en présence d'un tel sentiment. — *Dudum.* Selon quelques interprètes : naguère, autrefois. Selon d'autres, ce mot conserve son sens ordinaire : depuis longtemps. Énée a tant de fois combattu contre les Grecs qu'il ne connaît plus la crainte.

727. *Glomerati ex agmine Graii.* Expliquez avec Wunderlich : *Graii densi stantes in acie adversa.*

728. Cf. Silius, VI, 58 : « Sonus om- « nis et aura Exterrent, pennaque levi « commota volucris. »

730. La porte Scée conduisait du côté des Grecs : cf. v. 612. Énée prend la porte opposée par laquelle on se dirigeait vers l'Ida.

731. *Evasisse viam*, être arrivé sans obstacle au terme de ma route. Cf. *Æn.* III, 282 : « Juvat evasisse tot urbes Argo- « licas, mediosque fugam tenuisse per

Visus adesse pedum sonitus genitorque per umbram
Prospiciens : Nate, exclamat, fuge, nate; propinquant.
Ardentes clipeos atque æra micantia cerno.
Hic mihi nescio quod trepido male numen amicum
Confusam eripuit mentem. Namque avia cursu
Dum sequor et nota excedo regione viarum,
Heu! misero conjux fatone erepta Creusa
Substitit erravitne via seu lassa resedit,
Incertum ; nec post oculis est reddita nostris;
Nec prius amissam respexi animumve reflexi,
Quam tumulum antiquæ Cereris sedemque sacratam
Venimus. Hic demum collectis omnibus una
Defuit et comites natumque virumque fefellit.
Quem non incusavi amens hominumque deorumque?
Aut quid in eversa vidi crudelius urbe?

« hostes. » — A l'expression *evadere viam* on peut opposer *invadere viam*. Cf. *Æn.* VI, 260 : « Tuque invade viam. » Quelques éditeurs veulent écrire *evasisse vicem*.

735. *Male numen amicum*, c.-à-d. *numen inimicum*. Cf. *G.* I, 105.

736. *Confusam eripuit mentem*. Le poëte a réuni deux expressions différentes ordinairement séparées et toutes deux empruntées à Homère, *eripere mentem*, ἐξελέσθαι φρένας; *confusa mens*, σὺν δὲ γέροντι νόος χύτο. Mon esprit fut troublé, et je perdis tout sang-froid.

737. *Nota regione viarum*. C'est la route directe qui conduit à l'endroit où se rend Énée; *avia*, ce sont les sentiers détournés où il se jette.

738. Avec *misero* il faut suppléer *mihi*. Ribbeck et Ladewig veulent écrire : *Fato mi erepta Creusa. Substitit*, etc., en mettant un point après *Creusa*. Servius : « Ordo est. Fato erepta Creusa Substititne « erravitne via. » Et en effet la particule interrogative *ne* est souvent enlevée par les poëtes à la place que grammaticalement elle doit occuper. Cf. v. 597. Forbiger dit que si Énée sait que Créuse lui a été enlevée par la mort, il semble étonnant qu'il la cherche ensuite. Mais Énée fait un récit; il est sûr maintenant que le destin lui a ravi Créuse, et c'est l'idée qu'il exprime, en ajoutant qu'il est incertain de la manière précise dont les faits se sont passés. Alors il ne savait qu'une chose, c'est qu'elle avait disparu. *Fato erepta*, c'est le héros racontant ses malheurs qui parle ainsi; ce n'est pas le héros qui sort de Troie.

739. *Substitit erravitne via* Régulièrement, il faudrait ici le subjonctif. Mais on peut considérer qu'Énée emploie d'abord une formule interrogative directe, qui demande l'indicatif; puis *incertum* forme une sorte de réponse indépendante. Cf. *Æn* VIII, 352.

741. *Animum reflexi*. Tournure un peu inaccoutumée pour *recordatus sum*.

742. *Tumulum antiquæ Cereris*. Cf. v. 713. Sur l'omission de la préposition *ad*, cf. *Æn*. I, 2.

743. *Hic demum.... defuit*. Là seulement elle manqua, c'est-à-dire là seulement je m'aperçus de son absence.

744. *Fefellit*. C'est le grec ἔλαθεν οὐ συνεφεπομένη, elle échappa à nos regards en disparaissant, c'est-à-dire elle disparut sans que nous nous en fussions aperçus.

745. *Quem non incusavi hominumque deorumque*. Cf. Tite-Live, XXX, 20, 7 : « Deos hominesque accusantem. » Pour le vers hypermètre, cf. *G.* II, 69.

Ascanium Anchisenque patrem Teucrosque Penates
Commendo sociis et curva valle recondo;
Ipse urbem repeto et cingor fulgentibus armis.
Stat casus renovare omnes omnemque reverti
Per Trojam et rursus caput objectare periclis.
Principio muros obscuraque limina portæ,
Qua gressum extuleram, repeto et vestigia retro
Observata sequor per noctem et lumine lustro.
Horror ubique animo, simul ipsa silentia terrent.
Inde domum, si forte pedem, si forte tulisset,
Me refero. Irruerant Danai et tectum omne tenebant.
Ilicet ignis edax summa ad fastigia vento
Volvitur; exuperant flammæ, furit æstus ad auras.
Procedo et Priami sedes arcemque reviso.
Et jam porticibus vacuis Junonis asylo
Custodes lecti Phœnix et dirus Ulixes
Prædam adservabant. Huc undique Troia gaza
Incensis erepta adytis, mensæque deorum,
Crateresque auro solidi captivaque vestis

749. *Cingor fulgentibus armis.* Énée avait sans doute quitté ses armes, son bouclier et même son épée pour porter son père. Peerlkamp, Dübner et Ribbeck croient ce vers interpolé.

750. *Stat*, c'est-à-dire *certum est*, je suis résolu. Ordinairement on emploie la formule plus complète : *stat sententia.* Toutefois, cf. Cicéron, *ad Diversos*, IX, 2, 5 : « Stat illud, una vivere in « studiis. »

753. *Vestigia retro observata sequor.* Cf. *Æn.* IX, 392.

754. *Lumine*, c'est-à-dire *oculis.*

755. Avec Ribbeck, Haupt et Ladewig, j'adopte *animo*, leçon du *Mediceus* et du *Palatinus*. Suppléez *est* : partout l'horreur remplit mon âme. — *Silentia terrent.* Cf. Tacite, *Histoires*, III, 85 : « Terret soli- « tudo et tacentes loci. »

756. Avant *si forte*, suppléez *visurus*. Dans ces locutions, le verbe qui exprime l'idée de chercher, d'éprouver, etc., s'omet souvent. Cf. Cornélius Népos, *Annibal*, 8 : « Hannibal cum quinque navibus Africam « accessit, si forte Carthaginienses ad bel- « lum inducere posset. »

758. *Ilicet.* Cf. v. 424.

761. *Junonis asylo.* Voici l'extrait de Servius que donne Dübner : « Templo; ex « quo nullus possit ad supplicium extrahi. « Hoc autem non est nisi quibus templis « consecrationis lege concessum est. Dicunt « idcirco Græcos in hoc Junonis templo « quædam convexisse vel captivos conclu- « sisse, quod ibi cædem fieri non liceret : « feminis autem et pueris etiam hostes par- « cere consueverunt. »

762. *Phœnix.* Fils d'Amyntor, roi des Dolopes, gouverneur d'Achille; il mourut en Thrace, au retour de l'expédition de Troie. Cf. Homère, *Iliade*, IX, 432 et suiv.

763. *Troia gaza.* Cf. *Æn.* I, 119.

764. *Mensæque deorum.* Les tables que l'on plaçait devant les statues des dieux durant les cérémonies nommées *lectisternia.*

765. *Crateres auro solidi*, c'est-à-dire *ex auro solido.* — *Captiva vestis.* Cf. *Æn.* VIII, 184 : « Captivi currus. » XI, 779 : « Captivum currum. »

Congeritur. Pueri et pavidæ longo ordine matres
Stant circum.
Ausus quin etiam voces jactare per umbram
Implevi clamore vias mæstusque Creusam
Nequicquam ingeminans iterumque iterumque vocavi.
Quærenti et tectis urbis sine fine furenti
Infelix simulacrum atque ipsius umbra Creusæ
Visa mihi ante oculos et nota major imago.
Obstipui steteruntque comæ et vox faucibus hæsit.
Tum sic adfari et curas his demere dictis :
Quid tantum insano juvat indulgere dolori,
O dulcis conjux? Non hæc sine numine divum
Eveniunt; nec te hinc comitem asportare Creusam
Fas aut ille sinit superi regnator Olympi.

766. *Pueri et pavidæ matres.* Ils devaient être tirés au sort entre les vainqueurs. Cf. *Æn.* III, 323.

771. Cette apparition de Créuse à Énée est nécessaire pour expliquer plus tard son union avec Lavinie. Il y a contradiction entre la prédiction que fait ici Créuse et l'incertitude où tombe le héros dans tout le troisième livre. Mais le second livre semble avoir été composé après le troisième, et, malgré les beautés qu'il renferme, destiné à plus d'un remaniement. L'histoire de Créuse se racontait différemment. Selon Pausanias, X, 26, 1, Polygnote avait, dans son tableau de la *Prise de Troie*, mis cette héroïne au nombre des captives troyennes. — *Tectis urbis*, dans les maisons de la ville, au milieu de la ville. — *Furenti*, éperdu, c'est-à-dire me livrant éperdu à mes recherches.

772. *Simulacrum*, le spectre. Cf. *G.* I, 477.

773. *Nota major imago.* Dans les songes et les apparitions, les êtres dont on est séparé semblent toujours avoir une plus haute stature. Cf. Juvénal, XIII, 221 : « Tua sacra et major imago Humana. » Ovide, *Fastes*, II, 503 : « Pulcher et hu« mano major. » Enfin les Mânes étaient toujours représentés avec une taille plus qu'humaine.

774. *Steterunt.* Anapeste; cf. *Bucol.* IV, 61. — Comparez Homère, *Iliade*, XXIV, 358 : Σὺν δὲ γέροντι νόος χύτο, δείδιε δ' αἰνῶς, Ὀρθαὶ δὲ τρίχες ἔσταν ἐνὶ γναμπτοῖσι μέλεσσιν, Στῆ δὲ παρών. *Æn.* III, 48; Ovide, *Metam.* VI, 630 : « Pavido « mihi membra timore Horruerant, stabant« que comæ. »

775. Selon Servius, ce vers manquait dans le plus grand nombre des exemplaires qu'il avait vus. Il se répète, *Æn.* III, 153; VIII, 35. Ribbeck le note comme interpolé.

777. *O dulcis conjux.* Cf. *G.* IV, 465. — *Non sine numine divum*, non sans volonté des dieux, et par conséquent par le fait de la volonté des dieux. Cf. Homère, *Odyssée*, VI, 240 : Οὐ πάντων ἀέκητι θεῶν, οἳ Ὄλυμπον ἔχουσιν.

778. Avec Heyne et Ribbeck, je conserve la leçon de Servius, confirmée d'ailleurs par les variantes du *Mediceus*, qui a : *te comitem hinc portare*, et du *Palatinus*, qui donne : *te comitem hinc asportare.* Dans ce dernier cas, il est nécessaire d'opérer une transposition qui rétablit le vers. Les autres éditeurs ont en général : *Nec te comitem portare.*

779. *Fas* équivaut à *fatum*, *voluntas deorum.* Il faut joindre *fas* à *sinit.* Cf. *G.* I, 269 : « Fas et jura sinunt. » — *Ille* s'emploie avec le nom de Jupiter pour en rehausser la grandeur. Cf. *Æn.* VII, 110; X, 875. — *Superi regnator Olympi.* Cf. *Æn.* VII, 558.

Longa tibi exilia et vastum maris æquor arandum.
Et terram Hesperiam venies, ubi Lydius arva
Inter opima virum leni fluit agmine Thybris :
Illic res lætæ regnumque et regia conjux
Parta tibi : lacrimas dilectæ pelle Creusæ.
Non ego Myrmidonum sedes Dolopumve superbas
Aspiciam aut Graiis servitum matribus ibo,
Dardanis et divæ Veneris nurus.
Sed me magna deum genetrix his detinet oris.
Jamque vale et nati serva communis amorem.
   Hæc ubi dicta dedit, lacrimantem et multa volentem
Dicere deseruit tenuesque recessit in auras.
Ter conatus ibi collo dare brachia circum;
Ter frustra comprensa manus effugit imago,
Par levibus ventis volucrique simillima somno.

780. *Longa exilia*, de longs voyages à l'aventure loin de sa patrie. Stace, *Théb.* XI, 377, a dit : « Exilia erroresque fleo. » — Il faut suppléer *obeunda sunt*. Il y a ici la figure appelée *zeugma ;* le verbe *arandum* ne se rapporte directement qu'à *maris æquor*, mais renferme implicitement l'idée de celui qui convient à *exilia*.

781. *Et* a ici une valeur explicative. C'est comme s'il y avait : *Ita jactatus variis erroribus*. — *Hesperiam*. Cf. *Æn.* I, 530. — *Lydius*, c'est-à-dire *Etruscus*. Virgile suit l'opinion antique, d'après laquelle les Étrusques étaient une colonie lydienne; cf. *Æn.* VIII, 479.

782. *Lydius Thybris*. Cf. *G.* I, 499 : « Tuscum Tiberim. » — *Leni fluit agmine*. Cf. Ennius, *Annales*, 177 : « Quod « per amœnam urbem leni fluit agmine « flumen. » Lucrèce, V, 271 : « Inde su- « per terras fluit agmine dulci. »

783. *Illic res lætæ*. Telle est la leçon du *Palatinus*, suivie par tous les éditeurs. Le *Medic us* a *Italæ*, leçon qui, selon Wagner, s'est introduite par réminiscence du livre VIII, v. 626.

784. *Lacrimas Creusæ*, c'est-à dire *propter Creusam effusas*.

785. *Myrmidonum Dolopumve*. Cf. v. 7. — Il y a dans ce passage une réminiscence du discours d'Hector, *Iliade*, VI, 450-461.

786. Cf. Silius, II, 571 : « At nos Si- « doniis famulatum matribus actas Car- « thago aspiciet victrix. »

788. *Magna deum genetrix*. Cybèle, antique divinité de la terre et des montagnes, dont le culte etait d'origine phrygienne. Il est donc naturel qu'elle soit représentée comme la protectrice des Troyens. Dans le panthéon grec, elle était considérée, sous le nom de Rhéa, comme la mère des dieux. Cf. Maury, *Hist. des Relig. de la Grèce antique*, t. I, p. 79. — Pausanias, X, 26, 1 : Ἐπὶ δὲ τῇ Κρεούσῃ λέγουσιν, ὡς ἡ θεῶν μήτηρ καὶ Ἀφροδίτη δουλείας ὑπὸ Ἑλλήνων αὐτὴν ἐρρύσαντο.

789. Cf. Properce, IV, 11, 73 : « Nunc « tibi commendo communia pignora na- « tos. »

791. *Tenuesque recessit in auras*. Cf. Ennius, *Annales*, 51 : « Hæc ecfatus pa- « ter, germana, repente recessit Nec sese « dedit in conspectum corde cupitus, Quam- « quam multa manus ad cæli cærula tem- « pla Tendebam lacrimans et blanda voce « vocabam. »

792-794. Ces trois vers se répètent, *Æn.* VI, 700-702 ; ils sont d'ailleurs imités d'Homère, *Odyssée*, XI, 206 : Τρὶς μὲν ἐφωρμήθην, ἑλέειν τέ με θυμὸς ἀνώγει, Τρὶς δέ μοι ἐκ χειρῶν σκιῇ εἴκελον ἢ καὶ ὀνείρῳ Ἔπτατο.

Sic demum socios consumpta nocte reviso.
  Atque hic ingentem comitum adfluxisse novorum
Invenio admirans numerum, matresque virosque,
Collectam exilio pubem, miserabile vulgus.
Undique convenere, animis opibusque parati,
In quascumque velim pelago deducere terras.
Jamque jugis summæ surgebat Lucifer Idæ
Ducebatque diem Danaique obsessa tenebant
Limina portarum, nec spes opis ulla dabatur :
Cessi et sublato montes genitore petivi.

798. *Exilio*. Datif, comme *ad exilium*. — *Pubem* équivaut ici à *populum*. Cf. *Æn.* VII, 219. Cf. Silius, X, 421 : « Dux erat « exilio collectis Marte Metellus. » — Selon Servius, tout ce passage est imité de Névius, dont il cite ces mots : « Eorum « sectam secuntur multi mortales.... multi « alii e Troja strenui viri.... Ubi foras cum « auro illuc exibant. »

799. *Animis opibusque parati*. *Animis* représente les courages; *opibus*, les ressources qu'ils ont pu arracher au sac de Troie. Cf. César, *Guerre des Gaules*, VII, 76 : « Omnesque et animo et opibus in id « bellum incumberent. »

800. *Deducere* est l'expression propre pour désigner l'établissement d'une colonie.

801. *Lucifer*. Cf. *Bucol.* VIII, 17.

803. *Limina portarum*. C'est-à-dire *portas*. — *Spes opis*, comme le veut Servius, *spes patriæ auxilii ferendi*.

804. *Cessi*. Suppléez *fortunæ*, *tempori*. — *Montes*, la partie de l'Ida, qui conduisait à Antandros. *Montes* est la leçon du *Mediceus* adoptée par les plus récents éditeurs Wagner, Haupt, Ladewig et Ribbeck.





LIBER TERTIUS.

Après la chute de Troie, Énée, rassemblant les restes des siens échappés au meurtre et à l'incendie, construit à Antandros une flotte de vingt navires, et d'abord se rend en Thrace. Là, tandis qu'il jette les fondements d'une ville, il est effrayé par les prodiges dont le tombeau de Polydore est le théâtre (1-68). Il se rend à Délos, et y consulte l'oracle d'Apollon. Il lui est ordonné de chercher la terre qui a vu naître sa race. Anchise interprète faussement l'oracle, et les Troyens font voile vers la Crète (69-120). Une épidémie les y tourmente, et, averti par les dieux Pénates, Énée se dirige vers l'Italie (121-191). Un moment la tempête le jette sur les Strophades, îles habitées par les Harpyes, qui lui font d'horribles prédictions (192-269). Il parvient au promontoire d'Actium, où il célèbre des jeux en l'honneur d'Apollon (270-290). Il passe auprès de Corcyre, pénètre en Épire, et y trouve Hélénus, devenu le roi du pays et l'époux d'Andromaque depuis la mort de Pyrrhus, fils d'Achille. Hélénus le reçoit avec empressement, et lui annonce tous les dangers qui attendent les Troyens dans leur navigation (291-505). Énée longe alors la côte d'Italie et arrive en Sicile au pied du mont Etna. Il y recueille un compagnon d'Ulysse oublié par le héros grec, échappe lui-même avec les siens à la fureur des Cyclopes, évite Charybde et Scylla, fait le tour de la Sicile et aborde à Drépane, où meurt son père Anchise. Enfin, tandis qu'il cherche à gagner l'Italie, un orage soudain l'a jeté sur les côtes d'Afrique (506-718).

Postquam res Asiæ Priamique evertere gentem
Immeritam visum Superis, ceciditque superbum
Ilium et omnis humo fumat Neptunia Troja,

1. *Res Asiæ*. Servius : « Imperium ; uni« versus status Asiæ. » *Res Asiæ* équivaut au grec τὰ τῆς Ἀσίας. Cf. *Æn.* VIII, 626, et Horace *Épîtres*, II, 1, 2 : « Res Italæ. » *Æn.* VIII, 471 : « Res Trojæ. »

2. *Immeritam visum Superis*. Cf. *Æn.* II, 428. Stace, *Silves*, IV, 6, 82 : « Præ« cipue cum sacrilegus face miscuit arces « Ipsius, immeritæque domos, ac templa « Sagunti. »

3. *Humo* n'équivaut pas à *humi*, mais à *ab humo, a solo*. Troie n'est plus qu'un amas de décombres qui jonchent le sol, et du sol s'élève la fumée qui persiste après l'incendie. — *Fumat*. Le présent se trouve après le parfait ; mais l'action marquée par

Diversa exilia et desertas quærere terras
Auguriis agimur divum classemque sub ipsa
Antandro et Phrygiæ molimur montibus Idæ,
Incerti, quo fata ferant, ubi sistere detur,
Contrahimusque viros. Vix prima inceperat æstas,
Et pater Anchises dare fatis vela jubebat :
Litora cum patriæ lacrimans portusque relinquo
Et campos ubi Troja fuit. Feror exul in altum
Cum sociis gnatoque Penatibus et magnis dis.

cecidit est entièrement accomplie, celle que marque *fumat* a duré longtemps après. Énée peut même considérer ces débris noircis comme laissant échapper une poussière noire qui est de la fumée. De là le présent. Quand donc un parfait et un présent sont ainsi unis, le parfait désigne une action terminée, le présent une action qui dure encore ou qui s'est prolongée longtemps après la première. Cf. *Bucol.* I, 31. — *Neptunia Troja.* Cf. *Æn.* II, 625.

4. *Diversa.* Cf. Ovide, *Tristes*, IV, 2, 69 : « Procul Latio diversum missus in « orbem. » — *Exilia.* Cf. *Æn.* II, 780. — *Terras desertas.* Des terres désertes, où il n'y a qu'un petit nombre d'habitants. Ces mots s'opposent à *superbum Ilium.* Les Troyens quittent une contrée jadis populeuse pour aller habiter des contrées sauvages.

5. *Auguriis divum.* Cf. *Æn.* II, 682-703; 780-782.

6. *Sub ipsa Antandro.* Près d'Antandros, au pied des hauteurs sur lesquelles est construite Antandros, et que forment les dernières croupes du mont Ida. — *Montibus.* Strabon, X, 3, 14 : Εἰσὶ μὲν οὖν λόφοι τέτταρες Ὄλυμποι καλούμενοι τῆς Ἴδης κατὰ τὴν Ἀντανδρίαν

7. *Incerti quo fata ferant, ubi sistere detur.* Ces mots sont en contradiction avec l'oracle annoncé par l'ombre de Créuse, *Æn.* II, 781-784. Mais voyez la note du v. 771. — *Fata ferant.* Cf. Ovide, *Métam.* III, 176 : « Sic illum fata fere« bant. » — *Ubi sistere detur.* Cf. Ovide, *Métam.* I, 307 : « Quæsitisque diu terris « ubi sistere detur. »

8. *Prima æstas*, c.-à-d. *prima pars, initium æstatis*, et par conséquent le printemps. D'après la tradition, en effet, Troie fut prise en cette saison. Sur ce sens de *prima*, cf. *Æn.* II, 97.

9. *Et* sert de corrélatif à *vix*. A peine le printemps avait-il commencé que mon père Anchise m'ordonnait, etc. Une telle construction sert à marquer en latin la rapidité avec laquelle se succèdent les diverses actions. — *Dare fatis vela.* Heyne veut voir dans *fatis* un ablatif : par l'ordre des destins. Mais l'expression *dare vela* appelle nécessairement après elle un datif, et n'est-il pas plus conforme au mouvement de la poésie de prendre *fatis* pour *ventis*, c.-à-d. aux vents que dirigent les destins? Seulement, comme l'idée dominante est celle de la destinée, à laquelle Énée s'abandonne, c'est celle-là que le poëte s'attache à exprimer.

10. *Cum.* C'est la leçon des meilleurs textes, au lieu de l'ancienne *tum*, abandonnée depuis Heinsius. *Cum* équivaut d'ailleurs ici à *et tum*, en grec καὶ τότε δή.

12. *Cum sociis.* Cf. *Æn.* II, 796. — Selon un antique commentateur, ce vers est emprunté à Ennius. On lit en effet dans Cicéron, *de Officiis*, I, 12, 38, une citation où se trouvent ces mots : « Dono « ducite doque volentibus cum magnis « dis. » — On ne voit pas bien ce que peuvent être les grands dieux qu'Énée emporterait outre les Pénates. Or, selon Varron, que cite Servius, les Pénates et les grands dieux sont la même chose : « Varro quidem unum esse dicit *Penates* « et *magnos deos.* » Les éditeurs modernes supposent donc, ou bien qu'il faut construire : *et Penatibus magnis dis*, et tel est le sens adopté par Dübner; ou bien que *et* a une valeur explicative, ce qui semble préférable à Wagner. Sur les Pénates et leur immixtion dans la fable d'Énée, cf. *Æn.* II, 293.

Terra procul vastis colitur Mavortia campis
(Thraces arant) acri quondam regnata Lycurgo,
Hospitium antiquum Trojæ sociique Penates,
Dum fortuna fuit. Feror huc et litore curvo
Mœnia prima loco fatis ingressus iniquis
Æneadasque meo nomen de nomine fingo.
Sacra Dionææ matri divisque ferebam
Auspicibus cœptorum operum superoque nitentem
Cælicolum regi mactabam in litore taurum.
Forte fuit juxta tumulus, quo cornea summo

13. *Procul.* Non pas : loin, mais : à quelque distance des lieux que quitte Énée. — *Terra Mavortia.* Arès, le dieu grec identifié avec Mars, est déjà dans Homère la divinité protectrice de la Thrace; cf. *Odyssée*, VIII, 361. Voy. encore Euripide, *Hécube*, 1075; Sophocle, *Antigone*, 970; Manilius, IV, 691 : « Martem Thrace « sortita colonum. »

14. Cf. Ovide, *Métam.* XIII, 629 : « Fertur ab Antandro : scelerataque limina « Thracum, Et Polydoreo manantem san- « guine terram Linquit. » — *Acri*, c.-à-d. *sævo.* — *Regnata.* Participe passif formé d'un verbe neutre; cf. Horace, *Odes*, II, 6, 11 : « Regnata Laconi Rura Phalan- « tho. » — *Lycurgo.* Lycurgue, roi des Édones, s'opposa à l'introduction du culte de Bacchus et en fut châtié par les dieux. Cf. Homère, *Iliade*, VI, 130-140. — *Thraces arant.* Cf. Euripide, *Hécube*, 8 : Ὃς τὴν ἀρίστην Χερσονησίαν πλάκα Σπείρει.

15. *Hospitium antiquum Trojæ.* Troie était unie au royaume de Thrace par des liens d'hospitalité. — *Penates.* Virgile suppose, comme il l'a déjà fait, que chaque État avait alors ses pénates publics, et il admet que les alliances conclues entre les États subsistent aussi entre leurs pénates.

16. *Dum fortuna fuit*, c.-à-d. *dum fortuna Trojanorum perstitit, integra fuit.*

17. *Mœnia* équivaut à *urbem*; cf. *Æn.* II, 234. — *Ingressus.* Suppléez *Thraciam.* — *Fatis iniquis*, les destins m'étant contraires.

18. *Æneadas.* Il s'agit de la ville d'Énos (Αἶνος), située à l'embouchure de l'Hèbre, vis-à-vis Samothrace. C'est la ressemblance des noms qui, dans la tradition suivie par Virgile, avait fait donner à cette ville Énée pour héros fondateur. Homère la connaissait déjà, *Iliade*, IV, 520. Selon Servius, Callimaque et Euphorion prétendent qu'elle fut fondée en l'honneur d'un des compagnons d'Ulysse dont le tombeau s'y trouvait. *Æneadas* sert d'apposition à *nomen*.

19. *Dionææ matri*, Vénus. Cf. *Bucol.* IX, 47. — *Divisque.* Dans les sacrifices en général, et en particulier lorsque l'on fondait une ville, outre la divinité principale qui devenait protectrice de la cité, on invoquait d'une façon collective tous les autres dieux.

20. *Auspicibus cœptorum operum.* Il y a ici prolepse : pour qu'ils fussent les protecteurs des travaux commencés. Cf. Ovide, *Fastes*, I, 615 : « Auspicibusque deis tanti « cognominis. » — *Nitentem.* Selon les uns, éclatant de blancheur; selon les autres, brillant d'embonpoint. On immolait en effet généralement aux dieux des victimes blanches et des victimes superbes. — *Taurus.* C'était l'offrande ordinairement faite à Jupiter. Cf. Ovide, *Métam.* IV, 754 : « Mactatur vacca Minervæ, Alipedi vitulus, « taurus tibi, summe deorum. »

22. *Forte fuit.* Cf. Ovide, *Métam.* VII, 622 : « Forte fuit juxta patulis rarissima « ramis Sacra Jovi quercus. » — *Tumulus*, un tertre. Énée d'abord ne savait pas si le corps de Polydore y était enfermé. D'ailleurs, d'après la tradition que suit ici Virgile, Polydore avait été laissé sans sépulture.

Virgulta et densis hastilibus horrida myrtus.
Accessi, viridemque ab humo convellere silvam
Conatus, ramis tegerem ut frondentibus aras,
Horrendum et dictu video mirabile monstrum.
Nam quæ prima solo ruptis radicibus arbos
Vellitur, huic atro liquuntur sanguine guttæ
Et terram tabo maculant. Mihi frigidus horror
Membra quatit gelidusque coit formidine sanguis.
Rursus et alterius lentum convellere vimen
Insequor et causas penitus tentare latentes :
Ater et alterius sequitur de cortice sanguis.
Multa movens animo Nymphas venerabar agrestes
Gradivumque patrem Geticis qui præsidet arvis,
Rite secundarent visus omenque levarent.

23. *Myrtus.* Le myrte, consacré à Vénus (*Bucol.* VII, 62), croît en effet sur le rivage; cf. *G.* II, 112. — *Hastilibus.* Ce sont des branches propres à faire des javelots. Voy. v. 45-46; de plus c'était chez les anciens un des emplois du bois de myrte; cf. *G.* II, 447.

24. *Silvam.* Cf. *G.* II, 17.

25. *Ramis tegerem ut frondentibus aras.* Cf. *Æn.* II, 248-249.

28. *Huic.* Il y a ici attraction : *huic arbori, quæ prima arbos*, etc. — *Liquuntur.* Cf. *G.* II, 187. — Cf. Ovide, *Métam.* II, 358 : « Truncis avellere corpora tentant, « Et teneros manibus ramos abrumpere; at « inde Sanguineæ manant tamquam de « vulnere guttæ. »

29. *Tabo.* On entend par *tabum*, toute espèce de liquide en putréfaction, mais principalement du sang corrompu. Cf. Ennius, *Thyeste*, 414 : « Saxa spargens « tabo, sanie et sanguine atro. » — *Frigidus horror.* Lucrèce emploie déjà cette locution, mais l'applique à l'impression que produit le contact du fer, VI, 1009.

30. *Membra quatit.* Cf. Horace, *Odes*, I, 16, 5 : « Adytis quatit mentem sacer« dotum incola Pythius. » — *Gelidusque coit*, c.-à-d. *fit gelidus ita ut coeat.* C'est une prolepse.

31. *Lentum*, souple, flexible.

32. *Insequor* équivaut à *pergo.* Cf. Cicéron, *Verrines*, III, 20, 51 : « Pergam « et insequar longius. » — *Causas tentare latentes* équivaut à *tentando causas exquirere.*

34. *Venerabar* ne signifie pas seulement adorer, honorer, mais prier. Cf. Plaute, *Aulul. Prol.* 8 : « Venerans me ut id ser« varem sibi. » — *Nymphas agrestes.* Énée craint d'avoir offensé une des divités champêtres; les Nymphes Dryades naissaient, vivaient et mouraient avec les arbres, et le sang pouvait provenir de la blessure de l'une d'entre elles. Cf. *Bucol.* V, 59.

35. *Gradivumque patrem.* Mars Gradivus, c'est le dieu qui s'élance au combat et personnifie les attaques impétueuses. Paul Diacre, 97 : « Gradivus Mars appel« latus est a gradiendo in bello ultro ci« troque. » Cf. Preller, *Rœm. Mythol.* p. 308. — *Geticis.* Les Gètes habitaient au delà du Danube; mais ils étaient voisins des Thraces, et Virgile, comme il lui arrive souvent, confond des peuples éloignés de l'Italie et rapprochés les uns des autres.

36. *Rite.* Comme font les dieux lorsqu'ils veulent se montrer favorables aux hommes. Cf. Tibulle, III, 4, 43 : « Casto « nam rite poetæ Phœbusque et Bacchus « Pieridesque favent. » — *Secundarent*, c.-à-d. *secundos esse juberent.* Cf. Silius, VIII, 124 : « Ut visa secundent Oro cæli-

Tertia sed postquam majore hastilia nisu
Adgredior genibusque adversæ obluctor arenæ,
(Eloquar an sileam ?) gemitus lacrimabilis imo
Auditur tumulo et vox reddita fertur ad aures :
Quid miserum, Ænea, laceras ? jam parce sepulto ;
Parce pias scelerare manus. Non me tibi Troja
Externum tulit aut cruor hic de stipite manat.
Heu ! fuge crudeles terras, fuge litus avarum.
Nam Polydorus ego. Hic confixum ferrea texit
Telorum seges et jaculis increvit acutis.
Tum vero ancipiti mentem formidine pressus
Obstipui steteruntque comæ et vox faucibus hæsit.
Hunc Polydorum auri quondam cum pondere magno
Infelix Priamus furtim mandarat alendum

« colas. » *Æn.* VII, 259 : « Di nostra in« cepta secundent. » — *Visus.* Ce mot est pris passivement et équivaut à *visa.* — *Omenque levarent,* c.-à-d. *leve redderent.* Les anciens demandaient toujours aux dieux un second présage qui confirmât le premier, si celui-ci était bon, ou l'annulât, s'il était fâcheux.

38. *Obluctor,* je m'appuie fortement, ἀντερείδω, comme explique Heyne. Il y a là un effort semblable à celui du lutteur qui presse de ses genoux son adversaire.

41. *Jam parce,* épargne au moins maintenant. — *Sepulto* n'est pas pris ici dans son sens complet : ayant obtenu une sépulture, mais dans celui de : couvert de terre. Cf. plus haut, v. 22 et v. 62.

42. *Parce,* prends garde. Cf. *Bucol.* III, 94. — *Scelerare,* souiller. Cf. Stace, *Théb.* IX, 666 : « Quicumque nefandam « Insontis pueri scelerarit sanguine dex« tram. »

43. *Tulit,* c. à-d. *protulit, genuit.* — *Non* tombe sur les deux propositions unies par *aut,* et ainsi il faut traduire la conjonction par ni. — Après Jahn, plusieurs éditeurs suppléent *externus* avec *cruor,* comme s'il y avait : *aut cruor externus hic manat,* etc. J'aime mieux, avec Heyne, faire de *hic* un pronom, et ce sang que tu vois ne coule pas d'un arbre, mais de mon corps.

44. *Litus avarum,* c.-à-d. où règne un tyran avide.

45. *Polydorus.* Homère fait tuer par Achille ce plus jeune fils de Priam, *Iliade,* XX, 407. Les tragiques, et surtout Euripide, dans sa tragédie d'*Hécube,* racontent ses aventures à peu près comme Virgile.

46. *Jaculis acutis.* Wagner dans sa grande édition faisait de ces mots un ablatif de manière. Dans la dernière, il reprend l'opinion de Heyne qui en fait un datif équivalent à *in jacula.* Ce que le poète appelle *jacula acuta,* ce sont les branches, *hastilia,* dont les touffes se hérissent, *horrida.* Expliquez donc : *Seges illa ita increvit ut in jacula acuta surgeret.* Servius donne pour équivalent à *increvit,* « re« viruit, » et il pense que Virgile a songé, en écrivant ces vers, à la tradition d'après laquelle le javelot de Romulus lancé sur l'Aventin prit racine et devint un arbre.

47. *Ancipiti.* Selon Ladewig, la crainte est double, c.-à-d. a deux causes, le sang qu'Énée a vu et les paroles de Polydore. J'aime mieux, avec Dübner et Forbiger, entendre : qui me rendait incertain, qui, en me troublant, paralysait ma volonté. Cf. en effet v. 57. Énée alors reprend ses esprits et peut agir.

48. Cf. *Æn.* II, 774.

50. *Furtim.* Cf. Euripide, *Hécube,* 6 : ὑπεξέπεμψε. — *Mandarat,* c.-à-d. *commiserat.* Cf. Ovide, *Métam.* XIII, 432 : « Cui te commisit alendum Clam, Poly« dore pater. » Stace, *Théb.* I, 580 :

Threicio regi, cum jam diffideret armis
Dardaniæ, cingique urbem obsidione videret.
Ille, ut opes fractæ Teucrum et Fortuna recessit,
Res Agamemnonias victriciaque arma secutus
Fas omne abrumpit : Polydorum obtruncat et auro
Vi potitur. Quid non mortalia pectora cogis,
Auri sacra fames! Postquam pavor ossa reliquit,
Delectos populi ad proceres primumque parentem
Monstra deum refero et, quæ sit sententia, posco.
Omnibus idem animus scelerata excedere terra,
Linqui pollutum hospitium et dare classibus austros.

« Natum septa inter ovilia furtim Montivago pecoris custodi mandat alendum. »

51. *Threicio regi*. Polymnestor, roi de Thrace, qui avait épousé Ilione, fille de Priam. — *Cum jam diffideret*. Cf. Euripide, *Hécube*, 4 : Ἐπεὶ Φρυγῶν πόλιν Κίνδυνος ἔσχε δορὶ πεσεῖν Ἑλληνικῷ, Δείσας.

52. *Cingi obsidione*, c.-à-d. *cinctam teneri*. Virgile veut marquer le moment où la ville est étroitement resserrée, et il se sert d'une expression empruntée à l'art de la guerre, tel qu'il était pratiqué de son temps.

53. *Fortuna recessit*. Cf. *Æn*. V, 604 : « Fortuna fidem mutata novavit. »

54. *Res Agamemnonias*, la cause, le parti d'Agamemnon.

55. *Fas omne abrumpit*. En violant le plus sacré des droits, celui de l'hospitalité, il se dégage de tous les liens qui arrêtent les hommes. — *Obtruncat*. Il y a là quelque contradiction dans l'expression avec les v. 45 et 46.

56. *Vi potitur*. On peut admettre que le verbe *potiri*, pour quelques-unes de ses formes, appartenait à la troisième comme à la quatrième conjugaison. Cf. Ruddimann, t. I, p. 260. Ovide, *Héroïdes*, XIV, 113, allonge la seconde syllabe : « Ille ferox solio solus sceptroque potitur. » — *Quid.... pectora cogis*. Il ne manque pas d'exemples du verbe *cogere* ainsi construit avec deux accusatifs. Cf. Térence, *Andrienne*, III, 4, 44 : « Quod vos vis cogit, id voluntate impetret. » Tite-Live, VI, 15 : « Vos id cogendi estis. »

57. *Auri sacra fames*. Le mot *fames* se dit de tout désir violent et passionné. Cf. Horace, *Épîtres*, I, 18, 23 : « Argenti sitis importuna famesque. » — *Sacer*, c'est-à-dire dévoué aux dieux infernaux, et par conséquent impie, criminel, exécrable. Cf. Horace, *Satires*, II, 3, 181 : « Is intestabilis ac sacer esto. » — Cette exclamation ne peut, en rappelant à Didon ses malheurs, qu'établir une sympathie entre elle et les Troyens. Cf. *Æn*. I, 348 et suiv. — *Pavor ossa reliquit*. Cf. *Æn*. II, 120; *G*. III, 272.

58. *Primumque parentem*. Anchise, habile dans l'art d'interpréter les augures (cf. *Æn*. II, 687), doit être, avant tous les autres, averti de ce qui se passe. Ladewig veut ici voir une image du Sénat, *delectos populi proceres*, et dans Anchise, en quelque sorte le prince du Sénat.

60. *Omnibus idem animus excedere*. Cf. pour cette construction, *G*. II, 73. *Animus est* équivaut à *visum est*, *placet*.

61. *Linqui* est la leçon de tous les manuscrits de premier ordre. On comprend comment dans les textes inférieurs les copistes ont substitué une leçon plus facile à celle-ci. Quelques interprètes veulent voir dans *linqui* un verbe déponent; mais cette prétention est insoutenable. Après les verbes ou après les locutions qui marquent la volonté, on trouve plus d'une fois l'actif et le passif réunis comme ici dans la même phrase. Cf. Cicéron, *de Legibus*, I, 21, 56 : « Requiri placere terminos iisque parere. »

Ergo instauramus Polydoro funus : et ingens
Aggeritur tumulo tellus; stant Manibus aræ
Cæruleis mæstæ vittis atraque cupresso,
Et circum Iliades crinem de more solutæ;
Inferimus tepido spumantia cymbia lacte
Sanguinis et sacri pateras animamque sepulcro
Condimus et magna supremum voce ciemus.
  Inde ubi prima fides pelago, placataque venti
Dant maria et lenis crepitans vocat Auster in altum,
Deducunt socii naves et litora complent.

Salluste, Catilina, LI, 43 : « Placet igitur « eos dimitti et augere exercitum Catilinæ. » Tite-Live, III, 51, 2 : « Placere creari, « qui summæ rei præessent, militarique ho- « nore tribunos militum appellare. » — *Dare classibus austros* n'est point une hypallage pour *dare classes austris*. L'expression est exacte; il dépend des matelots en déployant les voiles, lorsqu'ils sortent du port, de fournir aux navires en marche ou de leur retirer, au moins en partie, l'action du vent. — *Austros* est pris ici dans le sens général de vent qui souffle avec force.

63. *Aggeritur tumulo tellus.* Quelques interprètes font observer que déjà Virgile a montré qu'un tertre s'élève sur le corps de Polydore; cf. v. 23. En conséquence ils prennent *tumulo* pour un datif régime de *aggeritur*. Il faut donc entendre : Sur le tertre déjà fortuitement formé, on amasse une grande quantité de terre qui en fait un tombeau véritable. D'autres veulent que *tumulo* soit un ablatif et signifie : en forme de tertre. La première explication ne convient-elle pas mieux à l'ensemble du texte? — *Stant Manibus aræ.* Virgile nous décrit la cérémonie romaine des funérailles; on élevait près des tombeaux des autels aux dieux Mânes, ordinairement au nombre de deux; cf. v. 305, et *Bucol.*, V, 67. — *Manibus.* Cf. *G.* I, 243.

64. *Cæruleis.* C'est la couleur du deuil et des objets lugubres. Cf. Ovide, *Fastes*, IV, 446 : « (Pluto) Regnaque cæruleis in « sua portat agris. » *Æn.* VI, 410 : « (Cha- « ron) cæruleam advertit puppim. »

65. *Iliades*, les femmes d'Ilion qui accompagnent Énée. — *Crinem solutæ.* Accusatif de la partie; cf. Burnouf, *Méth. Latine*, § 361. — Comparez Ovide, *Fastes*, IV, 854 : « Mæstas Acca soluta comas. »

66. *Inferimus.* C'est l'expression propre employée pour répandre des libations sur la tombe des morts.

67. *Sanguinis sacri*, le sang des victimes offertes en sacrifice. *Sanguinis* est le génitif de quantité. Cf. *Bucol.* IV, 24. — *Animamque sepulchro.* Les anciens croyaient que les âmes de ceux qui n'avaient point reçu une sépulture régulière erraient de tous côtés, et qu'une fois les cérémonies accomplies, elles avaient une demeure où elles se tenaient.

68. *Supremum.* Selon Servius, adverbe; selon d'autres, adjectif neutre pris substantivement et équivalant à *novissima verba*. Cf. d'ailleurs *Æn.* II, 644; Homère, *Odyssée*, IX, 65.

69. *Ubi prima fides pelago*, c'est-à-dire *ubi primum confidi potest pelago.*

70. *Dant venti.* Cf. Sophocle, *Ajax*, 674 : Δεινῶν τ' ἄημα πνευμάτων ἐκοίμισε Στένοντα πόντον. — *Lenis crepitans.* Construisez non pas *lenis auster crepitans*, mais *auster lenis crepitans*. L'adjectif, ainsi rapproché du participe, joue à son égard le rôle de l'adverbe; cf. *G.* I, 163. Toutefois cette tournure n'a guère lieu qu'avec la participe présent. Voyez un exemple rare du participe passé, *G.* I, 320. — *Auster.* Cf. v. 61. — *Vocat in altum.* Cf. Stace, *Théb.* V, 468 : « Clementior auster Vela « vocat. »

71. *Deducunt.* C'est le grec καθέλκειν. Pendant l'hiver, on tenait les vaisseaux à sec sur le rivage; au printemps, on les traînait vers la mer : « Trahuntque siccas machinæ « carinas. » (Horace, *Odes*, I, 4, 2.)

Provehimur portu terræque urbesque recedunt.
Sacra mari colitur medio gratissima tellus
Nereidum matri et Neptuno Ægæo,
Quam pius Arcitenens oras et litora circum
Errantem Mycono e celsa Gyaroque revinxit,
Immotamque coli dedit et contemnere ventos.
Huc feror, hæc fessos tuto placidissima portu
Accipit. Egressi veneramur Apollinis urbem.
Rex Anius, rex idem hominum Phœbique sacerdos,

72. ***Recedunt.*** Cf. Valér. Flaccus, IV, 643 : « Dumque ocius instant Ferre fu« gam, maria ante ratem, maria ipsa re« pente Diffugere, adversosque vident dis« cedere montes. »

73. ***Sacra tellus.*** Délos était, d'après la tradition, le séjour préféré de Doris et de Neptune. — *Mari medio* équivaut à *mari in alto*. ***Medius*** ne signifie le centre que quand cet adjectif est accompagné de la préposition *in*. Cf. *G.* III, 237.

74. Le double hiatus s'explique par l'effet de la césure principale et la rencontre des noms grecs. Cf. Lucien Müller, *De re metrica Poet. latin.* p. 309. — *Nereidum matri*. Doris ; cf. Hésiode, *Théogonie*, 241. — *Neptuno Ægæo*. Cf. *Iliade*, XIII, 20 : Ἵκετο τέκμωρ, Αἰγάς, ἔνθα τε οἱ κλυτὰ δώματα βένθεσ. λίμνης, Χρύσεα, μαρμαίροντα τετεύχαται, ἄφθιτα αἰεί. Il y avait plusieurs villes portant le nom d'*Ægæ*, en Achaïe, en Macédoine, en Asie Mineure et en Cilicie. Mais il semble que le culte de Neptune ou Poséidon Ægéen ait un caractère général ; c'est celui du dieu de la mer aux vagues élevées qui viennent se briser sur le rivage, c'est-à-dire du dieu de la mer Égée. Quant au nom de cette mer, les interprétations ne manquent pas ; en voici une. Le scholiaste de Lycophron, *ad v.* 135 : Αἰγαῖον τὸ πέλαγος ἐκλήθη, ὅτι δίκην αἰγὸς ἁλμάτων κυματοῦται. Voyez d'ailleurs Preller, *Griech. Mythol.*, t. I, p. 443-445.

75. ***Arcitenens.*** Apollon, dieu à l'arc d'argent ; cf. Homère, *Iliade*, I, 37. Ce mot, sous son aspect plus conforme aux règles de l'usage latin, *arquitenens*, se trouvait déjà, selon Macrobe, *Saturn.* VI, 5, dans le second livre de la *Guerre punique* de Névius, et le second livre de la *Guerre d'Istrie* d'Hostius. D'autres l'ont employé après Virgile ; Ovide, *Métam.* I, 441 : « Hanc deus arcitenens.... Perdidit. » Stace, *Silves*, IV, 4, 95 : « Sed vocat ar« citenens alto pater. » — ***Pius***, dans sa reconnaissance, parce que cette terre seule l'avait reçu quand il naquit.

76. *Errantem*. Cf. Ovide, ***Métam.*** VI, 333 : « Erratica Delos. » — *Mycono e celsa Gyaroque*. Telle est la leçon que les éditeurs modernes adoptent d'après l'autorité des meilleurs manuscrits. Les ***Bernenses codices*** ont *Micono e*, le ***Mediceus***, ***Mycone***, ce qui doit être une faute du copiste, le nom de l'île étant en grec formellement Μύκονος. La leçon vulgaire ***Gyaro celsa Myconoque*** ou ***Myconeque*** est due à Piérius. Il a cru voir ici une contradiction avec Ovide, ***Métam.*** VII, 463 : « Hinc « humilem Myconon. » Mais d'un autre côté Pline, *H. N.* IV, 12, 22, a dit : « Myconos cum monte Dimasto. » D'ailleurs les poëtes appellent élevées même les îles basses, ne considérant que l'éminence qu'elles forment au-dessus de la mer. — Mycone et Gyaros sont deux des Cyclades.

77. ***Coli.*** C'est le grec ναίειν, employé souvent par Homère en parlant des villes. — ***Contemnere ventos.*** Les vents que dédaigne Délos la promenaient auparavant de rivage en rivage.

79. *Veneramur*. Cf. Ovide, *Héroïdes*, XXI, 91 et 92 : « Protinus egressæ supe« ris, quibus insula (*Delos*) sacra est, Flava « salutatis tura merumque damus. »

80. ***Anius.*** Cf. Ovide, ***Métam.*** XIII, 633 : « Hinc Anius, quo rege homines, « antistite Phœbus Rite colebantur, tem« ploque domoque recepit. » Anius, selon la légende, était fils d'Apollon et de Rhœo,

Vittis et sacra redimitus tempora lauro
Occurrit; veterem Anchisen adgnoscit amicum.
Jungimus hospitio dextras et tecta subimus.
  Templa dei saxo venerabar structa vetusto :
Da propriam, Thymbræe, domum : da mœnia fessis
Et genus et mansuram urbem; serva altera Trojæ
Pergama, reliquias Danaum atque immitis Achilli.
Quem sequimur? quove ire jubes? ubi ponere sedes?
Da, pater, augurium atque animis illabere nostris.

fille de Staphylos; ou encore de Créuse, fille de Priam, la même qui épousa Énée; Apollon lui donna le don de prophétie. Il eut de Dorippe OEno, Spermo et Élaïs, plus tard Andros et Lavinia. Les trois premières reçurent de Bacchus le don de changer ce qu'elles toucheraient en vin, en blé et en huile. Selon une tradition, recueillie par Ovide, *Métam.* XIII, 640 et suiv., les Grecs voulurent les forcer à nourrir l'armée qui allait à Troie; mais deux d'entre elles s'enfuirent en Eubée, deux dans l'île d'Andros, où régnait leur frère, et poursuivies par les Grecs, elles furent métamorphosées en colombes. Cette fable se rattache, comme on le voit à celle de Bacchus. Le nom de Lavinia fait comprendre pourquoi Virgile introduit la légende d'Anius dans l'*Énéide*. De son temps, Lavinia n'était pas considérée toujours comme la fille de Latinus, et le nom d'Anius se trouvait mêlé à la légende d'Énée. Le poëte, pour conserver tous les détails de cette légende et la concilier avec la tradition différente qu'il a suivie, se contente de faire d'Anius l'intermédiaire d'un des oracles que son héros reçoit sur sa route. Maintenant, on conçoit bien que ce n'est pas dans la mythologie des anciens Grecs que Lavinia est la fille d'Anius. *Lavinia* ou *Launa*, dans la religion romaine, était la fille tantôt d'Évandre, tantôt de Faunus, tantôt de Latinus, c'est-à-dire d'un personnage dans les attributions duquel se réunissaient le don de prophétie et la protection des campagnes. Elle-même, tantôt femme d'Énée, tantôt compagne d'Hercule, semble une divinité des fruits et de l'abondance, comme les filles d'Anius. De là une confusion dans laquelle Virgile s'est efforcé de mettre de l'ordre. Hartung, *die Relig. der Rœmer*, t. I, p. 87, croit que les divers personnages représentés par *Latinus*, *Anius*, *Æneas*, ont été à la suite d'altérations dans leurs noms confondus par les Romains. Cf. aussi Preller, *Rœm. Mythol.*, p. 682. Servius ajoute encore qu'une fille d'Anius, secrètement séduite par Énée, donna le jour à un fils nommé comme son aïeul Anius.

81. Cf. Ovide, *Métam.* XIII, 644 : « Anius niveis circumdata tempora vittis « Concutiens. » — *Vittis*. Cf. *Æn.* II, 221.

82. *Adgnoscit*. Telle est la leçon du *Mediceus*, qui convient mieux à la rapidité de la narration. La plupart des textes ont *adgnovit*, qu'adoptent Ribbeck et Ladewig.

83. *Hospitio*, c'est-à-dire *jure hospitii*, en vertu des liens d'hospitalité qui nous unissaient.

84. *Templa dei saxo structa vetusto*, c'est-à-dire *templum vetustum*. Cf. *Æn.* VIII, 478 : « Saxo fundata vetusto Urbis « Agyllinæ sedes. »

85. *Propriam*. Ce mot contient l'idée de stable, dont la possession soit assurée. Cf. *Æn.* I, 73. — *Thymbræe*. Cf. *G.* IV, 323.

86. *Genus*, une postérité. Cf. v. 98.

87. *Altera Pergama*. Une nouvelle Pergame, la citadelle d'une nouvelle Troie qu'Énée cherche à fonder. — *Reliquias Danaum*, etc. Cf. *Æn.* I, 30.

88. *Quem sequimur*. Suppléez *ducem*.

89. *Pater*. Cf. *G.* II, 4. — *Augurium* se prend en latin non seulement dans le sens de présage, mais aussi dans le sens de toute manifestation de la volonté divine, par conséquent d'oracle. — *Animis illabere nostris*. Phébus pénètre dans l'âme de celui qu'il inspire, et en quelque sorte s'en empare. Cf. *Æn.* VI, 77 et suiv.

Vix ea fatus eram : tremere omnia visa repente,
Liminaque laurusque dei, totusque moveri
Mons circum et mugire adytis cortina reclusis.
Summissi petimus terram et vox fertur ad aures :
Dardanidæ duri, quæ vos a stirpe parentum
Prima tulit tellus, eadem vos ubere læto
Accipiet reduces. Antiquam exquirite matrem.
Hic domus Æneæ cunctis dominabitur oris
Et nati natorum et qui nascentur ab illis.
Hæc Phœbus : mixtoque ingens exorta tumultu
Lætitia et cuncti, quæ sint ea mœnia, quærunt,
Quo Phœbus vocet errantes jubeatque reverti.
Tum genitor, veterum volvens monumenta virorum :
Audite, o proceres, ait, et spes discite vestras.
Creta Jovis magni medio jacet insula ponto,
Mons Idæus ubi et gentis cunabula nostræ.

91. *Liminaque.* Sur l'allongement de la conjonction, cf. *Bucol.* IV, 51.

92. *Mons.* Le Cynthe; cf. *Bucol.* VI, 3. — *Cortina.* Couvercle placé sur la partie creuse du trépied de Delphes, à l'endroit où sortait l'oracle. Dans les poëtes, ce mot se prend pour le trépied d'Apollon lui-même. — *Adytis mugire reclusis.* Un tremblement de terre fait ouvrir le sanctuaire, et un bruit sourd et souterrain retentit. Cf. *Æn.* VI, 81. Ovide, *Métam.* XV, 634-636 : « Et locus et laurus et, quas « habet ipse, pharetræ Intremuere simul; « cortinaque reddidit imo Hanc adyto vo- « cem pavefactaque pectora movit. »

93. *Summissi petimus terram.* Cf. Lucrèce, I, 92 : « Muta metu genibus terram « submissa petebat. »

94. *Dardanidæ.* Rien ne convient mieux que cette appellation, au moment où les Troyens sont exhortés à gagner la contrée, antique patrie de Dardanus. — *Duri.* C'est le grec πολυτλήμονες.

95. *Quæ vos a stirpe parentum Prima tulit.* C'est-à-dire celle qui la première a vu naître votre race dès le temps de vos ancêtres, celle que vos ancêtres ont habitée. — *Ubere læto,* sur son sol fertile. Cf. *G.* II, 185.

97. Cf. Homère, *Iliade*, XX, 307 : Νῦν δὲ δὴ Αἰνείαο βίη Τρώεσσιν ἀνάξει Καὶ παίδων παῖδες, τοί κεν μετόπισθε γένωνται. C'est ici que Virgile rattache intimement son poëme à celui d'Homère : il applique aux Romains des prédictions qui ont, dans Homère, un tout autre sens, et se rapportent vraisemblablement à quelque dynastie asiatique qui se prétendait issue d'Énée.

99. *Ingens exorta lætitia.* Suppléez : *ex responso oraculi.* — *Mixtoque tumultu.* Le bruit confus qui se mêle à ces témoignages d'allégresse est causé par les voix de ceux qui se demandent quels sont ces murs où Phébus les rappelle.

102. *Volvens.* Suppléez *animo :* rappelant dans son esprit. — *Veterum monumenta virorum.* Cf. Lucrèce, V, 328 : « Quo « tot facta virum totiens cecidere neque « usquam Æternis famæ monimentis insita « florent. »

104. *Creta Jovis magni.* La Crète est ainsi appelée, parce que la tradition y place le berceau de Jupiter. Cf. Hésiode, *Théogonie*, 477. — *Medio ponto.* Cf. v. 73. *Odyssée*, XIX, 172 : Κρήτη τις γαῖ' ἐστὶ, μέσῳ ἐνὶ οἴνοπι πόντῳ.

105. *Mons Idæus.* C'est encore aujourd'hui le mont Ida ou Psiloriti. Il est vrai-



Centum urbes habitant magnas, uberrima regna;
Maximus unde pater, si rite audita recordor,
Teucrus Rhœteas primum est advectus ad oras
Optavitque locum regno. Nondum Ilium et arces
Pergameæ steterant; habitabant vallibus imis.
Hinc Mater cultrix Cybelæ Corybantiaque æra
Idæumque nemus; hinc fida silentia sacris,
Et juncti currum dominæ subiere leones.
Ergo agite et, divum ducunt qua jussa, sequamur.

semblable que, dans des temps fort reculés, une même race a célébré sur les deux montagnes qui portent le nom d'Ida des cultes semblables; mais il est probable que l'émigration eut lieu au contraire de ce que croit ici Virgile, c'est-à-dire d'Asie en Crète. Cf. Maury, *Hist. des Religions de la Grèce antique*, t. I, p. 79, 80.

106. *Centum urbes*. Cf. Homère, *Iliade*, II, 649 : Κρήτην ἑκατόμπολιν. — *Regna*. Parce que dans chaque ville se trouvaient des chefs particuliers : ἡγήτορες ἠδὲ μέδοντες ou ἄνακτες.

107. *Maximus unde pater*. Anchise croit ici que Teucer est le premier ancêtre des Troyens, ἀρχηγέτης τοῦ γένους, mais il oublie Dardanus.

108. *Teucrus*. Forme grecque du nom, Τεῦκρος. D'après certaines traditions, Teucer était de la Troade, fils du fleuve Scamandre et de la nymphe Idéa; selon d'autres, il était fils de Scamandre, noble crétois et de la nymphe Idéa. Il quitta la Crète dans une famine, et vint s'établir en Troade où il épousa la fille de Dardanus. — *Rhœteas oras*. Le promontoire Rhétée était situé sur l'Hellespont.

109. *Optavit* équivaut à *elegit*. — *Regno*. Datif. — *Nondum Ilium*, etc. C'est ce que dit Homère à propos de Dardanus. Cf. *Iliade*, XX, 216-218 : Κτίσσε δὲ Δαρδανίην· ἐπεὶ οὔπω Ἴλιος ἱρὴ Ἐν πεδίῳ πεπόλιστο, πόλις μερόπων ἀνθρώπων, Ἀλλ' ἔθ' ὑπωρείας ᾤκεον πολυπιδάκος Ἴδης.

110. Ladewig veut voir dans *steterant* un plus-que-parfait de *sisto*, dans le sens intransitif de s'élever. Aulu-Gelle dit pourtant que *sisto* n'a d'autre parfait que *stiti*, usité dans les formules légales. Ne peut on simplement faire venir *steterant* de *sto*? On expliquera : ne s'étaient pas encore tenues debout, et par conséquent n'avaient pas encore été construites.

111. *Hinc*. De Crète. — *Mater*, la mère des dieux. Cf. *Æn*. II, 788, et plus haut, v. 105. — *Cybelæ*. Telle est la leçon des principaux manuscrits. Ribbeck adopte *Cybeli*, fourni par les manuscrits de second ordre et signalé par Servius. Il s'agit du mont Cybèle, en Phrygie, en grec Κύβελον, Κύβελλον, Κυβέλη, τὰ Κύβελα, d'où la déesse a tiré son nom. — *Cultrix Cybelæ*, qui habite le Cybèle. Cf. Ovide, *Fastes*, IV, 249 : « Dindymon et Cybelen « et amœnam fontibus Iden, Semper et « Iliacas mater amavit opes. » — *Corybantia æra*. Les cymbales des Corybantes. Virgile confond ici les Galles, prêtres de la déesse asiatique, avec les Corybantes ou Curètes, prêtres d'abord de Corybas, divinité solaire de Crète, puis de Rhée et de Jupiter. Cf. Maury, *Hist. des Religions de la Grèce antique*, t. I, p. 198-200; t. III, p. 83-87.

112. *Idæumque nemus*. Rhéa est la divinité des hauteurs boisées, μήτηρ ὀρεία. Il semble que le mot Ida, Ἴδη, ait signifié, en Asie Mineure et en Crète, hauteur boisée. Cf. Preller, *Griech. Mythol.* t. I, p. 503. — *Fida silentia sacris*. Les mystères étaient un des caractères du culte des divinités telluriques. Cf. Preller, *Griech Mythol.* t. I, p. 497.

113. *Juncti leones*. Un attelage de lions était un des attributs principaux de Rhéa-Cybèle Cf. Lucrèce, II, 600 : « Hanc veteres Graium docti cecinere poetæ Sedi- « bus in curru bijugos agitare leones. » Voyez aussi les vers suivants du même passage, où le culte de la déesse est décrit en vers admirables, 600-643.

Placemus ventos et Gnosia regna petamus. 115
Nec longo distant cursu : modo Juppiter adsit,
Tertia lux classem Cretæis sistet in oris.
Sic fatus meritos aris mactavit honores,
Taurum Neptuno, taurum tibi, pulcher Apollo,
Nigram Hiemi pecudem, Zephyris felicibus albam. 120
  Fama volat pulsum regnis cessisse paternis
Idomenea ducem, desertaque litora Cretæ,
Hoste vacare domos sedesque adstare relictas. 123
Nauticus exoritur vario certamine clamor; 128
Hortantur socii Cretam proavosque petamus. 129
Linquimus Ortygiæ portus pelagoque volamus, 124
Bacchatamque jugis Naxum viridemque Donusam, 125

115. *Placemus ventos.* En faisant des sacrifices aux dieux qui règnent sur la mer. — *Gnosia regna.* La Crète; cf. *G.* I, 222.

116. *Adsit*, nous soit favorable; cf. *Æn.* I, 734.

117. *Tertia lux.* Virgile semble avoir pensé à Homère, *Iliade*, IX, 363 : Ἤματί κεν τριτάτῳ Φθίην ἐρίβωλον ἱκοίμην.

118. *Honores.* Cf. *G.* III, 486; *Æn.*, I, 49. — *Aris.* Ablatif de lieu, comme *in aris.* Cf. *G.* II, 380.

119. Neptune et Apollon étaient les divinités tutélaires de Troie; cf. *Æn.* II, 625. De plus, Neptune est le dieu de la mer que les Troyens vont affronter, et ils sont dans une île consacrée à Apollon. — *Pulcher Apollo.* Cf. *Bucol.* IV, 57 : « Formosus Apollo. » — Le vers est imité d'Homère, *Iliade*, XI, 727 : Ταῦρον δ' Ἀλφειῷ, ταῦρον δὲ Ποσειδάωνι.

120. *Hiemi*, à la Tempête. — *Pecudem*, une brebis. — On immolait en général des victimes noires aux divinités malfaisantes, des victimes blanches aux dieux secourables. Voyez un sacrifice offert aux vents, *Æn.* V, 772. Le vers est imité d'Homère, *Iliade*, III, 103 : Οἴσετε δ' ἄρν', ἕτερον λευκόν, ἑτέρην δὲ μέλαιναν, Γῇ τε καὶ Ἠελίῳ.

122. *Idomenea.* Idoménée, fils de Deucalion et petit-fils de Minos, avait conduit les guerriers de la Crète sous les murs de Troie. A son retour, battu par la tempête, il fit vœu d'immoler celui qui le premier viendrait à sa rencontre, et fut ainsi forcé de sacrifier son fils Mérion. Plus tard, une peste désola la Crète, et les habitants attribuant ce fléau à son crime, l'obligèrent de s'exiler. Il alla s'établir à Salente, cf. v. 400. — *Deserta.* Suppléez *esse.*

123. *Hoste.* Idoménée, en effet, est l'un des héros principaux de l'*Iliade.* — *Adstare* est plus que *stare.* Comme l'explique Conington, après Henry, c'est : être à notre disposition, être sous notre main.

128. Avec Wagner, Ladewig, Ribbeck, Dübner, je transporte ici ce vers et le suivant qui semblent mieux convenir au mouvement de la narration. — *Vario certamine*, avec un empressement qui se montre de divers côtés. Le sens général est : les matelots de tous côtés s'écrient à l'envi les uns des autres.

124. *Ortygia.* Nom antique de Délos, de ὄρτυξ, caille. De là étaient venus un des surnoms d'Artémis, et un grand nombre de fables. Cf. Preller, *Griech. Mythol.* t. I, p. 229. — *Pelagoque volamus.* Cf. Horace, *Odes*, IV, 5, 19 : « Pacatum volitant per « mare navitæ. »

125. *Naxum.* J'admets avec Ribbeck la forme latine que fournissent le *Palatinus* et le *Vaticanus.* — *Bacchatam* est au passif, comme *G.* II, 487. Littéralement : foulée par les chœurs de danse sur ses sommets. Mais ici se joint une notion particulière. Il s'agit des chœurs de danse en

Olearum niveamque Parum sparsasque per æquor
Cycladas et crebris legimus freta concita terris. 127
Prosequitur surgens a puppi ventus euntes,
Et tandem antiquis Curetum adlabimur oris.
Ergo avidus muros optatæ molior urbis
Pergameamque voco et lætam cognomine gentem
Hortor amare focos arcemque attollere tectis.
Jamque fere sicco subductæ litore puppes;
Connubiis arvisque novis operata juventus;
Jura domosque dabam : subito cum tabida membris

l'honneur de Bacchus. Naxos, la plus grande des Cyclades, couverte de vignes, était en effet l'un des sanctuaires les plus célèbres du culte de Bacchus. — *Donusam*. Du grec Δονοῦσα; une des Cyclades, à l'occident d'Amorgos. L'épithète *viridem* est due, selon Servius, à ses marbres verts; selon d'autres, à ses prés et à ses forêts.

126. *Olearum*. Une des Cyclades, à l'occident de Paros. — *Parum*. Une des Cyclades, célèbre par ses marbres blancs. Cf. *G*. III, 34.

127. *Legimus*. Nous effleurons, c.-à-d. nous côtoyons. — Quelques textes de second ordre ont *consita*. Les principaux donnent *concita*, que soutient encore le témoignage de Servius. — *Crebris freta concita terris*. Ce sont les bras de mer, aux ondes agitées (*concita*), formés par les îles nombreuses de la mer Égée. Dans tout ce passage, Virgile veut nous présenter d'une manière générale un tableau de l'Archipel. Aussi nous cite-t-il quelques-unes des îles qui couvrent cette mer, et il termine par un trait final qui complète sa peinture.

130. Cf. Homère, *Iliade*, I, 479 : Τοῖσιν δ' ἴκμενον οὖρον ἵει ἑκάεργος Ἀπόλλων, et *Odyssée*, XI, 7 : Ἴκμενον οὖρον ἵει πλησίστιον, ἐσθλὸν ἑταῖρον.

131. *Curetum*. Cf. v. 111, et *G*. IV, 151. Peut-être les Curètes furent-ils les premiers habitants de la Crète, et leur nom resta aux prêtres chargés du culte de Jupiter et de Rhéa.

132. *Optatæ*, dont je choisis le site. Cf. v. 109, et *Æn*. I, 425, 133.

133. *Pergameamque voco*. Suppléez *urbem*; car *Pergameus* est un adjectif. La ville s'appelait *Pergamum*. Cf. Pline, *H. N*. IV, 12, 20. — *Lætam cognomine*. Parce qu'il lui rappelait son antique patrie.

134. *Amare focos*, c.-à-d. *libenter incolere novos focos*. Cf. *G*. II, 487; *Æn*. IV, 347 : « Hic amor, hæc patria est. » — *Arcemque attollere tectis*. *Tectis* est l'ablatif de manière; cf. *Æn*. II, 185 : « Attollere molem Roboribus textis. » Quelques interprètes veulent faire de *tectis* un datif et l'expliquent par *in tutelam tectorum*, c.-à-d. *urbis*.

135. Ce vers offrant des difficultés d'interprétation, Ribbeck croit que la dernière partie n'est pas de Virgile. *Subductæ puppes*, c'est le contraire de *deductæ*. Cf. v. 71. — *Fere* s'unit étroitement à *jam*, et *jam* a pour corrélatif *cum*. Cf. *Æn*. V, 835-838. *Fere* sert à exprimer le moment précis où se fait une chose. Cf. Hand, *Tursellinus*, t. II, p. 694. *Jamque fere... cum*, c'est : Justement vers le temps où, etc. Virgile, après ces mots, place tout ce qui exprime l'établissement d'une colonie. L'idée générale est donc : Justement vers le temps où la nouvelle cité semblait se fonder heureusement, survint le fléau.

136. *Connubiis*. Virgile tantôt abrége, tantôt allonge la seconde syllabe de ce mot. Cf. Lucien Müller, *de Re metrica Poet. Latin*. p. 259. — *Operata*. *Operari* équivaut à *operam dare*. Cf. Ovide, *Amours*, II, 7, 23 : « Adde quod ornandis illa est « operata capillis. » — Avec *subductæ*, il faut suppléer *erant*; avec *operata*, *erat*.

137. *Jura dabam*. Cf. *G*. IV, 562; *Æn*. I, 507. — *Domosque*. Cf. Silius, II, 408 : « His tecta domosque Partiris. » — *Tabida lues*, c.-à-d. *quæ facit tabescere*. — *Membris* est un datif régime de *venit*.

Corrupto cæli tractu miserandaque venit
Arboribusque satisque lues et letifer annus.
Linquebant dulces animas aut ægra trahebant
Corpora; tum steriles exurere Sirius agros;
Arebant herbæ et victum seges ægra negabat.
Rursus ad oraclum Ortygiæ Phœbumque remenso
Hortatur pater ire mari veniamque precari :
Quam fessis finem rebus ferat, unde laborum
Tentare auxilium jubeat, quo vertere cursus.
  Nox erat et terris animalia somnus habebat.
Effigies sacræ divum Phrygiique Penates,
Quos mecum ab Troja mediisque ex ignibus urbis
Extuleram, visi ante oculos astare jacentis
In somnis, multo manifesti lumine, qua se
Plena per insertas fundebat luna fenestras.
Tum sic adfari et curas his demere dictis :

138. *Cæli tractu*, c.-à-d. *aeris plaga*, et tout simplement *aere*. — *Corrupto*. Cf. Lucrèce, VI, 1121 : « Fit quoque ut (aer) « in nostrum cum venit denique cælum « Corrumpat. » Claudien, *Guerre de Gildon*, 39 : « Quid referam morbive luem « cumulosque repletos Stragibus, et crebras « corrupto sidere mortes. » — *Venit*. *Venire* s'emploie avec le datif pour exprimer les calamités qui fondent sur une chose ou sur quelqu'un. Cf. *G.* I, 322; Horace, *Satires*, I, 3, 87 : « Cum misero tristes « venere calendæ. » Properce, II, 18, 2 : « Scis mihi, Demophoon, multa venire « mala. » Eschyle, *Perses*, 439 : φῄς τήνδε συμφορὰν στρατῷ 'Ελθεῖν.

140. *Linquebant dulces animas*. Cf. Lucrèce, V, 987 : « Dulcia linquebant la« bentis lumina vitæ. »

141. *Sirius*. L'astre de Sirius ou la Canicule. — *Steriles* est ici employé proleptiquement; c.-à-d. *ita ut steriles fierent*.

143. *Remenso*. Cf. *Æn.* II, 181.

144. *Veniamque precari*. Implorer la faveur du dieu, pour qu'il réponde aux questions énumérées dans les vers suivants.

145. *Quam finem*. Virgile fait *finis* des deux genres. Cf. *Æn.* I, 241 : « Quem « das finem, rex magne, laborum. » — *Fessis rebus*. Cf. Tacite, *Annales*, XV, 50 : « Eligendumque qui fessis rebus suc« curreret. »

148. *Effigies sacræ*. Ce sont les statues mêmes des dieux pénates. Cf. *Æn.* VII, 443. — *Que* a ici une valeur explicative; c'est comme s'il y avait *divum*, *qui erant Phrygii penates*.

150. *Adstare*. Cf. Ovide, *Fastes*, III, 639 : « Nox erat; ante torum visa est « adstare sororis... Dido. » — *Jacentis*. Cf. Lucrèce, IV, 984 : « Quippe videbis « equos fortes cum membra jacebunt In « somnis sudare tamen spirareque sem« per. »

151. *Manifesti*. En grec ἐναργεῖς, se montrant à moi distinctement, sans qu'on pût les méconnaitre. Cf. Ovide, *Art d'aimer*, II, 493 : « Manifestus Apollo. »

152. *Per insertas fenestras*. A travers les ouvertures pratiquées dans la muraille pour laisser passer la lumière. *Fenestra* ne signifie pas nécessairement en latin les fenêtres, les croisées (cf. *Æn.* II, 482), mais c'est ce qu'indique ici nettement *insertas*. Virgile semble avoir imité Lucrèce, II, 114 : « Cum solis lumina cumque In« serti fundunt radii per opaca domorum. »

153. Cf. *Æn.* II, 775.



Quod tibi delato Ortygiam dicturus Apollo est,
Hic canit et tua nos en ultro ad limina mittit.
Nos te Dardania incensa tuaque arma secuti,
Nos tumidum sub te permensi classibus æquor,
Idem venturos tollemus in astra nepotes
Imperiumque urbi dabimus. Tu mœnia magnis
Magna para, longumque fugæ ne linque laborem.
Mutandæ sedes. Non hæc tibi litora suasit
Delius aut Cretæ jussit considere Apollo.
Est locus (Hesperiam Graii cognomine dicunt)
Terra antiqua, potens armis atque ubere glebæ.
OEnotri coluere viri; nunc fama minores
Italiam dixisse ducis de nomine gentem :
Hæ nobis propriæ sedes, hinc Dardanus ortus
Jasiusque pater, genus a quo principe nostrum.

154. *Delato*, c.-à-d. *navibus vecto*. — *Ortygiam*. Cf. v. 124.

155. *Ultro*. Cf. *Æn.* II, 145. Littéralement : il a été même jusqu'à nous envoyer dans ta chambre, tu le vois (*en*). Sur le sens de la particule démonstrative, cf. *Bucol.* II, 46. — *Ad limina*. Suppléez *cubiculi*. Les Pénates étaient conservés dans l'atrium de la demeure d'Énée, comme dans celui de toute maison romaine.

156. *Dardania*, c.-à-d. *Dardania urbe, Troja*. Cf. Ovide, *Héroïdes*, XVI, 57 : « Hinc ego Dardaniæ muros excelsaque « tecta Et freta prospiciens. » — *Tuaque arma*, tes armes, ton empire.

157. *Sub te*, c.-à-d. *te duce*.

158. *Idem*. Contraction pour *iidem*. Ce mot remplace avec plus de force, *nos*. — *Tollemus in astra*. Il s'agit, comme le croient Servius et quelques interprètes, de l'apothéose de César et d'Auguste. Les expressions *in astra ferre*, *tollere*, *evehere*, ont ce sens précis. Cf. *Æn.* VII, 99, 272. *Ad astra*, ou *ad æthera ferre*, au contraire, c'est illustrer, glorifier. Cf. *Æn.* III, 462; VI, 130.

159. *Mœnia magna*. Il s'agit de Rome plutôt que de Lavinium. L'expression *para*, d'ailleurs, confirme ce sens. Les Pénates ne disent pas : élève, mais : prépare pour tes arrière-neveux.

160. *Fugæ laborem*, les fatigues de l'exil.

162. *Delius Apollo*. Apollon Délien, né à Délos, selon la tradition. Cf. v. 75. — *Aut* ne sert point ici à distinguer la contrée désignée dans la seconde proposition de celle qui est nommée dans la première, mais à indiquer une manière plus précise de la signaler. — *Cretæ considere*. Comme *in Creta*. Les noms d'îles, même dans les prosateurs, suivent souvent la règle des noms de villes.

163-166. Cf. *Æn.* I, 530-533; ces vers y sont déjà.

167. *Propriæ*. Cf. v. 85. Ce sont les demeures où nous devons résider à jamais. — *Dardanus*. Fils de Jupiter et de l'Atlantide Électra, femme du roi Corythus. Avec son frère Jasius, il quitta l'Italie, et se rendit à Samothrace. Son frère y ayant été frappé de la foudre, il passa en Phrygie, y épousa la fille du roi Teucrus (cf. v. 109) et devint roi du pays qui de son nom s'appela Dardanie. Il faut voir dans ces légendes, d'ailleurs confuses et rapportées différemment par les divers auteurs anciens, des personnifications de rapprochements imaginés entre des races et des cultes antiques.

168. *Pater* ne se rapporte pas seulement à Jasius, mais aussi à Dardanus, et doit

Surge age et hæc lætus longævo dicta parenti
Haud dubitanda refer. Corythum terrasque requirat
Ausonias : Dictæa negat tibi Juppiter arva.
Talibus attonitus visis et voce deorum
(Nec sopor illud erat, sed coram adgnoscere vultus
Velatasque comas præsentiaque ora videbar ;
Tum gelidus toto manabat corpore sudor)
Corripio e stratis corpus tendoque supinas
Ad cælum cum voce manus et munera libo
Intemerata focis. Perfecto lætus honore
Anchisen facio certum remque ordine pando.
Adgnovit prolem ambiguam geminosque parentes,

être pris dans le sens de fondateur, ancêtre. De même *a quo* a pour antécédent logique Dardanus et Jasius, quoique grammaticalement il ne se rapporte qu'au dernier. Ce mot équivaut au terme plus général *unde*. Pour toute la généalogie fabuleuse, issue de Dardanus, cf. *G.* III, 35.

170. *Corythum*. Nom antique de Cortone, dû à son fondateur ; cf. v. 167, note. *Corythum* est ici pour l'Étrurie, et l'Étrurie elle-même pour l'Italie. — *Requirat*. Telle est la leçon du *Mediceus* et du *Vaticanus*, adoptée par tous les éditeurs modernes, au lieu de l'ancien texte *require*, fourni par les mss. d'ordre inférieur.

171. *Ausonias*. Cf. *G.* II, 385. — *Dictæa*, de la Crète. Cf. *Bucol.* VI, 56.

172. Ce vers est l'antécédent immédiat du v. 176. Tout ce qui est dans l'intervalle forme une parenthèse.

173. *Sopor*, un sommeil, l'effet du sommeil, un songe. Il faut remarquer que Virgile néglige ici l'attraction ordinaire du pronom démonstratif. Ruddimann, t. II, p. 21, fournit plusieurs autres exemples d'une telle construction. Ovide, *Métam.* II, 262 : « Siccæque est campus arenæ Quod « modo pontus erat. » Sénèque, *des Bienfaits*, II, 8 : « Non est illud liberalitas. » Silius, imitant ce passage, III, 198, fait l'attraction : « Hoc trepidus monstro (ne- « que enim sopor ille, nec altæ Vis aderat « noctis, virgaque fugante tenebras Mi- « serat lucem somno Deus). » — Cf. Moschus, *Idylles*, II, 17 : Τὸ γὰρ ὡς ὕπαρ εἶδεν ὄνειρον. — *Coram*. Devant nos yeux, et, par conséquent, d'une manière effective.

174. *Velatas*. Suppléez *vittis*. Cf. *Æn.* II, 168, sqq. — *Præsentia*. C'est le grec ἐναργῆ, réels.

175. Cf. Ennius, *Annales*, XVI, 399 : « Tum timido manat ex omni corpore su- « dor. » Lucrèce, VI, 944 : « Manat item « nobis e toto corpore sudor. » Silius, VIII, 187 : « Itque timor totos gelido sudore « per artus. »

176. *Corripio*, c'est-à-dire *raptim tollo*, je m'élance promptement hors de ma couche. Cf. Lucrèce, III, 163 : « *Corripere* « ex somno corpus. » — *Supinas*. Cf. Horace, *Odes*, III, 23, 1 : « Cælo supinas si « tuleris manus. » Ovide, *Métam.* VIII, 681 : « Manibusque supinis concipiunt.... « preces. » Quand ils s'adressaient aux dieux d'en haut, les anciens levaient leurs mains en tournant la paume vers le ciel, et c'est ce qu'exprime *supinas*. S'ils s'adressaient aux dieux infernaux, ils dirigeaient leurs mains vers la terre.

178. *Intemerata munera*. L'offrande d'un vin pur, qu'un mélange d'eau n'a point altéré. — *Focis*. Les dieux pénates étaient les gardiens du foyer. Cf. *Æn.* I, 704. — *Honore*. C'est la libation, le sacrifice. Cf. *G.* III, 486.

179. *Ordine* équivaut à *rite*, convenablement ; littéralement : en bonne et due forme. Cf. *Bucol.* VII, 20.

180. *Prolem ambiguam*. Suppléez *esse*. Il reconnut que notre origine était douteuse et que nos ancêtres étaient doubles,



Seque novo veterum deceptum errore locorum.
Tum memorat : Nate, Iliacis exercite fatis,
Sola mihi tales casus Cassandra canebat.
Nunc repeto hæc generi portendere debita nostro
Et sæpe Hesperiam, sæpe Itala regna vocare.
Sed quis ad Hesperiæ venturos litora Teucros
Crederet? aut quem tum vates Cassandra moveret?
Cedamus Phœbo et moniti meliora sequamur.
Sic ait, et cuncti dicto paremus ovantes.
Hanc quoque deserimus sedem paucisque relictis
Vela damus vastumque cava trabe currimus æquor.
  Postquam altum tenuere rates nec jam amplius ullæ
Adparent terræ, cælum undique et undique pontus,

c'est-à-dire que l'on pouvait douter sur notre véritable origine, puisque nous avions des ancêtres venus de deux contrées différentes.

181. *Novo veterum errore locorum.* C'est une nouvelle erreur commise dans la recherche des lieux antiques où devaient s'arrêter les Troyens. Anchise s'était une première fois laissé tromper, lorsqu'il avait abordé en Thrace. L'oracle d'Apollon lui dit de chercher la contrée antique où sa race est née : *antiquam exquirite matrem.* Cette fois le père d'Énée se trompe encore en croyant que cette contrée est la Crète. *Novo* équivaut donc ici à peu près à *iterato*, et ce sens est nettement accusé par le vers 190 : « Hanc quoque deserimus sedem. »

182. *Exercite.* Non pas *quem exercuerunt*, ce qui aurait peu d'intérêt, mais *quem exercent fata Iliaca*, que poursuivent les destinées d'Ilion.

183. *Cassandra.* Cf. *Æn.* II, 246.

184. *Nunc repeto.* Suppléez *memoria.* — *Portendere*, c'est-à-dire *prædicere.* Suppléez *eam*, c'est-à-dire *Cassandram.* Construisez : *portendere hæc debita generi nostro*, et avec *debita*, suppléez *fatis*, à l'ablatif. Cf. *Æn.* VII, 120 : « Fatis mihi debita tellus. »

185. *Hesperiam.* Cf. *Æn.* I, 530.

187. *Crederet.* Régulièrement il faudrait, ce semble, *credidisset*, *movisset.* Mais l'imparfait est ici amené par les infinitifs qui précèdent et qui sont au présent. Anchise se reporte par la pensée au temps dont il parle ; il semble qu'il s'écrie : Qui croirait? qui pourrait se laisser émouvoir? On peut traduire, en ajoutant le verbe *pouvoir* ou *devoir*, par l'imparfait de l'indicatif : qui pouvait, qui devait croire ? Cf. Zumpt, *Latein. Gramm.*, § 529, *Anm.*

188. *Moniti.* Suppléez *a diis Penatibus.*

190. *Paucisque relictis.* Virgile fait cette supposition pour expliquer l'origine de la ville de Pergame en Crète. Cf. v. 133.

191. *Cava trabe.* Cf. Horace, *Odes*, I, 1, 13 : « Ut trabe Cypria Myrtoum pavidus « nauta secet mare. » Ovide, *Ex Ponto*, I, 3, 76 : « Quo duce trabs Colcha sacra « cucurrit aqua. » — *Currimus æquor.* Cf. *Æn.* I, 67 : « Navigat æquor. »

192. Ce vers et les trois suivants se reproduisent à peu près littéralement, *Æn.*, V, 8-11. Cf. Homère, *Odyssée*, XII, 402-406 : Ἀλλ' ὅτε δὴ τὴν νῆσον ἐλείπομεν, οὐδέ τις ἄλλη Φαίνετο γαιάων, ἀλλ' οὐρανὸς ἠδὲ θάλασσα, Δὴ τότε κυανέην νεφέλην ἔστησε Κρονίων Νηὸς ὕπερ γλαφυρῆς, ἤχλυσε δὲ πόντος ὑπ' αὐτῆς. — *Amplius.* Il est à remarquer que Cicéron n'a jamais employé ce mot de la sorte; cf. Hand, *Tursellinus*, t. I, p. 291.

193. *Cælum undique et undique pontus.* Cf. Lucrèce, IV, 432 : « Quippe ubi nil « aliud nisi aquam cælumque tuentur. » Horace, *Odes*, III, 27, 31 : « Nihil astra « præter Vidit et undas. » Ovide, *Tristes*, I, 2, 23 : « Quocumque aspicio, nihil est « nisi pontus et aer. » Val. Flaccus, II,

Tum mihi cæruleus supra caput adstitit imber
Noctem hiememque ferens et inhorruit unda tenebris.
Continuo venti volvunt mare magnaque surgunt
Æquora, dispersi jactamur gurgite vasto,
Involvere diem nimbi et nox humida cælum
Abstulit, ingeminant abruptis nubibus ignes.
Excutimur cursu et cæcis erramus in undis.
Ipse diem noctemque negat discernere cælo
Nec meminisse viæ media Palinurus in unda.
Tres adeo incertos cæca caligine soles

628 : « Rarior hinc tellus atque ingens « undique cælum. »

194. *Cæruleus imber*. Même sens que dans Homère κυανέη νεφέλη, un nuage sombre. Seulement de plus, le nuage de Virgile se résout en pluie.

195. *Inhorruit unda tenebris*. Cf. Pacuvius, *Fragm. incert.*, 45 : « Inhorrescit « mare, Tenebræ conduplicantur, noctis« que et nimbum occæcat nigror. » *Inhorrescere* se dit des épis qui se dressent dans la plaine et que le vent agite; cf. *G.* III, 199. Ne s'agit-il pas ici des vagues que le vent produit sur la surface des flots et auxquelles les ténèbres ajoutent des teintes obscures? Dübner interprète : *unda se sustulit aspera fluctibus tenebricosis, nigrantibus*. Expliquer, comme quelques interprètes, *inhorruit* par : devient effrayante, me semble bien insuffisant au milieu de toute cette peinture.

196. *Venti volvunt mare*. Cf. Pline, *H. N.* IX, 3, 2 : « Procellæ ab imo verrunt « maris pulsatasque ex profundo belnas « cum fluctibus volvunt. » — *Surgunt*. On peut remarquer l'opposition de ces deux termes *surgunt æquora*. — *Magna*, c'est-à-dire *magnis fluctibus*, ou, comme explique Dübner, *in altum surgunt*.

197. *Gurgite*. Cf. *Æn.* I, 118.

198. *Involvere diem nimbi*. La tempête enlève aux matelots la vue du ciel, la lumière et l'aspect du soleil. — *Nox humida*. L'obscurité produite par des torrents de pluie.

199. *Ingeminant*. Cf. *G.* I, 333. — *Abrupti*. Cf. Ovide, *Fastes*, II, 493 : « Hinc « tonat, hinc missis abrumpitur ignibus « æther. » Virgile et Ovide supposent que la foudre lancée par Jupiter déchire les nuages. Lucrèce, au contraire, fait jaillir le feu des nuages mêmes, II, 214 : « Nunc « hinc nunc illinc abrupti nubibus ignes « Concursant. »

200. *Cæcis in undis*, sur les ondes enveloppées de ténèbres.

201. *Ipse*. L'emploi de ce pronom sert à insister sur l'embarras de la flotte d'Énée, puisque son meilleur pilote hésite. — *Negat discernere*. Suppléez *se*.

201. *Palinurus*. Palinure, fils d'Iasius, était pilote du vaisseau d'Énée. Voyez ses aventures, *Æn.* V, 835 et suiv.; VI, 337 et suiv. Il donna son nom à un promontoire de Lucanie, ou plutôt sa légende fut inventée pour expliquer le nom de ce promontoire. Palinure est la personnification du vent du retour, qui souffle favorablement à partir d'un certain endroit de la côte. Il y avait en beaucoup d'endroits des caps de ce nom. Cf. Preller, *Ræm. Mythol.* p. 672. — *Nec meminisse*. Il faut suppléer *dicit*, contenu implicitement dans *negat* du vers précédent. Quand le verbe *negare* est suivi de deux propositions infinitives, c'est une tournure fréquente en latin de les unir par *nec*. — *Nec meminisse*. Ce n'est pas ici : ne pas se rappeler, mais : ne pas savoir reconnaître comme auparavant.

203. *Adeo* se joint étroitement à *tres*, et en fortifie le sens qui devient ainsi équivalent à *trois jours vraiment*, et par conséquent trois jours entiers. Cf. *Æn.* VII, 629 : « Quinque adeo. » — *Incertos soles*, des jours où il est difficile de reconnaître le soleil, et par conséquent, obscurs. — *Cæca caligine* dépend de *incertos*. Lucrèce



Erramus pelago, totidem sine sidere noctes.
Quarto terra die primum se attollere tandem
Visa, aperire procul montes ac volvere fumum.
Vela cadunt, remis insurgimus; haud mora, nautæ
Adnixi torquent spumas et cærula verrunt.
  Servatum ex undis Strophadum me litora primum
Excipiunt, Strophades Graio stant nomine dictæ,
Insulæ Ionio in magno, quas dira Celæno
Harpyiæque colunt aliæ, Phineïa postquam

« dit, par un pléonasme du même genre, II, 55 : « Cæcis in tenebris. »

204. *Sine sidere noctes.* Cf. Silius, VI, 150 : « Tristes sine luce tenebræ. » Selon Servius, après ce vers, quelques manuscrits de son temps portaient ceux-ci dans la marge : « Hinc Pelopis gentes Maleæque « sonantia saxa Circumstant, pariterque « undæ terræque minantur. Pulsamur sæ- « vis et circumsistimur undis. » Mais ils ne se lient pas assez au reste du passage pour être autre chose qu'une interpolation.

206. *Volvere fumum.* C'est un signe que l'île était habitée. Cf. *Odyssée*, X, 99 : Καπνὸν δ' οἷον ὁρῶμεν ἀπὸ χθονὸς ἀΐσσοντα.

207. *Vela cadunt.* Les voiles tombent, cessent d'être tendues. Cf. Ovide, *Fastes*, III, 585 : « Vela cadunt primo et dubia « librantur ab aura. » — *Remis insurgimus.* C'est-à-dire : nous nous dressons sur nos bancs, de manière à peser plus fortement sur les rames. Cf. Val. Flaccus, I, 450 : « Insurgit transtris et remo Nerea « versat. » II, 13 : « Vela legunt : remis « insurgitur. »

208. Ce vers se répète, *Æn.* IV, 583. — *Cærula verrunt.* Virgile semble avoir imité Ennius, *Annales*, 377 : « Verrunt « extemplo placidum mare marmore flavo ; « Cæruleum spumat sale conferta rate pul- « sum. » Cf. Catulle, LXIV, 7 : « Cærula « verrentes abiegnis æquora palmis. »

209. *Strophadum.* Les Strophades étaient deux petites îles de la mer Ionienne, entre le rivage du Péloponèse et Zacynthe, qui jadis nommées *Plotæ* reçurent le nom de *Strophades*, parce que Calaïs et Zétès, ayant poursuivi jusque-là les Harpyes, retournèrent ensuite à leur navire, ὑπέστρεψαν ἄψ ἐπὶ νῆα. Cf. Apollonius, II, 296-297 : Στροφάδας δὲ μετακλείουσ' ἄνθρωποι Νήσους τοῖό γ' ἕκητι, πάρος; Πλωτὰς καλέοντες. Virgile rattache ainsi à son sujet un des épisodes de la poésie alexandrine, et explique un des traits de la légende d'Énée, celui des tables que les Troyens devaient manger, quoique ce détail semble plutôt se rapporter au culte des Pénates.

210. Avec Ribbeck et Ladewig, j'admets *excipiunt*, leçon du *Vaticanus*, du *Sangallensis* et du *Palatinus*. D'ailleurs, *excipere* se dit bien d'un accueil qui protége et remet d'un péril couru. — *Stant.* Ce verbe indique que le nom une fois établi a persisté et se maintient encore au moment où l'on parle.

211. *Insulæ Ionio in magno.* Le premier mot forme un dactyle par abréviation de la diphthongue. Cf. *G.* IV, 461 ; *Bucol.* VI, 44. — *Ionio*, la mer Ionienne. — *Celæno.* En grec Κελαινώ, de κελαινός, noir, sombre.

212. *Harpyiæ.* Les Harpyes, dans le principe, n'étaient que la personnification des vents violents. Pour Homère, elles ne sont autres que les vents d'orage. Hésiode en fait encore la personnification des tempêtes qui désolent les mers et la terre. Elles sont transformées en messagères du dieu du ciel, autrement dit en *chiens de Zeus.* La mythologie en faisait les filles de Thaumas et d'une divinité des eaux, ou encore de Pontus et de la Terre. Comme en outre elles étaient des divinités psychopompes, c'est-à-dire chargées d'enlever l'âme des mourants, qui allait se perdre dans l'atmosphère, leur caractère infernal les fit changer en demi-oiseaux de proie horribles et immondes. Cf. Maury, *Hist. des Relig. de la Grèce antique*, t. I, p. 167, 294, 295. D'après une légende recueillie par

Clausa domus mensasque metu liquere priores.
Tristius haud illis monstrum, nec sævior ulla
Pestis et ira deum Stygiis sese extulit undis.
Virginei volucrum vultus, fœdissima ventris
Proluvies uncæque manus et pallida semper
Ora fame.
    Huc ubi delati portus intravimus, ecce
Læta boum passim campis armenta videmus
Caprigenumque pecus nullo custode per herbas.
Irruimus ferro et divos ipsumque vocamus
In partem prædamque Jovem; tum litore curvo
Extruimusque toros dapibusque epulamur opimis.
At subitæ horrifico lapsu de montibus adsunt
Harpyiæ et magnis quatiunt clangoribus alas,
Diripiuntque dapes contactuque omnia fœdant
Immundo, tum vox tetrum dira inter odorem.

Apollonius, elles furent chargées de punir Phinée, roi de Salmydesse, en Thrace, qui, trompé par sa seconde femme, avait privé de la vue ses enfants du premier lit. Elles souillaient tous ses mets, jusqu'à ce que les Argonautes, pour prix des conseils que leur donna Phinée, l'eussent délivré. Zétès et Calaïs, fils de Borée, eux-mêmes personnification des vents, poursuivirent les Harpyes et les contraignirent à promettre de ne plus inquiéter Phinée. Comme la seconde femme de Phinée, Idéa, était fille de Dardanus, on peut trouver un lien entre la légende de Phinée et celle des descendants de Dardanus. — *Aliæ*. Elles étaient trois en tout : Aello, Ocypété et Celæno. Cf., outre Apollonius, Ovide, *Metam.* VI et VII, Valérius Flaccus, IV, 428 et suiv.

213. *Clausa domus*. C'est-à-dire quand les Harpyes eurent été expulsées de la demeure de Phinée.

215. *Pestis*. Cf. *G.* I, 181. — *Ira deum*, c'est-à-dire *res a diis iratis immissa*. Cf. Val. Flaccus, I, 683 : « Ira deum et « Calabri populator Sirius agri. » — *Stygiis*. On supposait nés du Styx tous les fléaux horribles.

216. *Virginei volucrum vultus*. Cf. Ovide, *Metam.* VII, 4 : « Virgineæ volucres. » Lucrèce, IV, 731, avait dit à peu près de la même manière que Virgile : « Cerbe- « reasque canum facies. »

217. *Uncæque manus*. Cf. Homère, *Iliade*, XVI, 428 : αἰγυπιοὶ γαμψώνυχες.

219. *Delati portus intravimus*. Cf. Homère, *Odyssée*, XII, 261 : Αὐτίκ' ἔπειτα θεοῦ ἐς ἀμύμονα νῆσον ἱκόμεσθ'· ἔνθα δ' ἔσαν καλαὶ βόες εὐρυμέτωποι, πολλὰ δὲ ἴφια μῆλ' Ὑπερίονος Ἠελίοιο.

220. *Læta*, c'est-à-dire *pinguia*.

221. *Caprigenum pecus*. Expression empruntée à Pacuvius et à Attius, selon Macrobe, *Saturn.* VI, 5.

222. *Vocamus*. Cf. Tite-Live, V, 21 : « Veientes ignari.... jam in partem prædæ « suæ vocatos deos. »

223. *In partem prædamque* équivaut à *in partem prædæ*. C'est la figure dite *hendiadyin*.

224. *Toros*. Ce sont des lits de gazon. Cf. *Æn.* V, 388.

225. *Lapsu* équivaut à *volatu*. Cf. Cicéron, *de Natura deorum*, II, 39, 99 : « Volucrum lapsus. » — *Adsunt*, c'est-à-dire *advolant*.

226. *Magnis clangoribus*. Cf. Homère, *Iliade*, III, 5 : Κλαγγῇ ταί γε πέτονται ἐπ' Ὠκεανοῖο ῥοάων.



Rursum in secessu longo sub rupe cavata
[Arboribus clausi circum atque horrentibus umbris]
Instruimus mensas arisque reponimus ignem;
Rursum ex diverso cæli cæcisque latebris
Turba sonans prædam pedibus circumvolat uncis,
Polluit ore dapes. Sociis tunc arma capessant
Edico, et dira bellum cum gente gerendum.
Haud secus ac jussi faciunt, tectosque per herbam
Disponunt enses et scuta latentia condunt.
Ergo ubi delapsæ sonitum per curva dedere
Litora, dat signum specula Misenus ab alta
Ære cavo. Invadunt socii et nova prœlia tentant,
Obscenas pelagi ferro fœdare volucres.
Sed neque vim plumis ullam, nec vulnera tergo
Accipiunt celerique fuga sub sidera lapsæ
Semesam prædam et vestigia fœda relinquunt.

228. *Tum.* Non pas : puis, *postea ;* mais : en outre, *præterea.* L'odeur se répand, et la voix se fait entendre, en même temps que les Harpyes souillent tout.

230. Ce vers reproduit le vers 311 du livre II de l'Énéide. Il n'a guère de rapport avec le sujet, puisque les Troyens sont sous une roche, dans une caverne. J'inclinerais, avec Ribbeck et Ladewig, à le croire une réminiscence du copiste.

231. *Ex diverso cæli* équivaut à *ex diverso cœlo*, c'est-à-dire à *ex diversa cæli parte.* Ruddimann, t. II, p. 64, fournit un grand nombre d'exemples d'adjectifs neutres ainsi construits avec un génitif. — *Arisque reponimus ignem.* Cf. v. 213.

234. *Tunc.* C'est-à-dire au moment où les Harpyes s'élancent de nouveau.

235. Cf. *Æn.* X, 258. — *Capessant.... bellum gerendum.* La tournure change; voyez une construction analogue sans être tout à fait pareille, *G.* I, 25. Ici, la phrase subjonctive et la phrase infinitive se succèdent; dans les *Géorgiques*, on voit d'abord la phrase infinitive, puis le simple substantif régime.

236. *Haud secus ac jussi faciunt.* Cf. plus bas, v. 561. D'ailleurs cette tournure équivaut à *faciunt ut imperatum est.*

237. Il y a ici une prolepse. *Disponunt.... tectos*, c'est-à-dire *ita ut tecti sint; condunt latentia*, c'est-à-dire *ita ut lateant.*

238. *Delapsæ.* Cf. v. 225. — *Sonitum*, c'est-à-dire *clangorem alarum*; cf. v. 226.

239. *Misenus.* Cf. *Æn.* VI, 162 et suiv. Misène est le trompette de la flotte d'Énée. Fils du dieu des vents, Éole, il est le trompette des navires, au même titre que les Tritons soufflent dans les conques marines; c'est une personnification du promontoire, battu par les orages, qui est près de Baies. Dans la légende de Cumes, Misène était un compagnon d'Ulysse. Plus tard, quand la légende d'Énée devint dominante en Italie, il fut son trompette. Cf. Preller, *Rœm. Mythol.* p. 672, 673. — *Specula.* C'est un lieu élevé d'où l'on peut porter au loin ses regards, *speculari.*

241. *Obscenas.* Cf. *G.* I, 470. — *Pelagi.* Cf. v. 211 et 249. — *Fœdare.* Cf. *Æn.* II, 55. Ennius, *Annales*, 406 : « Ferro « fœdati jacent. » — *Fœdare* et son régime forment une apposition à *nova prœlia.*

242. *Vim.* C'est le coup porté avec violence, *ictus vi illatus.* — *Tergo* est pour *corpore.*

243. *Sub sidera lapsæ.* Cf. v. 225.

244. Je maintiens *semesam*, le *Medi-*

Una in præcelsa consedit rupe Celæno,
Infelix vates, rumpitque hanc pectore vocem :
Bellum etiam pro cæde boum stratisque juvencis,
Laomedontiadæ, bellumne inferre paratis
Et patrio Harpyias insontes pellere regno ?
Accipite ergo animis atque hæc mea figite dicta,
Quæ Phœbo Pater omnipotens, mihi Phœbus Apollo
Prædixit, vobis Furiarum ego maxima pando.
Italiam cursu petitis, ventisque vocatis
Ibitis Italiam portusque intrare licebit.
Sed non ante datam cingetis mœnibus urbem,
Quam vos dira fames nostræque injuria cædis
Ambesas subigat malis absumere mensas.
Dixit et in silvam pinnis ablata refugit.

ceus donnant *semensam*, et le *Palatinus*, *semesam*. Il n'y a pas de nécessité à écrire, avec Wagner et Forbiger, *semiesam*, en faisant de l'*i* une consonne. Cf. Lucien Müller, *De Re metrica Poet. Latin.* p. 259.

246. *Infelix vates.* Cf. Homère, *Iliade*, I, 106 : Μάντι κακῶν. — *Rumpit vocem.* Cf. *Æn.* II, 129.

248. *Laomedontiadæ.* C'est ici un terme de reproche ; cf. *G.* I, 502.

249. Tel est l'ordre des mots dans les meilleurs manuscrits. L'ancienne leçon était : *insontes Harpyias*. Mais l'épithète a bien plus de force, ainsi placée après la césure. — *Patrio regno.* Les Harpyes ont été placées dans les Strophades par les dieux ; elles y résident depuis assez longtemps pour qu'elles les considèrent comme une patrie ; d'ailleurs, les îles étaient du domaine des dieux de la mer, et les Harpyes sont les filles de divinités marines.

250. Cf. *Æn.* X, 104. C'est d'ailleurs une imitation de la formule si fréquente dans Homère : [illegible] — *Animus* dépend également de [illegible] et de *figite*. [illegible] et tous les éditeurs modernes, [illegible] virgule ordinairement [illegible]

251. [illegible] que les Harpyes [illegible] cet oracle de Jupiter. [illegible] *Saturnales*, V, 22 : « [illegible] « mum vatem etiam in hoc Æschylum, « eminentissimum tragœdiæ scriptorem, « secutum, qui in fabula quæ latina lingua « *Sacerdotes* inscribitur, sic ait : Στέλλετιν « ὅπως τάχιστα · ταῦτα γὰρ πατὴρ Ζεὺς ἐγκαθίει Λοξίᾳ θεσπίσματα, et alibi : πατρὸς προφήτης ἐστὶ Λοξίας Διός..

252. *Furiarum.* Homère, *Odyssée*, XX, 77, distingue entre les Harpyes et les Furies : Τόφρα δὲ τὰς κούρας Ἅρπυιαι ἀνηρείψαντο Καί ῥ' ἔδοσαν στυγερῇσιν Ἐρινύσιν ἀμφιπολεύειν. Pourtant le caractère de divinités infernales qu'avaient les unes et les autres les fit confondre quelquefois. — *Maxima.* Suppléez *natu*. Euripide, *Iphig. en Tauride*, [illegible], Valérius Flaccus, I, [illegible], admettent entre les Furies une [illegible] due à l'âge : [illegible]

253. [illegible] *Æn.* V, [illegible]

254. [illegible]

255. [illegible]

[illegible]



Nudati socii ; juvat evasisse tot urbes
Argolicas mediosque fugam tenuisse per hostes.
Interea magnum sol circumvolvitur annum,
Et glacialis hiems aquilonibus asperat undas.
Ære cavo clipeum, magni gestamen Abantis,
Postibus adversis figo et rem carmine signo :
ÆNEAS HÆC DE DANAIS VICTORIBUS ARMA.
Linquere tum portus jubeo et considere transtris.
Certatim socii feriunt mare et æquora verrunt.

282. *Evasisse tot urbes.* Cf. *Æn.* II, 731, le verbe *evadere* construit avec l'accusatif.

283. *Fugam tenuisse.* Expression formée comme *cursum tenere.*

284. *Circumvolvitur annum*, c.-à-d. *circumvolvendo se efficit annum.* C'est ce qu'on appelle *constructio prægnans. Circumvolvitur* contient une double idée, celle de la révolution du soleil, celle de l'accomplissement de l'année, et elles se rapportent à une même action. L'idée non exprimée conserve néanmoins sa force objective, et le terme signifiant l'objet auquel elle se rapporte se met à l'accusatif comme il se mettrait si la phrase était complète. Cette tournure n'est pas rare avec les verbes qui expriment un mouvement aboutissant à une action. Cf. Horace, *Épitres*, II, 2, 125 : « Nunc Satyrum, nunc agrestem « Cyclopa movetur. » — *Magnum.* Cf. *Æn.* I, 269 : « Magnos volvendis mensi« bus orbes. »

285. *Glacialis hiems.* Cf. Ovide, *Métam.* II, 30 : « Glacialis hiems, canos « hirsuta capillos. » — *Asperat undas.* Cf. Ovide, *Métam.* V, 6 : « Fretum.... quod « sæva quietum Ventorum rabies motis « exasperat undis. » Horace, *Odes*, I, 5, 7 : « Aspera nigris æquora ventis. » Ovide, *Métam.* XV, 720 : « Asper enim jam pon« tus erat. »

286. *Abantis.* Homère ne cite point ce héros. Il semble que Virgile fasse allusion au célèbre bouclier que l'antique roi d'Argos, Abas, aïeul de Persée et fils de Lyncée, avait placé dans le temple de Junon Argienne ; le vainqueur dans les jeux argiens devait le porter à la pompe solennelle qui suivait la fête. — Virgile suppose qu'un guerrier porteur de ce bouclier a été tué et dépouillé par Énée. — Cf. Ovide, *Métam.* XV, 163 : « Cognovi cli« peum lævæ gestamina nostræ, Nuper « Abanteis templo Junonis in Argis. » Toutefois, en imitant d'une façon très-évidente Virgile, Ovide ne parle pas du même bouclier. — Servius rapporte une autre fable; il prétend qu'un certain Abas fut l'inventeur du bouclier; *gestamen Abantis* signifierait alors seulement le bouclier porté pour la première fois par Abas, l'invention d'Abas. Mais une telle réminiscence serait bien vague, et Servius lui-même ne semble pas adopter cette opinion.

287. *Postibus adversis.* Sur les portes situées en face de moi, et par conséquent à l'entrée du temple. Cf. *Æn.* VII, 183 : « Multaque præterea sacris in postibus « arma. »

288. Suppléez : *dedicavit*, ou *fixit* que l'on peut imaginer à cause de *figo* du vers précédent. Cette formule semble celle que l'on inscrivait ordinairement sur les armes offertes aux dieux à la suite d'une victoire. La préposition *de* qui précédait le nom de la nation vaincue équivalait à l'idée contenue dans *erepta, detracta.* Ici le mot *victoribus* renouvelle singulièrement cette formule. Servius remarque qu'après avoir placé dans le temple cette inscription insultante, Énée doit nécessairement partir.

289. *Linquere jubeo.* Cf. v. 267. — *Considere transtris.* Cf. Homère, *Odyssée*, II, 419 : Ἐπὶ κληῖσι καθῖζον. Valér. Flaccus, III, 459 : « Continuo puppim « petere et considere transtris Imperat « Ampycides. »

290. *Verrunt.* Cf. v. 208. Le vers se répète tout entier, *Æn.* V, 778.

Protinus aerias Phæacum abscondimus arces,
Litoraque Epiri legimus portuque subimus
Chaonio et celsam Buthroti accedimus urbem.
  Hic incredibilis rerum fama occupat aures,
Priamiden Helenum Graias regnare per urbes
Conjugio Æacidæ Pyrrhi sceptrisque potitum,
Et patrio Andromachen iterum cessisse marito.
Obstipui, miroque incensum pectus amore
Compellare virum et casus cognoscere tantos.
Progredior portu classes et litora linquens,
Sollemnes cum forte dapes et tristia dona
Ante urbem in luco falsi Simoentis ad undam

291. *Abscondimus*, c.-à-d. *præternavigando facimus ut abscondantur*. Littéralement : nous faisons disparaître de nos regards; et par conséquent : nous perdons de vue. *Abscondi* ou *abscondere se* s'oppose à *aperiri* ou *aperire se*. Cf. v. 275. Claudien, *Enlèvement de Proserpine*, III, 140, a imité ce passage : « Sicaniam quæ « rit, cum necdum absconderit Iden. » — *Phæacum arces*. Cf. Homère, *Odyssée*, V, 279 : Ὄρεα σκιόεντα Γαίης Φαιήκων. Il s'agit ici de l'île de Corcyre. La célèbre île des Phéniciens paraît n'être autre chose qu'une île fabuleuse; cf. Maury, *Hist. des Religions de la Grèce antique*, t. I, p. 338. Toutefois, de bonne heure dans l'antiquité, on voulut y voir Corcyre.

292. *Legimus*. Cf. *Bucol.* VIII, 6, note. — *Epiri*. Cf. *G.* I. 59. — *Epiros*, en grec Ἤπειρος, c'est la terre ferme opposée aux îles dont Virgile vient de parler. — *Portu*. Datif archaïque pour *portui*. Cf. *Bucol.* V, 29 : *curru* pour *currui*.

293. *Chaonio*. Le port Chaonien est le port *Pelodes* près de Buthrote et jadis habité par les Chaoniens. — *Buthroti*. *Buthrotum* ou *Buthrotus*, aujourd'hui *Butrinto*, ville de la Chaonie, région de l'Épire, près du fleuve Xanthus. — *Accedimus* est la leçon des meilleurs manuscrits rétablie par Heinsius, au lieu de l'ancienne *ascendimus*.

295. *Helenum*. Hélénus, fils de Priam, illustre comme devin; cf. Homère, *Iliade*, VI, 76. Il avait été, comme prisonnier de Pyrrhus, emmené en Épire. Cf. Sophocle, *Philoctète*, 605. Les scholiastes d'Euripide et Pausanias racontent à peu près comme Virgile l'histoire d'Hélénus, devenu successeur de Pyrrhus. Cf. Preller, *Griech. Mythol.* t. II, p. 469.

296. *Conjugio* est ici pour *conjuge*, comme *sceptris* pour *regno*. — *Æacidæ*, Descendant d'Éaque, qui était le père de Pélée et ainsi le bisaïeul de Néoptolème.

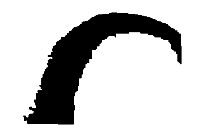
297. *Patrio marito*, un époux qui avait la même patrie qu'elle, Troyen. — *Cessisse*, être échue en partage, être possédée par lui. *Cedere* avec le datif de la personne signifie devenir la propriété de quelqu'un. Cf. v. 333; *Æn.* XII, 17.

298. *Amore* équivaut à *desiderio*.

299. *Compellare*. Régulièrement il faudrait *compellandi*. Mais on peut considérer que le sens primitivement équivaut à une locution telle que *vehementer cupio*, après laquelle on mettrait l'infinitif. Le poète a développé poétiquement son idée; mais cette idée sous sa forme la plus simple présente dans son esprit et détermine le choix de la construction.

301. *Cum* est la leçon des manuscrits principaux. D'ailleurs cette conjonction, en unissant intimement la phrase qu'elle précède à celle qui vient auparavant, donne plus de mouvement à l'expression. Énée quitte le port précisément au moment où Andromaque faisait ses libations. — *Sollemnes*, accoutumés. — *Dapes*, les mets, c.-à-d. le miel et le lait dont les Grecs faisaient des libations sur la tombe des morts.

302. *Falsi Simoentis*. Hélénus avait



Libabat cineri Andromache Manesque vocabat
Hectoreum ad tumulum, viridi quem cespite inanem
Et geminas, causam lacrimis, sacraverat aras.
Ut me conspexit venientem et Troia circum
Arma amens vidit, magnis exterrita monstris,
Deriguit visu in medio; calor ossa reliquit.
Labitur et longo vix tandem tempore fatur :
Verane te facies, verus mihi nuntius adfers,
Nate dea? vivisne? aut, si lux alma recessit,
Hector ubi est? Dixit lacrimasque effudit et omnem
Implevit clamore locum. Vix pauca furenti
Subjicio et raris turbatus vocibus hisco :
Vivo equidem vitamque extrema per omnia duco;
Ne dubita, nam vera vides.
Heu! quis te casus dejectam conjuge tanto

donné à un fleuve du pays le nom de Simoïs pour consacrer des souvenirs qui lui étaient chers. Cf. v. 335, 349, 497.

303. *Cineri*. Suppléez *Hectoris*. — *Andromache*. Cf. *Æn*. II, 456. — *Manes*. Les mânes d'Hector. Sur les mânes, cf. *G*. I, 243.

304. *Inanem*. C'est ce qu'on appelle un cénotaphe. Le véritable tombeau d'Hector. était auprès de Troie. Cf. Ovide, *Metam*. XI, 429 : « Tumulus sine corpore. »

305. *Geminas aras*. Cf. v. 63. — *Causam lacrimis*. Cf. Lucain, III, 605 : « Unumque relictum Agnorunt miseri, « sublato errore parentes, Æternis cau- « sam lacrimis. »

307. *Monstris*. L'aspect des Troyens est pour elle un prodige.

308. *Deriguit*. Cf. v. 260. — *Calor ossa reliquit*. Cf. *Æn*. II, 121.

309. *Longo tempore* équivaut à *post longum tempus*. Cf. Homère, *Odyssée*, IV, 706 : Ὀψὲ δὲ δή μιν ἔπεσσιν ἀμειβομένη προσέειπεν.

310. *Vera facies*. On attendrait ici l'accusatif; mais on peut considérer ces mots, ainsi que *verus nuntius*, comme formant une sorte d'attribut qui se rapporte au sujet de *adfers*. — *Adfers te*, viens-tu, étant une apparence véritable, un véritable messager, et non pas une ombre vaine? Dans son trouble Andromaque commence son apostrophe par l'idée qui la frappe d'abord; elle doute de la réalité de l'apparition qui se présente à elle; puis elle s'adresse directement à Énée, et ce qui semblait devoir être d'abord le sujet du verbe n'est plus qu'un complément de ce sujet. — *Verus nuntius*. Suppléez *tui*.

311. *Si lux alma recessit*. Si la lumière bienfaisante s'est éloignée de toi. Cf. *Æn*. IV, 705 : « In ventos vita recessit. »

313. *Furenti*. Servius : « Insolabiliter « et impatienter furenti. » Cf. Cicéron, *de Oratore*, II, 46, 193 : « Telamo iratus « furere luctu filii videbatur. »

315. *Subjicio*. En grec ὑποβάλλω, j'ajoute à ce qui vient d'être dit, je réponds. — *Hisco* se dit de ceux qui cherchent à parler dans une violente émotion; ils ouvrent la bouche sans pouvoir articuler.

315. *Extrema per omnia*, c.-à-d. *per summa pericula*. En grec τὰ ἔσχατα.

316. Quelques manuscrits d'ordre inférieur donnent *vera fides*, leçon ingénieuse à laquelle s'opposent cependant les principaux textes.

317. *Dejectam conjuge tanto*, privée d'un tel époux. *Dejicere* se dit de la privation de tous les avantages auxquels on a pu prétendre et que l'on a perdus.

Excipit? aut quæ digna satis fortuna revisit
Hectoris Andromachen? Pyrrhin connubia servas?
Dejecit vultum et demissa voce locuta est :
O felix una ante alias Priameia virgo,
Hostilem ad tumulum Trojæ sub mœnibus altis
Jussa mori, quæ sortitus non pertulit ullos,

318. *Excipit* se joint heureusement à *dejectam*. Comme dit Forbiger : « Excipiuntur quæ cadunt. » — *Te revisit*, c.-à-d. *respexit te, rediit ad te, tibi obtigit*.

319. Le *Romanus* et le *Palatinus*, s'il faut en croire le silence de Ribbeck, ont *Hectoris Andromache*. Le *Mediceus* et le *Vaticanus* placent ces mots entre deux signes de ponctuation très-accusés. Mais le second, avec quelques textes d'ordre inférieur, donne *Andromachen*. Cette leçon était connue du temps de Servius : « *Hectoris Andromache*. Si *Andromache*, sequentibus « junge : si *Andromachen*, superioribus. » Jusqu'ici on a écrit : *Hectoris Andromache Pyrrhin connubia servas*. Mais, en général, le défaut de l'interprétation ancienne est un respect superstitieux de Servius d'abord, du *Mediceus* depuis Heinsius. Étudions sérieusement l'effet que Virgile a voulu produire. La leçon et l'interprétation généralement adoptées font de ce vers une sorte de reproche à Andromaque, et je ne pense pas que telle soit l'intention du poëte. Ribbeck écrit *Hectoris Andromache*, mais en le faisant rapporter à ce qui précède. Pour moi, j'aime mieux, avec Ladewig et Conington, adopter *Hectoris Andromachen*. D'abord cette leçon est aussi ancienne que celle du *Mediceus*; Bottari ne la donnait pas dans son *fac simile* du *Vaticanus*; il l'indique dans les corrections; enfin Wagner, t. V, p. xxvi, ne nous signale rien, non plus que Ribbeck. Il eût été bon que dans une question aussi controversée, tous deux rompissent le silence; mais ils ne l'ont pas fait, même le second dans ses *Prolegomena*. *Hectoris Andromachen* se lie bien à *dejectam conjuge tanto*, à *quæ digna satis fortuna revisit*. C'est un profond sentiment de pitié qui fait parler Énée, et qui lui fait réserver pour la fin de la phrase ce qui est à ses yeux le plus haut titre de gloire d'Andromaque, d'avoir été l'épouse d'Hector. Puis il termine par une question : *Pyrrhin connubia servas?* Il sait bien qu'Andromaque n'appartient pas à Pyrrhus, puisque la renommée l'a instruit (v. 294-299). Seulement, il veut provoquer une réponse; le nom de Pyrrhus s'offre à lui. Mais il sent que ce nom va réveiller les douleurs d'Andromaque, comme il arrive en effet, et il s'arrête brusquement. — *Hectoris Andromachen*. Ce n'est pas seulement le mot *filia* qui se sous-entend; il en est de même d'*uxor*. Cf. Tacite, *Annales*, IV, 11, 5 : « Apicata « Sejani » Ennius, *Annales*, 121 : « Quirine pater veneror Horamque Quirini. » Pline, *H. N.* XXVIII, 12 : « Poppæa « Neronis. » — *Connubia*. C'est un euphémisme; l'union d'Andromaque et de Pyrrhus était celle de la captive et du maître. — *Servas*. Ce verbe se dit des choses auxquelles on est astreint par la nécessité.

321. *Una ante alias*. Cf. Tite-Live, I, 9, 12 : « Unam longe ante alias specie ac « pulchritudine insignem.... raptam ferunt. » Sur cet emploi de *unus* dans les phrases comparatives, cf. *Æn.* I, 15; II, 426. — *Priameia virgo*. Polyxène, fille de Priam, aimée d'Achille. Ce héros allait l'épouser, lorsqu'il fut tué par Pâris. Après la prise de Troie les Grecs immolèrent Polyxène sur le tombeau d'Achille. Cf. Euripide, *Hécube*; Ovide, *Métam.* XIII, 439-480. Ces deux poëtes supposent que l'événement se passa, non sous les murs de Troie, mais en Thrace.

323. *Sortitus*. Après la prise de Troie, les captives furent tirées au sort entre les vainqueurs. Cf. Euripide, *Troyennes*, 235 et suiv. — *Pertulit.... tetigit*. Quand l'indicatif suit les phrases exclamatives, il sert à marquer un fait qui vient s'ajouter à ceux qui déjà sont énoncés, mais qui n'est pas la cause de l'exclamation. Andromaque proclame Polyxène heureuse, parce qu'elle est morte, et à cette idée se joignent celles qui sont exprimées par les verbes *pertulit*, *tetigit*.

Seque novo veterum deceptum errore locorum.
Tum memorat : Nate, Iliacis exercite fatis,
Sola mihi tales casus Cassandra canebat.
Nunc repeto hæc generi portendere debita nostro
Et sæpe Hesperiam, sæpe Itala regna vocare.
Sed quis ad Hesperiæ venturos litora Teucros
Crederet? aut quem tum vates Cassandra moveret?
Cedamus Phœbo et moniti meliora sequamur.
Sic ait, et cuncti dicto paremus ovantes.
Hanc quoque deserimus sedem paucisque relictis
Vela damus vastumque cava trabe currimus æquor.
  Postquam altum tenuere rates nec jam amplius ullæ
Adparent terræ, cælum undique et undique pontus,

c'est-à-dire que l'on pouvait douter sur notre véritable origine, puisque nous avions des ancêtres venus de deux contrées différentes.

181. *Novo veterum errore locorum.* C'est une nouvelle erreur commise dans la recherche des lieux antiques où devaient s'arrêter les Troyens. Anchise s'était une première fois laissé tromper, lorsqu'il avait abordé en Thrace. L'oracle d'Apollon lui dit de chercher la contrée antique où sa race est née : *antiquam exquirite matrem.* Cette fois le père d'Énée se trompe encore en croyant que cette contrée est la Crète. *Novo* équivaut donc ici à peu près à *iterato*, et ce sens est nettement accusé par le vers 190 : « Hanc quoque deserimus sedem. »

182. *Exercite.* Non pas *quem exercuerunt*; ce qui aurait peu d'intérêt, mais *quem exercent fata Iliaca*, que poursuivent les destinées d'Ilion.

183. *Cassandra.* Cf. *Æn.* II, 246.

184. *Nunc repeto.* Suppléez *memoria.*— *Portendere*, c'est-à-dire *prædicere*. Suppléez *eam*, c'est-à-dire *Cassandram*. Construisez : *portendere hæc debita generi nostro*, et avec *debita*, suppléez *fatis*, à l'ablatif. Cf. *Æn.* VII, 120 : « Fatis mihi debita tellus. »

185. *Hesperiam.* Cf. *Æn.* I, 530.

187. *Crederet.* Régulièrement il faudrait, ce semble, *credidisset, movisset.* Mais l'imparfait est ici amené par les infinitifs qui précèdent et qui sont au présent. Anchise se reporte par la pensée au temps dont il parle; il semble qu'il s'écrie : Qui croirait? qui pourrait se laisser émouvoir? On peut traduire, en ajoutant le verbe *pouvoir* ou *devoir*, par l'imparfait de l'indicatif : qui pouvait, qui devait croire? Cf. Zumpt, *Latein. Gramm.*, § 529, *Anm.*

188. *Moniti.* Suppléez *a diis Penatibus.*

190. *Paucisque relictis.* Virgile fait cette supposition pour expliquer l'origine de la ville de Pergame en Crète. Cf. v. 133.

191. *Cava trabe.* Cf. Horace, *Odes*, I, 1, 13 : « Ut trabe Cypria Myrtoum pavidus « nauta secet mare. » Ovide, *Ex Ponto*, I, 3, 76 : « Quo duce trabs Colcha sacra « cucurrit aqua. » — *Currimus æquor.* Cf. *Æn.* I, 67 : « Navigat æquor. »

192. Ce vers et les trois suivants se reproduisent à peu près littéralement, *Æn.*, V, 8-11. Cf. Homère, *Odyssée*, XII, 402-406 : Ἀλλ' ὅτε δὴ τὴν νῆσον ἐλείπομεν, οὐδέ τις ἄλλη Φαίνετο γαιάων, ἀλλ' οὐρανὸς ἠδὲ θάλασσα, Δὴ τότε κυανέην νεφέλην ἔστησε Κρονίων Νηὸς ὕπερ γλαφυρῆς, ἤχλυσε δὲ πόντος ὑπ' αὐτῆς. — *Amplius.* Il est à remarquer que Cicéron n'a jamais employé ce mot de la sorte; cf. Hand, *Tursellinus*, t. I, p. 291.

193. *Cælum undique et undique pontus.* Cf. Lucrèce, IV, 432 : « Quippe ubi nil « aliud nisi aquam cælumque tuentur. » Horace, *Odes*, III, 27, 31 : « Nihil astra « præter Vidit et undas. » Ovide, *Tristes*, I, 2, 23 : « Quocumque aspicio, nihil est « nisi pontus et aer. » Val. Flaccus, II,

Tum mihi cæruleus supra caput adstitit imber
Noctem hiememque ferens et inhorruit unda tenebris.
Continuo venti volvunt mare magnaque surgunt
Æquora, dispersi jactamur gurgite vasto,
Involvere diem nimbi et nox humida cælum
Abstulit, ingeminant abruptis nubibus ignes.
Excutimur cursu et cæcis erramus in undis.
Ipse diem noctemque negat discernere cælo
Nec meminisse viæ media Palinurus in unda.
Tres adeo incertos cæca caligine soles

628 : « Rarior hinc tellus atque ingens « undique cælum. »

194. *Cæruleus imber.* Même sens que dans Homère κυανέη νεφέλη, un nuage sombre. Seulement de plus, le nuage de Virgile se résout en pluie.

195. *Inhorruit unda tenebris.* Cf. Pacuvius, *Fragm. incert.*, 45 : « Inhorrescit « mare, Tenebræ conduplicantur, noctis« que et nimbum occæcat nigror. » *Inhorrescere* se dit des épis qui se dressent dans la plaine et que le vent agite; cf. *G.* III, 199. Ne s'agit-il pas ici des vagues que le vent produit sur la surface des flots et auxquelles les ténèbres ajoutent des teintes obscures? Dübner interprète : *unda se sustulit aspera fluctibus tenebricosis, nigrantibus.* Expliquer, comme quelques interprètes, *inhorruit* par : devient effrayante, me semble bien insuffisant au milieu de toute cette peinture.

196. *Venti volvunt mare.* Cf. Pline, *H. N.* IX, 3, 2 : « Procellæ ab imo verrunt « maria pulsatasque ex profundo beluas « cum fluctibus volvunt. » — *Surgunt.* On peut remarquer l'opposition de ces deux termes *surgunt æquora.* — *Magna*, c'est-à-dire *magnis fluctibus*, ou, comme explique Dübner, *in altum surgant.*

197. *Gurgite.* Cf. *Æn.* I, 118.

198. *Involvere diem nimbi.* La tempête enlève aux matelots la vue du ciel, la lumière et l'aspect du soleil. — *Nox humida.* L'obscurité produite par des torrents de pluie.

199. *Ingeminant.* Cf. *G.* I, 333. — *Abrupti.* Cf. Ovide, *Fastes*, II, 493 : « Hinc « tonat, hinc missis abrumpitur ignibus « æther. » Virgile et Ovide supposent que la foudre lancée par Jupiter déchire les nuages. Lucrèce, au contraire, fait jaillir le feu des nuages mêmes, II, 214 : « Nunc « hinc nunc illinc abrupti nubibus ignes « Concursant. »

200. *Cæcis in undis*, sur les ondes enveloppées de ténèbres.

201. *Ipse.* L'emploi de ce pronom sert à insister sur l'embarras de la flotte d'Énée, puisque son meilleur pilote hésite. — *Negat discernere.* Suppléez *se.*

201. *Palinurus.* Palinure, fils d'Iasius, était pilote du vaisseau d'Énée. Voyez ses aventures, *Æn.* V, 835 et suiv.; VI, 337 et suiv. Il donna son nom à un promontoire de Lucanie, ou plutôt sa légende fut inventée pour expliquer le nom de ce promontoire. Palinure est la personnification du vent du retour, qui souffle favorablement à partir d'un certain endroit de la côte. Il y avait en beaucoup d'endroits des caps de ce nom. Cf. Preller, *Rœm. Mythol.* p. 672. — *Nec meminisse.* Il faut suppléer *dicit*, contenu implicitement dans *negat* du vers précédent. Quand le verbe *negare* est suivi de deux propositions infinitives, c'est une tournure fréquente en latin de les unir par *nec.* — *Nec meminisse.* Ce n'est pas ici : ne pas se rappeler, mais : ne pas savoir reconnaître comme auparavant.

203. *Adeo* se joint étroitement à *très*, et en fortifie le sens qui devient ainsi équivalent à *trois jours vraiment*, et par conséquent trois jours entiers. Cf. *Æn.* VII, 629 : « Quinque adeo. » — *Incertos soles*, des jours où il est difficile de reconnaître le soleil, et par conséquent, obscurs. — *Cæca caligine* dépend de *incertos.* Lucrèce

Erramus pelago, totidem sine sidere noctes.
Quarto terra die primum se attollere tandem
Visa, aperire procul montes ac volvere fumum.
Vela cadunt, remis insurgimus; haud mora, nautæ
Adnixi torquent spumas et cærula verrunt.
  Servatum ex undis Strophadum me litora primum
Excipiunt, Strophades Graio stant nomine dictæ,
Insulæ Ionio in magno, quas dira Celæno
Harpyiæque colunt aliæ, Phineïa postquam

a dit, par un pléonasme du même genre, II, 55 : « Cæcis in tenebris. »

204. *Sine sidere noctes*. Cf. Silius, VI, 150 : « Tristes sine luce tenebræ. » Selon Servius, après ce vers, quelques manuscrits de son temps portaient ceux-ci dans la marge : « Hinc Pelopis gentes Maleæque « sonantia saxa Circumstant, pariterque « undæ terræque minantur. Pulsamur sæ- « vis et circumsistimur undis. » Mais ils ne se lient pas assez au reste du passage pour être autre chose qu'une interpolation.

206. *Volvere fumum*. C'est un signe que l'île était habitée. Cf. *Odyssée*, X, 99 : Καπνὸν δ' οἷον ὁρῶμεν ἀπὸ χθονὸς ἀΐσσοντα.

207. *Vela cadunt*. Les voiles tombent, cessent d'être tendues. Cf. Ovide, *Fastes*, III, 585 : « Vela cadunt primo et dubia « librantur ab aura. » — *Remis insurgimus*. C'est-à-dire : nous nous dressons sur nos bancs, de manière à peser plus fortement sur les rames. Cf. Val. Flaccus, I, 450 : « Insurgit transtris et remo Nerea « versat. » II, 13 : « Vela legunt : remis « insurgitur. »

208. Ce vers se répète, *Æn.* IV, 583. — *Cærula verrunt*. Virgile semble avoir imité Ennius, *Annales*, 377 : « Verrunt « extemplo placidum mare marmore flavo ; « Cæruleum spumat sale conferta rate pul- « sum. » Cf. Catulle, LXIV, 7 : « Cærula « verrentes abiegnis æquora palmis. »

209. *Strophadum*. Les Strophades étaient deux petites îles de la mer Ionienne, entre le rivage du Péloponèse et Zacynthe, qui jadis nommées *Plotæ* reçurent le nom de *Strophades*, parce que Calaïs et Zétès, ayant poursuivi jusque-là les Harpyes, retournèrent ensuite à leur navire, ὑπέστρεψαν ἄψ ἐπὶ νῆα. Cf. Apollonius, II, 296-297 : Στροφάδας δὲ μεταχλείουσ' ἄνθρωποι Νήσους τοῖό γ' ἕχητι, πάρος Πλωτὰς χαλέοντες. Virgile rattache ainsi à son sujet un des épisodes de la poésie alexandrine, et explique un des traits de la légende d'Énée, celui des tables que les Troyens devaient manger, quoique ce détail semble plutôt se rapporter au culte des Pénates.

210. Avec Ribbeck et Ladewig, j'admets *excipiunt*, leçon du *Vaticanus*, du *Sangallensis* et du *Palatinus*. D'ailleurs, *excipere* se dit bien d'un accueil qui protége et remet d'un péril couru. — *Stant*. Ce verbe indique que le nom une fois établi a persisté et se maintient encore au moment où l'on parle.

211. *Insulæ Ionio in magno*. Le premier mot forme un dactyle par abréviation de la diphthongue. Cf. *G.* IV, 461 ; *Bucol.* VI, 44. — *Ionio*, la mer Ionienne. — *Celæno*. En grec Κελαινώ, de κελαινός, noir, sombre.

212. *Harpyiæ*. Les Harpyes, dans le principe, n'étaient que la personnification des vents violents. Pour Homère, elles ne sont autres que les vents d'orage. Hésiode en fait encore la personnification des tempêtes qui désolent les mers et la terre. Elles sont transformées en messagères du dieu du ciel, autrement dit en *chiens de Zeus*. La mythologie en faisait les filles de Thaumas et d'une divinité des eaux, ou encore de Pontus et de la Terre. Comme en outre elles étaient des divinités psychopompes, c'est-à-dire chargées d'enlever l'âme des mourants, qui allait se perdre dans l'atmosphère, leur caractère infernal les fit changer en demi-oiseaux de proie horribles et immondes. Cf. Maury, *Hist. des Relig. de la Grèce antique*, t. I, p. 167, 294, 295. D'après une légende recueillie par

Clausa domus mensasque metu liquere priores.
Tristius haud illis monstrum, nec sævior ulla
Pestis et ira deum Stygiis sese extulit undis.
Virginei volucrum vultus, fœdissima ventris
Proluvies uncæque manus et pallida semper
Ora fame.
    Huc ubi delati portus intravimus, ecce
Læta boum passim campis armenta videmus
Caprigenumque pecus nullo custode per herbas.
Irruimus ferro et divos ipsumque vocamus
In partem prædamque Jovem ; tum litore curvo
Extruimusque toros dapibusque epulamur opimis.
At subitæ horrifico lapsu de montibus adsunt
Harpyiæ et magnis quatiunt clangoribus alas,
Diripiuntque dapes contactuque omnia fœdant
Immundo, tum vox tetrum dira inter odorem.

Apollonius, elles furent chargées de punir Phinée, roi de Salmydesse, en Thrace, qui, trompé par sa seconde femme, avait privé de la vue ses enfants du premier lit. Elles souillaient tous ses mets, jusqu'à ce que les Argonautes, pour prix des conseils que leur donna Phinée, l'eussent délivré. Zétès et Calaïs, fils de Borée, eux-mêmes personnification des vents, poursuivirent les Harpyes et les contraignirent à promettre de ne plus inquiéter Phinée. Comme la seconde femme de Phinée, Idéa, était fille de Dardanus, on peut trouver un lien entre la légende de Phinée et celle des descendants de Dardanus. — *Aliæ*. Elles étaient trois en tout : Aello, Ocypété et Celæno. Cf., outre Apollonius, Ovide, *Métam.* VI et VII, Valérius Flaccus, IV, 428 et suiv.

213. *Clausa domus*. C'est-à-dire quand les Harpyes eurent été expulsées de la demeure de Phinée.

215. *Pestis*. Cf. *G.* I, 181. — *Ira deum*, c'est-à-dire *res a diis iratis immissa*. Cf. Val. Flaccus, I, 683 : « Ira deum et « Calabri populator Sirius agri. » — *Stygiis*. On supposait nés du Styx tous les fléaux horribles.

216. *Virginei volucrum vultus*. Cf. Ovide, *Metam.* VII, 4 : « Virgineæ volucres. » Lucrèce, IV, 731, avait dit à peu près de la même manière que Virgile : « Cerbe« reasque canum facies. »

217. *Uncæque manus*. Cf. Homère, *Iliade*, XVI, 428 : αἰγυπιοὶ γαμψώνυχες.

219. *Delati portus intravimus*. Cf. Homère, *Odyssée*, XII, 261 : Αὐτίκ' ἔπειτα θεοῦ ἐς ἀμύμονα νῆσον Ἱκόμεθ'· ἔνθα δ' ἔσαν καλαὶ βόες εὐρυμέτωποι, Πολλὰ δὲ ἴφια μῆλ' Ὑπερίονος Ἠελίοιο.

220. *Læta*, c'est-à-dire *pinguia*.

221. *Caprigenum pecus*. Expression empruntée à Pacuvius et à Attius, selon Macrobe, *Saturn.* VI, 5.

222. *Vocamus*. Cf. Tite-Live, V, 21 : « Veientes ignari.... jam in partem prædæ « suæ vocatos deos. »

223. *In partem prædamque* équivaut à *in partem prædæ*. C'est la figure dite *hendiadyin*.

224. *Toros*. Ce sont des lits de gazon. Cf. *Æn.* V, 388.

225. *Lapsu* équivaut à *volatu*. Cf. Cicéron, *de Natura deorum*, II, 39, 99 : « Vo« lucrum lapsus. » — *Adsunt*, c'est à-dire *advolant*.

226. *Magnis clangoribus*. Cf. Homère, *Iliade*, III, 5 : Κλαγγῇ ταί γε πέτονται ἐπ' Ὠκεανοῖο ῥοάων.

Rursum in secessu longo sub rupe cavata
[Arboribus clausi circum atque horrentibus umbris]
Instruimus mensas arisque reponimus ignem;
Rursum ex diverso cæli cæcisque latebris
Turba sonans prædam pedibus circumvolat uncis,
Polluit ore dapes. Sociis tunc arma capessant
Edico, et dira bellum cum gente gerendum.
Haud secus ac jussi faciunt, tectosque per herbam
Disponunt enses et scuta latentia condunt.
Ergo ubi delapsæ sonitum per curva dedere
Litora, dat signum specula Misenus ab alta
Ære cavo. Invadunt socii et nova prœlia tentant,
Obscenas pelagi ferro fœdare volucres.
Sed neque vim plumis ullam, nec vulnera tergo
Accipiunt celerique fuga sub sidera lapsæ
Semesam prædam et vestigia fœda relinquunt.

228. *Tum*. Non pas : puis, *postea*; mais : en outre, *præterea*. L'odeur se répand, et la voix se fait entendre, en même temps que les Harpyes souillent tout.

230. Ce vers reproduit le vers 311 du livre II de l'Énéide. Il n'a guère de rapport avec le sujet, puisque les Troyens sont sous une roche, dans une caverne. J'inclinerais, avec Ribbeck et Ladewig, à le croire une réminiscence du copiste.

231. *Ex diverso cæli* équivaut à *ex diverso cælo*, c'est-à-dire à *ex diversa cæli parte*. Ruddimann, t. II, p. 64, fournit un grand nombre d'exemples d'adjectifs neutres ainsi construits avec un génitif. — *Arisque reponimus ignem*. Cf. v. 213.

234. *Tunc*. C'est-à-dire au moment où les Harpyes s'élancent de nouveau.

235. Cf. *Æn*. X, 258. — *Capessant.... bellum gerendum*. La tournure change; voyez une construction analogue sans être tout à fait pareille, *G*. I, 25. Ici, la phrase subjonctive et la phrase infinitive se succèdent; dans les *Géorgiques*, on voit d'abord la phrase infinitive, puis le simple substantif régime.

236. *Haud secus ac jussi faciunt*. Cf. plus bas, v. 561. D'ailleurs cette tournure équivaut à *faciunt ut imperatum est*.

237. Il y a ici une prolepse. *Disponunt.... tectos*, c'est-à-dire *ita ut tecti sint; condunt latentia*, c'est-à-dire *ita ut lateant*.

238. *Delapsæ*. Cf. v. 225. — *Sonitum*, c'est-à-dire *clangorem alarum*; cf. v. 226.

239. *Misenus*. Cf. *Æn*. VI, 162 et suiv. Misène est le trompette de la flotte d'Énée. Fils du dieu des vents, Éole, il est le trompette des navires, au même titre que les Tritons soufflent dans les conques marines; c'est une personnification du promontoire, battu par les orages, qui est près de Baies. Dans la légende de Cumes, Misène était un compagnon d'Ulysse. Plus tard, quand la légende d'Énée devint dominante en Italie, il fut son trompette. Cf. Preller, *Rœm. Mythol*. p. 672, 673. — *Specula*. C'est un lieu élevé d'où l'on peut porter au loin ses regards, *speculari*.

241. *Obscenas*. Cf. *G*. I, 470. — *Pelagi*. Cf. v. 211 et 249. — *Fœdare*. Cf. *Æn*. II, 55. Ennius, *Annales*, 406 : « Ferro « fœdati jacent. » — *Fœdare* et son régime forment une apposition à *nova prœlia*.

242. *Vim*. C'est le coup porté avec violence, *ictus vi illatus*. — *Tergo* est pour *corpore*.

243. *Sub sidera lapsæ*. Cf. v. 225.

244. Je maintiens *semesam*, le *Medi-*

Una in præcelsa consedit rupe Celæno,
Infelix vates, rumpitque hanc pectore vocem :
Bellum etiam pro cæde boum stratisque juvencis,
Laomedontiadæ, bellumne inferre paratis
Et patrio Harpyias insontes pellere regno ?
Accipite ergo animis atque hæc mea figite dicta,
Quæ Phœbo Pater omnipotens, mihi Phœbus Apollo
Prædixit, vobis Furiarum ego maxima pando.
Italiam cursu petitis, ventisque vocatis
Ibitis Italiam portusque intrare licebit.
Sed non ante datam cingetis mœnibus urbem,
Quam vos dira fames nostræque injuria cædis
Ambesas subigat malis absumere mensas.
Dixit et in silvam pinnis ablata refugit.

ceus donnant *semensam*, et le *Palatinus*, *semesam*. Il n'y a pas de nécessité à écrire, avec Wagner et Forbiger, *semiesam*, en faisant de l'*i* une consonne. Cf. Lucien Müller, *De Re metrica Poet. Latin.* p. 259.

246. *Infelix vates*. Cf. Homère, *Iliade*, I, 106 : Μάντι κακῶν. — *Rumpit vocem.* Cf. *Æn.* II, 129.

248. *Laomedontiadæ*. C'est ici un terme de reproche ; cf. *G.* I, 502.

249. Tel est l'ordre des mots dans les meilleurs manuscrits. L'ancienne leçon était : *insontes Harpyias*. Mais l'épithète a bien plus de force, ainsi placée après la césure. — *Patrio regno*. Les Harpyes ont été placées dans les Strophades par les dieux ; elles y résident depuis assez longtemps pour qu'elles les considèrent comme une patrie; d'ailleurs, les îles étaient du domaine des dieux de la mer, et les Harpyes sont les filles de divinités marines.

250. Cf. *Æn.* X, 104. C'est d'ailleurs une imitation de la formule si fréquente dans Homère : Ἄλλο δέ τοι ἐρέω, σὺ δ' ἐνὶ φρεσὶ βάλλεο σῇσιν (Iliade, I, 297). — *Animis* dépend également de *accipite* et de *figite*. J'ai donc, avec Forbiger et tous les éditeurs modernes, supprimé la virgule ordinairement placée après ce mot.

251. Selon Servius, Varron prétendait que les Harpyes avaient directement reçu cet oracle de Jupiter, à Dodone. Macrobe, *Saturnales*, V, 22 : « Adfirmo doctissimum vatem etiam in hoc Æschylum, « eminentissimum tragœdiæ scriptorem, « secutum, qui in fabulæ quæ latina lingua « *Sacerdotes* inscribitur, sic ait : Στέλλειν « ὅπως τάχιστα · ταῦτα γὰρ πατὴρ Ζεὺς ἐγκαθίει Λοξίᾳ θεσπίσματα, et alibi : πατρὸς προφήτης ἐστὶ Λοξίας Διός..

252. *Furiarum*. Homère, *Odyssée*, XX, 77, distingue entre les Harpyes et les Furies : Τόφρα δὲ τὰς κούρας Ἅρπυιαι ἀνηρείψαντο Καί ῥ' ἔδοσαν στυγερῇσιν Ἐρίνυσιν ἀμφιπολεύειν. Pourtant le caractère de divinités infernales qu'avaient les unes et les autres les fit confondre quelquefois. — *Maxima*. Suppléez *natu*. Euripide, *Iphig. en Tauride*, 970, Valérius Flaccus, I, 817, admettent entre les Furies une préséance due à l'âge : πρέσβειρα, *maxima*.

253. *Vocatis* équivaut à *invocatis*. Cf. *Æn.* V, 59, 772-775.

254. *Ibitis Italiam*. Pour la suppression de la préposition, cf. *Æn.* I, 2.

255. *Datam*, c'est-à-dire *concessam fatis*. Cf. *Æn.* IV, 225 : « Fatis datæ urbes. »

256. Selon Servius, Varron attribuait à Jupiter Dodonéen cet oracle célèbre entre les antiquités de Rome. Voyez, *Æn.* VII, 112 et suiv., comment il s'accomplit. — *Nostræ injuria cædis*. L'attentat dont vous vous êtes rendus coupables envers nous, en essayant de nous tuer, et par conséquent la vengeance due à cet attentat.

257. *Malis*, c'est-à-dire *maxillis*.

At sociis subita gelidus formidine sanguis
Deriguit; cecidere animi, nec jam amplius armis,
Sed votis precibusque jubent exposcere pacem,
Sive deæ seu sint diræ obscenæque volucres.
Et pater Anchises passis de litore palmis
Numina magna vocat meritosque indicit honores :
Di, prohibete minas; di, talem avertite casum,
Et placidi servate pios! Tum litore funem
Diripere excussosque jubet laxare rudentes.
Tendunt vela Noti; fugimus spumantibus undis,
Qua cursum ventusque gubernatorque vocabat.
Jam medio adparet fluctu nemorosa Zacynthos
Dulichiumque Sameque et Neritos ardua saxis.

259. Cf. *Æn.* II, 120, et plus haut, v. 30.

260. *Deriguit* est la leçon des principaux manuscrits, rétablie par Heinsius, au lieu de l'ancienne *diriguit*. *De*, ainsi placé en composition, a une force intensive. Cf. Ovide, *Métam.* XIV, 754 : « Deriguere « oculi, calidusque e corpore sanguis, In- « ducto pallore, fugit. » — *Cecidere animi*. Cf. Ovide, *Métam.* XI, 537 : « De- « ficit ars animique cadunt. » — *Nec jam amplius*. Cf. v. 192.

261. *Exposcere pacem* signifie souvent *veniam poscere*, réclamer la faveur des êtres divins. Mais l'opposition établie ici entre *armis* et *precibus* doit faire prendre *pacem* dans son sens propre.

262. *Obscenæ volucres*. Cf. v. 241.

263. *Passis palmis*, ayant étendu les mains. Cf. v. 176. — *Passis* est le participe passé de *pando*.

264. *Meritos indicit honores*, c'est-à-dire *sacra fieri jubet*. Sur le sens de *honos*, cf. *G.* III, 486.

266. *Placidi*, vous montrant favorables. Ce mot a le sens à peu près de *placati*. — *Servate pios*. Cf *Æn.* I, 526 : « Parce pio « generi. »

267. Je maintiens, avec Forbiger, Ladewig, Haupt, Conington, *diripere*, leçon du *Mediceus*. Cf. *Æn.* IV, 593 : « Diri- « pientque rates alii navalibus. » Voyez, *G.* II, 8, la note sur le mot *direptis*. — *Diripere et laxare jubet*. Cf. *Bucol.* VI, 85, *jubere* construit avec un infinitif dont le sujet est sous-entendu. — *Excussos laxare rudentes*. Les cordages qui servent à tendre les voiles servent aussi à les attacher quand elles sont roulées; il faut donc les dénouer et les tendre. Cf. Stace, *Théb.* VII, 141 : « Laxi jactantur « ubique rudentes. »

268. *Tendunt vela noti*. Cf Homère, *Odyssée*, II, 427 : ἔπρησεν δ' ἄνεμος μέσον ἱστίον. — *Fugimus* est la leçon des meilleurs manuscrits. Heinsius avait adopté *ferimur*, leçon due à quelques textes d'ordre inférieur, afin d'éviter la répétition avec *effugimus* du v. 272.

269. Cf. Homère, *Odyssee*, XI, 10 : Τὴν δ' ἄνεμός τε κυβερνήτης τ' ἴθυνεν. — *Vocabat* est la leçon de tous les manuscrits importants, rétablie par Wagner.

270. Cf. Homère, *Odyssée*, IX, 24 : Δουλίχιόν τε Σάμη τε καὶ ὑλήεσσα Ζάκυνθος. — *Zacynthos*, aujourd'hui Zante. — Quoique lettre double en grec, Z en latin n'a eu le plus souvent que le son de la simple sifflante et n'a pas allongé la syllabe brève précédente. Cf. Lucien Müller, *De Re metrica Poet. Latin.* p. 314.

271. *Dulichium*. Aujourd'hui Neochori. Cf. *Bucol.* VI, 76. — *Same*, appelée aussi quelquefois Samos; ce fut plus tard Céphallénie. — *Neritos*. Petite île voisine d'Ithaque dont on retrouve encore la mention dans Pomponius Méla, II, 7, 10; Sénèque, *Troyennes*, 856; Silius, XV, 305; Ovide, *Métam.* XIII, 713, dans

Effugimus scopulos Ithacæ, Laertia regna,
Et terram altricem sævi execramur Ulixi.
Mox et Leucatæ nimbosa cacumina montis
Et formidatus nautis aperitur Apollo.
Hunc petimus fessi et parvæ succedimus urbi :
Ancora de prora jacitur ; stant litore puppes.
   Ergo insperata tandem tellure potiti
Lustramurque Jovi votisque incendimus aras
Actiaque Iliacis celebramus litora ludis.
Exercent patrias oleo labente palæstras

l'abrégé qu'il donne des voyages d'Énée. — Une montagne de l'île d'Ithaque portait le même nom.

272. Heyne compare un passage d'Homère, *Iliade*, III, 200 : Λαερτιάδης πολύμητις 'Οδυσσεὺς Ὃς τράφη ἐν δήμῳ Ἰθάκης, κραναῆς περ ἐούσης.

274. *Leucatæ montis*. Promontoire de l'île Leucate, aujourd'hui Sainte-Maure. Le nominatif de *Leucatæ* est *Leucata* ou *Leucates mons*.

275. *Formidatus*. Le temple d'Apollon était bâti sur le promontoire d'Actium, entouré de rochers, et dont l'abord était dangereux pour les navires. — *Aperitur*. Selon Servius, c'est un terme propre de la navigation pour désigner les terres ou les montagnes dont l'aspect se découvre peu à peu. Cf. v. 206 : « Aperire procul montes. » Quelques interprètes croient qu'il s'agit d'un temple d'Apollon bâti sur le promontoire Leucate. Mais la mention qui est faite plus loin des *Jeux Actiaques* confirme l'opinion qu'il s'agit d'Actium.

277. Ce vers se répète, *Æn.* VI, 902.

278. *Insperata*. L'emploi de cette épithète est déterminé par les vers 282 et 283. — Tandis qu'Énée demeure sur le rivage d'Actium, s'achève la quatrième année depuis la ruine de Troie. Il y a donc dans ce passage de Virgile une double allusion, d'abord au sacrifice qui s'accomplissait chez les Romains tous les cinq ans et qui suivait le recensement, *census*, *lustratio populi Romani*. L'occasion de cette cérémonie dans l'*Énéide*, c'est la purification rendue nécessaire par le séjour des Troyens dans l'île des Harpyes (*obscenæ volucres*); le sacrifice s'adresse à Jupiter, comme au dieu suprême, à celui qui les représente tous. En second lieu, il y a une allusion aux Jeux Actiaques établis par Octave après sa victoire sur Antoine. C'était une flatterie délicate, que de supposer à cette institution une haute antiquité et de l'attribuer au héros fondateur. Il en résultait pour elle une tradition qui la rendait plus respectable.

279. *Lustramurque Jovi*. Littéralement : nous nous purifions en l'honneur de Jupiter, c.-à-d. par un sacrifice offert à Jupiter. Cf. Gratius, *Cynégét* 491 : « Tota « juventus Lustraturque deæ. » — *Votis*, c.-à-d. *sacris ex voto debitis*. Ladewig veut voir ici un datif d'avantage, comme dans *Jovi*. La construction serait bien singulière. J'aime mieux, avec Wagner et Dübner, reconnaître une de ces expressions courtes et vives, quoique claires, dont est rempli le style de Virgile. — *Incendimus aras*. Cf. *Æn.* VIII, 285 : « Incensa al« taria. » *Æn.* I, 704 : « Adolere Penates » Eschyle, *Agamemnon*, 91 : Βωμοὶ δώροισι φλέγονται.

280. *Actia*. L'adjectif *Actius* pour *Actiacus*, qui est plus usité, se rencontre *Æn.* VIII, 675, 704, et aussi dans Horace et dans Properce. — *Celebramus litora*, c.-à-d. *celebria reddimus hominum frequentia et festo concursu*.

281. *Palæstras*, des jeux gymniques. Le pluriel indique ici qu'il s'agit d'exercices de divers genres, le terme *palæstra* s'appliquant plus particulièrement à la lutte. — *Patrias*. Tels que les Troyens en célébraient dans leur patrie. — *Oleo labente*. Cf. Ovide, *Tristes*, III, 12, 21 : « Nunc « ubi perfusa est oleo labente juventus. »

Nudati socii ; juvat evasisse tot urbes
Argolicas mediosque fugam tenuisse per hostes.
Interea magnum sol circumvolvitur annum,
Et glacialis hiems aquilonibus asperat undas.
Ære cavo clipeum, magni gestamen Abantis,
Postibus adversis figo et rem carmine signo :
ÆNEAS HÆC DE DANAIS VICTORIBUS ARMA.
Linquere tum portus jubeo et considere transtris.
Certatim socii feriunt mare et æquora verrunt.

282. *Evasisse tot urbes.* Cf. *Æn.* II, 731, le verbe *evadere* construit avec l'accusatif.

283. *Fugam tenuisse.* Expression formée comme *cursum tenere.*

284. *Circumvolvitur annum*, c.-à-d. *circumvolvendo se efficit annum.* C'est ce qu'on appelle *constructio prægnans. Circumvolvitur* contient une double idée, celle de la révolution du soleil, celle de l'accomplissement de l'année, et elles se rapportent à une même action. L'idée non exprimée conserve néanmoins sa force objective, et le terme signifiant l'objet auquel elle se rapporte se met à l'accusatif comme il se mettrait si la phrase était complète. Cette tournure n'est pas rare avec les verbes qui expriment un mouvement aboutissant à une action. Cf. Horace, *Épitres*, II, 2, 125 : « Nunc Satyrum, nunc agrestem « Cyclopa movetur. » — *Magnum.* Cf. *Æn.* I, 269 : « Magnos volvendis mensi« bus orbes. »

285. *Glacialis hiems.* Cf. Ovide, *Métam.* II, 30 : « Glacialis hiems, canos « hirsuta capillos. » — *Asperat undas.* Cf. Ovide, *Metam.* V, 6 : « Fretum.... quod « sæva quietum Ventorum rabies motis « exasperat undis. » Horace, *Odes*, I, 5, 7 : « Aspera nigris æquora ventis. » Ovide, *Métam.* XV, 720 : « Asper enim jam pon« tus erat. »

286. *Abantis.* Homère ne cite point ce héros. Il semble que Virgile fasse allusion au célèbre bouclier que l'antique roi d'Argos, Abas, aïeul de Persée et fils de Lyncée, avait placé dans le temple de Junon Argienne ; le vainqueur dans les jeux argiens devait le porter à la pompe solennelle qui suivait la fête. — Virgile suppose qu'un guerrier porteur de ce bouclier a été tué et dépouillé par Énée. — Cf. Ovide, *Métam.* XV, 163 : « Cognovi cli« peum lævæ gestamina nostræ, Nuper « Abanteis templo Junonis in Argis. » Toutefois, en imitant d'une façon très-évidente Virgile, Ovide ne parle pas du même bouclier. — Servius rapporte une autre fable; il prétend qu'un certain Abas fut l'inventeur du bouclier; *gestamen Abantis* signifierait alors seulement le bouclier porté pour la première fois par Abas, l'invention d'Abas. Mais une telle réminiscence serait bien vague, et Servius lui-même ne semble pas adopter cette opinion.

287. *Postibus adversis.* Sur les portes situées en face de moi, et par conséquent à l'entrée du temple. Cf. *Æn.* VII, 183 : « Multaque præterea sacris in postibus « arma. »

288. Suppléez : *dedicavit*, ou *fixit* que l'on peut imaginer à cause de *figo* du vers précédent. Cette formule semble celle que l'on inscrivait ordinairement sur les armes offertes aux dieux à la suite d'une victoire. La préposition *de* qui précédait le nom de la nation vaincue équivalait à l'idée contenue dans *erepta*, *detracta.* Ici le mot *victoribus* renouvelle singulièrement cette formule. Servius remarque qu'après avoir placé dans le temple cette inscription insultante, Énée doit nécessairement partir.

289. *Linquere jubeo.* Cf. v. 267. — *Considere transtris.* Cf. Homère, *Odyssée*, II, 419 : Ἐπὶ κληῖσι κάθιζον. Valér. Flaccus, III, 459 : « Continuo puppim « petere et considere transtris Imperat « Ampycides. »

290. *Verrunt.* Cf. v. 208. Le vers se répète tout entier, *Æn.* V, 778.

Protinus aerias Phæacum abscondimus arces,
Litoraque Epiri legimus portuque subimus
Chaonio et celsam Buthroti accedimus urbem.
Hic incredibilis rerum fama occupat aures,
Priamiden Helenum Graias regnare per urbes
Conjugio Æacidæ Pyrrhi sceptrisque potitum,
Et patrio Andromachen iterum cessisse marito.
Obstipui, miroque incensum pectus amore
Compellare virum et casus cognoscere tantos.
Progredior portu classes et litora linquens,
Sollemnes cum forte dapes et tristia dona
Ante urbem in luco falsi Simoentis ad undam

291. ***Abscondimus***, c.-à-d. *prætemavigando facimus ut abscondantur*. Littéralement : nous faisons disparaître de nos regards; et par conséquent : nous perdons de vue. *Abscondi* ou *abscondere se* s'oppose à *aperiri* ou *aperire se*. Cf. v. 275. Claudien, *Enlèvement de Proserpine*, III, 140, a imité ce passage : « Sicaniam quærit, cum necdum absconderit Iden. » — ***Phæacum arces***. Cf. Homère, *Odyssée*, V, 279 : Ὄρεα σκιόεντα Γαίης Φαιήκων. Il s'agit ici de l'île de Corcyre. La célèbre île des Phéniciens paraît n'être autre chose qu'une île fabuleuse; cf. Maury, *Hist. des Religions de la Grèce antique*, t. I, p. 338. Toutefois, de bonne heure dans l'antiquité, on voulut y voir Corcyre.

292. ***Legimus***. Cf. *Bucol.* VIII, 6, note. — ***Epiri***. Cf. *G.* I, 59 — *Epiros*, en grec Ἤπειρος, c'est la terre ferme opposée aux îles dont Virgile vient de parler. — ***Portu***. Datif archaïque pour *portui*. Cf. *Bucol.* V, 29 : *curru* pour *currui*.

293. ***Chaonio***. Le port Chaonien est le port *Pelodes* près de Buthrote et jadis habité par les Chaoniens. — ***Buthroti***. *Buthrotum* ou *Buthrotus*, aujourd'hui *Butrinto*, ville de la Chaonie, région de l'Épire, près du fleuve Xanthus. — ***Accedimus*** est la leçon des meilleurs manuscrits rétablie par Heinsius, au lieu de l'ancienne *ascendimus*.

295. ***Helenum***. Hélénus, fils de Priam, illustre comme devin; cf. Homère, *Iliade*, VI, 76. Il avait été, comme prisonnier de Pyrrhus, emmené en Épire. Cf. Sophocle, *Philoctète*, 605. Les scholiastes d'Euripide et Pausanias racontent à peu près comme Virgile l'histoire d'Hélénus, devenu successeur de Pyrrhus. Cf. Preller, *Griech. Mythol.* t. II, p. 469.

296. ***Conjugio*** est ici pour *conjuge*, comme *sceptris* pour *regno*. — ***Æacidæ***. Descendant d'Éaque, qui était le père de Pélée et ainsi le bisaïeul de Néoptolème.

297. ***Patrio marito***, un époux qui avait la même patrie qu'elle, Troyen. — ***Cessisse***, être échue en partage, être possédée par lui. *Cedere* avec le datif de la personne signifie devenir la propriété de quelqu'un. Cf. v. 333; *Æn.* XII, 17.

298. ***Amore*** équivaut à *desiderio*.

299. ***Compellare***. Régulièrement il faudrait *compellandi*. Mais on peut considérer que le vers précédent équivaut à une locution telle que *vehementer cupio*, après laquelle on mettrait l'infinitif. Le poëte a développé poétiquement son idée; mais cette idée sous sa forme la plus simple persiste dans son esprit et détermine le choix de la construction.

301. ***Cum*** est la leçon des manuscrits principaux. D'ailleurs cette conjonction, en unissant intimement la phrase qu'elle précède à celle qui vient auparavant, donne plus de mouvement à l'expression. Énée quitte le port précisément au moment où Andromaque faisait ses libations. — ***Sollemnes***, accoutumés. — ***Dapes***, les mets, c.-à-d. le miel et le lait dont les Grecs faisaient des libations sur la tombe des morts.

302. ***Falsi Simoentis***. Hélénus avait

Libabat cineri Andromache Manesque vocabat
Hectoreum ad tumulum, viridi quem cespite inanem
Et geminas, causam lacrimis, sacraverat aras.
Ut me conspexit venientem et Troia circum
Arma amens vidit, magnis exterrita monstris,
Deriguit visu in medio; calor ossa reliquit.
Labitur et longo vix tandem tempore fatur :
Verane te facies, verus mihi nuntius adfers,
Nate dea? vivisne? aut, si lux alma recessit,
Hector ubi est? Dixit lacrimasque effudit et omnem
Implevit clamore locum. Vix pauca furenti
Subjicio et raris turbatus vocibus hisco :
Vivo equidem vitamque extrema per omnia duco;
Ne dubita, nam vera vides.
Heu! quis te casus dejectam conjuge tanto

donné à un fleuve du pays le nom de Simoïs pour consacrer des souvenirs qui lui étaient chers. Cf. v. 335, 349, 497.

303. *Cineri*. Suppléez *Hectoris*. — *Andromache*. Cf. *Æn*. II, 456. — *Manes*. Les mânes d'Hector. Sur les mânes, cf. *G*. I, 243.

304. *Inanem*. C'est ce qu'on appelle un cénotaphe. Le véritable tombeau d'Hector, était auprès de Troie. Cf. Ovide, *Métam*. XI, 429 : « Tumulus sine corpore. »

305. *Geminas aras*. Cf. v. 63. — *Causam lacrimis*. Cf. Lucain, III, 605 : « Unumque relictum Agnorunt miseri, « sublato errore parentes, Æternis cau- « sam lacrimis. »

307. *Monstris*. L'aspect des Troyens est pour elle un prodige.

308. *Deriguit*. Cf. v. 260. — *Calor ossa reliquit*. Cf. *Æn*. II, 121.

309. *Longo tempore* équivaut à *post longum tempus*. Cf. Homère, *Odyssée*, IV, 706 : Ὀψὲ δὲ δή μιν ἔπεσσιν ἀμειβομένη προσέειπεν.

310. *Vera facies*. On attendrait ici l'accusatif; mais on peut considérer ces mots, ainsi que *verus nuntius*, comme formant une sorte d'attribut qui se rapporte au sujet de *adfers*. — *Adfers te*, viens-tu, étant une apparence véritable, un véritable messager, et non pas une ombre vaine? Dans son trouble Andromaque commence son apostrophe par l'idée qui la frappe d'abord; elle doute de la réalité de l'apparition qui se présente à elle; puis elle s'adresse directement à Énée, et ce qui semblait devoir être d'abord le sujet du verbe n'est plus qu'un complément de ce sujet. — *Verus nuntius*. Suppléez *tui*.

311. *Si lux alma recessit*. Si la lumière bienfaisante s'est éloignée de toi. Cf. *Æn*. IV, 705 : « In ventos vita recessit. »

313. *Furenti*. Servius : « Insolabiliter « et impatienter furenti. » Cf. Cicéron, *de Oratore*, II, 46, 193 : « Telamo iratus « furere luctu filii videbatur. »

315. *Subjicio*. En grec ὑποβάλλω, j'ajoute à ce qui vient d'être dit, je réponds. — *Hisco* se dit de ceux qui cherchent à parler dans une violente émotion; ils ouvrent la bouche sans pouvoir articuler.

315. *Extrema per omnia*, c.-à-d. *per summa pericula*. En grec τὰ ἔσχατα.

316. Quelques manuscrits d'ordre inférieur donnent *vera fides*, leçon ingénieuse à laquelle s'opposent cependant les principaux textes.

317. *Dejectam conjuge tanto*, privée d'un tel époux. *Dejicere* se dit de la privation de tous les avantages auxquels on a pu prétendre et que l'on a perdus.

Excipit? aut quæ digna satis fortuna revisit
Hectoris Andromachen? Pyrrhin connubia servas?
Dejecit vultum et demissa voce locuta est :
O felix una ante alias Priameia virgo,
Hostilem ad tumulum Trojæ sub mœnibus altis
Jussa mori, quæ sortitus non pertulit ullos,

318. *Excipit* se joint heureusement à *dejectam*. Comme dit Forbiger : « Excipiuntur quæ cadunt. » — *Te revisit*, c.-à-d. *respexit te, rediit ad te, tibi obtigit*.

319. Le *Romanus* et le *Palatinus*, s'il faut en croire le silence de Ribbeck, ont *Hectoris Andromache*. Le *Mediceus* et le *Vaticanus* placent ces mots entre deux signes de ponctuation très-accusés. Mais le second, avec quelques textes d'ordre inférieur, donne *Andromachen*. Cette leçon était connue du temps de Servius : « *Hectoris Andromache*. Si *Andromache*, sequentibus « junge : si *Andromachen*, superioribus. » Jusqu'ici on a écrit : *Hectoris Andromache Pyrrhin connubia servas*. Mais, en général, le défaut de l'interprétation ancienne est un respect superstitieux de Servius d'abord, du *Mediceus* depuis Heinsius. Étudions sérieusement l'effet que Virgile a voulu produire. La leçon et l'interprétation généralement adoptées font de ce vers une sorte de reproche à Andromaque, et je ne pense pas que telle soit l'intention du poëte. Ribbeck écrit *Hectoris Andromache*, mais en le faisant rapporter à ce qui précède. Pour moi, j'aime mieux, avec Ladewig et Conington, adopter *Hectoris Andromachen*. D'abord cette leçon est aussi ancienne que celle du *Mediceus*; Bottari ne la donnait pas dans son *fac simile* du *Vaticanus*; il l'indique dans les corrections; enfin Wagner, t. V, p. XXVI, ne nous signale rien, non plus que Ribbeck. Il eût été bon que dans une question aussi controversée, tous deux rompissent le silence; mais ils ne l'ont pas fait, même le second dans ses *Prolegomena*. *Hectoris Andromachen* se lie bien à *dejectam conjuge tanto*, à *quæ digna satis fortuna revisit*. C'est un profond sentiment de pitié qui fait parler Énée, et qui lui fait réserver pour la fin de la phrase ce qui est à ses yeux le plus haut titre de gloire d'Andromaque, d'avoir été l'épouse d'Hector. Puis il termine par une question : *Pyrrhin connubia servas?* Il sait bien qu'Andromaque n'appartient pas à Pyrrhus, puisque la renommée l'a instruit (v. 294-299). Seulement, il veut provoquer une réponse; le nom de Pyrrhus s'offre à lui. Mais il sent que ce nom va réveiller les douleurs d'Andromaque, comme il arrive en effet, et il s'arrête brusquement. — *Hectoris Andromachen*. Ce n'est pas seulement le mot *filia* qui se sous-entend; il en est de même d'*uxor*. Cf. Tacite, *Annales*, IV, 11, 5 : « Apicata « Sejani » Ennius, *Annales*, 121 : « Quirine pater veneror Horamque Quirini. » Pline, *H. N.* XXVIII, 12 : « Poppæa « Neronis. » — *Connubia*. C'est un euphémisme; l'union d'Andromaque et de Pyrrhus était celle de la captive et du maître. — *Servas*. Ce verbe se dit des choses auxquelles on est astreint par la nécessité.

321. *Una ante alias*. Cf. Tite-Live, I, 9, 12 : « Unam longe ante alias specie ac « pulchritudine insignem.... raptam ferunt. » Sur cet emploi de *unus* dans les phrases comparatives, cf. *Æn*. I, 15; II, 426. — *Priameia virgo*. Polyxène, fille de Priam, aimée d'Achille. Ce héros allait l'épouser, lorsqu'il fut tué par Pâris. Après la prise de Troie les Grecs immolèrent Polyxène sur le tombeau d'Achille. Cf. Euripide, *Hécube*; Ovide, *Metam*. XIII, 439-480. Ces deux poëtes supposent que l'événement se passa, non sous les murs de Troie, mais en Thrace.

323. *Sortitus*. Après la prise de Troie, les captives furent tirées au sort entre les vainqueurs Cf. Euripide, *Troyennes*, 235 et suiv. — *Pertulit.... tetigit*. Quand l'indicatif suit les phrases exclamatives, il sert à marquer un fait qui vient s'ajouter à ceux qui déjà sont énoncés, mais qui n'est pas la cause de l'exclamation. Andromaque proclame Polyxène heureuse, parce qu'elle est morte, et à cette idée se joignent celles qui sont exprimées par les verbes *pertulit*, *tetigit*.

Nec victoris heri tetigit captiva cubile!
Nos patria incensa diversa per æquora vectæ
Stirpis Achilleæ fastus juvenemque superbum,
Servitio enixæ, tulimus; qui deinde secutus
Ledæam Hermionen Lacedæmoniosque hymenæos
Me famulo famulamque Heleno transmisit habendam.
Ast illum ereptæ magno inflammatus amore
Conjugis et scelerum furiis agitatus Orestes
Excipit incautum, patriasque obtruncat ad aras.
Morte Neoptolemi regnorum reddita cessit
Pars Heleno, qui Chaonios cognomine campos
Chaoniamque omnem Trojano a Chaone dixit
Pergamaque Iliacamque jugis hanc addidit arcem.

324. *Tetigit cubile.* Cf Homère, *Iliade*, I, 31 : ἐμὸν λέχος ἀντιόωσαν. Valérius Flaccus, II, 345 : « Nec dominæ sanctum « tetigisse cubile. »

325. Cf. Euripide, *Andromaque*, 109 et suiv. — *Diversa.* Cf. v. 4.

326. *Stirpis Achilleæ.* Le fils d'Achille. — *Fastus.* Cf. Tibulle, III, 4, 74 : « Ferre recusas Immitem dominam conju- « giumque ferum. » Sénèque, *Octavie*, 108 : « Pœna nam gravior nece est Videre « tumidos et truces.... Vultus tyranni, « jungere atque hosti oscula. »

327. *Servitio enixæ*, ayant enfanté dans l'esclavage. Selon Pausanias, Andromaque eut de Pyrrhus trois fils, Molossus, Piélus et Pergamus. Euripide n'en nomme qu'un seul, Molossus. — *Secutus.* Cf. *Bucol.* II, 64.

328. *Ledæam.* Petite-fille de Léda. Cf. *Æn.* I, 652. — *Hermionen.* Fille de Ménélas et d'Hélène. Cf. Euripide, *Andromaque*, et *Oreste.*

329. *Famulo famulamque.* Le *que* ajoute à l'idée. C'est comme s'il y avait : *Famulo me dedit, et quidem, et insuper me ipsam famulam.* Il n'y a donc pas lieu avec Heinsius de retrancher la conjonction et d'admettre un hiatus dont il n'y a pas d'exemple dans les vers hexamètres.

330. Ribbeck et Conington admettent *flammatus* avec le *Palatinus* et le *Vaticanus.* Le *Mediceus* donne *inflammatus*, et je ne vois pas de raison bien nécessaire de modifier cette leçon.

331. *Conjugis.* Celle qui lui était promise. Cf. *Bucol.* VIII, 18. — *Scelerum Furiis.* Les Furies, vengeresses des crimes. Cf. Eschyle, *Euménides.*

332. *Excipit.* Terme propre à exprimer l'action de surprendre dans un piége. — *Patrias ad aras.* Près de l'autel de son père. Néoptolème fut tué à Delphes, auprès de l'autel qu'il avait élevé à Achille.

333. *Regnorum pars.* L'Épire, que Néoptolème avait ajoutée à son royaume héréditaire, la Phthiotide. — *Reddita.* Selon Servius, ce mot équivaut à *data.* Toutefois *reddere* emporte avec soi l'idée de remettre une chose qui est due. Faut-il admettre qu'Hélénus, fils de roi, avait une sorte de droit à remonter sur le trône? Faut-il croire qu'en lui transmettant l'Épire Néoptolème acquittait une dette contractée envers Hélénus? Celui-ci, en effet, au milieu des dangers du retour, l'avait par ses conseils préservé des infortunes réservées aux autres Grecs. — *Cessit*, échut. Cf. v. 297.

334. *Chaonios.* Les Chaones étaient un antique peuple de l'Épire. Mais Virgile suit une de ces traditions, que les Grecs imaginaient souvent à l'occasion des noms de peuple et de contrée. Servius nous dit en effet que Chaon était un ami ou un frère d'Hélénus qui se dévoua pour lui dans une épidémie.

336. *Pergamaque Iliacamque arcem* re-

Sed tibi qui cursum venti, quæ fata dedere?
Aut quisnam ignarum nostris deus adpulit oris?
Quid puer Ascanius? superatne? et vescitur aura,
Quæ tibi jam Troja. . . . .
Ecqua tamen puero est amissæ cura parentis?
Ecquid in antiquam virtutem animosque viriles
Et pater Æneas et avunculus excitat Hector?
Talia fundebat lacrimans longosque ciebat
Incassum fletus, cum sese a mœnibus heros
Priamides multis Helenus comitantibus adfert,
Adgnoscitque suos lætusque ad limina ducit
Et multum lacrimas verba inter singula fundit.
Procedo et parvam Trojam simulataque magnis
Pergama et arentem Xanthi cognomine rivum
Adgnosco Scææque amplector limina portæ.
Nec non et Teucri socia simul urbe fruuntur.
Illos porticibus rex accipiebat in amplis :

présentent une seule et même chose; c'est la figure dite épexégèse.

339. *Superatne.* Cf. *Bucol.* IX, 27; *Æn.* II, 643. — *Vescitur aura.* Cf. *Æn.* I, 546.

340. Ce vers inachevé est rempli de diverses manières dans les manuscrits d'ordre inférieur; d'ailleurs la leçon est contestée. Le *Mediceus* donne *quæ tibi.* Le *Vaticanus* offre *quem.* Plusieurs éditeurs modernes, entre autres, Wagner, Forbiger, Ladewig, Ribbeck, Haupt adoptent *quæ tibi.* Le dernier suppose interpolés les vers 339-343. On admet qu'après avoir demandé si Ascagne vit encore, Andromaque fait la même question pour Créuse; on imagine qu'à un mouvement d'Énée, dont Virgile se réservait de développer l'indication, elle reprenait par le vers 341. Il est certain qu'indépendamment de cette lacune que présente le vers, il y en a une dans la pensée. *Tamen* répond en effet à quelque chose qui n'est pas exprimé. — On trouve dans les manuscrits le vers terminé des manières suivantes : « Peperit fumante Creusa; natum fumante reliqui; obsessa est enixa Creusa; peperit « florente Creusa. » Mais ces additions d'époques postérieures n'ont aucune authenticité et ne peuvent servir à établir le texte.

342. *Animosque viriles.* Cf. *Æn.* IX, 311 : « (Ascanius) ante annos animumque « gerens curamque virilem. »

343. *Avunculus Hector.* Créuse, mère d'Ascagne, était, selon Apollodore, III, 12, 5, une sœur d'Hector.

345. *Incassum.* Cf. *G.* I, 387.

347. *Suos.* Ses compatriotes.

348. *Multum lacrimas fudit. Lacrimas fundere* forme une expression équivalente à *lacrimare*, et l'adverbe la modifie comme il modifierait le verbe simple. Cf. César, *Guerre des Gaules*, IV, 1, 8 : « Neque « multum frumento.... vivunt. » — Ribbeck écrit *lacrimans.* Il place d'ailleurs après le v. 343, ce vers qu'il croit une dittographie et le rapporte à Andromaque.

350. *Xanthi.* Cf. v. 302. Dans cette région, près de Buthrote, il y a aussi un fleuve Scamandre, porté sur la carte de Spruner. Peut-être est-ce le même que le Xanthe, dont il est ici question.

351. *Scææ portæ.* Cf. *Æn.* II, 612. — *Amplector.* En revenant dans leur patrie, les anciens baisaient le seuil de leurs maisons. Énée se considère comme de retour dans Troie. — Cf. Valér. Flaccus, I, 676 : « Patriæque amplecti limina portæ. »

Aulai medio libabant pocula Bacchi
Impositis auro dapibus paterasque tenebant.
  Jamque dies alterque dies processit et auræ
Vela vocant tumidoque inflatur carbasus Austro :
His vatem adgredior dictis ac talia quæso :
Trojugena, interpres divum, qui numina Phœbi,
Qui tripodas, Clarii laurus, qui sidera sentis
Et volucrum linguas et præpetis omina pinnæ,
Fare age (namque omnis cursum mihi prospera dixit

354. *Aulai*, génitif archaïque. Des exemples nombreux d'une telle forme sont rassemblés dans Ruddimann, t. I, p. 47; Corssen, *Aussprache und Vokalismus*, etc., t. I, p. 179. 180; Bücheler, *Grundriss der Latein. Declination*, p. 33; Struve, *Ueber die Latein. Declin. und Conjug.*, p. 7. — La préposition *in*, que la leçon vulgaire place ordinairement avant *medio*, manque dans les manuscrits de premier ordre. Priscien, qui cite trois fois ce vers, tantôt l'admet, tantôt la rejette. *Aula* désigne ici l'*atrium*, où les Romains recevaient leurs hôtes et leurs clients. — *Libabant pocula Bacchi.* Littéralement : répandaient en libations des coupes de vin. *Bacchi* est ici pour *vini*, cf. *Bucol.* V, 69; c'est le génitif qui marque ce qui est contenu dans un objet. Cf. *Bucol.* V, 68 : « Crateres « olivi. »

355. *Auro.* Des plats d'or. — *Dapibus.* Les mets offerts aux dieux. Cf. Tite-Live, XXXIX, 43 : « Inter pocula atque epulas, « ubi libare diis dapes, ubi bene precari « mos esset.... mactatam humanam victi- « mam esse. »

357. *Vela vocant.* Cf. l'expression contraire, *Æn.* IV, 417 : « Vocat jam car- « basus auras. » III, 454 : « Cursus in al- « tum Vela vocat. » — *Carbasus.* Espèce de lin qui croissait en Espagne (cf. Pline, *H. N.* XIX, 1, 2), et par extension toute espèce de tissu fabriqué avec le lin ou les plantes analogues, particulièrement les voiles de navire. Le pluriel de *carbasus* est *carbasa.* — *Tumido.* Épithète tirée de ce que le vent fait gonfler les voiles.

359. *Trojugena.* Lucrèce, I, 465, Catulle, LXIV, 356, ont employé ce mot avant Virgile. — *Interpres divum.* Énée attribue à Hélénus l'art de connaître la volonté des dieux de toutes les manières employées chez les anciens, directement (*numina Phœbi*), puis en se plaçant sur le trépied sacré, comme à Delphes, en pénétrant au milieu des bois sacrés, comme à Claros, enfin en interrogeant les astres comme les Chaldéens, ou en observant le chant et le vol des oiseaux.

360. *Clarii.* Du dieu de Claros. Dans Claros, ville voisine de Colophon, en Ionie, se trouvait un célèbre temple d'Apollon, entouré d'un bois de lauriers. — *Laurus.* Cf. *Bucol.* VI, 83. — *Sentis.* Cf. Silius, IV, 120 : « Huic superos sentire monentes « Ars fuit ac penna monstrare futura ma- « gistra. »

361. *Volucrem.* Cf. Homère, *Iliade*, VI, 76 : Πριαμίδης Ἕλενος, οἰωνοπόλων ὄχ' ἄριστος. — *Præpetis omina pinnæ.* Les présages que l'on tire du vol des oiseaux. Servius : « Sunt aves aut *oscines* aut « *præpetes* : illæ quæ ore futura prædicant, « ab *os* et *cano*; *præpetes*, quæ volatu au- « gurium significant. »

362. J'adopte, avec Ribbeck, la leçon du *Palatinus* : *omnis*. En effet *omnis* répond à *cuncti* du vers suivant, et ces deux mots s'opposent à *sola* du vers 365. Servius sentait déjà que *omnem* ne donnait qu'un sens insuffisant : « Hypallage est : « nam non *omnem cursum* prospera dixit « religio, sed *omnis religio* dixit prospe- « rum cursum. » Mais il faut abandonner la seconde partie de son interprétation; il n'y a pas besoin d'admettre une hypallage. *Religio*, c'est en général tout ce qui a rapport aux rites sacrés, et par conséquent les oracles sont compris dans cette idée. *Prospera religio*, ce sont les oracles favorables rendus à Énée; ces mots s'opposent à *infelix vates* du v. 246.

Religio, et cuncti suaserunt numine divi
Italiam petere et terras tentare repostas.
Sola novum dictuque nefas Harpyia Celæno
Prodigium canit et tristes denuntiat iras
Obscenamque famem) quæ prima pericula vito?
Quidve sequens tantos possim superare labores?
Hic Helenus cæsis primum de more juvencis
Exorat pacem divum vittasque resolvit
Sacrati capitis meque ad tua limina, Phœbe,
Ipse manu multo suspensum numine ducit,
Atque hæc deinde canit divino ex ore sacerdos :
  Nate dea (nam te majoribus ire per altum
Auspiciis manifesta fides, sic fata deum rex
Sortitur volvitque vices; is vertitur ordo),
Pauca tibi e multis, quo tutior hospita lustres

363. *Numine*. Par les oracles qui sont l'expression de leur volonté. Sur le sens de *numen*, cf. *Æn*. I, 8.

364. *Repostas*, éloignées. Cf. *Æn*. VI, 59 : « Penitusque repostas Massylum gen- « tes. »

365. *Celæno*. Cf. v. 209-258.

366. *Iras*. Suppléez *deorum*. Les dieux irrités, d'après Celæno, doivent punir les Troyens de leur outrage. Cf. v. 256 : « In- « juria cædis. »

367. *Obscenam famem*. C'est à peu près la même chose que *dira fames*, v. 256. Toutefois il s'y joint l'idée de satisfaire sa faim avec des objets dont la nature semble se refuser à un tel emploi. — *Vito*. Cet indicatif ne dépend pas de *fare age*. La phrase est coupée, et le pronom interrogatif *quæ* se trouve placé dans une interrogation directe.

368. *Quidve sequens*. En suivant quelle route, par quel moyen? — *Possim*. Ce subjonctif a ici la valeur du conditionnel, et n'est pas appelé par une interrogation indirecte.

369. *Hic*, alors. Cf. *Æn*. I, 728.

370. *Pacem*, la bienveillance, la faveur. Cf. v. 261. — *Vittasque resolvit*. Celui qui sacrifiait, ceignait sa tête d'une bandelette; mais pour annoncer les volontés des dieux, il faut être libre de tout lien, n'avoir pas la tête voilée, et au contraire laisser ses cheveux épars. Cf. Sénèque, *Agamemnon*, 693 : « Sed cur sacratas diripis capiti infu- « las. »

372. *Multo suspensum numine*, troublé par la puissante majesté du dieu, par sa présence et sa volonté qui se manifestait avec force.

374. Ovide imite tout ce qui suit, *Métam*. XV, 437-450. — *Nam*. Ce mot sert à expliquer pourquoi Hélénus s'exprimera en peu de mots. La volonté des dieux est déclarée en faveur d'Énée. Il faut donc grammaticalement construire : *Pauca tibi expediam, nam te*, etc. — *Majoribus auspiciis*. Ces mots peuvent s'expliquer par le vers 429 du XII[e] livre : « Major agit « deus, atque opera ad majora reservat. » C'est Jupiter lui-même, ce n'est pas un dieu inférieur qui conduit Énée.

375. *Manifesta fides*, c'est-à-dire *manifestum est, certum est*. *Fides* signifie quelquefois l'indice certain, la persuasion assurée d'une chose.

376. *Sortitur*, dispose les destins. Littéralement : *disponit tanquam sorte ducta*. — *Volvitque vices*, développe les vicissitudes des choses. — *Is vertitur ordo*, tel est l'ordre des événements qui se déroule.

377. *Hospita*. Selon Heyne : hospitalières; mais probablement dans un sens

Æquora et Ausonio possis considere portu,
Expediam dictis; prohibent nam cetera Parcæ
Scire Helenum farique vetat Saturnia Juno.
Principio Italiam, quam tu jam rere propinquam
Vicinosque, ignare, paras invadere portus,
Longa procul longis via dividit invia terris.
Ante et Trinacria lentandus remus in unda
Et salis Ausonii lustrandum navibus æquor
Infernique lacus Ææque insula Circæ,
Quam tuta possis urbem componere terra.

plus général : destinées à te recevoir. *Hospitus*, comme en grec ξένος, a un sens originaire, intermédiaire entre celui d'hôte et celui d'étranger. Littéralement, ce mot équivaut à *qui excipit*, sans marquer si c'est avec des sentiments de bienveillance ou de malveillance.

378. *Ausonio.* Cf. *G.* II, 385.

379. *Parcæ.* Cf. *Bucol.* IV, 47.

380. *Saturnia Juno.* Cf. *Æn.* I, 4, 23.

382. *Vicinosque, ignare, paras* équivaut à *et cujus vicinos paras invadere portus.* Sur cet emploi de la conjonction, cf. *G.* III, 283, et voyez Wagner, *Quæst. Virgil.* XXXIV, 4.

383. *Longa procul longis via*, etc. Je transcris le commentaire de Dübner : « *Italiam* (nimirum eam partem Italiæ quæ « tibi fatis petenda est, in litore occiden- « tali), *dividit* ab Epiro *via* reddita *invia* « *longis terris*, quæ ante circumnavigandæ « sunt; eoque ipsa illa via dicitur *longa*. »

384. *Lentandus remus.* En poésie, *lentare* signifie proprement *lentum, flexile reddere.* Stace, *Théb.* I, 703, l'a employé en parlant d'un arc : « Longeque feros len- « tandus in hostes Arcus. » Cf. Catulle, LXIV, 83 : « Quinc fugit, lentos incur- « vans gurgite remos. » Apollonius de Rhodes, I, 593 : Ἐπεγνάμπτοντο δὲ κῶπαι Ἠΰτε καμπύλα τόξα βιαζομένων ἡρώων. Cela équivaut donc à dire : tes rames doivent se courber dans la mer de Sicile, c'est-à-dire agiter les eaux de la mer de Sicile. — *Trinacria*, ancien nom de la Sicile. Cf. *Odyssée*, XI, 107; XII, 127, 135.

385. *Salis Ausonii.* La mer Tyrrhénienne. — *Ausonii.* Cf. v. 378.

386. *Inferni lacus.* Le lac Averne, en Campanie. Cf. *G.* IV, 493. — *Ææ insula Circæ.* Cette île de Circé est très-difficile à établir d'une manière précise. La terre d'*Æa*, ou terre du soleil, est, dans la légende grecque, tantôt à l'orient, et c'est là que vont la chercher les Argonautes, tantôt à l'occident, et c'est où nous nous trouvons dans l'*Odyssée*. En réalité, la terre d'Æa est une terre mythique; Circé fut probablement dans le principe une divinité lunaire transformée par l'imagination grecque. Cf. Preller, *Griech. Mythol.* t. I, p. 339. Plus tard quand, établis sur les côtes de l'Italie, les Grecs cherchèrent à donner une place fixe aux contrées désignées dans leurs vieilles fables, le pays appelé depuis *Circeii*, marécageux, fertile en herbes vénéneuses, devint l'île de Circé. Circé fut identifiée avec la déesse latine des enchantements. Son histoire se mêla à celle de Picus, et alors elle fut assimilée à la déesse italienne de l'humidité et de la végétation. Enfin Hésiode (*Théog.* 1018) fait d'elle la mère d'Agrios, de Latinos et de Télégonos, tous trois fils d'Ulysse. Cf. Preller, *Griech. Mythol.* t. II, p. 471; *Rœm. Mythol.* p. 334, 363, 664. La légende d'Ulysse domina un certain temps en Italie, avant que celle d'Enée eût pris le dessus, et c'est un élément des traditions italiennes que l'érudition de Virgile ne pouvait manquer de mettre en œuvre. — *Circæ* est la forme latine du génitif, dont témoignent les manuscrits et dont le rétablissement dans le texte est dû à Heinsius.

387. *Componere* équivaut à *condere.* Mais, joint à *tuta*, ce mot signale les difficultés qu'Énée devra vaincre avant d'asseoir tranquillement la nouvelle cité.

Signa tibi dicam, tu condita mente teneto;
Cum tibi sollicito secreti ad fluminis undam
Litoreis ingens inventa sub ilicibus sus
Triginta capitum fetus enixa jacebit,
Alba, solo recubans, albi circum ubera nati,
Is locus urbis erit, requies ea certa laborum.
Nec tu mensarum morsus horresce futuros :
Fata viam invenient aderitque vocatus Apollo.
Has autem terras Italique hanc litoris oram,
Proxima quæ nostri perfunditur æquoris æstu,
Effuge : cuncta malis habitantur mœnia Graiis.
Hic et Narycii posuerunt mœnia Locri
Et Sallentinos obsedit milite campos
Lyctius Idomeneus, hic illa ducis Meliboei
Parva Philoctetæ subnixa Petelia muro.

388. *Tu condita mente teneto.* Cf. Homère, *Odyssée*, XV, 27 : Σὺ δὲ σύνθεο θυμῷ.

389. *Secreti ad fluminis undam.* Dans une partie du fleuve peu fréquentée. Cf. *Æn.* VIII, 82.

390. *Litoreis. Litus* ne se dit que rarement en parlant de la rive d'un fleuve.— *Sus.* Il s'agit ici d'une des légendes, ou plutôt d'un des emblèmes les plus bizarres des antiques traditions latines. Albe fut longtemps la métropole du Latium, et autour d'elle trente villes reconnaissaient sa suprématie. C'est ce que l'on figurait par la laie blanche allaitant ses trente petits. Cf. Denys d'Halicarn. *Antiq. Rom.* III, 31, 34. Plus tard, quand vint la légende d'Énée que l'on supposait établi d'abord à Lavinium, on expliqua les trente marcassins par trente années qui devaient s'écouler entre la fondation de Lavinium et celle d'Albe. C'est l'explication que suit ici Virgile. Cf. Preller, *Rœm. Mythol.* p. 688.

394. Allusion à la prédiction de Celæno, v. 355.

395. *Fata.* Les oracles qui déclarent Énée le fondateur d'un futur empire. — *Viam*, leur route, c'est-à-dire les moyens de s'accomplir. Cf. Lucain, I, 33 : « Quod « si non aliam venturo fata Neroni Inve« nere viam. » — *Aderit*, sera propice. *Adesse* prend ce sens quand il s'agit des dieux. — *Vocatus*, c'est-à-dire *invocatus.* Cf. *G.* I, 347. — *Apollo.* Le dieu qui a rendu l'oracle; cf. v. 90 et suiv.; v. 154 et suiv.

396. *Italique hanc litoris oram.* La côte italienne qui s'étend en face de l'Épire.

397. *Nostri æquoris.* La mer Ionienne, et aussi la mer Adriatique, qui lui fait suite, baignent l'Épire et l'Italie.

399. *Narycii Locri.* La ville de Locres, dans le Bruttium, était considérée comme une colonie des Locriens Opontiens de Narycus. Cf. *G.* II, 438. On attribuait la fondation de cette cité aux compagnons d'Ajax, fils d'Oïlée, après la tempête qui dispersa la flotte des Grecs au promontoire Capharée.

400. *Sallentinos campos.* Salente était un canton de la Messapie, aujourd'hui Otrante, où la tradition plaçait une colonie crétoise.

401. *Lyctius.* Cf. *Bucol.* V, 72. — *Idomeneus.* Cf. v. 122.

402. *Petelia.* Telle est la leçon des manuscrits. Pétélie, ou Pétilie, ville du Bruttium au-dessus de Crotone, faisait remonter sa fondation à Philoctète, fils de Pœan, qui, de retour de Troie, fut obligé de quitter Mélibée, sa patrie, à la suite d'une

Quin, ubi transmissæ steterint trans æquora classes,
Et positis aris jam vota in litore solves,
Purpureo velare comas adopertus amictu;
Nequa inter sanctos ignes in honore deorum
Hostilis facies occurrat et omina turbet.
Hunc socii morem sacrorum, hunc ipse teneto;
Hac casti maneant in religione nepotes.
Ast ubi digressum Siculæ te admoverit oræ
Ventus et angusti rarescent claustra Pelori,
Læva tibi tellus et longo læva petantur
Æquora circuitu, dextrum fuge litus et undas,
Hæc loca vi quondam et vasta convulsa ruina
(Tantum ævi longinqua valet mutare vetustas)

sédition. — Avec Servius, il faut construire : *Parva Petelia subnixa muro Philoctetæ.* « Nam ait Cato a Philoctete, condita « jampridem civitate, murum tantum fac- « tum. » — *Subnixa muro*, s'appuyant sur le mur, c'est-à-dire défendue, protégée par le mur de Philoctète.

403. *Steterint.* Se seront tenues debout, et par conséquent, se seront arrêtées. Cf. v. 110. Wagner, Ladewig, Forbiger veulent voir ici un futur passé de *sisto*, dans le sens intransitif. Ils expliquent : se seront arrêtées et par conséquent se tiendront, *stabunt*.

404. *In litore.* Près du château de Minerve, sur le promontoire d'Iapygie ; cf. vers 531.

405. *Velare.* Impératif passif. Ladewig fait de ce mot un infinitif dans le sens homérique de l'impératif. — *Comas.* Accusatif de la partie; cf. Burnouf, *Meth. latin.* § 360. — C'est un des rites les plus caractéristiques du culte romain, dont Virgile rapporte l'institution à Enée. — *Purpureo.* La couleur de pourpre, selon la croyance antique, protégeait contre l'enchantement.

406. *In honore deorum.* Cf. *G.* III, 486.

407. *Omina.* Les présages que l'on doit tirer du sacrifice. Si la cérémonie s'accomplissait heureusement, c'était un augure favorable. Si elle était troublée, il fallait attendre des événements funestes. Servius croit qu'*hostilis facies* désigne Diomède, qui voulait, au débarquement d'Énée en Italie, lui rendre le Palladium. Cf. *Æn.* II, 165.

408. *Hunc socii morem.* Suppléez *tenento.*

409. *Casti*, c.-à-d. *pii in deos.* — *Hac in religione maneant*, qu'ils conservent scrupuleusement ce rite.

410. *Digressum.* Suppléez *ab Italiæ litore.*

411. Quand on vient de la mer Ionienne et que l'on approche du détroit de Messine, dont le cap Pélore forme un des rivages, la courbure des côtes représente l'issue comme fermée (*claustra*), puis peu à peu l'étroite ouverture se découvre, et c'est ce que Virgile exprime ici par *rarescent. Rarus* s'oppose à *densus*, mot par lequel on pourrait désigner la masse compacte que forment les terres à première vue.

412. En approchant du détroit, Enée a l'Italie à sa droite et la Sicile à sa gauche.

413. *Circuitu.* Hélénus lui conseille de faire le tour entier de la Sicile. — *Et undas.* Suppléez *dextras.*

414. *Ruina.* C'est le mouvement violent du sol, qui y produit des éboulements. — *Hæc loca convulsa.* Cf. Justin, IV, 1 : « Siciliam ferunt angustis quondam fauci- « bus Italiæ adhæsisse, diremptamque velut « a corpore majore, impetu superi maris, « quod toto undarum onere illuc vehitur. »

415. *Tantum ævi longinqua valet*, etc. Cf. Claudien, *Contre Eutrope*, II, 244 : « Sed quid non longa valebit Permutare « dies. »

Dissiluisse ferunt, cum protinus utraque tellus
Una foret; venit medio vi pontus et undis
Hesperium Siculo latus abscidit, arvaque et urbes
Litore diductas angusto interluit æstu.
Dextrum Scylla latus, lævum implacata Charybdis
Obsidet, atque imo barathri ter gurgite vastos
Sorbet in abruptum fluctus rursusque sub auras
Erigit alternos et sidera verberat unda.
At Scyllam cæcis cohibet spelunca latebris
Ora exertantem et naves in saxa trahentem.
Prima hominis facies et pulchro pectore virgo
Pube tenus, postrema immani corpore pistrix,
Delphinum caudas utero commissa luporum.
Præstat Trinacrii metas lustrare Pachyni

416. *Protinus*, c.-à-d. *porro tenus*, *continue*, en grec συνεχῶς. Ce mot doit s'unir à *una* du vers suivant.

417. *Medio*. Datif pour *in medium*. — *Venit medio*. Cf. Valér. Flaccus, I, 589 : « Cum flens Siculos Œnotria fines Perde- « ret, et mediis intrarent montibus « undæ. »

419. Le *Mediceus* donne *deductas*. Mais la leçon vulgaire qui est celle du *Palatinus* forme une image bien plus vive. — *Angusto æstu*. C'est l'onde qui s'agite et bouillonne dans un espace resserré.

420. Tout le passage qui suit est imité d'Homère, *Odyssée*, XII, 73 et suiv. — *Scylla*. Cf. *Bucol*. VI, 74. — *Charybdis*. Fille de Neptune et de la Terre qui, ayant dévoré les bœufs d'Hercule, fut foudroyée par Jupiter et précipitée dans la mer de Sicile. Il semble que Charybde soit la personnification d'un gouffre du détroit de Sicile, Scylla celle d'un écueil élevé et fort dangereux, situé près de la ville de Scylla et entouré de rochers plus petits sur lesquels le vent et le courant entraînent les navires. — *Implacata*, insatiable. Cf. Ovide, *Métam*. VIII, 845 : « Implacatæque vigebat « Flamma gulæ. »

421. Cf. Homère, *Odyssée*, XII, 101-106; 235-244. — *Ter*. Cf. Homère : Τρὶς μὲν γάρ τ' ἀνίησιν ἐπ' ἤματι, τρὶς δ' ἀναροιβδεῖ Δεινόν.

422. *Sorbet in abruptum*, c.-à-d. *in præceps*, dans l'abîme. *Abruptum* est pris substantivement.

423. *Erigit, et sidera verberat unda*. Cf. Ovide, *Métam*. XI, 497 : « Fluctibus eri- « gitur cælumque æquare videtur Pontus « et inductas aspergine tingere nubes. »

424. *Scyllam*. Cf. Homère, *Odyssée*, XII, 85-97. Ovide, *Métam*. XIII, 731 et suiv.; XIV, 59 et suiv. — *Spelunca* : Μέσση μέν τε κατὰ σπείους κοιλοῖο δέδυκεν.

425. *Ora exertantem*. Cf. Homère : Ἓξ δέ τέ οἱ δειραὶ περιμήκεες, ἐν δὲ ἑκάστῃ Σμερδαλέη κεφαλή.... ἔξω δ' ἐξίσχει κεφαλὰς δεινοῖο βερέθρου.

426. Le haut du corps de Scylla présente la forme humaine; c'est une belle jeune fille. Au milieu s'attachent les loups ou les chiens; puis c'est un monstre marin (*pistrix*) qui se termine par des queues de dauphins. — *Prima facies.... postrema* s'opposent, comme *Æn*. IX, 27, *primæ acies* et *postrema*. *Prima facies* équivaut à *superior pars corporis*, *quæ prima occurrit*.

427. *Pube tenus*. Cf. *Bucol*. VI, 75 : « Succinctam inguina. » — *Pistrix*. Telle est la leçon des meilleurs manuscrits rétablie par Heinsius.

428. *Commissa caudas*, c.-à-d. *commissas*, *adjunctas habens caudas*. Cf. Burnouf, *Méth. latine*, § 361.

429. *Pachyni*. Le promontoire Pachy-

Quin, ubi transmissæ steterint trans æquora classes,
Et positis aris jam vota in litore solves,
Purpureo velare comas adopertus amictu;
Nequa inter sanctos ignes in honore deorum
Hostilis facies occurrat et omina turbet.
Hunc socii morem sacrorum, hunc ipse teneto;
Hac casti maneant in religione nepotes.
Ast ubi digressum Siculæ te admoverit oræ
Ventus et angusti rarescent claustra Pelori,
Læva tibi tellus et longo læva petantur
Æquora circuitu, dextrum fuge litus et undas,
Hæc loca vi quondam et vasta convulsa ruina
(Tantum ævi longinqua valet mutare vetustas)

sédition. — Avec Servius, il faut construire: *Parva Petelia subnixa muro Philoctetæ.* « Nam ait Cato a Philoctete, condita « jampridem civitate, murum tantum fac- « tum. » — *Subnixa muro*, s'appuyant sur le mur, c'est-à-dire défendue, protégée par le mur de Philoctète.

403. *Steterint.* Se seront tenues debout, et par conséquent, se seront arrêtées. Cf. v. 110. Wagner, Ladewig, Forbiger veulent voir ici un futur passé de *sisto*, dans le sens intransitif. Ils expliquent : se seront arrêtées et par conséquent se tiendront, *stabunt*.

404. *In litore.* Près du château de Minerve, sur le promontoire d'Iapygie ; cf. vers 531.

405. *Velare.* Impératif passif. Ladewig fait de ce mot un infinitif dans le sens homérique de l'impératif. — *Comas.* Accusatif de la partie; cf. Burnouf, *Méth. latin.* § 360. — C'est un des rites les plus caractéristiques du culte romain, dont Virgile rapporte l'institution à Énée. — *Purpureo.* La couleur de pourpre, selon la croyance antique, protégeait contre l'enchantement.

406. *In honore deorum.* Cf. *G.* III, 486.

407. *Omina.* Les présages que l'on doit tirer du sacrifice. Si la cérémonie s'accomplissait heureusement, c'était un augure favorable. Si elle était troublée, il fallait attendre des événements funestes. Servius croit qu'*hostilis facies* désigne Diomède, qui voulait, au débarquement d'Énée en Italie, lui rendre le Palladium. Cf. *Æn.* II, 165.

408. *Hunc socii morem.* Suppléez *tenento.*

409. *Casti*, c.-à-d. *pii in deos.* — *Hac in religione maneant*, qu'ils conservent scrupuleusement ce rite.

410. *Digressum.* Suppléez *ab Italiæ litore.*

411. Quand on vient de la mer Ionienne et que l'on approche du détroit de Messine, dont le cap Pélore forme un des rivages, la courbure des côtes représente l'issue comme fermée (*claustra*), puis peu à peu l'étroite ouverture se découvre, et c'est ce que Virgile exprime ici par *rarescent. Rarus* s'oppose à *densus*, mot par lequel on pourrait désigner la masse compacte que forment les terres à première vue.

412. En approchant du détroit, Enée a l'Italie à sa droite et la Sicile à sa gauche.

413. *Circuitu.* Hélénus lui conseille de faire le tour entier de la Sicile. — *Et undas.* Suppléez *dextras.*

414. *Ruina.* C'est le mouvement violent du sol, qui y produit des éboulements. — *Hæc loca convulsa.* Cf. Justin, IV, 1 : « Siciliam ferunt angustis quondam fauci- « bus Italiæ adhæsisse, diremptamque velut « a corpore majore, impetu superi maris, « quod toto undarum onere illuc vehitur. »

415. *Tantum ævi longinqua valet*, etc. Cf. Claudien, *Contre Eutrope*, II, 244 : « Sed quid non longa valebit Permutare « dies. »

Dissiluisse ferunt, cum protinus utraque tellus
Una foret; venit medio vi pontus et undis
Hesperium Siculo latus abscidit, arvaque et urbes
Litore diductas angusto interluit æstu.
Dextrum Scylla latus, lævum implacata Charybdis
Obsidet, atque imo barathri ter gurgite vastos
Sorbet in abruptum fluctus rursusque sub auras
Erigit alternos et sidera verberat unda.
At Scyllam cæcis cohibet spelunca latebris
Ora exertantem et naves in saxa trahentem.
Prima hominis facies et pulchro pectore virgo
Pube tenus, postrema immani corpore pistrix,
Delphinum caudas utero commissa luporum.
Præstat Trinacrii metas lustrare Pachyni

416. *Protinus*, c.-à-d. *porro tenus*, *continue*, en grec συνεχῶς. Ce mot doit s'unir à *una* du vers suivant.

417. *Medio*. Datif pour *in medium*. — *Venit medio*. Cf. Valér. Flaccus, I, 589 : « Cum flens Siculos OEnotria fines Perde« ret, et mediis intrarent montibus « undæ. »

419. Le *Mediceus* donne *deductas*. Mais la leçon vulgaire qui est celle du *Palatinus* forme une image bien plus vive. — *Angusto æstu*. C'est l'onde qui s'agite et bouillonne dans un espace resserré.

420. Tout le passage qui suit est imité d'Homère, *Odyssée*, XII, 73 et suiv. — *Scylla*. Cf. *Bucol.* VI, 74. — *Charybdis*. Fille de Neptune et de la Terre qui, ayant dévoré les bœufs d'Hercule, fut foudroyée par Jupiter et précipitée dans la mer de Sicile. Il semble que Charybde soit la personnification d'un gouffre du détroit de Sicile, Scylla celle d'un écueil élevé et fort dangereux, situé près de la ville de Scylla et entouré de rochers plus petits sur lesquels le vent et le courant entraînent les navires. — *Implacata*, insatiable. Cf. Ovide, *Métam.* VIII, 845 : « Implacatæque vigebat « Flamma gulæ. »

421. Cf. Homère, *Odyssée*, XII, 101-106; 235-244. — *Ter*. Cf. Homère : Τρὶς μὲν γάρ τ' ἀνίησιν ἐπ' ἤματι, τρὶς δ' ἀναροιβδεῖ Δεινόν.

422. *Sorbet in abruptum*, c.-à-d. *in præceps*, dans l'abîme. *Abruptum* est pris substantivement.

423. *Erigit, et sidera verberat unda*. Cf. Ovide, *Métam.* XI, 497 : « Fluctibus eri« gitur cælumque æquare videtur Pontus « et inductas aspergine tingere nubes. »

424. *Scyllam*. Cf. Homère, *Odyssée*, XII, 85-97. Ovide, *Métam.* XIII, 731 et suiv.; XIV, 59 et suiv. — *Spelunca* : Μέσση μέν τε κατὰ σπείους κοιλοῖο δέδυκεν.

425. *Ora exertantem*. Cf. Homère : Ἓξ δέ τέ οἱ δειραὶ περιμήκεες, ἐν δὲ ἑκάστῃ Σμερδαλέη κεφαλή.... ἔξω δ' ἐξίσχει κεφαλὰς δεινοῖο βερέθρου.

426. Le haut du corps de Scylla présente la forme humaine; c'est une belle jeune fille. Au milieu s'attachent les loups ou les chiens; puis c'est un monstre marin (*pistrix*) qui se termine par des queues de dauphins. — *Prima facies.... postrema* s'opposent, comme *Æn.* IX, 27, *primæ acies* et *postrema*. *Prima facies* équivaut à *superior pars corporis*, *quæ prima occurrit*.

427. *Pube tenus*. Cf. *Bucol.* VI, 75 : « Succinctam inguina. » — *Pistrix*. Telle est la leçon des meilleurs manuscrits rétablie par Heinsius.

428. *Commissa caudas*, c.-à-d. *commissas*, *adjunctas habens caudas*. Cf. Burnouf, *Méth. latine*, § 361.

429. *Pachyni*. Le promontoire Pachy-

Cessantem longos et circumflectere cursus,
Quam semel informem vasto vidisse sub antro
Scyllam et cæruleis canibus resonantia saxa.
Præterea, siqua est Heleno prudentia, vati
Siqua fides, animum si veris implet Apollo,
Unum illud tibi, nate dea, proque omnibus unum
Prædicam et repetens iterumque iterumque monebo :
Junonis magnæ primum prece numen adora,
Junoni cane vota libens dominamque potentem
Supplicibus supera donis ; sic denique victor
Trinacria fines Italos mittere relicta.
Huc ubi delatus Cymæam accesseris urbem

num, aujourd'hui Passaro, au sud de la Sicile. Virgile le compare à ces colonnes qui, chez les anciens, formaient les limites entre lesquelles se déployaient les courses de chars. De là l'expression de *metas*.

430. *Cessantem*, en dirigeant ta course avec lenteur et circonspection. — *Longos circumflectere cursus*. Expression empruntée aux évolutions des chars dans le cirque, et à laquelle s'adapte parfaitement *metas* du vers précédent.

431. *Informem*. Même sens que *deformem*, horrible. — *Vidisse*. Cf. Homère, *Odyssée*, XII, 87 : οὐδέ κέ τίς μιν Γηθήσειεν ἰδών.

432. *Cæruleis*. C'est la couleur des monstres marins et celle que les poëtes attribuent à tous les êtres qui vivent dans la mer. Cf. *G.* IV, 388 : « Cæruleus « Proteus. »

433. La ponctuation ordinaire que j'ai adoptée est confirmée par ce commentaire de Servius : « In homine enim prudentia « est, in vatibus fides. »

434. *Siqua fides*. Si quelque confiance est due au prophète.

435. Tous les textes importants donnent *proque omnibus*. La leçon vulgaire *præ* ne se trouve que dans les textes inférieurs. Cf. *Æn.* XII, 229. Le sens est donc ici : Au lieu de toutes les recommandations frivoles que je pourrais te faire et que je tais, je te fais celle-ci seule, qui est la principale.

436. Cf. Quintilien, *Inst. Orat.* II, 13, 8 : « Equidem id maxime præcipiam ac repe- « tens iterum iterumque monebo. » Stace, *Thébaïde*, XII, 100 : « Quare iterum re- « petens iterumque edico. »

437. *Primum*. Avant tous les autres dieux. Cf. *Æn.* V, 540.

438. *Cane vota*, adresse des vœux. Les vœux se faisaient toujours d'après une formule, *carmen*, d'où l'emploi ici de *canere*. Cf. Horace, *Épîtres*, II, 1, 138 : « Car- « mine di superi placantur, carmine Ma- « nes. » Claudien, *Ad Serenam*, 61 : « Ut « tibi Pierides doctumque fluens Aganippe « Debita servato vota cliente canent. » — *Libens*. Comme en grec προθύμως. *Cane vota libens*, n'épargne rien dans les vœux. *Libens* est d'ailleurs un adjectif employé dans les inscriptions votives. Cf. Orelli, *Inscript. Lat.* 2022, 2071, 1961, 1216, etc.

439. *Supera*, triomphe de cette puissante maîtresse, fléchis-la. Cf. *Æn.* VIII, 61. On dit ainsi en prose *vincere*, *expugnare aliquem*. — *Dominam* équivaut au grec ἄνασσαν; c'est un terme propre à caractériser les divinités. — *Victor*, c'est-à-dire *voti compos*. Cf. *G.* III, 9.

440. *Mittere*. Seconde personne du singulier du futur passif. — *Fines Italos*. Sur l'omission de la préposition, cf. *Æn.* I, 2.

441. *Cymæam*. Telle est la forme de ce mot dans les manuscrits principaux. *Cymæam urbem*, Cumes, la plus ancienne des colonies grecques situées sur ce rivage, à quelque distance de Naples, et d'où les arts, la religion et en général l'influence des Grecs se répandirent sur l'Italie centrale. Cf. Mommsen, *Rœm. Gesch.* t. I, p. 136.

Divinosque lacus et Averna sonantia silvis,
Insanam vatem aspicies, quæ rupe sub ima
Fata canit foliisque notas et nomina mandat.
Quæcumque in foliis descripsit carmina virgo,
Digerit in numerum atque antro seclusa relinquit.
Illa manent immota locis neque ab ordine cedunt.
Verum eadem, verso tenuis cum cardine ventus
Impulit et teneras turbavit janua frondes,
Numquam deinde cavo volitantia prendere saxo
Nec revocare situs aut jungere carmina curat :
Inconsulti abeunt sedemque odere Sibyllæ.
Hic tibi nequa moræ fuerint dispendia tanti,

442. *Divinos*, c'est-à-dire *sacros*. On croyait que l'Averne avait une communication avec les enfers. — *Divinosque lacus et Averna*. La conjonction sert à expliquer que *divinos lacus* et *Averna* sont la même chose. *Averna* est pris ici au pluriel neutre substantivement. Cf. *Æn.* V, 732, et VII, 91. Lucrèce, VI, 738 : « Nunc age, Averna « sibi quæ sint loca cumque lacusque. » — Sur l'Averne, cf. *G.* IV, 493. — *Sonantia silvis*, retentissant du bruit des forêts plantées sur ses rives.

443. *Insanam vatem*, c'est-à-dire ἐνθουσιάζουσαν, inspirée. — *Rupe sub ima*. Dans une grotte.

444. *Notas*, des lettres; *nomina*, des mots. C'est une périphrase pour dire : écrit ses oracles.

445. *Carmina*, c'est-à-dire *vaticinia*, ses prédictions.

446. *Digerit in numerum*, les dispose en ordre, de manière que les paroles et les prédictions se suivent d'après l'ordre des temps.

447. *Locis* dépend de *manent*.

448. *Verso cardine*, quand le gond a tourné. C'est un détail qui sert à compléter l'image de la porte s'ouvrant.

449. *Turbavit janua*. En réalité, ce n'est pas la porte qui dérange les feuilles; c'est le vent qui s'introduit par la porte ouverte. Mais on conçoit que le poète attribue à la porte l'effet dont elle est indirectement la cause.

450. *Cavo saxo*, dans sa grotte. Cf. v. 443.

451. *Revocare situs*. C'est rendre à chaque feuille sa situation première, les replacer toutes dans l'ordre qui leur avait d'abord été assigné.

452. *Inconsulti* se rapporte à l'idée non exprimée de ceux qui sont venus consulter la Sibylle, et signifie sans avoir reçu de réponse. Nonius traduit ce mot par : « Quibus consulentibus religio nihil dixit. » Mais les interprètes remarquent qu'un tel sens de ce mot est à peu près unique, et Henry propose comme équivalent ἀμήχανοι, incertains, embarrassés, aussi embarrassés qu'avant. Le sens général est clair, l'emploi de l'expression est douteux. — *Odere*, ils haïssent, c'est-à-dire ils maudissent. — *Sibyllæ*. La Sibylle ou prophétesse est la prêtresse du culte d'Apollon, dieu rédempteur et expiateur. Ce culte s'était répandu en Italie par l'intermédiaire des colonies grecques et surtout de Cumes, dont le temple et les grottes étaient les plus célèbres. On sait quelle importance avaient à Rome les livres Sibyllins. C'est encore un des éléments de la vie romaine que Virgile veut retrouver dans le héros, père de la race.

453. *Dispendia moræ*. Littéralement : la perte du temps qui se consume en délais. Les vers 454 et 455 forment une incise, de telle sorte que le vers 456 fait suite au vers 453. Le sens est celui-ci : N'attache pas assez de prix à quelque retard pour ne pas consulter l'oracle; malgré l'empressement de tes compagnons, consens à perdre quelque temps, et va consulter l'oracle.

Quamvis increpitent socii et vi cursus in altum
Vela vocet possisque sinus implere secundos,
Quin adeas vatem precibusque oracula poscas.
Ipsa canat vocemque volens atque ora resolvat.
Illa tibi Italiæ populos venturaque bella
Et quo quemque modo fugiasque ferasque laborem
Expediet, cursusque dabit venerata secundos.
Hæc sunt, quæ nostra liceat te voce moneri.
Vade age et ingentem factis fer ad æthera Trojam.
Quæ postquam vates sic ore effatus amico est,
Dona dehinc auro gravia sectoque elephanto
Imperat ad naves ferri, stipatque carinis
Ingens argentum Dodonæosque lebetas,
Loricam consertam hamis auroque trilicem
Et conum insignis galeæ cristasque comantes,

454. *Cursus.* La nécessité de reprendre le cours de ta navigation.

455. *Vela vocet.* Cf. v. 356 : « Auræ « vela vocant. » — *Sinus.* Les plis de tes voiles, c'est-à-dire tes voiles. — *Sinus secundos.* Ce sont les voiles gonflées par un vent favorable.

457. *Ipsa.* De sa propre bouche. — *Volens.* Cf. *Æn.* I, 733. — *Ora resolvat.* Cf. *G.* IV, 452.

459. *Fugiasque ferasque* équivaut à *vel fugias, vel feras.* La particule copulative tient quelquefois lieu de la disjonctive. Cf. Wagner, *Quæst. Virgil.* XXXIV, 1.

460. *Expediet.* Cf. *G.* IV, 286. — *Venerata.* Horace a pris ce mot dans le sens passif, *Satires*, II, 2, 124 : « Venerata Ceres. » *Venerari* et l'équivalent actif *venerare* se prennent dans le sens de *invocare, rogare.* Cf. Plaute, *Rudens*, V, 262 : « Venus, « veneror te, ut omnes miseri lenones « sient. » — *Dabit cursus secundos.* Elle t'enseignera le moyen d'avoir une course heureuse.

462. *Vade age.* C'est la formule homérique βάσκ' ἴθι. — *Ingentem* est pris ici dans un sens proleptique : *Fer ad æthera Trojam factis tuis ingentem redditam.*

464. *Dehinc*, précédé de *postquam*, est une formule semblable à ἔπειτα, qu'Homère insère dans ses énumérations. — *Dona auro et elephanto gravia*, des présents lourds d'or et d'ivoire, c'est-à-dire de riches présents, etc. — *Gravia.* La dernière syllabe est allongée par l'effet de la césure hephthémimère. Cf. Lucien Müller, *de Re metrica Poet. Latin.* p. 328. — *Sectoque elephanto.* Cf. Homère, *Odyssée*, XIX, 564 : πριστοῦ ἐλέφαντος.

465. *Stipatque carinis.* Littéralement : il entasse dans les vaisseaux. C'est le même sens à peu près que *onerare*, *Æn.* I, 195.

466. *Ingens argentum*, de nombreux vases d'argent. — *Dodonæos lebetas.* Ce sont des bassins d'airain, semblables à ceux qui étaient suspendus aux chênes de la forêt de Dodone, et dont le retentissement était interprété pour la connaissance de l'avenir. Dodone faisait partie du royaume d'Hélénus.

467. *Loricam consertam hamis auroque trilicem*, une cuirasse formée de plaques de métal attachées les unes aux autres au moyen d'anneaux ou d'hameçons de fil de métal; ici il s'agit de fils d'or et chaque plaque est rattachée aux autres par trois crochets d'or. Cf. Anthony Rich, *Dictionnaire des Antiquités*, v. *Lorica.* Virgile répète cette expression, *Æn.* V, 259; VII, 639. Il nomme une cuirasse *bilicem*, *Æn.* XII, 375.

468. *Conum galeæ cristasque.* C'est le

Arma Neoptolemi. Sunt et sua dona parenti.
Addit equos additque duces;
Remigium supplet; socios simul instruit armis.
Interea classem velis aptare jubebat
Anchises, fieret vento mora nequa ferenti.
Quem Phœbi interpres multo compellat honore :
Conjugio, Anchisa, Veneris dignate superbo,
Cura deum, bis Pergameis erepte ruinis,
Ecce tibi Ausoniæ tellus : hanc arripe velis.
Et tamen hanc pelago præterlabare necesse est :
Ausoniæ pars illa procul, quam pandit Apollo.
Vade, ait, o felix nati pietate! quid ultra
Provehor et fando surgentes demoror austros?
Nec minus Andromache digressu mæsta supremo
Fert picturatas auri subtemine vestes

casque désigné par ses parties, le cimier et l'aigrette. — *Comantes*. Cf. *Æn.* II, 391.

470. *Equos*. Cf. *G.* I, 59. — *Duces*. Heyne entend par ce mot les conducteurs de chevaux. Je préfère, avec Wagner, Forbiger et Dübner, le traduire par les guides qui doivent le diriger dans son périlleux voyage, ἡγεμόνας τῆς ναυτιλίας (Denys d'Halic. *Antiq. Rom.* I, 32).

471. *Remigium supplet*. Il ajoute des rameurs pour compléter les équipages. Tite-Live emploie les mêmes expressions dans ce sens. Cf. XXVI, 39, 7 : « Circa Crotonem « Sybarimque suppleverat remigio naves. » —*Socios*. Les compagnons d'Énée, qui l'avaient suivi jusque-là. — *Armis*. Tout ce qui est nécessaire pour la navigation qu'ils entreprennent, et par conséquent les rames et les agrès, aussi bien que les armes.

472. *Classem velis aptare*, c'est-à-dire *instruere*. Cf. *Æn.* VIII, 80 : « Biremes « remigio aptare. » Ovide, *Métam.* XI, 456 : « Aptarique suis pinum jubet arma« mentis. »

473. *Ventus ferens*, c'est le vent favorable; cf. *Æn.* IV, 430.

474. *Multo honore*. Suppléez *verborum*, et par conséquent cette locution équivaut à *verbis honorificentissimis*. Cf. Tacite, *Hist.* IV, 4 : « Multo cum honore verborum « Muciano triumphalia data. » *Agricola*, 40 : « Triumphalia ornamenta multo ver« borum honore cumulata. »

475. *Anchisa* est la leçon des meilleurs textes. Les noms propres de ce genre, chez les Romains, avaient la double déclinaison, en *en*, *e*, *e*, et en *am*, *a*, *a*. — *Conjugio Veneris*. Cf. *Æn.* I, 617. — *Dignate* est pris dans le sens passif.

476. *Cura deum*. Cf. *Æn.* I, 678. — *Bis erepte*. Troie avait été prise une première fois par Hercule, qui voulait se venger de la mauvaise foi de Laomédon. Cf. *Æn.* II, 642; VIII, 291.

477. *Arripe*. Dans ce verbe, se trouve l'idée de l'effort, de l'empressement que l'on met à atteindre un objet, une place que l'on veut occuper. Cf. *Æn.* IX, 13; XI, 531.

478. *Præterlabare*. C'est le seul exemple de *præterlabi* dans le sens de *prætervaigare*. Virgile, ailleurs, *Æn.* VI, 874, l'emploie pour marquer la course rapide d'un fleuve qui coule près d'un tombeau, *præterfluit*.

481. *Surgentes demoror austros*. Je retarde les vents qui se lèvent, c'est-à-dire en vous parlant je vous cause du retard, et je vous empêche de profiter des vents qui se lèvent.

483. *Fert picturatas auri subtemine vestes*. Cf. Euripide, *Oreste*, 831 : Χρυσεο-

Et Phrygiam Ascanio chlamydem (nec cedit honore)
Textilibusque onerat donis, ac talia fatur :
Accipe et hæc, manuum tibi quæ monumenta mearum
Sint, puer, et longum Andromachæ testentur amorem,
Conjugis Hectoreæ; cape dona extrema tuorum,
O mihi sola mei super Astyanactis imago !
Sic oculos, sic ille manus, sic ora ferebat;
Et nunc æquali tecum pubesceret ævo.
Hos ego digrediens lacrimis adfabar obortis :
Vivite felices, quibus est fortuna peracta
Jam sua ; nos alia ex aliis in fata vocamur.

πήνητα φάρεα. Ce sont des vêtements brodés d'or. *Subtemen* signifie littéralement la trame d'un tissu, mais il se dit aussi de tout fil que l'on fait passer à travers un tissu. Cf. Silius, VIII, 80 : « Acu subtemine fulvo « Quod nostræ nevere manus, venerabile « donum. »

484. *Nec cedit honore.* Le *Mediceus* et le *Sangallensis* donnent *honori*; le *Palatinus* et la première leçon du *Gudianus* ont *honore*. Du temps de Servius, il y avait doute déjà entre les deux textes : « *Nec* « *cedit honori* : i. e. tanta dat munera, « quanta merebatur Ascanius : hoc enim « est *honori non cedere*, parem esse meritis « accipientis. Scaurus vero *honore* legit, et « intelligit : honore non cedit Heleno, qui « patri ejus vel avo donaverat multa. » Je préfère, avec Ribbeck, ce second texte, dont l'interprétation semble plus simple. Cf. Silius, XII, 412 : « Nec cedet honore « Ascræo famave seni. »

485. *Textilibusque onerat donis.* Il ne semble pas que ces tissus soient ceux dont il vient d'être question. Le sens de *textilia* est précis, et l'on a vu ce qu'il faut entendre par *picturatas subtemine vestes*.

486. *Accipe et hæc.* Outre les présents que vous a déjà faits Hélénus, reçois encore ceux-ci. Les vers suivants expliquent assez pourquoi les dons d'Andromaque s'adressent plutôt à Ascagne. Ladewig voudrait que ces mots ne s'appliquassent qu'à *textilia dona*, distingués des riches vêtements qui sont désignés auparavant. Ce sont là les seuls ouvrages des mains d'Andromaque. N'est-ce pas beaucoup subtiliser? — *Manuum monumenta mearum.* Cf. Homère, *Odyssée*, XV, 125 : Δῶρόν τοι καὶ ἐγὼ, τέκνον φίλε, τοῦτο δίδωμι, Μνῆμ' Ἑλένης χειρῶν.

487. *Longum amorem*, l'affection qui durera longtemps, l'affection jamais éteinte d'Andromaque.

488. *Tuorum.* Non pas seulement : de tes compatriotes, mais : de ceux qui te sont unis par la parenté. Cf. v. 343 : « Avunculus Hector; » et ici : « Conjugis Hectoreæ. »

489. *Super.* La préposition est prise adverbialement, et a le sens à peu près de *superstes*, *quæ superes*. — *Astyanactis.* Astyanax, après la ruine de Troie, fut précipité par les Grecs du haut des remparts. Cf. Ovide, *Métam.* XIII, 415-417.

490. Cf. Homère, *Odyssée*, IV, 149 : Κείνου γὰρ τοιοίδε πόδες, τοιαίδε τε χεῖρες, Ὀφθαλμῶν τε βολαὶ, κεφαλή τ', ἐφύπερθέ τε χαῖται.

491. *Ævo* équivaut à *ætate*. Les écrivains en prose de la meilleure époque n'ont jamais entendu *ævum* que d'un espace de temps prolongé. — Cf. Euripide, *Ion*, 366 : Σοὶ ταὐτὸν ἥβης, εἴπερ ἦν, εἶχ' ἂν μέτρον.

493. *Vivite felices.* Cf. Tibulle, III, 5, 31 : « Vivite felices, memores et vivite « nostri. » — *Fortuna peracta.* Cf. *Æn.* IV, 653 : « Vixi et quem dederat cursum « fortuna peregi. »

494. *Sua.* Régulièrement on attend *vestra*. Mais le pronom de la 3e personne généralise la proposition. — *Nos alia ex aliis.* Lucrèce, III, 963 : « Ex aliis aliud reparare necesse est. » Ovide, *Mét.* I, 18 : « Obstabatque aliis aliud. »

Vobis parta quies; nullum maris æquor arandum,
Arva neque Ausoniæ semper cedentia retro
Quærenda. Effigiem Xanthi Trojamque videtis,
Quam vestræ fecere manus melioribus, opto,
Auspiciis et quæ fuerit minus obvia Graiis.
Siquando Thybrim vicinaque Thybridis arva
Intraro gentique meæ data mœnia cernam,
Cognatas urbes olim populosque propinquos
Epiro, Hesperia, quibus idem Dardanus auctor
Atque idem casus, unam faciemus utramque
Trojam animis; maneat nostros ea cura nepotes.
  Provehimur pelago vicina Ceraunia juxta,
Unde iter Italiam cursusque brevissimus undis.
Sol ruit interea et montes umbrantur opaci.
Sternimur optatæ gremio telluris ad undam
Sortiti remos, passimque in litore sicco

495. *Vobis parta quies.* Cf. Germanicus, *Phénomènes*, 9 : « Si non parta quies, te « præside, puppibus æquor Cultorique da- « ret terras. » — *Maris æquor arandum.* Cf. *Æn.* II, 780.

496. *Semper cedentia retro.* Cf. *Æn.* VI, 61 : « Tandem Italiæ fugientis prendi- « mus oras. »

497. *Effigiem Xanthi.* Cf. v. 349 et suiv.

499. Le *Mediceus* et le *Palatinus* ont *fuerint*, leçon déjà connue de Servius qui la condamne : « Alii *fuerint* legunt et volunt « esse maledictum in Græcos, ut ad auspi- « cia referas, quod non procedit. » — *Obvia*, c'est-à-dire *exposita*, exposée à la fureur des Grecs.

500. *Thybrim.* Cf. *Æn.* II, 782.

501. *Data mœnia.* Cf. v. 255 : « Datam « urbem. »

502. *Cognatas urbes.* Buthrote, où, du temps de Virgile, on envoya une colonie romaine (cf. Strabon, VII, 7, 5), et Rome, toutes deux, d'après la légende, originaires de Troie.

503. *Epiro, Hesperia.* Ces deux ablatifs marquent l'origine; *populos Epiro, populos Hesperia*, c'est-à-dire *Epirotas, Italos.* — *Dardanus.* Cf. v. 167.

504. *Utramque*, venant après *cognatas urbes* et rappelant qu'il y a deux villes, s'oppose avec plus de force à *unam*.

505. *Maneat nostros ea cura nepotes.* Cf. *Æn.* II, 194. — *Ea cura* équivaut à *ejus rei cura.* Virgile fait ici allusion à la colonie romaine envoyée à Buthrote, et à la fondation de Nicopolis dont les habitants furent déclarés par Auguste *cognati*, parents du peuple romain.

506. *Ceraunia.* Cf. *G.* I, 332.

507. *Brevissimus* ne se rapporte pas moins dans la pensée à *iter* qu'à *cursus*, mais s'accorde avec le substantif le plus rapproché. — *Iter Italiam.* Cf. *Æn.* I, 2, et VI, 542 : « Hac iter Elysium nobis. »

508. Cf. Homère, *Odyssée*, III, 487 : Δύσετο δ' ἠέλιος, σκιόωντό τε πᾶσαι ἀγυιαί. — *Opaci* est pris dans le sens proleptique, c'est-à-dire *ita ut opaci fiant.*

509. Cf. Homère, *Odyssée*, IX, 169 : Δὴ τότε κοιμήθημεν ἐπὶ ῥηγμῖνι θαλάσσης.

510. *Sortiti remos.* Le sens de ce passage n'est pas clair. Selon quelques interprètes, les Troyens désignent par la voie du sort ceux qui doivent tenir les rames. Cf. Properce, III, 20, 12 : « Nunc agite, « o socii, propellite in æquora navem Re- « morumque pares ducite sorte vices. »

Corpora curamus; fessos sopor irrigat artus.
Necdum orbem medium nox horis acta subibat.
Haud segnis strato surgit Palinurus et omnes
Explorat ventos atque auribus aera captat.
Sidera cuncta notat tacito labentia cælo,
Arcturum pluviasque Hyadas geminosque Triones,
Armatumque auro circumspicit Oriona.
Postquam cuncta videt cælo constare sereno,
Dat clarum e puppi signum; nos castra movemus
Tentamusque viam et velorum pandimus alas.
   Jamque rubescebat stellis Aurora fugatis,
Cum procul obscuros colles humilemque videmus
Italiam. Italiam primus conclamat Achates,
Italiam læto socii clamore salutant.
Tum pater Anchises magnum cratera corona
Induit implevitque mero divosque vocavit
Stans celsa in puppi :

Mais il est plus vraisemblable, comme le veut Dübner, qu'il s'agit de partager en deux bandes ceux qui doivent aller à terre et ceux qui doivent passer la nuit sur les vaisseaux, auprès des rames.

511. *Corpora curamus*. Cf. G. IV, 187. — *Sopor irrigat artus*. Littéralement : le sommeil arrose mes membres fatigués, en s'y glissant. Cf. *Æn*. I, 691.

512. *Horis*. Ablatif de manière. *Acta horis* équivaut à *acta*, *decurrens per horas*. Nulle part il n'est question des heures accompagnant la nuit, et il n'y pas lieu de les personnifier ici.

513. *Palinurus*. Cf v. 202.

514. *Auribus aera captat*. Cf. *G*. I, 376 : « Patulis captavit naribus auras. » Tite-Live, XXXVIII, 7, 8 : « Aure admota « sonitum fodientium captabant. »

516. Cf. *Æn*. I, 744.

517. *Oriona*. Cf. *Æn*. I, 535. — *Armatum auro*. Cf. Germanicus, *Phénomènes*, 302 : « Tela caput, magnisque hume« ris sic balteus exit, Sic vagina ensis, « pernici sic pede fulget. » Lucain, I, 665 : « Ensiferi nimium fulget latus Orionis. » Servius : « Et balteus ejus et gladius cla« rissimis fingitur stellis. »

518. *Constare*, être tranquille. Cf. Lucrèce, IV, 458 : « Et sonitus audire, severa « silentia noctis Undique cum constent. »

519. *Dat clarum e puppi signum*. Servius veut que ce signal soit une torche allumée. Pourtant, voyez Lucain, X, 399 : « Haud clara movendis, Ut mos, signa de« dit castris, nec prodidit arma Ullius « clangore tubæ. » Il semblerait résulter de ce passage, que le signal du départ se donnait ordinairement au son de la trompette.

522. *Humilem*. Au-dessous des collines à peine distinctes, s'étend une terre basse, à fleur d'eau.

525. *Cratera corona Induit*. Cf. *G*. II, 528.

526. *Divos vocavit*. Cf. *G*. I, 347.

527. *Stans celsa in puppi*. Cf. *Æn*. VIII, 680; X, 261. A la poupe se trouvait l'image des dieux protecteurs du navire nommée ordinairement *tutela* (cf. Sénèque, *Épitres à Lucilius*, 76), et auprès d'eux un petit autel. Cf. Perse, VI, 29 : « Jacet ipse in litore et una Ingentes « de puppe dei. » C'est donc l'endroit le plus favorable pour y faire des prières et des libations.

Di maris et terræ tempestatumque potentes,
Ferte viam vento facilem et spirate secundi.
Crebrescunt optatæ auræ, portusque patescit
Jam propior, templumque adparet in arce Minervæ.
Vela legunt socii et proras ad litora torquent.
Portus ab Euroo fluctu curvatus in arcum;
Objectæ salsa spumant aspargine cautes;
Ipse latet; gemino demittunt brachia muro
Turriti scopuli refugitque ab litore templum.
  Quattuor hic, primum omen, equos in gramine vidi
Tondentes campum late, candore nivali.
Et pater Anchises : Bellum, o terra hospita, portas :

528. Anchise s'adresse à tous les dieux. C'était une coutume ancienne, quand on commençait une navigation pour une grande entreprise. Voyez en effet la prière de Scipion, Tite-Live, XXIX, 27 : « Divi divæque maria terrasque qui coli« tis.... Secundum eas preces cruda exta « victimæ, uti mos est, in mare porricit.... « Vento secundo vehementi satis profecti. » — *Tempestatumque potentes.* Cf. *Æn.* I, 80.

529. *Ferte viam vento facilem.* Littéralement : apportez-nous, accordez-nous une route facile par le vent, c'est-à-dire une heureuse navigation, en nous envoyant un vent favorable. — *Secundi.* L'épithète est transportée ici du vent aux dieux qui le font souffler.

530. *Portus.* C'est un point de la côte appelé *portus Veneris*, dans le voisinage du lieu nommé *Arx* ou *Castra Minervæ*, au sud d'Otrante en Calabre ; aujourd'hui c'est *Porto Badisco*. *Castrum Minervæ* est *Castro*. — *Patescit.* L'effet se produit à leurs yeux.

531. *In arce Minervæ.* Puisqu'il y avait là un endroit dont le nom était précisément *Arx* ou *Castrum Minervæ*, il semble plus régulier de faire dépendre *Minervæ* de *arx*. D'ailleurs c'était le temple même qui avait valu un tel nom à la colline.

532. *Vela legunt*, carguent, serrent les voiles. Cf. *G.* I, 373.

533. *Curvatus in arcum.* La plage forme une courbe concave, semblable à un arc. — *Ab Euroo fluctu.* L'ouverture est dans la direction du flot qu'amène l'Eurus, c'est-à-dire le vent d'est, et par conséquent est tournée vers l'orient. Ce sont des souvenirs personnels que Virgile transcrit ici. Le port en question était un des points d'embarquement pour la Grèce.

534. *Aspargine* est l'orthographe du *Mediceus*, du *Palatinus* et du *Gudianus*, confirmée encore par l'autorité de Vélius Longus et de Nonius.

535. *Ipse latet.* De loin le port semblait s'ouvrir aux Troyens; cf. v. 530. De près, le point de vue change, et à mesure qu'ils s'approchent de l'entrée, les rochers qui la ferment en dérobent aux regards l'étroit chenal. — *Gemino demittunt brachia muro.* Les rochers, hauts comme des tours, qui ainsi que deux bras enveloppent le port et forment un double mur, vont en s'abaissant dans la direction de la mer. Aussi plus on approche, plus ils semblent se relever ; c'est-à-dire plus leur hauteur se laisse voir. Le temple qui paraissait au bord de la mer se montre maintenant à sa vraie place, c'est-à-dire à une certaine distance. C'est un effet de perspective dont peuvent se rendre compte ceux qui ont fait quelque navigation le long de côtes très-découpées.

538. *Tondentes campum late.* Cf. Lucrèce, II, 661 : « Tondentes gramina « campo Lanigeræ pecudes et equorum « duellica proles. » — *Candore nivali.* C'était un heureux présage.

539. *Hospita*, destinée à nous recevoir. Cf. v. 377.

Bello armantur equi, bellum hæc armenta minantur.
Sed tamen idem olim curru succedere sueti
Quadrupedes et frena jugo concordia ferre;
Spes et pacis, ait. Tum numina sancta precamur
Palladis armisonæ, quæ prima accepit ovantes,
Et capita ante aras Phrygio velamur amictu,
Præceptisque Heleni, dederat quæ maxima, rite
Junoni Argivæ jussos adolemus honores.
Haud mora continuo perfectis ordine votis
Cornua velatarum obvertimus antennarum,
Grajugenumque domos suspectaque linquimus arva.
Hinc sinus Herculei, si vera est fama, Tarenti
Cernitur, attollit se diva Lacinia contra

540. *Bello.* Datif, pour *ad bellum.*

541. *Idem.* Virgile n'emploie que les synizèses *idem*, *isdem*, au pluriel. On ne trouve chez lui ni *iidem*, ni *iisdem*. — *Curru.* Forme archaïque de datif pour *currui.* Cf. *Bucol.* V, 29. — *Olim*, quelquefois, plus d'une fois. C'est la signification primitive de ce mot; cf. Hand, *Tursellinus*, t. IV, p. 367.

543. *Spes et pacis.* Littéralement : il y a aussi espérance de paix. Ce présage annonce la guerre, mais aussi peut faire espérer qu'elle se terminera par une heureuse paix. — *Precamur.* Les Troyens prennent terre et entrent dans le temple de Pallas. — *Numina.* Cf. *Æn.* I, 666.

544. *Armisonæ.* Il n'y a guère qu'un autre exemple de ce mot, offert par Claudien, *Enlèvement de Proserpine*, III, 67 : « Antrum armisonum. »

545. Cf. v. 405.

546. Cf. v. 435 et suiv.

547. *Junoni Argivæ.* Junon avait été favorable aux Grecs jusque-là (cf. *Æn.* I, 24), et il fallait la fléchir. D'ailleurs l'un des centres principaux de son culte était Argos. De là cette épithète. — *Adolemus.* Cf. *Bucol.* VIII, 65. — *Honores.* Cf. *G.* III, 486; *Æn.* I, 49.

548. *Ordine.* Cf. *Bucol.* VII, 20, note. Ici *ordine* équivaut tout à fait à *rite.*

549. *Cornua velatarum antennarum*, les extrémités des antennes sur lesquelles s'attachent les voiles. C'est d'ailleurs une périphrase pour *antennas.* — *Obvertimus.* Suppléez *pelago.* — Le vers spondaïque sert à mieux marquer l'effort pénible qu'exige l'action ici décrite.

550. *Grajugenum.* Forme employée avant Virgile par Pacuvius; cf. Cicéron, *de Nat. Deor.* II, 36. — *Suspecta arva.* Cf. v. 398.

551. *Hinc*, alors, ensuite. Cf. *Æn.* I, 194; II, 671. — *Herculei Tarenti.* Ordinairement on attribuait la fondation de Tarente à Taras, fils de Neptune. Mais une autre tradition recueillie par Ovide, *Métam.* XV, 9 et suiv., faisait parcourir à Hercule tous les rivages de l'Italie méridionale, en y fondant ou bien en y renouvelant des villes établies sur ces rivages. Phalante, le chef de la colonie lacédémonienne, qui vint, dit-on, s'y établir, était un Héraclide. Cf. Preller, *Rœmische Mythol.* p. 639. D'ailleurs, l'opinion étant controversée, Virgile emploie une forme dubitative : *si vera est fama.*

552. *Attollit se*, c'est-à-dire *surgit*, s'élève, se montre sur une hauteur. — *Diva Lacinia*, la déesse Lacinienne c'est-à-dire le temple de Junon Lacinienne situé sur un promontoire appelé aujourd'hui *Capo delle Colonne*, ou *Capo di Nao*, à cause des ruines qui le couvrent. Ce temple était à six milles de Crotone. Cf. Tite-Live, XXIV, 3, 3 : « Sex millia aberat ab urbe « (Crotone) nobile templum, ipsa urbe no- « bilius, Laciniæ Junonis, sanctum omni-

Caulonisque arces et navifragum Scylaceum.
Tum procul e fluctu Trinacria cernitur Ætna,
Et gemitum ingentem pelagi pulsataque saxa
Audimus longe fractasque ad litora voces,
Exultantque vada atque æstu miscentur arenæ.
Et pater Anchises : Nimirum hæc illa Charybdis;
Hos Helenus scopulos, hæc saxa horrenda canebat.
Eripite, o socii, pariterque insurgite remis.
Haud minus ac jussi faciunt, primusque rudentem
Contorsit lævas proram Palinurus ad undas;
Lævam cuncta cohors remis ventisque petivit.
Tollimur in cælum curvato gurgite, et idem
Subducta ad Manes imos desedimus unda.

« bus circa populis. » Voyez Preller, *Rœm. Mythol.* p. 256, 257.

553. *Caulonisque arces.* Caulon, ville du Bruttium, avait été fondée par les Crotoniates, selon d'autres par Caulus, fils de l'amazone Clita; aujourd'hui c'est *Castro Vetere.* — *Scylaceum.* Autre ville du territoire crotoniate, aujourd'hui *Squillace.* Elle est située au fond d'un golfe dont la navigation est périlleuse; d'où l'épithète *navifragum.*

554. Quand on a dépassé le golfe de Squillace, en venant de l'Orient, on commence à voir les côtes de Sicile, et d'abord dans le lointain se montre l'Etna, dont on n'aperçoit pas la base, et qui semble ainsi s'élever du sein des flots. — *Trinacria.* Cf. *Æn.* I, 196; III, 384.

556. *Fractasque ad litora voces.* Cf. *G.* IV, 72. C'est le bruit des flots qui se heurtent contre le rivage. Quelques textes portent *ab litore* ou *in litore.* Mais la leçon ordinaire, qui est celle des meilleurs manuscrits, présente une image bien plus complète, quelque concise que soit l'expression.

557. Cf. *Æn.* I, 107. Ovide, *Tristes,* I, 4, 5 : « Quantis nigrescunt æquora ventis « Erutaque ex imis fervet arena vadis. »

558. *Hæc illa Charybdis,* ce que nous voyons est la fameuse Charybde. Le premier pronom est démonstratif, le second est emphatique. Le *Mediceus* et le *Palatinus* ont *hic,* adopté par Ladewig. Mais, avec Ribbeck, je retiens la leçon ordinaire attestée par le *Gudianus.* L'attraction du pronom rend le mouvement bien plus vif que si l'on admettait l'adverbe de lieu. Voyez d'ailleurs au vers suivant *hos, hæc.* Il y aurait incohérence dans l'expression avec un autre texte.

559. *Scopulos, saxa.* Cf. v. 410 et suiv., 420 et suiv.

560. *Eripite.* Suppléez *nos et naves nostras periculis.* — *Insurgite remis.* Cf. v. 207.

561. *Haud minus ac jussi faciunt.* Cf. v. 236. *Ac, atque,* après les comparatifs, ont souvent la valeur de *quam* chez les poëtes et les écrivains en prose des temps postérieurs. Cf. Hand, *Tursellinus,* t. I, p. 472. — *Rudentem proram,* la proue gémissante. C'est le bruit rauque et prolongé que fait entendre l'avant du navire, quand il se détourne avec un effort violent.

563. *Remis ventisque.* Cf. Plaute, *Asinaire,* I, 3, 5 : « Remigio veloque, quan- « tum poteris, festina et fuge. » Cicéron, *Ad Famil.* XII, 25, 9 : « Remis, ventis, « in patriam properavi. » Silius, I, 568 : « Ite citi, remis velisque impellite pup- « pim. »

564. *Curvato gurgite.* Cf. Silius, I, 471 : « Flatuque tumescens (mare) Curvatis pavi- « das transmittit Cycladas undis. » Valer. Flaccus, I, 615 : « Freta curva ferunt. » — *Idem.* Cf. v. 541.

565. *Desedimus.* Telle est la leçon des meilleurs manuscrits et des plus nombreux.

Ter scopuli clamorem inter cava saxa dedere,
Ter spumam elisam et rorantia vidimus astra.
Interea fessos ventus cum sole reliquit,
Ignarique viæ Cyclopum adlabimur oris.
Portus ab accessu ventorum immotus et ingens
Ipse, sed horrificis juxta tonat Ætna ruinis,
Interdumque atram prorumpit ad æthera nubem
Turbine fumantem piceo et candente favilla
Attollitque globos flammarum et sidera lambit.
Interdum scopulos avulsaque viscera montis
Erigit eructans liquefactaque saxa sub auras
Cum gemitu glomerat fundoque exæstuat imo.
Fama est Enceladi semustum fulmine corpus

Cette forme est celle du parfait de *desido*. La signification est à peu près la même que celle du présent de *desideo*; en effet *desideo* marque un état, *desido*, une action qui n'est pas terminée. Les verbes *desidere*, *subsidere*, *sidere*, s'appliquent avec propriété à des vaisseaux qui sombrent, s'enfoncent dans les flots ou échouent. — *Ad Manes imos*, jusqu'au fond du séjour des Mânes. Ceci est dit au figuré; sur les Mânes, cf. *G.* I, 243.

566. *Clamorem*. Cf. v. 555, *gemitum pelagi*.

567. *Spumam elisam*. L'onde, en se brisant sur les rochers, fait jaillir une écume qui s'élève si haut que, par hyperbole, le poëte dit que les astres en sont mouillés.

568. *Cum sole*, au moment du coucher du soleil. *Cum* sert à marquer la simultanéité qui se produit entre la cessation du vent et la disparition du soleil. Cf. Salluste, *Jugurtha*, 68 : « Pariter cum occasu solis « expeditos educit. »

569. Cf. v. 131. — *Cyclopum*. Cf. *G.* I, 471. — *Adlabimur*. Le verbe précédent *reliquit* est au parfait. Mais on peut considérer que les vers 568, 569 équivalent à une phrase à peu près semblable à celle-ci : *Postquam nos ventus reliquit, adlabimur*, et alors l'emploi des différents temps devient légitime. Cf. Wagner, *Quæst. Virgil.* VII, 10.

570. Homère ne parle point des éruptions de l'Etna. C'est donc de Lucrèce, VI, 639 et suiv. que Virgile s'est, dans tout le passage, surtout inspiré. Toutefois il emprunte ce vers à Homère, *Odyssée*, IX, 136 : Ἐν δὲ λιμὴν εὔορμος, ἵν' οὐ χρεὼ πείσματός ἐστιν, Οὔτ' εὐνὰς βαλέειν οὔτε πρυμνήσι' ἀνάψαι, Ἀλλ' ἐπικέλσαντας μεῖναι χρόνον.

571. *Ipse*. Ce pronom oppose le port à tout ce qui l'entoure. Dans le port même règne le calme : aux alentours retentit un horrible fracas. — *Horrificis tonat ruinis*. Les mouvements violents et les écroulements que l'action du feu produit dans les flancs de la montagne ressemblent au bruit du tonnerre.

572. *Prorumpit* est pris dans le sens actif. Cf. *G.* IV, 368 : « Erumpit se. » *Æn.* I, 246 : « Mare proruptum. »

573. *Candente favilla*. Cf. Lucrèce, VI, 690 : « Longeque favillam Differt et crassa « volvit caligine fumum. »

574. *Lambit*. Cf. *Æn.* II, 684.

576. *Erigit*. Cf. v. 423. — *Eructans*. Ce verbe sert à marquer l'intermittence des jets de lave qui s'élancent alors avec une force soudaine et terrible. — *Liquefacta saxa*. Ce sont les laves.

577. *Glomerat*, il lance en tourbillons. — *Fundo imo*. Cf. Pindare, *Pythiques*, I, 22 : ἐκ μυχῶν.

578. *Semustum* est la leçon des principaux manuscrits attestée d'ailleurs par Servius : « *Semustum* pro *semiustum*. » Je l'admets avec Ribbeck. — *Enceladi*. D'au-

Urgeri mole hac ingentemque insuper Ætnam
Impositam ruptis flammam expirare caminis;
Et, fessum quoties mutet latus, intremere omnem
Murmure Trinacriam et cælum subtexere fumo.
Noctem illam tecti silvis immania monstra
Perferimus, nec quæ sonitum det causa videmus.
Nam neque erant astrorum ignes nec lucidus æthra
Siderea polus, obscuro sed nubila cælo,
Et lunam in nimbo nox intempesta tenebat.
Postera jamque dies primo surgebat Eoo
Humentemque Aurora polo dimoverat umbram:
Cum subito e silvis, macie confecta suprema,
Ignoti nova forma viri miserandaque cultu
Procedit supplexque manus ad litora tendit.

tres poëtes placent sous l'Etna Typhée, ou Briarée. Selon la tradition admise ici par Virgile, c'est un des géants foudroyés par Jupiter. Ces géants personnifient dans la mythologie primitive les effets terribles des forces de la nature. Cf. Preller, *Griech. Mythol.* t. I, p. 56. Encélade, de κέλαδος, est le bruyant, le grondant.

579. J'ai suivi la leçon de tous les manuscrits avec les principaux éditeurs. Le sujet change. L'Etna est représenté laissant échapper, par les ouvertures faites violemment à ses fournaises, la flamme que vomit Encelade. Ladewig, admettant une conjecture de Meister, écrit : *Insuper Ætna imposita.* Mais c'est aller contre tous les témoignages; et de plus, *ruptis caminis* se construit mieux si *Ætnam* est le sujet du verbe.

581. *Mutet* est la première leçon du *Mediceus* et du *Palatinus. Mutat* ou *motat* est une correction ou la leçon des manuscrits secondaires. D'ailleurs le subjonctif est plus conforme à la règle du style indirect, qui veut que ce mode soit attribué aux propositions conjonctives dépendant intimement d'une proposition subordonnée. — *Mutet latus.* Cf. Stace, *Théb.* III, 595 : « Aut ubi tentat Enceladus mutare latus. » Claudien, *Enlèvement de Proserpine*, I, 155 : « Et quoties retractat onus cervice « rebelli In dextrum lævumve latus. »

582. *Cælum subtexere fumo.* Cf. Lucrèce, V, 466 : « Corpore concreto subte« texunt nubila cælum. » VI, 482 : « Et « quasi densendo subtexit cærula nimbis. »

583. *Monstra.* Les Troyens ne pouvant reconnaître la cause de ce fracas épouvantable, c'était pour eux un prodige.

585. *Æthra siderea. Æthra*, αἴθρα, l'éclat du ciel quand il est serein, se prend aussi pour les régions supérieures de l'air. Cf. Lucrèce, VI, 467 : « Videantur surgere « in æthram. » Traduisez donc : Les feux des astres ne se montraient pas, le ciel n'était pas éclatant dans la région supérieure où brillent les étoiles. Ce sont les différents détails d'une même idée. Les feux des astres ne se montraient pas, et le ciel obscur ne leur permettait pas de briller. Cf. *Odyssée*, IX, 144 : Ἀὴρ γὰρ παρὰ νηυσὶ βαθεῖ' ἦν, οὐδὲ σελήνη Οὐρανόθε προὔφαινε· κατείχετο δὲ νεφέεσσιν.

587. Virgile imite Ennius, *Annales*, I, 105 : « Cum superum lumen nox intem« pesta teneret. » — *Intempesta.* Cf. *G.* I, 247.

588. *Primo Eoo.* Eous, ἑῷος ἀστήρ, c'est Lucifer, l'astre du matin. Cf. *G.* I, 288.

589. Ce vers se répète, *Æn.* IV, 7.

591. *Nova*, nouvelle, c'est-à-dire inattendue, étonnante. Tout à coup sort du bois un inconnu à l'aspect extraordinaire. — *Cultu.* Ce mot désigne non seulement le costume, mais tout l'extérieur.

Respicimus : dira illuvies immissaque barba,
Consertum tegumen spinis, at cetera Graius,
Et quondam patriis ad Trojam missus in armis.
Isque ubi Dardanios habitus et Troia vidit
Arma procul, paulum aspectu conterritus hæsit
Continuitque gradum; mox sese ad litora præceps
Cum fletu precibusque tulit : Per sidera testor,
Per Superos atque hoc cæli spirabile lumen,
Tollite me, Teucri! quascumque abducite terras :
Hoc sat erit. Scio me Danais e classibus unum,
Et bello Iliacos fateor petiisse Penates.

593. Cf. Cicéron, *Tusc.* III, 12, 26, citant au sujet de Thyeste les vers d'un vieux poëte qu'il ne nomme pas : « Refu« gere oculi; corpus macie extabuit; La« crimæ peredere humore exangues genas, « Situ liventes; barba pædore horrida, atque « Intonsa, infuscat pectus illuvie scabrum. » — *Immissa barba.* Sa barbe longue descend sur sa poitrine. Cf. Ovide, *Métam.* XII, 351 : « Sternit et immissa protectum « pectora barba Hippason. »

594. *Tegumen* est la leçon des manuscrits. Toutefois ce mot prend aussi dans les poëtes latins les formes *tegimen* et *tegmen*. — *Consertum tegumen spinis.* Cf. Ovide, *Métam.* XIV, 166 : « Et spinis conserto « tegmine nullis. » Tacite, *Germanie*, 17 : « Tegumen omnibus sagum, fibula, aut, si « desit, spina consertum. » — Les lambeaux du vêtement d'Achéménide étaient rattachés avec des épines. — *Cetera* est ici non pas un adverbe, mais un accusatif absolu équivalent à *ad cetera* ou *in ceteris*. Cf. Horace, *Épîtres*, I, 10, 2 : « Hac in « re scilicet una Multum dissimiles : at ce« tera pæne gemelli Fraternis animis. »

595. Heyne et Ribbeck croient ce vers une interpolation formée par imitation du vers 87, *Æn.* liv. II : « Pauper in arma « pater primis huc misit ab annis. » — Mais ce vers développe le mot *cetera* du précédent. Achéménide porte encore les armes qu'il avait jadis employées devant Troie, et c'est à la forme de ces armes qu'on reconnaît son origine. Virgile, *Æn.* II, 389, nous représente en effet les Troyens et les Grecs comme revêtus d'armes différentes; d'ailleurs le contraste se voit tout de suite par le vers 596. Aussi, avec Forbiger, je pense qu'il n'y a ici lieu de faire aucun retranchement.

596. *Isque.* La conjonction, en unissant cette partie du développement d'une manière plus intime à ce qui précède donne au style plus de mouvement et de force.— *Habitus*, nos extérieurs, mais par suite, nos vêtements.

599. *Testor*, c'est-à-dire *obtestor*, *obsecro*, je vous conjure.

600. *Cæli spirabile lumen.* C'est une expression créée par Virgile, quoique Cicéron ait dit avant lui, *De natura deorum*, II, 36 : « Terra circumfusa undique ani« mali hac spirabilique natura cui nomen « est aer. » Littéralement, c'est l'espace lumineux du ciel que remplit l'air respirable. Racine a introduit cette expression dans la langue française, quand il a fait dire à son Ériphile : Le jour que je respire.

601. *Tollite.* Cf. Ovide, *Métam.* XI, 441 : « Me quoque tolle simul. » Silius, VI, 500 : « Tollite me, Libyes, comitem « pœnæque necisque. » — *Abducite terras.* Sur l'omission de la préposition, cf. *Æn.* I, 2.

602. *Danais e classibus unum. Classes* est pris ici pour les soldats qui composèrent l'armée navale des Grecs. Valérius Flaccus a imité ce passage, I, 196 : « Scio « me cunctis e gentibus unum. »

603. *Iliacos Penates.* Les Pénates d'Ilion, c'est-à-dire Troie elle-même; cf. v. 15.

Pro quo, si sceleris tanta est injuria nostri,
Spargite me in fluctus vastoque immergite ponto.
Si pereo, hominum manibus periisse juvabit.
Dixerat, et genua amplexus genibusque volutans
Hærebat. Qui sit fari, quo sanguine cretus,
Hortamur, quæ deinde agitet fortuna fateri.
Ipse pater dextram Anchises haud multa moratus
Dat juveni, atque animum præsenti pignore firmat.
Ille hæc deposita tandem formidine fatur :
  Sum patria ex Ithaca, comes infelicis Ulixi,
Nomine Achemenides, Trojam genitore Adamasto
Paupere (mansissetque utinam fortuna!) profectus.
Hic me, dum trepidi crudelia limina linquunt,
Immemores socii vasto Cyclopis in antro

604. *Si sceleris tanta est injuria nostri*, si l'injustice de mon crime est si grande, c'est-à-dire si mon crime est si grand.

605. *Spargite me in fluctus*. J'admettrais volontiers, avec Servius, Heyne et Ladewig, que le verbe *spargere* contient ici une double idée, celle de déchirer et de jeter dans la mer les membres épars. Cf. *Æn*. IV, 600 : « Non potui abreptum divellere corpus et undis Spargere? »

606. *Si pereo*. L'hiatus est déterminé par la pause du sens, la césure trihémimère et la forme choriambique de ce commencement du vers. Cf. Lucien Müller, *De re metrica Poet. Latin*. p. 309, 310.

607. *Volutans*. Le verbe est pris dans le sens neutre pour *volutans se*.

608. *Qui sit*. On ne lui demande pas seulement son nom, mais des détails plus amples sur lui-même, et c'est ce qui détermine l'emploi de *qui* au lieu de *quis*. — *Quo sanguine cretus*. Cf. *Æn*. II, 74.

609. Construisez : *Deinde fateri quæ fortuna (ipsum) agitet*.

610. *Multa*. Cf. *G*. III, 226.

611. *Præsenti pignore*, par ce gage puissant, cette garantie efficace. Tel est le sens de *præsens*. C'est ainsi que l'on dit : *præsens auxilium*. Cf. *G*. II, 127.

612. Cf. *Æn*. II, 76, où ce vers se rencontre déjà.

613. Cet épisode d'Achéménide est tout entier de l'invention de Virgile; on ne trouve d'autre mention d'un tel personnage que dans Ovide, *Métam*. XIV, qui évidemment imite son devancier. — *Ulixi*. Cf. *Bucol*. VIII, 70.

614. La leçon ordinaire est *nomen*. Mais elle est beaucoup moins claire et moins régulière que *nomine*, qui se trouve dans le *Mediceus* et le *Gudianus*, et que je rétablis avec Ribbeck, Ladewig et Conington. — Ribbeck écrit *Achæmenides*. Mais je maintiens la forme usitée jusqu'ici, qui est celle du *Mediceus*. — *Genitore Adamasto*, c'est-à-dire *ortus genitore*. Dans tous les cas, cet ablatif, venant former une sorte d'incise entre *Trojam* et *profectus*, est une construction forcée.

615. *Mansissetque utinam fortuna*. Il vient de dire que son père était pauvre; c'est là ce qui l'a décidé à partir pour faire la guerre contre Troie. Mais il eût mieux valu pour lui rester toujours dans cette humble condition, plutôt que de s'enrichir un moment du butin pour ensuite être en proie à une telle infortune.

616. Sur les aventures d'Ulysse dans la caverne du Cyclope, cf. Homère, *Odyssée*, IX, 216 et suiv.; Ovide, *Métam*. XIII, 755 et suiv., XIV, 167 et suiv. — *Dum linquunt.... Deseruere*. Sur cette construction, cf. *G*. IV, 561.

617. *Immemores*. Suppléez *mei*, pronom personnel. — *Cyclopis*. Sur les Cyclopes, voyez *G*. I, 471.

Deseruere. Domus sanie dapibusque cruentis,
Intus opaca, ingens. Ipse arduus altaque pulsat
Sidera (Di, talem terris avertite pestem!)
Nec visu facilis nec dictu affabilis ulli.
Visceribus miserorum et sanguine vescitur atro.
Vidi egomet duo de numero cum corpora nostro
Prensa manu magna medio resupinus in antro
Frangeret ad saxum sanieque aspersa natarent
Limina; vidi atro cum membra fluentia tabo
Manderet et tepidi tremerent sub dentibus artus.

618. *Sanie dapibusque cruentis* est un ablatif de qualité. Nous dirions en français : c'est une maison de sang corrompu et de mets sanglants, et par conséquent pleine de sang corrompu et de mets sanglants. Il est bien difficile de joindre *sanie dapibusque* à *opaca*. J'adopte donc, avec la plupart des éditeurs, l'interprétation d'Aulu-Gelle, V, 8. Cette construction, quelque dure qu'elle puisse sembler, donne néanmoins au style une force qui disparaîtrait par l'emploi d'un adjectif ou d'un participe.

620. *Sidera.* Hyperbole, causée par l'effroi que la haute stature du Cyclope inspire au Grec Achéménide. — *Pestem.* Cf. v. 215.

621. Virgile semble avoir imité Attius, cité par Macrobe, *Saturnales*, VI, 1 : « Quem neque tueri contra neque adfari « queas. » Polyphème est un monstre dont on ne peut soutenir l'aspect sans frayeur, et dont les discours sont toujours terribles. Silius, à son tour, s'est inspiré de Virgile, I, 175 : « Ferum visu dictuque. »

623. Cf. Homère, *Odyssée*, IX, 289 : Σὺν δὲ δύω μάρψας ὥστε σκύλακας ποτὶ γαίῃ Κόπτ'· ἐκ δ' ἐγκέφαλος χαμάδις ῥέε, δεῦε δὲ γαῖαν. Ovide, XIV, 204 : « Mentique « hærebat imago Temporis illius, quo vidi « bina meorum Ter quater affligi sociorum « corpora terræ. »

624. *Resupinus.* Homère ne dit pas qu'à ce moment le Cyclope soit couché sur le dos; d'ailleurs la position ne semble guère commode pour exécuter l'action de Polyphème. Burmann, avec assez de vraisemblance, explique par : se courbant en arrière pour prendre son élan. Servius avait adopté une autre interprétation, qui est devenue traditionnelle : « Magnitudo « virium ostenditur, quod una manu duos, « quod resupinus, quod frangeret, non eli- « dens in terram, sed ad saxum sublimitus « quatiens. »

625. *Aspersa* est la leçon du *Mediceus* et du *Palatinus*. Ce participe sert mieux que le texte vulgaire *exspersa*, à marquer l'étendue de l'espace que couvre le sang. *Aspergere* se dit d'un objet entièrement arrosé de quelque chose; par exemple : *ara sanguine victimarum aspergitur*. C'est un emploi qui n'appartient pas à *exspergere*. Cf. Homère, *Odyssée*, IX, 458 : Τῷ κέ οἱ ἐγκέφαλός γε διὰ σπέος ἄλλυδις ἄλλῃ Θεινομένου ῥαίοιτο πρὸς οὔδεϊ.

626. *Membra fluentia tabo*, c'est-à-dire *ex quibus tabum diffluebat*. Ovide a dit de même, *Métam.* VII, 343 : « Ille cruore « fluens. » IX, 57 : « Sudore fluentia multo « Brachia. »

627. Le *Mediceus* a *trepidi*; mais la lettre *r* est marquée d'un signe de correction; le *Palatinus* a *tepidi*; mais *r* est ajouté au-dessus de l'*e*. Les manuscrits flottent entre les deux leçons; il en est de même des éditions. Servius préfère *tepidi* : « Me- « lius *tepidi*, quasi adhuc vivi, quam *tre-* « *pidi*, i. e. trementes, ne sit iteratio. » Ladewig défend vivement *trepidi*, redoublement d'expression intéressant, dit-il, et fréquent dans les poëtes grecs. Il ajoute qu'Achéménide n'a pu vérifier si les membres de ses compagnons étaient encore chauds. Cette dernière raison n'a guère de valeur. Pour moi, je me range à l'opinion de Servius, adoptée par Wagner, Dübner, Forbiger, Conington, Ribbeck, qui ne voient dans *trepidi tremerent* qu'un pléonasme. —

Haud impune quidem; nec talia passus Ulixes
Oblitusve sui est Ithacus discrimine tanto.
Nam simul expletus dapibus vinoque sepultus
Cervicem inflexam posuit jacuitque per antrum
Immensus, saniem eructans et frusta cruento
Per somnum commixta mero, nos magna precati
Numina sortitique vices una undique circum
Fundimur et telo lumen terebramus acuto
Ingens, quod torva solum sub fronte latebat,
Argolici clipei aut Phœbeæ lampadis instar,
Et tandem læti sociorum ulciscimur umbras.
Sed fugite, o miseri, fugite atque ab litore funem
Rumpite.

Cf. Ovide, *Métam.* XIV, 196 : « Elisi tre« pident sub dentibus artus. » XV, 92 : « Tristia mandere sævo Vulnera dente ju« vat ritusque referre Cyclopum. »

628. *Haud impune quidem.* Cf. *Odyssée*, IX, 317 : Εἴ πως τισαίμην, δοίη δέ μοι εὖχος Ἀθήνη. — *Nec talia passus.* Cf. *Odyssée*, IX, 475.

629. Cf. Valér. Flaccus, III, 664 : « Oblitave numine fesso Juno sui. » Claudien, *Præfat.* II, *in Rufin.* 19 : « Obli« tusve sui posita clementior hasta. » — *Sui*, de lui-même, c'est-à-dire de sa qualité dominante, la ruse, l'audace intelligente. — *Ithacus*, le roi d'Ithaque, Ulysse. Cf. *Æn.* II, 104.

630. Cf. Homère, *Odyssée*, IX, 296 : Αὐτὰρ ἐπεὶ Κύκλωψ μεγάλην ἐμπλήσατο νηδὺν Ἀνδρόμεα κρέ' ἔδων καὶ ἐπ' ἄκρητον γάλα πίνων Κεῖτ' ἔντοσθ' ἄντροιο τανυσσάμενος. Id. *ibid.*, 371 : Ἦ, καὶ ἀνακλινθεὶς πέσεν ὕπτιος, αὐτὰρ ἔπειτα Κεῖτ' ἀποδοχμώσας παχὺν αὐχένα κὰδ δέ μιν ὕπνος Ἥρει πανδαμάτωρ· φάρυγος δ' ἐξέσσυτο οἶνος Ψωμοί τ' ἀνδρόμεοι· ὁ δ' ἐρεύγετο οἰνοβαρείων. — *Simul* équivaut à *simul atque*. — *Vinoque sepultus.* Cf. *Æn.* II, 265.

631. *Per antrum.* Cf. Quintilien, *Inst. orat.* VIII, 3, 84 : « Vergilius Cyclopa « cum jacuisse dixit *per antrum*, prodigio« sum illud corpus spatio loci mensus est. »

632. *Immensus.* Telle est la leçon traditionnelle, qui est aussi celle du *Mediceus*. Le *Palatinus* et Servius ont *immensum*. Cf. *Æn.* VI, 423. — *Saniem eructans et frusta.* Cf. Ovide, *Métam.* XIV, 211 : « Mandentemque videns ejectantemque « cruentas Ore dapes, et frusta mero glo« merata vomentem. »

633. Cf. Silius, XV, 435 : « Permi« scetque mero ructatos ore cruores. »

634. Cf. Homère, *Odyssée*, IX, 331 : Αὐτὰρ τοὺς ἄλλους κλήρῳ πεπαλάσθαι ἄνωγον.... Οἱ δ' ἔλαχον.

635. *Lumen terebramus.* Cf. Homère, *Odyssée*, IX, 380 : Ἀμφὶ δ' ἑταῖροι Ἵσταντ'.... Οἱ μὲν μόχλον ἑλόντες ἐλάϊνον, ὀξὺν ἐπ' ἄκρῳ, Ὀφθαλμῷ ἐνέρεισαν· ἐγὼ δ' ἐφύπερθεν ἀερθεὶς Δίνεον, ὡς ὅτε τις τρυπῷ δόρυ νήϊον ἀνὴρ Τρυπάνῳ, οἱ δέ τ' ἔνερθεν ὑποσσείουσιν ἱμάντι Ἁψάμενοι ἑκάτερθε, τὸ δὲ τρέχει ἐμμενὲς αἰεί.

637. *Argolici clipei.* Le bouclier argien était rond et assez vaste pour couvrir le guerrier tout entier, ἀσπὶς ἀμφιβρότη. Cf. Ovide, *Métam.* XIII, 852 : « Unum « est in media lumen mihi fronte, sed in« star Ingentis clipei. » Callimaque, *Hymne à Diane*, 53 : Πᾶσι δ' ὑπ' ὀφρὺ Φάεα μουνόγληνα, σάκει ἶσα τετραβοείῳ, Δεινὸν ὑπογλαύσσοντα. — *Phœbeæ lampadis*, le soleil. Cf. *Æn.* IV, 6.

638. Cf. Homère, *Odyssée*, IX, 475.

640. *Rumpite.* L'action marquée par ce verbe exprime une précipitation plus grande que celle de *solvere*.

Nam qualis quantusque cavo Polyphemus in antro
Lanigeras claudit pecudes atque ubera pressat,
Centum alii curva hæc habitant ad litora vulgo
Infandi Cyclopes et altis montibus errant.
Tertia jam lunæ se cornua lumine complent,
Cum vitam in silvis inter deserta ferarum
Lustra domosque traho vastosque ab rupe Cyclopas
Prospicio sonitumque pedum vocemque tremisco.
Victum infelicem, baccas lapidosaque corna,
Dant rami et vulsis pascunt radicibus herbæ.
Omnia collustrans hanc primum ad litora classem
Conspexi venientem. Huic me, quæcumque fuisset,
Addixi : satis est gentem effugisse nefandam.
Vos animam hanc potius quocumque absumite leto.

641. *Qualis quantus... claudit... pressat,* c'est-à-dire *qualis quantusque est Polyphemus qui*, etc. *Qualis* se rapporte à l'aspect, *quantus* à la stature.

642. *Lanigeras pecudes.* Cf. G. III, 287. — *Ubera pressat.* Cf. *Bucol.* III, 99.

643. *Vulgo* équivaut à *passim*. Cf. *Bucol.* IV, 25; *G.* III, 494.

645. Cf. Properce, II, 16, 21 : « Septima jam plenæ deducitur orbita lunæ. » — Ovide, *Métam.* XIV, 214 : « Perque « dies multos latitans omnemque tremis« cens Ad strepitum, mortemque timens, « cupidusque moriri, Glande famem pel« lens, et mixta frondibus herba, Solus, « inops, exspes : leto pœnæque relictus, « Haud procul aspexi, longo post tempore, « navim; Oravique fugam gestu, ad litus« que cucurri Et movi : Graiumque ratis « Trojana recepit. »

646. *Deserta ferarum lustra.* Il ne veut pas dire que ces tanières sont abandonnées par les bêtes sauvages, mais qu'elles sont situées dans des lieux déserts. Cf. *Æn.* II, 714 : « Desertæ Cereris. »

647. Heyne, Henry, Ladewig, après La Cerda, font rapporter *ab rupe* à *Cyclopas*. Homère nous dit en effet que les Cyclopes vivaient sur le sommet des montagnes, *Odyssée*, IX, 113 : Ἀλλ' οἵ γ' ὑψηλῶν ὀρέων ναίουσι κάρηνα. Un peu plus loin, nous voyons Polyphème au sommet d'une montagne, *summo monte*. On a dit que dans ce cas il faudrait *rupibus*. Mais, comme le remarque Conington, Achéménide peut bien avoir été frappé d'une occasion où il a vu les Cyclopes sur une roche, ou dans la direction d'une roche; en effet *ab* marque souvent la direction. Cf. *Bucol.* I, 54 : « Vicino ab limite. » D'autres expliquent : *ab rupe prospicio.*

648. Virgile nous donne un autre exemple de *tremiscere*, avec le sens transitif, *Æn.* XI, 403. Cf. encore *Æn.* VIII, 350. Tite-Live, XXII, 27 : « Virgas ac secures « dictatoris tremere. »

649. *Lapidosaque corna.* Cf. *G.* II, 34.

651. *Primum*, pour la première fois. Achéménide regarde sans cesse s'il pourra découvrir quelque vaisseau. La flotte d'Énée est la première qui se soit offerte à ses yeux. Cf. Ovide, *Métam.* XIV, 214 et suiv., passage cité au vers 645. Il n'y a donc pas de raison d'admettre la leçon de Nonius, *primo a litore.*

652. *Quæcumque fuisset*, c'est-à-dire *quæcumque futura esset.* Cf. *Æn.* II, 136.

653. *Addixi*, je me suis livré à elle. *Addicere* marque l'abandon total de la personne et de la volonté. Le préteur employait le verbe *addicere* pour adjuger une chose à quelqu'un en toute propriété.

654. Construisez *vos potius absumite*, et suppléez *quam in manus Cyclopum incidam.* Cf. v. 606.

Vix ea fatus erat, summo cum monte videmus
Ipsum inter pecudes vasta se mole moventem
Pastorem Polyphemum et litora nota petentem, [tum.
Monstrum horrendum informe ingens, cui lumen ademp-
Trunca manu pinus regit et vestigia firmat,
Lanigeræ comitantur oves; ea sola voluptas
Solamenque mali.
Postquam altos tetigit fluctus et ad æquora venit,
Luminis effossi fluidum lavit inde cruorem
Dentibus infrendens gemitu graditurque per æquor
Jam medium, necdum fluctus latera ardua tinxit.
Nos procul inde fugam trepidi celerare recepto
Supplice sic merito tacitique incidere funem,

656. *Moventem.* L'expression convient à a pesanteur des pas du Cyclope; il n'y a donc pas lieu d'accepter la conjecture de Burmann, *ferentem*, appuyée sur un manuscrit d'ordre inférieur et sur la comparaison du vers 199, *Æn.* VIII; Virgile peut ici avoir cherché un effet différent.

658. *Monstrum.* Cf. Homère, *Odyssée*, IX, 190 : Καὶ γὰρ θαῦμα τέτυκτο πελώριον. — *Informe*, difforme. — *Cui lumen ademptum.* Cf. Ovide, *Métam.* XIV, 197 : « Quam multum aut leve sit damnum mihi « lucis ademptæ. »

659. *Manu*, dans sa main, qu'il tient dans sa main. Ce mot n'est pas nécessaire au sens; mais Virgile aime à compléter l'image par l'emploi d'un ablatif tel que *ore* ou *manu*, selon que ses personnages parent ou agissent. Cf. *Æn.* I, 614; II, 459, 524, 717; IV, 344. Des manuscrits d'ordre inférieur ou des corrections récentes sur les meilleurs manuscrits laissent voir *manum*, adopté par quelques éditeurs. — Avec *regit* suppléez *eum*, comme après *pascunt*, vers 650, suppléez *me.* — *Vestigia firmat.* Cf. Claudien, *Enlèvement de Proserpine*, I, 19 : « Ebria Mæonius firmat « vestigia thyrsus. »

660. *Ea sola voluptas.* Au milieu de émotion de cet épisode pathétique, Virgile mêle un souvenir du Cyclope de Théocrite, et un moment la poésie bucolique semble reparaître et prendre la place de l'épopée.

661. Quelques manuscrits terminent ce vers par un remplissage sans valeur : *de collo fistula pendet*, ou *pendebat fistula collo.*

662. *Postquam altos tetigit fluctus et ad æquora venit.* Quelques interprètes veulent voir ici la figure dite *hysteron proteron*, par laquelle l'ordre des actions est interverti. Il me semble, avec d'autres, qu'il y a gradation dans la description; les flots profonds sont déjà assez loin du rivage; mais ce que l'on peut appeler *æquora*, la plaine liquide, c'est quelque chose de plus, l'image s'agrandit encore.

663. *Inde*, c'est-à-dire avec l'eau qu'il puisa. Cf. Salluste, *Catilina*, 22 : « Fuere « ea tempestate qui dicerent, Catilinam « humani corporis sanguinem vino per« mixtum in pateris circumtulisse. Inde « cum post execrationem omnes degustavis« sent. » Hand, *Tursellinus*, t. III, p. 363, fournit encore d'autres exemples de cet emploi de *inde.* — *Fluidum cruorem.* Cf. Ovide, *Métam.* IV, 481 : « Fluidoque « cruore rubentem Induitur pallam. »

664. *Gemitu*, c'est-à-dire *cum gemitu.* Cf. *Æn.* II, 323. — *Dentibus infrendens.* Cf. sur la colère du Cyclope, Ovide, *Métam.* XIV, 188 et suiv.

666. Cf. Homère, *Odyssée*, IX, 471 : Οἱ δ' αἶψ' εἴσβαινον καὶ ἐπὶ κληῗσι καθῖζον. X, 128 : Αἶψα δ' ἐμοῖς ἑτάροισιν ἐποτρύνας ἐκέλευσα Ἐμβαλέειν κώπης.

667. *Sic merito.* Littéralement : ayant mérité ainsi, c'est-à-dire d'être recueilli,

Verrimus et proni certantibus æquora remis.
Sensit et ad sonitum vocis vestigia torsit.
Verum ubi nulla datur dextra adfectare potestas
Nec potis Ionios fluctus æquare sequendo,
Clamorem immensum tollit, quo pontus et omnes
Contremuere undæ penitusque exterrita tellus
Italiæ curvisque immugiit Ætna cavernis.
At genus e silvis Cyclopum et montibus altis
Excitum ruit ad portus et litora complent.
Cernimus adstantes nequicquam lumine torvo
Ætnæos fratres, cælo capita alta ferentes,
Concilium horrendum : quales cum vertice celso
Aeriæ quercus aut coniferæ cyparissi

Cf. Ovide, *Héroïdes*, IV, 127 : « Nunc, « sic meriti lectum reverere parentis. » Valérius Flaccus, V, 541 : « Tum vellera « victor Sic meritis nec sola dabo. » — *Incidere funem*. Cf. *Odyssée*, X, 127 : Τῷ ἀπὸ πείσματ' ἔκοψα νεὸς κυανοπρῴροιο.

668. Tous les manuscrits importants ont *vertimus*. Mais on remarque qu'aucun poëte n'a employé *vertere mare* d'une manière incontestable dans le sens de ramer. Les exemples (*Æn.* V, 141, X, 208) peuvent s'expliquer en faisant de *versa* le participe de *verro*, que constatent Diomède, p. 375 P. et Servius, *ad Æn.* I, 478. Au contraire, l'expression de *verrere mare*, empruntée à Ennius, se rencontre souvent dans les poëtes. Cf. *Æn.* III, 208, 290, etc.

669. *Sensit*. Suppléez *sonitum*. Cf. *G.* IV, 333. — *Vocis*. Servius veut entendre ce mot du bruit des vagues battues par les rames, et il rappelle *fractas voces* du vers 556. Mais il s'agit plutôt ici de la voix des rameurs qui s'encouragent, et du cri par lequel ils règlent leurs efforts. Ils ont coupé le câble en silence; mais ils n'ont plus rien à ménager quand leur retraite est préparée.

670. *Adfectare potestas*. Sur l'emploi de cet infinitif, cf. *Æn.* I, 704. — *Dextra adfectare*, c'est la même chose que *dextra contingere*. Servius prétend que cette locution est sans autre exemple, et il propose *dextram*, leçon qui a passé dans la plupart des manuscrits (toutefois la première leçon du *Palatinus* est *dextra*); mais *dextram adfectare* ne peut non plus s'appuyer sur quelque autorité. Il faut donc écrire *dextra adfectare*, en suppléant *nos* pour le sens.

671. *Nec potis*. Suppléez *est*. — *Ionios fluctus*, les flots de la mer Ionienne qui emportent les navires; le Cyclope ne peut égaler par conséquent la rapidité avec laquelle nos navires sont emportés par les flots de la mer Ionienne.

672. *Clamorem immensum*. Cf. Homère, *Odyssée*, IX, 395 : Σμερδαλέον δὲ μέγ' ᾤμωξεν, περὶ δ' ἴαχε πέτρη.

673. *Contremuere* est la leçon du *Mediceus*, qui a plus de force que *intremuere* et qui depuis Wagner s'est introduite dans la plupart des textes. Le *Palatinus* et le *Mediceus* ont *intremuere*.

677. *Nequicquam*. Parce qu'ils ne peuvent nuire aux Troyens.

678. *Ætnæos fratres*. Les Cyclopes habitaient autour de l'Etna, et ils étaient frères par leur aspect horrible et leur cruauté pareille chez tous. — *Cælo*, datif, pour *ad cælum*.

679. *Concilium*. C'est ainsi que Claudien, *In Rufin.* I, 28, appelle les Furies : « Concilium deforme. »

680. *Coniferæ cyparissi*. Le fruit du cyprès a la forme assez semblable à un cône. Cf. Columelle, VI, 7 : « Remedio « sunt cypressini quindecim coni, totidem « gallæ. »

Constiterunt, silva alta Jovis lucusve Dianæ.
Præcipites metus acer agit quocumque rudentes
Excutere et ventis intendere vela secundis.
Contra jussa monent Heleni Scyllam atque Charybdim
Inter, utramque viam leti discrimine parvo
Ni teneant cursus; certum est dare lintea retro.

681. *Constiterunt.* Dans les comparaisons, on emploie souvent le parfait dans le sens de l'aoriste d'habitude. Sur la quantité de la troisième syllabe, cf. *Bucol.* IV, 61. — *Silva alta Jovis.* Cf. *G.* II, 15, 16; III, 332. — *Lucusve Dianæ.* Diane, comme divinité lunaire, est ici identifiée à Hécate et à Proserpine, à laquelle le cyprès était consacré.

682. *Quocumque*, dans quelque direction que ce soit.

683. *Excutere.* Stace offre plusieurs exemples de *agere* ainsi construit avec l'infinitif. D'ailleurs l'analogie est certaine avec les verbes *subigere* et *cogere* et autres du même sens. Cf. *Æn.* I, 11. — *Excutere rudentes*, c'est dégager les cordages qui enveloppent les voiles. — *Ventis secundis.* Ce sont les vents qui soufflent en poupe, au moment où les Troyens sortent du port.

684-686. Ces trois vers ont donné lieu aux plus grandes difficultés. La leçon en est incertaine; le *Vaticanus* donne *movent, Scyllæ atque Charybdis.* Le *Mediceus* a *Charybdi*; le *Palatinus* laisse voir *monent, Scyllam, Charybdin.* Le *Romanus* et le *Palatinus* ont d'ailleurs un texte très-peu lisible, qui flotte entre *ne* et *ni*. Enfin tous ont *inter utramque.* L'interprétation de Servius est médiocrement claire; il rapporte diverses opinions, et son texte même n'est pas incontesté; tous les manuscrits n'ont pas la même teneur. Heinsius propose d'écrire *Scyllamque Charybdimque inter*, leçon que l'on peut comparer au vers 344 du II[e] livre des *Géorgiques.* Heyne construit : *Contra Heleni jussa monent ni* (c.-à d. *ne*) *teneant* (*naves*) *cursum inter Scyllam atque Charybdim, utramque viam leti discrimine parvo* (par apposition : *utraque, et Scylla et Charybdis, erat iter periculosum, si per eam navigatio fieret*). Mais comme le vent pousse de ce côté, c'est-à-dire souffle du sud, les Troyens prennent la résolution de revenir en arrière, quand tout à coup se lève un vent du nord qui les secourt. Heyne d'ailleurs croyait médiocrement à l'authenticité de ces vers qui ne lui paraissaient pas dignes de Virgile. Wagner les rejette formellement. Il critique l'emploi de *ni* pour *ne*, de *lintea dare* pour *vela dare.* Pour lui, *leti discrimine parvo* est une expression obscure, réminiscence de l'Énéide, X, 511, et IX, 143. C'est une interpolation maladroitement introduite dans le texte. Ladewig, au contraire, rappelle que *ni* pour *ne* a été employé par Properce, II, 7, 3; Silius, I, 374; *dare lintea*, par Horace, *Épodes*, XVI, 27; Properce, IV, 4, 7; il ponctue donc et explique comme Heyne. C'est aussi la leçon de M. Haupt, et, il convient de le dire, la plus généralement adoptée. M. Ribbeck propose la transposition suivante : *Contra jussa monent Heleni, Scylla atque Charybdis, Ni teneant cursus : certum est dare lintea retro, Inter utramque viam leti discrimine parvo.* Mais cette transposition n'a pour elle aucun texte, aucun commentaire ancien. J'ai essayé de conserver l'ordre traditionnel au moyen d'une correction dont j'ai entretenu l'Académie des Inscriptions et dont on trouvera les raisons exposées dans le Bulletin de ses séances du mois d'avril 1868. M. Hoffmann a étudié le même texte, *Zeitschrift der OEsterr. Gymn.* 1868, H. X, p. 724. Après sa discussion je crois devoir renoncer à ma correction. Lui-même propose de supprimer le v. 686, qu'il démontre être interpolé, et ses arguments sont très-ingénieux et très vraisemblables. Il modifie la ponctuation et écrit : *Excutere, et ventis intendere vela secundis Contra jussa monent Heleni Scyllam atque Charybdin Inter, utramque viam leti discrimine parvo. Jussa Heleni* est régime de *contra* devenant préposition; *intendere* dépend de *monent* dont le sujet est *Trojani* ou *socii*. Enfin *utram-*

Ecce autem Boreas angusta ab sede Pelori
Missus adest : vivo prætervehor ostia saxo
Pantagiæ Megarosque sinus Thapsumque jacentem.
Talia monstrabat relegens errata retrorsus
Litora Achemenides, comes infelicis Ulixi.
Sicanio prætenta sinu jacet insula contra
Plemyrium undosum, nomen dixere priores
Ortygiam. Alpheum fama est huc Elidis amnem
Occultas egisse vias subter mare, qui nunc

que viam leti sert d'apposition à *Scyllam atque Charybdim*. *Viam leti* est la route de la mort, un chemin qui mène à la mort. *Discrimine parvo* signifie qu'il y a entre Charybde et Scylla peu de différence. L'une et l'autre sont également dangereuses, comme le dit M. Hoffmann, « Wege des Todes von wenig Unterschied. » Je ne puis m'empêcher de trouver cette fin du vers 685 d'une latinité bien obscure et bien forcée. Aussi j'admettrais la correction de M. Hoffmann, en arrêtant avec *inter* le vrai texte de Virgile. Le reste du v. 685 doit être un remplissage des temps postérieurs, ou du moins un *tibicen* pour Virgile. Il eût changé cette pièce dans l'édifice définitif. Il est remarquable que l'on est obligé d'en revenir au moins pour une bonne partie du passage à l'opinion de Wagner.

687. *Angusta ab sede Pelori*. C'est le détroit de Messine, *fretum Siculum*; cf. v. 411.

688. *Missus adest*. Ce sont les dieux qui envoient Borée. En revenant en arrière, *retro*, les Troyens allaient se trouver encore dans le port des Cyclopes; Borée les fait rapidement passer au large de cette plage. Cf. Valér. Flaccus, I, 625 : « Non hiemem « missosque putant consurgere ventos. »

689. *Pantagiæ*. Le petit fleuve sicilien Pantagias se jette dans la mer, un peu au-dessous de Léontini, et à son embouchure est enfermé entre deux berges de roche vive. — *Megarosque sinus*. Mégara Hyblæa était située à douze milles au nord de Syracuse sur le golfe dit de Mégare, aujourd'hui *Golfo di Augusta*. — *Thapsumque jacentem*, péninsule peu élevée, qui ferme au midi le golfe de Mégare.

690-691. Ces deux vers sont regardés comme apocryphes par Wagner et Ribbeck. Le premier remarque qu'Ulysse ayant parcouru ces rivages en quittant ceux des Cyclopes, Achéménide n'a pu les parcourir avec lui; que *retrorsus* ne se trouve nulle part ailleurs dans les poëtes épiques; que *comes infelicis Ulixi* est une répétition du vers 613, qui ne peut se placer dans la bouche d'Énée parlant en son nom; enfin que dans un manuscrit, de second ordre, il est vrai, ces deux vers sont écrits seulement dans la marge. Dans tous les cas l'interpolation est bien ancienne, car ce passage est cité par Priscien, page 922 P. — *Errata* équivaut à *pererrata*. Cf. Ovide, *Fastes*, IV, 573 : « Im« mensum est erratas dicere terras. »

692. *Sicanio*. Cf. *Bucol.* X, 4. — *Sicanius sinus*, c'est le golfe qui devint plus tard le grand port de Syracuse, aujourd'hui *Porto Maggiore*.

693. *Plemyrium*. J'ai suivi l'orthographe des principaux manuscrits; aucun ne redouble *m*; le *Romanus* et le *Mediceus* ont *y*; le *Palatinus* et le *Veronensis* donnent *u*. Ce promontoire, aujourd'hui *Punta di Gigante*, est à l'entrée du golfe de Syracuse, et toujours battu par les flots; de là l'épithète *undosum*. Son nom vient du grec πλημμύρα ou πλημύρα, flux de la mer.

694. *Ortygiam*. Cf. v. 124. Il est vraisemblable que ce nom d'Ortygie est venu du culte de Diane. Sur ce culte établi en Sicile et sur la fable d'Alphée et d'Aréthuse, cf. *Bucol.* X, 1.

695. *Occultas egisse vias*. Cf. Moschus, *Idyll.* VII, 4 : τὰν δὲ θάλασσαν Νέρθεν ὑποτροχάει.

Ore, Arethusa, tuo Siculis confunditur undis.
Jussi numina magna loci veneramur; et inde
Exupero præpingue solum stagnantis Helori.
Hinc altas cautes projectaque saxa Pachyni
Radimus, et fatis numquam concessa moveri
Adparet Camerina procul campique Geloi
Immanisque Gela fluvii cognomine dicta.
Arduus inde Acragas ostentat maxima longe
Mœnia, magnanimum quondam generator equorum;

696. *Ore tuo*, sortant par l'ouverture de ta source.

697. *Jussi.* Les uns disent par Hélénus, d'autres par Achéménide, d'autres enfin par Anchise; ce qui semble le plus probable. Anchise, dans toute cette partie du poëme, paraît chargé du soin de déterminer les cérémonies religieuses qui sont nécessaires.

698. *Exupero.* Même sens que *prætervehor*, je franchis. Cf. Val. Flaccus, II, 622 : « Jam juga Percotes Pariumque in« fame fragoris Exuperant Pityamque va« dis. » — *Helori*, fleuve de Sicile, dont le cours supérieur descend au milieu des rochers, et dont les eaux, dans la partie inférieure, arrêtées par les flots de la mer, débordent dans les campagnes voisines qu'elles fertilisent. Ἕλος signifie marais, lieu marécageux. Aujourd'hui, ce fleuve porte deux noms, c'est l'*Atellaro* dans la partie supérieure, l'*Abisso* dans l'inférieure.

699. *Projecta saxa*, les rochers qui s'avancent dans la mer.— *Pachyni.* Cf. v. 429.

701. *Camerina.* Telle est l'orthographe de tous les manuscrits principaux, le *Mediceus*, le *Palatinus*, le *Romanus*, le *Vaticanus.* — Près de Camarine, il y avait un marais du même nom, appelé encore aujourd'hui *Lago di Camarina.* Une sécheresse l'ayant à moitié tari, une épidémie eut lieu; les habitants consultèrent l'oracle de Delphes, qui leur répondit: Μὴ κίνει Καμάριναν· ἀκίνητος γὰρ ἀμείνων. Toutefois, on acheva de dessécher le marais; la peste cessa, mais les ennemis entrèrent par cette partie même de la ville. Il faut ajouter qu'aucun document historique ne vient donner une date certaine à cette tradition rapportée par Servius, Suidas, Étienne de Byzance. Cf. Silius, XIV, 198 : « Et cui non licitum fatis Camarina « moveri. » — *Campique Geloi*, les campagnes qui entourent la ville de Géla, aujourd'hui *Terra nuova*, et qui étaient renommées pour leur fertilité.

702. Dübner, après Wagner, *Lectt. Vergil.* p. 381, croit ce vers interpolé et il l'écrit: *In manibusque Gela.* Toutefois Ribbeck, Forbiger, Ladewig, Haupt, n'en contestent pas l'authenticité; il se trouve dans les manuscrits sous la forme que j'ai admise, sauf une variante de quelques-uns qui ont *immani.* Enfin Silius l'a évidemment imité, XIV, 218 : « Venit ab amne « trahens nomen Gela. » — Le fleuve, aujourd'hui *Fiume di Ghiozzo*, est appelé *immanis*, à cause des tourbillons qui le rendent dangereux; cf. Ovide, *Fastes*, IV, 470 : « Præterit.... Et te verticibus non « adeunde Gela. » — *Gelas* est le nom du fleuve, *nomen.* La ville a reçu de lui celui de *Gela*; de là le terme de *cognomen*, dont un tel emploi est fréquent dans Virgile; cf. *Æn.* I, 530; III, 133, 334, 350; VIII, 48, 331; XII, 845. — Dans *Gela*, Virgile a ici conservé la quantité grecque, comme Ovide dans *Amalthea* (*Fastes*, V, 115). D'ailleurs la syllabe, ainsi mesurée, coïncide avec le temps fort de la cadence, et est suivie d'un mot commençant par deux consonnes. — *Fluvii.* Cette forme de génitif dans les noms en *ius*, *ium*, est rare dans Virgile, dont le texte n'offre qu'un autre exemple du même genre, *Æn.* IX, 151. Mais Lachmann, *Comm. in Lucretium*, p. 326, la juge légitime ici.

703. *Acragas. Agrigentum*, aujourd'hui *Girgenti*, bâtie sur le mont Acragas, nourrissait des chevaux qui souvent remportèrent les prix dans les jeux de la Grèce.

704. ***Magnanimum quondam generator***



Teque datis linquo ventis, palmosa Selinus;
Et vada dura lego saxis Lilybeia cæcis.
Hinc Drepani me portus et illætabilis ora
Accipit. Hic, pelagi tot tempestatibus actis,
Heu! genitorem, omnis curæ casusque levamen,
Amitto Anchisen. Hic me, pater optime, fessum
Deseris, heu! tantis nequicquam erepte periclis!
Nec vates Helenus, cum multa horrenda moneret,
Hos mihi prædixit luctus, non dira Celæno.
Hic labor extremus, longarum hæc meta viarum.
Hinc me digressum vestris deus appulit oris.

equorum. Il est évident qu'Énée ne peut s'exprimer ainsi. C'est le poëte qui parle en mettant dans la bouche de son héros les particularités qui distinguent tous ces points de la Sicile. — *Magnanimus* est le seul adjectif de la seconde déclinaison, pour lequel Virgile ait admis la syncope au génitif pluriel.

705. *Datis ventis*. Ablatif. *Datis* est la même chose que *missis*. Cf. v. 688. Contre la leçon des manuscrits, Ribbeck et Ladewig admettent *velis* au lieu de *ventis*. — *Palmosa Selinus*. Sélinonte, autour de laquelle croissaient des palmiers. Cf. Silius, XIV, 199 : « Tum quæ nectareis vocat ad certamen Hymetton, Audax « Hybla, favis, palmæque arbusta Selinus. »

706. *Lilybeia vada*. Le promontoire Lilybée, aujourd'hui *Capo Boeo*, est entouré d'écueils sous-marins.

707. *Drepani portus*. Drépane, ville située au pied du mont Eryx; aujourd'hui *Trapani*. Virgile l'appelle *illætabilis*, comme en grec Homère dit de la région où se tiennent les morts : ἀτερπὴς χῶρος (*Odyssee*, XI, 94); Virgile caractérise ainsi l'aspect triste de cette contrée stérile et sablonneuse. Servius croit que cette épithète exprime la douleur qu'Énée y éprouva de la mort d'Anchise. Mais il n'est question de cette mort qu'un peu plus loin. Le nom de la ville vient vraisemblablement de la forme du port, δρέπανον, faux. Servius, au contraire, admet pour ce nom des origines empruntées à la mythologie. C'est là, dit-il, que Saturne jeta sa faux après avoir mutilé Cælus, et que Cérès, cherchant Proserpine, perdit la sienne.

708. *Actis* est la leçon du *Palatinus* et du *Romanus*, confirmée par l'interprétation de Servius, *transactis*. Cf. *G*. I, 413. Le *Mediceus* seul donne *actus*.

710. Heyne remarque que Virgile fait mourir Anchise avant qu'Énée rencontre Didon; son rôle eût été, en effet, assez embarrassant dans cette aventure. D'autres traditions le font parvenir en Italie. Servius, *ad Æn*. I, 570 : « In Eryce monte « dicitur Anchises sepultus, licet secun- « dum Catonem in Italiam venerit. » *Ad Æn*. III, 711 : « Cato eum [in Ori- « ginibus] ad Italiam venisse docet, unde « etiam in sexto (718) illud amphibolon « est : *Quo magis Italia mecum lætere re-* « *perta*. [Nam et post Latinum Turnum- « que et Amatam dicitur excessisse.] »

711. *Nequicquam*. Parce qu'il n'a pu atteindre le sol italien si désiré.

712. Cf. Homère, *Iliade*, XVII, 408-411 : « Πολλάκι γὰρ τό γε μητρὸς ἐπεύθετο νόσφιν ἀκούων, Ἡ οἱ ἀπαγγέλλεσκε Διὸς μεγάλοιο νόημα. Δὴ τότε γ' οὔ οἱ ἔειπε κακὸν, τόσον, ὅσσον ἐτύχθη. Valérius Flaccus, III, 301-303 : « Tantumque « nefas meus conscia vatum Conticuit, pa- « triæ exitium crudele senectæ, Et tot « acerba canens. »

715. Cf. Homère, *Odyssée*, VII, 276, 277 : Αὐτὰρ ἔγωγε νηχόμενος μέγα λαῖτμα διέτμαγον, ὄφρα με γαίῃ Ὑμετέρῃ ἐπέλασσε φέρων ἄνεμός τε καὶ ὕδωρ. Silius, VIII, 160 : « Hinc vestris pelagi vis « appulit oris. »

Sic pater Æneas intentis omnibus unus
Fata renarrabat divum cursusque docebat.
Conticuit tandem factoque hic fine quievit.

716. *Unus*, ainsi rapproché d'*omnibus*, sert à faire ressortir ce fait qu'Énée est le centre de l'attention de tous. Il serait bien difficile en français de le traduire par *seul*. L'emploi du mot est à peu près le même que lorsqu'il accompagne un superlatif. Cf. Grysar, *Theorie des Lat. Stiles*, p. 243.

717. *Fata divum*, les destins décrétés par les dieux. Cf. *Æn.* II, 54; VI, 376. — *Renarrabat.* Cf. Ovide, *Métam.* V, 635 : « Citius quam nemo tibi fata renarro, « In latices mutor. » *Renarrare* signifie non pas raconter une seconde fois, mais représenter, faire revivre les faits par le récit.

718. *Quievit.* Non pas, comme le veut Wunderlich, *somno se tradidit*, mais comme explique Wagner : *Quievit, quippe jam ad finem narrationis progressus.* — *Facto fine.* Cf. Silius, XV, 68 : « Postquam « conticuit finisque est addita dictis. » Valér. Flaccus, IV, 624 : « Atque ita facto « Fine. »



LIBER QUARTUS.

Didon, enflammée pour Énée d'une ardente passion, la découvre à sa sœur, qui l'encourage à épouser le héros troyen (1-89). Junon, afin d'écarter plus aisément Énée de l'Italie, se concerte avec Vénus pour faciliter cette union (90-128). Le lendemain Énée et Didon se rendent à une grande chasse; tout à coup une tempête excitée par Junon disperse leur suite et les force à se réfugier dans une grotte où leur hymen se consomme (129-172). Mais Iarbas, roi des Gétules, qui avait prétendu à l'hymen de Didon, invoque Jupiter. Le roi des dieux envoie par Mercure à Énée l'ordre de quitter l'Afrique et de continuer sa navigation vers l'Italie (173-278). Le héros troyen fait en secret les préparatifs de son départ; mais Didon en est instruite, elle l'accable de reproches, puis implore vainement l'intermédiaire de sa sœur pour retenir celui qu'elle aime (279-449). Elle prend alors la résolution de mourir, et dans la partie la plus reculée de son palais fait élever un bûcher; un moment elle essaye par des cérémonies magiques de se soustraire à sa passion, et trompée dans son espoir se livre à tous les emportements de sa douleur (450-553). C'est alors qu'Énée, une seconde fois averti par Mercure, lève l'ancre au milieu de la nuit (554-583). Didon voit le matin la flotte troyenne déjà loin du port; elle maudit Énée, écarte sa nourrice, et se tue (584-705).

At regina gravi jandudum saucia cura
Vulnus alit venis, et cæco carpitur igni.
Multa viri virtus animo multusque recursat

1. Wunderlich veut faire de la particule *at* une opposition à ce qui vient d'être dit à la fin du livre précédent : *Æneas quievit.... At regina*. J'adopte pour *quievit* un sens différent de celui de Wunderlich, et je crois avec Wagner et Forbiger que *at* marque seulement la transition à une autre partie du récit. — *Saucia cura*. Ce souci qui la blesse, c'est l'amour qu'elle a conçu pour Énée, et qui cause sa peine. Cf. Ennius, *Médée exilée*, 288 : « Medea, animo « ægra, amore sævo saucia. »

2. *Venis*. La passion est comme un poison qui se glisse dans les veines. Cf. *Æn*. I, 688 : « Occultum inspires ignem fallas« que veneno. » Sénèque, *Hippolyte*, 278 : « Labitur totas furor in medullas, Igne fur« tivo populante venas. » — *Cæco igni*. Cf. *G*. III, 210. *Igni* est un ablatif archaïque; cf. Lucrèce, IV, 925 : « Ut ex igni « cæco consurgere flamma. » — *Carpitur*. Cf. *G*. III, 215. Ovide, *Métam*. III, 490 : « Cæco paulatim carpitur igni. »

3. *Multa virtus*, comme le remarque Jahn, n'est pas tout à fait la même chose que *magna virtus*. Cette expression équivaut à *sæpius exercita et multis casibus probata*. D'autres font de *multa* l'attribut

Gentis honos; hærent infixi pectore vultus
Verbaque nec placidam membris dat cura quietem.
Postera Phœbea lustrabat lampade terras
Humentemque Aurora polo dimoverat umbram,
Cum sic unanimam adloquitur male sana sororem :
Anna soror, quæ me suspensam insomnia terrent!
Quis novus hic nostris successit sedibus hospes,
Quem sese ore ferens, quam forti pectore et armis!

de *recursat*, et traduisent par : fréquemment. Mais cette construction n'est pas nécessaire. Cf. *Æn.* II, 429 : « Plurima pie« tas. » — *Recursat.* Cf. *Æn.* I, 662.

4. *Gentis honos.* L'éclat de sa race. Cf. v. 12, et *Æn.* X, 228. — *Hærent infixi pectore vultus.* Cf. Apollonius, III, 453 et suiv.

5. *Nec membris dat cura quietem.* Cf. *Æn.* X, 217 ; ces mots se répètent.

6. *Phœbea lampade.* Cf. *Æn.* III, 637. — *Lustrabat.* Cf. Lucrèce, V, 693 : « Sol.... « Obliquo terras et cælum lumine lustrans. »

7. Ce vers se répète, *Æn.* III, 589.

8. *Unanimam*, unie de cœur avec elle. Cet adjectif a les deux formes *unanimus* et *unanimis*. Virgile semble avoir préféré, suivant l'occasion, celle qui rendait la consonnance plus douce.

9. *Anna soror.* Apollonius déjà donne pour confidente à Médée sa sœur Chalciope. Cf. *Argon.* III, 616 et suiv.; 645 et suiv. Névius aussi place à côté de Didon Anna, sa sœur. Virgile s'est inspiré de tous deux. Didon, comme je l'ai déjà dit, *Æn.* I, 340, est une personnification de la déesse protectrice de Carthage, Astarté, Junon Céleste, ou Vénus Uranie. Anna est une des figures accessoires de ce culte (cf. Preller, *Rœm. Mythol.* p. 669). La légende d'Énée vint vraisemblablement dans le Latium par l'intermédiaire des Élymes et des Phéniciens d'Éryx, déjà mêlée à celle de Didon, et par conséquent le nom d'Anna s'y trouvait. Les Latins crurent reconnaître une de leurs divinités, Anna Peranna. On prétendit qu'après la mort de Didon, Anna, craignant Iarbas, s'enfuit en Italie, qu'elle y fut reçue par Énée, mais que tourmentée par Lavinie jalouse, elle se précipita dans les eaux du Numicius, auprès duquel elle fut honorée comme une nymphe locale. Les traditions purement latines la représentaient tantôt comme jeune, tantôt comme vieille. Les fables qui la concernent sont mêlées au culte de Mars. Elle semble avoir été réellement une déesse de la crue printanière des fleuves sur les bords desquels elle était adorée, ou plutôt la déesse des évolutions de la lune, vieille et nouvelle, ἕνη καὶ νέα, la déesse de l'année et du renouvellement de l'année. Comme Mars était chez les Romains le dieu du printemps avant d'être celui de la guerre, on saisit la cause de l'association de ces cultes. Cf. Preller, *Rœm. Mythol.* p. 304, 305. — *Suspensam.* C'est-à-dire *anxiam.* — *Insomnia terrent*, Cf. Apollonius, III, 636 : Δειλὴ ἐγών, οἷόν με βαρεῖς ἐφόβησαν ὄνειροι. Servius : « Non ex aperto vigilasse se dixit, sed ha« buisse quietem implacidam, i. e. somniis « interruptam, ut intelligamus eam et in « somnis territam; et propter terrorem in« somniorum vigilias quoque perpessam. »

10. *Novus*, nouveau, c'est-à-dire différent des hôtes ordinaires, remarquable. — *Successit.* Cf. *Æn.* I, 627. — Cf. Catulle, LXIV, 175 : « Nec malus.... in nostris « requiesset sedibus hospes. »

11. *Quem sese ore ferens. Se ferre* se dit de celui qui par son extérieur et sa démarche attire l'attention. Cf. *Æn.* V, 373 ; VII, 492. — Quelques interprètes, entre autres Wagner et Ladewig, croient que Didon ne parle que des avantages extérieurs d'Énée : *Quam forti pectore* (suppléez *est*), quelle large poitrine ! Enfin, ils font venir *armis* de *armi*, flancs, et ils rappellent le vers 589 du premier livre : *os humerosque deo similis.* Je comprends bien que Vénus donne la beauté à son fils, et que le poëte nous en décrive les détails. Mais, quel que soit le caractère de la passion antique, notre goût se refuse à croire que



Credo equidem, nec vana fides, genus esse deorum.
Degeneres animos timor arguit. Heu! quibus ille
Jactatus fatis quæ bella exhausta canebat!
Si mihi non animo fixum immotumque sederet,
Necui me vinclo vellem sociare jugali,
Postquam primus amor deceptam morte fefellit;
Si non pertæsum thalami tædæque fuisset,
Huic uni forsan potui succumbere culpæ.
Anna, fatebor enim, miseri post fata Sychæi
Conjugis et sparsos fraterna cæde Penates,
Solus hic inflexit sensus animumque labantem
Impulit. Adgnosco veteris vestigia flammæ.
Sed mihi vel tellus optem prius ima dehiscat,

Didon ait été frappée d'autre chose que du visage d'Énée, et ensuite de son courage, *forti pectore*, et de ses hauts faits, *fortibus armis*. Comment ensuite pourrait-elle invoquer la Pudeur. Cf. d'ailleurs : « Fortibus armis, » *Æn.* X, 735.

12. *Nec vana fides*, ma croyance ne repose pas sur de vaines preuves.— *Genus*, la race, le rejeton. — *Genus esse*. Suppl. *eum*.

13. *Degeneres animos*, des sentiments bas, indignes d'un héros. *Degeneres* ne signifie pas ici dégénérés, mais s'oppose à *genus* du vers précédent, et marque la privation des qualités que comporte une haute race. — *Arguit*, dénote, décèle. Cf. Ovide, *Tristes*, IV, 3, 80 : « Apparet virtus arguiturque malis. » *Fastes*, II, 397 : « Si genus arguitur vultu. »

14. *Jactatus fatis*. Cf. *Æn.* I, 3. — *Exhausta*. C'est-à-dire *a se tolerata*. Cf. Tite-Live, XXXIII, 11, 6 : « Dura et aspera belli exhaurire. » — J'admets pour ce vers la ponctuation de Ribbeck, qui unit dans une seule proposition les deux exclamations. Le style acquiert ainsi plus de force.

15. Cf. *Æn.* II, 660. Stace, *Théb.* VI, 160: « Fixum matri immotumque manebat.»

16. *Vinclo jugali*. Cf. v. 59.

17. *Morte*. Suppléez *Sychæi*. Didon avait confiance en son premier amour; elle espérait qu'il durerait jusqu'au bout. Mais cet amour l'a trompée, puisque la mort est venue ravir celui qui en était l'objet.

18. *Si non pertæsum fuisset*. Suppléez *me*. Cf. Plaute, *Mostellaria*, I, 4, 4 : « Me convivi sermonisque pertæsum est. » — *Tædæ*, la torche nuptiale qui éclairait l'épouse à son entrée dans la maison conjugale, et par conséquent les noces elles-mêmes. Cf. *Bucol.* VIII, 29.

19. *Potui*. Cf. *G.* III, 453. Le parfait de l'indicatif s'emploie dans le sens du conditionnel, quand l'action n'a pas eu lieu, et que la condition marquée dans la proposition incidente n'a pas été accomplie. Cf. *Æn.* II, 55; Zumpt, *Lat. Gramm.* § 519. — *Culpæ*. Cf. v. 28, 29. Ovide a imité cette expression, *Métam.* VII, 749: « Simili succumbere culpæ. »

20. *Fatebor enim*. Cf. *Bucol.* I, 32. — *Fata Sychæi*. Cf. *Æn.* I, 343 et suiv.

21. *Fraterna cæde*, le meurtre commis par mon frère. Quelques interprètes entendent : le meurtre commis sur un frère, Sychée étant le beau-frère de Pygmalion.— *Sparsos* équivaut à *conspersos*, arrosés de sang, souillés. — *Penates*, le foyer domestique; cf. *Æn.* I, 704.

22. *Inflexit*. Cf. Homère, *Iliade*, II, 14 : Ἐπέγναμψεν γὰρ ἅπαντας. Valér. Flaccus, VII, 172 : « Flectere sensus Virginis. » — *Labantem impulit*, c'est-à-dire *impulit ita ut laberet*. Cf. *Æn.* I, 659.

23. *Impulit*. Cf. Cicéron, *Ad Attic.* III, 13 : « Qui ut me paululum inclinari timore viderunt, sic impulerunt. »

Vel Pater omnipotens adigat me fulmine ad umbras,
Pallentes umbras Erebi noctemque profundam,
Ante, Pudor, quam te violo, aut tua jura resolvo.
Ille meos, primus qui me sibi junxit, amores
Abstulit; ille habeat secum servetque sepulchro.
Sic effata sinum lacrimis implevit obortis.
Anna refert : O luce magis dilecta sorori,
Solane perpetua mærens carpere juventa?
Nec dulces natos, Veneris nec præmia noris?
Id cinerem aut Manes credis curare sepultos?

24. Cf. Homère, *Iliade*, IV, 182 : Τότε μοι χάνοι εὐρεῖα χθών. — *Prius*, et plus loin *ante*. C'est un pléonasme semblable à celui des Grecs : πρὶν.... πρὶν ἤ. Cf. Properce, II, 19, 65 : « Aut prius infecto « deposcit præmia cursu, Septima quam « metam triverit ante rota. »

25. *Adigat*. Ribbeck avec le *Vaticanus* écrit *abigat*. Mais le *Sangallensis*, le *Mediceus* et le *Palatinus* ont *adigat*. Cf. *Æn.* VI, 594.

26. Le *Vaticanus*, le *Sangallensis*, le *Romanus* ont *Erebo*, adopté par Wunderlich, Jahn et Ribbeck; ils l'expliquent par *in Erebo*. Servius, qui connaissait déjà cette leçon, propose encore comme équivalent *ad Erebum;* ce serait alors un datif. D'ailleurs il cite aussi *Erebi*, leçon du *Mediceus* et correction du *Palatinus*, qui donne *Erebo*. Mais le mouvement de la phrase, le *pallentes umbras* semblent appeler plus convenablement *Erebi*, que je maintiens avec la plupart des éditeurs. Sur l'Érèbe, cf. *G.* IV, 471. — *Noctemque profundam.* Cf. *G.* I, 247.

27. *Ante, Pudor, quam te violo.* Cf. Ovide, *Heroïdes*, VII, 97 : « Exige, læse « Pudor, pœnas, umbræque Sychæi Ad « quas.... me miseram!... plena pudoris « eo. » — *Tua jura resolvo. Jura resolvere*, c'est s'affranchir des devoirs imposés par une divinité, par un maître, par des liens de nationalité ou de parenté. Cf. *Æn.* II, 157. — La Pudeur est ici personnifiée; toutefois elle ne semble pas avoir figuré sous le nom de *Pudor* dans le Panthéon latin. — *Violo, resolvo.* Telle est la leçon des principaux manuscrits. Madvig, *Latein. Sprachlehre*, § 360, explique qu'après *antequam*, *priusquam*, on met l'indicatif, quand l'action réellement arrivée est simplement énoncée, et particulièrement l'indicatif présent lorsqu'on dit qu'une chose aura lieu certainement avant une autre (§ 339, *Anm.*, 2, b) ou qu'on signale un fait dont on veut prévenir la réalisation (360, *Anm.* 3). L'emploi de l'indicatif nous montre donc Didon cherchant ici à se lier davantage par ses paroles.

29. *Abstulit.* Cf. Catulle, LXVIII, 19 : « Sed totum hoc studium luctu fraterna « mihi mors Abstulit. » Lucain, I, 111 : « Pignora juncti Sanguinis.... Abstulit ad « manes. »

30. *Sinum.* Selon les uns, les plis de sa robe dont elle se couvrait le visage; selon d'autres, le sein de sa sœur où elle avait reposé sa tête. Homère, *Iliade*, IX, 570, semble autoriser le premier sens : Πρόχνυ καθεζομένη, δεύοντο δὲ δάκρυσι κόλποι. Cf. Ovide, *Héroides*, VIII, 62 : « Per« que sinum lacrymæ fluminis instar eunt. »

32. *Sola*, c'est-à-dire *vidua*. — *Carpere.* Seconde personne du futur. Sur le sens du mot, cf. v. 2. — *Perpetua juventa*, pendant toute la jeunesse, c'est-à-dire pendant tout le temps favorable à l'amour et au mariage.

33. *Veneris præmia*, la joie, les plaisirs de Vénus. Cf. Hésiode, *Bouclier d'Hercule*, 47 : Τερπόμενος δώροισι πολυχρύσου Ἀφροδίτης. Lucrèce, III, 897 : « Præ« mia vitæ. »

34. *Id.* C'est-à-dire : que tu contractes une union nouvelle. — *Sepultos.* C'est-à-dire *post sepulturam*, une fois qu'ils ont reçu les honneurs funèbres qui leur sont dus. — *Manes.* Cf. *G.* I, 243.

Esto; ægram nulli quondam flexere mariti,
Non Libyæ, non ante Tyro; despectus Iarbas
Ductoresque alii, quos Africa terra triumphis
Dives alit : placitone etiam pugnabis amori?
Nec venit in mentem, quorum consederis arvis ?
Hinc Gætulæ urbes, genus insuperabile bello,
Et Numidæ infreni cingunt et inhospita Syrtis,
Hinc deserta siti regio lateque furentes
Barcæi. Quid bella Tyro surgentia dicam
Germanique minas ?
Dis equidem auspicibus reor et Junone secunda

35. *Esto* se rapporte à ce qui suit. Ce mot équivaut à peu près à : Je le conçois, etc. — *Ægram*, quand la douleur récente tourmentait encore ton âme. — *Flexere*. Cf. v. 22. — *Mariti*. Ici, il s'agit non d'époux, mais de prétendants. Cf. *Æn*. II, 344, *gener*, dans le même sens.

36. *Libyæ* semble moins un locatif pour *in Libya* qu'une dépendance de *mariti*. *Mariti Libyæ*, c'est la même chose que *ex Libya oriundi*. — *Tyro*, c'est-à-dire venus de Tyr. Cf. César, *Guerre civile*, I, 24 : « N. Magius Cremona, » c'est-à-dire *Cremonensis*.— *Iarbas*. Cf. v. 196 et v. 321. Servius : « Rex Libyæ, qui Didonem re« vera voluit ducere uxorem; et ut habet « historia, cum hæc negaret, Carthagini in« tulit bellum : cujus timore cum cogere« tur a civibus, petiit ut ante placaret manes « mariti prioris, et exædificata pyra se in « ignem præcipitavit : ob quam vim Dido, « id est virago appellata est. »

38. *Dives triumphis*. L'Afrique étant habitée par des populations guerrières, voit souvent des victoires remportées par les divers chefs les uns sur les autres. — *Pugnabis amori*. Les poetes unissent les verbes qui marquent lutte, combat, avec le datif. Cf. *certare*, *Bucol*. V, 8 ; VIII, 55 ; *G*. II, 99.

40. *Gætulæ urbes*. Les Gétules étaient une nation barbare habitant près de la Numidie, du côté du sud, et demeurant dans des cabanes. C'est donc pour les présenter sous un aspect plus redoutable que Virgile fait ici dire à Anna : *urbes*.

41. *Numidæ infreni*. Cf. Silius, I, 215 : « Numidæ gens nescia freni. » Id. II, 64 : « Nullaque levis Gætulus habena. » Lucain, IV, 682 : « Gens, quæ nudo residens « Massylia dorso, Ora levi flectit frenorum « nescia virga. » — *Infreni*, selon la plupart des interprètes, signifie donc : qui n'usent point de frein pour guider leurs coursiers. Pourtant Servius, en indiquant ce sens, en ajoute un autre : « *Infreni*, id est sævi, fe« roces ; » et Conington admet que ce mot puisse avoir cette dernière acception en faisant allusion à l'autre; ainsi ce serait : Inaccoutumés comme leurs coursiers à obéir au frein. — *Inhospita Syrtis*. La contrée située au nord des deux Syrtes, aujourd'hui les golfes de Sydra et de Gabès, et que dévastaient les incursions des Nasamons. Cf. Silius, I, 408 : « Et vastæ « Nasamon Syrtis populator. »

42. *Deserta siti regio*. Le pays est inhabité à cause des ardeurs de la soif que fait éprouver le manque d'eau. C'est la Xérolibye, *Africa sicca*, placée entre la Pentapole et Tripoli.

43. *Barcæi*, les habitants de Barca, ville de la Cyrénaïque. Cette cité fut fondée bien après le temps où est censée se passer l'histoire d'Énée. — *Bella Tyro surgentia*, les guerres qui menacent Carthage de la part de Tyr, les guerres que les Tyriens feront aux Carthaginois, leurs compatriotes fugitifs.

44. *Germani*, Pygmalion.

45. *Dis auspicibus*. Cf. *Æn*. III, 20. — *Junone secunda*, c'est-à-dire *favente*. Non seulement Junon est la protectrice de Carthage (cf. *Æn*. I, 15), mais elle préside aussi aux mariages (cf. v. 59), et c'est par

Hunc cursum Iliacas vento tenuisse carinas.
Quam tu urbem, soror, hanc cernes, quæ surgere regna
Conjugio tali! Teucrum comitantibus armis
Punica se quantis attollet gloria rebus!
Tu modo posce deos veniam sacrisque litatis
Indulge hospitio causasque innecte morandi,
Dum pelago desævit hiems et aquosus Orion,
Quassatæque rates, dum non tractabile cælum.
 His dictis incensum animum inflammavit amore
Spemque dedit dubiæ menti solvitque pudorem.
Principio delubra adeunt pacemque per aras
Exquirunt; mactant lectas de more bidentes
Legiferæ Cereri Phœboque patrique Lyæo,

un mariage qu'Anna conseillera à sa sœur de déjouer tous les dangers qui menacent la nouvelle ville.

46. *Hunc cursum*, la navigation qui les a conduits ici. Cf. *Æn.* I, 534 : « Hic « cursus fuit. » — Ici, comme au passage cité, plusieurs manuscrits de second ordre donnent *huc*.

47. *Quam urbem*, *quæ regna*, c'est-à-dire *quantam urbem*, *quanta* ou *quam potentia regna*. — *Hanc urbem*, la ville telle qu'elle est aujourd'hui s'oppose à *quam* et *quæ* qui en marquent la grandeur future.

49. *Quantis rebus*, c'est-à-dire *quantis opibus*, *quanta fortuna*.

50. *Tu modo*. Cf. *G.* III, 73. — *Posce deos veniam*, implore la faveur des dieux. Ces paroles répondent aux craintes que les visions nocturnes de Didon lui ont fait concevoir; cf. v. 9. — *Sacris litatis*. Cf. Ovide, *Métam.* XIV, 156.

51. *Indulge hospitio*, livre-toi aux soins de l'hospitalité. Cf. *Æn.* VI, 135 : « In-« dulgere labori. » — *Causas innecte morandi*. Cf. Stace, *Théb.* V, 743 : « Utinam « plures innectere pergas, Phœbe, moras. »

52. *Desævit*. La préposition qui entre dans le mot donne au sens du verbe une force intensive. — *Aquosus Orion*. Cf. *Æn.* I, 535.

53. *Quassatæque rates*. Cf. *Æn.* I, 551. — *Non tractabile*, orageux. Cf. *G.* I, 211 : « Bruma intractabilis. » Ribbeck pense qu'on doit attendre ici quelque développement dans le sens de radouber, réparer les navires; il regarde la fin du vers comme une interpolation.

54. Ribbeck et Conington écrivent ici *flammavit* avec le *Vaticanus* et le *Romanus*. Au lieu de *incensum*, Ribbeck admet *impenso* emprunté à la première leçon du *Vaticanus*, et au texte incertain et raturé du *Palatinus*. J'ai suivi avec la plupart des éditeurs le texte plus simple du *Mediceus*. *Impenso* signifierait : ardent, comme dans Lucrèce, *impensa libido*.

55. *Solvitque pudorem*. Cf. v. 27.

56. *Pacem*, la bienveillance, la faveur des dieux. Cf. *Æn.* III, 261, 370. — *Per aras*. Les deux sœurs vont à plusieurs autels successivement.

57. *Mactant lectas de more bidentes*. Cf. *Æn.* III, 369. — *De more* se rapporte à toute l'action et non pas seulement à *lectas*. Les brebis doivent être de deux ans, et réunir certains caractères, et sont immolées d'après un rite solennel. — *Bidentes*, ce sont les brebis de deux ans propres à être immolées. Selon les uns, ce mot vient de *bidennis* (*bis*, *annus*), et par corruption devenu *bidens*; selon d'autres, l'étymologie est déterminée par ce fait que la brebis de deux ans a deux dents qui font saillie.

58. *Legiferæ Cereri*, Δήμητρι θεσμοφόρῳ. Servius nous a conservé ce vers de Calvus : « (Ceres) Et leges sanctas docuit; « et cara jugavit Corpora connubiis et ma-« gnas condidit urbes. » — *Patrique Lyæo*. Cf. *G.* II, 229.]

Junoni ante omnes, cui vincla jugalia curæ.
Ipsa tenens dextra pateram pulcherrima Dido
Candentis vaccæ media inter cornua fundit,
Aut ante ora deum pingues spatiatur ad aras
Instauratque diem donis pecudumque reclusis
Pectoribus inhians spirantia consulit exta.
Heu vatum ignaræ mentes! quid vota furentem,
Quid delubra juvant? Est molles flamma medullas
Interea et tacitum vivit sub pectore vulnus.
Uritur infelix Dido totaque vagatur
Urbe furens, qualis conjecta cerva sagitta,

59. *Junoni*, etc. C'est Junon *Pronuba*. Cf. v. 166.

61. *Fundit*. Suppléez : le contenu de la coupe, du vin.

62. *Pingues aras*, les autels surchargés des membres de grasses victimes. — *Spatiatur*. C'est la promenade accomplie d'un pas lent et solennel autour de l'autel par celui qui offrait le sacrifice.

63. *Instaurare sacra*, c'est les répéter à plusieurs reprises. Cf. Tite-Live, XXVII, 36 : « Plebeiis ludis biduum instauratum « est. » *Instaurare diem donis*, c'est *celebrem donis diem facere*, répéter plusieurs fois les sacrifices dans la même journée. — *Instauratque.... pecudumque... consulit*. Les conjonctions servent à marquer ici non pas la succession, mais la simultanéité des actions exprimées. C'est comme s'il y avait *instaurans.... consulit*.

64. *Inhians* marque l'attention que prête Didon à la cérémonie et au présage qu'on en peut tirer. — *Spirantia*, palpitantes. — *Pectoribus inhians*. Lucien Müller, *De Re metrica Latin.Poet.*, p.309, 328, admet que la syllabe *bus* est allongée par l'effet de la césure trihémimère et de la multiplicité des brèves que renferme le vers. M.Wagner, *Plauti Aulularia*, Cambridge, 1866, Introduction, p. XVII, admet que la terminaison *bus* du datif et de l'ablatif pluriel ayant été originairement longue, la licence se trouve diminuée par cette considération.

65. *Heu vatum ignaræ mentes*. *Vates*, ou plus littéralement *extispices*, ce sont les aruspices, dont l'emploi était de lire l'avenir dans les entrailles des victimes. Il y a sur cette exclamation différentes interprétations. Selon Dübner : Les aruspices prêtaient à Didon leur ministère, en ignorant qu'elle n'obéirait pas aux volontés manifestées par les dieux, et qu'elle ne voulait voir que ce qui était favorable à son espérance. Selon Heyne : Les aruspices ignorants annonçaient à Didon d'heureux présages qui ne devaient pas s'accomplir. Ladewig fait de ces mots une plainte de Didon qui, renouvelant sans cesse ses sacrifices et les voyant toujours contraires, croit à l'ignorance des ministres. L'antiquité elle-même était partagée. Le vers de Silius, I, 200 : « O sacri vatum errores » semble appuyer l'opinion de Heyne; mais Servius fait observer qu'au vers 464 Virgile rappelle que les prédictions n'ont pas été heureuses. Je me rangerais volontiers à l'opinion de Dübner.

66. *Est flamma medullas*. *Est* est une forme du verbe *esse*, dévorer, et équivaut à *edit*. Cf. Catulle, XXXV, 14 : « Ex eo misellæ Ignes interiorem edunt « medullam. » LXVI, 23 : « Cum penitus « mæstas exedit cura medullas. » XLV, 16 : « Ut multo mihi major acriorque Ignis « mollibus ardet in medullis. » Ce dernier exemple me détermine à faire de *mollis*, avec la plupart des éditeurs modernes, une épithète de *medullas*. Seulement je l'écris *molles* pour rester fidèle à l'orthographe que j'ai dû donner à ces accusatifs pluriels.

67. *Tacitum*. Cf. v. 2.

68. Macrobe admet que Virgile a emprunté cette comparaison à Homère, *Iliade*, XI, 475. Toutefois, avec Heyne, je crois qu'il y a de grandes différences.

Quam procul incautam nemora inter Cresia fixit
Pastor agens telis liquitque volatile ferrum
Nescius; illa fuga silvas saltusque peragrat
Dictæos; hæret lateri letalis arundo.
Nunc media Ænean secum per mœnia ducit
Sidoniasque ostentat opes urbemque paratam;
Incipit effari mediaque in voce resistit.
Nunc eadem labente die convivia quærit
Iliacosque iterum demens audire labores
Exposcit pendetque iterum narrantis ab ore.
Post, ubi digressi, lumenque obscura vicissim
Luna premit suadentque cadentia sidera somnos,
Sola domo mæret vacua stratisque relictis
Incubat (illum absens absentem auditque videtque)
Aut gremio Ascanium, genitoris imagine capta,

70. *Cresia.* C'est un des adjectifs formés du nom de la Crète. La Crète est nommée ici uniquement parce que c'est une contrée montagneuse et dont les habitants sont des chasseurs.

71. *Agens.* Cf. *G.* III, 412. — *Volatile ferrum.* Cf Homère, *Iliade*, V, 171 : πτερόεντες ὀϊστοί. Lucrèce, I, 970.

72. *Nescius.* Ignorant que le coup a porté, comme Enée ignore la passion qu'il a inspirée à Didon. — *Silvas saltusque.* Cf. *G.* III, 40. Homère, *Iliade*, XI, 118 : δρυμὰ πυκνὰ καὶ ὕλην.

73. *Dictæos.* Cf. *Bucol.* VI, 56.

74. *Media per mœnia.* C'est-à-dire *mediam per urbem.* Cf. *Æn.* II, 234.

75. *Sidonias opes*, les richesses sidoniennes, c'est-à-dire les magnificences de la nouvelle ville fondée par des colons originaires de la ville de Sidon. Cf. *Æn.* I, 338, 613. — *Urbem paratam.* Les Troyens cherchent un emplacement pour fonder une ville; Didon fait ressortir aux yeux d'Énée l'avantage que lui présente Carthage prête à le recevoir. Cf. *Æn.* I, 437 : « O fortunati quorum jam mœnia « surgunt. »

76. *Mediaque in voce resistit.* Cf. Sappho : Ὡς σε γὰρ ϝίδω βροχέως με φώνας Οὐδὲν ἔτ' ἴκει. Ἀλλὰ καμ μὲν γλῶσσα ϝέαγε.

77. *Eadem convivia.* Un festin semblable à celui de la veille.

78. *Iterum.* Cf. Ovide, *Art d'aimer*, II, 127 : « Hæc (Calypso) Trojæ casus iterum« que iterumque rogabat. »

79. Cf. Ovide, *Héroïdes*, I, 30 : « Nar« rantis conjux pendet ab ore viri. »

80. *Obscura.* Dans le sens proleptique, en s'obscurcissant, c'est-à-dire en cachant sa clarté.

81. *Lumen vicissim luna premit.* Le soleil laisse disparaître sa lumière au déclin du jour, *labente die*; c'est alors que Didon renouvelle le festin et les récits de la veille. Mais la lune, en s'obscurcissant, marque la fin de la nuit. *Premit* équivaut à *condit.* — *Suadentque cadentia sidera somnos.* Cf. *Æn.* II, 9.

82. *Domo vacua.* Quand les convives sont partis. — *Stratisque relictis.* Suppléez *ab Ænea.* Il s'agit du lit sur lequel tous deux étaient placés pendant le festin. *Strata* se prend dans le sens d'un lit propre à prendre le repas. Cf. Ovide, *Metam.* V, 34. — Voyez une idée semblable, Ovide, *Épîtres*, 51 : « Sæpe torum repeto qui nos « acceperat ambo.... Et tua, qua possum, « pro te vestigia tango Strataque quæ « membris intepuere tuis. »

84. *Gremio detinet.* Cf. *Æn.* I, 718 : « Gremio fovet. »

Detinet, infandum si fallere possit amorem.
Non cœptæ adsurgunt turres, non arma juventus
Exercet portusve aut propugnacula bello
Tuta parant; pendent opera interrupta minæque
Murorum ingentes æquataque machina cælo.
  Quam simul ac tali persensit peste teneri
Cara Jovis conjux, nec famam obstare furori,
Talibus adgreditur Venerem Saturnia dictis :
Egregiam vero laudem et spolia ampla refertis
Tuque puerque tuus; magnum et memorabile nomen,
Una dolo divum si femina victa duorum est!
Nec me adeo fallit, veritam te mœnia nostra,
Suspectas habuisse domos Karthaginis altæ.
Sed quis erit modus, aut quo nunc certamine tanto?

85. *Si possit. Si*, ainsi employé, sert à à marquer que l'on essaye une chose avec un certain espoir. Cf. *Æn.* I, 181.

87. *Bello.* Datif : en vue de la guerre.

88. *Pendent*, restent suspendus. Cf. Silius, I, 581 : « Rerum omnes pendent actus « et milite mæsto Laxata obsidio ac pu- « gnandi substitit ardor. » — *Minæ murorum.* C'est-à-dire *muri qui minantur in cælum.* Cf. *Æn.* I, 162 : « Gemini minan- « tur in cælum scopuli. » C'est une expression destinée à peindre la hauteur des remparts.

89. *Machina.* Les uns entendent par ces mots : les machines de guerre; d'autres : les tours. Il me semble plus simple d'expliquer avec Dübner par les engins de toute sorte destinés à élever la construction, les échafaudages, les grues. Cf. Vitruve, X, 1 : « Machina est continens ex materia con- « junctio, maximas ad onerum motus ha- « bens virtutes. »

90. *Peste.* Cf. *Æn.* I, 712. Catulle, LXXVI, 20 : « Eripite hanc pestem perni- « ciemque mihi. » Valér. Flaccus, VII, 253 : « Medea.... pestemque latentem Ossi- « bus atque imi monstrabat pectoris ignem. »

91. *Cara Jovis conjux.* C'est la formule homérique φίλη ἄλοχος, ἄκοιτις. Cf. Homère, *Iliade*, XV, 156. — *Famam.* C'est-à-dire *curam famæ*, le soin de sa renommée.

92. *Saturnia.* Servius observe que Virgile appelle toujours la déesse *Saturnia*, lorsqu'il la montre prête à nuire. Cf. *Æn.* I, 23. Autrement, c'est *Juno.*

93. *Vero* équivaut ici à *sane, quidem*, avec un sens ironique.

94. *Memorabile nomen.* Les principaux manuscrits ont *numen*, que l'on explique en suppléant *eritis*, ou bien en considérant ce mot et ceux qui en dépendent comme une apposition à *tuque puerque tuus.* On pourrait entendre encore : C'est un acte grand et mémorable de votre volonté divine et de votre puissance, etc. Ovide, *Métam.* IV, 416, a dit : « Bacchi memo- rabile numen. » Toutefois, avec Conington et la seconde édition de Ribbeck, je préfère conserver la leçon vulgaire, quoiqu'elle ne se trouve que dans des textes de second ordre. Elle est plus simple; et d'ailleurs voyez Tibulle, I, 6, 4 : Quid tibi « sævitiæ mecum est! an gloria magna In- « sidias homini composuisse deum. »

95. Cf. Ovide, *Métam.* III, 655 : « Quæ « gloria vestra est, Si puerum juvenes, si « multi fallitis unum? »

96. *Adeo* doit se joindre au pronom *me* et équivaut à *quidem.* Cf. *G.* I, 24.

97. *Altæ* Cf. *G.* I, 485.

98. *Sed quis erit modus?* Suppléez *inimicitiarum.* Cf. *Bucol.* X, 28. — *Quo nunc certamine tanto?* Telle est la leçon incontestable des meilleurs manuscrits. *Quo* est l'adverbe de lieu équivalent à *quorsum.* Les interprètes suppléent *progredimini*, *tendi-*

Quin potius pacem æternam pactosque hymenæos
Exercemus? Habes, tota quod mente petisti :
Ardet amans Dido traxitque per ossa furorem.
Communem hunc ergo populum paribusque regamus
Auspiciis. Liceat Phrygio servire marito
Dotalesque tuæ Tyrios permittere dextræ.
Olli (sensit enim simulata mente locutam,
Quo regnum Italiæ Libycas averteret oras)
Sic contra est ingressa Venus : Quis talia demens
Abnuat aut tecum malit contendere bello?
Si modo quod memoras factum fortuna sequatur.
Sed fatis incerta feror, si Juppiter unam
Esse velit Tyriis urbem Trojaque profectis,
Miscerive probet populos aut fœdera jungi.
Tu conjux; tibi fas animum tentare precando.
Perge : sequar. Tum sic excepit regia Juno :

tis, opus est. Quelque mot que l'on sous-entende, le sens est à peu près le même, et n'est pas obscur. Il n'est donc pas nécessaire d'adopter avec Haupt et Dübner la correction d'Heinsius et de Burmann : *certamina tanta.*

99. *Pactosque Hymenæos. Pacisci* est le mot employé pour les fiançailles. Cf. *Æn.* X, 79; 722.

100. *Exercemus. Exercere pacem* peut se comparer à *exercere inimicitias, simultates; exercere hymenæos* à *exercere choros.* Cf. *Æn.* I, 499.

101. *Traxitque per ossa furorem.* Elle a absorbé en elle la passion; elle est pénétrée de la passion. — Cf. *G.* III, 258.

102. *Communem.* C'est-à-dire *ita ut communis sit.*

103. *Paribus auspiciis,* avec une égale puissance. Cf. *Æn.* VII, 256. Quand les généraux allaient à la guerre, à leur commandement, *imperium,* se joignait le droit de prendre les auspices. En conséquence, on trouve souvent *auspicium* et *imperium* admis comme équivalents.— *Liceat.* C'est-à-dire *per me liceat Didoni.*

104. *Dotales,* en dot. Les Carthaginois, jusque-là sous la protection de Junon, vont ainsi passer sous la domination de Vénus. C'est la dot que, dans cet hymen, Junon abandonne à Énée et à sa mère.

105. *Olli.* Cf. *Æn.* I, 254.

106. *Regnum Italiæ.* Non pas l'empire déjà existant en Italie, mais celui que les destins réservaient aux Troyens établis dans cette contrée. — *Libycas averteret oras.* Sur la suppression de la préposition, cf. *Æn.* I, 2.

107. *Ingressa est.* C'est-à-dire *incepit dicere.* Cf. *G.* II, 175.

109. *Si modo fortuna sequatur.* Cf. *Æn.* VIII, 15. *Sequi* a ici une force à peu près semblable à celle de *secundare* (cf. *Æn.* III, 36), accompagner en amenant une issue favorable.

110. Quelques interprètes font dépendre *fatis* uniquement de *incerta,* comme s'il y avait *incerta fatorum.* Il vaut mieux admettre que *fatis* se rapporte à l'expression tout entière *incerta feror.* C'est comme s'il y avait : *Fatis fit ut incerta ferar* : ce que je sais des destinées me rend incertaine et me fait douter que Jupiter veuille, etc. — *Si.* Cf. *Æn.* I, 181.

111. *Tyriis Trojaque profectis.* Cf. *Æn.* I, 732.

113. *Tentare precando.* Cf. v. 413; essayer par des prières de connaître les des-

Mecum erit iste labor. Nunc qua ratione quod instat
Confieri possit, paucis, adverte, docebo.
Venatum Æneas unaque miserrima Dido
In nemus ire parant, ubi primos crastinus ortus
Extulerit Titan radiisque retexerit orbem.
His ego nigrantem commixta grandine nimbum,
Dum trepidant alæ saltusque indagine cingunt,
Desuper infundam et tonitru cælum omne ciebo.
Diffugient comites et nocte tegentur opaca :
Speluncam Dido dux et Trojanus eandem
Devenient. Adero et, tua si mihi certa voluntas,
Connubio jungam stabili propriamque dicabo.

seins de Jupiter et d'agir sur ses résolutions. Cf. Ovide, *Metam.* XI, 239 : « Quoniam precibus tentata repugnas. »

115. *Mecum erit iste labor. Mecum* équivaut ici à peu près à *mihi* ou à *meus*. Cf. *Æn.* I, 76 : « Tuus explorare labor. » Tite-Live, IV, 32, 5 : « Proin memores, « secum triumphos, secum spolia, secum « victoriam esse. » Silius, VIII, 328 : « Mecum erit hæc prorsus pietas. » — *Quod instat*. En grec : τὸ προκείμενον, ce qui presse, ce qu'il faut faire immédiatement.

116. *Confieri*. Cf. Tacite, *Annales*, XV, 59. *Confieri* a plus de force que le simple *fieri*. Ce mot équivaut à *confici* ou *perfici*.

117. *Miserrima*. A cause de sa passion qui la consume.

119. *Titan*. Le Soleil, fils du Titan Hypérion. Cf. Tibulle, IV, 1, 50; Ovide, *Fastes*, I, 617, etc. — *Radiis retexerit orbem*. Quand le Soleil au moyen de ses rayons aura découvert le monde, c'est-à-dire l'aura en quelque sorte débarrassé du voile dont semble l'envelopper la nuit. Cf. Ennius, *Annales*, 548 : « Inde patefecit « radiis rota candida cælum. » *Æn.* IX, 461 : « Jam rebus luce retectis. »

121. *Dum trepidant alæ. Alæ* doit s'entendre, suivant les uns, des chasseurs qui, divisés en groupes aux côtés de Didon et d'Énée, semblent les corps de cavalerie qui formaient les ailes des légions; suivant les autres, des épouvantails de plumes (cf. *G.* III, 372), placés sur des cordes, de manière à effrayer les animaux quand ils veulent sortir des massifs boisés. Dans le premier cas, *trepidant* s'explique du mouvement des chasseurs; dans le second, de l'agitation des plumes qui flottent au souffle du vent. Les uns et les autres invoquent l'autorité de Silius, II, 419 : « Occultant alæ « venantum corpora silvis. » Je ne sais si l'on pourrait trouver des exemples d'*alæ* dans le second sens, ce qui me fait incliner à préférer le premier. — *Indagine* désigne ici clairement les toiles, filets ou réseaux dont on enveloppe les massifs boisés. Cf. Tibulle, IV, 3, 7 : « Indagine colles Clau« dis. » Lucain, VI, 42 : « Silvas vastaque « feras indagine claudit. »

122. Silius, II, 418, reproduit toute cette scène : « Hinc et speluncam furtivaque « fœdera amantum Callaicæ fecere manus; « it clamor ad auras Latratusque canum, « subitoque exterrita nimbo Occultant alæ « venantum corpora silvis. »

125. *Adero. Juno Pronuba* présidait aux mariages. Cf. Ovide, *Métam.* IV, 428 : « Non pronuba Juno, Non Hymenæus adest « illi, non Gratia lecto. » — *Tua si mihi certa voluntas*, si ta volonté est assurée à moi; c'est-à-dire si tu persistes dans cette résolution, de manière que je puisse me fier à toi.

126. Ce vers se trouve déjà, *Æn.* I, 73. Peerlkamp, Ribbeck et Ladewig croient que c'est ici une interpolation. Il me semble au contraire qu'il est bien placé dans la bouche de Junon, qui veut conclure une union durable, pour écarter les Troyens d'Italie; cf. v. 106.

Hic Hymenæus erit. Non adversata petenti
Adnuit atque dolis risit Cytherea repertis.
Oceanum interea surgens Aurora reliquit.
It portis jubare exorto delecta juventus;
Retia rara, plagæ, lato venabula ferro,
Massylique ruunt equites et odora canum vis.
Reginam thalamo cunctantem ad limina primi
Pœnorum expectant, ostroque insignis et auro
Stat sonipes ac frena ferox spumantia mandit.
Tandem progreditur magna stipante caterva,
Sidoniam picto chlamydem circumdata limbo.
Cui pharetra ex auro, crines nodantur in aurum,
Aurea purpuream subnectit fibula vestem.
Nec non et Phrygii comites et lætus Iulus

127. *Hymenæus.* Je mets à ce mot une majuscule, comme Forbiger, Ladewig, Conington. Le singulier, dans Virgile, désigne le dieu. Cf. Ovide, *Métam.* IX, 795 : « Postera lux radiis latum patefecerat or« bem, Cum Venus et Juno sociusque Hy« menæus ad ignes Conveniunt. »

128. *Dolis repertis.* La ruse qu'avait imaginée Junon. Vénus, instruite par Jupiter (cf. *Æn.* I, 263 et suiv.), sait bien qu'elle ne réussira pas. — *Dolis* semble être un ablatif, quoique tous les exemples de cette construction qu'offrent les auteurs latins puissent être rapportés au datif aussi bien qu'à l'ablatif.

129. Cf. Homère, *Iliade*, XIX, 1 : Ἠὼς μὲν κροκόπεπλος ἀπ' Ὠκεανοῖο ῥοάων Ὤρνυτο.

130. *It portis* équivaut à *exit portis.* — *Jubare. Jubar*, littéralement : la lumière éclatante. Ici il s'agit du soleil, quoique Servius pense que ce mot peut s'appliquer à l'étoile du matin. *Jubar* se dit en effet de l'éclat de tous les astres.

131. *Retia rara.* Cf. Horace, *Épodes*, 2, 33. Ce sont les filets aux larges mailles. — *Plagæ*, au contraire, désigne les filets aux mailles plus serrées et qui sont formés de cordelettes plus fortes. Suppléez *portantur.* C'est la figure appelée *zeugma*, en vertu de laquelle le verbe est déterminé par le dernier sujet qui le précède. — Cf. Sénèque, *Hippolyte*, 43 : « Alius raras Cervice gravi « portare plagas, Alius teretes properet « laqueos ... Robur lato dirige ferro. »

132. *Massyli.* Les Massyliens, qu'il ne faut pas confondre avec les Massésyliens, occupaient la partie orientale de la Numidie propre. Leur nom est ici employé pour celui d'Africains, en général. — *Odora canum vis.* Cf. Lucrèce, VI, 1220 : « Fida « canum vis. » IV, 681 : « Permissa ca« num vis. » Stace, *Théb.* I, 625 : « Rabi« damque canum vim. » Horace, *Épodes*, 6, 6 : « Amica vis pastoribus. » — *Odora.* Cet exemple semble être unique dans le sens de : qui possède un odorat subtil.

133. *Thalamo cunctantem.* Servius : « Morabatur studio placendi, accommodate « ad illud Terentianum : *Dum moliuntur*, « *dum comuntur, annus est.* »

137. *Sidoniam.* Virgile adopte la même quantité, v. 75. Il en suit une autre, *Æn.* I, 613. — *Chlamydem circumdata.* Accusatif de la chose. Cf. Burnouf, *Méth. Latine*, § 360. — Cf. Ovide, *Métam.* V, 51 : « Indutus chlamydem Tyriam quem lim« bus obibat Aureus. »

138. *Crines nodantur in aurum.* Ses cheveux sont rassemblés en nœud et retenus par un ruban et une agrafe d'or. On dirait : *collecti sunt in nodum aureum;* mais comme l'idée de nœud est déjà exprimée dans le verbe, l'analogie de la construction amène ici *in aurum.*

139. *Aurea fibula subnectit.* Sans doute

Incedunt. Ipse ante alios pulcherrimus omnes
Infert se socium Æneas atque agmina jungit.
Qualis ubi hibernam Lyciam Xanthique fluenta
Deserit ac Delum maternam invisit Apollo
Instauratque choros, mixtique altaria circum
Cretesque Dryopesque fremunt pictique Agathyrsi :
Ipse jugis Cynthi graditur mollique fluentem
Fronde premit crinem fingens atque implicat auro ;
Tela sonant humeris : haud illo segnior ibat
Æneas, tantum egregio decus enitet ore.
Postquam altos ventum in montes atque invia lustra,
Ecce feræ saxi dejectæ vertice capræ
Decurrere jugis ; alia de parte patentes
Transmittunt cursu campos atque agmina cervi
Pulverulenta fuga glomerant montesque relinquunt.

il s'agit de l'agrafe de sa ceinture. Cf. *Æn.* I, 492.

142. *Agmina jungit.* Cf. *Æn.* II, 267 ; XI, 145. Il joint la troupe à lui, c'est-à-dire se joint à elle.

143. Énée est comparé à Apollon, comme Didon l'a été à Diane, *Æn.* I, 498-504. — Selon la croyance antique, Apollon passait l'hiver en Lycie ; il avait à Patares (τὰ Πάταρα) un temple célèbre, où se rendaient des oracles. Non loin de là était l'embouchure du Xanthus. Puis il allait en été à Délos, où le retour du dieu ramenait les fêtes. On y venait de tous côtés, et les théories ou ambassades sacrées des diverses nations y affluaient, même des points les plus éloignés. Virgile cite les Crétois, les Dryopes, habitants de l'antique Doride, et les Agathyrses, peuplade sarmate, qui se tatouait. — Cf. Apollonius, I, 307 : Οἷος δ' ἐκ νηοῖο θυώδεος εἶσιν Ἀπόλλων Δῆλον ἀν' ἠγαθέην, ἠὲ Κλάρον, ἢ ὅγε Πυθώ, Ἢ Λυκίην εὐρεῖαν ἐπὶ Ξάνθοιο ῥοῇσιν.

144. *Delum maternam.* Cf. *Æn.* III, 75.

145. *Instauratque choros.* Par une figure poétique, on prête au dieu ce que font ses adorateurs. Il n'est donc pas besoin d'admettre *instaurant*, qui se trouve dans un manuscrit d'ordre inférieur.

146. *Cretesque.* Sur l'allongement de l'enclitique, cf. *Bucol.* IV, 51. — *Pictique Agathyrsi.* Cf. *G.* II, 115 : « Pictos Gelo-« nos. » — *Fremunt*, chantent en dansant. Cf. *Æn.* VIII, 389.

147. *Ipse.* L'emploi de ce pronom sert à opposer le dieu à ses adorateurs énumérés dans le vers précédent, et à rappeler sur lui l'attention. — *Cynthi.* Cf. *Æn.* I, 498. — *Fluentem crinem*, ses cheveux qui flottent sur ses épaules.

148. *Fingens*, les disposant avec art. — *Implicat auro*, il les ceint d'une bandelette ou d'un diadème d'or. Cf. Ovide, *Fastes*, V, 220 : « Sertaque cælestes im-« plicitura comas. »

149. *Tela sonant humeris.* Cf. Homère, *Iliade*, I, 46 : Ἔκλαγξαν δ' ἄρ' ὀϊστοὶ ἐπ' ὤμων χωομένοιο.... Αὐτοῦ κινηθέντος. — *Haud illo segnior.* Avec la même démarche, à la fois légère et majestueuse.

150. *Tantum.* Suppléez *quantum ore Apollinis.*

152. *Dejectæ.* C'est-à-dire *depulsæ a venatoribus.* D'autres expliquent : s'étant élancées. Mais il y aurait une tautologie ; *decurrere* exprimant précisément cette idée. Cf. *Æn.* X, 707 : « De montibus altis Actus « aper. »

154. *Transmittunt cursu campos.* Cf. Lucrèce, II, 329 : « Equites medios trans-« mittunt campos. »

155. *Agmina pulverulenta fuga glome-*

At puer Ascanius mediis in vallibus acri
Gaudet equo, jamque hos cursu, jam præterit illos,
Spumantemque dari pecora inter inertia votis
Optat aprum aut fulvum descendere monte leonem.
Interea magno misceri murmure cælum
Incipit, insequitur commixta grandine nimbus.
Et Tyrii comites passim et Trojana juventus
Dardaniusque nepos Veneris diversa per agros
Tecta metu petiere; ruunt de montibus amnes.
Speluncam Dido dux et Trojanus eandem
Deveniunt. Prima et Tellus et pronuba Juno
Dant signum : fulsere ignes, et conscius æther
Connubiis summoque ulularunt vertice Nymphæ.
Ille dies primus leti primusque malorum
Causa fuit. Neque enim specie famave movetur

rant, forment des troupeaux qui, dans leur fuite, soulèvent des tourbillons de poussière.

156. Cf. Stace, *Silves*, V, 2, 118 : « Gætulo sic pulcher equo, Trojanaque « quassans Tela, novercales ibat venator in « agros Ascanius, miseramque patri flagra« bat Elisam. »

158. *Dari*. C'est-à-dire *offerri sibi*. — *Votis*, au milieu des vœux qu'il adresse à Diane. Cf. *Bucol.* VII, 29. — *Pecora inertia*, les troupeaux timides des cerfs ou des chevreuils.

160. Cf. *Æn.* I, 124.

162. *Passim*, en se dispersant au hasard.

164. *Tecta*, des abris. Cf. Lucrèce, V, 982 : « Saxea tecta. »

165. Cf. v. 106.

166. *Prima et Tellus*. Telle est la leçon des meilleurs manuscrits. Heinsius admet par conjecture *primæ*, accepté par Dübner. Selon Forbiger *prima*, quoique grammaticalement uni à *Tellus*, équivaut à *primum* : et il interprète : *Primum Tellus et Juno dant signum, tum ululant Nymphæ*. C'est, ce me semble, l'explication la plus simple. Ladewig dit que la Terre, comme la plus ancienne des divinités, est appelée ici *prima*, et il compare un passage d'ailleurs différent, *Æn.* VII, 136. — *Tellus*, la Terre, se trouve quelquefois avec Vesta entre les divinités qui président au mariage. — *Pronuba Juno*. Junon considérée comme la déesse de l'union conjugale. Cf. Preller, *Rœm. Mythol.* p. 249.

167. *Fulsere ignes*. Le poëte énumère tous les présages funestes qui accompagnent l'union de Didon et d'Énée, tremblement de terre, éclairs, fracas du ciel, hurlements entendus à travers la montagne, et qu'il rapporte aux Nymphes. Cf. Ovide, *Héroïdes*, VII, 95 : « Audieram vocem. Nym« phas ululasse putavi. Eumenides fatis si« gna dedere meis. »

168. *Connubiis*. Telle est la leçon du *Mediceus* et du *Palatinus*. Le *Romanus* et le *Veronensis* ont *connubii*. Mais *conscius* se construit avec le datif de la chose. Cf. Cicéron, *Pro Cælio*, 21 : « Facinori mens « conscia. » *Verrines*, II, 3, 56 : « Tot « viros primarios esse temeritati et men« dacio conscios. » — *Ulularunt nymphæ*. Cf. Apollonius, III, 1218 : Aἱ δ' ὀλόλυξαν Νύμφαι ἐλειονόμοι ποταμηΐδες. Ces tristes hurlements furent le chant d'hyménée d'Énée et de Didon.

169. On attendrait régulièrement *prima*; mais ici Virgile, par une sorte d'attraction, rapporte l'adjectif au sujet et non à l'attribut du verbe.

170. *Specie*, l'apparence, la convenance, en grec τὸ πρέπον. — *Fama*. Cf. v. 91.

Nec jam furtivum Dido meditatur amorem;
Conjugium vocat, hoc prætexit nomine culpam.
  Extemplo Libyæ magnas it Fama per urbes,
Fama, malum qua non aliud velocius ullum.
Mobilitate viget viresque adquirit eundo.
Parva metu primo, mox sese attollit in auras,
Ingrediturque solo et caput inter nubila condit.
Illam Terra parens, ira irritata deorum,
Extremam, ut perhibent, Cœo Enceladoque sororem
Progenuit pedibus celerem et pernicibus alis.
Monstrum horrendum, ingens, cui quot sunt corpore plumæ
Tot vigiles oculi subter (mirabile dictu),
Tot linguæ, totidem ora sonant, tot subrigit aures.
Nocte volat cæli medio terræque per umbram
Stridens, nec dulci declinat lumina somno;
Luce sedet custos aut summi culmine tecti

172. *Prætexit* équivaut à *velat*, elle couvre, excuse. — Cf. Ovide, *Métam.* VII, 69 : « Conjugiumne vocas? speciosaque « nomina culpæ Imponis, Medea, tuæ. »

173. Dans cette description de la Renommée, Virgile semble avoir imité dans Homère, *Iliade*, IV, 440 et suiv. le portrait d'*Eris*, et celui de Cérès, dans Callimaque, *Hymne à Cérès*, 59. Lui-même a servi de modèle à Ovide, *Metam.* XII, 39 et suiv.; Stace, *Theb.* III, 426; Valér. Flaccus, II, 116. D'ailleurs déjà dans Homère, sous le nom de Ὄσσα, dans Hésiode, sous le nom de Φήμη, la Renommée semble être personnifiée. — Cf. Homère, *Odyssée*, XXIV, 413 : Ὄσσα δ' ἄρ' ἄγγελος ὦκα κατὰ πτόλιν ᾤχετο πάντῃ.

174. Tous les manuscrits de premier ordre donnent *qua*, leçon que Servius signale aussi tout en adoptant *quo*.

175. Cf. Lucrèce, VI, 340 : « Denique « quod longo venit impete, sumere debet « Mobilitatem etiam atque etiam, quæ crescit eundo. »

176. *Primo* est adverbe. — *In auras*. Cf. *Bucol.* I, 57, note.

177. Cf. *Æn.* X, 767. Homère, *Iliade*, IV, 442 : Ἥτ' ὀλίγη μὲν πρῶτα κορύσσεται, αὐτὰρ ἔπειτα Οὐρανῷ ἐστήριξε κάρη καὶ ἐπὶ χθονὶ βαίνει.

178. *Ira irritata deorum.* Les dieux avaient tué ses enfants, les Titans. D'ailleurs Virgile confond ici, comme beaucoup de poëtes, les Titans et les Géants. Cœus est un Titan, Encelade un Géant. — *Ira deorum.* C'est-à-dire *ira in deos.*

179. *Cœo.* Cf. *G.* I, 279. — *Encelado.* Cf. *Æn.* III, 578.

181. Cf. *Æn.* III, 658.

182. *Subter*, dessous; c'est-à-dire sous ces plumes. Les yeux de la Renommée sont supposés cachés; elle nous voit, sans que nous nous en apercevions.

183. *Subrigit aures.* L'expression *arrigere aures* est plus usitée; toutefois Pline, *H. N.* XI, 37, 50, a dit : *subrectæ aures.*

184. *Medio cæli terræque.* C.-à-d. *inter cælum et terram.* Cf. Ovide, *Metam.* V, 644 : « Et medium cæli terræque per aera vecta « est. »

185. *Dulci somno.* Datif. *Declinare* se construit plus ordinairement avec *in* et l'accusatif. Mais on a déjà vu de nombreux exemples dans Virgile du datif remplaçant cette construction.— *Declinat.* Cf. Properce, II, 1, 11 : « Poscentes somnum de« clinat ocellos. »

186. *Custos.* Servius : « Speculatrix, ne « quid eam præteriret; non quæ custodiat « aut servet. »

Turribus aut altis, et magnas territat urbes,
Tam ficti pravique tenax quam nuntia veri.
Hæc tum multiplici populos sermone replebat
Gaudens et pariter facta atque infecta canebat :
Venisse Ænean, Trojano sanguine cretum,
Cui se pulchra viro dignetur jungere Dido;
Nunc hiemem inter se luxu, quam longa, fovere
Regnorum immemores turpique cupidine captos.
Hæc passim dea fœda virum diffundit in ora.
Protinus ad regem cursus detorquet Iarban
Incenditque animum dictis atque aggerat iras.
Hic Hammone satus rapta Garamantide Nympha
Templa Jovi centum latis immania regnis,
Centum aras posuit vigilemque sacraverat ignem,
Excubias divum æternas, pecudumque cruore
Pingue solum et variis florentia limina sertis.

187. *Territat urbes*. Cf. Valér. Flaccus, II, 122 : « Mox omnes agit et motis quatit « oppida linguis. »—Silius, IV, 1 : « Fama « per Ausoniæ turbatas spargitur urbes. »

188. *Nuntia veri*. Cf. Ovide, *Métam.* XV, 3 : « Prænuntia veri Fama. »

190. *Gaudens*. C'est le grec γεγηθυῖα. On trouve un assez grand nombre de fois *gaudens*, ainsi employé sans régime. — *Facta atque infecta*. Cf. Stace, *Théb.* III, 430 : « Facta infecta loqui. »

191. Avec *cretus*, la préposition est omise partout ailleurs dans Virgile; du reste elle ne se trouve ni dans le *Mediceus*, ni dans le *Palatinus*; le *Romanus* seul la donne. Avec Ribbeck, Ladewig et Conington, je la supprime. — *Cretum*. Cf. *Æn.* II, 74; III, 608.

192. *Dignetur*. Cf. Ovide, *Métam.* VIII, 326 : « O felix, siquem dignabitur, inquit, « Ista virum. » *Bucol.* IV, 63.

193. *Quam longa*. C'est-à-dire *quam longa est;* cf. *Æn.* VIII, 86. Ovide, *Amours*, I, 2, 3 : « Et vacuus somno noc« tem, quam longa, peregi. » — *Fovere hiemem luxu*, passer l'hiver dans les plaisirs. *Fovere* offre la même construction que *transigere*, mais ajoute l'idée que l'on pourrait exprimer en latin par *se fovendo, molliter vivendo*.

194. *Regnorum immemores*. Énée et Didon oublient, l'un l'Italie, l'autre Carthage.

195. *Diffundit in ora*. C'est-à-dire *spargit per ora*, divulgue.

196. *Iarban*. Cf. v. 36.

197. *Aggerat iras*. C'est-à-dire *auget iras*. Cf. *Æn.* XI, 242.

198. *Hammone*. Telle est l'orthographe du *Mediceus* et des meilleurs manuscrits de Servius. Le *Palatinus* donne *Ammone*. — *Garamantide nympha*. Il est assez difficile de savoir si c'est un nom propre ou un adjectif. Servius ne se prononce pas : « Et « nomen proprium esse potest, et gentile. » Silius, XIV, 498, dit : « Pinus garaman« tis. » Et XV, 679 : « Gemma garaman« tis. » Toutefois il peut être question de la nymphe éponyme des Garamantes. Sur ce peuple, cf. *Bucol.* VIII, 44. — Hammon est la divinité des oasis africaines, adorée sous la forme d'un bélier et identifiée par les Grecs et les Romains avec leur Jupiter.

200. *Vigilem*, qui ne devait jamais s'éteindre. Il semble que ce détail soit emprunté au culte d'Hammon.

201. *Excubias divum æternas*. Apposition à *vigilem ignem*.

202. Avec *pingue solum* et *limina*, il faut suppléer le verbe substantif. On ne peut faire de ces mots, comme le veut Heyne,

Isque amens animi et rumore accensus amaro,
Dicitur ante aras, media inter numina divum
Multa Jovem manibus supplex orasse supinis :
Juppiter omnipotens, cui nunc Maurusia pictis
Gens epulata toris Lenæum libat honorem,
Aspicis hæc? An te genitor, cum fulmina torques,
Nequicquam horremus, cæcique in nubibus ignes
Terrificant animos et inania murmura miscent?
Femina, quæ nostris errans in finibus urbem
Exiguam pretio posuit, cui litus arandum
Cuique loci leges dedimus, connubia nostra
Reppulit ac dominum Ænean in regna recepit.
Et nunc ille Paris cum semiviro comitatu,
Mæonia mentum mitra crinemque madentem

le régime de *sacraverat*. — *Limina*. Le seuil des temples que dans les fêtes on ornait de festons, de fleurs et de feuillage; cf. *Æn*. I, 417.

203. *Amens animi*. Cf. *victus animi*, *G*. IV, 491.

204. *Media inter numina*. Au milieu des divinités, c'est-à-dire de leurs images, dans un temple.

205. *Manibus supinis*. Cf. *Æn*. III, 176.

206. *Maurusia gens*. Les Maures, nom commun à plusieurs peuples de cette région. Selon Justin, XVIII, 6, Iarbas était particulièrement roi des Maxitaniens, peut-être les mêmes que les Maxyes, ou Mazyes. — *Nunc*. C'est effectivement Iarbas qui est représenté comme ayant introduit dans le pays le culte de Jupiter Hammon; cf. v. 199.

207. *Toris pictis*. Cf. *Æn*. I, 708. — *Epulata*. Les libations se faisaient en général après le repas. — *Lenæum libat honorem*, répand la liqueur de Bacchus, le vin, en libations, en sacrifice. — *Honorem*. Cf. *Æn*. I, 736. — *Lenæum*. Cf. *G*. II, 4.

209. *Cæci ignes*, des feux aveugles, qui s'égarent et ne vont pas, comme ils le devraient, frapper les criminels et les impies. Cf. Tite Live, XL, 10 : « Sed ne sint cæcæ, « pater, exsecrationes tuæ; discerne, dispice « insidiatorem et petitum insidiis; noxium « incesse caput. »

210. *Terrificant*. Ce mot semble emprunté au vocabulaire de Lucrèce, I, 133; IV, 34. — Silius imite ce passage, XII, 628 : « Cæcum e nubibus ignem, Murmu« raque a ventis misceri vana docebat. »

211. Cf. *Æn*. I, 365 et suiv.

212. *Pretio*; en achetant le sol. Cf. *Æn*. I, 367. — *Litus arandum*. Iarbas veut dire qu'il n'a donné aux Carthaginois qu'une lisière étroite de terrain sur le rivage.

213. *Cuique loci leges dedimus*. Selon Heyne, *leges* équivaut à *imperium*. Selon Wunderlich, Dübner, et Ladewig, *leges dare loci*, c'est donner le droit d'établir des lois, de régner dans un lieu. Cf. Ovide, *Héroïdes*, VII, 156 : « Hic pacis leges, « hic locus arma capit. »

214. Entre *connubia nostra* et *dominum Ænean*, il y a une vive opposition que fait ressortir Servius : « Vehemens accusatio : me « maritum respuit, et Ænean non virum, « sed *dominum* recepit. » — *In regna recepit*. Cf. Salluste, *Jugurtha*, 10 : « Te in « meum regnum accepi. »

215. *Ille Paris*. Terme d'injure. Énée à ses yeux est un séducteur et un ravisseur comme Pâris. Cf. v. 217 : *rapto potitur*. — *Cum semiviro comitatu*. Les Romains méprisaient les mœurs efféminées des Phrygiens de leur temps. Virgile met cette idée dans la bouche des ennemis d'Énée. Cf. *Æn*. IX, 615-620.

216. *Mæonia* équivaut à *Phrygia*. La

Subnixus, rapto potitur; nos munera templis
Quippe tuis ferimus famamque fovemus inanem.
  Talibus orantem dictis arasque tenentem
Audiit omnipotens oculosque ad mœnia torsit
Regia et oblitos famæ melioris amantes.
Tum sic Mercurium adloquitur ac talia mandat :
Vade age, nate, voca Zephyros et labere pinnis
Dardaniumque ducem, Tyria Karthagine qui nunc
Expectat fatisque datas non respicit urbes,
Adloquere et celeres defer mea dicta per auras.
Non illum nobis genetrix pulcherrima talem
Promisit Graiumque ideo bis vindicat armis;
Sed fore qui gravidam imperiis belloque frementem

Méonie était en effet voisine de la Phrygie. — *Mitra*. C'est le bonnet phrygien, rattaché sous le menton par des rubans, et couvrant les tempes et les joues. — *Crinem madentem*, chevelure parfumée. Ce sont là des signes d'habitudes efféminées.

217. *Subnixus*. Telle est la leçon de tous les manuscrits principaux et de Servius. Il faut alors entendre : *mentum habens subnixum*. Mais cela n'a pas grand sens. J'inclinerais fort à recevoir la leçon bien plus facile du manuscrit de Leyde, acceptée par Ribbeck, Haupt, Ladewig, Conington : *subnexus*. Cf. Stace, *Silves*, V, 3, 115 : « Specieque comam sub« nexus utraque. » — *Rapto* est un neutre et équivaut à *præda*. Cette proie, c'est Didon séduite. — *Potitur*. Cf. *Æn*. III, 56.

218. *Quippe*, ainsi placé, donne à la phrase un tour amèrement ironique. Cf. *Æn*. I, 39. Cicéron, *pro Milone*, 12 : « Movet me quippe lumen curiæ. — *Famamque fovemus inanem*, et nous entretenons vainement la renommée de ta puissance. Dübner explique : *famam originis ex te*.

219. *Arasque tenentem*. C'était l'attitude de ceux qui adressaient aux dieux des prières. Cf. *Æn*. VI, 124.

221. *Oblitos famæ melioris*. Cf. v. 170.

222. *Mercurium*. L'Hermès grec, dont le culte vint assez tard chez les Romains par l'intermédiaire des Étrusques, ne fut d'abord que le dieu du commerce; de là son nom. Plus tard, chez les poëtes, et quand la connaissance de la mythologie grecque se répandit, il devint à Rome à peu près ce qu'il était en Grèce. Cf. Preller, *Rœm. Mythol*. p. 596 et suiv. Ici il joue tout à fait le même rôle que dans Homère, *Odyssée*, V, 28 et suiv.; 43 et suiv., de qui ce passage est imité. — *Adloquitur*. La dernière syllabe est allongée. Cf. *G*. III, 76.

223. *Vade age*, en grec Βάσκ' ἴθι. Cf. *Æn*. III, 462. — *Voca Zephyros*. Les Zéphyrs doivent porter le dieu plus vite. — *Pinnis*. Les ailes que la fable antique plaçait aux talons de Mercure. Cf. v. 239.

225. *Expectat* est pris dans le sens de *moratur*. Ce mot ne se trouve guère employé absolument comme ici. — *Fatisque datas urbes*. Cf. *Æn*. III, 255; I, 258.

228. *Bis*. Cf. *Iliade*, V, 311; XX, 291. D'autres veulent que la seconde fois il s'agisse du secours prêté à Énée par Vénus, dans la prise de Troie; cf. *Æn*. II, 632. — *Vindicat* est au présent parce que l'effet de l'intervention de Vénus se continue.

229. *Gravidam imperiis*. Ces mots sont interprétés de diverses façons. Selon Servius ils équivalent à : *parituram imperia, id est, multos imperatores*. Selon Gossrau : qui embrassera dans sa domination le monde entier. Enfin selon Wagner et Wunderlich : pleine de peuples puissants et belliqueux. Ce dernier sens semble mieux

Italiam regeret, genus alto a sanguine Teucri
Proderet, ac totum sub leges mitteret orbem.
Si nulla accendit tantarum gloria rerum
Nec super ipse sua molitur laude laborem,
Ascanione pater Romanas invidet arces?
Quid struit? aut qua spe inimica in gente moratur?
Nec prolem Ausoniam et Lavinia respicit arva?
Naviget : hæc summa est, hic nostri nuntius esto.
Dixerat. Ille patris magni parere parabat
Imperio : et primum pedibus talaria nectit
Aurea, quæ sublimem alis, sive æquora supra
Seu terram rapido pariter cum flamine portant.
Tum virgam capit : hac animas ille evocat Orco
Pallentes, alias sub Tartara tristia mittit,

s'accorder avec *bello frementem* qui vient après.

230. *Genus alto a sanguine Teucri.* Cf. *Æn.* III, 108.

231. *Proderet* équivaut à *propagaret.* Cf. Cicéron, *De Officiis*, III, 21, 84 : « Regno quod a Tantalo et Pelope prodi- « tum jure obtinebatur. » — *Sub leges mitteret orbem.* Cf. Lucain, I, 22 : « Roma.... Totum sub Latias leges cum « miseris orbem. »

232. *Nulla* équivaut ici à *non*, mais en donnant plus de force à la négation.

233. *Super sua laude*, c'est-à-dire *pro sua laude*. *Super* est employé d'une manière analogue au grec ὑπέρ.

234. *Romanas arces.* Cf. *G.* II, 172, 535.

235. *Aut qua spe.* L'hiatus peut s'expliquer comme *Bucol.* III, 6. Toutefois rien n'est plus rare que de voir les monosyllabes non élidés conserver leur quantité, et les grammairiens considèrent cet exemple comme unique dans la poésie héroïque.

236. *Prolem Ausoniam.* Cf. *Æn.* VI, 763-765. — Ribbeck trouve ce vers peu utile au sens après les vers 225, 230, et le regarde comme une interpolation.

237. *Hic nostri nuntius esto.* Littéralement : que ce message lui soit transmis de moi, c'est-à-dire transmets-lui pour moi ce message.

238 et suiv. Cf. Homère, *Odyssée*, V, 43; *Iliade*, XXIV, 339 : Ὣς ἔφατ', οὐδ' ἀπίθησε διάκτορος Ἀργειφόντης. Αὐτίκ' ἔπειθ' ὑπὸ ποσσὶν ἐδήσατο καλὰ πέδιλα Ἀμβρόσια, χρύσεια, τά μιν φέρον ἠμὲν ἐφ' ὑγρὴν Ἠδ' ἐπ' ἀπείρονα γαῖαν ἅμα πνοιῇς ἀνέμοιο, Εἵλετο δὲ ῥάβδον, τῇ τ' ἀνδρῶν ὄμματα θέλγει, Ὧν ἐθέλει, τοὺς τ' αὖτε καὶ ὑπνώοντας ἐγείρει. Τὴν μετὰ χερσὶν ἔχων πέτετο κρατὺς Ἀργειφόντης. Stace, *Théb.* I, 303 : « Paret « Atlantiades dictis genitoris et inde « Summa pedum propere plantaribus illi- « gat alis, » 305 : « Tum dextræ virgam « inseruit, qua pellere dulces Aut suadere « iterum somnos, qua nigra subire Tar- « tara et exangues animare assueverat « umbras. »

240. *Sublimem alis.* Cf. *Æn.* XI, 722 : « Pinnis sublimem. »

242. *Virgam*, la baguette ou le caducée de Mercure. Hermès, dans le principe, semble avoir été un dieu chthonien ou infernal. Du temps d'Homère, ce n'est plus qu'un dieu *psychopompe*, c'est-à-dire chargé de conduire les âmes dans leur dernier séjour. Il est aussi le dieu du sommeil et des songes. Cf. Maury, *Hist. des Religions de la Grèce antique*, t. I, p. 108, 270. Preller, *Griech. Mythol.* t. I, p. 314, 315. — *Orco.* Cf. *G.* I, 277.

243. *Tartara.* Cf. *G.* I, 36. — *Mittit* équivaut à *ducit*, conduit, accompagne. C'est le grec πέμπει.

Dat somnos adimitque et lumina morte resignat.
Illa fretus agit ventos et turbida tranat
Nubila. Jamque volans apicem et latera ardua cernit
Atlantis duri, cælum qui vertice fulcit,
Atlantis, cinctum adsidue cui nubibus atris
Piniferum caput et vento pulsatur et imbri :
Nix humeros infusa tegit, tum flumina mento
Præcipitant senis et glacie riget horrida barba.
Hic primum paribus nitens Cyllenius alis
Constitit; hinc toto præceps se corpore ad undas
Misit, avi similis, quæ circum litora, circum

244. *Dat somnos adimitque.* Cf. Horace, *Satires*, II, 3, 288 : « Juppiter ingentes « qui das adimisque dolores. » — *Lumina morte resignat.* Le *Vaticanus* ne laisse voir que sur la marge inférieure ce vers, omis dans le corps du texte; ce qui a fait croire à Weichert et à Dübner qu'il était une addition d'une autre main que celle de Virgile. D'ailleurs l'interprétation en est fort débattue. Heyne et Forcellini entendent *resignat* comme *solvit;* il enlève aux yeux par la mort leur force et leur vigueur. Mais *resignare* n'a point ce sens, et comme, dans Stace, *signare oculos* signifie les fermer, *resignare* semble devoir exprimer le sens contraire à celui-ci. D'autres expliquent donc, Wagner et Dübner par exemple, *resignare morte* comme *resignare a morte*, rouvrir en arrachant à la mort. Jahn et Ladewig interprètent *resignare* par *rursus signare*, il donne et enlève le sommeil, et encore ferme les yeux par la mort. Henry, Forbiger et Conington enfin croient que c'est une allusion à la coutume des Romains de fermer les yeux des morts. Dans la mort (*morte*), Mercure rouvre les yeux des morts pour qu'ils voient leur chemin. Il est bien difficile de prendre parti au milieu de ces contradictions; toutefois la dernière explication me semble la plus simple et la plus conforme au sens propre du mot. Le lecteur pourra choisir entre les autres.

245. *Illa fretus.* Confiant en elle, grâce à elle. Cette expression semble plus forte que *illam habens.* — *Agit ventos*, il pousse les vents, il les chasse. D'ailleurs *agit* n'est pas pour *agere solet.* L'action est indiquée dans la circonstance actuelle. — *Tranat nubila.* Cf. Lucrèce, IV, 175, 176 : « Simulacra feruntur.... ollis tra« nantibus auras. »

247. *Atlantis.* Cf. *Æn.* I, 741. Selon la légende, Atlas, un des Titans, fut condamné à porter le ciel sur sa tête, et plus tard changé en montagne par Persée. Cf. Ovide, *Métam.* IV, 631-662. Atlas était père de Maia, et ainsi aïeul de Mercure. — *Cælum qui vertice fulcit.* Cf. Homère, *Odyssée*, I, 53, 54.

249. *Piniferum* est une épithète moins caractéristique de l'Atlas en particulier, qu'attribuée en général aux hautes montagnes. — *Imbri.* Ablatif archaïque pour *imbre.* Voici la liste des formes de ce genre admises par Virgile : *classi*, *sorti*, *imbri*, *amni*, *igni.* Cf. Ruddimann, t. I, p. 35.

250. *Tum.* Particule qui sert à distribuer les membres de l'énumération.

251. *Præcipitant*, c'est-à-dire *præcipitant se.* Cf. *Æn.* II, 9.

252. *Nitens*, se soutenant dans l'air. Cf. Horace, *Odes*, IV, 2, 2 : « Ceratis ope « Dædalea Nititur pennis. » — *Paribus alis.* Cf. Ovide, *Métam.* II, 708 : « Hinc « se sustulerat paribus caducifer alis. » Wagner explique *paribus alis* par *expansis tantummodo, non commotis.* C'est une manière de montrer que Mercure vole doucement, n'usant de ses ailes que pour rendre sa descente plus régulière, comme les oiseaux qui se posent sur le sol. — *Cyllenius.* Cf. *G.* I, 337; *Æn.* VII, 138-139.

253. *Ad undas.* Les eaux de la mer Méditerranée, qui baignent Carthage et semblent baigner le pied de l'Atlas.

254. *Avi.* Le plongeon; cf. Homère,

Piscosos scopulos humilis volat æquora juxta.
Haud aliter terras inter cælumque volabat
Litus arenosum ad Libyæ ventosque secabat
Materno veniens ab avo Cyllenia proles.
  Ut primum alatis tetigit magalia plantis,
Ænean fundantem arces ac tecta novantem
Conspicit. Atque illi stellatus iaspide fulva
Ensis erat, Tyrioque ardebat murice læna
Demissa ex humeris, dives quæ munera Dido
Fecerat et tenui telas discreverat auro.
Continuo invadit : Tu nunc Karthaginis altæ
Fundamenta locas pulchramque uxorius urbem
Extruis? heu! regni rerumque oblite tuarum!

Odyssée, V, 50 : Πιερίην δ' ἐπιβὰς ἐξ αἰθέρος ἔμπεσε πόντῳ· Σεύατ' ἔπειτ' ἐπὶ κῦμα λάρῳ ὄρνιθι ἐοικώς, Ὅστε κατὰ δεινοὺς κόλπους ἁλὸς ἀτρυγέτοιο Ἰχθῦς ἀγρώσσων πυκινὰ πτερὰ δεύεται ἅλμῃ.

256. Ce vers et les deux suivants se lisent ainsi dans les manuscrits principaux, sauf une légère variante du *Mediceus* qui donne *ac Libyæ* au lieu de *ad Libyæ*. Les manuscrits inférieurs transposent les vers 257 et 258; quelques-uns omettent 257, d'autres 258. Heyne, Wagner, Dübner, Peerlkamp et Ribbeck croient ce passage interpolé. Il répète les expressions déjà introduites dans le texte, ou contredit certains détails présentés auparavant. D'autres remarquent, au contraire, que Virgile, imitant ici Homère, reprend et développe sa comparaison en l'appliquant à l'action présente. En tout cas, il ne semble pas s'élever, dans la tradition ancienne du texte, de doutes sérieux sur l'existence de ces vers que Servius interprète.

258. *Materno ab avo*. Cf. note du v. 247.

259. *Magalia*. Cf. *Æn*. I, 421; *G*. III, 340.

260. *Tecta novantem*, c'est-à-dire *novas ædes fundantem*. Énée préside à l'agrandissement de la nouvelle ville.

261. *Atque*. Wagner, *Quæst. Virgil.* XXXV, 22, explique que cette particule précède les phrases qui signalent des objets inattendus, qui excitent l'étonnement. C'est l'impression que la parure tyrienne d'Énée produit sur Mercure. — *Stellatus iaspide fulva*. Sur la garde et sur le fourreau de son épée, brillaient, comme des étoiles, des pierres de jaspe enchâssées. Servius cite un fragment de C. Memmius sur le triomphe de Lucullus : « Syriaci « calceoli gemmarum stellati coloribus. » — *Iaspide*. Cf. Martial, V, 11, 1 : « Sar« donychas, smaragdos, adamantas, iaspi« das uno Verset in articulo. » Juvénal, V, 44 : « Quas in vaginæ fronte solebat Po« nere zelotypo juvenis prælatus Iarbæ. »

262. *Ardebat*, brillait comme la flamme. — *Murice*. Cf. *Bucol*. IV, 44. — *Læna*. Espèce de double manteau en usage chez les peuples de l'Orient.

263. *Demissa ex humeris*. Cf. Horace, *Satires*, I, 6, 28 : « Latum demisit pec« tore clavum. »

264. *Fecerat et telas discreverat*. C'est une construction propre à la poésie; la seconde proposition est coordonnée avec la première, au lieu d'être subordonnée comme elle. Régulièrement il faudrait : *quæ.... et quorum telas*, etc. — *Discreverat*. Cf. Stace, *Theb*. XI, 401 : « Et « pollice docto Stamina purpureæ socia« verat aurea telæ. »

265. *Invadit*. Il l'aborde avec des paroles véhémentes. Cf. Tacite, *Annales*, VI, 4 : « Agrippa consules anni prioris inva« sit, cur mutua accusatione intenta nunc « silerent. »

266. *Uxorius*, asservi à une épouse. Cf. Horace, *Odes*, I, 2, 20; « Uxorius amnis. »

Ipse deum tibi me claro demittit Olympo
Regnator, cælum ac terras qui numine torquet,
Ipse hæc ferre jubet celeres mandata per auras :
Quid struis? aut qua spe Libycis teris otia terris?
Si te nulla movet tantarum gloria rerum
[Nec super ipse tua moliris laude laborem],
Ascanium surgentem et spes heredis Iuli
Respice, cui regnum Italiæ Romanaque tellus
Debentur. Tali Cyllenius ore locutus
Mortales visus medio sermone reliquit
Et procul in tenuem ex oculis evanuit auram.
At vero Æneas aspectu obmutuit amens,
Arrectæque horrore comæ et vox faucibus hæsit.
Ardet abire fuga dulcesque relinquere terras,
Attonitus tanto monitu imperioque deorum.
Heu! quid agat? quo nunc reginam ambire furentem
Audeat adfatu? quæ prima exordia sumat?
Atque animum nunc huc celerem, nunc dividit illuc,

268. Cf. Homère, *Iliade*, XI, 201 : Ζεύς με πατὴρ προέηκε τεῒν τάδε μυθήσασθαι. Stace, *Théb*. II, 115 : « Ipse deum « genitor tibi me miseratus ab alto Mittit. »

269. *Torquet*, fait mouvoir en cercle. Cf. *Æn*. IX, 93. Cicéron, *Académiques*, II, 39 : « Terra circum axem se summa « celeritate convertit et torquet. » — Le *Palatinus* et le *Gudianus* offrent *ac* au lieu de *et*, leçon du *Mediceus*. Avec Ribbeck j'admets la première.

273. Ce vers ne se trouve ni dans le *Mediceus*, ni dans le *Palatinus*; dans les textes d'ordre secondaire, il est en marge. Il reproduit d'ailleurs à peu près le vers 233.

274. *Surgentem*, c'est-à-dire *crescentem*, *adolescentem*. Cf. *Æn*. VI, 364 : « Per « spes surgentis Iuli. » — *Ascanium.... spes Iuli*. Cf. *Æn*. I, 267. Wagner remarque d'ailleurs qu'il y a une certaine contradiction entre ce passage et *Ausoniam prolem* du vers 236. Mais ici il est vrai que ce qui doit émouvoir le cœur d'Énée, ce sont plutôt les destinées d'Ascagne que celles d'un fils dont la naissance est encore dans l'avenir.

277. *Mortales visus*, les regards mortels, c'est-à-dire les regards d'Énée, qui est un mortel. Le dieu cessa d'être visible pour des yeux humains. — *Medio sermone*, c'est-à-dire sans en dire davantage et sans attendre la réponse d'Énée. Ce vers et le suivant se répètent, *Æn*. IX, 657.

279. Cette image du trouble d'Enée semble empruntée à Homère, *Iliade*, XXIV, 358 : Ὣς φάτο· σὺν δὲ γέροντι νόος χύτο, δείδιε δ' αἰνῶς, Ὀρθαὶ δὲ τρίχες ἔσταν ἐνὶ γναμπτοῖσι μέλεσσιν. Στῆ δὲ ταφών. — *At vero*. L'emploi des deux particules rend l'affirmation plus vive, et par conséquent ici l'image plus frappante. Cf. Hand, *Tursellinus*, t. I, p. 450.

280. Cf. *Æn*. XII, 868; III, 48.

281. *Ardet abire*. Cf. *Æn*. II, 105. Ovide, *Métam*. V, 166 : « Ruere ardet « utroque. »

282. *Attonitus*. Cf. *Æn*. III, 172.

283. *Ambire*, aborder avec précaution. Servius explique : « Blanditiis vel subdole « circumvenire. »

285. *Nunc huc, nunc dividit illuc*. C'est

In partesque rapit varias perque omnia versat.
Hæc alternanti potior sententia visa est :
Mnesthea Sergestumque vocat fortemque Serestum,
Classem aptent taciti sociosque ad litora cogant,
Arma parent et, quæ rebus sit causa novandis,
Dissimulent; sese interea, quando optima Dido
Nesciat et tantos rumpi non speret amores,
Tentaturum aditus et quæ mollissima fandi
Tempora, quis rebus dexter modus. Ocius omnes
Imperio læti parent ac jussa facessunt.
  At regina dolos (quis fallere possit amantem?)
Præsensit motusque excepit prima futuros,

la formule homérique : διάνδιχα μερμήριξεν. Ce vers et le suivant se répètent, *Æn.* VIII, 20, 21. Le vers 286 manque dans le *Palatinus* et le *Vaticanus*, ce qui a conduit plusieurs éditeurs, tels que Ladewig et Ribbeck, à le considérer comme interpolé. Brunck, Peerlkamp, Haupt rejettent aussi le vers 285. Forbiger, Wagner, Jahn reconnaissent au contraire que tous deux forment une transition naturelle entre l'incertitude absolue marquée v. 283, 284, et le parti auquel le héros s'arrête. Ces deux vers sont dans le *Mediceus*. — *Celerem animum*. Cf. Cicéron, *Orator*, LIX, 200 : « Mens qua nihil est celerius. »

287. Cf. Homère, *Iliade*, XIV, 23 : Ὧδε δέ οἱ φρονέοντι δοάσσατο κέρδιον εἶναι. — *Alternanti*, hésitant, allant d'un parti à l'autre.

288. *Mnesthea*. Compagnon d'Énée, dont le nom ne se trouve pas dans Homère, mais que Virgile nous présente comme petit-fils d'Assaracus, et ancêtre de la famille *Memmia*. Cf. *Æn.* V, 117; XII, 127. — *Sergestum*. Virgile en fait l'ancêtre de la famille *Sergia*. Cf. *Æn.* I, 510; V, 121. — *Fortemque Serestum*. Telle est la leçon des manuscrits quoique le texte vulgaire soit *fortemque Cloanthum*. Cf. *Æn.* I, 611, XII, 561.

289. *Aptent*. Ce subjonctif dépend de l'idée renfermée dans un verbe, tel que *hortatur*, *monet*, qui n'est pas exprimé, mais dont le sens est contenu dans le mouvement de la phrase. — *Sociosque* est la leçon du *Mediceus* et de la plupart des manuscrits.

290. *Quæ rebus sit*. Tel est l'ordre des mots dans le *Mediceus*, le *Palatinus*, le *Vaticanus*, et dans Servius.

291. *Quando* équivaut ici à *quoniam*, *quandoquidem*.

292. *Non speret*, ne s'attend pas à voir.

293. *Aditus*, les occasions de l'aborder.

294. *Mollissima fandi tempora*, les moments les plus favorables pour lui parler. Cf. Horace, *Satires*, I, 9, 56-58 : « Difficiles aditus primos habet. — ... Tempora quæram. » Tite Live, XXXIV, 17, 9 : « Volo id quam mollissima via consequi. » — *Dexter modus*. Cf. Horace, *Satires*, II, 1, 18 : « Dextro tempore. » — *Ocius*. Suppléez *dicto*. Cf. *Æn.* I, 142 : « Dicto citius. » Sur cette ellipse, cf. Ruddimann, t. II, p. 104.

295. Quelques textes d'ordre inférieur ont *capessunt*. — Ennius, *Annales*, 60 : « Dicta facessunt. »

296. Valérius Flaccus a imité ce passage, VIII, 409 : « Amor... fallique sinit nec « virginis annos. Te prior ipsa dolos et « quamlibet intima sensit Non fidi jam signa « viri nimiumque silentes Una omnes. » — *Quis fallere possit amantem*. Cf. Ovide, *Métam.* IV, 68 : « Quid non sentit amor. »

297. *Motus futuros*. C.-à-d. *quid moturus*, *quid acturus esset Æneas*. Le verbe *movere* se dit d'une action qui doit modifier l'état des choses et qui commence. Cf. Tite-Live, I, 17 : « Cum sensissent ea « moveri patres. » — *Excepit*. Suppléez *auribus*, *sensibus*. C'est-à-dire *animadvertit*.

Omnia tuta timens. Eadem impia Fama furenti
Detulit armari classem cursumque parari.
Sævit inops animi totamque incensa per urbem
Bacchatur, qualis commotis excita sacris
Thyias, ubi audito stimulant trieterica Baccho
Orgia nocturnusque vocat clamore Cithæron.
Tandem his Ænean compellat vocibus ultro :
  Dissimulare etiam sperasti, perfide, tantum
Posse nefas tacitusque mea decedere terra ?

298. *Omnia tuta timens.* Selon Dübner, le sens est : *omnia etiam tuta timens.* Forbiger, avec Henry, donne à la signification encore plus de profondeur : *hoc ipsum, quod omnia tuta sunt, timet.* Le succès, qui jusqu'ici a couronné sa passion, l'effraye. Cf. Sénèque, *Troyennes,* 262 : « Hoc se magis supprimere felicem « decet, Variosque casus tremere, me« tuentem Deos nimium faventes. » — Dübner construit : *Fama impia furenti detulit eadem quæ præsenserat,* c'est-à-dire *armari classem.* Il est bien difficile toutefois de concevoir que *eadem* soit ainsi rapproché de *fama* sans dépendre de ce mot. J'aime mieux avec Forbiger, Conington et les anciens commentateurs entendre : la même renommée qui avait divulgué sa faute, ou plutôt, la renommée qui avait divulgué sa faute vient encore l'avertir, vient l'avertir à son tour. Il y a là un sens plus satisfaisant à mon goût. — *Furenti* est une prolepse pour *ita ut furat.*

299. *Armari classem.* Cf. *G.* I, 255.

300. *Inops animi,* hors d'elle même. Cf. *amens,* et Ovide, *Fastes,* IV, 457 : « Mentis inops. »

301. *Bacchatur,* elle court comme une bacchante. — *Commotis sacris,* quand commencent les cérémonies du culte de Bacchus. Cf. Valér. Flaccus, III, 232 : « Mo« tis ululantia Dindyma sacris. » — *Excita.* Cf. Horace, *Odes,* III, 15, 10 : « Pulso « Thyias uti concita tympano. — Cf. Ovide, *Fastes,* IV, 457 : « Mentis inops « rapitur, quales audire solemus Threïcias « passis Mænadas ire comis. »

302. *Thyias,* en grec Θυϊάς ou Θυάς, une ménade, une bacchante. L'étymologie de ce mot semble être θύειν, qui signifie s'élancer, bondir avec fureur. Cf. Homère, *Iliade,* XI, 180 : Ἔγχει θῦεν. — *Trieterica orgia.* Chaque troisième année, c'est-à-dire à notre compte tous les deux ans, comme l'indique Dübner, revenait à Thèbes la fête de Bacchus, différente des Dionysiaques athéniennes, instituée autrefois par les Thraces, et l'un des principaux modèles des cultes orgiastiques. La fête, à laquelle assistaient beaucoup de femmes, se célébrait la nuit sur le mont Cithéron. — *Audito Baccho,* quand retentit le cri : *io Bacche.*

303. *Orgia.* Cf. *G.* I, 521 : « Nocturni « orgia Bacchi. » *Cithæron.* Montagne de Béotie; cf. *G.* III, 43. — Ovide, *Métam.* III, 702 : « Ubi electus facienda ad sacra « Cithæron Cantibus et clara Bacchantum « voce sonabat. »

304. *Ultro,* la première. Elle n'attend pas qu'Énée lui fasse sa confidence; elle va au delà (*ultro*); elle lui adresse ses reproches tout d'abord.

305. Heyne compare avec ce morceau les plaintes de Médée dans Apollonius, IV, 356; celles d'Ariadne dans Catulle, LXIV, 132. — Hand, *Tursellinus,* t. II, p. 565, unit *etiam* à *dissimulare.* Conington l'explique par : même. Tu as donc espéré non-seulement commettre ce crime, mais encore le dérober à ma connaissance.

306. *Tacitusque mea decedere terra.* Régulièrement il faudrait : *te tacitum,* etc. Mais il s'opère une attraction. Avec le sujet du premier verbe s'accorde l'adjectif qui se rapporte au second, lequel se supprime. Cf. *Æn.* II, 377. L'infinitif présent au lieu du futur s'emploie avec les verbes tels que *sperare,* quand l'espérance est si forte qu'on la considère en quelque sorte déjà comme réalisée.

Nec te noster amor nec te data dextera quondam
Nec moritura tenet crudeli funere Dido?
Quin etiam hiberno moliris sidere classem
Et mediis properas Aquilonibus ire per altum,
Crudelis! Quid? si non arva aliena domosque
Ignotas peteres, sed Troja antiqua maneret,
Troja per undosum peteretur classibus æquor?
Mene fugis? Per ego has lacrimas dextramque tuam te
(Quando aliud mihi jam miseræ nihil ipsa reliqui),
Per connubia nostra, per inceptos hymenæos,
Si bene quid de te merui, fuit aut tibi quicquam
Dulce meum, miserere domus labentis et istam,
Oro, siquis adhuc precibus locus, exue mentem.
Te propter Libycæ gentes Nomadumque tyranni
Odere, infensi Tyrii; te propter eundem
Exstinctus pudor et, qua sola sidera adibam,
Fama prior. Cui me moribundam deseris, hospes?

307. *Data dextera.* Servius : « fœdus « amicitiarum. »

308. Cf. *G.* III, 263.

309. *Moliris classem.* Cf. *Æn.* III, 6. *Moliri classem*, construire une flotte. Les réparations qu'Énée a ordonnées pour ses navires semblent à Didon une construction nouvelle; elle s'exprime par hyperbole. — *Hiberno sidere*, c'est-à-dire en hiver. Cf. Ovide, *Pontiques*, II, 4, 25 : « Brumali « sidere. »

312. *Et Troja.* Telle est la leçon du *Mediceus*. Le *Palatinus* offre *sed Troja*, texte adopté par Ribbeck.

313. *Peteretur.* Il faut expliquer comme s'il y avait *num peteretur.* Le raisonnement de Didon est celui-ci : tu ne chercherais pas même à parvenir à Troie en bravant la saison orageuse; tu attendrais. Est-ce donc moi que tu fuis?

314. *Per ego has lacrimas.* Construction désordonnée à dessein que l'on retrouve dans toutes les adjurations véhémentes. Cf. *Æn.* II, 142.

315. *Aliud nihil.* Je ne me suis rien réservé que ces larmes et ces prières, quand je me suis donnée tout entière à toi.

316. *Per inceptos hymenæos.* Didon reconnaît ici que son union n'était pas complète; mais elle lui semblait près de devenir définitive. Cf. Catulle, LXIV, 140 : « Mihi « non hoc miseræ sperare jubebas, Sed « connubia læta, sed optatos Hymenæos. »

317. *Si bene quid de te merui.* Cf. Stace, *Théb.* I, 60 : « Si bene quid merui. »

318. *Meum.* Heyne explique : *a me profectum.* Cf. Sophocle, *Ajax*, 520 : Ἀνδρί τοι χρεὼν Μνήμην προσεῖναι τερπνὸν εἴ τί που πάθοι.

319. *Exue mentem.* Cf. *G.* II, 51 : « Exuerint silvestrem animum. »

320. *Nomadumque tyranni.* Allusion à Iarbas. Les Nomades sont les mêmes que les Numides ; cf. Salluste, *Jugurtha*, 18.

321. *Odere*, sont mes ennemis.—*Infensi Tyrii*, les Tyriens me sont hostiles. Gossrau explique : parce qu'ils sont forcés d'obéir à un prince étranger. — Cf. Claudien, *Sixième Consulat d'Honorius*, 315 : « Infensi comites, odere propinqui : Quid « moror invisam lucem? »

322. *Qua sidera adibam*, qui faisait ma gloire. Cf. *Bucol.* V, 43 : « Hinc usque « ad sidera notus. »

323. *Prior.* La renommée dont j'étais entourée, avant de te connaître. — *Cui me*

Hoc solum nomen quoniam de conjuge restat.
Quid moror? an mea Pygmalion dum mœnia frater
Destruat, aut captam ducat Gætulus Iarbas?
Saltem siqua mihi de te suscepta fuisset
Ante fugam soboles; siquis mihi parvulus aula
Luderet Æneas, qui te tamen ore referret,
Non equidem omnino capta ac deserta viderer.
  Dixerat. Ille Jovis monitis immota tenebat
Lumina et obnixus curam sub corde premebat.
Tandem pauca refert : Ego te quæ plurima fando
Enumerare vales numquam, regina, negabo
Promeritam, nec me meminisse pigebit Elissæ,
Dum memor ipse mei, dum spiritus hos regit artus.
Pro re pauca loquar. Neque ego hanc abscondere furto

deseris. Cf. Ovide, *Héroïdes*, III, 61 : « Ibis, et o miseram cui me, violente, re- « linquis. » — *Hospes.* Cf. Ovide, *Héroïdes*, VII, 167 : « Si pudet uxoris, non « nupta, sed hospita dicar. »

324. Cf. *Æn.* II, 678. Créuse exprime une idée semblable.

325. *Quid moror?* Servius : « Dicitur « poeta ingenti affectu hos versus pronun- « tiasse, cum privatim paucis præsentibus « recitaret Augusto. *Quid moror?* aut in « hac terra, aut in vita? » On peut entendre encore : *Quid moror mori?* Que tardé-je à mourir? — *An*, c'est-à-dire *an morer.*

326. *Gætulus.* Ce mot est ici pour *Afer*, c'est-à-dire Africain, sans spécifier la nation. Iarbas n'était pas roi des Gétules (cf. v. 40), mais roi des Maxitaniens en Numidie. — Cf. Ovide, *Héroïdes*, VII, 125 : « Quid dubitas vinctam Gætulo tradere « Iarbæ? »

327. *Suscepta. Suscipere* se dit généralement du père qui relève l'enfant nouveau-né, placé à terre devant lui. Toutefois Plaute, *Epidicus*, IV, 1, 34, le dit aussi de la mère : « Filiam quam ex te suscepi. »

328. Cf. Juvénal, V, 138: « Nullus tibi « parvulus aula Luserit Æneas nec filia « dulcior illo. »

329. *Tamen* est la leçon des manuscrits principaux. *Tantum* se trouve dans les textes d'ordre inférieur. — *Tamen.* Cf. *Bucol.* X, 31. Ici *tamen* équivaut à : quoique je ne t'aie plus sous les yeux. — *Ore referret.* Cf. *Æn.* XII, 348.

330. *Capta.* Cf. v. 326.

331. *Jovis monitis.* Ablatif de cause; c'est comme s'il y avait : *ob, propter monita Jovis.* — *Immota.* Pour ne pas trahir ses sentiments de pitié.

332. *Obnixus*, en faisant sur lui-même un violent effort.

333. Construisez : *Ego numquam negabo te promeritam* (suppléez : *de me esse ea*) *quæ plurima fando*, etc.

335. *Elissæ.* Telle est l'orthographe des meilleurs manuscrits. — Ce nom est celui que, selon la légende, Didon portait d'abord. Cf. v. 35.

336. Cf. Homère, *Iliade*, IX, 609 : Εἰσόκ' ἀϋτμὴ Ἐν στήθεσσι μένῃ, καί μοι φίλα γούνατ' ὀρώρῃ. — *Regit* est la leçon du *Mediceus* rétablie par Heinsius. Les anciens textes portaient *reget* ou *regat.* Selon Wagner, dans une telle construction, le futur marque une action continue sans que rien en indique la fin; le présent, une action qui aura un terme, mais qui embrasse tout le temps compris jusque-là. On peut dire que *dum regit*, etc., signifie d'une manière absolue : pendant toute ma vie. Cf. sur cet emploi du présent avec *dum*, *G.* IV, 561.

337. *Pro re.* Wunderlich explique : *pro discessu.* Ladewig : pour mon action, pour me justifier. Cf. Salluste, *Jugurtha*, 102 : « Pauca pro delicto suo verba facit. »

Speravi (ne finge) fugam; nec conjugis umquam
Prætendi tædas aut hæc in fœdera veni.
Me si fata meis peterentur ducere vitam
Auspiciis et sponte mea componere curas,
Urbem Trojanam primum dulcesque meorum
Reliquias colerem, Priami tecta alta manerent,
Et recidiva manu posuissem Pergama victis.
Sed nunc Italiam magnam Gryneus Apollo,
Italiam Lyciæ jussere capessere sortes.
Hic amor, hæc patria est. Si te Karthaginis arces
Phœnissam Libycæque aspectus detinet urbis,
Quæ tandem Ausonia Teucros considere terra
Invidia est? Et nos fas extera quærere regna.
Me patris Anchisæ, quoties humentibus umbris
Nox operit terras, quoties astra ignea surgunt,

Wagner : *pro causa mea*. Forbiger, Dübner, Conington entendent : pour la circonstance, comme la circonstance m'y oblige. Cf. Lucrèce, VI, 1281 : « Quisque suum pro « re compostum mæstus humabat. » — *Furto* équivaut à *furtim, clam*. Cf. *Æn*. VI, 4.

338. *Ne finge*. Suppléez *tibi animo* : ne t'imagine pas.

339. *Prætendi tædas*. Littéralement : Je n'ai jamais mis en avant les torches d'époux, je n'ai jamais considéré notre union comme régulière et durable. — *Aut hæc in fœdera veni*, je ne suis pas venu pour conclure cette alliance, c'est-à-dire cette union. Cf. *Æn*. X, 901 : « Nec sic ad prœlia « veni. »

341. *Meis auspiciis*. Les généraux qui partaient pour la guerre prenaient les auspices et en même temps recevaient le commandement. *Auspicia* peut donc se prendre pour *imperium* (cf. v. 103), *arbitrium*. Cf. Sénèque, *OEdipe*, 882 : « Fata si liceat « mihi Fingere arbitrio meo. » — *Componere curas*. Heyne interprète : *res ordinare quæ curas movent*.

343. Quelques interprètes, entre autres Wagner et Dübner, entendent *reliquias colerem*, comme *urbem colerem*, j'habiterais la ville, les ruines des palais des miens. Mais il semble bien difficile d'admettre que *dulces reliquias meorum* ait un tel sens. J'acquiescerais plutôt à l'opinion de ceux qui croient que *colerem urbem* veut dire : j'habiterais la ville, où près de la ville, tandis que *colerem reliquias* signifie : j'honorerais par des cérémonies funèbres les restes chéris des miens, je leur rendrais de pieux devoirs. — *Priami tecta alta manerent*. Le palais de Priam serait debout, relevé par mes mains. Peerlkamp et Ribbeck jugent cet hémistiche interpolé.

344. *Recidiva*. Servius : « Renascentia ; « tractum ab arboribus quæ taleis sectis « repullulant. »

345. *Gryneus Apollo*. Cf. *Bucol*. VI, 72.

346. *Lyciæ sortes*. L'oracle d'Apollon, dieu de Patare; cf. v. 143. D'ailleurs, comme le fait observer Servius, ce n'est pas à Grynium, ni en Lycie, c'est à Délos qu'Énée a recueilli les oracles du dieu qui règne à Clazomènes et en Lycie.

347. *Hic amor*, tel est l'objet de mes désirs.

348. *Quæ invidia est* équivaut à *quid invides*. En grec on dirait de même τίς φθόνος. Cf. Stace, *Theb*. I, 269 : « Me « Tantaleis consistere tectis Quæ tandem « invidia est. »

351. Cf. Homère, *Iliade*, XXIII, 105 : Παννυχίη γάρ μοι Πατροκλῆος δειλοῖο Ψυχὴ ἐφεστήκει γοόωσά τε μυρομένη τε, Καί μοι ἕκαστ' ἐπέτελλεν.

352. *Astra ignea surgunt*. Cf. *G*. I, 440.

Admonet in somnis et turbida terret imago;
Me puer Ascanius capitisque injuria cari,
Quem regno Hesperiæ fraudo et fatalibus arvis.
Nunc etiam interpres divum Jove missus ab ipso
(Testor utrumque caput) celeres mandata per auras
Detulit. Ipse deum manifesto in lumine vidi
Intrantem muros vocemque his auribus hausi.
Desine meque tuis incendere teque querelis;
Italiam non sponte sequor.
  Talia dicentem jandudum aversa tuetur
Huc illuc volvens oculos totumque pererrat
Luminibus tacitis et sic accensa profatur :
Nec tibi diva parens, generis nec Dardanus auctor,
Perfide; sed duris genuit te cautibus horrens
Caucasus Hyrcanæque admorunt ubera tigres.

353. *Turbida imago*, l'apparition troublée, inquiète. Anchise est chagrin de ce qu'Énée s'attarde en Afrique, il craint qu'il n'obéisse pas aux ordres des destins. — — *Terret imago*. Cf. Stace, *Théb.* II, 349 : « Aut avium lapsus, aut turbida « noctis imago Territat. »

354. *Me puer*. Suppléez *admonet*. — *Capitis injuria cari*, le tort que je fais à une tête si chère.

355. *Regno Hesperiæ et fatalibus arvis*. Cf. *Æn*. I, 267. — *Fatalibus*, que le destin lui a promis.

356. Cf. Homère, *Iliade*, XXIII, 223 : Αὐτὸς γὰρ ἄκουσα θεοῦ καὶ ἐσέδρακον ἄντην. — *Interpres divum*. Cf. Horace, *Odes*, I, 10, 5 : « Deorum nuntium. »

357. *Utrumque caput*. La mienne et la tienne. Il est peu probable, comme le suppose une des interprétations de Servius, qu'il s'agisse de la tête d'Énée et de celle d'Ascagne. Cf. Ovide, *Héroïdes*, III, 107 : « Perque tuum nostrumque caput quæ « junximus una. »

358. *Manifesto in lumine*. Cf. *Æn*. III, 151. Homère, *Odyssée*, III, 420 : Ἦ μοι ἐναργὴς ἦλθε θεοῦ ἐς δαῖτα θάλειαν.

359. *His auribus*, c'est-à-dire *meis*.

360. *Incendere*, troubler, agiter. Cf. Catulle, LXIV, 226 : « Nostros ut luctus, « nostræque incendia mentis. » Valér. Flaccus, VII, 243 : « Perpetior duræ jandudum « incendia mentis. » Salluste, *Catilina*, 38 : « Cœpere plebem exagitare, dein incen- « dere. » — Cf. Homère, *Iliade*, IX, 612 : Μή μοι σύγχει θυμὸν ἐνὶ στήθεσσιν ἀχεύων.

361. On donne ordinairement *peto* pour équivalent à *sequor* dans ce passage. Peut-être, avec Conington, faut-il croire qu'il y a un sens plus développé, et qu'il s'y trouve l'idée de la difficulté qu'Énée rencontra à se rendre en Italie. Cf. *Æn*. V, 629 : « Italiam sequimur fugientem. » Ovide, *Héroïdes*, VII, 10 : « Quæque ubi sint « nescis, Itala regna sequi. »

362. *Aversa*. Non pas en détournant les regards, mais avec le regard oblique d'une personne irritée. Cf. Homère, *Iliade*, III, 426 : ὄσσε πάλιν κλίνασα. Ovide, *Métam.* IX, 27 : « Talia dicentem jandudum lumine « torvo Spectat. »

364. *Luminibus tacitis pererrat*. Elle le regarde, elle le toise, sans rien dire.

365. Cf. Homère, *Iliade*, XVI, 33-35 : Νηλεὲς, οὐκ ἄρα σοί γε πατὴρ ἦν ἱππότα Πηλεύς, Οὐδὲ Θέτις μήτηρ· γλαυκὴ δέ σε τίκτε θάλασσα Πέτραι τ' ἠλίβατοι, ὅτι τοι νόος ἐστὶν ἀπηνής.

366. Joignez *cautibus horrens* et non *genuit te cautibus*.

367. *Caucasus*. Le Caucase, montagne

Nam quid dissimulo aut quæ me ad majora reservo?
Num fletu ingemuit nostro? num lumina flexit?
Num lacrimas victus dedit aut miseratus amantem est?
Quæ quibus anteferam? Jam jam nec maxima Juno,
Nec Saturnius hæc oculis Pater aspicit æquis.
Nusquam tuta fides. Ejectum litore, egentem
Excepi et regni demens in parte locavi;
Amissam classem, socios a morte reduxi.
Heu! furiis incensa feror : nunc augur Apollo,
Nunc Lyciæ sortes, nunc et Jove missus ab ipso
Interpres divum fert horrida jussa per auras.
Scilicet is Superis labor est, ea cura quietos

d'Arménie, habité par des nations féroces et sauvages. L'Hyrcanie est voisine du Caucase. Voyez une apostrophe analogue, *Bucol.* VIII, 43.

368. *Nam quid dissimulo.* Didon ne veut plus user de ménagements, comme dans son premier discours. Elle va dire toute sa pensée, et c'est ainsi qu'elle reproche à Énée les bienfaits dont elle l'a comblé. — *Quæ ad majora?* A quels outrages plus cruels?

369. *Ingemere* et *ingemiscere* se construisent ordinairement avec le datif de sorte que l'on peut considérer *fletu* comme un datif archaïque. — *Num lumina flexit.* Cf. v. 331.

371. *Quæ quibus. Quæ* au commencement de la période est pour *hæc*, et la phrase équivaut, comme l'explique Heyne, à ceci : *quibus durioribus hæc tamquam leniora anteponam?* Peut-il ajouter quelque chose de pis, peut-il me traiter avec plus de dureté qu'il ne le fait maintenant?

372. *Saturnius puter.* C'est le Κρονίων d'Homère. Cf. *Saturnia Juno*, *Æn.* I, 23.— *Nec oculis aspicit æquis.* Jupiter s'est prononcé contre moi, ne tient plus entre nous la balance égale. Cf. Ovide, *Métam.* XIII, 70 : « Aspiciunt oculis superi mortalia justis. » Valér. Flaccus, IV, 1 : « Atque ea « non oculis divum pater amplius æquis « Sustinuit. »

373. *Nusquam tuta fides.* La pensée est celle-ci : Il n'y a plus de bonne foi sur la terre, puisque je suis trahie par celui que j'ai comblé de tant de bienfaits. Il est clair que c'est la logique de la passion qui s'exprime ainsi. — *Ejectum litore.* Cf. Ovide, *Métam.* XIII, 535 : « Ejectum in litore « corpus. » César, *Guerre des Gaules*, V, « 10 : Naves afflictas atque in litore ejectas « esse. »

374. *Regni in parte locavi.* Cf. v. 214.

375. Heyne trouve ce vers languissant, et avec lui Ribbeck le supprime. Toutefois ces mouvements heurtés conviennent à l'emportement de Didon. Il y a un *zeugma.* Le verbe est déterminé par le dernier régime; mais il contient l'idée de *servavi* qui peut convenir à *amissam classem.* — Cf. Ovide, *Héroïdes*, II, 45 : « At laceras etiam pup« pes furiosa refeci, Ut, qua desererer, « firma carina foret. »

376. *Heu! furiis incensa feror.* C'est un cri de colère de Didon, au milieu de son discours. — *Augur Apollo.* Cf. Horace, *Odes*, I, 2, 31 : « Nube candentes « humeros amictus augur Apollo. »

377. *Nunc Lyciæ sortes.* Cf. v. 346. Suppléez ici : *te jubent capessere Italiam.* La pensée est celle-ci : Maintenant que tu es las de moi, tu songes à ces ordres divins dont tu fais des prétextes.

378. *Horrida jussa*, Cf. Valérius Flaccus, III, 47 : « Mygdoniæ Pan jussa fe« rens sævissima matris. »

379. *Scilicet* a une valeur ironique en cet endroit. Didon ne croit pas que les dieux puissent s'occuper de ses amours. Cf. *G.* I, 282. Térence, *Andrienne*, I, 2, 14 : « Id populus curat scilicet. » Lucain, VI, 492 : « Quis labor hic superis. » —

Sollicitat. Neque te teneo, neque dicta refello :
I, sequere Italiam ventis, pete regna per undas.
Spero equidem mediis, siquid pia numina possunt,
Supplicia hausurum scopulis et nomine Dido
Sæpe vocaturum. Sequar atris ignibus absens
Et, cum frigida mors anima seduxerit artus,
Omnibus umbra locis adero. Dabis, improbe, pœnas.
Audiam et hæc Manes veniet mihi fama sub imos.
His medium dictis sermonem abrumpit et auras
Ægra fugit seque ex oculis avertit et aufert,
Linquens multa metu cunctantem et multa parantem
Dicere. Suscipiunt famulæ collapsaque membra
Marmoreo referunt thalamo stratisque reponunt.
At pius Æneas, quamquam lenire dolentem

Quietos. Cf. Horace, *Odes*, III, 3, 35: «Adscribi quietis ordinibus patiar deorum.» *Satires*, I, 5, 101 : « Namque deos didici « securum agere ævum. »

380. *Neque... neque.* Cette particule sert à la transition d'une idée à l'autre, elle a moins de force que *nec*, et on la trouve rarement répétée comme ici. Cf. Wagner, *Quæst. Virgil.* XXXII, 8.

381. Le mouvement est semblable à celui d'Homère, *Iliade*, I, 173 : Φεῦγε μάλ' etc. — *Sequere Italiam.* Cf. v. 361.

382. *Siquid possunt.* Cf. *Æn.* IX, 446: « Siquid mea carmina possunt. » — *Pia numina.* Cf. *Æn.* II, 536.

383. *Supplicia hausurum* équivaut à *pœnas daturum.* Cf. Stace, *Achilléide*, I, 667: « Juvenemque premat fortassis acerbas Hau« surum pœnas. » — *Dido.* On hésite sur la question de savoir si *Dido* est un accusatif formé comme le grec Διδώ ou un vocatif. Le premier semble plus régulièrement déterminé par la construction. Conington remarque que Virgile n'a nulle part ailleurs employé ce mot aux cas obliques, et compare Properce, I, 18, 31 : « Resonent mihi Cynthia silvæ. »

384. *Atris ignibus.* Heyne et Wunderlich veulent voir là une torche que l'ombre vengeresse de Didon portera comme une furie à la suite d'Énée. D'autres, entre lesquels Dübner, prennent *atris ignibus* pour la flamme du bûcher de Didon, qui comme un funeste présage s'élèvera au moment du départ d'Énée. Mais nous ne savons pas encore si elle a pris la résolution de mourir. L'expression éveille en général l'idée d'une Furie. Cf. Horace, *Epodes*, V, 91-96 : « Quis ubi perire jussus expiravero, « Nocturnus occurram furor, Petamque « vultus umbra curvis unguibus, Quæ vis « deorum est Manium, et inquietis adsi« dens præcordiis Pavore somnos auferam.» Suétone, *Néron*, 34 : « Sæpe confessus « exagitari se materna specie, verberibus « Furiarum ac tædis ardentibus. »

387. *Manes sub imos.* Cf. *G.* I, 243. — *Hæc fama*, la renommée de ton supplice. Cf. Silius, XI, 257 : « Mihi fama sub « umbras Te feret oppressum Capuæ ceci« disse ruinis. »

388. *Sermonem abrumpit.* Cf. v. 277.

389. *Auras fugit.* Elle se dérobe au jour; elle s'enferme dans son appartement. Cf. v. 451 : « Tædet cæli convexa tueri. » — *Ægra.* Cf. *Æn.* I, 208.

390. *Multa* équivaut à *multum.* — *Metu.* Dans la crainte que sa justification n'augmente encore la colère de Didon.

392. *Marmoreo thalamo.* Datif, pour *in marmoreum thalamum.*

393. *Lenire dolentem.* Cf. Cicéron, *ad Atticum*, VI, 2 : « Illum sæpe lenivi ira« tum. »

Solando cupit et dictis avertere curas,
Multa gemens magnoque animum labefactus amore,
Jussa tamen divum exsequitur classemque revisit.
Tum vero Teucri incumbunt et litore celsas
Deducunt toto naves. Natat uncta carina;
Frondentesque ferunt remos et robora silvis
Infabricata fugæ studio.
Migrantes cernas totaque ex urbe ruentes.
Ac velut ingentem formicæ farris acervum
Cum populant hiemis memores tectoque reponunt :
It nigrum campis agmen prædamque per herbas
Convectant calle angusto, pars grandia trudunt
Obnixæ frumenta humeris, pars agmina cogunt
Castigantque moras : opere omnis semita fervet.
Quis tibi tunc, Dido, cernenti talia sensus,
Quosve dabas gemitus, cum litora fervere late
Prospiceres arce ex summa totumque videres
Misceri ante oculos tantis clamoribus æquor?
Improbe Amor, quid non mortalia pectora cogis!

394. Cf. *Æn.* II, 775 : « Curas his « demere dictis. »

395. *Labefactus.* Cf. *Æn.* VIII, 390.

397. *Incumbunt.* Non pas *remis*, mais *operi*.

398. *Uncta carina*, la carène enduite de poix, de goudron.

399. *Frondentes remos.* Cf. *Æn.* I, 552. Les Troyens dans leur empressement n'ont pas encore dépouillé de leur feuillage les pièces de bois dont ils veulent faire des rames. — *Silvis*, ablatif de lieu, comme *Æn.* I, 552.

400. *Infabricata robora*, des pièces de bois non dégrossies. On ne trouve pas d'autre exemple en latin de l'adjectif *infabricatus*.

402. Construisez : *ac velut cum.* Cf. *Æn.* I, 148.

403. *Populant.* Cf. *G.* I, 185. — *Hiemis memores.* Cf. *G.* I, 186.

404. *It nigrum campis agmen.* Selon Servius, cet hémistiche est emprunté à Ennius (*Annales*, VI) qui l'applique aux éléphants.

405. *Convectant.* Ce mot, outre cet endroit, ne se trouve que dans Tacite, *Hist.* III, 27. — *Calle angusto.* Cf. *G.* I, 380.

407. *Castigantque moras*, c'est-à-dire *morantes, ob moras.* — *Opere omnis semita fervet.* Ordinairement on dit *opus fervet.* Ici, par une alliance de mots hardie, le verbe s'applique au sentier sur lequel l'ouvrage se fait avec ardeur. Plus bas, vers 409, nous trouvons *litora fervere.* Cf. Martial, II, 64, 7 : « Fora litibus omnia « fervent. » Stace, *Théb.* X, 560 : « Fer- « vent discursibus arces. »

408. Avec Wagner et les principaux éditeurs, je rétablis *tum*, au lieu de *tunc*, leçon du *Mediceus*.

409. *Fervere.* Sur cette forme de la conjugaison, cf. *G.* I, 456.

411. *Misceri clamoribus æquor.* Cf. *Æn.* II, 487.

412. Cf. *Æn.* III, 56. Apollonius, IV, 445 : Σχέτλι' ἔρως, μέγα πῆμα, μέγα στύγος ἀνθρώποισιν. Ἐκ σέθεν οὐλόμεναί τ' ἔριδες στοναχαί τε γόοι τε, Ἄλγεά τ' ἄλλ' ἐπὶ τοῖσιν ἀπείρονα τετρήχασιν.

Ire iterum in lacrimas, iterum tentare precando
Cogitur et supplex animos summittere amori,
Nequid inexpertum frustra moritura relinquat.
  Anna, vides toto properari litore; circum
Undique convenere; vocat jam carbasus auras,
Puppibus et læti nautæ imposuere coronas.
Hunc ego si potui tantum sperare dolorem,
Et perferre, soror, potero. Miseræ hoc tamen unum
Exsequere, Anna, mihi; solam nam perfidus ille
Te colere, arcanos etiam tibi credere sensus;
Sola viri molles aditus et tempora noras.
I, soror, atque hostem supplex adfare superbum.
Non ego cum Danais Trojanam excindere gentem
Aulide juravi classemve ad Pergama misi,

413. *Ire in lacrimas*, c'est *descendere ad lacrimas*. Cf. *Æn.* V, 782 : « Cogunt « me.... preces descendere in omnes. »

414. *Animos*, sa fierté.

415. Didon mourrait inutilement, sans raison, si par hasard elle avait laissé échapper quelque artifice dont l'emploi aurait pu retenir Énée à Carthage.

416. La ponctuation de ce vers est très-débattue. On s'accorde toutefois maintenant à ponctuer comme je l'ai fait. Dübner va jusqu'à mettre un signe d'interrogation après *properari*. — La réunion des deux adverbes est autorisée par plusieurs exemples que cite Hand, *Tursellinus*, t. II, p. 63. Cf. entre autres, Stace, *Silves*, II, v. 13 : « Clausis circum undique portis. »

417. *Carbasus*. Cf. *Æn.* III, 357. — *Vocat auras*. Cf. v. 223.

418. Cf. *G.* I, 304. Servius : « Probus « sane sic adnotavit : Si hunc versum « omitteret melius fecisset. » Toutefois d'autres interprètes croient que le contraste de cette joie avec la douleur de Didon est bien placé dans sa bouche, et contribue à faire ressortir l'amertume de son chagrin. Ribbeck trouve ici une incohérence dans la suite des idées ; il croit à une lacune et place en cet endroit les vers 548, 549.

419. *Sperare* est pris ici dans le sens d'*expectare*. Cf. *Bucol.* VIII, 26 ; *Æn.* I, 543. Dans ce vers et le suivant, la pensée est difficile à démêler. Didon a-t-elle pu s'attendre à voir Énée la trahir? C'est ce qui ne résulte pas de tout l'épisode, à moins que l'on ne rappelle les vers 297, 298. Mais alors la trahison était déjà commencée. J'adopterais volontiers le sens de Peerlkamp, déjà admis par Dübner : Je pourrai supporter cette douleur comme j'ai pu la prévoir, c'est-à-dire je n'ai pu la prévoir, et je ne pourrai la supporter. Ceci est plus d'accord avec le *moritura* du v. 415, et *hoc unum* qui vient ici un peu après.

422. *Te colere*. Suppléez *solebat*. Varron prétendait qu'*Anna* avait aimé Énée; cf. Servius, *ad Æn.* V, 4. Ovide, *Fastes*, III, 523 et suiv.

423. Cf. v. 293, 294.

424. *Hostem*. Selon Servius, quelques interprètes expliquent ce mot dans le sens primitif de *hospitem*, hôte, étranger. Il me semble préférable d'entendre avec Heyne : ennemi, sens déterminé par l'adjectif *superbum*. Énée se montre maintenant un ennemi pour Didon et un ennemi superbe, que sa douleur et ses larmes ont trouvé inflexible.

425. *Excindere gentem*. Cf. Tacite, *Annales*, II, 25 : « Excindit hostem. » — Ovide a imité ce passage, *Héroïdes*, VII, 165, et Silius, VI, 504.

426. *Aulide*. Aulis, port de Béotie, dans lequel s'était rassemblée la flotte des

Nec patris Anchisæ cinerem Manesve revelli.
Cur mea dicta negat duras demittere in aures?
Quo ruit? Extremum hoc miseræ det munus amanti,
Expectet facilemque fugam ventosque ferentes.
Non jam conjugium antiquum, quod prodidit, oro,
Nec pulchro ut Latio careat regnumque relinquat;
Tempus inane peto, requiem spatiumque furori,
Dum mea me victam doceat fortuna dolere.
Extremam hanc oro veniam (miserere sororis),
Quam mihi quum dederit, cumulatam morte remittam.
  Talibus orabat, talesque miserrima fletus

Grecs, et où tous jurèrent de détruire Troie. Cf. Homère, *Iliade*, II, 303.

427. *Nec patris Anchisæ cinerem Manesve revelli.* Violer les sépultures des ancêtres était la plus cruelle injure que l'on pût faire chez les anciens. Servius rapporte, d'après Varron, que Diomède viola le tombeau d'Anchise, et emporta ses restes qu'il ne remit à Énée que pour conjurer la mauvaise fortune déchaînée contre lui-même.

428. Les manuscrits ont ici une leçon très-incertaine. Le *Palatinus* donne *neg^{a}et*, le *Mediceus*, au contraire : *neg^{e}at*. Servius nous apprend que la double leçon était connue de son temps; ceux qui admettaient *neget* joignaient ce vers au précédent, et c'est le texte qu'adopte Ribbeck. J'ai conservé avec presque tous les éditeurs la leçon ordinaire, c'est-à-dire la forte ponctuation après *revelli*, et *negat*, ce qui me semble plus simple. — *Demittere in aures*. Cf. Tite-Live, XXXIV, 50, 2 : « Ut « eas voces velut oraculo missas in pectora « animosque demitterent. »

430. *Ventosque ferentes*. Cf. *Æn.* III, 473.

431. *Non jam* ne sert pas ici à marquer une notion de temps, mais à rendre plus précise l'idée exprimée par les différents membres de la phrase. Ainsi il faudrait traduire non pas par : je ne demande plus, mais par : non-seulement je ne réclame pas les droits de notre union, mais encore je ne lui demande qu'un délai insignifiant. Cf. Hand, *Tursellinus*, t. III, p. 133.

433. Cf. Ovide, *Héroïdes*, VII, 178 : « Pro spe conjugii tempora parva peto. » *Remèdes d'amour*, 277 : « Ne properes, « oro, spatium pro munere posco. Quid « minus optari per mea vota potest? » — *Furori meo*, à ma passion insensée.

434. Cf. Ovide, *Héroïdes*, VII, 179 : « Dum tempore et usu Fortiter edisco « tristia posse pati. »

435. *Veniam* équivaut à *gratiam*, *beneficium*. — Ladewig veut écrire *ora* au lieu de *oro*.

436. Ce vers, dont le sens est assez obscur, est regardé comme peu authentique par Peerlkamp et Gossrau. Toutefois Servius le signale avec une variante qu'il attribue à Varius et Tucca. Les manuscrits, c'est-à-dire le *Palatinus* et le *Mediceus* ont : *cum dederit, cumulata morte*. Servius propose d'après les exécuteurs testamentaires de Virgile : *Quam mihi cum dederis cumulatam*. Il est certain qu'avec *cumulata* le sens devient très-difficile à entendre. Wagner explique que le service que Didon réclame de sa sœur lui sera rendu avec usure quand Didon mourra; Anna alors deviendra maîtresse de ses richesses et de son royaume. Seulement Didon pense à sa mort volontaire; sa sœur ne peut songer qu'à sa mort naturelle. C'est sans doute avec *cum dederis* l'explication la plus simple. Mais la note même de Servius nous fait voir que *cum dederit* était la vraie leçon originale. Il s'agit alors d'Énée, et j'expliquerais à peu près avec Ladewig, tout en conservant *oro* : Je lui demande (par ton entremise) cette dernière grâce; s'il me l'accorde, je l'en récompenserai

Fertque refertque soror. Sed nullis ille movetur
Fletibus aut voces ullas tractabilis audit;
Fata obstant placidasque viri deus obstruit aures.
Ac velut annoso validam cum robore quercum
Alpini Boreæ nunc hinc nunc flatibus illinc
Eruere inter se certant; it stridor et altæ
Consternunt terram concusso stipite frondes :
Ipsa hæret scopulis et quantum vertice ad auras
Ætherias, tantum radice in Tartara tendit :
Haud secus adsiduis hinc atque hinc vocibus heros
Tunditur et magno persentit pectore curas :
Mens immota manet; lacrimæ volvuntur inanes.
  Tum vero infelix fatis exterrita Dido
Mortem orat; tædet cæli convexa tueri.
Quo magis inceptum peragat lucemque relinquat,
Vidit, turicremis cum dona imponeret aris

avec usure par ma mort (qui le délivrera de moi à jamais).

438. *Fertque refertque.* Anna renouvelle à diverses reprises son office de messagère.

439. *Tractabilis*, de manière à s'en laisser émouvoir. Cf. Cicéron, *ad Attic.* X, 11 : « Nihil est eo (meo filio) tractabi« lius. »

440. *Placidas.* Énée est calme, inaccessible à la passion. La divinité (*deus*), c'est-à-dire les ordres du ciel ferment ses oreilles.

441. Cf. Ovide, *Métam.* VIII, 743 : « Stabat in his ingens annoso robore « quercus. »

442. *Alpini Boreæ*, c'est-à-dire les vents du nord qui soufflent des Alpes. Les Alpes pour les Romains étaient la source du froid, des neiges épaisses, des vents violents et glacés. C'est ainsi que l'on trouve souvent dans les poëtes *Alpinæ nives*, *Alpinus rigor.*

443. *Certant.* Cf. *G.* II, 100. — *Altæ* est la leçon des principaux manuscrits et en particulier du *Mediceus.* Ce mot doit s'entendre dans le sens proleptique, c'est-à-dire *ita ut altæ sint.* Les branches jonchent la terre de manière à former une couche épaisse.

445, 446. Cf. *G.* II, 291.

447. *Vocibus.* Suppléez *Annæ.*

449. *Mens* s'oppose à *pectore.* Le cœur est déchiré; l'intelligence qui règle la volonté reste libre. — *Inanes*, sans qu'elles puissent servir à la cause de Didon. Mais à qui se rapporte *lacrimæ?* Du temps de Servius on était déjà partagé : « Quidam « *lacrimas inanes* vel Æneæ, vel Didonis, « vel Annæ, vel hominum accipiunt. » Ce sont les larmes d'Énée, disent Henry, Wagner, dans l'édition de 1861, et Ladewig; celles de Didon et de sa sœur, selon Wagner, dans sa première édit., et Forbiger. J'avoue que je préfère ce second sens. Cf. v. 438.

450. *Fatis*, de ses destins, des malheurs que les destins lui envoient.

451. *Cæli convexa.* Cf. *Bucol.* IV, 50; Cicéron, *Phenomènes d'Aratus*, 400 : « Convexus pellitur orbis. » Ennius, *Tragédies*, 423 : « Cæli ingentes fornices. »

452. *Lucemque relinquat.* Cf. *Æn.* X, 855; Ennius, *Annales*, III, 150 : « Post« quam lumina sis oculis bonus Ancus re« liquit. » Lucrèce, III, 1023.

453. *Vidit.* Avec Wagner, pour rendre la construction plus claire, suppléez avant *vidit* : *eo impellitur quod.* — *Turicremis aris.* Cf. Lucrèce, II, 353 : « Nam sæpe

(Horrendum dictu!) latices nigrescere sacros
Fusaque in obscenum se vertere vina cruorem.
Hoc visum nulli, non ipsi effata sorori.
Præterea fuit in tectis de marmore templum
Conjugis antiqui, miro quod honore colebat,
Velleribus niveis et festa fronde revinctum :
Hinc exaudiri voces et verba vocantis
Visa viri, nox cum terras obscura teneret,
Solaque culminibus ferali carmine bubo
Sæpe queri et longas in fletum ducere voces;
Multaque præterea vatum prædicta priorum
Terribili monitu horrificant. Agit ipse furentem
In somnis ferus Æneas; semperque relinqui
Sola sibi, semper longam incomitata videtur
Ire viam et Tyrios deserta quærere terra.
Eumenidum veluti demens videt agmina Pentheus

« ante deum vitulus delubra decora Turi- « cremas propter mactatus concidit aras. »

455. *Obscenum cruorem.* Cf. *Æn.* III, 252; *G.* I, 470.

456. *Effata.* Suppléez *est*, que le *Vaticanus* ajoute même après *sorori*. Mais cette ellipse du verbe substantif est fréquente avec les participes ainsi construits.

457. *Templum*, une chapelle dédiée aux mânes de Sychée. Wagner se demande si de telles chapelles étaient construites à cette époque. Mais c'est une coutume de Virgile de placer dans les temps anciens ce qui se passait sous ses yeux.

458. *Antiqui.* Comme plus haut, v. 431, *antiquus* équivaut à *pristinus*.

459. *Velleribus.* Ce sont des bandelettes de laine. Stace, *Silves*, V, 3, 8, appelle *vellera Parnasia* les bandelettes qui ceignent le front des poëtes.

460. *Hinc*, c'est-à-dire du fond du temple. — *Exaudiri voces.* C'était un funeste présage. Cf. *G.* I, 476.

462. *Bubo* est ordinairement du masculin; Servius observe que Virgile donne à ce mot le genre féminin, en le rapportant à l'idée plus générale d'*avis*. Le hibou était un oiseau de mauvais augure.

463. *Queri* n'est pas un infinitif historique, une telle construction ne pouvant se rattacher à une autre différente par la conjonction *que*. *Queri* dépend de *visa*. — *Longas in fletum ducere voces.* Cf. Ovide, *Métam.* III, 706 : « Longi ululatus. »

464. *Vatum prædicta priorum.* Cf. v. 65. — *Priorum* est la leçon du *Palatinus*, du *Vaticanus* et de la plupart des mss. d'ordre secondaire. Le *Mediceus* a *piorum* adopté par Forbiger, Wagner, Dübner et Ribbeck. Servius : « *Priorum.* Legitur et « *piorum*, id est, religiosorum, castorum. »

465. *Horrificant*, épouvantent, *horrorem incutiunt.* Dans Catulle, LXIV, 271, *horrificare* signifie rider la surface de la mer, et dans Silius, III, 389, rendre un objet d'épouvante. — *Agit ipse furentem.* Cf. Valér. Flaccus, VII, 142 : « Sævior « ipse Turbat agitque sopor. »

466. *In somnis.* Cf. *Æn.* II, 270. — *Ferus.* C'est ainsi que son imagination troublée le lui représente.

467. *Sola... incomitata.* Cf. Ennius, *Annales*, 41 : « Ita sola, Postilla, germana « soror errare videbar Tardaque vestigare « et quærere te neque posse Corde capesse- « re : semita nulla pedem stabilibat. »

469. Ce vers et le suivant sont une allusion aux *Bacchantes* d'Euripide. Cf. v. 977

Et solem geminum et duplices se ostendere Thebas;
Aut Agamemnonius scenis agitatus Orestes
Armatam facibus matrem et serpentibus atris
Cum fugit, ultricesque sedent in limine Diræ.
  Ergo ubi concepit furias evicta dolore
Decrevitque mori, tempus secum ipsa modumque
Exigit et mæstam dictis adgressa sororem
Consilium vultu tegit ac spem fronte serenat :
Inveni, germana, viam (gratare sorori),
Quæ mihi reddat eum vel eo me solvat amantem.
Oceani finem juxta solemque cadentem
Ultimus Æthiopum locus est, ubi maximus Atlas
Axem humero torquet stellis ardentibus aptum :

et suiv. le passage où les Furies sont déchainées par le chœur contre Penthée. — Penthée, fils d'Échion et successeur de Cadmus, à Thèbes, voulut, selon la légende, s'opposer à l'introduction du culte de Bacchus et fut déchiré par les Bacchantes à la tête desquelles était sa propre mère Agavé. Le poëte Attius avait traduit Euripide, et Ovide a raconté l'histoire de Penthée, *Métam.* III, 511-733.

470. Cf. Euripide, *Bacchantes*, 912 : Καὶ μὴν ὁρᾷν μοι δύο μὲν ἡλίους δοκῶ, Δισσὰς δὲ Θήβας καὶ πόλισμ' ἑπτάστομον.

471. Allusion aux *Euménides* d'Eschyle, où les Furies sont représentées poursuivant Oreste pour venger le meurtre de sa mère. Pacuvius avait traduit cette tragédie. Servius : « A Pacuvio Orestes inducitur propter vitandas Furias Pyladis admonitu « ingressus Apollinis templum; unde cum « vellet exire, invadebatur a Furiis; hinc « ergo est : *sedent in limine Diræ.* » — *Scenis*, sur la scène, c'est-à-dire représenté sur le théâtre. — *Orestes.* Cf. *Æn.* III, 331.

473. *Ultrices in limine Diræ.* Cf. Valérius Flaccus, V, 446 : « Ultrices spectant « a culmine Diræ. »

474. *Furias* équivaut ici à *furorem.*

475. *Secum ipsa*, seule, sans communiquer son dessein à personne. Telle est la valeur de ces deux mots.

476. *Exigit.* Servius : « Ad certum re« digit, ut solent pondera et vires ad exac« tum redigi; ergo desinit. »

477. *Spem fronte serenat*, elle montre un visage serein où semble rayonner l'espoir. Cf. *Æn.* I, 209 : « Spem vultu « simulat. » Silius, XI, 369 : « Tristia « fronte serenant. »

478. *Inveni, germana, viam.* Cf. Stace, *Theb.* V, 109 : « Inveni, promitto, viam... « Qua renovanda Venus. »

479. *Eo me solvat.* Didon ne veut pas prononcer le nom d'Énée, mais le désigne deux fois de suite dans le même vers, *eum*, *eo.* D'ailleurs cette construction *solvere aliquem aliquo* est rare. On dit plutôt *solvere aliquem amore alicujus.*

480. Cf. Homère, *Iliade.* I, 423 : Ἐς Ὠκεανὸν μετ' ἀμύμονας Αἰθιοπῆας.

481. *Æthiopum.* Cf. *Bucol.* X, 68. — *Atlas.* Cf. *Æn.* I, 741 ; IV, 247.

482. *Axem*, le ciel. Cf. *Æn.* II, 512 : « Ætheris axem. » — *Torquet.* Il soutient le ciel qui exécute son mouvement circulaire. — *Stellis aptum*, c'est-à-dire *stellis instructum.* *Aptus* signifie attaché à. Les étoiles sont attachées au ciel, *aptæ sunt*, et par extension, on peut dire que le ciel et les étoiles sont attachés ensemble, se tiennent. *Aptus* est le participe du verbe inusité *apere.* — Cf. Ennius, *Annales*, 30 : « Qui cælum versat stellis fulgentibus « aptum. » *Ibid.*, 162 : « Cælum suspexit « stellis fulgentibus aptum. » *Ibid.*, 343 : « Hinc nox processit stellis ardentibus

Hinc mihi Massylæ gentis monstrata sacerdos,
Hesperidum templi custos, epulasque draconi
Quæ dabat et sacros servabat in arbore ramos,
Spargens humida mella soporiferumque papaver.
Hæc se carminibus promittit solvere mentes,
Quas velit, ast aliis duras immittere curas;
Sistere aquam fluviis et vertere sidera retro;
Nocturnosque movet Manes : mugire videbis
Sub pedibus terram et descendere montibus ornos.
Testor, cara, deos et te, germana, tuumque
Dulce caput, magicas invitam accingier artes.

« apta. » Lucrèce, VI, 357 : « Stellis ful- « gentibus apta... Cæli domus. »

483. *Massylæ*. Cf. v. 132. — *Monstrata*. Didon ne veut pas paraître avoir recours d'elle-même à de telles pratiques.

484. *Custos*. Il faut entendre que cette gardienne du jardin des Hespérides est alors à Carthage. Construisez : *quæ et, epulas dabat draconi et servabat*, etc. — On plaçait ordinairement en Cyrénaïque le théâtre de la fable des Hespérides. Virgile le met au pied du mont Atlas, et Pline, *H. N.* V, 1 ; XIX, 4, 22, le place près de la ville de Lixus en Mauritanie. — Sur la fable des Hespérides, cf. *Bucol.* VI, 61.

486. Ce vers offre des difficultés ; on se demande pourquoi la gardienne du dragon lui donne du pavot, puisque, au contraire, il doit être toujours éveillé. Jahn dit que ce pavot et ce miel sont destinés à ceux qui approchent du jardin et qu'on écarte au moyen de ce breuvage. Wagner et Forbiger rejettent cette explication et disent d'une façon assez plausible que cette nourriture pouvait n'avoir pour but que d'atténuer la fureur du dragon à l'égard de ses gardiens. Dübner ajoute que le miel et le pavot étaient le mets offert aux serpents du Parthénon et du temple d'Épidaure. Virgile, par analogie, aurait donc supposé qu'on le donnait au dragon des Hespérides. D'autres enfin condamnent ce vers comme interpolé, et Ribbeck le replace au milieu des cérémonies magiques de Didon après le v. 517.

487. *Carminibus*. Cf. *Bucol.* VIII, 66. — *Promittit solvere*. Cf. v. 306. — *Solvere mentes*. Suppléez *curis* ou *amore*.

488. *Duras curas*. Cf. Tibulle, III, 6, 7 : « Ite procul, durum, curæ, genus. »

489. *Sistere aquam fluviis*. Cf. Apollonius, III, 532 : Καὶ ποταμοὺς ἵστησιν ἄφαρ κελαδεινὰ ῥέοντας, Ἄστρα τε καὶ μήνης ἱερῆς ἐπέδησε κελεύθους. — *Vertere sidera retro*. Cf. *Bucol.* VIII, 69. Presque tous les poëtes ont d'ailleurs présenté des scènes de magie où se retrouvent la plupart des détails ici énumérés.

490. *Nocturnos* équivaut ici à *noctu*. Cf. *G.* III, 538. — *Movet* est la leçon du *Palatinus* et du *Mediceus*; le *Vaticanus* a *movit amnis* et au-dessus d'une autre main *ciet manes*, texte des manuscrits d'ordre secondaire. Cf. Valér. Flaccus, VI, 448 : « Hæmoniis agitari cantibus umbras. » — *Manes*. Cf. *G.* I, 243. — *Videbis*, c'est-à-dire *videas*. Les poëtes prennent souvent l'un pour l'autre les verbes qui signifient *voir* et *entendre*. Wagner cite d'Eschyle, dans les *Sept devant Thèbes*, κτύπον δέδορκα.

491. *Ornos*. L'espèce est prise ici pour les arbres en général.

493. Cf. Silius, VIII, 105 : « Tellurem « hanc juro... juro caput, Anna tibique « Germanæque tuæ dilecti... Iuli. » Catulle, LXVI, 40 : « Adjuro teque tuumque caput. » — Tite-Live, XXVI, 48, 12 : « Se « suumque caput perjurio obstringere. » — *Accingier*. Infinitif archaïque; cf. *G.* I, 154. — *Accingier artes* est une tournure semblable à *cingi ensem*, c'est-à-dire *se induere*, *se instruere artibus*. Cf. Burnouf, *Méth. Lat.* § 360. — *Invitam*. Comme le remarque Servius, l'emploi de

Tu secreta pyram tecto interiore sub auras
Erige et arma viri, thalamo quæ fixa reliquit
Impius, exuviasque omnes lectumque jugalem,
Quo perii, superimponas : abolere nefandi
Cuncta viri monumenta juvat monstratque sacerdos.
Hæc effata silet ; pallor simul occupat ora.
Non tamen Anna novis prætexere funera sacris
Germanam credit nec tantos mente furores
Concipit aut graviora timet quam morte Sychæi.
Ergo jussa parat.
At regina pyra penetrali in sede sub auras
Erecta ingenti tædis atque ilice secta
Intenditque locum sertis et fronde coronat
Funerea ; super exuvias ensemque relictum

cette expression est déterminé par les idées romaines contraires à de telles pratiques.

494. *Secreta.* L'adjectif se rapporte au sujet, mais équivaut à l'adverbe *secreto.* — *Tecto interiore.* C'est l'*impluvium*, entouré de tous côtés par les bâtiments de l'habitation et situé au centre du logis. — *Sub auras.* Heyne entend comme s'il y avait *sub divo.* Mais il n'y a pas de raison pour prendre ainsi cet accusatif. Comme Wagner et Forbiger, je crois que ces mots sont le développement de *ingentem. Erige sub auras*, élève jusqu'au ciel. Si d'ailleurs l'idée que le bûcher est construit en plein air, s'y trouve, ce n'est qu'implicitement.

495. *Arma.* Il n'est question pourtant que de l'épée d'Énée ; cf. v. 507 et 646.

496. *Exuvias.* Cf. v. 507 et 651 ; *Bucol.* VIII, 91.

497. *Quo perii*, sur lequel j'ai péri ; c'est-à-dire sur lequel ma pudeur a péri. — Le *Vaticanus* donne *superimponant*, le *Mediceus*, *superimponant*, corrigé en *superimponas* qui est la leçon du *Palatinus*, du *Gudianus* et de quelques autres manuscrits d'ordre secondaire. J'admets cette leçon avec Forbiger, Ribbeck et Ladewig. Elle est mieux d'accord avec les sentiments de Didon, qui doit éviter que son secret ne soit confié à trop de gens, et qui certainement ne veut pas voir toucher par des mains profanes ou indifférentes ces gages de sa passion malheureuse.

498. *Juvat* est la leçon de Servius et de l'un des manuscrits de Berne. Les autres ont *jubet*, ou encore *jubat*, faute de prononciation qui a servi de transition entre *juvat* et *jubet.* Mais le sens est bien plus satisfaisant avec *juvat.* Didon exprime d'abord sa volonté, et puis elle la confirme par les prétendues instructions de la magicienne.

500. *Non tamen.* Quoique Anna ait remarqué le trouble de sa sœur. — *Prætexere.* Servius donne pour équivalents *prævelare*, *abscondere.*

502. *Concipit.* Cf. Ovide, *Métam.* X, 403 : « Nec nutrix etiamnum concipit « ullum Mente nefas. » — *Quam morte Sychæi.* La pensée complète est : *quam quæ morte Sychæi timuerat. Morte* équivaut à *in morte*, quand avait eu lieu la mort de Sychée.

504. *Penetrali in sede* est la même chose que *tecto interiore*, v. 494.

505. *Tædis*, des morceaux de bois résineux. — *Ilice secta.* Cf. *Æn.* II, 16 : « Secta abiete. »

506. *Sertis.* Cf. *Bucol.* VIII, 64.

507. *Funerea.* Didon pare ce bûcher comme un autel funéraire. — Ces feuillages funèbres, selon Servius, sont des bran-

Effigiemque toro locat, haud ignara futuri.
Stant aræ circum et crines effusa sacerdos
Ter centum tonat ore deos, Erebumque Chaosque
Tergeminamque Hecaten, tria virginis ora Dianæ.
Sparserat et latices simulatos fontis Averni,
Falcibus et messæ ad lunam quæruntur aenis
Pubentes herbæ nigri cum lacte veneni;
Quæritur et nascentis equi de fronte revulsus
Et matri præreptus amor.
Ipsa mola manibusque piis altaria juxta

ches de cyprès. Cf. *Æn.* III, 64.— *Super* est ici adverbe.

508. *Effigiem.* Cf. *Bucol.* VIII, 75. Il s'agit sans doute d'une image de cire. Dans les cérémonies magiques trouvait place une image en cire de la personne contre laquelle se faisait la conjuration. La cire, en se fondant, était l'emblème du cœur qui s'adoucissait (cf. *Bucol.* VIII, 80), ou du corps qui se consumait misérablement. — *Haud ignara futuri.* Didon n'a pas foi dans ses incantations; elle songe à mourir et prévoit sa mort prochaine. Le poëte l'oppose par ces mots à sa sœur et à la magicienne.

509. *Sacerdos.* Cf. v. 483.

510. Construisez : *Ter tonat ore centum deos.* Le nombre *trois* était cabalistique dans les cérémonies magiques. Cf. *Bucol.* VIII, 73. *Centum* désigne ici le grand nombre des dieux infernaux. Wagner construit ainsi que Dübner : *Ter centum deos,* et ils expliquent par *plurimos.* Mais dans une imitation évidente de ce passage, Silius semble contraire à cette interprétation, I, 91 : « Ordine centum Stant aræ cælique « deis Ereboque potenti. Hic crine effuso « atque Hennææ numina divæ, Atque « Acheronta vocat Stygia cum veste sacer-« dos. » — *Erebum.* Cf. *G.* IV, 471. L'Érèbe était aussi personnifié, comme fils du Chaos, et frère de la Nuit. Cf. Hésiode, *Théog.* 123. — *Chaos.* Le Chaos (de χάω, χαίνω, χάσμα), vide immense où le monde se forma (cf. Ovide, *Métam.* I, 7), est confondu quelquefois avec l'enfer et considéré comme le gouffre où vont s'engloutir tous les hommes.

511. *Tergeminamque Hecaten. Tergemina* équivaut à *triceps*, τρισσοκέφαλος, ou τρισσοκάρηνος. — *Tria virginis ora Dianæ.* C'est-à-dire Diane au triple visage, à la triple forme. Chez les Latins, comme chez les Grecs, Hécate était la divinité des enchantements et résumait dans sa personnalité la Lune, Diane et Proserpine. Cf. Preller, *Rœm. Mythol.* p. 769. *Tria virginis ora Dianæ* est une apposition à *Tergeminam Hecaten.* — Cf. Ovide, *Fastes*, I, 141 : « Ora vides Hecates in tres « vergentia partes, Servet ut in ternas « compita secta vias. »

512. *Averni.* Cf. *G.* IV, 493. — *Simulatos.* Cette eau était l'emblème des eaux infernales. Dans les cérémonies magiques, on figurait les objets ou les personnes dont la présence ne pouvait être effective.

513. *Aenis.* L'airain était le métal employé dans les cérémonies magiques; le fer en était écarté.

514. *Pubentes herbæ.* Cf. *Bucol.* VIII, 65.

515. C'est l'*hippomanes;* cf. *G.* III, 280, note. Pline, *H. N.* VIII, 42 : « Hippo-« manes, in fronte, caricæ magnitudine, « colore nigro, quod statim edito partu « devorat feta. » — *Amor*, objet qui produit l'amour et par conséquent philtre. — *Præreptus.* Enlevé avant que la cavale l'ait dévoré.

517. *Ipsa.* Didon. — *Mola.* Cf. *Bucol.* VIII, 82. — *Manibus piis.* C'est-à-dire *puris.* Cf. Tibulle, III, 2, 16 : « Perfusæ-« que pias ante liquore manus. » Didon jette dans le feu de la farine mêlée de sel, et lève au ciel ses mains purifiées par des ablutions. L'ablatif marque ici l'action accessoire que fait le sujet du verbe. —

Unum exuta pedem vinclis, in veste recincta,
Testatur moritura deos et conscia fati
Sidera; tum, siquod non æquo fœdere amantes
Curæ numen habet justumque memorque precatur.
Nox erat et placidum carpebant fessa soporem
Corpora per terras silvæque et sæva quierant
Æquora, cum medio volvuntur sidera lapsu,
Cum tacet omnis ager, pecudes pictæque volucres,
Quæque lacus late liquidos quæque aspera dumis
Rura tenent, somno positæ sub nocte silenti.
[Lenibant curas et corda oblita laborum]

Le *Mediceus* et le *Palatinus* ont *molam*, et c'est ce qui induit Ribbeck à transporter ici le vers 486. *Molam* devient alors le régime de *spargens*.

518. *Unum exuta pedem vinclis*. Un pied nu. Sur cet accusatif cf. Burnouf, *Méth. Lat.* § 360. — *In veste recincta*, vêtue d'une robe flottante et que ne retient pas une ceinture. Servius : « In sacris nil « solet esse præligatum, præcipue ejus quæ « amore vult solvi. » Cf. Ovide, *Métam.* VII, 182 : « Egreditur tectis vestes induta « recinctas, Nuda pedem, nudos humeris « infusa capillos. »

519. *Conscia fati sidera*, les astres qui sont comme les yeux du ciel et qui vont être témoins de sa mort.

520. *Siquod non æquo fœdere amantes*, etc. Elle invoque toutes les divinités qui veillent sur les amants méprisés. Tel est en effet le sens de *non æquo fœdere amantes*; ce sont ceux qui aiment sans être également payés de retour.

521. *Numen memor*, une divinité qui se souvient de la faute pour la punir, une divinité vengeresse.

522 Cette description de la nuit, et ce contraste entre le repos de la nature et les agitations de Didon, sont devenus après Virgile le sujet de nombreuses imitations. Cf. entre autres Stace, *Théb.* III, 407 et suiv. Virgile lui-même imitait Apollonius, III, 743-750 : Νὺξ μὲν ἔπειτ' ἐπὶ γαῖαν ἄγεν κνέφας· οἱ δ' ἐπὶ πόντῳ Ναύτιλοι εἰς Ἑλίκην τε καὶ ἀστέρας Ὠρίωνος Ἔδρακον ἐκ νηῶν· ὕπνοιο δὲ καί τις ὁδίτης Ἤδη καὶ πυλαωρὸς ἐέλδετο· καί τινα παίδων Μητέρα τεθνεώτων ἀδινὸν περὶ κῶμ' ἐκάλυπτεν· Οὐ δὲ κυνῶν ὑλακὴ ἔτ' ἀνὰ πτόλιν, οὐ θρόος ἦεν Ἠχήεις· σιγὴ δὲ μελαινομένην ἔχεν ὄρφνην. Ἀλλὰ μάλ' οὐ Μήδειαν ἐπὶ γλυκερὸς λάβεν ὕπνος. Varron d'Atax avait déjà pris pour modèle le poëte grec : « Desierant latrare « canes urbesque silebant. Omnia noctis « erant placida composta quiete. »

523. *Quierant*. C'est-à-dire *cœperant quieti se dare*. *Quiescere* est en effet un verbe inchoatif.

524. *Medio lapsu*, au milieu de leur course.

525. *Pictæque volucres*, les oiseaux au plumage de diverses couleurs. Cf. *G.* III, 243.

526. Weichert veut dans ce vers voir les poissons et les reptiles. Avec Conington, je crois qu'il ne s'agit que des divers oiseaux, aquatiques ou habitants des bocages, comme dans Lucrèce, II, 344 : « Et variæ volucres, lætantia quæ loca aquarum « Concelebrant circum ripas fontisque la« cusque, Et quæ pervolgant nemora avia « pervolitantes. »

527. *Somno positæ* équivaut à *somno jacentes*. Cf. *Bucol.* VI, 14. *Somno* est donc un ablatif. Wagner en fait un datif, comme *G.* IV, 432.

528. Ce vers manque dans le *Mediceus*, le *Palatinus* et dans la plupart des manuscrits de second ordre; il ne se trouve que dans la marge ou entre les lignes de plusieurs autres. Servius ne l'interprète pas. Il semble avoir été introduit ici par une réminiscence du IXe livre, v. 225.

At non infelix animi Phœnissa, neque umquam
Solvitur in somnos oculisve aut pectore noctem
Accipit; ingeminant curæ rursusque resurgens
Sævit amor magnoque irarum fluctuat æstu.
Sic adeo insistit secumque ita corde volutat :
En quid ago? rursusne procos irrisa priores
Experiar Nomadumque petam connubia supplex,
Quos ego sim toties jam dedignata maritos?
Iliacas igitur classes atque ultima Teucrum
Jussa sequar? Quiane auxilio juvat ante levatos
Et bene apud memores veteris stat gratia facti?
Quis me autem, fac velle, sinet? ratibusve superbis
Invisam accipiet? Nescis, heu! perdita, necdum
Laomedonteæ sentis perjuria gentis?

529. *Infelix animi.* Cf. *G.* IV, 491. — *At non Phœnissa.* Suppléez *quiescit.*

530. *Noctem.* C'est-à-dire *quietem noctis*, le repos que procure la nuit. Cf. Stace, *Théb.* IX, 599 : « Dum gemit... Abru- « pere oculi noctem. » Silius, III, 216 : « Promissa evolvit somni noctemque re- « tractat. »

531. *Ingeminant.* C'est-à-dire *ingeminant se.* — *Rursus resurgens.* Pléonasme semblable à celui de *retro referri.* Cf. *G.* I, 200.

532. *Magnoque irarum fluctuat æstu.* Cf. Catulle, LXIV, 62 : « Magnis curarum « fluctuat undis. » Silius, VIII, 32 : « Insanos curarum comprime fluctus. » Valér. Flaccus, III, 637 : « Ingenti Tela- « mon jam fluctuat ira. »

533. *Sic adeo.* C'est le grec οὕτως γε, ὥς γε. *Adeo* joint aux adverbes de la sorte en détermine plus précisément le sens. *Sic adeo insistit*, c'est au milieu même de ces pensées qu'elle s'arrête et se complaît. Cf. Silius, XII, 646 : « Sic adeo orantes « pressere silentia. »

534. *En* sert ici à marquer l'étonnement douloureux de Didon, faisant retour sur elle-même. Cf. Hand, *Tursellinus*, t. II, p. 369. — *Irrisa.* Heyne veut voir ici une prolepse : *ut irridear.* Il vaut mieux entendre avec Jahn et Wunderlich : *irrisa ab Ænea.* — *Rursus* doit se joindre à *experiar.*

535. *Nomadum*, c'est-à-dire *Numidarum.* Allusion à Iarbas. — *Petam connubia.* Amère ironie; cf. sur le sens de *petere*, Salluste, *Catilina*, 25 : « Libidine sic ac- « censa, ut sæpius peteret viros quam pe- « teretur. »

536. *Quos ego sim* équivaut à *cum ego sim eos toties*, etc. L'ancienne leçon est *sum*, réformée par Heinsius d'accord avec tous les bons manuscrits.

537. *Igitur.* Le mouvement de la pensée est celui-ci : Je ne puis m'arrêter à de tels partis; faut-il donc, etc. — *Ultima jussa*, les ordres qui seraient pour moi le dernier supplice, le supplice le plus honteux. Me réduirai-je à n'être plus que leur esclave?

538. *Quiane auxilio juvat ante levatos.* Suppléez *esse* avec *levatos*, *eos* avec *juvat.* La phrase est ironique : Est-ce parce qu'ils se montrent contents d'avoir été secourus?

539. *Et bene* est la leçon des manuscrits principaux rétablie par Wunderlich, Jahn et Wagner. Les anciennes éditions ont *aut*, texte des manuscrits d'ordre secondaire. — *Stat*, c'est-à-dire *immota manet.*

540. *Fac velle*, suppose que je le veuille, en supposant que je le veuille. — *Me sinet.* Suppléez *sequi classem.*

542. *Laomedonteæ perjuria gentis.* Cf. *G.* I, 502.

Quid tum? sola fuga nautas comitabor ovantes?
An Tyriis omnique manu stipata meorum
Inferar et, quos Sidonia vix urbe revelli,
Rursus agam pelago et ventis dare vela jubebo?
Quin morere, ut merita es, ferroque averte dolorem.
Tu lacrimis evicta meis, tu prima furentem
His, germana, malis oneras atque objicis hosti.
Non licuit thalami expertem sine crimine vitam
Degere, more feræ, tales nec tangere curas;
Non servata fides cineri promissa Sychæo.
Tantos illa suo rumpebat pectore questus.
  Æneas celsa in puppi, jam certus eundi,
Carpebat somnos rebus jam rite paratis.
Huic se forma dei vultu redeuntis eodem
Obtulit in somnis rursusque ita visa monere est,
Omnia Mercurio similis, vocemque coloremque
Et crines flavos et membra decora juventæ :

543. *Ovantes*. Cf. v. 418.

545. *Inferar*, m'élancerai-je à leur poursuite? Ce terme emporte avec lui l'idée d'une poursuite hostile. Les principaux manuscrits ont *inferar* et non *inserar*. Servius connaissait déjà les deux leçons et les signale toutes deux. — *Vix* marque ici le temps : et ceux qu'à peine je viens d'arracher de Sidon. Servius donne pour équivalent : *paulo ante, nuper*. — *Sidonia urbe*. Tyr, fondée par les habitants de Sidon.

547. *Quin morere*. Cf. *Bucol*. III, 52.

548. *Prima his malis oneras*. Didon, dans son trouble, accuse sa sœur d'être le premier auteur de ses maux, ou du moins se plaint que les destins l'aient fait le premier instrument de ses malheurs. Cf. v. 50 et suiv.

551. *More feræ*. Comme une bête sauvage qui dans sa tanière ne connaît pas les douceurs de l'amour et la nécessité de l'hymen. Le sens me semble être celui-ci : Je n'ai pu, dans une profonde solitude, vivre sans connaître les joies de l'amour et aussi sans crime. D'ailleurs, comme le remarque Quintilien, IX, 2, 64, il y a là une sorte de justification implicitement contenue : « Est emphasis, cum ex aliquo « dicto latens aliquid eruitur, ut apud « Vergilium : *Non licuit.... more feræ*. » « Quamquam enim de matrimonio que- « ritur Dido, tamen huc erupit ejus affec- « tus, ut sine thalamis vitam non homi- « num putet, sed ferarum. »

552. *Cineri Sychæo*, c'est-à-dire *cineri Sychæi*. *Sychæo* est ici adjectif. C'est ainsi qu'Horace a dit : « Julium sidus. »

553. *Rumpebat pectore questus*. Cf. *Æn*. II, 129; III, 246.

554. *Certus eundi*. Cf. Tacite, *Hist*. IV, 14 : « Certus desciscendi. » Avec cet adjectif on trouve plus ordinairement l'infinitif.

556. *Eodem*. Avec le même aspect que dans sa première apparition. Cf. v. 238.

558. *Omnia*. Accusatif de la partie. Cf. Burnouf, *Méth. Lat*. § 361. — Le vers est hypermètre; cf. *G*. II, 69.

559. *Membra decora juventæ*. Mercure, dieu des exercices du gymnase, était chez les anciens un des emblèmes de la beauté juvénile. Cf. Homère, *Odyssée*, X, 277 : Ἔνθα μοι Ἑρμείας χρυσόρραπις ἀντε-

Nate dea, potes hoc sub casu ducere somnos,
Nec quæ te circum stent deinde pericula cernis,
Demens, nec zephyros audis spirare secundos?
Illa dolos dirumque nefas in pectore versat,
Certa mori, variosque irarum concitat æstus.
Non fugis hinc præceps, dum præcipitare potestas?
Jam mare turbari trabibus sævasque videbis
Collucere faces, jam fervere litora flammis,
Si te his attigerit terris Aurora morantem.
Eia age, rumpe moras. Varium et mutabile semper
Femina. Sic fatus nocti se immiscuit atræ.
  Tum vero Æneas subitis exterritus umbris
Corripit e somno corpus sociosque fatigat:
Præcipites vigilate, viri, et considite transtris;
Solvite vela citi. Deus, æthere missus ab alto,

βόλησεν Ἐρχομένῳ πρὸς δῶμα, νεηνίῃ ἀνδρὶ ἐοικώς, Πρῶτον ὑπηνήτῃ, τοῦ περ χαριεστάτη ἥβη. — J'admets avec Ribbeck *juventæ*, leçon du *Palatinus*, du *Gudianus* et de Servius.

560. *Hoc sub casu*, sous la menace d'un tel danger.

561. *Quæ te circum stent pericula.* Cf. Homère, *Odyssée*, XIV, 270 : Περὶ γὰρ κακὰ πάντοθεν ἔστη. Silius, VIII, 170 : « Nec quæ tibi fraudes Tendantur, quæ « circum stent discrimina cernis. »

562. Cf. Valér. Flaccus, II, 372 : « Zephyros audire vocantes Dissimulant. »

563. Cf. Silius, VIII, 178 : « Surge, age, « jam tacitus suspecta Lavinia fraudes Moli- « tur, dirumque nefas sub corde volutat. » Valér. Flaccus, II, 568 : « Tacitusque dolos dirumque volutat Corde nefas. »

564. *Certa mori.* Cf. v. 475. Valér. Flaccus, VIII, 316 : « Non aliud quam « certa mori. » — J'ai adopté avec Ribbeck la leçon du *Palatinus*, du *Vaticanus* et du *Gudianus*. Le *Mediceus* et quelques-uns des manuscrits secondaires répètent la fin du v. 532.

565. *Non fugis?* Cf. *Bucol.* III, 17. — *Præcipitare.* Suppléez *fugam.* — Sur la construction *præcipitare potestas*, cf. *G.* II, 73.

566. *Trabibus*, c'est-à-dire *navibus.* Cf. *Æn.* III, 191. Il s'agit des navires carthaginois que Didon veut envoyer à la poursuite des Troyens.

567. *Faces.* Les torches destinées à mettre le feu aux navires troyens. — *Fervere.* Cf. *G.* I, 456.

568. Cf. Homère, *Iliade*, XVIII, 268 : Εἰ δ' ἄμμε κιχήσεται ἐνθάδ' ἐόντας Αὔριον ὁρμηθεὶς σὺν τεύχεσιν, εὖ νύ τις αὐτὸν Γνώσεται.

569. *Eia age, rumpe moras.* Cf. Stace, *Achill.* II, 198; *G.* III, 43. — *Varium et mutabile.* Voyez un neutre semblable, *Bucol.* III, 80.

571. *Subitis umbris.* Selon Heyne, c'est l'obscurité qui succède à la clarté dont le dieu était entouré (cf. v. 358). Selon Henry, dont l'opinion est suivie par Wagner, dans son édition abrégée, et par Forbiger, *umbris* marque la vision nocturne qu'Énée a en songe. L'imitation de Silius semble favoriser cette interprétation, II, 704 : « Saguntinis exterritus umbris. »

572. *Corripit e somno corpus.* Cf. *Æn.* III, 176. — *Fatigat* équivaut à *hortatur, acriter incitat.* Cf. *Æn* VI, 533; Silius, XII, 192 : « Socios nunc voce fatigat. »

573. *Præcipites* se rapporte plutôt à *considite* qu'à *vigilate.* Mais ce désordre dans la construction sert à peindre le trouble et l'empressement d'Énée.

Festinare fugam tortosque incidere funes
Ecce iterum stimulat. Sequimur te, sancte deorum,
Quisquis es, imperioque iterum paremus ovantes.
Adsis o placidusque juves et sidera cælo
Dextra feras. Dixit vaginaque eripit ensem
Fulmineum strictoque ferit retinacula ferro.
Idem omnes simul ardor habet; rapiuntque ruuntque;
Litora deseruere : latet sub classibus æquor,
Adnixi torquent spumas et cærula verrunt.
Et jam prima novo spargebat lumine terras
Tithoni croceum linquens Aurora cubile.
Regina e speculis ut primam albescere lucem
Vidit et æquatis classem procedere velis,

575. *Festinare fugam.* Cf. *Æn.* I, 137 : « Maturate fugam. » — *Funes*, les câbles qui retiennent les navires au rivage. Cf. *Æn.* III, 667. — *Tortos.* C'est l'épithète ordinaire des cordages. Cf. Perse, V, 146, employant ce mot dans une périphrase qui l'explique : « Cannabe « torta. »

576. *Sancte deorum.* C'est ainsi qu'Ennius a dit : « Respondit Juno Saturnia, « sancta dearum. » Cf. Homère, δῖα θεάων.

577. *Quisquis es.* L'apparition offrait la ressemblance de Mercure; cf. v. 558. Elle pouvait n'être pas lui. Les Anciens ne manquaient jamais à la précaution que prend ici Énée. Cf. Ovide, *Métam.* XIV, 841 : « O dea (namque mihi nec quæ sis « dicere promptum, Et liquet esse deam) « sequor. » Stace, *Théb.* X, 680 : « Sequi- « mur divum quæcumque vocasti. » Val. Flaccus, IV, 674 : « Sequor, o quicumque « deorum. »

578. *Adsis o placidusque juves.* Cf. *G.* I, 18.

579. *Dextra*, favorables, propices à notre navigation. Les Anciens croyaient que les astres avaient une grande influence sur l'état du ciel.

580. Cf. Homère, *Odyssée*, X, 126 : Τόφρα δ' ἐγὼν ἄορ ὀξὺ ἐρυσσάμενος παρὰ μηροῦ Τῷ ἀπὸ πείσματ' ἔκοψα νεὸς κυανοπρώροιο.

581. *Rapiunt.* Ils saisissent avec empressement tout ce qui doit servir à rendre leur course plus prompte.

583. Cf. *Æn.* III, 208.

584, 585. Ces deux vers qui se répètent, *Æn.* IX, 459, sont ici considérés par Peerlkamp et Dübner comme nuisant à la rapidité de la narration. — *Tithoni.* Cf. *G.* I, 447. — Homère, *Iliade*, XI, 1, et XXIV, 695, a fourni à Virgile le premier modèle de cette peinture. Cf. aussi Lucrèce, II, 143 : « Primum Aurora novo « cum spargit lumine terras. » Furius, cité par Macrobe, *Saturn.* VI, 1, 31 : « Interea Oceani linquens Aurora cu- « bile. »

586. *Albescere.* Cf. Ennius, *Annales*, 219 : « Ut primum tenebris abjectis in- « dalbabat. » César, *Guerre civile*, I, 68 : « Albente cælo copias castris eduxit. »

587. *Æquatis velis.* Quand les voiles sont enflées par un vent favorable, elles n'inclinent ni à droite, ni à gauche. Cf. *Æn.* V, 844 : « Auræ æquatæ, » des vents qui n'inclinent ni à droite, ni à gauche, mais soufflent exactement dans la direction voulue. Telle est l'explication adoptée par Dübner. Toutefois, *æquatæ auræ* n'est pas la même chose que *æquata vela*; j'aimerais donc mieux entendre avec Wagner : *omnes naves utebantur pari velificatione, quo apparebat communiter eas abire eodemque ferri.* Nous pourrions donc dire que *navigare æquatis velis* est, pour plusieurs vaisseaux, voguer tous de conserve.

Litoraque et vacuos sensit sine remige portus,
Terque quaterque manu pectus percussa decorum
Flaventesque abscissa comas : Pro Juppiter! ibit
Hic ait et nostris illuserit advena regnis.
Non arma expedient totaque ex urbe sequentur
Diripientque rates alii navalibus? Ite,
Ferte citi flammas, date tela, impellite remos!
Quid loquor, aut ubi sum? Quæ mentem insania mutat,
Infelix Dido? nunc te facta impia tangunt?
Tum decuit, cum sceptra dabas. En dextra fidesque,
Quem secum patrios aiunt portare Penates,
Quem subiisse humeris confectum ætate parentem!
Non potui abreptum divellere corpus et undis
Spargere, non socios, non ipsum absumere ferro
Ascanium patriisque epulandum ponere mensis?

588. *Vacuos*, quoique ne s'accordant qu'avec *portus*, se rapporte aussi à *litora*. — *Sine remige* est le développement de *vacuos*. Homère, *Iliade*, XXI, 50, a dit : Γυμνὸν ἄτερ κόρυθός τε καὶ ἀσπίδος.

589. *Pectus percussa decorum*. Accusatif de la partie; cf. Burnouf, *Méth. Lat.* § 360.

590. *Ibit*, *illuserit*. Sur cet emploi des deux futurs, cf. *G.* I, 155.

591. *Nostris regnis*, mon royaume, ma puissance.

593. Les manuscrits ont *diripient*; Heinsius a corrigé pour mettre *deripient*. Pour moi, avec Ribbeck, Forbiger et Ladewig, je conserve la leçon des textes manuscrits. Cf. *Æn.* I, 211; *G.* II, 8. — *Alii* placé à côté du second des deux verbes équivaut à *alii... alii*.

594. *Date tela*. Tel est le texte de Servius, et de tous les manuscrits de premier et de second ordre. Un seul, de valeur inférieure, porte *vela*. Cf. *Æn.* IX, 37. Didon, au milieu de sa fureur, commande à ses sujets, dont elle est loin, comme si ses ordres pouvaient être immédiatement exécutés.

596. Avant Heinsius la leçon vulgaire était *num;* il a établi *nunc* d'après le *Mediceus*. Le *Palatinus* offre le même texte. — *Impia facta*, c'est la perfidie d'Énée. Cf. Tibulle, III, 6, 42 : « Ingrati referens « impia facta viri. » — *Tangunt*. Cf. *Æn.* I, 462.

597. *Tum decuit cum sceptra dabas.* Complétez *decuit tangi;* Didon proclame qu'elle aurait dû se défier de la bonne foi d'un descendant de Laomédon. — Cf. Tite-Live, XXX, 44, 7 : « Tunc flesse de- « cuit, cum adempta vobis arma, naves in- « censæ. » — *En* sert ici à marquer l'indignation et l'ironie. — *Dextra*, la main droite, c'est-à-dire la sûreté des promesses. L'union des mains était un gage d'alliance, ou de protection. Cf. *Æn.* III, 83; 610.

598. *Quem*. Suppléez *ejus quem*. Le *Mediceus* a *portasse;* les autres, *portare*. — *Penates*. Cf. *Æn.* I, 6. — Comparez à tout ce passage Ovide, *Art d'aimer*, III, 39 : « Et famam pietatis habet; tamen « hospes et ensem Præbuit et causam « mortis, Elissa, tuæ. »

599. *Subiisse*. Cf. *Æn.* II, 708.

600. *Non potui*. *Non* est interrogatif. Cf. *Bucol*, III, 17. — *Abreptum*, violemment séparé de ses compagnons.

602. *Ponere* est la leçon de tous les manuscrits importants, entre autres du *Mediceus*. — Le vers est une allusion au festin servi par Atrée à son frère Thyeste, ou par Procné à Térée; cf. Ovide, *Métam.* VI, 455 et suiv.

Verum anceps pugnæ fuerat fortuna. Fuisset :
Quem metui moritura? Faces in castra tulissem
Implessemque foros flammis natumque patremque
Cum genere exstinxem, memet super ipsa dedissem.
Sol, qui terrarum flammis opera omnia lustras,
Tuque harum interpres curarum et conscia Juno
Nocturnisque Hecate triviis ululata per urbes
Et Diræ ultrices et di morientis Elissæ,
Accipite hæc meritumque malis advertite numen
Et nostras audite preces. Si tangere portus
Infandum caput ac terris adnare necesse est
Et sic fata Jovis poscunt, hic terminus hæret :

603. *Fuerat.* Indicatif dans le sens du conditionnel. Cf. *G.* II, 133. — *Fuisset.* C'est le subjonctif dans le sens de la concession, ou comme on dit dans les grammaires, *modus concessivus.* On peut traduire par : qu'importe !

604. *Quem metui moritura.* Cf. Stace, *Théb.* V, 623 : « Quid enim timeam mo« ritura fateri? » — *In castra*, c'est-à-dire *in castra nautica. Castra*, c'est ici la flotte à l'ancre, ou dans le port.

605. *Foros*, en grec καταστρώματα, le tillac des navires, pour les navires mêmes.

606. *Exstinxem.* Syncope pour *exstinxissem.* Cf. *Æn.* I, 201 : *accestis* et, plus bas, v. 682 : *exstinxti.* — *Super.* Adverbe. Cf. *G.* III, 263, — *Dedissem*, c'est-à-dire *in ignem conjecissem.* Cf. *G.* IV, 528.

607. Cf. Homère, *Iliade*, III, 277 : 'Ηέλιός θ', ὃς πάντ' ἐφορᾷς καὶ πάντ' ἐπακούεις.

608. *Juno.* Junon Pronuba ; cf. v. 59. — *Interpres harum curarum*, qui a servi d'intermédiaire dans ces peines que j'éprouve, c'est-à-dire qui t'es prêtée à ce que j'y fusse livrée. Cf. Cicéron, *Verrines*, I, 12 : « Quique interpretes corrumpendi « judicii esse solent, » les agents de corruption. — *Conscia*, et qui en es témoin. Cf. v. 167 : « Conscius æther. »

609. *Hecate.* Cf. v. 511. — Hécate était invoquée au milieu des hurlements dans les carrefours où se faisaient les opérations magiques. C'est de là qu'elle est appelée par Properce, II, 23, 40, *trivia dea ;* par Lucrèce, I, 84, *trivia virgo*, enfin par Virgile, *Æn.* VI, 13, 35, etc. *Trivia.* — *Ululata.* Cf. Stace, *Théb.* III, 158 : « Nulloque ululata dolore Respexit Lucina « domum. »

610. *Diræ.* Cf. v. 471. — *Di morientis Elissæ*, les dieux qui à quelque titre que ce soit sont touchés de la mort de Didon et voudront la venger. Cf. v. 520 et 521.

611. *Accipite hæc.* Suppléez *animis.* C'est-à-dire considérez ce que je souffre. — *Meritumque malis advertite numen.* Heyne explique : *advertite numen vestrum, i. e. vim et potentiam vestram contra improbos et malos, qui meruerunt vestrum numen, i. e. pœnam a diis infligendam.* Mais il me semble plus simple d'entendre avec Wagner et Forbiger : Mettez votre puissance, dont je mérite d'obtenir le secours, au service de mes maux ; c'est-à-dire : je péris sans l'avoir mérité, vengez-moi. Toutefois on peut rapprocher de ce passage, pour l'idée même, Horace, *Epodes*, V, 51-54 : « Nox et Diana... Nunc, nunc « adeste, nunc in hostiles domos Iram « atque numen vertite. »

613. *Necesse est*, c'est-à-dire *fatale est*, si les destins le veulent.

614. *Fata Jovis.* Cf. *Æn.* III, 251 ; 717. Homère, *Iliade*, XVII, 321 : Διὸς αἶσα. — *Terminus.* Suppléez *fatorum.* Si c'est le point fixe où s'arrêtent les destinées, si le destin l'a fixé ainsi. Servius donne pour équivalent : « Si hoc est immutabile. » Cf. *Æn.* III, 376 : « Is vertitur ordo. » Lucrèce, VI, 65 : « Finita potestas denique

At bello audacis populi vexatus et armis,
Finibus extorris, complexu avulsus Iuli,
Auxilium imploret videatque indigna suorum
Funera; nec, cum se sub leges pacis iniquæ
Tradiderit, regno aut optata luce fruatur,
Sed cadat ante diem mediaque inhumatus arena.
Hæc precor, hanc vocem extremam cum sanguine fundo.
Tum vos, o Tyrii, stirpem et genus omne futurum
Exercete odiis cinerique hæc mittite nostro
Munera. Nullus amor populis nec fœdera sunto.
Exoriare aliquis nostris ex ossibus ultor,
Qui face Dardanios ferroque sequare colonos,
Nunc, olim, quocumque dabunt se tempore vires.
Litora litoribus contraria, fluctibus undas
Imprecor, arma armis; pugnent ipsique nepotesque.

« cuique Quanam sit rationi atque alte « terminus hærens. » Attius, *Hécube*, 481 : « Veter fatorum terminus sic jusserat. » Horace, *Chant séculaire*, 26 : « Stabilis « rerum terminus. »

615. Virgile fait prédire à Didon non-seulement ce qui forme la matière des derniers livres de l'*Énéide*, c'est-à-dire la guerre d'Énée avec les Latins et les Rutules, le voyage d'Énée loin d'Ascagne lorsqu'il implore le secours d'Évandre, le carnage des Troyens, mais encore son prompt trépas, et sa disparition au milieu des eaux du Numicius. Une légende rapportait en effet qu'il avait péri noyé dans ce fleuve, au milieu d'un combat contre les Étrusques, sans qu'on pût retrouver son corps; cf. Preller, *Rœm. Mythol.* p. 682, 683. Enfin Didon voit encore plus loin dans l'avenir, et annonce les guerres Puniques et Annibal. — *Audacis populi*, c'est-à-dire *fortis*; il s'agit des Rutules.

616. *Finibus extorris.* Simplement : loin de la contrée où il s'est établi, loin de son camp.

617. *Indigna funera.* Cf. *Æn.* VII, 819-828.

620. *Ante diem.* Avant le jour marqué par le destin, c'est-à-dire prématurément. Didon souhaite à Énée le malheur qui lui arrive à elle-même; cf. v. 697.

621. *Cum sanguine*, avec ma vie, en mourant.

623. *Exercete odiis*, poursuivez de vos haines. Cf. *G.* IV, 453.

624. *Munera.* Didon veut dire que la nouvelle des guerres supportées par les descendants d'Énée sera pour ses mânes l'offrande la plus agréable. Une idée semblable est exprimée, *Æn.* XI, 180, 181; Évandre veut porter aux mânes de son fils la nouvelle de la mort de Turnus.

625. Didon appelle un vengeur. Mais cette apostrophe à celui qu'elle désire et semble prévoir sans le connaître donne à l'expression une énergie bien plus grande que si le poëte eût employé la troisième personne. — Virgile veut sans doute désigner Annibal, qui porta le fer et le feu dans toute l'Italie. — *Ex ossibus*, c'est-à-dire de ma cendre. Mais *ossa* est plus fort; Didon semble renaître elle-même dans la personne de l'ennemi acharné des Romains.

627. *Nunc, olim*, c'est-à-dire *omni tempore*. Cf. Lucain, IX, 603 : « Quem.... « Nunc, olim factura deum. » — *Se dabunt*, c'est-à-dire *se offerent*. Cf. *G.* I, 287 : « Se dedere. » — J'ai adopté la ponctuation de tous les éditeurs modernes, laquelle laisse plus de force à l'imprécation finale, en la rendant plus courte.

629. *Pugnent ipsique nepotesque. Ipsi*

Hæc ait et partes animum versabat in omnes
Invisam quærens quam primum abrumpere lucem.
Tum breviter Barcen nutricem adfata Sychæi,
Namque suam patria antiqua cinis ater habebat :
Annam, cara mihi nutrix, huc siste sororem ;
Dic corpus properet fluviali spargere lympha
Et pecudes secum et monstrata piacula ducat.
Sic veniat, tuque ipsa pia tege tempora vitta.
Sacra Jovi Stygio, quæ rite incepta paravi,
Perficere est animus finemque imponere curis
Dardaniique rogum capitis permittere flammæ.
Sic ait. Illa gradum studio celerabat anili.
At trepida et cœptis immanibus effera Dido,
Sanguineam volvens aciem maculisque trementes

représente les deux peuples au moment où parle Didon, *nepotes*, leurs descendants. Elle veut que la haine entre les Carthaginois et les Romains commence dès lors et se prolonge à travers les siècles. — Sur le vers hypermètre, cf. *G.* II, 69.

630. Cf. *Æn.* V, 701, 720, etc.

631. *Abrumpere lucem.* Cf. Silius, II, 597 : « Abrumpere vitam Ocius attoniti « quærunt lucemque gravantur. »

633. *Suam*, c'est-à-dire *suam nutricem*. Régulièrement il faudrait *ejus*; mais Didon est tellement présente à la pensée que l'équivoque est impossible; si elle n'est pas le sujet du verbe, elle est le sujet de toute l'action. — *Patria antiqua*, à Tyr. — *Cinis ater habebat.* Forbiger cite deux épigrammes empruntées à l'Anthologie grecque : Υἱὸν ὑπερθύμου Εὐαίμονος Ἦδε κόνις κατέχει. — Εὐρύπυλον κρύπτει δακρυόεσσα κόνις.

634. Wakefield et Wagner suivis par Dübner veulent faire dépendre *mihi* de *siste*. Il n'y a là aucune nécessité; ce serait rendre la construction bien forcée.

635. *Fluviali lympha.* Cf. *Æn.* II, 719.

636. *Monstrata piacula*, tout ce qui est nécessaire pour le sacrifice expiatoire, et qu'a indiqué la prêtresse. Cf. v. 498; cf. aussi *G.* IV, 549 : « Monstratas « aras. »

638. *Jovi Stygio.* Cf. Homère, *Iliade*, IX, 457 : Ζεὺς καταχθόνιος. Jupiter Stygien est un des noms de Pluton, de même que Proserpine s'appelle aussi *Juno inferna* (*Æn.* VI, 138), et *Juno Stygia* (Stace, *Théb.* IV, 526). — *Incepta.* Cf. v. 504 et suiv.

640. *Dardanii rogum capitis.* Le bûcher sur lequel avait été placée l'image d'Énée; cf. v. 509. Peerlkamp et Dübner rejettent ce vers comme ralentissant le mouvement de la pensée, déjà terminée avec une brièveté vigoureuse au vers précédent.

641. Le *Mediceus* donne ici *celebrabat anili*, le *Palatinus*, au contraire : *celebrabat anilem*. Servius signale les deux variantes. Ribbeck est le seul qui admette *celebrabat*. Les autres éditeurs se partagent entre *anilem* et *anili*. Les premiers font de *studio* une expression équivalente à *studiose*, comme *Æn.* VI, 681 ; XII, 131, et prétendent que *studio anili*, qui conviendrait à Baucis (cf. Ovide, *Métam.* VIII, 643) est un terme déplacé dans le style épique. Pour moi, je ne saisis pas bien ce qu'il y a de plus noble à faire rapporter l'adjectif à *gradum* plutôt qu'à *studio*; mais je vois que le *Mediceus* n'hésite pas sur ce point, que le *Palatinus* est corrigé dans ce sens, enfin que Donat et Servius appuient de leur témoignage *anili*, et je maintiens l'ancien texte, d'accord avec Ribbeck et Ladewig.

643. *Sanguineam volvens aciem*, roulant un œil sanglant. *Acies* ne se prend

Interfusa genas et pallida morte futura,
Interiora domus irrumpit limina et altos
Conscendit furibunda rogos ensemque recludit
Dardanium, non hos quæsitum munus in usus.
Hic, postquam Iliacas vestes notumqne cubile
Conspexit, paulum lacrimis et mente morata
Incubuitque toro dixitque novissima verba :
Dulces exuviæ, dum fata deusque sinebat,
Accipite hanc animam meque his exsolvite curis.
Vixi et quem dederat cursum Fortuna peregi,
Et nunc magna mei sub terras ibit imago.
Urbem præclaram statui, mea mœnia vidi ;
Ulta virum, pœnas inimico a fratre recepi,
Felix, heu nimium felix, si litora tantum
Numquam Dardaniæ tetigissent nostra carinæ !
Dixit et os impressa toro : Moriemur inultæ !

pour *oculus* que lorsqu'il s'agit de désigner une vue perçante, ou des regards ardents et troublés par une passion violente.

644. *Interfusa genas.* Accusatif de la partie : *habens genas interfusas.* Cf. Burnouf, *Méth. Lat.* § 361. Valér. Flaccus, II, 105 : « Maculis suffecta genas. »

645. Cf. v. 494 et 504.

647. *Quæsitum* équivaut à *acceptum.* Il est vraisemblable que Didon a demandé à Énée comme un souvenir de ses exploits et un gage d'amour l'épée qu'il portait dans les combats, et qu'en échange elle lui a donné l'arme dont il est question, v. 261. Tel est le sens que permettent d'adopter les allusions à ce passage faites par les écrivains de l'antiquité. Cf. Ovide, *Héroïdes*, VII, 184, 187, 195 : « Gremio « Troicus ensis adest.... Quam bene con- « veniunt fato tua munera nostro.... Præ- « buit Æneas et causam mortis et ensem. » Silius, VIII, 149 : « Hæc dicens ensem « media in præcordia adegit, Ensem Dar- « danii quæsitum in pignus amoris. » — *In usus.* Cf. Ovide, *Métam.* V, 111 : « Non hos adhibendus in usus. » XI, 28 : « Thyrsos non hæc in munera factos. »

648. *Iliacas vestes.* Cf. v. 507; *Æn.* I, 647 et suiv.

649. *Lacrimis et mente morata.* Elle s'arrêta un moment à pleurer et à parcourir dans sa pensée ces tristes souvenirs. Cf. Valérius Flaccus, II, 169 : « Lacrimis- « que iterum visuque morantur. »

650. Cf. Silius, VIII, 140 et suiv.

651. *Deus.* La divinité en général. — *Sinebat.* Telle est la leçon du *Mediceus*, et la leçon originale du *Palatinus.* Wagner l'a substituée à l'ancien texte *sinebant.* Le verbe s'accorde avec le dernier sujet qui résume et contient les idées exprimées déjà dans *fata.*

654. *Imago.* Comme dans Homère εἴδωλον, ou comme le latin *umbra.* Cf. Silius, X, 289 : « Nec Manes tam parva « intramus imago. » — *Mei* est différent de *mea. Mea* signifierait simplement : mon ombre ; *imago mei*, l'ombre de ce que j'ai été.

655. *Urbem, mœnia.* Cf. *Æn.* II, 234.

656. *Ulta virum.* Cf. *Æn.* I, 360 et suiv. — *Pœnas recepi*, j'ai puni.

657. Cf. un mouvement semblable dans Catulle, LXIV, 171 et suiv. — *Nimium felix.* Cf. *G.* II, 458.

658. Cf. Ovide, *Fastes*, I, 519 : « Et « jam Dardaniæ tangent hæc litora pinus. »

659. *Os impressa toro.* Accusatif de la

Sed moriamur, ait. Sic, sic juvat ire sub umbras.
Hauriat hunc oculis ignem crudelis ab alto
Dardanus et nostræ secum ferat omina mortis.
  Dixerat, atque illam media inter talia ferro
Collapsam aspiciunt comites ensemque cruore
Spumantem sparsasque manus. It clamor ad alta
Atria; concussam bacchatur Fama per urbem.
Lamentis gemituque et femineo ululatu
Tecta fremunt, resonat magnis plangoribus æther,
Non aliter quam si immissis ruat hostibus omnis
Karthago aut antiqua Tyros flammæque furentes
Culmina perque hominum volvantur perque deorum.
  Audiit exanimis trepidoque exterrita cursu
Unguibus ora soror fœdans et pectora pugnis
Per medios ruit ac morientem nomine clamat :
Hoc illud, germana, fuit? me fraude petebas?
Hoc rogus iste mihi, hoc ignes aræque parabant?

partie; cf. Burnouf, *Méth. Lat.* § 360. — Cf. Stace, *Théb.* V, 252 : « Hic impressa « toris ora. » Val. Flaccus, VIII, 9 : « Atque hæc impresso gemuit miseranda « cubili. »

660. *Sed moriamur.* Cf. Properce, II, 7, 79 : « Sic igitur prima moriere ætate, « Properti? Sed morere. » — *Sic, sic juvat ire sub umbras.* Wagner, suivi par Dübner, donne *adeo* pour équivalent à *sic*. Sans doute l'idée exprimée par *adeo* est implicitement contenue dans cette phrase. Mais le sens exact de *sic* est : ainsi, oui même ainsi, c'est-à-dire sans être vengée.

661. *Hauriat hæc oculis.* Cf. *Æn.* XII, 945, 946.

662. *Dardanus* est adjectif; cf. *Æn.* II, 618. — *Nostræ secum ferat omina mortis.* Cf. v. 384.

663. Sur le sens d'*atque* ici, cf. *Bucol.* VII, 7.

664. *Comites.* Virgile les appelle *famulæ*, v. 391. — Servius remarque que le poëte nous montre Didon, non pas se frappant, mais s'étant frappée, suivant en cela l'exemple des poëtes tragiques.

665. *Sparsas*, c'est-à-dire *conspersas.* Cf. v. 21.

666. La Renommée est personnifiée, comme v. 173, 298.

667. Cf. Homère, *Iliade*, XXII, 408 : Ὤμωξεν δ' ἐλεεινὰ πατὴρ φίλος, ἀμφὶ δὲ λαοί Κωκυτῷ τ' εἴχοντο καὶ οἰμωγῇ κατὰ ἄστυ. Τῷ δὲ μάλιστ' ἄρ' ἔην ἐναλίγκιον, ὡς εἰ ἅπασα Ἴλιος ὀφρυόεσσα πυρὶ σμύχοιτο κατ' ἄκρης. — *Femineo ululatu.* L'hiatus est ici excusé par le grand nombre de brèves dont la syllabe non élidée est entourée. Cf. Lucien Müller, *De Re metrica Poetarum Latin.* p. 311.

668. *Lamentis tecta fremunt*, les maisons retentissent de gémissements. *Fremunt* ne devrait avoir pour sujet qu'un nom de personne. Mais cette tournure équivaut à : *homines in tectis fremunt lamentis*, etc. *Fremere* se dit *Æn.* VI, 175, de ceux qui pleurent.

671. *Culmina*, le faîte des demeures, c'est-à-dire les demeures des hommes et celles des dieux, les maisons et les temples. Cf. Silius, XVII, 507 : « Et volucres « spargit per culmina flammas. »

675. *Hoc illud*, c'était donc là ce sacrifice que tu préparais alors. Et comme interprète Wagner : *hoc agitabas cum illud apparabas.* Cf. *Æn.* III, 558 : « Hæc illa « Charybdis. »

Quid primum deserta querar? comitemne sororem
Sprevisti moriens? Eadem me ad fata vocasses;
Idem ambas ferro dolor atque eadem hora tulisset.
His etiam struxi manibus patriosque vocavi
Voce deos, sic te ut posita crudelis abessem?
Exstinxti te meque, soror, populumque patresque
Sidonios urbemque tuam. Date, vulnera lymphis
Abluam et, extremus siquis super halitus errat,
Ore legam. Sic fata gradus evaserat altos
Semianimemque sinu germanam amplexa fovebat
Cum gemitu atque atros siccabat veste cruores.
Illa graves oculos conata attollere rursus
Deficit. Infixum stridit sub pectore vulnus.
Ter sese attollens cubitoque adnixa levavit;
Ter revoluta toro est oculisque errantibus alto
Quæsivit cælo lucem ingemuitque reperta.

678. *Vocasses* prend la valeur d'un optatif : tu aurais dû m'appeler.

680. *Struxi.* Suppléez *rogum.*— *Vocare voce*, c'est appeler à haute voix, invoquer. Anna parle des prières qui ont précédé ce qu'elle croyait devoir être un sacrifice.

681. *Sic te posita.* Cf. *Æn.* II, 644.— *Crudelis.* Anna se donne ce nom dans l'excès de sa douleur. Cf. Silius, XIII, 656 : « Nam cur Ulla fuere adeo, quibus « a te sævus abessem, Momenta? »

682. *Te meque.* Telle est la leçon du *Mediceus* et de la plupart des manuscrits. L'ancien texte portait *me teque.* Mais la gradation est meilleure avec la correction : tu ne t'es pas tuée seule, tu m'as fait périr avec toi.

683. *Sidonios*, c'est-à-dire Carthaginois. C'est ainsi qu'ils sont appelés ailleurs *Tyrii.* — Avec tous les éditeurs modernes je ponctue de manière à faire dépendre *vulnera lymphis* de *abluam*, ce qui est d'ailleurs conforme au commentaire de Servius : « Date lymphas, ut vulnera « abluam. » — Cf. Ovide, *Métam.* XIII, 532 : « Quid moror interea crudelia vul- « nera lymphis Abluere. » Stace, *Théb.* III, 398 : « Vulnera dum lymphis Epi- « daurius eluit Idmon. »

684. *Super* est adverbe. Cf. *Æn.* III, 489.

686. *Amplexa fovebat.* Cf. *Æn.* I, 718.

689. *Stridit vulnus*, la blessure rend un son aigu, au moment où le sang part en sifflant. Cf. Ovide, *Métam.* IV, 121 : « Ut jacuit resupinus humi, cruor emicat « alte; Non aliter quam cum vitiato fistula « plumbo Scinditur, et tenues, stridente « foramine, longe Ejaculatur aquas; atque « ictibus aera rumpit. » — *Stridit* est la leçon des principaux manuscrits. Cf. *G.* IV, 262.

690. *Ter sese attollens.* Cf. Apollonius, III, 654 : Τέτρατον αὖθις Λέκτροισιν πρηνὴς ἐνικάππεσεν εἱλιχθεῖσα. — *Adnixa* est la leçon du *Mediceus* rétablie par Heinsius.

692. *Quæsivit cælo lucem.* Cf. Ennius, *Annales*, 463 : « Seminecesque micant « oculi lucemque requirunt. » Silius, VI, 11 : « Frustra seminecum quærentia lu- « mina cælum. » — *Reperta.* Plusieurs manuscrits de second ordre ont *repertam.* Une lacune semble exister à cet endroit après *reperta* dans le *Mediceus*, de telle sorte qu'il y ait la place d'une lettre. Mais le sens serait différent. Didon, voyant

Tum Juno omnipotens longum miserata dolorem
Difficilesque obitus Irim demisit Olympo,
Quæ luctantem animam nexosque resolveret artus.
Nam quia nec fato merita nec morte peribat,
Sed misera ante diem subitoque accensa furore,
Nondum illi flavum Proserpina vertice crinem
Abstulerat Stygioque caput damnaverat Orco.
Ergo Iris croceis per cælum roscida pinnis
Mille trahens varios adverso sole colores
Devolat et supra caput adstitit : Hunc ego Diti
Sacrum jussa fero teque isto corpore solvo.
Sic ait et dextra crinem secat : omnis et una
Dilapsus calor atque in ventos vita recessit.

encore la lumière, gémit de la quitter. *Repertam* signifierait au contraire qu'elle gémit de la voir encore. Comme le dit très-bien Servius, ce que le poëte veut peindre ici, c'est le dernier et impuissant regret de celle qui vient de se tuer. Conington compare Perse, III, 38 : « Virtutem videant intabescantque relicta. »

693. Les mourants sont considérés comme des victimes offertes aux dieux infernaux qui doivent, comme les sacrificateurs faisaient aux victimes, leur enlever quelques cheveux sur le front; cf. *Æn.* VI, 245. Mais Didon ne meurt pas de sa mort naturelle (*fato*); elle ne succombe pas à un trépas mérité par un crime; elle meurt d'elle-même et volontairement. Elle n'est donc pas vouée à Proserpine, et il faut que Junon intervienne et envoie Iris pour la délivrer des souffrances de l'agonie.

694. *Irim.* Iris, personnification de l'arc-en-ciel, est la messagère de Héra, divinité de l'air, identifiée avec la Junon des Latins.

695. Cf. Lucrèce, II, 949 : « Donec « materies, omnes concussa per artus, « Vitales animæ nodos a corpore solvit. »

696. *Merita morte.* C'est l'expression homérique ἐοικότι ὀλέθρῳ. Cf. Ovide, *Fastes*, III, 705 : « At quicumque nefas « ausi, prohibente deorum Numine, pol« luerant pontificale caput, Morte jacent « merita. »

698. *Proserpina.* Cf. *G.* I, 39.

699. *Damnaverat Orco.* Cf. Silius, V, 241 : « Nisi quem deus imi colentum « Damnasset Stygiæ Nocti. » — *Orco.* Cf. *G.* I, 277.

700. *Roscida.* La pluie accompagne toujours l'apparition de l'arc-en-ciel.

702. *Supra caput adstitit.* Cf. Homère, *Iliade*, II, 20 : Στῆ δ' ἄρ' ὑπὲρ κεφαλῆς. — *Hunc*, le cheveu, ou la boucle de cheveux, due aux dieux infernaux. — *Diti.* Cf. *G.* IV, 467.

703. *Te isto corpore solvo.* Cf. *Æn.* XI, 829.

705. *In ventos*, c'est-à-dire *in auras.*

LIBER QUINTUS.

Énée, après avoir quitté Carthage, se dirige vers l'Italie; mais la tempête le rejette sur les côtes de la Sicile, où Aceste l'accueille d'une façon hospitalière. Le héros fait un sacrifice en l'honneur de son père Anchise, enseveli l'année précédente, à pareil jour, près de Drépane; il célèbre des jeux solennels, et propose des prix aux vainqueurs (1-103). La joute nautique a lieu la première, et Cloanthe est victorieux (104-285). Dans la course à pied, Euryale l'emporte, grâce à la ruse de Nisus (286-362). Le vieil Entelle triomphe de Darès au combat du ceste (363-484). Eurytion est le plus habile, l'arc en main; mais Aceste, dont la flèche s'enflamme au milieu des airs, reçoit le premier prix à cause de son âge et de sa dignité (485-544). Ascagne, avec les jeunes gens de la première noblesse, forme le carrousel, nommé plus tard les Jeux troyens (545-603). Cependant les femmes troyennes, excitées par Iris et fatiguées d'une longue navigation, mettent le feu à la flotte; quatre vaisseaux sont consumés et le reste est sauvé seulement par une pluie soudaine qu'envoie Jupiter (604-699). La nuit suivante, Anchise apparaît en songe à son fils; il lui conseille, au nom de Jupiter, de laisser les femmes et les vieillards en Sicile, et d'emmener en Italie l'élite de la jeunesse. Il lui recommande surtout de consulter l'oracle de la Sibylle; elle doit le faire pénétrer dans les Champs Élysées où il verra la suite de ses descendants, et apprendra l'issue des guerres qui le menacent (700-740). Obéissant aux ordres de son père, Énée fonde une ville en Sicile, la nomme Aceste, y laisse les femmes, les vieillards et les moins courageux de ses compagnons; lui-même prend la mer pour gagner l'Italie (741-778). Vénus, par ses prières, obtient de Neptune que sa navigation ne soit point troublée (779-834). Mais Palinure, le pilote de la flotte troyenne, se laisse aller au sommeil, et avec le gouvernail est précipité dans la mer; Énée, à sa place, prend la direction de son navire (835-871).

Interea medium Æneas jam classe tenebat
Certus iter fluctusque atros Aquilone secabat,

1. *Interea.* Tandis que se passent les événements qui sont le sujet de la fin du livre précédent. — *Medium iter tenebat.* Énée n'était pas à la moitié de sa route, mais au milieu de sa route, en pleine route, c'est-à-dire en pleine mer, quoique toujours à portée de voir les murs de Carthage. Cf. *Æn.* III, 664 : « Graditurque « per æquor Jam medium. » Lucain, III, 1 : « Propulit ut classem velis cedentibus « Auster Incumbens, mediumque rates te« nuere profundum. » — *Iter tenuere.* Cf. *Æn.* III, 686; II, 359.

2. *Certus.* Servius explique *certus* comme

Mœnia respiciens, quæ jam infelicis Elissæ
Collucent flammis. Quæ tantum accenderit ignem
Causa, latet; duri magno sed amore dolores
Polluto notumque, furens quid femina possit,
Triste per augurium Teucrorum pectora ducunt.
Ut pelagus tenuere rates nec jam amplius ulla
Occurrit tellus, maria undique et undique cælum;
Olli cæruleus supra caput adstitit imber
Noctem hiememque ferens et inhorruit unda tenebris.
Ipse gubernator puppi Palinurus ab alta :
Heu! quianam tanti cinxerunt æthera nimbi?
Quidve, pater Neptune, paras? Sic deinde locutus

certus eundi, *Æn.* IV, 554. Toutefois avec Wagner on peut douter que ce soit le sens. Énée est déjà en pleine mer; il n'a plus à délibérer. C'est donc plutôt : *ad certum locum tendens*, ou, comme le veut Dübner : *recta via tendens ad eum locum quo ei certum erat ire*. — *Aquilone*. L'aquilon est ici pour le vent en général. Le vent du nord en effet ne peut éloigner un navire des côtes d'Afrique. Plusieurs interprètes veulent en conséquence que *certus* signifie qu'Énée brave même les dangers que lui fait courir le vent du nord. Ils citent pour expliquer *atros*, un passage d'Aulu-Gelle, II, 30 : « Austris spirantibus mare fieri « glaucum et cæruleum, aquilonibus obscu- « rius atriusque. » Je ne puis m'empêcher de trouver là quelque subtilité et une manière de développer différente de celle de Virgile; je m'en tiens à l'interprétation de Dübner.

3. *Respiciens*. Cf. Silius, VIII, 108 : « Respiciens ægerque animi tum regna « reliqui Vestra. » — *Elissæ*. Cf. *Æn.* IV, 335.

4. *Flammis*. Les flammes du bûcher sur lequel était consumé le corps de Didon. Cf. Silius, VI, 312 : « Vidissem mœnia « flammis Phœnissæ ruere. »

5. *Duri dolores amore polluto*, les cruelles douleurs qui sont causées par un amour trahi, *notumque*, etc., l'expérience de ce que peut une femme en fureur, tels sont les sujets de *ducunt* du v. 7.

6. *Polluto*. Cf. *Æn.* III, 61 : « Pol- « lutum hospitium. » — *Notumque*. Ce participe doit être pris ici comme un substantif dont le développement est *furens quid femina possit*. Un tel emploi du neutre est assez fréquent dans Tite-Live et dans Tacite. Cf. Tite-Live, XXVII, 37, 5 : « Liberatas religione mentes turbavit rur- « sus nuntiatum infantem natum esse. » Tacite, *Hist.* II, 82 : « Sufficere adversus « Vitellium videbatur Vespasiani nomen « et nihil arduum fatis. » — *Furens quid femina possit*. Cf. Sénèque, *Hippolyte*, 822 : « Quid sinat inausum feminæ præceps « furor. »

7. *Per augurium*. *Per* indique ici que l'esprit des Troyens reste incertain entre diverses opinions, divers soupçons. Toutefois ils considèrent cette flamme comme un funeste augure non-seulement pour Didon, mais pour eux-mêmes.

8-11. Cf. *Æn.* III, 192-195. Ces vers se répètent avec de légers changements, exactement fournis par les meilleurs manuscrits, tels que je les donne ici. — *Olli*. Cf. *Æn.* I, 254.

12. *Ipse Palinurus*. Cf. *Æn.* III, 201, 202.

13. *Quianam*. Archaïsme dans le sens de *cur*. Cf. Quintilien, *Inst. orat.* VIII, 3, 24 : « *Olli* et *quianam* pellucent et asper- « gunt illam, quæ etiam in picturis est « gratissima, vetustatis inimitabilem arti « auctoritatem. »

14. *Pater Neptune*. Cf. *Æn.* I, 155 : Neptune y est appelé *Genitor*. — *Sic deinde locutus*. Construisez : *Sic locutus deinde jubet*. Cf. *Æn.* II, 391.

Colligere arma jubet validisque incumbere remis
Obliquatque sinus in ventum ac talia fatur :
Magnanime Ænea, non, si mihi Juppiter auctor
Spondeat, hoc sperem Italiam contingere cælo.
Mutati transversa fremunt et vespere ab atro
Consurgunt venti atque in nubem cogitur aer.
Nec nos obniti contra nec tendere tantum
Sufficimus. Superat quoniam Fortuna, sequamur,
Quoque vocat, vertamus iter. Nec litora longe
Fida reor fraterna Erycis portusque Sicanos,
Si modo rite memor servata remetior astra.
Tum pius Æneas : Equidem sic poscere ventos
Jandudum et frustra cerno te tendere contra.

15. *Arma colligere*. *Arma*, en général les agrès d'un navire; mais ici il s'agit des voiles que l'on serre pendant la tempête. — *Validis incumbere remis*. Cf. Homère, *Odyssée*, IX, 489 : ἑτάροισιν ἐποτρύνας ἐκέλευσα Ἐμβαλέειν κώπης. — *Validis*. C'est-à-dire *quos valida remigatione agant*.

16. *Obliquatque sinus in ventum*. *Sinus*, les plis des voiles. — *Obliquare vela*, c'est disposer les voiles de manière à ce qu'elles reçoivent le vent d'une façon oblique; ainsi le navire peut lutter contre l'orage et n'être pas complétement détourné de sa route. Cf. Tite-Live, XXVI, 39 : « Aliæ ad in« certos ventos hinc atque illinc obliqua « transferentes vela in altum vectæ sunt. » Lucain, V, 426 : « Totosque rudentes « Laxavere sinus et flexo navita cornu « Obliquat lævo pede carbasa. »

17. *Auctor*, celui qui promet, qui donne des présages; cf. *G.* I, 432. Ici donc c'est : Quand même Jupiter, par ses présages, me le garantirait.

18. *Hoc cælo*, le ciel étant en un tel état. — *Sperem contingere*, pour *fore ut contingam*. Cf. *Æn.* II, 657; IV, 305, 487.

19. *Mutati transversa*, c'est-à-dire *in transversam partem*. Cf. *transversa* pris adverbialement *Bucol.* III, 8. — *Vespere ab atro*. Les vents se lèvent du côté de l'occident, et cette partie du ciel est couverte de nuages épais.

20. *In nubem aer*. Cf. Cicéron, *de Natura deorum*, II, 39 : « Mari finitimus « aer... fusus et extenuatus sublime fertur : « tum autem in nubes cogitur... tum ef« fluens huc et illuc ventos efficit. »

21. *Obniti contra*. Cf. Tite-Live, XXI, 58, 3 : « Contra eniti. » — *Tendere tantum*. Suppléez *quantum opus est ad vincendam tempestatem*.

22. *Sufficimus*. Lucain a ainsi construit ce verbe avec l'infinitif, V, 154 : « Nec « vox antri complere capacis Sufficiens « spatium. »

24. *Fida*. Le Troyen Aceste y régnait. — *Erycis*. Éryx, fondateur éponyme de la ville du même nom, selon la légende, était fils de Vénus et de l'argonaute Butès, ou, suivant d'autres traditions, de Neptune. Ce qui est certain, c'est qu'il se trouvait sur le mont Éryx un temple de Vénus, remontant à une haute antiquité. Thucydide lui-même, VI, 2, regardait les habitants d'Égeste et d'Éryx comme les descendants des fugitifs de Troie. Cf. Preller, *Rœm. Mythol.* p. 669. — Il y a ici, contre la coutume des poëtes, deux épithètes; mais on peut considérer la seconde *fraterna*, comme faisant en quelque sorte corps avec *litora*. — *Sicanos*. Cf. *Bucol.* X, 4.

25. *Remetior*. Suppléez *oculis*. *Si modo remetior*, si je mesure de mes regards, en les voyant en sens inverse; si je sais reconnaître. — Ladewig fait rapporter *rite* à *servata*. Palinurus avait pu faire ces observations, lorsque Énée avait quitté une première fois la Sicile. Cf. *Æn.* I, 34.

Flecte viam velis. An sit mihi gratior ulla,
Quove magis fessas optem demittere naves,
Quam quæ Dardanium tellus mihi servat Acesten
Et patris Anchisæ gremio complectitur ossa?
Hæc ubi dicta, petunt portus et vela secundi
Intendunt Zephyri; fertur cita gurgite classis
Et tandem læti notæ advertuntur arenæ.
At procul ex celso miratus vertice montis
Adventum sociasque rates occurrit Acestes,
Horridus in jaculis et pelle Libystidis ursæ,
Troia Criniso conceptum flumine mater
Quem genuit. Veterum non immemor ille parentum,
Gratatur reduces et gaza lætus agresti
Excipit ac fessos opibus solatur amicis.
Postera cum primo stellas Oriente fugarat
Clara dies, socios in cœtum litore ab omni
Advocat Æneas tumulique ex aggere fatur :

28. *Flecte viam velis*, change de route en changeant la direction des voiles.

29. *Fessas*. Cf. *Æn.* I, 168.

30. *Acesten*. Cf. *Æn.* I, 195.

31. Vers emprunté à Lucrèce, IV, 732 : « Quorum morte obita tellus complectitur « ossa. » I, 135 : « Morte obita quorum « tellus amplectitur ossa. »

33. *Gurgite*, c'est-à-dire *mari*.

34. *Arenæ*, c'est-à-dire *litori*.

35. Quelques manuscrits ont *e celso*. Servius signale déjà la double leçon *excelso* et *ex celso*. Il convient avec Wagner d'admettre la seconde qui rend l'image plus vive. Du haut de la montagne Aceste aperçoit la flotte; il accourt alors à sa rencontre.

37. *Horridus in jaculis*, c'est-à-dire *Armatus duobus jaculis horrentibus, et amictus hirsuta pelle ursæ*. *Horridus* se rapporte également à *in jaculis* et à *in pelle*. Tacite a imité ce passage, *Hist.* II, 88 : « Tergis ferarum et ingentibus telis « horrentes. » — *In jaculis, in pelle*. Cf. *in armis*, expression fréquente dans Virgile et qui équivaut à *indutus armis*. — *Libystidis* c'est-à-dire *Libycæ*. Virgile est le seul poëte qui ait employé cette forme; il la répète, *Æn.* VIII, 368. Les naturalistes remarquent qu'il n'y a point d'ours en Libye. Mais il ne faut pas chercher dans Virgile des notions précises sur un tel sujet; il ne songe qu'à représenter Aceste couvert de la dépouille d'un monstre horrible, et le nom de la Libye, mère des bêtes féroces, se présente à sa pensée, sans qu'il veuille se rendre un compte exact du fait.

38. J'écris avec tous les manuscrits *Criniso*, que conserve Ribbeck. Servius, *ad Æn.* I, 550 : « *Crimiso*, fluvio, quem « *Crinisum* Virgilius poetica licentia vo« cat. » Le Crimisus est un fleuve de Sicile.

39. *Veterum parentum*. Ses antiques ancêtres, qui lui étaient communs avec Énée et ses compagnons.

40. *Gratatur reduces*, c'est-à-dire *iis gratulatur quod reduces sint* ou *reduces esse*. — *Gaza agresti*. Ces richesses champêtres sont les abondantes provisions que fournit le sol. Cf. *Æn.* I, 195.

41. *Solatur*. Cf. *G.* I, 159.

42. *Primo oriente*, c'est-à-dire *sole matutino*. Cf. *G.* I, 250.

44. *Tumuli ex aggere*, c'est-à-dire *ex tumulo*, du haut d'un tertre. C'est une cou-

Dardanidæ magni, genus alto a sanguine divum,
Annuus exactis completur mensibus orbis,
Ex quo reliquias divinique ossa parentis
Condidimus terra mæstasque sacravimus aras.
Jamque dies, nisi fallor, adest, quem semper acerbum,
Semper honoratum (sic di voluistis) habebo.
Hunc ego Gætulis agerem si Syrtibus exul
Argolicove mari deprensus et urbe Mycenæ,
Annua vota tamen sollemnesque ordine pompas
Exsequerer strueremque suis altaria donis.
Nunc ultro ad cineres ipsius et ossa parentis
Haud equidem sine mente, reor, sine numine divum

tume romaine. Dans les camps on faisait un tribunal de terre, revêtu de gazon, du haut duquel parlaient les généraux.

45. *Genus alto a sanguine divum.* Ils sont en effet descendus de Dardanus, fils de Jupiter. Cf. *Æn.* III, 167.

48. *Mæstasque sacravimus aras.* Cf. *Æn.* III, 64.

49. *Nisi fallor* est la leçon des principaux manuscrits, c'est-à-dire du *Mediceus*, du *Palatinus* et du *Romanus*, rétablie par Wagner à la place de l'ancien texte *ni fallor*.

50. *Sic di voluistis.* Formule semblable à *sic di voluere, sic dis, superis, visum est, placuit*, et qui est assez fréquente chez les poëtes. — *Diem honoratum.* Un jour dans lequel, en souvenir d'un événement heureux ou malheureux, on offre aux dieux des sacrifices, *honores*.

51. *Hunc si agerem*, si je passais ce jour, c'est-à-dire si ce jour là j'étais errant au milieu des syrtes africaines (*Gætulis*; cf. *Æn.* IV, 40, 41). On ne peut guère admettre que par anacoluthe *hunc* soit le régime de *exsequerer*, régime remplacé par *vota* et *pompas*. On peut très-bien dire *agere diem*, comme *agere vitam*, *ævum agitare* (*Æn.* X, 235). Tel est le sens adopté par Jahn, Forbiger, Conington. Heyne et Wagner expliquent au contraire au moyen de l'anacoluthe et font de *agerem*, un verbe neutre.

52. *Deprensus.* Il y a différentes manières d'interpréter ce passage. Quelques-uns entendent : surpris par la tempête, comme *G.* IV, 421. D'autres, et parmi eux Wagner, entendent comme s'il y avait : *si is dies me deprehenderet*. Pour moi, je crois que *deprensus* a ici son sens le plus fort et s'oppose à *exul*. Non-seulement Énée célébrerait cette fête dans l'exil, mais il ne la négligerait pas même dans la captivité. J'entends donc *deprensus* comme Dübner, saisi par les Grecs sur les mers qui baignent leurs rivages et emmené par eux en esclavage. — *Argolico mari.* La mer Égée, qui baigne les rivages de la Grèce. — *Mycenæ* est le génitif de *Mycena*, imité de la forme grecque Μυκήνη, pour *Mycenæ*. Cf. *Æn.* I, 284. — Régulièrement il faudrait ici *urbe Mycenis;* mais il ne manque pas d'exemples du génitif ainsi construit. Cf. *Æn.* I, 247, 565; III, 293.

53. *Ordine.* Cf. *Bucol.* VII, 20.

54. *Struerem altaria*, je comblerais les autels. *Struere altaria*, couvrir les autels de présents qui forment comme un monceau. — *Suis donis*, des présents qui lui sont dus. Pour Énée, Anchise est devenu un être divin; sa mort le range parmi les dieux Lares. Cf. v. 47 : « Divini ossa pa- « rentis. »

55. *Ultro* s'oppose à *Gætulis syrtibus*, etc. Non-seulement nous ne sommes pas dans une telle situation, nous sommes même, nous sommes, qui plus est, auprès des cendres de mon père.

56. Avec Forbiger je maintiens la ponctuation après *mente*. *Equidem* n'est pas formé de *ego quidem*, mais de la particule intensive *e* et de *quidem*. Cette particule

Adsumus et portus delati intramus amicos.
Ergo agite et lætum cuncti celebremus honorem :
Poscamus ventos atque hæc me sacra quotannis
Urbe velit posita templis sibi ferre dicatis.
Bina boum vobis Troja generatus Acestes
Dat numero capita in naves ; adhibete Penates
Et patrios epulis et quos colit hospes Acestes.
Præterea, si nona diem mortalibus almum
Aurora extulerit radiisque retexerit orbem,
Prima citæ Teucris ponam certamina classis ;
Quique pedum cursu valet et qui viribus audax
Aut jaculo incedit melior levibusque sagittis,
Seu crudo fidit pugnam committere cæstu,

tombe donc sur la phrase tout entière dont *adsumus* est le verbe. Cf. Hand, *Tursellinus*, t. II, p. 422 et suiv. *Equidem* doit se traduire par : assurément, sans doute. — *Divum* dépend de *sine mente* comme de *sine numine*. *Mens et numen*, le dessein, la volonté des dieux.

57. *Portus delati intramus*. Cf. *Æn.* III, 219.

58. *Honorem*. Le sacrifice funèbre en l'honneur d'Anchise. — L'idée contenue dans *lætum* se rapporte en réalité au sujet du verbe *celebremus*.

59. *Poscamus ventos*. Cf. *Æn.* III, 253; et V, 772-777. Toutefois plusieurs éditeurs, s'appuyant sur un passage de Lactance, croient que c'est à Anchise, devenu une sorte de divinité, qu'Énée demande des vents favorables.

60. *Urbe posita*. Cf. *Æn.* I, 264. — *Velit* a pour sujet *Anchises*. L'idée est celle-ci : qu'il accueille favorablement ces hommages et me permette de les lui renouveler une fois la ville fondée.

61. *Bina*. Le nombre distributif joint à *in naves* du vers suivant montre qu'à chaque navire seront remis deux bœufs.

62. *Capita*. Cf. Homère, *Iliade*, XXIII, 260 : Βοῶν τ' ἴφθιμα κάρηνα.

63. Dans les festins et les repas de funérailles, on faisait des libations aux dieux Pénates, en les invoquant. Énée veut ici que les pénates de Troie et les pénates de Sicile soient associés dans le même honneur. Une antique alliance avait en effet existé entre Rome et Ségeste. Cf. Preller, *Rœm. Mythol.* p. 670. Comparez *socii Penates*, *Æn.* III, 15. — *Adhibete*. Cf. Horace, *Odes*, IV, 5, 31 : « Et alteris Te mensis « adhibet deum. » Ovide, *Fastes*, IV, 829 : « Quosque pium est adhibere deos, « advertite cuncti. »

64. *Si* équivaut à *cum*. La conjonction conditionnelle n'enferme ici que la notion de temps. Cf. *Bucol*, V, 70. — *Nona*. Chez les Romains le deuil durait sept jours auprès du cadavre, que l'on brûlait le huitième jour. Les jeux ou les repas funèbres avaient lieu le neuvième.

65. Ce vers est reproduit avec quelques différences, *Æn.* IV, 119.

66. *Prima ponam certamina*, c'est-à-dire d'abord je donnerai le signal de la joute des navires. On attendrait ensuite dans l'énumération, *tum*, *deinde* ; mais ces particules sont remplacées par la simple copulative *que*. — *Certamina ponam*. Cf. *G.* II, 530.

68. *Incedit*. Ce verbe contient l'idée de la démarche assurée, et par conséquent de la confiance que possède celui qui l'emporte dans l'art de lancer le javelot ou de tirer de l'arc. — Ce vers est séparé du précédent par *aut*, tandis que *jaculo* et *sagittis* sont unis par *que*. Il s'agit en effet ici de deux luttes qui ont le plus grand rapport, puisqu'il faut également y atteindre un but avec un trait.

69. *Seu* est pris dans son sens originaire : ou si. D'ailleurs on peut suppléer *quis*, et

Cuncti adsint meritæque expectent præmia palmæ.
Ore favete omnes et tempora cingite ramis.
Sic fatus velat materna tempora myrto.
Hoc Helymus facit, hoc ævi maturus Acestes,
Hoc puer Ascanius, sequitur quos cetera pubes.
Ille e concilio multis cum millibus ibat
Ad tumulum, magna medius comitante caterva.
Hic duo rite mero libans carchesia Baccho
Fundit humi, duo lacte novo, duo sanguine sacro,
Purpureosque jacit flores ac talia fatur :
Salve, sancte parens, iterum : salvete, recepti
Nequicquam cineres animæque umbræque paternæ.
Non licuit fines Italos fataliaque arva
Nec tecum Ausonium, quicumque est, quærere Thybrim.
Dixerat hæc, adytis cum lubricus anguis ab imis

le membre de phrase se lie bien à ce qui précède; car *siquis* équivaut souvent au relatif *qui*. — *Crudo cæstu*. Cf. *G.* III, 20, et *Æn.* V, 403-405.

71. *Ore favete omnes*. Formule usitée dans les cérémonies religieuses pour imposer silence. C'est le grec : εὐφημεῖτε. Cf. Horace, *Odes*, III, 1, 2 : « Favete « linguis. »

72. *Materna myrto*. Cf. *G.* I, 28. *Bucol.* VII, 62.

73. *Helymus*. Servius rapporte au sujet de ce héros diverses traditions. Selon les uns c'est un chef troyen qui fonda trois villes en Sicile, Asca, Entella, Égeste; selon d'autres c'est un compagnon d'Aceste, ou bien un fils illégitime d'Anchise, ou encore un frère d'Éryx. — *Ævi maturus*. Les poëtes et les écrivains de l'époque postérieure emploient souvent le génitif avec les adjectifs pour indiquer un rapport ordinairement marqué par l'ablatif. Cf. Madvig, *Latein. Sprachlehre*, § 290, g.

77. *Rite*, selon l'usage des cérémonies funèbres; cf. *Æn.* III, 66, *Bucol.* V, 67; *Iliade*, XXIII, 170, 219 et suiv. — *Carchesia*. Cf. *G.* IV, 380. — *Mero Baccho*, de vin pur. On attendrait ici plutôt le génitif; mais l'ablatif s'explique comme dans *domus sanie dapibusque cruentis*, *Æn.* III, 618.

78. *Sanguine sacro*. Le sang des victimes; cf. *Æn.* III, 67.

79. *Purpureos flores*, des fleurs aux nuances éclatantes. Cf. *Bucol.* IX, 40.

80. Je maintiens avec Wagner, Forbiger, Dübner, Conington, l'ancienne ponctuation déjà marquée dans le *Mediceus* et connue de Servius.—*Salve iterum*. Il l'avait salué déjà quand il l'avait déposé dans son tombeau. — *Recepti cineres*, les cendres auprès desquelles il se rend pour la seconde fois.

81. *Nequicquam*. Je transcris en la traduisant la note de Wagner : ce mot marque les sentiments de regret d'Énée, à qui ce retour auprès des cendres de son père est inutile, puisqu'il ne peut, comme il l'aurait voulu, l'emmener en Italie. — *Cineres animæque umbræque*. Cf. *Scholia Veronensia* : « In tria hominem dividit : « animam quæ in cælum abit, umbram « quæ ad inferos, corpus quod traditur « sepulturæ. »

83. *Quicumque*, de même que *quisquis*, se dit des choses encore inconnues. — *Thybrim*. Cf. *Æn.* II, 782.

84. *Adytis*. *Adyta* se dit de la partie la plus reculée et la plus sainte des temples des dieux. Ici il s'agit du tombeau d'Anchise, lequel est devenu pour Énée une sorte de sanctuaire.

Septem ingens gyros, septena volumina traxit,
Amplexus placide tumulum lapsusque per aras,
Cæruleæ cui terga notæ maculosus et auro
Squamam incendebat fulgor, ceu nubibus arcus
Mille jacit varios adverso sole colores.
Obstipuit visu Æneas. Ille agmine longo
Tandem inter pateras et levia pocula serpens
Libavitque dapes rursusque innoxius imo
Successit tumulo et depasta altaria liquit.
Hoc magis inceptos genitori instaurat honores,
Incertus, Geniumne loci famulumne parentis
Esse putet; cædit binas de more bidentes
Totque sues, totidem nigrantes terga juvencos,
Vinaque fundebat pateris animamque vocabat
Anchisæ magni Manesque Acheronte remissos.

85. *Septena volumina*, sept replis. Cf. Ovide, *Métam.* XV, 721 : « Perque sinus « crebros et magna volumina labens. » Le nombre sept est un nombre sacré. D'ailleurs, l'adjectif numéral distributif n'a pas ici d'autre valeur que le numéral cardinal.

87. *Cæruleæ cui terga notæ*. Suppléez *distinguebant*, implicitement compris dans *incendebat* dont le choix est déterminé par le dernier sujet, *fulgor*. Cf. Homère, *Iliade*, II, 308 : Δράκων ἐπὶ νῶτα δαφοινός. Silius, II, 584 : « Excitus sede (horrendum) « prorumpit ab ima Cæruleus maculis auro « squalentibus anguis. »

88. *Incendebat*, c'est-à-dire *igneo colore inficiebat*. Cf. *Æn.* IV, 262 : « Ardebat « murice læna. »

89. Cf. *Æn.* IV, 701. — Ici le texte du *Palatinus* et du *Mediceus* est *jacit*. Le *Romanus* et quelques manuscrits d'ordre secondaire ont *trahit*. L'expression *jacit colores* est analogue à *jactare lucem*; cf. *Æn.* VII, 527.

90. *Agmine longo*. Cf. *Æn.* II, 212.

91. *Levia pocula*. Les vases polis, brillants; ils sont sans doute d'airain.

92. *Libavit*. Cf. *Bucol.* V, 26.

94. *Instaurat*. Énée renouvelle ses offrandes. Cf. *Æn.* IV, 63.

95. *Geniumne loci*. Cf. *Æn.* VII, 136. Les anciens attachaient à chaque endroit une sorte d'esprit protecteur qui s'appelait le Génie du lieu et prenait le plus souvent la figure d'un serpent. Cf. Preller, *Ræm. Mythol.* p. 570. — *Famulumne parentis*. Anchise, devenu dieu, peut avoir en ce serpent un exécuteur de ses volontés. Cf. Valérius Flaccus, III, 459 : « Placidi « quas protenus angues, Umbrarum famu- « li, linguis rapuere coruscis. »

96. *Bidentes*. Cf. *Æn.* IV, 57.

97. *Nigrantes terga juvencos*. C'est-à-dire *habentes terga nigrantia*. On immolait des victimes noires aux dieux infernaux et dans les cérémonies funèbres. Cf. *Æn.* VI, 249. Silius, VIII, 120 : « Nigro forte « Jovi.... Atque atri sociæ thalami nova « sacra parabam.... furvasque trahebam « Ipsa manu.... bidentes. » Tibulle, III, 5, 33 : « Interea nigras pecudes promit- « tite Diti. »

98. *Vinaque fundebat pateris*. Cf. Ovide, *Métam.* IX, 160 : « Vinaque marmoreas « patera fundebat in aras. »

99. *Manes*. Cf. *G.* I, 243. — *Acheronte*. Cf. *Æn.* VI, 107. — *Acheronte remissos*. Énée appelle l'âme et les Mânes de son père pour que, quittant un moment l'Achéron, c'est-à-dire ici le séjour infernal, ils viennent assister au sacrifice. Cf. Homère, *Iliade*, XXIII, 219-221 : Ἀχιλλεὺς Χρυ-

Nec non et socii, quæ cuique est copia, læti
Dona ferunt, onerant aras mactantque juvencos.
Ordine aena locant alii, fusique per herbam
Subjiciunt veribus prunas et viscera torrent.
  Expectata dies aderat nonamque serena
Auroram Phaethontis equi jam luce vehebant,
Famaque finitimos et clari nomen Acestæ
Excierat : læto complerant litora cœtu
Visuri Æneadas, pars et certare parati.
Munera principio ante oculos circoque locantur
In medio, sacri tripodes viridesque coronæ
Et palmæ pretium victoribus, armaque et ostro
Perfusæ vestes, argenti aurique talentum;
Et tuba commissos medio canit aggere ludos.
  Prima pares ineunt gravibus certamina remis
Quattuor ex omni delectæ classe carinæ.

σέου ἐκ κρητῆρος ἑλὼν δέπας ἀμφικύπελλον, Οἶνον ἀφυσσάμενος χαμάδις χέε, δεῦε δὲ γαῖαν, Ψυχὴν κικλήσκων Πατροκλῆος δειλοῖο.

100. *Quæ cuique est copia*. C'est-à-dire *pro copia quæ cuique est*. Chacun selon son pouvoir dépose des offrandes sur le tombeau.

101. *Onerant aras*. La leçon vulgaire est *onerantque*. Mais la conjonction manque dans tous les manuscrits de premier ordre.

102. *Ordine aena locant alii*. Cf. *Æn*. I, 213. — *Fusique per herbam*. Cf. *Æn*. I, 214.

103. Cf. *Æn*. I, 210-213, où les principaux traits de l'action ici décrite se retrouvent.

104. Cette description des jeux funèbres est, pour la conception, empruntée à Homère, *Iliade*, XXIII. A leur tour Silius, XVI, 295 et suiv., Stace, *Théb*. VI, ont imité Virgile. Voyez aussi Quintus de Smyrne, IV, 110 et suiv.

105. *Phaethontis equi*, les chevaux du Soleil. Homère, *Iliade*, XI, 735; *Odyssée*, V, 479, etc., appelle le soleil Ἠέλιος φαέθων.

109. *Circo in medio*, au milieu de l'endroit spacieux qui doit être le théâtre des jeux. — *Munera*. Cf. Homère, *Iliade*, XXIII, 259 : Νηῶν δ' ἔκφερ' ἄεθλα, λέβητάς τε τρίποδάς τε Ἵππους θ' ἡμιόνους τε βοῶν τ' ἴφθιμα κάρηνα Ἠδὲ γυναῖκας ἐϋζώνους πολιόν τε σίδηρον.

110. *Sacri tripodes*, des trépieds dont on se sert dans les sacrifices. — *Viridesque coronæ*, des couronnes de vert feuillage, rattachées avec des bandelettes de pourpre; cf. v. 269.

112. *Talentum*. Un talent d'or et un talent d'argent sont proposés en prix. Le *Mediceus* et le *Palatinus* ont *talentum*; le *Vaticanus* et le *Romanus* donnent *talenta*. Ribbeck et Conington admettent *talenta*; tous les autres éditeurs modernes ont le singulier.

113. *Et tuba*. Virgile ici place dans les temps héroïques une coutume romaine. — *Commissos* équivaut à *committi*. C'est un participe passé passif employé dans le sens du présent qui manque en latin. Cf. *G*. I, 206.

114. *Pares*, égaux, non en masse, mais en vitesse. D'après la description de Virgile, il semble que la Chimère soit le plus grand de ces navires. — *Pares* se joint à *delectæ* et non à *gravibus remis* qui dépend de *ineunt certamina*.

Velocem Mnestheus agit acri remige Pristim,
Mox Italus Mnestheus, genus a quo nomine Memmi,
Ingentemque Gyas ingenti mole Chimæram,
Urbis opus, triplici pubes quam Dardana versu
Impellunt, terno consurgunt ordine remi.
Sergestusque, domus tenet a quo Sergia nomen,
Centauro invehitur magna, Scyllaque Cloanthus
Cærulea, genus unde tibi, Romane Cluenti.
Est procul in pelago saxum spumantia contra
Litora, quod tumidis submersum tunditur olim
Fluctibus, hiberni condunt ubi sidera Cori;
Tranquillo silet immotaque attollitur unda
Campus et apricis statio gratissima mergis.
Hic viridem Æneas frondenti ex ilice metam
Constituit signum nautis pater, unde reverti

116. *Pristim.* Ce nom est tiré vraisemblablement de l'emblème ou de la figure qui orne la proue du navire. — *Mnestheus.* Cf. *Æn.* IV, 288.

117. C'était la mode dans les grandes familles romaines de se chercher un ancêtre parmi les compagnons d'Énée, d'Hercule ou d'Ulysse. *Mnestheus* vient de μνάομαι, μέμνημαι, comme *Memmius* semble venir de *memini.* — *Mox Italus.* C'est-à-dire *mox futurus Italus.*

118. *Gyas.* Cf. *Æn.* I, 612. Selon Servius c'était à lui que la *gens Gegania* rapportait son origine. — *Ingentem ingenti mole.* Tournure semblable à celle des Grecs qui pour amplifier l'expression la redoublent : μέγας μεγέθει.

119. *Urbis opus* équivaut à *urbis instar*, comme dans le passage suivant de Cicéron, *Verrines*, V, 34, 89 : « Quæ (navis) si in « prædonum pugna versaretur, urbis instar « habere inter illos piraticos myoparones « videretur. » Servius explique : « ita magna « ut urbem putares. » Stace a employé *opus* dans le même sens que Virgile, *Théb.* VI, 86 : « Aerium truncis nemorumque « ruina, Montis opus, cumulare pyram. » *Silves*, II, 2, 31 : « Inde per obliquas « exegit porticus arces, Urbis opus. » — *Triplici versu.* C'est la triple rangée des rameurs, qui font mouvoir les trois rangs de rames. Cette idée de la trirème est un anachronisme; l'âge héroïque ne connaissait pas de semblables navires.

121. *Sergestus.* Cf. *Æn.* I, 510; IV, 288.

122. *Centauro* est du féminin parce qu'il s'agit d'un navire. C'est une des règles de la langue latine que tous les noms propres de vaisseaux soient du féminin; l'idée exprimée par *navis* détermine le genre.

123. *Cloanthus.* Cf. *Æn.* I, 222, 510, 616. C'est à lui que la famille *Cluentia* rapportait son origine.

125. *Olim*, de temps en temps, quelquefois. Cf. *Æn.* II, 367.

126. *Condunt ubi sidera*, quand ils cachent les astres, en répandant sur le ciel un voile de nuages. — *Cori.* Cf. *G.* III, 278, 356.

127. *Tranquillo.* Ablatif neutre absolu. C'est comme s'il y avait : *quando tranquillum*, c'est-à-dire *tranquillitas est maris.* Cf. *Æn.* I, 737 : *libato.* — *Attollitur.* C'est l'expression homérique ἀναδέδρομε, *Odyssée*, X, 4.

128. *Campus.* Ce mot désigne la surface plane de l'écueil. Lucrèce, III, 890, a dit à peu près dans le même sens « æquor « saxi. » — *Apricis*, qui recherchent les rayons du soleil. Perse, V, 179, a dit de même : « Aprici senes. »

130. *Pater.* Ce mot doit être joint à *Æneas* du vers précédent.

Scirent et longos ubi circumflectere cursus.
Tum loca sorte legunt ipsique in puppibus auro
Ductores longe effulgent ostroque decori.
Cetera populea velatur fronde juventus
Nudatosque humeros oleo perfusa nitescit.
Considunt transtris intentaque brachia remis;
Intenti expectant signum exultantiaque haurit
Corda pavor pulsans laudumque arrecta cupido.
Inde ubi clara dedit sonitum tuba, finibus omnes,
Haud mora, prosiluere suis; ferit æthera clamor
Nauticus; adductis spumant freta versa lacertis.
Infindunt pariter sulcos totumque dehiscit
Convulsum remis rostrisque tridentibus æquor.

131. *Longos circumflectere cursus*. Cf. *Æn*. III, 430.

132. *Sorte*. En effet, quoique tous les navires soient placés sur la même ligne, ceux qui doivent passer le plus près de la borne, décrivent une courbe moins étendue et ont moins d'espace à franchir. Il faut donc que le sort détermine les rangs. Homère, *Iliade*, XXIII, 352, fait aussi tirer au sort les places dans la course des chars.

133. *Ductores*. Virgile désigne ainsi les chefs, qu'il distingue des pilotes, *rectores*. Cf. v. 161.

134. *Populea fronde*. Énée célèbre des jeux funèbres; dans une telle circonstance, on se couronnait de peuplier en l'honneur d'Hercule. Cf. *G*. II, 66; *Bucol*. VII, 61; *Æn*. VIII, 276.

135. *Nudatos humeros oleo perfusa*. C'est-à-dire *quæ sibi oleo perfuderat nudatos humeros*. Cf. Burnouf, *Méth. Lat*. § 360.

136. *Considunt transtris*. Cf. *Æn*. III, 289.

137. *Intenti*. Comme au vers précédent on trouve déjà *intenta* et que le suivant est emprunté aux *Géorgiques*, on a pensé que ces deux vers étaient une interpolation. Mais il semble au contraire que la répétition donne au style plus de force et marque mieux l'attention des rameurs et l'effort de vigueur qu'ils ont déjà fait en attendant le signal.

138. Cf. *G*. III, 105. Il faut expliquer *haurit* par : pénètre, traverse. Cf. *G*. IV, 427. — *Pavor*, le trouble de l'esprit partagé entre la crainte et l'espoir. Silius a dit : « Lætus pavor. »

139. Cf. un passage semblable dans Ovide, *Métam*. X, 652. — *Finibus*. Ce sont les places qui leur avaient été assignées, *loca sorte lecta*. *Finibus* est la leçon de tous les manuscrits. Ribbeck a cru pourtant devoir la changer pour admettre *funibus*, dont le sens est clair, mais dont la substitution n'a aucun caractère de nécessité.

140. *Haud mora*. Cf. *Æn*. III, 207.

141. *Adductis lacertis*. Ils avaient les bras tendus sur les rames; ils les rapprochent de leur poitrine avec l'extrémité de la rame. C'est le mouvement que font ceux qui rament le dos tourné à la proue de l'embarcation.

142. *Infindunt sulcos*. Terme emprunté à l'agriculture (*Bucol*. IV, 33), et appliqué par assimilation à l'effet que produisent les navires sur la mer.

143. *Rostrisque tridentibus*. Le *Romanus* et quelques textes de second ordre ont *stridentibus*. Mais le *Mediceus*, le *Palatinus* et le *Vaticanus* donnent *tridentibus*, confirmé d'ailleurs par l'imitation de Valérius Flaccus, I, 688 : « Volat immissis cava « pinus habenis Infinditque solum et spu« mas vomit ære tridenti. » — *Rostrum tridens*, c'est l'éperon, formé de trois poutres en saillie garnies de métal, qui armait la proue des navires.

Non tam præcipites bijugo certamine campum
Corripuere ruuntque effusi carcere currus;
Nec sic immissis aurigæ undantia lora
Concussere jugis pronique in verbera pendent.
Tum plausu fremituque virum studiisque faventum
Consonat omne nemus vocemque inclusa volutant
Litora, pulsati colles clamore resultant.
Effugit ante alios primisque elabitur undis
Turbam inter fremitumque Gyas; quem deinde Cloanthus
Consequitur, melior remis, sed pondere pinus
Tarda tenet. Post hos æquo discrimine Pristis
Centaurusque locum tendunt superare priorem.
Et nunc Pristis habet, nunc victam præterit ingens
Centaurus, nunc una ambæ junctisque feruntur
Frontibus et longa sulcant vada salsa carina.
Jamque propinquabant scopulo metamque tenebant,
Cum princeps medioque Gyas in gurgite victor
Rectorem navis compellat voce Menœten :

144. Macrobe remarque, *Saturn.* V, 11, que cette comparaison est empruntée à Homère, *Odyssée*, XIII, 81-85. On peut aussi rapprocher de ce passage Homère, *Iliade*, XXIII, 362-372.

145. Cf. *G.* III, 104.

147. *Concussere jugis.* Quand les attelages sont lancés, les conducteurs, pour animer les chevaux, agitent les rênes flottantes, et se penchent en avant de manière à frapper les coursiers du fouet. — *Proni* se trouve déjà dans les *Géorgiques*, v. 107. Cf. Silius, VIII, 283 : « Præceps trepida pen« dens in verbera planta. »

149-150. *Consonat.... volutant.... resultant.* Le bruit des voix retentit dans toute la forêt qui s'étend en amphithéâtre devant le rivage; il se concentre dans l'espèce de cirque formé par les collines, puis vient frapper les flancs de ces collines et l'écho lui donne un nouveau retentissement. — *Pulsati.* Cf. Horace, *Satires*, I, 2, 129 : « Undique magno Pulsa domus strepitu « resonat. » — *Resultant.* Virgile exprime une idée analogue avec le même verbe, *G.* IV, 50; mais alors le sujet du verbe est la voix et non l'objet sur lequel elle vient retentir : « Vocisque offensa resultat imago. »

151. *Primis elabitur undis.* C'est-à-dire *præcurrit celeriter.*

152. *Turbam inter fremitumque.* Les concurrents de Gyas, qui se voient devancés, s'élancent après lui en tumulte et en frémissant de colère.

153. *Pinus.* Cf. *Bucol.* IV, 38.

154. *Æquo discrimine*, à une égale distance, séparés de Cloanthe par un intervalle égal.

155. *Locum tendunt superare priorem.* Ces deux navires cherchent à se dépasser l'un l'autre. Entre eux s'établit une sorte de joute secondaire, et c'est ce qu'indique le comparatif *priorem.*

156. *Habet.* Suppléez *locum priorem.*

158. *Longa* est la leçon des principaux manuscrits rétablie par Heinsius à la place de *longe* des anciens textes. Cf. *Æn.* X, 197. D'ailleurs *longa* sert moins à marquer la longueur de la carène elle-même que celle du sillon qu'elle laisse derrière elle.

161. *Rectorem.* C'est-à-dire *gubernatorem.* Cf. v. 133.

Quo tantum mihi dexter abis? huc dirige gressum,
Litus ama et lævas stringat sine palmula cautes;
Altum alii teneant. Dixit, sed cæca Menœtes
Saxa timens proram pelagi detorquet ad undas.
Quo diversus abis? iterum, Pete saxa, Menœte!
Cum clamore Gyas revocabat; et ecce Cloanthum
Respicit instantem tergo et propiora tenentem.
Ille inter navemque Gyæ scopulosque sonantes
Radit iter lævum interior subitoque priorem
Præterit et metis tenet æquora tuta relictis.
Tum vero exarsit juveni dolor ossibus ingens.
Nec lacrimis caruere genæ segnemque Menœten
Oblitus decorisque sui sociumque salutis
In mare præcipitem puppi deturbat ab alta :

162. *Dexter*. C'est-à-dire *in dextram partem*. — *Gressum* est la leçon du *Mediceus* rétablie par Heinsius. Salluste s'était déjà servi de *transgressus* pour désigner la navigation, comme nous l'apprend Aulu-Gelle, X, 26, et Asinius Pollion blâmait l'emploi de ce terme.

163. *Litus ama*. C'est-à-dire *serva, amplectere, noli relinquere*. *Litus amare* est à peu près la même chose que *litoris oram legere*. Cf. *G*. II, 44. — *Lævas*. Les navires devaient doubler le rocher en tournant sur leur gauche. — *Sine*. Impératif de *sino*. — *Palmula*, la partie large de la rame, l'extrémité de la rame qui plonge dans l'eau. — Cf. Properce, III, 2, 23 : « Alter remus aquas, alter tibi rodat are« nas. »

164. *Cæca*. C'est-à-dire *latentia*. Cf. *Æn*. I, 536.

165. *Pelagi*. L'endroit où la mer forme une vaste plaine, loin de l'écueil. C'est ce que Gyas nomme *altum* au vers précédent.

166. *Diversus*, en prenant une autre direction, en s'écartant de la borne.

167. *Et ecce*. La conjonction ainsi placée devant la particule démonstrative semble à quelques critiques contraire à l'usage de Virgile. Ils s'appuient du témoignage de plusieurs manuscrits d'ordre inférieur et allongent par l'effet de la pause la dernière syllabe de *revocabat*. Mais les principaux textes, entre autre le *Mediceus*, ont *et* que je maintiens d'accord avec tous les éditeurs récents.

168. *Propiora*. Suppléez *metæ loca*.

170. *Interior*, se plaçant entre le rocher et le vaisseau de Gyas, et se tenant plus près que son rival du rocher, qui est à leur gauche. Le navire de Gyas au contraire, dirigé du côté de la haute mer, pourrait être désigné par l'adjectif *exterior*. — *Priorem*. Gyas avait été le premier jusque-là.

171. *Metis tenet æquora tuta relictis*. Il fait le tour de la borne, la laisse derrière lui, et n'a plus qu'à voguer sur une mer sans obstacles pour revenir à son point de départ.

172. *Ossibus* est un datif qui vient se joindre à *juveni* pour déterminer l'idée avec plus de précision. Les Grecs emploient souvent une pareille tournure. — *Ossibus*. Cf. *G*. III, 272.

173. *Nec lacrimis caruere genæ*. Cf. Homère, *Iliade*, XXIII, 385 : Τοῖο δ' ἀπ' ὀφθαλμῶν χύτο δάκρυα χωομένοιο.

174. *Oblitus decoris sui*. Servius : « In« honestum est irasci, duci præsertim. » — *Socium* pour *sociorum*. Cette syncope très-usitée chez les anciens poëtes était devenue rare du temps de Virgile, et on la réservait surtout pour les noms propres. Toutefois Tite-Live offre plusieurs exemples de *socium*. — *Socium salutis*. L'absence du pilote pouvait causer la perte du navire.

175. *Deturbat*. Cf. Lucrèce, V, 401 : « Deturbavit equis in terram. »

Ipse gubernaclo rector subit, ipse magister,
Hortaturque viros clavumque ad litora torquet.
At gravis ut fundo vix tandem redditus imo est
Jam senior madidaque fluens in veste Menœtes,
Summa petit scopuli siccaque in rupe resedit.
Illum et labentem Teucri et risere natantem
Et salsos rident revomentem pectore fluctus.
  Hic læta extremis spes est accensa duobus,
Sergesto Mnestheique, Gyan superare morantem.
Sergestus capit ante locum scopuloque propinquat,
Nec tota tamen ille prior præeunte carina:
Parte prior, partem rostro premit æmula Pristis.
At media socios incedens nave per ipsos
Hortatur Mnestheus : Nunc, nunc insurgite remis,
Hectorei socii, Trojæ quos sorte suprema
Delegi comites; nunc illas promite vires,
Nunc animos, quibus in Gætulis Syrtibus usi

176. *Subit.* Il va se placer au gouvernail et remplit l'office du pilote, *rector*, *magister*.

177. *Hortaturque viros.* Servius explique : « Aut ipse dicit celeusma, aut hortatur « ideo quia consternati fuerant, perdito « gubernatore. » Le premier sens est plus technique, le second paraît plus simple. — *Ad litora.* Forbiger entend : *ad scopulum qui pro meta erat.* N'est-il pas plus probable que c'est vers le rivage même après avoir doublé la borne par un plus long détour, qui le retarde (*morantem*, v. 184).

178. *Gravis.* Menœtès est appesanti par l'âge et par l'eau qui charge ses vêtements. Cf. *Æn.* VI, 359 : « Madida cum veste « gravatus. » — *Vix tandem.* Menœtès reste longtemps sous l'eau. Tout ce passage est imité d'Homère, *Odyssée*, V, 319 : Τόνδ' ἄρ' ὑπόβρυχα θῆκε πόλυν χρόνον.... Εἵματα γὰρ ἐβάρυνε, τά οἱ πόρε δῖα Καλυψώ. Ὀψὲ δὲ δή ῥ' ἀνέδυ, στόματος δ' ἐξέπτυσεν ἅλμην Πικρὴν, ἥ οἱ πολλὴ ἀπὸ κρατὸς κελάρυζεν.

183. *Hic*, alors, en ce moment même.

184. *Mnesthei* a été rétabli par Heinsius à la place de la leçon vulgaire *Mnestheo*. Le *Palatinus* a *Mnesthei*, le *Romanus* et le *Mediceus* offrent *Mnesti* qui confirme d'ailleurs le texte que j'ai adopté. Cf. *Bucol.* IV, 57 : *Orphei.* Virgile, dans les noms en *eus*, semble avoir formé le datif et l'accusatif d'après la déclinaison grecque, le génitif et l'ablatif d'après la déclinaison latine.

185. *Ante.* La préposition est prise adverbialement.

187. Ribbeck, s'appuyant sur le *Palatinus* et le *Romanus*, rétablit l'ancien texte *partim*. Mais il semble que cette forme soit réservée pour les cas où l'accusatif de *pars* est adverbe. Je maintiens avec presque tous les éditeurs modernes *partem*, qui est la leçon du *Mediceus*.

189. Tout le discours de Mnesthée semble imité de celui qu'Antiloque adresse à ses chevaux, Homère, *Iliade*, XXIII, 402.—*Insurgite remis.* Cf. *Æn.* III, 560.

190. *Hectorei socii.* Il serait bien faible d'entendre cet adjectif simplement dans le sens de *Trojani*. On peut croire avec Servius que les suivants d'Hector se sont attachés à Mnesthée, comme le trompette d'Hector est devenu celui d'Énée. Cf. *Æn.* VI, 166.

192. *Gætulis Syrtibus.* Cf. v. 51.

Ionioque mari Maleæque sequacibus undis.
Non jam prima peto Mnestheus neque vincere certo;
Quamquam o! sed superent, quibus hoc, Neptune, dedisti;
Extremos pudeat rediisse; hoc vincite, cives,
Et prohibete nefas. Olli certamine summo
Procumbunt; vastis tremit ictibus ærea puppis
Subtrahiturque solum; tum creber anhelitus artus
Aridaque ora quatit; sudor fluit undique rivis.
Attulit ipse viris optatum casus honorem;
Namque furens animi dum proram ad saxa suburget
Interior spatioque subit Sergestus iniquo,
Infelix saxis in procurrentibus hæsit.
Concussæ cautes et acuto in murice remi
Obnixi crepuere illisaque prora pependit.

Mnesthée fait allusion à la tempête décrite dans le premier livre, v. 102 et suiv. — *Osi*. Ellipse unique dans Virgile de la seconde personne du pluriel du verbe substantif.

193. *Ionioque mari*. Cf. *Æn*. III, 192. C'est au moment où les Troyens quittent la Crète. — *Maleæque sequacibus undis*. Le promontoire Malée, aujourd'hui cap *Malia*, à l'extrémité du Péloponnèse, en Laconie, était toujours battu par des flots orageux. *Sequaces undæ*, ce sont des vagues pressées, qui se succèdent sans interruption et semblent poursuivre le navire.

190. *Non jam prima peto*. Mnesthée s'est vu devancer de trop loin par Cloanthe et Gyas; il n'espère donc plus la première couronne; il veut seulement ne pas arriver le dernier. — *Neque vincere certo*. Cf. *G*. II, 100.

195. *Quamquam o!* Mnesthée allait dire : et pourtant puisse-je être vainqueur. Mais ce souhait lui semble trop ambitieux; il s'arrête et s'en remet à la volonté de Neptune.

196. *Hoc vincite*. Remportez cette victoire; obtenez, gagnez cela, de ne pas revenir les derniers. D'autres expliquent : *hoc vincite*, s.-ent. *nefas*, triomphez de ce déshonneur. Servius fait de *hoc* un ablatif, et il explique : « Loco victoriæ sit ultimos « non redire. » Mais l'imitation de Silius, IV, 429, semble plus favorable au sens que j'ai indiqué d'abord : « Primum hoc vincat, servasse parentem. »

197. *Olli*. Cf. *Æn*. I, 254.

198. *Procumbunt*, c'est-à-dire *incumbunt remis*.

199. *Subtrahiturque solum*. Virgile désigne par *solum* les flots. Cf. Valérius Flaccus, IV, 713 : « Ponti jacentis omne « solum. » — *Tum creber anhelitus*. Cf. Homère, *Iliade*, XVI, 109, 110 : Ἀεὶ δ' ἀργαλέῳ ἔχετ' ἄσθματι, κὰδ δέ οἱ ἱδρὼς Πάντοθεν ἐκ μελέων πολὺς ἔρρεεν, οὐδέ πη εἶχεν Ἀμπνεῦσαι.

202. *Furens animi*. Cf. *G*. IV, 491. De tous les manuscrits importants, le *Palatinus* seul donne *animo*, les autres ont *animi*. Le *Mediceus* offre aussi *prora*.

203. *Interior*. En passant entre Mnesthée et l'écueil. Cf. v. 170. — *Iniquo*, trop étroit pour lui livrer passage.

204. *Saxis procurrentibus*. Ce sont des pointes de rocher, faisant saillie hors de la masse principale et cachées sous l'eau.

205. *Murice*. Ce mot se dit de tout ce qui a des pointes extérieures comme le coquillage qui porte ce nom (*Bucol*. IV, 44). Cf. Isidore, *Origines*, XVI, 3, 3 : « Murices, petræ in litore, similes muri- « cibus vivis, acutissimæ et navibus peri- « culosissimæ. » Silius, XVII, 277 : Incre- « puere ictu proræ; tum murice acuto Dis- « siliens sonuit rupta compage carina. »

206. *Pependit*. La proue fracassée resta

Consurgunt nautæ et magno clamore morantur
Ferratasque trudes et acuta cuspide contos
Expediunt fractosque legunt in gurgite remos.
At lætus Mnestheus successuque acrior ipso
Agmine remorum celeri ventisque vocatis
Prona petit maria et pelago decurrit aperto.
Qualis spelunca subito commota columba,
Cui domus et dulces latebroso in pumice nidi,
Fertur in arva volans plausumque exterrita pinnis
Dat tecto ingentem, mox aere lapsa quieto
Radit iter liquidum celeres neque commovet alas :
Sic Mnestheus, sic ipsa fuga secat ultima Pristis
Æquora, sic illam fert impetus ipse volantem.
Et primum in scopulo luctantem deserit alto

engagée dans le rocher. Cf. *Æn.* X, 303 : « Inflicta vadis dorso dum pendet iniquo. »

207. L'explication la plus simple est celle de Forbiger. Les matelots se lèvent, et cessant de ramer, ils s'arrêtent et poussent de grands cris. D'autres, parmi lesquels Heyne, après Servius, veulent entendre *morantur* par *retro agunt.*

208. *Trudes* est la leçon du *Palatinus* et du *Romanus*, admise depuis Heinsius. Toutefois le *Mediceus* a *sudes*. *Trudes*, ce sont des perches propres à pousser le navire (*trudere*) et à le dégager. Il est vrai que la quantité n'est pas la même dans le substantif et dans le verbe. Mais la même chose arrive pour les cas obliques de *dux* et pour *ducere.*

211. *Agmine remorum celeri ventisque vocatis.* Mnesthée emploie la rame et la voile. *Agmen remorum*, c'est proprement le mouvement des rames qui font avancer le navire.

212. *Prona maria*, la mer sur laquelle il n'y a plus d'obstacles; *pelago aperto*, la plaine liquide librement ouverte. Mnesthée est délivré de son rival et n'a plus qu'à revenir sans encombre au rivage, route facile et qui semble l'entraîner comme sur une pente.

214. *Dulces nidi.* Cette expression désigne ici les petits eux-mêmes de la colombe; cf. *G.* IV, 17.

215. *Plausum pinnis dat ingentem.* Elle fait retentir sa demeure du bruit de ses ailes qui s'agitent violemment. Pomponius Sabinus : « Cum incipit volare « columba, dat ingentem strepitum; inde « ita quieta volat, ut non videatur movere « alas. »

216. *Tecto*, dans le rocher qui lui sert de demeure. — *Lapsa.* Cf. *Æn.* III, 225.

217. *Iter liquidum*, c'est à-dire *iter per auras liquidas.*

218. *Fuga*, dans sa course rapide. Cf. *Æn.* I, 317. — *Ultima æquora*, les eaux les plus éloignées du point de départ, et par conséquent celles qui sont près de la borne, l'extrémité de la carrière.

219. *Impetus ipse.* Le navire est emporté par l'élan qu'il a reçu, sans que les rameurs soient obligés de faire autant d'efforts. Cicéron, *de Oratore*, I, 33, 133, développe la même image : « Ut concitato « navigio, cum remiges inhibuerunt, reti- « net tamen ipsa navis motum et cursum « suum, intermisso impetu pulsuque re- « morum. »

220. *Scopulo alto.* Ce sont les pointes de rocher faisant saillie dont il a été parlé plus haut, *saxis in procurrentibus.* Virgile appelle cet écueil élevé, non pas parce qu'il domine au loin la mer, mais parce qu'il peut être aperçu des navigateurs.

Sergestum brevibusque vadis frustraque vocantem
Auxilia et fractis discentem currere remis.
Inde Gyan ipsamque ingenti mole Chimæram
Consequitur; cedit, quoniam spoliata magistro est.
  Solus jamque ipso superest in fine Cloanthus :
Quem petit et summis adnixus viribus urget.
Tum vero ingeminat clamor cunctique sequentem
Instigant studiis resonatque fragoribus æther.
Hi proprium decus et partum indignantur honorem
Ni teneant vitamque volunt pro laude pacisci;
Hos successus alit; possunt, quia posse videntur.
Et fors æquatis cepissent præmia rostris,
Ni palmas ponto tendens utrasque Cloanthus
Fudissetque preces divosque in vota vocasset :
Di, quibus imperium est pelagi, quorum æquora curro,

221. *Brevibus vadis*. Cf. *Æn.* I, 111. Ce sont les bas-fonds qui entourent l'écueil.

222. *Discentem*. Il y a dans ce mot une sorte d'ironie. Forbiger donne comme équivalent : *necessitate doctum*, *conantem quod necessitas flagitat*.

224. *Cedit*. La Chimère se laisse dépasser.

225. *Ipso in fine*, au terme même de la course, près d'atteindre le dernier but, c'est-à-dire le rivage.

227. *Ingeminat clamor*. Cf. *Æn.* I, 747. — *Sequentem*. Mnesthée, qui suit Cloanthe.

228. *Studiis*, les marques d'attention et d'encouragement que la foule prodigue à Mnesthée.

229. *Hi*, les compagnons de Cloanthe. — *Proprium decus*. Ils regardent déjà la victoire comme à eux.

230. *Ni teneant*. Ils s'indignent s'ils ne conservent pas; c'est-à-dire ils s'indignent à l'idée de perdre la victoire. — *Pacisci*. Ils sont prêts à donner leur vie en échange de la gloire qu'ils sont sur le point d'acquérir. Cf. Stace, *Théb.* I, 319 : « Hac « ævum cupiat pro laude pacisci. » *Æn.* IX, 205 : « Qui vita bene credat emi quo « tendis honorem. »

231. *Hos*, les compagnons de Mnesthée. — *Successus alit*, le succès les soutient, les encourage. Cf. v. 210 : « Successu acrior « ipso. » — *Quia posse videntur*. Suppléez *sibi*. La confiance qu'ils ont en eux-mêmes redouble leurs forces.

232. *Fors*, c'est-à-dire *forsitan*. Cf. *Æn.* II, 139. — *Æquatis rostris*, leurs proues étant placées de front; c'est-à-dire ils seraient arrivés parfaitement ensemble.

233. *Palmas utrasque*. Cf. *Æn.* VI, 685. Le pluriel de *uterque* s'emploie pour le singulier, quand on parle de deux choses appartenant à la même personne, de deux parties du corps qui vont par couple. Virgile, plus bas, v. 855, a dit *utraque tempora*. — *Ponto*, c'est-à-dire *ad pontum*.

234. *Divos in vota vocasset*. Cette expression équivaut à *votis vocare deos* (*G.* I, 42), où *votis* est un datif. Voyez aussi *G.* I, 347, « Cererem in tecta vocare, » et *Æn.* III, 222, « in prædam partemque vocare. » *Deos in vota vocare*, c'est inviter les dieux à prendre leur part du sacrifice qui est l'objet du vœu.

235. *Imperium est pelagi*. Tel est l'ordre des mots du *Palatinus* et du *Mediceus*. Le *Romanus* a *pelagi est*, leçon adoptée par Wagner. — *Quorum æquora curro*. Cf. *Æn.* III, 191.

Vobis lætus ego hoc candentem in litore taurum
Constituam ante aras voti reus extaque salsos
Porriciam in fluctus et vina liquentia fundam.
Dixit eumque imis sub fluctibus audiit omnis
Nereidum Phorcique chorus Panopeaque virgo,
Et pater ipse manu magna Portunus euntem
Impulit : illa Noto citius volucrique sagitta
Ad terram fugit et portu se condidit alto.
  Tum satus Anchisa cunctis ex more vocatis
Victorem magna præconis voce Cloanthum
Declarat viridique advelat tempora lauro;
Muneraque in naves ternos optare juvencos

236. *Lætus*. Ce mot semble ici avoir à peu près le même sens que *libens* dans les inscriptions votives. Cf. aussi *Æn*. III, 438. — *Candentem*. Un taureau blanc était la victime la plus agréable aux dieux; cf. *G*. II, 146.

237. *Voti reus*. Cf. *Bucol*. V, 80.

238. *Porriciam*, c'est-à-dire *porro jaciam*, *projiciam*. C'est le terme usité spécialement pour les sacrifices. Cf. Macrobe, *Saturn*. III, 2 : « Exta porriciunto, dis « danto, in altaria aramve focumve eove « quo exta dari debebunt. » Tite-Live, XXIX, 27, 5 : « Cruda exta victimæ, uti « mos est, in mare porricit. » — *Liquentia*. Sur la quantité de ce mot, voyez *Æn*. I, 432.

240. *Nereidum*. Cf. *Æn*. III, 74. — *Phorci*. Phorcus, fils de Pontus et de la Terre, frère de Nérée (cf. Hésiode, *Théog*. 237), est une personnification de la mer, renfermant dans son sein une puissance violente et terrible. Aussi le fait-on habiter généralement sur les côtes où se trouvent des bancs de sable et des écueils. Cf. Preller, *Griech. Mythol*. t. I, p. 437. — *Phorci chorus*. Ce sont les monstres marins, les tritons et, en général, tous les êtres divins qui habitent la mer. Cf. *Æn*. V, 824: « Immania cete... Phorcique exercitus « omnis. » — *Panopea*. Cf. *G*. I, 437.

241. *Portunus* ou *Portumnus*. Dans le principe ce dieu n'était pas différent de Janus. *Portunus* était un des noms sous lesquels Janus était adoré. Mais la séparation s'établit, et Portunus se confondit avec le dieu grec Mélicerte; cf. *G*. I, 437. *Portus* dans la vieille langue latine c'est une construction qui sert à l'entrée ou à la sortie, aussi bien d'un havre que d'une maison. Ainsi Portunus Janus était le dieu des ports et des portes. *Scholia Veronensia* : « Portunus, ut ait Varro, deus por- « tuum portarumque præses. Quare ejus « dies festus Portunalia quo apud veteres « ædes in portu et feriæ institutæ. » Cf. Preller, *Rœm. Mythol*. p. 158. — *Euntem*. Suppléez *navem*. — *Manu magna*. Cf. Ennius, *Annales*, 558 : « Atque manu « magna Romanos impulit amnis. »

242. *Noto*. Le Notus, vent du midi, est ici pour le vent en général.

244. *Cunctis*, c'est-à-dire tous ceux qui avaient pris part à la joute. — *Ex more*. Servius: « Ludorum scilicet, per præco- « nem. »

246. *Advelat*. Virgile semble avoir formé ce verbe qui ne se rencontre dans aucun écrivain avant lui. Ladewig donne la liste des mots suivants, qui se trouvent dans le premier livre, et dont Virgile a été le premier à fournir des exemples : *abolere*, *aliger*, *baccatus*, *crispare*, *cristatus*, *despectare*, *frondeus*, *grandævus*, *interfari*, *intractabilis*, *laquear*, *lunatus*, *sonorus*, *sponda*, *subnectere*, *subvolvere*, *supereminere*.

247. *Optare* équivaut à *eligere*. Cf. *Æn*. I, 425; III, 109. — *Ternos*. Énée donne en tout douze taureaux à l'équipage des quatre navires; chacun des chefs peut en choisir trois, suivant le rang qu'il a conquis dans la joute.

Vinaque et argenti magnum dat ferre talentum.
Ipsis præcipuos ductoribus addit honores :
Victori chlamydem auratam, quam plurima circum
Purpura Mæandro duplici Melibœa cucurrit,
Intextusque puer frondosa regius Ida
Veloces jaculo cervos cursuque fatigat,
Acer, anhelanti similis; quem præpes ab Ida
Sublimem pedibus rapuit Jovis armiger uncis;
Longævi palmas nequicquam ad sidera tendunt
Custodes sævitque canum latratus in auras.
At qui deinde locum tenuit virtute secundum,
Levibus huic hamis consertam auroque trilicem
Loricam, quam Demoleo detraxerat ipse
Victor apud rapidum Simoenta sub Ilio alto,
Donat habere viro, decus et tutamen in armis.
Vix illam famuli Phegeus Sagarisque ferebant

248. *Dat ferre, optare.* Cf. *Æn.* I, 319. — *Magnum.* Le poëte ne distingue pas ici entre un grand et un petit talent d'argent; il veut seulement marquer que c'est un poids considérable de métal.

249. *Præcipuos honores* s'oppose à *munera.* Les honneurs sont réservés aux chefs; les présents sont accordés à tous ceux qui ont pris part au combat.

250. *Chlamydem.* Cette chlamyde bordée d'or est encore garnie d'une double bande de pourpre qui serpente comme le cours du Méandre, fleuve de Carie.

251. *Melibœa.* Adjectif formé du nom de Mélibée, ville de Thessalie entre le Pénée et l'Ossa. Vossius croit qu'il s'agit de l'île de Mélibée, située à l'embouchure du fleuve syrien Oronte. Mais Virgile imite certainement Lucrèce, II, 500 : « Jam tibi bar« baricæ vestes Melibœaque fulgens Pur« pura Thessalico concharum tacta colore. » — *Cucurrit.* Cf. Homère, *Iliade*, VI, 320 : Περὶ δὲ χρύσεος θέε πόρκης.

252. *Puer regius.* Ganymède, fils de Tros. Cf. *Æn.* I, 28.

254. *Quem præpes ab Ida.* Il s'agit ici sans doute d'un autre sujet brodé dans un autre compartiment de la chlamyde. Plusieurs critiques pensent qu'il faut remplacer *Ida* par *æthra* comme dans Valérius Flaccus, I, 156 : « Talia conanti « sævum Jovis armiger Æthra Advenit. » Toutefois *Ida* est la leçon de tous les manuscrits et l'on peut faire dépendre *ab Ida* de *rapuit* et non de *præpes.* — *Præpes* équivaut à *avis* comme dans Ovide, *Métam.* IV, 713; XIII, 618; XIV, 576.

255. *Armiger.* Pline, *H. N.* II, 55, 56 : « Fulmen non percutit e volucribus aquilam, « quæ ob hoc armigera hujus teli fingitur. » Ovide, *Métam.* XII, 560 : « Volucris quæ « fulmina curvis Ferre solet pedibus. »

259. *Trilicem.* Cf. *Æn.* III, 467.

260. *Demoleo.* Il n'est pas question de ce héros dans Homère. C'est un nom que Virgile imagine ou emprunte aux poëtes cycliques que nous n'avons plus.

261. *Simoenta.* Cf. *Æn.* I, 100. — *Sub Ilio alto.* La dernière syllabe de *Ilio* s'abrége au lieu de s'élider. Cf. *Bucol.* VI, 44; *G.* I, 281; I, 437; IV, 461; *Æn.* III, 211.

262. *Donat habere.* Cf. Homère, *Iliade*, XXIII, 612 : Δῶκεν ἄγειν. Voyez aussi plus haut v. 248. — *Viro.* Ce mot rappelle *huic* déjà un peu éloigné. — *Decus et tutamen in armis.* Cf. Homère, *Iliade*, XV, 533 : Δηΐων ἀνδρῶν ἀλεωρήν.

263. *Vix illam.* Le mouvement est imité d'Homère, *Iliade*, V, 303-304.

Multiplicem connixi humeris; indutus at olim
Demoleos cursu palantes Troas agebat.
Tertia dona facit geminos ex ære lebetas
Cymbiaque argento perfecta atque aspera signis.
  Jamque adeo donati omnes opibusque superbi
Puniceis ibant evincti tempora tæniis,
Cum sævo e scopulo multa vix arte revulsus,
Amissis remis atque ordine debilis uno,
Irrisam sine honore ratem Sergestus agebat.
Qualis sæpe viæ deprensus in aggere serpens,
Ærea quem obliquum rota transit aut gravis ictu
Seminecem liquit saxo lacerumque viator;
Nequicquam longos fugiens dat corpore tortus,

264. *Multiplicem*. Formée de nombreux anneaux entrelacés. Cf. Silius, XVI, 583 : « Thoraca tulit multiplicis auri. »

265. *Palantes*. Cf. Homère, *Iliade*, XIV, 14 : Τοὺς μὲν ὀρινομένους, τοὺς δὲ κλονέοντας. Silius, II, 161 : « A mœni- « bus actos Palantesque fuga præceps ad « litora cursu Egerat. » — Joignez *cursu agebat*.

266. *Lebetas*. Cf. *Æn*. III, 466. Homère, *Iliade*, XXIII, 613, place aussi des bassins entre les prix destinés aux vainqueurs.

267. *Cymbia*, des tasses. Cf. *Æn*. III, 66. — *Aspera signis*, ornées de figures en relief. Cf. Ovide, *Metam*. XII, 235 : « Si- « gnis exstantibus asper Crater. »

268. *Jamque adeo*. Cf. *Æn*. II, 567.

269. *Tæniis*. Cf. v. 110. — Les deux dernières syllabes se contractent en une seule.

270. *Ordine debilis uno*. Littéralement affaibli, mutilé, dans un de ses rangs de rames. Heyne prétend que *ordo* ne désigne pas ici seulement un des rangs de rames, mais toutes les rames qui garnissent l'un des flancs. Je le croirais volontiers. Toutefois Virgile ne nous dit pas que toutes les rames du flanc gauche de Sergeste se soient brisées; il nous dit qu'il était pour ainsi dire mutilé de ce côté, qu'il avait perdu des rames, et que les pertes qu'il avait faites sur ce flanc l'affaiblissaient. Il n'est pas nécessaire qu'un vaisseau perde toutes ses rames pour avancer difficilement; il suffit que le nombre ne soit pas égal des deux côtés ou ne soit pas en rapport avec la masse qu'il faut faire mouvoir. Le navire de Sergeste est comme un homme qui aurait une jambe fracassée, de façon toutefois à marcher encore péniblement. Je traduirais donc : ayant perdu ses rames et voyant sa marche retardée par les vides nombreux que présente l'un de ses flancs. Quelques traducteurs donnent: n'ayant plus qu'un seul banc de rameurs. Mais je ne crois pas que cette explication soit exacte.

273. Le poëte semble avoir eu sous les yeux Lucrèce, III, 655 et suiv. — *Sæpe*, parfois, quelquefois. Comme *quondam*, *olim*. Cf. *Æn*. I, 148; II, 367; V, 125.— *Viæ in aggere*. Cette périphrase signifie simplement la route, mais la désigne par la forme que prenaient les voies romaines, construites en ciment et en pierres, de manière à dominer les champs placés des deux côtés.

274. *Transit*. Tel est le texte du *Romanus*; le *Mediceus* et le *Palatinus* ont *transiit*. Mais cf. *G*. II, 81. — *Gravis ictu*. C'est comme s'il y avait *gravem ictum inferens*.

275. *Saxo* dépend de *seminecem* et de *lacerum*. Ladewig veut faire de *saxo* un ablatif de lieu et une autre manière de désigner la route, *viæ agger*. Mais cela n'est guère probable. *Saxo* est un ablatif d'instrument.

276. *Fugiens*. C'est-à-dire cherchant à fuir. — *Dat tortus*. Cf. Lucrèce, III, 658:

Parte ferox ardensque oculis et sibila colla
Arduus attollens; pars vulnere clauda retentat
Nixantem nodis seque in sua membra plicantem :
Tali remigio navis se tarda movebat;
Vela facit tamen et plenis subit ostia velis.
Sergestum Æneas promisso munere donat,
Servatam ob navem lætus sociosque reductos.
Olli serva datur operum haud ignara Minervæ
Cressa genus, Pholoe, geminique sub ubere nati.
Hoc pius Æneas misso certamine tendit
Gramineum in campum, quem collibus undique curvis
Cingebant silvæ, mediaque in valle theatri
Circus erat; quo se multis cum millibus heros
Consessu medium tulit extructoque resedit.
Hic, qui forte velint rapido contendere cursu,

« Omnia jam sorsum cernes ancisa recenti
« Volnere tortari. »

277. *Parte ferox.* La partie antérieure de son corps pleine de force s'agite avec colère. — *Sibila colla.* Cf. *G.* III, 421.

278. *Arduus attollens.* Cf. *Æn.* II, 475.

279. *Nixantem* est la leçon du *Vaticanus*, du *Palatinus* et du *Mediceus*. Ce mot équivaut à *nitentem.* Cf. Lucrèce, III, 998 : « Adverso nixantem trudere monte. » IV, 504 : « Fundamenta quibus nixatur vita « salusque. » Le *Romanus* a la leçon vulgaire *nexantem* qui est difficile à expliquer.

281. *Tamen* est déterminé par *tali remigio* du vers précédent. — *Ostia*, l'entrée du port. Littéralement ce mot se dit des bouches d'un fleuve ; mais comme les ports se trouvent souvent à l'embouchure des fleuves, l'assimilation s'est établie.

282. *Promisso munere.* Cf. v. 70, 305.

284. *Datur.* La dernière compte comme longue. Cf. *Bucol.* IX, 66. — *Operum haud ignara Minervæ*, ἔργα Ἀθηναίης εἰδυῖα, c'est-à-dire habile à filer la laine et à la tisser.

285. *Cressa genus*, Crétoise d'origine. Sur l'emploi de l'accusatif, cf. Burnouf, *Méth. Lat.* § 362.

286. Tout le passage suivant, relatif à la course à pied, est imité d'Homère, *Iliade*, XXIII, 740 et suiv. — *Misso certamine*, la joute étant finie, c'est-à-dire les combattants étant renvoyés avec leurs récompenses. Cf. Cicéron, *Ad Famil.* V, 12, 8 : « ante ludorum missionem. »

289. *Theatri circus.* La vallée formait le cirque ; les collines qui l'entouraient étaient comme les gradins d'un amphithéâtre.

290. Ce vers a donné lieu à diverses interprétations. On peut joindre *consessu* à *extructo* comme le fait Servius, et prendre *consessus* pour l'endroit même où s'assied Énée. Toutefois ce serait le seul exemple de *consessu* désignant un lieu, et non l'attitude que prennent ou un homme ou un grand nombre d'hommes. Aussi Dübner explique : *ita ut medio esset in consessu*, de manière à se trouver au milieu de la foule assise ; *reseditque in eo loco extructo ad consessum in caveæ modum*, et il prit place dans cet endroit élevé et disposé en forme de gradins. Mais il y aurait avec *extructo* une ellipse bien forte. Ribbeck suppose, ce qui n'est pas impossible, qu'il y a ici une lacune, que les copistes en soient la cause, ou que Virgile lui-même n'ait pas achevé son développement. Dans ce qui manque se serait trouvé le mot *toro* ou *cæspite*, auquel se rapporterait *extructo*.

291. *Contendere cursu.* Cf. Tibulle, IV, 1, 93.

Invitat pretiis animos et præmia ponit.
Undique conveniunt Teucri mixtique Sicani,
Nisus et Euryalus primi,
Euryalus forma insignis viridique juventa,
Nisus amore pio pueri; quos deinde secutus
Regius egregia Priami de stirpe Diores;
Hunc Salius simul et Patron, quorum alter Acarnan,
Alter ab Arcadio Tegeææ sanguine gentis;
Tum duo Trinacrii juvenes Helymus Panopesque,
Adsueti silvis, comites senioris Acestæ;
Multi præterea, quos fama obscura recondit.
Æneas quibus in mediis sic deinde locutus :
Accipite hæc animis lætasque advertite mentes.
Nemo ex hoc numero mihi non donatus abibit.
Gnosia bina dabo levato lucida ferro

292. *Invitat pretiis animos.* C'est-à-dire *animos eorum qui velint.* — *Pretiis.* Cf. v. 111. Il n'y a pas pléonasme dans ce rapprochement de *pretiis* et de *præmia.* Le premier de ces mots signifie que c'est par des objets précieux, ou des couronnes précieuses aux yeux des combattants que le héros les engage à combattre. Puis une fois la valeur de la récompense indiquée, le poëte nous dit qu'Énée place les récompenses mêmes sous les yeux des jouteurs.

294. *Nisus et Euryalus.* Virgile a immortalisé les noms de ce couple d'amis, que son imagination a introduits dans son poëme. Cf. *Æn.* IX, 176 et suiv.

296. *Amore pio.* C'est-à-dire *amore casto.* Une chaste amitié unissait les deux jeunes gens. Cf. Valér. Flaccus, IV, 2 : « Natique pios miseratus amores. » — *Pueri.* C'est-à-dire *adolescentis.* L'âge désigné par le mot *pueritia* allait jusqu'à dix-sept ans. Silius, XIII, 704, appelle *puer,* Scipion, alors âgé de plus de vingt ans.

297. *Diores.* Fils de Priam, tué par Turnus, *Æn.* XII, 509.

298. *Salii.* C'est la seule mention qui soit faite de ce Salius. Celui dont il est question, *Æn.* X, 753, semble être un personnage différent. — *Patron.* Selon Denys d'Halicarnasse, *Antiq. Rom.* I, 51, Patron est un de ceux qu'Hélénus avait donnés pour compagnons à Énée. Quand les Troyens furent en Italie, Patron seul consentit à rester avec eux; les autres retournèrent en Épire. Le même Denys prétend qu'en souvenir de ce Patron, les Romains laissèrent aux Acarnaniens Anactorium et Leucate qu'ils enlevèrent aux Corinthiens.

299. *Arcadio* est la leçon du *Mediceus* et du *Romanus.* Le *Palatinus* donne *Arcadia.* — *Tegeææ.* Cf. *G.* I, 18.

300. *Trinacrii.* Cf. *Æn.* I, 196. — *Helymus.* Cf. v. 73. — *Panopes.* Héros dont il n'est question nulle part ailleurs.

301. *Acestæ.* Cf. *Æn.* I, 195.

302. Macrobe, *Saturnales,* VI, 1, 61, compare à ce vers un passage d'Ennius : « Multi alii adventant, paupertas quorum « obscurat Nomina. »

303. *Quibus in mediis.* C'est comme s'il y avait : *in quorum medio,* ou *inter quos medius.*

304. *Accipite hæc animis.* Cf. *Æn.* III, 250.

305. *Non donatus.* Cf. Homère, *Iliade,* I, 119 : ἀγέραστος. *Odyssée,* IX, 42 : Ὡς μή τίς μοι ἀτεμβόμενος κίοι ἴσης.

306. *Gnosia,* de Crète. Cf. *G.* I, 222. *Gnosia* est d'ailleurs employé ici comme *Cydonia, Bucol.* X, 59.

Spicula cælatamque argento ferre bipennem;
Omnibus hic erit unus honos. Tres præmia primi
Accipient flavaque caput nectentur oliva.
Primus equum phaleris insignem victor habeto,
Alter Amazoniam pharetram plenamque sagittis
Threiciis, lato quam circum amplectitur auro
Balteus et tereti subnectit fibula gemma;
Tertius Argolica hac galea contentus abito.
  Hæc ubi dicta, locum capiunt signoque repente
Corripiunt spatia audito limenque relinquunt
Effusi nimbo similes; simul ultima signant.
Primus abit longeque ante omnia corpora Nisus
Emicat, et ventis et fulminis ocior alis.
Proximus huic, longo sed proximus intervallo,

307. *Ferre dabo*. Cf. v. 248, et *Æn.* I, 319. — *Cælatam argento*. Le manche en était orné de figures ou d'arabesques en argent. — *Bipennem*. C'est une arme de guerre. Cf. *Æn.* XI, 651.

308. *Unus* équivaut ici à *idem et communis*. Cf. *Æn.* II, 102; V, 616; IX, 182; X, 487, 703.

309. *Flava oliva*, équivaut à *pallenti oliva*. Eschyle, *Perses*, 617, a dit : ξανθῆς ἐλαίας καρπός. — *Caput*. Accusatif de la partie.

310. *Equum*. Cf. Homère, *Iliade*, XXIII, 265 : Ἀτὰρ αὖ τῷ δευτέρῳ ἵππον ἔθηκεν. — *Phaleris*. C'est un ornement formé de plaques rondes de métal sur lesquelles étaient ciselées des figures en relief; on les suspendait comme un collier au cou des chevaux.

311. *Amazoniam* et *Threiciis* du vers suivant sont des épithètes d'ornement et signifient : tels qu'en portent les Amazones ou les Thraces. Sur les Amazones, cf. *Æn.* I, 494.

312. Le *Palatinus* et le *Romanus* ont *circum amplectitur*, que j'adopte avec Ribbeck et Conington. Cf. *Bucol.* III, 45. — Le baudrier large et couvert d'ornements d'or enveloppe ce carquois et sert ainsi à le maintenir au côté ou sur l'épaule de l'archer; une agrafe formée d'une pierre précieuse rattache le baudrier et par conséquent le carquois.

313. *Subnectit fibula*. Cf. *Æn.* IV, 139.

314. *Argolica galea*. Vraisemblablement ce casque était une dépouille enlevée par Énée; cf. *Æn.* III, 286, V, 260.

315. *Locum capiunt*. Ils se placent au point de départ.

316. *Corripiunt spatia*, ils commencent à courir. Cf. *Æn.* I, 418. — *Spatia*. Cf. *G.* I, 513. — *Limen*, le point de départ, en grec νύσσῃ. Cf. Homère, *Iliade*, XXIV, 758; *Odyssée*, XIII, 121. Selon Servius, c'est une ligne blanche tracée à la craie sur le sol.

317. *Simul ultima signant*. Suppléez *spatia*. Il s'agit d'ailleurs ici du terme de la course. — *Signant*. Suppléez *animo et oculis*. Leurs regards et leur pensée sont dirigés vers le but qu'il faut atteindre.

318. *Ante omnia corpora*. C'est-à-dire *ante omnes*.

319. *Emicat*, s'élance. — *Fulminis alis*. Dans les monuments figurés, on représente souvent la foudre avec des ailes. Cf. Claudien, *Enlèv. de Proserpine*, II, 229 : « Ni « Juppiter.... Pacificas rubri torsisset ful« minis alas. » Valér. Flaccus, II, 97 : « Hæc templa peracta Ægide et horrifici « formatis fulminis alis Lætus adit. »

320. *Longo sed proximus intervallo*. Cf. Cicéron, *Brutus* 47 : « Duobus sum« mis Crasso et Antonio, L. Philippus « proximus accedebat, sed longo intervallo « tamen proximus. » Selon Nonius, *proxi-*

Insequitur Salius : spatio post deinde relicto
Tertius Euryalus;
Euryalumque Helymus sequitur. Quo deinde sub ipso
Ecce volat calcemque terit jam calce Diores
Incumbens humero; spatia et si plura supersint,
Transeat elapsus prior ambiguumve relinquat.
Jamque fere spatio extremo fessique sub ipsam
Finem adventabant, levi cum sanguine Nisus
Labitur infelix, cæsis ut forte juvencis
Fusus humum viridesque super madefecerat herbas.
Hic juvenis jam victor ovans vestigia presso
Haud tenuit titubata solo, sed pronus in ipso
Concidit immundoque fimo sacroque cruore.
Non tamen Euryali, non ille oblitus amorum;

mus se dit de deux choses même éloignées, mais entre lesquelles aucun autre objet ne vient se placer : « Proximum dicebant veteres non solum adhærens et adjunctum, « verum etiam longe remotum, si tamen « inter duo discreta nihil medium exstitisset. »

321. *Post deinde.* Construisez : *Deinde insequitur spatio post* (c'est-à-dire *post eum*) *relicto.*

323. *Quo sub ipso.* Immédiatement après lui et de manière à le toucher. L'ablatif avec *sub* marque une proximité plus grande que l'accusatif.

324. *Calcemque terit jam calce. Calcem* et *calce* doivent se prendre ici dans le sens plus général de pied. C'est comme s'il y avait *pedem.... pede.* Cf. Homère, *Iliade*, XXIII, 764 : Αὐτὰρ ὄπισθεν Ἴχνια τύπτε πόδεσσι πάρος κόνιν ἀμφιχυθῆναι. Silius a imité Homère de plus près, XVI, 493 : « Instat.... Hesperos, ac « prima stringit vestigia planta Prægressæ « calcis. »

325. *Spatia et si plura supersint*, s'il restait un plus grand nombre de divisions de la carrière à parcourir; s'ils étaient moins près du but.

326. *Elapsus*, en le devançant. *Elabi* équivaut à ἀποφεύγειν, s'élancer loin d'un objet. Ici donc ce serait : il le dépasserait en s'élançant en avant loin de lui. — *Ambiguumve relinquat.* Suppléez *uter metam prior attigerit.* Heyne toutefois fait de *ambiguum* un masculin qu'il rapporte à *Helymum* sous-entendu. Il compare Homère, *Iliade*, XXIII, 382, 527 : Τῷ κέν μιν παρέλασσ' οὐδ' ἀμφήριστον ἔθηκεν. *Ambiguum* alors équivaudrait à *ambigentem de cursus palma*, ou à *de quo ambigerent alii.*

328. *Finem.* Wagner suppose que *finem* désigne ici le point de départ auquel il fallait revenir. Rien toutefois n'indique que les coureurs aient dû faire le tour d'une borne. — *Levi.* C'est-à-dire *lubrico*, ou plutôt *qui lubricum fecerat locum.* Ce passage semble le seul où *levis* se lise dans un tel sens.

329. *Ut forte. Ut* équivaut à l'adverbe de lieu *ubi.* Cf. Catulle, XI, 3 : « Sive ad « extremos penetrabit Indos, Litus ut « longe resonante Eoa tunditur unda. » Ὡς en grec a quelquefois un sens analogue.

330. *Super* est ici adverbe.

332. *Titubata*, devenus chancelants. Ce participe passif d'un verbe intransitif peut se comparer à *regnatus*, *Æn.* III, 14; *bacchatus*, *G.* II, 487; *Æn.* III, 125.

333. *Sacro cruore*, le sang des victimes. Cf. v. 78.

334. *Ille* équivaut au grec ὅγε et sert à renouveler le sujet *Nisus* déjà un peu éloigné. — *Amorum.* C'est-à-dire *amoris.* Il n'oublie pas leur amitié mutuelle.

Nam sese opposuit Salio per lubrica surgens,
Ille autem spissa jacuit revolutus arena.
Emicat Euryalus et munere victor amici
Prima tenet plausuque volat fremituque secundo.
Post Helymus subit et nunc tertia palma Diores.
Hic totum caveæ consessum ingentis et ora
Prima patrum magnis Salius clamoribus implet
Ereptumque dolo reddi sibi poscit honorem.
Tutatur favor Euryalum lacrimæque decoræ,
Gratior et pulchro veniens in corpore virtus.
Adjuvat et magna proclamat voce Diores,
Qui subiit palmæ frustraque ad præmia venit
Ultima, si primi Salio reddantur honores.
Tum pater Æneas : Vestra, inquit, munera vobis
Certa manent, pueri, et palmam movet ordine nemo.
Me liceat casus miserari insontis amici.

336. *Spissa arena.* Servius : « Tenui ; « quanto enim quid minutius, tanto est « densius. » — *Jacuit.* La rapidité de sa chute est si grande, qu'il a été couché sur le sol avant qu'on l'ait vu tomber. C'est précisément ce qu'exprime le parfait. Quand on le voit à terre il y est déjà depuis quelque temps. — *Revolutus.* Salius est tombé en avant, *provolutus ;* mais il semble tourner sur lui-même, *revolutus.*

337. *Emicat.* Cf. v. 319. — *Euryalus.* La dernière syllabe s'allonge à cause de la rencontre de la césure principale avec la pause. Cf. *G.* III, 189.

338. *Prima.* Comme en grec, τὰ πρῶτα, le premier rang. — *Plausu fremituque secundo*, au milieu des applaudissements et d'un murmure favorable.

339. *Tertia palma.* C'est-à-dire : *nunc tertio loco victor.* Cf. *G.* I, 59. Cette expression a frappé les successeurs de Virgile, dont beaucoup l'ont imité. Silius, IV, 392 : Ultima restabat fusis jam palma « duobus Virbius. » XVI, 504 : « Et modo « postremus, nunc ordine tertia palma. » Manilius, I, 785 : « Fabricius Curiusque « patres et tertia palma Marcellus. »

340. Tout le débat qui suit est imité d'Homère, *Iliade*, XXIII, 545. — *Hic.* C'est-à-dire *tum.* — *Consessum caveæ.* C'est-à-dire tous les spectateurs assis dans l'amphithéâtre.

341. *Ora prima patrum*, les vieillards et les chefs assis au premier rang.

344. *Veniens*, c'est-à-dire *veniens in conspectum, sese offerens.*

346. *Subiit palmæ*, c'est-à-dire *accessit ad palmam.* — *Frustra.* Il n'y avait en effet que trois prix, et si l'on donnait le premier à Salius, Diorès n'était plus que le quatrième.

347. Le *Palatinus* a *reddentur ;* le *Mediceus*, *reddantur* corrigé en *reddantur ;* le *Romanus*, *reddantur.* Le subjonctif est préférable, parce que le poete rapporte ici en style indirect les paroles de Diorès. C'est le texte que j'adopte avec Wagner, Dübner, Ladewig, Haupt et Conington. Forbiger admet *reddantur ;* Ribbeck, *reddentur.*

348. Cf. Homère, *Iliade*, XXIII, 540-562.

349. *Ordine.* Il s'agit de l'ordre dans lequel les prix doivent être distribués. Énée veut dire qu'il n'enlèvera pas le premier prix à Euryale, arrivé le premier au but.

350. *Casus insontis amici.* Cf. *Æn.* II, 93. Avec Ribbeck, dans la grande édition,

Sic fatus tergum Gætuli immane leonis
Dat Salio villis onerosum atque unguibus aureis.
Hic Nisus : Si tanta, inquit, sunt præmia victis,
Et te lapsorum miseret, quæ munera Niso
Digna dabis ? primam merui qui laude coronam,
Ni me, quæ Salium, fortuna inimica tulisset.
Et simul his dictis faciem ostentabat et udo
Turpia membra fimo. Risit pater optimus olli
Et clipeum efferri jussit, Didymaonis artem,
Neptuni sacro Danais de poste refixum.
Hoc juvenem egregium præstanti munere donat.
Post ubi confecti cursus et dona peregit :
Nunc, si cui virtus animusque in pectore præsens,

Dübner, etc., je conserve *miserari*, leçon du *Mediceus* et seconde leçon du *Palatinus*. Ladewig admet *misereri*, qui se trouve dans le *Romanus*. Ribbeck, dans les *Prolégomènes*, se décide pour le même texte. Ces deux mots ne sont pas tout à fait synonymes, et *miserari* convient mieux. C'est en effet, non pas seulement ressentir de la pitié, ἐλεεῖν, mais en témoigner, οἰκτείρειν.

351. *Gætuli*, c'est-à-dire *Libyci*. Cf. Horace, *Odes*, I, 23, 10 : « Gætulusve leo. »

352. *Aureis*. Disyllabe par synizèse.

355. *Laude* équivaut ici à *virtute cui laus debetur*. Cf. *Æn*. IX, 252 : « Digna.... « pro laudibus istis Præmia solvo. »

356. *Ni me tulisset*. Le verbe *ferre* se dit du destin qui entraîne les hommes et se joue d'eux.

357. *Simul his dictis*, c'est-à-dire *cum his dictis*, *hæc dicens*. *Simul* se construit avec l'ablatif chez les poëtes et les écrivains des temps postérieurs. Cf. Ruddimann, t. II, p. 333. Silius, V, 418 : « Avulsa « est protinus hosti Ore simul cervix. »

359. *Efferri*. Cf. Homère, *Iliade*, XXIII, 564 : Ἐκέλευσεν.... Οἰσέμεναι κλισίηθεν. — *Didymaonis*. Il n'est question nulle part de cet artiste, dont le nom semble imaginé par Virgile. — *Artem*. J'adopte avec Ribbeck la leçon du *Palatinus* et du *Romanus*. Le *Mediceus* donne *artes* pour première leçon. Mais ceci confirme *artem*. S'il y eût eu l'accusatif pluriel dans le manuscrit primitif, c'eût été *artis*, ce qui est, en effet, la correction du *Mediceus*. Ribbeck donne dans ses *Prolegomena* plusieurs exemples de *m* changée en *s* dans la transcription. — *Artem* équivaut à *opus*, *Bucol*. III, 37.

360. *Danais* est un datif. Il s'agit d'un bouclier enlevé par les Grecs dans un temple de Neptune et qui ensuite est venu dans les mains d'Énée. Tel est le sens adopté par Dübner et Ladewig. On peut aussi entendre : enlevé aux portes d'un temple de Neptune au détriment des Grecs, c'est-à-dire enlevé dans un temple de Neptune où les Grecs l'avaient placé. Servius croit qu'Énée l'a reçu d'Hélénus en présent. Mais Virgile n'explique pas comment ce bouclier est venu entre les mains du héros troyen.

362. Dans l'épisode suivant, c'est-à-dire le combat du ceste, Virgile s'est inspiré d'Homère, *Iliade*, XXIII, 651-699 ; Théocrite, *Idylles*, XXII. Virgile a été imité à son tour par Stace, *Théb*. VI, 249 et suiv. ; Valér. Flaccus, IV, 250 et suiv. — *Dona peregit*. Expression peu ordinaire, dont le sens est : achever la distribution des récompenses.

363. *Animus præsens*. Servius : « Fortis ; « ac si diceret, si adsit quis plenus animi. » — Sénèque, *Epîtres à Lucilius*, XCII, imite ainsi ce passage : « Si cui virtus ani- « musque in corpore præsens, hic deos « æquat, illo tendit, originis suæ memor. »

Adsit et evinctis attollat brachia palmis.
Sic ait et geminum pugnæ proponit honorem,
Victori velatum auro vittisque juvencum,
Ensem atque insignem galeam solatia victo.
Nec mora : continuo vastis cum viribus effert
Ora Dares magnoque virum se murmure tollit,
Solus qui Paridem solitus contendere contra,
Idemque ad tumulum, quo maximus occubat Hector,
Victorem Buten immani corpore, qui se
Bebrycia veniens Amyci de gente ferebat,
Perculit et fulva moribundum extendit arena.
Talis prima Dares caput altum in prœlia tollit
Ostenditque humeros latos alternaque jactat
Brachia protendens et verberat ictibus auras.
Quæritur huic alius; nec quisquam ex agmine tanto
Audet adire virum manibusque inducere cæstus.

364. *Evinctis*. Suppléez *cæstu*. — *Attollat*. Apollonius, II, 14; Théocrite, XXII, 65, emploient dans le même sens ἀείρειν; Homère, *Iliade*, XXIII, 686, ἀνέχεσθαι.

365. *Honorem*. En grec γέρας, une récompense.

366. *Auro vittisque*. Selon les uns c'est la figure nommée *hendiadyin*; ces mots équivalent alors à : *vittis aureis*, c'est-à-dire des bandelettes ornées de lamelles d'or. Tel est le sens qu'adopte Servius. D'autres veulent que ce soit un taureau dont les cornes sont dorées et dont le front est ceint de bandelettes.

369. *Magno murmure*. Ablatif absolu marquant une circonstance accessoire. Cf. *G*. I, 214.

370. *Paridem*. Ce sont les poëtes cycliques qui ont surtout célébré la valeur de Pâris, et ses exploits dans les jeux qui accompagnèrent les funérailles d'Hector.

371. *Occubat* équivaut à *jacet*. Cf. *Æn*. I, 547.

372. *Buten*. Butès, personnage dont il n'est question nulle part ailleurs.

373. *Bebrycia*. Les Bébryces étaient, dans les temps héroïques, un peuple thrace qui demeurait en Bithynie, sur les bords du Pont-Euxin, et dont le nom disparut plus tard. Cf. Strabon, XII, 3, 3. Leur roi, Amycus, qui provoquait tous les étrangers au combat du ceste, fut vaincu et tué par Pollux; cf. Apollonius, II; Théocrite, XXII. — *Qui se veniens ferebat*. La construction est semblable à *verus nuntius adfers*, *Æn*. III, 310. *Veniens* se rapporte grammaticalement au sujet. Mais c'est une sorte d'attraction, et en réalité la phrase équivaut à *qui se ferebat venientem*.

374. *Extendit arena*. Cf. *Æn*. IX, 589. Ovide, *Metam*. X, 716 : « Fulva « moribundum stravit arena. »

375 *Talis*, c'est-à-dire *tam fortis et clarus*. — *Prima prœlia*, c'est-à-dire *ab ipso primo ineunda*. La tournure équivaut donc à *primus Dares caput attollit in prœlia*.

377. *Verberat ictibus auras*. Les athlètes et les gladiateurs préludaient ainsi au combat. Cf. *G*. III, 233.

378. *Alius*, un autre, c'est-à-dire un adversaire capable de lui résister. Un tel emploi de cette expression n'est guère usité. Régulièrement il faudrait *par*. Pourtant il n'y a de doute ni pour le sens, ni pour la leçon.

379. *Manibus inducere cæstus*. C'est

Ergo alacris cunctosque putans excedere palma
Æneæ stetit ante pedes, nec plura moratus
Tum læva taurum cornu tenet atque ita fatur :
Nate dea, si nemo audet se credere pugnæ,
Quæ finis standi? quo me decet usque teneri?
Ducere dona jube. Cuncti simul ore fremebant
Dardanidæ reddique viro promissa jubebant.
  Hic gravis Entellum dictis castigat Acestes,
Proximus ut viridante toro consederat herbæ :
Entelle, heroum quondam fortissime frustra,
Tantane tam patiens nullo certamine tolli
Dona sines? ubi nunc nobis deus ille magister,
Nequicquam memoratus Eryx? ubi fama per omnem
Trinacriam et spolia illa tuis pendentia tectis?
Ille sub hæc : Non laudis amor nec gloria cessit
Pulsa metu; sed enim gelidus tardante senecta

l'expression de Théocrite, XXII, 81 : Χεῖρας καὶ περὶ γυῖα μακροὺς εἵλιξαν ἱμάντας.

380. *Excedere palma*. Comme *sibi decedere de victoria*, lui abandonner le prix.

381. *Æneæ stetit ante pedes*. C'est la formule homérique ἔστη προπάροιθεν. — *Nec plura moratus*. Cf. *Æn.* III, 610 : « Haud multa moratus. »

382. *Tum*. Sur cette manière de construire *tum*, cf. *Æn.* I, 225, note.

383. *Quæ finis*. Tous les manuscrits importants ont *quæ*; quelques autres *qui*. Cf. *Æn.* III, 145. — *Teneri*, attendre, *in expectatione esse*.

385. *Ducere*, c'est-à-dire *me abducere*. — *Fremebant*. C'est un frémissement de joie, parce que la victoire appartient à un de leurs compagnons.

387. *Hic*, alors. — *Gravis*. L'adjectif équivaut ici à l'adverbe *graviter*. — *Entellum*. Entelle, un des compagnons d'Aceste, héros éponyme de la ville d'Entella, située dans la partie occidentale de la Sicile.

388. *Ut consederat*. Cette tournure est semblable à *ut forte* que l'on rencontre ailleurs. Cf. plus haut v. 329 et *Æn.* VII, 509. Ici : Comme il se trouvait assis près de lui, c'est-à-dire sans se lever du lit de gazon où il se trouvait assis près de lui.

389. Heyne compare des reproches du même genre adressés dans Homère, *Iliade*, V, 171; XV, 440. *Odyssée*, XXII, 224 et suiv. — *Frustra*. Puisque Entelle ne veut pas en ce moment donner des preuves de sa valeur.

391. *Nobis* est le datif *éthique* ou *explétif*, comme on l'appelle, qui sert à donner à la phrase plus d'énergie. Cf. Burnouf, *Méth. Grecque*, § 337, IV.

392. *Nequicquam memoratus*. Parce que la gloire, dont tu es si fier, d'avoir eu un tel maître, aujourd'hui ne te sert à rien. — Éryx, selon Servius, provoquait les étrangers au combat du ceste, et lorsqu'ils étaient vaincus, il les faisait périr. Lui-même succomba sous les coups d'Hercule. — *Fama per omnem Trinacriam*. Suppléez *vulgata*.

393. *Spolia*. Valérius Flaccus développe cette idée, IV, 181 : « Hinc trunca rotatis « Brachia rapta viris, strictoque immortua « cæstu, Ossaque tetra situ, capitum mæ- « stissimus ordo. »

394. Nestor s'excuse comme le fait ici Entelle. Cf. *Iliade*, XXIII, 626 et suiv. — *Ille sub hæc*. Cf. *G.* I, 340.

395. *Sed enim*. La pensée doit se dé-

Sanguis hebet frigentque effetæ in corpore vires.
Si mihi, quæ quondam fuerat quaque improbus iste
Exultat fidens, si nunc foret illa juventas,
Haud equidem pretio inductus pulchroque juvenco
Venissem, nec dona moror. Sic deinde locutus
In medium geminos immani pondere cæstus
Projecit, quibus acer Eryx in prœlia suetus
Ferre manum duroque intendere brachia tergo.
Obstipuere animi : tantorum ingentia septem
Terga boum plumbo insuto ferroque rigebant.
Ante omnes stupet ipse Dares longeque recusat;
Magnanimusque Anchisiades et pondus et ipsa
Huc illuc vinclorum immensa volumina versat.
Tum senior tales referebat pectore voces :
Quid, siquis cæstus ipsius et Herculis arma
Vidisset tristemque hoc ipso in litore pugnam?
Hæc germanus Eryx quondam tuus arma gerebat,

velopper : *sed jam non sum qui fui olim, gelidus enim sanguis hebet.* Cf. *Æn.* I, 19.

396. *Effetæ.* Servius : « Exhaustæ; « translatum est a mulieribus quas frequens « partus debiles reddidit. »

397. *Quaque improbus iste Exultat.* Wagner, *Quæst. Virgil.* XIX, 2, explique ainsi : *Quaque videtis hunc impudentem Exultare.* Telle est la force du pronom *iste.*

398. *Juventas.* Telle est la leçon du *Mediceus* et du *Romanus*; Le *Palatinus* donne *juventus.*

399. *Pretio.* Cf. v. 292.

400. *Nec dona moror*, c'est-à-dire *dona non curo.* Tel est en effet le sens auquel a fini par arriver la locution *non moror*, *nihil moror.* — *Sic deinde locutus.* Cf. v. 14.

402. *Quibus.* Ablatif d'instrument : avec lesquels.

403. *Ferre manum*, c'est-à-dire *conserere manus.* — *Duroque intendere brachia tergo.* La conjonction sert à marquer la simultanéité des actions. Il faut donc traduire comme s'il y avait : *duro intendens brachia tergo.* — *Tergo* équivaut à *corio.* Virgile explique un peu plus loin comment étaient faits les cestes d'Éryx.

404. *Tantorum* équivaut à *nam maximorum. Tantus* et *talis*, comme τόσος, τοῖος en grec s'emploient pour *magnus* précédé d'une particule causale. — Stace imite ce passage, *Theb.* VI, 732 : « Ac dum « nigrantia plumbo Tegmina cruda boum « induitur... Obstipuere animi fecitque si- « lentia terror. »

406. *Longe* équivaut ici à *valde*, comme les alliances de mots du même genre : *longe dissentire, abhorrere*; *procul errare.*

407. *Pondus.* Avec ce mot il faudrait *explorat.* Mais en vertu de la figure nommée *zeugma*, le mot *volumina* du vers suivant détermine l'emploi de *versat.*

409. *Senior.* Entelle.

410. *Cæstus et arma* désigne ici une seule chose, le ceste dont Hercule était armé.

411. *Tristem pugnam.* Cf. v. 392. Servius : « Varro dicit sub Eryce monte esse « infecundum campum fere in tribus ju- « geribus, in quo Eryx et Hercules dimi- « caverunt. »

412. *Germanus tuus.* Cf. v. 24.



(Sanguine cernis adhuc sparsoque infecta cerebro)
His magnum Alciden contra stetit, his ego suetus,
Dum melior vires sanguis dabat æmula necdum
Temporibus geminis canebat sparsa senectus.
Sed si nostra Dares hæc Troius arma recusat
Idque pio sedet Æneæ, probat auctor Acestes,
Æquemus pugnas. Erycis tibi terga remitto,
Solve metus; et tu Trojanos exue cæstus.
Hæc fatus duplicem ex humeris rejecit amictum
Et magnos membrorum artus, magna ossa lacertosque
Exuit atque ingens media consistit arena.
Tum satus Anchisa cæstus pater extulit æquos
Et paribus palmas amborum innexuit armis.
Constitit in digitos extemplo arrectus uterque
Brachiaque ad superas interritus extulit auras.
Abduxere retro longe capita ardua ab ictu
Immiscentque manus manibus pugnamque lacessunt,

413. *Sanguine sparsoque cerebro.* Servius veut que ce soit le sang et la cervelle d'Éryx; mais il se servait de ces armes contre Hercule. C'est donc le sang et la cervelle des étrangers qu'Éryx provoquait.

414. *Alciden.* Cf. *Bucol.* VII, 61.

415. *Æmula.* La vieillesse jalouse, envieuse de la jeunesse désignée par *melior sanguis*, et qui cherche à détruire son ouvrage.

418. *Sedet.* Cf. *Æn.* II, 260. Cette expression équivaut ici à *mente constitutum est*, *placet.* — *Auctor.* Suppléez *hujus certaminis;* Aceste qui m'a engagé à livrer ce combat.

419. *Æquemus pugnas*, rendons les armes égales. — *Erycis tibi terga remitto.* Je renonce en ta faveur au ceste d'Éryx. Cf. *remittere* dans le même sens, *Æn.* XI, 359.

420. *Solve metus.* Cf. *Æn.* I, 463.

421. *Duplicem amictum.* En grec διπλῆν, c'est un manteau d'une étoffe plus épaisse, où les fils sont mis en double. Les vieillards ou ceux qui allaient en voyage, à la campagne, en portaient de semblables. Cf. Cornélius Népos, *Datame*, 3, 2 : « Agresti duplici amiculo circumdatus. »

422. Cf. Homère, *Odyssée*, XVIII, 67 : Φαῖνε δὲ μηροὺς Καλούς τε μεγάλους τε, φάνεν δέ οἱ εὐρέες ὦμοι Στήθεά τε στιβαροί τε βραχίονες. — La forme de ce vers, selon Macrobe, *Saturn.* VI, 1, 43, est empruntée à Lucilius : « Magna ossa lacertique Adparent homini. » — Sur le vers hypermètre, cf. *G.* II, 69.

423. *Exuit*, c'est-à-dire, *nudavit*, il laissa voir, en se dépouillant de ses habits.

426. *In digitos arrectus*, c'est-à-dire *in digitos pedum.* Cf. Apollonius, II, 90 : Πόδεσσιν ἐπ' ἀκροτάτοισιν ἀερθείς. Stace, *Théb.* VI, 750 : « Fulmineas alte suspensi « corpora plantis Erexere manus. » Quintilien, *Inst. Orat.* II, 3, 8, emploie une expression analogue à celle de Virgile : « Ut statura breves in digitos eriguntur. »

427. *Brachia etc.* Cf. Homère, *Iliade*, XXIII, 686 : Ἄντα δ' ἀνασχομένω χερσὶ στιβαρῇσιν ἅμ' ἄμφω Σύν ῥ' ἔπεσον.

429. *Immiscentque manus manibus.* Cf. Apollonius, II, 78 : Χερσίν ἐναντία χεῖρας ἔμιξεν. Homère, *Iliade*, XXIII, 687 :

Ille pedum melior motu fretusque juventa,
Hic membris et mole valens; sed tarda trementi
Genua labant, vastos quatit æger anhelitus artus.
Multa viri nequicquam inter se vulnera jactant,
Multa cavo lateri ingeminant et pectore vastos
Dant sonitus, erratque aures et tempora circum
Crebra manus, duro crepitant sub vulnere malæ.
Stat gravis Entellus nisuque immotus eodem,
Corpore tela modo atque oculis vigilantibus exit.
Ille, velut celsam oppugnat qui molibus urbem,
Aut montana sedet circum castella sub armis,
Nunc hos, nunc illos aditus omnemque pererrat
Arte locum et variis adsultibus irritus urget.
Ostendit dextram insurgens Entellus et alte
Extulit : ille ictum venientem a vertice velox
Prævidit celerique elapsus corpore cessit.

Σὺν δέ σφι βαρεῖαι χεῖρες ἔμιχθεν. — *Pugnamque lacessunt*, ils engagent le combat. Tel est le sens de *lacessere*. Cf. *Æn.* XI, 254 : « Lacessere bella. »

430. *Ille pedum melior motu*. Stace développe cette idée, *Théb.* VI, 785 : « Motu Spartanus acuto Mille cavet lapsas « circum cava tempora mortes Auxilioque « pedum. »

431. *Membris et mole*. C'est la figure appelée *hendiadyin*. Traduisez comme s'il y avait *membrorum mole*.

432. *Genua*. Ce mot est disyllabe; l'*u* devient consonne. Cf. *tenuia*, *G.* I, 397. — *Genua labant*. Cf. Homère, *Odyssee*, XIII, 34 : Βλάβεται δέ τε γούνατ' ἰόντι. — *Æger anhelitus*, c'est-à-dire *qui ægre trahitur*.

433. *Vulnera*, des coups qui laissent une trace.

434. Cf. Apollonius, II, 82 et suiv. — *Ingeminant*. Cf. Stace, *Théb.* I, 418 : « Jam crebros ictus ora et cava tempora « circum Ingeminant. »

436. *Crepitant*. C'est le bruit de la grêle. Cf. v. 459.

437. *Gravis*, alourdi par l'âge et par la pesanteur de son corps. Cf. *Æn.* X, 771 : « Mole sua stat. » — *Nisuque immotus eodem*. Il reste immobile dans la même position. *Nisus* marque l'effort que font les pieds pour s'attacher au sol.

438. *Corpore*. C'est l'expression technique. Cf. Cicéron, *Catilin.* I, 6, 15 : « Tuas petitiones... parva quadam de- « clinatione et, ut aiunt, corpore effugi. » — *Tela*, les coups. — *Exit* est encore un terme propre aux combats de gladiateurs ou d'athlètes. Cf. *Æn.* XI, 750 : « Vim « viribus exit. » Manilius, V, 163 : « Ille « cito motu rigidos eludere cæstus, Nunc « exire levis missas, nunc mittere pal- « mas. »

439. *Molibus*, avec des machines. Ce mot se joint à *oppugnat*. Gossrau compare Tite-Live, II, 17 : « Refectis vineis alia- « que mole belli. »

440. *Sedet circum* est la même chose que *obsidet*. — *Sub armis* équivaut à *armatus*.

441. *Aditus*. L'expression est tirée des abords accessibles d'une ville assiégée, et elle est transportée au corps immobile d'Entelle. Cf. Stace, *Théb.* VI, 752 : « Adi- « tusque ad vulnera clusi. »

443. *Insurgens*. C'est l'idée qui est rendue plus haut par *arrectus in digitos*.

444. *A vertice*, d'en haut. Cf. *G.* II, 310.

Entellus vires in ventum effudit et ultro
Ipse gravis graviterque ad terram pondere vasto
Concidit : ut quondam cava concidit aut Erymantho
Aut Ida in magna radicibus eruta pinus.
Consurgunt studiis Teucri et Trinacria pubes;
It clamor cælo primusque accurrit Acestes
Æquævumque ab humo miserans attollit amicum.
At non tardatus casu neque territus heros
Acrior ad pugnam redit ac vim suscitat ira.
Tum pudor incendit vires et conscia virtus
Præcipitemque Daren ardens agit æquore toto,
Nunc dextra ingeminans ictus, nunc ille sinistra.
Nec mora, nec requies; quam multa grandine nimbi
Culminibus crepitant, sic densis ictibus heros
Creber utraque manu pulsat versatque Dareta.
  Tum pater Æneas procedere longius iras
Et sævire animis Entellum haud passus acerbis;
Sed finem imposuit pugnæ fessumque Dareta
Eripuit mulcens dictis ac talia fatur :

446. *Et ultro*. Non-seulement il n'atteignit pas son adversaire, mais encore, éprouvant un plus grand échec, il tomba.

447. *Gravis graviterque*. Cf. Homère, *Iliade*, XVI, 776: Κεῖτο μέγας μεγαλωστί. — *Graviter concidere* se trouve dans Lucrèce, VI, 758.

448. La comparaison que développe ici Virgile est fréquente dans Homère; voyez *Iliade*, XIII, 178; XIV, 414; XVI, 482.— *Quondam*. Cf. *Æn*. II, 367. — *Cava*, devenu creux par suite de vétusté. — *Erymantho*, l'Erymanthe, montagne d'Arcadie.

449. *Ida*. Sans doute l'Ida de Phrygie, dont le sommet était couvert de forêts. Cf. *Æn*. II, 696. — Le *Romanus* a *radiatus* attesté par Priscien. Toutefois avec tous les éditeurs, j'ai conservé l'ancienne leçon qui est celle du *Mediceus* et du *Palatinus*.

450. *Studiis*. Littéralement: avec intérêt, ou plutôt avec des sentiments divers. Les deux partis prennent à ce qui vient de se passer un intérêt différent. Les Troyens sont joyeux, les Siciliens affligés de la chute d'Entelle.

451. *It clamor cælo*, c'est-à-dire *ad cælum*. Cf. *Æn*. XI, 192; *Æn*. IV, 665: « It clamor ad alta Atria. »

452. *Ab humo*. Ovide, *Fastes*, II, 354, dit: « Membra de dura tollit humo. » — *Miserans*. Cf. v. 350.

455. *Tum*, de plus, en outre. Ce mot complète *non tardatus casu neque territus*. — *Conscia virtus*, c'est-à-dire *conscientia virtutis suæ*.

456. *Præcipitem*, c'est-à-dire *celerem*, qui fuit rapidement devant lui.

457. *Ille*. Sur l'usage de ce pronom, analogue à ὅγε des Grecs, cf. *Æn*. I, 3.

459. *Grandine nimbi crepitant*. Cf. *G*. I, 449: « Tam multa in tectis crepitans « salit horrida grando. »

460. *Versat*. C'est à peu près la même chose que *agit æquore toto*.

461. Énée fait ici la même chose qu'Achille, *Iliade*, XXIII, 734.

463. *Fessum*. Ce n'est pas seulement : fatigué, mais épuisé de la lutte.

Infelix, quæ tanta animum dementia cepit?
Non vires alias conversaque numina sentis?
Cede deo. Dixitque et prœlia voce diremit.
Ast illum fidi æquales genua ægra trahentem
Jactantemque utroque caput crassumque cruorem
Ore ejectantem mixtosque in sanguine dentes
Ducunt ad naves; galeamque ensemque vocati
Accipiunt; palmam Entello taurumque relinquunt.
Hic victor superans animis tauroque superbus :
Nate dea vosque hæc, inquit, cognoscite, Teucri,
Et mihi quæ fuerint juvenali in corpore vires
Et qua servetis revocatum a morte Dareta.
Dixit et adversi contra stetit ora juvenci,
Qui donum adstabat pugnæ, durosque reducta
Libravit dextra media inter cornua cæstus,
Arduus, effractoque illisit in ossa cerebro.
Sternitur exanimisque tremens procumbit humi bos.
Ille super tales effundit pectore voces :

466. *Non*, c'est-à-dire *nonne*. Cf. *Bucol.* III, 17. — *Alias*, c'est-à-dire *alias ac tuæ sunt*, bien différentes des tiennes, bien supérieures. C'est en effet Éryx qui soutient Entelle et combat en quelque sorte contre Darès.

467. *Cede deo.* Ce dieu, c'est Éryx. Cf. v. 391.

468. *Fidi æquales.* Tout ce passage est imité d'Homère, *Iliade*, XXIII, 695 : Φίλοι δ' ἀμφέσταν ἑταῖροι, Οἵ μιν ἄγον δι' ἀγῶνος ἐφελκομένοισι πόδεσσιν Αἷμα παχὺ πτύοντα, κάρη βάλλονθ' ἑτέρωσε· Κὰδ δ' ἀλλοφρονέοντα μετὰ σφίσιν εἷσαν ἄγοντες, Αὐτοὶ δ' οἰχόμενοι κόμισαν δέπα; ἀμφικύπελλον. — *Genua*. Cf. vers 432.

470. L'ancienne leçon était *ore rejectantem*. Heinsius a rétabli *ejectantem* leçon du *Palatinus*. Le *Mediceus* a *orejectantem*, le *Romanus* : *orejactantem*. — *Mixtos in sanguine dentes*. Cf. Ovide, *Métam.* XII, 256 : « Cumque atro mixtos sputantem « sanguine dentes. » Cette imitation fixe le texte d'une manière certaine, le *Mediceus* donnant *mixto*, comme première leçon, *mixtos* comme correction.

471. *Vocati.* Servius : « Quia erant oc« cupati circa amicum. »

473. *Superans animis.* C'est-à-dire *superfluens, abundans animis*, fier de sa victoire, et plein d'un orgueil qui déborde.

475. *Juvenali.* Tel est le texte des meilleurs manuscrits suivi par tous les éditeurs modernes.

478. *Reducta.* Il ramène sa main, c'est-à-dire l'élève et la renverse jusqu'à ce qu'elle soit derrière sa tête. Cf. *Æn.* XII, 307 : « Securi.... reducta. »

480. *Arduus*, en se dressant pour asséner un coup plus violent. Cf. v. 426 et 443.

481. Construisez : *Tremens bos* et *procumbit exanimis*. — Sur la clausule du vers hexamètre, cf. *G.* I, 181. — *Humi* est le cas qui marque le lieu sans mouvement. On ne voit pas le bœuf tomber, ce qui appellerait *in humum*; on le voit à terre, tant est rapide sa chute. Ovide, imitant ce passage, reproduit le même effet, *Métam.* V, 122 : « Rapta.... repagula.... Ossibus « illidit mediæ cervicis; at ille Procubuit « terræ mactati more juvenci. »

482. *Super*, adverbe, comme *insuper*.

Hanc tibi, Eryx, meliorem animam pro morte Daretis
Persolvo; hic victor cæstus artemque repono.
  Protinus Æneas celeri certare sagitta
Invitat qui forte velint et præmia ponit
Ingentique manu malum de nave Seresti
Erigit et volucrem trajecto in fune columbam,
Quo tendant ferrum, malo suspendit ab alto.
Convenere viri dejectamque ærea sortem
Accepit galea; et primus clamore secundo
Hyrtacidæ ante omnes exit locus Hippocoontis,
Quem modo navali Mnestheus certamine victor
Consequitur, viridi Mnestheus evinctus oliva.
Tertius Eurytion, tuus o clarissime, frater,
Pandare, qui quondam jussus confundere fœdus
In medios telum torsisti primus Achivos.
Extremus galeaque ima subsedit Acestes,

483. *Meliorem animam*. Il vaut mieux immoler un taureau, qu'une victime humaine. C'est ce que doit dire Entelle calmé par sa victoire. Messape, dans sa fureur aveugle dit le contraire, *Æn*. XII, 296.

484. Une idée analogue à celle qui est contenue dans ce vers est exprimée, *Bucol*. VII, 24.

485. Avec cet épisode du combat de l'arc, comparez Homère, *Iliade*, XXIII, 850-883.

486. *Qui forte velint*. C'est-à-dire *siqui forte velint*. *Forte* a ici à peu près le sens de la particule grecque ἄν. Cf. Hand, *Tursellinus*, t. II, p. 739.

487. *Ingenti manu*. Tel est le texte des manuscrits et non *ingentem* que proposent quelques éditeurs. *Ingens manus*, c'est l'expression homérique χεὶρ παχείη, la main puissante des héros. — *De nave*. Suppléez *sumptum*. — *Seresti*. Cf. *Æn*. I, 611; IV, 288.

488. *Trajecto in fune*. C'est ce que Virgile, v. 510, appelle *nodus*. *Funis trajicitur*, c'est-à-dire *circumplicatur columbæ*. — Cf. Homère, *Iliade*, XXIII, 852 : Ἱστὸν δ' ἔστησεν νηὸς κυανοπρώροιο Τηλοῦ ἐπὶ ψαμάθοις, ἐκ δὲ τρήρωνα πέλειαν Λεπτῇ μηρίνθῳ δῆσεν ποδὸς, ἧς ἄρ' ἀνώγει Τοξεύειν.

489. *Quo*. C'est-à-dire *in quam*.

490. *Dejectam sortem*. Cf. Homère, *Iliade*, XXIII, 861 : Κλήρους δ' ἐν κυνέῃ χαλκήρεϊ πάλλον ἑλόντες. *Dejectam* équivaut à *injectam*. César, *Guerre civile*, I, 6, a dit de même : « Eorum sortes « dejiciuntur. »

492. *Hyrtacidæ Hippocoontis*. Nulle part ailleurs il n'est fait mention de cet Hippocoon, fils d'Hyrtacus, comme Nisus. Hyrtacus dans l'*Iliade* est le père d'Asius, chef d'Arisbé; cf. II, 837; XIII, 759. — *Primus locus*. C'est-à-dire *sors quæ primum locum adscribit*. — *Exit*. C'est l'expression homérique, ἐξέθορε, ἐξόρουσε.

493. *Modo victor*. Tout à l'heure, récemment vainqueur. Mnesthée est arrivé le second dans la joute des navires.

495. *Eurytion*. Ce héros n'est nommé nulle part ailleurs. Pandare, son frère, fils de Lycaon, était un des chefs des Lyciens; ses exploits sont célébrés dans le quatrième et le cinquième livre de l'*Iliade*. Il succomba sous les coups de Diomède. Cf. *Iliade*, V, 277-296.

496. *Jussus*. C'est Pallas qui lui donne cet ordre. Cf. Homère, *Iliade*, IV, 88 et suiv. — *Confundere fœdus*. Cf. Homère, *Iliade*, IV, 269 : Σύν γ' ὅρκι' ἔχευαν.

498. *Acestes*. C'est-à-dire *sors Acestæ*. — *Subsedit*, resta au fond.

Ausus et ipse manu juvenum tentare laborem.
Tum validis flexos incurvant viribus arcus
Pro se quisque viri et depromunt tela pharetris.
Primaque per cælum nervo stridente sagitta
Hyrtacidæ juvenis volucres diverberat auras,
Et venit adversique infigitur arbore mali.
Intremuit malus timuitque exterrita pinnis
Ales et ingenti sonuerunt omnia plausu.
Post acer Mnestheus adducto constitit arcu,
Alta petens, pariterque oculos telumque tetendit.
Ast ipsam miserandus avem contingere ferro
Non valuit : nodos et vincula linea rupit,
Quis innexa pedem malo pendebat ab alto.
Illa notos atque atra volans in nubila fugit.
Tum rapidus, jandudum arcu contenta parato
Tela tenens, fratrem Eurytion in vota vocavit,
Jam vacuo lætam cælo speculatus et alis
Plaudentem nigra figit sub nube columbam.

500. *Flexos incurvant.* C'est-à-dire *flectunt et incurvant.*

501. *Pro se quisque viri.* Virgile répète cette tournure, *Æn.* XII, 552 : « Pro se « quisque viri summa nituntur opum vi. »

503. *Diverberat.* Ce mot semble emprunté par Virgile au vocabulaire de Lucrèce; cf. I, 222; II, 252.

504. *Venit* est pris absolument dans le sens d'atteindre son but. — *Arbore.* Le bois du mât.

505. Joignez : *timuit pinnis*, elle témoigna sa crainte en battant des ailes.

506. *Omnia*, tout cet endroit, l'endroit où avait lieu la joute. — *Plausu.* Selon Heyne, Forbiger, Dübner, il s'agit encore du mouvement des ailes de l'oiseau; cf. v. 215. Mais j'aimerais mieux avec Servius croire que le poëte veut parler des applaudissements des spectateurs. Conington, qui est de cet avis, rappelle qu'après le premier coup qui manque l'oiseau, Homère dit, *Iliade*, XXIII, 869 : ἀτὰρ κελάδησαν Ἀχαιοί.

507. *Adducto arcu.* Cf. *Æn.* IX, 632 : « Adducta sagitta. » Cette expression peut s'expliquer par un vers d'Homère, *Iliade*, IV, 123 : Νευρὴν μὲν μαζῷ πέλασεν, τόξῳ δὲ σίδηρον.

508. *Alta petens.* Cf. *G.* I, 142. Mais ici ces mots signifient : cherchant à atteindre les hautes régions de l'air où est la colombe.

510. *Nodos et vincula rupit.* Cf. Homère, *Iliade*, XXIII, 867 : Ἀντικρὺ δ' ἀπὸ μήρινθον τάμε πικρὸς ὀϊστός.

511. *Innexa pedem.* Accusatif de la partie.

512. *Notos*, les vents, c'est-à-dire les airs. *Notos* dépend comme *nubila* de la préposition *in* qui suit. Virgile offre de cette construction plusieurs exemples; voy. entre autres, *Æn.* II, 654; VI, 416, 492.

513. *Rapidus*, en se hâtant. Cf. Homère, *Iliade*, XXIII, 870 : Σπερχόμενος.

514. *In vota vocavit.* Cf. v. 234. Pandarus est devenu, pour son frère, un être divin, un héros. Cet appel que fait ici Eurytion à Pandarus, Mérion, dans Homère, l'adresse à Phébus.

515. *Vacuo.* C'est-à-dire *aperto, late patente.*

Decidit exanimis vitamque reliquit in astris
Ætheriis fixamque refert delapsa sagittam.
Amissa solus palma superabat Acestes;
Qui tamen aerias telum contorsit in auras,
Ostentans artemque pater arcumque sonantem.
Hic oculis subitum objicitur magnoque futurum
Augurio monstrum; docuit post exitus ingens
Seraque terrifici cecinerunt omina vates.
Namque volans liquidis in nubibus arsit arundo
Signavitque viam flammis tenuesque recessit
Consumpta in ventos, cælo ceu sæpe refixa
Transcurrunt crinemque volantia sidera ducunt.

518. La plupart des manuscrits ont ici *aeriis* et plus bas, v. 520, *ætherias*. Mais Wagner a reconnu une transposition. *Ætherius* est l'épithète qui convient aux astres situés dans la région supérieure du ciel; *aerias* au contraire se rapporte mieux à *auras*, dont ce mot est en quelque sorte le développement.

519. *Superabat*. C'est-à-dire *supererat*. Cf. *Æn*. III, 339.

520. Le *Romanus* a *contendit*; le *Mediteus* : *contendit* corrigé en *contorsit*, que donnent le *Palatinus* et le *Gudianus*. Cf. Quinte-Curce, VIII, 14, 36 : « Telum, « quod unum forte non effluxerat, con« torsit in eum. » Lucain, I, 575 : « Aut « sævi contorsit tela Lycurgi Eumenis. »

521. *Pater*. Cf. *viro*, v. 262. Ici *pater* rappelle le sujet *qui*. — *Artem*, son habileté à tendre l'arc et à le faire résonner. C'était en effet une preuve d'excellence dans un arc de retentir, et une marque d'adresse pour un archer d'en tirer un bruit strident. — Sur l'allongement de la dernière syllabe de *pater*, cf. *Bucol*. IX, 66.

522. La plupart des manuscrits et les meilleurs ont *subito*. Toutefois il serait singulier que cet adverbe fût uni à *futurum* par la conjonction *que*; il y aurait d'ailleurs une confusion possible et l'on pourrait prendre *subito* pour un adjectif. J'écris donc *subitum* avec tous les éditeurs modernes.

523. *Augurio monstrum*. Énée et Aceste prennent ce prodige pour un heureux présage; pourtant ils se trompent. Aussi le poëte emploie *monstrum* qui ne se dit guère que des prodiges qui annoncent des malheurs; il ajoute que plus tard l'événement (*exitus*) fit comprendre la portée de ce phénomène, et que des devins effrayants annoncèrent des calamités qui devaient arriver plus tard (*omina sera*, c'est-à-dire *rerum sero eventurarum*). A quoi se rapportent ces prédictions? C'est ce qu'il est difficile de déterminer. Est-ce aux désastres du temps de Virgile? Est-ce aux guerres puniques? Les interprètes se tiennent en général à ce dernier sens. Aceste est celui pour lequel le prodige a lieu; c'est donc la Sicile qui devait être le théâtre de l'événement. En effet les guerres puniques commencèrent pour la possession de la Sicile. Enfin, après de longs malheurs, l'issue en fut heureuse. C'est ainsi qu'il faut concilier l'explication des devins et celle d'Énée.

525. *Liquidis in nubibus*, au milieu de l'air pur et transparent. Cf. *Æn*. VII, 699.

526. *Signavitque viam*. Cf. *Æn*. II, 697.

527. *Consumpta in ventos*. Cf. v. 512; *Æn*. IV, 705. — *Cælo ceu sæpe refixa*. C'est la description du phénomène des étoiles filantes. Cf. *G*. I, 365. — *Refixa*. D'après les croyances populaires, les étoiles étaient attachées à la voûte céleste. Cf. Pline, *H. N.* II, 8 : « Sidera, quæ affixa « diximus mundo. » Les étoiles filantes semblaient donc s'en détacher. Horace, *Épodes*, XVII, 5, a dit comme Virgile : « Refixa cælo devocare sidera. »

Attonitis hæsere animis superosque precati
Trinacrii Teucrique viri, nec maximus omen
Abnuit Æneas, sed lætum amplexus Acesten
Muneribus cumulat magnis ac talia fatur :
Sume, pater; nam te voluit rex magnus Olympi
Talibus auspiciis exsortem ducere honores.
Ipsius Anchisæ longævi hoc munus habebis,
Cratera impressum signis, quem Thracius olim
Anchisæ genitori in magno munere Cisseus
Ferre sui dederat monumentum et pignus amoris.
Sic fatus cingit viridanti tempora lauro
Et primum ante omnes victorem appellat Acesten.
Nec bonus Eurytion prælato invidit honori,
Quamvis solus avem cælo dejecit ab alto.
Proximus ingreditur donis qui vincula rupit,
Extremus volucri qui fixit arundine malum.
At pater Æneas nondum certamine misso
Custodem ad sese comitemque impubis Iuli
Epytiden vocat et fidam sic fatur ad aurem :

531. *Abnuit.* Énée juge le présage favorable, et comme tel, ne cherche pas à le détourner. Il croyait y voir l'annonce d'une grande illustration pour lui et pour Aceste. Cf. *Æn.* II, 680-704.

533. *Voluit.* Il a voulu, et a témoigné sa volonté par le signe qui vient de paraître.

534. *Honores* est la leçon du *Romanus* et du *Palatinus*, la première leçon du *Mediceus*. — *Exsortem.* L'adjectif *exsors* signifie littéralement : exclu par le sort. Quoique le sort ait été contraire au vieil Aceste, puisque le rang qui lui a été assigné ne lui a pas permis de remporter la victoire; néanmoins il doit recevoir aussi des honneurs, une récompense.

536. *Cratera impressum signis.* Un vase à mêler le vin et l'eau, couvert de figures gravées.

537. *Cisseus.* Cissée, roi de Thrace, père d'Hécube. Cf. Homère, *Iliade*, XI, 223. — *In magno munere.* La préposition *in* suivie d'un ablatif équivaut à une locution adverbiale. Traduisez : comme un présent magnifique.

538. *Ferre dederat.* Cf. v. 248; *Æn.* I, 319.

541. *Honori* est la leçon du *Mediceus*, du *Romanus*, et la correction du *Palatinus*. Ribbeck adopte le premier texte de ce manuscrit : *honore.* — *Honor prælatus*, c'est *honos redditus ei qui præfertur.* L'épithète rigoureusement convient à l'homme; elle se transporte par une figure poétique à l'honneur qu'il reçoit.

542. *Quamvis.* Cf. *Bucol.* III, 84.

543. *Proximus ingreditur donis.* On peut, comme le fait Forbiger, unir l'interprétation de Heyne et celle de La Cerda. Mnesthée est récompensé immédiatement après lui et marche fier du prix qu'il a reçu. *Donis* dépend ainsi à la fois de *proximus* et de *ingreditur.*

544. *Extremus.* Hippocoon.

545. *Nondum certamine misso.* Cf. v. 286.

547. *Epytiden.* Virgile emprunte ce



Vade age et Ascanio, si jam puerile paratum
Agmen habet secum cursusque instruxit equorum,
Ducat avo turmas et sese ostendat in armis,
Dic, ait. Ipse omnem longo discedere circo
Infusum populum et campos jubet esse patentes.
Incedunt pueri pariterque ante ora parentum
Frenatis lucent in equis, quos omnis euntes
Trinacriæ mirata fremit Trojæque juventus.
Omnibus in morem tonsa coma pressa corona;

nom à Homère, *Iliade*, XVII, 323 : Δέμας Περίφαντι ἐοικὼς, Κήρυκ' Ἠπυτίδῃ, ὅς οἱ παρὰ πατρὶ γέροντι Κηρύσσων γήρασκε, φίλα φρεσὶ μήδεα εἰδώς. — Le personnage dont il est ici question est donc Périphas, fils d'Épytus.

548. *Vade, age*. Cf. *Æn*. III, 462.

550. *Avo*, en l'honneur de son aïeul. — *Ducat turmas*. Cf. Suétone, *Tibère*, 6 : « Trojanis circensibus ductor turmæ pue« rorum majorum. »

551. *Discedere*. Telle est la leçon du *Palatinus*. Je l'admets avec Ribbeck ; elle offre une image plus vraie et plus intéressante que *decedere*, leçon vulgaire, qui se trouve dans le *Mediceus* et le *Romanus*.

553. *Incedunt pueri*. Ici commence la description du carrousel, auquel on donnait le nom de *Jeu de Troie*, *Lusus Trojæ*, et qui fut, dit-on, établi par Jules César, et souvent offert en spectacle par Auguste. Mais il semble que, lorsque la légende troyenne se fut popularisée à Rome, on a donné un nouveau nom à une institution déjà ancienne. Selon Preller, *Rœm. Mythol.* p. 687, le nom de ces jeux se rattache, comme celui des *Trossuli*, c'est-à-dire des chevaliers, au vieux mot *antroare*, ou *andruare*. Festus explique le premier par *gratias referre;* le second, par *recurrere*, en grec ἀναδραμεῖν. Ce nom signifierait donc que de tels jeux accompagnent un sacrifice d'actions de grâces, ou bien serait tiré des voltes mêmes qu'y exécutaient les cavaliers. Hartung, *die Religion der Rœmer*, t. I, p. 171, croit que lorsque la légende troyenne s'est établie, on a voulu retrouver le nom des Troyens dans celui des Jeux Tauriens, *Ludi Taurii*, dans lesquels on immolait un taureau. On les célébrait en l'honneur des dieux souterrains, et, comme fête publique, ils avaient le même objet que les jeux donnés dans les cérémonies funèbres. Je me rangerais volontiers à cet avis en considérant à quelle occasion Virgile nous les présente. D'ailleurs, ici comme partout, le poëte met devant nos yeux une institution vraiment romaine, renouvelée par Auguste, et cherche à la rattacher à la fable et à la tradition chère aux Jules dont il est le chantre. — *Pariter*. Tous sont armés et vêtus de même.

554. *Lucent*. Leurs armes et les harnais de leurs chevaux brillent, et l'expression est appliquée aux jeunes gens eux-mêmes.

555. *Mirata fremit*, c'est-à-dire *miratur cum fremitu*. On les admire et on les applaudit.

556. *In morem*. Selon la coutume de ces jeux. — *Tonsa coma pressa corona*. Plus loin, v. 673, 674, nous voyons qu'Ascagne a la tête couverte d'un casque. Il faut donc admettre que la couronne est placée sur le casque. Mais *premere comam* se dit des choses qui sont placées sur la tête, lors même qu'un autre objet se trouve entre celles-ci et la chevelure. Ce serait alors le détail de parure, que Virgile développe plus complétement, *Æn*. VII, 751 : « Fronde super galeam et « felici comptus oliva. » Forbiger ajoute que la couronne a pu être placée à la partie inférieure du casque de manière à toucher la chevelure. Peerlkamp pense, et Dübner semble le suivre, que le casque est placé par-dessus la couronne, ce qui paraît bizarre. Enfin Henry croit que *coma pressa tonsa corona* équivaut à *coma recisa in formam coronæ caput cingentis*. Mais cette opinion n'est guère soutenable et est trop subtile. La première doit être la

Cornea bina ferunt præfixa hastilia ferro,
Pars leves humero pharetras; it pectore summo
Flexilis obtorti per collum circulus auri,
Tres equitum numero turmæ ternique vagantur
Ductores; pueri bis seni quemque secuti
Agmine partito fulgent paribusque magistris.
Una acies juvenum, ducit quam parvus ovantem
Nomen avi referens Priamus, tua clara, Polite,
Progenies, auctura Italos; quem Thracius albis
Portat equus bicolor maculis, vestigia primi
Alba pedis frontemque ostentans arduus albam.
Alter Atys, genus unde Atii duxere Latini,

plus naturelle. — *Tonsa corona*. Cf. *G.* III, 21 : « Tonsæ foliis evinctus olivæ. »

557. *Bina hastilia*. Servius : « Bæbius « Macer dicit a Cæsare Augusto pueris qui « luserunt Trojam, donatas esse galeas et « bina hastilia ad quod Virgilium constat « alludere. » — *Præfixa* est la leçon des principaux manuscrits. Heinsius, Burmann et Heyne ont admis *præfixo* avec quelques manuscrits de second ordre. Cf. d'ailleurs, *Æn.* XII, 489.

558. *Pectore summo*. Le collier que les jeunes gens ont au cou flotte sur le haut de la poitrine.

559. *Flexilis obtorti circulus auri*. C'est un collier que Virgile désigne par cette périphrase. — Le mot *torques* lui-même, στρεπτός, vient du verbe *torquere*. C'est un cercle d'anneaux d'or tordus et entrelacés.

560. *Tres*. Selon Servius, ce nombre des escadrons du carrousel a rapport aux trois tribus primitives du peuple; on peut dire aussi qu'il représente les trois centuries des chevaliers. — *Terni* n'a pas ici d'autre sens que *tres*.

562. *Agmine partito*. Chaque escadron (*turma*) de douze jeunes gens est sur deux rangs. — *Paribusque magistris*. On explique *paribus* par revêtus d'armes semblables, ou encore égaux en âge. On confond ainsi *magistri* avec *ductores*. Mais, plus loin, v. 669, on voit Ascagne, qui est l'un des chefs, échapper à ceux qui sont nommés *magistri*. J'admettrais donc avec Ladewig que *ductores* ce sont les jeunes gens qui servent de chefs à chaque escadron; *magistri* désigne ceux qui ont formé toute la troupe à ce jeu. Épytide semble être l'un d'eux, le principal même. Mais, derrière chaque bande, doivent se placer les écuyers qui dirigent le carrousel, et le pluriel *paribus magistris* indique qu'ils sont au moins deux pour chacune, et symétriquement disposés.

563. *Una acies*. Suppléez un verbe tel que *vagatur*, *incedit*.

564. *Polite*. Vocatif de *Polites*. Cf. *Æn.* II, 526.

565. *Auctura Italos*. Caton, dans ses *Origines*, prétend que Politès vint en Italie, et que s'étant séparé d'Énée, il fonda la ville de *Politorium*. Virgile qui a raconté la mort de Politès, lui substitue son fils Priam.

566. *Maculis*. Le poëte nous dit plus loin où se trouvent situées ces taches. — *Primi pedis*. Littéralement : le commencement du pied, c'est-à-dire la partie du pied qui est immédiatement au-dessus du sabot. Properce a dit de même *primas palmas*, l'extrémité des mains, III, 26, 11 : « At tu vix primas extollens gurgite pal- « mas. » — *Vestigia pedis* est une périphrase pour *pes*.

568. *Atys*. Tite-Live, I, 3, 8, cite un *Atys* parmi les anciens rois d'Albe. Mais ici Virgile nomme l'ancêtre présumé de la *gens Atia*, à cause d'*Atia* mère d'Auguste. Cette Atia était fille de Julie, sœur du dictateur. — *Latini* équivaut à *Romani*. Toutefois Heinsius prétend que les *Atii* étaient

Parvus Atys pueroque puer dilectus Iulo.
Extremus formaque ante omnes pulcher Iulus
Sidonio est invectus equo, quem candida Dido
Esse sui dederat monumentum et pignus amoris.
Cetera Trinacrii pubes senioris Acestæ
Fertur equis.
Excipiunt plausu pavidos gaudentque tuentes
Dardanidæ veterumque adgnoscunt ora parentum.
Postquam omnem læti consessum oculosque suorum
Lustravere in equis, signum clamore paratis
Epytides longe dedit insonuitque flagello.
Olli discurrere pares atque agmina terni

originaires d'Aricie. Ils étaient d'ailleurs plébéiens, et la plus haute magistrature qu'ils obtinrent, ce fut la préture.

569. *Pueroque puer dilectus.* C'est à dessein que Virgile établit déjà une liaison entre l'ancêtre des Atius, et celui des Jules. Ribbeck, remarquant que Virgile décrit le cheval de Priam et celui d'Iule, pense qu'il y a ici quelque lacune, ou que le poëte a laissé ce passage inachevé.

571. *Candida.* Cf. *Bucol.* II, 46.

572. *Esse.* C'est la formule grecque: δῶκεν ξεινήϊον εἶναι.

573. Le *Mediceus* a *Trinacriæ*, ce qui est aussi la correction du *Palatinus*. Avec Ribbeck j'adopte *Trinacrii*, première leçon du *Palatinus* et texte du *Romanus*. Ladewig écrit *Trinacriis* qu'il fait rapporter à *equis*.

575. Servius explique: « Sollicitos glo« riæ cupiditate. » J'aime mieux, avec Heyne et Forbiger, croire qu'il s'agit de l'embarras avec lequel de très-jeunes gens paraissent ainsi en public. — *Gaudentque tuentes*, c'est-à-dire *dum tuentur*.

576. *Veterum ora parentum.* C'est la ressemblance que ces enfants ont avec leurs pères ou grands-pères.

578. *Lustravere in equis.* Cf. *Æn.* XI, 190. Macrobe, *Saturn.* III, 5, 7: « *Lus*« *trare* significat *circumire*. » Cf. *Bucol.* V, 75.

580. *Olli discurrere pares.* Ce passage a donné lieu à de très-nombreuses interprétations. Ce *discurrere* signifie que les jeunes cavaliers se séparent; mais *pares* est plus difficile à expliquer. Selon les uns, par ce mot, il faut entendre: égaux de fronts. Mais on se figure avec peine ce que cela veut dire. Selon d'autres, ils se séparent en trois bandes. Il me semble pourtant que la séparation en trois groupes est déjà bien indiquée dans ce qui précède. Selon Forbiger, les bandes qui marchaient sur six cavaliers de front, vont maintenant deux par deux, en faisant face aux spectateurs, puis tous se dispersent, *agmina dissolvunt terni*, pour revenir à leur place. Selon Heyne, chaque troupe se partage en groupes de trois cavaliers (*terni*), ce qui fait douze en tout. Ladewig pense, avec Henry, que les enfants ont marché d'abord et se sont suivis en trois escadrons sur six de front et deux cavaliers de profondeur. Ils se divisent alors (*discurrere*) également (*pares*), c'est-à-dire que de chaque côté se trouvent maintenant trois groupes de six jeunes gens; c'est ce qu'exprime *diductis choris agmina solvere*. *Terni* renouvelle l'idée qu'ils étaient premièrement partagés en trois bandes. Ces six groupes se font face, le javelot à la main, et reviennent s'unir, pour se séparer de nouveau. Ce dernier sens me semble le plus probable; il permet d'entendre à peu près tous les détails de la scène. Conington remarque seulement que dans cette combinaison on ne voit pas ce que deviennent les trois chefs. Il est vrai qu'avec les autres explications on ne s'en rend pas bien compte non plus.

Diductis solvere choris rursusque vocati
Convertere vias infestaque tela tulere.
Inde alios ineunt cursus aliosque recursus
Adversi spatiis alternosque orbibus orbes
Impediunt pugnæque cient simulacra sub armis;
Et nunc terga fuga nudant, nunc spicula vertunt
Infensi, facta pariter nunc pace feruntur.
Ut quondam Creta fertur Labyrinthus in alta
Parietibus textum cæcis iter ancipitemque
Mille viis habuisse dolum, qua signa sequendi
Falleret indeprensus et irremeabilis error :
Haud alio Teucrum nati vestigia cursu
Impediunt texuntque fugas et prœlia ludo,
Delphinum similes, qui per maria humida nando
Carpathium Libycumque secant [luduntque per undas].
Hunc morem cursus atque hæc certamina primus

581. *Vocati*. Rappelés, vraisemblablement par les écuyers qui les conduisent, *magistri*.

582. *Infestaque tela tulere*. C'est un simulacre de combat.

584. *Adversi spatiis*. Telle est la leçon du *Mediceus* et du *Romanus* préférée par la plupart des éditeurs depuis Wagner. Les jeunes gens s'opposent les uns aux autres, en laissant entre eux un intervalle, puis chaque peloton forme un cercle qui marche contre un autre, se mêle à lui, et simule une lutte. — *Alternos*. Telle est la leçon du *Mediceus* et du *Palatinus*. L'ancienne leçon était *adversis spatiis alternisque orbibus orbes*. — *Sub armis*, c'est-à-dire *armati*. Cf. v. 440.

587. *Pariter*. Tous se réunissent pour ne plus former qu'un seul escadron et défilent ensemble.

588. *Labyrinthus*. Sur le Labyrinthe, cf. Catulle, LXIV, 112 (Virgile semble l'avoir imité); Ovide, *Métam.* VIII, 159-168 ; Pline, *H. N.* XXXV, 13, 19, 2. Ces deux derniers se sont, dans leur description, évidemment inspirés de Virgile. Voy. encore *Æn.* VI, 27. — *Creta in alta*. En Crète se trouve le mont Ida ; d'ailleurs, toute île, à la rigueur, peut se dire haute par rapport à la mer qui la baigne. Cf. *Æn.* III, 76.

589. *Parietibus cæcis*. Ce sont des murs qui n'ayant ni portes ni fenêtres, interceptent la vue. Pour la quantité de *parietibus*, cf. *abiete*, *Æn.* II, 16.

590. *Dolum*. Les mille routes tracées trompent et jettent dans le doute.

591. *Indeprensus*, insaisissable. — *Irremeabilis error*. Une cause d'égarement qui ne peut être corrigée en revenant sur ses pas. Catulle a dit *inobservabilis error;* Pline, décrivant le Labyrinthe, emploie l'expression *inexplicabilis*. Ovide se sert partout de périphrases au moyen des mots *ambages*, *ambiguus*, *error*, *fallacia*.

594. *Maria humida*. C'est la formule homérique : ὑγρὰ κέλευθα θαλάσσης. — Cette comparaison des dauphins semble imitée d'Apollonius, IV, 933.

595. *Carpathium*. Cf. *G.* IV, 387. — *Libycum mare*. La partie de la mer Méditerranée qui, entre les deux Syrtes, baigne le rivage septentrional de l'Afrique. — *Luduntque per undas*. La conjonction marque la simultanéité de l'action ; traduisez donc comme s'il y avait *ludentes per undas*. D'ailleurs ces mots sont ajoutés à l'encre rouge dans le *Mediceus* et ne se trouvent pas dans le *Palatinus*.

596. *Hunc morem cursus*, est la leçon des principaux manuscrits. Le texte vul-

Ascanius, longam muris cùm cingeret Albam,
Rettulit et Priscos docuit celebrare Latinos,
Quo puer ipse modò, secum quo Troia pubes;
Albani docuere suos; hinc maxima porro
Accepit Roma et patrium servavit honorem :
Trojaque nunc, pueri Trojanum dicitur agmen.
Hac celebrata tenus sancto certamina patri.
  Hic primum Fortuna fidem mutata novavit.
Dum variis tumulo referunt sollemnia ludis,
Irim de cælo misit Saturnia Juno
Iliacam ad classem ventosque adspirat eunti,
Multa movens necdum antiquum saturata dolorem.
Illa viam celerans per mille coloribus arcum
Nulli visa cito decurrit tramite virgo.
Conspicit ingentem concursum et litora lustrat

gaire offre *hunc morem, hos cursus.* — *Primus.* Virgile suppose ici qu'Ascagne introduisit de tels jeux en Italie.

597. *Longam Albam.* Cf. *Æn.* I, 7, 271.

598. *Rettulit*, renouvela. — *Prisci Latini.* Tel est le nom de l'antique population latine, qui avant la fondation de Rome, avant même l'époque présumée de la construction d'Albe, formait une ligue de villes à la tête desquelles Albe se plaça plus tard.

599. *Troia pubes.* Suppléez *celebraverat.*

600. *Porro*, en allant toujours en avant, c'est-à-dire dans la suite des temps, à son tour.

601. *Patrium honorem.* Ces jeux institués en l'honneur d'Anchise, l'un de ses ancêtres.

602. *Trojaque nunc.* Suppléez *dicitur ludus.* — *Pueri dicitur agmen.* Le nombre du verbe est déterminé par l'attribut. Cf. Tite-Live, I, 1 : « Gens universa Veneti appellati. » — *Troja.* Cf. Suétone, *César*, 39 : « Trojam lusit turma duplex. » *Claude*, 21 : « Trojæ lusus. » *Caligula*, 18 : « Trojæ decursio. » Tacite, *Annales*, XI, 11 : « Ludicrum Trojæ. »

603. *Hac... tenus.* Tmèse pour *hactenus.* Cf. *Æn.* VI, 62.

604. *Fortuna fidem novavit.* Jusque là les jeux s'étaient heureusement passés; mais la Fortune se montra contraire. *Novare aliquid*, c'est renouveler entièrement l'aspect d'une chose. Si donc la Fortune avait été jusque là favorable aux Troyens, elle cessa de leur être fidèle, et tel est le sens de *novare fidem.*

606. *Irim.* Cf. *Æn.* IV, 694. — *Saturnia Juno.* Cf. *Æn.* I, 23.

607. *Ventosque adspirat eunti.* Elle fait souffler le vent derrière Iris pour accélérer sa marche. Cf. *Æn.* IV, 223.

608. *Multa movens.* Suppléez *animo.* L'expression est complète, *Æn.* III, 34, et X, 890. — *Necdum antiquum saturata dolorem.* Sur les causes de ce ressentiment, cf. *Æn.* I, 23. — *Dolorem.* Cet accusatif marque le but auquel se termine l'action exprimée par le verbe. C'est comme s'il y avait : *cui nondum saturatus erat antiquus dolor.* Cf. Burnouf, *Méth. Lat.* § 361. — *Saturata* est la leçon des manuscrits principaux, quelques autres ont *exsaturata.*

609. *Mille coloribus* est un ablatif de qualité qui dépend d'*arcum.*

610. *Nulli visa.* La déesse elle-même est invisible, et, comme le dit Servius, l'arc-en-ciel n'est pas Iris, mais le chemin que suit Iris, *via Iridis.*

Desertosque videt portus classemque relictam.
At procul in sola secretæ Troades acta
Amissum Anchisen flebant cunctæque profundum
Pontum aspectabant flentes. Heu! tot vada fessis
Et tantum superesse maris, vox omnibus una.
Urbem orant, tædet pelagi perferre laborem.
Ergo inter medias sese haud ignara nocendi
Conjicit et faciemque deæ vestemque reponit;
Fit Beroe, Tmarii conjux longæva Dorycli,
Cui genus et quondam nomen natique fuissent;
Ac sic Dardanidum mediam se matribus infert.
O miseræ, quas non manus, inquit, Achaica bello
Traxerit ad letum patriæ sub mœnibus! o gens
Infelix, cui te exitio Fortuna reservat?
Septima post Trojæ excidium jam vertitur æstas,

613. *Secretæ Troades.* Les femmes, exclues des jeux publics, selon la coutume antique, étaient assises à l'écart sur le rivage solitaire. — *Acta*, transcription du grec ἀκτή, se trouve déjà dans Cicéron. Ἀκτή est le lieu où viennent se briser les ondes, ἄγνυνται.

615. *Vada* est ici pour *maria*, mais en ajoutant à ce sens l'idée des périls qu'offre la mer.

616. *Superesse.* Sur l'emploi de l'infinitif dans une exclamation, cf. *Æn.* I, 37.

617. *Urbem orant*, elles implorent une ville, c'est-à-dire une demeure tranquille et sûre.

618. *Haud ignara nocendi.* Cf. Homère, *Odyssée*, IV, 460 : Ὀλοφώϊα εἰδώς. Cette locution indique le dessein, la volonté de nuire.

619. *Vestem reponit.* Elle quitte le vêtement de couleurs brillantes et flottant, qui convient à une déesse. Cf. *Æn.* I, 404.

620. *Fit Beroe.* Voyez une transformation semblable d'Iris, *Iliade*, III, 121. — *Tmarii.* Le *Palatinus* porte *Beroetmarii;* le *Romanus : Veroetmari;* le *Mediceus : Beroemari*, et au-dessus de *em*, *im* effacé à l'encre rouge. Quelques textes d'ordre inférieur ont *ismarii;* cf. *Bucol.* VIII, 44. Quelques éditeurs préfèrent *Ismarii* parce que l'Ismarus étant une montagne de Thrace; il semble plus probable que Doryclus, né en Thrace, se soit uni à une Troyenne. Mais il se peut que Beroé soit venue en Épire avec Hélénus (le mont Tmarus est, en effet, en Épire) et en soit partie avec Énée. D'ailleurs Virgile n'est pas toujours d'une exactitude absolue dans ces désignations d'origine, et il semble plus sûr de s'en tenir à la leçon des textes les plus autorisés. — *Dorycli.* Un fils de Priam, portant le nom de Doryclus, succombe sous les coups d'Ajax, *Iliade*, XI, 489; mais il est bien évident qu'il s'agit d'un autre personnage.

621. *Cui* semble avoir pour antécédent Doryclus; *nomen* ne peut guère se dire que d'un homme. — Le subjonctif donne à *cui* la valeur de *quippe cui.* L'époux de Béroé avait été illustre, et en conséquence elle jouissait d'une grande autorité parmi les femmes troyennes; telle est la raison qui engage Iris à prendre sa figure.

622. *Sic*, sous cette forme.

623. *Quas* suivi du subjonctif indique encore la cause. Malheureuses, dit Béroé, de n'avoir pas péri sous les murs de votre patrie. Voyez la même idée exprimée, *Æn.* I, 94; III, 321.

626. *Septima æstas.* Cf. *Æn.* I, 755. Servius trouve ici une difficulté. Une année entière est révolue depuis la mort

Cum freta, cum terras omnes, tot inhospita saxa,
Sideraque emensæ ferimur, dum per mare magnum
Italiam sequimur fugientem et volvimur undis.
Hic Erycis fines fraterni atque hospes Acestes;
Quis prohibet muros jacere et dare civibus urbem?
O patria et rapti nequicquam ex hoste Penates!
Nullane jam Trojæ dicentur mœnia? nusquam
Hectoreos amnes Xanthum et Simoenta videbo?
Quin agite et mecum infaustas exurite puppes.
Nam mihi Cassandræ per somnum vatis imago
Ardentes dare visa faces : Hic quærite Trojam,
Hic domus est, inquit, vobis. Jam tempus agi res,
Nec tantis mora prodigiis. En quattuor aræ
Neptuno; deus ipse faces animumque ministrat.

d'Anchise, et quelque temps après cette mort, Didon dit à Énée qu'il est dans la septième année de ses courses errantes; il semble donc qu'il doive être maintenant dans la huitième année. Mais on peut admettre que Virgile fait aborder Énée avant la fin de l'hiver en Sicile, et qu'alors meurt Anchise. Son fils passe l'hiver près d'Aceste, s'embarque au printemps, reste la plus grande partie de l'été auprès de Didon, et repart en automne, au moment où la saison chaude, qui peut s'appeler encore l'été, est sur son déclin (*vertitur*); il célèbre donc les funérailles d'Anchise un an après sa mort, sans que le poëte soit en défaut.

628. *Sidera.* Ce sont ici les tempêtes qui éclatent au lever et au coucher des astres. Cf. Valérius Flaccus, V, 197 : « Tot freta, tot dure properantia sidera « passis, Phrixe, fave. » — *Emensæ* se rapporte plus naturellement à *freta*, *terras*, *saxa*. *Sidera* contient, outre l'idée de tempêtes, celle de flots soulevés par les tempêtes, et c'est ce qui justifie cette alliance de mots.

629. *Italiam sequimur fugientem.* Cf. *Æn.* III, 496.

630. *Erycis fraterni.* Cf. v. 24.

631. *Quis* est la leçon du *Palatinus*. Le *Mediceus* a *qui* corrigé de manière à offrir *quis*. Le *Romanus* donne *quid*. — *Muros jacere.* C'est l'expression *fundamenta jacere* qui a fait naître celle-ci. Cf. Properce, II, 25, 64 : « Jactaque Lavinis « mœnia litoribus. »

632. *Nequicquam.* Puisqu'ils ne peuvent trouver une place et un foyer paisibles. — *Rapti ex hoste Penates.* Cf. *Æn.* I, 378.

633. *Jam*, désormais. — *Trojæ mœnia*, c'est-à-dire n'aurons-nous plus une nouvelle patrie?

634. *Hectoreos*, c'est-à-dire *Trojanos*. Cf. *Æn.* I, 273. — *Xanthum et Simoenta.* C'est en donnant ces noms à des cours d'eau voisins de la ville qu'ils habitent que Hélénus et Andromaque ont renouvelé le souvenir de Troie. Cf. *Æn.* III, 349 et suiv.

636. *Cassandræ.* Cf. *Æn.* II, 246, 402.

638. *Hic domus est.* Ici est la demeure que le destin vous assigne. — *Jam tempus agi res.* Voyez une construction semblable, mais avec l'infinitif actif, *G.* I, 305. Claudien, *Enlèvement de Proserpine*, I, 218, dit de même : « Rem peragi tempus. »

639. *Nec tantis mora prodigiis.* Il ne faut point de retard pour un prodige si grand; c'est-à-dire un ordre si clair doit être accompli sans retard. — *Quattuor aræ.* Avant la joute navale, on a sacrifié à Neptune, dieu de la mer. Servius se demande pourquoi il y a quatre autels, et il ajoute que le chef de chacune des galères engagées a élevé le sien.

640. *Animum*, le courage, l'audace. — *Ministrat.* Cf. *Æn.* I, 150.

Hæc memorans prima infensum vi corripit ignem
Sublataque procul dextra connixa coruscat
Et jacit. Arrectæ mentes stupefactaque corda
Iliadum. Hic una e multis, quæ maxima natu,
Pyrgo, tot Priami natorum regia nutrix :
Non Beroe vobis, non hæc Rhœteia, matres,
Est Dorycli conjux : divini signa decoris
Ardentesque notate oculos, qui spiritus illi,
Qui vultus vocisve sonus vel gressus eunti.
Ipsa egomet dudum Beroen digressa reliqui
Ægram, indignantem, tali quod sola careret
Munere nec meritos Anchisæ inferret honores.
Hæc effata.
At matres primo ancipites oculisque malignis
Ambiguæ spectare rates miserum inter amorem
Præsentis terræ fatisque vocantia regna :
Cum dea se paribus per cælum sustulit alis

641. *Infensum ignem.* En réalité l'épithète *infensus* s'applique aux sentiments de celle qui parle; par hypallage, elle est rapportée à l'instrument de sa passion.

642. *Coruscat*, elle le brandit. Cf. *Æn.* VIII, 661.

643. *Et jacit.* Wagner remarque que dans le vers précédent les spondées expriment l'effort pénible de Béroé, tandis que le rejet formé d'un seul dactyle marque la rapidité de l'action accomplie. Les spondées reprennent ensuite avec le tableau de la stupeur des femmes troyennes. — *Arrectæ mentes.* Cf. *Æn.* I, 579.

645. *Pyrgo.* Ce nom ne se trouve nulle part ailleurs.

646. *Vobis.* Datif *éthique* ou explétif qui rend le mouvement plus vif. Cf. *Bucol.* VIII, 6. — *Rhœteia*, originaire du promontoire Rhétée (cf. *Æn.* III, 108), c'est-à-dire Troyenne.

648. *Qui spiritus illi*, c'est-à-dire *notate qui sit spiritus illi.* — *Spiritus*, le souffle, c'est-à-dire la vivacité.

649. *Vocisque* est la leçon des manuscrits principaux, entre autres du *Mediceus*.

652. *Munere.* Ce mot désigne les cérémonies funèbres, et est développé à la fin du vers.

654. *Primo.* Cf. *G.* IV, 310. — *Ancipites.* Il faut suppléer un verbe tel que *erant.* L'infinitif de narration qui vient ensuite, *spectare*, équivaut, en effet, à *spectabant. Ancipites*, incertaines, irrésolues entre les deux partis qui s'offraient à elles. Ce mot est d'ailleurs expliqué par *ambiguæ* qui a le même sens à peu près. — *Malignis*, malveillants, farouches. Ce sont les regards qui décèlent une âme troublée.

655. *Miserum amorem.* Heyne donne comme équivalent à ces mots : *vehementem amorem.* Mais il y a quelque chose de plus. On peut comparer l'expression *misere amare*, aimer éperdûment, c'est-à-dire aimer avec une ardeur qui torture et rend malheureux celui que la passion possède. — Joignez : *ambiguæ inter amorem et regna.*

656. *Fatis vocantia regna*, le royaume qui les appelle en vertu des ordres du destin, c'est-à-dire le royaume que les destins leur promettent.

657. *Paribus alis.* Cf. *Æn.* IV, 252.



Ingentemque fuga secuit sub nubibus arcum.
Tum vero attonitæ monstris actæque furore
Conclamant rapiuntque focis penetralibus ignem
(Pars spoliant aras), frondem ac virgulta facesque
Conjiciunt. Furit immissis Vulcanus habenis
Transtra per et remos et pictas abiete puppes.
Nuntius Anchisæ ad tumulum cuneosque theatri
Incensas perfert naves Eumelus et ipsi
Respiciunt atram in nimbo volitare favillam.
Primus et Ascanius, cursus ut lætus equestres
Ducebat, sic acer equo turbata petivit
Castra, nec exanimes possunt retinere magistri.
Quis furor iste novus? quo nunc, quo tenditis, inquit,
Heu miseræ cives? non hostem inimicaque castra
Argivum, vestras spes uritis. En, ego vester
Ascanius! Galeam ante pedes projecit inanem,

658. *Fuga*, c'est-à-dire *fugiendo*, en fuyant. — *Secuit sub nubibus arcum.* L'arc-en-ciel est le chemin par lequel elle remonte au ciel. Cf. v. 609, 610. Or l'expression *secare viam* se retrouve, *Æn.* VI, 899.

660. *Focis penetralibus*, les foyers allumés dans les sanctuaires des maisons voisines. *Foci penetrales*, ce sont, en effet, les foyers placés dans l'intérieur de la maison, devant les Pénates. Catulle, LXVIII, 102, prend ce terme dans le sens de demeure, habitation ordinaire, par une figure semblable à celle qui fait dire de même les Lares, les Pénates.

661. *Aras.* Ce sont les quatre autels que leur a désignés Iris, v. 639.

662. *Vulcanus.* Cf. *G.* I, 295. — *Immissis habenis.* Virgile aime cette métaphore. Cf. *G.* II, 364; *Æn.* VI, 1. Les imitateurs s'en sont emparés. Cf. Silius, IV, 683 : « Effusus.... Immissis crepitat victor Vulcanus habenis. » XVII, 96 : « Frenos volucri propellunt lumine flammæ. »

663. *Abiete.* Ablatif qui indique la matière dont les vaisseaux sont faits. Sur la quantité de ce mot, cf. *Æn.* II, 16. — *Pictas.* C'est l'expression homérique μιλτοπάρῃοι. Tout le navire est peint; la poupe l'est donc aussi de couleurs vives et tranchantes.

664. *Cuneosque theatri.* Littéralement ce sont les rangs de siéges placés sur les gradins d'un amphithéâtre. Mais il s'agit ici de l'endroit en forme d'amphithéâtre où les spectateurs du Jeu Troyen ont pris place. Cf. v. 287-290; 551.

665. *Eumelus.* Personnage dont il est fait mention en ce seul endroit. — *Incensas.* Suppléez *esse*.

666. *Respiciunt.* Ce verbe indique qu'au premier avis d'Eumélus les spectateurs se retournent dans la direction de la mer et voient la fumée qui s'élève.

667. *Cursus ut ducebat.* C'est-à-dire dans l'appareil où il était en conduisant la course, sans descendre de cheval et sans quitter son costume de fête.

669. *Castra*, c'est-à-dire *castra nautica*, l'endroit où stationnait la flotte. — *Magistri.* Cf. v. 562. — *Exanimes*, qui s'épuisent à le poursuivre.

672. *Vestras spes.* Ces navires sur lesquels reposait votre espérance d'atteindre l'Italie. Ovide a dit de même, mais d'une façon plus développée, *Métam.* XIII, 94 : « Puppes Spes vestri reditus. »

673. *Inanem*, vain, inutile; c'est-à-dire

Qua ludo indutus belli simulacra ciebat.
Accelerat simul Æneas, simul agmina Teucrum.
Ast illæ diversa metu per litora passim
Diffugiunt silvasque et sicubi concava furtim
Saxa petunt: piget incepti lucisque suosque
Mutatæ adgnoscunt excussaque pectore Juno est.
Sed non idcirco flammæ atque incendia vires
Indomitas posuere; udo sub robore vivit
Stuppa vomens tardum fumum lentusque carinas
Est vapor et toto descendit corpore pestis,
Nec vires heroum infusaque flumina prosunt.
Tum pius Æneas humeris abscindere vestem
Auxilioque vocare deos et tendere palmas:
Juppiter omnipotens, si nondum exosus ad unum
Trojanos, siquid pietas antiqua labores
Respicit humanos, da flammam evadere classi
Nunc, pater, et tenues Teucrum res eripe leto;

qu'il avait pris non pour un vrai combat, mais pour un simulacre de bataille, et qui n'était qu'un simulacre d'armure. Ce casque ne le défendait pas contre l'ennemi; il l'empêchait d'être reconnu. — *Galeam projecit.* Voyez un mouvement semblable, Hirtius. *Guerre d'Afrique*, 16 : « Tum « miles : Jam me, qui sim, intelliges. « Simul cassidem de capite dejecit, ut « cognosci ab eo posset. »

674. *Ludo*, c.-a-d. *per ludum, ludendo*, comme v. 593.

676. *Diversa per litora* équivaut à *per diversas litoris partes*.

677. *Sicubi concava furtim.* Construisez : *furtim saxa petunt, sicubi saxa sunt.* — *Saxa concava*, des grottes, des cavernes.

678. *Piget* a le même sens que *pœnitet*, et marque le regret. Cf. *Æn.* VII, 233. — *Piget lucis.* Cf. *Æn.* IV, 451 : « Tædet « cæli convexa tueri. »

679. *Mutatæ*, c'est-à-dire *mutatæ mentem*, revenues de leur égarement. Cf. Claudien, *Contre Eutrope*, II, 518 : « Mutati stupuere diu sensuque reducto « Paullatim proprii mirantur monstra « furoris. » — *Excussaque pectore Juno est.* La déesse est mise ici pour la fureur qu'elle a inspirée. C'est ainsi que Silius, VIII, 33, a dit : « Excute sollicito Fabium, » pour *metum et cunctationem Fabii.*

681. *Udo sub robore*, sous le bois mouillé de l'eau qu'on a jetée. — *Vivit stuppa.* L'étoupe subsiste, c'est-à-dire alimente le feu.

683. *Est*, dévore. — *Vapor*, la chaleur. Mais l'effet est pris pour la cause; c'est donc l'incendie. — *Toto corpore*, dans toute la membrure des navires. — *Pestis*, le fleau, c'est-a-dire le feu.

684. *Heroum*. Les héros, c'est-à-dire les chefs dont la foule suit l'exemple.

685. *Abscindere*. Telle est la leçon du *Palatinus*; le *Romanus* donne *abscidere*; le *Mediceus*, *excindere*. Mais le premier de ces mots est celui qui a le plus de propriété.

687. *Si nondum exosus*. Suppléez *es*. Ribbeck écrit même *exosu's*. — *Ad unum*, jusqu'au dernier, sans exception. Cicéron, *Ad Familiares*, X, 16 : « Sunt omnes « ad unum. »

688. *Siquid pietas*. Cf. *Æn.* II, 536; IV, 382. — *Quid*, en quelque chose. Cet accusatif neutre du pronom se construit avec les verbes qui marquent une disposition de l'âme. Cf. Madvig, *Lat. Sprach-*

Vel tu quod superest infesto fulmine Morti,
Si mereor, demitte tuaque hic obrue dextra.
Vix hæc ediderat, cum effusis imbribus atra
Tempestas sine more furit tonitruque tremiscunt
Ardua terrarum et campi : ruit æthere toto
Turbidus imber aqua densisque nigerrimus austris
Implenturque super puppes, semusta madescunt
Robora, restinctus donec vapor omnis et omnes
Quattuor amissis servatæ a peste carinæ.
At pater Æneas, casu concussus acerbo,
Nunc huc ingentes, nunc illuc pectore curas
Mutabat versans, Siculisne resideret arvis
Oblitus fatorum Italasne capesseret oras.
Tum senior Nautes, unum Tritonia Pallas
Quem docuit multaque insignem reddidit arte
(Hac responsa dabat vel quæ portenderet ira

lehre, § 229, a. — *Antiqua*. L'affection, la pitié témoignée autrefois, jusqu'ici.

691. *Morti demitte*. Cf. *Æn*. II, 85 : « Demisere Neci. » II, 398 : « Multos Da- « naum demittimus Orco. » — *Quod superest*. Wagner, Ladewig et Ribbeck entendent ces mots du reste de la flotte, ce qui semble la construction la plus simple. D'autres font de *quod superest*, une locution adverbiale (telle que : quant à ce qui reste ; enfin, ils sous-entendent *me* avec *demitte*.

693. *Effusis imbribus*. Jupiter est le dieu des orages et de la pluie sous le nom d'*Imbricitor*, de *Pluvius*, de *Pluvialis*. Cf. Preller, *Ræm. Mythol*. p. 169.

694. *Sine more*. C'est l'expression homérique : οὐ κατὰ κόσμον, d'une manière extraordinaire.

695. *Ardua terrarum*, les montagnes. Cf. *Æn*. VIII, 221 ; XI, 513 : « Ardua « montis. » Le *Mediceus* et le *Palatinus* ont *campis*. Mais, comme le dit Conington, le texte du *Romanus*, *campi* est bien plus simple. — On peut comparer à ce passage une description du même genre, *G*. I, 323 et suiv.

696. *Turbidus imber*, c'est une pluie que le vent fouette avec fureur dans tous les sens. — *Densis austris*. Cf. *G*. III, 196. — *Nigerrimus*. Plus les pluies sont épaisses, plus le ciel est ténébreux. Telle est l'image que le poëte veut rendre par cette épithète.

697. *Super*, c'est-à-dire *desuper*. — Cette aventure de l'incendie des navires d'Énée essayé par les femmes troyennes n'est pas une pure invention de Virgile. Denys d'Halicarnasse, *Antiq. Rom*. I, 52, la raconte aussi.

698. *Vapor*. Cf. v. 683.

699. *Peste*. Cf. v. 683.

700. *Casu concussus acerbo*. Virgile répète à peu près la même locution, *Æn*. VI, 475 : « Casu concussus iniquo. »

701. *Nunc huc, nunc illuc*, etc. C'est l'expression homérique διάνδιχα μερμήριξε.

702. *Versans*. Cf. *Æn*. I, 657 ; IV, 285, 630.

704. *Senior Nautes*. Ce Nautès est mêlé à l'histoire du Palladium, ce qui explique comment il est inspiré par Minerve. Cf. *Æn*. II, 165. — *Tritonia*. Cf. *Æn*. II, 171. — *Unum*, seul, c'est-à-dire préférablement à tous les autres, plus que tous les autres. C'est comme s'il y avait *unum omnium maxime*.

706. *Hac responsa dabat*. Le texte du *Mediceus*, du *Romanus*, du *Palatinus* et

Magna deum vel quæ fatorum posceret ordo)
Isque his Ænean solatus vocibus infit :
Nate dea, quo fata trahunt retrahuntque, sequamur ;
Quidquid erit, superanda omnis fortuna ferendo est.
Est tibi Dardanius divinæ stirpis Acestes.
Hunc cape consiliis socium et conjunge volentem.
Huic trade amissis superant qui navibus et quos
Pertæsum magni incepti rerumque tuarum est ;
Longævosque senes ac fessas æquore matres
Et quidquid tecum invalidum metuensque pericli est,
Delige et his habeant terris sine mœnia fessi.
Urbem appellabunt permisso nomine Acestam.
  Talibus incensus dictis senioris amici,
Tum vero in curas animo diducitur omnes.

du *Gudianus* est *hæc*, que Wagner rapporte à Pallas. Ribbeck et Ladewig adoptent *hac*, leçon de l'un des manuscrits de Berne, et entendent *hac arte*. Ils font des vers 706, 707, une parenthèse où est expliqué le pouvoir que Nautès devait à Pallas. J'ai préféré cette leçon qui donne Nautès pour sujet à *responsa dabat*. — *Responsa dabat quæ*, c'est-à-dire *de iis quæ*, etc.

708. La parenthèse a fait perdre de vue le sujet du verbe *infit ; isque* sert à en renouveler l'idée. — *Solatus* a la valeur du participe présent *solans*. Cf. *G.* I, 206. — *Infit*. Verbe défectif qui n'a que cette seule personne. Dœderlein a remarqué que seul de tous les écrivains en prose, Tite-Live a employé ce mot et qu'il en a réservé l'usage pour les premiers livres dont la couleur poétique est plus caractérisée.

710. *Quidquid erit*. Quoi qu'il doive arriver, quelque issue que doive avoir cet événement fâcheux.

711. *Divinæ stirpis Acestes*. Cf. v. 38.

712. *Consiliis*. Datif qui dépend de *socium*. Quelques manuscrits de second ordre ont *consilii*. — *Volentem*. En grec, ἑκόντα, le voulant, c'est-à-dire en le décidant par tes instances.

713. *Amissis superant qui navibus*. Littéralement : ceux qui sont de trop, maintenant que tu as perdu des navires. Énée a moins de vaisseaux ; quand il aura rempli les quinze bâtiments qui lui restent, un certain nombre de ses compagnons ne trouveront plus de place ; c'est ce qu'exprime ici le verbe *superare* qui peut être considéré comme équivalent à *superesse*.

715. *Longævosque senes*. Pléonasme semblable à celui de Tibulle qui a dit, I, 8, 50 : « Veteres senes. » Cf. Homère, *Iliade*, XVII, 561 : Γεραιὲ παλαιγενές.

718. *Permisso nomine*. Suppléez avec Wagner, Forbiger et Dübner : *abs te*. Énée accorde (*permittit*) à son hôte Aceste de donner son nom à la ville nouvelle, quoique lui-même en fournisse les habitants. — *Acesta*. Plus tard *Ægesta*, *Egesta*, *Segesta*, aujourd'hui *Castellamare di Golfo*. Cicéron, *Verr.* IV, 33, 72, fait allusion à cette légende : « Segesta est oppidum per-« vetus in Sicilia, quod ab Ænea fugiente « a Troja atque in hæc loca veniente con-« ditum esse demonstrant. Itaque Segestani « non solum perpetua societate atque ami-« citia, verum etiam cognatione se cum « populo Romano conjunctos esse arbi-« trantur. »

720. *Tum vero*, alors tout à fait. Ces deux particules opposent l'état actuel de l'esprit d'Énée à celui qui est dépeint v. 701 et suiv., et résument l'idée comprise dans le v. 719. Cf. une construction semblable, Tite-Live, II, 29 : « Quo repulso, « tum vero. » Salluste, *Catilina*, 61, 1 : « Confecto prœlio tum vero cerneres. » — Forbiger, Heyne, Haupt, après Heinsius,

Et Nox atra polum bigis subvecta tenebat :
Visa dehinc cælo facies delapsa parentis
Anchisæ subito tales effundere voces :
Nate, mihi vita quondam, dum vita manebat,
Care magis, nate, Iliacis exercite fatis,
Imperio Jovis huc venio, qui classibus ignem
Depulit et cælo tandem miseratus ab alto est.
Consiliis pare, quæ nunc pulcherrima Nautes
Dat senior : lectos juvenes, fortissima corda,
Defer in Italiam. Gens dura atque aspera cultu
Debellanda tibi Latio est. Ditis tamen ante
Infernas accede domos et Averna per alta
Congressus pete, nate, meos. Non me impia namque
Tartara habent tristes umbræ ; sed amœna piorum
Concilia Elysiumque colo. Huc casta Sibylla

et sur l'autorité de Servius, admettent ici *animum*. J'ai conservé *animo* avec le *Mediceus*, le *Palatinus* et le *Romanus*, que suivent Wagner, Paldam, Ribbeck, Ladewig, Conington et Dübner. Le P. de la Ruë a l'ancienne leçon *animus* qui l'oblige à mettre un point après *amici*.

721. *Et*. Cf. *Æn*. II, 781. — *Bigis*. Les poëtes donnent à la Nuit un char attelé tantôt de deux, tantôt de quatre chevaux, avec lequel elle traverse le ciel d'occident en orient. Cf. Tibulle, IV, 4, 17 : « Jam « nox ætherium nigris emensa quadrigis « Mundum cæruleo laverat amne rotas. »

722. *Cælo facies delapsa parentis*. Cette image qui vient du ciel n'est donc pas l'ombre même d'Anchise qui est dans les champs Élysées ; c'est un simulacre envoyé par Jupiter. Cf. v. 726.

725. *Nate, Iliacis exercite fatis*. Cf. *Æn*. III, 182.

726. *Imperio Jovis huc venio*. Cf. *Æn*. IV, 268. Homère, *Iliade*, II, 26 ; XXIV, 173 : Διὸς δέ τοι ἄγγελός εἰμι.

727. *Classibus* est un datif dépendant de *depulit*. Sur cette construction, cf. Ruddimann, t. II, p. 110. Il y est cité un exemple d'Ovide qui ne donne prise à aucune contestation ; *Héroïdes*, XIV, 130 : « Quam mortem fratri depulit, ipsa « tulit. »

730. *Gens dura atque aspera cultu*. Cf. *Æn*. IX, 603 et suiv. *Dura* s'applique au caractère des habitants du Latium ; *aspera* à leur genre de vie. Tite-Live, XLV, 30, 7, a repris ces expressions dans un sens différent : « Frigida hæc omnis duraque « cultu et aspera plaga est. »

731. *Ditis*. Cf. *G*. IV, 467.

732. *Averna per alta*. L'image d'Anchise désigne ici à Énée non pas le lac Averne lui-même, mais une grotte située près de ce lac. Sur l'Averne, cf. *G*. IV, 493 ; *Æn*. III, 442.

734. *Tartara*. Cf. *G*. I, 36 ; *Æn*. VI, 143. — Avec Ribbeck je conserve la leçon du *Palatinus* et du *Romanus* qui est aussi le premier texte du *Mediceus* : *tristes umbræ*. Ces deux mots forment une apposition à *Tartara*, et signifient littéralement : ombres condamnées à gémir, mais en réalité : séjour des ombres, etc. Plusieurs éditeurs admettent *tristesve umbræ*, correction du *Mediceus* ; d'autres *tristesque umbræ*. — *Amœna*. Cf. *Æn*. VI, 638.

735. *Elysium*. Cf. *G*. I, 38 ; *Æn*. VI, 637 et suiv. — *Sibylla*. Cf. *Æn*. III, 443 et suiv. ; VI, 11. Elle est appelée *casta* pour s'être refusée à l'amour d'Apollon, comme l'explique Ovide, *Métam*. XIV, 130-153.

Nigrarum multo pecudum te sanguine ducet.
Tum genus omne tuum et quæ dentur mœnia disces.
Jamque vale, torquet medios Nox humida cursus
Et me sævus equis Oriens adflavit anhelis.
Dixerat et tenues fugit ceu fumus in auras.
Æneas, Quo deinde ruis? quo proripis? inquit,
Quem fugis? aut quis te nostris complexibus arcet?
Hæc memorans cinerem et sopitos suscitat ignes
Pergameumque Larem et canæ penetralia Vestæ
Farre pio et plena supplex veneratur acerra.
Extemplo socios primumque arcessit Acesten
Et Jovis imperium et cari præcepta parentis
Edocet et quæ nunc animo sententia constet.
Haud mora consiliis, nec jussa recusat Acestes.
Transcribunt urbi matres populumque volentem
Deponunt, animos nil magnæ laudis egentes.
Ipsi transtra novant flammisque ambesa reponunt

736. *Nigrarum multo pecudum sanguine.* Cf. *Æn.* VI, 243. — *Nigrarum.* Cf. v. 97.

737. Cf. *Æn.* VI, 756 et suiv.

739. *Equis oriens adflavit anhelis.* Cf. *G.* I, 250. Les ombres, les mânes ne paraissaient que la nuit, et les lueurs du jour les faisaient évanouir. C'est ce qu'indique l'épithète de *sævus* appliquée au soleil. Il est cruel, parce qu'il interrompt l'entretien d'Anchise avec son fils.

740. *Tenues fugit in auras.* Cf. *Æn.* II, 791.

741. *Deinde*, ensuite, c'est-à-dire, après de si brèves paroles.

742. *Quem fugis.* Cf. *Æn.* VI, 466.— Voyez un mouvement pareil, Homère, *Odyssée*, XI, 210.

743. *Sopitos suscitat ignes.* Cf. *Æn.* VIII, 410, 541. Ovide, *Metam.* VIII, 641: « Inde foco tepidum cinerem dimovit et « ignes Suscitat hesternos. »

744. *Pergameumque Larem.* Ici Virgile confond, ce qui arrive souvent, les Lares avec les Pénates. Cf. *Æn.* III, 148. — *Canæ penetralia Vestæ.* Cf. *Æn.* I, 292, II, 296, 297. Vesta est appelée *cana*, aux cheveux blancs, c'est-à-dire vénérable, à cause de l'antiquité de son culte.

745. *Farre pio et plena acerra.* La farine mêlée de sel (*mola salsa*) et la fumée de l'encens étaient les offrandes au moyen desquelles on honorait les Lares et les Pénates. Cf. Horace, *Odes*, III, 23, 3: « Si « ture placaris et horna Fruge Lares. » Id. *ibid.*, 20: « Mollibit aversos Penates « Farre pio et saliente mica. » — Tibulle, III, 4, 9-10: « Et natum in curas homi« num genus omina noctis Farre pio pla« cant et saliente sale. » — *Acerra*, la cassolette où l'on plaçait l'encens.

746. *Primum.* Cf. *Æn.* III, 437.

748. *Quæ nunc animo sententia constet.* Cf. *Æn.* II, 750: « Stat renovare. » Tite-Live a dit, VIII, 19, 6: « Mens constat. »

749. *Haud mora consiliis.* Suppléez *exsequendis.*

750. *Transcribunt urbi matres.* Littéralement: ils écrivent les noms des femmes sur la liste des citoyens de la nouvelle ville. *Urbi* est pour *in urbem. Transcribere in* avec l'accusatif est le terme propre lorsqu'il s'agit de fonder une colonie. Servius: « *Transcripti* in colonias deducebantur. »

751. *Deponunt.* Ils s'en déchargent comme d'un inutile fardeau.

752. *Ipsi.* Ceux qui doivent partir. —

Robora navigiis; aptant remosque rudentesque,
Exigui numero, sed bello vivida virtus.
Interea Æneas urbem designat aratro
Sortiturque domos, hoc Ilium et hæc loca Trojam
Esse jubet. Gaudet regno Trojanus Acestes
Indicitque forum et patribus dat jura vocatis.
Tum vicina astris Erycino in vertice sedes
Fundatur Veneri Idaliæ tumuloque sacerdos
Ac lucus late sacer additur Anchiseo.
Jamque dies epulata novem gens omnis et aris
Factus honos : placidi straverunt æquora venti,
Creber et adspirans rursus vocat Auster in altum.

Reponunt. Ils réparent. Cf. Tacite, *Annales*, I, 83 : « Dubitanti, quonam modo « ruptos vetustate pontes reponeret. »

753. Vers hypermètre. Cf. *G.* II, 69.

754. *Vivida virtus*. Ces mots, en formant une apposition à un pluriel qui désigne les guerriers, donnent au mouvement une force nouvelle. *Vivida virtus* est répété, *Æn.* XI, 386. — *Bello* semble un datif pour *ad bellum*.

755. *Urbem designat aratro*. C'était le rite consacré. Cf. Servius : « Conditores « civitatis taurum in dextram, vaccam in- « trinsecus jungebant; et incincti cinctu « Gabino, id est, togæ parte caput velati, « parte succincti, tenebant stivam incur- « vam, ut glebæ omnes intrinsecus cade- « rent. Et ita sulco ducto loca murorum « designabant, aratrum suspendentes circa « loca portarum. » Servius rapporte au livre des *Origines* de Caton tous ces détails.

756. *Sortiturque domos*. Enée distribue par la voie du sort les emplacements où doivent s'élever les maisons. — *Hoc Ilium et hæc loca Trojam*. Il ne donne pas à la ville le nom d'Ilion, à la contrée celui de Troie; il veut que la nouvelle cité tienne lieu d'Ilion, que le sol qui l'entoure soit une nouvelle Troie pour ses compagnons. Près d'Égeste, Strabon signale deux fleuves dont l'un s'appelle le Simoïs, l'autre le Scamandre.

757. *Gaudet regno*. Son royaume est ainsi augmenté.

758. *Indicitque forum*. Il désigne une place et un temps où les affaires doivent se traiter. Comme le remarque Servius, *indicit* est le terme juridique propre dans ce cas. — *Patribus dat jura vocatis*. J'expliquerais *patribus vocatis* par un datif, et j'entendrais : il détermine les droits et les obligations qui appartiennent aux sénateurs. Plusieurs interprètes croient que Virgile fait ici allusion à la réorganisation du sénat par Auguste.

759. *Erycino in vertice*. Le mont Éryx. Cf. *Æn.* I, 570. — Virgile rapporte aux Troyens la fondation du temple célèbre qui s'y trouvait. Il use d'ailleurs d'une tradition fort ancienne. Cf. Preller, *Rœm. Mythol.* p. 669. Des nombreux témoignages qu'il cite, je me contenterai de rapporter celui de Thucydide sur les origines d'Éryx et d'Égeste, VI, 2 : « Ἰλίου δὲ ἁλισκομένου τῶν Τρώων τινὲς διαφυγόντες Ἀχαιοὺς πλοίοις ἀφικνοῦνται πρὸς τὴν Σικελίαν καὶ ὅμοροι τοῖς Σικανοῖς οἰκήσαντες ξύμπαντες μὲν Ἔλυμοι ἐκλήθησαν, πόλεις δ'αὐτῶν Ἔρυξ τε καὶ Ἔγεστα.

760. *Veneri Idaliæ*. Cf. *Æn.* I, 681.

761. *Lucus sacer*. Anchise devient ainsi un héros, pourvu d'une sorte de caractère divin. Cf. v. 47.

762. *Dies novem* Cf. v. 64.

763. *Honos*. Les sacrifices usités en pareille circonstance. Cf. *Æn.* I, 49. — *Straverunt*. Cf. *Bucol.* IX, 57.

764. *Creber et adspirans*. Construisez : *et creber adspirans*, et expliquez ces deux mots en unissant l'adjectif au participe et en lui donnant le sens de l'adverbe. Cf. *Æn.* III, 70.

Exoritur procurva ingens per litora fletus;
Complexi inter se noctemque diemque morantur.
Ipsæ jam matres, ipsi, quibus aspera quondam
Visa maris facies et non tolerabile numen,
Ire volunt omnemque fugæ perferre laborem.
Quos bonus Æneas dictis solatur amicis
Et consanguineo lacrimans commendat Acestæ.
Tres Eryci vitulos et Tempestatibus agnam
Cædere deinde jubet solvique ex ordine funem.
Ipse, caput tonsæ foliis evinctus olivæ,
Stans procul in prora pateram tenet extaque salsos
Porricit in fluctus ac vina liquentia fundit.
Certatim socii feriunt mare et æquora verrunt : 778
Prosequitur surgens a puppi ventus euntes. 777
  At Venus interea Neptunum exercita curis
Adloquitur talesque effundit pectore questus :
Junonis gravis ira neque exsaturabile pectus
Cogunt me, Neptune, preces descendere in omnes;
Quam nec longa dies, pietas nec mitigat ulla,

766. *Complexi inter se.* Locution dont Tite-Live offre un exemple, VII, 42, 6 : « Complecti inter se lacrimantes milites cœpisse. » — *Morantur.* Suppléez *se.*

768. Le *Palatinus* donne *nomen* admis par Heyne, Haupt, Ribbeck et Conington; le *Mediceus* a *nomen* corrigé en *numen*; c'est aussi la leçon de Servius (*Æn.* VI, 560) et de la plupart des manuscrits d'ordre secondaire; enfin, le *Romanus* présente *cælum.* J'admets, avec Wagner, Forbiger, Ladewig et Dübner, *numen*, qui désigne ici la violence et la puissance redoutable de l'élément. Manilius a dit de même, I, 111 : « Omniaque ad numen mundi faciemque moveri. » — Ceux qui acceptent *nomen* expliquent : et dont ils ne pouvaient entendre le nom sans horreur.

772. *Eryci.* Éryx est la divinité tutélaire du lieu dont ils parlent, et par conséquent ils doivent ne pas la laisser irrité contre eux. — *Tempestatibus.* Cf. *Æn.* III, 120.

773. *Cædere iubet solvique.* Sur le changement de voix du verbe, cf. *Bucol.* VI, 85. — *Ex ordine*, successivement, un navire après l'autre.

774. *Tonsæ olivæ.* Cf. v. 556 et *G.* III, 21.

775. *Extaque salsos.* Cf. v. 238.

778. Avec Ribbeck et Ladewig je renverse l'ordre de ce vers et du suivant. C'est quand l'effort des matelots a mis la flotte en pleine mer qu'ils ressentent les effets du vent favorable. — *Verrunt.* Cf. *Æn.* III, 668.

781. *Neque exsaturabile pectus.* Tel est le texte du *Palatinus* et la première leçon du *Mediceus.* La seconde leçon est *nec* offerte aussi par le *Romanus.* Ces mots équivalent à : *et non exsaturabile pectus.* Il semble que la leçon vulgaire : *et inexsaturabile* ne se trouve dans aucun manuscrit. Arnobe seul a employé *inexsaturabilis* d'une manière incontestée.

782. *Preces descendere in omnes*, se réduire même aux prières les plus humbles.

783. *Quam* représente Junon nommée



Nec Jovis imperio fatisque infracta quiescit.
Non media de gente Phrygum exedisse nefandis
Urbem odiis satis est nec pœnam traxe per omnem :
Reliquias Trojæ, cineres atque ossa peremptæ
Insequitur. Causas tanti sciat illa furoris !
Ipse mihi nuper Libycis tu testis in undis,
Quam molem subito excierit : maria omnia cælo
Miscuit Æoliis nequicquam freta procellis,
In regnis hoc ausa tuis.
Per scelus ecce etiam Trojanis matribus actis
Exussit fœde puppes et classe subegit
Amissa socios ignotæ linquere terræ.
Quod superest, oro, liceat dare tuta per undas
Vela tibi, liceat Laurentem attingere Thybrim,
Si concessa peto, si dant ea mœnia Parcæ.
Tum Saturnius hæc domitor maris edidit alti :

au vers 781. — *Longa dies* a le même sens que *longum tempus*. Cicéron a dit de cette manière, *ad Attic*. III, 15 : « Dies non « levat luctum hunc. » — *Pietas*. Les sacrifices que lui a offerts Énée. Cf. *Æn*. III, 547.

784. *Infracta*. Participe du verbe *infringere*. La particule n'a donc pas ici le sens privatif.

785. *Media de gente Phrygum*, du milieu de la Troade. — *Exedisse*. Ce verbe signifie littéralement : dévorer, et par suite : détruire, faire disparaître. Homère, *Iliade*, IV, 34, emploie la même métaphore en la rendant plus précise : Εἰ δὲ σύγ' εἰσελθοῦσα πύλας καὶ τείχεα μακρὰ Ὠμὸν βεβρώθοις Πρίαμον Πριάμοιό τε παῖδας, Ἄλλους τε Τρῶας, τότε κεν χόλον ἐξακέσαιο.

786. *Traxe*. Syncope pour *traxisse*. Cf. *Æn*. I, 201. Lucrèce, III, 648, a dit *abstraxe*.

787. J'ai admis la ponctuation rétablie par Wagner d'après le *Mediceus*, et suivie depuis lors par tous les éditeurs.

788. *Causas sciat*. Vénus feint d'ignorer les motifs de la colère de Junon. Voyez ces motifs, *Æn*. I, 23.

789. *Nuper*. Cf. *Æn*. I, 50.

790. *Molem*. Ce sont les flots soulevés par la tempête. Cf. *Æn*. I, 134.

791. *Nequicquam*. Parce que l'orage été calmé par Neptune.

793. Construisez : *actis per scelus*, c'est-à-dire *adactis ad scelus*.

794. *Subegit*. Suppléez *meum filium*.

795. Le *Vaticanus* donne *ignotæ terræ*; le *Mediceus* : *ignota terra*; le *Romanus* et le *Palatinus* : *ignota terræ*. — *Ignotæ*. Il y a ici quelque exagération, puisque les compagnons d'Enée ont trouvé dans Aceste un compatriote. Mais Vénus veut surtout montrer que cette terre est éloignée de celle que le héros troyen habitera désormais.

796. *Quod superest*. Les quinze vaisseaux qui restent encore.

797. *Tibi*, c'est-à-dire *per te*. Cf. *G*. II, 5. — *Laurentem Thybrim*. Le Tibre est ainsi nommé parce qu'il baigne les campagnes de Laurentum. Sur cette ville, cf. *Æn*. I, 2.

798. *Dant*. Cf. v. 737; *Æn*. III, 501. — *Parcæ*. Cf. *Bucol*. IV, 47.

799. *Saturnius*. Poséidon est, dans la légende grecque, fils de Cronos. Neptune, qui le remplace dans la mythologie latine est donc le fils du dieu que l'on a identifié avec Cronos.

Fas omne est, Cytherea, meis te fidere regnis,
Unde genus ducis. Merui quoque; sæpe furores
Compressi et rabiem tantam cælique marisque.
Nec minor in terris, Xanthum Simoentaque testor,
Æneæ mihi cura tui. Cum Troia Achilles
Exanimata sequens impingeret agmina muris,
Millia multa daret leto gemerentque repleti
Amnes, nec reperire viam atque evolvere posset
In mare se Xanthus, Pelidæ tunc ego forti
Congressum Ænean nec dis nec viribus æquis
Nube cava rapui, cuperem cum vertere ab imo
Structa meis manibus perjuræ mœnia Trojæ.
Nunc quoque mens eadem perstat mihi; pelle timores.
Tutus, quos optas, portus accedet Averni :
Unus erit tantum, amissum quem gurgite quæres;
Unum pro multis dabitur caput.
His ubi læta deæ permulsit pectora dictis,
Jungit equos auro Genitor spumantiaque addit
Frena feris manibusque omnes effundit habenas.

800. *Cytherea*. Cf. *Æn.* I, 680.

801. *Unde genus ducis.* Allusion à la légende de Vénus Anadyomène; cf. Hésiode, *Théogonie*, 191-198.

802. *Compressi.* Cf. *Æn.* I, 125 et suiv.

803. *Xanthum.* Cf. *Æn.* I, 473; III, 350. — *Simoenta.* Cf. *Æn.* I, 100.

805. *Impingeret.* Cf. Homère, *Il.*, XXI, ἔλσαι. Tacite, *Histoires*, II, 41, a repris l'expression de Virgile : « Quominus in vallum « impingerentur, Italicæ legionis virtute de« territi sunt. » Stace, *Théb.* VII, 28 : « Ocius « impingit Tyriis Danaa agmina muris. »

806. *Gemerentque repleti.* Cf. Homère, *Iliade*, XXI, 9 : « Ἐν δ' ἔπεσον μεγάλῳ πατάγῳ, βράχε δ' αἰπὰ ῥέεθρα, Ὄχθαι δ' ἀμφὶ περὶ μεγάλ' ἴαχον.

807. *Nec reperire viam*, etc. Cf. Homère, *Iliade*, XXI, 218 : Πλήθει γὰρ δή μοι νεκύων ἐρατεινὰ ῥέεθρα, Οὐδέ τί πῃ δύναμαι προχέειν ῥόον εἰς ἅλα δῖαν, Στεινόμενος νεκύεσσι, σὺ δὲ κτείνεις ἀϊδήλως.

808. *Pelidæ.* Cf. *Æn.* II, 263.

809. *Congressum Ænean.* Cf. Homère, *Iliade*, XX, 318-339. — *Nec dis æquis* Les dieux en plus grand nombre favorisaient alors les Grecs.

810. *Nube cava.* Cf. *Æn.* I, 516. — *Cum* a ici à peu près le sens de *quamvis.* — *Vertere ab imo.* Cf. *Æn.* II, 610.

811. *Perjuræ Trojæ.* Cf. Homère, *Iliade*, XXI, 446 et suiv. *G.* I, 502; *Æn.* IV, 542.

812. *Timores* est la leçon du *Vaticanus*, du *Palatinus* et du *Romanus*. Le *Mediceus* a *timorem*.

813. *Quos optas.* Suppléez *eum accedere.* — *Portus Averni.* C'est le rivage de Cumes; cf. *Æn.* VI, 2. Le lac Averne est voisin de cette ville.

814. *Unus.* Palinure; cf. v. 833; *Æn.* VI, 337 et suiv. — Avec Ribbeck je rétablis *quæres*, leçon de tous les manuscrits importants et de Servius. — *Quærere* a ici le sens de *desiderare.*

816. *Læta* est pris dans un sens proleptique : *ita ut læta sint.*

817. *Jungit equos auro*, c'est-à-dire *jugo aureo.* — *Spumantia frena.* Cf. *Æn.* IV, 135.

818. *Feris.* Cf. *Æn.* II, 51. — Com-

Cæruleo per summa levis volat æquora curru;
Subsidunt undæ tumidumque sub axe tonanti
Sternitur æquor aquis, fugiunt vasto æthere nimbi.
Tum variæ comitum facies, immania cete,
Et senior Glauci chorus Inousque Palæmon
Tritonesque citi Phorcique exercitus omnis;
Læva tenent Thetis et Melite Panopeaque virgo,
Nesæe Spioque Thaliaque Cymodoceque.
Hic patris Æneæ suspensam blanda vicissim
Gaudia pertentant mentem; jubet ocius omnes
Attolli malos, intendi brachia velis.
Una omnes fecere pedem pariterque sinistros,

parez avec ce vers et les suivants, *Æn.* I, 147, 154. — Tout ce passage est d'ailleurs imité d'Homère, *Iliade*, XIII, 23-30.

821. *Sternitur æquor.* Cf. v. 763.

822. *Tum.* Suppléez *adsunt.* — *Cete.* C'est le mot grec κήτη, monstres marins. — Cette description de Virgile peut être une allusion à un groupe célèbre de Scopas placé dans le Cirque Flaminien; cf. Pline, *H. N.* XXXVI, 5 : « Sed in « maxima dignatione delubro Cn. Domiti « in Circo Flaminio Neptunus ipse et « Thetis atque Achilles, Nereides supra « delphinos et cete aut hippocampos se- « dentes, item Tritones chorusque Phorci « et pistrices ac multa alia marina, omnia « ejusdem manu, præclarum opus, etiamsi « totius vitæ fuisset. »

823. *Et senior Glauci chorus.* Cf. v. 240 : « Phorcique chorus. » Les dieux marins, tels que Glaucus, étaient représentés avec des figures de vieillards. C'est ce qui détermine l'emploi de *senior*. — *Glauci.* Cf. *G.* I, 437. — *Inousque Palæmon.* Cette divinité est la même que celle qui porte le nom de Mélicerte, *G.* I, 437. Cf. Preller, *Griech. Mythol.* t. I, p. 470-473.

824. *Tritonesque citi.* Cf. *Æn.* I, 144. — *Phorcique exercitus omnis.* Cf. v. 240.

825. Avec Ribbeck je maintiens l'ancienne leçon *tenent* qui est celle du *Palatinus* et du *Gudianus*. Le *Romanus* donne *tent*, le *Mediceus*, *tenet*. — *Thetis.* Fille de Nérée et de Doris, mère d'Achille. Cf. Hésiode, *Théog.* 244; Homère, *Iliade;* Catulle, LXIV. — *Melite.* Une des Néréides; cf. Hésiode, *Théog.* 246; Homère, *Iliade*, XVIII, 42; Apollonius, IV, 543, en fait une Naïade. — *Panopeaque virgo.* Cf. *G.* I, 437.

826. Ce vers se trouve déjà dans quelques manuscrits, *G.* IV, 338. — *Nesæe*, etc. Ce sont des noms de Néréides. *Nesæe*, cf. Hésiode, *Théog.* 249. *Spio*, *Théog.* 245. *Cymodoce*, *Théog.* 252. Le catalogue d'Hésiode ne donne pas *Thalia.* Mais voyez Homère, *Iliade*, XVIII, 38 : Θάλειά τε Κυμοδόκη τε, Νησαίη Σπειώ τε.

827. *Hic*, alors.

828. *Gaudia pertentant mentem.* Cf. *Æn.* I, 502.

829. Le vent qui a fait sortir Énée du port (cf. v. 777) est un vent de sud-est; s'il s'y livrait entièrement, il irait en pleine mer. Mais, comme le faisaient ordinairement les anciens navigateurs, il ne s'éloigne pas beaucoup de la côte; il court des bordées, c'est-à-dire reçoit le vent, tantôt à droite, tantôt à gauche, en suivant une ligne brisée dont la direction générale est parallèle au rivage. — *Intendi brachia velis.* C'est disposer les antennes en travers du mât de manière à soutenir les voiles déployées.

830. *Pedem.* Ce sont les cordages qui, de chaque côté, servent à tendre la voile. Quand le vent souffle en poupe, *navigatur utroque pede.* Quand on veut recevoir le vent à droite, on déploie la voile du côté droit, ou réciproquement, si l'on veut recevoir le vent à gauche. C'est ce qui est expliqué plus loin par *sinistros, dextros*

Nunc dextros solvere sinus; una ardua torquent
Cornua detorquentque. Ferunt sua flamina classem.
Princeps ante omnes densum Palinurus agebat
Agmen; ad hunc alii cursum contendere jussi.
  Jamque fere mediam cæli Nox humida metam
Contigerat; placida laxabant membra quiete
Sub remis fusi per dura sedilia nautæ :
Cum levis ætheriis delapsus Somnus ab astris
Aera dimovit tenebrosum et dispulit umbras
Te, Palinure, petens, tibi somnia tristia portans
Insonti; puppique deus consedit in alta
Phorbanti similis fuditque has ore loquelas :
Iaside Palinure, ferunt ipsa æquora classem;
Æquatæ spirant auræ; datur hora quieti.
Pone caput fessosque oculos furare labori.
Ipse ego paulisper pro te tua munera inibo.
Cui vix attollens Palinurus lumina fatur :

solvere sinus. — *Fecere pedem*, c'est-à-dire *paravere pedem*, ou *vela*. Cf. v. 281 : « Vela facit tamen. »

831. *Ardua torquent detorquentque cornua.* En même temps que s'exécute la manœuvre du cordage qui retient la partie inférieure de la voile, une autre doit s'accomplir pour la vergue ou l'antenne, dont la direction se modifie suivant le côté où l'on reçoit le vent, et c'est ce que signifient ces mots. — *Cornua*, l'extrémité de l'antenne pour l'antenne elle-même. Cf. *Æn.* III, 549.

832. *Sua flamina*, des vents favorables. Cf. *G.* IV, 22; *Æn.* II, 396.

833. *Princeps ante omnes*. Cf. *Æn* II, 40. — *Palinurus*. *Æn.* III, 202.

834. *Ad hunc*, c'est-à-dire *ad hujus exemplum*. — *Alii* équivaut à *ceteri*.

835. *Metam*. Métaphore tirée des jeux du Cirque, où l'on devait doubler la borne pour accomplir une fois le tour de la carrière et revenir à son point de départ. Celui qui avait atteint la borne avait donc fait la moitié de la course.

836. Je maintiens avec Ribbeck, Ladewig, Haupt et Conington, *laxabant*, leçon de tous les manuscrits de premier ordre.

838. *Somnus*. Le Sommeil, fils de la Nuit et frère de la Mort. Cf. Hésiode, *Théogonie*, 756-759. — Ovide, *Métam.* XI, 592 et suiv. — *Ætheriis ab astris*, du haut du ciel. Cf. v. 518.

840. Cet épisode de Palinure semble imité de la mort de Phrontis, pilote de Ménélas, *Odyssée*, III, 278. — *Somnia tristia*. Littéralement : de tristes songes, de tristes visions, c'est-à-dire qui devaient avoir une issue funeste.

842. *Phorbanti*. Ce Phorbas est peut-être celui que signale Homère, *Iliade*, XIV, 490, et qui est père d'un héros nommé Ilionée, et favori de Mercure.

843. *Iaside*, fils d'Iasius.

844. *Æquatæ auræ*. La flotte d'Énée qui longe les côtes d'Italie navigue maintenant le vent en poupe, et ce vent conserve toujours la même direction. La conséquence est que les flots sont tranquilles; cf. v. 848. Valérius Flaccus a dit à peu près de même, IV, 615 : « Æquali trans- « currat carbasus aura. »

845. *Furare*, c'est-à-dire *subtrahe*, soustrais.

847. *Vix attollens lumina*. Servius et, après lui, Heyne entendent : *Numinis*

Mene salis placidi vultum fluctusque quietos
Ignorare jubes; mene huic confidere monstro?
Ænean credam, quid enim, fallacibus auris
Et cæli toties deceptus fraude sereni?
Talia dicta dabat clavumque adfixus et hærens
Nusquam amittebat oculosque sub astra tenebat.
Ecce deus ramum Lethæo rore madentem
Vique soporatum Stygia super utraque quassat
Tempora cunctantique natantia lumina solvit.
Vix primos inopina quies laxaverat artus;
Et super incumbens cum puppis parte revulsa
Cumque gubernaclo liquidas projecit in undas

præsentia prægravatus; mais, un peu plus loin, on voit que l'attention de Palinure ne se relâche point. D'autres interprètes expliquent donc par : levant à peine les yeux vers celui qui lui parle, s'occupant à peine de sa présence.

848. Comparez à ce vers Lucrèce, II, 557, 559 : « Infidi maris insidias virisque « dolumque.... Subdola cum ridet placidi « pellacia ponti. »

849. *Huic monstro.* La mer dont la tranquillité n'est qu'apparente.

850. Il y a différentes manières de ponctuer et d'entendre ce vers. D'abord, il convient de dire que *auris* est la leçon des manuscrits principaux. Le *Palatinus*, dont c'est le premier texte, donne comme correction *austris*, mais le *Romanus* et le *Mediceus* ne laissent place à aucun doute. J'explique, comme Ladewig et Ribbeck, *quid enim*, de la même façon que le grec τί γάρ, πῶς γὰρ οὐ, c'est-à-dire en donnant à ces deux mots le sens ironique de : sans doute. Palinure dit : je vais confier Énée à cette mer à laquelle je n'ose me fier moi-même, sans doute, moi que tant de fois les vents perfides ont trompé. D'autres placent une virgule après *fallacibus auris* et font de ces mots le régime de *credam;* il devient en ce cas très-difficile d'interpréter *et*. On donne alors à ce mot le sens de : quoique, ou encore une signification analogue à *et quidem, præsertim*. Mais un tel emploi de cette particule semble ici bien forcé.

853. *Nusquam* équivaut ici à *numquam*. Mais comme ce qui ne se fait nulle part ne se fait jamais, on voit comment la notion du temps peut se trouver dans l'adverbe de lieu. — *Amittebat*. La dernière syllabe compte pour une longue par l'effet de la césure. Cf. *Bucol.* I, 39.

854. *Lethæo rore.* L'eau du Léthé produit l'oubli; cf. *Æn.* VI, 749. — Cf. Valérius Flaccus, VIII, 84 : « Cunctaque « Lethæi quassare silentia rami Perstat « et adverso luctantia lumina cantu « Obruit. » Silius, X, 356 : « Oculisque « quietem Irrorat, tangens Lethæa tem« pora virga. »

855. *Soporatum.* Cf. *Æn.* VI, 420.

856. *Natantia lumina*, noyés dans le sommeil. Cf. *G.* IV, 496. — *Solvit.* Les yeux de Palinure étaient attentifs, par conséquent fixes; le dieu les relâche, c'est-à-dire les ferme.

857. *Vix primos laxaverat artus* équivaut à *vix inceperat artus laxare*.

858. *Cum puppis parte revulsa.* Servius : « Pro œconomia; ut triduo natare potue« rit. » Cf. *Æn.* VI, 349. On prétend, pour regarder ces vers comme interpolés, que le bruit de la chute de la poupe aurait éveillé Énée; on s'étonne ensuite que le héros se place au gouvernail, s'il est brisé. Mais on peut répondre que Virgile a voulu rendre la chute de Palinure plus frappante, et plus vraisemblable le détail de sa natation pendant trois jours. D'ailleurs qui empêche de supposer à Énée un gouvernail de rechange? Cet hémistiche et le commencement du vers qui suit sont dans tous les manuscrits.

Præcipitem ac socios nequicquam sæpe vocantem;
Ipse volans tenues se sustulit ales ad auras.
Currit iter tutum non setius æquore classis
Promissisque patris Neptuni interrita fertur.
Jamque adeo scopulos Sirenum advecta subibat,
Difficiles quondam multorumque ossibus albos,
Tum rauca adsiduo longe sale saxa sonabant :
Cum pater amisso fluitantem errare magistro
Sensit et ipse ratem nocturnis rexit in undis
Multa gemens casuque animum concussus amici :
O nimium cælo et pelago confise sereno,
Nudus in ignota, Palinure, jacebis arena.

860. Au lieu de *sæpe vocantem*, leçon que je maintiens avec la plupart des mss., le *Mediceus* donne *voce vocantem*. Cf. *Æn*. IV, 680.

861. *Ipse*. Le dieu du sommeil.— *Ales*, c'est-à-dire *ceu ales*, avec le mouvement d'un oiseau qui s'élève dans l'air.

862. *Currit iter*. Cf. *Æn*. III, 191 ; I, 67.

864. *Scopulos Sirenum*. Les îles Sirénusses, dans le golfe de Pæstum. Les Sirènes sont une personnification des côtes ou des écueils polis par les flots qui viennent s'y briser avec un bruit harmonieux. Dans l'*Odyssée*, on a localisé leur demeure sur la côte d'Italie, XII, 39 et suiv., et presque tous les poëtes ont suivi Homère. Cf. Preller, *Griech. Mythol*. t. I, p. 481.

865. *Quondam*. C'est ici le poëte qui parle. Ces dangers, qui ont effrayé les anciens navigateurs, ne sont plus rien de son temps. — *Multorum*. Suppléez *naufragorum*.

866. Joignez *rauca sonabant*. — *Adsiduo sale*. Les chocs répétés des flots.

867. *Cum* a pour antécédent *jamque adeo*. — *Pater*, Énée.

870. *O nimium cælo*, etc. Énée ignore que c'est le Sommeil qui a précipité Palinure dans les flots.

871. *Nudus*, sans sépulture. — *Ignota arena* équivaut ici à *terra aliena*. Être privé des honneurs de la sépulture, et rester sur une terre étrangère, ces deux choses étaient considérées par les anciens comme le comble du malheur.

LIBER SEXTUS.

Énée, ayant abordé à Cumes, se rend à l'antre de la Sibylle, et après avoir accompli le sacrifice ordinaire, consulte l'oracle d'Apollon. Il apprend quels dangers l'attendent et quelle doit être l'issue de la guerre (1-155). Il voit sur le rivage le cadavre de Misène, lui rend les honneurs funèbres, et élève le tombeau de son compagnon au pied du promontoire qui doit porter le nom de Misène (156-235). Guidé par des colombes que sa mère lui envoie, il trouve le rameau d'or, le cueille, immole aux dieux infernaux les victimes qui leur sont dues et sous la conduite de la Sibylle pénètre dans les enfers (236-336). Il rencontre Palinure errant autour du Styx; la Sibylle empêche le pilote de les suivre, et le console en lui faisant espérer que les peuples du rivage où il a péri lui élèveront un cénotaphe (337-383). Énée passe le Styx, endort Cerbère en lui jetant un gâteau préparé à cet effet, puis traverse la région destinée aux enfants qui sont morts en bas âge et à ceux qui ont succombé sous une injuste condamnation. Il arrive au cercle de ceux qu'un amour malheureux a portés à se tuer (384-449). Il y voit Didon, qui s'éloigne sans écouter sa justification (450-476). Il avance et rencontre Déiphobe, au milieu des ombres des guerriers illustres (477-534). Il laisse à sa gauche le Tartare, et la Sibylle lui décrit les supplices qu'y souffrent les criminels (535-627). Il parvient alors au lieu même où trône Pluton et plante le rameau d'or dans le seuil de la porte qui mène à cet endroit redoutable (628-636). Il pénètre dans les Champs-Élysées, et Musée le conduit vers Anchise (637-678). Son père lui explique la naissance des âmes, leur purification, l'accomplissement de leur destinée (679-755). Puis il lui montre la suite des rois albains, et celle des rois de Rome, plusieurs des héros romains, enfin Jules-César, Auguste et Marcellus, fils d'Octave, dont il déplore la courte destinée et qu'il comble de louanges (756-888). Anchise le fait ensuite sortir par la porte d'ivoire, et Énée, de retour au milieu de ses compagnons, se rend de Cumes à Caiète (889-900).

Sic fatur lacrimans classique immittit habenas

1. Ribbeck place ce vers et le suivant à la fin du cinquième livre. Servius nous rapporte, en effet, une tradition qui avait cours de son temps et d'après laquelle Virgile lui-même avait adopté une telle disposition, au lieu que Tucca et Varius avaient rétabli l'ordre actuel. Selon le même Servius, Probus et plusieurs antiques manuscrits plaçaient ces vers à la fin du cinquième livre. Mais il n'en est pas ainsi des

Et tandem Euboicis Cumarum adlabitur oris.
Obvertunt pelago proras; tum dente tenaci
Ancora fundabat naves, et litora curvæ
Prætexunt puppes. Juvenum manus emicat ardens
Litus in Hesperium; quærit pars semina flammæ
Abstrusa in venis silicis, pars densa ferarum
Tecta rapit silvas inventaque flumina monstrat.
At pius Æneas arces, quibus altus Apollo
Præsidet, horrendæque procul secreta Sibyllæ,

textes que nous possédons, et il y a lieu de croire que Virgile imite Homère, chez qui une étroite liaison est souvent marquée entre les différents livres. Cf. *Odyssée*, VII, IX, XIII. — *Sic fatur lacrimans*. Cf. Homère, *Iliade*, I, 357 : Ὣς φάτο δακρυχέων. — *Classique immittit habenas*. Virgile développe cette idée, *Æn*. VIII, 707, 708 : « Ipsa videbatur ventis regina vo« catis Vela dare et laxos jamjamque immit« tere funes. »

2. *Euboicis Cumarum oris*. Cf. Tite-Live, VIII, 22 : « Cumani Chalcide Euboica « originem trahunt. » — Cumes fut fondée après l'époque présumée de l'arrivée des Troyens. Mais c'est de cette ville, la principale des cités grecques de la côte, que la culture grecque pénétra surtout dans Rome et que la religion s'y introduisit. Cf. Preller, *Ræm. Mythol*. p. 15.

3. *Obvertunt pelago proras*. Ils disposent leurs navires de manière à ce que la poupe touche le rivage et la proue soit dirigée vers la mer, ce qui rendra leur départ plus prompt en cas de nécessité. — *Dente tenaci*. Cf. *Æn*. I, 169.

4. *Fundabat*, tenait attachés au fond de la mer. Cf. Claudien, *Consulat de Mallius Theodorus*, 113 : « Jam tibi composi« tam fundaverat ancora puppim. »

5. *Prætexunt puppes*. Les navires bordent le rivage. Cf. sur l'emploi du verbe *prætexere*, *Bucol*. VII, 12. Lucain a dit comme Virgile, X, 537 : « Densæ præ« texunt litora classes. » — *Emicat*, s'élance. Cf. *Æn*. V, 319. Ovide, *Métam*. I, 776 : « Emicat extemplo lætus post talia « matris Dicta suæ Phaethon. »

6. *Semina flammæ*. Cf. Homère, *Odyssée*, V, 490 : Σπέρμα πυρός. Lucrèce, V, 666 : « Ignis semina. »

7. *Abstrusa in venis silicis*. Cf. *G*. I, 135; *Æn*. I, 174.

8. *Rapit*. Le P. de la Ruë et Wagner entendent : *Pars ligna quibus ignem nutriant raptim collata affert*. Mais avec Forbiger, je trouve une telle expression bien peu poétique, et avec lui j'aime mieux donner à *rapit* le sens de *rapit cursu*, *rapido cursu perlustrat*. Cf. Stace, *Théb*. V, 3 : « Campum sonipes rapit. »

9. *Arces*. Le temple était situé sur une hauteur; c'est ce que signifie *arces* et c'est ce qui détermine l'épithète de *altus*.

10. *Horrendæ*, c'est-à-dire, selon Dübner, *quæ antrum horrendum habitat*. D'autres entendent ce mot par *metuendæ* ou *venerandæ*. Enfin j'adopterais volontiers l'opinion qui admet que *horrendæ* sert à exprimer l'horreur religieuse qu'inspire la Sibylle au milieu de ses transports. — *Sibyllæ*. Les Sibylles sont des prophétesses inspirées par Apollon. Ce sont toujours des vierges, qui habitent des cavernes solitaires, dont l'esprit du dieu s'empare, qui prédisent l'avenir et que le peuple respecte. Il y en avait à peu près dans tous les endroits où régnait le culte d'Apollon. Celle de Cumes est souvent identifiée avec celle d'Érythree. Virgile nous donne avec assez de détails la légende qui la concerne; il l'appelle Déiphobe, fille de Glaucus. D'autres la nomment Amalthée, Hérophile, Démophile. C'est sous le règne de Tarquin que la tradition place à Rome l'introduction des livres sibyllins, ou recueil des oracles de la Sibylle. Ce n'en était pas moins une des institutions les plus populaires à Rome, et à ce titre Virgile ne pouvait manquer de mettre la Sibylle en communication avec son héros, résumé de toutes les qualités et toutes les idées du peuple romain. Sur

Antrum immane, petit, magnam cui mentem animumque
Delius inspirat vates aperitque futura.
Jam subeunt Triviæ lucos atque aurea tecta.
Dædalus, ut fama est, fugiens Minoia regna,
Præpetibus pinnis ausus se credere cælo,
Insuetum per iter gelidas enavit ad Arctos
Chalcidicaque levis tandem super adstitit arce.
Redditus his primum terris, tibi, Phœbe, sacravit
Remigium alarum posuitque immania templa.
In foribus letum Androgeo : tum pendere pœnas

les Sibylles, cf. Preller, *Rœm. Mythol.* p. 206, 207.

11. *Mentem animumque. Mens* est l'intelligence qui conçoit, *animus*, la vigueur de l'esprit qui permet à la Sibylle de dévoiler l'avenir.

12. *Delius vates.* Apollon, le dieu prophétique de Délos.

13. *Triviæ.* Hécate (cf. *Æn.* IV, 609) à qui étaient consacrés les environs de l'Averne et le bois qui entourait le temple (*aurea tecta*).

14. *Dædalus.* Dédale, d'après la tradition, est un artiste athénien qui se rendit en Crète, y construisit pour Minos le Labyrinthe, puis y fut enfermé par Minos et s'en échappa avec son fils Icare en se fabriquant des ailes attachées avec de la cire. Icare s'étant trop approché du soleil tomba dans la mer qui porte son nom. Dédale parvint en Sicile, où Minos le poursuivit. Selon Diodore, Dédale périt alors étouffé dans un bain par Cocalus. Selon d'autres, il s'échappa et se rendit à Cumes. Servius : « Dædalus vero primum Sardiniam, ut dicit Sallustius, *Hist.* « II, post delatus est Cumas et templo « Apollinis condito sacratisque ei alis, in « foribus hæc universa pinxit. » Sur l'histoire de Dédale, voyez Ovide, *Métam.* VIII, 152-259; Diodore, IV, 76-79. Preller, *Griech. Mythol.* t. II, p. 499.

15. *Ausus.* Cf. Horace, *Odes*, I, 3, 34 : « Expertus vacuum Dædalus aera Pinnis « non homini datis. » — *Se credere cælo.* Cf. Ovide, *Métam.* II, 377 : « Fit nova « Cycnus avis, nec se cæloque Jovique Cre- « dit. »

16. *Enavit.* Cf. *G.* IV, 59. Quintilien cite ce passage pour montrer la différence du style poétique et du style oratoire, VIII, 6, 18 : « At ego in agendo nec *pastorem* « *populi* auctore Homero dixerim, nec vo- « lucres *pennis remigare*, licet hoc Virgi- « lius in apibus ac Dædalo speciosissime sit « usus. » — *Gelidas ad Arctos.* C'est-à-dire *versus Arctos*, dans la direction du nord. Cf. *G.* I, 138, 245.

17. *Chalcidica arce.* Cf. v. 2. — *Levis* se dit des choses qui se meuvent rapidement à travers les airs, comme les oiseaux, les flèches, etc.

18. *Redditus his primum terris* équivaut à *ibi primum redditus terris.* Il se fait une sorte d'attraction par suite de laquelle le pronom est substitué à l'adverbe.

19. *Remigium alarum*, c'est-à-dire *alas.* Cf. *Æn.* I, 301. Le temple est élevé par Dédale comme témoignage de sa reconnaissance envers les dieux pour avoir été sauvé; il y dépose ses ailes en *ex-voto.*

20. *In foribus.* Sur les battants de la porte étaient des sujets en relief. Cf. *G.* III, 26. Ici il y a quatre sujets, deux sur chaque battant. D'un côté l'on voit ce qui se passe à Athènes, de l'autre les événements attribués à la Crète. — *Androgeo*, génitif grec de Ἀνδρόγεως. Cette forme est attestée par tous les grammairiens, Servius, Charisius, Priscien, Probus; elle est dans quelques textes de second ordre. Néanmoins tous les manuscrits principaux ont *Androgei.* D'après la tradition mythologique, Androgée est un fils de Minos qui, ayant remporté le prix dans tous les jeux, fut tué par les Athéniens jaloux. Minos les obligea à lui envoyer chaque année sept jeunes garçons et sept jeunes filles qui devenaient la proie du Minotaure. Dans toute cette lé-

Cecropidæ jussi, miserum! septena quotannis
Corpora natorum; stat ductis sortibus urna.
Contra elata mari respondet Gnosia tellus:
Hic crudelis amor tauri suppostaque furto
Pasiphae mixtumque genus prolesque biformis
Minotaurus inest, Veneris monumenta nefandæ;
Hic labor ille domus et inextricabilis error;
Magnum reginæ sed enim miseratus amorem
Dædalus ipse dolos tecti ambagesque resolvit

gende, il faut voir la trace des souvenirs d'une ancienne dépendance où l'Attique se trouvait à l'égard de la Crète. Minos, le Minotaure, sont des symboles ou des personnifications du soleil et du culte d'une divinité solaire. Il se peut que la tradition d'Androgée ait rapport à une antique coutume de sacrifices humains. Cf. Preller, *Griech. Mythol.* t. II, p. 118-125; 292-295. — *Tum* équivaut à *porro*, puis, ensuite.

21. *Cecropidæ*. Les descendants de Cécrops, les Athéniens. Cf. *G.* IV, 177. — *Septena*. Virgile ne semble ici parler que des sept jeunes garçons que les Athéniens devaient envoyer. Mais ils étaient condamnés à fournir aussi sept jeunes filles.

22. *Urna*. Les noms de ceux qui partaient étaient tirés au sort. *Sors* est le billet ou le morceau de bois sur lequel est écrit le nom ou bien est marqué le signe distinctif de chacun.

23. *Contra*, en face, sur l'autre battant. — *Elata mari*, s'élevant au-dessus de la mer; c'est une épithète qui s'applique aux îles. Cf. *Æn.* V, 588. — *Gnosia tellus*, la Crète. Cf. *G.* I, 222.

24. *Hic crudelis amor tauri*. Sur toute l'histoire de Pasiphaé et du Minotaure, cf. *Bucol.* VI, 46. — *Crudelis*. Cet amour était une cruelle vengeance de Vénus, offensée de ce que Pasiphaé avait dévoilé à Vulcain son union adultère avec Mars. — *Suppostaque furto*. C'est-à-dire *quæ se supposuerat furtim et tauro copiam sui fecerat*. *Supposta* est une syncope pour *supposita*. Cf. *G.* III, 527 : « Repostæ. »

25. *Mixtum genus*. Le Minotaure était moitié homme, moitié taureau. — *Proles biformis*. Ovide, *Métam.* VIII, 133, appelle le Minotaure « discordem fetum, » et 169 : « Tauri geminam juvenisque figuram. »

26. *Inest*. C'est-à-dire : est représenté. — *Veneris* est pris ici dans le sens de passion.

27. Dans ce vers il s'agit du Labyrinthe construit, suivant certaines traditions, pour y enfermer le Minotaure. Cf. Ovide, *Métam.* VIII, 157. Dans Homère, *Iliade*, XVIII, 591, Dédale dispose pour Ariadne une place où s'exécutent des chœurs de danse. Ici Dédale indique à la fille de Minos le moyen de sortir des détours de l'édifice fabuleux. Il est très-vraisemblable que ce Labyrinthe, depuis vainement cherché sur l'ancien emplacement de Gortyne et de Gnosse, n'est qu'une représentation allégorique du ciel étoilé et de la course circulaire qu'y accomplissent éternellement le soleil, dont le Minotaure est un emblème, et la lune que représente Pasiphaé. D'ailleurs le culte du Minotaure, représenté comme sanglant, pouvait être mêlé de certaines des cérémonies cruelles du dieu phénicien Moloch. Cf. Preller, *Griech. Mythol.* t. II, p. 124. — *Labor ille domus*. C'est-à-dire *ingens opus, domus magno labore extructa*. J'admettrais volontiers avec Forbiger que *domus* est un nominatif placé en apposition à côté de *labor ille*. Cf. *Æn.* VII, 248 : « Iliadumque labor vestes. » — *Inextricabilis*, d'où il est difficile, impossible de s'échapper. Silius a dit, IV, 584 : « Inextricabile litus. » Voy. d'ailleurs *Æn.* V, 591.

28. *Reginæ*. C'est-à-dire *filiæ regis*. Il s'agit d'Ariadne; cf. Ovide, *Métam.* VIII, 175; Catulle, LXIV, 50-265. Preller, *Griech. Mythol.* t. I, p. 532 et suiv. — *Sed enim*. Cette particule se décompose, et chacun de ses membres répond à deux idées différentes : *Sed ipse Dædalus* (*miserabatur enim amorem reginæ*) *resolvit*.

29. *Dolos et ambages*. Les détours trompeurs du Labyrinthe.

Cæca regens filo vestigia. Tu quoque magnam
Partem opere in tanto, sineret dolor, Icare, haberes.
Bis conatus erat casus effingere in auro;
Bis patriæ cecidere manus. Quin protinus omnia
Perlegerent oculis, ni jam præmissus Achates
Adforet atque una Phœbi Triviæque sacerdos,
Deiphobe Glauci, fatur quæ talia regi :
Non hoc ista sibi tempus spectacula poscit.
Nunc grege de intacto septem mactare juvencos
Præstiterit, totidem lectas de more bidentes.
Talibus adfata Ænean, nec sacra morantur
Jussa viri, Teucros vocat alta in templa sacerdos.
    Excisum Euboicæ latus ingens rupis in antrum,
Quo lati ducunt aditus centum, ostia centum,
Unde ruunt totidem voces, responsa Sibyllæ.
Ventum erat ad limen, cum virgo : Poscere fata

30. *Cæca vestigia*. Les pas incertains de Thésée, les pas du héros qui sans cela eussent été dirigés à l'aveugle. — *Filo*. Cf. Properce, II, 11, 7 : « Nec sic incolumem « Minoïs Thesea vidit, Dædalium lino cum « duce rexit iter. »

31. *Icare*. Fils de Dédale. Cf. v. 14.— *Sineret dolor*. Suppléez *si*. Voyez, *G*. II, 519, une tournure analogue, où la conjonction *cum* est supprimée par ellipse.

33. *Quin protinus*. C'est le grec καὶ μὴν καί : Et pourtant, jusqu'au bout ils auraient parcouru des yeux ces figures, etc. — *Omnia* doit être compté comme dissyllabe, l'*i* devenant consonne; il ne peut ici être question d'un vers hypermètre. Cf. *G*. II, 69, note. Le *Vaticanus*, le *Mediceus*, le *Palatinus* ont *omnia*; le *Romanus* donne *omne*.

35. *Phœbi Triviæque sacerdos*. Cf. *Æn*. X, 537. Les cultes d'Apollon et de Diane sont souvent associés; d'ailleurs Virgile a pris soin de nous l'indiquer, v. 9-13.

36. *Glauci*. Virgile fait de la Sibylle la fille du dieu marin Glaucus, prophète lui-même. Cf. *G*. I, 437. — *Filia* est omis, comme il arrive chez les Grecs pour le mot qui indique la filiation.

37. *Ista spectacula*. C'est-à-dire *spectationem istarum rerum*.

38. *Grege de intacto*. C'est-à-dire *indomito*. Il faut choisir des victimes qui n'aient point porté le joug. Cf. *G*. IV, 540. C'est le grec βοῦς ἀδμήτους.

39. *Lectas de more bidentes*. Cf. *Æn*. IV, 57; VIII, 544. — *Præstiterit*. Ce subjonctif a la valeur de l'optatif grec accompagné de ἄν.

40. *Jussa sacra*. Cf. *Æn*. III, 547 : « Jussos honores. »

41. *Alta in templa*. Il ne s'agit pas ici du temple même d'Apollon, mais de l'antre profond de la Sibylle. *Templum* se dit de toutes les enceintes consacrées à la divinité. Telle est l'opinion suivie par Heyne et Dübner et qui me semble la plus probable. D'autres veulent que le temple soit adossé à la colline, ce qui serait contraire à ce que Virgile a dit plus haut, v. 9 et 10, et qu'une ouverture taillée dans le roc conduise du sanctuaire dans la grotte. Ils expliquent alors *altus Apollo* par la hauteur de sa statue.

42. *Euboicæ rupis*. La montagne de Cumes, habitée par une colonie eubéenne; cf. v. 2. — *Excisum in antrum*. Le roc était creusé de manière à former une caverne où conduisaient cent issues, à l'extrémité desquelles se trouvaient cent portes.

43. *Centum* semble ici un nombre rond mis pour *plurimi*.

45. *Poscere*. Suppléez *precibus*. — *Fata* équivaut à *oracula*. Cf. *Æn*. I, 382.

Tempus, ait; deus, ecce, deus! Cui talia fanti
Ante fores subito non vultus, non color unus,
Non comptæ mansere comæ; sed pectus anhelum,
Et rabie fera corda tument; majorque videri
Nec mortale sonans, adflata est numine quando
Jam propiore dei : Cessas in vota precesque,
Tros, ait, Ænea? cessas? neque enim ante dehiscent
Attonitæ magna ora domus. Et talia fata
Conticuit. Gelidus Teucris per dura cucurrit
Ossa tremor funditque preces rex pectore ab imo :
Phœbe, graves Trojæ semper miserate labores,
Dardana qui Paridis direxti tela manusque
Corpus in Æacidæ; magnas obeuntia terras
Tot maria intravi, duce te, penitusque repostas
Massylum gentes prætentaque Syrtibus arva;
Jam tandem Italiæ fugientis prendimus oras :

46. *Tempus poscere*. Sur cette construction, cf. *G*. II, 73. — *Deus ecce deus*. Cf. Ovide, *Métam*. XV, 677 : « Deus en, « Deus en, linguisque animisque favete. »

47. *Unus*. Son teint ne reste pas uniforme, c'est-à-dire ne reste pas le même que celui qu'elle avait auparavant; elle change de couleur.

48. *Non comptæ mansere comæ*. Sa chevelure cesse d'être retenue par des bandelettes et se répand sur ses épaules. Cf. *Æn*. III, 370.

49. *Rabie*. C'est le délire sacré dans lequel la met la présence du dieu. — *Majorque videri*. L'infinitif dépend de l'adjectif, comme dans la tournure grecque θαῦμα ἰδέσθαι. Horace a dit, *Odes*, I, 19, 7 : « Lubricus aspici; » IV, 2, 59; « Niveus « videri. »

50. *Nec mortale sonans*. Cf. *Æn*. I, 328. — *Quando* équivaut à *quandoquidem*, *siquidem*, parce que.

51. *Cessas in vota precesque?* Tardes-tu donc à faire des vœux et des prières? Cette expression diffère sensiblement de *cessare in aliqua re facienda*, qui veut dire : faire une chose avec lenteur. — *Vota*. Cf. v. 69-74. — *Preces*. Cf. v. 56 et suiv.

52. *Ante*. Suppléez *quam vota feceris*.

53. *Attonitæ*. Cet adjectif s'applique généralement à ceux qui sont inspirés par la divinité. Horace, *Odes*, III, 19, 14 : « Attonitus vates. » Il est ici transporté à l'antre lui-même. Lucain a imité ce passage, II, 21 : « Sic funere primo Attonitæ tacuere domus. »

54. *Gelidus tremor*. Cf. *Æn*. II, 120.

56. *Graves Trojæ semper miserate labores*. Dans l'*Iliade*, Apollon semble toujours être du parti des Troyens.

57. *Direxti*. Syncope pour *direxisti*. — Cf. Ovide, *Métam*. XII, 606 : « Certaque « letifera direxit spicula dextra. » Homère, *Iliade*, XXII, 359 : Ὅτε κέν σε Πάρις καὶ Φοῖβος Ἀπόλλων Ἐσθλὸν ἐόντ' ὀλέσωσιν ἐνὶ Σκαιῇσι πύλῃσιν.

58. *Æacidæ*. Cf. *Æn*. I, 99. — *Obeuntia* équivaut à *cingentia*, *circumdantia*. Cf. *Æn*. X, 483 : « Quem pellis toties obeat « circumdata tauri. »

59. *Duce te*. Énée obéissait en effet aux instructions d'Apollon; cf. *Æn*. III, 154 et suiv. — *Repostas gentes*. C'est-à-dire *remotissimas*. Cf. *Æn* III, 364.

60. *Massylum*. Cf. *Æn*. IV, 132. — *Syrtibus*. Cf. *Æn*. IV, 41. — *Prætenta arva*. Cf. *Æn*. III, 692 : « Sicanio prætenta sinu jacet insula. »

61. *Jam tandem*, maintenant enfin. Cf. *Æn*. X, 890; XII, 497. — *Italiæ fugientis*. Cf. *Æn*. V, 629.

Hac Trojana tenus fuerit fortuna secuta :
Vos quoque Pergameæ jam fas est parcere genti,
Dique deæque omnes, quibus obstitit Ilium et ingens
Gloria Dardaniæ. Tuque, o sanctissima vates,
Præscia venturi, da (non indebita posco
Regna meis fatis) Latio considere Teucros
Errantesque deos agitataque numina Trojæ.
Tum Phœbo et Triviæ solido de marmore templum
Instituam festosque dies de nomine Phœbi.
Te quoque magna manent regnis penetralia nostris;
Hic ego namque tuas sortes arcanaque fata,
Dicta meæ genti, ponam lectosque sacrabo,
Alma, viros. Foliis tantum ne carmina manda,
Ne turbata volent rapidis ludibria ventis :
Ipsa canas oro. Finem dedit ore loquendi.
At Phœbi nondum patiens immanis in antro
Bacchatur vates, magnum si pectore possit

62. *Hac.... tenus.* Tmèse pour *hactenus.* Cf. *Æn.* V, 604. — *Trojana fortuna*, la fortune de Troie, c'est-à-dire la mauvaise fortune. La pensée est celle-ci : fais en sorte que la fortune de Troie nous ait suivis jusqu'ici et cesse enfin de s'acharner après nous. *Fuerit* peut être considéré comme un optatif.

64. *Quibus obstitit Ilium*, auxquels Ilion a été odieuse. Ce qui fait obstacle à nos desseins excite en effet notre colère. Cf. Silius, XVII, 551 : « Tantumne obstat mea « gloria divis. »

65. *Dardaniæ.* Cf. *Æn.* III, 156.

66. *Da considere.* Cf. *Æn.* I, 319.

67. *Non indebita meis fatis.* Le royaume qui m'est dû d'après les destins qui me dirigent. *Fatis* est un ablatif dépendant de *non indebita.* Cf. Tite-Live, I, 4 : « Sed « debebatur fatis tantæ origo urbis. »

68. *Errantesque deos.* Ce sont les Pénates de Troie. Cf. *Æn.* VII, 229.

69. *Templum.* Allusion au temple qu'Auguste éleva sur le Palatin en l'honneur d'Apollon, et où la statue de ce dieu se trouvait entre celle de Latone et celle de Diane.

70. *Festos dies.* Il s'agit des jeux Apollinaires, rétablis par Auguste et célébrés au mois de juillet. Voyez dans Tite-Live, XXV, 12, la prophétie de Marcius qui réclame l'établissement de ces jeux.

71. *Penetralia.* Les livres sibyllins, d'abord conservés au Capitole, furent plus tard déposés par Auguste dans le temple d'Apollon Palatin, sous la base de la statue du dieu.

72. *Tuas sortes arcanaque fata*, tes oracles, les destinées que tu annonces.

74. *Lectos viros*; les gardiens des livres sibyllins, qui furent d'abord au nombre de deux, puis de dix, enfin de quinze. — *Foliis.* Cf. *Æn.* III, 443-457.

76. *Finem dedit ore loquendi.* Virgile semble imiter Lucilius, cité par Nonius : « Hæc ubi dicta dedit, pausam facit ore « loquendi. » La locution *ore loqui* est formée comme *voce vocare*, *Æn.* IV, 680.

77. Dans toute cette description du délire de la Sibylle, elle est comparée à un coursier que son cavalier cherche à dompter. — *Phœbi nondum patiens.* Stace, *Théb.* X, 165, développe cette expression : « Im« patiensque dei fragili quem mente recep« tum Non capit. »

78. *Bacchatur.* Elle court çà et là comme une bacchante. Cf. Lucain, V, 174 : « Bac« chatur demens.... per antrum.... Iratum te, « Phœbe, ferens. » — *Si possit.* Cf. *Æn.* I, 187.

Excussisse deum; tanto magis ille fatigat
Os rabidum, fera corda domans, fingitque premendo.
Ostia jamque domus patuere ingentia centum
Sponte sua vatisque ferunt responsa per auras :
O tandem magnis pelagi defuncte periclis
(Sed terræ graviora manent), in regna Lavini
Dardanidæ venient (mitte hanc de pectore curam),
Sed non et venisse volent. Bella, horrida bella,
Et Thybrim multo spumantem sanguine cerno.
Non Simois tibi nec Xanthus nec Dorica castra
Defuerint; alius Latio jam partus Achilles,
Natus et ipse dea; nec Teucris addita Juno
Usquam aberit : cum tu supplex in rebus egenis
Quas gentes Italum aut quas non oraveris urbes!

79. *Excussisse.* Le parfait, comme l'aoriste en grec, sert à marquer la rapidité de l'action. C'est comme s'il y avait *celerrime excutere.*

80. *Fingitque premendo.* Cf. Horace, *Épîtres*, I, 2, 64 : « Fingit equum tenera « docilem cervice magister. »

81. *Ostia jamque domus patuere.* Ces portes doivent être celles qui, à l'extrémité des issues ou couloirs dont il est parlé, v. 43, ferment le sanctuaire. La Sibylle est déjà dans la grotte avec Énée (v. 77, *in antro*). Il ne s'agit donc pas ici de la grotte même, mais d'un endroit plus reculé et interdit aux regards profanes, où la prophétesse a pénétré. Telle est l'interprétation de Heyne, à laquelle je me range avec Forbiger, la jugeant la plus simple. *Limen, fores*, v. 45 et 47, c'est le seuil, ce sont les portes du sanctuaire.

83. Comparez avec cette prédiction celle de Tibulle, II, 5, 39 et suiv.

84. Le *Romanus* donne *terra*; le *Mediceus* et le *Palatinus* ont *terræ*. Wagner expliquait, dans la grande édition, ce mot par un locatif. Mais Forbiger fait observer que cette expression ne se trouve qu'avec les verbes *sternere*, *fundere*, *procumbere*. En conséquence, il faut, avec Heyne, Jahn et Wagner lui-même, dans l'édition de 1861, suppléer *pericula*, comme s'il y avait *pericula terræ*. — *In regna Lavini.* Cf. *Æn.* I, 2. Ici, pour la première fois, l'oracle désigne clairement à Énée le point précis de l'Italie où il ira se fixer. *Lavini* est le génitif de *Lavinium*. C'est une dérogation à la règle de l'apposition.

87. *Mitte hanc de pectore curam.* Cf. Horace, *Odes*, III, 8, 17 : « Mitte civiles « super Urbe curas. »

86. *Sed non et venisse volent.* Hyperbate pour : *sed et volent non venisse.*

87. *Thybrim.* Cf. *Æn.* II, 782.

88. *Simois.* Cf. *Æn.* I, 100. — *Xanthus.* Cf. *Æn.* I, 473. — *Dorica castra.* Cf. *Æn.* II, 27.

89. *Alius Achilles.* La Sibylle désigne ici Turnus, fils de la nymphe Vénilie; cf. *Æn.* X, 75. Pour le mouvement comparez Euripide, *Troyennes*, 614 : Ἄλλος τις Αἴας, ὡς ἔοικε, δεύτερος Παιδὸς πέφηνε σῆς. *Bucol.* IV, 36 : « Atque iterum ad Trojam magnus « mittetur Achilles. » Avec Conington je joindrais *jam* à *partus*, et j'entendrais *Latio* par l'ablatif de lieu.

90. *Addita* équivaut à *inhærens*, Junon attachée à la poursuite des Troyens. Il ne faut pas d'ailleurs admettre, avec Macrobe, que ce participe renferme naturellement la même idée que *inimicus*, *infestus*. C'est la place donnée au mot qui détermine ce sens.

91. *Cum* équivaut a *et tum*, καὶ τότε δή.

92. *Quas gentes Italum.* Cf. *Æn.* VIII, 126 et suiv.

Causa mali tanti conjux iterum hospita Teucris
Externique iterum thalami.
Tu ne cede malis, sed contra audentior ito
Quam tua te Fortuna sinet. Via prima salutis,
Quod minime reris, Graia pandetur ab urbe.
  Talibus ex adyto dictis Cumæa Sibylla
Horrendas canit ambages antroque remugit
Obscuris vera involvens; ea frena furenti
Concutit et stimulos sub pectore vertit Apollo.
Ut primum cessit furor et rabida ora quierunt,
Incipit Æneas heros : Non ulla laborum,
O virgo, nova mi facies inopinave surgit;
Omnia præcepi atque animo mecum ante peregi.
Unum oro : quando hic inferni janua regis
Dicitur et tenebrosa palus Acheronte refuso,

93. *Conjux hospita*, une épouse étrangère, qui n'était pas de sang troyen. C'est Lavinie, fiancée à Turnus, qui va faire le malheur des Troyens, comme autrefois Hélène.

95. *Contra ito*. C'est-à-dire *obsiste malis*. — *Audentior*. Quelques textes ont *audacior*. Mais Nonius a indiqué exactement la différence des deux mots : « Audacia et « audentia hoc differunt, quod audentia « fortitudinis sit, audacia temeritatis. » *Audentior* convient donc mieux.

96. *Quam* est la leçon de tous les manuscrits importants et de Servius. Dübner explique : *Majore cum audentia quam tua tum te Fortuna sinet hoc facere : quam rerum tuarum conditio permittet*. C'est-à-dire : espère, quoique la fortune semble contre toi. Ce sens semble développé par ce qui suit, *quod minime reris*. D'autres, parmi lesquels il faut compter Conington et Forbiger, expliquent avec Heinsius et Burmann *quam* par *quam potest*, *quantum*, autant que cela sera possible, autant que la Fortune te le permettra. La leçon vulgaire *qua*, admise par Ribbeck, est fort claire. Mais elle ne se trouve que dans des manuscrits d'ordre tout à fait inférieur, et dans une citation de Sénèque.

97. *Via salutis pandetur*. Cf. *Æn*. XII, 626 : « Qua prima viam victoria pandit. » Tite-Live, X, 5 « Pandere viam fugæ. » — *Graia urbe*. Pallantium, la ville de l'Arcadien Évandre.

99. *Ambages*, des oracles obscurs dans leurs termes. — *Antroque remugit*. Cf. Silius, XII, 323 : « Cum mugiret Phœbo « jam intrata sacerdos. »

100. *Obscuris vera involvens*. Cf. Lucain, I, 637 : « Flexu sic omnia Tuscus « Involvens multaque tegens ambage cane« bat. » — *Ea frena furenti*. Cette phrase est exclamative. Littéralement : tels sont les freins que secoue sur elle Apollon, c'est-à-dire : Tant Apollon agitant le frein la force à suivre son impulsion, c'est-à-dire à envelopper la vérité de paroles énigmatiques. Le surnom du dieu est en effet λοξίας.

102. *Rabida ora*. Cf. v. 80.

104. *Facies* est pris ici dans le sens de *species*, *genus*.

105. *Præcepi*. Cf. *Æn*. XI, 491 : « Spe « jam præcipit hostem. »

106. *Quando* équivaut à *quandoquidem* comme au v. 50. — *Hic*. C'est-à-dire *hic esse dicitur*. — *Inferni janua regis*, l'issue qui conduit à la demeure de Pluton.

107. *Palus Acheronte refuso*. Dans les environs de Cumes se trouvait un marais, que l'on nommait *palus Acherusia* (Pline, *H. N.* III, 5), aujourd'hui *Lago di Fusaro*, et que l'on croyait formé par un débor-

Ire ad conspectum cari genitoris et ora
Contingat; doceas iter et sacra ostia pandas.
Illum ego per flammas et mille sequentia tela
Eripui his humeris medioque ex hoste recepi;
Ille meum comitatus iter maria omnia mecum
Atque omnes pelagique minas cælique ferebat
Invalidus, vires ultra sortemque senectæ.
Quin, ut te supplex peterem et tua limina adirem,
Idem orans mandata dabat. Gnatique patrisque,
Alma, precor, miserere (potes namque omnia, nec te
Nequicquam lucis Hecate præfecit Avernis),
Si potuit Manes arcessere conjugis Orpheus
Threicia fretus cithara fidibusque canoris,
Si fratrem Pollux alterna morte redemit
Itque reditque viam toties. Quid Thesea magnum,
Quid memorem Alciden? et mi genus ab Jove summo.

dement de l'Achéron, s'ouvrant un chemin à travers les fissures du sol.

109. *Sacra ostia.* Les portes de l'enfer qu'il est interdit aux mortels de profaner, en cherchant à les franchir.

116. *Mandata dabat.* Cf. *Æn.* V, 731 et suiv.

117. *Potes namque omnia.* Cf. Homère, *Odyssée*, V, 27 : Δύνασαι γάρ.

118. *Hecate.* Cf. *Æn.* IV, 511. — *Lucis Avernis.* C'est le bois sacré qui entoure le temple; cf. v. 13. — *Avernis.* Cf. *Æn.* III, 386; *G.* IV, 493.

119. Sur la fable d'Orphée, cf. *G.* IV, 453 et suiv.

120. *Cithara fidibusque.* Horace, *Odes*, III, 4, 1, se sert de la même périphrase pour désigner la lyre. — *Fretus.* C'est le grec πίσυνος ou πεποιθώς. Cf. Orphée, *Argon.* 42 : Ἡμετέρῃ πίσυνος κιθάρῃ.

121. *Pollux.* D'après la tradition mythologique Pollux et Castor étaient fils de Léda; mais le premier, né de Jupiter, était immortel; le second, fils de Tyndare était mortel. A la mort de Castor les deux frères, étroitement unis par l'amitié, obtinrent qu'ils passeraient alternativement un jour chez les dieux et l'autre dans les enfers. Cf. Homère, *Odyssée*, XI, 300-304. Les Dioscures sont des divinités de la lumière; cf. Preller, *Griech. Mythol.* t. II, p. 91.

122. *Thesea.* Thésée est le héros national des Ioniens d'Europe. Sa légende a beaucoup de rapports avec celle d'Hercule. Mais elle se borne en général dans le cercle restreint des contrées et des îles baignées par la mer Égée. La tradition le faisait descendre aux enfers avec Pirithoüs dans le dessein d'enlever Proserpine; mais il échouait dans son entreprise, et restait enchaîné assis sur une pierre (cf. v. 618) jusqu'à ce qu'Hercule vînt le délivrer. Cf. Preller, *Griech. Mythol.* t. II, p. 285-302. — Avec les plus récents éditeurs j'ai placé la virgule après *magnum*, la coupe qu'admet la leçon vulgaire étant peu naturelle et peu conforme à l'art de Virgile.

123. *Alciden.* Cf. *Bucol.* VII, 61. Hercule, selon la légende, descendit aux enfers pour en arracher Cerbère. Mais si l'on considère que ce chien infernal est une image de l'Érèbe, c'est-à-dire de l'éternelle obscurité, le sens de ce mythe introduit dans la fable d'Hercule semble se rapporter à la résurrection quotidienne du soleil vainqueur de la nuit. Cf. Preller, *Griech. Mythol.* t. II, p. 222.

Talibus orabat dictis arasque tenebat,
Cum sic orsa loqui vates : Sate sanguine divum,
Tros Anchisiade, facilis descensus Averno;
Noctes atque dies patet atri janua Ditis;
Sed revocare gradum superasque evadere ad auras,
Hoc opus, hic labor est. Pauci, quos æquus amavit
Juppiter aut ardens evexit ad æthera virtus,
Dis geniti potuere. Tenent media omnia silvæ
Cocytusque sinu labens circumvenit atro.
Quod si tantus amor menti, si tanta cupido
Bis Stygios innare lacus, bis nigra videre
Tartara, et insano juvat indulgere labori,
Accipe quæ peragenda prius. Latet arbore opaca

124. *Arasque tenebat.* Cf. *Æn.* IV, 219.

125. *Cum* équivaut comme plus haut à *et tum.*

126. Je maintiens *Anchisiade*, leçon des manuscrits principaux. C'est la forme grecque du vocatif, comme dans *Tydide.* — *Averno.* Datif comme *ad Avernum.* Le *Romanus* donne *Averni*; le *Mediceus*, *Averno*; c'est aussi la première leçon du *Palatinus.* — L'Averne n'est pas ici le lac de Campanie; ce nom désigne les enfers en général.

127. *Ditis.* Cf. *G.* IV, 467. — *Atri.* Épithète qui s'applique à tout ce qui vient de l'enfer, réputé un lieu de ténèbres. Cf. Ovide, *Métam.* IV, 438 : « Nigri « fera regia Ditis. »

128. *Superas ad auras.* Par rapport au monde souterrain des enfers, la terre est la région supérieure. Au contraire quand l'action se passe sur la terre, *superæ auræ* désigne le ciel et la région de l'air.

129. *Æquus* est pris ici dans le sens de propice, favorable. Cf. *Æn.* I, 479.

130. *Ardens evexit ad æthera virtus.* Cf. *Æn.* III, 158.

131. *Tenent media omnia silvæ.* Des forêts occupent l'espace qui s'étend entre la terre et la porte du palais de Pluton. Celui qui pénètre dans les enfers s'engage ainsi dans un labyrinthe inextricable, où les détours du fleuve et l'obscurité des bois lui font perdre ses traces. Virgile d'ailleurs songe ici à Homère, *Odyssée*, XI, 157 : Μέσσῳ γὰρ μεγάλοι ποταμοὶ καὶ δεινὰ ῥέεθρα.

132. *Cocytus.* Cf. *G.* III, 38. Le nom de ce fleuve des enfers vient du grec Κωκυτός, pleurs, gémissements. — *Circumvenit.* Leçon rétablie par Heinsius au lieu de l'ancienne *circumfluit.* Tacite a dit de la même manière, *Ann.* II, 6 : « Rhenus « modicas insulas circumveniens. »

133. *Cupido* est la leçon du *Palatinus*, et la seconde leçon du *Mediceus.* Le *Romanus* donne *cupido est.*

134. *Innare* dépend de *cupido.* Pour cette construction cf. *G.* II, 73. *Cupido est* peut-être considéré comme un verbe tel que *cupis* qui appelle après lui l'infinitif. — *Bis Stygios innare lacus.* Cf. Homère, *Odyssée*, XII, 21, 22. Énée traversera ainsi une première fois le Styx, la seconde fois après sa mort. — *Innare lacus.* Cf. *G.* II, 451. — *Lacus Stygios.* Cf. *G.* IV, 480.

135. *Tartara.* Cf. *G.* I, 36. — *Insano labori.* Même sens que *labori immenso, difficillimo.* Il est facile de voir la gradation des idées.

136. *Latet arbore opaca.* Claudien fait allusion à ce rameau, *Enlèvement de Proserpine*, II, 290. Quelle est la signification de ce rameau qui doit être offert à Proserpine? Peut-être est-ce simplement un rameau comme ceux que portaient les suppliants; cf. *Æn.* VII, 154. Peut-être est-

Aureus et foliis et lento vimine ramus,
Junoni infernæ dictus sacer; hunc tegit omnis
Lucus et obscuris claudunt convallibus umbræ.
Sed non ante datur telluris operta subire,
Auricomos quam qui decerpserit arbore fetus.
Hoc sibi pulchra suum ferri Proserpina munus
Instituit : primo avulso non deficit alter
Aureus et simili frondescit virga metallo.
Ergo alte vestiga oculis et rite repertum
Carpe manu. Namque ipse volens facilisque sequetur,
Si te fata vocant : aliter non viribus ullis
Vincere nec duro poteris convellere ferro.
Præterea jacet exanimum tibi corpus amici
(Heu! nescis) totamque incestat funere classem,
Dum consulta petis nostroque in limine pendes.

ce une image de la baguette d'or de Mercure. Heyne enfin rappelle que dans les mystères les initiés portaient à la main des branches avec lesquelles ils s'aspergeaient d'eau lustrale.

137. *Vimine* désigne la tige même du rameau qui est souple et flexible, d'ailleurs d'or comme les feuilles.

138. *Junoni infernæ*. C'est la même déesse que Proserpine. Ovide, *Métam.* XIV, 114, la nomme *Juno Averna;* Claudien, *Enlèv. de Pros.* I, 3, *Juno profunda*. Pluton est ainsi appelé *Jupiter Stygius*, *Æn.* IV, 638. — *Dictus sacer* équivaut à *dicatus*, consacré.

140. *Telluris operta*, les profondeurs de la terre. L'adjectif *opertum* est pris ici substantivement. Cicéron a dit de même, *de Divin* I, 50 : « Operta Apollinis, » les oracles d'Apollon.

141. *Quam qui*. Telle est la leçon du *Mediceus* suivie par tous les éditeurs les plus récents. *Qui*, ainsi construit équivaut à *siquis* et peut s'expliquer par l'ellipse de l'antécédent. Cf. Cicéron, *Pro domo*, XX, 51 : « Pœna est, qui receperit. » *Pro Cæcina*, XIII, 39 : « Hujusce rei vos statuetis nullum « experiendi jus constitutum, qui obstiterit « armatis hominibus. » *De Officiis*, I, 11, 37 : « Negat enim jus esse, qui miles non « sit, cum hoste pugnare. » — *Auricomos*. Cet adjectif se trouve encore dans Silius, III, 608, et dans Valérius Flaccus, IV, 92. — *Fetus* ne signifie pas ici les fruits, mais les résultats de la force végétative de l'arbre, en conséquence ses branches.

142. *Suum*. C'est le présent qui convient à Proserpine et celui qu'elle aime. — *Proserpina*. Cf. *G.* I, 39.

143. *Instituit ferri*. Cf. *Bucol.* V, 41 : « Mandat fieri sibi talia Daphnis. »

145. Construisez : *Rite carpe manu*. Ce rameau devait être détaché non par le fer, mais par la main de celui qui le cherchait.

146. *Ipse*, de lui-même. Cf. *Bucol.* IV, 21.

149. *Jacet exanimum tibi corpus amici*. Cf. Homère, *Iliade*, XXII, 386 : Κεῖται πὰρ νήεσσι νέκυς ἄκλαυτος, ἄθαπτος. — Si Énée négligeait de faire de justes funérailles à Misène, il aurait contre lui les dieux infernaux; d'ailleurs la présence d'un cadavre souille sa flotte et lui-même qui en est le chef. Cf. *Æn.* II, 539.

150. *Funere* désigne le cadavre même. — *Incestat*. Ce mot se lit dans le même sens, Stace, *Theb.* XI, 120.

151. *Pendes*, tu restes sans agir, tu tardes.

Sedibus hunc refer ante suis et conde sepulchro.
Duc nigras pecudes; ea prima piacula sunto.
Sic demum lucos Stygis et regna invia vivis
Aspicies. Dixit pressoque obmutuit ore.
Æneas mæsto defixus lumina vultu
Ingreditur linquens antrum cæcosque volutat
Eventus animo secum. Cui fidus Achates
It comes et paribus curis vestigia figit.
Multa inter sese vario sermone serebant,
Quem socium exanimem vates, quod corpus humandum
Diceret. Atque illi Misenum in litore sicco,
Ut venere, vident indigna morte peremptum,
Misenum Æoliden, quo non præstantior alter
Ære ciere viros Martemque accendere cantu.

152. *Sedibus suis*, selon les uns, équivaut à *sepulchro*, selon d'autres, à *terræ*. Mais l'idée exprimée par *sepulchro* se trouve formellement à la fin du vers; il convient donc d'adopter la seconde interprétation que Servius développe ainsi : « Refer hunc naturalibus sedibus, id est, « terræ : nam in aqua perierat. »

153. *Duc nigras pecudes*. Suppléez *ad aram*. Cf. *Æn.* V, 736; III, 119. — *Ea prima piacula sunto*. C'est-à-dire *ea piacula sunto priusquam descendere ad inferos coneris*. Tel est le sens de cet emploi de *prima* déterminé par *sic demum*, ainsi seulement, à cette seule condition.

154. *Lucos Stygis*. Le *Mediceus* donne *Stygiis*; mais le second *i* est effacé par le correcteur; le *Romanus* a *Stygiis*; le *Palatinus* : *Stygios*; mais l'*o* est ajouté à la leçon primitive. Tous les mss. offrent d'ailleurs la conjonction, ce qui oblige à rétablir *Stygis*.

156. *Defixus lumina*. Accusatif de la partie déterminé par la force active que conserve le verbe passif. Cf. Burnouf, *Méth. Latine*, § 361.

157. *Ingreditur*. C'est-à-dire *incedit*. — *Cæcos*. C'est-à-dire *ignotos*. Cf. v. 150: « Heu nescis. »

159. *Vestigia figit* est la même chose que *vestigia ponit*. Forbiger veut que ces mots aient un sens un peu différent; il trouve quelque analogie entre *vestigia figere* et *vestigia premere*, qui signifie s'arrêter; *vestigia figere*, c'est donc marcher lentement et pas à pas, comme le font ceux que tourmentent leurs réflexions. Conington remarque que Lucrèce, III, 3, a réuni dans une même phrase les trois verbes *ponere*, *premere*, *figere* : « Inque tuis nunc « Fixa pedum pono pressis vestigia signis. »

161. *Quem socium exanimem*. Quelques éditeurs veulent qu'Énée ait ici dû penser à Palinure. Mais les paroles de la Sibylle, v. 149, 150, lui montraient clairement qu'il s'agissait d'une perte nouvelle et qu'il ne connaissait pas encore.

162. *Atque*. Cf. *Bucol.* VII, 7. — *Misenum*. Cf. *Æn.* III, 239. Misène, le trompette de la flotte d'Énée, est le héros éponyme du promontoire Misène. Cf. Preller, *Rœm. Mythol.* p. 672.

163. *Æoliden*, fils d'Éolus. Misène est évidemment une personnification du bruit des flots poussés par le vent dans le golfe de Baia; et à ce titre il est fils d'Éole. Mais Virgile qui en fait un héros, n'a-t-il pas voulu montrer celui qu'il regarde comme son père dans cet Éolus, qui succombe dans le combat contre les Latins, *Æn.* XII, 542?

165. *Ære*. C'est-à-dire *lituo ex ære facto*. — *Ciere*. Sur la construction de cet infinitif après *præstantior*, cf. *Bucol.* V, 1. — Servius raconte à l'occasion du second hémistiche de ce vers, qu'il fut

Hectoris hic magni fuerat comes, Hectora circum
Et lituo pugnas insignis obibat et hasta.
Postquam illum vita victor spoliavit Achilles,
Dardanio Æneæ sese fortissimus heros
Addiderat socium, non inferiora secutus.
Sed tum forte cava dum personat æquora concha,
Demens, et cantu vocat in certamina divos,
Æmulus exceptum Triton, si credere dignum est,
Inter saxa virum spumosa immerserat unda.
Ergo omnes magno circum clamore fremebant,
Præcipue pius Æneas. Tum jussa Sibyllæ,
Haud mora, festinant flentes aramque sepulchri
Congerere arboribus cæloque educere certant.
Itur in antiquam silvam, stabula alta ferarum :
Procumbunt piceæ, sonat icta securibus ilex
Fraxineæque trabes cuneis et fissile robur
Scinditur; advolvunt ingentes montibus ornos.
Nec non Æneas opera inter talia primus

improvisé par Virgile en la présence même d'Auguste.

167. *Lituo*. Le *lituus* était un instrument légèrement recourbé qui servait à diriger les mouvements de la cavalerie; la *tuba*, un instrument droit, destiné à donner les signaux à l'infanterie. Mais Hector, comme les autres chefs, combattait à cheval, c'est-à-dire en char. Stace, *Silves*, IV, 7, 19, fait allusion à ce passage quand il appelle Misène : « Liticen notus Hecto- « ris armis. »

170. *Non inferiora secutus*. Virgile établit souvent une semblable comparaison entre Énée et Hector. Cf. *Æn*. XI, 289.

171. *Dum personat*. Sur l'emploi de ce présent à côté du plus-que-parfait *immerserat*, cf. *G*. IV, 561. — Selon Heyne *concha* est ici pour *lituo;* mais il semble qu'il convient plutôt d'entendre le mot au propre. Une conque est l'instrument de Triton, et Misène le défie sur son propre nstrument.

172. *Demens* est ici la même chose que νήπιος si fréquent dans Homère, et disposé en rejet à cette place du vers. Cf. *Iliade*, II, 38.

173. *Exceptum*. C'est-à-dire *circumventum, oppressum insidiis*. Cf. *Æn*. III, 332. — *Triton*. Cf. *Æn*. I, 144. — *Si credere dignum est*. Ces mots marquent que Virgile range au nombre des fables cette histoire de la mort de Misène surpris par Triton.

177. *Aramque sepulchri*. Le bûcher construit de pièces de bois entassées en forme d'autel. Cf. Silius, XV, 387 : « Alta « sepulchri Protinus extruitur cæloque « educitur ara. »

178. *Cælo*. Datif pour *ad cælum*. — Dans tout ce passage, Virgile s'est inspiré d'Homère, *Iliade*, XXIII, 114, et *Odyssee*, XII, 11. Voyez aussi Ennius, *Annales*, VI, cité par Macrobe, *Saturn*. VI, 2.

180. *Piceæ*. C'était selon Pline, *H. N*. XVI, 10, 18, un arbre spécialement employé pour construire les bûchers.

182. *Montibus*. C'est-à-dire *de montibus*.

183. *Primus*, avant tous les autres, se mettant à leur tête. Cf. *Æn*. III, 437.

Hortatur socios paribusque accingitur armis.
Atque hæc ipse suo tristi cum corde volutat,
Aspectans silvam immensam, et sic forte precatur :
Si nunc se nobis ille aureus arbore ramus
Ostendat nemore in tanto! quando omnia vere
Heu! nimium de te vates, Misene, locuta est.
Vix ea fatus erat, geminæ cum forte columbæ
Ipsa sub ora viri cælo venere volantes
Et viridi sedere solo. Tum maximus heros
Maternas adgnoscit aves lætusque precatur :
Este duces, o, siqua via est, cursumque per auras
Dirigite in lucos, ubi pinguem dives opacat
Ramus humum. Tuque, o, dubiis ne defice rebus,
Diva parens! Sic effatus vestigia pressit
Observans, quæ signa ferant, quo tendere pergant.

184. *Paribus accingitur armis.* C'est-à-dire *se accingit securi.*

185. *Ipse*, en lui-même, seul. Cf. *Æn.* XII, 843 : « His actis aliud Genitor se« cum ipse volutat. » — *Suo tristi cum corde.* Cf. *Æn.* VIII, 522. Salluste a dit de même, *Jugurtha*, 6 : « Cum animo « suo volvere. »

186. Le *Romanus* a *sic voce*; d'autres manuscrits de second ordre donnent *ore.* Mais le *Mediceus*, le *Palatinus* et Servius offrent *forte.* C'est par hasard que le héros laisse échapper ces paroles, et c'est par hasard aussi que les colombes semblent s'offrir à lui. Les deux *forte* se répondent et s'appellent l'un l'autre.

187. *Si* équivaut à *o si*, *utinam.*

190. *Geminæ columbæ.* Les oiseaux consacrés à Vénus sont naturellement un heureux présage pour Énée. Virgile semble d'ailleurs ici imiter Apollonius, III, 540 et suiv.

191. *Ipsa sub ora viri.* Les colombes passent sous les yeux d'Énée, de telle sorte qu'il n'a pas même besoin de chercher un présage qui le guide. Il voit nécessairement et presque malgré lui les oiseaux qui attirent son attention.

193. *Maternas aves.* Les colombes sont consacrées à Vénus. Ovide les appelle, *Métam.* XV, 386 : « Cythereiadas columbas. »

194. *Cursum* a le sens de *volatum.* Cf. *Bucol.* VI, 80.

195. Le *Palatinus* et le *Romanus* ont *derigite*, adopté par Ribbeck. Toutefois, je maintiens la leçon du *Mediceus : dirigite*, conservée par le plus grand nombre des éditeurs. — *In lucos ubi*, c'est-à-dire *in eam partem lucorum ubi.* — *Opacat.* On s'est étonné d'une expression si forte s'appliquant à un seul rameau. Avec Heyne on peut dire que la branche est considérée avec ses feuillages, et qu'ainsi, comme tout rameau de simple verdure, elle projette son ombre sur le sol. D'ailleurs, à un rameau pourvu d'une vertu si puissante, s'attache naturellement une idée de grandeur qui appelle toute l'expression : *dives opacat humum.*

197. *Vestigia pressit*, il s'arrêta. Il y a une différence notable à signaler entre cette locution et *premere vestigia alicujus*, c'est-à-dire *eadem calcare vestigia, quæ alius præcedens humo impressit.*

198. *Quæ signa ferant.* Suppléez *columbæ.* Énée cherche à voir quels signes de la route à suivre lui donneront les colombes. Servius veut qu'il s'agisse d'un présage. *Observare* et *signa* semblent, dit-il, les termes propres aux opérations des augures.

Pascentes illæ tantum prodire volando,
Quantum acie possent oculi servare sequentum.
Inde ubi venere ad fauces graveolentis Averni,
Tollunt se celeres liquidumque per aera lapsæ
Sedibus optatis gemina super arbore sidunt,
Discolor unde auri per ramos aura refulsit.
Quale solet silvis brumali frigore viscum
Fronde virere nova, quod non sua seminat arbos,
Et croceo fetu teretes circumdare truncos :
Talis erat species auri frondentis opaca
Ilice, sic leni crepitabat bractea vento.
Corripit extemplo Æneas avidusque refringit
Cunctantem et vatis portat sub tecta Sibyllæ.
Nec minus interea Misenum in litore Teucri

199. *Pascentes illæ tantum prodire.* Les colombes s'arrêtent de temps en temps mais sans s'éloigner assez pour qu'Énée puisse les perdre de vue.

200. Quelques éditeurs remarquant que le héros troyen n'a pas de compagnon, trouvent *sequentem* impropre et admettent *sequendo*, fourni par un manuscrit de second ordre. Mais le pluriel se dit dans un sens général, et bien qu'Énée seul suive les colombes, désigne tous ceux qui pourraient faire comme lui. Enfin Silius, XVII, 55, imite ce passage de manière à lever toute espèce de doute : « Inde secuti Tantum progressos « liquida sub morte volatus, Quantum non « frustra speculantum lumina servant. »

201. *Averni.* Cf. *Æn.* III, 386; *G.* IV, 493. — *Graveolentis.* Dans ce mot, l'*e* s'élide sur la lettre qui suit et ne compte pas dans la mesure.

202. *Tollunt se celeres.* Servius : « Di- « cit eas alte volasse ad vitandum Averni « odorem. »

203. *Optatis.* Suppléez *ab Ænea.* — *Gemina super arbore.* Telle est la leçon du *Mediceus*, confirmée par Priscien, p. 1001 P., Arusianus et Donat. Le *Romanus* donne *geminæ. Gemina arbore*, c'est un arbre qui a une double nature, qui porte à la fois des branches et des feuilles de verdure et de plus le rameau d'or. Telle est l'explication de Donat adoptée par Jahn et Wagner, et, après eux, par presque tous les éditeurs modernes. C'est ainsi qu'Ovide, *Métam.* II, 630; VI, 126, appelle Chiron *geminus*, et que Stace écrit, *Silves*, III, 235 : « Tri « ton gemino corpore. »

204. *Discolor.* La nuance du rameau forme une disparate avec les autres branches. — *Auri aura*, le reflet de l'or. Cf. Callimaque, *Hymne à Diane*, 117 : φάεος ἀϋτμή.

205. *Viscum*, le gui. Cette plante parasite, broyée et délayée dans l'huile, servait à faire de la glu pour prendre les oiseaux. Cf. *G.* I, 139; Pline, *H. N.* XVI, 44, 94.

206. *Quod non sua seminat arbos*, que ne produit pas l'arbre qui le porte. Le gui est en effet une plante parasite.

207. *Croceo fetu.* Cf. Pline, *H. N.* XXIV, 4, 6 : « Optumum.... extra fulvum, « intus porraceum. »

209. *Bractea.* Cf. Isidore, *Origines*, XVI, 17 : « Bractea dicitur tenuissima la- « mina ἀπὸ τοῦ βραχεῖν, quod est ἠχεῖν, « id est a crepitando. »

211. *Cunctantem.* Ce mot semble en contradiction avec ce qu'a dit la Sibylle, v. 146. Mais c'est l'empressement d'Énée qui l'amène. Il a tant de hâte de saisir ce rameau (*avidus*) qu'il le trouve trop lent à se détacher de l'arbre.

212. *Nec minus interea.* Formule de transition familière à Virgile, pour passer

Flebant et cineri ingrato suprema ferebant.
Principio pinguem tædis et robore secto
Ingentem struxere pyram, cui frondibus atris
Intexunt latera et ferales ante cupressos
Constituunt decorantque super fulgentibus armis.
Pars calidos latices et aena undantia flammis
Expediunt corpusque lavant frigentis et ungunt.
Fit gemitus. Tum membra toro defleta reponunt
Purpureasque super vestes, velamina nota,
Conjiciunt. Pars ingenti subiere feretro,
Triste ministerium, et subjectam more parentum
Aversi tenuere facem. Congesta cremantur
Turea dona, dapes, fuso crateres olivo.
Postquam collapsi cineres et flamma quievit,
Reliquias vino et bibulam lavere favillam,
Ossaque lecta cado texit Corynæus aeno.

à une autre action qui se fait en même temps. Cf. *G.* II, 429.

213. *Cineri ingrato.* Une cendre insensible et incapable d'être reconnaissante des honneurs qu'elle recevait. Cf. *Copa*, 35 : « Quid cineri ingrato servas bene olentia « serta. » — *Suprema ferebant.* Cf. Tacite, *Annales*, I, 61 : « Solvere suprema militibus. »

215. *Frondibus atris.* Sur les côtés du bûcher se placent, en signe de deuil, des arbres au noir feuillage, tels que les pins et les cyprès. Cf. *Æn.* III, 64.

216. *Ante.* C. à d. *in parte anteriore*, par devant.

217. *Fulgentibus armis.* On brûlait avec le cadavre les armes, les vêtements, les objets précieux qui avaient servi à parer le guerrier durant sa vie. — *Super* est adverbe.

218. Toutes les cérémonies qui consistent à laver le corps et à le préparer pour les funérailles sont empruntées à Homère, *Iliade*, XVIII, 344 et suiv.

219. Servius cite en cet endroit un vers d'Ennius : « Tarquini corpus bona femina « lavit et unxit. »

220. On peut rapprocher de ce passage Homère, *Iliade*, XXIV, 786 et suiv.

221. *Super*, adverbe. — *Velamina nota.* Les vêtements dont il se servait d'ordinaire, et que ses amis connaissaient bien. — *Purpureas vestes.* Cf. Homère, *Iliade*, XXIV, 59.

222. *Ingenti subiere feretro.* Le datif avec *subire* est moins usité que l'accusatif.

223. *Triste ministerium.* Ces mots ne doivent être considérés ni comme une interjection ni comme une parenthèse ; c'est une apposition à la proposition tout entière précédemment exprimée. Ils équivalent à *quod est triste ministerium.* — *More parentum.* C'est-à-dire *more majorum.*

225. *Dapes*, la chair, ou tout au moins le sang des victimes immolées pour cette circonstance. Cf. *Æn.* XI, 197-199. — *Crateres.* Servius nous apprend que l'on faisait des libations seulement en l'honneur des dieux du ciel. Quand on sacrifiait aux dieux infernaux tels que les Mânes, on jetait les vases mêmes dans le feu.

226. Cf. Homère, *Iliade*, XXIII, 250 : Πρῶτον κατὰ πυρκαϊὴν σβέσαν αἴθοπι οἴνῳ, Ὅσσον ἐπὶ φλὸξ ἦλθε, βαθεῖα δὲ κάππεσε τέφρη.

228. *Cado*, une urne. Homère emploie dans ce sens, *Iliade*, XXIII, 253, φιάλην. *Odyssée*, XXIV, 74 : Χρύσεον ἀμφιφορῆα. — *Corynæus.* Il est encore question de ce héros, *Æn.* IX, 571.

Idem ter socios pura circumtulit unda
Spargens rore levi et ramo felicis olivæ
Lustravitque viros dixitque novissima verba.
At pius Æneas ingenti mole sepulchrum
Imponit suaque arma viro remumque tubamque
Monte sub aerio, qui nunc Misenus ab illo
Dicitur æternumque tenet per sæcula nomen.
His actis propere exsequitur præcepta Sibyllæ.
Spelunca alta fuit vastoque immanis hiatu,
Scrupea, tuta lacu nigro nemorumque tenebris,
Quam super haud ullæ poterant impune volantes
Tendere iter pinnis : talis sese halitus atris
Faucibus effundens supera ad convexa ferebat;
[Unde locum Graii dixerunt nomine Aornon.]

229. Une fois les cendres et les ossements déposés dans l'urne, on purifiait les assistants avec de l'eau lustrale. Le mot propre de cette cérémonie était *circumferre*, qui dans le sens de purifier, expier, prend l'accusatif de la personne et l'ablatif de la chose. *Aqua circumferre socios* équivaut à *circum socios ferre aquam*. Il y a analogie entre cette construction et celle du verbe *circumdare*; on dit en effet *circumdare aliquid alicui* et *circumdare aliquem aliqua re*.

230. *Felicis olivæ*. Dans les cérémonies des sacrifices ou des expiations, on employait toujours les branches des arbres qui portent des fruits; tel est le sens de *felix*. Ordinairement on se servait du laurier pour l'usage que signale ici Virgile; mais un laurier ayant commencé à croître sur le Palatin le jour de la naissance d'Auguste, cet arbre lui était en quelque sorte consacré. Virgile ne veut donc point le faire voir dans une cérémonie funèbre, et le remplace par l'olivier. Tel est du moins le récit de Servius.

231. *Novissima verba*. Il semble qu'il ne faille pas entendre ici les mots *vale* et *salve* (cf. *Æn.* XI, 97), qui se disaient au moment où l'on déposait le cadavre sur le bûcher, ou du moins au moment où on le voyait pour la dernière fois, mais *ilicet*, formule prononcée par le prêtre après la purification finale.

232. *Ingenti mole sepulchrum*. A l'endroit même où s'était dressé le bûcher, Énée fait élever un tertre couvert de gazon. Cf. *Æn.* III, 63. Voyez Homère, *Iliade*, XXIII, 255; VII, 435. *Odyssée*, XII, 14 : Τύμβον χεύαντες καὶ ἐπὶ στήλην ἐρύσαντες Πήξαμεν ἀκροτάτῳ τύμβῳ εὐῆρες ἐρετμόν.

235. *Æternum*. Encore aujourd'hui, ce promontoire s'appelle *Capo Miseno*.

236. *Præcepta Sibyllæ*. Cf. v. 153.

237. *Spelunca*. Il ne s'agit plus de la grotte de la Sibylle; c'est une caverne qui s'ouvre à côté du lac Averne et dont les abords sont par conséquent protégés par le lac et les bois qui l'entourent (*tuta lacu*). Servius : « Dicit locum quem nunc *Doliola* vocant apud Cumas. »

239. *Volantes*, les oiseaux. Cf. *G.* III, 147; IV, 16, *volitans* et *volantes*, pris substantivement de la même manière.

240. *Tendere iter pennis*. Cf. *Æn.* VII, 7.

241. *Supera ad convexa*. C'est-à-dire *cælum*. — *Supera* est la leçon du *Vaticanus* et du *Gudianus*. Le *Romanus* donne *super*, adopté par Ribbeck dans le sens adverbial. Le *Mediceus* et le *Palatinus* donnent *super* corrigé en *supera*.

242. Ce vers ne se trouve ni dans le *Vaticanus*, ni dans le *Mediceus*, ni dans le *Palatinus*. On le lit dans le *Romanus*. Servius et Nonius, qui citent ce passage, semblent ne l'avoir pas connu.



Quattuor hic primum nigrantes terga juvencos
Constituit frontique invergit vina sacerdos
Et summas carpens media inter cornua sætas
Ignibus imponit sacris, libamina prima,
Voce vocans Hecaten cæloque Ereboque potentem.
Supponunt alii cultros tepidumque cruorem
Suscipiunt pateris. Ipse atri velleris agnam
Æneas matri Eumenidum magnæque sorori
Ense ferit sterilemque tibi, Proserpina, vaccam.
Tum Stygio regi nocturnas inchoat aras,
Et solida imponit taurorum viscera flammis
Pingue super oleum infundens ardentibus extis.
Ecce autem primi sub lumina solis et ortus

243. *Nigrantes terga juvencos.* Cf. *Æn.* V, 97. La première idée de ce sacrifice qui précède la descente aux enfers se rencontre dans Homère, *Odyssée*, X, 517; XI, 25 et suiv.

244. *Invergit.* Il y a une différence notable entre *invergere* et *infundere.* Servius nous l'indique : « *Fundere* est supina « manu libare : quod fit in sacris supernis. « *Vergere* autem est conversa in sinistram « partem manu ita fundere ut patera con- « vertatur : quod in infernis sacris fit. »

245. *Summas carpens media inter cornua sætas.* Cf. Homère, *Odyssée*, III, 446 : Εὔχετ' ἀπαρχόμενος, κεφαλῆς τρίχας ἐν πυρὶ βάλλων.

247. *Voce vocans.* Cf. *Æn.* IV, 680. — *Hecaten.* Cf. *Æn.* IV, 511. — *Erebo.* Cf. *G.* IV, 471.

248. *Supponunt cultros.* Cf. *G.* III, 492.

250. *Matri Eumenidum.* La mère des Euménides est la Nuit. Cf. *Æn.* VII, 331. — *Magnæ sorori.* La Terre, née comme la Nuit, du Chaos. Cf. Hésiode, *Théog.* 116 : Ἤτοι μὲν πρώτιστα Χάος γένετ', αὐτὰρ ἔπειτα Γαῖ' εὐρύστερνος.... 123 : Ἐκ Χάεος δ' Ἔρεβός τε μέλαινά τε Νὺξ ἐγένοντο.

251. *Sterilem vaccam.* Cf. Homère, *Odyssee*, XI, 30 : στεῖραν βοῦν. Une génisse stérile est offerte à Proserpine, déesse inféconde.

252. *Stygio regi.* Pluton; cf. *Æn.* IV, 638. — *Nocturnas aras.* Les sacrifices offerts aux dieux infernaux avaient lieu la nuit. — *Inchoat.* Servius : « *Inchoat* au- « tem *perficit*; et est verbum sacrorum. »

253. *Solida viscera*, les victimes entières. Dans les sacrifices offerts aux dieux infernaux, on ne réservait aucune partie de l'animal. *Viscera* signifie non pas seulement les entrailles, mais les chairs de toute nature qu'enveloppe la peau.

254. *Super* se joint à *infundens*, et dans ce mot la dernière syllabe compte ici comme une longue. La cadence du vers et le grand nombre de brèves qui sont au commencement déterminent l'emploi de cette licence. Cf. Lucien Müller, *De re metrica Poet. Latin.* p. 309, 327. La plupart des manuscrits, et même les meilleurs, ont *superque*, qui semble une faute évidente du copiste que la licence métrique étonnait. L'ancienne leçon était *fundens*, que Ribbeck et Conington ont renouvelée, en s'appuyant sur le texte du *Vaticanus*, du *Palatinus*, du *Romanus* et de Servius. Toutefois je conserve la leçon du *Mediceus*, introduite par Heinsius et soutenue par Wagner, qui fait observer que Virgile, dans les tournures de ce genre, emploie toujours des mots composés : *super inficiens*, *super incumbens*. Après ce vers, Ribbeck trouve le sens incomplet; il convient de dire qu'il admet *superque.*

255. Le *Mediceus* porte *limina*; tous les autres textes ont *lumina*. Les sacrifices ont occupé toute la nuit ; c'est au moment

Sub pedibus mugire solum et juga cœpta moveri
Silvarum visæque canes ululare per umbram
Adventante dea. Procul, o, procul este, profani,
Conclamat vates, totoque absistite luco;
Tuque invade viam vaginaque eripe ferrum :
Nunc animis opus, Ænea, nunc pectore firmo.
Tantum effata furens antro se immisit aperto;
Ille ducem haud timidis vadentem passibus æquat.
  Di, quibus imperium est animarum, Umbræque silentes
Et Chaos et Phlegethon, loca nocte tacentia late,
Sit mihi fas audita loqui, sit numine vestro
Pandere res alta terra et caligine mersas.
Ibant obscuri sola sub nocte per umbram
Perque domos Ditis vacuas et inania regna :
Quale per incertam lunam sub luce maligna

où le jour va se lever qu'Hécate témoigne qu'elle est apaisée et que le héros peut pénétrer dans les enfers. Les interprètes disputent beaucoup sur le temps qu'il y passe. Il est certain qu'il revient à la clarté du jour; il faut l'inférer de l'expression *viam secat*, v. 900. Selon Heyne, il reste dans les enfers tout le temps qui s'écoule entre le moment qui précède le point du jour et le jour même. Mais l'espace est trop court pour qu'on y puisse placer tous les incidents que raconte le poëte; il semble plus probable qu'il y demeure tout le jour et toute la nuit qui s'étendent à partir du moment où il y pénètre. Telle est l'opinion de La Cerda, soutenue par Wagner. Cf. v. 535, 539.

256. *Juga silvarum*. C'est-à-dire *juga montium silvis consita*. Cf. *Æn*. XI, 544 : « Juga longa Solorum nemorum. »

257. *Canes*. Les chiens infernaux qui accompagnent Hécate. Cf. Horace, *Sat*. I, 8, 35 : « Infernas errare canes. »

258. *Adventante dea*. Hécate arrive pour ouvrir l'entrée du séjour infernal. — *Procul, o, procul este, profani*. C'est la formule ordinairement employée pour écarter ceux qui ne doivent pas assister à un acte religieux. Cf. Callimaque, *Hymne à Apollon*, 2 : Ἑκὰς, ἑκὰς, ὅστις ἀλιτρός.

260. *Vagina eripe ferrum*. Cf. Homère, *Odyssée*, XI, 48.

264. *Umbræque silentes*. Cf. Ovide, *Métam*. XV, 772 : « Sedes intrare silentum. »

265. *Chaos*. Cf. *Æn*. IV, 510. — *Phlegethon*. Un des fleuves de l'enfer; cf. v. 550 et suiv. Homère l'appelle Pyriphlégéthon, *Odyssée*, X, 513. — *Tacentia*. Telle est la leçon des principaux manuscrits rétablie depuis Heinsius au lieu de *silentia*.

266. *Sit numine vestro*. C'est-à-dire *per numen vestrum liceat*. *Numen* est pris dans le sens de volonté divine, de permission. Avec *sit* il faut suppléer *fas* déjà exprimé dans la première partie du vers.

268. *Obscuri*. Cf. *Æn*. II, 135 : « Obscurus in ulva Delitui. » — *Sola sub nocte*. Au milieu d'une nuit solitaire, c'est-à-dire dans laquelle personne ne se présentait à leur rencontre.

269. *Ditis*. Cf. *G*. IV, 467. — *Inania regna*. Les enfers sont peuplés de vaines ombres. Ovide a dit de même, *Métam*. IV, 510 : « Ad inania magni Regna redit Ditis. »

270. *Incertam lunam*. La lune tantôt découverte, tantôt cachée par les nuages. — *Sub luce maligna*, sous une clarté faible, douteuse. *Maligna* équivaut à *tenuis*, *parva*.

Est iter in silvis, ubi cælum condidit umbra
Juppiter et rebus nox abstulit atra colorem.
Vestibulum ante ipsum primisque in faucibus Orci
Luctus et ultrices posuere cubilia Curæ,
Pallentesque habitant Morbi tristisque Senectus
Et Metus et malesuada Fames ac turpis Egestas,
Terribiles visu formæ, Letumque Labosque;
Tum consanguineus Leti Sopor et mala mentis
Gaudia mortiferumque adverso in limine Bellum
Ferreique Eumenidum thalami et Discordia demens,
Vipereum crinem vittis innexa cruentis.
In medio ramos annosaque brachia pandit
Ulmus opaca, ingens, quam sedem Somnia vulgo

273. *Faucibus Orci.* Aulu-Gelle, XVI, 5 : « Non *vestibulum* priorem partem domus « infernæ esse dicit quod obrepere potest, « tanquam si ita dicatur, sed loca duo « demonstrat extra Orci fores, *vestibulum*, « et *fauces*, ex quibus *vestibulum* appel- « lat ante ipsam quasi domum et ante ipsa « Orci penetralia, *fauces* autem vocat « iter angustum, per quod ad vestibulum « *adiretur.* » — *Orci.* Cf. *G.* I, 277.

274. A l'entrée des enfers sont placées les divinités allégoriques, qui représentent les sentiments ou les accidents qui accompagnent ordinairement la mort. — *Curæ*, les tourments de la conscience, les remords. — *Posuere cubilia.* Virgile semble avoir imité Hésiode, *Théog.* 64 : Πὰρ δ' αὐτῇς Χάριτές τε καὶ Ἵμερος οἰκί' ἔθεντο. Stace à son tour l'a pris pour modèle, *Théb.* II, 37 : « Illic exhausti posuere « cubilia venti. »

276. *Malesuada Fames.* Cf. Homère, *Odyssée*, XVII, 286-289. — *Turpis Egestas.* La pauvreté donne un aspect repoussant. Cf. Silius, XIII, 385 : « Et deforme « malum ac sceleri proclivis Egestas. » Lucrèce, III, 65 : « Turpis enim ferme « contemptus et acris Egestas. »

277. *Letum.* Cf. *G.* IV, 481. — *Labos.* Telle est la leçon des manuscrits. Virgile semble avoir à dessein employé la forme la plus ancienne en faisant de ce mot le nom propre d'une divinité allégorique, la Souffrance, la Peine.

278. *Consanguineus Leti Sopor.* Cf. Homère, *Iliade*, XIV, 231 : Ὕπνος κασίγνητος Θανάτοιο.

279. *Mala mentis Gaudia*, les joies coupables de l'âme. Peerlkamp croit qu'il s'agit de l'Envie, que Virgile ne désigne pas ici directement, et que pourtant les poëtes n'oublient pas de mettre à l'entrée des enfers. — *Adverso in limine.* Tous les êtres dont le poëte a parlé se voyaient dans le vestibule; mais Énée approche de l'entrée même des enfers, et sur le seuil qui est en face de lui se trouve la Guerre. *Adverso in limine* s'oppose à *primis in faucibus.*

280. *Ferrei* ne compte que comme deux syllabes longues par suite de la synizèse des deux dernières lettres. — *Eumenidum.* Cf. *G.* I, 278. — *Ferrei thalami*, les demeures des Euménides fermées par des portes de fer. On s'est étonné de voir ici les chambres des Furies que le poëte nous montre ailleurs dans la suite même de ce livre. Mais il ne faut pas lui demander une exactitude absolue; il cherche à produire des peintures frappantes, et ici le souvenir des Furies rend plus terrible l'entrée de l'enfer, comme plus loin leur présence rend les châtiments plus redoutables.

281. *Vipereum crinem vittis innexa.* C'est-à-dire *cui viperei crines vittis innexi sunt.*

282. *In medio.* Suppléez *vestibulo.*

283. *Vulgo* ne se joint pas à *ferunt*,

Vana tenere ferunt foliisque sub omnibus hærent.
Multaque præterea variarum monstra ferarum
Centauri in foribus stabulant Scyllæque biformes
Et centumgeminus Briareus ac bellua Lernæ
Horrendum stridens flammisque armata Chimæra,
Gorgones Harpyiæque et forma tricorporis umbræ.
Corripit hic subita trepidus formidine ferrum
Æneas strictamque aciem venientibus offert

mais à *tenere* et doit s'expliquer, comme le veut Heyne, par *passim*, *catervatim*. Cf. Ovide, *Metam.* XI, 613-615. Il place les Songes autour de la couche du Sommeil.

284. *Vana*. Servius distingue deux espèces de songes, les songes vrais que les dieux envoient du ciel, les songes trompeurs qui viennent des enfers. — *Foliisque*, c'est-à-dire *et cujus sub foliis* : cf. *G.* III, 283.

286. *Centauri*. Il ne s'agit ici que de fantômes semblables à des centaures. Les Centaures, moitié hommes, moitié chevaux, peuple fabuleux que l'on place en Thessalie, sont dans la Fable les fils d'Ixion et de Néphélé, c'est-à-dire d'une nuée. Êtres à demi divins, comme les Satyres et les Pans, ils semblent les génies des montagnes de la Thessalie. Mais toujours ils sont animés de sentiments brutaux et violents, et comme tels ils ont leur rang dans les enfers. — *Scyllæ*. C'est-à-dire des monstres semblables à Scylla; cf. *Æn.* III, 424-428. Lucrèce avant Virgile a employé le pluriel; IV, 730; V, 890.

287. *Centumgeminus Briareus*. Briarée aux cent bras, qui portait aussi le nom d'Ægeon. Cf. *Æn.* X, 565-568; Homère, *Iliade*, I, 402-404; Hésiode, *Théog.* 149 et suiv. Il semble que dans l'origine Briarée et les autres Écatonchires aient été une personnification de l'action violente des eaux. Plus tard ils sont devenus, comme les géants et les tritons, des alliés ou des ennemis de Jupiter précipités par lui dans le Tartare. Cf. Maury, *Hist. des Religions de la Grèce antique*, t. I, p. 214. — *Bellua Lernæ*, l'hydre de Lerne. Le combat contre ce monstre est l'un des douze travaux d'Hercule. Lerne était un marais d'Argolide, et il semble que cette fable ait rapport au culte d'Hercule considéré comme dieu sauveur, et propagateur de défrichements. Servius : « Constat hydram locum fuisse evomentem aquas « vastantes vicinam civitatem, in quo uno « meatu clauso multi erumpebant. Quod « Hercules videns loca ipsa exussit et sic « aquæ clausit meatus. » Cf. Preller, *Griech. Mythol.* t. II, p. 193.

288. *Chimæra*. La Chimère, monstre né de Typhon et d'Échidna, dont le corps était un mélange du lion, de la chèvre et du dragon, et qui vomissait des flammes. Elle dévastait les plaines de la Lycie, lorsqu'elle fut tuée par Bellérophon. Cf. Homère, *Iliade*, X, 521. Il semble que ce soit la forme, propre à la Lycie, du combat de Jupiter et de Typhon, c'est-à-dire de la lutte entre le ciel pur et les vapeurs nées de la terre, ou des forces volcaniques du sol. Cf. Preller, *Griech. Mythol.* t. II, p. 82, 83.

289. *Gorgones*. Homère place déjà les Gorgones ou plutôt la Gorgone dans les enfers. Cf. *Odyssée*, XI, 632. La conception des Gorgones, monstres à la chevelure de serpents, appartient surtout à la légende de Persée; les uns y voient l'image des eaux, les autres celle de la lune, considérée comme exerçant une influence funeste sur la nature. Cf. Maury, *Hist. des Relig. de la Grèce antique*, t. I, p. 358; Preller, *Griech. Mythol.* t. II, p. 64. — *Harpyiæ*. Cf. *Æn.* III, 211. — *Forma tricorporis umbræ*. Le triple Géryon, d'après la fable, était un roi d'Érythie, lieu situé dans le détroit de Gadès; il était célèbre par ses troupeaux de bœufs qu'Hercule emmena après l'avoir tué. L'interprétation de cette légende a donné lieu à de nombreuses discussions; toutefois elle semble se rattacher à la conception d'Hercule considéré comme divinité solaire; cf. Preller, *Griechische Mythologie*, t. II, p. 202 et suiv.



Et, ni docta comes tenues sine corpore vitas
Admoneat volitare cava sub imagine formæ,
Irruat et frustra ferro diverberet umbras.
Hinc via Tartarei quæ fert Acherontis ad undas;
Turbidus hic cæno vastaque voragine gurges
Æstuat atque omnem Cocyto eructat arenam.
Portitor has horrendus aquas et flumina servat
Terribili squalore Charon, cui plurima mento
Canities inculta jacet, stant lumina flamma,
Sordidus ex humeris nodo dependet amictus.
Ipse ratem conto subigit velisque ministrat,

292. *Tenues sine corpore vitas*. Cf. Homère, *Odyssée*, X, 521 : νεκύων ἀμένηνα κάρηνα.

293. *Cava sub imagine*. C'est-à-dire *inani sub imagine*. Cette image n'a point de corps, ce n'est qu'une apparence, une surface. — *Volitare*. Expression propre au mouvement de fantômes légers et incorporels.

294. Au lieu des présents *admoneat*, *irruat*, *diverberet*, on attendrait des imparfaits. Mais l'emploi du présent rend l'image plus vive et la peinture plus frappante.

295. *Hinc* suppléez *incipit*. *Hinc* représente *a limine*, *a foribus Orci*. — *Acherontis*. Virgile dans sa description des enfers semble s'inspirer d'Homère, *Odyssée*, X, 513, et de Platon, *Phédon*, p. 113. Trois fleuves enveloppent tout le monde infernal dans l'ordre suivant : d'abord l'Achéron, qui se jette dans le Cocyte; puis le Styx, qui comme les deux précédents roule des eaux troubles et bourbeuses; enfin le Phlégéthon entoure seulement le Tartare. Le nom de l'Achéron semble venir d'ἄχος, ἄχεα; c'est le fleuve des peines, des douleurs. Cf. Preller, *Griech. Mythol.* t. I, p. 637. Plus tard les Grecs imposèrent ce nom à des fleuves différents qui se distinguaient tous par leur aspect horrible et leurs rives sauvages. — *Tartarei*. Sur le Tartare, cf. *G.* I, 36.

296. *Vasta voragine*. Ablatif de qualité qui dépend directement de *gurges*. Tibulle, III, 3, 37, a une image à peu près semblable à celle-ci : « Me vocet in vastos « amnes nigramque paludem Dives in « ignava luridus Orcus aqua. »

297. *Cocyto*. Datif, comme *in Cocytum*. Sur le Cocyte, cf. v. 132. — *Eructat arenam*. Cf. Lucrèce, III, 1010 : « Tar« tarus horriferas eructans faucibus æstus. » Stace, *Théb.* IV, 522. : « Liventes Ache« ron ejectat arenas. »

298. *Portitor*. Ce nom ne vient pas de *portare*, mais de *portorium*. Charon est celui qui exige le tribut d'une obole dû par les morts.

299. *Terribili squalore*. Ablatif de qualité qui désigne l'extérieur repoussant et terrible de Charon. — *Charon*. Homère et les poëtes de son temps ne connaissent pas ce personnage, qu'on ne voit apparaître que dans Eschyle, Euripide et Aristophane. Si l'on en croit Diodore, la conception de cette figure est venue d'Égypte. Son nom semble par euphémisme dérivé de χαίρειν. Cf. Preller, *Griech. Mythol.* t. I, p. 638.

300. *Canities*. C'est-à-dire *barba cana*. — *Stant lumina flamma*. Il faut expliquer comme Wagner : son regard est fixe et plein d'une flamme immobile. *Stare* se dit des choses qui conservent la même situation. *Stat pulvere cælum*, le ciel est plein d'une poussière qui persiste, qui ne s'abat pas sur la terre. Voyez *Æn.* XII, 407.

301. *Nodo*. Charon a des vêtements sordides, un manteau de marinier qu'une agrafe ne rattache pas comme d'ordinaire sur l'épaule gauche. Les extrémités de l'étoffe y sont grossièrement nouées. Cf. Sénèque, *Hercule*, 766 : « Impexa pendet « barba; deformem sinum Nodus coercet. »

302. *Subigit*. C'est-à-dire *regit*. Cf. *G.* I, 202. — *Velisque ministrat*. Cf. *Æn.* X, 218. Quelques interprètes veulent que

Et ferruginea subvectat corpora cymba,
Jam senior, sed cruda deo viridisque senectus.
Huc omnis turba ad ripas effusa ruebat,
Matres atque viri defunctaque corpora vita
Magnanimum heroum, pueri innuptæque puellæ
Impositique rogis juvenes ante ora parentum :
Quam multa in silvis autumni frigore primo
Lapsa cadunt folia, aut ad terram gurgite ab alto
Quam multæ glomerantur aves, ubi frigidus annus
Trans pontum fugat et terris immittit apricis.
Stabant orantes primi transmittere cursum
Tendebantque manus ripæ ulterioris amore.
Navita sed tristis nunc hos nunc accipit illos,
Ast alios longe submotos arcet arena.
Æneas miratus enim motusque tumultu :
Dic, ait, o virgo, quid vult concursus ad amnem ?
Quidve petunt animæ ? vel quo discrimine ripas

velis soit un datif, et expliquent : *velis ministerium præstat, velis curat.* Mais un exemple de Valér. Flaccus décide, ce semble, contre eux, III, 38 : « Ipse ratem « vento stellisque ministrat. » *Velis* est donc un ablatif.

303. *Ferruginea.* C'est la teinte sombre que donnent à la barque l'eau et la pluie.

304. *Cruda viridisque senectus.* C'est l'expression homérique ; cf. *Iliade*, XXIII, 791 : Ὠμογέροντα δέ μίν φασ' ἔμμεναι. Tacite, *Agricola*, 29, emprunte ce terme à Virgile : « Affluebat omnis juventus, et « quibus cruda ac viridis senectus. »

305. *Huc.... ad ripas.* L'apposition explique et développe l'adverbe de lieu; cf. *Bucol.* I, 54.

306-308. Cf. *G.* IV, 475-478.

310. *Lapsa cadunt*, se détachent et tombent. *Labi* semble jouer à l'égard de *cadunt* le rôle d'un verbe inchoatif. Cf. Properce, IV, 4, 64 : « Ipsaque in Oceanum « num sidera lapsa cadunt. » Cicéron, *de Officiis*, I, 22, 77 : « De manibus audacissimorum « cissimorum civium delapsa arma ipsa « ceciderunt. » — *Ad terram*. Selon les uns, la terre plus chaude où arrivent les oiseaux après avoir traversé la mer; selon d'autres, le lieu situé au milieu des terres où les oiseaux se rassemblent en venant du côté de la mer, avant de passer dans des climats plus chauds. Ce dernier sens est préférable; car le poëte ne peut prendre pour objet de comparaison qu'un fait possible à observer. Or c'est en Égypte ou en Afrique seulement que l'on voit descendre les oiseaux qui ont franchi la mer. — Cf. Homère, *Iliade*, III, 3-5.

311. *Frigidus annus.* C'est-à-dire *frigida pars anni*, l'hiver. Horace appelle d'une façon analogue l'automne « pomifer « annus, » *Odes*, III, 23, 8.

313. *Transmittere cursum.* L'expression est un peu extraordinaire; elle équivaut à *transmittendo peragere cursum.* On peut voir là ce que les grammairiens appellent *constructio prægnans ;* cf. *Æn.* III, 284. — *Orantes primi transmittere.* C'est-à-dire *ut primi transmitterent.*

315. *Navita tristis.* Le nocher au front sévère, rude, inflexible.

317. *Miratus enim*, étonné comme il en avait sujet. Voyez *enim* ainsi construit, *G.* II, 509; *Æn.* VIII, 84; X, 874.

Hæ linquunt, illæ remis vada livida verrunt?
Olli sic breviter fata est longæva sacerdos :
Anchisa generate, deum certissima proles,
Cocyti stagna alta vides Stygiamque paludem,
Di cujus jurare timent et fallere numen.
Hæc omnis, quam cernis, inops inhumataque turba est;
Portitor ille, Charon; hi, quos vehit unda, sepulti.
Nec ripas datur horrendas et rauca fluenta
Transportare prius, quam sedibus ossa quierunt.
Centum errant annos volitantque hæc litora circum;
Tum demum admissi stagna exoptata revisunt.
Constitit Anchisa satus et vestigia pressit,
Multa putans sortemque animo miseratus iniquam.
Cernit ibi mæstos et mortis honore carentes,
Leucaspim et Lyciæ ductorem classis Oronten,
Quos simul a Troja ventosa per æquora vectos

320. *Linquunt*. Les ombres que ne reçoit pas Charon s'éloignent du rivage d'où le nocher les repousse. — *Vada livida verrunt*, traversent ces eaux bourbeuses, tandis que Charon fait force de rames (*vada verrit*).

321. *Olli*. Archaïsme pour *illi*. Cf. *Æn.* I, 254. — *Longæva*. Cf. Ovide, *Métam.* XIV, 136-148. La Sibylle avait reçu d'Apollon le don de vivre autant d'années qu'elle avait pu tenir de grains de sable dans sa main.

322. *Deum certissima proles*. Énée obtient à ce titre de pénétrer dans les enfers. Cf. v. 131.

323. *Stagna alta.... paludem*. L'eau de ces fleuves des enfers est bourbeuse; c'est ce qui appelle ces deux expressions. — *Cocyti*. Cf. v. 132. — *Stygiam*. Cf. *G.* IV, 480.

324. *Jurare et fallere*. Hendiadyin pour *jurando fallere*. — Cf. Homère, *Odyssée*, V, 185 : τὸ κατειβόμενον Στυγὸς ὕδωρ ὅστε μέγιστος Ὅρκος δεινότατός τε πέλει μακάρεσσι θεοῖσιν.

325. *Inops*. La foule des pauvres qui n'ont pas le moyen de se faire rendre des honneurs funèbres. — *Inhumataque turba*. Cf. *Æn.* XI, 372. — L'idée que ceux qui n'ont pas été ensevelis ne peuvent franchir le Styx se trouve déjà dans Homère, *Iliade*, XXIII, 71-74.

326. *Portitor*. Cf. v. 298.

327. *Datur*. Suppléez *Charonti*. — *Transportare* avec l'accusatif de lieu se trouve encore dans César; cf. *Guerre civile*, I, 54 : « Milites navibus flumen transportat. »

328. *Sedibus*. C'est-à-dire dans un tombeau.

329. *Errant*. Suppléez : ceux qui n'ont point de sépulcre.

330. *Admissi*. Suppléez *a Charonte in cymbam*.

331. *Vestigia pressit*. Cf. v. 197.

332. La plupart des manuscrits ont ici *animo*. Le *Mediceus* seul donne *animi*, qui pourrait s'expliquer comme *G.* IV, 491, et que Ladewig et Conington ont admis.

333. *Mortis honore*. La sépulture.

334. *Leucaspim*. Il n'est question de ce héros nulle part ailleurs. — *Oronten*. Cf. *Æn.* I, 113.

335. *Vectos* n'a pas entièrement le sens du participe passé, mais tient de celui du participe présent. Ce mot marque une action passée par rapport au moment où

Obruit Auster, aqua involvens navemque virosque.
  Ecce gubernator sese Palinurus agebat,
Qui Libyco nuper cursu, dum sidera servat,
Exciderat puppi, mediis effusus in undis.
Hunc ubi vix multa mæstum cognovit in umbra,
Sic prior adloquitur : Quis te, Palinure, deorum
Eripuit nobis medioque sub æquore mersit?
Dic age. Namque mihi, fallax haud ante repertus,
Hoc uno responso animum delusit Apollo,
Qui fore te ponto incolumem finesque canebat
Venturum Ausonios. En hæc promissa fides est?
Ille autem : Neque te Phœbi cortina fefellit,
Dux Anchisiade, nec me deus æquore mersit.
Namque gubernaclum multa vi forte revulsum,
Cui datus hærebam custos cursusque regebam,
Præcipitans traxi mecum. Maria aspera juro
Non ullum pro me tantum cepisse timorem,
Quam tua ne, spoliata armis, excussa magistro,

agit Énée, mais présente eu égard au moment où la tempête a englouti les héros. Il faut donc entendre : *dum vehebantur*.

337. L'épisode de Palinure qui suit est imité par Virgile de l'entrevue d'Ulysse et d'Elpénor, *Odyssée*, XI, 51-80. — *Sese agebat*. Servius : « *Sese agere* est sine ne« gotio incedere. » — *Palinurus*. Voyez la fin du Ve livre.

338. *Libyco cursu*, dans la navigation entre la Libye et l'Italie. — *Dum sidera servat*. Sur l'emploi de ce présent, que l'on nomme quelquefois *présent historique*, cf. *G*. IV, 561.

339. *Mediis effusus in undis*. Il semble qu'il faudrait ici l'accusatif. Mais on peut expliquer sans faire dépendre *mediis in undis* de *effusus*. Cf. Arusianus Messius, p. 240, Lindemann : « Diligentiores qui« dam grammatici hoc ita dividi volunt : « *Cum in mediis undis esset, puppi effu*« *sus exciderat*. »

340. *In umbra*. Cf. Silius, XIII, 705 : « Jamque aderat multa vix adgnoscendus « in umbra Paullus. »

343. *Namque mihi*. Énée fait ici allusion à un oracle dont Virgile, dans tout ce qui précède, n'a rien dit.

346. *Fines venturum Ausonios*. Sur l'omission de la préposition, cf. *Æn*. I, 2. — *En hæc promissa fides est*. Voyez dans Homère, *Iliade*, XII, 164, un reproche pareil adressé à Jupiter. — *Promissa fides*. Cf. *Æn*. IV, 552. Voyez encore *promittere fidem* dans Ovide, *Fastes*, III, 366; VI, 549. — La particule *en*, dans les interrogations, sert à donner à la phrase un tour pathétique qui convient à l'indignation ou à l'ironie. Cf. *Bucol*. I, 68.

347. *Cortina*. Cf. *Æn*. III, 92.

348. *Nec me deus æquore mersit*. Palinure explique en effet qu'il n'a pas été noyé. Cf. pour ce passage, *Æn*. V, 857 et suiv.

350. *Cui hærebam cursusque regebam*. C'est-à-dire *et quo cursus regebam*. Sur la valeur de *que* dans cette phrase, cf. *G*. III, 283.

351. *Præcipitans*. Intransitif; c'est-à-dire *dum præcipitarer*.

352. *Cepisse*. C'est-à-dire *me cepisse*. Le sujet de la proposition infinitive est omis. Cf. *Æn*. II, 25, 432.

353. *Armis*, ses agrès. Palinure veut

Deficeret tantis navis surgentibus undis.
Tres Notus hibernas immensa per æquora noctes
Vexit me violentus aqua; vix lumine quarto
Prospexi Italiam summa sublimis ab unda.
Paulatim adnabam terræ; jam tuta tenebam,
Ni gens crudelis madida cum veste gravatum
Prensantemque uncis manibus capita aspera montis
Ferro invasisset prædamque ignara putasset.
Nunc me fluctus habet versantque in litore venti.
Quod te per cæli jucundum lumen et auras,
Per genitorem oro, per spes surgentis Iuli,
Eripe me his, invicte, malis : aut tu mihi terram
Injice (namque potes) portusque require Velinos,
Aut tu, siqua via est, siquam tibi diva creatrix
Ostendit (neque enim, credo, sine numine divum
Flumina tanta paras Stygiamque innare paludem),

parler du gouvernail. — *Excussa magistro.* C'est ainsi qu'Horace a dit, *Sat.* II, 3, 20 : « Aliena negotia curo Excussus pro« priis. »

354. *Tantis surgentibus undis.* Il y a ici une contradiction avec ce qu'on trouve, *Æn.* V, 862. Mais Palinure, fier de son habileté, exagère le danger qu'a pu courir Énée privé de son pilote.

355. *Tres Notus hibernas*, etc. Cf. Homère, *Odyssée*, V, 388 et suiv.

356. *Vix lumine quarto.* Peerlkamp fait observer qu'entre la chute de Palinure et le moment où Énée le rencontre dans les enfers, il n'a pu, d'après le récit de Virgile, s'écouler quatre jours.

357. *Summa sublimis ab unda.* Cf. Homère, *Odyssée*, V, 393 : Μεγάλου ὑπὸ κύματος ἀρθείς.

359. Suppléez avant *ni : et obtinuissem.* — *Ni* est pour *nisi.* — *Cum veste* équivaut à *indutum madida veste eaque gravatum. Cum* se construit ainsi avec les verbes qui ont le sens de remplir, orner, couvrir, etc. Cf. Hand, *Tursellinus*, t. II, p. 145.

360. *Capita aspera montis*, les pointes de rocher qui faisaient saillie sur le rivage, et qui, au pied de la montagne, en étaient en quelque sorte les racines. Sur ce sens de *capita*, cf. *G.* II, 355.

361. *Ignara.* Ignorant l'accident qui m'avait jeté à la mer, dénué de tout, et me croyant un naufragé chargé de richesses arrachées à son navire.

362. *Me.* C'est-à-dire mon corps. — *Versant in littore venti.* Cf. Euripide, *Hécube*, 28 : Κεῖμαι δ' ἐπ' ἀκτῆς, ἄλλοτ' ἐν πόντου σάλῳ.

363. *Quod.* Cf. *Æn.* II, 141. — Tout ce passage est imité d'Homère, *Odyssée*, XI, 66 et suiv.

364. *Per spes surgentis Iuli.* Cf. *Æn.* IV, 64.

366. *Namque potes.* Cf. v. 117. — *Portus Velinos.* Vélia ou Élée n'était pas encore fondée à l'époque où l'action est censée se passer; c'est donc une prolepse historique. Vélie, ville de Lucanie, aujourd'hui *Castellamare della Brucca*, fut bâtie par les Phocéens fuyant devant Cyrus, entre Pæstum et le promontoire Palinure.

367. *Siqua via est.* Suppléez : *ex his locis in ipsum Elysium.* — *Creatrix.* C'est-à-dire *mater.* Cf. *Æn.* VIII, 534.

368. *Sine numine divum.* Cf. *Æn.* II, 777.

369. *Flumina innare.* Cf. *G.* II, 451.

Da dextram misero, et tecum me tolle per undas,
Sedibus ut saltem placidis in morte quiescam.
  Talia fatus erat, cœpit cum talia vates :
Unde hæc, o Palinure, tibi tam dira cupido ?
Tu Stygias inhumatus aquas amnemque severum
Eumenidum aspicies ripamve injussus adibis ?
Desine fata deum flecti sperare precando.
Sed cape dicta memor, duri solatia casus.
Nam tua finitimi, longe lateque per urbes
Prodigiis acti cælestibus, ossa piabunt
Et statuent tumulum et tumulo sollemnia mittent,
Æternumque locus Palinuri nomen habebit.
His dictis curæ emotæ pulsusque parumper
Corde dolor tristi ; gaudet cognomine terræ.
  Ergo iter inceptum peragunt fluvioque propinquant.
Navita quos jam inde ut Stygia prospexit ab unda
Per tacitum nemus ire pedemque advertere ripæ,

370. *Da dextram misero.* Cf. Homère, *Iliade*, XXIII, 75 : Καί μοι δὸς τὴν χεῖρ', ὀλοφύρομαι.

371. Joignez *saltem* à *in morte.* Palinure fait allusion à la vie agitée qu'il a menée et qui se continue pour lui, même après le trépas.

371. *Dira cupido.* Un désir insensé et que rien n'arrête. *Dirus* se dit des choses extraordinaires, horribles, qui violent un ordre consacré.

374. *Amnemque severum*, le fleuve redoutable. Le poëte l'appelle le fleuve des Euménides, comme il dirait le fleuve d'Hécate, le fleuve des enfers.

375. *Adibis* est la leçon des meilleurs manuscrits rétablie depuis Brunck, Heyne et Wagner. Servius préférait *abibis* que portent les anciennes éditions.

376. *Fata deum.* Ce que la volonté des dieux a décidé d'une façon immuable.

377. *Cape dicta memor.* Cf. Horace, *Art poetique*, 368 : « Hoc tibi dictum Tolle « memor. »

378. *Finitimi.* Les environs du port de Vélie furent dévastés par une peste redoutable qui se répandit dans l'intérieur de la Lucanie (*longe lateque per urbes*) et ne s'arrêta que lorsque, d'après l'oracle, un cénotaphe eût été élevé à Palinure.

380. *Tumulum et tumulo.* Répétition du substantif qui permet d'éviter l'emploi peu poétique du pronom *ei.* — *Solemnia mittent.* Cf. *Æn.* III, 63-67.

381. *Æternum.* Ce promontoire porte encore, en effet, le nom de *Capo Palinuro* et de *Punta di Spartivento.*

382. *Parumper*, pour un peu de temps. La douleur de Palinure doit bientôt renaître.

383. Le *Mediceus*, le *Palatinus*, le *Romanus*, la plupart des manuscrits de second ordre et Nonius ont *terræ.* Servius et les manuscrits d'ordre inférieur ont *terra*, et dans ce cas *cognomine* est considéré comme un adjectif. On trouve, en effet, quelques exemples de cette forme ; mais il me semble plus simple de maintenir le texte des manuscrits dont le sens n'offre aucune difficulté. Wagner admet *terra ;* Ladewig et Ribbeck *terræ.*

384. *Ergo*, en conséquence, c'est-à-dire après avoir consolé Palinure et l'avoir dissuadé de s'attacher à leurs pas.

Sic prior adgreditur dictis atque increpat ultro :
Quisquis es, armatus qui nostra ad flumina tendis,
Fare age, quid venias, jam istinc, et comprime gressum.
Umbrarum hic locus est, Somni Noctisque soporæ;
Corpora viva nefas Stygia vectare carina.
Nec vero Alciden me sum lætatus euntem
Accepisse lacu nec Thesea Pirithoumque,
Dis quamquam geniti atque invicti viribus essent.
Tartareum ille manu custodem in vincla petivit
Ipsius a solio regis, traxitque trementem;
Hi dominam Ditis thalamo deducere adorti.
Quæ contra breviter fata est Amphrysia vates :
Nullæ hic insidiæ tales; absiste moveri;

387. *Ultro.* Charon n'attend pas qu'ils s'adressent à lui. Il va même, dans son empressement, jusqu'à leur parler le premier.

389. *Fare age.... jam istinc.* On ponctue ordinairement : *Quid venias; jam istinc et.* Mais il semble qu'il vaut mieux faire dépendre *istinc* de *fare*. Cf. Stace, *Theb.* III, 347 : « Jam illinc a portibus aulæ « Vociferans. »

390. *Soporæ.* Littéralement : qui endort. C'est une épithète souvent donnée à la Nuit par les poëtes. Cf. Lucain, II, 236; Stace, *Théb.* I, 403.

392. *Alciden.* Cf. *Bucol.* VII, 61. Quand Hercule vint dans les enfers pour en arracher Cerbère, Charon épouvanté le laissa passer dans sa barque, et en punition fut enchaîné par Pluton pendant une année entière. Cerbère s'enfuit jusqu'au pied du trône de Pluton d'où Hercule l'arracha. Toute cette légende a rapport au culte d'Hercule, dieu de la lumière, vainqueur des ténèbres, dont Cerbère est le symbole. Cf. Preller, *Griech. Mythol.* t. II, p. 222.

393. *Lacu.* C'est-à-dire *palude Stygia.* — *Thesea.* Cf. vers 122. — *Pirithoum.* Pirithoüs, roi des Lapithes, est l'un des héros nationaux des Thessaliens. La légende prétend qu'il voulut enlever Proserpine, comme Ixion avait voulu séduire Junon. Il fut donc condamné avec Thésée à rester éternellement enchaîné; mais Hercule vint le délivrer. Il semble que des alliances s'étaient produites entre les chefs qui faisaient remonter leur généalogie à Pirithoüs, les Héraclides de Corinthe, les Athéniens ; pour les symboliser, on imagina ces amitiés héroïques entre les trois personnages fabuleux. Cf. Preller, *Griech. Mythol.* t. II, p. 13 et 14.

394. *Dis geniti.* Thésée était fils de Neptune; Pirithoüs, fils de Jupiter. — Après *quamquam* on trouve ici le subjonctif, parce que Charon rapporte les raisons qui l'ont alors déterminé à laisser passer les héros : quoiqu'ils fussent fils des dieux, comme je le savais. Il y a donc une sorte d'emploi du style indirect.

395. *Tartareum custodem.* Cerbère. — Cf. Homère, *Iliade*, VIII, 367 et suiv.

396. Ordinairement on fait dépendre *ipsius a solio regis* de *traxit.* Mais alors la conjonction *que* qui unit cette phrase à la précédente occuperait la sixième place. Avec Ribbeck et Ladewig je rattache ces mots à *petivit.*

397. Joignez *Ditis thalamo.* — *Dominam*, en grec δέσποιναν, est le titre qui appartient aux déesses.

398. *Amphrysia vates*, la Sibylle inspirée par Apollon qui lui-même s'appela le dieu, ou le berger de l'Amphrysus; cf. *G.* III, 2.

399. *Absiste moveri.* Cette construction, d'ailleurs peu usitée, se rencontre encore, *Æn.* VIII, 403; XI, 408. C'est une des périphrases qui remplacent l'impératif accompagné d'une négation.

Nec vim tela ferunt; licet ingens janitor antro
Æternum latrans exsangues terreat umbras;
Casta licet patrui servet Proserpina limen.
Troius Æneas, pietate insignis et armis,
Ad genitorem imas Erebi descendit ad umbras.
Si te nulla movet tantæ pietatis imago,
At ramum hunc (aperit ramum qui veste latebat)
Adgnoscas. Tumida ex ira tum corda residunt.
Nec plura his : ille admirans venerabile donum
Fatalis virgæ, longo post tempore visum,
Cæruleam advertit puppim ripæque propinquat.
Inde alias animas, quæ per juga longa sedebant,
Deturbat laxatque foros, simul accipit alveo
Ingentem Ænean. Gemuit sub pondere cymba
Sutilis et multam accepit rimosa paludem.
Tandem trans fluvium incolumes vatemque virumque
Informi limo glaucaque exponit in ulva.
  Cerberus hæc ingens latratu regna trifauci

400. *Licet*, c'est-à-dire *licet per nos, per Ænean.*

402. *Patrui*. Dans les généalogies mythologiques, Proserpine était en effet la fille de Cérès et de Jupiter, et par conséquent la nièce de Pluton. — *Servet limen*, c'est-à-dire *intra limen se contineat*, reste dans la demeure.

406. *Aperit*, elle montre, elle découvre. Cf. *aperire*, dans un tel sens, *Æn.* III, 206.

405. *Imago*, la pensée, l'idée. En grec ἰδέα, d'où vient notre mot *idee*, a le même radical que εἶδος, forme, apparence.

407. *Tumida corda residunt*. Cf. Cicéron, *Tuscul.* III, 12, 26 : « Cum tumor « animi resedisset. » — *Ex* marque ici une succession dans les faits. *Ex ira*, après la colère, c'est-à-dire la colère étant apaisée.

408. *Nec plura his*. Suppléez *addit Sibylla*.

409. *Fatalis virgæ*. Cf. v. 146 et suiv.

410. *Cæruleam*. Cette épithète est amenée ici comme *ferruginea* du v. 303.

411. *Alias animas*. Énée ne peut être désigné par le mot *anima*. *Alius* a donc ici un sens particulier. C'est comme s'il y avait : les autres passagers qu'il avait laissés se placer sur les bancs de la barque (*juga*, en grec ζυγὰ) et sur le tillac (*foros*), et qui étaient des ombres. C'est ainsi que Cicéron a dit, *Verrines*, V, 10, 27 : « Veris initium non iste a Favonio « neque ab alio astro notabat. » Tite-Live, IV, 41 : « Eo missa plaustra jumen- « taque alia. »

412. *Alveo*. Les deux dernières syllabes ne comptent que comme une seule par synizèse. *Alveo*, c'est le fond creusé de la barque pour la barque elle-même.

414. *Sutilis*. Littéralement : cousue, c'est-à-dire formée de pièces de cuir, de nattes de jonc ou de papyrus, cousues ensemble.

416. Cf. *G.* IV, 478.

417. *Cerberus*. Cf. *G.* IV, 483. — *Latratu trifauci*. Ses aboiements qui sortent d'un triple gosier. Il n'y a pas d'autre exemple de cet adjectif, formé comme *triceps*, *trifax*, *trilix*.

418. *Adverso in antro*. L'antre où est couché Cerbère est en face du point où Énée débarque.

Personat, adverso recubans immanis in antro.
Cui vates, horrere videns jam colla colubris,
Melle soporatam et medicatis frugibus offam
Objicit. Ille fame rabida tria guttura pandens
Corripit objectam atque immania terga resolvit
Fusus humi totoque ingens extenditur antro.
Occupat Æneas aditum custode sepulto
Evaditque celer ripam irremeabilis undæ.
  Continuo auditæ voces vagitus et ingens
Infantumque animæ flentes in limine primo.
Quos dulcis vitæ exsortes et ab ubere raptos
Abstulit atra dies et funere mersit acerbo.
Hos juxta falso damnati crimine mortis.
Nec vero hæ sine sorte datæ, sine judice, sedes.
Quæsitor Minos urnam movet; ille silentum

419. *Horrere videns jam colla colubris.* Cf. Apollodore, II, 5, 12 : Εἶχε δὲ οὗτος (ὁ Κέρβερος) τρεῖς μὲν κυνῶν κεφαλὰς, τὴν δὲ οὐρὰν δράκοντος, κατὰ δὲ τοῦ νώτου παντοίων ὄφεων κεφαλάς.

420. *Melle soporatam.* Le miel donne à la préparation un goût agréable. Les graines qui la composent, telles que le pavot, doivent endormir le monstre. *Soporatam* équivaut à *factam ex seminibus et frugibus quæ soporem afferunt.* Quelques manuscrits d'ordre inférieur ont ici *saporatam.* — *Fruges medicatæ.* Ce sont des graines préparées de manière à recevoir une sorte de propriété médicinale.

422. *Objectam.* Voyez *objicit* au vers précédent. Le participe remplace le pronom en donnant à la phrase plus de force. — *Terga resolvit.* Apollonius, IV, 150, parlant du dragon endormi par une proie magique qui lui est jetée, dit de même : Δολιχὴν ἀνελύετ' ἄκανθαν.

423. *Totoque ingens extenditur antro.* On peut comparer ce que Virgile dit de Polyphème, *Æn.* III, 631.

424. *Custode sepulto.* Suppléez *somno.* Cf. *Æn.* II, 265.

425. *Irremeabilis undæ.* Les interprètes font observer à ce sujet que le héros ne revient pas par la même route. Mais il est plus vraisemblable que c'est ici une épithète déterminée non par le voyage d'Énée, mais par ce fait que les ombres qui ont franchi le Styx ne peuvent plus le traverser de nouveau.

427. Quelques éditeurs, entre lesquels il faut compter Ribbeck, ponctuent avant *in limine primo* et rapportent ces mots au vers suivant. Mais Virgile continue à comparer l'enfer à une maison. Énée a parcouru les diverses parties du vestibule ; il est dans la demeure même, et à l'entrée il trouve les enfants morts dans leur bas âge.

428. *Exsortes* a ici à peu près le sens de *expertes.*

429. Ce vers se répète, *Æn.* XI, 28. — *Atra dies*, la mort. Cf. Properce, II, 8, 34 : « Extremi funeris atra dies. » — *Acerbo* équivaut à *immaturo.*

431. *Sine sorte, sine judice*, c'est-à-dire *sine judicibus sorte lectis.* Virgile suppose ici que, comme dans les tribunaux, Minos, chargé de présider à l'enquête (*quæsitor*), tire au sort dans une urne les noms des juges qui doivent l'assister ; puis il appelle la foule des morts qui doivent être jugés, il instruit leur procès (*vitas et crimina discit*) et enfin leur assigne la région où ils doivent demeurer.

432. *Minos.* Minos, selon la fable, fils de Jupiter et d'Europe, roi de Crète, donna à ses sujets des lois célèbres dans l'antiquité.

Conciliumque vocat vitasque et crimina discit.
Proxima deinde tenent mæsti loca, qui sibi letum
Insontes peperere manu lucemque perosi
Projecere animas. Quam vellent æthere in alto
Nunc et pauperiem et duros perferre labores!
Fas obstat tristisque palus inamabilis undæ
Alligat et novies Styx interfusa coercet.
Nec procul hinc partem fusi monstrantur in omnem
Lugentes campi; sic illos nomine dicunt.
Hic, quos durus amor crudeli tabe peredit,
Secreti celant calles et myrtea circum
Silva tegit; curæ non ipsa in morte relinquunt.
His Phædram Procrimque locis mæstamque Eriphylen,
Crudelis nati monstrantem vulnera, cernit
Evadnenque et Pasiphaen; his Laodamia

Voyez d'ailleurs plus haut, v. 20, ce qu'il faut penser de son existence réelle. Dans les enfers il devint le juge des morts; à côté de lui on place souvent dans cette fonction Éaque et Rhadamante. Cf. Preller, *Griech. Mythol.* t. I, p. 643; t. II, p. 118 et suiv.

433. *Silentum*, c'est-à-dire *umbrarum*. Cf. v. 264.

435. *Insontes*. Ceux qui se sont donné la mort, non parce qu'ils étaient coupables, mais par dégoût de la vie.

436. *Projecere*. Virgile semble avoir eu sous les yeux Catulle, LXIV, 81 : « Theseus « pro caris corpus Athenis Projicere op- « tavit. » — *Quam vellent*. Allusion aux paroles d'Achille dans Homère, *Odyssée*, XI, 489-491. — *Æthere in alto*. Cf. v. 128.

438. *Fas obstat*. Telle est, avec des variantes d'orthographe peu importantes, la leçon de tous les manuscrits principaux, que j'admets au lieu de l'ancien texte *fata obstant*. — *Tristis* est la leçon du *Palatinus* et du *Romanus*; celle du *Mediceus* est incertaine. — Le *Palatinus* et le texte du *Mediceus*, avant la correction, ont *undæ*. Le *Romanus* donne *unda*. Le sens est d'ailleurs parfaitement clair. Ce vers et le suivant, avec de légères différences, se retrouvent, *G.* IV, 479, 480.

441. Les Champs des Pleurs, *Lugentes campi*, renferment ceux dont l'excès ou le défaut d'amour a causé la perte. C'est ainsi qu'on peut expliquer la présence de certaines héroïnes telles qu'Ériphyle. Quant à Cénis, il est difficile de comprendre pourquoi Virgile la place ici.

442. Ce passage semble avoir été imité d'Homère, *Odyssée*, XI, 224 et suiv., 320 et suiv. Heyne rappelle aussi le tableau de Polygnote décrit par Pausanias, X, 28, 29. — *Crudeli tabe*, les cruelles langueurs de l'amour.

443. *Myrtea silva*. Le myrte est, en effet, consacré à Vénus; cf. *Bucol.* VII, 62.

445. *Phædram*. Phèdre, femme de Thésée, se tua parce qu'Hippolyte, fils de son mari, avait dédaigné son amour. C'est le sujet de l'*Hippolyte* d'Euripide. — *Procrim*. Procris, épouse du roi de Phocide, Céphale, s'attira la mort par sa curiosité jalouse; cf. Ovide, *Métam.* VII, 661-862. — *Eriphylen*. Ériphyle, femme d'Amphiaraüs, se laissa séduire par un collier que lui offrit Polynice, et découvrit la retraite où se cachait son mari, qui, ainsi forcé d'aller combattre devant Thèbes, y périt comme il l'avait lui-même prévu. Alcméon vengea la mort de son père par le meurtre d'Ériphyle; cf. Homère, *Odyssee*, XI, 326-327; XV, 244-246.

447. *Evadnen*. Évadné, femme de Capanée, l'un des Sept Chefs, après la mort



It comes et, juvenis quondam, nunc femina, Cæneus
Rursus et in veterem fato revoluta figuram.
Inter quas Phœnissa recens a vulnere Dido
Errabat silva in magna; quam Troius heros,
Ut primum juxta stetit adgnovitque per umbras
Obscuram, qualem primo qui surgere mense
Aut videt aut vidisse putat per nubila lunam,
Demisit lacrimas dulcique adfatus amore est :
Infelix Dido, verus mihi nuntius ergo
Venerat exstinctam ferroque extrema secutam?
Funeris heu! tibi causa fui. Per sidera juro,
Per superos et siqua fides tellure sub ima est,

de son mari, se précipita dans le bûcher où brûlait son cadavre. Voyez Euripide, *Suppliantes*, 990 et suiv. — *Pasiphaen.* Cf. *Bucol.* VI, 46. — *Laodamia.* Laodamie, femme de Protésilas, le premier des Grecs qui mit le pied sur le sol troyen, et qui fut tué par Hector. Sa femme obtint des dieux de revoir son ombre et, ne voulant plus la quitter, descendit avec elle aux enfers. Cf. Ovide, *Héroïdes*, XIII; Catulle, LXVIII, 73 et suiv.

448. *Cæneus.* Tel est le texte de tous les manuscrits. Heinsius, par conjecture, a écrit *Cænis.* Construisez : *Et Cæneus, quondam juvenis, nunc femina et fato rursus revoluta in veterem figuram.* C'est *femina*, la dernière idée de la proposition, qui détermine le genre du participe. Ovide admet une construction analogue qui consacre le texte de Virgile; *Métam.* XII, 531 : « Maxime vir quondam, sed nunc « avis unica, Cæneu. » — Cénis, fille du Lapithe Élatus, ayant été surprise par Neptune, obtint de lui d'être transformée en un guerrier invulnérable qui porta le nom de Cénée. Les Centaures ne pouvant le blesser l'étouffèrent sous les arbres entassés. Neptune le changea en oiseau; aux enfers Cénée reprit son premier sexe. Cf. Ovide, *Métam.* XII, 172-209; 459-530.

450. L'épisode de Didon est imité de celui de la rencontre d'Ajax et d'Ulysse, *Odyssée*, XI, 542 et suiv. — *Recens a vulnere.* Portant encore les traces récentes de sa blessure. Cette locution *recens ab aliqua re* sert à marquer qu'un intervalle de temps peu considérable s'est écoulé depuis le fait ou le moment signalé. Cf. Cicéron, *de Nat. Deorum*, III, 5, 11 : « Homerus, qui recens ab illorum ætate fuit. »

451. *Quam* dépend à la fois de *juxta* et de *adgnovit.*

452. *Per umbras* est la leçon de Heyne, justifiée par l'accord du *Palatinus* et du *Romanus*, rétablie par les éditeurs les plus récents. Elle a l'avantage de produire une peinture plus délicate en permettant de rapporter *obscuram* à Didon. Wagner admettait dans la grande édition *per umbram* que fournit le *Mediceus.* Depuis il a, comme tout le monde, repris *per umbras.* — Tout ce passage est imité d'Apollonius, IV, 1477 : Ἡρακλῆα.... εἴσατο Λυγκεὺς Τὼς ἰδέειν, ὥς τίς τε νέῳ ἐνὶ ἤματι μήνην Ἢ ἴδεν ἢ ἐδόκησεν ἐπαχλύουσαν ἰδέσθαι.

453. *Primo mense*, au commencement du mois. Cf. *Æn.* III, 8; II, 97.

454. *Aut videt, aut vidisse putat.* Cf. Ovide, *Héroïdes*, XVIII, 32 : « Aut videt, « aut acies nostra videre putat. »

456. *Nuntius.* Énée a conjecturé quelque événement funeste à la vue des flammes qui, à son départ, s'élevaient du bûcher allumé par Didon. Cf. *Æn.* V, 3-7.

457. *Extrema secutam.* C'est la forme homérique πότμον ἐπισπεῖν. Cf. entre autres passages, *Iliade*, VI, 412.

459. *Siqua fides.* Énée a juré par les dieux du ciel, mais dans les enfers il ne sait s'il ne faut pas invoquer les dieux

Invitus, regina, tuo de litore cessi.
Sed me jussa deum, quæ nunc has ire per umbras,
Per loca senta situ cogunt noctemque profundam,
Imperiis egere suis; nec credere quivi
Hunc tantum tibi me discessu ferre dolorem.
Siste gradum teque aspectu ne subtrahe nostro.
Quem fugis? extremum fato, quod te adloquor, hoc est.
Talibus Æneas ardentem et torva tuentem
Lenibat dictis animum lacrimasque ciebat.
Illa solo fixos oculos aversa tenebat;
Nec magis incepto vultum sermone movetur,
Quam si dura silex aut stet Marpesia cautes.
Tandem corripuit sese atque inimica refugit
In nemus umbriferum, conjux ubi pristinus illi

infernaux. Aussi ajoute-t-il : et par toutes les garanties que l'on peut donner aux serments dans ce séjour.

460. Vers imité de Catulle, LXVI, 39 : « Invita, o regina, tuo de vertice cessi. »

462. *Loca senta*. Ce sont des lieux couverts de broussailles (*sentes*), où le sol est obstrué par mille difficultés. *Situs*, c'est l'aspect horrible et repoussant d'une terre inculte, ou couverte d'immondices. En réunissant ces deux expressions, Virgile veut caractériser l'impression pénible et rebutante que fait éprouver à son héros la vue du séjour infernal. Cf. Homère, *Odyssée*, X, 512 : Ἀΐδεω δόμον εὐρώεντα.

463. *Hunc tantum* équivaut à *talem tantumque*.

465. Comparez avec ce passage les paroles qu'Ulysse adresse à Ajax, *Odyssée*, XI, 561. — *Aspectu*. Datif archaïque; cf. *Bucol.* V, 29; *Æn.* III, 541.

466. *Quem fugis?* Dans ces deux mots, comme l'explique Forbiger, se trouve implicitement contenue cette idée : tu évites celui qui a pour toi les sentiments les plus vifs. Cf. *Bucol.* II, 61. — *Fato*. Les destins veulent que je t'adresse ici la parole pour la dernière fois. Énée ne doit pas en effet revenir vivant dans les enfers, et après sa mort il n'habitera pas le même séjour que Didon.

467. *Ardentem*. Suppléez *ira*. — *Torva tuentem*. C'est le grec ὑπόδρα ἰδοῦσαν, jetant des regards farouches. Par une alliance de mots hardie, Virgile rapporte grammaticalement à *animum* ce qui s'applique à Didon elle-même.

468. *Lenibat*. Syncope pour *leniebat*. Cf. *Æn.* IV, 528. L'imparfait sert à marquer ici que la tentative d'Énée n'aboutit pas. — *Lacrimasque ciebat*. En même temps qu'il cherchait à lui tirer des pleurs (*lacrimas ciere*, c'est-à-dire *movere*), il versait lui-même des larmes; cf. vers 455.

469. *Illa solo fixos oculos*, etc. Cf. Euripide, *Médée*, 27 : Οὔτ' ὄμμα ἐπαίρουσ', οὔτ' ἀπαλλάσσουσα γῆς Πρόσωπον. Ὡς δὲ πέτρος ἢ.... — Ce vers se répète, *Æn.* I, 182, avec une légère modification.

470. *Incepto*. Énée allait en dire davantage; il s'arrête surpris du silence de Didon. — *Vultum*. Accusatif de la partie. Cf. Burnouf, *Méth. Lat.* § 361.

471. *Quam si dura silex aut stet*. Les mots *dura silex* et *Marpesia cautes* servent d'attributs à *stet*. Construisez donc : *quam si stet*, c'est-à dire *immobilis sit, ut dura silex*, etc. — Cf. Ovide, *Métam.* XI, 330 : « Quæ pater haud aliter, quam « cautes murmura ponti, Accipit. » III, 418 : « Vultuque immotus eodem Hæret, « ut e Pario formatum marmore signum. » — *Marpesia cautes*. Le Marpesus est une montagne de l'île de Paros.



Respondet curis æquatque Sychæus amorem.
Nec minus Æneas, casu concussus iniquo,
Prosequitur lacrimis longe et miseratur euntem.
Inde datum molitur iter. Jamque arva tenebant
Ultima, quæ bello clari secreta frequentant.
Hic illi occurrit Tydeus, hic inclytus armis
Parthenopæus et Adrasti pallentis imago.
Hic multum fleti ad superos belloque caduci
Dardanidæ; quos ille omnes longo ordine cernens
Ingemuit, Glaucumque Medontaque Thersilochumque,
Tres Antenoridas, Cererique sacrum Polybœten,
Idæumque etiam currus, etiam arma tenentem.
Circumstant animæ dextra lævaque frequentes.
Nec vidisse semel satis est; juvat usque morari
Et conferre gradum et veniendi discere causas.
At Danaum proceres Agamemnoniæque phalanges,
Ut videre virum fulgentiaque arma per umbras,
Ingenti trepidare metu: pars vertere terga,

474. *Curis* est un datif et détermine *illi* en développant l'idée. Voyez un double datif construit de la même manière, *Æn.* V, 172.

475. *Concussus* est la leçon du *Mediceus* et du *Palatinus*. Le *Romanus* donne *percussus*. — *Casu iniquo*. Énée est ému de la fin malheureuse de Didon.

476. *Lacrimis* est le texte du *Palatinus*, du *Romanus* et de Servius. Le *Mediceus* a *lacrimas*, dont une correction a fait *lacrimans*.

477. *Datum iter*. C'est-à-dire *quod se dabat*, la route qui s'ouvrait devant eux. — *Molitur*. Énée suit un chemin inconnu pour lui et difficile à travers une épaisse forêt. — *Tenebant*. Énée et la Sibylle.

479. *Tydeus*. Tydée, fils d'OEnée, roi de Calydon, et père de Diomède. Cf. Homère, *Iliade*, IV, 372; V, 800. Ce héros et les deux suivants faisaient partie des sept chefs qui combattirent contre Thèbes. Cf. Eschyle, *les Sept devant Thèbes*.

480. *Parthenopæus*. Arcadien, fils d'Atalante et de Méléagre ou, selon d'autres traditions, de Milanion. — *Adrasti*. Adraste, roi d'Argos, beau-père de Polynice, le seul des sept chefs qui ne périt pas dans l'expédition.

481. *Ad superos*. C'est-à-dire *apud superos*, et si l'on songe à l'endroit où Énée les rencontre, on verra que ces mots signifient : chez les hommes, sur la terre. — *Caduci*. Comme le grec πεσόντες, qui avaient succombé dans la guerre.

483. *Glaucumque Medontaque Thersilochumque*. Cf. Homère, *Iliade*, XVII, 216.

484. *Tres Antenoridas*. Cf. Homère, *Iliade*, XI, 59 : Τρεῖς τ' Ἀντηνορίδας, Πόλυβον καὶ Ἀγήνορα δῖον Ἠΐθεόν τ' Ἀκάμαντ', ἐπιείκελον ἀθανάτοισιν. — *Polybœten*. Cf. *Iliade*, XIII, 791. — *Cereri sacrum*. Virgile en fait ici un prêtre de Cérès.

485. *Idæum*. Idée était le conducteur du char de Priam; cf. *Iliade*, V, 9-11; XXIV, 325.

486. *Circumstant*. Suppléez *Ænean*.

491. *Ingenti trepidare metu*. C'est ainsi que les ombres s'enfuient devant Hercule, *Odyssée*, XI, 605. Il faut remarquer l'in-

Ceu quondam petiere rates : pars tollere vocem
Exiguam; inceptus clamor frustratur hiantes.
  Atque hic Priamiden laniatum corpore toto
Deiphobum vidit, lacerum crudeliter ora,
Ora manusque ambas, populataque tempora raptis
Auribus et truncas inhonesto vulnere nares.
Vix adeo adgnovit pavitantem ac dira tegentem
Supplicia et notis compellat vocibus ultro :
Deiphobe armipotens, genus alto a sanguine Teucri,
Quis tam crudeles optavit sumere pœnas ?
Cui tantum de te licuit ? Mihi fama suprema
Nocte tulit, fessum vasta te cæde Pelasgum
Procubuisse super confusæ stragis acervum.
Tunc egomet tumulum Rhœteo in litore inanem
Constitui et magna Manes ter voce vocavi.

finitif historique construit avec une proposition incidente à l'indicatif. Cf. Tite-Live, VIII, 28, 3 : « Postquam aspernabantur « flagitium aures, minis territare. »

492. *Ceu quondam petiere rates.* Cf. Homère, *Iliade*, VIII, 75; XV, 320 et suiv.

493. *Vocem exiguam.* Cf. Homère, *Odyssée*, XXIV, 5 : Ταὶ δὲ τρίζουσαι ἕποντο.... ὡς αἱ τετριγυῖαι ἅμ' ᾔισαν. Ovide, *Fastes*, V, 458 : « Umbra Remi « visa est.... exiguo murmure verba loqui. »

494. Déiphobe, fils de Priam, l'un des plus illustres guerriers de Troie, après Hector et Énée, avait épousé Hélène quand Pâris eut péri. Les auteurs de chants cycliques postérieurs à Virgile, Quintus de Smyrne et Dictys de Crète, racontent qu'il fut surpris par Ménélas et tué avant d'avoir pu s'armer. Il a paru à quelques critiques que ce morceau renferme des négligences qui le rendent indigne de Virgile. Mais il se trouve dans tous les manuscrits, et de nombreux témoignages en consacrent l'authenticité; il reste donc à croire que c'est un de ces passages que Virgile se réservait de polir et d'achever.

495. Avec Ribbeck et Ladewig, j'ai maintenu l'ancienne leçon *vidit* qui est celle du *Mediceus;* le *Vaticanus*, le *Palatinus* et le *Romanus* ont *videt* dont plusieurs éditeurs, depuis Heinsius, ont fait *videt et.* — *Lacerum ora.* Accusatif de la partie. — Les anciens croyaient que l'ombre des morts conservait la trace des blessures qui avaient atteint ou défiguré le corps même.

498. *Adeo* sert à concentrer l'attention sur *vix* et à donner à ce mot une force plus grande. Cf. Hand, *Tursellinus*, t. I, p. 146. — *Pavitantem.* Déiphobe a honte de l'état affreux où il se trouve et craint d'être aperçu par Énée.

499. *Supplicia.* Les traces cruelles du supplice auquel on l'avait soumis.

500. *Genus alto a sanguine Teucri.* Cf. *Æn.* IV, 230.

501. *Optavit.* Cf. *Æn.* I, 425. Ce mot a le sens de *elegit :* qui a choisi pour toi un si cruel supplice, qui a voulu te l'infliger ?

502. *Cui tantum de te licuit.* Cf. Lucain, IX, 1026 : « Cui tantum fata licere « In generum voluere tuum ? »

503. *Pelasgum.* C'est-à-dire des Grecs; cf. *Æn.* II, 83.

504. *Confusæ stragis acervum.* Des amas de cadavres où les Grecs et les Troyens étaient mêlés.

505. *Rhœteo in litore.* Cf. *Æn.* III, 108.— *Tumulum inanem.* Cf. *Æn.* III, 304.

506. *Manes ter voce vocavi.* Cf. *Æn.* III, 68.



Nomen et arma locum servant. Te, amice, nequivi
Conspicere et patria decedens ponere terra.
Ad quæ Priamides : Nihil o tibi, amice, relictum ;
Omnia Deiphobo solvisti et funeris umbris.
Sed me fata mea et scelus exitiale Lacænæ
His mersere malis ; illa hæc monumenta reliquit.
Namque ut supremam falsa inter gaudia noctem
Egerimus, nosti, et nimium meminisse necesse est.
Cum fatalis equus saltu super ardua venit
Pergama et armatum peditem gravis attulit alvo ;
Illa chorum simulans evantes orgia circum
Ducebat Phrygias ; flammam media ipsa tenebat
Ingentem et summa Danaos ex arce vocabat.
Tum me confectum curis somnoque gravatum
Infelix habuit thalamus pressitque jacentem

507. *Nomen et arma locum servant.* Le tertre élevé par Énée et qui s'appelle tombeau de Déiphobe, Δηιφόβου σῆμα, le trophée d'armes qu'il a placé sur ce tombeau signalent ce lieu et y conservent la mémoire du guerrier. — *Te* désigne ici le corps même. Ce pronom, au lieu de s'élider, s'abrége. Cf. *Bucol.* VIII, 108.

508. Construisez : *patria ponere terra*, ensevelir dans la terre de la patrie. Peerlkamp veut unir *patria terra* à *decedens*. Mais Virgile offre plusieurs exemples de *ponere* construit avec un simple ablatif : *G.* III, 195 ; *Æn.* II, 182 ; VIII, 335 ; XI, 67.

509. *Nihil tibi relictum.* C'est-à-dire *nihil a te omissum est.*

510. *Funeris* signifie ici le cadavre, comme *Æn.* IX, 491. Cf. Properce, I, 17, 8 : « Hæccine parva meum funus « arena teget? »

511. *Lacænæ.* Cf. *Æn.* II, 601.

512. *Hæc monumenta*, de telles marques de sa fureur criminelle. Déiphobe en même temps montre son corps mutilé.

513. *Falsa inter gaudia.* Cf. *Æn.* II, 238 et suiv.

515. *Saltu super ardua venit Pergama.* Virgile semble avoir eu sous les yeux ce passage d'Ennius : « Nam maximo saltu supera« bit gravidus armatis equus, Suo qui partu « [prodigioso] perdat Pergama ardua. » Cf. Macrobe, *Saturn.* VI, 2. Je donne d'ailleurs les vers d'Ennius d'après Vahlen. — *Gravis.* Cf. *Æn.* II, 238 : « Feta armis. »

517. *Chorum simulans.* Hélène ne célébrait pas effectivement une fête en l'honneur de Bacchus ; elle faisait aux Grecs un signal. Une torche allumée sur le navire d'Agamemnon (*Æn.* II, 256-260) avertissait Sinon d'ouvrir les flancs du cheval de bois ; mais il fallait que les Grecs fussent certains que tout était tranquille dans Ilion ; c'est ce dont les prévenait la lumière portée par Hélène. — *Evantes orgia circum.* Construisez : *circum ducebat Phrygias evantes orgia.* — *Evantes* est le participe, seule forme usitée, du verbe *evare*, faire retentir le cri d'Évoé, célébrer les Bacchanales. Catulle, LXIV, 392, Silius I, 101 et Apulée, *Mét.* 8, ont seuls employé ce mot et ils l'ont fait neutre, tandis qu'ici il est actif. — *Orgia.* Cf. *G.* IV, 521.

520. *Confectum curis.* Déiphobe se reposait des fatigues et des soucis qui avaient accablé les Troyens dans les derniers jours du siége. Tous les manuscrits donnent *curis.* Mais quelques critiques, entre autres Ribbeck, croient trouver ici une contradiction avec le vers 513, et par conjecture écrivent *choreis.*

Dulcis et alta quies placidæque simillima morti.
Egregia interea conjux arma omnia tectis
Amovet et fidum capiti subduxerat ensem;
Intra tecta vocat Menelaum et limina pandit,
Scilicet id magnum sperans fore munus amanti
Et famam exstingui veterum sic posse malorum.
Quid moror? irrumpunt thalamo; comes additur una
Hortator scelerum Æolides. Di, talia Graiis
Instaurate, pio si pœnas ore reposco.
Sed te qui vivum casus, age fare vicissim,
Attulerint. Pelagine venis erroribus actus
An monitu divum? an quæ te fortuna fatigat,
Ut tristes sine sole domos, loca turbida, adires?
Hac vice sermonum roseis Aurora quadrigis

522. *Dulcis et alta quies*, etc. Cf. Homère, *Odyssée*, XIII, 80 : Ὕπνος νήγρετος, ἥδιστος, θανάτῳ ἄγχιστα ἐοικώς.

524. *Amovet* est la leçon du *Mediceus*. C'est aussi la correction que présentent le *Vaticanus* et le *Palatinus*. Le *Romanus* seul conserve la leçon vulgaire *emovet*. — *Amovet et subduxerat*. C'est-à-dire *amovet ense subducto*. Quelques commentateurs trouvent une contradiction entre ce passage et celui que Varius et Tucca ont supprimé, s'il faut en croire la tradition, *Æn.* II, 567 et suiv. Ladewig au contraire pense que les deux choses ont très-bien pu s'accorder, et qu'après avoir trahi son nouvel époux elle a pu encore éprouver à l'égard des Grecs des sentiments de crainte qui lui ont fait chercher un asile dans le temple de Vesta.

528. *Irrumpunt thalamo* est le texte des meilleurs manuscrits, entre autres du *Mediceus*. Le *Romanus* seul donne *thalamos*, leçon approuvée par Heyne qui fait observer que Virgile construit généralement ce verbe avec l'accusatif. Mais le datif n'est pas sans exemples, et Silius en fournit plusieurs.

529. *Æolides*. Ulysse, petit fils d'Éolus par Sisyphe. Selon la légende, Anticlée, mère d'Ulysse, avant d'épouser Laërte, avait été enlevée par Sisyphe. De là l'appellation injurieuse de *Sisyphides* ou *Æolides*, donnée au héros d'Ithaque. Cf. Ovide, *Mét.* XIII, 32; Sophocle, *Philoct.* 417. — *Hortator scelerum*. Cf. Ovide, *Métam.* XIII, 45; Virgile, *Æn.* II, 164, l'appelle déjà *scelerum inventor*.

530. *Instaurate*, renouvelez de telles horreurs pour les Grecs.

532. *Pelagine venis erroribus actus*. Déiphobe semble croire qu'Énée a pu être, au milieu de sa course errante, entraîné jusqu'au fleuve Océan, où selon Homère, *Odyssée*, X, 508; XI, 13, se trouve l'entrée des enfers. D'ailleurs ce membre de phrase joint au suivant signifie : est-ce le hasard ou l'ordre des dieux qui t'amène ici?

533. *An quæ te fortuna fatigat*. Si la conjecture déjà exprimée par Déiphobe n'est exacte ni dans l'un ni dans l'autre cas, quelles circonstances en te poursuivant t'obligent à pénétrer dans un séjour si affreux. *An quæ* équivaut à *an alia est fortuna et quæ ea est?*

534. *Loca turbida*. Cf. *Æn.* VI, 462.

535. *Hac vice sermonum*. Cf. Homère, *Odyssée*, XI, 81 : Νῶϊ μὲν ὣς ἐπέεσσιν ἀμειβομένω στυγεροῖσιν Ἥμεθα. — *Aurora*. L'Aurore est souvent la déesse du jour, opposée à la Nuit. — *Quadrigis*. Virgile, *Æn.* VII, 26, donne à l'Aurore un char attelé seulement de deux chevaux — Pour l'explication de ce passage, cf. v. 255.



Jam medium ætherio cursu trajecerat axem;
Et fors omne datum traherent per talia tempus;
Sed comes admonuit breviterque adfata Sibylla est :
Nox ruit, Ænea; nos flendo ducimus horas.
Hic locus est, partes ubi se via findit in ambas :
Dextera, quæ Ditis magni sub mœnia tendit;
Hac iter Elysium nobis : at læva malorum
Exercet pœnas et ad impia Tartara mittit.
Deiphobus contra : Ne sævi, magna sacerdos;
Discedam, explebo numerum reddarque tenebris.
I decus, i, nostrum; melioribus utere fatis.
Tantum effatus et in verbo vestigia torsit.
Respicit Æneas, subito et sub rupe sinistra
Mœnia lata videt triplici circumdata muro,
Quæ rapidus flammis ambit torrentibus amnis

537. *Fors* équivaut à *forsitan*. Cf. *Æn.* II, 139.

539. *Nox ruit*, la nuit approche. Cf. *Æn.* II, 250.

541. *Ditis mœnia*, le palais, la demeure de Pluton. — *Dextera quæ*. C'est-à-dire *quæ dextera tendit*, *hac iter est nobis*. *Hac* est l'antécédent grammatical de *quæ*.

542. *Elysium*. C'est-à-dire *in Elysium*. Sur cette construction, cf. *Æn.* I, 2. — *Elysium*. Cf. *G.* I, 38.

543. *Exercet pœnas et ad impia Tartara mittit*. Il faut avec Wagner expliquer, en réunissant les deux idées que sépare la conjonction. Le sens est donc : *Læva via ad Tartara mittit ubi mali puniuntur*. — *Tartara*. Virgile dans tout ce qui suit transforme et précise des croyances grecques et romaines. Les philosophes et surtout Platon l'inspirent à chaque instant. Mais après lui l'impression a été si forte qu'aucun poëte ne put éviter de marcher sur ses traces, et jusqu'à Dante même la conception du monde infernal reste sensiblement ce qu'il l'a faite.

544. *Ne sævi*, ne t'irrite pas.

545. *Explebo numerum*. Déiphobe veut dire qu'il va retourner dans le troupeau des ombres, que son absence rend incomplet, et que Pluton comme un pasteur avare veut toujours voir exact. Comparez à cette expression *numerum referri*, qui se lit *Bucol.* VI, 85. — *Reddarque tenebris*. Pendant son dialogue avec Énée, Déiphobe a quitté le lieu où demeurent les héros tués à la guerre; il marche sur la route que suivent Énée et la Sibylle, et qui, déjà voisine de l'Élysée, est moins ténébreuse.

547. *In verbo*. Au milieu de ses paroles, tandis qu'il parlait encore. — *Torsit*. Le *Mediceus* et le *Romanus* donnent *pressit*. Mais la leçon vulgaire a un sens plus conforme au mouvement de l'action. On conçoit que Déiphobe ne s'arrête pas seulement, mais retourne dans le séjour qui lui est assigné.

548. Avec Ribbeck et Ladewig je place la virgule avant *subito*. C'est en se retournant, qu'Énée voit tout à coup le Phlégéthon et le Tartare. Cela semble plus simple que de le faire retourner tout à coup. — *Sub rupe sinistra*. A gauche du rocher qui divise la route suivie jusqu'alors par le héros et sa compagne, la Sibylle.

549. *Mœnia circumdata muro*. Cf. *Æn.* II, 234. — *Muro*. Cf. Hésiode, *Théog.* 726 : τὸν πέρι χάλκεον ἕρκος ἐλήλαται.

550. *Ambit amnis*. Cf. Tibulle, I, 3, 67 : « Scelerata sedes.... quam circum « flumina nigra sonant. »

Tartareus Phlegethon, torquetque sonantia saxa.
Porta adversa ingens solidoque adamante columnæ,
Vis ut nulla virum, non ipsi excindere bello
Cælicolæ valeant. Stat ferrea turris ad auras,
Tisiphoneque sedens palla succincta cruenta
Vestibulum exsomnis servat noctesque diesque.
Hinc exaudiri gemitus et sæva sonare
Verbera, tum stridor ferri tractæque catenæ.
Constitit Æneas strepitumque exterritus hausit.
Quæ scelerum facies? ô virgo, effare; quibusve
Urgentur pœnis? quis tantus plangor ad auras?
Tum vates sic orsa loqui : Dux inclyte Teucrum,
Nulli fas casto sceleratum insistere limen;
Sed me, cum lucis Hecate præfecit Avernis,

551. *Tartareus Phlegethon*. Cf. v. 295. — *Torquetque*. La conjonction unit le second verbe au premier de manière à faire voir que les actions sont simultanées. *Torquetque* équivaut à *torquens*.

552. *Adversa*. Suppléez *venientibus*. — *Columnæ*. Ce sont les montants de la porte. Cf. Homère, *Iliade*, VIII, 151 : Ἔνθα σιδήρειαί τε πύλαι καὶ χάλκεος οὐδός. — *Adamante*. Ce mot sert à désigner toute matière très-dure, et les poëtes l'emploient souvent pour le fer, l'airain. Son sens primitif en grec, c'est l'acier, le métal indomptable. — Cf. Properce, IV, 11, 4 : « Non exorato stant adamante viæ « (*inferorum*). » Ovide, *Métam.* IV, 452 : « Carceris (*Tartari*) ante fores clausas « adamante sedebant. »

553. *Bello* est la leçon du *Palatinus*, du *Vaticanus* et du *Romanus*. Elle permet d'établir dans l'expression une gradation régulière. *Bello* s'oppose à *vis*, comme *cælicolæ* à *virum*. Le *Mediceus* donne *ferro*.

554. *Stat ad auras*, s'élève dans l'air, c'est-à-dire là se dresse une tour immense. *Ad auras* sert en effet aux poëtes à exprimer l'idée de hauteur, sans qu'ils se préoccupent du lieu où se place l'objet.

555. *Tisiphone*. Cf. *G.* III, 552. — *Palla cruenta*. Cf. Homère, *Iliade*, XVIII, 538 : Εἷμα δ' ἔχ' ἀμφ' ὤμοισι δαφοινεὸν αἵματι φωτῶν.

556. *Vestibulum* n'a pas ici d'autre sens que *aditum*, l'entrée. — *Exsomnis* est la leçon du *Mediceus* et du *Palatinus*. Le *Romanus* a *insomnis*.

558. *Stridor ferri tractæque catenæ*. C'est une hendiadyin pour *stridor catenarum ferrearum quæ trahuntur*.

559. Je maintiens l'ancienne leçon *strepitumque hausit* avec Ribbeck et Ladewig. Le *Vaticanus et le Romanus* ont *strepitum;* tel est aussi le premier texte du *Palatinus*. Le *Palatinus* a *hausit* corrigé en *hæsit;* l'inverse a lieu dans le *Vaticanus*. Le *Romanus* et le *Mediceus* ont *hæsit*. Servius explique ainsi de manière à ne laisser aucune équivoque sur le texte qu'il avait sous les yeux : « Exterritus hau- « sit *hoc est* hausit et exterritus est. »

560. *Quæ scelerum facies?* Cf. plus bas, v. 626 : « Scelerum formas. » Valérius Flaccus, II, 216 : « Unde ego tot sce- « lerum facies, tot fata jacentum Exse- « quar. »

561. *Quis tantus plangor ad auras*. Telle est la leçon du *Mediceus* généralement adoptée depuis Wagner, et qui semble la plus convenable et la plus simple. Le *Romanus* donne *qui*, le *Palatinus* : *clangor* et *aures* admis par Ribbeck et Ladewig.

563. *Insistere limen*. Cf. *G.* III, 164. — *Sceleratum limen*. C'est ainsi que Tibulle a dit, I, 3, 67 : « Scelerata se- « des. »

Ipsa deum pœnas docuit perque omnia duxit.
Gnosius hæc Rhadamanthus habet durissima regna
Castigatque auditque dolos subigitque fateri,
Quæ quis apud superos, furto lætatus inani,
Distulit in seram commissa piacula mortem.
Continuo sontes ultrix accincta flagello
Tisiphone quatit insultans torvosque sinistra
Intentans angues vocat agmina sæva sororum.
Tum demum horrisono stridentes cardine sacræ
Panduntur portæ. Cernis, custodia qualis
Vestibulo sedeat? facies quæ limina servet?
Quinquaginta atris immanis hiatibus Hydra
Sævior intus habet sedem; tum Tartarus ipse
Bis patet in præceps tantum tenditque sub umbras,

565. ***Deum pœnas***, les châtiments imposés aux coupables par les dieux.

566. ***Gnosius Rhadamanthus***. Rhadamanthe, fils de Jupiter et d'Europe, frère de Minos, régna sur les îles avec tant de justice qu'à sa mort il fut établi l'un des juges des enfers. Il semble avoir été une des formes de la personnification du roi fabuleux, dont Minos est le type le plus accusé. Comme dans le principe les anciens poëtes le plaçaient dans les îles des Bienheureux, quand la croyance au monde postérieur à celui dans lequel vivent les hommes s'accrédita, il y trouva place. Cf. Preller, *Griech. Mythol.* t. II, p. 129. Virgile ne fait pas de lui un des juges; il le présente comme celui qui fait exécuter la sentence du juge.

567. ***Castigatque auditque dolos***. C'est la figure dite ***hysteron proteron***. Il faut dans la traduction renverser l'ordre des verbes.

568. ***Apud superos***. Cf. v. 128. — ***Furto lætatus inani***. Le criminel se réjouit d'échapper à la punition; mais ce vol qu'il fait à la justice est inutile, il paye sa faute plus tard.

569. ***Piacula***, les crimes qui doivent être expiés. Il y a dans toute cette phrase un certain embarras par suite des inversions et des ellipses. Construisez : ***Subigit fateri piacula commissa apud superos, quæ quis (fateri) distulit in seram mortem.***

570. ***Continuo***, immédiatement après le jugement rendu.

571. ***Quatit***. Tisiphone frappe de son fouet les condamnés, comme à Rome le licteur les battait de verges avant le supplice, et en même temps elle les pousse devant elle dans le Tartare.

572. ***Intentans angues***. Dans Stace, *Théb.* I, 112, Tisiphone tient d'une main un serpent, de l'autre un tison. Cf. Tibulle, I, 3, 69 : « Tisiphoneque impexa « feros pro crinibus angues Sævit, et huc « illuc impia turba fugit. » — *Agmina sæva sororum*. Cf. *Æn.* IV, 469.

573. ***Tum demum***. C'est-à-dire après le jugement rendu et après que le coupable a a été frappé du fouet de la furie. — *Sacræ*. Cf. *Æn.* VII, 608 : « Portæ Reli« gione sacræ. »

574. ***Custodia qualis***. C'est-à-dire *qualis custos*. C'est Tisiphone que le poëte désigne ainsi. A l'intérieur est l'Hydre plus terrible encore.

575. ***Vestibulo***. Cf. v. 556.

576. ***Hydra***. Cette Hydre n'est pas la même que celle de Lerne placée à l'entrée des enfers; cf. v. 287. Il s'agit ici d'un serpent monstrueux à cinquante têtes que Virgile met dans le Tartare.

577. ***Tartarus ipse***, etc. Cf. Homère, *Iliade*, VIII, 16 : Τόσσον ἔνερθ' Ἀΐδεω, ὅσον οὐρανός ἐστ' ἀπὸ γαίης.

Tartareus Phlegethon, torquetque sonantia saxa.
Porta adversa ingens solidoque adamante columnæ,
Vis ut nulla virum, non ipsi excindere bello
Cælicolæ valeant. Stat ferrea turris ad auras,
Tisiphoneque sedens palla succincta cruenta
Vestibulum exsomnis servat noctesque diesque.
Hinc exaudiri gemitus et sæva sonare
Verbera, tum stridor ferri tractæque catenæ.
Constitit Æneas strepitumque exterritus hausit.
Quæ scelerum facies? ô virgo, effare; quibusve
Urgentur pœnis? quis tantus plangor ad auras?
Tum vates sic orsa loqui : Dux inclyte Teucrum,
Nulli fas casto sceleratum insistere limen;
Sed me, cum lucis Hecate præfecit Avernis,

551. *Tartareus Phlegethon.* Cf. v. 295. — *Torquetque.* La conjonction unit le second verbe au premier de manière à faire voir que les actions sont simultanées. *Torquetque* équivaut à *torquens.*

552. *Adversa.* Suppléez *venientibus.* — *Columnæ.* Ce sont les montants de la porte. Cf. Homère, *Iliade*, VIII, 151 : Ἔνθα σιδήρειαί τε πύλαι καὶ χάλκεος οὐδός. — *Adamante.* Ce mot sert à désigner toute matière très-dure, et les poëtes l'emploient souvent pour le fer, l'airain. Son sens primitif en grec, c'est l'acier, le métal indomptable. — Cf. Properce, IV, 11, 4 : « Non exorato stant adamante viæ « (*inferorum*). » Ovide, *Métam.* IV, 452 : « Carceris (*Tartari*) ante fores clausas « adamante sedebant. »

553. *Bello* est la leçon du *Palatinus*, du *Vaticanus* et du *Romanus*. Elle permet d'établir dans l'expression une gradation régulière. *Bello* s'oppose à *vis*, comme *cælicolæ* à *virum*. Le *Mediceus* donne *ferro.*

554. *Stat ad auras*, s'élève dans l'air, c'est-à-dire là se dresse une tour immense. *Ad auras* sert en effet aux poëtes à exprimer l'idée de hauteur, sans qu'ils se préoccupent du lieu où se place l'objet.

555. *Tisiphone.* Cf. *G.* III, 552. — *Palla cruenta.* Cf. Homère, *Iliade*, XVIII, 538 : Εἷμα δ' ἔχ' ἀμφ' ὤμοισι δαφοινεὸν αἵματι φωτῶν.

556. *Vestibulum* n'a pas ici d'autre sens que *aditum*, l'entrée. — *Exsomnis* est la leçon du *Mediceus* et du *Palatinus*. Le *Romanus* a *insomnis*.

558. *Stridor ferri tractæque catenæ.* C'est une hendiadyin pour *stridor catenarum ferrearum quæ trahuntur.*

559. Je maintiens l'ancienne leçon *strepitumque hausit* avec Ribbeck et Ladewig. Le *Vaticanus et le Romanus* ont *strepitum;* tel est aussi le premier texte du *Palatinus*. Le *Palatinus* a *hausit* corrigé en *hæsit;* l'inverse a lieu dans le *Vaticanus*. Le *Romanus* et le *Mediceus* ont *hæsit*. Servius explique ainsi de manière à ne laisser aucune équivoque sur le texte qu'il avait sous les yeux : « Exterritus hau« sit *hoc est* hausit et exterritus est. »

560. *Quæ scelerum facies?* Cf. plus bas, v. 626 : « Scelerum formas. » Valérius Flaccus, II, 216 : « Unde ego tot sce« lerum facies, tot fata jacentum Exse« quar. »

561. *Quis tantus plangor ad auras.* Telle est la leçon du *Mediceus* généralement adoptée depuis Wagner, et qui semble la plus convenable et la plus simple. Le *Romanus* donne *qui*, le *Palatinus : clangor* et *aures* admis par Ribbeck et Ladewig.

563. *Insistere limen.* Cf. *G.* III, 164. — *Sceleratum limen.* C'est ainsi que Tibulle a dit, I, 3, 67 : « Scelerata se« des. »



Ipsa deum pœnas docuit perque omnia duxit.
Gnosius hæc Rhadamanthus habet durissima regna
Castigatque auditque dolos subigitque fateri,
Quæ quis apud superos, furto lætatus inani,
Distulit in seram commissa piacula mortem.
Continuo sontes ultrix accincta flagello
Tisiphone quatit insultans torvosque sinistra
Intentans angues vocat agmina sæva sororum.
Tum demum horrisono stridentes cardine sacræ
Panduntur portæ. Cernis, custodia qualis
Vestibulo sedeat? facies quæ limina servet?
Quinquaginta atris immanis hiatibus Hydra
Sævior intus habet sedem; tum Tartarus ipse
Bis patet in præceps tantum tenditque sub umbras,

565. *Deum pœnas*, les châtiments imposés aux coupables par les dieux.

566. *Gnosius Rhadamanthus*. Rhadamanthe, fils de Jupiter et d'Europe, frère de Minos, régna sur les îles avec tant de justice qu'à sa mort il fut établi l'un des juges des enfers. Il semble avoir été une des formes de la personnification du roi fabuleux, dont Minos est le type le plus accusé. Comme dans le principe les anciens poëtes le plaçaient dans les îles des Bienheureux, quand la croyance au monde postérieur à celui dans lequel vivent les hommes s'accrédita, il y trouva place. Cf. Preller, *Griech. Mythol.* t. II, p. 129. Virgile ne fait pas de lui un des juges; il le présente comme celui qui fait exécuter la sentence du juge.

567. *Castigatque auditque dolos.* C'est la figure dite *hysteron proteron*. Il faut dans la traduction renverser l'ordre des verbes.

568. *Apud superos.* Cf. v. 128. — *Furto lætatus inani*. Le criminel se réjouit d'échapper à la punition; mais ce vol qu'il fait à la justice est inutile, il paye sa faute plus tard.

569. *Piacula*, les crimes qui doivent être expiés. Il y a dans toute cette phrase un certain embarras par suite des inversions et des ellipses. Construisez : *Subigit fateri piacula commissa apud superos, quæ quis (fateri) distulit in seram mortem.*

570. *Continuo*, immédiatement après le jugement rendu.

571. *Quatit*. Tisiphone frappe de son fouet les condamnés, comme à Rome le licteur les battait de verges avant le supplice, et en même temps elle les pousse devant elle dans le Tartare.

572. *Intentans angues*. Dans Stace, *Théb.* I, 112, Tisiphone tient d'une main un serpent, de l'autre un tison. Cf. Tibulle, I, 3, 69 : « Tisiphoneque impexa « feros pro crinibus angues Sævit, et huc « illuc impia turba fugit. » — *Agmina sæva sororum*. Cf. *Æn.* IV, 469.

573. *Tum demum*. C'est-à-dire après le jugement rendu et après que le coupable a a été frappé du fouet de la furie. — *Sacræ*. Cf. *Æn.* VII, 608 : « Portæ Reli« gione sacræ. »

574. *Custodia qualis*. C'est-à-dire *qualis custos*. C'est Tisiphone que le poëte désigne ainsi. A l'intérieur est l'Hydre plus terrible encore.

575. *Vestibulo*. Cf. v. 556.

576. *Hydra*. Cette Hydre n'est pas la même que celle de Lerne placée à l'entrée des enfers; cf. v. 287. Il s'agit ici d'un serpent monstrueux à cinquante têtes que Virgile met dans le Tartare.

577 *Tartarus ipse*, etc. Cf. Homère, *Iliade*, VIII, 16 : Τόσσον ἔνερθ' Ἀΐδεω, ὅσον οὐρανός ἐστ' ἀπὸ γαίης.

Quantus ad ætherium cæli suspectus Olympum.
Hic genus antiquum Terræ, Titania pubes,
Fulmine dejecti, fundo volvuntur in imo.
Hic et Aloidas geminos immania vidi
Corpora, qui manibus magnum rescindere cælum
Adgressi superisque Jovem detrudere regnis.
Vidi et crudeles dantem Salmonea pœnas,
Dum flammas Jovis et sonitus imitatur Olympi.
Quattuor hic invectus equis et lampada quassans
Per Graium populos mediæque per Elidis urbem
Ibat ovans divumque sibi poscebat honorem,
Demens, qui nimbos et non imitabile fulmen
Ære et cornipedum pulsu simularet equorum.
At Pater omnipotens densa inter nubila telum
Contorsit, non ille faces, nec fumea tædis

579. *Cæli suspectus*, l'espace que le regard embrasse dans le ciel en se dirigeant vers l'Olympe. Virgile emploie encore *suspectus*, *Æn.* IX, 530. Il semble avoir eu sous les yeux Lucrèce, IV, 416 : « Despectum præbet sub terras impete tanto, « A terris quantum cæli patet altus hiatus. »

580. *Titania pubes*, les Titans, fils de la Terre, qui dominaient du temps de Saturne. Jupiter les vainquit, les frappa de son tonnerre et les précipita dans le Tartare. « C'étaient dans le principe des personnifications soit des eaux qui s'élèvent en vapeur dans l'atmosphère et vont se condenser sous forme de nuages dans le ciel dont ils semblent vouloir détrôner le souverain, soit des feux qui sillonnent la nuée orageuse, ou s'échappent des volcans et des terrains ignés. » Maury, *Hist. des Religions de la Grèce antique*, t. I, p. 83.

582. *Aloïdas*. Otus et Éphialte. Cf. *G.* I, 280.

585. *Salmonea*. Salmonée, fils d'Éolus et d'Évarète, frère de Sisyphe, fondateur mythique de la ville de *Salmonia* en Élide. C'est un des héros de la légende éolienne, et dont le nom et l'histoire rappellent probablement un culte antique de Hélios-Poséidon. Cf. Preller, *Griech. Mythol.* t. II, p. 314, 315.

586. Ce vers est très-difficile à rattacher grammaticalement soit à ce qui précède, soit à ce qui suit. Ribbeck pense que c'est une dittographie des vers 590 et suiv. — L'interprétation la plus simple, si on conserve le vers, semble celle de Wagner qui voit là une expression abrégée pour *dantem pœnas quas meruit dum imitatur*. Dans ce cas le présent historique après *dum* n'a rien qui doive surprendre. Cf. *G.* IV, 561.

587. *Lampada*. C'est-à-dire *faces*, des torches.

588. *Elidis urbem*. Salmonia, située au milieu de l'Élide, près du fleuve Alphée.

590. *Demens* est placé en rejet comme souvent dans Homère, νήπιος ou σχέτλιος.

591. *Ære*. Salmonée, d'après la tradition, faisait rouler un char d'airain sur un pont d'airain. Cf. Manilius, V, 91 : « Salmoneus, qui cælum imitatus in urbe « Pontibus impositis missisque per æra « quadrigis Expressisse sonum mundi sibi « visus et ipsum Admovisse Jovem terris, « male fulmina fingi Sensit, et immissos « ignes super ipse secutus, Morte Jovem « didicit. » — *Simularet* est la leçon des meilleurs manuscrits, substituée depuis Heyne et Wagner à *simularat* que donnent quelques textes de second ordre. Le *qui* équivaut à *quippe qui*; c'est ce qui appelle le subjonctif.

593. *Ille*. Cf. *Æn.* V, 457; I, 3. —



Lumina, præcipitemque immani turbine adegit.
Nec non et Tityon, Terræ omniparentis alumnum,
Cernere erat, per tota novem cui jugera corpus
Porrigitur, rostroque immanis vultur obunco
Immortale jecur tondens fecundaque pœnis
Viscera rimaturque epulis habitatque sub alto
Pectore, nec fibris requies datur ulla renatis.
Quid memorem Lapithas, Ixiona Pirithoumque?
Quos super atra silex jam jam lapsura cadentique
Imminet adsimilis; lucent genialibus altis
Aurea fulcra toris epulæque ante ora paratæ
Regifico luxu. Furiarum maxima juxta
Accubat et manibus prohibet contingere mensas
Exurgitque facem attollens atque intonat ore.
Hic, quibus invisi fratres, dum vita manebat,

Fumea tædis lumina, des lueurs enveloppées de la fumée produite par des torches, c'est-à-dire des torches fumeuses. *Fumea lumina* se lit encore, *Æn.* IX, 75.

594. *Turbine.* La foudre qui descend avec la rapidité d'un tourbillon. — *Adegit.* Suppléez *in Tartara.*

595. *Tityon.* Cf. Homère, *Odyssée*, XI, 576-581 : Καὶ Τιτυὸν εἶδον, γαίης ἐρικυδέος υἱόν, Κείμενον ἐν δαπέδῳ. Ὁ δ' ἐπ' ἐννέα κεῖτο πέλεθρα, Γῦπε δέ μιν ἑκάτερθε παρημένω ἧπαρ ἔκειρον, Δέρτρον ἔσω δύνοντες· ὁ δ' οὐκ ἀπαμύνετο χερσίν· Λητὼ γὰρ ἥλκησε, Διὸς κυδρὴν παράκοιτιν, Πυθώθ' ἐρχομένην διὰ καλλιχόρου Πανοπῆος.

596. *Cernere erat.* Cf. *G.* IV, 447.

598. *Immortale.* Virgile emprunte cette expression à Hésiode, *Théog.* 523 : Αὐτὰρ ὅγ' ἧπαρ Ἤσθιεν ἀθάνατον, τὸ δ' ἀέξετο Ἶσον ἁπάντη Νυκτός. — *Tondens.* Ce terme a été repris par tous les imitateurs de ce passage; cf. Silius, XIII, 839; Sénèque, *Agamemnon*, 18. — *Pœnis.* C'est-à-dire *in pœnas.*

599. *Epulis.* C'est-à-dire *ad epulas.*

601. *Lapithas, Ixiona Pirithoumque.* Virgile attribue aux deux rois des Lapithes, Ixion et Pirithoüs, le supplice que la Fable impose ordinairement à Tantale. Ribbeck, pour cette raison, a pensé qu'une lacune doit se rencontrer ici. Mais dans les poëtes anciens on trouve souvent de telles confusions. Stace, *Théb.* I, 713, fait subir à Phlégyas un pareil supplice; Valérius Flaccus, II, 192, le fait subir à Thésée. — *Lapithas.* Cf. *G.* II, 457; III, 115. — *Ixiona.* Cf. *G.* III, 38. — *Pirithoum.* Cf. v. 393.

602. *Cadentique.* Sur le vers hypermètre, cf. *G.* II, 69.

603. *Genialibus toris*, des lits de fête. Sur le sens littéral et l'étymologie de *genialis*, cf. *G.* I, 302. — *Genialibus toris* forme une expression composée où l'adjectif et le substantif s'unissent assez intimement pour que le premier ne puisse plus être considéré comme une épithète; c'est ce qui permet d'ajouter sans conjonction *altis.*

604. *Fulcra*, les pieds ou les supports du lit.

605. *Regifico*, dans le sens de magnifique semble ne se trouver que dans ce passage et dans l'imitation qu'en a faite Valérius Flaccus, II, 652 : « Stant gemmis « auroque tori mensæque paratu Regifi« co. » — *Furiarum maxima*, Mégère ou Allecto. Cf. Euripide, *Iphigénie en Tauride*, 970 : Πρέσβειρα Ἐριννύων.

607. *Intonat ore.* Elle les effraye de sa voix tonnante.

608. Avec tout ce passage on peut com-

Pulsatusve parens et fraus innexa clienti;
Aut qui divitiis soli incubuere repertis,
Nec partem posuere suis (quæ maxima turba est),
Quique ob adulterium cæsi quique arma secuti
Impia nec veriti dominorum fallere dextras,
Inclusi pœnam expectant. Ne quære doceri
Quam pœnam aut quæ forma viros fortunave mersit.
Saxum ingens volvunt alii, radiisque rotarum
Districti pendent; sedet æternumque sedebit
Infelix Theseus; Phlegyasque miserrimus omnes

parer les vers 503-513 du IIe livre des *Géorgiques*. — *Quibus invisi fratres*. Par exemple Atrée et Thyeste, Étéocle et Polynice.

609. *Pulsatusve parens*. Virgile s'est inspiré de Platon, *les Lois*, p. 881 : Ὃς ἂν τολμήσῃ πατέρα ἢ μητέρα ἢ τούτων πατέρας ἢ μητέρας τύπτειν μὴ μανίας ἐχόμενος. Voyez encore Aristophane, *Grenouilles*, 147 et suivants. Il y a aussi un texte sur ce crime dans la loi des XII Tables : « Qui patrem pulsaverit, manus ei « præcidatur. » — *Fraus innexa clienti*. C'était un des crimes punis le plus sévèrement par les lois des XII Tables : « Patronus si « clienti fraudem faxit, sacer esto. »

610. *Incubuere*. Cf. *G.* II, 507. — *Divitiis repertis*, les richesses qu'ils ont acquises.

611. *Suis*, leurs proches, leurs parents. — *Posuere* a le même sens que le grec ἔθεντο. *Ponere* signifie ici déposer devant quelqu'un, lui offrir.

612. *Ob adulterium cæsi*. Il semble que Virgile ne trouve pas assez fort le châtiment des adultères pris en flagrant délit. D'ailleurs ceux qui ont été surpris et punis sont ici placés pour les adultères en général.

613. *Arma impia*. Quelques interprètes ont cru qu'il s'agissait des guerres civiles; mais alors le poëte eût embarrassé Auguste. La fin du vers rapproché du commencement fait plutôt penser que ces mots désignent les guerres serviles. Servius admet que Virgile fait allusion à la guerre soutenue par Sextus Pompée à la tête d'une armée composée en grande partie d'esclaves fugitifs. Cf. Horace, *Épodes*, IX, 9 : « Minatus Urbi vincla, quæ detraxerat « Servis amicus perfidis. » — *Dominorum dextras*, la foi qu'ils devaient à leurs maîtres, la foi qu'il leur avaient jurée en touchant leur main droite.

614. *Inclusi pœnam expectant*. Dübner croit que Virgile veut parler des coupables qui sont encore vivants et qui sont ainsi punis dans l'enfer. Mais *inclusi* s'oppose à ce que ce sens soit adopté; il semblerait que dans la pensée du poëte, il y a quelque intervalle entre l'arrêt rendu et l'exécution. Servius ajoute que cette attente aggrave la peine par l'angoisse qu'elle amène.

615. *Quam pœnam*. Suppléez *expectant*. — *Quæ forma fortunave*. Quelle espèce de crime, ou quel destin a causé leur perte. — *Mersit*. Régulièrement il faudrait ici le subjonctif. Wagner admet que cette tournure équivaut à celle-ci : *Ne quære doceri formam, etc. quæ eos mersit*, et qu'ainsi, dans le mouvement de la composition, l'indicatif est venu sans trop de difficulté se placer à la fin de la phrase. Cf. une construction semblable, *G.* IV, 150.

616. *Saxum*. C'est le supplice de Sisyphe; cf. *G.* III, 39. — *Radiisque*. Telle est la leçon des manuscrits, et non *radii*. D'ailleurs elle est nécessaire, *que* ainsi placé autorisant l'ellipse du pronom *alii*. *Radiisque* équivaut donc à *et alii radiis*. Ce supplice est celui que la tradition assigne d'habitude à *Ixion*. Cf. *G.* III, 38; IV, 484.

617. *Districti*. Les membres de ces criminels sont écartés les uns des autres et attachés aux rayons des roues.

618. *Infelix Theseus*. La légende dit pourtant que Thésée fut délivré par Hercule; cf. v. 393. — *Phlegyas*, père d'I-



Admonet et magna testatur voce per umbras :
Discite justitiam moniti et non temnere divos.
Vendidit hic auro patriam dominumque potentem
Imposuit; fixit leges pretio atque refixit.
Hic thalamum invasit natæ vetitosque hymenæos;
Ausi omnes immane nefas ausoque potiti.
Non, mihi si linguæ centum sint oraque centum,
Ferrea vox, omnes scelerum comprendere formas,
Omnia pœnarum percurrere nomina possim.
  Hæc ubi dicta dedit Phœbi longæva sacerdos :
Sed jam age, carpe viam et susceptum perfice munus.
Acceleremus, ait. Cyclopum educta caminis
Mœnia conspicio atque adverso fornice portas,
Hæc ubi nos præcepta jubent deponere dona.

xion; Apollon ayant séduit sa fille Coronis, qui devint mère d'Esculape, Phlégyas, pour se venger, mit le feu au temple de Delphes. Il fut, aux enfers, puni d'un supplice semblable à celui de Tantale; cf. note du vers 601. Phlégyas est l'éponyme de la nation des Phlégyens, parente et alliée des Minyens d'Orchomène. Les crimes qu'on lui attribue sont une allégorie des souvenirs de violence qu'avait en Grèce laissés son peuple. Cf. Preller, *Griech. Mythol.* t. II, p. 14.

620. Ce mouvement semble avoir été inspiré à Virgile par Pindare, *Pythiques*, II, 39 : Θεῶν δ' ἐφετμαῖς Ἰξίονα φαντὶ ταῦτα βροτοῖς λέγειν ἐν πτερόεντι τροχῷ παντᾶ κυλινδόμενον· τὸν εὐεργέταν ἀγαναῖς ἀμοιβαῖς ἐποιχομένους τίνεσθαι.

621. Selon Macrobe, *Saturn.* VI, 1, 39, ces deux vers sont presque transcrits d'un poëme de Varius : « Vendidit hic Latium « populis agrosque Quiritum Eripuit, fixit « leges pretio atque refixit. » Selon Servius, ce passage peut s'appliquer à Lasthénès, qui livra Olynthe à Philippe, ou à Curion qui se fit à Rome l'agent de César. Il est plus vraisemblable que Virgile fait allusion à Antoine, qu'Auguste avait plus d'intérêt à voir noircir, et qui dans son tribunat avait servi les vues de César, et dans son consulat avait, pour de l'argent, fabriqué de fausses lois et de faux décrets. Telle est l'opinion soutenue surtout par Weichert et Wagner.

622. *Fixit leges atque refixit.* Les lois gravées sur des tables d'airain étaient clouées dans les temples et les lieux publics; lorsqu'on les abolissait, la plaque de métal était déclouée. Cf. Cicéron, *Philippiques*, XIII, 3, 5 : « Acta Antonii rescidis« tis, leges refixistis. »

623. *Hic thalamum.* Peut-être Thyeste qui, sur l'ordre d'Apollon, séduisit sa propre fille Pélopia; de cet inceste devait naître Égisthe, vengeur de son père sur le fils d'Atrée. Cf. Servius, *ad Æn.* XI, 262.

624. *Ausoque potiti.* Cf. Ovide, *Métam.* XI, 242 : « Auso foret ille potitus. »

625. Cf. *G.* II, 43.

629. *Susceptum perfice munus*, accomplis l'offrande que tu as entrepris de faire à Proserpine.

630. *Cyclopum educta caminis.* Le palais de Pluton et les murs qui l'entourent ont été forgés dans les fournaises des Cyclopes. — Claudien emprunte à Virgile cette expression, *Enlèvement de Proserpine*, III, 117 : « Non mihi Cyclopum quamvis « exstructa caminis Culmina fida satis. »

631. *Adverso fornice portas.* La porte qui leur fait face est voûtée.

632. *Præcepta* Ces ordres sont sortis de la bouche même de la Sibylle; mais elle les rapporte au dieu qui les lui a inspirés.

Dixerat et pariter gressi per opaca viarum
Corripiunt spatium medium foribusque propinquant.
Occupat Æneas aditum.corpusque recenti
Spargit aqua ramumque adverso in limine figit.
His demum exactis, perfecto munere divæ,
Devenere locos lætos et amœna vireta
Fortunatorum nemorum sedesque beatas.
Largior hic campos æther et lumine vestit
Purpureo solemque suum, sua sidera norunt.
Pars in gramineis exercent membra palæstris,
Contendunt ludo et fulva luctantur arena;
Pars pedibus plaudunt choreas et carmina dicunt.
Nec non Threicius longa cum veste sacerdos
Obloquitur numeris septem discrimina vocum;
Jamque eadem digitis, jam pectine pulsat eburno.

633. *Gressi*. Exemple unique de ce participe.

634. *Corripiunt*. Cf. *Æn.* I, 418.

635. *Recenti*, fraîchement puisée, pure. Énée, avant d'adresser un hommage à Proserpine et d'entrer dans l'Élysée, le lieu sacré qui ne contient que des hommes justes, doit se purifier.

637. *Perfecto munere*. Cf. v. 629.

638. *Devenere locos lætos*. Sur l'ellipse de la préposition, cf. *Æn.* I, 2. — Virgile modifie sensiblement la notion de l'Élysée, telle qu'on la trouve dans Homère, *Odyssée*, IV, 563-568; Hésiode, *Travaux et Jours*, 170. Il paraît pourtant s'être pénétré des idées de Platon, dans la *République*.

640. *Largior hic æther*. L'air plus pur offre un plus large horizon. Il y a une ellipse; construisez : *Largior hic æther campos vestit, et lumine vestit purpureo*. — *Vestit*. Cicéron, *Phénomènes*, 60 : « Quem « (*Capricornum*) cum perpetuo vestivit lu- « mine Titan. »

641. *Lumine purpureo*, une lumière éclatante. Cf. *Bucol.* IX, 40. Aristophane, *Grenouilles*, 155 : Ὄψει τε φῶς κάλλιστον ὥσπερ ἐνθάδε. — *Solemque suum*. Virgile suppose que les champs Élysées ont un soleil qui leur est propre, et sans doute plus brillant et plus beau que le nôtre. Claudien reprend la même idée, *Enlèvement de Proserpine*, II, 282 et suiv. Cf. Valérius Flaccus, I, 844.

643. *Contendunt ludo*. Servius : « In- « ter se ludo, non odio. »

644. *Pedibus plaudunt choreas*. Cf. Homère, *Odyssée*, VIII, 264 : Πέπληγον δὲ χορὸν θεῖον ποσίν. Tibulle, I, 3, 59 : « Hic choreæ cantusque vigent. »

645. *Sacerdos*. Cf. Horace, *Art poétique*, 391 : « Sacer interpresque deorum. » — *Threicius sacerdos*. Orphée; cf. *Bucol.* IV, 57; *G.* IV, 454.

646. *Obloquitur numeris septem discrimina vocum*. Heyne fait de *obloquitur* un verbe actif avec le sens de *sonare facit*, et de *numeris* un ablatif équivalent à *numerose*. Selon lui, Orphée fait retentir harmonieusement sa lyre pour accompagner les danses et les chants des autres héros. Wagner veut que *numeris* soit un datif et désigne les cadences que suivent ceux qui entourent Orphée. C'est l'interprétation à laquelle s'arrêtent la plupart des éditeurs. — *Septem discrimina vocum*, les sept différences de ton que font entendre les cordes de la lyre, ce que nous appelons la gamme.

647. *Eadem*. C'est-à-dire *eadem discrimina*, et par conséquent les cordes. — *Pectine*. L'archet, espèce de dé d'ivoire avec



Hic genus antiquum Teucri, pulcherrima proles,
Magnanimi heroes, nati melioribus annis,
Ilusque Assaracusque et Trojæ Dardanus auctor.
Arma procul currusque virum miratur inanes.
Stant terra defixæ hastæ passimque soluti
Per campum pascuntur equi; quæ gratia currum
Armorumque fuit vivis, quæ cura nitentes
Pascere equos, eadem sequitur tellure repostos.
Conspicit ecce alios dextra lævaque per herbam
Vescentes lætumque choro Pæana canentes
Inter odoratum lauri nemus, unde superne
Plurimus Eridani per silvam volvitur amnis.
Hic manus ob patriam pugnando vulnera passi,
Quique sacerdotes casti, dum vita manebat;
Quique pii vates et Phœbo digna locuti,

lequel on jouait des instruments à cordes chez les anciens.

648. *Teucri.* Cf. *Æn.* III, 104-110.

649. *Nati melioribus annis.* Cf. Catulle, LXIV, 22 : « O nimis optato sæclorum « tempore nati, Heroes, salvete : deum ge- « nus. »

650. *Ilusque Assaracusque.* Cf. *G.* III, 35. — *Dardanus.* Cf. *Æn.* III, 167.

651. *Inanes.* La scène se passe dans le séjour des ombres ; les chars, les armes ne sont donc comme les hommes eux-mêmes que de vains fantômes. D'ailleurs l'étonnement d'Énée n'est pas causé par ce fait, mais par la vue d'objets qui n'intéressent que des vivants, et dont les morts sont encore occupés. — Cf. plus haut, vers 463 : « Regna inania Ditis. »

652. Le *Vaticanus* donne *terræ*. *Terra* est la première leçon du *Mediceus* et celle des autres textes.

653. Le *Romanus* seul a la leçon vulgaire *per campos*. Tous les autres manuscrits offrent *per campum*. — *Gratia*, le goût. — *Currum* est la leçon du *Romanus* et du *Mediceus*, le premier texte du *Vaticanus*. L'interprétation de Servius laisse voir aussi qu'il admettait cette syncope pour *curruum*. On ne peut d'ailleurs supposer que ce vers soit hypermètre. Cf. *G.* II, 69.

655. *Cura pascere.* Cf. *Æn.* I, 704. — *Tellure repostos.* Ceux qui sont déposés dans la terre, les morts.

657. *Vescentes.* C'est-à-dire *epulas celebrantes.* Cf. Tite-Live, XXXVII, 20, 5 : « Pars vescentes sub umbra. » Platon, *République*, p. 423, parle aussi des festins des justes dans les enfers, θαλίαι. — *Pæana canentes.* Homère fait ainsi chanter le Péan par les Grecs, *Iliade*, XXII, 391. C'est un chant joyeux, un chant de victoire.

658. *Unde superne.* Virgile suit l'opinion qui prétendait que les fleuves ont leur source dans les profondeurs de la terre d'où ils s'élèvent à sa surface. Cf. *G.* IV, 366-373; Lucrèce, VI, 540 : « Multaque « sub tergo terrai flumina tecta Volvere « vi fluctus submersaque saxa putandum « est. »

659. *Eridani.* Cf. *G.* I, 482. L'Éridan est vraisemblablement ici le fleuve fabuleux qui porte ce nom, plutôt que le Pô même.

660. *Manus.... passi.* Le participe s'accorde avec l'idée contenue dans le substantif collectif.

661. *Castus* est une épithète qui semble fréquemment attribuée aux prêtres, aux devins et à ceux qui s'occupent des choses sacrées. Cf. *Æn.* V, 735 : « Casta Si- « bylla. » Ovide, *Métam.* XV, 675 : « Co- « gnovit numina castus.... sacerdos. »

662. *Pii vates et Phœbo digna locuti.*

Inventas aut qui vitam excoluere per artes,
Quique sui memores aliquos fecere merendo :
Omnibus his nivea cinguntur tempora vitta.
Quos circumfusos sic est adfata Sibylla,
Musæum ante omnes (medium nam plurima turba
Hunc habet atque humeris extantem suspicit altis) :
Dicite, felices animæ tuque, optime vates,
Quæ regio Anchisen, quis habet locus? illius ergo
Venimus et magnos Erebi tranavimus amnes.
Atque huic responsum paucis ita reddidit heros :
Nulli certa domus; lucis habitamus opacis
Riparumque toros et prata recentia rivis
Incolimus. Sed vos, si fert ita corde voluntas,
Hoc superate jugum, et facili jam tramite sistam.
Dixit et ante tulit gressum camposque nitentes
Desuper ostentat; dehinc summa cacumina linquunt.
  At pater Anchises penitus convalle virenti

Virgile fait ici le portrait du vrai poëte. Cf. Silius, XIII, 538 : « Vates, qui.... « nec dedignanda parenti Carmina fuderunt « Phœbo. »

663. *Vitam*. La vie, les mœurs des hommes, c'est-à-dire les hommes eux-mêmes.

664. Presque tous les manuscrits importants et Servius s'accordent pour offrir *aliquos*, leçon que j'admets avec Ribbeck, au lieu du texte vulgaire *alios*. *Aliquos* me semble déterminer le sens avec plus de précision que *alios*, et sans accepter la conjecture de Peerlkamp *populos*, on peut entendre : ceux qui par leurs services (*merendo*) ont gravé leur souvenir dans la mémoire de quelques-uns, c'est-à-dire d'une nation.

665. *Nivea vitta*. Cette bandelette, qui est l'insigne des hommes saints, des prêtres et des poëtes, marque, selon Servius, qu'ils ont en quelque sorte mérité les honneurs divins.

667. *Musæum*. Musée, chantre légendaire, fils de la Lune et d'Eumolpus, et disciple d'Orphée. Il représente ici, comme Orphée, la poésie sacrée primitive. D'ailleurs Platon, *République*, p. 363, rapporte que l'on doit à Musée des chants sur la vie que mènent les bienheureux. Virgile semble faire allusion à ce passage. Silius, XIII, 780, dans son imitation, transporte à Homère ce que son devancier a dit de Musée.

668. *Humeris extantem altis*. Les poëtes prêtent toujours aux personnages héroïques une taille élevée. Cf. Homère, *Iliade*, III, 226.

671. *Erebi amnes*. Cf. *G.* IV, 471; *Æn.* VI, 323.

673. *Nulli certa domus*. Nul de nous n'a une demeure fixe, nous errons dans ces lieux.

674. *Riparum toros*. Les berges élevées du fleuve, qui sont couvertes de gazon. — *Prata recentia*, les prés nouveaux, c'est-à-dire frais, les prés que les ruisseaux rendent toujours verts.

675. *Si fert ita corde voluntas*. Si votre volonté le porte ainsi dans votre cœur, si vous désirez retrouver Anchise.

677. *Campos nitentes*, les champs émaillés de fleurs et qui charment par leur éclat.

678. *Summa cacumina*. C'est la même chose que *jugum* du vers 676. — *Linquunt*. Le sujet est Énée et la Sibylle.



Inclusas animas superumque ad lumen ituras
Lustrabat studio recolens omnemque suorum
Forte recensebat numerum carosque nepotes
Fataque fortunasque virum moresque manusque.
Isque ubi tendentem adversum per gramina vidit
Ænean, alacris palmas utrasque tetendit,
Effusæque genis lacrimæ et vox excidit ore :
Venisti tandem tuaque expectata parenti
Vicit iter durum pietas? Datur ora tueri,
Nate, tua et notas audire et reddere voces?
Sic equidem ducebam animo rebarque futurum,
Tempora dinumerans, nec me mea cura fefellit.
Quas ego te terras et quanta per æquora vectum
Accipio, quantis jactatum, nate, periclis!
Quam metui nequid Libyæ tibi regna nocerent!
Ille autem : Tua me, genitor, tua tristis imago,

680. *Inclusas*. Servius : « Non revera « inclusas, sed loco separatas a multitu- « dine. » — *Superum lumen*. La lumière qui éclaire la terre. Cf. *Æn* II, 91. — Virgile emprunte toute cette théorie, au moins dans ce qu'elle a de principal, au X° livre de la *République* de Platon.

681. *Studio*, avec zèle, avec attention; même sens que *studiose*. — *Lustrabat*; suppléez *oculis*. — *Recolens*; suppléez *mente*. Le sens des deux verbes *lustrabat* et *recolens* est en effet différent; l'un s'applique à une action physique, l'autre à un travail intellectuel.

683. *Fata*, les destinées; *fortunas*, les vicissitudes de l'existence. — *Manus*, les œuvres du bras, les exploits. Cf. Stace, *Théb*. VIII, 305 : « Quæ fluvios silvasque, « animarum semina mundi Cuncta, Prome- « theasque manus, Pyrrhæaque saxa Gi- « gnis. »

685. *Palmas utrasque*. Sur ce pluriel, cf. *Æn*. V, 233.

686. *Genis*, de ses paupières. *Genæ*, chez les prosateurs, signifie seulement les joues. Mais chez les poëtes ce mot désigne quelquefois la paupière, comme ici, et dans Ennius voulant peindre un homme qui dort : « Imprimitque genæ genam. » Il sert à marquer la cavité de l'œil; cf. Ovide, *Metam*. XIII, 562 : « Expilatque genis « oculos. » Enfin il se prend pour l'œil même; cf. Valérius Flaccus, VII, 257 : « Quin hoc, ait, audi Atque attolle « genas. »

687 *Expectata* est la leçon de tous les manuscrits. *Spectata*, texte vulgaire, ne se trouve que dans quelques éditions de la Renaissance; cependant Heinsius a accueilli cette leçon, et de là elle a passé dans toutes les éditions modernes. Elle semble avoir pour origine l'interprétation de Servius qui explique ce mot par *probata*, et cite *rebus spectata juventus*, *Æn*. VIII, 151. Mais le sens est tout autre et d'ailleurs sans difficulté. Anchise recommande à Énée de venir le trouver aux enfers, *Æn*. V, 731. Il attend les effets de sa piété.

691. *Nec me mea cura fefellit*, mon calcul ne m'a pas trompé. *Cura* est donc le soin que je prenais de compter les instants et de supputer l'époque de ton arrivée ici.

692. *Terras* dépend de *per*, comme *quanta æquora*.

694. *Nequid Libyæ tibi regna nocerent*. Anchise a craint que son fils n'oubliât auprès de Didon les grandes destinées qui l'attendaient.

Sæpius occurrens, hæc limina tendere adegit.
Stant sale Tyrrheno classes; da jungere dextram,
Da, genitor, teque amplexu ne subtrahe nostro.
Sic memorans largo fletu simul ora rigabat.
Ter conatus ibi collo dare brachia circum,
Ter frustra comprensa manus effugit imago,
Par levibus ventis volucrique simillima somno.
  Interea videt Æneas in valle reducta
Seclusum nemus et virgulta sonantia silvæ
Lethæumque, domos placidas qui prænatat, amnem.
Hunc circum innumeræ gentes populique volabant;
Ac velut in pratis, ubi apes æstate serena
Floribus insidunt variis et candida circum
Lilia funduntur, strepit omnis murmure campus.
Horrescit visu subito causasque requirit
Inscius Æneas, quæ sint ea flumina porro,
Quive viri tanto complerint agmine ripas.
Tum pater Anchises : Animæ, quibus altera fato
Corpora debentur, Lethæi ad fluminis undam
Securos latices et longa oblivia potant.

696. *Tendere adegit.* Virgile construit encore *adigere* avec l'infinitif, *Æn.* VII, 113.

697. *Sale Tyrrheno,* la mer Tyrrhénienne, sur laquelle est situé le port de Cumes.

698. *Amplexu,* datif archaïque, comme *curru, Bucol.* V, 29.

700-702. Ces vers se lisent déjà, *Æn.* II, 692-694. Le dernier n'est écrit que dans la marge du *Palatinus,* et Servius ne l'explique pas; ceci fait supposer à Ribbeck qu'il y a là une interpolation.

703. *In valle reducta.* Dans une vallée qui forme un pli de terrain.

704. *Silvæ* est la leçon du *Sangallensis,* du *Palatinus,* du *Romanus,* de Servius, enfin la première leçon du *Mediceus.* Le *Vaticanus* seul donne *silvis,* réminiscence probablement du livre III, v. 442.

705. *Prænatat.* Même sens que *præfluit.* Selon Servius, Virgile emprunte son expression à Ennius qui a dit « Fluctus« que natantes. » Ovide, *Fastes,* IV, 292, a repris à son tour cette locution : « Tibe« rinus.... campo Liberiore natat. » Le Léthé, fleuve de l'oubli, coule à l'extrémité des champs Élysées.

707. Cf. *Æn.* I, 430. Le poëte nous y présente une comparaison du même genre.

709. *Strepit omnis murmure campus.* Virgile se dispense souvent d'unir le dernier membre de la comparaison au moyen d'une conjonction. Cf. *Æn.* I, 148-153; IV, 402-407, etc. — *Murmure.* Le bourdonnement des abeilles ressemble selon lui au bruissement des ombres qui s'agitent sur les bords du fleuve.

711. *Quæ sint ea flumina porro,* quels sont ces eaux qui s'étendent au loin. *Porro* a le sens de *procul.*

713. *Altera fato Corpora.* Cf. v. 748-751.

715. *Securos latices.* L'eau qu'elles puisent dans le Léthé leur procure l'oubli et par conséquent le repos. Ovide, *Pontiques,* II, 4, 23 : « Si biberes securæ pocula Le« thes. »



Has equidem memorare tibi atque ostendere coram,
Jampridem hanc prolem cupio enumerare meorum,
Quo magis Italia mecum lætere reperta.
O pater, anne aliquas ad cælum hinc ire putandum est
Sublimes animas iterumque ad tarda reverti
Corpora? Quæ lucis miseris tam dira cupido?
Dicam equidem nec te suspensum, nate, tenebo,
Suscipit Anchises atque ordine singula pandit.
  Principio cælum ac terras camposque liquentes
Lucentemque globum lunæ Titaniaque astra
Spiritus intus alit totamque infusa per artus
Mens agitat molem et magno se corpore miscet.
Inde hominum pecudumque genus vitæque volantum
Et quæ marmoreo fert monstra sub æquore pontus.
Igneus est ollis vigor et cælestis origo
Seminibus, quantum non corpora noxia tardant

716. *Has*. Anchise désigne un certain nombre de ces âmes qu'ils ont devant les yeux.

717. *Jampridem cupio* doit se suppléer avec *memorare* et *ostendere*.

719. *Ad cælum*, dans le monde supérieur, sur la terre. Cf. *ad superas auras*, v. 128. — *Anne* équivaut à *an* interrogatif; c'est une forme rare d'ailleurs et que les écrivains en prose n'emploient que dans le second membre d'une interrogation. Cf. Cicéron, *Acad.* II, 29, cité par Madvig, *Latein. Sprachl.* § 453.

720. *Sublimes* doit se joindre à *ire* avec le sens de *sursum tendentes*. Cf. *Æn.* I, 415. — *Ad tarda* est le texte de tous les manuscrits que j'admets avec les derniers éditeurs, au lieu de la leçon vulgaire *in tarda*.

721. *Lucis*. La lumière qui éclaire les vivants, la vie. — *Tam dira cupido*. Cf. *G.* I, 37.

724. Dans tout ce passage, Virgile semble se faire l'interprète des doctrines pythagoriciennes et platoniciennes, que d'ailleurs il modifie quelquefois. Voyez à ce sujet, l'*Excursus* XIII, *ad libr.* VI de Heyne. C'est surtout du dernier livre de la *République* que Virgile s'est inspiré. Les poëtes ses prédécesseurs lui ont aussi fourni des développements et des termes propres à rendre et à compléter sa pensée. Ainsi, avec les premiers vers de ce morceau, on compare Homère, *Iliade* XVIII, 483 et suiv.; Lucrèce, V, 68; Cicéron, *de Divinatione*, I, 11. — *Campos liquentes*, les plaines liquides, la mer.

725. *Lucentemque globum lunæ*. Cf. Lucrèce, V, 70 : « Lunaïque globum. » — *Titaniaque astra*. Littéralement : le soleil et la lune, enfants du Titan Hypérion. Cf. Hésiode, *Theog.* 371. Mais comme la lune est déjà désignée, il faut admettre avec Wagner une sorte d'épexégèse. C'est comme s'il y avait : La Lune, et non-seulement la Lune, mais les deux astres, fils du Titan.

726. *Spiritus*, un esprit de vie.—*Totamque infusa per artus*. Cf. Stace, *Théb.* I, 416.

727. *Mens*, l'âme du monde. — *Magno se corpore miscet*. L'ablatif se construit avec *se miscet*, comme il se construirait avec *miscetur*. Toutefois il y a dans l'emploi du pronom réfléchi une idée plus nette de l'action exercée par l'âme du monde sur le corps qu'elle anime.

728 et suiv. Cf. *G.* IV, 221-226.

729. *Marmoreo ponto*. Cf. Homère, *Iliade*, XIV, 273 : Ἅλα μαρμαρέην.

730. *Ollis*. Archaïsme pour *illis*.

731. *Seminibus*. Ces germes sont les

Terrenique hebetant artus moribundaque membra.
Hinc metuunt cupiuntque, dolent gaudentque, neque auras
Dispiciunt clausæ tenebris et carcere cæco.
Quin et supremo cum lumine vita reliquit,
Non tamen omne malum miseris nec funditus omnes
Corporeæ excedunt pestes, penitusque necesse est
Multa diu concreta modis inolescere miris.
Ergo exercentur pœnis veterumque malorum
Supplicia expendunt. Aliæ panduntur inanes
Suspensæ ad ventos, aliis sub gurgite vasto
Infectum eluitur scelus aut exuritur igni.
Quisque suos patimur Manes; exinde per amplum

âmes des êtres divers, émanées de la grande âme du monde, dont elles sont comme des étincelles. — *Quantum non corpora noxia tardant*, tant que les corps matériels ne l'appesantissent point. Les corps sont appelés *noxia*, nuisibles, parce que leur nature est opposée à l'énergie de l'âme et en éteint le feu. Avec Ribbeck, j'admets la disposition du *Palatinus* et du *Gudianus*.

733. *Hinc*. Les agitations et les troubles de l'âme viennent de son union avec le corps. — *Auras*, la lumière céleste d'où les âmes tirent leur origine. Cf. v. 730. — *Auras* désigne la plus haute partie de l'atmosphère; cf. v. 747; *Æn*. X, 898.

734. *Dispiciunt*. Les manuscrits en lettres capitales ont tous *despiciunt*. Mais on comprend combien est préférable la première leçon du *Gudianus* confirmée par le Servius de Dresde : *dispiciunt*. *Dispicere*, c'est en effet voir avec peine, à travers un milieu qui s'oppose aux regards.

735. *Supremo lumine*, avec son dernier rayon, sa dernière clarté. Tel est le sens que propose Conington. On peut aussi entendre comme *supremo tempore*. Cf. Lucrèce, I, 546. — *Vita reliquit*. Cf. Lucrèce, V, 63.

737. *Corporeæ pestes*. Les fléaux dont le corps est la cause, c'est-à-dire les passions et les maladies, les souillures, les difformités qu'elles causent à l'âme. Cf. Platon, *Gorgias*, p. 524. — *Penitus* doit se joindre à *inolescere*.

738. *Diu*, pendant le long temps qu'elles ont vécu sur la terre. — *Inolescere*. Cf. *G*. II, 77, Claudien, *contre Rufin*, II, 504 : « En pectus inustæ Deformant maculæ « vitiisque inolevit imago. »

739. *Pœnis*. Les supplices du monde infernal ont pour but de purifier entièrement les âmes; et le poëte, selon Servius, indique les moyens de purification employés dans les mystères, l'air, l'eau, le feu. Puis toutes les âmes se rendent sur les bords du Léthé pour oublier leur existence antérieure et recommencer une nouvelle vie. Tous viennent donc dans l'Élysée, mais les méchants seulement à la fin de leurs mille années d'expiation, les bons aussitôt après leur mort. Cf. Platon, *Gorgias*, p. 524, 525; *République*, p. 615, 616.

740. *Inanes ventos*, les vents légers. Cf. *G*. IV, 196.

742. *Infectum scelus*. Cf. Sénèque, *Épîtres*, 59 : « Diu in istis vitiis jacui« mus. Elui difficile est. Non enim inqui« nati sumus, sed infecti. » Cicéron, *ad Attic*. I, 13 : « Hoc quod infectum est. » — *Infectum scelus* équivaut à *sceleris labes*.

743. Ce vers et le suivant ont exercé la sagacité des interprètes. On a beaucoup disputé sur le sens de *Manes*, mot dans lequel les uns veulent voir les Furies, d'autres les supplices mérités. On a cru trouver ensuite quelque contradiction entre *per amplum mittimur Elysium* et *pauci læta arva tenemus*. Il serait bien long de rapporter les diverses opinions en détail, avec les preuves sur lesquelles elles cherchent à



Mittimur Elysium et pauci læta arva tenemus,
Donec longa dies perfecto temporis orbe
Concretam exemit labem purumque relinquit
Ætherium sensum atque aurai simplicis ignem.
Has omnes, ubi mille rotam volvere per annos,
Lethæum ad fluvium deus evocat agmine magno,
Scilicet immemores supera ut convexa revisant
Rursus et incipiant in corpora velle reverti.
Dixerat Anchises natumque unaque Sibyllam
Conventus trahit in medios turbamque sonantem,
Et tumulum capit, unde omnis longo ordine posset
Adversos legere et venientum discere vultus.
Nunc age, Dardaniam prolem quæ deinde sequatur

s'appuyer. Il suffit d'indiquer le sens auquel s'arrêtent les principaux éditeurs. *Manes*, ce sont proprement les âmes de ceux qui sont descendus dans le monde infernal. Ces âmes se trouvent dans l'état où les a mises le cours de la vie. *Sui Manes*, c'est pour chacun son âme avec ses souillures et par conséquent son âme exposée aux peines et aux purifications qu'elle a encourues. *Quisque suos patimur Manes* revient donc à ceci : nous souffrons chacun dans nos Mânes les châtiments que nous avons mérités. — *Exinde per amplum*, etc. Une fois la purification accomplie, tous se rendent dans le vaste Élysée ; mais la plupart n'y restent guère ; un petit nombre seulement d'hommes vertueux demeurent dans les lieux de délices pendant les mille ans destinés à une purification complète. On objecte que les champs Élysées ne sont point un lieu d'épreuves. Mais on peut admettre que c'est une nécessité, pour détacher entièrement l'âme des atteintes du corps, de la placer en contact avec l'air et la pure lumière de ces lieux.

745. *Longa dies*. C'est-à-dire *longum tempus*. Cf. *Æn.* V, 783. Ribbeck transporte les vers 745-747 avant le vers 743.

746. *Concretam labem*. Cf. vers 738. — Après le parfait *exemit* se trouve le présent *relinquit* attesté par le *Mediceus* et le *Palatinus*. Cette construction marque que la seconde action est la conséquence de la première et la suit immédiatement. Cf. *Æn.* III, 192. Voyez Wagner, *Quæst. Virgil.* VII, 7.

747. *Aurai*. Forme archaïque pour *auræ*. Horace, *Satires*, II, 2, 79, appelle l'âme « divinæ particulam auræ. »

748. *Has omnes*, les âmes ainsi purifiées. — *Rotam* est, comme *orbe* du vers 745, le cercle d'années qu'il faut accomplir au milieu des purifications.

749. *Deus*. La divinité prise en général, comme en grec ὁ δαίμων.

750. *Immemores*. Oubliant leur vie antérieure et leur purification.

751. *Rursus* se joint à *revisant*.

753. *Sonantem*. C'est le bruit léger des ombres se glissant dans l'air. Cf. v. 707-709.

754. *Posset* est la leçon du *Romanus*, du *Mediceus* et du *Palatinus*, confirmée par Nonius. Le *Vaticanus* seul donne *possit*. Les deux textes d'ailleurs s'expliquent facilement. Avec *possit*, on admet le rapport grammatical établi entre le subjonctif et les verbes qui précèdent, *trahit*, *capit*. Avec *posset*, il faut considérer que les présents *capit*, etc., sont des présents de narration qui servent à donner plus de vivacité au récit, mais qu'en réalité l'action étant pour le poëte dans le passé, l'idée appelle comme dépendance l'imparfait du subjonctif.

755. *Adversos legere*, voir successivement en face ceux qui vont se présenter devant lui.

756. *Dardaniam prolem... Itala de gente*.

Gloria, qui maneant Itala de gente nepotes,
Illustres animas nostrumque in nomen ituras
Expediam dictis et te tua fata docebo.
Ille, vides, pura juvenis qui nititur hasta,
Proxima sorte tenet lucis loca, primus ad auras
Ætherias Italo commixtus sanguine surget
Silvius, Albanum nomen, tua postuma proles,
Quem tibi longævo serum Lavinia conjux
Educet silvis regem regumque parentem,
Unde genus Longa nostrum dominabitur Alba.
Proximus ille Procas, Trojanæ gloria gentis,
Et Capys et Numitor et qui te nomine reddet

C'est la race future, *progenies*, qui épouvante Junon. Cf. *Æn.* I, 19.

757. *Qui maneant.* C'est-à-dire *qui expectandi sint tibi.*

758. *Nostrum in nomen ituras.* On peut comparer à cette tournure les locutions bien connues *in nomen adsciscere*, *assumere.*

760. La *gens Julia* prétendait descendre d'Iule, fils d'Ascagne, ou d'Ascagne lui-même surnommé Iule. Mais dans les légendes albaines deux familles se disaient issues d'Énée. On soutenait qu'après la mort du héros troyen, Lavinie s'était réfugiée auprès de Tyrrhée, fidèle intendant de son père, et avait mis au monde un fils qui, élevé dans les bois, porta le nom de Silvius; de retour à Albe, il disputa le pouvoir à Iule, le lui enleva et le réduisit à se contenter des fonctions sacerdotales, exercées depuis par les *Julii*, tandis que les *Silvii* possédaient la royauté. Il y a dans toutes ces traditions le souvenir d'antiques luttes de familles, et celui de l'intervention des Étrusques représentés par Tyrrhée. Cf. Preller, *Rœm. Mythol.* p. 689. — *Vides* forme une sorte de parenthèse. — *Pura hasta.* C'est une lance dont la pointe n'est pas garnie de fer.

761. *Proxima sorte tenet lucis loca.* Joignez *lucis* à *proxima.* Sur le sens de *lucis*, cf. v. 721.

762. *Auras ætherias.* Cf. v. 128.

763. *Silvius.* Cf. v. 760. — *Albanum nomen.* C'est-à-dire *Albanus, rex Albæ.* Toutefois il y a une allusion évidente au fait que les rois albains ont porté ce nom. Cf. Tite-Live I, 3 : « Mansit Silvius postea omnibus cognomen qui Albæ regnarunt. » — *Postuma proles.* Aulu-Gelle, II, 16 : « Postuma proles non eum significat, qui patre mortuo, sed qui postumo loco natus est, sicuti Silvius, qui Ænea jam sene tardo seroque partu editus est. » Silvius d'après la légende naquit d'ailleurs après la mort de son père; mais ce n'est pas là ce qu'indique *postuma.*

764. *Quem tibi longævo serum.* Cf. l'expression homérique παῖδα τηλύγετον. — *Lavinia.* Comme on le verra plus loin, Virgile en fait la fille de Latinus, roi de Laurente. Elle semble avoir été, sous ce nom de Lavinia, ou de Launa, en réalité une déesse des bois ou de la campagne, assez semblable à Fauna, Fatua, Acca Larentia, devenue dans la légende latine un personnage historique. Cf. Preller, *Rœm. Mythol.* p. 682.

765. *Educet* a le même sens que *educabit.* Cf. v. 779.

766. *Longa Alba.* Cf. *Æn.* I, 7.

767. *Proximus*, le plus près de nous. Virgile ne suit pas l'ordre assigné par les traditions aux rois d'Albe qu'il énumère. Procas est en effet, d'après Servius, le douzième, Capys le sixième, Numitor le treizième. Cette série des rois d'Albe, ancêtres de Romulus, semble avoir été formée assez tard et avec le secours des Grecs. Cf. Preller, *Rœm. Mythol.* p. 690.



Silvius Æneas, pariter pietate vel armis
Egregius, si umquam regnandam acceperit Albam.
Qui juvenes! quantas ostentant, aspice, vires!
Atque umbrata gerunt civili tempora quercu.
Hi tibi Nomentum et Gabios urbemque Fidenam,
Hi Collatinas imponent montibus arces,
Pometios castrumque Inui Bolamque Coramque.
Hæc tum nomina erunt, nunc sunt sine nomine terræ.
Quin et avo comitem sese Mavortius addet
Romulus, Assaraci quem sanguinis Ilia mater
Educet. Viden ut geminæ stant vertice cristæ
Et pater ipse suo superum jam signat honore?

770. *Si umquam regnandam acceperit Albam.* Servius rapporte une tradition d'après laquelle Silvius Æneas fut dépossédé de la royauté par son tuteur et ne put la recouvrer qu'après avoir atteint sa cinquantième année.

772. *Atque* est la leçon de tous les manuscrits qu'avec les éditeurs les plus récents j'ai substitué à *atqui*, accepté par Heyne. — *Civili quercu.* Outre leur gloire dans les travaux de la guerre, les descendants d'Énée seront des fondateurs de colonies. On considérait en effet comme des colonies d'Albe les trente villes qui composaient la ligue latine. Cf. *Æn.* III, 391, note.

773. *Nomentum.* Petite ville située près des sources de l'Allia, aujourd'hui *Mentana*, fondée avec Fidènes et Crustumérie par trois frères longtemps avant Rome. Cf. Denys d'Halicarnasse, *Antiq. Rom.* II, 53. — *Gabios.* Ville du Latium entre Rome et Préneste. Les ruines sont voisines du bourg de *Castiglione*. — *Fidenam.* La forme du pluriel *Fidenæ* est plus usitée. Cette ville se trouvait à l'extrémité de la vallée du Tibre près de Véies. Aux environs de l'endroit qu'elle occupait se voit aujourd'hui *Castel Giubileo*.

774. *Collatinas arces.* Collatie s'élevait sur les collines qui s'aperçoivent entre la voie Prénestine et la rive gauche de l'Anio. C'est aujourd'hui *Castellaccio*. — Après ce vers, on lit dans quelques éditions le vers suivant que Fabricius Lampugnanus prétend avoir découvert dans un manuscrit de Milan : « Laude pudicitiæ celebres « addentque superbos. »

775. *Pometios.* Les habitants de Suessa Pometia, de bonne heure conquise par les Volsques. — *Castrum Inui.* Bourg du pays des Rutules, qui devait son nom à *Inuus*, le dieu de la saillie des troupeaux, qui paraît avoir été une des personnifications de Faunus; cf. Preller, *Rœm. Mythol.* p. 336. — *Bolam.* Bola ou Bolæ, dans le pays des Èques, en deçà de l'Anio. — *Coram.* Aujourd'hui *Cori*, ville placée sur la frontière du Latium et de la contrée des Volsques.

777. *Quin.* Cette particule sert à marquer que le poëte va parler d'un héros qui selon lui surpassera tous ceux qu'il vient d'énumérer. — *Comitem sese addet.* C'est-à-dire qu'il vivra au même temps que son aïeul sans qu'il y ait entre eux d'intervalle. — *Mavortius.* Cf. *Æn.* I, 276.

778. *Assaraci* doit être considéré comme un adjectif. Cf. dans Horace, *Art poét.* 292 : « Pompilius sanguis. » Sur le personnage d'Assaracus, cf. *G.* III, 35. — *Ilia.* L'un des noms de Rhéa Silvia. Cf. *Æn.* I, 274.

779. *Stant.* Pour cet indicatif, cf. *Bucol.* IV, 52. — *Geminæ cristæ.* Cette double aigrette semble avoir été l'insigne habituel de Romulus chez les Romains.

780. *Superum.* Ce mot a donné lieu à des explications bien différentes. Servius fait de *superum* un accusatif. Ce serait donc : son père, c'est-à-dire Mars, le con-

En hujus, nate, auspiciis illa inclyta Roma
Imperium terris, animos æquabit Olympo
Septemque una sibi muro circumdabit arces,
Felix prole virum; qualis Berecyntia mater
Invehitur curru Phrygias turrita per urbes,
Læta deum partu, centum complexa nepotes,
Omnes cælicolas, omnes supera alta tenentes.
Huc geminas nunc flecte acies; hanc aspice gentem
Romanosque tuos. Hic Cæsar et omnis Iuli
Progenies, magnum cæli ventura sub axem.
Hic vir, hic est, tibi quem promitti sæpius audis,
Augustus Cæsar, divi genus, aurea condet
Sæcula qui rursus Latio regnata per arva
Saturno quondam, super et Garamantas et Indos

sacre déjà comme un dieu. Mais cette tournure est bien forcée. Ladewig admet que *superum* signifie les vivants par opposition à ceux qui sont dans les enfers, *inferi* : Son père lui donne déjà l'insigne qu'il portera chez les vivants et, par conséquent, témoigne par avance que ce sera un guerrier hardi. D'autres joignent *pater superum* et alors ces mots désignent Jupiter. *Suo signat honore* indique que Jupiter lui donne l'aspect majestueux qu'il possède lui-même, et ainsi déjà le proclame un héros. Ce dernier sens, adopté par Wagner et Dübner, semble le plus simple.

781. *Auspiciis.* Burmann et Peerlkamp proposent une conjecture ingénieuse que n'appuie d'ailleurs aucun manuscrit : *nata.* Mais elle n'est pas nécessaire. Romulus est devenu le dieu protecteur de Rome; c'est donc en quelque sorte toujours en son nom que se prennent les auspices pour les guerres dans lesquelles Rome a conquis le monde. C'est ainsi que pendant l'empire les généraux prenaient toujours les auspices au nom de l'empereur.

782. *Animos æquabit Olympo.* C'est une manière figurée de dire que Rome par son courage et ses vertus sera égale aux dieux.

783. Cf. *G.* II, 535.

784. *Berecyntia mater.* Cf. *Æn.* III, 111. Cybèle, mère des dieux, qui était particulièrement adorée en Phrygie sur le mont Bérécynte.

785. *Turrita.* Cette épithète est due à la couronne murale qui ceignait le front des statues de la déesse, emblème de la Terre. Cf. Lucrèce, II, 606 : « Muralique « caput summum cinxere corona, Eximiis « munita locis quia sustinet urbes. »

786. *Centum.* Cf. *G.* IV, 383.

787. *Supera alta tenentes.* C'est l'expression homérique ὑπέρτατα δώματ' ἔχοντες.

789. *Cæsar.* Il s'agit d'Auguste, plus clairement désigné, v. 792. — *Iuli progenies.* La race des Jules, qui se prétendait issue d'Iule. Cf. *Æn.* I, 267.

792. *Divi genus.* Fils adoptif de Jules César, élevé au rang des dieux. Voyez l'argument de l'Églogue V.

793. *Aurea sæcula.* Cf. *G.* I, 173; *Bucol.* IV, 6. — *Regnata.* Cf. *Æn.* III, 14.

794. *Super,* au delà de. — *Garamantas.* Cf. *Æn.* IV, 198; *Bucol.* VIII, 44. Les Garamantes furent vaincus par Cornélius Balbus, l'an de Rome 734, av. J. C. 20. — *Indos.* Allusion à la remise des drapeaux de Crassus par Phraate, roi des Parthes, qui eut lieu la même année. Les Indiens sont pris ici pour les peuples de l'Orient en général; cf. *G.* II, 172. Ces événements indiquent à quelle date environ fut composé ce passage. Virgile mourut à la fin de l'an 735, le 10 des calendes d'octobre.



Proferet imperium, jacet extra sidera tellus,
Extra anni solisque vias, ubi cælifer Atlas
Axem humero torquet stellis ardentibus aptum.
Hujus in adventum jam nunc et Caspia regna
Responsis horrent divum et Mæotia tellus
Et septemgemini turbant trepida ostia Nili.
Nec vero Alcides tantum telluris obivit,
Fixerit æripedem cervam licet aut Erymanthi
Pacarit nemora et Lernam tremefecerit arcu;
Nec qui pampineis victor juga flectit habenis,
Liber, agens celso Nysæ de vertice tigres.
Et dubitamus adhuc virtutem extendere factis?

795. *Jacet extra sidera tellus.* Il s'agit du pays conquis par Auguste au delà des Garamantes et des Indiens. On a cru y voir l'Éthiopie dont la reine, Candace, fut vaincue par C. Pétronius. Lucain, III, 253, dit aussi que cette contrée est située au delà de l'horizon qu'embrasse le Zodiaque, c'est-à-dire les constellations qui sont comme le chemin du soleil : « Æthio-« pumque solum, quod non premeretur « ab ulla Signiferi regione poli, nisi po-« plite lapso Ultima curvati procederet « ungula Tauri. » Toutefois il me semblerait plus simple de voir dans cette description seulement l'idée que l'empire d'Auguste s'étendra au delà du monde connu des Romains jusqu'à lui.

796. *Cælifer Atlas*, etc. Cf. *Æn.* IV, 482.

798. *Caspia regna*, les pays que baigne la mer Caspienne, c'est-à-dire ceux des Hyrcarniens, des Bactriens et des Parthes.

799. *Responsis horrent divum.* Allusion aux faits que rapporte Suétone, *Octave*, 94. Auguste se plaisait à répandre le bruit que dans toute la terre sa naissance avait été annoncée par des prodiges. — *Mæotia tellus.* La contrée occupée par les Scythes autour de la *Palus Mæotis*, aujourd'hui la mer d'Azow.

800. *Turbant*, c'est-à-dire *trepidant*, *turbantur*, s'agitent, se troublent. C'est une allusion à la guerre d'Actium. — *Septemgemini Nili.* Cf. *G.* IV, 292. Catulle, XI, 7, emploie déjà l'épithète *septemgeminus.*

801. *Alcides*, Hercule; cf. *Bucol.* VII, 61. — *Tantum telluris obivit.* Virgile veut rappeler ici les voyages entrepris par Auguste à travers les provinces, depuis l'année de Rome 732.

802. *Fixerit æripedem.* Virgile suit la même tradition qu'Euripide, *Hercule furieux*, 377, d'après laquelle le héros tua la biche aux pieds d'airain. Selon d'autres, il dut l'atteindre à la course, et la prendre vivante. — *Erymanthi.* Cf. *Æn* V, 448.

803. *Pacarit nemora.* En tuant le sanglier qui désolait ces bois. — *Lernam.* Cf. v. 287. — Ce souvenir des travaux d'Hercule semble médiocrement à sa place. Aussi Wagner et Dübner rejettent ce passage. Ladewig s'efforce de démontrer qu'il renferme des allusions aux victoires remportées par Auguste sur les barbares insaisissables des frontières, à la pacification des provinces, et à la ruine des factions. Ribbeck constate que tous les manuscrits portent ces vers et que Servius les lisait dans son exemplaire.

804. *Juga*, les animaux attelés à son char. — *Pampineis habenis*, des rênes enveloppées de pampres.

805. *Liber.* Bacchus; cf. *Bucol.* VII, 58. — *Nysæ.* Nysa, montagne et ville de l'Inde où, d'après la tradition, Bacchus fut élevé.

806. *Dubitamus.* C'est comme s'il y avait *dubitas*. Seulement, pour atténuer le reproche qu'il adresse à son fils, Anchise se l'applique à lui-même. — *Virtutem* est pris ici dans le même sens que souvent le

Aut metus Ausonia prohibet consistere terra?
Quis procul ille autem ramis insignis olivæ
Sacra ferens? nosco crines incanaque menta
Regis Romani, primam qui legibus urbem
Fundabit, Curibus parvis et paupere terra
Missus in imperium magnum. Cui deinde subibit,
Otia qui rumpet patriæ residesque movebit
Tullus in arma viros et jam desueta triumphis
Agmina. Quem juxta sequitur jactantior Ancus,
Nunc quoque jam nimium gaudens popularibus auris.
Vis et Tarquinios reges animamque superbam
Ultoris Bruti fascesque videre receptos?
Consulis imperium hic primus sævasque secures

grec ἀρετή. C'est donc la gloire, l'illustration. Cf. *Æn.* X, 468 : « Famam extendere « factis. » J'ai conservé le texte du *Mediceus*, conforme à celui de Servius, et maintenu par la plupart des éditeurs. Ribbeck adopte la leçon du *Romanus* et du *Palatinus* : *virtute extendere vires*, qui semble à Wagner d'une latinité douteuse. — Ribbeck intercale en cet endroit tout le passage qui s'étend du vers 826 au vers 835. Toutefois ce morceau me semble mieux tenir sa place au milieu de l'énumération des grands hommes qu'a vus naître Rome. Il s'agit ici des rois traditionnels de Rome, et si Virgile a placé au milieu d'eux Auguste, c'est qu'il le considère comme un second Romulus.

808. *Ramis insignis olivæ.* Cf. *G.* III, 21 ; *Æn.* V, 774.

809. *Sacra ferens.* C'est le terme employé pour désigner les prêtres ; cf. *G.* II, 476 ; il convient à Numa, auquel on attribue généralement l'institution des cultes romains les plus anciens. — *Crines incanaque menta.* En effet, Numa était ainsi représenté sur les médailles des familles Calpurnia, Marcia et Pomponia qui se disaient issues du second roi de Rome.

810. *Primam* ainsi construit équivaut à l'adverbe *primum*. Cf. *G.* I, 12.

811. *Curibus.* Cures, bourgade célèbre des Sabins, à l'orient du Tibre, patrie légendaire de Tatius et de Numa.

812. *Missus in imperium magnum.* Cf. Silius, XIII, 854 : « Origine parva In « longum imperium consul. »

813. *Resides*, tranquilles. Cf. *Æn.* I, 722.

814. *Desueta triumphis.* Il est assez difficile de décider si *triumphis* est un datif ou un ablatif. Virgile a d'ailleurs construit *adsuetus* avec le datif, *Æn.* VII, 490. Silius, III, 576, a dit : « Paulatim « antiquo patrum desuescit honori ; » ce qui semblerait devoir faire pencher la balance en faveur du datif.

815. *Jactantior Ancus.* Pomponius Sabinus, commentateur de la Renaissance, qui paraît avoir eu entre les mains des interprétations anciennes de Virgile aujourd'hui perdues, écrit ceci à l'occasion de ce passage : « Ancus Marcius vivente « Tullo ægre ferebat, cum e stirpe regia se « jactaret, prælatum sibi Tullum. Itaque « statuerat favore populari Tullum regem « cum tota familia occidere. »

816. Quelques interprètes s'étonnant qu'il ne soit pas ici question de Servius Tullius, lui appliquent ce vers, que Peerlkamp modifie ainsi par conjecture : « Et « qui jam nimium gaudet, » etc.

817. *Animam superbam*, l'âme fière et généreuse.

818. *Ultoris Bruti.* Cf. Lucain, V, 207 : « Regnaque ad ultores iterum redeuntia « Brutos. » — *Fasces receptos.* Le poëte déclare en effet que les insignes de la puissance ont été justement enlevés à un tyran.



Accipiet natosque pater nova bella moventes
Ad pœnam pulchra pro libertate vocabit,
Infelix! utcumque ferent ea facta minores,
Vincet amor patriæ laudumque immensa cupido.
Quin Decios Drusosque procul sævumque securi
Aspice Torquatum et referentem signa Camillum.
Illæ autem, paribus quas fulgere cernis in armis,
Concordes animæ nunc et dum nocte premuntur,
Heu quantum inter se bellum, si lumina vitæ
Attigerint, quantas acies stragemque ciebunt!
Aggeribus socer Alpinis atque arce Monœci
Descendens, gener adversis instructus Eois.
Ne, pueri, ne tanta animis adsuescite bella,

822. *Utcumque ferent ea facta minores*, quelque jugement que doive porter de cette action la postérité. Du temps de Virgile, la sévérité de Brutus était sans doute déjà trouvée excessive.

823. *Vincet amor patriæ*. Entendez : l'amour de la patrie triomphera des sentiments du père dans le cœur de Brutus, *apud Brutum*, comme dit Wagner. Cf. Valère-Maxime, V, 8 : « Exuit patrem, ut « consulem ageret, orbusque vivere quam « publicæ vindictæ deesse maluit. » Quelques éditeurs expliquent *apud ceteros vincet*, c'est-à-dire l'action de Brutus triomphera des jugements de la postérité. — *Laudum* doit s'entendre, avec Wagner, de la vraie gloire.

824. *Decios*. Le premier se dévoua dans la guerre contre les Latins, l'an de Rome 414, avant J. C. 340, l'autre dans la guerre contre les Étrusques et les Gaulois, l'an de Rome 459, avant J. C. 295. Cf. Tite-Live, VIII, 9; X, 28. Cicéron en ajoute un troisième, petit-fils du premier, qui voulut se dévouer dans la guerre contre Pyrrhus; cf. *De finibus*, II, 19; *Tusculanes*, I, 37. — *Drusos*. Les Drusus sont ici nommés à cause de Livie (*Livia Drusilla*) femme d'Auguste. Le plus illustre guerrier des Drusus est Livius Salinator qui, avec Tib. Claudius Néron, gagna sur Asdrubal la bataille du Métaure.

825. *Torquatum sævum securi*. Manlius Imperiosus, qui fit périr son fils vainqueur pour avoir combattu sans son ordre. Cf. Tite-Live, VIII, 7. — *Camillum*. Camille, qui reprit sur les Gaulois les enseignes perdues par les Romains à l'Allia. Cf. Tite-Live, V, 49.

826. *Illæ animæ*. César et Pompée. — *Fulgere*. Virgile fait ce verbe de la troisième conjugaison, comme *fervere*, *stridere* et autres semblables. Cf. *G.* I, 456.

827. *Nocte*. Le poëte oppose les ténèbres du monde infernal à la lumière qui éclaire les hommes vivants, *lumina vitæ*.

828. *Si* équivaut ici à *quando*, ou *cum*.

830. *Socer*. Jules César, de qui Pompée avait épousé la fille, Julie. — *Aggeribus Alpinis*. Les Alpes semblent en effet former un rempart naturel à l'Italie contre les ennemis qui viennent de la Gaule transalpine. — *Arce Monœci*. C'est un promontoire voisin de la Ligurie, sur lequel était construit un temple d'Hercule Monœcus; aujourd'hui *Monaco*. César, descendant en Italie, ne passa pas par là. On peut croire que Virgile a voulu rappeler le souvenir d'Hercule à côté de celui de César.

831. *Adversis instructus Eois*. Pompée avait rassemblé son armée dans toute la partie orientale de l'empire romain. Virgile nous montre ainsi, *Æn.* VIII, 687, Antoine s'appuyant sur les forces de l'Orient : « Viribus Orientis. »

832. *Ne, pueri, ne tanta*, etc. Cf. Homère, *Iliade*, VII, 279 : Μηκέτι, παῖδε φίλω, πολεμίζετε, μηδὲ μάχεσθον. — *Ad-*

Neu patriæ validas in viscera vertite vires.
Tuque prior, tu parce, genus qui ducis Olympo;
Projice tela manu, sanguis meus.
Ille triumphata Capitolia ad alta Corintho
Victor aget currum, cæsis insignis Achivis.
Eruet ille Argos Agamemnoniasque Mycenas,
Ipsumque Æaciden, genus armipotentis Achilli,
Ultus avos Trojæ, templa et temerata Minervæ.
Quis te, magne Cato, tacitum, aut te, Cosse, relinquat?
Quis Gracchi genus, aut geminos, duo fulmina belli,
Scipiadas, cladem Libyæ, parvoque potentem
Fabricium, vel te sulco, Serrane, serentem?
Quo fessum rapitis, Fabii? Tu Maximus ille es,

suescite bella. Tite-Live, XXI, 33, construit aussi *adsuetus* avec l'accusatif : « Invia ac « devia adsueti. »

833. *Viscera*, etc. Cf. Lucain, I, 2 : « Populumque potentem In sua victrici « conversum viscera ferro. »

834. *Prior.* Il s'adresse à César, que son origine céleste oblige à la clémence. — *Genus qui ducis Olympo.* César descend en effet d'Iule, petit-fils de Vénus.

835. *Sanguis meus*, c'est-à-dire *tu qui sanguis meus es*, toi qui es mon sang, le rejeton de ma race. Ce n'est pas tout à fait la même chose que *mi sanguis*. C'est ainsi qu'il faut expliquer le nominatif, placé par apposition, au lieu du vocatif.

836. *Ille*, Mummius Achaicus.—*Triumphata Corintho.* Cf. *G.* III, 33. Horace, *Odes*, III, 3, 43 : « Triumphatis Medis. »

838. *Ille.* Sans doute Paul-Émile, vainqueur de Persée. Mais *eruet* doit être pris dans un sens figuré. En ruinant les forces de la Macédoine, il a diminué celles de la Grèce, sans pourtant prendre réellement Mycènes.

839. *Æaciden.* Persée. Les rois de Macédoine se prétendaient les descendants d'Achille, petit-fils d'Éaque. Cf. Properce, IV, 11, 39 : « Et Persen, proavi simulan« tem pectus Achilli Quique tuas proavo « fregit Achille domos. »

840. *Templa et temerata Minervæ.* Cf. *Æn.* I, 41; II, 403.

841. *Magne Cato* Caton le censeur. — *Tacitum.* C'est ici le participe passé de *taceo*, dans son sens propre *de quo tacetur*. *Quis te relinquat tacitum* équivaut donc à *quis te relinquat ita ut tacearis*. — *Cosse.* Aulus Cornélius Cossus, qui vainquit le chef des Véiens Lars Tolumnius, et remporta les secondes dépouilles opimes. Cf. Tite-Live, IV, 19-20. Voyez aussi Properce, IV, 10, 23 et suiv.

842. *Gracchi genus*, la race des Gracchus. Il s'agit particulièrement ici de Tib. Sempronius Gracchus, deux fois consul pendant la seconde guerre punique, et de son petit-fils, vainqueur des Celtibériens, époux de Cornélie, et père des deux tribuns célèbres. — *Fulmina belli.* Cf. *G.* IV, 561. Lucrèce III, 1032 : « Scipiadas, « belli fulmen, Carthaginis horror. »

843. *Scipiadas.* Les deux Scipion l'Africain, l'un vainqueur d'Annibal à Zama, l'autre qui détruisit Carthage. — *Parvoque potentem.* Riche dans la pauvreté, c'est-à-dire sachant se contenter de peu. Dans les poëtes comiques, on trouve plusieurs exemples de *potens* dans le sens de *dives*, *opulentus*. Cf. aussi Horace, *Odes*, II, 18, 13 : « Nec potentem amicum Lar« giora flagito. »

844. *Serrane.* C. Atilius Serranus, à qui l'on vint offrir la dictature pendant qu'il ensemençait lui-même son champ. Cf. Pline, *H. N.* XVIII, 4 : « Serentem invenerunt « dati honores Serranum, unde cogno« men. »



Unus qui nobis cunctando restituis rem.
Excudent alii spirantia mollius æra
(Credo equidem), vivos ducent de marmore vultus,
Orabunt causas melius cælique meatus
Describent radio et surgentia sidera dicent :
Tu regere imperio populos, Romane, memento,
Hæ tibi erunt artes, pacique imponere morem,
Parcere subjectis et debellare superbos.
Sic pater Anchises atque hæc mirantibus addit :
Aspice, ut insignis spoliis Marcellus opimis
Ingreditur victorque viros supereminet omnes.
Hic rem Romanam magno turbante tumultu
Sistet, eques sternet Pœnos Gallumque rebellem
Tertiaque arma patri suspendet capta Quirino.

846. Ce vers est emprunté à Ennius presque littéralement : « Unus homo nobis « cunctando restituit rem. » Cf. Cicéron, *De la vieillesse*, IV, 10; *Des devoirs*, I, 24.

847. *Alii*. Virgile ici fait une sorte de parallèle des Grecs et des Romains. — *Spirantia æra*. Des statues d'airain qui semblent respirer. Cf. *G*. III, 34. — *Mollius*. Cette expression est propre à désigner la délicatesse d'un art qui donne à une matière solide la souplesse des tissus vivants.

848. *Credo*. Ribbeck, dans sa petite édition, admet *cedo*, variante très-intéressante, qu'il approuve déjà dans ses *Prolégomènes*, p. 294, et qui s'appuie sur la première leçon du *Palatinus* et la correction du *Gudianus*. — *Ducent*. Le verbe *ducere* rappelle ici le grec ἐλαύνειν, qui se dit des efforts par lesquels l'ouvrier fait sortir du métal ou de la pierre les traits qu'il veut rendre.

849. *Orabunt causas melius*. Sans doute aux orateurs grecs Virgile eût pu opposer d'illustres orateurs romains. Mais il abandonne ici aux Grecs toute la gloire des arts pour insister sur la supériorité des Romains dans la guerre et dans la politique.

850. *Radio*. Cf. *Bucol*. III, 41.

851. *Regere imperio populos*. Cf. Lucrèce, V, 1126 : « Regere imperio res velle « et regna tenere. »

852. Avec Ribbeck, j'admets *paci*, leçon des meilleurs manuscrits. Servius donne *pacis*, que Wagner cherche à soutenir en s'appuyant d'un exemple de Tite-Live, IX, 14 : « Aliis modum pacis et belli facere. » Mais l'expression *imponere morem paci*, imposer à la paix les conditions, la forme qu'elle doit avoir, n'a rien d'irrégulier. On conçoit bien que Tite-Live, avec *modum facere*, ait dû se servir du génitif; mais avec *imponere*, le datif se présente naturellement.

853. *Parcere subjectis*. Horace attribue la même clémence à Auguste, *Chant séculaire*, 51 : « Bellante prior, jacentem lenis « in hostem. »

854. *Mirantibus*. Suppléez *Ænea et Sibylla*.

855. *Marcellus*. M. Claudius Marcellus, vainqueur de Viridomare, chef des Gaulois Insubriens, l'an de Rome 532, avant J. C. 222.

857. *Magno turbante tumultu*. C'est le terme que les Romains employaient pour désigner une guerre soudaine, telle qu'en faisaient naître les invasions inattendues des Gaulois.

858. *Sistet eques*. Marcellus s'était illustré surtout dans des combats de cavalerie. — *Pœnos*. Sous sa conduite, les Romains vainquirent pour la première fois Annibal à Nola. Cf. Tite-Live, XXIII, 16.

859. *Quirino*. Cf. *Æn*. I, 292. Dans l'histoire romaine, on appelle les dépouilles opimes celles qui sont remportées par le gé-

Atque hic Æneas (una namque ire videbat
Egregium forma juvenem et fulgentibus armis,
Sed frons læta parum et dejecto lumina vultu) :
Quis, pater, ille, virum qui sic comitatur euntem?
Filius, anne aliquis magna de stirpe nepotum?
Qui strepitus circa comitum! quantum instar in ipso!
Sed nox atra caput tristi circumvolat umbra.
Tum pater Anchises, lacrimis ingressus obortis :
O gnate, ingentem luctum ne quære tuorum;
Ostendent terris hunc tantum fata neque ultra
Esse sinent. Nimium vobis Romana propago
Visa potens, superi, propria hæc si dona fuissent.
Quantos ille virum magnam Mavortis ad urbem
Campus aget gemitus! vel quæ, Tiberine, videbis
Funera, cum tumulum præterlabere recentem!
Nec puer Iliaca quisquam de gente Latinos

néral romain, vainqueur en combat singulier du général ennemi. On admet qu'un tel fait eut lieu trois fois, quand Acron, roi de Céninium, fut tué par Romulus, puis quand Cossus et Marcellus tuèrent, l'un Tolumnius, l'autre Viridomare. Virgile d'ailleurs, au commencement du livre XI, nous décrit la cérémonie qui s'observait en ce cas, lorsqu'il nous montre Énée formant un trophée des armes de Mézence. -- Servius dit en cet endroit : « *Quirino.* Secundum « legem Numæ, qui præcepit prima opima « spolia Jovi Feretrio debere suspendi, « quod jam Romulus fecerat; secunda « Marti, quod Cossus fecit; tertia Quirino, « quod fecit Marcellus. »

861. *Egregium juvenem.* Marcus Marcellus, fils d'Octavie, sœur d'Auguste, adopté par le prince, cher au peuple. Il mourut âgé de dix-neuf ans, et sa mort fut un deuil public. D'après la tradition, quand Virgile lut le VIe livre de l'*Énéide* devant Auguste, Octavie était présente, et s'évanouit à ce passage. Revenue à elle, elle fit donner à Virgile une forte somme d'argent, comme récompense.

863. *Sic.* C'est-à-dire avec un visage si triste.

864. *Anne.* Cf. plus haut, v. 719.

865. *Qui* est la leçon du *Palatinus* et le premier texte du *Vaticanus*. Le *Mediceus* et le *Romanus* ont *quis*. Mais il y a ici plutôt exclamation qu'interrogation. — *Quantum instar in ipso.* Tel est le texte des meilleurs manuscrits, qui n'ont pas le verbe substantif de la vulgate. Dübner admet que *quantum* est un génitif pluriel pour *quantorum*, et que la phrase équivaut à *ipse pro quam multis est*. Selon Ladewig, *quantum instar* signifie : quel aspect imposant. Mais il me semble plus simple de prendre *instar* dans son sens propre de ressemblance, et de dire : quelle ressemblance on trouve en lui avec l'aïeul de sa race, le grand Marcellus, si majestueux et si belliqueux.

866. *Nox atra.* Le sombre nuage qui enveloppe sa tête est un présage de sa mort prématurée.

867. *Ingressus.* Cf. *Æn.* IV, 107.

869. *Ostendent terris hunc tantum fata.* Cf. Tacite, *Agricola*, 13 : « Monstratus fa« tis Vespasianus. »

871. *Propria.* Cf. *Æn.* I, 73.

872. *Ille campus.* Le pronom a ici un sens emphatique. Rome entière assista aux funérailles de Marcellus, célébrées dans le Champ de Mars, et il fut enseveli dans le tombeau destiné à Auguste, sur les bords du Tibre.

873. *Tiberine.* Cf. *G.* IV, 369.

In tantum spe tollet avos; nec Romula quondam
Ullo se tantum tellus jactabit alumno.
Heu pietas, heu prisca fides invictaque bello
Dextera! non illi se quisquam impune tulisset
Obvius armato, seu cum pedes iret in hostem,
Seu spumantis equi foderet calcaribus armos.
Heu, miserande puer, siqua fata aspera rumpas!
Tu Marcellus eris. Manibus date lilia plenis,
Purpureos spargam flores animamque nepotis
His saltem adcumulem donis et fungar inani
Munere. Sic tota passim regione vagantur
Aeris in campis latis atque omnia lustrant.
Quæ postquam Anchises natum per singula duxit
Incenditque animum famæ venientis amore,
Exin bella viro memorat quæ deinde gerenda
Laurentesque docet populos urbemque Latini
Et quo quemque modo fugiatque feratque laborem.

876. *In tantum spe tollet avos.* Périphrase qui revient à : fera concevoir de lui d'aussi hautes espérances. Wagner donne comme équivalent : *tantam spem avorum de se excitabit.* — *Romula.* Adjectif pour *Romulea.* Cf. Horace, *Odes*, IV, 5, 1 : « Optime Romulæ Custos gentis. »

880. *Obvius*, par attraction, s'accorde avec le sujet de *tulisset.* Dans une construction régulière, on attendrait *obvium.*

881. *Armos* se prend ici dans le sens le plus large, pour les flancs. Littéralement, ce mot signifie les épaules, et par conséquent une partie de l'animal que ne peuvent atteindre les éperons.

882. *Siqua.* C'est-à-dire *siqua via, siqua ratione.* — *Rumpas.* Avec Dübner, Wagner, Forbiger et Ladewig, je trouve bien faible cette idée : si tu échappes à la destinée, tu seras Marcellus. Comme eux, je pense que *si rumpas* est une formule de souhait et équivaut à *utinam rumpas.* J'admets donc leur ponctuation. — *Rumpas fata.* Cf. Tite-Live, I, 42, 2 : « Nec « rupit fati necessitatem. »

883. *Tu Marcellus eris.* Tu seras Marcellus; suppléez : les délices du prince et du peuple romain. Ladewig place *date* entre deux virgules, de telle sorte que *lilia* forme une apposition à *purpureos flores*, et que *manibus plenis* dépende de *spargam.* Je retiens avec Wagner et Ribbeck la ponctuation ordinaire.

884. *Purpureos spargam flores.* Cf. *Æn.* V, 79. Il s'agit d'ailleurs ici du lis. Cf. Pline, *H. N.* XXI, 5, 11, 12 : « Est et ru-« bens lilium, quod Græci κρίνον vocant; « alii florem ejus cynorrhodon. Sunt et pur-« purea lilia. »

885. *Fungar inani munere.* Cf. *Æn.* XI, 52 : « Vano mæsti comitamur honore. » — *Sic*, en parlant ainsi.

887. *Aeris in campis*, dans les campagnes ténébreuses. *Aer* est employé dans son sens homérique de brouillard, nuage, vapeur. Toutefois Virgile a dit plus haut que les Champs-Élysées sont éclairés d'une pure lumière; il y a donc contradiction. Mais le poëte semble avoir voulu opposer d'une manière générale le monde souterrain au monde que le soleil éclaire.

891. *Laurentes populos.* Cf. *Æn.* VIII, 63. — *Latini.* Cf. *Æn.* VIII, 45.

892. Cf. *Æn.* III, 459.

Sunt geminæ Somni portæ, quarum altera fertur
Cornea, qua veris facilis datur exitus umbris,
Altera candenti perfecta nitens elephanto,
Sed falsa ad cælum mittunt insomnia Manes.
His ibi tum natum Anchises unaque Sibyllam
Prosequitur dictis portaque emittit eburna :
Ille viam secat ad naves sociosque revisit.
Tum se ad Caietæ recto fert litore portum.
Ancora de prora jacitur; stant litore puppes.

893. Virgile emprunte à Homère cette allégorie. Cf. *Odyssée*, XIX, 562 : Δοιαὶ γάρ τε πύλαι ἀμενηνῶν εἰσὶν ὀνείρων· Αἱ μὲν γὰρ κεράεσσι τετεύχαται, αἱ δ' ἐλέφαντι. Τῶν οἱ μέν κ' ἔλθωσι διὰ πριστοῦ ἐλέφαντος, Οἵ ῥ' ἐλεφαίρονται, ἔπε' ἀκράαντα φέροντες· Οἳ δὲ διὰ ξεστῶν κεράων ἔλθωσι θύραζε, Οἵ ῥ' ἔτυμα κραίνουσι, βροτῶν ὅτε κέν τις ἴδηται.

896. *Sed falsa ad cælum mittunt insomnia Manes*. Cf. Tibulle, II, 6, 37 : « Ne tibi neglecti mittant mala somnia Manes. »

897. Le *Palatinus*, le *Vaticanus* et le *Romanus* ont *ibi*; le *Mediceus* seul donne *ubi*. J'adopte avec Ribbeck la première leçon qui est plus simple. *Ibi* et *tum* se renforcent mutuellement, et cette locution est fréquente dans Térence.

899. *Viam secat*. Cf. *Æn*. XII, 368.

900. *Recto litore*, en suivant le rivage. — *Caietæ*. Gaëte, ville du Latium avec un port célèbre. Voyez, sur la tradition qui s'attache à ce nom, le commencement du livre VII.

901. On trouve ce dernier vers peu significatif; il annonce un développement qui, dans le livre suivant, n'a pas l'étendue à laquelle on pourrait s'attendre. Peerlkamp et Ribbeck le croient interpolé. En tout cas, c'est un des passages qui appelaient de la part de Virgile un remaniement.



ADDITIONS ET CORRECTIONS.

Tandis que j'imprimais le second volume de cette édition, j'ai revu le premier avec soin, et j'y ai relevé un certain nombre de passages sur lesquels je crois utile de revenir ici.

Toutefois, je ne m'attacherai qu'à ce qui peut présenter une importance réelle et avoir pour le lecteur quelque avantage. Ainsi je laisse de côté les erreurs purement typographiques, telles que lettres retournées, ou brisées, lettres d'un caractère différent de celui des lettres au milieu desquelles elles se trouvent placées. Dans un second tirage, si l'occasion se présente d'en faire un, ces défauts déjà signalés seront corrigés avec soin sur le cliché. Je laisse encore de côté les lettres tombées, faciles à suppléer, ou celles qui, substituées à d'autres, constituent une faute d'impression que le lecteur émende de lui-même.

Il se rencontre aussi plusieurs erreurs de chiffres dans les renvois. C'est un inconvénient qu'il est impossible d'éviter dans les travaux de ce genre. Les éditions de toute espèce que j'ai consultées n'en sont pas exemptes, et plus d'une fois je les ai corrigées par une attention exacte à vérifier les citations sur les textes mêmes. Néanmoins les différences de chiffres dans les diverses éditions, les erreurs inévitables dans la transcription, la composition, la correction ont encore amené des fautes dont je m'excuse auprès du public sur ma bonne volonté et mon labeur assidu depuis quatre ans. D'habiles correcteurs, le regrettable Sommer, le savant Dübner, tant qu'ils ont vécu, M. Lehmann, l'un des meilleurs réviseurs d'épreuves de Paris, M. Bétolaud, mon ancien professeur au lycée Charlemagne, ont revu plusieurs fois les feuilles concurremment avec moi-même, et nous avons erré. Que l'auteur qui n'a jamais fait de fautes d'impression soit le premier à nous lapider. En attendant que ces détails soient corrigés sur le cliché, j'en signale ici quelques-uns, en particulier les chiffres des citations de Lucrèce. J'avais annoncé que je me servirais de la numération de J. Bernays, et malgré ma promesse, j'ai plusieurs fois admis celle de Forbiger et celle de Lachmann. Un très-soigneux jeune maître d'un des lycées du Midi m'a fourni diverses rectifications que l'on verra ci-dessous.

Le premier volume et le second, depuis le moment où le tirage des feuilles a eu lieu, ont été relus en entier et comparés avec l'édition

petit in-8° de Ribbeck, 1867, et celle de Wagner, 1861. Cette révision m'a suggéré divers changements, que je signale ici. Toutes les fois que je n'ai rien modifié au texte ou à l'interprétation d'abord adoptée, c'est que je m'en suis tenu aux raisons qui m'avaient auparavant déterminé à choisir le texte ou le sens que j'ai suivis.

Enfin j'ai reçu de divers côtés, soit publiquement, par la voix de la presse, soit en particulier, par correspondance, des observations dont j'ai profité autant que je l'ai pu. Ainsi je me suis corrigé en divers endroits d'après les avis de M. Wagner, insérés dans les *Neue Jahrbücher*, t. XCVII, p. 345.

Je ne puis m'empêcher ici de soulever une légère discussion avec quelques-uns de mes correspondants et de mes critiques. Ne se font-ils pas une fausse idée de la manière d'émender un texte et de recueillir la vraie tradition? Ils semblent croire que les éditions qu'ils ont sous les yeux, les unes, très-récentes et sans beaucoup d'autorité, les autres, assez anciennes et surannées, sont l'unique texte jusqu'ici reconnu, l'unique interprétation sur laquelle on était d'accord, jusqu'à ce que j'eusse publié mon travail. On m'objecte que j'aurais dû maintenir telle leçon, fortifier au moins d'un commentaire développé mes raisons d'abandonner telle ou telle explication. Mais j'en demande pardon à mes honorables contradicteurs. Ce travail, je l'ai fait; j'ai connu tout ce qu'il y a d'important sur le texte ou l'interprétation, et si j'ai négligé quelquefois de réfuter certaines opinions, ce n'est pas que je les ignorasse, c'est qu'à mon gré cela n'était pas indispensable, et qu'avec un peu d'attention et quelques livres, un lecteur attentif pouvait suppléer à ce que j'omettais et à ce que je devais omettre sous peine de grossir indéfiniment le volume. Toutefois, je veux discuter deux de ces observations pour donner satisfaction à mes honorables contradicteurs et pour mettre le public au fait du travail auquel je suis obligé de me livrer, non-seulement pour écrire une note, mais aussi quelquefois pour me dispenser de l'écrire.

Un de mes anciens condisciples, professeur fort distingué, me reprend sur le vers 50 de l'Églogue I, parce que j'ai placé la virgule après *fetas*, et voudrait la mettre après *pabula*, « comme le font, dit-il, nos éditions classiques. » Je laisse de côté la petite discussion qu'il entreprend sur le sens précis de *graves* et de *fetas*. Je me contente de dire que je suis là-dessus d'accord avec presque tous les commentateurs, entre autres Wagner et Dübner, ce qui me met à l'aise. Mais de plus je suis d'accord avec un bon nombre de *nos éditions classiques*. En effet elles sont bien moins uniformes qu'on ne le croit ordinairement. Dans la question qui nous occupe, j'ai sous les yeux six de ces éditions classiques, et certainement les principales et les meilleures: celles de M. Quicherat (Hachette), de M. Sommer (Hachette), de M. Aubertin (Belin), de M. Bouchot (Delagrave), de M. Rinn (Delalain), de M. Dübner (Lecoffre). Trois de ces éditions, celles de M. Bouchot, de M. Rinn, de M. Dübner, donnent le même texte

que moi. Il y a donc au moins partage, et il est inexact de croire que je romps sur ce point avec la tradition de nos éditions classiques. Voyons maintenant si les trois auteurs qui sont en contradiction avec moi ont établi leur texte d'après la tradition générale. M. Aubertin dit, dans sa préface, qu'entre les éditions classiques qui lui ont servi de modèle, il doit citer celle de Heyne et celle de Wagner. Assurément ce n'est pas pour le passage en question; car toutes les réimpressions de Heyne que j'ai pu consulter ont une ponctuation très-forte, un point et virgule après *fetas*. Wagner place une virgule après ce mot et prend soin d'expliquer en conséquence dans l'édition de 1861; dans celle de 1830, il établit une discussion en règle contre la ponctuation entre *pabula* et *fetas* et le sens que cette disposition du texte ferait attribuer au mot *graves*. M. Aubertin a donc admis le texte qu'il nous présente évidemment à cause de l'autorité qu'il attribuait aux deux autres éditions classiques qui l'ont admis comme lui, et qui ont précédé sa publication, celle de M. Quicherat et celle de M. Sommer. Il est très-vraisemblable que M. Sommer a suivi son devancier de la même librairie ou qu'il a été frappé des mêmes raisons. Or, quand j'examine le texte de M. Quicherat, je crois que je puis dire qu'il y a là une innovation, et que M. Quicherat, en introduisant cette ponctuation, est en désaccord avec la tradition française comme avec la tradition générale des éditeurs de Virgile. J'ai bien entre les mains une trentaine d'éditions des temps les plus divers, depuis les plus anciens jusqu'aux plus récents, et de tous les pays, depuis l'Italie jusqu'à l'Amérique, sans compter les éditions classiques énumérées plus haut. Une seule donne la ponctuation adoptée par M. Quicherat. C'est celle du P. de La Cerda, Madrid, 1608. C'est donc contre le P. de La Cerda que je vais raisonner. Il ajoute à sa leçon un petit commentaire que voici : « *Graves*. Distinxi *graves* a *fœtis* ut « graves sint, quæ gestant partum in utero; fœtæ, quæ jam pepere- « runt: et sententia sit, tam prægnantes quam quæ jam peperere, tutas « esse ab omni incommodo. » Je fais grand cas du commentaire du P. de la Cerda, le premier qui ait été ordonné à la fois avec science et méthode. Mais enfin en philologie personne n'est infaillible, et il est clair pour moi que l'Espagnol du dix-septième siècle a cédé au goût de l'antithèse et voulu donner de l'esprit à Virgile. Personne ne l'a suivi, ni Heinsius, ni le P. de la Ruë, ni Emménessius, ni Maittaire, ni Heyne, ni Wagner; personne en un mot. Servius, dont le contexte est ici un peu incertain, a dans l'édition de Lion : « *Graves* [fetas] : « accusativus pluralis, quasi *graves*, i. e. gravidas: scilicet non enixas. » Servius interprète *graves* par *gravidas*, mais *fetas* a aussi pour lui ce sens. Seulement, les deux mots se complètent et se renforcent, comme on pourra le voir, *ad Æn.* I, 51. Il ne place aucune virgule entre *pabula* et *fetas*, ce que prouvent ses diverses citations de ce vers, *ad Æn.* I, 274; II, 238; VI, 516. En effet la forme métrique qui résulte de la ponctuation du P. de La Cerda est tout à fait contraire à l'usage

de Virgile. Que Virgile coupe quelquefois le vers au cinquième pied, c'est ce qui est hors de doute; qu'il place quelquefois la négation le second mot de la phrase, je l'accorde. Mais qu'il ait à la fois coupé le vers au cinquième pied, en mettant au sixième un mot tel que *fetas*, et rejeté la négation à la seconde place dans la proposition et au commencement du vers, c'est ce dont je demande un autre exemple; cela n'est pas virgilien, c'est un fait indubitable. Maintenant devons-nous adopter l'interprétation de Servius? c'est une question différente. Pour moi, je suis bien surpris de ces deux mots accolés et n'ayant guère que le même sens; je me souviens que *gravis* a une autre signification, et j'interprète avec Wagner : « Non afferent morbos (*tentabunt*) ægris (*graves*) e partu matribus (*fetas*), suis ovibus, insueta pabula. » Ou encore avec Dübner : « Pabula insueta regionum aliarum « non lædent et male afficient tuas pecudes vel gravidas vel enixas « (nam utræque dicuntur fœtæ), ideoque languidas et ægras[1]. »

Une personne notable de l'Université, sous les yeux de qui ont passé les épreuves de mon second volume, s'étonne que j'aie traduit, *Æn.* VI, 760, *pura hasta*, par : une lance dont la pointe n'est pas garnie de fer, sans rien ajouter et *sans tenir compte* (je cite textuellement) *de la paraphrase latine qui donne : « Ille juvenis qui insistit hastæ nitidæ.* » Je répondrai d'abord que toutes nos éditions sont unanimes à expliquer comme moi, que tous nos dictionnaires sont d'accord et qu'il n'y a pas là même l'apparence d'une difficulté. Reste donc la paraphrase latine. Mais qu'est-ce que la paraphrase latine? Est-ce une autorité reconnue, incontestable, qui emporte la balance, et que même tout le monde connaisse sous ce nom? Pas du tout; c'est l'*interpretatio*, placée au bas du texte du P. de la Ruë. Elle n'a donc que l'autorité du P. de la Ruë, qui cette fois est seul contre les interprètes de tous les temps, depuis Servius jusqu'à aujourd'hui, en passant par le P. de La Cerda, Heyne, M. Quicherat et nos éditions classiques. Je ne comprends guère comment une telle idée a pu venir au savant et judicieux P. de la Ruë; mais il n'y avait aucune nécessité, ce me semble, à relever chez lui une pareille erreur, elle tombait d'elle-même. Pourtant, si mon honorable contradicteur tient absolument à

1. Je serais désolé que l'on voulût voir dans toute cette discussion la moindre atteinte à l'estime que méritent les éminents travaux de M. Quicherat. En fait de latin, M. Quicherat, M. Burnouf, et l'on me permettra d'y ajouter M. Gibon, quoiqu'il n'ait rien écrit et n'ait agi que par son enseignement de l'École normale, sont nos maîtres; c'est à eux que l'on doit tout ce qui s'est fait d'utile à propos de l'étude exacte du latin, depuis quarante ans, en France. C'est dans une connaissance soigneuse de ce qu'ils ont professé et rendu définitif dans la science française, que l'on peut chercher le droit d'être quelquefois d'un avis contraire au leur. Et je prends ici l'occasion de recommander à l'attention des aspirants aux divers grades et même de bien des professeurs l'excellent *Traité de versification* de M. Quicherat, l'un des plus solides ouvrages que possède l'Université. Il y a des points où je diffère d'avis avec l'auteur. Mais bien souvent j'ai regretté que les candidats à la licence ne soient pas officiellement obligés d'en faire une étude approfondie et constante.

une explication qui le satisfasse, voici ce que je lis dans l'édition de 1680 : « *Pura hasta*. Quæ est sine ferro. Sic *argentum purum* oppo« nitur *emblematis cælato*. *Locus purus*, area est non ædificata. *Purum* « *solum* opponitur graminoso et novali. *Pura vestis*, quæ purpura non « prætexta est. » Ainsi, le P. de la Ruë, qui a publié ses deux éditions en 1675 et 1682, est complétement réfuté par un contemporain. D'ailleurs, je me rends très-bien compte de l'insistance de mon honorable contradicteur. Certaines personnes, très-instruites d'ailleurs, ont le culte aveugle du vieux livre. Il semble pour elles qu'un volume relié en basane ou en parchemin est un oracle de la science qu'il faut écouter religieusement. J'ai souvent eu des impatiences en voyant à mes cours des étudiants qui se croyaient bien plus soigneux que les autres uniquement parce qu'ils suivaient l'explication dans un volume à tranche rouge à moitié rongé des vers. Certes, j'aime les vieux livres, et je les ai souvent recherchés, malgré ce qu'il en coûte. Ils sont plus beaux en général que les modernes, mieux imprimés, souvent faits avec plus de soin ; il est indispensable à un éditeur de chercher dans leurs feuillets jaunis l'histoire du texte. Mais il n'est pas bon de s'y fier aveuglément. La philologie, c'est-à-dire la connaissance et l'explication des textes, est une science tout comme la chimie et la physique. Les modernes, qui ont suivi une bonne méthode, sont, avec moins de talent naturel, plus avancés que les fondateurs de la science. Un médiocre livre de physique est aujourd'hui plus utile pour y trouver un fonds moyen de notions justes que ceux de Torricelli ou de Pascal, ce qui n'empêche pas ceux-ci d'être infiniment supérieurs et d'être d'une étude nécessaire pour les théoriciens de la science ou ceux qui ont besoin de s'élever à de nouvelles recherches. Qu'on ne vienne donc pas nous objecter les opinions du P. de la Ruë parce qu'il est le P. de la Ruë, de même que l'on n'opposerait pas les expériences des savants du dix-septième siècle à celles des physiciens de nos jours. Qu'on apprenne à reconnaître la valeur et le mérite spécial de chaque édition, et qu'on la juge, non pas sur son titre, son ancienneté ou sa nationalité, mais sur ce qu'elle contient.

J'ai reçu de divers côtés des réclamations sur un passage du TOME I, p. V et VI, où je place Brunck parmi les éditeurs de Virgile qu'a vus paraître l'Allemagne. Le mieux est, ce me semble, de reproduire ce que j'écrivais à cette occasion le 20 juillet 1867, dans la *Revue de l'Instruction publique :*

« Je sais fort bien que Brunck est né à Strasbourg, à une époque où la ville appartenait au roi de France depuis une cinquantaine d'années, qu'il y a vécu et travaillé, et qu'il a suivi en Hanovre les armées françaises en qualité de commissaire des guerres, sous le règne de Louis XV. Je comprends très-bien que la ville de Strasbourg et l'Alsace soient fières de l'avoir vu naître. Mais serait-il très-exact de prétendre que c'était un érudit français ? Brunck était sujet du roi de France, mais on ne peut guère attribuer ses travaux à la philologie

française. La méthode, la direction, le caractère des études de Brunck sont exclusivement germaniques. Que sur la fin de sa vie Brunck ait été président d'un jury d'instruction publique qui remplaçait l'ancienne université de Strasbourg, il n'importe guère. C'est l'Allemagne qui lui a donné le goût des études philologiques, s'il est vrai qu'il l'ait pris dans un séjour à Giessen; il a étudié d'après des méthodes allemandes; il a travaillé dans le goût des Allemands; il s'est adressé à un public germanique. J'ose affirmer qu'il n'a pas eu sur le développement de nos études philologiques l'influence qui ne lui aurait pas manqué, s'il eût véritablement dès lors travaillé pour la France, et s'il eût été reconnu comme appartenant à l'école française. Jusqu'à la fin du dix-huitième siècle, il me semble que l'Alsace et surtout Strasbourg, sans faire politiquement partie du corps germanique, étaient, pour les études, par rapport à l'Allemagne, ce qu'une partie de la Suisse est aujourd'hui. Personne ne me contredira, si je prétends que les professeurs de Zurich et de Berne sont des philologues allemands. Orelli, qui est né à Zurich, y a passé toute sa vie, y a publié son excellent Horace; M. Baiter, le continuateur de ses travaux, sont des philologues allemands. On peut encore ranger dans les annexes de l'école philologique allemande les éminents critiques de Copenhague, de Lund, d'Upsal, de Dorpat. La géographie politique n'a rien à voir là dedans. Il faut examiner quels sont les principes généraux, les affinités de goût et d'études, les tendances, le public, pour constituer des provinces intellectuelles. J'estime que les savants qui sont l'objet du débat[1], sans que leur nationalité politique soit mise en doute un seul instant, formaient en Alsace une des fractions de l'école philologique allemande, comme les écrivains belges et genevois d'aujourd'hui peuvent être compris dans la littérature française. Pour produire un exemple qui me semble analogue, Brunck, bourgeois de Strasbourg, est un philologue allemand au même titre que Rousseau, citoyen de Genève, est un écrivain français. »

Les observations suivantes sont placées dans l'ordre des pages des TOMES I et II.

TOME I, p. III, *au lieu de* Lacerda, *lisez* La Cerda, et ainsi partout où ce nom se rencontre.

— p. V, *au lieu de : Codex Palatinus*, lisez : *Codex Vaticanus.*

— p. VI. *Aux travaux énumérés de Wagner ajoutez :* PUBLI VIRGILI MARONIS CARMINA, EDITIO TERTIA, 1861, ouvrage qui complète et rassemble les vues émises par ce savant dans les divers travaux dont il est l'auteur.

— p. XIX, note 4. Il a paru en 1868 le premier volume d'une nouvelle édition de l'ouvrage de Bæhr, *Geschichte der Rœ-*

1. Il s'agissait de Brunck, de Schweighæuser et d'Oberlin.




mischen Literatur. On pourra le consulter avec fruit, ainsi que le nouveau livre de M. Teuffel, *Geschichte der Rœmischen Literatur*, 2e Liefer. p. 388-413, 1868.

TOME I, p. XX et XXI. Pour toute cette exposition relative aux manuscrits, il sera bon de se reporter à l'INTRODUCTION du second volume, où les faits sont présentés avec plus d'exactitude à l'aide des *Prolegomena* de Ribbeck.

— p. XX, ligne 31, *lisez :* Turcius Apronianus Rufius.

— p. XXIII. Philargyrius a été reconnu définitivement le vrai nom du commentateur de Virgile. Cf. Ribbeck, *Prolegomena*, p. 193; Hagen, *Scholia Bernensia*, p. 703.

— p. XXVIII, ligne 25 : Avec Ribbeck s'appuyant sur le *Veronensis*, j'ai décidément admis *attrectare*, *Æn.* II, 719.

— p. XXIX, 1re colonne de notes. Il a paru en 1868 le premier volume d'une seconde édition très-amplifiée de l'ouvrage de Corssen.

— p. XXX, note 3. Les recherches de Ribbeck, *Prolegomena*, 1866, p. 405-413, de Bücheler, *Grundriss der Lat. Declination*, 1866, p. 27-29, semblent prouver qu'on ne peut, sur la terminaison de ces accusatifs, établir des règles aussi absolues que celles de M. Keller, et que l'usage et l'euphonie ont été pour beaucoup dans l'emploi des différentes formes.

— p. XXXIV, note, *ajoutez :* Les lecteurs français qui ne pourraient pas recourir aux ouvrages allemands trouveront de précieuses indications dans l'opuscule de M. Lacroix, professeur à la Faculté des lettres de Nancy, intitulé *De la Religion des Romains*, et inséré dans l'*Univers pittoresque* (*Italie*), p. 335-467. Ce travail est le premier et reste le plus important de ceux qui ont été écrits en notre langue sur ce sujet.

— p. XLI, ligne 23. A Bæhr et Bernhardy *ajoutez* Teuffel.

— p. XLIII, ligne 9, *lisez :* Virgile se rendit à Milan, et un peu plus tard à Rome; il y suivit les leçons du rhéteur Épidius, qui selon Suétone fut le maître de Marc-Antoine, le triumvir, et d'Octave. Des relations ont, dès lors, pu s'établir entre le futur poëte et celui qui devait être le successeur de César.

— — ligne 13. *Au lieu de* Syron, *lisez :* Siron. Telle est la forme de ce nom qu'il faut rétablir partout où il se trouve. C'est, en effet, la transcription du grec Σείρων. Cf. Ribbeck, *P. Vergili Maronis opera*, 1867, p. XI.

— p. XLV, ligne 10 et suiv. En présence des derniers témoi-

gnages (cf. Ribbeck, *ouvrage cité*, p. xii), les rapports de Virgile et de Parthénius ne peuvent guère être prouvés d'une manière formelle. Au contraire, le séjour de Virgile à Rome, attesté par la Chronique d'Eusèbe, est confirmé par le texte de Donat rectifié. On ne sait vers quelle époque et à quelle occasion le poëte retourna dans son pays natal.

Tome I, p. l. On s'accorde maintenant à donner le nom d'Arrius au vétéran qui reçut le champ de Virgile. Le premier commissaire qui présida à cette spoliation était Musa. Dans le second partage des terres, le poëte eut une querelle avec l'un de ses voisins, Miliénus Toron, et un autre soldat, Clodius, y prit part en menaçant Virgile de trancher la querelle avec son épée. Cf. Ribbeck, *ouvrage cité*, p. xxi.

— p. lx, note 1. Il faut ajouter ici la mention du livre de M. Patin, *Essais sur la Poésie Latine*, 1869, qui contient plusieurs chapitres des plus intéressants sur la poésie épique avant et après Virgile et sur le caractère de l'*Énéide*.

— p. lxi, note 2, *lisez :* Bernhardy, etc., p. 239.

— p. lxxvi, note 1, *lisez :* Properce, II, 32, 65, éd. Keil.

— p. 3, dernières lignes. Voyez ci-dessus les corrections relatives à la p. l.

— p. 9, note 46. Wagner, dans l'édition de 1861, s'était déjà rallié à l'opinion que j'ai préférée.

— p. 9, note 48-49, ligne 15, *lisez :* la description d'un lieu semblable.

— p. 11, note 66. Ribbeck écrit *Oaxen*, au lieu de *Oaxem* que j'ai admis avec Ladewig, sur la foi du *Bernensis b*.

— p. 24, note 9, ligne 7, *lisez :* Lucrèce, V, 945.

— p. 29. Les chiffres 59, 53 dans la première colonne des notes doivent être remplacés par 53 et 54.

— p. 34, note 102. J'ai toujours les mêmes scrupules au sujet de l'interprétation de Voss et de Wagner, laquelle est contredite par Hand, *Tursellinus*, t. IV, p. 107 et 158. Je crois que la correction de Robert Estienne est ce qu'il y a de plus clair. Seulement il faut écrire *hi* et renoncer à prendre *his* pour un nominatif; cet archaïsme serait absolument sans autre exemple au siècle d'Auguste. Cf. Bücheler, *Grundriss der Lat. Declin.*, p. 20.

— p. 35, v. et note 110. Je reviendrais à l'ancien texte et à

l'ancienne interprétation : « Et vitula tu dignus et hic et « quisquis amores Aut metuet dulces, aut experietur ama- « ros. » Je renvoie pour le développement de l'intérêt que présente cette leçon à l'article de M. Sainte-Beuve, *Moniteur universel* du 2 décembre 1867. J'avoue que *metuere dulces amores*, se méfier de l'amour dans ses douceurs, m'étonne moins quand je compare à cette locution celle du IV[e] livre de l'Énéide, v. 298 : « Omnia tuta timens. »

Tome I, p. 41, note 23, ligne 6, *lisez :* « nectar qui naribus halat. »

— p. 43, note 41, *lisez :* Lucrèce, V, 930.

— p. 44, vers 53. Je me range à l'opinion de Ribbeck, et je crois avec lui qu'il faut écrire : « O mihi tum longæ, » dont le sens est très-clair.

— p. 50, note 36. Le vers qui est attribué à Bavius et à Mévius est de Cornificius Gallus, selon Clédonius, p. 1898 P. Cf. Ribbeck, *Prolegomena*, p. 96.

— p. 53, ligne 17 de la première colonne, *lisez :* IV, 1238.

— p. 54, vers 86, *lisez :* Corydon ardebat Alexim.

— p. 56, vers et note 13, *lisez :* Mnasyllos.

— p. 57, note 23, *lisez : quamobrem, cur* (et non *curis*).

— p. 69, note 52, après : Il ne craint pas de faire brèche à ce nombre, *ajoutez :* Wagner explique : *numerus pecoris lupum non deterret.* Conington admet la même interprétation qui est en effet plus simple que celle de Heyne, ci-dessus indiquée.

— p. 73, note 10, *lisez :* Tes vers seuls dignes du cothurne de Sophocle, c'est-à-dire seuls chez les Romains comparables à ceux de Sophocle.

— p. 74, *au lieu de* note 12, *lisez :* note 11, *et ajoutez à la fin :* Ribbeck, avec le *Palatinus*, admet *desinam*, hiatus extraordinaire dans Virgile. Je retiens *desinet* du *Mediceus*. Avec Conington, je crois que le sujet grammatical de *desinet* est *principium*. Mais, en réalité, c'est comme s'il y avait : *mea musa a te incipiet, tibi desinet.*

— p. 80, note 91, *lisez :* En les enfouissant sous le seuil, etc.

— p. 82. Argument. Pour ce qui regarde les noms des vétérans avec lesquels Virgile courut des dangers, voyez la correction de la p. L.

— p. 83, note 13, ligne 3, *lisez :* Lucrèce, III, 749.

— p. 84, vers 22, *lisez :* Cum te ad, etc.

— p. 85, note 36, *lisez :* Properce, II, 25, 84.



TOME I, p. 85, à la note 38, *ajoutez : Si valeam.* Cf. *Bucol.* VI, 57.

— p. 87, vers 59, *lisez :* namque sepulchrum.

— p. 87, 1re colonne de notes, ligne 4, *lisez:* Lucrèce, III, 1088.

— p. 92, 2e colonne de notes, ligne 4, *lisez:* Lucrèce, IV, 584.

— p. 99, ligne 2, *lisez:* le décidèrent, dit-on, à composer.

— p. 105, vers 43, *lisez:* canis cum montibus humor.

— p. 106, vers 46, *lisez:* sulco attritus.

— p. 108, vers 76, *placez un point après* sonantem.

— p. 111, vers 114, *lisez :* deducit. Je me range, avec les autres éditeurs, à la leçon des manuscrits différents de l'*Augusteus.*

— p. 113, note 128. A *liberius* etc., on peut comparer plus haut v. 99, *imperat arvis.*

— p. 113, note 136. Ribbeck admet ici *tunc* et v. 137 *tum.* Je transcris un fragment des *Prolegomena*, p. 267, qui précise le sens de ces deux particules: « 137. TUNC. Quod miror E. Hoffmannum, l. l. p. 138, defendisse. Ego differentiam inter *tunc* (= tumce) et *tum* nullam video nisi quod illo acrius monstratur. Ergo initio sententiæ v. 136 recte positum est *tunc alnos*, in ceteris membris enumerationis omnibus 137, 139, 143, 145, *tum* voculæ locus erat. Ne auribus quidem peritis *tunc stellis* placebit. »

— p. 114, v. 142. Ribbeck, d'accord avec Hanow, écrit dans l'édition de 1867 : *Alta petens alius pelago trahit humida lina.* Je m'en tiens au texte et à l'interprétation que j'ai adoptés, et que l'on voit dans l'édition de Wagner, 1861.

— p. 115, v. 155. Je me décide à écrire avec la plupart des éditeurs modernes *herbam*, qui est dans le *Mediceus* et le *Palatinus.*

— p. 116, note 162, ligne 6, *lisez : ligno duro.*

— p. 118, vers 187, *lisez:* cum se nux plurima silvis.

— p. 120, vers 212, *lisez:* jandudum.
 — vers 217, *lisez:* aperit cum cornibus.

— p. 121, vers 226, *lisez:* Expectata.

— p. 126, vers 283, *lisez:* Extructos.
 — note 276. Il y a dans Virgile une confusion évidente entre *Horcus*, dieu du serment, et *Orcus*, dieu de la mort. Cette confusion est amenée par la ressemblance des noms. Le *Palatinus* a *Horcus.*

— p. 129, note 318, ligne 7, *lisez:* concurrere nubes.

TOME I, p. 130, note 323, ligne 2, *lisez :* Lucrèce, IV, 167.

— p. 134, note 357, ligne 4, *lisez:* Lucrèce, VI, 112.

— p. 140, note 431, ligne 4, *lisez:* fille de Gæa.

— p. 142, note 461. *Unde serenas ventus agat nubes.* Expliquez avec Wagner : *a qua cæli parte venturus sit ventus qui nubes per cælum agat serenas.*

— p. 147, note 513, 2e colonne, ligne 1. Wagner s'est rattaché dans l'édition de 1861 à la leçon *in spatia* et à l'interprétation que j'en ai donnée, d'accord avec Ladewig. On peut ajouter ici l'explication de Ribbeck, *Prolegomena*, p. 65: *quo plura absolvunt spatia, eo magis addunt gradum.*

— p. 153, note 45, ligne 11, *lisez :* Lucrèce, VI, 1079.

— p. 157, note 81, *ajoutez :* Ribbeck adopte *exilit*, leçon du *Gudianus.*

— p. 157, note 86, *ajoutez :* Pour l'hiatus de la dernière syllabe de *radii*, cf. *G.* I, 341.

— p. 169, note 209, *lisez :* Cf. Lucrèce, I, 18.

— p. 172, note 239, ligne 7, *lisez :* « Mansuescere terram. »

— p. 173, note 247, ligne 11, *lisez :* IV, 222.

— p. 177, note 295, lignes 4 et 5, *au lieu de* « volvere, » *lisez:* « vincere. »

— p. 177, note 297, *ajoutez :* Ribbeck, sans opérer de transposition, remplace *tendens* par *pandens*, leçon du *Gudianus.*

— p. 177, note 302, ligne 26, *lisez :* *G.* I, 208.

— p. 179, note 325, lignes 9 et 10, *lisez :* « In gremium ma- « tris terrai præcipitavit; » II, 992, etc.

— p. 180, note 331, ligne 2, *lisez :* Lucrèce, V, 803.

— — — ligne 3, *lisez :* « Superabat. »

— — note 332, lignes 13 et 14, *lisez :* « incertis crerint « committere ventis. »

— p. 182, note 362, ligne 4, *lisez :* V, 783.

— p. 184, note 389, ligne 8. L'étymologie qui fait venir *mollia* de *mobilia* ou *movilia*, est fausse, quoique je l'aie trouvée dans Forcellini, édit. de 1839. *Mollis* a la même racine que le grec μαλθακός, μαλακός, et vient d'un radical commun *mard* (*terere*). Cf. Corssen, *Beitræge zur Lat. Formenlehre*, p. 325.

— p. 187, note 421. Dans l'édition de 1861, Wagner explique ainsi *tenaces : Quæ glæbas firmiter comprehendunt tenentque.*

— p. 188, note 443. Ribbeck, avec le *Palatinus*, écrit *pinus.*



Pinos est la leçon du *Mediceus* et du *Romanus*, la seconde leçon du *Gudianus*.

TOME I, p. 190, note 464. Ribbeck, dans sa petite édition de 1867, donne *inlusas*.

— p. 190, note 464, ligne 17, *lisez :* Lucrèce, IV, 1118.

— p. 194, note 495, ligne 6, *lisez :* Lucrèce, III, 994.

— — note 500, ligne 2, *lisez :* Lucrèce, V, 934.

— — — ligne 3, *lisez :* « Quod terra crearat. »

— p. 200, note 3, *ajoutez :* Le *Palatinus* et le *Veronensis* ont *carmine*. Le *Vaticanus* offre une leçon incertaine qui peut être *carmina* ou *carmine*. Cf. Ribbeck, *Proleg.* p. 193.

— p. 200, note 10. Wagner trouve trop forte l'idée que les Muses sont prisonnières, et il explique : *Musas ab Helicone deducam, i. e., huc in patriam transferam a Græcis laudem artis poeticæ.*

— p. 203, deuxième colonne de notes, lignes 12 et 13, *lisez :* à la remise des drapeaux de Crassus.

— p. 204, note 41, ligne 1, *lisez :* Lucrèce, I, 926,

— — — ligne 6, *lisez :* apposition à *silvas*.

— p. 207, vers 78, *lisez :* committere ponti.

— — note 76. M. Wagner m'avertit qu'il faut expliquer *mollia crura reponit* par *molliter reflectit*. Il compare à ce passage Lucrèce, I, 36, qui a dit *cervicem reponere*, et Quintilien, IV, 2, 39.

— p. 209, note 105. *Haurit corda pavor*, la crainte pénètre les cœurs. Sur le sens du verbe *haurire*, cf. *G.* IV, 427.

— p. 212, note 136. *Nimio ne luxu*, etc. *Traduisez :* de peur que le passage ne soit rendu plus difficile au champ de la génération, c'est-à-dire dans le champ de la génération, à cause de l'excès d'embonpoint.

— p. 212, note 137. Le sujet de *rapiat* est *genitale arvum*.

— — note 148, ligne 10, *lisez :* Philargyrius ajoute, etc.

— p. 216, note 197, ligne 4, *lisez :* et II, 676.

— — note 198, ligne 6, *lisez :* Lucrèce, V, 488.

— p. 217, vers 214, *lisez :* præsæpia.

— p. 218, vers 228, *lisez :* aspectans.

— — note 223, deuxième colonne, *lisez :* « citharæ « reboant arquataque tecta. »

— p. 219, note 247. Wagner pense que *turpes* marque la difformité. Cf. Ovide, *Tristes*, III, 5, 35.

— p. 220, note 251. Je transcris la note de Wagner qui ac-

cuse le sens plus exactement : *Nimirum emanat quiddam ex odore quod mixtum auris affertur ad sensum olfaciendi.*

TOME I, p. 222, note 287. Wagner admet que *agitare* est pris dans son sens propre de soigner et non dans celui de chanter les soins.

— p. 223, note 289, ligne 8, *lisez :* Lucrèce, I, 136.

— p. 224, note 305. Ribbeck admet *hæc*, ancienne forme du féminin pluriel de *hic*.

— p. 224, vers 312, *lisez :* sætas.

— p. 232, vers 402. J'incline décidément à reprendre la conjecture de Scaliger : « Sub lucem exportans calathis adit oppida pastor. » La parenthèse donne en effet au style un tour trop forcé.

— p. 234, première colonne de notes, ligne 1, *lisez : Théb.* V, 520.

— p. 237, vers 480, *lisez :* Et genus omne Neci.

— — note 481. Ribbeck admet *tabe* que toutefois je n'accepte pas et que je ne mentionne qu'à cause du nom de l'auteur de la leçon. Cf. *Proleg.* p. XII.

— p. 243, note 556, *lisez :* Lucrèce, VI, 1142 et VI, 1261.

— p. 248, note 39. Wagner n'admet pas que *fuco et floribus* soit une hendiadyin. Il explique ainsi : *fucus, melligo e resina arborum; flores, cera quæ e floribus colligitur.* Ces deux mots répètent donc, en variant l'expression, *cera* du vers 38 et *gluten* du vers 40.

— p. 249, note 47. Wagner place les vers 47-50 entre 32 et 33.

— p. 250, note 56. *Fovent* est plus fort que *alunt.* C'est plutôt *molliter habent curantque.*

— p. 251, note 66. Il faut entendre ainsi ce passage : Les abeilles entreront d'elles-mêmes, *ipsæ se condent*, comme elles ont coutume de le faire, *more suo.* Il n'y a pas d'analogie à établir avec le *pedibus per mutua nexis.*

— p. 252, note 74. *Rostris* n'a pas précisément le même sens que *rostrorum;* mais la phrase équivaut à *exacuunt spicula rostrorum.*

— p. 252, *ajoutez la note suivante au vers* 80 : *Tantum glandis.* En grec τοσοῦτον βαλάνου. *Glandis* est un génitif; cf. Priscien, p. 726 P. — Valérius Probus, p. 1444 P. et 1464 P. croit que c'est un nominatif.

— p. 253, vers 90, *lisez :* Dede Neci.

TOME I, p. 255, note 114, *lisez :* « atque opere in duro dura- « rent, » etc.

— p. 259, note 148, dernière ligne, *lisez :* « post se memo- « randa reliquit. »

— p. 263, note 203. Wagner place les vers 203-205 entre 183 et 184.

— p. 269, note 283, ligne 8. *Et* équivaut à aussi. Cette conjonction ne correspond pas à *que* du vers suivant.

— p. 272, vers 312, *lisez :* effusus nubibus.

— — note 310, *lisez :* Lucrèce, V, 837.

— p. 273, première colonne de notes, ligne 2, *lisez :* « Multis « capitibus in Oceanum. »

— p. 280, note 412. *Tam tu,* etc. Wagner discute cette leçon (*Neue Jahrb.* etc. t. XCVII, p. 152) et il incline à admettre *tantum* pour des raisons d'assonnance. Pour moi je me tiens avec Ribbeck à *tam tu.* Mais ce qui semble avéré, c'est qu'il faut abandonner *tanto.*

— p. 281, vers 422, *lisez :* Intus se vasti.

— — note 421. *Deprensis* signifie en effet surpris par la tempête; mais je crois que le passage cité, *Æn.* V, 52, a un autre sens que l'on peut voir dans la note placée au bas de ce vers.

— p. 282, note 431, ligne 3, *lisez :* Lucrèce, IV, 436.

— p. 284, note 457, ligne 6, *lisez :* apposition.

— p. 287, note 484. Wagner croit que *vento* est un ablatif, et il cite *Bucol.* II, 26 : « Cum placidum ventis staret mare. » Toutefois je ne puis m'empêcher de trouver que l'analogie n'est pas exacte. Dans *placidum ventis,* etc., il y a une expression toute faite et bien connue. Ici au contraire nous sommes dans une circonstance particulière, où il s'agit d'un vent ou d'un courant d'air d'une nature unique; d'ailleurs je trouve l'expression plus forte et plus complète si l'on admet le datif.

— p. 287, *au lieu de note* 476, *lisez :* 496, et Lucrèce, III, 478 *au lieu de* 480.

— p. 289, note 518, ligne 4, *lisez :* Lucrèce, V, 837.

TOME II, p. 16, note 81. *A l'indication de l'opinion de Wagner et de Dübner, ajoutez ceci :* Voici le commentaire de Wagner : « *Cuspide,* hasta, ut XII, 386, quam pro sceptris antiquissimi reges gestabant. Ea hasta (sive sceptro) ad montem

conversa Æolus in propinqua arce habitans impellit latus ejus montis. » L'explication n'est pas bien claire; *conversa* n'est pas interprété, et s'il est certain que dans le XII[e] livre c'est la pointe inférieure de la lance qui touche à terre, il n'en est pas de même ici.

TOME II, p. 18, note 109, ligne 10, *lisez :* une apposition insuffisante.

— p. 19, note 118, ligne 2, *lisez :* χορῶνησιν.

— p. 20, note 136, *ajoutez :* Mihi. Cf. *Bucol.* VIII, 6. Ici *mihi* sert à rendre plus vif le mouvement d'indignation.

— p. 20, note 148, ligne 7, *lisez :* pour marquer une chose.

— — — ligne 13, *lisez :* comparaison.

— p. 26, note 212, *ajoutez :* Ribbeck avait admis *diripiunt* dans la grande édition; dans l'édition de 1867, il écrit *deripiunt*. Pour moi, je maintiens le texte que j'ai adopté.

— p. 26, note 215, ligne 2, *lisez :* implere.

— p. 44. La note 428 n'est que la continuation de la précédente et en est séparée à tort.

— p. 57. La note 592 n'est que la continuation de la précédente et en est séparée à tort.

— p. 66, note 712, *ajoutez :* Ribbeck regarde comme une dittographie les vers 712-714. Cf. éd. de 1867 et *Proleg.* p. 67.

— p. 68, note 741, ligne 20, *lisez :* naturelles.

— p. 81, note 129, ligne 3, *lisez :* de compósito *ou* ex composito.

— p. 84, vers 168, *lisez :* Virgineas.

— p. 86, 2[e] colonne, *au lieu de* note 186, *lisez :* note 189.

— p. 89, note 225, ligne 4, *lisez :* situés.

— p. 98, note 334, ligne 5, *lisez :* μάρναθ'.

— p. 103, note 416, 2[e] colonne, ligne 8, *lisez :* cum turbo se prorupit.

— p. 119, note 647, ligne 9, *lisez :* ὀνόμηνε.

— p. 121, vers 678, *effacez la virgule après* dicta.

— p. 123. La note 696 appartient à la page précédente.

— p. 128, note 783, ligne 3, *lisez : Mediceus.*

— p. 140, note 112, *ajoutez :* Sur la quantité de la dernière syllabe de *nemus*, cf. *Æn.* V, 337.

— p. 147. La seconde note 201 doit porter le chiffre 202.

Tome II, p. 150, note 230, *lisez :* livre I de l'*Énéide*. — *Ajoutez à la même note :* Les manuscrits principaux, c'est-à-dire le *Mediceus*, le *Palatinus*, et le *Gudianus* ont *clausam*, admis par Ribbeck.

— p. 152, note 267, ligne 7, *lisez :* infinitif actif dont le sujet.

— p. 155, note 291, ligne 13, *lisez :* île des Phéaciens.

— p. 183, note 659, ligne 6, *lisez :* parlent ou agissent.
— — note 660, ligne 2, *lisez :* l'émotion.

— p. 206, vers 203, *effacez la virgule après* amaro.

— p. 243, vers 9, *mettez deux points après* cælum, *au lieu de point et virgule.*

— p. 249, note 91, *lisez :* brillants.

— p. 254, colonne 1, dernière ligne, *lisez :* entre autres.

— p. 273, vers 448, *lisez :* Concidit : ut quondam.
— — note 449, ligne 3, *lisez :* radicitus.

— p. 291, note 735, *ajoutez :* Pour l'hiatus, cf. *Æn.* I, 16.

— p. 294, note 772, ligne 4, *lisez :* irritée.

— p. 296, note 806, ligne 2, *lisez :* Iliade.

— p. 332. La note 433 n'est que la suite de la précédente, et le chiffre doit être supprimé.

— p. 335, note 484, *ajoutez :* Polybœteu. J'ai adopté la leçon du *Mediceus*, du *Romanus*, du *Gudianus*, des *Bernenses* b, c, qui est la correction du *Palatinus*. Wagner et Ladewig admettent *Polyphoeten ;* Ribbeck, *Polyboten*. Dans Homère, *Iliade*, XIII, 791, le texte flotte entre Πολυφοίτην et Πολυφήτην ; *Iliade*, XXIII, 836, on trouve Πολυποίτης.

— p. 337, note 517, *ajoutez :* Evantes. L'orthographe latine de ce mot semble être *Euhantes*. Cf. Lachmann et Munro dans leurs commentaires sur Lucrèce, V, 743.

— p. 343, note 598, ligne 4, *lisez :* ἀπάντῃ.

FIN DU DEUXIÈME VOLUME.

Imprimerie générale de Ch. Lahure, rue de Fleurus, 9, à Paris.